P.O. BOX No 506
St HYACINTHE. P.Q.
CANADA.

LES PSAUMES

COMMENTÉS

LES PSAUMES

COMMENTÉS

S

DU MÊME AUTEUR :

INTRODUCTION GÉNÉRALE AUX ÉVANGILES. Un vol. grand in-8° de 137 p. Paris, 1889.

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU. Introduction critique et commentaires. Un vol. grand in-8° de 570 p. Paris, 1878.

ÉVANGILE SELON SAINT MARC. Introduction critique et commentaires. Un vol. grand in-8° de 228 p. Paris, 1879.

ÉVANGILE SELON SAINT LUC. Introduction critique et commentaires. Un vol. grand in-8° de 415 p. Paris, 1882.

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN. Introduction critique et commentaires. Un vol. grand in-8° de lxiv-388 p. Paris, 1886.

SYNOPSIS EVANGELICA, seu quatuor sancta Jesu Christi Evangelia, secundum Vulgatam editionem ordine chronologico in harmoniam concinnata. Un vol. grand in-8° de xix-138 p. Paris, 1882.

ESSAIS D'EXÉGÈSE. Exposition, réfutation, critique, mœurs juives, etc. Un vol. in-12 de xi-354 p. Lyon, 1884.

ATLAS ARCHÉOLOGIQUE DE LA BIBLE, d'après les meilleurs documents soit anciens, soit modernes, et surtout d'après les découvertes les plus récentes faites dans la Palestine, la Syrie, la Phénicie, l'Égypte et l'Assyrie, destiné a faciliter l'intelligence des saintes Écritures. Un vol. grand in-4° de vi-60 p., accompagné de 93 planches contenant 1100 figures. Lyon, 1883. — Deuxième édition, considérablement augmentée. Lyon, 1886.

ATLAS D'HISTOIRE NATURELLE DE LA BIBLE, d'après les monuments anciens et les meilleures sources modernes et contemporaines, destiné a faciliter l'intelligence des saintes Écritures. Un vol. grand in-4° composé d'un texte explicatif (vii-112 p.) et de 112 planches contenant 900 figures. Lyon, 1884.

ATLAS GÉOGRAPHIQUE DE LA BIBLE, d'après les meilleures sources françaises, anglaises et allemandes contemporaines (en collaboration avec M. l'abbé H. Nicole). Un vol. grand in-4° composé d'un lexique et de 18 planches en couleurs. Lyon, 1890.

BIBLIA SACRA juxta Vulgatæ exemplaria et correctoria romana denuo edita, divisionibus logicis analysique continua, sensum illustrantibus, ornata. Un beau vol. in-8° de près de 1400 p., orné de têtes de chapitres et de lettres initiales, avec filets rouges. Paris, 1887. — Deuxième édition, approuvée par plusieurs cardinaux et de nombreux évêques. Paris, 1891.

NOVUM TESTAMENTUM juxta Vulgatæ exemplaria et correctoria romana denuo editum, divisionibus logicis analysique continua, sensum illustrantibus, ornatum. Un vol. in-32 de viii-544 p., orné de vignettes et encadré de rouge. Paris, 1885. (Le traité *De Imitatione Christi* et l'*Officium parvum B. Mariæ Virginis,* de même type et de même format, peuvent se relier avec ce volume, de manière à former un *Manuale clericorum* très élégant.) — Deuxième édition, approuvée par plusieurs cardinaux et de nombreux évêques. Paris, 1891.

L'IDÉE CENTRALE DE LA BIBLE. Brochure in-12 de vi-54 p. Lyon, 1888.

LA SAINTE BIBLE COMMENTÉE d'après la Vulgate et les textes originaux, a l'usage des séminaires et du clergé. Huit beaux volumes in-8°, ornés de nombreuses gravures. Les quatre premiers volumes ont paru. Paris, 1888-1892.

2

LES PSAUMES

COMMENTÉS

D'APRÈS

LA VULGATE ET L'HÉBREU

PAR

L.-CL. FILLION

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

PROFESSEUR D'ÉCRITURE SAINTE AU GRAND SÉMINAIRE DE LYON

A. J. Simard
3.25.99

PARIS

LETOUZEY ET ANÉ, ÉDITEURS

RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 17

1893

Tous droits réservés.

TABLEAU

POUR LA TRANSCRIPTION DES LETTRES HÉBRAÏQUES EN CARACTÈRES FRANÇAIS

א	Aleph	' (esprit doux)	ס	Samek	*s* (dur comme dans *ça*)
ב	Beth	*b*	ע	Aïn	' (esprit rude)
ג	Gimel	*g* (dur comme dans *ga*)	פ (sans daguesch)	Phé	*f*
ד	Daleth	*d*	פ (avec daguesch)	Pé	*p*
ה	Hé	*h*	צ	Tsadé	*ṣ* (*ts* dur comme dans *tça*)
ו	Vav	*v*	ק	Coph	*q*
ז	Zaïn	*z*	ר	Resch	*r*
ח	Heth	*ḥ* (le *ch* allemand)	שׂ	Sin	*ś* (*s* dur)
ט	Teth	*t*	שׁ	Schin	*š* (comme *ch* dans *chat*)
י	Iod	*y* ou *i*	ת	Thav	*ṭ* (*th*)
כ	Caph	*k*			
ל	Lamed	*l*			
מ	Mem	*m*			
נ	Nun	*n*			

Pour plus de simplicité, nous n'avons pas tenu compte de l'effet du *daguesch* doux dans les consonnes ב, ג, ד, כ, ת.

Pour ce qui est des voyelles, *u* doit se prononcer *ou;* le *scheva* quiescent n'a pas été marqué; le mobile est représenté par un petit *e* en exposant (*yqṭ^elu*, *quṭṭ^elah*, *b^erâqim*).

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
FEB 15 1932

TABLEAU

DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

4273

Cf., ou cf. . . . *Confer,* c.-à-d. comparez.

Comp. . . . . Comparez.

ss. . . . . Suivants, ou suivantes.

H. l.; in h. l. . *Hoc loco; in hunc locum.*

Vers. . . . . Verset.

LXX. . . . . Les Septante, ou les premiers traducteurs grecs de la Bible hébraïque.

Man. bibl. . . . *Manuel biblique,* ou Cours d'Écriture sainte à l'usage des séminaires, par MM. Vigouroux (Anc. Testament) et Bacuez (Nouv. Testament). 4 vol. in-12.

Atl. archéol. . . *Atlas archéologique de la Bible,* d'après les meilleurs documents soit anciens, soit modernes..., destiné à faciliter l'intelligence des saintes Écritures, par L.-Cl. Fillion, prêtre de Saint-Sulpice. Un vol. gr. in-4°, composé d'un texte explicatif et de 117 planches contenant 1400 figures. Nous citons d'après la deuxième édition, 1886.

Atl. d'hist. nat. *Atlas d'histoire naturelle de la Bible,* d'après les monuments anciens et les meilleures sources modernes et contemporaines..., par L.-Cl. Fillion. Un vol. grand in-4°, composé d'un texte explicatif et de 112 planches contenant 900 figures, 1884.

Atl. géogr. . . . *Atlas géographique de la Bible,* d'après les meilleures sources françaises, anglaises et allemandes contemporaines, par L.-Cl. Fillion et H. Nicole. Un vol. gr. in-4°, composé d'un lexique et de 18 cartes en couleurs, 1890.

AVANT-PROPOS

Nous venions à peine de publier, dans notre *Sainte Bible commentée d'après la Vulgate et les textes originaux*, le premier fascicule de l'explication des Psaumes, que déjà l'on nous pressait de divers côtés, et dans les termes les plus aimables, de rééditer à part ce commentaire du Psautier. Aux instances de professeurs éminents vinrent se joindre celles de plusieurs communautés religieuses d'hommes et de femmes, comme aussi d'un certain nombre de personnes du monde. On voulait bien nous certifier que, sous une forme accessible à tous, ce volume contribuerait, pour son humble part, à développer davantage dans les cœurs le goût céleste de la prière, et surtout à faciliter leur noble et angélique tâche aux âmes d'élite qui récitent chaque jour l'Office divin.

Cédant volontiers à ces désirs, nous nous sommes mis aussitôt à l'œuvre pour reviser notre premier travail, et pour en rendre, au moyen de légères retouches, la lecture plus facile à ceux qui ne connaissent pas ou qui ne comprennent qu'imparfaitement la langue latine. Cependant nous n'avons pas cru devoir transformer nos notes, en leur enlevant ce qu'on est convenu de nommer le caractère scientifique.

C'est le sens littéral des Psaumes que nous cherchons avant tout à établir, par les divers secours que l'exégèse ancienne et moderne met à la disposition du commentateur. Lorsqu'elles ne s'appuient pas sur ce sens, qui est et demeurera toujours le premier et principal, les interprétations mystiques sont très souvent forcées; elles deviennent même fréquemment futiles ou erronées. De lui, au contraire, elles jaillissent spontanément, suaves et fortes, comme d'une source intarissable.

Nous nous sommes efforcé de marquer nettement pour chaque psaume le sujet traité et la marche logique des pensées; car là encore on trouve un puissant secours pour la pieuse et parfaite récitation des hymnes sacrés, de manière à réaliser dans sa plénitude la belle parole de saint Paul : *Psallam spiritu, psallam et mente*[1]. Se placer dans

[1] I Cor. XIV, 15.

la situation du chantre inspiré; entrer, pour ainsi dire, dans sa pensée; suivre les divers élans de son esprit et de son cœur au fur et à mesure qu'ils se produisent; s'adapter ses sentiments intimes : n'est-ce point la meilleure manière de réciter comme il faut ces divins cantiques, d'y apprendre l'art admirable de la prière, d'en tirer le plus grand profit spirituel et les meilleures consolations?

Il nous a semblé utile aussi de relever, d'un mot rapide, les beautés littéraires qui placent les Psaumes incomparablement au-dessus de tout ce que le langage humain a produit de plus remarquable en fait de poésie, et de montrer comment, ici, tout parle au cœur et pénètre jusqu'à l'âme en ravissant l'esprit.

Quoique notre commentaire porte directement sur la Vulgate, nous recourons à tout instant au texte hébreu, pour en noter les différences et pour éclaircir, grâce à lui, les difficultés assez nombreuses de notre vénérable version latine. Les autres traductions anciennes, spécialement celle des Septante, nous ont aussi fourni leur contingent de lumière exégétique.

Nous avons disposé soit le texte latin, soit la traduction française, d'après les règles du *parallélisme,* c'est-à-dire en nous conformant à la coupe du vers hébreu [1]. Cette méthode, que nous avons employée ailleurs avec fruit [2], a l'avantage de parler à l'esprit par les yeux; elle est, du reste, littérairement parlant, seule exacte et vraie.

La traduction française est, au fond, celle de Sacy; cependant nous l'avons très souvent modifiée, pour la rendre plus littérale ou pour en supprimer les longueurs et les archaïsmes.

C'est aussi afin de parler davantage à l'esprit par les yeux que nous avons inséré à travers les notes du commentaire des gravures multiples, qui expliquent à leur façon le texte sacré. Mais nous avons eu soin de conserver à ces *illustrations* le cachet grave et sérieux qui convenait seul à un tel volume : elles ne sont pas moins instructives qu'intéressantes.

Et maintenant, que ces pages s'en aillent procurer quelque gloire à Dieu, développer l'esprit de prière dans quelques âmes, soulever plus haut encore quelques cœurs déjà fervents, et celui qui les a composées se dira largement récompensé.

L.-Cl. Fillion.

Lyon, le 21 novembre 1892.

---

[1] Voyez les pages 10 et ss.
[2] Dans notre *Biblia sacra* (Paris, 1887; deuxième édition en 1891).

BS
1430
.F4

INTRODUCTION

CHAPITRE I

LA POÉSIE BIBLIQUE

§ I. *Caractère poétique de la Bible considérée dans son ensemble.*

Si l'on prend le mot poésie dans un sens large, il est certain que la Bible entière est un vaste et magnifique poème, et que les beautés poétiques s'y rencontrent presque à chaque page. A tout instant, même dans les livres historiques, et beaucoup plus encore dans les écrits des prophètes, on admire, sous le simple vêtement de la prose, des morceaux qui, tantôt par la force et l'élévation des sentiments, tantôt par leurs images frappantes, magnifiques, s'élèvent jusqu'aux sphères de la poésie. William Jones, célèbre par ses travaux sur la poésie asiatique[1], pouvait dire en toute vérité : « J'ai lu avec beaucoup d'attention les saintes Écritures, et je pense que ce volume, indépendamment de sa céleste origine, contient plus d'éloquence,... plus de morale, plus de richesses poétiques, en un mot, plus de beautés de tous les genres, qu'on n'en pourrait recueillir de tous les autres livres ensemble, dans quelque siècle et dans quelque langue qu'ils aient été composés[2]. » Un souffle poétique plane donc sur toute la Bible.

Mais ce n'est pas dire assez, car très souvent on y trouve, mêlés à la prose, des passages qui sont poétiques dans le sens strict. La liste complète en serait longue ; voici du moins les principaux : Genèse, I, 26; IV, 23-24; V, 29; IX, 25-27; XIV, 19; XXIV, 60; XXVII, 28-29, 39-40; XLIX, 1-27; Exode, XV, 1-21; Nombres, VI, 24-26; X, 35; XXI, 14-15, 17-18, 27-30; XXIII, 7 et ss.; Deutéronome, XXXII, 1 et ss.;

[1] *Poeseos asiaticæ commentarii,* Oxford, 1774.

[2] Cité par Sicard, *Leçons sur la poésie sacrée des Hébreux, traduites... en français du latin du Dr Lowth,* t. I, p. x de la 2e édition.

XXXIII, 1 et ss.; Josué, X, 12; Juges, V, 1 et ss.; XIV, 14, 18; XV, 16; I Rois, II, 1-10; XVIII, 7; II Rois, I, 18-27; III, 33-34; XXII, 1-51; XXIII, 1-7; III Rois, XII, 16; I Paralipomènes, XVI, 8-36; Tobie, XIII, 1-23; Judith, XVI, 2-21; Isaïe, V, 1-2; XII, 1-6; XIV, 4-23; XXV, 1-5, 9; XXVI, 1-19; XXVII, 2-5; XXXVIII, 10-20; Daniel, III, 52-90; Jonas, II, 3-10; Habacuc, III, 1 et ss. Et combien d'autres pages des prophètes nous aurions pu citer! Néanmoins, parmi les quarante-six livres que forme l'Ancien Testament, huit seulement sont poétiques dans le sens strict de cette expression. Ce sont : 1° Job, 2° les Psaumes, 3° les Proverbes, 4° l'Ecclésiaste, 5° le Cantique des cantiques, 6° la Sagesse, 7° l'Ecclésiastique, 8° les Thrènes ou Lamentations de Jérémie.

§ II. *Quelques traits généraux de la poésie biblique.*

Supérieure à toutes les autres par son but, qui est un but de sanctification, et par son origine, qui est toute divine, la poésie de la Bible n'est pas inférieure, sous le rapport de la beauté esthétique, à ce que les littératures humaines ont produit de plus parfait. Les meilleurs maîtres, fussent-ils rationalistes, n'hésitent pas à le reconnaître : « elle est unique en son genre, et supérieure à toutes les autres à bien des points de vue. » On vante en particulier sa simplicité et sa lucidité, « qu'on ne trouve que difficilement ailleurs »; ses grâces si naturelles, quoique sublimes et exquises; son « indépendance merveilleuse à l'égard des attraits de la forme », alors même qu'elle est le plus éclatante; son admirable plénitude, qui coule à « pleins bords[1] ».

Quoique si relevée, et provenant d'un seul et même peuple, la poésie des Hébreux se fait en outre remarquer par son caractère universel, qui convient à la nouvelle Alliance comme à l'ancienne, aux nations de l'Occident comme à celles de l'Orient, à toutes les parties et à tous les âges de l'humanité. Elle est catholique comme le livre qui la renferme. A ce point de vue, il y a une distance incommensurable entre elle et les poésies des Indes, de l'Égypte, de l'Assyrie, des Arabes, etc., qui sont tout à fait particulières, et pour ainsi dire étroites, par leur genre.

Autre trait important à signaler : la poésie de la Bible est exclusivement religieuse et sacrée. Dans sa naissance même, indépendamment de l'inspiration divine, elle est toujours un fruit de la religion. Ce ne sont pas les événements historiques, les faits militaires, les vues grandioses de la nature qui lui ont directement donné le jour, mais les impressions religieuses. Aussi les révélations divines et les vérités

---

[1] Voyez Lowth, *De sacra poesi Hebræorum*, Oxford, 1753; Herder, *Histoire de la poésie des Hébreux*, traduite par Mme de Carlowitz, Paris, 1845; Mgr Plantier, *Études littéraires sur les poètes bibliques*, Paris, 1842.

morales y occupent-elles la principale place; tout le reste y est ramené à la religion. Les Hébreux possédèrent cependant une poésie profane, comme le démontrent divers textes des prophètes[1]; mais on s'accorde à reconnaître qu'elle ne dut point parvenir à un grand développement, soit parce qu'il n'en est resté aucun fragment, soit parce que, dans Israël, « la formation intellectuelle et la formation littéraire ne s'accomplirent qu'en union avec la vie religieuse. »

Un autre caractère général de la poésie hébraïque consiste dans cet ensemble de traits, communs à toutes les littératures, qu'on résume sous le nom d'expression poétique. C'est un langage plus orné, plus éclatant, plus distingué que celui de la simple prose; ce sont, par conséquent, des mots plus choisis et plus sonores, des constructions et des combinaisons extraordinaires, surtout l'emploi fréquent des figures et des comparaisons. « Les poètes orientaux ne diffèrent, sous ce rapport, de nos poètes occidentaux que par une plus grande hardiesse, une profusion plus abondante de métaphores, des hyperboles plus fortes, un coloris plus riche, dont la vivacité égale celle de leur soleil[2]. »

A cause de l'unité de sa nature, qui ne lui a permis de chanter que Dieu et les choses de Dieu, la poésie biblique n'a jamais eu des allures aussi variées, aussi multiples, que la poésie profane chez les autres peuples. Elle se ramène à deux genres seulement : le genre *šîr*[3], ou lyrique, et le genre *mâšal*[4], ou didactique. Dans la catégorie du *šîr* rentrent tous les Psaumes, le Cantique des cantiques et les Lamentations de Jérémie[5]. Au genre *mâšal* appartiennent les discours du livre de Job, malgré l'élan lyrique qui les soulève habituellement, les Proverbes, l'Ecclésiaste, la Sagesse et l'Ecclésiastique.

§ III. *Du rythme dans la poésie des Hébreux, et spécialement du parallélisme, qui forme son caractère distinctif.*

Pas de poésie sans rythme, c'est-à-dire sans un mouvement mesuré, cadencé, des mots et des phrases, qui correspond à la cadence des sentiments de l'âme, et en l'absence duquel il n'y aurait ni harmonie ni beauté. Mais le rythme peut revêtir bien des formes, et c'est ici que va se manifester la différence de la poésie biblique avec les autres poésies. Rien de bien extraordinaire en ce qui concerne le rythme des mots, ou cadence produite par le mélange des syllabes brèves et longues, accentuées et non accentuées; néanmoins l'existence d'une troisième classe de syllabes en hébreu, les très brèves, communique à la poésie

---

[1] Voyez Isaïe, XXIII, 16; XXIV, 9; Amos, VI, 5; VIII, 10.

[2] *Manuel biblique,* t. II, n. 588.

[3] C.-à-d. « cantique. »

[4] Littéralement, « proverbe. »

[5] Comme aussi la plupart des morceaux poétiques disséminés à travers la Bible, et signalés plus haut.

sacrée une souplesse et un charme remarquables, dont Moïse, David et Isaïe ont tiré de très beaux effets[1].

Ce qui caractérise réellement la poésie biblique et lui donne son cachet propre et distinctif, c'est ce qu'on nomme le « parallélisme des membres ». Il consiste, comme son nom l'indique, en plusieurs propositions ou membres de phrase, qui se juxtaposent les uns aux autres comme le font en géométrie les lignes parallèles, et qui expriment une seule et même pensée[2]. Car le poète hébreu ne renferme pas dans une proposition unique le sentiment qui s'échappe de son esprit ému ; il le partage entre deux ou plusieurs membres de phrase qui se complètent mutuellement, et qui expriment l'idée dans toute son ampleur. Par exemple :

Ada et Sella, écoutez ma voix ;
femmes de Lamech, écoutez ma parole.
Je tue un homme pour ma blessure,
et un jeune homme pour ma meurtrissure.
Genèse, IV, 23, d'après l'hébreu.

Ou bien, au premier cantique de Moïse :

Ta droite, Jéhovah, a signalé sa force ;
ta droite, Jéhovah, a écrasé l'ennemi...
Au souffle de ta colère les eaux se sont amoncelées,
les courants se sont dressés comme une muraille,
les flots se sont durcis au milieu de la mer.
Exode, XV, 6 et 8.

Dans ces exemples, nous avons à trois reprises le parallélisme à deux membres, et une fois le parallélisme à trois membres. L'emploi du parallélisme à deux membres est de beaucoup plus fréquent : de là le nom de *kappûl*, « redoublement », par lequel le désignaient d'anciens rabbins. Mais les vers à trois et même à quatre membres ne sont pas une rareté dans la Bible. En voici quelques exemples :

Heureux l'homme qui ne marche point dans le conseil des impies,
et qui ne s'arrête pas dans la voie des pécheurs,
et qui ne s'assied pas dans la chaire des moqueurs.
Ps. I, 1.

---

[1] Il n'entre pas dans notre plan de discuter la *quæstio vexata :* Jusqu'à quel point le vers hébreu était-il soumis à une mesure prosodique, à un mètre proprement dit? Voyez quelques indications instructives dans le *Manuel biblique,* t. II, nn. 597-599, et dans Cornely, *Historica et critica introductio in utriusque Testamenti libros sacros,* t. II, pars 2, p. 14-20. Nous croyons, avec le P. Cornely, qu'il règne beaucoup d'arbitraire dans les systèmes les plus récents, et qu'aucune solution ne paraît mûre. Pour la discussion même u problème, comparez Le Hir, *le Livre de Job,* Paris, 1873, p. 183-215; Bickell, *Metrices biblicæ regulæ exemplis illustratæ,* Insprück, 1879, et *Carmina Veteris Testamenti metrica,* Insprück, 1882; Gietmann, *De re metrica Hebræorum,* Fribourg-en-Brisgau, 1880.

[2] C'est l'Anglais Lowth qui a inventé ce nom de *parallelismus membrorum;* c'est lui aussi qui a découvert et le plus complètement exposé les lois du parallélisme dans son célèbre ouvrage *De sacra poesi Hebræorum,* déjà cité plus haut (p. 8).

Que l'ennemi me poursuive et m'atteigne,
qu'il foule ma vie à terre,
et qu'il fasse descendre ma gloire dans la poussière.
Ps. VII, 6.

Je l'ai aimée (la sagesse) et recherchée dès ma jeunesse,
et j'ai cherché à la prendre pour mon épouse,
et j'ai été épris de sa beauté.
Sagesse, VIII, 2.

Tu ne craindras pas les frayeurs nocturnes,
ni la flèche qui vole durant le jour,
ni les choses qui marchent dans les ténèbres,
ni les attaques du démon en plein midi.
Ps. XC, 5-6.

On a dit assez justement du parallélisme qu'il est comme la rime des pensées et des sentiments. On l'a comparé, à bon droit aussi, à des coups d'aile réitérés, au mouvement cadencé du balancier qui va et vient. Pour en rompre la monotonie, les poètes hébreux lui avaient donné différentes formes, que les modernes ont groupées sous quatre chefs divers : le parallélisme de synonymie, le parallélisme de synthèse, le parallélisme d'antithèse, et le parallélisme simplement rythmique.

1° Le parallélisme est synonymique, lorsque les divers membres de phrase expriment une pensée identique, les mots seuls variant plus ou moins. Comp. les Ps. I, 1; II, 1, 2, 4, 5; III, 2; VIII, 4, et cent passages analogues. La symétrie des propositions est quelquefois complète; d'ordinaire des nuances sont introduites à dessein; presque toujours il y a une certaine gradation dans l'idée. C'est un écho répercuté.

Cieux, prêtez l'oreille, car je vais parler;
terre, écoute les paroles de ma bouche.
Que ma doctrine se répande comme la pluie,
que ma parole coule comme la rosée;
comme une ondée sur la verdure,
comme une averse sur le gazon.
Deut. XXXII, 1-2.

Seigneur, ne me punis pas dans ta colère,
et ne me châtie pas dans ta fureur.
Ps. VI, 1.

La voix du Seigneur brise les cèdres,
le Seigneur brise les cèdres du Liban...
Le Seigneur donne la force à son peuple,
le Seigneur bénit son peuple dans la paix.
Ps. XXVIII, 5, 11.

2° Tandis que le parallélisme de synonymie est plus fréquent dans les Psaumes, celui d'antithèse est plus communément employé aux livres des Proverbes et de l'Ecclésiastique; car, par sa forme même, il convient très bien à l'énoncé des préceptes moraux. Il consiste, comme l'exprime son nom, en ce qu'un des membres de phrase est en opposi-

tion de sentiments ou de langage avec l'autre membre. Cf. Ps. XIX, 8-9; Prov. XI, 1, 3, 4, etc.

Un fils sage fait la joie de son père,
et un fils insensé, le chagrin de sa mère...
La haine excite les querelles,
mais l'amour excuse toutes les fautes...
La langue du juste est un argent choisi;
le cœur des méchants est peu de chose.
Prov. X, 1, 12, 20.

3° Le parallélisme est synthétique, quand la pensée qui est exprimée dans un membre est continuée, complétée, démontrée, éclaircie de différentes façons dans l'autre membre. Il consiste donc seulement dans une similitude de construction, et non dans la ressemblance ou l'opposition des expressions et des pensées. Cf. Ps. XVIII, 8-10; Prov. XXX, 17, etc.

De ma voix je crie au Seigneur,
et il m'exauce de sa montagne sainte.
Je me couche, et je m'endors, et je me réveille,
car le Seigneur est mon soutien.
Ps. III, 5-6.

J'enseignerai tes voies aux pécheurs,
et les impies reviendront à toi.
Ps. L, 15.

4° On rencontre enfin des vers où l'idée est exprimée par une phrase simple, qui peut cependant se diviser en deux membres sous le rapport du rythme, quoique pas au point de vue du sujet : c'est alors le parallélisme rythmique.

Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur
dans la réunion et dans l'assemblée des justes.
Les œuvres du Seigneur sont grandes,
exquises selon toutes ses volontés.
Ps. CX, 1-2.

Je suis l'homme qui ai éprouvé la misère
par la verge de sa colère.
Il m'a poussé et conduit
dans les ténèbres et non à la lumière.
Thrènes, III, 1-2.

Le mélange de ces différentes espèces de parallélisme produit des effets remarquables, dont les poètes sacrés ont su admirablement profiter[1].

Habituellement, les membres de phrase sont à peu près de même

---

[1] Sur les développements multiples du parallélisme chez les Hébreux, et sur les procédés auxquels on avait recours pour l'orner et l'embellir, voyez le *Manuel biblique*, t. II, n. 594. Nous avons essayé, dans notre *Biblia sacra* (Paris, 1887), et aussi dans ce volume consacré aux Psaumes, de le rendre sensible aux regards, en imprimant sur des lignes parallèles les membres de phrase qui se correspondent.

longueur. Çà et là, cependant, une proposition très courte succède tout à coup à une autre de moyenne étendue, pour produire plus d'effet.

Qui fera pur d'impur?
Pas un.
Job, XIV, 4, d'après l'hébreu.

L'insensé a dit dans son cœur:
Dieu n'est pas.
Ses œuvres sont corrompues, abominables;
nul n'agit bien.
Ps. XIII, 1-2.

Il arrive aussi que des vers relativement longs sont coupés par une harmonieuse césure :

La loi du Seigneur est parfaite, récréant l'âme;
le précepte du Seigneur est fidèle, instruisant le simple;
les ordres du Seigneur sont justes, réjouissant le cœur;
le décret du Seigneur est pur, éclairant les yeux.
Ps. XVIII, 8-10 [1].

Terminons ces rapides détails sur la poésie hébraïque par ce qui regarde les strophes. C'est le partage et l'enchaînement symétrique des groupes de pensées, par conséquent des groupes de vers. De même que le rythme des mots règle le flux et le reflux des syllabes, et que le rythme des vers règle la coupe, l'allure variée des membres de phrase, de même le rythme des strophes règle la liaison ou la séparation harmonieuse des vers d'après les lois de la pensée. Quelquefois les strophes des poèmes bibliques sont clairement indiquées par un refrain. C'est le cas aux Ps. XLI et XLII, où les lignes suivantes sont répétées quatre fois, à intervalles à peu près égaux :

Pourquoi t'affliges-tu, mon âme,
et pourquoi te troubles-tu?
Espère en Dieu, car je le louerai encore;
il est le salut de ma face et mon Dieu [2].

Ailleurs, un début identique marque le commencement des strophes [3]; ou bien l'expression un peu obscure *sélah* [4], omise dans la Vulgate, en indique la fin. Mais, le plus souvent, c'est le sens seul qui les détermine, et, s'il le fait de temps en temps avec beaucoup de clarté, comme aux psaumes I, II, etc., d'ordinaire il règne quelque incertitude pour le partage des stances. Elles sont, d'ailleurs, bien loin d'être toujours composées d'un même nombre de vers [5].

---

[1] Voyez aussi le Ps. C, et les chap. I et II des Thrènes.

[2] Cf. Ps. XXXIX, 6, 12; XLV, 8, 12; LVI, 6, 12; Is. IX, 12, 17, 21, et X, 4, etc.

[3] Par exemple, au Ps. LXII (hébr.), où chaque strophe s'ouvre par la particule *'ak* (vers. 2, 6, 10).

[4] Voyez le commentaire du Ps. III, vers. 3.

[5] Le commentaire les marquera autant qu'il sera possible. Nous noterons à l'occasion les poèmes dits alphabétiques, dont les différents vers ou les strophes sont marqués par la suite des lettres de l'alphabet, à la façon des acrostiches.

La rime, qui joue un si grand rôle dans les poésies des langues occidentales, se rencontre à plusieurs reprises dans les poèmes bibliques, et l'hébreu, par sa nature même, offre sous ce rapport des facilités étonnantes [1] ; mais elle n'est qu'une très rare exception [2].

CHAPITRE II

LE LIVRE DES PSAUMES

§ I. *La place du Psautier dans le canon biblique; ses divers noms.*

Dans la Bible hébraïque, le livre des Psaumes ouvre la série des *Kᵉṭûbim* ou Hagiographes [3]. Les Septante et la Vulgate le classent parmi les écrits sapientiaux [4], au second rang, le poème de Job occupant la première place.

Il porte très habituellement chez les Hébreux le nom de *Séfer ṭᵉhillim*, « livre des louanges; » — par abréviation *ṭillim* ou *ṭillin*, « louanges, » — de la racine *hâlal*, d'où dérive aussi le mot *alleluia*. Quoique cette dénomination ne soit directement employée qu'une seule fois dans le Psautier pour caractériser en particulier l'une de ses hymnes (Ps. CXLIV, 1; hébr. CXLV), il est certain qu'elle exprime fort bien le but et la nature des Psaumes en général, la plupart d'entre eux étant, au fond, des « alleluia » ou des louanges divines. Un autre nom, également très exact, est celui de *ṭᵉfillôṭ*, « prières, » que l'on trouve soit dans les titres de quelques psaumes isolés (Ps. XVI, hébr. XVII; LXXXV, hébr. LXXXVI ; LXXXIX, hébr. XC ; CI, hébr. CII ; CXLI, hébr. CXLII), soit à la fin du Ps. LXXII de l'hébreu. Tous les psaumes sont en réalité des prières dans le sens large de cette expression, selon la belle remarque de saint Jérôme : « Lisez tout le Psautier; vous n'y trouverez qu'une perpétuelle supplication adressée à Dieu [5]. » Néanmoins, une autre dénomination, également hébraïque par son origine, a prévalu dans

---

[1] La littérature juive du moyen âge et des siècles plus récents le démontre amplement.

[2] Quelques-uns des exemples les plus frappants sont : Gen. IV, 23; Juges, XIV, 18, et XVI, 23-24; I Rois, XVIII, 7; Ps. VI, 2; VIII, 5; Prov. XXXI, 17; Cant. III, 11.

[3] Cette importante série comprend les Psaumes, les Proverbes, Job, le Cantique, Ruth, les Thrènes, l'Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie et les Paralipomènes. Un certain nombre de manuscrits n'attribuent toutefois au Psautier que le second rang, et mettent le petit livre de Ruth en tête de la série.

[4] Ce sont, d'après leur ordre actuel : Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique, la Sagesse, l'Ecclésiastique. Ces livres, y compris les Thrènes ou Lamentations de Jérémie, sont aussi nommés poétiques.

[5] *Contra Pelag.*, I, 5.

l'Église chrétienne : c'est celle de *psalmi*, « psaumes. » Ce nom vient du grec ψαλμός, qui correspond très exactement à l'hébreu *mizmor*, et qui servait à désigner soit les sons d'un instrument à cordes, soit un chant accompagné de ce genre de musique. Dans le texte primitif de la Bible, cinquante-six psaumes sont intitulés *mizmor*. C'est par une métonymie analogue que l'on a appelé la collection des Psaumes : ψαλτήριον[1], *psalterium*, d'où nous avons fait « psautier ».

§ II. *Le nombre et la numération des Psaumes.*

Cent cinquante : tel est le chiffre normal et canonique des poèmes contenus dans le Psautier. Tout ce qui dépasse ce nombre est apocryphe, notamment le psaume CLI, qu'on trouve dans plusieurs versions anciennes[2].

Quoique d'accord pour le total, l'hébreu d'une part, les Septante et la Vulgate d'autre part, diffèrent pour la coupure de quelques psaumes, ce qui produit une divergence presque perpétuelle dans le numérotage[3]. Les psaumes IX et X, CXIV et CXV de l'hébreu, sont réunis de manière à n'en former que deux dans les Septante et la Vulgate ; en outre, ces mêmes versions divisent en deux parties les psaumes CXVI et CXLVII de l'hébreu[4]. Le tableau suivant indiquera ces variantes en détail.

Hébreu.	Septante et Vulgate.
Ps. I-VIII.	Ps. I-VIII.
— IX-X.	— IX.
— XI-CXIII.	— X-CXII.
— CXIV-CXV.	— CXIII.
— CXVI.	— CXIV-CXV.
— CXVII-CXLVI.	— CXVI-CXLV.
— CXLVII.	— CXLVI-CXLVII.
— CXLVIII-CL.	— CXLVIII-CL.

On le voit, les traducteurs alexandrins et la Vulgate sont ordinairement en retard d'un chiffre sur l'hébreu. A moins d'indication contraire, nous suivrons le numérotage de notre version latine, quoique celui de l'hébreu paraisse être le plus exact.

Quelques psaumes ou parties de psaumes existent à l'état double : comparez les Ps. XIII et LII ; les Ps. XXXIX, 14-18, et LXIX ; les Ps. LVI, 8-12 ; LIX, 7-14, et CVII.

---

[1] Nom d'un instrument à cordes chez les Grecs ; le *nébel* des Hébreux. Voyez notre *Atlas archéologique de la Bible*, pl. LXIII, fig. 8 et 9.

[2] Il raconte la victoire de David sur Goliath.

[3] Cette remarque a son importance, à cause des citations.

[4] La version syriaque a aussi des différences de numérotage qui lui sont propres.

§ III. *Division du Psautier.*

Les cent cinquante psaumes sont partagés, dans la Bible hébraïque, en cinq livres que marquent soit des titres spéciaux (*Séfer r'îšôn, Séfer šéni,* etc., « Livre premier, Livre second, » etc.)[1], soit des doxologies finales (Ps. XL, 14; LXXI, 19; LXXXVIII, 53; CV, 48), ajoutées par les collecteurs des psaumes[2]. Cette division est antérieure aux Septante, puisqu'ils ont inséré les doxologies dans leur traduction ; elle est même plus ancienne que la composition des Paralipomènes, puisque le passage I Par. XVI, 36 cite la doxologie du quatrième livre (Ps. CV, 48) comme partie intégrante du psaume CV. Elle correspond vraisemblablement aux différentes phases de la collection du Psautier, ainsi qu'on le verra bientôt. Elle correspond pareillement à celle du Pentateuque, l'ouvrage aux cinq tomes. « Moïse a donné aux Israélites les cinq livres du Pentateuque, dit un ancien *midraš* ou commentaire juif du Ps. I, 1, et David leur a donné aussi les cinq livres des Psaumes, pour correspondre au Pentateuque. » Le Psautier est donc une sorte de « Pentateuque, l'écho du Pentateuque mosaïque, résonnant du cœur d'Israël; c'est le livre quintuple de la synagogue à Jéhovah, de même que la Loi est le livre quintuple de Jéhovah à la synagogue. »

§ IV. *Histoire de la collection des Psaumes.*

Les poèmes sacrés dont se compose le Psautier n'ont pas été rassemblés par une seule et même main, ni à la même époque. Divers traits de la Bible démontrent jusqu'à l'évidence la pluralité des collecteurs, et fournissent de précieux indices sur les temps où ils vivaient.

Nous trouvons le premier de ces traits dans le Psautier même, où nous lisons, à la fin du second livre (Ps. LXXII, 20, d'après le texte hébreu) : « Ici se terminent les prières de David, fils d'Isaï[3]. » C'est là, bien certainement, une formule qui servait de conclusion à un très ancien recueil des Psaumes, tout différent de la collection actuelle, et remontant à David ou à Salomon.

Second fait : la destination liturgique de la plupart des poésies de David, et des poètes contemporains de ce prince, rendit promptement nécessaire un recueil de ce genre, qui alla grossissant peu à peu, à mesure que de nouveaux psaumes étaient composés ou retrouvés.

---

[1] Placés entre les psaumes XLI et XLII, LXXII et LXXIII, LXXXIX et XC, CVI et CVII, d'après le numérotage du texte hébreu.

[2] Excepté à la fin du cinquième et dernier livre, le psaume CL formant lui-même une admirable doxologie.

[3] La Vulgate, Ps. LXXI, 20, traduit imparfaitement : *Defecerunt laudes David, filii Jesse.*

Troisième fait : nous apprenons précisément, II Par. XXIX, 30[1], que le saint roi Ézéchias manifesta un grand zèle pour la littérature inspirée, et que, de concert avec les lévites, il fit chanter les cantiques de David et d'Asaph. Or les psaumes LXXII-LXXXVIII, qui composent le troisième livre du Psautier, appartiennent en grande partie à ces deux écrivains sacrés ; d'où l'on a conclu qu'Ezéchias aurait lui-même réuni ou fait réunir en son nom cette partie du Psautier.

Quatrième fait : le passage II Mach. II, 13 rapporte que Néhémie, — et sans doute Esdras avec lui, comme l'ajoute saint Jérôme, — s'occupa de rassembler les Psaumes de David, les livres des prophètes, etc. Voilà un nouveau stade dans l'histoire de la collection du Psautier. Avant, pendant et après l'exil, d'autres chants lyriques avaient paru ; des psaumes plus anciens, qui ne faisaient point partie des recueils précédents, avaient été découverts : on réunit alors le tout à ce qu'on possédait précédemment, et les deux derniers livres furent ainsi formés, tandis que les trois premiers subissaient quelques changements, par suite d'insertions nouvelles. C'est donc probablement au temps d'Esdras et de Néhémie, vers l'an 450 avant J.-C., que remonte le Psautier sous sa forme actuelle[2].

Ces hypothèses, déjà garanties par des faits sérieux, le sont encore par l'étude intrinsèque du Psautier, dans les parties duquel on reconnaît sans peine, d'une manière générale, « un progrès manifeste du plus ancien au plus récent : » les psaumes I-XL ne contenant guère que des chants de David ; les psaumes XLI-LXXXVIII renfermant la masse des cantiques de l'époque intermédiaire ; les psaumes LXXXIX-CL, la masse des chants les plus modernes.

Souvent les Psaumes ont été simplement ajoutés les uns à la suite des autres, sans liaison logique d'aucun genre ; d'autres fois, il est visible que certains principes généraux de ressemblance ont servi de base pour les grouper : ainsi les psaumes III et IV sont tous deux une prière du soir ; les psaumes V et VI, tous deux une prière du matin ; les psaumes XX et XXI s'enchaînent mutuellement, comme font la prière et l'action de grâces, etc.[3].

§ V. *Le sujet des Psaumes, leurs principales espèces.*

« Dieu et l'homme, voilà le sujet des Psaumes : Dieu dans sa grandeur, sa bonté, sa miséricorde, ses bienfaits, sa justice ; l'homme dans

---

[1] Cf. Prov. XXV, 1.

[2] Plusieurs textes du Nouveau Testament nous montrent que les psaumes occupaient leur rang actuel au temps de Notre-Seigneur. Cf. Luc. XX, 42 ; XXIV, 44 ; Act. I, 20 ; XIII 33, etc.

[3] Sur l'emploi très varié des noms divins (*'Elohim* et *Yehovah*) dans les cinq livres du Psautier, voyez le *Manuel biblique*, t. II, n. 651. Ce fait est sans importance pour la critique, quoi qu'aient dit les rationalistes en sens contraire.

sa faiblesse, sa petitesse, sa misère, ses infidélités, et le besoin qu'il a du secours de son Créateur[1]. » Ou plus brièvement, et d'une manière peut-être encore plus exacte : « Dieu, et l'homme en face de Dieu. » Comme l'a dit un autre interprète, Dieu est, pour ainsi dire, le soleil autour duquel gravitent tous les psaumes. Il est vraiment leur thème unique et perpétuel, à tel point que, « sur cent cinquante qui composent la collection, il n'y en a que dix-sept où il ne soit pas nommé dès le premier verset[2]. »

Mais ce sujet unique est envisagé et traité sous des aspects très divers : quelques psaumes s'adressent directement à Dieu pour l'invoquer, pour l'adorer et le louer, pour le remercier; d'autres célèbrent ses attributs, ses perfections sans nombre, ou admirent les merveilles opérées par lui dans la nature et dans l'histoire; d'autres exposent d'une manière subjective sa loi sainte, que le Pentateuque avait promulguée objectivement; d'autres contemplent les mystérieux problèmes de la vie humaine dans ses relations avec la Providence divine, etc. De là des essais multiples de classification. La grande variété et le changement rapide des sentiments dans un même psaume rendent ce genre d'opération très difficile. On peut du moins distinguer : les psaumes eucharistiques, ou d'action de grâces (Ps. VIII, XVII, XVIII, etc.); les psaumes élégiaques, ou de prière plaintive[3] (Ps. III, V, VII, etc.); les psaumes didactiques (Ps. I, XLVIII, CXVIII, etc.); les psaumes historiques (Ps. LXXVII, CIV, CV, etc.); les psaumes prophétiques ou messianiques (Ps. II, XV, XXI, etc.)[4].

§ VI. *Les titres des Psaumes et leur valeur.*

Dans la version des LXX et dans la Vulgate, tous les psaumes, à part les deux premiers, sont munis d'un titre. Dans le texte hébreu, ces titres existent aussi habituellement; mais il y a jusqu'à trente-quatre psaumes qui en sont dépourvus. Ils indiquent tantôt le caractère, le sujet, le but du poème; tantôt l'auteur, tantôt l'occasion historique, tantôt l'accompagnement musical, tantôt tous ces détails en même temps. Ils sont d'ordinaire très courts, ne se composant parfois que d'un simple « Alleluia »; celui du psaume LIX est le plus long et le plus complet de tous.

Depuis la fin du XVIIIe siècle, on a beaucoup discuté sur leur origine, et plusieurs critiques ont nié soit leur authenticité, soit leur antiquité.

---

[1] *Man. bibl.*, t. II, n. 655.

[2] *Man. bibl.*, t. II, n. 655. Ce sont les Ps. I, II, XXXI, XXXVI, XXXVIII, XLIV, XLVIII, LI, LVII, LXXVII, LXXXVI, CXIII, CXV, CXX, CXXVIII, CXXXII, CXXXVI.

[3] Les sept psaumes pénitentiaux (VI, XXXI, XXXVII, L, CI, CXXIX, CXLII) en font naturellement partie.

[4] Sur cette catégorie importante, voyez plus bas, § IX, pages 22 et 23.

Il est néanmoins vraisemblable qu'ils proviennent, pour la plupart, des auteurs mêmes des psaumes, car il est certain qu'ils sont très anciens.

On démontre ce second point à l'aide de trois preuves principales. 1° Non seulement les titres des psaumes sont antérieurs à la version des Septante, qui les contient; mais les traducteurs d'Alexandrie ne les ont quelquefois pas compris, et les rendent d'une manière inintelligible[1]. Fait qui atteste une haute antiquité : on avait perdu la clef des expressions assez souvent énigmatiques qu'ils renferment. 2° D'autres poèmes bibliques ont des titres analogues, dont l'authenticité n'est point douteuse. Comp. II Rois, I, 18, et XXIII, 1; Is. XXXVIII, 9; Hab. III, 1, etc. 3° « Ils forment une partie intégrante de la collection (des Psaumes), et jusqu'aux temps modernes ils ont été, dans leur ensemble, admis sans contestation. Théodore de Mopsueste est, dans l'antiquité, le seul qui ait élevé des doutes à ce sujet. » D'ailleurs « leur diversité, l'absence d'esprit de système, leur forme souvent obscure..., sont des garanties d'une haute antiquité[2]. » Si les Septante en ajoutent un certain nombre qui ne se trouvent pas dans l'hébreu, ils l'ont fait assurément pour de bonnes raisons, et en s'appuyant sur des traditions alors existantes. Néanmoins on admet communément que les titres de quelques psaumes sont inexacts, et on n'hésite pas à les rejeter[3]. Il en est plusieurs qui offrent à l'interprète des difficultés très sérieuses, et leur sens ne saurait être marqué que d'une manière hypothétique.

§ VII. *Les auteurs des Psaumes.*

Les titres donnent le nom des auteurs de cent un psaumes dans la Bible hébraïque ; de cent quinze dans les Septante et la Vulgate. Soixante-treize psaumes sont attribués à David par le texte original[4], quatre-vingt-huit par les Septante[5]. Toujours d'après les titres, le psaume LXXXIX est de Moïse; deux psaumes (LXXI et CXXVI) sont de Salomon; Asaph, maître de chœur du temple sous le règne de David[6], en aurait composé douze; de même « les fils de Coré », c.-à-d. les descendants du lévite révolutionnaire qui avait reçu un châtiment si terrible au temps de Moïse[7]; Héman et Éthan, chargés avec Asaph de la musique du temple par David[8], en composèrent chacun un.

---

[1] De même la Vulgate, à leur suite.

[2] *Manuel bibl.*, t. II, n. 652.

[3] Nous les indiquerons parfois dans le commentaire.

[4] Ce sont les Ps. III-IX, XI-XXXII, XXXIV-XLI, LI-LXV, LXVIII-LXX, LXXXVI, CI, CIII, CVIII-CX, CXXII, CXXIV, CXXXI, CXXXIII, CXXXVIII-CXLV, d'après la numération de l'hébreu.

[5] Ajoutez à la liste précédente les Ps. X suivant l'hébr., XXXII, XLII, LXVI, LXX, XC, XCII-XCVIII, CXIII, CXXXVI.

[6] Cf. I Par. XV, 16 et ss.; II Par. XXIX, 30.

[7] Cf. Num. XVI.

[8] Cf. I Par. XV, 16 et ss.

Selon le texte hébreu, trente-quatre psaumes sont « orphelins », comme s'exprime le Talmud, c.-à-d. anonymes. Dans ce nombre, il en est plusieurs encore qui eurent probablement David pour auteur[1]. Les LXX et la Vulgate en attribuent quelques-uns aux prophètes Jérémie, Ezéchiel, Aggée et Zacharie : simples conjectures, qui ne reposent pas toujours sur des bases bien solides.

Le livre des Psaumes est donc loin d'appartenir en entier à David, qui ne paraît pas en avoir composé beaucoup plus de la moitié. Divers écrivains, soit juifs, soit ecclésiastiques, ont pourtant affirmé, avec une énergie digne d'une meilleure cause, que tous les psaumes sans exception proviennent du poète royal. Grave erreur, leur répondait saint Jérôme[2] : « Sciamus errare eos qui omnes psalmos Davidis arbitrantur, et non eorum quorum nominibus inscripti sunt. » Lorsque la Bible désigne le Psautier par les noms de τὰ τοῦ Δαυίδ (II Mach. II, 13) et de Δαυίδ (cf. Matth. XXII, 45; Act. IV, 25, etc.), lorsque le concile de Trente lui donne l'épithète de *Davidicum*[3], cela a lieu en vertu de l'adage : *A potiori fit denominatio.* David demeure quand même « le principal et le plus grand poète lyrique d'Israël », le psalmiste par antonomase, comme le nomment les saints Livres : *egregius psaltes Israel*[4].

De cet aperçu relatif aux auteurs des Psaumes, il résulte que les dates extrêmes de la composition du Psautier sont, d'une part, environ l'an 1050, d'autre part, environ l'an 450 avant J.-C., formant une ère d'à peu près six cents ans. Quant à l'opinion récente, d'après laquelle un grand nombre de psaumes ne remonteraient pas au delà de l'époque des Machabées, nous n'avons pas à la réfuter ici, tant elle est vaine; même dans les rangs rationalistes, elle a rencontré des adversaires très énergiques[5].

§ VIII. *Notre traduction latine des Psaumes.*

La version grecque des Septante et la Vulgate, telles sont les deux plus importantes traductions du Psautier dans l'antiquité. La première « laissant fréquemment beaucoup à désirer dans les détails », et ayant en maint endroit, par suite d'une littéralité outrée, un coloris hébraïque

---

[1] Par exemple, le Ps. II. Cf. Act. IV, 25.

[2] *Epist.* CXL, 4. Comparez ces lignes de saint Hilaire, *Prob. in Ps.*, § 2 : « Absurdum est, psalmos David cognominare, cum tot auctores eorum ipsis inscriptionum titulis edantur. »

[3] Sess. IV.

[4] II Rois, XXIII, 1. Cf. Eccli. XLVII, 8-10. D'après une gracieuse légende talmudique, le roi David avait suspendu sous ses fenêtres une harpe éolienne. Dès qu'elle rendait un son, il s'éveillait, et, piqué d'émulation, il composait un chant à la gloire de Dieu.

[5] Voyez Cornely, *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. II, pars 2, pp. 107-111.

non moins pénible que prononcé, l'on doit s'attendre à ce que la seconde, qui n'est qu'une version latine de cette traduction grecque, présente aussi un nombre considérable d'imperfections.

Voici en quelques mots, que nous empruntons au *Manuel biblique*[1], l'histoire du Psautier tel qu'il est contenu dans la Vulgate. « Notre traduction latine des Psaumes est celle de l'ancienne italique; elle n'a pas été faite directement sur l'original hébreu... : c'est donc une œuvre de seconde main. Comme, du temps de saint Jérôme, par suite de la multitude des transcriptions qui en avaient été faites, elle était remplie de fautes, ce grand docteur, sur la demande du pape saint Damase, la retoucha vers 383 ; ses corrections furent peu nombreuses, parce qu'il craignait de troubler, par de trop grands changements, les habitudes des fidèles qui savaient, la plupart, les Psaumes par cœur. Cette première revision est connue sous le nom de *Psautier romain*[2]. On la jugea bientôt insuffisante. Saint Jérôme se remit donc à l'œuvre, entre 387 et 391, et publia une seconde édition, plus soigneusement et plus amplement corrigée, de la version italique des Psaumes ; elle porte le nom de *Psautier gallican,* parce qu'elle fut adoptée par les Églises des Gaules. Quand il entreprit plus tard une version nouvelle de l'Ancien Testament sur le texte hébreu, il fit aussi, en 405, une traduction des Psaumes sur l'original : c'est le *Psautier hébraïque.* Quel que soit le mérite de cette version, les fidèles étaient si familiarisés avec l'ancienne italique, que l'Église a cru devoir, dans sa sagesse, conserver cette dernière dans les éditions de la Vulgate, d'après la recension désignée sous le nom de *Psautier gallican.* »

Quant aux caractères de notre version officielle des Psaumes, la même source les détermine fort bien, dans les termes suivants[3] : « Notre vieux Psautier latin a des défauts ;... il est souvent d'un style incorrect et barbare, obscur en quelques endroits, et même quelquefois il ne rend pas exactement le sens de l'original. Mais, quoiqu'il existe des différences nombreuses entre le texte hébreu et le texte latin, le fond de la doctrine est tout à fait le même, et les divergences sont, par conséquent, sans portée pour la religion[4]. De plus, quoique notre version de la Vulgate ne soit pas parfaite, elle a une force, une concision

---

[1] Tome II, n. 663.

[2] Du lieu où elle fut composée. « Jusqu'à saint Pie V, on se servit, dans toutes les églises de Rome, du *Psalterium romanum;* actuellement on ne s'en sert plus que dans l'église Saint-Pierre, pour le Bréviaire. L'invitatoire de Matines, Ps. XCIV, est tiré du *Psalterium romanum;* mais ce même psaume, intercalé dans le 3e nocturne de l'office de l'Épiphanie, est pris du *Psalterium gallicanum.* Les passages des Psaumes placés dans le Missel sont empruntés au Psautier romain, et non au Psautier gallican, employé dans le Bréviaire. » Thalhofer, *Erklærung der Psalmen,* pp. 12-13 de la 3e édit., 1871.

[3] *Man. bibl.,* t. II, n. 664.

[4] Cf. Bossuet, *Dissertatio de Psalmis,* cap. v. *Œuvres,* édit. Lebel, t. I, p. 52.

admirables, jointes à je ne sais quelle saveur agréable qui lui donne le plus grand prix, et fait que les paroles des chantres sacrés, sous cette forme de la langue populaire latine, frappent l'esprit et se gravent dans la mémoire beaucoup mieux que si elles étaient parées de toutes les élégances d'une langue moderne [1]. »

§ IX. *L'importance des Psaumes.*

Elle est tout évidente. C'est à bon droit qu'on a nommé les Psaumes « une Bible dans la Bible », parce qu'ils en résument l'essence [2], ou « le cœur de la Bible ». « Le livre des Psaumes, écrivait saint Augustin, contient tout ce qui est utile à tous. Il prédit l'avenir, il rappelle les actes des anciens, il donne une règle aux vivants, il détermine la manière dont nous devons agir [3]. »

Mais nous pouvons envisager cette importance à divers points de vue. 1° Sous le rapport historique. Rien ne saurait nous aider mieux que les Psaumes à connaître le peuple théocratique dans la partie supérieure et en même temps la plus intime de sa vie. Sans le Psautier, nous n'aurions qu'une idée très imparfaite et superficielle de la religion israélite. Au contraire, les chants lyriques des Hébreux nous permettent d'étudier à fond leurs relations avec Dieu, leur foi, leur amour, leur tendre piété. Les Psaumes sont, de plus, en connexion perpétuelle et très étroite avec les divers livres de l'Ancien Testament.

2° Sous le rapport théologique. « Le livre des Psaumes, dit saint Basile [4], contient une théologie complète. La prophétie de la venue de Notre-Seigneur dans la chair, les menaces du jugement, l'espérance de la résurrection, la crainte du châtiment, les promesses de la gloire, la révélation des mystères : toutes ces choses sont recueillies dans ce livre comme dans un vaste trésor ouvert à tous. » Rien de plus riche que la théologie, soit dogmatique, soit morale des Psaumes, et l'on a pu composer des volumes spéciaux sur ce sujet intéressant [5]. Mais l'importance théologique des Psaumes consiste avant tout dans leurs prophéties relatives au Messie et à son Église : prophéties nombreuses, d'une grande clarté, qui nous aident d'une manière surprenante à

---

[1] Voyez dans le *Man. bibl.*, t. II, n. 666, une explication, par ordre alphabétique, des mots difficiles de la Vulgate en ce qui concerne les Psaumes.

[2] « Hæc est ratio quare magis frequentatur Psalterium in Ecclesia, quia continet totam Scripturam. » S. Thom. Aq., *Expositio aurea ad Davidem*, Proleg. « A la vérité dire, je n'estime livre soubs le ciel qui puisse être comparé au Psaultier. Parquoy s'il nous fallait impétrer de Dieu par grandes prières et souhaits un long livre contenant sommairement la moelle de l'Écriture et les choses d'eslites d'icelle, il ne pourrait estre autre que le Psaultier, ou du tout semblable à iceluy. » Préface d'un vieux Psautier, datant de 1552.

[3] *Proleg. in Psalmos.*

[4] *Hom.* I *in Psalm.*, n. 2.

[5] En particulier, J. Kœnig, *Theologie der Psalmen*, Fribourg-en-Brisgau, 1852.

suivre le progrès de la révélation sur la plus belle et la plus grave des questions. Non seulement le Psautier est imprégné dans son ensemble de l'idée du Messie, telle que les oracles antérieurs l'avaient transmise, mais cette idée y prend un magnifique accroissement; elle se précise et se clarifie de plus en plus. Aussi ne faut-il pas s'étonner que, de tous les livres de l'Ancien Testament, le Psautier soit le plus fréquemment cité dans le Nouveau [1].

Cependant tous les psaumes ne s'occupent pas du Messie, et, parmi ceux qui s'en occupent, tous ne le font pas de la même manière ; de là le nom de psaumes messianiques, appliqué seulement à un certain nombre d'entre eux. Et ici encore il faut distinguer, car les psaumes messianiques ne méritent pas tous cette épithète au même degré : quelques-uns annonçant le Christ et son règne d'après leur sens direct, littéral, de sorte qu'ils ne sauraient souffrir aucune autre application ; d'autres se rapportant tout d'abord, selon leur sens propre, à divers faits ou personnages de l'Ancien Testament, mais de telle sorte que ces faits, ces personnages, sont des types du Messie. Dans le premier cas, qui est relativement rare, on dit que les psaumes sont directement ou exclusivement messianiques [2]; dans le second, ils le sont indirectement, ou suivant le sens typique et figuré [3].

Les psaumes messianiques nous sont parfois indiqués par les écrivains du Nouveau Testament, ou par le témoignage unanime de l'Église: leur caractère est alors indiscutable [4]. D'autres fois, c'est le fond même des choses, un trait plus ou moins frappant, qui nous rappelle le Messie [5] : garantie assurément bien inférieure à la précédente. Le consentement de quelques Pères ou exégètes anciens a également sa valeur pour établir le caractère messianique d'un psaume [6]; mais il est nécessaire alors que l'application faite par eux à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à son Église ne soit pas purement subjective et accommodatice [7].

3° Sous le rapport liturgique. Chacun sait le rôle immense que les Psaumes ont joué et joueront à jamais dans les liturgies juive et chré-

---

[1] On a supputé que, sur deux cent quatre-vingt-trois citations empruntées à l'Ancien Testament par le Nouveau, cent seize sont tirées des Psaumes.

[2] Tels sont les Ps. II, XXI, XLIV, LXXI, CIX; peut-être aussi les Ps. XV et LXVIII.

[3] Entre autres, les Ps. VIII, XVIII, XXXIV, XXXIX, XL, LXVII, LXXVII, XCVI, CI, CVIII, CXVI, CXVII, pour ne citer ici que les principaux.

[4] A cette catégorie appartiennent les Ps. II, VIII, XV, XXI, XXXIX, XL, XLIV, LXVII, LXVIII, LXXI, LXXVII, XCVI, CI, CVIII, CIX, CXVI, CXVII.

[5] Ps. XX, XXIII, XLVI, LXXXIV, LXXXVI, LXXXVIII, etc.

[6] Ps. III, XVII, XLVIII, LIV, LVIII, LXVI, LXX, LXXXVII, CX, etc.

[7] « On ne doit pas ranger parmi les psaumes messianiques ceux que la liturgie applique, dans un sens accommodatice, à Jésus-Christ et à son Église, parce que celle-ci n'a point certainement l'intention de décider par là, en vertu de son autorité, que l'application qu'elle fait d'un passage au Messie et à son royaume est réelle, objective, et voulue comme sens premier par le Saint-Esprit. » Thalhofer, *Erklærung der*

tienne. Non qu'ils aient tous été composés dans un but liturgique; mais ceux-là même qui n'étaient à l'origine que l'effusion d'un sentiment individuel et privé s'adaptèrent merveilleusement à cette destination.

Nous possédons peu de détails sur l'emploi des Psaumes dans les cérémonies religieuses d'Israël avant l'exil. Plusieurs textes bibliques supposent cependant que le Psautier formait dès lors le fond et la partie essentielle du culte public. Comp. I Par. XVI; Is. XXXVIII, 20; Jer. XXXIII, 11, etc., et les titres d'un certain nombre de psaumes. Il en fut de même après l'exil, ainsi que le dit clairement le Talmud en divers endroits, allant jusqu'à noter les psaumes qui étaient chantés à tels et tels jours[1].

Du culte juif, l'emploi des Psaumes passa dans le culte chrétien dès l'origine de l'Église[2]. Et rien de plus naturel, puisque les apôtres, et ceux des premiers chrétiens qui étaient issus du judaïsme, avaient été accoutumés à ce genre de prière. D'ailleurs, le Psautier n'a rien de spécifiquement juif; ses supplications et ses louanges convenaient mieux encore à la religion nouvelle qu'à l'ancienne[3]. Aussi, lorsque la liturgie chrétienne s'organisa peu à peu, elle fit un usage très large des Psaumes[4] : à tel point que les Églises de Syrie chantaient intégralement le Psautier, « le cœur de Dieu, » ainsi qu'elles l'appelaient, à toutes les vigiles des fêtes; les Églises grecque et latine, une fois par semaine.

4° Sous le rapport moral et mystique. Cet emploi public et solennel des Psaumes n'empêchait pas leur emploi privé, qu'il excitait au contraire. « Dans la ville du Christ, écrivait saint Jérôme[5], — et ce qu'il dit de Bethléhem s'applique à cent autres villes, — en dehors des Psaumes c'est le silence; de quelque côté que vous vous tourniez, le laboureur, tenant le manche de la charrue, chante l'Alleluia; le moissonneur inondé de sueur cherche une distraction dans les Psaumes, et le vigneron, en taillant les vignes avec sa serpe recourbée, chante quelque poème de David. » C'est que les Psaumes renferment un trésor inépuisable de saints enseignements, de consolations et d'encouragements célestes, qui s'approprient à tous les temps, à tous les pays, à chaque âme individuelle, à chaque situation de la vie. Le Psautier est,

---

Psalmen, p. 16 de la 3e édition. Voyez dans l'excellent ouvrage du P. Corluy, *Spicilegium dogmatico-biblicum,* Gand, 1884, passim, l'explication concise des principaux passages messianiques du Psautier. Cf. G. Reinke, *Die messianischen Psalmen,* Giessen, 1857-1858.

[1] Actuellement encore les Psaumes constituent une portion très importante du culte dans les synagogues.

[2] Cf. I Cor. XIV, 15; Eph. V, 19; Col. III, 16.

[3] « Les psaumes sont la voix de l'Église, » a dit saint Ambroise, *Præf. in Psalm.,* n. 9.

[4] Voyez Bona, *Opera omnia,* Anvers, 1723, pp. 402 et ss.; Gerbert, *De musica sacra,* t. I, cap. I-III, etc.

[5] *Ep.* XVIII. Cf. S. Greg. Nyss., *in Psalm.,* c. III.

comme l'*Imitation de Jésus-Christ,* un livre qui ne saurait vieillir. « Hoc sibi proprium et admirandum habet, quod etiam uniuscujusque animi motus, eorumque mutationes et castigationes in se descriptas et expressas contineat; ut qui ex ipso voluerit quasi ex imagine eas accipere et intelligere, ita semetipsum efformare possit, ut illic scriptum habetur... Singulis in rebus quisque reperiet divina cantica ad nos nostrosque motus motuumque temperationes accommodata[1]. » « David est... le prince de la prière,... le père de l'harmonie surnaturelle, le musicien de l'éternité dans les choses du temps, et sa voix se prête à qui le veut, pour gémir, pour invoquer, pour intercéder, pour louer, pour adorer[2]. »

§ X. *Beautés littéraires du Psautier.*

« Je ne m'étendrai pas sur les beautés littéraires du livre des Psaumes : les saints Pères ont tout dit, en mettant ces divins cantiques infiniment au-dessus des productions des lyriques profanes[3]. Ils l'emportent, en effet, et par le fond des choses qu'ils renferment, et par la manière dont ils les expriment... Pour exprimer de si grandes pensées, les poètes de Sion avaient des images vives, des expressions pittoresques, des comparaisons frappantes, des tons hardis, des mouvements sublimes, enfin toutes les ressources du génie oriental secondé par l'inspiration. Lisez l'un après l'autre les lyriques anciens et modernes, vous ne trouverez rien dans leurs odes qui approche de la majesté et de la douceur des Psaumes; mais, à côté de ces richesses, vous n'admirerez pas moins la simplicité du style, qui contraste toujours dans la Bible avec la recherche des écrivains profanes[4]. »

Nous pourrions citer, sur ce thème intéressant, toute une chrestomathie de passages remarquables, empruntés aux plus grands écrivains modernes. Les lignes suivantes de Lamartine suffiront : « Ce chantre divin (David) m'a souvent touché le cœur et ravi la pensée. C'est le premier des poètes du sentiment; c'est le roi des lyriques. Jamais la fibre humaine n'a résonné d'accords si intimes, si pénétrants, si graves; jamais la pensée du poète ne s'est adressée si haut et n'a crié si juste; jamais l'âme de l'homme ne s'est répandue devant l'homme et devant Dieu en expressions et en sentiments si tendres, si sympathiques et si déchirants. Tous les gémissements les plus secrets du cœur humain ont trouvé leurs voix et leurs notes sur les lèvres et

---

[1] S. Athanase, *Epist. ad Marcellinum,* n. 10. Comparez Bossuet, *Dissertatio in Psalmos,* cap. VIII.

[2] Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne,* pp. 190 et ss.

[3] Le mot de saint Jérôme est bien connu : « David Simonides noster, Pindarus et Alexis, Flaccus quoque et Catullus, Christum lyra personat, et in decachordo psalterio. » *Epist.* L *ad Paulin.*

[4] H. Laurens, *Job et les Psaumes,* pp. 158 et s., Paris, 1839.

sur la harpe de cet homme, et si l'on remonte à l'époque reculée où de tels chants retentissaient sur la terre, si l'on pense qu'alors la poésie lyrique des nations les plus cultivées ne chantait que le vin, l'amour, le sang et les victoires des Muses et des coursiers dans les jeux de l'Élide, on est saisi d'un profond étonnement aux accents du Roi-Prophète, qui parle au Dieu créateur comme un ami à son ami, qui comprend et loue ses merveilles, qui admire ses justices, qui implore ses miséricordes, et semble un écho anticipé de la poésie évangélique, répétant les douces paroles du Christ avant de les avoir entendues... Lisez de l'Horace ou du Pindare après un psaume; pour moi je ne le peux plus[1]. »

En un mot, c'est à bon droit que les Psaumes « passent chez tous les peuples pour l'ouvrage le plus parfait que la poésie lyrique ait produit[2]. » Aussi les Psaumes sont-ils « le livre de l'Ancien Testament sur lequel on a le plus écrit », à tel point que l'on compte « environ douze cents commentaires de ces chants sacrés[3] ».

---

[1] *Voyage en Orient.*

[2] Ch. Nodier. Voyez *les Trésors de l'éloquence,* Lille, 1846, 3e édit., t. I, pp. 35 et ss.

[3] *Man. bibl.*, t. II, n. 672. Voici quelques-uns des plus utiles, tous sortis de la plume d'écrivains catholiques. Au temps des Pères, l'*Expositio in Psalmos*, attribuée à saint Athanase; les admirables *Homiliæ in Psalmos* de saint Basile, qui ne portent malheureusement que sur vingt-deux psaumes; l'œuvre analogue et également incomplète de saint Jean Chrysostome; l'*Interpretatio in Psalmos,* de Théodoret de Cyr; les *Tractatus super Psalmos,* de saint Hilaire de Poitiers; les célèbres *Enarrationes in Psalmos,* de saint Augustin. Au moyen âge, *de Psalmorum libro exegesis,* du Vén. Bède; le commentaire incomplet de saint Thomas d'Aquin. Aux temps modernes, la *Paraphrasis in Psalmos cum annotationibus,* de Cornélius Jansénius, évêque de Gand (Anvers, 1614; travail concis et solide); le *Commentarius in Psalmos* de Génébrard (1582); le *Commentarius in Psalmos et in cantica divini officii,* de A. Agellius (Paris, 1611), qui est regardé à bon droit comme le meilleur ouvrage catholique du XVIIe siècle sur les Psaumes; l'excellente *Explanatio in Psalmos* de Bellarmin (Rome, 1611); le *Commentarius litteralis et historicus in omnes Psalmos,* de Simon de Muis (1630), utile pour le sens littéral, très riche en fait d'exégèse juive; le *Liber Psalmorum,* court et riche, de Bossuet (1690); le *Liber Psalmorum cum notis,* de Bellanger (1729). De nos jours, P. Schegg, *die Psalmen übersetzt und erklært,* 2e édit., Munich, 1857; van Steenkiste, *Liber Psalmorum nova et facili ratione explicatus,* Bruges, 1871; V. Thalhofer, *Erklærung der Psalmen,* Ratisbonne, 1871; A. Rohling, *die Psalmen übersetzt und erklært,* Münster, 1871; M. Wolter, *Psallite sapienter, Erklærung der Psalmen,* Fribourg-en-Brisgau, 1871 et ss.; F. X. Patrizi, *Cento Salmi tradotti litteralmente dal testo ebraico e commentati,* Rome, 1875 (traduction française en 1889); H. Lesêtre, *le Livre des Psaumes,* Paris, 1883; Mgr Meignan, *David, roi, psalmiste, prophète, avec une introduction sur la nouvelle critique,* Paris, 1889. Signalons encore quelques traductions récentes: Bertrand, *les Psaumes disposés selon le parallélisme, traduits de l'hébreu,* 1857; Mabire, *les Psaumes traduits en français sur le texte hébreu, avec une introduction, des arguments,* etc., Caen, 1868; Le Hir, *les Psaumes traduits de l'hébreu en latin, avec la Vulgate en regard et l'indication des différences entre les deux versions,* Paris, 1876.

COMMENTAIRE

PSAUME I

[1] Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum,
et in via peccatorum non stetit,
et in cathedra pestilentiæ non sedit;

[1] Heureux l'homme qui n'a point marché dans le conseil des impies,
qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs,
et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence;

Livre premier. (Ps. I-XL.)

PSAUME I

Sort opposé du juste et de l'impie.

Ce psaume n'est précédé d'aucun titre. Comme Jérémie l'a connu, et en a même paraphrasé un passage (comparez les vers. 3-4, et Jer. XVII, 5-8), il est évidemment plus ancien que ce prophète. Quelques Pères, plusieurs manuscrits des LXX et un certain nombre d'auteurs modernes l'attribuent à David, et rien, dans le fond ou dans le style, ne contredit cette opinion. Il développe la pensée suivante, qui est répétée sous tant de formes dans la Bible, et spécialement au livre des Proverbes : Le vrai bonheur ne consiste que dans l'union avec Dieu, par le fidèle accomplissement de la Loi; partout ailleurs, on ne trouve que profonde misère. Il forme donc comme un excellent prologue du psautier (saint Basile : « Proœmium breve; » saint Jérôme : « Præfatio Spiritus sancti »); car le livre des Psaumes, depuis son premier chant jusqu'au dernier, ne fait que dire « Oui et Amen aux prescriptions de la Loi ». — Il se divise en deux parties à peu près égales : la première, vers. 1-3, décrit le caractère et la condition de l'homme juste; la seconde, vers. 4-6, prédit le malheur et la ruine éternelle des impies. — Le style est clair, simple, gracieux, énergique; une élégante comparaison met en relief la pensée dominante de chacune des deux parties.

1° Première partie; bonheur du juste. Vers. 1-3.

Ps. I. — 1-3. *Beatus.* Beau début des Psaumes. Celui qui est proclamé bienheureux est dépeint d'abord négativement, d'après ce qu'il évite de faire (vers. 1), puis positivement, d'après ce qu'il fait (vers. 2). — *Qui non...* L'idée négative est exprimée d'une manière très énergique, par un triple parallélisme, qui se poursuit en gradation ascendante à travers les trois membres de phrase du verset 1. Elle consiste à dire que le « Recede a malo » (Éloigne-toi du mal) est toujours la règle de conduite des justes. — Premier parallélisme : *non abiit, non stetit, non sedit.* Ces verbes marquent « trois degrés de commerce ou d'engagement avec les pécheurs » (Calmet) : le simple mouvement vers le mal; l'action de s'y fixer par des habitudes coupables; l'endurcissement volontaire, accompagné d'une infernale propa-

[2] sed in lege Domini voluntas ejus,
et in lege ejus meditabitur die ac nocte.
[3] Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum,
quod fructum suum dabit in tempore suo,
et folium ejus non defluet;
et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.

[2] mais qui a ses affections dans la loi du Seigneur,
et qui médite cette loi jour et nuit.
[3] Il sera comme un arbre planté près d'eaux courantes,
et qui donne son fruit en son temps,
et son feuillage ne tombera pas;
et tout ce qu'il fera réussira.

---

gande de mauvaises doctrines. — Deuxième parallélisme : *in consilio, in via, in cathedra.* Trois substantifs qui correspondent aux trois verbes. — Troisième parallélisme : *impiorum, peccatorum, pestilentiæ.* Dans l'hébreu : les impies (*rᵉšâʿim :* l'expression

Palmiers plantés au bord d'un cours d'eau. (Fresque égyptienne.)

la plus générale de la langue hébraïque pour désigner l'iniquité ; elle marque la séparation intime que le péché établit entre Dieu et l'homme), les pécheurs (*ḥattâʾim :* remarquez la forme réduplicative ; elle dénote des actes extérieurs réitérés, multipliés), les moqueurs (*lésim :* les libres penseurs qui font ouvertement profession et propagation d'impiété). Par conséquent, « impii corde, peccatores opere, irrisores ore, » comme on l'a dit. Les LXX ont traduit *lésim* par λοιμῶν, hommes pestilents, et la Vulgate a légèrement modifié leur version en mettant l'abstrait au lieu du concret : la chaire de pestilence. — *Sed...* La description se continue en termes positifs. La particule *ki-ʾim* de l'hébreu signifie : bien plus, au contraire. — *In lege Domini :* non seulement le Décalogue, mais tout l'ensemble de la révélation. — *Voluntas* (hébr. : *héfeṣ*) *ejus :* son bon plaisir, son affection, ses délices. Expression qui dénote toute l'ardeur d'une volonté inébranlable. — *Et in lege... meditabitur...* Conséquence naturelle de cet amour pour la loi divine ; c'est, du reste, la réalisation de la pressante recommandation de Moïse à tout Israël, Deut. VI, 6-7 : « Les commandements... seront dans ton cœur ;... tu les méditeras assis dans ta maison, en voyage, à ton coucher et à ton lever. » Le verbe hébreu qui exprime ici cette pieuse méditation de la Loi est très énergique (*yéhégeh*) : il signifie : « se parler à soi-même à demi-voix, » comme on le fait parfois lorsqu'on est plongé dans une intime et profonde contemplation. — *Et erit...* (vers. 3). Heureuse conséquence de cette conduite du juste. — *Tanquam lignum...* Image magnifique, qui dit beaucoup. Dans l'Orient, si pauvre en eau, les arbres se dessèchent et périssent fréquemment durant les grandes chaleurs ; un bel arbre, qui se dresse au bord d'une source vive et abondante (*decursus aquarum :* deux pluriels expressifs) n'est donc pas moins précieux que remarquable. Le verbe *ṣâṭul,* employé dans le texte original (Vulg. : *plantatum*), marque, en outre, un arbre

4 Non sic impii, non sic;
sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ.
5 Ideo non resurgent impii in judicio,
neque peccatores in concilio justorum.
6 Quoniam novit Dominus viam justorum,
et iter impiorum peribit.

4 Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi;
mais ils sont comme la poussière que le vent disperse de dessus la surface du sol.
5 C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point dans le jugement,
ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.
6 Car le Seigneur connaît la voie des justes,
et le chemin des impies périra.

---

très solidement planté, qui a pris de profondes racines. Il est probable que le poète sacré avait spécialement en vue le palmier, arbre dont « l'amour pour l'eau, la croissance superbe, le feuillage toujours vert, le fruit savoureux », cadrent très bien avec ce passage. Les courants d'eau représentent les grâces fécondes que le juste puise dans son union perpétuelle avec Dieu. — *Fructum... dabit...* L'arbre mystique, toujours fertile, produit régulièrement des fruits délicieux de vertus, de bonnes œuvres. — *Folium... non defluet.* Emblème d'une vigueur inaltérable et d'une étonnante richesse de vie. — *Omnia quæcumque...* La comparaison a pris fin, et l'idée est exprimée simplement, dans le langage ordinaire. Tout réussit entre les mains du juste, car tous ses actes sont bénis de Dieu. — Cette première partie est la plus belle des deux : on voit que l'écrivain sacré a insisté plus volontiers sur le portrait du juste.

2° Deuxième partie : malheur de l'impie, Vers. 4-6.

4-6. *Non sic...* Saisissant contraste, qui est introduit avec une vivacité pleine d'élan lyrique. Les mots *non sic* ne sont pas répétés dans l'hébreu. — *Tanquam pulvis...* Comparaison fréquente dans la Bible, pour décrire le peu de consistance et la ruine future des impies. Cf. Ps. XXXIV, 5; Job, XXI, 18; Is. XXIX, 5; Os. XIII, 3, etc. Leur symbole, c'est, d'après le texte hébreu, la glume légère (*môṣ*) qui enveloppe les graines des céréales, et qui devient si aisément le jouet du vent, lorsqu'on vanne le blé en plein air, sur un terrain élevé, à la façon de l'Orient (*Atlas archéol.*, pl. XXXIV, fig. 9; pl. XXXV, fig. 8). Les mots *a facie terræ* ont été ajoutés par la Vulgate, à la suite des LXX. — *Ideo :* à cause de la profonde différence qu'il y a entre la conduite des pécheurs et celle des justes. La description se change tout à coup en une prédiction terrible. — *Non resurgent.* Plutôt, d'après l'hébreu : ils ne se tiendront pas debout. « Le roi prophète se représente Dieu qui juge le monde entier. Devant Dieu, les justes et les méchants : les justes qui s'élèvent vers Dieu, leur juge, tels qu'il les a décrits, comme des arbres au feuillage vert et chargés de fruits; les méchants qui, après s'être abandonnés à leurs passions, et laissés emporter çà et là à leur merci, sont maintenant gisants à terre, comme les brins de paille quand le vent a cessé, sans espérance de se relever sous une sentence favorable du divin juge. » (Patrizi, *Cent Psaumes*, p. 53 de la trad. franç.) C.-à-d. qu' « ils ne seront pas justifiés », comme traduit la paraphrase chaldaïque, mais irrévocablement condamnés. — *In judicio.* Non pas les tribunaux humains, mais celui de Dieu même, lorsque le bon grain sera séparé de la menue paille. Cf. Matth. III, 12. — *In concilio justorum.* Les justes seront témoins et assesseurs du souverain Juge au dernier jour. Cf. I Cor. VI, 2. — Le verset 6 résume, pour conclure, toutes les idées du poème. *Quoniam* retombe tout ensemble sur le verset 3 et sur le verset 5. — *Novit Dominus :* non d'une connaissance abstraite, indifférente, sans effet; mais d'une connaissance affectueuse, efficace, qui protège et qui sauve. — Au contraire, lorsqu'il s'agit des pécheurs, c'est l'abandon, puis le châtiment; de là le trait final si terrible, *iter... peribit.* Leur voie se perdra dans les plus affreuses ténèbres, les égarant à jamais. Cf. Prov. V, 5. Quel contraste avec le « Beatus » initial!

PSAUME II

[1] Quare fremuerunt gentes,
et populi meditati sunt inania?
[2] Astiterunt reges terræ,
et principes convenerunt in unum
adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

[1] Pourquoi les nations ont-elles frémi,
et les peuples ont-ils formé de vains projets?
[2] Les rois de la terre se sont levés,
et les princes se sont assemblés
contre le Seigneur et contre son Christ.

Psaume II

Vains efforts des royaumes de la terre contre le royaume du Christ.

Pas de titre. Psaume lyrique par sa forme, mais prophétique par les idées qu'il exprime. Il décrit, en termes vifs et pressés, la révolte des nations coalisées, sous la conduite de leurs chefs, contre Jéhovah et son Christ; révolte qui échoue bientôt misérablement contre la puissance invincible du Seigneur et du Messie. Sa perfection littéraire est exquise. Admirable drame aux scènes nettement marquées, à l'action progressante, au dénouement parfait. Le poète, ou plutôt le prophète, commence et termine le psaume (vers. 1-2, 10-13); au centre, apparaissent tour à tour les rebelles, Jéhovah et son divin Fils, qui agissent et qui parlent. Les réflexions du Voyant forment donc une sorte de cadre. — Quatre strophes égales. Les deux premières (vers. 1-3, 4-6) exposent des actions : l'acte insensé des révolutionnaires, l'acte de Jéhovah opposé au leur. Chacune de ces strophes se termine par des paroles qui expliquent davantage la double action (vers. 3 et 6). Mais ce n'est là qu'un préambule. Le cœur du poème se trouve dans les deux strophes suivantes (vers. 7-9, 10-13), qui ne contiennent que des paroles, sans action : l'idée dominante, énoncée d'une manière théorique et objective dans la troisième strophe; cette même idée, reproduite sous une forme pratique et objective dans la quatrième strophe. La structure est donc parfaitement régulière. — Mais « la mise en œuvre poétique de cette pièce n'est ici qu'un accessoire... en présence de la grandeur et de la sainteté du sujet » (Mgr Meignan). Ce sujet, c'est le Messie et son règne invincible, universel dès ici-bas; non pas d'une manière typique et indirecte, mais directement et exclusivement (voyez l'Introduction, p. 23). On a vainement essayé de rattacher le Psaume II à divers faits de l'Ancien Testament; il ne saurait s'adapter à aucun d'eux (comp. surtout les vers. 7-9). Le caractère messianique est démontré d'une façon péremptoire par les écrivains du Nouveau Testament (cf. Act. IV, 25-28, et XIII, 33; Rom. I, 4; Hebr. I, 5, et V, 5; Apoc. XII, 5; XIX, 15, etc.), par l'ancienne tradition juive, par toute la tradition chrétienne, par les contradictions perpétuelles des faux critiques qui refusent de l'admettre. — L'auteur est David, d'après Act. IV, 25, passage dans lequel plusieurs expressions ajoutées au nom du grand roi (« notre père David, votre serviteur ») montrent que ce nom ne désigne pas, comme en d'autres textes très généraux, le livre tout entier des Psaumes.

1° Première strophe : les nations essayent en vain de se révolter contre Jéhovah et contre son Oint. Vers. 1-3.

Ps. II. — 1-3. *Quare...* Entrée en matière « ex abrupto ». Ce Pourquoi majestueux, qui domine les deux premiers versets, ne contient pas une interrogation proprement dite; c'est plutôt une exclamation dédaigneuse, équivalant à nos locutions : « A quoi bon! C'était bien la peine... » Le poète est donc sûr à l'avance de l'inutilité complète de la rébellion, car il connaît la force invincible de Jéhovah et du Messie. — *Gentes* (hébr. : *goïm*) : les nations païennes, par opposition à Israël, le peuple du Seigneur.

3 Dirumpamus vincula eorum,
et projiciamus a nobis jugum ipsorum.
4 Qui habitat in cælis irridebit eos,
et Dominus subsannabit eos.
5 Tunc loquetur ad eos in ira sua,
et in furore suo conturbabit eos.

3 Rompons leurs liens,
et jetons loin de nous leur joug.
4 Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux,
et le Seigneur se moquera d'eux.
5 Alors il leur parlera dans sa colère,
et il les épouvantera dans sa fureur.

— *Fremuerunt...* L'agitation des révoltés est dépeinte sous de vives couleurs. Dans l'hébreu, *ragšu* indique une assemblée houleuse et bruyante; *yéhᵉgu* (le même verbe qu'au Ps. I, vers. 2ᵇ), des complots ourdis habilement. Mais cela ne met que mieux en relief l'ironie par laquelle se termine ce vivant tableau : *inania.* Dans le texte : *riq,* monosyllabe expressif, pour marquer l'inanité, le vide. — *Reges terræ.* Les peuples ne sont point seuls : leurs rois et leurs chefs (hébr. : *rôznim,* les graves, les vénérables) ont pris la direction de la révolte. — *Astiterunt :* d'après toute la force du mot hébreu (*itytâṣbu*), se mettre en position pour attaquer (cf. I Reg. XVII, 16, etc.), prendre une posture d'arrogant défi. — *Convenerunt...* Le verbe *nôsdu* fait également image, et rappelle une assemblée nombreuse, importante, dans laquelle on se presse les uns contre les autres et où l'on se parle en secret. — *Adversus Dominum...* L'objet de la révolte. C'est contre Dieu, et contre celui qu'il a lui-même sacré comme son représentant sur la terre, que le monde entier se soulève. *Christum :* en hébreu, le mot célèbre *mašiaḥ,* oint, d'où nous avons fait Messie. L'application est aisée : au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les révoltés se nomment Hérode, Pilate, les princes des prêtres, la grande masse des Juifs (cf. Act. IV, 25-28); plus tard, ce sont « tous les empereurs et rois persécuteurs mentionnés dans l'histoire de l'Église »; longue liste qui s'accroît tous les jours, et qui « ne finira qu'aux tyrans prédits par saint Jean dans son Apocalypse (XX, 7, 9) ». — *Dirumpamus...* Le psalmiste entend et signale la conclusion frémissante des délibérations des insurgés. Leur sourde rage est parfaitement imitée dans le texte par le rythme et par les sons. — *Vincula, jugum.* Images de la servitude; la seconde est propre aux LXX et à la Vulgate (hébr. : leurs cordes).

2° Seconde strophe : Dieu se rit des efforts de ses ennemis. Vers. 4-6.

4-6. Scène du ciel, après celle de la terre. Au-dessus du théâtre de cette audace humaine, le poète contemple Jéhovah, dans sa majesté et sa sérénité divine, et il entend sa voix terrible qui répond aux menaces des rebelles insensés. — *Qui habitat in cælis..., Dominus* (ici, *'Adonaï* dans l'hébreu). Le Tout-Puissant, qui trône éternellement dans les hauteurs inaccessibles des cieux : tel est l'adversaire que l'on ose provoquer. Aussi, tout d'abord, n'oppose-t-il qu'un calme dédain aux outrages impies : *irridebit, subsannabit* (mieux vaudrait le présent : il se rit, il se raille). Anthropomorphisme hardi, mais significatif. — *Tunc.* Second degré de la colère du Seigneur. Cet « alors » est d'une rare énergie : lorsque la patience de Dieu aura pris fin, à l'heure marquée par sa justice. *Loquetur :* par la voix des faits. *Conturbabit eos :* les troublant et les renversant, au milieu de la confusion la plus affreuse. Ici encore le rythme est très remarquable dans l'hébreu, imitant la rapidité et comme le bruit de la foudre. — *Ego autem...* D'après la Vulgate et les LXX, c'est le Messie qui prend la parole dès cet endroit. Nous lisons dans l'hébreu, avec une nuance importante : « Mais moi, j'ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte. » Suivant cette leçon, qui est plus belle et plus naturelle, Jéhovah s'adresse lui-même aux rebelles pour leur opposer la puissance irrésistible du Messie, qu'il a

6 Ego autem constitutus sum rex ab eo
super Sion, montem sanctum ejus,
prædicans præceptum ejus.
7 Dominus dixit ad me : Filius meus es tu ;
ego hodie genui te.
8 Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam,
et possessionem tuam terminos terræ.
9 Reges eos in virga ferrea,
et tanquam vas figuli confringes eos.

6 Pour moi, j'ai été établi roi par lui
sur Sion, sa montagne sainte,
afin d'annoncer son décret.
7 Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils ;
je t'ai engendré aujourd'hui.
8 Demande-moi, et je te donnerai les nations pour ton héritage,
et pour ton domaine les extrémités de la terre.
9 Tu les gouverneras avec une verge de fer,
et tu les briseras comme le vase du potier.

---

institué son représentant ici-bas. Grande énergie dans le « Mais moi » initial. Comme si Dieu disait : Vous attaquer au Christ, c'est vous attaquer à moi; votre défaite est donc certaine. — *Super Sion :* la célèbre colline que David avait conquise sur les Jébuséens, et où il avait bâti sa cité (cf. II Reg. v, 7). Elle avait été sanctifiée ensuite par la présence de l'arche, qui y résida jusqu'à la construction du temple : de là l'épithète de *montem sanctum.* Son nom servait fréquemment à désigner d'une manière poétique toute la ville de Jérusalem, dont elle formait la partie la plus méridionale. Voyez l'*Atlas géogr.,* pl. XIV et XV. — *Prædicans præceptum...* Autre variante dans l'hébreu. Ces mots y commencent le verset 7, et servent de « grandiose préambule » à la déclaration majestueuse *Dominus dixit...,* sous cette forme : « Je veux publier le décret, » c.-à-d. l'arrêt divin, authentique, immuable, qui a conféré au Messie la royauté universelle, à laquelle son origine lui donnait droit. Dans le texte primitif comme dans la Vulgate, ces mots sont placés sur les lèvres du Christ.

3° Troisième strophe : discours du Messie, pour proclamer sa génération éternelle et l'universalité de son règne. Vers. 7-9.

7-9. *Dominus dixit...* Jéhovah, en face de ses ennemis, vient de proclamer les pouvoirs royaux de son Christ; celui-ci, en face des mêmes adversaires, rappelle les relations intimes, uniques, qui existent entre lui et Jéhovah. Solidarité parfaite et d'une force inébranlable. — *Filius meus...* Première et principale partie du divin décret, relative à l'éternelle génération du Messie, c.-à-d. de Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Mon fils » dans le sens strict, par nature et point par adoption, ainsi qu'il résulte des mots suivants : *ego* (pronom solennel : moi-même) *hodie genui te.* « Étonnantes paroles, » a-t-on dit à juste titre. Mais rien de plus expressif que cette association du prétérit, « Je t'ai engendré, » et du présent, « Aujourd'hui » : le prétérit montre que la génération en question est accomplie, le présent dénote qu'elle est permanente; acte éternel, qui n'a ni passé ni présent, ni veille ni lendemain. Cf. Ps. CIX, 3. Tel est le sens direct et immédiat des mots « Ego hodie genui te ». Toutefois ils « s'appliquent aussi à toutes les manifestations de cette génération éternelle dans le temps : à la naissance de Jésus-Christ, à son baptême, mais surtout à sa résurrection » (Le Hir, *Les Psaumes,* p. 4); faits qui sont pour le Sauveur, d'après le plan divin, « une suite naturelle et comme une extension de sa génération éternelle. » (Bossuet.) Cf. Act. XIII, 33; Hebr. I, 5. — *Dabo tibi gentes...* Ces paroles sont le corollaire des précédentes. Jéhovah étant le créateur et le maître du monde, le Messie, en tant qu'il est son Fils et son héritier, a droit à la domination universelle. Pour en être investi, il n'a qu'à manifester un désir, qu'à faire un signe (*postula a me*); et il fait ce signe lorsqu'il

10 Et nunc, reges, intelligite;
erudimini, qui judicatis terram.
11 Servite Domino in timore,
et exultate ei cum tremore.

10 Et maintenant, ô rois, comprenez;
instruisez-vous, juges de la terre.
11 Servez le Seigneur avec crainte,
et réjouissez-vous en lui avec tremblement.

---

s'avance, terrible, contre les rebelles, en citant le décret de son Père. — *Terminos terræ:* la terre entière. Le Christ ne saurait avoir une domination restreinte, son Église est catholique. — *Reges* (LXX : ποιμανεῖς, « tu feras paître »). D'après quelques anciens interprètes, le mot hébreu qui correspond à ce premier verbe signifierait : Tu les briseras. — *Virga ferrea.* Le sceptre du Messie, instrument si doux à l'égard des bons, se transforme contre les méchants en arme redoutable. — *Vas figuli:* emblème d'une ruine facile et irréparable. Cf. Jer. XIX, 11.

4° Quatrième strophe : conclusion pratique ; que les nations se soumettent promptement au Christ, pour éviter la ruine. Vers. 10-13.

10-13. *Et nunc.* Maintenant donc! De ce qu'il a vu et entendu, le poète tire des conclusions morales, qu'il adresse à tous les grands de ce monde, rebelles ou non, parce qu'ils sont tous exposés à abuser de leur situation contre Dieu et les choses de Dieu. — *Judices terræ* est synonyme de *reges,* car le pouvoir de rendre la justice a toujours été rattaché à l'autorité souveraine. — *Intelligite, erudimini.* Littéralement d'après l'hébreu : Ayez de la sagesse, laissez-vous donner un conseil. Ce bon conseil est renfermé dans les versets 11-13, et indique la conduite à tenir soit envers Jéhovah (vers. 11), soit envers son Christ (vers. 12-13), du moins d'après la leçon du texte hébreu. — *Servite... in timore.* Avec crainte, à cause de sa majesté et de sa puissance infinies. Alors même que l'on tressaille d'allégresse au souvenir de ses perfections et de ses bontés (*exultate*), on doit le faire avec le tremblement d'un saint respect. — *Apprehendite disciplinam.* De même les LXX et le Targum, qui ont lu *naššᵉqu bôr;* ce qui signifie : baisez, embrassez la pureté, c.-à-d. une vie pure et parfaite. Saint Jérôme a lu *bar,* « purement, » comme les traducteurs grecs Aquila et Symmaque ; de là cette version dans son psautier hébraïque (voyez l'Introduction, p. 21.) : « Adorate pure. »

Roi d'Assyrie muni du sceptre. (Bas-relief de Ninive.)

Le chaldéen, plusieurs rabbins et de nombreux exégètes chrétiens ont lu *bar* également; mais ils ont vu dans ce mot le substantif qui a fréquemment en chaldéen et en syriaque, parfois aussi en hébreu (cf. Prov. XXX, 1, 2), le sens de « fils »; d'où cette traduction, qui s'harmonise si bien avec l'ensemble du poème, et qui nous paraît la meilleure de toutes : « Baisez le Fils; » manière orientale de dire : Rendez

12 Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus,
et pereatis de via justa.
13 Cum exarserit in brevi ira ejus,
beati omnes qui confidunt in eo.

12 Attachez-vous à la doctrine, de peur que le Seigneur ne s'irrite,
et que vous ne périssiez hors de la voie droite.
13 Lorsque bientôt s'enflammera sa colère,
heureux tous ceux qui ont confiance en lui.

PSAUME III

1 Psalmus David, cum fugeret a facie Absalom, filii sui.

1 Psaume de David, lorsqu'il fuyait devant Absalom son fils.

---

hommage au Fils, adorez le Fils. Dans l'Orient biblique, on rend hommage aux rois et aux princes en leur baisant le visage, la main ou le genou. Cf. I Reg. x, 1; III Reg. xix, 18; Job, xxxi, 25; Os. xiii, 2 (*Atl. archéol.*, pl. lxxix, fig. 2, 3, 6, 8, 9). Rien de plus légitime que cet hommage rendu au divin et royal Fils de Jéhovah.— *Nequando... Dominus.* Le sujet du verbe *irascatur* n'est pas marqué dans l'hébreu; mais les LXX et la Vulgate l'ont fort bien suppléé. — *Pereatis de via.* L'adjectif *justa* manque aussi dans le texte, qui porte simplement : De crainte que vous ne périssiez hors du chemin, c.-à-d. que vous ne vous égariez (cf. Ps. i, 6) et ne tombiez dans l'abîme. — *Cum exarserit.* Mieux : Car sa colère s'enflammera bientôt. Allusion à la description du verset 5.— A ce moment terrible, *beati,* s'écrie le poète, *omnes qui confidunt...;* d'après toute la force de l'hébreu, ceux qui se cachent en Dieu, qui cherchent en lui un asile, un sûr refuge. Ligne toute gracieuse, pour ne pas laisser le lecteur sous de trop douloureuses impressions.

Psaume III

Tranquillité de la foi parmi les assauts hostiles.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. III. — 1. C'est le premier des titres introducteurs, qui jettent souvent tant de lumière sur la composition et le sens des psaumes. Voyez la page 18. Il indique le genre, l'auteur, l'occasion historique de ce poème. — *Psalmus.* Hébr. : *mizmor,* poésie lyrique, destinée à recevoir un accompagnement d'instruments à cordes. Voyez l'Introd., p. 15. — L'auteur : *David.* Et l'on reconnaît, en effet, d'une manière évidente à chaque ligne « la majesté, le coloris, le style de David ». — L'occasion : *cum fugeret... Absalom.* Un assez grand nombre de psaumes sont datés de la persécution de Saül; nous n'en avons relativement que fort peu du temps de la révolte d'Absalom. Tous les détails du Ps. iii sont en harmonie parfaite avec cette époque de si grandes angoisses pour David : les railleries mordantes (vers. 3), le péril extrême (vers. 6-7), la multitude innombrable des ennemis (vers. 2, 3, 7). Cf. II Reg. xvi, 7-8; xv, 13; xvii, 1, 11, etc. On conçoit aisément que David ne fasse aucune allusion au triste rôle joué par son fils ingrat. Lisez en entier le récit pittoresque de II Reg. xv-xviii, qui forme le meilleur des commentaires. — « Prière du matin d'un homme opprimé, mais qui se console en Dieu : » tel est le résumé du psaume iii. Le vers. 6 montre que c'est vraiment une « oratio matutina ». La foi de David y apparaît admirable : le roi, délaissé, poursuivi, humilié, en grand danger, est néanmoins certain que tous les complots humains ne réussiront jamais à frustrer et à renverser les plans de Dieu. — Quatre strophes très distinctes, dont la première décrit la situation désolée de David; la seconde, un motif d'espérer; la troisième, l'espérance même; la quatrième, la prière.

[2] Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me ?
multi insurgunt adversum me.
[3] Multi dicunt animæ meæ :
Non est salus ipsi in Deo ejus.
[4] Tu autem, Domine, susceptor meus es ;
gloria mea, et exaltans caput meum.

[2] Seigneur, pourquoi ceux qui me persécutent se sont-ils multipliés ?
Une multitude s'élève contre moi.
[3] Beaucoup disent à mon âme :
Il n'y a pas de salut pour elle dans son Dieu.
[4] Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur ;
vous êtes ma gloire, et vous relevez ma tête.

2° Première strophe : la détresse présente, ou désespoir du côté de la terre. Vers. 2-3.

2-3. *Domine.* C'est à Jéhovah que David expose, dès son réveil (comp. le vers. 6ᵇ), sa poignante misère, sous forme d'exclamation plaintive : *Quid multiplicati...!* Plutôt, d'après l'hébreu : Comme mes oppresseurs se sont multipliés! Cette pensée du nombre toujours croissant de ses ennemis effraye le saint roi plus que tout le reste; aussi la répète-t-il deux fois encore coup sur coup : *multi insurgunt..., multi...* Description vivante de l'apostasie presque universelle de ses sujets, et même de ses amis les plus intimes. Cf. II Reg. xv, 12-13. — *Dicunt animæ meæ.* Hébraïsme pour « mihi ». Ou plutôt, la vraie traduction semblerait être : « de anima mea ; » par conséquent, « de me, » à mon sujet. — *Non est salus ipsi...* Réflexion qui devait être plus amère à David que n'importe quelle autre insulte. Cf. II Reg. xvi, 8 et ss. Ses ennemis, et même ses rares amis peut-être, pouvaient d'autant mieux le croire abandonné de Dieu, qu'après avoir récemment atteint l'apogée de sa gloire en triomphant des Ammonites, II Reg. x, 1 et ss., il s'était ensuite attiré du Seigneur toute sorte de châtiments par son double crime, relatif à Urie et à Bethsabée. Et de fait, en ce moment même, la vie ou du moins l'autorité du roi ne tenait qu'à un fil, et il était perdu sans ressource si Absalom eût suivi l'habile conseil d'Achitophel. Cf. II Reg. xvii, 1 et ss. — *Deo ejus.* » Son Dieu ! » Le pronom rend l'ironie plus mordante encore ; il manque dans l'hébreu. — A la fin des vers. 3, 5 et 9, nous lisons dans la Bible hébraïque le mot *sélah,* qui revient jusqu'à soixante et onze fois à travers le Psautier, et qui n'apparaît, en dehors de ce livre, que dans le cantique d'Habacuc (trois fois). La Vulgate ne le traduit jamais; les LXX le rendent par l'expression διάψαλμα, qui semble marquer une division, une coupure dans le poème. Saint Jérôme, à la suite du Targum et d'Aquila, le regarde, mais à tort, comme un synonyme de *néṣaḥ,* « toujours. » On a remarqué que tous les chants où il est employé ont une destination musicale, soit qu'ils portent le nom de *mizmor* (voyez la note du vers. 1), soit qu'on les adresse au *mᵉnaṣṣéaḥ* ou maître du chœur (voyez la note du Ps. iv, 1) : il est donc probable qu'il a également un but musical. D'après les uns, il indiquerait une pause, pendant laquelle les chantres se taisaient et laissaient jouer les instruments seuls; plus vraisemblablement, il dérive d'une racine qui signifie monter, et il équivaut au *forte* de la musique moderne. Mais, comme l'ont compris les LXX, il marque assez ordinairement un repos ou un changement dans la pensée, et on le rencontre de temps en temps, comme ici, à la fin des strophes.

3° Seconde strophe : sentiment de vive confiance en Dieu. Vers. 4-5.

4-5. Désespéré du côté de la terre, où il ne voit guère que des ennemis acharnés à sa perte, David jette ses regards vers le ciel, sa seule issue, et il se rassure à la pensée qu'il possède là-haut un sauveur sur lequel il peut compter. — Grande énergie dans le *Tu autem...* que le saint roi oppose à la réflexion sarcastique de ses adversaires (vers. 3ᵇ). « Et pourtant, » quoi qu'ils disent, *susceptor meus es.* Belle image dans l'hébreu : « Tu es mon bouclier par derrière. » David l'emploie volontiers : Dieu

5 Voce mea ad Dominum clamavi,
et exaudivit me de monte sancto suo.
6 Ego dormivi, et soporatus sum,
et exurrexi, quia Dominus suscepit me.
7 Non timebo millia populi circumdantis me.
Exurge, Domine; salvum me fac, Deus meus.
8 Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa;
dentes peccatorum contrivisti.

5 De ma voix j'ai crié vers le Seigneur,
et il m'a exaucé de sa montagne sainte.
6 Je me suis endormi, et j'ai été assoupi,
et je me suis levé, parce que le Seigneur a été mon soutien.
7 Je ne craindrai pas les milliers d'hommes du peuple qui m'environnent.
Levez-vous, Seigneur; sauvez-moi, mon Dieu.
8 Car vous avez frappé tous ceux qui s'opposaient à moi sans raison;
vous avez brisé les dents des pécheurs.

était son bouclier protecteur, comme autrefois pour Abraham, Gen. xv, 1, suivant l'hébreu, et pour Israël, Deut. xxxiii, 29. D'ordinaire le bouclier protège le devant du corps; mais David était alors fugitif. Voilà pourquoi Dieu était son bouclier « par derrière ». — *Gloria mea.* Il a perdu son trône et sa couronne; mais Jéhovah est sa gloire et son honneur. — *Exaltans caput...* En gravissant le mont des Oliviers, il marchait la tête basse et voilée (cf. II Reg. xv, 30); mais le Seigneur lui fait porter de nouveau le front bien haut, en venant à son aide et en le rassurant. — *Voce mea clamavi...* Pour le pieux roi si affligé, le passé est un garant du présent et de l'avenir. Toutes les fois qu'il a prié, il a été exaucé. Autre motif de sa ferme confiance. — *De monte sancto...* La colline de Sion, où David avait installé l'arche d'alliance, qui figurait la présence de Jéhovah. Cf. Ps. ii, 6.

4° Troisième strophe : encore la confiance au milieu du plus grave péril, appuyée sur la protection du Seigneur. Vers. 6 et 7a.

6-7a. *Ego dormivi...* L'expérience présente et immédiate, autre motif encore de confiance en Dieu. Littéralement, d'après l'hébreu : « Je me suis couché, et je me suis endormi, et je me suis levé. » Durant la nuit qui venait de s'achever, David, quoique entouré d'ennemis sans nombre, avait été aussi calme et tranquille que dans son palais, entouré de ses gardes. Cf. Prov. iii, 24. Mais rien de surprenant à cela, puisque le Seigneur le soutenait (Vulg. : *suscepit me*), lui servait d'appui, comme dit l'hébreu. Expression très délicate et pittoresque. — Conclusion : *non timebo millia...* Plutôt : des myriades (d'hommes) du peuple. Il ne craint rien, fût-il seul avec Dieu seul. — *Circumdantis me.* Hébr. : campant contre moi.

5° Quatrième strophe : prière pour obtenir la délivrance. Vers. 7b-9.

7b-9. *Exurge, Domine.* Cri pressant, magnifique par sa sainte hardiesse. Ce sont les premiers mots du chant de triomphe qu'entonnait Moïse, toutes les fois que l'arche se levait, conduisant Israël à la conquête de la Terre promise. Cf. Num. x, 35; Ps. lxvii, 2. — *Tu percussisti...* Autre appel de David à son expérience dans le passé (comp. le vers. 5) : toujours le Seigneur l'a délivré de ses ennemis. L'hébreu est ici beaucoup plus expressif que la Vulgate, pour représenter le châtiment infligé par Dieu aux injustes oppresseurs de David : « Tu as frappé la joue de tous mes ennemis. » Sanglante humiliation. Cf. III Reg. xxii, 24; Job, xvi, 10; Thren. iii, 30; Mich. v, 1, etc. — *Dentes... contrivisti :* les traitant comme des bêtes fauves, dont on brisait les mâchoires pour les empêcher de nuire. Cf. Ps. lvii, 7. David nomme ses ennemis des « pécheurs », parce qu'en se révoltant contre lui ils se révoltaient contre Jéhovah, de qui il tenait la royauté. — *Domini... salus.* Toujours l'accent de la plus entière confiance, la certitude d'être secouru par Dieu. — *Et super populum...* Rien de plus touchant que cette

Prisonniers de guerre auxquels on arrache les dents et la barbe, etc. (Bas-relief assyrien.)

[9] Domini est salus,
et super populum tuum benedictio tua.

[9] Le salut vient du Seigneur,
et que votre bénédiction soit sur votre peuple.

PSAUME IV

[1] In finem, in carminibus, psalmus David.
[2] Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ;
in tribulatione dilatasti mihi.
Miserere mei, et exaudi orationem meam.

[1] Pour la fin, parmi les cantiques, psaume de David.
[2] Lorsque je l'ai invoqué, le Dieu de ma justice m'a exaucé;
dans la tribulation vous m'avez mis au large.
Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

---

supplication finale. Le bon et saint roi, au lieu de maudire ses sujets rebelles, implore sur eux les bénédictions du ciel, pardonnant à ces égarés, comme le fera plus parfaitement encore le second David, du haut de la croix. Cf. Luc. XXIII, 34.

Psaume IV

Entouré d'ennemis triomphants et d'amis découragés, David manifeste sa pleine confiance en Dieu.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. IV. — 1. Il contient quatre données, dont deux seulement sont nouvelles (voyez la note du Ps. III, 1). — *In finem.* Dans l'hébr., *lamnaṣṣéaḥ;* expression que l'on rencontre en tête de cinquante-cinq psaumes, et qui signifie, selon toute probabilité : Au maître de chœur. Les poèmes qu'elle précède devaient donc être remis au chef de la musique sacrée, pour qu'il les fît chanter par les lévites. Les LXX ont lu *lanéṣaḥ,* « à jamais, » et ont traduit par εἰς τὸ τέλος; la Vulgate les a imités : les anciens commentateurs chrétiens allégorisent là-dessus, et supposent que la locution « in finem » dénote des poèmes ayant trait à la fin des temps, par conséquent prophétiques et messianiques. — *In carminibus.* Hébr. : *binᵉginôt,* sur les instruments à cordes. Les six psaumes munis de cette inscription (cf. Ps. VI, LIV, LV, LXVII, LXXVI, d'après l'hébr.) devaient être chantés avec accompagnement d'instruments à cordes, peut-être à l'exclusion de tout autre instrument. — Le psaume IV forme la prière du soir (comp. les vers. 5, 9) d'un homme injustement persécuté, mais qui espère en Dieu malgré tout, et qui s'appuie tranquillement sur lui. Il a plus d'une affinité avec le précédent (cf. vers. 6, et Ps. III, 3; vers. 7, et Ps. III, 6); aussi admet-on généralement, et à juste titre, qu'il fut composé dans la même circonstance, c.-à-d. durant la révolte d'Absalom, mais quelques jours plus tard, alors que le plus grand danger était passé. David est moins impressionné de son isolement; il redresse bien haut la tête, et tient un fier langage aux principaux rebelles. — Cinq strophes, qui commencent aux vers. 2, 3, 5, 6ᶜ, 9.

2° Première strophe : l'invocation. Vers. 2.

2. La prière proprement dite occupe dans les psaumes les places les plus variées : le commencement (ici, aux Ps. VII, XI, etc.), le milieu (Ps. X hébr., etc.), la fin (Ps. III, etc.); parfois elle les remplit tout entiers; toujours on remarque un art admirable dans cet arrangement. — *Cum invocarem... exaudivit.* Dans le texte original, l'appel à Dieu a lieu dès ces premiers mots du psaume : « Maintenant que je t'invoque, exauce-moi. » — *Deus justitiæ meæ.* C.-à-d. Dieu de ma juste cause. David a conscience de son innocence, et, par suite, de ses droits à la protection divine. — *In tribulatione* (mieux : dans mon angoisse) *dilatasti...* Image expressive : les chagrins du dedans

[3] Filii hominum, usquequo gravi corde?
ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?
[4] Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum;
Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.
[5] Irascimini, et nolite peccare;
quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

[3] Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti?
Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge?
[4] Sachez donc que le Seigneur a merveilleusement traité son saint;
le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.
[5] Irritez-vous, mais ne péchez point;
ce que vous dites *contre moi* au fond de vos cœurs, répétez-le avec componction sur vos couches.

---

et les maux du dehors nous resserrent; la délivrance et le bonheur nous mettent au large. Le saint roi, fréquemment dans l'angoisse, avait toujours été « dilaté » par Dieu. — *Miserere mei.* L'expression hébraïque *ḥonnéni* ne renferme pas directement l'idée d'un miséricordieux pardon; elle signifie plutôt : Sois-moi favorable (littéralement : gracieux).

3° Seconde strophe : remontrances de David à ses ennemis. Vers. 3-4.

3-4. N'ayant rien à redouter de Dieu, qui connaît sa justice, le poète s'adresse fièrement, dans deux strophes consécutives (vers. 3-6ᵃ), aux chefs de la révolte. — *Filii hominum* (hébr. : *bᵉnè 'iš;* proprement : « filii virorum ») : appellation qui désigne des hommes d'un rang élevé, les grands du royaume, qui s'étaient mis à la tête des rebelles; il ne faut pas la confondre avec la dénomination d'humilité *bᵉnè 'adâm.* Cf. Ps. XLVIII, 2; LXI, 9, etc. — *Usquequo...* Divergence importante dans l'hébreu : « Jusques à quand ma gloire sera-t-elle méprisée? » Par sa gloire, David entend son honneur personnel, et davantage encore sa dignité royale, que les chefs des rebelles avaient profondément blessés. D'après les LXX et la Vulgate : hommes au cœur dur, sourds à tout cri de justice. — *Vanitatem* dans le sens propre, c.-à-d. le néant, le vide. Cf. Ps. II, 1. David reproche à ses ennemis de s'appuyer, pour le détrôner, sur des motifs frivoles et faux. — Par *mendacium,* il désigne les calomnies indignes qu'ils répandaient contre lui pour détruire son autorité. Cf. II Reg. XV, 2 et ss. — *Scitote quoniam...* Leur échec est certain, qu'ils le sachent, car Dieu aime et protège gracieusement son élu. — *Mirificavit:* il l'a traité d'une manière toute merveilleuse. Rien de plus vrai : la vie de David est une série de prodiges accomplis par Jéhovah en sa faveur. — *Sanctum suum.* Hébr.: son *ḥâsid,* ou son ami tout intime. — Dans ces conditions, le roi n'a qu'à formuler sa demande, pour être immédiatement exaucé. Cf. Ps. III, 5.

4° Troisième strophe : exhortation de David à ses ennemis. Vers. 5-6ᵇ.

5-6ᵇ. Il les engage, sur un ton moins sévère, à rentrer en eux-mêmes, à changer de conduite et à obtenir leur pardon de Jéhovah. — *Irascimini.* Simple concession, qui est aussitôt limitée : *nolite peccare.* S'ils veulent critiquer les actes de son gouvernement, qu'ils le fassent dans les limites permises, sans révolte et sans crime. — *Quæ dicitis...* L'hébreu donne un sens tout à la fois plus clair et plus pittoresque : « Parlez à votre cœur sur votre couche, et taisez-vous. » Se parler au cœur, c'est méditer, réfléchir sérieusement; sur sa couche, durant le calme et la solitude de la nuit, on le fait d'une manière plus recueillie et plus profonde, rien ne couvrant alors la voix de la conscience, qui retentit bien haut. Résultat certain de ces graves réflexions : le silence, la cessation de leurs menées coupables contre l'oint du Seigneur. Langage énergique et commandement tout royal de David. — *Sacrificate...* Excellent moyen de rentrer en grâce avec Dieu, lorsqu'ils auront mis fin à leur folle entreprise. — *Sacrificium justitiæ :* des sacrifices offerts avec une âme pure et des dispositions droites; cf. Ps. L, 19; Deut. XXXIII, 19. Des victimes simplement extérieures, présentées par des mains souillées, eussent offensé Dieu davantage, au lieu de le calmer. — *Sperate.* A ces conditions, ils peuvent espérer leur pardon.

[6] Sacrificate sacrificium justitiæ,
et sperate in Domino.
Multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?
[7] Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine ;
dedisti lætitiam in corde meo.
[8] A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.
[9] In pace in idipsum dormiam, et requiescam ;

[6] Offrez un sacrifice de justice,
et espérez au Seigneur.
Beaucoup disent : Qui nous fera voir le bonheur ?
[7] La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur.
Vous avez mis la joie dans mon cœur.
[8] Ils se sont multipliés par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile.
[9] Et moi je dormirai et me reposerai tout à fait en paix,

5° Quatrième strophe : encouragements adressés par David à ses amis. Vers. 6c-8.

6c-8. *Quis ostendit...* Cette question : Qui nous fera voir et posséder le bien, la délivrance ? part du propre entourage, si réduit et en grande partie découragé, du pieux roi. Quoique restés fidèles, ses amis désespèrent presque de la situation. — Réponse admirable de la foi, sous la forme d'une ardente prière : « Fais lever sur nous la lumière de ton visage, Jéhovah. » Ainsi s'exprime l'hébreu ; la Vulgate signale le fait comme accompli déjà. Ce visage lumineux, c'est un regard propice du Seigneur. Cf. Num. VI, 24-26, etc. — *Signatum est* (LXX : ἐσημειώθη) fait image : la lumière en question a été élevée comme un signe, un étendard. — *Dedisti lætitiam...* Dès maintenant David jouit d'un plein contentement en son Dieu, et, malgré les malheurs présents, sa joie est plus vive que celle des agriculteurs (ou, d'une manière spéciale, de ses ennemis) lorsqu'ils ont fait d'abondantes récoltes. Telle est la signification de l'hébreu, qui porte littéralement : « Tu as mis la joie dans mon cœur plus qu'au temps où leur froment et leur vin abondent. » Les LXX et la Vulgate semblent avoir été défigurés par des fautes de copiste et des additions : ainsi, le mot *Dei* n'existait pas d'abord, et a été ajouté ; l'Itala et plusieurs Pères ont « a tempore frumenti », et Origène affirme qu'on lisait primitivement dans les LXX, ἀπὸ καιροῦ, « du temps, » au lieu de ἀπὸ καρποῦ, « du fruit. » D'après notre version latine sous sa forme actuelle, le verbe *multiplicati sunt* se rapporte aux ennemis de David, et le bonheur tout profane de ces rebelles, basé sur la possession des biens temporels, est opposé au bonheur surnaturel qui remplissait l'âme du monarque. Sur la joie bruyante des moissons et des vendanges, comp. Is. IX, 3 ; Jer. XLVIII, 33, etc.

Étendards égyptiens. (Fresque antique.)

6° Cinquième strophe : sentiment de la plus parfaite confiance en Dieu. Vers. 9-10.

9-10. *In pace :* mot important, mis en relief par la place qu'il occupe en avant de la phrase. — *In idipsum* (LXX : ἐπὶ τὸ αὐτὸ) : en même temps, à la fois, comme le dit plus clairement l'hébreu *yaḥdâv*. Cet adverbe se rapporte aux deux verbes qui suivent : *dormiam et requiescam ;* d'après l'hébreu : Je me couche et je m'en-

[10] quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

[10] parce que vous-même, Seigneur, d'une manière étonnante, m'avez affermi dans l'espérance.

PSAUME V

[1] In finem, pro ea quæ hereditatem consequitur, psalmus David.

[1] Pour la fin, pour celle qui obtient l'héritage, psaume de David.

---

dors. Exemple saisissant, par lequel le poète décrit sa confiance en Jéhovah. Malgré les angoisses de sa situation, la paix règne tellement dans son âme, qu'à peine couché il s'endort, comme un homme dépourvu d'inquiétudes. Cf. Ps. III, 6. — Grande énergie dans le *quoniam tu, Domine,* et motif de cette sécurité, si remarquable en de telles circonstances. — *Singulariter.* Variante dans l'hébreu : « Toi seul, » sans qu'aucun autre me vînt en aide, « tu m'as fait habiter en sûreté. » — Dans le texte original, le rythme de ce psaume est admirablement cadencé : tout d'abord varié, rapide comme les sentiments émus qu'il exprime, il se calme et s'endort, pour ainsi dire, vers la fin ; mais il n'en reste que peu de traces dans la traduction. « Aussi Dante a-t-il raison de dire, dans son *Convito,* que la suavité de la musique et de l'harmonie du Psautier hébreu n'existe plus dans le grec et dans le latin. »

Psaume V

Prière contre des ennemis perfides.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. V. — 1. Ce titre renferme quatre notions, comme celui du psaume précédent. — *In finem.* La dédicace au maître de chœur (voyez le Ps. IV, 1, et la note). — *Psalmus :* le genre général du poème (note du Ps. III, 1). — *David :* l'auteur. — Les mots *pro ea quæ... consequitur* sont très obscurs dans la Vulgate, et dans les Septante qu'elle imite (ὑπὲρ τῆς κληρονομούσης) : ils désigneraient, d'après les anciens commentateurs, la synagogue, puis l'Église chrétienne, en tant qu'héritières des faveurs spéciales de Jéhovah. Mais la locution hébraïque *'el-hannᵉḥîlôṭ* ne dérive pas ici du verbe *nâḥal,* « hériter ; » selon toute probabilité, elle signifie « pour les flûtes » (littéralement : « les » instruments « perforés »), et marque les

Assyrien jouant de la flûte double. (Bas-relief antique.)

instruments qui devaient accompagner le chant de ce poème. — Le psaume V est, comme le IIIᵉ, une prière du matin (cf. vers. 8) ; mais il n'a pas été composé dans la même circonstance. Précédemment (Ps. III, 1), David était en fuite, abandonné du plus grand nombre de ses sujets ; il est maintenant à Jérusalem, sur le point de se rendre au sanctuaire, pour y assister au sacrifice du matin, et, quoique ses ennemis soient multiples, attachés à sa perte, ils agissent plutôt par de sourdes menées que par des violences ouvertes. Si ce psaume appartient, comme le conjecturent d'excellents critiques, à la révolte

[2] Verba mea auribus percipe, Domine;
intellige clamorem meum.
[3] Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus.
[4] Quoniam ad te orabo, Domine;
mane exaudies vocem meam.
[5] Mane astabo tibi, et videbo
quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.
[6] Neque habitabit juxta te malignus,
neque permanebunt injusti ante oculos tuos.

[2] Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles;
comprenez mon cri.
[3] Soyez attentif à la voix de ma prière, ô mon roi et mon Dieu.
[4] Car c'est vous que je prierai, Seigneur;
dès le matin vous exaucerez ma voix.
[5] Dès le matin je me tiendrai devant vous, et je verrai
que vous n'êtes pas un Dieu qui aime l'iniquité.
[6] Le méchant n'habitera pas auprès de vous,
et les injustes ne subsisteront point devant vos yeux.

---

d'Absalom, il dut être composé dans la période préliminaire, lorsque le feu couvait encore sous la cendre. D'autres l'attribuent au temps de la persécution de Saül. — Dans quatre strophes assez nettement déterminées (vers. 2-5ᵃ, 5ᵇ-8, 9-11, 12-13), le psalmiste conjure le Dieu de sainteté de renverser leurs ennemis communs, de manière à le sauver lui-même et à réjouir tous les bons. Une vive émotion règne partout, mais spécialement lorsqu'il est question des impies et de leurs machinations perfides.

2° Première strophe: exorde de la prière. Vers. 2-5ᵃ.

2-5ᵃ. Par des pensées très simples, mais exprimées en un langage choisi, le poète attire humblement sur lui l'attention de son Dieu. — Grande variété d'expressions pour désigner soit la prière même, soit l'appel fait à Dieu. La prière: *verba mea,* locution très générale (hébr.: *'amârim,* mot propre au langage poétique et prophétique); *clamorem* (hébr.: *ḥâgig,* une profonde méditation accompagnée de paroles que l'âme exhale presque sans s'en douter; cf. Ps. I, 2); *voci orationis* (hébr.: « la voix de mon cri, » prière véhémente et pressante), *vocem meam.* L'appel à Dieu: *auribus percipe, intende* (hébr.: *haqšîbah;* écouter en penchant la tête, pour bien saisir le sens), *exaudies...* — *Rex meus et Deus meus.* C'est un roi qui prie; mais il n'est lui-même qu'un simple sujet en face du roi par excellence, du Dieu-roi. — Le verbe *mane* est répété deux fois de suite (vers. 4ᵇ et 5ᵃ), pour appuyer sur l'idée. Le matin, dès le réveil, la première pensée de l'âme pieuse, c'est là prière. — *Astabo tibi.* Expression d'une exquise délicatesse dans l'hébreu: *'é'érok lᵉkâ.* Le verbe *'ârak* est fréquemment usité dans le langage liturgique, pour marquer le soin minutieux avec lequel les prêtres ou les lévites disposaient de grand matin, sur l'autel des holocaustes, le bois, les membres des premières victimes, etc. Cf. Gen. XXII, 9; Lev. I, 7, 8, et XVI, 12; Num. XXVIII, 4, etc. David apporte un soin semblable à la préparation de sa prière, qu'il organise avec tout l'art possible, comme un sacrifice d'agréable odeur. — *Videbo,* dit-il ensuite, et là se termine la phrase dans le texte original. Comme l'archer qui, après avoir lancé sa flèche, regarde si elle a atteint le but. Cf. Mich. VII, 7; Hab. II, 1.

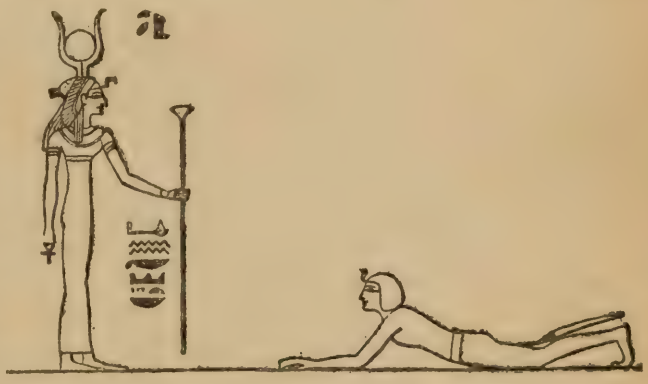
3° Seconde strophe: motif sur lequel le poète base son attitude pleine de confiance. Vers. 5ᵇ-8.

5ᵇ-8. Dieu est saint, et, comme tel, il déteste les impies et il aime les justes: voilà pourquoi David espère que sa prière sera exaucée, car ses ennemis sont des hommes tout à fait criminels, et il a lui-même conscience d'être juste. — La haine qu'inspire à Dieu la conduite des pécheurs est dépeinte de la manière la plus énergique dans six membres de phrase consécutifs, au moyen de synonymes expressifs.

7 Odisti omnes qui operantur iniquitatem;
perdes omnes qui loquuntur mendacium.
Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus.
8 Ego autem, in multitudine misericordiæ tuæ, introibo in domum tuam;
adorabo ad templum sanctum tuum, in timore tuo.
9 Domine, deduc me in justitia tua;
propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.

7 Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité;
vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge.
Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire et trompeur.
8 Mais moi, grâce à l'abondance de votre miséricorde, j'entrerai dans votre maison;
j'adorerai dans votre saint temple, pénétré de votre crainte.
9 Seigneur, conduisez-moi dans votre justice;
à cause de mes ennemis, rendez ma voie droite en votre présence.

Les pécheurs et leurs actions coupables : *iniquitatem* (l'hébreu emploie le concret *réšah;* note du Ps. I, 1); *malignus* (hébr.: *ra'*, le mauvais, le méchant); *injusti* (hébr. : *hôlelim,* les insensés; les Hébreux regardaient à bon droit l'impiété comme une folie); *qui operantur iniquitatem,* la pratique habituelle du péché; *qui... mendacium;* et, pour conclure cette triste énumération par l'un des plus grands crimes, *virum sanguinum...,* l'homicide lâchement commis. La haine de Dieu pour ces actions infâmes : *non volens,* il les repousse de toute la force de sa volonté; *non habitabit juxta te,* ou plus explicitement, d'après l'hébreu, « il ne sera pas ton hôte, » il ne jouira pas auprès de toi de l'hospitalité, ni de la protection qu'elle confère, selon les coutumes de l'Orient, à ceux qui la reçoivent; *neque permanebunt...,* le divin regard ne pouvant les supporter; *odisti, perdes, abominabitur*, verbes placés en gradation ascendante, comme les substantifs. — *Ego autem...* (vers. 8). Frappant contraste. — *Introibo...* Il est admis, lui, en présence du Seigneur, quoique ses ennemis en soient bannis. Faveur qu'il doit beaucoup plus à la divine miséricorde (*in multitudine...*) qu'à sa propre innocence. — *Adorabo.* D'après l'hébreu, la prostration à l'orientale. Voyez l'*Atlas archéol.,* pl. XCVI, fig. 7. — *In timore tuo :* avec la crainte révérentielle qui convient à l'homme en face d'un Dieu si grand. Cf. Ps. II, 11; Hebr. XII, 28-29, etc. — Plusieurs interprètes, prenant à la lettre les mots *in domum tuam, ad templum sanctum,* ont affirmé qu'ils présupposent l'existence du temple, d'où il suivrait que David ne saurait être l'auteur du psaume V. Cette objection est sans valeur sérieuse, car ces deux locutions étaien



Prostration devant un dieu égyptien. (Peinture antique.)

employées, longtemps avant l'époque de Salomon et la construction du temple, pour désigner le tabernacle de Moïse, transféré plus tard à Silo, puis, par David, sur la colline de Sion. Cf. Ex. XXIII, 19; XXXIV, 26; Deut. XXIII, 18; Jos. VI, 24; I Reg. I, 9, 24; III, 3, 15; II Reg. XII, 20, etc.

4° Troisième strophe : la prière proprement dite. Vers. 9-11.

9-11. Cette prière a deux parties : David demande pour lui-même le secours de Dieu, qui le préservera de tout péché (vers. 9); il demande que ses ennemis soient châtiés selon l'étendue de leurs forfaits (vers. 10-11). — *Deduc me...* La visite que le saint roi se dispose à faire au sanctuaire

10 Quoniam non est in ore eorum veritas ;
cor eorum vanum est.
11 Sepulcrum patens est guttur eorum ;
linguis suis dolose agebant.
Judica illos, Deus.
Decidant a cogitationibus suis ;
secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos,
quoniam irritaverunt te, Domine.

10 Car la vérité n'est point dans leur bouche ;
leur cœur est vain.
11 Leur gosier est un sépulcre ouvert ;
ils se sont servis de leurs langues pour tromper.
Jugez-les, ô Dieu.
Qu'ils échouent dans leurs desseins ;
repoussez-les selon la multitude de leurs impiétés,
parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur.

---

lui rappelle le trajet si difficile de la vie, et il conjure le Seigneur de se faire son guide et son protecteur. — *In justitia tua.* Dans le droit sentier, dans la voie des divins commandements. Peut-être doit-on traduire : par votre justice, au nom de votre justice, qui fait que vous aimez et secourez les bons. — *Propter inimicos meos.* Hébr. : *šôrerim,* des hommes qui épient, qui observent insidieusement, à la façon des traîtres et des bêtes fauves. Cf. Jer. v, 26; Os. XIII, 7, etc. David ne veut pas que ses ennemis aient la joie maligne de lui voir quitter la bonne voie, ne fût-ce que pour un instant. — *Dirige... viam meam.* Nuance dans l'hébreu : Aplanissez devant moi votre route. — *Quoniam...* Le psalmiste commente et développe les mots « à cause de mes ennemis », traçant une description complète de la malice de ses adversaires, afin d'exciter davantage dans le cœur de Dieu de la pitié pour lui-même, de l'indignation contre eux. — *Non in ore... veritas.* Littéralement dans l'hébreu : pas de stabilité. On ne saurait donc se fier à leurs paroles. — *Cor... vanum.* Hébr. : leur intérieur est un abîme (en mauvaise part : abîme de passions et de ruines). — *Guttur... :* en tant qu'organe de la parole. *Sepulcrum :* une tombe béante, toujours prête à engloutir sa proie. — *Linguis... dolose...* Hébr. : ils rendent leur langue lisse. Cf. Ps. LV, 22-23. Pour ne pas trahir leurs intentions hostiles, ils les dissimulent par des paroles mielleuses. — *Judica illos.* Hébr. : Détruis-les. Lorsqu'il réfléchit à leur conduite, David ne peut contenir son indignation, et, dans une prière véhémente, il conjure Dieu de les juger, de les condamner, de les châtier. — *Decidant a cogitationibus.* D'après quelques interprètes : Qu'ils périssent par leurs projets; c.-à-d. que leurs machinations perfides retombent sur leur propre tête, pour leur ruine. Mieux et plus simplement, comme traduit la Vulgate : Que leurs projets sinistres échouent. — *Expelle eos :* que Dieu les expulse de devant lui, comme des objets qui font horreur, tant ils sont couverts de crimes. — *Quoniam irritaverunt...* Hébr. : parce qu'ils se sont révoltés contre toi. Mots qui contiennent la clef et le motif de ces vives imprécations que l'on rencontre dans un certain nombre de poèmes bibliques. Comp. les Ps. XVII, 38-39, 43; LVIII, LXVIII, LXXVIII, CVIII, CXXXVI, etc. « Il est vrai que les chantres sacrés s'expriment en termes très forts, quand ils parlent des pécheurs qu'ils abhorrent, ou des oppresseurs de leur peuple contre lesquels ils invoquent la puissance de Dieu ; mais il est facile de le comprendre, quand on fait attention que leurs ennemis sont les ennemis de Dieu même : les méchants outragent le Seigneur par leurs crimes ; ceux qui attaquent Israël (ou ses rois légitimes, ses saintes institutions) s'attaquent à son Maître; l'asservissement de la race élue n'est pas seulement une iniquité, c'est un sacrilège. Le psalmiste, plein d'une sainte haine pour le mal, ne peut le voir de ses yeux sans souhaiter fortement sa punition; il prend en mains les intérêts de Dieu offensé. Le Ps. v, 7-10,

12 Et lætentur omnes qui sperant in te;
in æternum exultabunt, et habitabis in eis.
Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum,
13 quoniam tu benedices justo.
Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

12 Mais que tous ceux qui espèrent en vous se réjouissent;
ils seront éternellement dans l'allégresse, et vous habiterez en eux.
Et tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous,
13 parce que vous bénirez le juste.
Seigneur, vous nous avez entourés de votre amour comme d'un bouclier.

PSAUME VI

1 In finem, in carminibus, Psalmus David, pro octava.

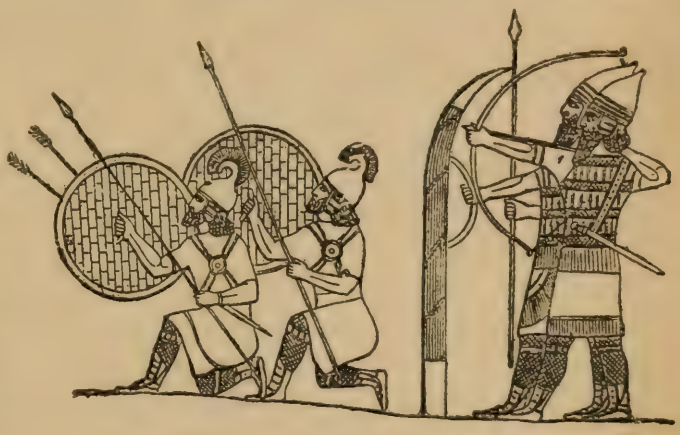
1 Pour la fin, parmi les cantiques, psaume de David, pour l'octave.

---

en particulier, montre très bien comment, dans l'âme du psalmiste, la haine du péché se confond avec l'amour de Dieu et ne forme qu'un seul et même sentiment. » (*Manuel biblique,* t. II, n. 659.) Ou encore, d'après saint Augustin : « C'est une prophétie, non une malédiction; car le psalmiste ne souhaite pas réellement que ce qu'il dit se réalise, mais il voit ce qui doit arriver. » Comp. S. Thomas, 2ª 2ᵃᵉ, q. XXV, a. 6, et Bossuet, *Dissertatio de Psalmis,* c. I, n. 14. Ces souhaits supposent, en effet, partout où nous les trouvons dans la Bible, que les hommes contre lesquels ils sont proférés refusent les grâces de contrition et de pardon.

5° Quatrième strophe : heureux résultats du châtiment des impies. Vers. 12-13.

12-13. *Lætentur...* Les méchants une fois châtiés et réduits à l'impuissance, l'Église, qu'ils opprimaient, est à l'aise et dans l'allégresse. Ton joyeux dans ces dernières lignes du psaume. — *Qui sperant.* Hébr. : ceux qui se cachent (se réfugient) en toi. — *Habitabis in eis.* D'après l'hébr. : tu les abriteras. — *Diligunt nomen.* Ici et en beaucoup d'autres passages, le nom de Dieu représente son essence, sa nature, ses perfections infiniment grandes et infiniment aimables. — *Ut scuto...* Hébr. : Tu le couronnes (le juste) d'amour comme d'un bouclier. Ce qui fait une double image. Au lieu d'employer le nom du bouclier ordinaire, *mâgèn,* le poète se sert du mot



Le grand et le petit bouclier. (Bas-relief assyrien.)

ṣinnah, qui désigne le grand bouclier. Cf. I Reg. XVII, 7; III Reg. X, 16-17, etc., et l'*Atlas archéol.,* pl. LXXXIV, fig. 13, 21. La protection divine est ainsi plus parfaitement dépeinte.

PSAUME VI

Plainte, prière et triomphe.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. VI. — 1. Cinq données, dont la dernière seule est nouvelle (sur les deux premières, voyez le Ps. IV, 1, et le commen-

2 Domine, ne in furore tuo arguas me,
neque in ira tua corripias me.
3 Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum;
sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.
4 Et anima mea turbata est valde;
sed tu, Domine, usquequo?
5 Convertere, Domine, et eripe animam meam;
salvum me fac propter misericordiam tuam.

2 Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur,
et ne me châtiez pas dans votre colère.
3 Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis sans force;
guérissez-moi, Seigneur, car mes os sont ébranlés.
4 Et mon âme est toute troublée;
mais vous, Seigneur, jusques à quand?
5 Revenez, Seigneur, et délivrez mon âme;
sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

---

taire).— *Pro octava* (LXX: ὑπὲρ τῆς ὀγδόης) est une traduction assez littérale de la locution hébraïque *'al-haššᵉminît*, qu'on retrouve encore en avant du Ps. XI (cf. I Par. XV, 21), et qui ne désigne pas, comme l'ont cru divers interprètes, un instrument à huit cordes, mais plutôt ce qu'on nomme en musique l'« ottava bassa », une partie de basse à l'octave du soprano. Ce chant grave et lugubre convenait très bien aux Ps. VI et XI, dont le sujet est empreint de tristesse. — Ce poème ouvre la série des psaumes dits de la Pénitence (cf. Ps. XXXI, XXXVII, L, CI, CXXIX, CXLII), et à bon droit, car il nous montre un pécheur qui, grièvement coupable et grièvement puni, éprouve le plus vif regret d'avoir offensé Dieu; brisé de corps et d'âme, il conjure le Seigneur d'avoir pitié de lui et de lui faire grâce. Le langage est celui d'un vrai pénitent. — Il est très vraisemblable que David composa ce psaume à peu près à la même époque que le « Miserere » (Ps. L), lorsque, averti par le prophète Gad, il s'éveilla de sa léthargie morale et comprit toute l'étendue de son crime. Cf. II Reg. XII, 1 et ss. Nous le voyons entouré d'ennemis qui l'outragent (vers. 8): allusion sans doute aux premiers débuts de la révolte d'Absalom. — Trois strophes: dans les deux premières, la plainte et la prière se mélangent; la troisième éclate subitement en accents de triomphe. « On ne peut rien imaginer de plus tendre, de plus touchant et de plus profondément triste. » (F. Vigouroux.)

2° Première strophe: cri d'angoisse pour désarmer la colère divine. Vers. 2-4.

2-4. *Domine...* Le poète implore la divine pitié, et, pour mieux l'obtenir, il décrit la peine extrême que lui fait endurer la pensée d'avoir excité contre lui le courroux du Seigneur. — Il appuie visiblement sur les mots *ne in furore tuo, neque in ira.* Coupable, il ne refuse point d'être châtié; mais il voudrait que Dieu le punît comme un pécheur repentant, auquel il a pardonné, et non comme un ennemi contre lequel sa colère s'exerce sans connaître de bornes. Cf. Job, V, 17; Prov. III, 11-12; Jer. X, 24, etc. — *Miserere... quoniam...* A la façon d'un malheureux qui montre ses plaies pour attendrir les passants, David expose l'affreux état auquel il a été réduit soit par les châtiments divins, soit par la violence de sa contrition. — *Infirmus.* Hébr.: *'umlâl*, abattu, languissant, flétri. — *Conturbata... ossa.* Ses os, cette charpente si solide du corps humain, sont comme épouvantés (hébr.: *nibhâlu*) et se désagrègent par suite de l'effroi. Comp. le Ps. XXI, 14. — *Anima mea turbata...* L'être intérieur n'est pas moins atteint que l'organisme extérieur. Notre-Seigneur Jésus-Christ, pensant à sa passion très prochaine, s'est appliqué et approprié cette douloureuse parole; cf. Joan. XII, 27. — *Sed tu... usquequo?* Cri qui s'échappe du plus profond de l'âme; saisissante et énergique aposiopèse. Jusques à quand me frapperez-vous, ou refuserez-vous de m'exaucer?

3° Seconde strophe: autre prière, mais plus calme, pour obtenir pardon et délivrance. Vers. 5-8.

5-8. *Convertere.* C.-à-d., reviens. Dieu

6 Quoniam non est in morte qui memor sit tui ;
in inferno autem quis confitebitur tibi ?
7 Laboravi in gemitu meo ;
lavabo per singulas noctes lectum meum ;
lacrymis meis stratum meum rigabo.
8 Turbatus est a furore oculus meus ;
inveteravi inter omnes inimicos meos.
9 Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem,
quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

6 Car il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort ;
et qui donc vous louera dans le sombre séjour ?
7 Je suis épuisé à force de gémir ;
je laverai toutes les nuits mon lit *de mes pleurs ;*
j'arroserai ma couche de mes larmes.
8 Mon œil a été troublé par la fureur ;
j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.
9 Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité,
car le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes.

---

s'était détourné, éloigné de David coupable ; qu'il daigne revenir au plus tôt auprès du monarque converti, et lui rendre ses bonnes grâces. — *Eripe animam...* C'en est fait de la vie du suppliant, si Dieu ne manifeste qu'il lui pardonne. Or, s'il meurt, c'en est fait des beaux cantiques par lesquels il procure, lui, « l'excellent chantre d'Israël, » quelque gloire au Seigneur : *quoniam...* Pieux et touchant motif, très délicatement présenté. — *Non est in morte...* Il a fallu tout le mauvais vouloir des rationalistes, pour trouver dans ce passage et d'autres semblables (cf. XXIX, 10; LXXXVIII, 6, 11-13; CVIII, 17; CXIV, 9; CXLV, 4; Is. XXXVII, 18, etc.) la preuve que les Hébreux n'auraient pas cru à l'immortalité de l'âme. Israël admettait certainement la vie future comme un dogme de foi (cf. Ps. XV, 9-10; LXI, 8-9; LXXXIII, 5, etc., et F. Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes,* t. III, p. 93 et ss.) ; mais il n'avait pas et ne pouvait avoir, sur l'état de l'âme après la mort, les lumières si vives que nous tenons de la révélation chrétienne. On se représentait alors les limbes comme un lieu souterrain, ténébreux, dans lequel les âmes ne menaient, en attendant la résurrection générale, qu'une vie triste et incomplète, pour laquelle on éprouvait une très grande horreur. Cf. Job, III, 13-19, etc. Tel est le sens des mots *non est... qui memor sit tui :* hyperbole poétique, qui ne marque pas autre chose que cette existence d'outre-tombe, dont on avait une très vague idée. Quant à la ligne suivante : *in inferno* (hébr. : le *šeʾôl,* ou séjour des morts)... *quis confitebitur,* elle énonce une vérité indiscutable; car il est bien évident que ni David, ni Ézéchias, ni aucun autre des saints de l'ancienne Alliance, ne pouvaient louer Dieu dans les limbes par de vibrants poèmes. Comp. Bossuet, *Dissertatio de Psalmis,* cap. I, n. 10. — Après cette prière (vers. 5-6), le poète revient sur sa douleur poignante. *Laboravi in gemitu...:* d'après l'hébreu, je suis épuisé par mes gémissements. — *Lavabo, rigabo.* Il vaut mieux traduire par le présent : je lave, j'arrose. C'est un fait habituel qui est énoncé. — *Turbatus est a furore...* Plutôt : Mon œil est flétri à cause du chagrin; il a vieilli à cause de tous mes oppresseurs. Chacun sait que « l'apparence du regard est une sûre indication de l'état de la santé soit mentale, soit physique ».

4° Troisième strophe : heureux résultats de la prière. Vers. 9-11.

9-11. Tout à coup, sans la moindre transition, le chant du poète, si désolé jusqu'ici, prend un accent de triomphe et de joie. La sombre description de ses angoisses fait place à une apostrophe énergique et fière, qu'il adresse à ses ennemis, une inspiration soudaine de la foi lui révélant, en réponse à sa prière, qu'ils seront bientôt confondus. Cela est d'un bel effet lyrique. — *Exaudivit...* Pensée qui le remplit de bonheur; aussi la répète-t-il trois

10 Exaudivit Dominus deprecationem meam;
Dominus orationem meam suscepit.
11 Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei;
convertantur, et erubescant valde velociter.

10 Le Seigneur a exaucé ma supplication;
le Seigneur a agréé ma prière.
11 Que tous mes ennemis rougissent et soient saisis d'une vive épouvante;
qu'ils reculent, et qu'ils soient bientôt confondus.

PSAUME VII

1 Psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi, filii Jemini.
2 Domine Deus meus, in te speravi;
salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me;

1 Psaume de David, qu'il chanta au Seigneur à cause des paroles de Chus, fils de Jémini.
2 Seigneur mon Dieu, j'ai espéré en vous;
sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent, et délivrez-moi;

---

fois de suite. — *Vocem fletus.* Expression délicate : la voix de ses sanglots bruyants. — *Erubescant, conturbentur, confundantur.* Mâle beauté de ce dernier verset, surtout par l'accumulation des verbes et des adverbes synonymes, et aussi, dans l'hébreu, par les allitérations et le rythme farouche : *yébôšu veibbâhalu..., yašûbu, yébôšu raga'!*

Psaume VII

Appel au Juge suprême contre les calomnies et les embûches d'hommes pervers.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. VII. — 1. Le genre du poème : *psalmus.* Dans l'hébreu : *šiggayôn;* expression assez obscure, de la racine *šâgah,* errer, qui paraît désigner une « cantio erratica », c.-à-d. une sorte de dithyrambe, où le poète, en proie à une vive émotion, « met peu de liaison dans ses idées et peu d'uniformité dans son rythme. » Tel est en réalité le Ps. VII, avec ses transitions rapides, ses sentiments ardents qui alternent entre la crainte et l'espoir, ses cris passionnés, ses images fraîches et hardies. — L'occasion historique : *quem... pro verbis Chusi...* Chusi, ou plutôt *Kuš,* comme le nomme le texte hébreu, n'est pas mentionné ailleurs. On a identifié parfois ce personnage au Benjaminite Séméi, qui outragea David de la manière la plus ignominieuse, au temps de la révolte d'Absalom (cf. II Reg. XVI, 1 et ss.). Mais il est beaucoup plus probable que Chusi était l'un des courtisans de Saül, qui, partageant sa haine contre David, calomniaient bassement le jeune prince auprès de leur maître (*verbis,* des paroles amères, des insinuations perfides), le représentaient comme un conspirateur, et excitaient ainsi le roi jaloux à se défaire d'un rival dangereux. Cf. I Reg. XXII, 8; XXIV, 9; XXVI, 19, etc. Ils appartenaient pour la plupart à la tribu de Benjamin (*filii Jemini;* hébraïsme pour Benjaminite. Cf. I Reg. IX, 1; XXII, 7; II Reg. XX, 1, etc.). Le psaume VII date donc du temps de la persécution de Saül, et tous ses détails sont en parfaite harmonie avec ce que le premier livre des Rois nous rapporte de cette période si rude pour David. Comparez en général les chapitres XXIV-XXVI, et, en particulier, les vers. 2-3 avec I Reg. XX, 1, 31; XXIII, 15, etc.; les vers. 4-5 avec I Reg. XX, 1; XXIV, 10-11, 17; les vers. 7-9 avec I Reg. XXIV, 12, 15, etc. — Cinq strophes irrégulières, vers. 2-3, la pressante prière; vers. 4-6, la protestation d'innocence; vers. 7-10, l'appel au jugement divin; vers. 11-14, l'attente pleine de confiance; vers. 15-18, la contemplation prophétique du châtiment des impies.

2° Première strophe : court préambule; appel à Dieu dans un terrible danger. Vers. 2-3.

2-3. *Domine Deus...* Le poète exprime

[3] ne quando rapiat ut leo animam meam,
dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.
[4] Domine Deus meus, si feci istud,
si est iniquitas in manibus meis,
[5] si reddidi retribuentibus mihi mala,
decidam merito ab inimicis meis inanis.

[3] de peur qu'il ne ravisse mon âme comme un lion,
s'il n'y a personne pour me délivrer et me sauver.
[4] Seigneur mon Dieu, si j'ai fait cela,
s'il y a de l'iniquité dans mes mains,
[5] si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait,
que je succombe, justement, dénué de tout, devant mes ennemis.

---

délicatement à Dieu sa tendre confiance, lui décrit en abrégé son angoisse, et implore ardemment son secours. Exorde insinuant et sorte de pieuse « captatio benevolentiæ », comme il en existe en tête de plusieurs psaumes. Cf. Ps. xv, 1; xxx, 1, etc. — *Speravi.* Hébr. : *ḥasiṭi,* je me suis caché. Comme au Ps. ii, 3, et souvent ailleurs. — *Ex omnibus persequentibus :* Saül et ceux de ses adhérents qui partageaient son inimitié jalouse à l'égard de David. Cf. I Reg. xxiii, 28; xxiv, 14; xxv, 29, etc. — *Ne quando rapiat...* Transition du pluriel au singulier. Parmi ses nombreux ennemis, le psalmiste en voit un qui est plus que personne acharné à sa ruine : le monarque, évidemment. — *Ut leo.* Comparaison expressive, fréquente dans la Bible, pour marquer des adversaires puissants et cruels. Cf. Ps. ix (2e partie), 9; xvi, 12; xxi, 13, 21, etc. — *Animam meam :* ma vie. Comp. le vers. 6. — *Dum non... redimat.* Dans l'hébreu : Et me déchire, sans que personne ne me sauve.

Lion dévorant. (Bas-relief assyrien.)

3° Seconde strophe : vive et solennelle protestation d'innocence. Vers. 4-6.

4-6. Cette protestation énergique a pour but de toucher plus sûrement le cœur du Dieu sauveur, en lui rappelant que le suppliant est persécuté d'une manière injuste. Même début, pieux et pressant, qu'à la première strophe : *Domine Deus meus* (cf. vers. 2). — *Si feci istud.* Cela, c.-à-d. les crimes dont il était accusé par le calomniateur Chusi (vers. 1), et spécialement ceux qui sont signalés dans les lignes suivantes. — *Iniquitas in manibus.* Locution pittoresque : les mains sont souvent

6 Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat,
et conculcet in terra vitam meam,
et gloriam meam in pulverem deducat.
7 Exurge, Domine, in ira tua,
et exaltare in finibus inimicorum meorum;
et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti,
8 et synagoga populorum circumdabit te.
Et propter hanc in altum regredere.

6 Que l'ennemi poursuive mon âme et s'en rende maître,
et qu'il foule à terre ma vie,
et qu'il traîne ma gloire dans la poussière.
7 Levez-vous, Seigneur, dans votre colère,
et soyez exalté au milieu de mes ennemis.
Levez-vous, Seigneur mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi,
8 et l'assemblée des peuples vous environnera.
Puis, à cause d'elle, remontez en haut.

---

les instruments du mal. Comp. I Reg. XXIV, 11, et XXVI, 18, où David se justifie précisément dans ces mêmes termes en face de Saül. — *Si reddidi...* S'il a cherché à tirer personnellement vengeance de ses adversaires. Non, il laissait ce soin au Seigneur. Cf. I Reg. XXIV, 12. — *Retribuentibus* (dans l'hébr., *šolmi,* au singulier) peut se prendre en bonne ou en mauvaise part. Divers commentateurs préfèrent le premier sens et traduisent ce mot par ami, bienfaiteur (cf. Ps. XL, 10; Jer. XXXVI, 22, etc.); le second nous paraît de beaucoup le meilleur. — *Decidam...* Dans les LXX et la Vulgate, dès ici commencent les imprécations de David contre lui-même, à la façon de l'Ancien Testament, pour le cas où il aurait commis les fautes qu'il vient de mentionner : Que je succombe, dénué de tout (*inanis,* après avoir tout perdu) et l'ayant parfaitement mérité (*merito*), devant mes ennemis. D'après l'hébreu, ce membre de vers continue la série des suppositions commencées au vers. 4 : « Et si j'ai dépouillé mon adversaire injustement. » Allusion délicate à la généreuse conduite de David envers Saül en deux circonstances distinctes; cf. I Reg. XXIV, 4 et ss.; XXVI, 8 et ss. — *Persequatur, comprehendat...* Émotion et rapidité qui font image. — *Animam, vitam, gloriam,* sont trois expressions synonymes pour désigner la vie, en tant qu'elle est rattachée à l'union de l'âme et du corps, et qu'elle est l'ornement le plus précieux de l'homme au point de vue naturel. Sur cette expression poétique, voyez les psaumes XV, 9; XXIX, 13; LVI, 9, etc. — *Conculcet :* le broyant et l'écrasant. — *In pulverem :* la poussière du tombeau. — Dans l'hébreu, un *sélah* termine cette strophe. Voyez la note du Ps. III, 3.

4° Troisième strophe : appel au jugement divin. Vers. 7-10.

7-10. *Exurge, exaltare...* Invocations d'une sainte hardiesse, qui témoignent de la plus confiante intimité entre les poètes sacrés et leur Dieu. Cf. Ps. III, 7; VI, 5; IX, 20, etc. David s'adresse à Jéhovah comme au juge souverain du monde, et il lui demande justice pour lui-même et pour tous les bons. — *In ira tua.* Le contraire du Ps. VI, 1. Là le suppliant avait conscience d'être en état de grâce; il s'agit actuellement de pécheurs endurcis. — *In finibus inimicorum.* C.-à-d. au milieu d'eux, sur leur propre territoire; marque d'un triomphe complet. Nuance dans l'hébreu : Lève-toi contre les accès de rage (ou à cause des accès...) de mes adversaires. — *Et exurge...* Hébr. : Et éveille-toi pour moi. Anthropomorphisme hardi. Dieu, quand il tolère pour un temps la malice des impies, est censé dormir et ne pas s'en apercevoir. Cf. Ps. LXXVII, 65, etc. — *In præcepto quod...* C.-à-d. : à cause du précepte...; parce que tu as ordonné de protéger l'innocence et de châtier l'impiété. Dans l'hébreu : Tu as commandé le jugement. Phrase un peu obscure, qui

9 Dominus judicat populos.
Judica me, Domine, secundum justitiam meam,
et secundum innocentiam meam super me.
10 Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum,
scrutans corda et renes, Deus.
11 Justum adjutorium meum a Domino,
qui salvos facit rectos corde.
12 Deus judex justus, fortis, et patiens;
numquid irascitur per singulos dies?

9 Le Seigneur juge les peuples.
Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice,
et selon l'innocence qui est en moi.
10 La malice des pécheurs prendra fin, et vous conduirez le juste,
ô Dieu, qui sondez les cœurs et les reins.
11 Mon légitime secours me viendra du Seigneur,
qui sauve ceux qui ont le cœur droit.
12 Dieu est un juge équitable, fort et patient;
est-ce qu'il s'irrite tous les jours?

---

paraît revenir au même que la traduction de la Vulgate : Levez-vous pour me défendre, puisque c'est votre rôle de rendre la justice. — *Et synagoga...* David « organise, pour ainsi dire, la scène du jugement »; car il désire une sentence solennelle, prononcée en face du monde entier, pour que son innocence injustement accusée brille d'un plus vif éclat (vers. 3), et que ses ennemis soient au contraire couverts d'une confusion plus grande (vers. 10). — *Populorum :* les païens eux-mêmes, qu'il prie Dieu d'assigner devant son tribunal, comme témoins de l'arrêt judiciaire. — *Propter hanc in altum...* Passage difficile. Le pronom se rapporte à l'assemblée des peuples. L'expression « en haut » désigne, suivant les uns, le trône sur lequel Dieu est invité à venir s'asseoir pour juger David et ses ennemis, et alors le sens serait : Seigneur, pour manifester votre puissance à tous les hommes, venez, comme en d'autres circonstances (*regredere*), siéger sur votre tribunal de juge suprême; beaucoup mieux, selon les autres, le ciel, où Dieu remontera, s'élevant et planant avec majesté au-dessus de l'assemblée des peuples, lorsqu'il aura prononcé la sentence. — *Dominus judicat* (vers. 9). David voit en esprit la réalisation de son désir : les peuples sont là, et Dieu sur son trône, pour de majestueuses assises. Cf. Ps. IX, 8-9. — *Judica me secundum...* Sûr de son innocence, il ne craint nullement l'arrêt final. — *Innocentiam... super me.* Hébraïsme : l'innocence dont il est revêtu comme d'un manteau d'honneur. Comp. Job, XXIX, 14. — *Consumetur.* Faute probable pour « consummetur » (telle est la leçon de saint Augustin). Dans l'hébreu : Que prenne fin. La prière s'élargit : David demande que les impies soient réduits à l'impuissance, et qu'au contraire les justes soient confirmés, consolidés (*ṭekônèn;* Vulg. : *diriges*) dans le bien. — *Scrutans...* Locution qu'on retrouve dans Jérémie, XI, 20; XX, 12, etc., et dans l'Apocalypse, II, 23. Elle désigne Dieu comme un juge qui est parfaitement juste, puisqu'il connaît à fond les replis les plus intimes de l'âme humaine (*corda,* le siège des pensées et de la volonté, le centre de l'homme moral, d'après la psychologie des Hébreux; *renes,* le siège des émotions sensibles).

5° Quatrième strophe : attente confiante du jugement divin. Vers. 11-14.

11-14. Cette confiance repose, d'une part, sur la protection que Dieu accorde infailliblement aux bons; de l'autre, sur sa manière d'agir toujours terrible envers les pécheurs impénitents. — *Justum adjutorium...* Hébr. : Mon bouclier est sur Dieu; c.-à-d. que le Seigneur daigne tenir lui-même cette arme défensive, pour protéger son serviteur. Cf. Ps. III, 4. — *Judex, justus fortis...* L'adjectif *patiens* a été ajouté par les LXX et la Vulgate; *fortis*

13 Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit;
arcum suum tetendit, et paravit illum.
14 Et in eo paravit vasa mortis;
sagittas suas ardentibus effecit.
15 Ecce parturiit injustitiam;
concepit dolorem, et peperit iniquitatem.
16 Lacum aperuit, et effodit eum,
et incidit in foveam quam fecit.
17 Convertetur dolor ejus in caput ejus,
et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

13 Si vous ne vous convertissez, il brandira son glaive;
il a déjà tendu son arc, et le tient tout prêt.
14 Et il y a préparé des instruments de mort;
il a rendu ses flèches brûlantes.
15 Voici que *l'ennemi* a mis au monde l'injustice;
il a conçu la douleur, et a enfanté l'iniquité.
16 Il a ouvert une fosse et l'a creusée,
et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite.
17 La douleur qu'il a causée reviendra sur sa tête,
et son iniquité retombera sur son front.

---

est une traduction inexacte du mot *'El*, qui signifie Dieu. Hébr. : *'Elohim* est un juste juge, et un Dieu (*'El*) qui s'indigne tout le jour. Ainsi donc, alors même qu'il est patient au dehors, Dieu éprouve contre le péché une perpétuelle indignation, car sa sainteté et sa justice ne sauraient demeurer en repos en face du mal moral. — *Nisi conversi* .. (vers. 13). Petite variante dans l'hébreu : Si l'homme ne se détourne pas (de sa voie mauvaise). — Vigoureuse description des opérations vengeresses du Seigneur, vers. 13b-14. Dieu est représenté comme un guerrier armé de toutes pièces, qui s'avance, irrésistible, contre ses ennemis. Cf. Deut. XXXII, 41-42. *Gladium vibrabit :* d'après l'hébreu, il aiguisera son glaive. *Vasa mortis :* hébraïsme; ces « instruments de mort », ce sont les flèches lancées par Dieu contre les pécheurs. — *Sagittas ardentibus...* Traduction servile du texte original, pour dire : Il a rendu ses flèches brûlantes. C'est une allusion aux traits enduits de matières inflammables que lançaient les anciens. Pour Dieu, ces flèches ardentes ne sont autres que la foudre (cf. Ps. XVII, 15, etc.).

6° Cinquième strophe : réflexions morales sur le châtiment des pécheurs; il est le résultat naturel de leur conduite. Vers. 15-18.

15-17. *Ecce...* Quoique si rudement puni, l'impie ne peut se plaindre que de lui-même, car il s'était préparé ce traitement par ses crimes. Trois comparaisons frappantes mettent successivement cette pensée en relief. — Première image, vers. 15. *Parturiit..., concepit...* Le sujet n'est pas mentionné en propres termes, mais il est évident que c'est le pécheur. La métaphore est aisée à comprendre (cf. Job, XV, 35) : d'abord exposée d'une manière générale par le premier des trois verbes (vers. 15a), elle est ensuite reprise et développée par les deux autres (15b). — *Dolorem :* le mal que les méchants se proposent de faire aux justes. — *Iniquitatem.* En hébreu, *šéger*, le mensonge, le néant; expression qui marque le complet échec de ces plans ourdis laborieusement. — Deuxième image, vers. 16. *Lacum... :* une fosse recouverte de branchages et d'un peu de terre, piège dans lequel on espère faire tomber des ennemis ou des bêtes fauves. *Effodit* dit plus que *aperuit :* il a profondément creusé. *Et incidit... :* le méchant est donc lui-même l'auteur de ses maux. Cf. Ps. LVI, 7; Eccl. X, 8. — Troisième image, vers. 17. *Dolor... :* le mal qu'il préparait aux autres (cf. vers. 15) retombera (*convertetur*) sur lui. Cf. I Reg. XXV, 39; Prov. XXVI, 27; Eccli. XXVII, 25.

18 Confitebor Domino secundum justitiam ejus,
et psallam nomini Domini altissimi.

18 Je rendrai gloire au Seigneur selon sa justice,
et je chanterai le nom du Seigneur très haut.

PSAUME VIII

1 In finem, pro torcularibus, Psalmus David.

1 Pour la fin, pour les pressoirs, psaume de David.

---

18. Conclusion pieuse et joyeuse du cantique. — *Confitebor... secundum justitiam...* C'est une action de grâces à Dieu pour sa justice, si visiblement manifestée dans sa conduite soit à l'égard des bons, soit envers les impies. — *Altissimi.* Hébr.: *'Elyôn,* l'un des noms divins.

Psaume VIII

Dieu si grand, et cependant si bon pour l'homme.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. VIII. — 1. Les mots *pro torcularibus,* calqués sur ὑπὲρ τῶν ληνῶν des LXX, signifieraient, d'après quelques exégètes

Pressoir égyptien. (Peinture antique.)

anciens et modernes, que les psaumes VIII, LXXX, LXXXIII, en avant desquels ils se trouvent, devaient être chantés aux fêtes joyeuses qui accompagnaient déjà les vendanges (cf. Jud. IX, 27; Is. XVI, 8-10; Jer. XLVIII, 33). Opinion dénuée de vraisemblance, car l'hébreu ne dit pas *'al-haggiṭṭôṭ,* comme paraissent avoir lu les traducteurs d'Alexandrie, mais *'al-haggiṭṭiṭ,* expression dont le Targum paraît avoir donné le véritable sens dans sa paraphrase : « Sur la guitare que David apporta de Geth. » Geth était une ville des Philistins, dans laquelle David avait séjourné quelque temps au plus fort de la persécution de Saül. Cf. I Reg. XXVII, 2 et ss. Il en aurait rapporté, d'après ce sentiment aujourd'hui presque universel, une guitare d'un genre spécial, qu'il introduisit ensuite dans la musique du temple. Il ne faut pas oublier que ce prince, devenu roi d'Israël, avait une garde du corps composée précisément de Géthéens. Cf. II Reg. XV, 18, etc. — *Psalmus David.* On ignore l'époque de la composition de ce poème. Du verset 4, qui fait mention de la lune et des étoiles, et point de l'astre du jour, on a conclu assez fréquemment qu'il fut écrit à l'occasion d'une belle et tranquille nuit d'Orient. En dehors de cette opinion très probable, on ne saurait rien déterminer de certain. David y chante d'abord la grandeur infinie de Dieu, manifestée par la création; puis bientôt il oppose à cette grandeur la petitesse de l'homme; mais de là il s'élance à une nouvelle idée, les bontés et les condescendances étonnantes de ce grand Dieu envers l'homme, constitué par lui comme le vice-roi de toute la nature. — Le psalmiste, en chantant ainsi la dignité humaine, a surtout en vue l'homme primitif, Adam, tel qu'il sortit des mains du Créateur; il fait abstraction de la chute et de ses suites néfastes. Mais ce qu'il dit se rapporte mieux encore à l'homme idéal, à l'homme par excellence : le Messie, le second Adam, vrai chef de l'humanité régénérée. Le psaume VIII est donc en ce sens une pro-

[2] Domine, Dominus noster,
quam admirabile est nomen tuum in universa terra !
Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos.
[3] Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem
propter inimicos tuos,
ut destruas inimicum et ultorem.

[2] Seigneur, notre Maître,
que votre nom est admirable dans toute la terre !
Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux.
[3] De la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle vous avez tiré une louange parfaite
contre vos adversaires,
pour détruire l'ennemi et celui qui veut se venger.

---

phétie, que les anciens interprètes juifs et chrétiens n'hésitent pas à appliquer au Messie, et qui, de fait, n'a reçu son parfait accomplissement que par l'Incarnation. Il y a plus : Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même rattache le verset 3 à un événement de sa vie publique (comp. Matth. XXI, 14-16), et saint Paul lui fait également l'application des vers. 6-8 (cf. I Cor. XV, 26-28; Eph. I, 22; Hebr. II, 6 et ss.). Les meilleurs commentateurs catholiques admettent néanmoins que le sens messianique de ce poème ne dépasse pas les limites du type (voyez l'Introduction, p. 23). — La beauté littéraire du Ps. VIII est universellement admise. Il est vigoureux et concis; c'est un des chants « les plus gracieux du Psautier ». « Sans aucune prétention à quelque artifice de forme,... il est sublime par sa simplicité même. » On y trouve « un jet admirablement pur du sentiment religieux le plus authentique ». C'est, avec le Ps. CIII et d'autres cantiques, un bel écho lyrique du premier chapitre de la Genèse. — Il s'ouvre et se termine par un refrain, vers. 2ab et 10. Quatre strophes au milieu, vers. 2c-3, 4-5, 6-8a, 8b-9.

2° Le refrain. Vers. 2ab.

2ab. *Domine, Dominus*... Dans l'hébreu : *Yehôvah,* notre *'Adonaï*. Deux noms distincts. — *Noster*. C'est le premier passage du Psautier où le poète associe d'autres hommes à son adoration. Il avait toujours dit « Mon Dieu »; il parle maintenant au nom de tout le peuple théocratique. — *Quam admirabile*. D'après l'hébreu : Combien majestueux, magnifique! Exclamation qu'arrache au poète la vue des beautés naturelles qu'il contemplait au-dessus de lui, dans un ciel splendide. — *Nomen tuum*. L'empreinte de son essence, que Dieu a laissée sur toutes ses œuvres. Comp. le Ps. V, 11, et la note. — *In universa terra*. Partout sur la terre et partout dans le ciel, ainsi qu'il va être dit, les mille voix de la nature proclament ce fait sublime.

3° Première strophe : la grandeur de Jéhovah se révélant dans les cieux. Vers. 2c-3.

2c-3. *Quoniam*... L'enchaînement des pensées est très simple dans la Vulgate et les LXX : Votre nom est admirable sur toute la terre, et rien d'étonnant à cela, puisque votre gloire, vos splendeurs divines s'étalent, incommensurables, jusqu'au-dessus des cieux. Le texte original n'est pas sans quelque difficulté sous le rapport grammatical. Le Targum, le syriaque, saint Jérôme et beaucoup de commentateurs traduisent : Toi qui as mis ta magnificence au-dessus des cieux (ou sur les cieux). Selon d'autres : Toi dont la splendeur s'étend au delà des cieux. Le sens est au fond le même, avec quelques nuances. — *Ex ore*... Frappant contraste, et même, sorte de paradoxe, mais pour mieux démontrer la pensée qui précède. Le nom divin resplendit d'un tel éclat, que les petits enfants eux-mêmes le glorifient et le chantent à haute voix. Par *infantium,* il faut entendre d'après l'hébreu (*'ôlelim*) des enfants d'un certain âge, qui ont déjà leur liberté d'allures (littéralement : ceux qui jouent), et l'on ne doit pas oublier qu'en Orient les *yônqim* (les nourrissons, *lactentium*) demeurent d'ordinaire à la mamelle jusque vers l'âge de deux ou trois ans; ils peuvent donc au moins bégayer. Cf. II Mach. VII, 27. — *Perfecisti laudem*. Variante dans l'hébreu : Tu as établi une force (*'ôz*); ou même, une citadelle, un puissant boule-

[4] Quoniam videbo cælos tuos, opera digitorum tuorum,
lunam et stellas quæ tu fundasti :
[5] Quid est homo, quod memor es ejus?
aut filius hominis, quoniam visitas eum ?
[6] Minuisti eum paulo minus ab angelis ;
gloria et honore coronasti eum,

[4] Quand je considère vos cieux, œuvre de vos doigts,
la lune et les étoiles que vous avez créées,
[5] *je m'écrie :* Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ?
ou le fils de l'homme, pour que vous le visitiez ?
[6] Vous ne l'avez mis qu'un peu au-dessous des anges ;
vous l'avez couronné de gloire et d'honneur,

---

vard. Idée toute charmante : ces fraîches et gracieuses, mais si faibles bouches d'enfants, réduisant au silence (Vulg. : *ut destruas ;* hébr. : *lᵉhašbiṭ,* pour faire cesser, pour faire taire), les pires ennemis du Seigneur ! Cf. I Cor. I, 27. « Les enfants doivent, en effet, à leur innocence le privilège de reconnaître Dieu les premiers partout où il se montre; ils le saluent à travers les voiles de la nature, et croient naïvement, mais sûrement, là où les savants n'ont que le doute; ils sont plus aptes que personne à saisir la vérité surnaturelle, et à percevoir les clartés de la révélation » (Lesêtre, *le Livre des Psaumes,* h. l.), et leur témoignage confond les adversaires les plus farouches de la vraie religion. — *Ultorem :* des ennemis avides de vengeance. — Lisez, dans saint Matthieu, XXI, 15 et ss., une touchante réalisation de ce passage au moment de l'entrée triomphale de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Jérusalem.

4° Seconde strophe : opposition entre la grandeur de Dieu, manifestée par la splendeur des astres, et sa condescendance à l'égard d'une créature aussi faible que l'homme. Vers. 4-5.

4-5. *Quoniam videbo* est une traduction servile de l'hébreu, dont la vraie signification est : Quand je vois. — *Cælos :* le ciel si pur des régions bibliques, avec leur profondeur immense. — *Opera digitorum tuorum* est un bel anthropomorphisme poétique : Dieu, comme un artiste, a façonné l'univers de ses doigts habiles. — *Lunam :* la lune d'Orient, qui est, dit un poète, plus brillante que le soleil du nord. — *Stellas.* « Dans une contrée comme la Palestine, grâce à la limpidité de l'atmosphère,... les étoiles apparaissent avec un éclat et une splendeur dont on peut à peine se faire une idée. » — *Quæ tu fundasti.* Chacun de ces astres a son orbite, que le Créateur lui a assignée, et dont il ne dévie jamais. — *Quid est...* Ellipse manifeste. Quand je contemple..., alors je me dis : Qu'est-ce que l'homme...? — *Homo.* Hébr. : *'énoš ;* celui des trois noms de l'homme, dans la langue sacrée (les deux autres sont *'iš* et *gèber*), qui marque le mieux son impuissance et sa caducité. Cf. Ps. III, 3 (voyez la note) ; CII, 15, etc. — *Filius hominis* ou *bèn-'adam* est aussi une appellation d'humilité, car elle fait allusion à l'origine terrestre de l'homme. Cf. Gen. II, 7. — De cette petitesse, le psalmiste rapproche la conduite du Seigneur, qui n'en paraît que plus admirablement bienveillante. *Memor es :* il n'abandonne pas à lui-même cet être fragile. *Visitas :* il l'environne de soins multiples, perpétuels, qui sont comme autant d'aimables visites de sa bonté.

5° Troisième strophe : grandeur et puissance que Dieu a daigné conférer à l'homme. Vers. 6-8ᵃ.

6-8ᵃ. *Minuisti...* On nous fait remonter jusqu'à la création de l'homme, pour mieux mettre en relief les qualités dont a été ornée sa nature, et l'autorité qui lui a été confiée. — *Paulo minus ab angelis.* Dans l'hébreu : *mᵉ'at mé'Elohim.* Ce qui signifie à la lettre : Un peu moins que Dieu ; et tel est le sens adopté par Aquila, Symmaque, Théodotion, saint Jérôme, et la plupart des hébraïsants modernes. Hyperbole poétique, qui rappelle la plus précieuse gloire de l'homme : l'image de Dieu gravée sur son front, sur son intelligence, et davantage encore sur son âme (cf. Gen. I, 26-27), de manière à faire de lui un être

[7] et constituisti eum super opera manuum tuarum.
[8] Omnia subjecisti sub pedibus ejus,
oves et boves universas,
insuper et pecora campi;
[9] volucres cæli, et pisces maris,
qui perambulant semitas maris.
[10] Domine, Dominus noster,
quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

[7] et vous l'avez établi sur les œuvres de vos mains.
[8] Vous avez mis toutes choses sous ses pieds,
toutes les brebis et tous les bœufs,
et même les animaux des champs;
[9] les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer,
qui parcourent les sentiers de l'océan.
[10] Seigneur, notre Maître,
que votre nom est admirable dans toute la terre!

---

presque divin. La Vulgate a suivi les LXX, qui ont : παρ' ἀγγέλους. Telle est aussi la la traduction du Targum, du syriaque et de la plupart des exégètes juifs. Même ainsi abaissé, le sens demeure encore bien beau, puisque les anges sont les êtres les plus nobles de la création. Comp. Bossuet, *Élévations sur les Mystères,* 4e sem., 4. Le mot *'Elohim,* disent les commentateurs qui adoptent ce sentiment, est quelquefois employé dans la Bible pour désigner métaphoriquement les grands personnages qui tiennent ici-bas la place de Dieu, tels que les rois et les juges (cf. Ex. XXI, 6; XXII, 7-8; Ps. LXXXI, 6, etc.); il peut donc aussi s'appliquer aux anges. Nous préférons cependant l'interprétation littérale : « paulo minus a Deo » (S. Jérôme). Autre variante à propos de l'adverbe *me'at,* auquel les LXX, et divers auteurs à leur suite, donnent la signification de « paulisper » (βραχύ τι, pour un peu de temps) : ce qui convient fort bien pour l'application de ce passage à Jésus-Christ, que sa passion humiliante abaissa momentanément au-dessous des anges (cf. Hebr. II, 6 et ss.), mais qui cadre moins avec le sens littéral et direct. — *Gloria et honore...* Semblable à Dieu par sa nature, l'homme lui ressemble aussi par son autorité. Le Créateur a déposé sur sa tête une magnifique couronne royale; mais ce n'est pas un roi sans sujets, car la terre entière, avec tout ce qu'elle renferme, a été soumise dès le principe à sa domination (*subjecisti sub pedibus;* expression énergique, qui dénote un pouvoir absolu). Cf. Gen. I, 26, 28. Puissance étonnante de l'homme sur la nature, qui va s'agrandissant toujours. « Mais tout ceci se vérifie d'une manière infiniment plus parfaite dans la personne de Jésus-Christ, qui a été couronné d'honneur et de gloire dans le ciel, en récompense de ses humiliations et de sa mort, et qui a commandé avec une autorité absolue à la mort, aux éléments et à la maladie; enfin qui est élevé dans le ciel au-dessus de toutes choses... Il nous avertit que toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre. » (Calmet, *h. l.*) C'est ce que dit expressément saint Paul, I Cor. XV, 27; Eph. I, 19 et ss. (comp. Matth. XXI, 16).

6° Quatrième strophe : énumération des principaux sujets de l'homme, en tant qu'il est le vice-roi de Dieu sur la terre. Vers. 8b-9.

8b-9. Le psalmiste se borne à citer quelques exemples, pour commenter les mots *omnia subjecisti* (vers. 8a); exemples d'ailleurs très heureusement choisis parmi les êtres les plus puissants, ou les plus agiles, qui habitent sur la terre avec l'homme. — Les animaux sont rangés en trois catégories, comme au récit de la création (Gen. I, 28). Sur la terre, les quadrupèdes soit domestiques (*oves et boves,* le menu et le gros bétail), soit sauvages (*pecora campi*). Dans les airs, les oiseaux. Dans les eaux, les poissons, que le poète caractérise par une épithète pittoresque (*qui perambulant...*), qui met en saillie l'autorité de l'homme sur ces êtres en apparence insaisissables. Énumération qui n'a pas lieu sans un sentiment de fierté.

7° Le refrain. Vers. 10.

10. *Domine, Dominus...* Le psalmiste

PSAUME IX

[1] In finem, pro occultis filii, Psalmus David.

[1] Pour la fin, pour les secrets du fils, psaume de David.

---

ne pouvait mieux conclure qu'en répétant son exclamation de respectueux étonnement, qui avait ouvert le poème; mais elle a ici, après une démonstration si parfaite, un sens plus beau et plus complet.

Psaume IX

Action de grâces à la suite d'une brillante victoire, et prière pour obtenir la ruine d'autres ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. IX. — 1. La dédicace au maître de chœur : *lamnaṣṣéaḥ* (Vulg. : *in finem*). — L'auteur : *David.* — Les mots *pro occultis filii* (LXX : ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ υἱοῦ) sont très obscurs, et ont reçu des interprétations très diverses. Les anciens commentateurs leur donnent ordinairement un sens mystique, et les appliquent tantôt aux « mystères » de la passion et de la résurrection du « Fils » de Dieu, tantôt à la direction mystérieuse que Jésus-Christ lui-même imprime à son Église. D'après l'analogie des autres titres, il n'est guère douteux que la locution hébraïque correspondante (*'al-muṭ labbèn;* littéralement : sur la mort du fils) ne soit une expression musicale, qui désigne les premiers mots (*Muṭ labbèn*) d'un ancien chant, connu des contemporains de David, et dont on devait adapter la mélodie au Ps. IX (*'al*, sur l'air). — C'est au milieu de ce cantique que commence, entre le texte hébreu et la Vulgate (et aussi les LXX), la divergence dans le numérotage des poèmes qui composent le Psautier (voyez l'Introd., p. 15). Un seul psaume d'après les deux versions; deux psaumes suivant l'hébreu, le second commençant après le verset 21. Il est assez difficile de se prononcer soit pour, soit contre l'unité primitive. Le sujet traité semble, à première vue, exiger la séparation : le psaume IX de l'hébreu est une action de grâces triomphante, à la suite d'une victoire remportée par David sur des ennemis extérieurs; le psaume X est une demande pressante et plaintive de secours contre des ennemis du dedans, qui menacent la sécurité de l'État juif; et chacune des pièces ainsi divisée paraît finie et complète en elle-même. Mais, d'autre part, pourquoi l'absence d'un titre en avant du Ps. X, fait très rare au premier livre du Psautier (les Ps. I, II et XXXIII de l'hébreu en sont seuls dépourvus)? Certaines ressemblances frappantes dans les pensées, les expressions, le rythme, parlent aussi en faveur de l'unité (cf. IX, 10, et X hébr., 1; IX, 20, et X, 12, etc.). De plus, et c'est là l'argument le plus fort contre la division, les deux parties sont manifestement alphabétiques ou acrostiches, quoique d'une manière imparfaite : les strophes de la première commençant par les lettres initiales de l'alphabet hébreu; celles de la seconde, par les lettres finales, sauf quelques exceptions. L'auteur a donc lui-même uni et enlacé le tout d'une manière inséparable par cette forme acrostiche. Quant à la différence des sujets, elle est plus apparente que réelle : après avoir triomphé des ennemis du dehors, David désirait vaincre aussi ses ennemis intérieurs. La prière existe dès la première partie (cf. Ps. IX, 14-15, 18-21), et il est également fait mention des païens dans la seconde (Ps. X hébr., 16). Cependant les diverses éditions de la Vulgate, tout en joignant les deux parties, les séparent par un titre, et recommencent le numérotage des versets au début de la seconde : ce qui est une manière d'exprimer un doute au sujet de l'unité. — On ne saurait dire à quelle occasion précise ce chant a été composé par David : peut-être entre ses dernières grandes victoires sur les nations païennes et les premières menées révolutionnaires d'Absalom. — Le sujet, c'est la justice que le Seigneur manifeste, soit en protégeant ses amis injustement vexés et persécutés, soit en frappant les iniques et cruels agresseurs. — Division : deux parties, comme il vient d'être dit. Dix

2 Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo;
narrabo omnia mirabilia tua.
3 Lætabor et exultabo in te;
psallam nomini tuo, Altissime,
4 in convertendo inimicum meum retrorsum.
Infirmabuntur, et peribunt a facie tua.
5 Quoniam fecisti judicium meum et causam meam;
sedisti super thronum, qui judicas justitiam.
6 Increpasti gentes, et periit impius;
nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi.
7 Inimici defecerunt frameæ in finem,
et civitates eorum destruxisti.
Periit memoria eorum cum sonitu;

2 Je vous célébrerai, Seigneur, de tout mon cœur;
je raconterai toutes vos merveilles.
3 En vous je me réjouirai et me livrerai à l'allégresse;
je chanterai votre nom, ô Très-Haut,
4 parce que vous avez fait retourner mon ennemi en arrière.
Ils vont être épuisés, et ils périront devant votre face.
5 Car vous m'avez rendu justice et *vous avez soutenu* ma cause;
vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez selon le droit.
6 Vous avez châtié les nations, et l'impie a péri;
vous avez effacé leur nom à jamais, et pour les siècles des siècles.
7 Les glaives de l'ennemi ont disparu pour toujours,
et vous avez détruit leurs villes.
Leur mémoire a péri avec fracas;

---

strophes régulières dans la première; probablement onze strophes irrégulières dans la seconde.

2° Court prélude : le poète annonce son dessein de louer Dieu et de le remercier de ses bienfaits. Vers. 2-3.

2-3. Première strophe, dont les quatre membres commencent dans l'hébreu par la lettre *aleph* (voyez le tableau placé en tête de ce volume, p. 6). — *Confitebor.* Ce verbe a très habituellement la signification de louer, célébrer. — *In toto corde :* de toutes les forces de l'âme, concentrées dans le cœur. Comp. Deut. VI, 5, et, par opposition, Is. XXIX, 13. — *Narrabo... mirabilia :* toutes les actions d'éclat opérées par le Seigneur, soit dans le domaine de la nature, soit dans l'histoire de son peuple. — *Lætabor..., psallam :* autres manières dont David chantera les louanges de Jéhovah.

3° Motif spécial de louange : Dieu a renversé les ennemis de David et de son peuple. Vers. 4-7.

4-5. Seconde strophe : David victorieux parce que le Seigneur a soutenu son droit. C'est la stance *beth* dans l'hébreu. — *In convertendo.* Hébraïsme, pour « recedentibus inimicis meis ». Ces mots se rattachent étroitement aux versets qui précèdent : Je louerai, je me réjouirai..., parce que mes ennemis ont pris la fuite. — *Infirmabuntur.* Plutôt : ils ont trébuché, ils sont tombés. — *A facie tua.* La cause qui a produit ce résultat. Le visage de Dieu, quand il s'enflamme de colère, est terrible pour les méchants. Anthropomorphisme fréquent. Cf. Ps. XX, 10, Ex. XIV, 24, etc. — *Fecisti judicium.* Dans la défaite de ses ennemis, le poète voit une manifestation de la justice divine en sa faveur, à cause de sa propre justice. — *Sedisti...:* pour juger solennellement David et ses adversaires. Cf. Ps. VII, 7-9.

6-7. Troisième strophe : description de la ruine des ennemis du roi. Cette strophe commence par *gimel* dans l'hébreu. — *Gentes :* les nations païennes des alentours de la Palestine, contre lesquelles David eut à soutenir de fréquentes luttes, constamment victorieuses. Cf. II Reg. V, VIII, X, XII, etc. — *Periit.* Effet immédiatement

[8] et Dominus in æternum permanet.
Paravit in judicio thronum suum,
[9] et ipse judicabit orbem terræ in æquitate,
judicabit populos in justitia.
[10] Et factus est Dominus refugium pauperi;
adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.
[11] Et sperent in te qui noverunt nomen tuum,
quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.
[12] Psallite Domino qui habitat in Sion;
annuntiate inter gentes studia ejus.

[8] mais le Seigneur demeure éternellement.
Il a préparé son trône pour le jugement,
[9] et il jugera lui-même l'univers avec équité;
il jugera les peuples avec justice.
[10] Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre,
son secours au temps du besoin et de la tribulation.
[11] Qu'ils espèrent en vous, ceux qui connaissent votre nom;
car vous n'avez pas abandonné ceux qui vous cherchent, Seigneur.
[12] Chantez au Seigneur qui habite dans Sion;
annoncez parmi les nations ses desseins.

---

produit par la divine réprimande de Jéhovah (*increpasti... et...*). — *Nomen... delesti...* Locution très énergique : la ruine n'a pas été moins complète que rapide. — *Inimici... frameæ.* Dans l'hébreu : C'en est fait de l'ennemi; ruinés à jamais! Concision remarquable. — *Periit... cum sonitu.* Allusion au fracas des batailles, et des villes s'écroulant. Mais, d'après l'hébreu : Leur souvenir même a péri.

4° Motif plus général de louange : Dieu n'abandonne jamais ses amis dans la détresse. Vers. 8-13.

8-9. Quatrième strophe (commençant par *vav*, la sixième lettre de l'alphabet hébreu; le *daleth* est omis, le *hé* paraît en tête du vers. 7) : la majesté et la justice infinie du Dieu vainqueur. — *Et Dominus...* « Mais » le Seigneur... La sereine majesté du Juge éternel contraste avec les efforts de l'ennemi pour échapper à la ruine. — *Permanet.* Hébr. : il siège, il trône; comme au vers. 5. — *Paravit in judicio.* Mieux : pour le jugement, pour juger. — *In æquitate, in justitia.* Le contraire de ce que faisaient et font encore habituellement les juges orientaux. — *Orbem terræ, populos :* tous les peuples du globe, et pas seulement la nation théocratique.

10-11. Cinquième strophe (encore le *vav*) : Jéhovah est le défenseur de tous les opprimés, le refuge de tous ceux qui ont confiance en lui. — *Refugium.* Hébr.: un haut lieu, une citadelle, *miśgab.* Cf. II Reg. XXII, 3. Métaphore expressive (comp. le Ps. XVII, 2). Ce Dieu, si redoutable pour les méchants, est un asile entièrement sûr pour les bons. — *Pauperem.* L'hébreu signifie à la lettre : l'écrasé, le foulé aux pieds. — *Adjutor.* Encore *miśgab* dans le texte original. — *In opportunitatibus...* Hébr. : aux temps d'angoisse. — *Qui noverunt nomen... :* tous ceux qui ont le bonheur de connaître le vrai Dieu. — *Non dereliquisti quærentes...* Voyez le beau commentaire de l'Ecclésiastique, II, 7 et ss.

12-13. Sixième strophe (*zaïn*) : invitation à louer Dieu, qui a vengé son peuple. — *Qui... in Sion.* La colline de Sion était la résidence de Jéhovah, depuis que David y avait transféré l'arche d'alliance. Cf. Ps. II, 6; III, 5; LXXV, 2; CXXXI, 13 et ss. — *Annuntiate inter gentes.* Exhortation remarquable, qui retentira souvent dans le Psautier (cf. Ps. LXVI, 4 et ss.; LXVII, 33 et ss., etc.) : c'est déjà l'appel de tous les peuples à la foi, et l'annonce de la catholicité de l'Église. — *Studia ejus.* Hébr. : ses œuvres; c.-à-d. les merveilles opérées par Dieu en faveur d'Israël. Cf. Ps. LXXVI, 12; LXXVII, 11, etc. — *Quoniam...* Raison de cette proclamation louangeuse : Dieu a vengé le sang de son peuple. — Le beau titre *requirens sanguinem* (celui qui recherche le sang injustement répandu, et qui châtie le meurtrier) nous ramène aux premiers

13 Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est;
non est oblitus clamorem pauperum.
14 Miserere mei, Domine;
vide humilitatem meam de inimicis meis,
15 qui exaltas me de portis mortis,
ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.
16 Exultabo in salutari tuo.
Infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt;
in laqueo isto quem absconderunt comprehensus est pes eorum.
17 Cognoscetur Dominus judicia faciens;
in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.
18 Convertantur peccatores in infernum,
omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

13 Car celui qui recherche le sang *versé* s'est souvenu des siens;
il n'a pas oublié le cri des pauvres.
14 Ayez pitié de moi, Seigneur;
voyez l'humiliation où mes ennemis m'ont réduit,
15 vous qui me retirez des portes de la mort,
pour que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.
16 Je serai dans l'allégresse à cause du salut qui me viendra de vous.
Les nations se sont enfoncées dans la fosse qu'elles avaient faite;
leur pied a été pris dans le piège qu'elles avaient caché.
17 On reconnaîtra le Seigneur qui rend justice;
le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains.
18 Que les pécheurs soient précipités dans l'enfer,
et toutes les nations qui oublient Dieu.

---

temps de l'humanité (cf. Gen. IX, 5 et ss.) et de l'histoire juive (cf. Num. XXXV, 9 et ss.). Il équivaut à celui de *gô'el,* racheteur, rédempteur, rendu si célèbre par Job (XIX, 21 et ss.). — *Clamorem pauperum.* Plutôt: des affligés (hébr.: *'anâvim*).

5° Prière de David, pour obtenir que Dieu le délivre plus complètement encore de ses ennemis. Vers. 14-21.

14-15. Septième strophe (*ḥeth*) : demande pressante de secours. — *Miserere...* D'après plusieurs interprètes, le poète aurait adressé à Dieu cette prière avant la victoire qu'il vient de décrire; nous préférons y voir une nouvelle requête, destinée à parfaire le triomphe. — *Humilitatem meam.* Hébr.: *'onyi,* mon affliction. — *Exaltas... de portis mortis.* Belle métaphore. Dans son péril extrême, David avait été entraîné, pour ainsi dire, jusqu'à l'entrée du sombre palais de la mort, dont on ne revient point lorsqu'on y a pénétré: Dieu seul avait pu l'en retirer. Cf. Job, XXXVIII, 17; Ps. CVI, 18; Is. XXXVIII, 10, etc. — But pour lequel il avait été arraché à la mort: *ut annuntiem...* Comp. le Ps. VI, 6, et la note. — *In portis...* L'endroit le plus fréquenté des villes en Orient; cf. I Reg. IV, 18; IX, 18; Job, XXIX, 7; Prov. VIII, 3, etc. Contraste avec les portes silencieuses du séjour des morts. — *Filiæ Sion :* la population de Jérusalem. Personnification poétique souvent usitée dans les saints Livres.

16-17. Huitième strophe (*teth*) : le poète revient sur son récent triomphe. — *Infixæ in interitu...* Hébr.: plongés dans la fosse qu'elles avaient faite. Sur cette pensée, voyez le Ps. VII, 15-17. — *Cognoscetur Dominus...* Dieu se fera connaître par ses terribles jugements. — Dans l'hébreu, à la fin du verset 17, on lit les mots *higgâyôn sélah,* qui signifient, selon l'interprétation la plus probable : Forte (voir la note du Ps. III, 3) pour les instruments à cordes.

18-19. Neuvième strophe (*iod*) : le poète jette un regard confiant sur l'avenir, à cause des bontés du Seigneur. — *Convertantur...* Dans l'hébreu : Ils retourneront. C'est le futur prophétique. — *Infernorum :* le *šᵉ'ôl* ou séjour des morts. — *Obliviscuntur*

19 Quoniam non in finem oblivio erit pauperis ;
patientia pauperum non peribit in finem.
20 Exurge, Domine ; non confortetur homo ;
judicentur gentes in conspectu tuo.
21 Constitue, Domine, legislatorem super eos,
ut sciant gentes quoniam homines sunt.

19 Car le pauvre ne sera pas en oubli pour toujours ;
la patience des pauvres ne périra pas à jamais.
20 Levez-vous, Seigneur ; que l'homme ne triomphe pas ;
que les nations soient jugées devant votre face.
21 Seigneur, imposez-leur un maître,
afin que les peuples sachent qu'ils sont hommes.

PSAUME X SUIVANT L'HÉBREU

1 Ut quid, Domine, recessisti longe ?
despicis in opportunitatibus, in tribulatione ?
2 Dum superbit impius, incenditur pauper ;
comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.

1 Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré au loin,
et me dédaignez-vous au temps du besoin et de la tribulation ?
2 Tandis que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est consumé ;
ils sont pris dans les desseins qu'ils méditent.

Deum. Le nom de Jéhovah, employé constamment jusqu'ici dans ce psaume, est tout à coup et naturellement remplacé par *'Elohim,* parce qu'il s'agit des païens et de la connaissance qu'ils avaient de Dieu : il eût été inexact de dire qu'ils avaient oublié Jéhovah, qui ne s'était point révélé à eux, tandis que le Dieu créateur, le Dieu de la nature, ne s'était pas laissé sans témoins même parmi les Gentils (cf. Act. XIV, 17 ; Rom. I, 18-23). — *Patientia pauperum.* Hébr. : l'espérance des affligés (*'aniyim ;* voyez le vers. 13). Cette confiance, qui s'appuie sur la bienveillance de Dieu, ne sera pas désappointée.

20-21. Dixième strophe (commençant par le *qoph* au lieu du *caph*) : David prie Dieu de protéger à jamais son peuple contre les païens. — *Non confortetur homo.* Dans l'hébreu : *'énôš,* l'homme envisagé dans sa faiblesse (comp. le Ps. VIII, 5, et la note). Dieu permettra-t-il qu'un être si vil se dresse contre lui ? Non ; qu'il ne « prévale pas » ! comme dit l'hébreu. Le contexte montre qu'il est question des païens (*gentes*). — *Constitue legislatorem... :* un maître qui les réprime. Les LXX ont lu *môreh,* docteur, tandis que le texte porte *môrah,* terreur, effroi. — *Quoniam homines.* Hébr. : pour qu'elles sachent qu'elles sont *'énôš* (un homme faible), elles ! Le contraste est présenté d'une manière très vivante.

PSAUME X SUIVANT L'HÉBREU

Sur les relations de ce poème avec le précédent, voyez le Ps. IX, 1, et la note.

1° Plainte filiale et respectueuse du psalmiste. Vers. 1-2.

1-2. Première strophe (commençant par le *lamed*) : pourquoi le Seigneur semble-t-il abandonner ses amis aux outrages impunis des méchants ? — *Ut quid recessisti...* Hébr. : « Pourquoi te tiens-tu dans le lointain, » inactif et sans nous secourir, comme si tu étais indifférent à nos maux ? Ce n'est point là une parole de murmure, mais une plainte aimante, semblable à celle du divin Crucifié. Cf. Ps. XXI, 2 ; Matth. XXVII, 46. « Est-il possible, ô Dieu vivant ? Êtes-vous de ces amis infidèles qui abandonnent dans les disgrâces, qui tournent

3 Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ,
et iniquus benedicitur.
4 Exacerbavit Dominum peccator;
secundum multitudinem iræ suæ, non quæret.
5 Non est Deus in conspectu ejus;
inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.
Auferuntur judicia tua a facie ejus;
omnium inimicorum suorum dominabitur.

3 Car le pécheur se glorifie des désirs de son âme,
et le méchant est félicité.
4 Le pécheur a irrité le Seigneur;
à cause de la grandeur de sa colère, il ne se soucie de rien.
5 Dieu n'est point devant ses yeux;
ses voies sont souillées en tout temps.
Vos jugements sont ôtés de devant sa face;
il dominera sur tous ses ennemis.

---

le dos dans l'affliction? » (Bossuet.) — *Despicis*. Hébr.: Pourquoi te caches-tu...? — *In opportunitatibus*...Voyez le Ps. IX, 10, et la note. — *Dum superbit*. Littéralement dans l'hébreu : Par l'arrogance de l'impie, l'affligé brûle; c.-à-d. est consumé de crainte, de tristesse. — *Comprehenduntur*... A savoir, les affligés (on passe du singulier au pluriel), qui sont victimes des perfides complots tramés par les impies (*quibus cogitant*, pour « quæ cogitant »; construction irrégulière, calquée sur celle des LXX, οἷς διαλογίζονται). D'autres commentateurs traduisent par l'optatif, et rapportent tout ce membre de vers aux méchants : Qu'ils soient saisis par leurs propres machinations!

2° Description de la malice des impies soit envers Dieu, soit envers les hommes. Vers. 3-11.

Dans cette série de versets, toute trace de l'ordre alphabétique disparaît (note du Ps. IX, 1).

3-5a. Seconde strophe : audace effrénée des impies, leur mépris hautain des jugements de Dieu. — *Laudatur*. Hébr.: il se vante, se glorifie. — *Desideriis animæ...:* toutes ses convoitises coupables, auxquelles il ne met aucun frein, s'efforçant au contraire de les satisfaire sans cesse. — *Iniquus benedicitur*. Ici encore, d'après la Vulgate, le poète signalerait avec tristesse les approbations qui ne font jamais défaut aux pécheurs de haut rang. Le texte original continue de parler à l'actif (*bérek;* littéralement, il bénit; mais, par antiphrase, il congédie, il remercie; par conséquent, il blasphème, comme au livre de Job, I, 5), et il a une autre ponctuation, qui crée de nouvelles divergences : « L'homme cupide blasphème, méprise Jéhovah. Le méchant, dans la hauteur de son arrogance, (s'écrie :) Il ne fera pas d'enquête; il n'y a pas de Dieu. (Voilà) toutes ses pensées. » Cela est beaucoup plus clair et plus énergique. Remarquez surtout le langage effrontément impie de ces grands d'Israël, qui commettent ouvertement le crime, en défiant Dieu et les hommes. L'enquête en question serait faite par Dieu, et porterait sur les crimes de ces libres penseurs. Les mots de la Vulgate, *secundum multitudinem... non quæret*, peuvent se ramener au sens de l'hébreu : Dans l'emportement de sa colère impie, (le pécheur dit :) Dieu ne recherchera pas mes crimes. On peut traduire aussi : Dans l'ardeur de sa colère, il ne cherche pas Dieu.

5b-d. Troisième strophe : la sécurité des impies dans le mal; ils ne redoutent ni Dieu ni les hommes. — *Inquinatæ... viæ...* Nuance dans l'hébreu : « Ses voies sont bonnes en tout temps. » Tous ses projets réussissent; il les poursuit avec une vigueur digne d'une meilleure cause. — *Auferuntur judicia...* Athée, au moins dans sa conduite pratique, il ne s'inquiète pas des jugements divins. D'après l'hébreu : Tes jugements sont (pense-t-il) trop élevés pour l'atteindre.—*Omnium dominabitur*.Hébr.: Quant à ses ennemis, il souffle sur eux. Geste pittoresque, qui marque le plus complet mépris. Cf. Mal. I, 13.

6 Dixit enim in corde suo : Non movebor ;
a generatione in generationem sine malo.
7 Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo ;
sub lingua ejus labor et dolor.
8 Sedet in insidiis cum divitibus
in occultis, ut interficiat innocentem.
9 Oculi ejus in pauperem respiciunt ;
insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.
Insidiatur ut rapiat pauperem,
rapere pauperem dum attrahit eum.
10 In laqueo suo humiliabit eum ;
inclinabit se, et cadet cum dominatus fuerit pauperum.

6 Car il a dit en son cœur : Je ne serai point ébranlé ;
de génération en génération je suis à l'abri du mal.
7 Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume et de tromperie ;
sous sa langue sont la peine et la douleur.
8 Il est assis en embuscade avec les riches
dans les lieux cachés, afin de tuer l'innocent.
9 Ses yeux guettent le pauvre ;
il dresse des embûches en secret, comme un lion dans son repaire.
Il se tient en embuscade pour enlever le pauvre,
pour enlever le pauvre en l'attirant.
10 Il le terrassera dans son filet ;
il se baissera, et il tombera lorsqu'il se sera rendu maître des pauvres.

6-7. Quatrième strophe : confiance orgueilleuse de l'impie dans la durée de sa prospérité ; méchanceté de ses paroles. — *Dixit enim...* Langage d'une audace diabolique. — *Non movebor...* Il compte sur un perpétuel succès, non seulement pour lui-même, mais pour sa race entière (*a generatione...*). Ses enfants seront tous, prétend-il, *sine malo,* exempts de l'adversité. — *Maledictione os...* La description devient de plus en plus vivante. Saint Paul a cité ce vers. 7 (Rom. III, 14 ; cf. Ps. XIII, 3). — *Amaritudine et dolo.* Hébr. : de ruses et de violence. — *Sub lingua...* Comme un trait toujours prêt à être décoché. Selon d'autres, comme une friandise qu'il savoure (comp. Job, XX, 12) ; mais ce second sens est un peu cherché. — *Labor et dolor :* la peine et la douleur pour autrui.

8-9a. Cinquième strophe : l'impie tend des embûches à l'innocent et au faible. — *Sedet in insidiis...* Plus d'un grand personnage a adopté dans l'Orient biblique, surtout aux époques troublées, cette vie de brigand et de voleur de grand chemin. Cf. Jud. XI, 3 ; II Reg. IV, 2 ; Prov. I, 10-18 ; Eccli. XIII, 18-19 ; Os. VI, 9 ; Mich. II, 1-11, etc. — *Cum divitibus.* L'hébreu exprime une autre idée : « près des villages fortifiés ; » dans l'espoir d'y pénétrer par la ruse, pour les piller. — *Oculi respiciunt :* dans le sens d'épier. — *Pauperem.* Plutôt l'affligé. De même aux vers. 10, 12, 14, 17.

9b-d. Sixième strophe : continuation de la même pensée. — *Insidiatur...* Après la comparaison du brigand, celles de la bête fauve et du chasseur. — *Leo in spelunca.* Le mot hébreu *sôk* signifie proprement taillis, jungle. — Répétition pittoresque du verbe *insidiatur :* il demeure aux aguets jusqu'à ce que sa proie se soit assez rapprochée pour qu'il puisse la saisir. — *Dum attrahit...* La ponctuation de l'hébreu donne ici un meilleur sens : Il surprend le malheureux, et l'attire dans son filet. C'est l'image du chasseur qui commence.

10-11. Septième strophe : encore la même pensée. — *Humiliabit eum.* L'impie outrage le faible, se jette sur lui et le renverse cruellement, après l'avoir saisi dans son filet. L'hébreu présente une certaine obscurité, et est différemment traduit, selon que l'on prend pour sujet des deux premiers verbes l'impie ou sa victime. Dans le premier

Filet pour la chasse aux oiseaux. (Peinture égyptienne.)

11 Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus ;
avertit faciem suam, ne videat in finem.
12 Exurge, Domine Deus ; exaltetur manus tua ;
ne obliviscaris pauperum.
13 Propter quid irritavit impius Deum ?
Dixit enim in corde suo : Non requiret.
14 Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras,
ut tradas eos in manus tuas.
Tibi derelictus est pauper ;
orphano tu eris adjutor.
15 Contere brachium peccatoris et maligni ;
quæretur peccatum illius, et non invenietur.

11 Car il a dit en son cœur : Dieu a oublié ;
il a détourné son visage, pour ne jamais voir.
12 Levez-vous, Seigneur Dieu ; que votre main s'élève ;
n'oubliez pas les pauvres.
13 Pourquoi l'impie a-t-il irrité Dieu ?
C'est qu'il a dit en son cœur : Il ne s'en souciera pas.
14 Vous *le* voyez ; car vous considérez la peine et la douleur,
pour les livrer entre vos mains.
C'est à vous qu'a été laissé le soin du pauvre ;
vous serez le protecteur de l'orphelin,
15 Brisez le bras du pécheur et du méchant ;
on cherchera son péché, et on ne le trouvera pas.

---

cas : Il se blottit, il se baisse, et la foule des infortunés tombe en son pouvoir. Dans le second : Elle est écrasée, elle est affaissée, elle tombe sous sa puissance, la foule des malfaiteurs. Nous préférons la première interprétation, qui est à peu près celle de la Vulgate. — *Dixit enim...* Ce qui donne tant d'audace aux pervers, c'est, le poète le répète comme un refrain sinistre (cf. vers. 4-5), leur croyance impie que Dieu ne s'inquiète point des choses de ce monde. — *Ne videat in finem.* Hébr. : il n'a jamais rien vu.

3° Appel à Dieu, pour qu'il vienne au secours de l'innocent affligé, et qu'il mette un frein à l'arrogance des impies. Vers. 12-14.

12-13. Huitième strophe (*qoph ;* le poème redevient alphabétique d'une manière régulière jusqu'à la fin) : ardente prière, en vue d'obtenir la cessation d'un tel état de choses. — *Exurge :* par une action prompte et décisive. Cf. Ps. III, 7 ; VII, 6, etc. — *Exaltetur manus...* A l'actif dans l'hébreu : « Lève ta main ; » pour agir, pour frapper. — *Ne obliviscaris... :* ainsi que les impies le prétendent (voyez le vers. 11). — *Propter quid...* Comp. les vers. 1 et 4. Comment Dieu a-t-il pu supporter si longtemps les blasphèmes et la conduite des méchants ? — *Irritavit.* Dans l'hébreu : a méprisé.

14. Neuvième strophe (*resch*) : erreur grossière des impies, car Dieu voit les affligés et ne les abandonne pas. Passage d'une grande délicatesse. — *Vides.* Autre démenti formel de l'assertion blasphématoire des méchants (vers. 11). Dieu voit tout ; il contemple en particulier l'injuste et cruelle oppression de ses amis. Bel accent de foi dans ce « Vides ». — *Laborem... :* les souffrances des faibles. Voyez le vers. 7. — *Ut tradas eos... :* pour prendre en main leur cause. — *Tibi derelictus...* Avec emphase : C'est à toi que s'abandonne le malheureux. — *Orphano :* l'exemple typique des êtres faibles et aisément opprimés. Cf. Ex. XXII, 22 et ss. ; Job, VI, 27 ; Mal. III, 5, etc.

4° Le poète exprime le vif espoir que sa demande sera exaucée. Vers. 15-18.

15-16. Dixième strophe (*schîn*) : disparition des impies, règne glorieux de Jéhovah. — *Contere brachium... :* afin de les réduire à l'impuissance. Cf. Ps. XXXVI, 17 ; Job, XXXVIII, 15, etc. — *Quæretur peccatum...* Hébr. : Recherche sa malice. Ils avaient dit pourtant (vers. 4 et 13) : « Non quæret. » — *Non invenietur.* Le péché

16 Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi;
peribitis, gentes, de terra illius.
17 Desiderium pauperum exaudivit Dominus;
præparationem cordis eorum audivit auris tua,
18 judicare pupillo et humili,
ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

16 Le Seigneur régnera éternellement et dans les siècles des siècles;
vous, nations, vous disparaîtrez de sa terre.
17 Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres;
votre oreille a entendu la prière de leur cœur,
18 pour rendre justice à l'orphelin et à l'opprimé,
afin que l'homme n'entreprenne plus de s'élever sur la terre.

PSAUME X

1 In finem, Psalmus David.
2 In Domino confido; quomodo dicitis animæ meæ:
Transmigra in montem sicut passer?

1 Pour la fin, psaume de David.
2 Je me confie au Seigneur; comment dites-vous à mon âme:
Émigrez sur la montagne comme un passereau?

---

disparaîtra avec ceux qui le commettaient. — *Dominus regnavit...* Mieux : Jéhovah est roi; il est à jamais le roi incontesté du monde. Accent de triomphe; une de ces transitions rapides que l'on trouve souvent dans les Psaumes, comme dans les poésies lyriques en général. — *Peribitis, gentes.* Dans l'hébreu : Les nations ont disparu de la terre. C'est donc du glorieux passé d'Israël, et de l'extirpation des tribus chananéennes, que parle ici David : base solide de sa confiance relativement à la ruine des autres grands coupables qui souillent encore le pays.

17-18. Onzième strophe (*thav*) : le suppliant voit d'avance la réalisation de sa prière. — *Desiderium pauperum :* désirs bien différents des convoitises effrénées de l'impie (vers. 3). — *Præparationem cordis...* C.-à-d. : leurs vœux les plus intimes. D'après l'hébreu : Tu affermis leur cœur, tu prêtes l'oreille. Affermir leur cœur, c'est le remplir d'une sainte confiance, pour qu'il expose sans crainte à Dieu sa requête. — *Ut non apponat...* Résultat de l'intervention divine : les iniques oppresseurs sont humiliés, réduits à l'impuissance. — Tableau dramatique : un homme de néant (hébreu : *'énoš;* note du Ps. VIII, 5), se dressant insolemment contre Dieu (*magnificare se*), ou, d'après le texte original, inspirant l'effroi par ses tyrannies. Mais il n'en sera plus ainsi désormais.

Psaume X

Sentiment de profonde confiance en Dieu.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. X. — 1. Ce titre nous dit simplement que le Ps. X est un *mizmor* de David, adressé au maître de chœur. — Le saint roi est dans une situation désespérée; sa vie même est en péril, et ses amis, au comble de l'effroi, lui conseillent une prompte fuite en lieu sûr; mais il oppose à leur avis un refus énergique, et proclame bien haut son entière confiance en Jéhovah, le juste et suprême Juge du monde. — On ignore l'époque précise de la composition : d'après quelques critiques, ce serait le temps de la révolte d'Absalom, comme pour les Ps. III et IV; selon d'autres, et plus probablement, ce fut celui de la persécution de Saül. — Beau petit psaume, où la grâce est associée à l'énergie. — Deux strophes inégales, clairement marquées par le sens, et avec une antithèse frappante, qui met très bien en relief la pensée dominante du psaume.

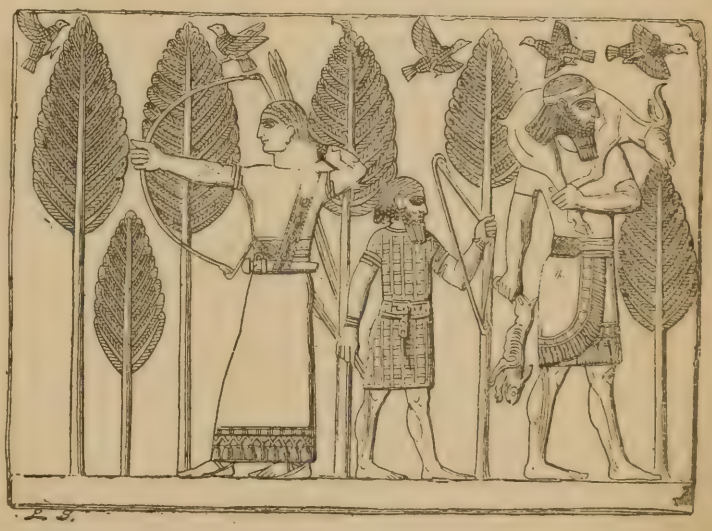
2° Première strophe : voix de la chair, qui désespère. Vers. 2-4.

2-4. Motifs de découragement et de fuite,

3 Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum;
paraverunt sagittas suas in pharetra,
ut sagittent in obscuro rectos corde.
4 Quoniam quæ perfecisti destruxerunt;
justus autem quid fecit?

3 Car voici que les pécheurs ont tendu l'arc;
ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois,
pour tirer dans l'ombre contre ceux qui ont le cœur droit.
4 Car ce que vous aviez établi, ils l'ont détruit;
mais le juste, qu'a-t-il fait?

— *In Domino...* La confiance de David éclate dès ces premières paroles. L'équivalent hébreu de *confido* est *ḥâsîṭi,* je me suis caché, réfugié. Cf. Ps. VII, 1. Redouter les hommes lorsqu'on a un tel asile ne serait pas moins un acte d'incrédulité que de lâcheté. — *Dicitis animæ meæ.* Hébraïsme, pour « mihi », ou « de me ». Comment pouvez-vous me donner un conseil si pusillanime? — *Transmigra.* Hébr. : fuis. A partir d'ici jusqu'à la fin du vers. 4, le psalmiste cite les paroles découragées de ses amis. — *In montem.* Dans les montagnes de Judée, remplies de cavernes et de rochers inaccessibles, où David et d'autres proscrits trouvèrent un sûr abri. Cf. I Reg. XIV, 22; XXIII, 14; XXVI, 1; I Mach. II, 28, etc. — *Sicut passer.* La préposition manque dans l'hébreu (Fuis, oiseau); c'est ce que les grammairiens nomment une « comparaison écourtée ». Les oiseaux timides et sans défense sont une parfaite image des hommes persécutés, qui n'ont que la fuite pour toute ressource (comp. I Reg. XXVI, 20; Thren. III, 52). — *Quoniam...* Les conseillers pusillanimes essayent de justifier leur sentiment: pas d'espoir; les ennemis du roi sont des hommes sans conscience, sans pitié, qui veulent sa mort à tout prix. Cf. I Reg. XIX, 1 et ss. — *Ecce* est pittoresque, et marque l'imminence du péril. La description qui suit est très vivante : l'arc est tendu; déjà la flèche est placée sur la corde (ainsi dit l'hébreu, au lieu des mots *in pharetra* de la Vulgate), toute prête à s'élancer et à frapper; bien plus, l'ennemi se dissimule dans les ténèbres, ce qui le rend encore plus dangereux. — Autre motif plus grave, introduit par le second *quoniam* (vers. 4), et qui explique comment les ennemis de David peuvent agir aussi impunément : *quæ perfecisti...* Plus clairement dans l'hébreu : Les fondements (c.-à-d. les principes fondamentaux de l'ordre public, de la justice, etc.) sont renversés. Cela étant, *justus... quid fecit* (dans le sens de « fecerit »)? Que peut faire le saint roi, auquel on donne ici par antonomase le nom de juste? Incapable de lutter seul, il n'a qu'un parti à prendre devant l'anarchie toujours croissante : s'enfuir pour un temps.



Assyriens tirant des flèches sur des oiseaux, etc. (Bas-relief de Ninive.)

3° Deuxième strophe : voix de la foi, qui se repose pleinement en Dieu. Vers. 5-8.

[5] Dominus in templo sancto suo;
Dominus in cælo sedes ejus.
Oculi ejus in pauperem respiciunt;
palpebræ ejus interrogant filios hominum.
[6] Dominus interrogat justum et impium;
qui autem diligit iniquitatem odit animam suam.
[7] Pluet super peccatores laqueos;
ignis et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.
[8] Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit;
æquitatem vidit vultus ejus.

[5] Le Seigneur est dans son saint temple;
le Seigneur a son trône dans le ciel.
Ses yeux regardent le pauvre;
ses paupières examinent les enfants des hommes.
[6] Le Seigneur examine le juste et l'impie;
or celui qui aime l'iniquité hait son âme.
[7] Il fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs;
le feu, et le soufre, et le vent des tempêtes, sont la part de leur calice.
[8] Car le Seigneur est juste, et il aime la justice;
son visage contemple l'équité.

5-8. Admirable réponse de David à ses amis timides, pour justifier son refus de suivre leur conseil. « Ils ne regardent que la terre; lui, il contemple le ciel. » Il motive son avis, de même qu'ils ont motivé le leur. — *In templo sancto:* le temple du ciel, comme l'indique le parallélisme, *in cælo.* Cf. Ps. XVII, 6; XXVIII, 9; Mich. I, 2; Hab. II, 20. De ce séjour céleste, Jéhovah surveille attentivement, comme roi et comme juge, le cours des affaires humaines. — *Oculi respiciunt.* L'hébreu *ḥâzah* dénote toujours un regard pénétrant.— *Pauperem...* Ce mot manque dans l'hébreu. — *Palpebræ... interrogant.* Le verbe *bâḥan* désigne, au propre, la purification d'un métal par le feu; au figuré, l'action de fixer les yeux sur un objet pour le connaître jusqu'au plus intime de son être. Les paupières ne sont pas mentionnées sans raison : quand on veut bien voir, on les resserre, afin de concentrer les rayons visuels. — *Dominus interrogat...* L'hébreu emploie de nouveau le verbe *bâḥan.* Résultat du divin examen, la séparation des justes et des impies; puis, second résultat, la haine que Dieu porte aux impies (*qui autem...;* mieux, dans l'hébreu : celui qui aime l'iniquité, son âme le hait). — *Pluet...* La haine de Dieu ne demeure point passive; elle ne tarde pas à se manifester par de terribles châtiments. — *Laqueos.* Pluie de filets qui enserrent les pécheurs pour les empêcher de fuir. — *Ignis, sulphur...* Autre pluie, semblable à celle qui consuma Sodome et les autres villes de la Pentapole (Gen. XIX, 24; cf. Deut. XXIX, 23; Ez. XXXVIII, 22, etc.). Un vent violent (*spiritus procellarum*), le simoun dévastateur, active l'affreux incendie. — *Pars calicis...* Métaphore expressive. Les châtiments destinés aux méchants sont, pour ainsi dire, un horrible breuvage, qu'ils devront vider jusqu'à la lie. — Tout autre sera le sort des justes, comme l'exprime un frappant contraste (vers. 8). *Justitias dilexit;* c.-à-d. les actes de justice, les bonnes et saintes œuvres. — *Æquitatem vidit...* Il voit l'équité et la récompense. Mais l'hébreu a une autre signification : « Le juste verra sa face; » ce qui veut dire, dans le langage de l'Orient, que les justes seront admis en présence de Dieu et recevront mille marques de sa bienveillance. Cf. Ps. IV, 6; XV, 11, etc. Malgré la tristesse du moment présent, David est donc sûr d'être sauvé.

PSAUME XI

[1] In finem, pro octava, Psalmus David.
[2] Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus,
quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.
[3] Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum ;
labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.
[4] Disperdat Dominus universa labia dolosa,
et linguam magniloquam.

[1] Pour la fin, pour l'octave, psaume de David.
[2] Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de saint,
car les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes.
[3] Chacun ne dit à son prochain que des choses vaines ;
leurs lèvres sont trompeuses, et ils parlent avec un cœur double.
[4] Que le Seigneur détruise toutes les lèvres trompeuses,
et la langue qui se vante avec jactance.

Psaume XI

Prière pour obtenir le secours de Dieu contre de puissants ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XI. — 1. L'auteur : *David.* — Sur

Petite harpe à huit cordes. (Peinture égyptienne.)

l'expression *pro octava,* voyez le Ps. VI, 1, et la note. — Dans ce cantique, David implore la protection divine contre des ennemis puissants et arrogants. Cette protection lui est promise, et il en fait ressortir tout le prix. Les paroles de Dieu y alternent avec celles du psalmiste (comp. le vers. 6). — L'époque de sa composition fut probablement celle de la persécution de Saül. Cf. I Reg. XXIII, 11, 19 et ss.; XXVI, 19. — Deux parties d'égales dimensions, qui exposent successivement la prière (vers. 2-5) et la promesse (vers. 6-9). Elles se divisent chacune en deux strophes.

2° Première partie : la prière plaintive. Vers. 2-5.

2-3. Première strophe : appel à Dieu, et description du lamentable état moral dans lequel la contrée était plongée. — *Salvum me fac.* Cri de l'âme, tout en avant. Cf. Ps. VII, 1, etc. — *Quoniam...* Cet ardent appel est d'abord motivé d'une manière générale (vers. 2). — *Defecit sanctus.* Hébr. : *ḥâsid,* l'homme pieux. Voyez la note du Ps. IV, 4. — *Diminutæ... veritates.* D'après l'hébreu : Les fidèles (c.-à-d. les hommes consciencieux et droits, auxquels on peut se fier) ont disparu. Les plaintes de ce genre ne sont pas rares chez les prophètes : cf. Is. LVII, 1; LIX, 14 et ss.; Jer. V, 1 et ss.; VII, 28; Os. IV, 1; Mich. VII, 2, etc. — Motif plus spécial de la prière (vers. 3) : l'hypocrisie et la duplicité ont tout envahi. *Vana locuti :* c.-à-d. des faussetés, des choses vides et creuses, qui ne correspondent à rien de réel. — *Labia dolosa.* Sorte de nominatif absolu. Hébr. : des lèvres flatteuses ; de même au vers. 4. Flatteuses au dehors, mais remplies de fourberie. — *In corde et corde...* Fréquent hébraïsme, qui désigne un cœur double, faux par conséquent, pensant une chose et en proférant une autre. Cf. Prov. XXVI, 24 et ss., etc.

4-5. Seconde strophe : David conjure le

5 Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus ;
labia nostra a nobis sunt.
Quis noster dominus est ?
6 Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum,
nunc exurgam, dicit Dominus.
Ponam in salutari ;
fiducialiter agam in eo.
7 Eloquia Domini, eloquia casta ;
argentum igne examinatum,
probatum terræ, purgatum septuplum.

5 Ils ont dit : Nous ferons de grandes choses par notre langue ;
nos lèvres ne dépendent que de nous.
Qui est notre maître ?
6 A cause de la misère des malheureux et du gémissement des pauvres,
je me lèverai maintenant, dit le Seigneur.
Je procurerai leur salut ;
j'agirai en cela avec une entière puissance.
7 Les paroles du Seigneur sont des paroles pures ;
c'est un argent éprouvé au feu,
purifié dans la terre, raffiné sept fois.

Seigneur de réduire au silence ces langues méchantes et superbes. — *Disperdat.* Littéralement dans l'hébreu : Qu'il extirpe. — *Linguam magniloquam.* Locution toute classique, qui est développée au vers. 5. — *Linguam... magnificabimus.* Résolution franchement prise d'abuser de la parole, de séduire le faible par de grands mots, et d'accroître ainsi une autorité malsaine, déjà conquise. — *Labia... a nobis.* Littéralement : avec nous. Nous en sommes les maîtres, et personne n'a le droit de contrôler l'usage que nous en faisons. Arrogance toute diabolique, et allusion vraisemblable aux magnats sans scrupule dont Saül était entouré, et qu'il favorisait par haine contre David.

3° Deuxième partie : la divine promesse et ses garanties. Vers. 6-9.

6-7. Troisième strophe : le poète reçoit du ciel une réponse à sa prière, et il en célèbre la parfaite véracité. Réponse soudaine et majestueuse, qui dramatise le poème. — *Propter miseriam...* Trait touchant, digne du cœur de Dieu : ce qui porte Jéhovah à intervenir enfin, ce sont les souffrances de ces faibles (*inopum;* hébr.: *'aniyim,* les affligés), que les méchants oppriment sans pitié. — L'adverbe *nunc* est magnifique, pour montrer que l'heure de l'action a enfin sonné. — *Ponam in salutari.* D'après la Vulgate : Je (leur) apporterai le salut; savoir, aux pauvres et aux autres malheureux. *Fiducialiter agam:* j'agirai avec vigueur pour châtier les méchants (*in eo;* l'Itala porte « in eum », contre lui). L'hébreu est aussi un peu obscur et a été diversement traduit. Selon les uns, et telle paraît être la meilleure version : Je mettrai en sûreté (celui) sur qui l'on (le méchant) souffle; c.-à-d. : Je sauverai les faibles, qui sont l'objet du mépris des pervers. Comp. le Ps. x selon l'hébreu, 5, et la note. Selon d'autres : Je (le) mettrai dans la sécurité à laquelle il aspire. — *Eloquia Domini* (vers. 7). Éloge de la parole de Dieu en général, avec une application particulière à la promesse que nous venons d'entendre (vers. 6). — *Casta :* paroles pures, sans le moindre mélange de fausseté ou d'erreur. — *Argentum.* Ce métal est, par sa blancheur, le symbole naturel de tout ce qui est pur. Encore le poète choisit-il, pour rendre la comparaison plus frappante, de l'argent qui a passé par le feu, et qu'on a épuré jusqu'à sept fois de suite (*septuplum :* le nombre de la perfection). Les mots *probatum terræ* peuvent signifier « qui a été mis dans la terre, ou dans le creuset, ou bien, dégagé des parties terrestres et étrangères qui y pouvaient être mêlées ». (Calmet, *h. l.*) L'hébreu mentionne le creuset en propres termes.

[8] Tu, Domine, servabis nos,
et custodies nos a generatione hac in æternum.
[9] In circuitu impii ambulant.
Secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

[8] C'est vous, Seigneur, qui nous garderez,
et qui nous préserverez à jamais de cette génération.
[9] Les impies vont et viennent à l'entour.
Selon la profondeur *de* votre *sagesse,* vous avez multiplié les enfants des hommes.

PSAUME XII

[1] In finem, Psalmus David.
Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem?
usquequo avertis faciem tuam a me?

[1] Pour la fin, psaume de David.
Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous sans cesse?
Jusques à quand détournerez-vous de moi votre face?

8-9. Quatrième strophe : David attend avec confiance l'accomplissement de la promesse divine. — *Tu* (pronom souligné) *servabis nos...* Dans l'hébreu : Tu les sauveras et tu les délivreras; à savoir, les affligés et les pauvres (vers. 6). — *A generatione hac.* En mauvaise part : les pervers dont il est question dans tout ce psaume. — *In circuitu ambulant.* Trait pittoresque. Ils traversent tout le pays en maîtres. — *Secundum altitudinem...* Ligne obscure dans la Vulgate. On l'interprète habituellement de la mystérieuse conduite de la sagesse divine, qui, à certaines époques, semble permettre aux impies de se multiplier démesurément sur la terre. Le sens est très clair et très beau dans l'hébreu : Les méchants se promènent de toutes parts, quand la bassesse (l'abstrait pour le concret) règne parmi les hommes; c.-à-d. quand les impies sont au pouvoir. Le poème se termine ainsi par la pensée qui lui avait servi de préambule.

Psaume XII

David demande instamment à Dieu d'être délivré de ses ennemis.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XII. — 1ª. *Psalmus David.* Le sujet est très simple, et traité dans une belle gradation. De la plainte poignante que lui arrache le sentiment de sa détresse et de l'abandon apparent où le laisse Jéhovah, le poète passe à la supplication véhémente, puis, tout à coup, à la joyeuse espérance d'être bientôt délivré de ses maux. — Ce psaume date peut-être aussi de l'ère de la persécution de Saül, surtout des derniers temps, quand David, dont la situation pénible se prolongeait en s'aggravant, ne voyait plus d'issue à son angoisse du côté de la terre. — Trois strophes inégales (vers. 1ᵇ-3, 4-5, 6) : « cinq lignes pour la plainte, quatre pour la prière, trois pour les perspectives joyeuses. »

2° Première strophe : David se plaint vivement de ce que Dieu semble l'abandonner. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Usquequo...* Cf. Ps. VIII, 4; X hébr., 1. Coup sur coup, quatre interrogations haletantes; ton pressant, cris désolés qui s'échappent du plus profond d'une âme dont la peine est extrême. — *Oblivisceris... in finem.* Les malheurs de cette âme durent depuis si longtemps, d'une manière si continue, et l'horizon est si noir encore, qu'elle est admise à supposer que Dieu l'a oubliée; bien plus, qu'il s'est volontairement détourné d'elle (*avertis faciem :* signe d'indifférence, ou même de colère). — *Quamdiu... consilia...:* for-

[2] Quamdiu ponam consilia in anima mea,
dolorem in corde meo per diem?
[3] Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?
[4] Respice, et exaudi me, Domine Deus meus.
Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte;
[5] ne quando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum.
Qui tribulant me exultabunt si motus fuero.
[6] Ego autem in misericordia tua speravi.
Exultabit cor meum in salutari tuo.
Cantabo Domino qui bona tribuit mihi;
et psallam nomini Domini altissimi.

[2] Jusques à quand remplirai-je mon âme de projets,
et mon cœur chaque jour de chagrin?
[3] Jusques à quand mon ennemi sera-t-il élevé au-dessus de moi?
[4] Regardez, et exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.
Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort;
[5] de peur que mon ennemi me dise : J'ai eu l'avantage contre lui.
Ceux qui me persécutent seront dans l'allégresse si je suis ébranlé.
[6] Mais j'ai espéré en votre miséricorde.
Mon cœur sera transporté de joie à cause de votre salut.
Je chanterai le Seigneur qui m'a comblé de biens,
et je célébrerai le nom du Seigneur Très-Haut.

---

mant successivement de nouveaux projets de salut, mais en vain; projets toujours déçus, qui créaient un perpétuel chagrin (*per diem,* chaque jour) à leur auteur. — *Exaltabitur :* aura le dessus, triomphera.

3° Seconde strophe : prière pour obtenir le secours du ciel. Vers. 4-5.

4-5. Le ton devient plus calme, la confiance renaissant au cœur du psalmiste. — *Respice :* le contraire de « avertis faciem » (vers. 1). — *Exaudi.* Hébr. : Réponds-moi. Au lieu de garder ce long silence, qui paraissait manifester l'oubli et l'abandon. — *Illumina oculos.* Métaphore déjà rencontrée plus haut (Ps. VI, 7; voyez la note). C.-à-d. rends-moi ma vie, qui s'épuise dans la tristesse, comme le montrent mes yeux à demi éteints. — *Obdormiam in morte* est une expression poétique, pour désigner le long sommeil de la mort. A la place de l'adverbe *unquam,* simple négation dans l'hébreu. — *Ne quando dicat...* Insinuation habile et délicate, pour obtenir plus promptement la grâce demandée : la gloire de Dieu est intéressée au salut de David; car, si les ennemis du jeune roi réussissent à le renverser et à le ruiner sans ressource (*si motus...*), lui, l'ami dévoué de Jéhovah, ils ne manqueront pas de se vanter d'avoir vaincu le Seigneur lui-même, qui ne l'aura pas sauvé.

4° Troisième strophe : joie de la délivrance. Vers. 6.

6. *Ego autem...* L'accent de la foi, plein de suavité. Le calme s'est complètement rétabli dans l'âme du psalmiste. — *Exultabit.* C'est lui qui sera dans l'allégresse du salut, et point ses ennemis (comp. le vers. 5). Sûr du triomphe final (remarquez le prétérit prophétique, *bona tribuit*), bien que rien ne soit changé pour le moment dans sa situation extérieure, il fait à Dieu les plus belles promesses : *cantabo, psallam.*

PSAUME XIII

[1] In finem, Psalmus David.
Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.
Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis ;
non est qui faciat bonum,
non est usque ad unum.

[1] Pour la fin, psaume de David.
L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a pas de Dieu.
Ils se sont corrompus et sont devenus abominables dans leurs tendances ;
il n'y en a pas qui fasse le bien,
il n'y en a pas un seul.

Psaume XIII

Affreuse dépravation des hommes; Dieu s'en vengera et sauvera son peuple.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. XIII. — 1a. Les trois notions les plus fréquemment répétées dans ces titres : la dédicace (*in finem*), l'auteur (*David*), et le genre du poème (*psalmus*). — Le psalmiste décrit la profonde et universelle corruption du monde, dont il indique dès le début la cause, qui est la négation ou tout au moins l'oubli pratique de Dieu. Comme exemple spécial de cette dépravation, il signale les traitements cruels infligés à la nation théocratique. Mais le Seigneur viendra au secours d'Israël, et lui rendra la paix et le bonheur. — On ignore l'époque de la composition : les détails conviennent assez bien au temps de la révolte d'Absalom. Grande énergie dans la description, et tableaux vraiment dramatiques. — Division : deux strophes, très inégales dans la Vulgate et les LXX, à cause de leurs additions apocryphes (voyez le commentaire du vers. 3); à peu près égales dans le texte hébreu. — Nous retrouverons plus loin ce même poème, sous une forme très légèrement modifiée (cf. Ps. LII).

2° Première strophe : plainte qu'arrache au poète la vue de la dépravation morale du monde entier. Vers. 1b-3.

1b-d. Les impies nient l'existence de Dieu, et c'est pour cela que leur conduite est si abominable. — *Dixit...* Le royal psalmiste va droit au fait principal, qui explique tout le reste. Par *insipiens* (hébr. : *nâbal*) il désigne, suivant la coutume des saints Livres, les impies, les pécheurs, qui sont les pires des insensés. Cf. Deut. XXXII, 6, 21; Jos. VII, 15; II Reg. XIII, 12-13; Job, II, 10; Is. XXXII, 5-6, etc. De même que la vraie sagesse se confond avec la religion et la piété, de même l'impiété est une véritable folie morale, surtout quand elle va jusqu'à nier Dieu, dont l'existence est manifestée d'une manière si visible par le monde de la nature et celui de la conscience. Le singulier est collectif et désigne toute la masse des impies. — *In corde suo.* D'après la psychologie biblique, le cœur est tout ensemble le centre de la réflexion et de la volonté. — *Non est Deus.* Conclusion sacrilège, froidement et résolument formulée, d'une délibération intime. Cf. Ps. X hébr., 4. — *Corrupti sunt...* Langage énergique, qui résume toutes les abominations dont est capable la nature dépravée, lorsqu'elle n'est retenue par aucun frein. Cf. Gen. VI, 5, 11-15. Il ne s'applique pas seulement aux athées mentionnés au précédent hémistiche, mais à l'humanité en général. — *Abominabiles... in studiis :* dans leurs tendances, leurs goûts, leurs desseins. Le mal a empoisonné jusqu'à la source. Variante légère dans l'hébreu : Ils ont rendu leurs œuvres abominables. — *Non est qui...* Hyperbole poétique, évidemment. Cf. Ps. XI, 2. Le vers. 6 suppose l'existence d'une « génération juste » au milieu même de cette corruption; mais c'est une exception si petite, qu'on la remarque à peine tout d'abord. Les mots *non est usque ad unum* sont ici une addition des LXX et de la Vulgate.

[2] Dominus de cælo prospexit super filios hominum,
ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.
[3] Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt.
Non est qui faciat bonum,
non est usque ad unum.
Sepulcrum patens est guttur eorum;
linguis suis dolose agebant;
venenum aspidum sub labiis eorum.
Quorum os maledictione et amaritudine plenum est;
voloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

[2] Le Seigneur a regardé du ciel sur les enfants des hommes,
pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent ou qui cherche Dieu.
[3] Tous se sont détournés, ils sont tous devenus vains;
il n'y en a pas qui fasse le bien,
il n'y en a pas un seul.
Leur gosier est un sépulcre ouvert;
ils se servent de leurs langues pour tromper;
le venin des aspics est sous leurs lèvres.
Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume;
leurs pieds sont agiles pour répandre le sang.

---

2. De son céleste séjour, Dieu jette les yeux sur l'humanité, pour contrôler l'étendue du mal. Anthropomorphisme hardi. Cf. Gen. XI, 5, et XVII, 21. — *Prospexit.* Hébr. : il a regardé en bas (comme l'on fait d'une fenêtre élevée). Dieu est censé agir ainsi lorsque, sa patience étant à bout, l'heure de sa vengeance a sonné. — *Filios hominum* (hébr. : *bᵉnè-'âdam*) : tous les hommes, à quelque race qu'ils appartiennent. — *Intelligens* est opposé à « insipiens » du vers. 1 (voyez la note), et immédiatement commenté par la belle expression *requirens Deum,* qui contraste avec l'horrible assertion « Non est Deus ».

3. Triste résultat de cette investigation divine. — *Declinaverunt :* ils se sont détournés du droit sentier. Cf. Ex. XXXII, 8; Jud. II, 17, etc. — *Inutiles facti...* L'hébreu signifie à la lettre : Ils se sont aigris, pourris. — *Simul :* d'un commun accord. — *Non est qui...* Répétition douloureuse du vers. 1ᵈ, pour montrer que cette corruption est aussi universelle que profonde. Elle atteint tout. — Toute la suite du vers. 3, *sepulcrum patens... oculos eorum,* manque dans le texte hébreu, dans le chaldéen, le syriaque, la version de saint Jérôme, et plusieurs manuscrits des LXX; de plus, Origène et d'autres critiques très anciens l'ont marquée d'un signe spécial (l'obèle) dans les éditions grecques, pour montrer que son authenticité était douteuse. Il est, en effet, moralement certain, comme l'expliquait déjà saint Jérôme, que ces lignes ont été ajoutées ici par l'erreur des copistes. Dans l'épître aux Romains, III, 9 et ss., saint Paul, après avoir cité les vers. 1ᵇ-3ᶜ de notre psaume, afin de démontrer que « tous, Juifs et Grecs (c.-à-d. Gentils), sont sous l'empire du péché », ajoute aussitôt d'autres passages de l'Écriture, qu'il coud et combine ensemble sans en indiquer l'auteur; or ces passages sont précisément les lignes en question. Quelques copistes « ne trouvant pas ces paroles ici, comme ils les lisaient dans saint Paul, crurent qu'elles y manquaient, et les y rapportèrent, pour suppléer à ce prétendu manquement ». (Calmet, *h. l.*) Voici les endroits auxquels elles ont été empruntées : *Sepulcrum patens... agebant,* cf.

Tête et mâchoire d'aspic.

Ps. V, 11; *Venenum aspidum... eorum,* cf. Ps. CXXXIX, 4; *Quorum os... plenum est,* cf. Ps. X hébr., 7; *Veloces pedes...,* *Con-*

Contritio et infelicitas in viis eorum,
et viam pacis non cognoverunt;
non est timor Dei ante oculos eorum.
4 Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem,
qui devorant plebem meam sicut escam panis?
5 Dominum non invocaverunt;
illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.
6 Quoniam Dominus in generatione justa est;
consilium inopis confudistis,
quoniam Dominus spes ejus est.
7 Quis dabit ex Sion salutare Israel?
Cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ,
exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

L'affliction et le malheur sont dans leurs voies,
et ils n'ont pas connu la voie de la paix;
la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux.
4 Ne comprendront-ils pas, tous ces hommes qui commettent l'iniquité,
qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain?
5 Ils n'ont pas invoqué le Seigneur;
ils ont tremblé de frayeur là où il n'y avait rien à craindre.
6 Car le Seigneur est avec la race des justes;
vous vous êtes moqués du dessein du pauvre,
parce que le Seigneur est son espérance.
7 Qui procurera de Sion le salut d'Israël?
Quand le Seigneur aura mis fin à la captivité de son peuple,
Jacob sera dans l'allégresse, et Israël dans la joie.

---

tritio..., Viam... non cognoverunt..., cf. Is. LIX, 7-8; *Non est timor... eorum*, cf. Ps. XXXV, 1. Voyez Patrizi, *Cent Psaumes*, p. 91-92.

3° Deuxième strophe : le comble de la malice, et son châtiment. Vers. 4-7.

4-6. Le Seigneur tirera vengeance des hommes pervers qui osent outrager son peuple. — *Nonne cognoscent...* C'est Dieu en personne qui prend ici la parole (vers. 4-5ᵃ), et qui pousse comme un cri d'indignation, en voyant jusqu'où va la perversité des hommes : l'impiété a envahi même la race théocratique, où les grands oppriment les faibles et les pauvres. Le langage est ironique, menaçant : Ces misérables ne seront-ils pas instruits à leurs propres dépens? — *Devorant plebem...* Double crime : car c'est le peuple de Dieu lui-même qui est ainsi traité (*meam*). Sur la comparaison pittoresque *sicut escam...* (comme une bouchée de pain), voyez Ps. XXX, 14, et Mich. III, 3. — *Deum non invocaverunt :* le reniant ainsi d'une manière négative. Dans l'hébreu, ces mots sont à juste titre rattachés au vers. 4. — Vers. 5ᵇ-6 : le psalmiste, développant cette divine sentence, décrit le châtiment qui attend les persécuteurs impies : *illic trepidaverunt...* — Les mots *ubi non erat timor* sont une autre addition des LXX et de la Vulgate; ils ont été empruntés au Ps. LII, 6. Ils signifient : sans raison apparente, sans cause réelle de frayeur. — *Quoniam Dominus...* Motif de cette panique toute surnaturelle : la présence de Dieu au milieu de son peuple, pour le défendre. — *In generatione justa :* Israël, la nation sainte. — *Consilium inopis* (hébr. : *'âni*, l'affligé)... Les méchants ont beau vouloir réduire à néant, tourner en dérision (*confudistis*) la confiance que ceux qu'ils tourmentent ont en Dieu, celui-ci est là toujours, leur refuge assuré (Vulg. : *spes...*).

7. Conclusion : souhait ardent en faveur de la délivrance d'Israël. — *Ex Sion :* le lieu saint d'où partira le salut. Comp. le Ps. III, 5, et la note. — *Cum averterit... captivitatem...* A cause de cette expression, prise tout à fait à la lettre, l'on a souvent regardé le vers. 7 comme une formule liturgique ajoutée après coup au Ps. XIII.

PSAUME XIV

[1] Psalmus David.
Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?
aut quis requiescet in monte sancto tuo?
[2] Qui ingreditur sine macula,
et operatur justitiam;

[1] Psaume de David.
Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle?
ou qui reposera sur votre montagne sainte?
[2] Celui qui s'avance sans tache,
et qui pratique la justice;

D'autres, la traitant comme contemporaine du poème, en ont conclu qu'il a été composé pendant l'exil de Babylone. Deux interprétations dénuées de fondement, la seconde surtout. Le psaume ne saurait se terminer brusquement par le vers. 6; d'autre part, alors même que l'on devrait expliquer d'une manière toute littérale les mots « ramener de captivité », ils ne désignent pas nécessairement l'exil de Babylone, puisque les prophètes Osée (VII, 11) et Amos (IX, 14) les employaient déjà. Du reste, tout porte à croire qu'ils doivent être pris ici dans un sens métaphorique (« rétablir la prospérité »), comme en divers autres endroits. Cf. Job, XLII, 10, etc. — *Jacob :* nom collectif, synonyme d'*Israel,* et donné également au peuple hébreu en souvenir de son glorieux ancêtre.

PSAUME XIV

A quelles conditions l'on méritera de pénétrer dans la maison de Dieu.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. XIV. — 1a. L'auteur : *David.* Le genre du poème : *psalmus.* — Il existe une très grande ressemblance entre ce psaume et le XXIIIe, d'où l'on conclut assez ordinairement qu'ils ont été composés en même temps et pour la même occasion, c.-à-d. pour la translation de l'arche sur le mont Sion. Cf. II Reg. XII, 6 et ss. Sentiment très plausible. — Le Ps. XIV se compose d'une question (vers. 1bc) et d'une réponse (vers. 2-5). La réponse, d'abord générale (vers. 2-3a), est ensuite développée par un certain nombre d'exemples, qui montrent d'une manière toute concrète en quoi consiste la perfection nécessaire pour habiter auprès de Dieu, dans le sanctuaire. Le sujet est éminemment sacerdotal et lévitique; mais le poète avait aussi en vue tous ceux, laïques ou ministres sacrés, qui se présentaient au sanctuaire pour y prier, car il décrit sans restriction les conditions du vrai culte selon le cœur de Dieu. Cf. Is. XXXIII, 13-16.

2° La question, qui contient le thème de ce cantique. Vers. 1bc.

1bc. *Habitabit, requiescet.* En hébreu *yagûr, iškon.* Le verbe *gûr* signifie d'ordinaire habiter à titre d'hôte, d'étranger; et *šâkan,* séjourner habituellement, comme on le fait au sein de sa famille. Mais ces deux verbes sont probablement synonymes en cet endroit. — Les mots *in tabernaculo...* et *in monte sancto...* le sont certainement, pour désigner le nouveau tabernacle, dressé par David au sommet de Sion. Voyez l'*Atl. géogr.,* pl. XIV et XV.

3° La réponse. Vers. 2-5.

C'est le poète lui-même qui la fait, tout aussi bien que la demande; mais après l'avoir lue, pour ainsi dire, dans l'esprit de Dieu, au nom duquel il la communique. Elle est tour à tour générale et particulière, positive et négative.

2-3a. Réponse générale et positive. — *Qui ingreditur...* Pour être digne d'habiter soit dans le tabernacle de Sion, soit dans la Jérusalem céleste dont il était l'emblème, il faut des actes. Le poète en indique trois: marcher, agir, parler; marcher dans l'intégrité, la perfection (hébr.: *ṭâmim*), par conséquent *sine macula,* comme traduit la Vulgate; pratiquer la justice, c.-à-d. les divines volontés; proférer la vérité dans

[3] qui loquitur veritatem in corde suo;
qui non egit dolum in lingua sua;
nec fecit proximo suo malum,
et opprobrium non accepit adversus proximos suos.
[4] Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus;
timentes autem Dominum glorificat.
Qui jurat proximo suo, et non decipit;
[5] qui pecuniam suam non dedit ad usuram,
et munera super innocentem non accepit.
Qui facit hæc non movebitur in æternum.

[3] qui dit la vérité dans son cœur;
qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles;
qui n'a pas fait de mal à son prochain,
et qui n'a point accueilli de calomnie contre ses frères.
[4] Le méchant est compté pour rien à ses yeux;
mais il honore ceux qui craignent le Seigneur.
Il fait serment à son prochain, et ne le trompe pas;
[5] il ne donne point son argent à usure,
et ne reçoit pas de présents contre l'innocent.
Celui qui se conduit ainsi ne sera jamais ébranlé.

---

son cœur (*in corde* est opposé à « in ore »), et la prendre pour règle de tous ses actes. Dans l'hébreu, ces trois verbes sont au participe présent; les suivants sont tous au prétérit.

3b-5. Réponse particulière et concrète, très habituellement négative. — *Non egit dolum...* L'hébreu *râgal* (de *régel*, pied) fait image, et désigne l'action de parcourir un pays, mais en mauvaise part, afin d'y répandre de faux bruits, surtout des calomnies. — *Proximo... malum.* Jeu de mots assez heureux dans le texte original : *lᵉré'éhu râ'ah.* — *Opprobrium non accepit...* C.-à-d., d'après la Vulgate, celui qui refuse d'accueillir des discours outrageants contre ses frères. L'hébreu dit, avec une variante : Celui qui ne jette point l'opprobre sur son prochain. — *Ad nihilum.* L'homme juste dont on trace le portrait regarde à bon droit l'impie comme un être vil et méprisable; par contre, il honore tous les saints amis de Dieu (*timentes...*). Sa norme pour juger et apprécier ses semblables est donc parfaite, puisqu'elle est basée sur leur conduite envers Jéhovah, de sorte qu'elle ne diffère pas de celle du Seigneur lui-même. — *Jurat proximo...* L'hébreu signifie plutôt : S'il fait un serment à son préjudice, il ne se rétracte pas. On suppose le cas où, après s'être engagé devant Dieu à faire ou à ne pas faire une chose, le personnage en question reconnaît que l'accomplissement de son vœu sera une occasion de perte sous le rapport temporel; même alors il exécutera sa promesse. Cf. Lev. v, 4; xxvii, 10. — *Pecuniam suam...* L'usure envers leurs frères était sévèrement interdite aux Israélites (cf. Ex. xxii, 24; Lev. xxv, 36-37; Neh. v, 1 et ss.; Ez. xviii, 17, etc.), quoiqu'elle fût permise à l'égard des étrangers (cf. Deut. xxiii, 19-20). — *Munera super innocentem...* C.-à-d. contre l'innocent. Autre allusion à la loi juive, qui défendait rigoureusement aux juges d'accepter des présents, et qui allait jusqu'à les maudire lorsqu'ils osaient, pratique de tout temps commune en Orient, vendre leur sentence, au détriment des innocents. Cf. Ex. xxiii, 7-8; Deut. xvi, 19; xxvii, 25, etc. — *Qui facit hæc.* Le poète conclut et récapitule. — *Non movebitur...* Nous attendrions ici les mots par lesquels s'est ouvert le psaume : Celui qui fait ces choses habitera sur la montagne sainte; mais la formule qui les remplace est plus générale, et dit beaucoup plus; car, n'être pas ébranlé, c'est être de la part de Dieu l'objet d'une protection aimante, durable, qui créera une perpétuelle sécurité. Cf. Ps. xv, 8.

PSAUME XV

[1] Tituli inscriptio, ipsi David.

[1] Inscription du titre, de David.

Psaume XV

Dieu, le plus excellent héritage, ici-bas et dans le ciel à jamais.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XV. — 1ª. *Tituli inscriptio* est la traduction exacte du mot στηλογραφία des LXX, qui désigne un écrit destiné à être gravé sur une stèle ou une colonne, pour perpétuer la mémoire de quelque événement important (*Atlas archéol.*, pl. LXVIII, fig. 6; cf. Gen. XXVIII, 18). Le substantif hébreu *mikṭam*, que l'on rencontre en tête de six psaumes, tous attribués à David (Ps. XV, LV-LIX), est assez obscur, et l'on n'a pas pu s'entendre, ni dans l'antiquité ni de nos jours, sur le sens à lui attribuer. Poème inédit, poème au sens mystérieux, poème d'or (c.-à-d. excellent), chant qui doit recevoir l'accompagnement d'une musique grave et sourde : telles sont les principales interprétations. — *Ipsi David.* Le datif, au lieu du génitif accoutumé. De même en beaucoup d'autres titres. C'est un hébraïsme. — Ce psaume, qui est d'une « étonnante beauté », contient une suave et aimante prière, pour obtenir de Dieu son perpétuel et spécial secours en ce monde, et le bonheur du ciel auprès de lui durant l'éternité : prière basée sur le sentiment de la plus vive confiance et du plus vif amour. « L'âme entière du psalmiste est saisie et enflammée par la pensée que Jéhovah est son trésor suprême; » n'ayant souci que de Dieu, et mettant en Dieu seul tout son bien, il se sent infiniment heureux, et ne redoute pas même la mort, qui ne fera que le mettre perpétuellement en possession de son unique bien. Sous le rapport de la forme, calme de l'amour parfait : un seul jet, sans transitions violentes; tout le progrès des pensées consiste en ce que le feu intérieur va s'enflammant toujours, de manière à devenir de plus en plus ardent, et à produire une belle gradation lyrique. — Ce beau cantique est encore plus que le précédent un psaume des clercs. On en chante les premiers versets pendant l'ordination de la tonsure, et le vers. 5 sert de formule soit pour la consécration cléricale, soit pour le renouvellement de cet engagement si doux. Mais il est cher et précieux à l'Église à un titre autrement élevé, puisqu'il compte, et au premier rang, parmi les psaumes messianiques, comme l'affirment, dans les termes les plus nets, le Nouveau Testament (cf. Act. II, 25-32; XIII, 35-37) et toute la tradition chrétienne. A quel degré possède-t-il ce caractère? Est-ce d'après le sens littéral et d'une manière exclusive, ou n'est-ce qu'indirectement et d'une manière typique (Introd., p. 23)? Cette question n'a pas toute la clarté de la première; aussi les meilleurs interprètes croyants sont-ils en désaccord. La plupart d'entre eux admettent que le Ps. XV peut s'appliquer tout d'abord à David, en tant qu'il fut le type et la figure du Messie, et cette opinion ne nous répugne point; nous exceptons toutefois le vers. 10, qu'il nous paraît impossible, après la démonstration donnée tour à tour par saint Pierre et par saint Paul (Actes, passages cités plus haut), d'appliquer à d'autres qu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Comme ces apôtres l'ont observé,... David n'a pu parler de lui-même en cette manière. » (Patrizi, *h. l.*) Et, même dans le reste du psaume, le saint roi « parle moins en son nom qu'en celui du Roi-Messie;... la figure vient se perdre dans la réalité, et l'ombre dans le rayon ». (Mgr Meignan.) — Pour l'occasion et l'époque de la composition, beaucoup de critiques ont pensé aux derniers temps de la persécution de Saül, alors que David était relativement en paix à Sicéleg, chez les Philistins (cf. I Reg. XXVII, 5-6). Mais la citation de saint Pierre (Act. II, 30) semble indiquer une date plus récente; car elle suppose que David, lorsqu'il écrivit ce cantique, avait déjà reçu la célèbre promesse messianique II Reg. VII, 1 et ss.; or, lorsque le prophète Nathan la lui apporta, il régnait déjà depuis plusieurs années. — Deux parties : 1° l'unique bien que s'est choisi

Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.
[2] Dixi Domino : Deus meus es tu,
quoniam bonorum meorum non eges.
[3] Sanctis, qui sunt in terra ejus,
mirificavit omnes voluntates meas in eis.
[4] Multiplicatæ sunt infirmitates eorum ;
postea acceleraverunt.

Conservez-moi, Seigneur, car j'ai espéré en vous.
[2] J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu,
et vous n'avez nul besoin de mes biens.
[3] Quant aux saints qui sont sur la terre,
il a rendu exquises toutes mes affections envers eux.
[4] Leurs infirmités se sont multipliées ;
ensuite ils ont couru avec vitesse.

---

le héros du poème, vers. 1b-5; 2° les sentiments de joie, de reconnaissance et de parfaite confiance que lui inspire la possession de ce bien tout divin. Deux strophes dans chaque partie (vers. 1b-3, 4-5; 6-8, 9-11).

2° Première partie : l'unique bien que le héros du poème s'est choisi. Vers. 1b-5.

1b-3. Première strophe : prière, appuyée sur un immense amour pour Dieu et pour les amis de Dieu. — *Conserva me.* Hébr. : Sauve-moi ! Cri du cœur, qui ne paraît pas avoir été poussé sous la pression d'un danger spécial ; mais à qui donc le secours de Dieu n'est-il pas nécessaire en tout temps ? Ce poème ne contiendra pas d'autre prière proprement dite. — *Domine.* L'hébreu a simplement : *'El,* Dieu. — *Speravi.* Hébr. : *ḥasîṭi,* je me suis réfugié. Voyez le Ps. VII, 2, et la note. « La suite du psaume ne sera plus que le développement de ces mots : *speravi in te.* » (Mgr Meignan.) — *Dixi Domino* (hébr. : à Jéhovah). Si la leçon *'amarṭa* du texte original (« tu as dit, » au féminin) est exacte, il y aurait ici un rapide dialogue du poète avec son âme, comme en d'autres passages (cf. Ps. XLI, 5, etc.) ; mais il est plus probable que l'hébreu portait primitivement *'amarṭi,* selon la traduction des LXX, de la Vulgate, du syriaque et de saint Jérôme. — *Deus meus es tu.* D'après l'hébreu : *'Adônaï 'aṭṭah;* Adonaï, toi, c.-à-d. toi, mon Maître. Concision très énergique, pour exprimer une dépendance et une confiance vraiment filiales. — *Bonorum meorum...* Sentiment d'une juste humilité. Qu'apportons-nous à Dieu quand nous nous donnons à lui ? L'hébreu continue l'idée commencée, et dit avec plus de beauté encore : Mon bien n'est pas en dehors de toi (littéralement : au-dessus de toi). Le chantre sacré atteste donc que Dieu est son unique bien, que la source de son bonheur est au ciel. — *Sanctis qui sunt...* Après avoir dirigé tout droit ses regards vers son unique trésor, il les abaisse sur la terre et il contemple les hommes dont il est entouré ; il les voit divisés, comme ils l'ont toujours été et le seront toujours, en deux catégories très distinctes, les bons et les méchants, les saints et les impies, et il décrit ses impressions, sa conduite envers ces deux classes de l'humanité. Le datif *sanctis* équivaut ici à notre locution : Quant aux saints. Par *terra ejus* (le pronom a été ajouté par les LXX) il faut entendre directement la Palestine, donnée pour résidence au peuple théocratique. L'expression *mirificavit voluntates...* désigne tout ce que Dieu a déposé d'amour exquis et délicat dans le cœur du poète pour les saints. Sous le rapport de la lettre, l'hébreu diffère notablement des LXX et de la Vulgate au vers. 3 ; mais il exprime au fond le même sens. En voici la traduction probable : « Aux saints qui sont dans le pays, (j'ai dit) : Voilà les hommes illustres en qui sont toutes mes complaisances. » La sainteté, telle est donc la seule vraie noblesse.

4-5. Seconde strophe : l'aversion intime que le héros du cantique éprouve pour les impies ; Dieu seul est à jamais son partage. — *Multiplicatæ sunt...* D'après la Vulgate et les LXX, la première moitié du vers. 4 se rapporterait encore aux saints, et décrirait les fruits de salut qu'ils retirent

Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus ;
nec memor ero nominum eorum per labia mea.
5 Dominus pars hereditatis meæ, et calicis mei ;
tu es qui restitues hereditatem meam mihi.
6 Funes ceciderunt mihi in præclaris ;
etenim hereditas mea præclara est mihi.

Je ne les réunirai point dans des assemblées de sang,
et je ne me souviendrai plus de leurs noms pour les prononcer.
5 Le Seigneur est la part de mon héritage et de ma coupe;
c'est vous, *Seigneur,* qui me rendrez mon héritage.
6 Le cordeau est tombé pour moi en des lieux magnifiques,
car mon héritage est excellent.

---

de leurs adversités nombreuses (*infirmitates eorum*) : plus elles abondent, plus aussi elles leur obtiennent de grâces, et les font avancer à grands pas dans la voie de la perfection (*postea acceleraverunt*). Mais l'hébreu exprime une pensée bien différente : Nombreuses sont, dit-il, les

Coupes égyptiennes.

souffrances de ceux qui échangent (Jéhovah pour) un autre (dieu). Cf. Jer. II, 11. Le psalmiste passe donc maintenant à la seconde catégorie des hommes qui l'entourent : aux apostats sacrilèges, qui, abandonnant le vrai Dieu, couraient après les idoles des païens. Il leur prédit, en passant, des châtiments dignes de leur crime. Puis il exprime l'horreur qu'ils lui inspirent : il refuse d'avoir avec eux les moindres relations. Autre variante dans l'hébreu. Au lieu de *non congregabo conventicula...,* il porte : Je ne verserai pas leurs libations de sang. Allusion probable aux infâmes libations de sang humain, qui faisaient souvent partie des pratiques idolâtriques. — *Nec memor ero...* Le pronom *eorum* se rapporte aux faux dieux dans le texte original. La loi juive interdisait, en effet, de prononcer leurs noms. Cf. Ex. XXIII, 13. — *Dominus* (hébr. : *Yehôvah*) *pars...* « Le psalmiste, ayant dit quel cas il fait de Dieu, de ses adorateurs et des adorateurs des autres dieux, revient à la première des trois propositions, qui contient le sommaire de tout le psaume. » (Patrizi.) — *Pars hereditatis... calicis.* C.-à-d. la portion qui m'est échue. Grand luxe de métaphores très significatives, pour exprimer cette idée. La « part d'héritage », c'est le lot spécial attribué à chaque Israélite sur le territoire sacré de la Palestine. La « part du calice » représente probablement encore ce même lot, tiré au sort dans une coupe. — *Tu es qui...* Vigueur saisissante dans ce langage, surtout d'après l'hébreu, qui est encore plus concis. — *Restitues...* Hébr. : C'est toi qui m'assures (littéralement : qui maintiens) mon héritage. Jéhovah avait interdit aux prêtres et aux lévites d'Israël de posséder d'autres biens que lui (cf. Num. XVIII, 20; Deut. X, 9, et XVIII, 1) : David, en son propre nom, et davantage encore en celui du Messie, se soumet à cette douce obligation, et renonce solennellement à tout ce qui n'est pas Dieu, en Dieu ou pour Dieu.

3° Deuxième partie : les sentiments de joie, de reconnaissance et de parfaite confiance qu'inspire au héros du poème ce bien unique qu'il s'est choisi. Vers. 6-11.

6-8. Troisième strophe : splendeurs de son héritage, et bonheur qu'il goûte à jouir ainsi de Dieu. — *Funes ceciderunt...* En-

Libation aux dieux sur le corps de lions tués à la chasse par un roi d'Assyrie. (Bas-relief de Ninive.)

7 Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum ;
insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.
8 Providebam Dominum in conspectu meo semper,
quoniam à dextris est mihi, ne commovear.
9 Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea ;
insuper et caro mea requiescet in spe.

7 Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence ;
de plus, jusque dans la nuit même mes reins m'y ont excité.
8 Je prenais soin d'avoir toujours le Seigneur devant mes yeux ;
car il est à ma droite, pour que je ne sois pas ébranlé.
9 C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a tressailli d'allégresse ;
de plus, ma chair même se reposera dans l'espérance.

---

core une métaphore pittoresque : les divers lots de terrain, qui composaient l'héritage de chacun des Hébreux, avaient été mesurés au cordeau. Cf. Jos. XVII, 5, 14; Mich. II, 5. — *In præclaris.* Suivant toute la force de l'hébreu : Dans les délices, c.-à-d. un domaine riche, fertile, exquis de toutes façons. — *Etenim hereditas...* Insistance pleine de suavité. — *Benedicam...* Le sentiment de la gratitude, après celui de l'admiration. — *Tribuit... intellectum :* pour comprendre la vanité de tous les biens terrestres, et le bonheur de ne posséder que Dieu seul. Dans l'hébreu : Il m'a conseillé. Cela revient au même.— *Usque ad noctem.* Même pendant la nuit, ce temps si favorable aux communications divines et aux saintes méditations ou résolutions. Cf. Ps. IV, 4; XVI, 3. — *Increpuerunt... :* dans le sens d'avertir avec insistance. — *Renes mei.* Redisons (comp. le Ps. VII, 10, et la note) que les reins sont, d'après le langage biblique, le siège des émotions, des sentiments. Il s'agit donc d'une voix intime et pressante.— *Providebam...* Conséquence naturelle du bonheur que le psalmiste trouvait en Dieu, sa magnifique possession : il l'a constamment à la pensée, comme une perspective splendide qu'il ne se lasse pas de contempler. On pense constamment à ce que l'on aime ardemment. — *A dextris est mihi.* Le lieu où il voyait sans cesse le Seigneur : à sa droite, comme un champion tout-puissant, qui lui garantissait le salut (*ne commovear*).

9-11. Quatrième strophe : énumération de toutes les espérances que le héros du psaume base sur la possession d'un tel héritage. — *Propter hoc :* à cause de cette ineffable union. — *Exultavit lingua...* Dans l'hébreu : ma gloire, c.-à-d. mon âme. Voyez le Ps. VII, 5, et la note. — *Insuper et caro...* Même sa chair ! Il appuie sur ces mots, car c'est de sa chair surtout, de son corps, qu'il va parler au vers suivant. — *Requiescet in spe.* Hébr. : habitera en sécurité; ce qui dit plus encore. — *Quoniam... :* motif de cette sécurité entière. — *Non derelinques...* Il mourra, puisqu'il est homme, mais il ressuscitera bientôt; son âme ne fera que traverser les limbes, elle n'y demeurera pas. L'expression *in inferno* (hébr. : le *šeʾôl*) désigne, comme d'ordinaire, le triste séjour des limbes, où les âmes des trépassés attendaient impatiemment l'heure d'aller jouir du bonheur du ciel. — *Non dabis sanctum tuum.* Dans l'hébreu : ton *ḥâšid ;* le « bien-aimé » de Dieu par excellence (cf. Ps. IV, 4). Le texte hébreu (le *kᵉṭib,* comme on le nomme) porte *ḥasidéka* au pluriel, « tes saints »; mais une note marginale (le *qᵉri*) dit à bon droit qu'il faut lire le singulier, ainsi que l'ont fait toutes les anciennes traductions, et que l'exige le contexte : tout le long de son cantique le psalmiste a parlé en son nom privé; pourquoi changerait-il brusquement de langage ? — *Videre.* Locution très forte pour signifier : éprouver, sentir. — *Corruptionem :* l'horrible décomposition du tombeau. Le nom hébreu *šaḥaṭ* a souvent le sens de fosse, tombeau; mais il n'a pas moins fréquemment, et c'est ici le cas, celui de destruction, de corruption. Cf. Job, IX, 31; XVII, 14; XXXIII, 18, 22; Ps. IX, 16; XXIX, 10; XXXV, 7; XLVIII, 10; Is. LI, 14; Ez. XIX, 4; XXVIII, 8, etc. Voyez Patrizi, *Cent Psaumes,* pp. 100-103. — Après ces indications rapides, citons en entier l'admirable commentaire que saint Pierre fit de ce verset 10, en face d'un auditoire qui connaissait par-

10 Quoniam non derelinques animam meam in inferno,
nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.
11 Notas mihi fecisti vias vitæ;
adimplebis me lætitia cum vultu tuo :
delectationes in dextera tua usque in finem.

10 Car vous n'abandonnerez pas mon âme dans l'enfer,
et vous ne souffrirez pas que votre saint voie la corruption.
11 Vous m'avez fait connaître les voies de la vie;
vous me comblerez de joie par votre visage :
il y a des délices sans fin à votre droite.

PSAUME XVI

1 Oratio David.
Exaudi, Domine, justitiam meam;
intende deprecationem meam.
Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.

1 Prière de David.
Exaucez, Seigneur, ma justice;
soyez attentif à ma supplication.
Prêtez l'oreille à ma prière, *qui ne part* point de lèvres trompeuses.

---

faitement la Bible : « Hommes israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes; cet homme, livré selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir... Dieu l'a ressuscité en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. Car David dit de lui : Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé... Même ma chair reposera avec espérance, car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption... Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts, et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus, que Dieu a ressuscité, nous en sommes tous témoins. » (Act. II, 25-32; cf. XIII, 32-37.) — Mais le chantre sacré s'élève à des hauteurs encore plus sublimes que celles du vers. 10. A l'expression négative de sa joyeuse espérance succède l'expression positive, lorsqu'il ajoute : *Notas... fecisti...* Admirable description du ciel et de ses saintes délices, surtout pour le Christ ressuscité. — *Vias vitæ.* Le sentier (l'hébreu emploie le singulier) qui conduit à la vraie et éternelle vie. — *Adimplebis me...* Dans le texte original, avec plus de vigueur encore : « Satiété de joies » (ici, le pluriel), dont le divin visage, rayonnant d'amabilité et de bonté, sera la source intarissable (*cum vultu tuo*). — *Delectationes.* Autre pluriel significatif. Ces délices, Dieu les tient dans sa droite toute-puissante et inépuisable, pour les communiquer sans fin à son Christ et à tous ceux qui l'aiment. — Encore une fois, quelle beauté et quelle suavité dans ces lignes plus célestes que terrestres, que Notre-Seigneur Jésus-Christ seul a pleinement réalisées !

Psaume XVI

Ardente prière pour obtenir le secours de Dieu contre des ennemis puissants et menaçants.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. XVI. — 1a. *Oratio.* Hébr. : *tᵉfillah*, nom qui désigne la prière proprement dite.

[2] De vultu tuo judicium meum prodeat;
oculi tui videant æquitates.
[3] Probasti cor meum, et visitasti nocte;
igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.
[4] Ut non loquatur os meum opera hominum,
propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.

[2] Que mon jugement procède de votre visage;
que vos yeux regardent l'équité.
[3] Vous avez éprouvé mon cœur, et vous l'avez visité durant la nuit;
vous m'avez éprouvé par le feu, et l'iniquité ne s'est pas trouvée en moi.
[4] Pour que ma bouche ne célèbre point les œuvres des hommes,
à cause des paroles de vos lèvres, j'ai marché par des voies rudes.

Elle domine, en effet, dans ce cantique. On retrouve cette expression en tête des psaumes LXXXV, LXXXIX, CI et CXLI. — Sujet et occasion. Le poète est entouré d'ennemis sans pitié, qui ne songent qu'à le perdre; parmi eux, il en est un qui est plus particulièrement acharné contre lui (comp. le vers. 13). Le danger est pressant; le suppliant a besoin d'un secours immédiat, qu'il implore du ciel à grands cris. Il résulte de ces détails que le psaume XVI a été probablement composé pendant la persécution de Saül, et, d'une manière encore plus précise, aux jours d'angoisse décrits I Reg. XXIII, 25 et ss., lorsque David se cachait dans le désert de Maon, au sud-est d'Hébron (*Atlas géogr.*, pl. VII), poursuivi de très près par son ennemi farouche. — Trois parties : 1° appel au Dieu de justice, qui ne saurait abandonner un innocent, vers. 1ᵇ-5; 2° nouvel appel, plus pressant encore, motivé par l'imminence du péril, vers. 6-12; 3° troisième appel, avec un contraste entre les joies terrestres des persécuteurs et les désirs tout célestes de la victime, vers. 13-15. — Il existe une certaine ressemblance entre ce psaume et le précédent (comp. surtout les deux passages, XV, 4 et XVI, 15); mais le ton est bien différent de part et d'autre, quoique la confiance soit la même. Ici, ce n'est plus la joyeuse sérénité, le doux repos en Dieu, mais l'agitation et l'émotion violentes, à cause du danger menaçant; le style même s'en ressent, car il n'est pas moins mouvementé que les pensées.

2° Première partie : appel au Dieu de justice, qui ne saurait abandonner un innocent. Vers. 1ᵇ-5.

1ᵇ-2. Première strophe : pressant appel, pour que Dieu fasse triompher la cause du suppliant. — *Exaudi... justitiam.* Locution très expressive : dès le début de sa prière, David met en avant son innocence, sûr de toucher ainsi le cœur du juste Juge. — *Deprecationem meam.* Hébr. : mon cri; et même un cri perçant (*rinnah*), d'un genre particulier. — *Non in labiis...* Ce cri anxieux ne s'échappe pas d'une bouche ou d'un cœur hypocrite. — Après avoir ainsi excité l'attention divine (vers. 1), le psalmiste propose directement sa demande (vers. 2). *De vultu tuo :* c.-à-d. de ta présence, ou de ton regard clairvoyant qui connaît tout. *Judicium meum :* ma sentence favorable. — *Oculi tui videant...* L'hébreu emploie un verbe qui marque une vue perçante et pénétrante (*ḥâzah*). La prière s'appuie sur la parfaite impartialité de Jéhovah.

3-5. Seconde strophe : protestation plus complète d'innocence; David, sûr d'avance d'être justifié, conjure le Seigneur de le soumettre à un rigoureux examen. On a très justement trouvé dans ce passage « le langage hardi d'une bonne conscience ». — Le psalmiste emploie trois expressions distinctes pour décrire le divin examen au-devant duquel il vient de lui-même. *Probasti :* éprouver par le feu (*bâḥan*), à la façon d'un métal; cf. Ps. VII, 9; X, 4-5, etc. *Visitasti :* scruter à fond, et cela pendant un temps où les hommes, se sachant soustraits aux regards de leurs semblables, se montrent devant Dieu et devant eux-mêmes tels qu'ils sont (*nocte;* la vie nocturne, a-t-on dit, « est en quelque sorte le baromètre de la vie qu'on mène pendant le jour »). *Igne... examinasti :* autre examen par le feu (*ṣâraf*). — Résultat de

5 Perfice gressus meos in semitis tuis,
ut non moveantur vestigia mea.
6 Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus;
inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.
7 Mirifica misericordias tuas,
qui salvos facis sperantes in te.
8 A resistentibus dexteræ tuæ custodi me,
ut pupillam oculi.
Sub umbra alarum tuarum protege me,

5 Affermissez mes pas dans vos sentiers,
afin que mes pieds ne soient point ébranlés.
6 J'ai crié, ô Dieu, parce que vous m'avez exaucé;
inclinez vers moi votre oreille, et exaucez mes paroles.
7 Faites éclater vos miséricordes,
vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous.
8 Contre ceux qui résistent à votre droite, défendez-moi
comme la prunelle de l'œil.
Protégez-moi à l'ombre de vos ailes,

---

ce triple examen : *non est inventa*... Pas de scories, rien de criminel (le mot *iniquitas* n'est pas dans le texte, quoiqu'il soit bien dans le sens). Dans les vers. 4-5, ce même résultat est décrit plus au long, en termes positifs. — *Ut non loquatur*... Passage un peu obscur, soit dans la traduction, soit dans l'hébreu. Voici d'abord la signification probable de la Vulgate : pour empêcher sa langue de proférer des paroles coupables, et notamment de vanter les œuvres corrompues des impies (*opera* en mauvaise part), David s'est condamné à une vie de mortification et de souffrances (*custodivi vias duras*), soutenu en cela par le désir d'accomplir intégralement les ordres du Seigneur (*propter verba labiorum*...). L'hébreu présente quelques variantes : « Ma bouche ne dépasse pas ma pensée (c.-à-d., mes paroles sont véridiques); pour ce qui est des œuvres des hommes, à cause de la parole de tes lèvres j'ai évité les sentiers de l'homme violent. » David continue son examen de conscience sous le regard de Dieu, pour mieux démontrer son innocence et obtenir plus sûrement miséricorde : après avoir parlé au vers. 3 comme un simple particulier, il s'exprime ici (vers. 4) comme un homme vivant au milieu des autres hommes, et il certifie à son juge céleste qu'il n'a pas imité les mauvais exemples des pécheurs haut placés, et spécialement leurs violences envers les faibles, si fréquentes en Orient (cf. Jer. VII, 11; Ez. XVIII, 10, etc.). — *Perfice gressus*... D'après l'hébreu, David décrit encore sa conduite dans ce vers. 5 : Mes pas ont tenu bon dans tes voies; mes pieds n'ont pas été ébranlés.

3° Seconde partie : nouvel appel, encore plus pressant, motivé par l'imminence du péril. Vers. 6-12.

6-7. Troisième strophe : le poète conjure de nouveau le Seigneur de l'exaucer et de le sauver. Après avoir déclaré, prouvé ses droits à la divine pitié, il reprend naturellement sa prière pour la développer. — *Ego clamavi*. Le pronom est souligné : Moi, dans mon état d'innocence, je t'invoque. — *Quoniam exaudisti*. Mieux : parce que tu m'exauceras. Sentiment de vive confiance. — *Mirifica misericordias*... Expression énergique et touchante. Rendre merveilleuses ses miséricordes, c'est les faire éclater splendides. Cf. Ps. XV, 3. — *Qui salvos facis*... Encore un motif de confiance : Dieu a coutume de sauver ceux qui se réfugient sous sa protection paternelle.

8-9. Quatrième strophe : que Dieu protège son serviteur contre les méchants, comme la prunelle de ses yeux. — *A resistentibus*... : les ennemis de David, qui sont en même temps ceux de Dieu. Dans l'hébreu, par suite d'une divergence de ponctuation, ces mots sont rattachés au vers. 7, avec une légère variante pour le sens : Toi qui sauves ceux qui se réfugient en ta droite contre les adversaires. — *Ut pupillam oculi*. Littéralement dans l'hé-

[9] a facie impiorum qui me afflixerunt.
Inimici mei animam meam circumdederunt;
[10] adipem suum concluserunt;
os eorum locutum est superbiam.
[11] Projicientes me nunc circumdederunt me;
oculos suos statuerunt declinare in terram.
[12] Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam,
et sicut catulus leonis habitans in abditis.
[13] Exurge, Domine; præveni eum, et supplanta eum;
eripe animam meam ab impio,
frameam tuam [14] ab inimicis manus tuæ.

[9] contre les impies qui m'affligent.
Mes ennemis ont environné mon âme;
[10] ils ont fermé leurs entrailles;
leur bouche a parlé avec orgueil.
[11] Après m'avoir repoussé, maintenant ils m'assaillent;
ils fixent leurs yeux *sur moi* pour *me* renverser à terre.
[12] Ils m'ont saisi comme un lion prêt à *ravir* sa proie,
et comme un lionceau qui habite dans les fourrés.
[13] Levez-vous, Seigneur; prévenez-le, et faites-le tomber;
délivrez mon âme de l'impie,
arrachez votre glaive [14] aux ennemis de votre main.

---

breu : comme la pupille, fille de l'œil. Le mot « pupilla », de même que l'hébreu *'išôn*, fait image, et désigne la « petite poupée » ou le « petit homme » en miniature que chacun de nous aperçoit dans les yeux de son semblable, en les fixant de près. Comparaison d'une admirable délicatesse, la prunelle de nos yeux étant l'emblème de ce que nous avons de plus précieux, de plus cher, de plus tendrement préservé. Cf. Deut. XXXVII, 10; Prov. VII, 2; Zach. II, 8, etc. — *Sub umbra alarum...* Autre délicieuse figure, très expressive, et souvent reproduite dans la Bible. Cf. Ps. XXXVII, 7; LVII, 1; LX, 4; Matth. XXIII, 37, etc. — *Protege me.* Hébr. : cache-moi. — *Inimici... circumdederunt.* D'après l'hébreu : Contre les ennemis de mon âme (c.-à-d. de ma vie, mes ennemis mortels), qui m'enveloppent.

10-12. Cinquième strophe : portrait des persécuteurs de David. — *Adipem... concluserunt.* Image toute orientale, pour marquer la dureté, l'insensibilité du cœur. Cf. Deut. XXXII, 15; Job, XV, 27; Ps. LXXII, 7; Is. VI, 10, etc. — *Projicientes me...* Nuance dans l'hébreu : Ils sont sur nos pas; ils nous entourent. Le psalmiste parle ici à la première personne du pluriel, parce qu'il avait aussi en vue ses fidèles amis. — *Oculos suos...* Saül et les siens épiaient constamment David, pour saisir l'occasion de le renverser (*declinare in terram*). — *Susceperunt me...* D'après l'hébreu : Sa ressemblance (du principal ennemi) est celle d'un lion qui aspire à dévorer. — *Catulus... in abditis :* en embuscade. Beau tableau, très pittoresque.

4° Troisième partie : troisième appel, et contraste entre les joies terrestres, profanes, des persécuteurs, et les désirs tout célestes de la victime. Vers. 13-15.

13-14ᵃ. Sixième strophe : que le Seigneur se lève pour châtier ces hommes méchants et criminels. — *Exurge, præveni...* Grande vigueur et rapidité du langage. — *Supplanta eum.* Hébr. : terrasse-le. — *Frameam tuam.* D'après les commentateurs de la Vulgate, ce mot désigne le glaive royal que Dieu avait momentanément laissé entre les mains de Saül. Mais on donne d'ordinaire cette autre traduction du texte hébreu : Délivre mon âme de l'impie par ton glaive; (délivre-la) des hommes par ta main. — *A paucis...* Selon la Vulgate, ce petit nombre représente les justes, et David prie le Seigneur de les placer hors de l'atteinte cruelle des impies, en faisant disparaître ces derniers (*de terra divide...*) dans la plénitude de leurs forces et de leur

Domine, a paucis de terra divide eos in vita eorum ;
de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.
Saturati sunt filiis,
et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.
15 Ego autem in justitia apparebo conspectui tuo ;
satiabor cum apparuerit gloria tua.

Seigneur, séparez-les, dès leur vie *même,* du petit nombre de *vos fidèles qui sont sur* la terre ;
leur ventre est rempli de vos trésors.
Ils sont rassasiés de fils,
et ils laissent le reste de leurs biens à leurs petits-enfants.
15 Pour moi, c'est par la justice que je serai admis en votre présence ;
je serai rassasié lorsque apparaîtra votre gloire.

PSAUME XVII

1 In finem, puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici

1 Pour la fin, de David, serviteur du Seigneur, qui adressa au Seigneur

---

vie (*in vita eorum*). L'hébreu poursuit la pensée commencée plus haut : (Délivre-moi) des hommes du monde (c.-à-d. des hommes profanes qui ne songent qu'à leurs grossiers plaisirs) ; leur part est dans la vie.

14b-15. Septième strophe : contraste entre les joies mondaines des ennemis de David, et les espérances éternelles du saint roi. — *De absconditis :* expression qui désigne les richesses et les trésors matériels, que les Orientaux aiment à cacher, pour les mieux préserver. — *Adimpletus est venter.* Hébr. : Tu remplis leur ventre. Ces hommes ne demandent que le rassasiement de leurs appétits sensuels (cf. Phil. III, 17) ; or Dieu les contente parfois, lui qui fait pleuvoir sans distinction sur les méchants et sur les bons, et qui accorde indifféremment à tous la jouissance des biens de ce monde. Cf. Job, XXII, 18 ; Luc. XVI, 25. — *Saturati... filiis.* Le grand désir des Orientaux : des enfants nombreux, et surtout des fils, pour perpétuer à jamais leur famille. Cf. Job, XXI, 8, etc. Étrange leçon des Septante : ὑιέων, « saturati sunt porcina » (Itala). — *Dimiserunt reliquias... :* en mourant. Les impies prospèrent souvent jusqu'à leur mort, et laissent à leurs enfants un riche héritage. — *Ego autem...* Antithèse saisissante. A ce grossier bonheur, David oppose les saintes jouissances qu'il attend au ciel, auprès de Dieu. Au lieu de se plaindre, comme aux Ps. XXXVI et LXXI, de la félicité temporelle des impies, il préfère ici planer au-dessus de tous les faux biens de la terre. — *Apparebo conspectui...* L'hébreu dit avec plus d'énergie : Je contemplerai ta face. Ce qui n'aura pas lieu en ce monde, évidemment, mais dans le ciel, après la mort. — *In justitia.* Condition indispensable pour être admis à ce bonheur céleste. — *Satiabor.* Ici-bas, jamais de satiété pour l'âme, qui est, au contraire, toujours affamée, et que rien ne peut satisfaire pleinement ; elle sera rassasiée quand Dieu se donnera plus complètement à elle, par la vision béatifique. Cf. Job, XIX, 25 ; Ps. XV, 10-11. — *Cum apparuerit...* L'hébreu dit avec une grande beauté : Au réveil, je serai rassasié de ton image. Le réveil, « langage parfaitement chrétien » (Le Hir) pour désigner l'état de l'âme après la mort.

Psaume XVII

Magnifique action de grâces de David pour tous les bienfaits dont Dieu l'avait comblé durant sa vie.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XVII. — 1. Ce titre est l'un des plus longs de ceux que renferme le Psautier. — *In finem.* D'après l'hébreu, dédicace

hujus, in die qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus et de manu Saul ; et dixit :

[2] Diligam te, Domine, fortitudo mea.
[3] Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus.
Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum.
Protector meus, et cornu salutis meæ, et susceptor meus.

les paroles de ce cantique, au jour où le Seigneur le délivra de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül ; et il dit :

[2] Je vous aimerai, Seigneur, *vous qui êtes* ma force.
[3] Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur.
Mon Dieu est mon secours, et j'espérerai en lui.
Il est mon protecteur, et la corne de mon salut, et mon défenseur.

« au maître de chœur ». — *Puero Domini, David.* Désignation de l'auteur du cantique. La vraie traduction de l'hébreu serait : de David, serviteur de Jéhovah. Ces derniers mots sont une appellation glorieuse, décernée déjà à Abraham, à Moïse, à Josué et à Job. — Le genre poétique du psaume : *verba cantici hujus.* C'est un *šir* ou chant lyrique (voyez la page 9). — *Locutus est Domino... in die...* Jour dans le sens large, c.-à-d. l'époque. D'après le contexte, David ne composa le Ps. XVII que vers la fin de sa vie, lorsque Dieu l'eut rendu victorieux de tous ses ennemis. Comp. II Rois, XXII, où ce cantique paraît avoir été inséré à sa vraie place chronologique par l'historien sacré. — L'occasion : les victoires universelles et décisives du grand et saint roi (*eripuit eum Dominus...*). Saül est mentionné à part, et en dernier lieu, parce qu'il avait été le plus dangereux et le plus implacable des ennemis de David. — Le sujet est très simple. En somme, ce poème est « un grand Alleluia ». Jetant ses regards en arrière, le psalmiste « contemple le cours d'une vie pleine d'incidents ; il remarque la main de Jéhovah (active pour le sauver) à chacun de ses pas ; son cœur déborde d'une joyeuse gratitude. La pensée dominante de tout le psaume, c'est que Jéhovah lui-même a fait David ce qu'il est. A ses soins aimants et à sa fidélité de tous les instants le poète doit d'avoir été préservé, guidé, puis élevé à la hauteur de sa puissance actuelle ». Dans ses derniers versets le cantique monte jusqu'à l'idée messianique, proclamant le caractère universel du royaume du Christ, fils de David. Cf. Rom. XV, 9. — Division : trois parties, qu'encadrent un court prélude (vers. 2-4) et une conclusion rapide (vers. 47-51). Première partie, épique, vers. 5-20 : David délivré par Jéhovah de ses ennemis du dedans. Seconde partie, didactique, vers. 21-31 : les raisons de cette protection divine. Troisième partie, plus particulièrement lyrique, vers. 32-46 : David délivré de ses ennemis extérieurs. — Au point de vue littéraire, ce psaume est vraiment remarquable : ses élans très vifs, ses splendides images, ses descriptions brillantes, font de lui un des plus beaux poèmes du Psautier. Il a été écrit « avec un soin visible », et il forme « un monument digne des grands bienfaits qu'il raconte ». — Sur la rédaction qu'on en trouve au second livre des Rois et sur ses variantes, voyez notre *Sainte Bible commentée,* t. II, pp. 421 et ss.

2° Prélude qui résume le cantique : louange à Jéhovah, le divin libérateur de David. Vers. 2-4.

2-4. *Diligam te.* Hébr. : *'erḥomka.* Ce verbe dénote une très vive tendresse, car sa signification directe est « réchauffer dans le sein maternel ». Il eût été préférable de le traduire par le temps présent : Je t'aime, Jéhovah. — *Fortitudo mea...* Accumulation de métaphores aux vers. 2 et 3, pour mieux décrire tout ce que le Seigneur avait été à l'égard de David pendant sa vie agitée et pleine de périls. Elles ajoutent à l'intensité et à la délicatesse de la louange. — *Firmamentum..., refugium...* Dans l'hébreu : ma pierre (*séla'*), ma forteresse. Les passages I Reg. XXII, 4 ; XXIII, 25-28 ; XXIV, 22, montrent à quel point ces figures correspondaient à la réalité dans l'histoire de David. — *Adjutor meus.* Hébr. : mon rocher (*ṣûr*) ; nom très souvent donné au Seigneur dans la Bible, pour manifester sa foi et sa fidélité. Comp. le vers. 31 ; Deut.

4 Laudans invocabo Dominum,
et ab inimicis meis salvus ero.
5 Circumdederunt me dolores mortis,
et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.
6 Dolores inferni circumdederunt me,
præoccupaverunt me laquei mortis.
7 In tribulatione mea invocavi Dominum,
et ad Deum meum clamavi.
Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam,
et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.
8 Commota est, et contremuit terra;
fundamenta montium conturbata sunt,
et commota sunt, quoniam iratus est eis.

4 J'invoquerai le Seigneur en le louant,
et je serai délivré de mes ennemis.
5 Les douleurs de la mort m'ont environné,
et les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble.
6 Les douleurs de l'enfer m'ont entouré,
les filets de la mort m'ont saisi.
7 Dans mon affliction j'ai invoqué le Seigneur,
et j'ai crié vers mon Dieu.
Et de son saint temple il a entendu ma voix,
et mon cri a pénétré en sa présence jusqu'à ses oreilles.
8 La terre a été ébranlée et a tremblé;
les fondements des montagnes ont été secoués
et agités, parce qu'il s'est irrité contre elles.

XXXII, 4, 15, 18, 30; II Reg. II, 2, etc., d'après le texte original. — *Protector meus.* Hébr. : mon bouclier. — *Cornu salutis...* Image empruntée surtout aux taureaux sauvages, dont les cornes sont une arme si redoutable. Cf. Deut. XXXIII, 17; Ps. XXVII, 7-8, etc. — *Susceptor meus.* Hébr. : mon haut lieu, c.-à-d. ma citadelle. Cf. Ps. IX, 9. — *Laudans* (vers. 4). Le participe passif *m^e^hullal* devrait être traduit par « laudabilis », digne d'éloges. — *Invocabo..., salvus ero.* Mieux : J'invoque, je suis sauvé. Ce n'est point une résolution d'avenir que le psalmiste prend ici, mais il signale l'expérience de sa vie intime : toutes les fois qu'il a invoqué Jéhovah au milieu du danger, il a été merveilleusement secouru.

3° Première partie du cantique : David délivré de ses ennemis du dedans, tels que Saül, Absalom, etc. Vers. 5-20.

5-7. Thème de cette première partie. — Les vers. 5-6 décrivent, au moyen de figures et de personnifications énergiques, l'extrémité à laquelle David avait été réduit. Comme le saint roi le dit ailleurs, I Reg. XX, 3, en réalité il n'avait été séparé de la mort que par « un pas ». — *Dolores mortis.* De même la paraphrase chaldaïque. L'hébreu signifie plutôt : les cordes (les liens) de la mort. — *Torrentes iniquitatis.* Hébr. : des torrents de « Bélial ». Ce nom, qui signifie tout d'abord « homme nul, mauvais », s'emploie aussi à l'abstrait pour désigner le mal et sa puissance destructive. Donc : des torrents qui produisent le ravage et la ruine. — *Conturbaverunt me :* roulant tout à coup sur lui leurs vagues amoncelées. — *Dolores inferni.* Hébr. : les cordes du *š^e^'ôl,* c.-à-d. du séjour des morts, représenté sous les traits d'un chasseur qui désirait enserrer David dans ses filets. — *Præoccupaverunt :* pour le saisir à l'improviste. — *In tribulatione...* La prière du poète (vers. 7^a^), et sa délivrance (7^b^), brièvement décrites. — *Invocavi..., clamavi.* La phrase hébraïque suppose des appels à Dieu fréquents, réitérés. — *Exaudivit de templo :* c.-à-d. du ciel. Comp. le Ps. X, 4, et la note. — *Clamor meus... introivit...* Locution pittoresque. Toujours la prière de David est arrivée jusqu'au cœur de Dieu et a été exaucée.

8-15. Dieu descend du ciel au milieu d'une tempête, pour délivrer son serviteur

9 Ascendit fumus in ira ejus,
et ignis a facie ejus exarsit;
carbones succensi sunt ab eo.
10 Inclinavit cælos, et descendit;
et caligo sub pedibus ejus.
11 Et ascendit super cherubim, et volavit;
volavit super pennas ventorum.

9 La fumée a monté à cause de sa colère,
et le feu s'est allumé par ses regards;
des charbons en ont été embrasés.
10 Il a abaissé les cieux, et est descendu;
un nuage obscur était sous ses pieds.
11 Et il est monté sur les chérubins, et il s'est envolé;
il a volé sur les ailes des vents.

---

en péril. — Tableau tout dramatique et de haute poésie, qui « n'a pas été dépassé en sublimité et en grandeur ». Il représente une de ces théophanies, ou apparitions divines, qui abondent dans la Bible, et qui nous font contempler Jéhovah descendant du ciel sur la terre sous une forme visible, et, le plus souvent, accompagné d'un ouragan terrible, pour sauver ses amis et détruire ses ennemis. Elles eurent lieu parfois d'une manière réelle (cf. Ex. XIX, 16-18; Jos. X, 11; Jud. V, 20 et ss., etc.); mais d'ordinaire la description est idéale, et tel est ici le cas, car aucun fait semblable n'est raconté dans la vie de David. Rien de plus naturel que de voir le ciel, la terre et tous les éléments s'ébranler en présence du Créateur, et lui servir d'instruments pour châtier l'homme coupable. La description suit une marche ascendante, en conformité avec ce qui se passe dans la réalité des faits : vers. 8-9, formation lointaine de l'orage; vers. 10-12, il arrive, menaçant; vers. 13-15, il éclate, terrible. — Vers. 8 : premier prélude, la terre tremble. *Commota... et contremuit;* belle paronomase dans l'hébreu : *vaṭṭig'aš vaṭṭir'aš;* d'abord le choc, puis son effet, le tremblement de la masse ébranlée. *Fundamenta montium :* leurs bases solides et profondes. *Quoniam iratus... eis;* l'hébreu dit seulement : Parce qu'il était irrité. — Vers. 9 : second prélude, les éclairs à distance. Langage très hardi, pour décrire la colère divine sous de plus vives couleurs. *Fumus de ira...:* d'après l'hébreu, de ses narines. *Ignis a facie...:* autre symbole d'une fureur ardente; cf. Ex. XV, 7; Deut. XXXII, 22; Ps. XCVI, 3, etc. — Vers. 10-12 : l'orage s'avance, sombre et menaçant, poussé par un vent violent. *Inclinavit cælos :* Dieu descend de sa résidence du ciel, pour exécuter ses redoutables jugements; les nuages lui servent comme d'escabeau (*caligo sub pedibus...*), et s'abaissent graduellement sur la terre pour l'y déposer. — *Ascendit super cherubim* (l'hébreu a le singulier, mais d'une manière collective) : le trône et le char mystique de Jéhovah. Cf. Ex. XXV, 18 et ss.; II Reg. VI, 2; Ps. LXXIX, 1; Ez. I, 4 et ss.;

Le char de Jéhovah, d'après la vision d'Ézéchiel.

12 Et posuit tenebras latibulum suum;
in circuitu ejus tabernaculum ejus,
tenebrosa aqua in nubibus aeris.
13 Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt;
grando et carbones ignis.
14 Et intonuit de cælo Dominus,
et Altissimus dedit vocem suam;
grando et carbones ignis.
15 Et misit sagittas suas, et dissipavit eos;
fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.
16 Et apparuerunt fontes aquarum,
et revelata sunt fundamenta orbis terrarum,
ab increpatione tua, Domine,
ab inspiratione spiritus iræ tuæ.

12 Et il a fait des ténèbres le lieu de sa retraite;
sa tente était tout autour de lui,
l'eau ténébreuse des nuées de l'air.
13 Devant l'éclat de sa présence, les nuées se sont élancées;
de la grêle et des charbons de feu.
14 Et le Seigneur a tonné du ciel,
et le Très-Haut a fait entendre sa voix;
de la grêle et des charbons de feu.
15 Et il a tiré ses flèches, et il les a dispersés;
il a multiplié les éclairs, et il les a mis en déroute.
16 Alors les sources des eaux ont paru,
et les fondements de la terre ont été mis à nu,
à votre menace, Seigneur,
et par le souffle impétueux de votre colère.

Hebr. IX, 5, etc.— *Volavit; volavit super...* L'hébreu emploie deux verbes différents; le second signifie planer à la façon des oiseaux de proie. — *Pennas ventorum.* Gracieuse métaphore. Cf. Ps. CIII, 3. — *Tenebras latibulum.* Les sombres nuages amoncelés et couvrant tout le ciel sont comme une tente sous laquelle se cache le Seigneur. Cf. Job, XXXVI, 29. — *Præ fulgore...* Vers. 13-15: l'orage éclate. Cette splendeur éblouissante n'est autre que celle des éclairs, qui illuminaient le pavillon divin. — *Grando et carbones...* La foudre déchire les nuages et les met en pièces, et de leur sein s'échappent des grêlons et de nouveaux éclairs. — *Altissimus.* Hébr., *'Elyôn :* « le titre de Dieu (dans la Bible) en tant qu'il est le gouverneur suprême de l'univers. » Cf. Ps. VII, 17. — *Dedit vocem...* Métaphore orientale pour désigner le tonnerre. Cf. Ps. XXVIII, 3 et ss.; Job, XXXVII, 2-5, etc. — *Misit sagittas.* C.-à-d. la foudre, éclatant coup sur coup. Cf. Ps. LXXVI, 17; Hab. III, 11, etc. — *Dissipavit eos* (vers. 15) : ce pronom désigne les ennemis de David, contre lesquels avait lieu la théophanie terrible. Comp. le vers. 4. — *Conturbavit.* L'expression du texte original est d'une énergie particulière, et fréquemment usitée pour dépeindre une affreuse panique. Cf. Jos. X, 10; Jud. IV, 15; I Reg. VII, 10, etc.

16-20. Le salut de David, miraculeusement opéré. — *Apparuerunt fontes...* Les eaux de la mer, d'après II Reg. XXII; symbole des maux dans lesquels David était comme submergé (cf. vers. 17). A l'approche du Seigneur, et sous l'effet de sa parole menaçante (*ab increpatione...*, vers. 16), elles se retirent, laissant à nu leur lit profond, où s'appuient les bases qui soutiennent la terre (*revelata sunt...*; belle figure poétique). — *Ab inspiratione spiritus...* Personnification du vent violent qui faisait partie de la tempête. — *Misit de summo...* Dieu tend la main, pour saisir David (*accepit me*), qui était sur le point de sombrer dans les flots. Cf. Ps. XXXI, 6;

17 Misit de summo et accepit me,
et assumpsit me de aquis multis.
18 Eripuit me de inimicis meis fortissimis,
et ab his qui oderunt me, quoniam confortati sunt super me.
19 Prævenerunt me in die afflictionis meæ,
et factus est Dominus protector meus.
20 Et eduxit me in latitudinem;
salvum me fecit, quoniam voluit me.
21 Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam,
et secundum puritatem manuum mearum retribuet mihi.
22 Quia custodivi vias Domini,
nec impie gessi a Deo meo.
23 Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo,
et justitias ejus non repuli a me.

17 Il a tendu d'en haut *sa main* et il m'a pris,
et il m'a tiré des eaux profondes.
18 Il m'a arraché à mes très puissants ennemis,
et à ceux qui me haïssaient, car ils étaient plus forts que moi.
19 Ils m'ont attaqué les premiers au jour de mon affliction,
et le Seigneur s'est fait mon protecteur.
20 Il m'a retiré et mis au large;
il m'a sauvé parce qu'il m'aimait.
21 Et le Seigneur me rendra selon ma justice;
il me récompensera selon la pureté de mes mains.
22 Car j'ai gardé les voies du Seigneur,
et je n'ai rien fait d'impie qui m'éloignât de mon Dieu.
23 Car tous ses jugements sont présents devant moi,
et je n'ai pas rejeté ses préceptes loin de moi.

LXV, 12, etc. — *Eripuit me*... La délivrance du roi, après avoir été décrite en termes figurés (vers. 16-17), l'est maintenant au propre et sans image (vers. 18-20). — *De inimicis... fortissimis*. L'hébreu emploie le singulier : de mon ennemi robuste. Allusion à Saül (voyez le vers. 1 et la note), dont les adhérents sont ensuite mentionnés (*ab his qui oderunt*...). — *Confortati sunt..., prævenerunt*... Description concise de leurs manœuvres d'abord victorieuses. — Le salut, grâce à Jéhovah : *et factus est*... — *Protector meus*. Littéralement : mon appui. — *Eduxit... in latitudinem*. Courte et expressive métaphore : David était dans l'angoisse, le Seigneur l'a mis au large. — *Quoniam voluit me*. Motif du salut. Hébr. : parce qu'il se complaisait en moi. Cf. II Reg. XV, 26. Ces mots servent en outre de transition à la seconde partie, dans laquelle ils vont être développés.

4° Seconde partie du cantique : les raisons de cette protection divine. Vers. 21-31.

Le ton devient plus calme; c'est celui de la grave réflexion. Le psalmiste prononce lui-même son éloge; mais il le fait avec la virilité et la simplicité des saints, et pour justifier l'intervention extraordinaire de Dieu en sa faveur, nullement pour exalter ses propres mérites.

21-25. Première raison : l'innocence et la sainteté de David. Le poète insiste solennellement sur ce point important. — *Retribuet*... Les verbes des vers. 21, 24 et 25 devraient être traduits au parfait, comme ceux des vers. 22 et 23. — *Puritatem manuum*... La blancheur des mains représente l'innocence des œuvres et de la conduite. Cf. Ps. XXIII, 4; XXV, 6. — Après l'idée générale, exprimée au vers. 21, nous avons son développement concret dans les trois versets suivants, d'une manière soit positive, soit négative. *Vias, judicia, justitias* : locutions synonymes, pour marquer les commandements de Dieu. Voyez

24 Et ero immaculatus cum eo,
et observabo me ab iniquitate mea.
25 Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam,
et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.
26 Cum sancto sanctus eris,
et cum viro innocente innocens eris.
27 Et cum electo electus eris,
et cum perverso perverteris.
28 Quoniam tu populum humilem salvum facies,
et oculos superborum humiliabis.
29 Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine;
Deus meus, illumina tenebras meas.

24 Et je serai sans tache envers lui,
et je me garderai de mon iniquité.
25 Et le Seigneur me rendra selon ma justice,
et selon la pureté de mes mains qui est présente à ses yeux.
26 Avec celui qui est saint vous serez saint,
et avec l'homme qui est innocent vous serez innocent.
27 Avec celui qui est pur vous serez pur,
et avec le pervers vous agirez en pervers.
28 Car vous sauverez le peuple qui est humble,
et vous humilierez les yeux des superbes.
29 Car c'est vous, Seigneur, qui allumez ma lampe;
mon Dieu, éclairez mes ténèbres.

---

le Ps. XVIII, 9-10, et le commentaire. — *Observabo me...* Le psalmiste s'est mis en garde contre sa malice intrinsèque et innée. Allusion au péché originel. Cf. Ps. L, 5. — *Et retribuet...* (vers. 25). La strophe finit comme elle avait commencé, par une assertion d'intégrité, d'innocence.

26-28. Seconde raison : le principe qui dirige habituellement le Seigneur dans ses relations avec les hommes. Passage d'une haute portée, qui contient « l'indication des lois générales du gouvernement divin ». Lorsqu'il agit avec les bons, Dieu manifeste sa satisfaction de leur conduite en se montrant semblable à eux; il est, au contraire, méchant avec les méchants : de la sorte, chacun est traité selon ses mérites. — *Cum sancto.* Hébr. : le *ḥâsid*, l'homme juste et pieux de l'Ancien Testament. — *Sanctus eris.* Ce verbe et tous ceux qui suivent doivent être mis au présent. — *Cum innocente :* le *ṭam,* ou l'homme parfait. — *Cum electo.* Hébr. : l'homme pur. — *Perverteris.* Anthropomorphisme très hardi, d'une grande énergie. Avec les hommes qui pervertissent leurs voies Dieu rend lui-même les siennes tortueuses, pour châtier ainsi ces grands coupables. — *Populum humilem.* Hébr. : *'ani,* l'affligé; ceux qui sont injustement opprimés par les pervers. — *Oculos... humiliabis.* Forte image. Dieu obligera ces yeux superbes à se baisser. Cf. Prov. VI, 17.

29-31. Troisième raison : la bonté de Dieu pour ceux qui ont confiance en lui. Le poète confirme par son expérience personnelle ce qu'il a dit de la conduite générale du Seigneur envers les hommes. — *Illuminas* (le pronom *tu* est plein d'emphase) *lucernam...* Une lampe allumée est l'emblème naturel de la prospérité et de la joie. Cf. IV Reg. VIII, 19; Job, XVIII, 6; XXIX, 3; Prov. XIII, 9. Par contre, les ténèbres sont un symbole de malheur. — Au lieu de l'impératif *illumina,* l'hébreu dit, au présent : Tu illumines. — *In te eripiar, transgrediar.* Il faudrait encore le temps présent, car ce sont des faits constants que le psalmiste signale. Variante légère dans l'hébreu : Avec toi je m'élance sur une troupe en armes (Vulgate : *a tentatione*). Cette première moitié du vers. 30 paraît se rapporter à la brillante victoire remportée par David sur les pillards ama-

30 Quoniam in te eripiar a tentatione,
et in Deo meo transgrediar murum.
31 Deus meus, impolluta via ejus;
eloquia Domini igne examinata;
protector est omnium sperantium in se.
32 Quoniam quis Deus præter Dominum?
aut quis Deus præter Deum nostrum?
33 Deus qui præcinxit me virtute,
et posuit immaculatam viam meam;

30 Car par vous je serai arraché à la tentation,
et par mon Dieu je franchirai le mur.
31 La voie de mon Dieu est pure;
les paroles du Seigneur sont éprouvées au feu;
il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.
32 Car qui est Dieu, si ce n'est le Seigneur?
et qui est Dieu, si ce n'est notre Dieu?
33 Le Dieu qui m'a ceint de force,
et qui a rendu ma voie immaculée;

---

lécites qui avaient saccagé Sicéleg pendant son absence (voyez I Reg. XXX, 1 et ss.); la seconde moitié concerne la prise de la citadelle de Sion (comp. II Reg. V, 6-8). — *Deus, impolluta...* Hébr. : *ṭâmim*, parfaite. Ce vers. 31 est intégralement reproduit au livre des Proverbes, XXX, 5. — *Igne examinata :* comme l'or qui sort entièrement pur du creuset. Cf. Ps. XI, 6; CXVIII, 140, etc. — *Protector est.* Hébr. : Il est le bouclier de tous ceux qui se réfugient en lui.

Antiques lampes égyptiennes et assyriennes. (D'après des originaux.)

5° Troisième partie du cantique : David délivré de ses ennemis extérieurs. Vers. 32-46.

C'est le morceau le plus lyrique du psaume; les expressions belliqueuses y retentissent partout.

32-35. Le Seigneur a lui-même admirablement doué son serviteur des qualités qui font le vrai guerrier. — *Quis Deus...?* Hébr. : Qui est *'Eloah* (forme poétique du mot *'Elohim*, rare en dehors du livre de Job)...? qui est un rocher (*ṣûr;* voyez la note du vers. 3)...? — *Præcinxit... virtute :* Dieu l'a ceint de la vigueur physique. Cette figure est reproduite au vers. 40. Cf. Ps. XCII, 1; I Reg. II, 4, etc. — *Posuit immaculatam...* De nouveau *ṭâmim* dans l'hébreu; parfaite, c.-à-d. débarrassée de tout obstacle. — *Pedes cervorum.* Hébr. : *'ayyâlôṭ*, les biches (*Atlas d'hist. naturelle*, pl. LXXXV, fig. 8). Elles ont le pied agile et sûr, qualité des plus précieuses pour un guerrier, surtout dans les temps anciens. Cf. Hab. III, 19. — *Super excelsa.* Hébr. : sur mes hauts lieux. La Palestine,

34 qui perfecit pedes meos tanquam cervorum,
et super excelsa statuens me;
35 qui docet manus meas ad prælium.
Et posuisti, ut arcum æreum, brachia mea;
36 et dedisti mihi protectionem salutis tuæ,
et dextera tua suscepit me;
et disciplina tua correxit me in finem,
et disciplina tua ipsa me docebit.
37 Dilatasti gressus meos subtus me,
et non sunt infirmata vestigia mea.
38 Persequar inimicos meos, et comprehendam illos,
et non convertar donec deficiant.

34 qui a fait mes pieds *agiles* comme ceux des cerfs,
et m'a établi sur les hauts lieux;
35 qui enseigne à mes mains le combat.
Et c'est vous qui avez fait de mes bras comme un arc d'airain;
36 et vous m'avez donné votre protection pour me sauver,
et votre droite m'a soutenu;
et vos leçons m'ont corrigé jusqu'à la fin,
et ces leçons continueront de m'instruire.
37 Vous avez élargi la voie sous mes pas,
et mes pieds ne se sont point affaiblis.
38 Je poursuivrai mes ennemis, et je les atteindrai,
et je ne me retournerai pas qu'ils ne soient anéantis.

---

qui formait la partie primitive et principale du royaume de David, est un pays très montagneux, et par conséquent très

Archers égyptiens. (Peinture antique.)

avantageux sous le rapport stratégique. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VII, XII. — *Posuisti ut arcum... brachia...* : les rendant souples et vigoureux. Petite variante dans l'hébreu : Et mes bras tendent l'arc d'airain. Comp. Homère, *Odyssée*, XXI, 409.

36-37. David ne peut s'attribuer à lui-même ses victoires, mais uniquement à Dieu qui l'a si bien doué. — *Protectionem salutis...* Hébr. : le bouclier de ton salut. Comp. les vers. 2, 3, 46. — *Dextera tua suscepit...* Trait d'une exquise délicatesse : Dieu soutenait son serviteur pour l'empêcher de glisser. — *Disciplina tua correxit...* C.-à-d., d'après la Vulgate, que les châtiments infligés momentanément à David par le Seigneur l'avaient instruit et purifié de ses fautes. L'hébreu a un plus beau sens : Ta condescendance (littéralement : ton humilité) m'a fait grand. En effet, l'humble berger de Bethléem avait été élevé et ennobli par Dieu d'une manière surprenante. — *Dilatasti gressus...* Comp. le vers. 20 et Prov. IV, 12. Les chemins de l'Orient sont étroits. Au figuré, le Seigneur avait élargi les voies de David par la suppression des obstacles capables d'arrêter sa marche. — *Non sunt infirmata vestigia...* Dans l'hébreu : mes chevilles. Jamais de faux pas, ni de chute.

38-43. David, ainsi préparé pour la lutte, s'est élancé contre ses ennemis, et en a

[39] Confringam illos, nec poterunt stare;
cadent subtus pedes meos.
[40] Et præcinxisti me virtute ad bellum,
et supplantasti insurgentes in me subtus me.
[41] Et inimicos meos dedisti mihi dorsum,
et odientes me disperdidisti.
[42] Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret;
ad Dominum, nec exaudivit eos.
[43] Et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti;
ut lutum platearum delebo eos.
[44] Eripies me de contradictionibus populi;
constitues me in caput gentium.
[45] Populus, quem non cognovi, servivit mihi;
in auditu auris obedivit mihi.

[39] Je les briserai, et ils ne pourront se tenir debout;
ils tomberont sous mes pieds.
[40] Car vous m'avez ceint de force pour la guerre,
et vous avez abattu sous moi ceux qui s'élevaient contre moi.
[41] Et vous avez fait tourner le dos à mes ennemis devant moi,
et vous avez exterminé ceux qui me haïssaient.
[42] Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver;
ils ont appelé le Seigneur, et il ne les a pas exaucés.
[43] Et je les briserai comme la poussière que le vent emporte;
je les écraserai comme la boue des rues.
[44] Vous me délivrerez des dissensions du peuple;
vous m'établirez chef des nations.
[45] Un peuple que je ne connaissais pas m'a été assujetti;
il m'a obéi au premier ordre.

---

complètement triomphé. Splendide tableau et véritable hypotypose. — *Persequar, comprehendam...* De nouveau, tous ces verbes sont à traduire par le prétérit. On dirait le « Veni, vidi, vici » de David, tant le mouvement est rapide. — *Cadent subtus pedes...* (vers. 39). La victoire définitive. Ce trait était parfois réalisé à la lettre. Voyez le Ps. CIX, 1, et l'*Atl. archéol. de la Bible,* pl. XCIV, fig. 6, 7, 8. — *Præcinxisti...* (vers. 40). Le poète revient sans cesse à Dieu, pour lui attribuer tout l'honneur du triomphe. — *Supplantasti...* Hébr.: Tu fais courber sous moi. — *Inimicos... dorsum:* réduits à une fuite honteuse. Cf. Ex. XXIII, 27. — *Disperdidisti.* D'après l'hébreu : Je les ai exterminés. — *Clamaverunt:* pour appeler à leur secours; mais en vain, bien que, dans leur désespoir et se voyant abandonnés de leurs faux dieux, ces païens s'adressassent à Jéhovah en personne (*ad Dominum*). Cf. I Reg. V, 12. — *Comminuam... ut pulverem..., ut lutum...* (vers. 43). Images très fortes, pour montrer jusqu'à quel degré s'était étendue la ruine des ennemis. Cf. Is. X, 6; XXIX, 5; XLI, 2; Mich. VII, 10, etc.

44-46. L'autorité royale de David solidement établie au dedans et au dehors d'Israël. — *Eripies..., constitues.* Toujours dans le sens du prétérit : Tu m'as délivré, tu m'as établi. — *De contradictionibus populi.* Au passage parallèle, II Reg. XXII, 44, nous lisons : « de mon peuple. » David fait donc probablement allusion aux dissensions intestines qui troublèrent les débuts et la fin de son règne. — *In caput gentium.* Résultat final de toutes ces guerres et conquêtes : le fils d'Isaï fut en réalité le premier et le plus puissant roi de son temps. Cf. II Reg. VIII, 1-14. Les vers. 45-46 donnent quelques détails sur cette prééminence universelle. — *Populus quem non cognovi.* C.-à-d. des peuples lointains, à peine connus de nom en Palestine; par exemple, les alliés des Syriens (cf. II Reg. VIII, 6; X, 19). — *Auditu auris obedivit.* Promptitude de leur soumission : au seul

46 Filii alieni mentiti sunt mihi,
filii alieni inveterati sunt,
et claudicaverunt a semitis suis.
47 Vivit Dominus, et benedictus Deus meus!
et exaltetur Deus salutis meæ!
48 Deus qui das vindictas mihi,
et subdis populos sub me;
liberator meus de inimicis meis iracundis.
49 Et ab insurgentibus in me exaltabis me;
a viro iniquo eripies me.
50 Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine,
et nomini tuo psalmum dicam;

46 Les fils de l'étranger m'ont menti;
les fils de l'étranger sont en défaillance,
et ils sont sortis en chancelant de leurs sentiers.
47 Vive le Seigneur, et béni soit mon Dieu!
et que le Dieu de mon salut soit exalté!
48 O Dieu, qui prenez soin de me venger,
et qui me soumettez les peuples;
vous qui me délivrez de mes ennemis furieux.
49 Et vous m'élèverez au-dessus de ceux qui se dressent contre moi;
vous m'arracherez *des mains* de l'homme inique.
50 C'est pourquoi je vous louerai, Seigneur, parmi les nations,
et je chanterai un cantique à *la gloire de* votre nom;

---

bruit des victoires de David, ils accouraient se ranger sous ses lois. Cf. II Reg. VIII, 9 et ss. — *Filii alieni* (hébr. : les fils de l'étranger) *mentiti sunt*... Ce mot décrit très bien l'obéissance forcée et purement extérieure, les hommages peu sincères des vaincus. Cf. Deut. XXXIII, 29; Ps. LXV, 3, etc. — *Inveterati sunt.* Littéralement dans l'hébreu : ils se sont fanés. Belle métaphore pour exprimer leur état d'épuisement. — *Claudicaverunt a semitis.* Image analogue: brisés, écrasés, ils ne pouvaient marcher qu'à grand'peine. L'hébreu dit plus clairement : Ils sont sortis en tremblant de leurs forteresses (pour venir se soumettre).

6° Conclusion du cantique : action de grâces et doxologie. Vers. 47-51.

47-49. Que Jéhovah soit loué de ses bienfaits. — *Vivit..., benedictus* (hébr. : béni soit mon rocher!)..., *exaltetur... :* trois vivats enthousiastes en l'honneur du divin sauveur de David. — *Deus qui das...* Aux vers. 48 et 49, récapitulation abrégée des grâces que le Seigneur avait accordées au psalmiste. — *Das vindictas mihi.* C.-à-d. que Dieu l'avait perpétuellement vengé de ses ennemis. L'épithète *iracundis* manque dans l'hébreu. — *A viro iniquo.* Expression qui désigne plus particulièrement Saül, l'homme inique par excellence relativement à David.

50-51. Glorieuses promesses d'avenir, pour lesquelles le saint roi redouble sa louange. — *Confitebor... in nationibus :* jusque par delà les limites de la nation théocratique. David avait conscience de la mission qu'il avait reçue pour établir au loin le royaume du vrai Dieu. Saint Paul cite ce passage en vue d'établir l'appel des païens au salut; cf. Rom. XV, 9. — *Magnificans salutes... :* ce verbe et ce pluriel sont aussi expressifs l'un que l'autre. — *Regis ejus :* David, le roi selon le cœur de Jéhovah, le représentant de son autorité en Israël. — *Christo suo :* allusion à l'onction royale que le prophète Samuel avait conférée, par l'ordre du Seigneur, au jeune pâtre de Bethléem. — *Semini ejus... in sæculum.* Ces mots, qui sont un écho fidèle du célèbre oracle II Reg. VII, 12-16, nous conduisent jusqu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ, le vrai rejeton éternel de David, en qui seul s'est réalisée la divine promesse d'une lignée et d'un trône sans fin pour le saint roi; ils sont donc messianiques.

51 magnificans salutes regis ejus,
et faciens misericordiam christo suo David,
et semini ejus usque in sæculum.

51 *à la gloire du Dieu* qui procure de merveilleuses délivrances à son roi,
et qui fait miséricorde à David son oint,
et à sa postérité jusqu'à la fin des siècles.

PSAUME XVIII

1 In finem, Psalmus David.
2 Cæli enarrant gloriam Dei,
et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

1 Pour la fin, psaume de David.
2 Les cieux racontent la gloire de Dieu,
et le firmament publie les œuvres de ses mains.

Psaume XVIII

Dieu dans la nature et dans la révélation.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XVIII. — 1. Deux données seulement : la dédicace au maître de chœur, *in finem*, et le nom de l'auteur, *David*. — Ce poème, que l'on a désigné comme « l'une des plus profondes compositions » du saint roi, chante alternativement les témoignages, de genres si différents, que rendent à Dieu le monde physique et la loi révélée. Il se divise ainsi en deux parties, qui sont très dissemblables pour le fond comme pour la forme. La première (vers. 2-7) célèbre la puissance et la majesté du Dieu créateur, telles que les manifestent surtout le ciel et le soleil ; la seconde (vers. 8-15) expose la beauté, les avantages de la loi théocratique révélée par Jéhovah aux Israélites. La première partie est plus imagée et plus lyrique ; la seconde, plus didactique et plus calme. Dieu est nommé *'El* dans la première, *Y^e^hovah* (sept fois) dans la seconde. Mais l'unité existe dans cette diversité : pour l'apercevoir, simple et nette, il suffit de se rappeler que « l'identité du Législateur d'Israël et du Créateur de l'univers était un principe fondamental de la religion de l'Ancien Testament » (cf. Am. IV, 13 ; V, 7-8, etc.). Le psalmiste affirme à son tour ce principe, passant de la louange du Dieu créateur (*'Elohim* ou *'El*) à celle du Dieu législateur (*Y^e^hovah*), et admirant, quoique à divers titres, les œuvres magnifiques de cet unique Seigneur. La parole de Kant est célèbre : « Au-dessus de moi le ciel étoilé, en moi la loi morale : voilà deux choses qui remplissent mon âme d'une admiration et d'un respect toujours nouveaux et toujours croissants. » Aux mots « la loi morale », substituons ceux-ci : « la parole révélée de Dieu, » et nous aurons la pensée de David. — Saint Paul, Rom. X, 18, applique le vers. 5 à la propagation universelle de l'Évangile, c.-à-d. à la catholicité de l'Église. Les saints Pères voient dans la marche triomphante du soleil (vers. 6-7) le symbole des victoires irrésistibles de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2° Première partie : Dieu se révèle merveilleusement dans la nature. Vers. 2-7.

2-5. Première strophe : la gloire du Dieu créateur resplendit dans les cieux. — *Cæli enarrant...* Le vers. 1 nous fait entendre un concert harmonieux qui retentit dans les sphères célestes, et dont l'objet est de chanter la gloire de Celui qui les a créées. « La création entière est une révélation de Dieu ; mais ce sont surtout les cieux, dans leur immensité, leur splendeur, leur ordre et leurs mystères, qui reflètent de la manière la plus frappante sa grandeur et sa majesté. Le plus simple observateur peut lire ce message ; mais quelle signification

3 Dies diei eructat verbum,
et nox nocti indicat scientiam.
4 Non sunt loquelæ, neque sermones
quorum non audiantur voces eorum.
5 In omnem terram exivit sonus eorum,
et in fines orbis terræ verba eorum.

3 Le jour proclame ce message au jour,
et la nuit en donne connaissance à la nuit.
4 Ce ne sont point des paroles, ce n'est pas un langage
dont la voix ne soit pas entendue.
5 Leur bruit s'est répandu dans toute la terre,
et leurs accents jusqu'aux extrémités du monde.

---

nouvelle n'a-t-il pas reçue, grâce aux découvertes de l'astronomie moderne ! » — *Firmamentum :* la voûte du ciel, « étendue » (c'est le sens du mot hébreu *raqia'*) au-dessus de nos têtes. — *Opera manuum ejus.* Sur cet anthropomorphisme, voyez le Ps. VIII, 4-7. — *Dies diei...* Vers. 2 : ce concert est incessant, perpétuel. Les chants louangeurs que les cieux font entendre à la gloire de leur Créateur sont comparés par le poète à une tradition jamais interrompue : chaque jour redit au jour suivant (*eructat*, expression énergique ; littéralement, dans l'hébreu : fait jaillir comme une source abondante), chaque nuit à la nuit qui lui succède, ce qu'ils ont appris et compris des œuvres divines. Admirable personnification. — *Nox nocti.* A première vue, il semblerait plus naturel de dire que le jour transmet à la nuit cette tradition glorieuse ; mais le psalmiste a préféré associer des éléments de même espèce. Il a voulu, de plus, indiquer que chacun de ces éléments transmet un message spécial : « le jour parle de splendeur, de puissance, de bienveillance ; la nuit parle d'immensité, de mystère, de beauté, de repos. » Ce sont comme les deux parties d'un chœur. — *Scientiam.* Non pas l'art de louer Dieu ; mais, plus simplement, la connaissance du Créateur. Cf. Rom. I, 19. — *Non sunt loquelæ...* Vers. 4 : ce concert, bruyant et sonore, est partout entendu. — *Quorum non audiantur...* Quelques auteurs traduisent, avec une nuance importante : Ils n'ont ni langage ni parole ; leur voix n'est pas entendue. C.-à-d. leur langage est inarticulé, silencieux ; ce qui ne l'empêche pas de retentir partout, comme l'ajoute le verset suivant. Cette traduction ne vaut pas celle de la Vulgate. — *In omnem terram...* Vers. 5 : le glorieux concert se fait

Les douze heures du jour.

Les douze heures de la nuit.
(Peintures de Thèbes.)

6 In sole posuit tabernaculum suum;
et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo;
exultavit ut gigas ad currendam viam.
7 A summo cælo egressio ejus,
et occursus ejus usque ad summum ejus;
nec est qui se abscondat a calore ejus.
8 Lex Domini immaculata, convertens animas;
testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

6 Il a établi sa tente dans le soleil,
qui est lui-même semblable à un époux sortant de sa chambre nuptiale;
il s'est élancé comme un géant pour fournir sa carrière.
7 Il sort de l'extrémité du ciel,
et sa course *va* jusqu'à l'*autre* extrémité,
et il n'y a personne qui se dérobe à sa chaleur.
8 La loi du Seigneur est sans tache, elle restaure les âmes;
le témoignage du Seigneur est fidèle, il donne la sagesse aux petits.

---

entendre dans tout l'univers. Sur l'interprétation messianique de ce passage, voyez la note du vers. 1. — *Sonus.* De même les LXX, Symmaque, saint Jérôme, etc.; le parallélisme (*verba*) montre que tel est le véritable sens. Selon d'autres, qui s'arrêtent à la signification primitive du mot hébreu *qav :* leur cordeau, c.-à-d. leur mesure, par conséquent leur extension.

6-7. Seconde strophe : entre tous les astres, le soleil proclame la gloire de Dieu avec un éclat sans égal. Autre personnification pleine de beauté. — *In sole posuit...* D'après la métaphore de la Vulgate, le Créateur aurait choisi cet astre glorieux pour y fixer son propre séjour. L'hébreu a un autre sens : En eux (dans les cieux) il a placé une tente pour le soleil. Image toute poétique : le ciel est, en effet, comme un magnifique pavillon sous lequel le soleil se retire chaque soir, et d'où il sort le matin pour fournir une nouvelle carrière. — *Et ipse...* La course du soleil dans les cieux est décrite par deux élégantes comparaisons, dont la première représente sa grâce, la seconde sa force irrésistible. — *Tanquam sponsus.* A son lever, c'est un époux qui sort de la chambre nuptiale (*de thalamo...*), dans toute la souplesse et la beauté de la jeunesse, dans tout l'épanouissement du bonheur. Cf. Is. LXI, 10, et LXII, 5; Joel, II, 16. Le soleil du matin est, lui aussi, remarquable par sa fraîcheur gracieuse. — *Ut gigas.* Comme un héros (hébr. : *gibbor*) qui, fier de sa vigueur et tout désireux de la manifester, s'élance au combat et triomphe de tous les obstacles. Le verbe *exultavit* est très bien choisi, car c'est par bonds rapides que le soleil monte au-dessus de l'horizon. — *A summo cælo... :* d'une extrémité du ciel, au levant. — *Ad summum :* à l'autre extrémité, au couchant. — *Nec est qui...* Trait pittoresque. Le soleil pénètre partout, au moyen de ses rayons non moins brûlants qu'étincelants.

3° Deuxième partie : la loi de Dieu resplendit d'une manière non moins merveilleuse. Vers. 8-15.

8-11. Troisième strophe : cette loi, envisagée en elle-même et théoriquement. La description, quoique très calme, a été visiblement écrite avec amour; elle met brièvement en relief les principaux caractères et l'influence bienfaisante de la révélation. Les vers. 8-10 offrent l'exemple d'un rythme spécial; les membres de vers, plus longs que de coutume, sont coupés par une césure, comme dans les Thrènes. — *Lex Domini.* Désormais Dieu sera désigné, comme il a été dit plus haut (note du vers. 1), par le nom de Jéhovah, qu'il porte en tant qu'il s'est révélé à Israël et au monde. Cf. Ex. III, 14. La loi dont parle ici David ne se borne pas au seul Décalogue; c'est tout l'ensemble des révélations positives faites par le Seigneur à son peuple privilégié, et contenues non moins dans les écrits des prophètes que dans le Pentateuque. Cette loi est représentée en cet endroit par six substantifs synonymes, et caractérisée par douze qualificatifs élo-

9 Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda;
præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.
10 Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi;
judicia Domini vera, justificata in semetipsa.
11 Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum,
et dulciora super mel et favum.
12 Etenim servus tuus custodit ea;
in custodiendis illis retributio multa.

9 Les justices du Seigneur sont droites, elles réjouissent les cœurs;
le précepte du Seigneur est lumineux, il éclaire les yeux.
10 La crainte du Seigneur est sainte, elle subsiste à jamais;
les jugements du Seigneur sont vrais, ils se justifient par eux-mêmes.
11 Ils sont plus désirables que l'or et que beaucoup de pierres précieuses;
ils sont plus doux que le miel et qu'un rayon plein de miel.
12 Aussi votre serviteur les observe;
à les garder, on trouve une grande récompense.

---

gieux, qui accompagnent deux à deux les substantifs, et qui sont disposés de telle sorte, que le premier est au second ce que la cause est à l'effet. — Premier substantif. *Lex :* en hébreu *ṭôrah*, c.-à-d. l'instruction, la doctrine. Ce divin enseignement est « parfait », complet, sans le moindre défaut (hébr., *ṭᵉmîmah ;* Vulg., *immaculata*); premier éloge qui résume tous les autres. *Convertens animas* est un hébraïsme, qui signifie : ramener la vie expirante, faire revivre. Cf. Ps. XXI, 3; Thren. I, 11, 16. — Second substantif. *Testimonium :* la loi, en tant qu'elle rend témoignage au Seigneur et à sa sainte volonté. Cf. Ex. XXV, 16, 21. *Fidele :* en hébreu : *nᵉ'ĕmânah*, sûr et solide, vrai dans ses menaces comme dans ses promesses; par conséquent, *sapientiam præstans...*, car les simples (hébr. : *pĕṭi ;* littéralement, celui dont l'âme est « ouverte » à toute sorte d'impressions, et qui manque de fermeté personnelle) y trouvent une base inébranlable. Cf. II Tim. III, 15. — Troisième substantif. *Justitiæ :* en hébreu, *piqqudê*, les ordres, les commandements de divers genres que Dieu donne à l'homme. *Rectæ:* ces ordres sont entièrement « conformes à la règle éternelle du juste et de l'injuste, telle qu'elle est gravée dans la conscience »; voilà pourquoi ils remplissent le cœur des plus douces et des plus saintes joies (*lætificantes*). — Quatrième substantif. *Præceptum :* hébr., *miṣvaṭ*, de la racine *ṣâvah*, ordonner. *Lucidum: bârah*, dit l'hébreu, pur comme la lumière du soleil, et volontiers la loi divine communique sa clarté (*illuminans...*). — Cinquième substantif. *Timor :* cette même loi, en tant qu'elle a pour but d'exciter dans les cœurs une crainte salutaire de Dieu et de ses jugements. Elle est « épurée » (*tᵉhôrah;* Vulg., *sanctus*) comme l'or qui a passé au creuset; aussi dure-t-elle à tout jamais (*permanens...*). — Sixième substantif. *Judicia :* les prescriptions variées de la loi, en tant qu'elles forment toutes ensemble le corps du droit divin, et qu'elles expriment les volontés du Juge suprême. *Vera* (l'hébreu a le concret, « vérité ») : car elles sont en parfaite harmonie avec la norme de la justice idéale; on ne peut donc rien leur reprocher, en elles il n'y a rien de faux ni d'injuste (*justificata... ;* au lieu de *in semetipsa*, l'hébreu dit plus clairement : ensemble; c.-à-d. toutes ces prescriptions sont justes; ou bien, elles ne sont pas moins justes que vraies). — *Desiderabilia...* (vers. 11). Conclusion pratique de la belle description qui précède (vers. 10), et transition à la strophe suivante : le grand prix et la douceur de la loi. Son prix dépasse celui des richesses les plus précieuses : *super aurum* (hébr.: l'or ordinaire, *zâhab*) *et lapidem...* (hébr.: l'or le plus fin, le plus pur, *paz*). Sa suavité est supérieure à celle des aliments réputés les plus doux : *super mel* (hébr.: *dᵉbâš*, le miel ordinaire) *et favum* (hébr.: *nofet ṣûfim*, le miel de première qualité, qui « coule » spontanément « des rayons »).

12-15. Quatrième strophe : la loi divine, considérée d'une manière subjective et pratique. — *Etenim :* c'est-à-dire, cette

13 Delicta quis intelligit ?
Ab occultis meis munda me,
14 et ab alienis parce servo tuo.
Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero,
et emundabor a delicto maximo.
15 Et erunt ut complaceant eloquia oris mei,
et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.
Domine, adjutor meus, et redemptor meus.

13 Qui connaît ses fautes?
Purifiez-moi de celles qui sont cachées en moi,
14 et préservez votre serviteur *de la corruption* des étrangers.
S'ils ne me dominent point, alors je serai sans tache,
et purifié d'un très grand péché.
15 Et alors les paroles de ma bouche pourront vous plaire,
et la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence.
Seigneur, vous êtes mon secours et mon rédempteur.

PSAUME XIX

1 In finem, Psalmus David.

1 Pour la fin, Psaume de David.

---

loi étant si admirable, si sainte et avantageuse. — *Servus tuus :* David lui-même, qui prend très souvent ce beau titre dans ses cantiques. — *Custodit ea :* par une entière fidélité. D'après l'hébreu : il se laisse « éclairer », instruire, par la loi. — *Retributio multa :* immense récompense que Dieu accorde, soit ici-bas, soit dans l'autre vie, à tous ses serviteurs obéissants. Cf. Prov. XXII, 4, etc.— *Delicta quis...?* Réflexion douloureuse, qui amènera ensuite sur les lèvres du psalmiste une pressante prière. Il sait que, vu l'infirmité humaine, l'observation de la loi n'est pas toujours facile, puisqu'on y manque si souvent, d'une manière tantôt involontaire, tantôt librement consentie. Quatre expressions distinctes servent à désigner ces différentes espèces de manquements. Les *šᵉgiôṭ,* ou erreurs (Vulg. : *delicta*), sont les fautes commises par erreur ou par ignorance. *Occultis :* les fautes d'inadvertance, que la fragilité inhérente à notre nature nous fait commettre presque à notre insu, et qui nous demeurent comme « cachées » à nous-mêmes. *Alienis* exprime une idée analogue ; mais l'hébreu porte *zédim* (au lieu de *ṣârim,* étrangers), et ce nom désigne les péchés d'orgueil, de présomption, commis « de haute main », avec une malice calculée, comme il est dit Num. XV, 30-31. *A delicto maximo :* le crime par excellence, c.-à-d. l'apostasie formelle. Les fautes sont donc énumérées en gradation ascendante. — *Parce servo tuo* (vers. 14ᵃ). D'après l'hébreu : Retiens (préserve) ton serviteur. — *Si... non... dominati.* Mieux, à l'optatif : Qu'ils ne dominent pas sur moi ! Le pécheur devient l'esclave de ses passions ; cf. Gen. IV, 7 ; I Joan. VIII, 34, etc. — *Et erunt ut...* (vers. 15). Heureux résultat de l'innocence du fidèle serviteur de Jéhovah : ses prières monteront vers le ciel comme un sacrifice d'agréable odeur. — *Eloquia oris, meditatio* (hébr. : *hégiôn,* la méditation de l'extase) *cordis :* les prières vocales et les prières mentales ; tout l'être de l'homme agenouillé devant Dieu. — *Domine...* Cri d'intime confiance pour conclure. — *Adjutor meus.* Hébr. : mon rocher (*ṣûri*). Cf. XVII, 2, etc. — *Redemptor meus.* Hébr. : mon *gô'el.* Sur ce mot très expressif, voyez le Ps. IX, 13, et le commentaire.

Psaume XIX

Prière d'Israël pour son roi, qui allait entreprendre une expédition guerrière.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XIX. — 1. Les trois notions les plus fréquentes : *in finem, psalmus David.* —

[2] Exaudiat te Dominus in die tribulationis;
protegat te nomen Dei Jacob.
[3] Mittat tibi auxilium de sancto,
et de Sion tueatur te.
[4] Memor sit omnis sacrificii tui,
et holocaustum tuum pingue fiat.
[5] Tribuat tibi secundum cor tuum,
et omne consilium tuum confirmet.
[6] Lætabimur in salutari tuo,
et in nomine Dei nostri magnificabimur.

[2] Que le Seigneur vous exauce au jour de l'affliction;
que le nom du Dieu de Jacob vous protège.
[3] Qu'il vous envoie du secours de son sanctuaire,
et que de Sion il vous défende.
[4] Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices,
et que votre holocauste lui soit agréable.
[5] Qu'il vous donne ce que votre cœur désire,
et qu'il accomplisse tous vos desseins.
[6] Nous nous réjouirons de votre salut,
et nous nous glorifierons au nom de notre Dieu.

Ce psaume et le suivant sont étroitement unis par leur sujet. De part et d'autre il s'agit du roi d'Israël, pour lequel tout son peuple adresse successivement à Jéhovah une supplication pressante, à l'occasion d'une guerre périlleuse qu'il était sur le point d'entreprendre contre de puissants ennemis (Ps. XIX), puis de vives actions de grâces après la victoire (Ps. XX). — La guerre en question fut, selon toute probabilité, celle que David soutint en personne contre les Ammonites et les Syriens confédérés contre lui (cf. II Reg. X-XII) : le titre du psaume XIX le dit expressément dans la version syriaque, et plusieurs traits des deux cantiques coïncident d'une manière frappante avec le récit de l'historien sacré. Comparez surtout Ps. XIX, 7 et II Reg. X, 18; Ps. XX, 3, 9 et II Reg. XII, 30-31. David composa donc cette prière et ce « Te Deum » soit avant, soit après la campagne, et les fit chanter dans le temple, au milieu de sacrifices impétratoires et eucharistiques. — Les deux psaumes sont marqués au coin d'une grandiose simplicité; le style n'y est pas moins remarquable que les pensées. — La coupe extérieure est à peu près la même. Deux parties dans le Ps. XIX : vers. 2-6, les vœux du peuple pour le salut du roi; vers. 7-10, prière pleine de confiance.

2° Première partie : les vœux du peuple pour le salut du roi. Vers. 2-6.

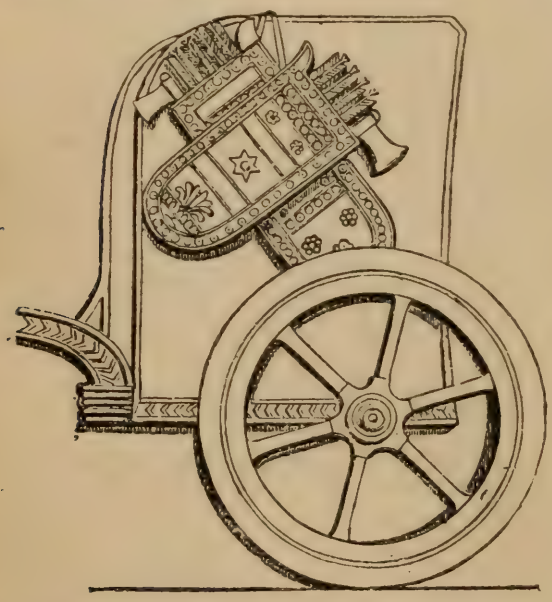
2-6. La nation d'Israël s'adresse à David avec un touchant mélange de familiarité et de respect, et lui présente des souhaits en vue de sa prochaine expédition guerrière. — *In die tribulationis.* Locution qui désigne spécialement ici les périls de la guerre. — *Protegat te...* Littéralement, dans l'hébreu : Qu'il te place en haut; c.-à-d. qu'il te soit un sûr et inaccessible refuge. Comparez les Ps. IX, 9, et XVII, 2, où Dieu a été appelé une tour de refuge, un haut lieu. — *Jacob* est un synonyme poétique d'Israël. — *Auxilium de sancto :* du sanctuaire de Sion, comme le dit l'hémistiche suivant. Cf. Ps. III, 4; XIII, 7, etc. — *Memor sit* (vers. 4) : dans le sens d'accepter, d'avoir pour agréable. — *Sacrificii tui.* Hébr. : *minḥôt,* le mot qui désigne habituellement les sacrifices non sanglants. Il marque ici, de concert avec *holocaustum,* les offrandes spéciales que David consacra au Seigneur au moment d'entreprendre la guerre contre les Ammonites, suivant l'usage reçu en Israël. Cf. I Reg. VII, 9-10; XIII, 9-12. — *Pingue fiat.* Dans l'hébreu : Qu'il trouve gras, c.-à-d. précieux, ton holocauste. Plus les victimes étaient grasses, plus on les regardait comme dignes d'être immolées au Seigneur. — *Tribuat... secundum cor...* Manière de dire : Qu'il t'accorde la victoire. — *Omne consilium :* les plans du roi pour la campagne. — *Lætabimur...* (vers. 6). Il serait mieux de traduire aussi les verbes de ce

7 Impleat Dominus omnes petitiones tuas.
Nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus christum suum.
Exaudiet illum de cælo sancto suo;
in potentatibus salus dexteræ ejus.
8 Hi in curribus, et hi in equis;
nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.
9 Ipsi obligati sunt, et ceciderunt;
nos autem surreximus, et erecti sumus.

7 Que le Seigneur exauce toutes vos demandes.
J'ai reconnu maintenant que le Seigneur a sauvé son oint.
Il l'exaucera du ciel, sa sainte *demeure;*
sa droite toute-puissante produira le salut.
8 Ceux-là *se confient* dans leurs chars, et ceux-ci dans leurs chevaux;
mais nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu.
9 Eux, ils ont été *comme* liés, et ils sont tombés;
mais nous, nous nous sommes relevés, et nous restons debout.

---

verset par l'optatif. L'hébreu emploie une expression très forte : Puissions-nous pousser des cris de joie (*rânan*, à la façon des armées de l'antiquité, quand elles étaient victorieuses)! — *Magnificabimur.* Hébr. : Puissions-nous agiter nos bannières! Autre signe de triomphe.



Char de guerre assyrien. (D'après un bas-relief antique.)

3° Deuxième partie : prière confiante, pour demander à Dieu la victoire. Vers. 7-10.

7. Certitude du triomphe de David. — *Nunc cognovi.* Parole inspirée par la foi la plus ardente. La nation suppliante regarde d'avance sa prière comme exaucée (*salvum fecit*), car elle concerne l'oint même de Dieu (*christum suum;* voyez le Ps. XVII, 51, et la note), celui que Jéhovah a consacré pour être son représentant sur la terre, et qu'il est tenu de protéger. — *De cælo sancto :* le vrai sanctuaire, dont le tabernacle de Sion (vers. 3) n'était qu'un pâle emblème. — *In potentatibus :* par des actions d'éclat, que la droite puissante du Seigneur produira pour délivrer David de ses ennemis.

8-9. La vraie cause des victoires d'Israël, exposée par un double contraste. — Premier contraste, vers. 8 : les moyens de défense. D'une part, les païens (*hi* dédaigneux), avec leurs chars de guerre et leur cavalerie si redoutables (comp. II Reg. X, 18, pour la campagne présente); d'autre part, Israël (*nos autem* énergique), s'appuyant avant tout sur Dieu, qui lui avait interdit d'imiter ces armements gigantesques des nations païennes. Cf. Deut. XVII, 16. — Deuxième contraste, vers. 9 : l'effet produit. *Obligati sunt :* dans l'hébreu, ils ont plié. Encore l'anticipation de la foi, qui voit déjà l'ennemi vaincu, écrasé. *Nos surreximus...:* les Hébreux ont tenu bon sur le champ de bataille.

10 Domine, salvum fac regem,
et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

10 Seigneur, sauvez le roi,
et exaucez-nous au jour où nous vous invoquerons.

PSAUME XX

1 In finem, Psalmus David.
2 Domine, in virtute tua lætabitur rex,
et super salutare tuum exultabit vehementer.
3 Desiderium cordis ejus tribuisti ei,
et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.
4 Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis;
posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.

1 Pour la fin, psaume de David.
2 Seigneur, le roi se réjouira dans votre force,
et il tressaillira d'une vive allégresse, parce que vous l'avez sauvé.
3 Vous lui avez accordé le désir de son cœur,
et vous ne l'avez point frustré de la demande de ses lèvres.
4 Car vous l'avez prévenu des plus douces bénédictions;
vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

---

10. Conclusion : la supplication proprement dite. — *Domine..., salvum... regem...* Dans l'hébreu, tel qu'il est maintenant accentué : « Seigneur, sauve! Le roi nous exauce quand nous l'invoquons. » Si cette ponctuation est la vraie, c'est à Dieu, et point à David, que se rapporte le titre de roi; mais la variante des LXX et de la Vulgate est beaucoup plus naturelle et « répond mieux au but et à tout l'ensemble du psaume ». D'ailleurs il n'existe aucun passage de la Bible où Dieu soit désigné par cette seule qualification. — Les mots *exaudi nos in die...* forment un Amen développé.

PSAUME XX

Action de grâces après la victoire.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XX. — 1. *In finem...:* tout à fait comme au psaume précédent. — Sur l'unité de ces deux poèmes sous le rapport des pensées et de l'occasion historique, voyez la note du Ps. XIX, 1. — Nous trouvons également ici deux parties : vers. 2-8, action de grâces au Seigneur pour le glorieux triomphe de David; vers. 9-14, souhaits d'avenir adressés au roi. — Le Targum chaldéen exagère, lorsqu'il applique le psaume XX exclusivement au Messie; car l'application directe et immédiate concerne certainement David. Il suffit d'admettre, avec les saints Pères et les meilleurs exégètes modernes, que la perpétuelle durée promise dans ce cantique au trône de David (vers. 5 et 7) désigne le Christ et son royaume éternel. Comp. II Reg. VII, 13 et ss.

2° Première partie : prière d'action de grâces adressée à Jéhovah par la nation théocratique, pour le remercier de la victoire qu'il venait d'accorder à David. Vers. 2-8.

2-3. Le thème général. — *Domine.* La prière s'élance immédiatement vers Dieu, dont le concours tout-puissant avait seul opéré le récent triomphe (*in virtute tua:* mots accentués). — Les verbes *lætabitur* et *exultabit* seraient mieux traduits par le présent : Le roi se réjouit de ta puissance; oh! quelle vive allégresse lui cause ton salut! — *Desiderium cordis...* Allusion évidente au vœu ardent que le peuple avait exprimé au vers. 5 du Ps. XIX : Que Dieu te donne ce que ton cœur désire!

4-6. Énumération des principaux bien-

5 Vitam petiit a te, et tribuisti ei
longitudinem dierum in sæculum, et in sæculum sæculi.
6 Magna est gloria ejus in salutari tuo ;
gloriam et magnum decorem impones super eum.
7 Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi ;
lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.
8 Quoniam rex sperat in Domino,
et in misericordia Altissimi non commovebitur.
9 Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis;
dextera tua inveniat omnes qui te oderunt.
10 Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui ;
Dominus in ira sua conturbabit eos,
et devorabit eos ignis.

5 Il vous a demandé la vie, et vous lui avez accordé
des jours qui dureront dans les siècles des siècles.
6 Sa gloire est grande, grâce à votre salut ;
vous le couvrirez de gloire et d'un honneur immense.
7 Car vous ferez de lui une source de bénédictions perpétuelles ;
vous le comblerez de joie en lui montrant votre visage.
8 Car le roi espère au Seigneur,
et la miséricorde du Très-Haut le rendra inébranlable.
9 Que votre main atteigne tous vos ennemis ;
que votre droite trouve tous ceux qui vous haïssent.
10 Vous en ferez comme une fournaise ardente, au temps où vous montrerez votre visage *irrité;*
le Seigneur dans sa colère les remplira de trouble,
et le feu les dévorera.

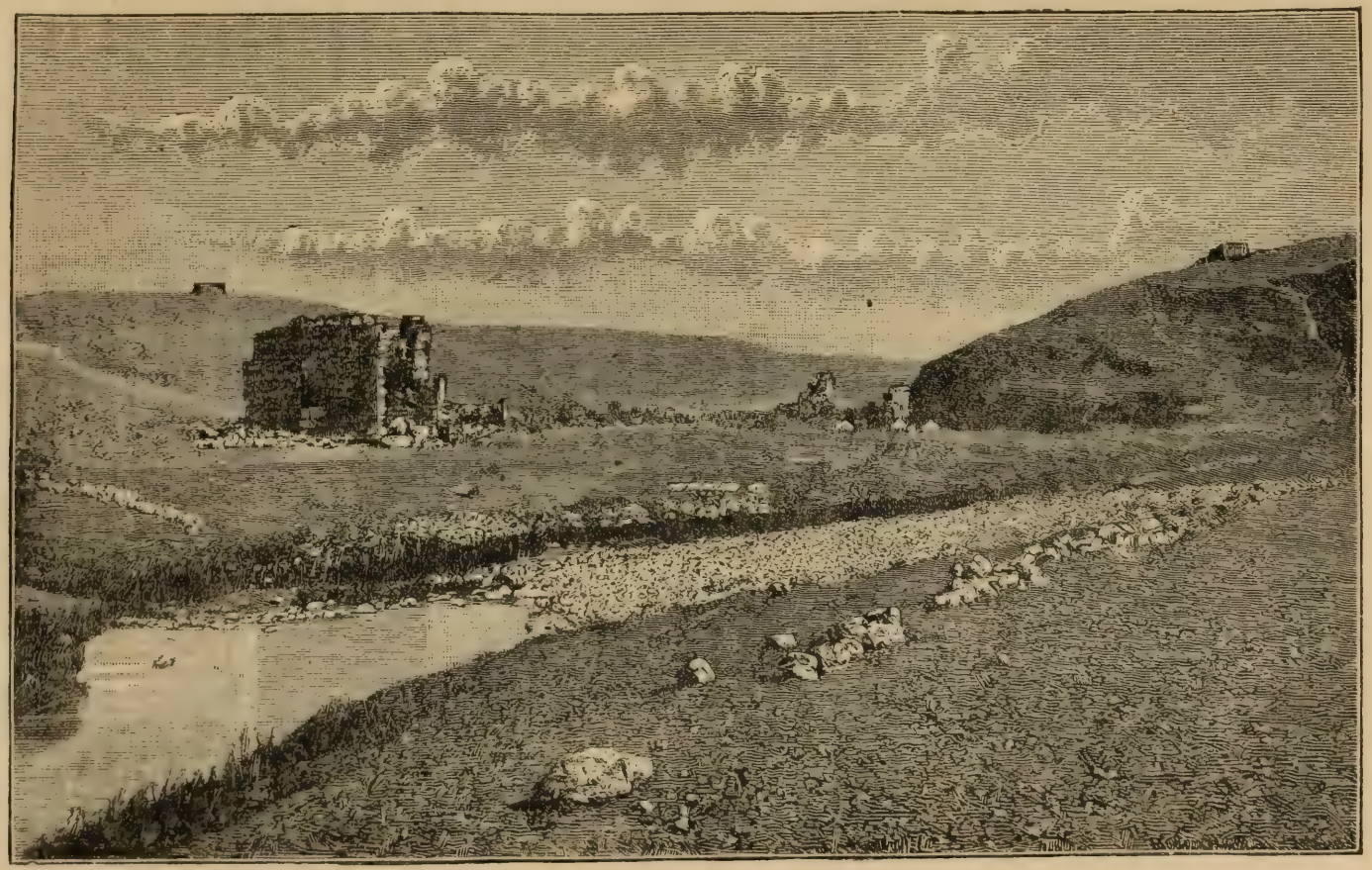
---

faits dont Jéhovah avait comblé le roi durant cette guerre victorieuse. — *Prævenisti eum* est une expression très délicate, pour faire ressortir la condescendance divine. — *Benedictionibus dulcedinis*. Hébr. : des bénédictions de bonté, ou de biens. — *Posuisti... coronam...* Si les psaumes XIX et XX furent réellement composés à l'occasion de la guerre de David contre les Ammonites, ce fait se passa à la lettre. La couronne du roi d'Ammon, toute d'or, et ornée de pierres très précieuses, tomba au pouvoir des vainqueurs après la prise de Rabbath-Ammon, et on la plaça comme un glorieux trophée sur la tête de David. Cf. II Reg. XII, 30. — *Vitam petiit..., et tribuisti...* Le roi avait été ainsi exaucé bien au delà de ses désirs. Une longue vie était regardée, sous l'ancienne Alliance, comme l'un des plus grands bienfaits divins. — *In sæculum sæculi.* Durée perpétuelle, grâce au Messie-Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui devait être le dernier descendant direct de David. De même au vers. 7. — *Gloria..., gloriam et... decorem* (vers. 6). Hébr. : la gloire, l'honneur, la majesté. Trois attributs divins dont le reflet avait rejailli sur David.

7-8. Autres bienfaits, d'un ordre supérieur, et leur cause. — *Dabis... in benedictionem.* D'après la locution très significative de l'hébreu : Tu le fais bénédiction; c.-à-d. tout ensemble, comme autrefois Abraham, possesseur pour lui-même, et intermédiaire pour les autres, des bénédictions d'en haut. Cf. Gen. XII, 2. — *Lætificabis... cum vultu tuo:* en lui montrant un visage propice, et en l'admettant dans la plus douce intimité. Cf. Ps. XV, 11. — *Quoniam rex...* Double motif de ces bienfaits extraordinaires : du côté du roi, une entière confiance (*sperat in Domino*); du côté de Dieu, une parfaite bonté (*in misericordia...*).

3° Deuxième partie : souhaits de prospérité perpétuelle adressés directement au roi par le peuple. Vers. 9-14.

9-11. Vœux concernant la ruine totale des ennemis de David. A partir d'ici, le style devient plus animé, comme les idées.



Ruines de Rabbath-Ammon.

11 Fructum eorum de terra perdes,
et semen eorum a filiis hominum.
12 Quoniam declinaverunt in te mala;
cogitaverunt consilia quæ non potuerunt stabilire.
13 Quoniam pones eos dorsum;
in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.
14 Exaltare, Domine, in virtute tua;
cantabimus et psallemus virtutes tuas.

11 Vous exterminerez leur fruit de dessus la terre,
et leur race d'entre les enfants des hommes.
12 Car ils ont fait tomber des maux sur vous;
ils ont formé des desseins qu'ils n'ont pu exécuter.
13 Car vous leur ferez tourner le dos;
vous préparerez leur visage à *recevoir les traits* qui vous restent.
14 Levez-vous, Seigneur, dans votre force;
nous chanterons et nous célébrerons vos actions d'éclat.

Le récent triomphe de David est envisagé comme un gage de victoire sans fin sur les ennemis de la nation. — *Inveniatur manus...* Mieux, d'après l'hébreu : Que ta main trouve..., c.-à-d. atteigne et saisisse. Cf. I Reg. XXIII, 17. Cette idée générale (vers. 9) est développée dans les vers. 10 et 11. — *Ut clibanum ignis :* comme une

Four de potier. (Peinture égyptienne.)

fournaise embrasée. Ce qui signifie : Tu les consumeras entièrement. Métaphore expressive ; cf. Mal. IV, 1. Ou plutôt, allusion au châtiment terrible qui avait été naguère infligé aux Ammonites. Cf. II Reg. XII, 31. — *In tempore vultus tui.* Hébraïsme, qui revient à dire : Au temps de ton apparition vengeresse, lorsque tu viendras en personne, pour les punir. On attribue ici au visage du roi les effets redoutables qui, d'ordinaire, ne sont appropriés qu'à la personne de Dieu même. Cf. Lev. XX, 6; Thren. IV, 16, etc. — *Dominus... conturbabit...* D'après la traduction littérale de l'hébreu : « Le Seigneur les engloutira; » comme fait la flamme, qui détruit tout (*et devorabit...*) — *Fructum eorum :* leurs enfants, le fruit de leur sein. Cf. Thren. II, 20; Luc. I, 42, etc.

12-13. Raison de ce traitement sévère : les ennemis du roi l'ont mérité par leur méchanceté. — *Declinaverunt in te...* Hébr. : ils ont préparé (littéralement : étendu, déployé) le mal contre toi. — *Consilia :* des desseins iniques, mais que le Seigneur ne leur a pas permis d'exécuter contre son oint. — *Pones eos dorsum :* en les réduisant à une fuite honteuse. Cf. XVII, 40. — *In reliquiis... præparabis...* Passage obscur dans la Vulgate, et qui paraît signifier, d'après le contexte : Si quelques-uns des ennemis demeurent sur le champ de bataille et essayent de te résister, tu les perceras de tes flèches. Voyez aussi le sens donné par la traduction. L'hébreu a une signification très claire : Visant avec les cordes (les cordes de ton arc) contre leurs visages.

14. Prière ardente pour conclure. Cf. Ps. XIX, 10. — *Exaltare... in virtute tua.* Que Dieu se lève pour manifester sa puissance contre les ennemis de son peuple. Cette pensée nous ramène au début du poème. Comp. le vers. 2. — *Cantabimus et psallemus.* Israël sera toujours heureux de célébrer à jamais ces manifestations de la force divine.

PSAUME XXI

[1] In finem, pro susceptione matutina, Psalmus David.

[1] Pour la fin, pour le secours du matin, Psaume de David.

Psaume XXI

Eli, Eli, lamma sabacthani.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXI. — 1. Psaume de *David*. Ce magnifique poème expose d'abord des cris d'angoisse, poussés au milieu de la plus profonde détresse par une âme que Dieu semble abandonner malgré son innocence, et les supplications qu'elle adresse au Seigneur afin d'en obtenir du secours ; puis il se transforme en une action de grâces triomphante, en prévision de la délivrance que le suppliant est certain d'obtenir. De là deux parties très distinctes : la première (vers. 2-22), qu'on peut intituler L'affligé, est un chant élégiaque ; la seconde, ou Le sauvé (vers. 23-32), un chant de joyeuse action de grâces. L'unité du psaume demeure parfaite, malgré la différence de ton et de pensées qui règne dans les deux parties : le poète a réuni des situations opposées d'une même vie. — Ce psaume « a toujours été infiniment cher à l'Église ». C'est qu'il décrit, avec une beauté et une puissance de langage vraiment « insurpassables », d'une part, les plus poignants mystères de la vie du Messie, les humiliations et les souffrances de sa passion ; d'autre part, le glorieux mystère de sa résurrection. Le doute n'est pas possible sur ce point, car la tradition ecclésiastique est unanime, et elle s'appuie sur plusieurs passages du Nouveau Testament, où nous voyons tantôt Jésus-Christ s'approprier lui-même ce psaume, tantôt les apôtres et les évangélistes lui en appliquer divers textes. Cf. Matth. xxvii, 35, 39, 43, 46; Joan. xix, 23, 24, 28; Hebr. ii, 11-12. Et l'accomplissement a été d'une précision si frappante, qu'un ancien a pu dire : « Il semblerait que c'est moins une prophétie que de l'histoire. » (Cassiodore.) Aussi Théodore de Mopsueste fut-il condamné, pour avoir prétendu que le psaume xxi ne dépassait point, dans son application, l'histoire du roi David. La synagogue même, lorsqu'elle admettait le dogme d'un Messie souffrant, basait sa croyance sur ce psaume. A qui, du reste, conviendraient, en dehors du Christ, ces descriptions tour à tour si douloureuses et si glorieuses? Ni à David, à quelque époque de sa vie qu'on l'envisage, ni à Ézéchias, ni à Jérémie, ni au peuple d'Israël considéré dans son ensemble. Il n'est pas d'homme, sinon l'Homme-Dieu, qui ait jamais enduré un martyre si effroyable et si abondant en fruits de salut pour le monde entier, qui ait présenté dans sa personne une telle combinaison des plus atroces souffrances et de la plus parfaite sainteté. On le voit, nous regardons ce poème comme directement et exclusivement messianique, dans ses divers détails comme dans son ensemble. Quoique licite, l'opinion qui applique tout d'abord le fond du psaume à David, en tant que ce saint roi aurait été par ses souffrances le type du Messie, nous paraît difficilement acceptable, et ses partisans reconnaissent sans hésiter que « nul autre psaume ne réunit à un aussi haut degré et en aussi grand nombre les faits et les traits messianiques ». (Mgr Meignan, *David, roi, psalmiste, prophète*, p. 301.) — Les mots obscurs du titre, *pro susceptione matutina* (LXX: ὑπὲρ τῆς ἀντιλήψεως τῆς ἑωθινῆς), s'ils étaient une traduction exacte, se rapporteraient au thème du cantique, et désigneraient une prière pressante (faite de grand matin), pour obtenir le secours de Dieu (Symmaque : ὑπὲρ τῆς βοηθείας ὀρθρινῆς, pour le secours du matin). Le chaldéen traduit : Pour la puissante et perpétuelle oblation de l'aurore ; et alors ces mots marqueraient une destination liturgique, comme si le psaume xxi avait dû être récité ou chanté pendant le sacrifice du matin (cf. Ex. xxix, 38), qui était offert dès que le gardien monté sur les créneaux du temple avait aperçu les premiers rayons de l'aurore. L'hébreu porte *'Al 'ayyéleṭ haššaḥar ;* littéralement : « Sur la biche de l'aurore, » et l'on regarde très communément aujourd'hui ces mots comme le début d'un chant connu,

2 Deus, Deus meus, respice in me; quare me dereliquisti?
Longe a salute mea verba delictorum meorum.
3 Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies,
et nocte, et non ad insipientiam mihi.
4 Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

2 O Dieu, mon Dieu, regardez-moi; pourquoi m'avez-vous abandonné?
La voix de mes péchés éloigne de moi le salut.
3 Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'exaucerez pas,
et pendant la nuit, et l'on ne me l'imputera point à folie.
4 Mais vous, vous habitez dans le sanctuaire, *vous qui êtes* la louange d'Israël.

---

dont on devait appliquer la mélodie au Ps. XXI.

2° Première partie : l'affligé. Vers. 2-22.

Dans cette première partie, qui est la plus intéressante et la plus importante, « le psaume est, pour ainsi dire, le programme de la divine tragédie dont l'Évangile raconte l'exécution. » (Mgr Meignan.) L'auguste victime décrit longuement et au vif son affreuse agonie; la description n'est interrompue çà et là que pour faire place à un soupir exprimant la confiance, ou à une ardente prière. Les vers. 2-12 montrent surtout l'entier délaissement du héros; les vers. 13-22 racontent ses autres souffrances.

2-3. Première strophe : plainte amoureuse. — *Deus, Deus meus.* Hébr. : *'Eli, 'Eli;* mon Dieu, mon Dieu. Répétition qui marque une pénible angoisse et le besoin d'un secours immédiat. — Les mots *respice in me* ne sont pas dans l'hébreu; ils ont été ajoutés par les Septante. — *Quare me dereliquisti.* En hébreu : *lâmah 'azabṭâni.* Notre-Seigneur Jésus-Christ prononça ces mots sur la croix d'après l'idiome syro-chaldaïque, que l'on parlait généralement de son temps en Palestine : *lammah ŝ^ebaqṭâni* (le verbe *ŝâbaq* équivaut à l'hébreu *'âzab*). Cf. Matth. XXVII, 46. Ils expriment un vif étonnement et une peine indicible : l'étonnement et la peine de se sentir abandonné et comme repoussé de Dieu, au milieu de tourments extrêmes. — *Longe a salute...* Preuve que Dieu le délaissait, et, dans la Vulgate, motif de ce délaissement. — *Verba delictorum.* C.-à-d. la voix de mes péchés. Personnellement le Christ était l'innocence même (cf. Joan. VIII, 46; Hebr. VII, 26-27); mais il avait consenti, pour nous sauver, à se charger de tous nos crimes, comme l'a si admirablement montré Isaïe, décrivant d'avance, à son tour, la passion du Messie (cf. Is. LIII). C'étaient ces crimes, devenus en quelque sorte les siens, qui attiraient sur lui la colère divine et l'empêchaient d'être exaucé, car « il fallait que la réprobation sensible de l'Homme-Dieu remplît la mesure de la malédiction et de la punition qui est due au péché ». (Bourdaloue.) Pensée très belle et très vraie; mais l'hébreu s'exprime autrement : Loin de mon salut est la voix de mon rugissement. Expression d'une grande énergie, qui signifie : Il y a comme un abîme entre ma délivrance et ma prière, parce que Dieu, qui peut seul me sauver, reste sourd à mes cris. Voyez le vers. 3, et comparez les passages Matth. XXVII, 46, et Hebr. V, 7, qui mentionnent le « grand cri » poussé par Jésus durant sa passion. — Les verbes *clamabo* et *exaudies* seraient mieux traduits par le présent. — *Non ad insipientiam...* C.-à-d.: ma prière ne contient pas une demande insensée. Ou bien : on ne peut pas m'imputer mes cris à péché, parce que ce ne sont pas des cris de murmure (le péché est souvent appelé une folie dans le langage biblique). L'hébreu dit simplement : Et je n'ai pas de repos (je ne reçois aucun soulagement).

4-6. Seconde strophe : Dieu ne s'est pas toujours montré aussi rigoureux envers les suppliants qui étaient dans la peine. — *Tu autem...* Transition forte et délicate. — *In sancto habitas :* dans le tabernacle de Sion, d'après la version de la Vulgate. Cf. Ps. II, 6; IX, 11, etc. Suivant l'hébreu : Mais toi, (tu es) saint. « Appel au caractère moral de Jéhovah. » Il est infiniment saint; aucune injustice n'est compatible avec sa perfection : pourquoi traite-t-il si sévèrement un innocent? — *Laus Israel.* L'hébreu dit en un langage hardi, mais magnifique : (Toi) qui trônes sur les

5 In te speraverunt patres nostri ;
speraverunt, et liberasti eos.
6 Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt ;
in te speraverunt, et non sunt confusi.
7 Ego autem sum vermis, et non homo ;
opprobrium hominum, et abjectio plebis.
8 Omnes videntes me deriserunt me ;
locuti sunt labiis, et moverunt caput.
9 Speravit in Domino, eripiat eum ;
salvum faciat eum, quoniam vult eum.

5 Nos pères ont espéré en vous ;
ils ont espéré, et vous les avez délivrés.
6 Ils ont crié vers vous, et ils ont été sauvés ;
ils ont espéré en vous, et ils n'ont point été confondus.
7 Mais moi, je suis un ver, et non un homme ;
l'opprobre des hommes, et le rebut du peuple.
8 Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi ;
de leurs lèvres ils ont proféré *l'outrage,* et ils ont branlé la tête.
9 Il a espéré au Seigneur, qu'il le délivre ;
qu'il le sauve, puisqu'il l'aime.

---

louanges d'Israël. Les éloges que le Seigneur recevait perpétuellement des Israélites montaient vers le ciel comme un nuage d'encens, et formaient une sorte de trône sur lequel il était assis. Or ces éloges avaient pour but de chanter des bienfaits sans nombre ; le Christ serait-il donc seul délaissé ? — *In te speraverunt...* Bel abrégé de toute l'histoire des Hébreux (vers. 5-6), pour développer l'idée qui précède. La triple répétition du verbe *speraverunt* est d'un effet saisissant.

7-9. Troisième strophe : contraste entre le sort du suppliant et celui de son peuple. Mais remarquez la grande délicatesse avec laquelle le héros du poème formule sa plainte, se contentant d'énumérer ses maux. Il est vrai que leur seule description est éloquente. — *Ego autem.* Autre transition expressive (comp. le vers. 4). Moi aussi je crie et j'espère, et pourtant je ne suis pas exaucé. — Tous les traits qui suivent (*sum vermis...*) se retrouvent mot pour mot dans Isaïe, également appliqués au Messie souffrant. Un ver, objet de mépris, sans défense contre le pied qui l'écrase ; comp. Is. XLI, 14. *Non homo :* tant ses souffrances l'ont défiguré ; comp. Is. LII, 14 ; LIII, 2. *Abjectio... :* « nullificamen, » disait énergiquement Tertullien, inventant un mot latin, pour traduire l'ἐξουθένημα des LXX ; comp. Is. LIII, 3. — *Omnes videntes me...* Détails encore plus précis et plus concrets, dont l'histoire évangélique raconte la réalisation littérale pendant la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Deriserunt me...* Les Septante emploient l'expression singulièrement vigoureuse ἐξεμυκτήρισαν, par laquelle saint Luc, XXIII, 35, désigne à son tour les outrages dont Jésus fut abreuvé sur la croix. — *Locuti sunt labiis.* Littéralement dans l'hébreu : Ils ont fendu les lèvres ; c.-à-d. ouvert la bouche au grand large, pour rire et se moquer. Cf. Job, XVI, 10 ; Ps. XXXIV, 21. — *Moverunt caput.* Autre geste de mépris. Cf. Job, XVI, 4 ; Ps. CVIII, 25 ; Thren. II, 15 ; et surtout, pour l'accomplissement, Matth. XXVII, 39. — *Speravit in Domino...* On voit mieux, d'après l'hébreu, que ce sont là des paroles ironiquement proférées par les cruels ennemis de la sainte victime. « Confie ta cause à Jéhovah. Qu'il te sauve... » — *Vult eum* est un hébraïsme, qui signifie : Il l'aime, il met en lui sa complaisance. Ces paroles d'insulte furent à la lettre adressées par les Juifs au divin Crucifié. Cf. Matth. XXVII, 43.

10 Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre,
spes mea ab uberibus matris meæ.
11 In te projectus sum ex utero;
de ventre matris meæ Deus meus es tu.
12 Ne discesseris a me,
quoniam tribulatio proxima est,
quoniam non est qui adjuvet.
13 Circumdederunt me vituli multi;
tauri pingues obsederunt me.
14 Aperuerunt super me os suum,
sicut leo rapiens et rugiens.

10 Oui, c'est vous qui m'avez tiré du ventre de ma mère;
vous êtes mon espérance depuis le temps où je suçais les mamelles.
11 Au sortir de son sein, j'ai été jeté sur vos *genoux;*
depuis que j'ai quitté ses entrailles, c'est vous qui êtes mon Dieu.
12 Ne vous retirez pas de moi,
car la tribulation est proche,
et il n'y a personne qui me secoure.
13 De jeunes taureaux nombreux m'ont environné;
des taureaux gras m'ont assiégé.
14 Ils ont ouvert leur bouche sur moi,
comme un lion ravisseur et rugissant.

10-12. Quatrième strophe : motifs qui engagent le héros du poème à espérer en Dieu malgré tout. — Le *quoniam* initial, venant à la suite du langage ironique des insulteurs, a une signification et une énergie particulières. Oui, Seigneur, ce qu'ils disent est vrai; vous avez pour votre Christ une singulière affection, basée sur des relations de la plus parfaite intimité. Et à ce souvenir la confiance du suppliant grandit encore. — *Tu es qui...* Le pronom est fortement souligné; de même, et à deux reprises, au vers. 11. — *Extraxisti me..., spes mea ab uberibus..., in te projectus...* Trois locutions synonymes, pour affirmer avec plus de force que Dieu est véritablement le père du Messie. La dernière fait allusion à la coutume antique (déjà mentionnée dans la Genèse, L, 23, et au livre de Job, III, 12) en vertu de laquelle un homme, en recevant sur ses genoux un enfant nouveau-né, le reconnaissait comme sien et s'engageait à le nourrir, à le défendre. La mère du Messie est mentionnée deux fois dans ce passage; mais, comme partout ailleurs dans l'Ancien et le Nouveau Testament, elle apparaît sous les traits d'une mère virginale, qui a reçu de Dieu seul la vertu d'enfanter. — C'est à ce titre de fils que le Christ adresse à Jéhovah sa pressante prière (vers. 12) : *Ne discesseris...*, Et il la motive par deux raisons: le danger presse, *tribulatio proxima...;* le suppliant est tout à fait délaissé, *non est qui...*

13-14. Cinquième strophe. Rendue plus calme par le souvenir de son union étroite avec Dieu, l'auguste victime passe maintenant à la description de ses souffrances intérieures, et soulage ainsi son âme (vers. 13-22). Cette cinquième strophe trace un vivant tableau des ennemis du Messie et de leur cruauté.— *Vituli.* Hébr. : *pârim*, de jeunes taureaux pleins de vigueur. — *Tauri pingues.* Littéralement : des forts de Basan; c.-à-d. des taureaux nourris dans les gras pâturages de la province de Basan, située au pied de l'Hermon, dans la partie nord-est de la Palestine. Cf. Num. XXXI, 1 et ss.; Deut. XXXII, 14, etc.; l'*Atl. géogr.*, pl. VII, X, XII.— *Circumdederunt, obsederunt.* Ces animaux, à demi sauvages, « ont coutume de se ranger en cercle autour de tout objet nouveau ou extraordinaire, et, pour peu qu'il les excite, ils l'assaillent à coups de cornes. » — *Aperuerunt sicut leo...* Autre comparaison significative, empruntée au monde des animaux.

15 Sicut aqua effusus sum,
et dispersa sunt omnia ossa mea.
Factum est cor meum tanquam cera
liquescens in medio ventris mei.
16 Aruit tanquam testa virtus mea,
et lingua mea adhæsit faucibus meis,
et in pulverem mortis deduxisti me.
17 Quoniam circumdederunt me canes multi;
concilium malignantium obsedit me.
Foderunt manus meas et pedes meos,

15 Je me suis répandu comme l'eau,
et tous mes os se sont disloqués.
Mon cœur est devenu comme de la cire
fondue au milieu de mes entrailles.
16 Ma force s'est desséchée comme un tesson,
et ma langue s'est attachée à mon palais,
et vous m'avez conduit à la poussière du tombeau.
17 Car des chiens nombreux m'ont environné;
une bande de scélérats m'a assiégé.
Ils ont percé mes mains et mes pieds,

15-16. Sixième strophe : anxiété et souffrances intérieures produites par ces peines du dehors. Contraste entre la férocité des bourreaux et l'épuisement de la victime. — *Sicut aqua effusus...* C'est l'état de langueur dans lequel la vie s'évapore et se perd peu à peu, comme l'eau jetée à terre. — *Dispersa... ossa.* Les os mêmes, ces robustes soutiens du corps, se disloquent et semblent se séparer. Figure et réalité tout ensemble dans le supplice de la croix. — *Cor... tanquam cera...* C'est le relâchement total des forces physiques. L'angoisse et la douleur mettent, pour ainsi dire, le cœur en fusion, et lui enlèvent toute consistance. — *Aruit tanquam testa...* Desséchée comme un débris de poterie, sa force n'a plus de fraîcheur ni de souplesse; elle est comme anéantie. Cf. Ps. XXXI, 4. — *Lingua... adhæsit...* La soif, l'une des plus affreuses tortures des crucifiés. Comparez le « Sitio » de Jésus dans l'évangile selon saint Jean, XIX, 28-29. — *In pulverem mortis* (la poussière du tombeau) *deduxisti...* C'est à Dieu lui-même que le Christ mourant adresse cette parole : ses ennemis n'ont eu de puissance, pour le faire souffrir, qu'autant que son Père céleste le leur a permis. Cf. Joan. XIX, 11.

17-19. Septième strophe : autre description des tourments extérieurs de la divine victime. C'est, sous le rapport de la précision prophétique, le passage le plus important du psaume. — Les bourreaux reçoivent deux nouveaux noms, qui marquent parfaitement leur caractère infâme. *Canes :* ils forment une troupe immonde et cruelle,

Meute de chiens qui se précipite sur un âne sauvage.
(Bas-relief assyrien.)

comme les chiens affamés qui errent la nuit dans les villes de l'Orient (cf. IV Reg. IX, 36; Ps. LVIII, 7, 15, et l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCVIII, fig. 6). *Concilium malignantium :* ils forment aussi une horde de méchants, une bande de scélérats sans pitié. — *Foderunt manus...* Texte célèbre, soit à cause de l'oracle si net qu'il énonce mille ans d'avance et qui fut accompli d'une manière toute littérale au Golgotha, soit par suite des difficultés soulevées contre lui par la critique moderne. Le texte hébreu actuel porte la leçon tant discutée *ka'ari*, c.-à-d. « comme un lion ».

18 dinumeraverunt omnia ossa mea.
Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me.
19 Diviserunt sibi vestimenta mea,
et super vestem meam miserunt sortem.
20 Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me;
ad defensionem meam conspice.
21 Erue a framea, Deus, animam meam,
et de manu canis unicam meam.

18 ils ont compté tous mes os.
Et pendant ce temps ils m'ont considéré et contemplé.
19 Ils se sont partagé mes vêtements,
et ils ont jeté le sort sur ma tunique.
20 Mais vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours;
prenez soin de ma défense.
21 Délivrez, ô Dieu, mon âme du glaive,
et mon unique du pouvoir du chien.

Or, en joignant ces mots au contexte, on obtient la phrase suivante, à coup sûr bien étrange : Une bande de scélérats assiège, comme un lion, mes mains et mes pieds. Les exégètes rationalistes, qui tiennent beaucoup à faire disparaître le verbe *foderunt,* font les plus grands efforts pour maintenir la comparaison du lion. Mais en vain; car, en premier lieu, d'autres rationalistes le reconnaissent, cette figure serait tout à fait « impropre » : on ne saurait dire qu'un lion assiège, entoure les mains et les pieds de sa victime. En second lieu, les anciennes versions traduisent toutes le mot *ka'ari* comme si c'était un verbe : les LXX ont ὤρυξαν, ils ont percé; de même le syriaque, l'arabe et l'éthiopien; Aquila, ἤσχυναν, ils ont souillé ou défiguré; Symmaque, ils ont lié. On lisait donc alors *ka'aru,* variante qu'on trouve d'ailleurs dans plusieurs anciens manuscrits hébreux. Or le verbe *ka'ar* signifie certainement « percer, creuser », et c'est par esprit d'antagonisme contre les chrétiens que les Juifs Aquila et Symmaque n'ont pas donné la traduction exacte, tout en s'en rapprochant le plus possible. Saint Justin et saint Cyprien, discutant contre les Juifs, leur allèguent naturellement ce passage, comme ayant été réalisé par Jésus-Christ, et, en le citant, ils disent ὤρυξαν, « effoderunt, » sans supposer qu'une autre interprétation fût possible, et sans soulever la moindre objection de la part de leurs adversaires. Voyez la savante dissertation de dom Calmet sur ce point. On se rallie aujourd'hui de plus en plus, même dans le camp de la critique négative, à l'interprétation traditionnelle. — *Dinumeraverunt...* D'après l'hébreu : Je puis compter tous mes os. Comp. le vers. 15. Détail qui convient fort bien aussi au supplice de la croix : suspendu de la façon la plus cruelle pendant de longues heures, le crucifié sent un à un, et pourrait compter ses os disjoints, aux articulations desquels il éprouve de violentes douleurs. — *Ipsi vero consideraverunt...* Ses ennemis le contemplent avec une joie maligne, se repaissant du tableau de ses souffrances. C'est là encore de l'Évangile : « Ils verront celui qu'ils ont percé, » a écrit saint Jean (XIX, 37), à la suite du prophète Zacharie (XII, 10). Cf. Luc. XIII, 35.— *Diviserunt sibi...:* comme l'on fait des dépouilles d'un ennemi vaincu. Autre détail dont la réalisation a été saisissante au Calvaire, et qui, pas plus que le « foderunt », ne saurait convenir à David. Les quatre évangélistes signalent son accomplissement; cf. Matth. XXVII, 35; Marc. XV, 24; Luc. XXIII, 34; Joan. XIX, 23-24.

20-22. Huitième strophe : la prière proprement dite, qui avait été seulement ébauchée au vers. 12, reçoit ici quelques développements. — *Tu autem.* La même transition qu'au vers. 4. Au milieu de ses tortures atroces, le Christ mourant concentre ses regards, ses pensées, ses espérances en Jéhovah, son unique secours. — *Ne elongaveris auxilium...* Hébr. : Ne t'éloigne pas de moi. — *Ad defensionem... conspice.* Dans l'hébreu : O ma force, viens en hâte à mon secours! — *Erue a framea :* ce glaive représente les ennemis

22 Salva me ex ore leonis,
et a cornibus unicornium humilitatem meam.
23 Narrabo nomen tuum fratribus meis;
in medio ecclesiæ laudabo te.
24 Qui timetis Dominum, laudate eum;
universum semen Jacob, glorificate eum.
25 Timeat eum omne semen Israel,
quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis;

22 Sauvez-moi de la gueule du lion,
et *sauvez* ma faiblesse des cornes des licornes.
23 J'annoncerai votre nom à mes frères;
je vous louerai au milieu de l'assemblée.
24 Vous qui craignez le Seigneur, louez-le;
toute la race de Jacob, glorifiez-le.
25 Que toute la race d'Israël le craigne,
parce qu'il n'a pas méprisé ni dédaigné la supplication du pauvre,

---

du Messie, qui étaient des meurtriers cruels. — *Unicam meam* : la vie temporelle, qui, une fois perdue, ne se remplace point. Cf. Ps. XXXIV, 17. Sorte d'appellation de tendresse, de même que l'on dit : une fille unique. — Sur les épithètes de *canis* et *leonis*, comparez les vers. 14 et 17. — *A cornibus unicornium*. Hébr. : des cornes des *rémim;* c.-à-d., d'après l'interprétation presque universellement admise aujourd'hui, l'aurochs, ou le bison. Voyez Job, XXXIX, 9; l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCII, fig. 2, et pl. XCIV, fig. 4. — *Humilitatem meam*. Dans l'hébreu : (Des cornes du bison) tu m'as exaucé; pour dire : Tu m'en as délivré. Transition aux idées qui suivent.

3° Deuxième partie : le sauvé. Vers. 23-32.

La prière plaintive se change tout à coup en action de grâces. Sûr d'être exaucé, le héros du psaume remercie d'avance son divin libérateur, et expose en un magnifique langage les résultats glorieux de ses humiliations et de ses souffrances. La description de ses espérances a lieu en gradation ascendante, comme celle de ses douleurs : Juifs et païens deviennent tour à tour les sujets dociles du Christ triomphant.

23-25. Neuvième strophe : la gratitude du Messie sauvé. — *Narrabo nomen*... Sa reconnaissance sera publique (*in medio ecclesiæ*); il proclamera très haut les bienfaits de Dieu. Par *fratribus meis* il faut entendre les Juifs, vrais frères de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la chair. Comp. Hebr. II, 12, où saint Paul place directement ces mots du psalmiste sur les lèvres du Sauveur, en ajoutant : Il n'a pas honte de les appeler frères. — Dans les

Le bison asiatique.

nec avertit faciem suam a me,
et cum clamarem ad eum exaudivit me.
[26] Apud te laus mea in ecclesia magna ;
vota mea reddam in conspectu timentium eum.
[27] Edent pauperes et saturabuntur,
et laudabunt Dominum qui requirunt eum ;
vivent corda eorum in sæculum sæculi.
[28] Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ,
et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium :

et qu'il n'a point détourné de moi son visage,
mais qu'il m'a exaucé lorsque je criais vers lui.
[26] Je vous adresserai ma louange dans une grande assemblée ;
j'acquitterai mes vœux en présence de ceux qui le craignent.
[27] Les pauvres mangeront et seront rassasiés,
et ceux qui cherchent le Seigneur le loueront;
leurs cœurs vivront dans les siècles des siècles.
[28] Toutes les extrémités de la terre se souviendront du Seigneur et se convertiront à lui,
et toutes les familles des nations l'adoreront en sa présence :

---

vers. 24 et 25, le Messie commence à tenir la promesse qu'il vient de faire à Dieu (vers. 23), et il invite tous les Israélites à remercier avec lui Jéhovah de la délivrance qu'il lui a accordée. Les mots *qui timetis Dominum,* qui représentent les vrais croyants, sont spécifiés par les expressions synonymes *semen Jacob, semen Israel.* — *Despexit.* Le verbe hébreu a la signification énergique d'abhorrer. — *Deprecationem pauperis.* Dans l'hébreu : l'affliction de l'affligé. Cet affligé n'est autre que le Messie souffrant.— *Nec avertit faciem...* Geste d'indifférence, de dégoût ou de colère.

26-27. Dixième strophe : à la louange en paroles, le Christ ajoutera celle des faits. — *Apud te laus mea.* Comp. le vers. 23[b]. L'hébreu dit littéralement : D'auprès de toi (vient) ma louange. Ce qui signifie : C'est grâce à toi, à ton salut merveilleux, que je puis te louer. — *Vota mea :* les sacrifices promis au temps de sa détresse. — *Edent pauperes...* Allusion aux rites qui accompagnaient les sacrifices dits pacifiques ou d'action de grâces. On immolait la victime ; on offrait à Dieu le sang et les parties grasses, aux prêtres leur portion déterminée ; puis le reste des chairs était consommé en un saint et joyeux repas, auquel le donateur invitait ses proches, ses amis et les pauvres. Cf. Lev. VII, 11 et ss. — *Qui requirunt eum :* les fidèles adorateurs, les serviteurs dévoués de Jéhovah. — *Vivent corda eorum...* Résultat de ce banquet sacré. Dans l'hébreu : Que votre cœur vive...! C'est un souhait adressé par l'amphitryon à ses convives : Puisse ce festin vous procurer la vie éternelle! Il est manifeste qu'il faut aller ici bien au delà des rites juifs, et qu'il y a dans cette parole la promesse lointaine du « sacrum convivium », du pain vivant et vivifiant de l'Eucharistie.

28-29. Onzième strophe : les païens également sauvés par le Messie. Les espérances du héros de ce grandiose cantique deviennent immenses comme le monde. Il contemple par anticipation l'heureux jour où non seulement les Juifs, mais tous les païens, viendront adorer le vrai Dieu. « Quand j'aurai été élevé de terre, dira plus tard Jésus-Christ (Joan. XII, 32), j'attirerai tout à moi. » — *Reminiscentur* est une expression très délicate et très exacte. « La première et la plus ancienne connaissance du genre humain est celle de la divinité ; l'idolâtrie répandue depuis tant de siècles par toute la terre n'était autre chose qu'un long et profond oubli du Créateur. Rentrer dans cette connaissance et revenir à soi-même, après un si mortel assoupissement, pour reconnaître Dieu qui nous a faits, c'est ce que David appelle s'en ressouvenir. » (Bossuet.) Cf. Rom. I, 21, 28. — *Universi fines...* Les extrémités de la terre, c.-à-d. les nations les plus éloignées. — *Universæ familiæ gentium.* La pro-

[29] quoniam Domini est regnum,
et ipse dominabitur gentium.
[30] Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ;
in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.
[31] Et anima mea illi vivet,
et semen meum serviet ipsi.
[32] Annuntiabitur Domino generatio ventura,
et annuntiabunt cæli justitiam ejus,
populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

[29] car le règne appartient au Seigneur,
et il dominera sur les nations.
[30] Tous les riches de la terre ont mangé et adoré;
tous ceux qui descendent dans la terre se prosterneront devant lui.
[31] Et mon âme vivra pour lui,
et ma race le servira.
[32] La postérité qui doit venir sera annoncée au Seigneur,
et les cieux annonceront sa justice
au peuple qui doit naître, et que le Seigneur a fait.

---

messe faite aux anciens patriarches sera ainsi réalisée. Cf. Gen. XII, 3; XXVIII, 14. — *Domini est..., et ipse.* Mots soulignés : lui, et personne autre. — *Dominabitur* a le sens du présent : Il domine sur les nations.

30-32. Douzième strophe : récapitulation de la seconde partie du psaume. — *Manducaverunt et adoraverunt.* Prétérits prophétiques, qui marquent des faits d'avenir, considérés d'avance comme accomplis. — *Pingues terræ* est une métaphore orientale, pour désigner les grands et les puissants du monde. Quoique d'ordinaire si dédaigneux et si superbes, ils s'associeront aux petits et aux pauvres pour participer au banquet du Messie (comp. les vers. 26-27). — *In conspectu ejus cadent.* C.-à-d., ils se prosterneront pour adorer. — *Qui descendunt in terram.* Hébr. : ceux qui descendent dans la poussière. Manière figurée de désigner les hommes de basse et vile condition, par opposition aux riches et aux grands. Il s'agirait, selon d'autres, de la poussière du tombeau, et alors cette locution signifierait : « les mortels, » et représenterait tous les hommes. En tout cas, c'est la conversion du monde entier qui est prophétisée ici : l'Église du Christ sera catholique.— *Et anima mea...* Autre promesse du Christ, d'après la Vulgate (comp. les vers. 23 et 26). L'hébreu exprime un sens très différent : « Et ceux qui ne peuvent sustenter leur vie; » paroles qui servent d'apposition à l'hémistiche précédent (30[b]), pour caractériser plus complètement les pauvres. — *Semen meum serviet...* Dans l'hébreu, d'une manière générale : La postérité le servira. Pensée que le vers. 32 va développer. A la catholicité de l'espace s'ajoute, pour l'Église, la catholicité de la durée. — *Annuntiabitur Domino...* L'hébreu dit plus clairement et plus fortement : On parlera du Seigneur à la génération (future); ils viendront, et ils raconteront sa justice au peuple nouveau-né. Voilà donc toute une série de générations chrétiennes, qui se transmettront le souvenir des merveilles accomplies par Jéhovah conformément à ses divines promesses. — *Quem fecit Dominus.* Simplement, dans l'hébreu : Car il a fait. C.-à-d.: il a exécuté en tout point ses plans de salut par l'intermédiaire de son Christ. — Ainsi « le chant de louange entonné (vers. 23) par le héros du poème est continué par Israël (vers. 27 et ss.); puis toutes les nations de la terre viennent le chanter à leur tour, et il se perpétue d'âge en âge ». Sublime conclusion de ce psaume admirable.

PSAUME XXII

[1] Psalmus David.
Dominus regit me, et nihil mihi deerit.
[2] In loco pascuæ ibi me collocavit.
Super aquam refectionis educavit me,
[3] animam meam convertit.
Deduxit me super semitas justitiæ,
propter nomen suum.

[1] Psaume de David.
C'est le Seigneur qui me conduit, et rien ne pourra me manquer.
[2] Il m'a établi dans un lieu de pâturages.
Il m'a amené près d'une eau fortifiante,
[3] il a fait revenir mon âme.
Il m'a conduit par les sentiers de la justice,
à cause de son nom.

Psaume XXII

Le bon Pasteur.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XXII. — 1ª. *Psalmus David.* Lorsque le pieux roi écrivit ce gracieux cantique, le tabernacle était érigé sur la colline de Sion (comp. le vers. 6) ; d'où il suit que la date de la composition ne saurait être fixée avant la neuvième année du règne de David. Cf. II Reg. v, 4 et ss. — Le sujet du poème, c'est l'éloge de Jéhovah, 1° sous les traits d'un bon Pasteur, qui nourrit et protège David, sa chère et fidèle brebis (vers. 1ᵇ-4) ; 2° sous les traits d'un hôte qui traite son ami avec une généreuse libéralité (vers. 5-6). Le développement de ce thème est aussi suave que la poésie même. L'explication première et directe concerne donc personnellement David ; mais, au sens spirituel, ce psaume convient à toutes les âmes saintes, qui trouvent en Dieu, elles aussi, le meilleur des pasteurs et l'hôte le plus aimable. — C'est une charmante idylle, respirant le calme et le bonheur. On ne saurait rien trouver de plus délicat, de plus riant, de plus profond, de plus consolant, si ce n'est la célèbre parabole du quatrième évangile, dans laquelle Jésus-Christ lui-même se représente comme le bon Pasteur par excellence (cf. Joan. x, 1 et ss.). — Deux parties : le pasteur, vers. 1ᵇ-4 ; l'amphitryon, vers. 5-6.

2° Première partie : le bon Pasteur, vers. 1ᵇ-4.

1ᵇ-3ª. Première strophe : avec quel soin Jéhovah conduit et nourrit sa brebis. — *Dominus regit me.* Mieux : « pascit me ; » Jéhovah est mon pasteur, comme s'exprime l'hébreu (LXX : ποιμαίνει). Le Dieu de la révélation et de l'alliance théocratique est souvent désigné dans l'Ancien Testament, et particulièrement dans les Psaumes, sous cette figure touchante, qui exprime admirablement bien sa conduite tout aimable. Cf. Ps. LXXIII, 1 ; LXXVI, 20 ; LXXVII, 52, 70 et ss. ; LXXVIII, 13 ; LXXX, 1, etc. ; Is. XL, 11 ; Mich. VII, 14, etc. Voyez aussi, dans le Nouveau Testament, Hebr. XIII, 20, et I Petr. II, 25. — *Nihil mihi deerit.* Ou plutôt : rien ne me manque. C'est aussi au temps présent que devraient être mis tous les prétérits de la Vulgate, dans cette première partie. Comme Jéhovah possède toutes choses, et qu'il est la bonté même, ses brebis ne sauraient manquer de rien : idée générale qui est ensuite développée par des détails pleins de grâce (vers. 2-3ª), où tous les mots, choisis d'une manière exquise, font tableau, et rappellent l'expérience que David avait faite de la vie pastorale pendant ses jeunes années. — *In loco pascuæ.* Hébr. : dans des pâturages de gazon ; par conséquent, d'herbe fraîche et tendre. — *Me collocavit.* Littéralement : il me parque. C'est l'image du repos, associée à celle de l'abondance. —

[4] Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis,
non timebo mala, quoniam tu mecum es.
Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.
[5] Parasti in conspectu meo mensam,
adversus eos qui tribulant me.

[4] Aussi, quand même je marcherais au milieu de l'ombre de la mort,
je ne craindrais aucun mal, car vous êtes avec moi.
Votre houlette et votre bâton m'ont consolé.
[5] Vous avez préparé devant moi une table
en face de ceux qui me persécutent.

Super aquam refectionis. Hébr. : des eaux tranquilles. « En Orient, les brebis ont besoin d'eau chaque jour, à cause de la chaleur et de la sécheresse du climat. » — *Educavit me.* Hébr. : il me conduit doucement. — *Animam meam convertit.* Hébraïsme qui signifie : ramener l'âme expirante, rendre à quelqu'un la vie. Cf. Ps. XVIII, 7.

3b-4. Seconde strophe : avec quels soins le bon Pasteur protège sa brebis. — *Deduxit me.* Le verbe hébreu *nâḥah* est souvent employé dans la Bible pour indiquer la manière dont Jéhovah conduit son peuple. Cf. Ex. XV, 13; Deut. XXXII, 12, etc. Le berger d'Orient ne se met jamais derrière son troupeau, mais toujours en avant, et il le « conduit » à la lettre. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. XXXVIII, fig. 9. — *Semitas justitiæ :* de bons chemins, qui mènent au but et non à l'égarement. — *Propter nomen suum.* C.-à-d. pour démontrer qu'il possède réellement les attributs de miséricorde et de bonté, qu'il revendique si souvent dans les saints Livres. Aussi bien (*nam*) David a-t-il une entière confiance en son divin Pasteur. Pensée qu'il développe au moyen d'une admirable hypothèse. — *Etsi ambulavero...* Fût-il, comme dit l'hébreu, dans la vallée de l'ombre de la mort (Vulg.: *in medio...*), perdu parmi des ténèbres épaisses comme celles du tombeau, et dont l'horreur, déjà si grande en elle-même, est encore accrue par le souvenir des dangers inconnus qui peuvent s'y glisser (*mala*), il demeure sans crainte. — Les mots *quoniam tu mecum es* sont sublimes de confiance et d'amour. La présence du bon Pasteur suffit pour rassurer la faible et timide brebis. — *Virga... et baculus.* Expressions synonymes, pour

Berger de Palestine abreuvant ses brebis.

désigner la houlette du berger. Il s'appuie sur elle comme sur un bâton, et il s'en sert au besoin pour défendre son troupeau contre les voleurs et les bêtes fauves. Cf. I Reg. XVII, 39; Mich. VII, 14, etc. — *Ipsa* (pronom accentué) *me consolata sunt :* consolé, en le rassurant.

3° Deuxième partie : le généreux amphitryon. Vers. 5-6.

5-6. Troisième strophe. Brusque changement de métaphore ; mais « le passage subit d'une image à une autre est tout à fait dans le goût oriental, et l'ensemble n'en est pas moins l'expression d'un seul

Impinguasti in oleo caput meum,
et calix meus inebrians quam præclarus est!
[6] Et misericordia tua subsequetur me
omnibus diebus vitæ meæ,
et ut inhabitem in domo Domini,
in longitudinem dierum.

Vous avez oint ma tête d'huile,
et que mon calice enivrant est admirable!
[6] Et votre miséricorde me suivra
tous les jours de ma vie,
pour que j'habite dans la maison du Seigneur
durant de longs jours.

PSAUME XXIII

[1] Prima sabbati, Psalmus David.
Domini est terra, et plenitudo ejus;
orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.

[1] Pour le premier jour de la semaine, Psaume de David.
Au Seigneur est la terre et tout ce qu'elle renferme,
le monde et tous ceux qui l'habitent.

---

et même sentiment ». C'est toujours l'immense bonté du Seigneur pour David qui est décrite. — *Parasti in conspectu meo :* à sa face, tout auprès de lui et pour lui. Mais en même temps à la face des ennemis de David (*adversus...;* hébr.: *néged,* en présence), Dieu voulant leur montrer ainsi qu'il aime son serviteur et qu'il le protège contre eux. — *Impinguasti in oleo...* Selon la coutume orientale de répandre, pendant les repas solennels, de l'huile parfumée sur la tête des hôtes qu'on voulait honorer. Cf. Am. VI, 7; Luc. VII, 46, etc., et l'*Atl. archéol.,* pl. VII, fig. 12. — *Calix meus...* « Ma coupe déborde, » dit l'hébreu avec une concision énergique. Symbole de la profusion avec laquelle Dieu répand ses bienfaits sur ses amis. Image aussi de la table eucharistique, si abondamment servie. — *Et misericordia...* Hébr.: Oui, le bonheur et la miséricorde... Cette étonnante bienveillance du Seigneur ne dure pas seulement un jour; elle accompagnera sans cesse David et les âmes saintes (*subsequetur;* l'hébreu signifie littéralement « poursuivre »). — *Ut inhabitem* (hébr.: j'habiterai) *in domo Domini:* le tabernacle de Sion, auprès duquel le saint roi espère demeurer longtemps encore (*in longitudinem...*), jouissant de l'intimité de son Dieu.

Psaume XXIII

Hymne triomphal pour la translation de l'arche sur la colline de Sion.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XXIII. — 1ᵃ. Ce psaume a *David* pour auteur. — Les mots *in prima sabbati* manquent dans l'hébreu; mais on croit que les Septante les auront ajoutés d'après la tradition juive. Ils expriment la destination liturgique du Ps. XXIII, qui devait donc être chanté le premier jour de la semaine hébraïque, par conséquent le dimanche : c'est à la liturgie de ce même jour que l'assigne le Talmud. — Il paraît évident qu'il fut composé à l'occasion de la translation solennelle de l'arche dans le tabernacle préparé par David sur le mont Sion, événement des plus importants de l'histoire d'Israël. Cf. II Reg. VI. Comme l'arche symbolisait la présence de Jéhovah au milieu de son peuple, Dieu était censé monter personnellement avec elle sur la sainte colline. Il y entre ici en glorieux

[2] Quia ipse super maria fundavit eum,
et super flumina præparavit eum.
[3] Quis ascendet in montem Domini?
aut quis stabit in loco sancto ejus?
[4] Innocens manibus et mundo corde,
qui non accepit in vano animam suam,
nec juravit in dolo proximo suo.

[2] Car c'est lui qui l'a fondé sur les mers,
et qui l'a établi sur les fleuves.
[3] Qui montera sur la montagne du Seigneur?
ou qui se tiendra dans son lieu saint?
[4] Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur,
qui n'a pas livré son âme à la vanité,
ni fait à son prochain un serment trompeur.

---

triomphateur; car c'était grâce à lui que David avait conquis naguère la citadelle jébuséenne. Cf. II Reg. v, 6-10. — Deux parties. La première, vers. 1b-6, décrit la sainteté que réclame des Israélites la présence si intime du Seigneur parmi eux; elle paraît avoir été chantée tandis que la procession qui accompagnait l'arche gravissait le mont Sion. La seconde, vers. 7-10, chantée au sommet de la colline, devant les portes mêmes de Sion, trace un magnifique éloge du Seigneur en tant que Dieu des armées. — Le Ps. XXIII est un des plus vivants du psautier, surtout dans la seconde partie, qui est toute dramatique. Il y a longtemps qu'on a remarqué ses « changements de voix », ou sa forme dialoguée. Les interlocuteurs semblent être : le chœur de la procession (vers. 1b-2), une autre voix (vers. 3), une seconde voix (vers. 4), de nouveau le chœur (vers. 5-6), encore le chœur (vers. 7) à la suite d'une pause entre les deux parties du poème, une voix venant des portes (vers. 8a), le chœur (vers. 8b-9), la voix venant des portes (vers. 10a), le chœur (vers. 10b). — Ce beau cantique est messianique, mais seulement d'une manière indirecte; les saints Pères l'appliquent à divers mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, surtout à sa Résurrection et à son Ascension. C'est aussi un psaume des clercs; car il fait partie, avec le xve, de l'ordination des tonsurés.

2° Première partie : vie toute sainte qu'exige des Israélites la présence du Seigneur au milieu d'eux. Vers. 1b-6.

1b-2. Première strophe : souveraine puissance de Celui qui vient établir sa résidence sur le mont Sion. — *Domini* est mis en avant d'une manière solennelle. Le poète attire immédiatement l'attention sur la puissance et la grandeur infinies du Dieu d'Israël, qui n'est autre que le Créateur et le maître suprême du monde entier. — *Plenitudo ejus.* La terre et tout ce qu'elle renferme. — *Orbis terrarum.* L'hébreu *ṭébel* désigne la partie habitable du globe; de là les mots *et qui habitant...* — *Quia ipse.* Pronom souligné : lui, et personne autre. Preuve que Dieu a sur la terre des droits souverains. — *Super maria fundavit...* Description poétique ou populaire. Pour un observateur superficiel, la terre semble émerger des eaux de l'océan et reposer sur elles. Cf. Ps. CXXXV, 6. Le contraste qui existe entre la stabilité de la masse terrestre, et la mobilité de sa base apparente, était certainement à la pensée du psalmiste lorsqu'il écrivait ces lignes. — *Super flumina.* C.-à-d. sur les flots. — *Præparavit.* Hébr. : il a établi.

3-4. Seconde strophe : qualités requises pour s'approcher d'un Dieu si grand. L'étroite ressemblance qui existe entre ce passage et le psaume XIV a été signalée plus haut (page 76). Comp. aussi Is. XXXIII, 14 et ss. — Au vers. 3, une question : *Quis ascendet...?* Avec ce sens spécial : Qui est digne de monter...? Les pieux Israélites aimaient à aller adorer Dieu dans le sanctuaire. Cf. I Reg. I, 3, 22; Is. II, 3; XXXVI, 7; XXXVIII, 22, etc. — *Stabit.* « Monter, » c'était simplement se présenter; « se tenir » dit plus, et suppose une visite plus ou moins prolongée. — Au vers. 4, la réponse : une grande sainteté est requise pour l'acte en question, le Dieu d'Israël n'étant pas moins saint que puissant. Le poète ramène à quatre qualités

[5] Hic accipiet benedictionem a Domino,
et misericordiam a Deo salutari suo.
[6] Hæc est generatio quærentium eum,
quærentium faciem Dei Jacob.
[7] Attollite portas, principes, vestras,
et elevamini, portæ æternales,
et introibit rex gloriæ.

[5] Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur,
et la miséricorde de Dieu, son sauveur.
[6] Telle est la race de ceux qui le cherchent,
de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob.
[7] Levez vos portes, ô princes,
et élevez-vous, portes éternelles,
et le roi de gloire entrera.

---

morales les conditions qui permettent de s'approcher familièrement de Jéhovah. *Innocens manibus :* orientalisme qui marque l'absence de tout acte extérieur de perversité. *Mundo corde :* l'innocence du cœur et des pensées. *Non accepit in vano ;* plus clairement dans l'hébreu : Celui qui n'a pas levé (dirigé) son âme vers la vanité; c.-à-d., d'après le langage biblique, celui qui ne s'est pas trop attaché aux vains objets de la terre, ou même aux idoles. *Nec juravit in dolo :* la fidélité envers le prochain, aussi bien qu'à l'égard de Dieu même (les mots *proximo suo,* ajoutés par les LXX et la Vulgate, éclaircissent l'idée).

5-6. Troisième strophe : avantages que l'on trouve à s'approcher du Seigneur dans ces conditions. — *Misericordiam.* D'après l'hébr. : justice. Dieu le traitera comme un homme juste et parfait. — *Hæc est...* Le pronom est fortement accentué. Le mot *generatio,* qui a la signification de race, catégorie (cf. Ps. XI, 7 ; XIII, 5), désigne tout le peuple hébreu d'alors, et spécialement les Israélites qui accompagnaient l'arche à Sion. — *Quærentium faciem...* Littéralement, dans le texte original : De ceux qui cherchent ta face, Jacob; c.-à-d., ô Dieu de Jacob! comme traduisent les LXX, la Vulgate et le syriaque. Telle paraît être la meilleure interprétation. On pourrait aussi regarder le substantif Jacob comme un génitif servant d'apposition au participe qui précède : Telle est la race... de ceux qui cherchent ta face, (ô Seigneur; et telle est la race) de Jacob. — L'hébreu ajoute ici un *sélah* solennel, pour conclure la première partie par un forte des instruments de musique. Voyez la note du Ps. III, 3.

3° Deuxième partie : entrée majestueuse de l'arche dans la citadelle de Sion. Vers. 7-10.

7-8. Quatrième strophe : sommation adressée aux portes de la forteresse, pour qu'elles s'ouvrent devant le roi de gloire. — *Attollite portas, principes...* La procession est maintenant arrivée en avant de Sion. D'après les LXX et la Vulgate, le poète interpelle d'abord les princes de la ville ou du peuple, leur enjoignant d'ouvrir les portes au grand large. Mais l'hébreu a une autre leçon : Levez, portes, vos têtes. Personnification poétique, qui, en même temps, fait peut-être allusion à la manière dont étaient parfois construites les portes des villes fortifiées : pour les ouvrir, on les hissait entre des rainures pratiquées dans le portail; on les abaissait pour les fermer. L'apostrophe est sublime : « Faites-vous plus hautes et plus grandes, afin de répondre, s'il était possible, à la majesté d'un si grand roi et de ne mettre aucun obstacle à sa marche... Ce commandement a quelque chose de majestueux, et qui convient admirablement à une pompe de triomphe, où le roi triomphateur est ordinairement monté sur un char fort élevé, et accompagné d'une multitude infinie de peuple et de guerriers. » (Calmet, *h. l.*) — *Portæ æternales* est une hyperbole orientale, qui signifie : portes tout à fait antiques. Sion, l'antique Jébus, était une ville fort ancienne. — *Introibit rex gloriæ.* Ainsi qu'il a été dit dans l'introduction de ce psaume, l'arche symbolisait Jéhovah lui-même. Cf. Num. X,

[8] Quis est iste rex gloriæ ?
Dominus fortis et potens,
Dominus potens in prælio.
[9] Attollite portas, principes, vestras,
et elevamini, portæ æternales,
et introibit rex gloriæ.
[10] Quis est iste rex gloriæ ?
Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

[8] Quel est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur fort et puissant,
le Seigneur puissant dans les combats.
[9] Levez vos portes, ô princes,
et élevez-vous, portes éternelles,
et le roi de gloire entrera.
[10] Quel est ce roi de gloire ?
Le Seigneur des armées est lui-même ce roi de gloire.

PSAUME XXIV

[1] In finem, Psalmus David.
Ad te, Domine, levavi animam meam ;

[1] Pour la fin, psaume de David.
Vers vous, Seigneur, j'ai élevé mon âme ;

35-36; II Reg. VI, 2. — *Quis est iste...?* La personnification devient de plus en plus grandiose : les portes hésitent à s'ouvrir, voulant savoir d'abord au nom de qui on leur donne des ordres. — Réponse à leur question : *Dominus fortis et potens...* Hébr. : Jéhovah, le vaillant, le héros ; Jéhovah héros de guerre. Comparez le cantique de Moïse, XV, 2-3, où le Seigneur, s'avançant à la tête de son peuple contre des ennemis nombreux et puissants, porte ce même nom de héros de guerre. Depuis cette époque lointaine, combien de victoires n'avait-il pas remportées ?

9-10. Cinquième strophe : nouvelle interpellation adressée aux portes de Sion. — *Attollite...* L'ordre intimé aux portes est répété dans les mêmes termes qu'au vers. 7. — La réponse est plus concise, car elle résume en un seul mot les divers qualificatifs qui avaient célébré plus haut les vertus guerrières du Seigneur : *Dominus virtutum.* En hébreu : *Y^e^hovah ṣ^e^ba'ôt,* ou Seigneur des armées. C'est pour la première fois que cette glorieuse dénomination apparaît dans les psaumes.

Psaume XXIV

Prière pour obtenir la rémission des péchés et du secours dans l'affliction.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XXIV. — 1ᵃ. Poème composé par *David.* C'est le second des psaumes alphabétiques (voyez le Ps. IX, 1, et la note) ; mais, comme en d'autres cas analogues, l'alphabet hébreu n'est pas représenté d'une manière régulière en avant des versets. Le *vav* et le *qoph* sont absents ; deux versets successifs (18 et 19) commencent par *resch ;* un *phé* surnuméraire est ajouté à la fin du cantique (vers. 22). — La prière alterne avec la méditation ; les sentiments de confiance en Dieu avec ceux d'une profonde humilité, excitée par le souvenir d'anciens péchés. C'est la prière qui domine : nous la trouvons au début (vers 1ᵇ-7), au milieu (vers. 11) et à la fin du psaume (vers. 16-22). Elle demande lumière et direction pour aller à Dieu, rémission des péchés, protection contre de puissants ennemis. Le reste du poème est consacré à de pieuses réflexions, par

[2] Deus meus, in te confido; non erubescam.
[3] Neque irrideant me inimici mei;
etenim universi qui sustinent te non confundentur.
[4] Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.
Vias tuas, Domine, demonstra mihi,
et semitas tuas edoce me.
[5] Dirige me in virtute tua, et doce me;
quia tu es Deus salvator meus,
et te sustinui tota die.
[6] Reminiscere miserationum tuarum, Domine,
et misericordiarum tuarum quæ a sæculo sunt.
[7] Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.

[2] mon Dieu, je mets ma confiance en vous; que je n'aie pas à rougir.
[3] Et que mes ennemis ne se moquent point de moi;
car tous ceux qui espèrent en vous ne seront pas confondus.
[4] Qu'ils soient confondus, tous ceux qui commettent l'iniquité sans raison.
Seigneur, montrez-moi vos voies,
et enseignez-moi vos sentiers.
[5] Conduisez-moi dans votre vérité, et instruisez-moi;
car vous êtes le Dieu mon sauveur,
et j'ai espéré en vous tout le jour.
[6] Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur,
et de vos miséricordes qui datent des siècles *passés*.
[7] Ne vous souvenez pas des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances.

---

lesquelles le psalmiste excite sa foi. Le tout forme une belle « couronne alphabétique de prières et de sentences », sans une suite bien rigoureuse dans les pensées. — Trois parties : vers. 1b-7, prière pour obtenir le pardon et la protection de Jéhovah ; vers. 8-14, réflexions sur le caractère de Dieu et sur sa conduite envers ceux qui le craignent; vers. 15-22, prière pour implorer du secours dans une situation pleine d'angoisse.

2° Première partie : prière pour obtenir la protection du Seigneur contre de puissants ennemis et la rémission des péchés. Vers 1b-7.

1b (*Aleph*). Simple cri de l'âme, pour se mettre en communication avec Dieu par la prière. *Levavi* est très expressif : on ne peut prier qu'à la condition de s'élever au-dessus de la terre.

2-3a (*Beth*). Il est probable que le vers. 2 commençait autrefois par les mots *in te* (hébr. : *b'ka*), ainsi que l'attestent plusieurs manuscrits des LXX. — *Non erubescam.* Si Dieu refusait de mettre fin aux maux de son fidèle serviteur, celui-ci serait profondément humilié en face de ses ennemis triomphants (vers. 3a).

3b-4a (*Gimel*). *Qui sustinent...:* ceux qui ont une confiance sans borne au Seigneur. Comp. le vers. 2. — *Non confundentur.* Ils ne seront pas frustrés de leur espoir, tandis que les impies le seront. Le mot hébreu *bôgdim,* traduit par *iniqua agentes,* désigne proprement ceux qui agissent avec perfidie. L'adverbe *supervacue* met en relief l'iniquité de ces méchants, en montrant qu'elle est toute gratuite de leur part, et qu'ils n'ont absolument rien à alléguer pour la justifier.

4bc (*Daleth*). *Vias, semitas:* les ordres spéciaux du Seigneur relativement à David, pour diriger dans le détail sa conduite pratique (vers. 5). Métaphore très usitée dans les saints Livres.

5 (*Hé*). *In veritate tua.* C.-à-d. en vertu de vos promesses, et de votre fidélité à les accomplir. — *Tota die:* constamment, tout le jour et tous les jours.

6 (*Zaïn*). Touchant appel à la miséricorde de Jéhovah. Elle est éternelle (*a sæculo*), par conséquent inépuisable. Cf. Jer. II, 2; XXXI, 3, etc.

7 (*Cheth*). Demande de pardon, appuyée sur la bonté divine. — *Delicta juventutis:* les fautes échappées à la fragilité ou à

Secundum misericordiam tuam memento mei, tu,
propter bonitatem tuam, Domine.
8 Dulcis et rectus Dominus;
propter hoc legem dabit delinquentibus in via.
9 Diriget mansuetos in judicio;
docebit mites vias suas.
10 Universæ viæ Domini misericordia et veritas,
requirentibus testamentum ejus et testimonia ejus.
11 Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo;
multum est enim.
12 Quis est homo qui timet Dominum?
Legem statuit ei in via quam elegit.

Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde,
à cause de votre bonté, Seigneur.
8 Le Seigneur est doux et droit;
c'est pour cela qu'il montrera aux pécheurs leur voie.
9 Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles;
il enseignera ses voies aux doux.
10 Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité,
pour ceux qui recherchent son testament et ses préceptes.
11 A cause de votre nom, Seigneur, vous me pardonnerez mon péché,
car il est grand.
12 Quel est l'homme qui craint le Seigneur?
Il lui fixe une loi dans la voie qu'il a choisie.

---

l'impétuosité de la jeunesse. — *Ignorantias meas.* Hébr. : mes rébellions. Les fautes plus délibérées de l'âge mûr. — *Memento mei.* « Souvenez-vous de moi, » écrivait saint Augustin commentant ce passage, « non pas selon la colère dont je suis digne, mais selon votre miséricorde, qui est digne de vous. »

3° Seconde partie : réflexions du poète sur le caractère de Dieu et sur sa conduite envers ceux qui le craignent. Vers. 8-14.

Le suppliant fait cette petite méditation pour s'encourager à mieux prier ; il s'excite à la confiance, en cherchant dans le caractère et dans la conduite ordinaire du Seigneur les motifs qu'il a d'être exaucé.

8 (*Teth*). *Propter hoc :* parce que Dieu est tout ensemble infiniment bon (*dulcis*) et infiniment juste (*rectus*). — *Legem dabit.* Hébr.: il instruira. Les mots *in via* se rapportent à ce verbe. Dieu fera connaître leur voie aux pécheurs égarés (*delinquentibus*).

9 (*Iod*). *In judicio :* dans la pratique de ses volontés, comme l'exprime l'hémistiche suivant. — *Mansuetos, mites :* par opposition aux arrogants et aux superbes, qui ne sont point aptes à recevoir les enseignements divins.

10 (*Caph*). *Universæ viæ...* Les moindres détails de la conduite du Seigneur manifestent sa bonté (*misericordia*) et sa fidélité à tenir ses promesses (*veritas*). Dans l'Exode, XXXIV, 6, Dieu se définit lui-même à Moïse comme étant « riche en bonté et en fidélité ». — La condition qu'il met à ses faveurs : *requirentibus...* Il veut qu'on lui soit pareillement fidèle (hébr. : à ceux qui observent...). — *Testamentum :* l'alliance conclue au Sinaï. *Testimonia :* les divins commandements. Comp. le Ps. XVIII, 7, et la note.

11 (*Lamed*). Cette condition, rigoureusement imposée par Dieu, rappelle au psalmiste ses propres manquements, dont il demande humblement la rémission. — *Propter nomen...* Un motif de pardon : Dieu tirera de là une plus grande gloire. — Autre motif et touchant aveu : *multum est enim ;* une masse énorme de péchés pèse sur David et l'écrase.

12 (*Mem*). Récompense de la crainte de Dieu. — *Qui timet :* c.-à-d. qui honore le Seigneur et le sert fidèlement. — *Legem statuit.* Hébr.: il (Dieu) l'instruira. Voyez

13 Anima ejus in bonis demorabitur,
et semen ejus hereditabit terram.
14 Firmamentum est Dominus timentibus eum,
et testamentum ipsius ut manifestetur illis.
15 Oculi mei semper ad Dominum,
quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.
16 Respice in me, et miserere mei,
quia unicus et pauper sum ego.
17 Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt;
de necessatibus meis erue me.

13 Son âme se reposera parmi les biens,
et sa race aura la terre en héritage.
14 Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent,
et il leur manifestera son alliance.
15 Mes yeux sont constamment *tournés* vers le Seigneur,
car c'est lui qui retirera mes pieds du filet.
16 Regardez-moi, et ayez pitié de moi,
car je suis délaissé et pauvre.
17 Les tribulations de mon cœur se sont multipliées;
tirez-moi de mes angoisses.

---

le vers. 8, et la note. — *In via quam elegit.* Mieux : dans la voie qu'il doit choisir. Dieu donnera des lumières spéciales à ses amis fidèles, pour leur faire connaître ce qu'ils devront faire ou éviter en vue de lui plaire.

13 (*Nun*). *Anima ejus in bonis...* Abondance de biens temporels. Et cette prospérité sera stable : *demorabitur.* L'hébreu porte littéralement : Ton âme passera la nuit; « métaphore exprimant la quiétude, la sécurité avec laquelle l'homme juste mène son existence, en jouissant du bien-être que Dieu lui assure. » (Patrizi.) — Ses descendants auront après lui la même félicité : *et semen ejus...* — *Terram :* la terre par excellence, la riche région de Chanaan, promise par le Seigneur à Abraham et à ses descendants, s'ils étaient fidèles à la loi. Cf. Gen. xv, 7-8; Ex. xx, 12; Lev. xxvi, 3, etc. Mais, pour l'explication de ce texte, le Nouveau Testament nous élève plus haut, jusqu'au ciel, la vraie terre des vivants. Cf. Matth. v, 5.

14 (*Samech*). Bénédictions spirituelles, beaucoup plus précieuses. — *Firmamentum...* D'après les LXX et la Vulgate, Dieu est lui-même le fondement du bonheur des justes, et ce bonheur, appuyé sur une base aussi solide, durera toujours. Mais l'hébreu exprime une autre idée, plus délicate encore : Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent. C.-à-d. qu'il leur révèle ses secrets les plus cachés; marque d'une tendre et confiante amitié, d'une intime familiarité. Cf. Prov. III, 32, etc. — *Testamentum... est...* Plus clairement dans l'hébreu : Et son alliance est destinée à les instruire. Ravissantes splendeurs de la révélation théocratique.

4° Troisième partie : prière réitérée, plus pressante, pour obtenir le pardon et la délivrance. Vers. 15-22.

Après avoir ainsi ranimé sa confiance en Dieu, David revient avec plus de vigueur à la supplication.

15 (*Aïn*). *Oculi mei semper...* Attitude si naturelle et si belle des suppliants. Cf. Ps. CXXII, 1 et ss.; CXL, 8; I Thess. v, 17, etc. — *Ipse* (pronom accentué)... *de laqueo :* des mille perplexités de la vie, semblables à un rets dangereux.

16 (*Phé*). *Respice in me.* Hébr.: Tourne-toi vers moi; par opposition à « cacher sa face » (Ps. XXI, 24, etc.). — *Quia...* Double motif de cet appel inquiet : David est seul, sans autre ami que Dieu (*unicus... sum*), et plongé dans une profonde affliction (*pauper;* hébr.: affligé).

17 (*Tsadé*). *Tribulationes... multiplicatæ...* La leçon primitive de l'hébreu paraît avoir été : Les angoisses de mon cœur, dilate-les, c.-à-d. fais-les cesser. Métaphore pittoresque. Cf. Ps. IV, 2.

18 Vide humilitatem meam et laborem meum,
et dimitte universa delicta mea.
19 Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt,
et odio iniquo oderunt me.
20 Custodi animam meam, et erue me;
non erubescam, quoniam speravi in te.
21 Innocentes et recti adhæserunt mihi,
quia sustinui te.
22 Libera, Deus, Israel
ex omnibus tribulationibus suis.

18 Voyez mon humiliation et ma peine,
et remettez-moi tous mes péchés.
19 Voyez combien mes ennemis se sont multipliés,
et de quelle haine injuste ils me haïssent.
20 Gardez mon âme, et délivrez-moi;
que je n'aie pas à rougir, car j'ai espéré en vous.
21 Les hommes innocents et droits se sont attachés à moi,
parce que j'ai eu confiance en vous.
22 O Dieu, délivrez Israël
de toutes ses tribulations.

PSAUME XXV

1 In finem, Psalmus David.

1 Pour la fin, Psaume de David.

---

18 (*Resch*). Le psalmiste demande à Dieu la cessation de ses malheurs (*humilitatem*... hébr. : mon affliction) et de leur cause (*delicta mea*). — *Dimitte*. L'expression hébraïque *śâ'*, « enlève, » fait image, représentant les péchés comme un lourd fardeau.

19 (Encore *resch*). David conjure le Seigneur de le délivrer de ses ennemis. — *Odio iniquo*. Hébr. : « d'une haine de violence, » inspirée par la seule malice, et par conséquent injuste.

20 (*Schin*). *Custodi animam*... Sauvez ma vie menacée. — *Non erubescam*. Comp. le vers. 2. Il est impossible qu'il ne soit pas exaucé, s'étant réfugié en Dieu, comme le dit le texte primitif (Vulg. : *speravi*...). Voyez la note du Ps. II, 12.

21 (*Thav*). *Innocentes et recti*... Selon les LXX et la Vulgate, le psalmiste présenterait ici à Dieu une nouvelle raison qu'il a d'être exaucé : de nombreux Israélites justes et droits s'étaient attachés à David comme à un fidèle serviteur de Jéhovah, pleins de confiance, eux aussi, dans la bonté de Dieu ; si leur roi est abandonné du ciel, ils seront découragés. L'hébreu dit plus simplement, continuant la prière : Que l'intégrité et la droiture me protègent. Le poète demande donc que ces deux qualités soient pour lui comme deux anges gardiens, qui le garantiront de ses ennemis et du péché.

22 (*Phé* surnuméraire). On a souvent regardé ce verset comme une formule liturgique ajoutée après coup, à cause soit du caractère général de la prière qu'il renferme, soit de la répétition de la lettre *phé*. Mais quoi de plus naturel que de voir David, ce bon roi, intercéder pour tout son peuple? Et l'on trouve des irrégularités dans plusieurs autres poèmes alphabétiques.

Psaume XXV

Protestation d'innocence et appel à la divine justice.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XXV. — 1ª. Psaume de *David*. Il contient l'humble prière qu'un homme

Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum,
et in Domino sperans non infirmabor.
[2] Proba me, Domine, et tenta me;
ure renes meos et cor meum.
[3] Quoniam misericordia tua ante oculos meos est,
et complacui in veritate tua.
[4] Non sedi cum concilio vanitatis,
et cum iniqua gerentibus non introibo.

Jugez-moi, Seigneur, car j'ai marché dans mon innocence,
et comme j'espère au Seigneur, je ne serai point affaibli.
[2] Éprouvez-moi, Seigneur, et sondez-moi;
passez au feu mes reins et mon cœur.
[3] Car votre miséricorde est devant mes yeux,
et je me suis complu dans votre vérité.
[4] Je ne me suis point assis dans l'assemblée de la vanité,
et je n'entrerai pas avec les artisans d'iniquité.

---

saint et persécuté adresse à Dieu pour obtenir que justice lui soit rendue. Confiant dans l'innocence de sa vie, le suppliant s'offre de lui-même aux jugements divins; il sait qu'il sera traité selon son intégrité, et il promet d'avance au Seigneur des actions de grâces publiques. C'est donc une sorte d' « apologia pro vita sua » que fait ici David, comme en d'autres endroits du psautier, sans doute pour protester contre les accusations iniques dont il était l'objet de la part de ses ennemis. — On a cité, comme dates précises de la composition de ce cantique, l'époque de la persécution de Saül et celle de la révolte d'Absalom. Le second sentiment nous paraît plus probable. — Trois parties : 1° prélude, l'appel à la justice de Jéhovah, vers. 1b-3; 2° l'apologie, vers. 4-8; 3° la prière, vers. 9-12. — Le prêtre récite chaque jour au saint sacrifice, en se lavant les mains, les vers. 6 et ss., qui expriment si bien la perfection requise pour immoler la divine Victime.

2° Prélude : appel à la justice de Dieu. Vers. 1b-3.

1b-3. Première strophe. Début très animé. — *Judica me.* C.-à-d. : Rendez-moi justice; montrez, par un jugement solennel, que ma cause est entièrement séparée de celle des impies. Cf. Ps. VII, 8; XXXIV, 14, etc. — *Quoniam...* Motifs sur lesquels David base son pressant appel : son innocence (*ingressus sum;* pour signifier : J'ai agi, j'ai vécu), et l'intimité de ses relations avec le Seigneur. — *Non infirmabor.* Il ne sera pas ébranlé; sa cause apparaîtra juste devant Dieu. D'après l'hébreu : (J'ai espéré en Jéhovah) sans vaciller. — *Proba, tenta, ure.* Trois expressions pittoresques, pour décrire la rigueur de l'examen auquel le psalmiste ne craint pas de s'offrir. Dans l'hébreu : Sonde-moi, éprouve-moi, fais-moi passer au creuset.

Creuset d'orfèvre. (Peinture égyptienne.)

— *Renes et cor :* les parties regardées comme les plus cachées de l'être humain, le siège des affections et de la volonté. Cf. Ps. VIII, 9, etc. — *Quoniam misericordia...* Autre raison pour laquelle David s'abandonne sans crainte aux jugements divins : il connaît mieux que personne la miséricorde et la fidélité (*in veritate...*) de Jéhovah, qui sont l'objet de ses méditations perpétuelles (*ante oculos...*) et de son expérience constante (*complacui...;* hébr. : je marche dans...).

3° Seconde partie : les preuves de l'innocence du psalmiste dans le passé, ses résolutions pour l'avenir. Vers. 4-8.

4-5. Seconde strophe. Preuve négative de l'innocence de David : il a fui tout commerce avec les impies. — *Non sedi.* Ce

5 Odivi ecclesiam malignantium,
et cum impiis non sedebo.
6 Lavabo inter innocentes manus meas,
et circumdabo altare tuum, Domine,
7 ut audiam vocem laudis,
et enarrem universa mirabilia tua.
8 Domine, dilexi decorem domus tuæ,
et locum habitationis gloriæ tuæ.
9 Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam,
et cum viris sanguinum vitam meam,
10 in quorum manibus iniquitates sunt;
dextera eorum repleta est muneribus.

5 Je hais l'assemblée des méchants,
et je ne m'assoirai pas avec les impies.
6 Je laverai mes mains parmi les innocents,
et je me tiendrai autour de votre autel, Seigneur,
7 pour entendre la voix de *vos* louanges,
et pour raconter toutes vos merveilles.
8 Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison,
et le lieu où habite votre gloire.
9 Ne perdez pas, ô Dieu, mon âme avec les impies,
ni ma vie avec les hommes de sang,
10 qui ont l'iniquité dans les mains,
et dont la droite est remplie de présents.

---

verbe exprime des rapports prolongés et délibérés avec les méchants. Voyez le Ps. I, 1, et la note. — *Cum concilio vanitatis.* Les « hommes de vanité » (hébr.) ne diffèrent pas des impies, dont la conduite ne présente que le néant et le vide. — *Cum iniqua gerentibus.* Dans l'hébreu : Avec ceux qui se cachent, c.-à-d. les hypocrites. — Les futurs *introibo, sedebo,* seraient mieux traduits par le présent (de même au vers. 6). Sur l'expression *ecclesiam malignantium,* voyez le Ps. XXI, 16, et la note.

6-8. Troisième strophe. Preuve positive d'innocence : David aime la maison du Seigneur, où il voudrait pouvoir résider toujours. — *Lavabo... manus :* comme faisaient les prêtres avant de remplir leurs fonctions saintes. Cf. Ex. XXX, 17-21. Le lavage des mains est un symbole naturel de l'innocence (cf. Deut. XXI, 9; Matth. XXVII, 24). — *Circumdabo altare :* l'autel des holocaustes, situé en avant du tabernacle, dans la cour extérieure (*Atl. archéol.,* pl. XCVI, fig. 2; pl. XCVIII, fig. 6). — *Ut audiam.* Hébr. : pour faire entendre la voix de la louange (de l'action de grâces). — *Mirabilia tua.* Cf. Ps. IX, 9. Les actions éclatantes que Dieu avait opérées en faveur de David. — *Decorem domus tuæ.* Sur les splendeurs du tabernacle et de son mobilier, voyez l'Exode, chap. XXV-XXX. Mais l'hébreu se borne à dire : L'habitation de ta maison. — *Locum... gloriæ tuæ.* Jéhovah manifestait sa présence et sa gloire au tabernacle. Cf. Ex. XVI, 7 ; XXXIV, 18, 22, etc.

3° Troisième partie : la prière. Vers. 9-12. Le cri « Jugez-moi » du vers. 1 est maintenant développé.

9-10. Quatrième strophe : que Dieu ne traite pas David comme un impie. — *Ne perdas* (littéralement : N'enlève pas ma vie...) *cum impiis...* Innocent, le psalmiste est en droit d'être épargné lorsque Jéhovah châtiera les pécheurs. — *Viris sanguinum...* Par ces mots et par le petit tableau qui les commente (vers. 10), David décrit la violence criminelle de plusieurs personnages haut placés de son temps : ils ne reculaient ni devant l'homicide, ni devant la corruption de la justice à prix d'argent (*dextera... repleta muneribus*). Cf. Ps. XIV, 15.

[11] Ego autem in innocentia mea ingressus sum ;
redime me, et miserere mei.
[12] Pes meus stetit in directo ;
in ecclesiis benedicam te, Domine.

[11] Pour moi j'ai marché dans mon innocence ;
délivrez-moi, et ayez pitié de moi.
[12] Mon pied s'est tenu dans le droit chemin ;
je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

PSAUME XXVI

[1] Psalmus David, priusquam liniretur.
Dominus illuminatio mea et salus mea ;
quem timebo ?
Dominus protector vitæ meæ ;
a quo trepidabo ?

[1] Psaume de David, avant qu'il fût oint.
Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
qui craindrai-je ?
Le Seigneur est le défenseur de ma vie ;
devant qui tremblerai-je ?

11-12. Cinquième strophe : le poète oppose sa conduite à celle de ces grands coupables, et prie Dieu d'avoir pitié de lui. — *Ego autem in innocentia.* Pensée qui le ramène au début du psaume (voyez le vers. 1). — *Pes meus stetit.* Locution pittoresque : il tient ferme, sans broncher. — *In ecclesiis benedicam.* Sûr d'être exaucé, David promet au Seigneur de lui adresser de vives et de publiques actions de grâces.

Psaume XXVI

Sentiments de parfaite confiance en Dieu et ardente prière dans un grand péril.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XXVI. — 1ᵃ. Psaume de *David.* L'époque de la composition est marquée d'une manière générale par les mots *priusquam liniretur,* qu'ajoutent les LXX et la Vulgate, et qui désignent la seconde onction royale conférée à David, au moment où tout Israël reconnut son autorité. Cf. II Reg. II, 4. Nous sommes ainsi reportés au temps de la persécution de Saül, et des guerres civiles que David eut à soutenir contre les partisans de ce prince. Cf. II Reg. II, 8 et ss.; III, 1 et ss. — Les six premiers versets expriment les sentiments d'une confiance enthousiaste en Jéhovah : le poète, se sachant protégé par Dieu, ne craint rien, quoique au milieu des plus grands dangers (vers. 1ᵇ-3). Il n'éprouve qu'un désir, celui de vivre à jamais caché dans le sanctuaire ; il est sûr de triompher promptement et entièrement de ses ennemis (vers. 4-6). Mais tout à coup la prière plaintive et pressante remplace les accents joyeux (vers. 7 et ss.) : le psalmiste conjure le Seigneur de ne pas l'abandonner au milieu du péril (vers. 7-12) ; puis, revenant à son premier sentiment, il s'exhorte lui-même à la patience et à la confiance (vers. 13-14). Ainsi donc, deux parties très distinctes pour le fond et pour la forme : vers. 1ᵇ-6, « le chant de la confiance triomphante ; » vers. 7-14, « le chant de la confiance suppliante. » Ces variations subites de dispositions ne sont pas rares dans l'âme humaine ; c'est donc bien à tort que quelques critiques hétérodoxes ont prétendu que le Ps. XXVI a été formé par la juxtaposition malhabile de deux poèmes, ou fragments de poèmes, distincts à l'origine.

[2] Dum appropiant super me nocentes,
ut edant carnes meas,
qui tribulant me inimici mei,
ipsi infirmati sunt et ceciderunt.
[3] Si consistant adversum me castra,
non timebit cor meum.
Si exurgat adversum me prælium,
in hoc ego sperabo.
[4] Unam petii a Domino, hanc requiram :
ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ,
ut videam voluptatem Domini,
et visitem templum ejus.

[2] Lorsque les méchants s'approchent de moi
pour dévorer ma chair,
ces ennemis qui me persécutent
ont été eux-mêmes affaiblis et sont tombés.
[3] Qu'une armée campe contre moi,
mon cœur ne craindra pas.
Que le combat s'engage contre moi,
c'est alors même que j'espérerai.
[4] Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur, et c'est elle que je rechercherai :
d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,
pour contempler les délices du Seigneur
et pour visiter son temple.

2° Première partie : le chant de la confiance triomphante. Vers. 1ᵇ-6.

1ᵇ-3. Première strophe : sûr de la protection toute-puissante de Jéhovah, le psalmiste n'éprouve pas la moindre crainte.— *Dominus* est mis deux fois de suite en tête de la phrase, comme portant l'idée principale. — *Illuminatio :* éclairant les ténèbres de la souffrance et de l'angoisse, communiquant la vie et le bonheur. Métaphore très fréquente et très juste. Cf. Ps. IV, 6 ; XIII, 28, etc.; Joan. I, 4, 9, etc. — *Protector vitæ...* Hébr. : la forteresse de ma vie. Autre figure expressive. Cf. Ps. XVII, 2; XXX, 2, 3, etc. — Les deux questions *quem timebo, a quo trepidabo,* placées à la fin des deux premiers vers, retentissent comme un cri de triomphe.— *Dum appropiant...* Allusion à l'expérience du poète dans le passé, et tableau vraiment dramatique. — *Ut edant carnes.* Ses ennemis sont comparés à des bêtes féroces, qui ne demandent qu'à le déchirer et à le dévorer. Cf. Ps. III, 7, etc.— *Infirmati... ceciderunt.* Hébr. : ils ont chancelé et ils sont tombés. — *Si consistant...* Pour mieux montrer l'étendue de sa foi, David se suppose dans un péril extrême : il est seul contre toute une armée, et cependant, même alors (*in hoc*), il espère en Jéhovah.

4-6. Seconde strophe : le psalmiste exprime l'ardent désir d'être à jamais l'hôte de Jéhovah dans son tabernacle de Sion, à l'abri de tout malheur sous cette protection divine ; il voue une profonde reconnaissance à son céleste libérateur. — *Unam... hanc.* Autre hébraïsme, pour le neutre « unum, hoc ». Une seule chose, entre toutes, domine tous ses désirs. — *Ut inhabitem... :* mis ainsi en communion intime avec le Seigneur. — *Ut videam.* D'après toute la force du verbe hébreu *ḥāzah,* contempler longuement et attentivement. — *Voluptatem Domini.* Autre expression très énergique : les délicieuses révélations que Jéhovah fait de lui-même à ses amis dans son sanctuaire. — *Visitem.* Littéralement dans l'hébreu : pour rechercher (« investigare ») dans son palais, c.-à-d. pour en observer minutieusement tous les détails. — *Quoniam abscondit* (l'hébreu emploie le futur : il me cachera, il me protégera)... Un des motifs pour lesquels David souhaite d'être l'hôte de

5 Quoniam abscondit me in tabernaculo suo;
in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.
6 In petra exaltavit me,
et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.
Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis;
cantabo, et psalmum dicam Domino.
7 Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te;
miserere mei, et exaudi me.
8 Tibi dixit cor meum : Exquisivit te facies mea;
faciem tuam, Domine, requiram.
9 Ne avertas faciem tuam a me;
ne declines in ira a servo tuo.
Adjutor meus esto; ne derelinquas me,
neque despicias me, Deus salutaris meus.

5 Car il m'a caché dans son tabernacle;
au jour du malheur il m'a protégé dans le secret de son tabernacle.
6 Il m'a élevé sur la pierre,
et maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.
J'ai entouré *l'autel* et j'ai immolé dans son tabernacle une victime avec des cris de joie;
je chanterai et je dirai un hymne au Seigneur.
7 Exaucez, Seigneur, ma voix, qui a crié vers vous;
ayez pitié de moi, et exaucez-moi.
8 Mon cœur vous a dit : Mon regard vous a cherché;
votre visage, Seigneur, je le chercherai.
9 Ne détournez pas de moi votre face;
dans votre colère, ne vous retirez pas de votre serviteur.
Soyez mon aide; ne m'abandonnez pas,
et ne me méprisez pas, ô Dieu mon Sauveur.

Dieu dans le tabernacle : il y trouverait protection et sécurité à l'heure du péril. — *In abscondito :* dans la partie la plus secrète, la plus reculée, la plus sûre. — *In petra :* refuge solide, et d'un accès difficile pour les ennemis. — *Et nunc exaltavit...* Gradation ascendante : Dieu n'a pas seulement procuré un abri tutélaire à son serviteur; voici qu'il lui donne une complète victoire (*caput... super inimicos*).— Aussi le poète, merveilleusement sauvé, entonne-t-il l'hymne de la reconnaissance. *Circuivi :* il se joint aux pieux fidèles qui entourent l'autel des holocaustes (voyez le Ps. XXV, 6, et la note). — *Hostiam vociferationis* est une expression hardie. Littérâlement dans l'hébreu : des victimes de retentissement; c.-à-d. des sacrifices accompagnés d'acclamations joyeuses. Cf. II Reg. VI, 15.

3° Deuxième partie : le chant de la confiance suppliante. Vers. 7-14.

7-9. Troisième strophe : prière plaintive. — *Exaudi, Domine...* Brusque changement. Voyez la note du vers. 1a. — *Qua clamavi.* Il faudrait le présent : « qua clamo. » — *Tibi dixit cor meum...* C.-à-d., suivant la traduction de la Vulgate : Tout mon être t'invoque (mon cœur, mon visage dirigé vers toi, etc.). Variante importante dans l'hébreu, qui nous fait entendre un court dialogue entre Jéhovah et David : « Mon cœur t'a dit : Cherchez ma face ! Ta face, Jéhovah, je la cherche. » Le poète cite donc l'aimable invitation que Dieu avait daigné adresser à ses pieux serviteurs de recourir constamment à lui, et il ajoute aussitôt qu'il y conforme sa conduite, implorant son tout-puissant défenseur. — *Faciem... requiram.* Sur cette expression, voyez le Ps. XXIII, 6; II Par. VII, 14; Os. V, 15, etc. — *Ne avertas faciem...* Prière très délicate, après ce qui précède : Dieu ne saurait contredire par les faits la promesse contenue dans son invitation gracieuse.—*Ne declines...* Hébr.:

10 Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me;
Dominus autem assumpsit me.
11 Legem pone mihi, Domine, in via tua,
et dirige me in semitam rectam, propter inimicos meos.
12 Ne tradideris me in animas tribulantium me;
quoniam insurrexerunt in me testes iniqui,
et mentita est iniquitas sibi.
13 Credo videre bona Domini in terra viventium.
14 Expecta Dominum, viriliter age;
et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.

10 Car mon père et ma mère m'ont abandonné;
mais le Seigneur m'a recueilli.
11 Seigneur, enseignez-moi votre voie,
et conduisez-moi dans le droit sentier à cause de mes ennemis.
12 Ne me livrez pas à la merci de ceux qui me persécutent;
car des témoins iniques se sont élevés contre moi,
et l'iniquité a menti contre elle-même.
13 Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants.
14 Attends le Seigneur, agis avec courage;
que ton cœur soit ferme, et espère au Seigneur.

Ne rejette pas avec colère ton serviteur. Les mots *in ira* portent l'idée principale. Comp. le Ps. VI, 1, et la note. — *Adjutor... esto.* Plutôt : Tu as été mon secours. Appel au passé, pour obtenir que la douce expérience faite alors se renouvelle sans fin.

10-12. Quatrième strophe : continuation de la prière, mais avec plus de calme et un retour de la confiance première. — *Pater... et mater...* Simple hypothèse que fait David, et formule proverbiale pour marquer l'isolement le plus complet dans la douleur : il ressemble à un orphelin ou à un enfant abandonné de ses parents. — *Dominus autem...* Contraste admirable. Dieu l'a adopté; l'amour du Seigneur a été plus fort que celui des êtres qui sont d'ordinaire les plus dévoués. Cf. Is. XLIX, 15. — *Legem pone mihi.* Hébr.: enseigne-moi ta voie. Comme au Ps. XXIV, 12. — *Propter inimicos.* Ses ennemis l'épient, espérant le trouver en faute (cf. Ps. V, 8); si Dieu ne le protège, il péchera, et ces pervers éprouveront une joie maligne. — *Ne tradideris... in animas.* L'hébreu emploie le singulier : à l'âme, c.-à-d. au pouvoir. — *Testes iniqui :* dans le sens de calomniateurs perfides. — *Mentita est iniquitas...* Ses ennemis ont menti à leur propre avantage. Ou bien, selon d'autres, avec une signification tout opposée : L'iniquité s'est donné tort. Mais l'hébreu exprime une pensée différente : (Il s'élève contre moi...) des gens qui respirent la violence. Cf. Act. IX, 1.

13-14. Cinquième strophe : conclusion pleine de foi. — *Credo videre.* Voir, avec l'idée connexe de posséder. Grande énergie dans ce « Je crois ». — *Bona Domini :* sa grâce et ses bienfaits de toute nature. — *In terra viventium.* Notre terre, par opposition au sombre empire des morts. L'application au bienheureux séjour du ciel n'est qu'indirecte et secondaire dans ce passage. David exprime donc simplement l'espoir que Dieu le délivrera des dangers présents, et le comblera de bienfaits jusqu'à sa mort. — *Expecta Dominum, viriliter...* Cf. Deut. XXXI, 7; Jos. I, 6, 7, 9. Le poète s'exhorte et s'encourage à la patience par le doux horizon que sa confiance au Seigneur vient de lui ouvrir. Le psaume se termine ainsi en toute suavité.

PSAUME XXVII

Psalmus ipsi David.

[1] Ad te, Domine, clamabo;
Deus meus, ne sileas a me,
ne quando taceas a me,
et assimilabor descendentibus in lacum.
[2] Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te,
dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.

Psaume de David.

[1] Je crierai vers vous, Seigneur;
mon Dieu, ne gardez pas le silence à mon égard,
de peur que, si vous ne me répondez pas,
je ne sois semblable à ceux qui descendent dans la fosse.
[2] Exaucez, Seigneur, la voix de ma supplication, quand je vous prie,
quand je lève mes mains vers votre saint temple.

Psaume XXVII

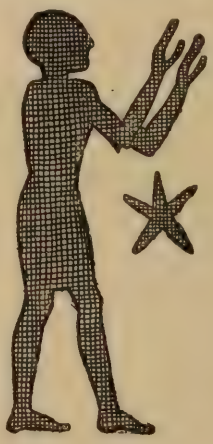
Supplication dans un grand danger, et action de grâces anticipée, en prévision du divin secours.

1° Le titre.

Ps. XXVII. — *Ipsi David.* L'hébreu dit simplement : « de David. » — Le saint roi est dans l'angoisse, et il pousse vers Dieu des cris de détresse (vers. 1-2), le conjurant de ne pas lui faire partager le sort des impies que sa colère est sur le point de châtier (vers. 3-5). Puis tout à coup, comme en d'autres psaumes, sa prière se transforme en de joyeux sentiments de gratitude, car il est sûr d'être exaucé (vers. 6-7). Le cantique se termine par un souhait en faveur de tout Israël (vers. 8-9). — Deux parties : la prière, vers. 1-5; l'action de grâces, vers. 6-9. — On croit généralement que ce psaume fut composé pendant la révolte d'Absalom.

2° Première partie : pressante prière, dans une situation pleine de dangers. Vers. 1-5.

1-2. Première strophe : le suppliant conjure instamment le Seigneur de l'écouter. — Au lieu de *Deus meus,* l'hébreu dit : mon rocher. Voyez le Ps. XVII, 2, et la note. — *Ne sileas.* Plutôt : ne sois pas sourd. — *Assimilabor... descendentibus...* Si Dieu ne prête pas l'oreille et ne répond pas à la prière de David, celui-ci périra infailliblement. — *In lacum :* la fosse, le tombeau. — *Dum oro.* Hébr. : tandis que je crie. L'expression diffère de celle qui a été employée au vers. 1, et désigne un cri très perçant. — *Dum extollo manus :* la belle attitude de la prière chez les Hébreux.



Égyptien en prière. (Peinture antique.)

Cf. Ps. LXII, 4; I Tim. II, 8, etc. (*Atl. arch.,* pl. XCV, fig. 3; pl. XCVI, fig. 5, 6, etc.) — *Ad templum sanctum.* Hébr. : du côté du *dᵉbir* de ton sanctuaire. Le *dᵉbir* était le Saint des saints, ou la partie la plus intime, la plus sacrée du tabernacle, et plus tard du temple. Cf. III Reg. VI, 18 et ss.; VIII, 6, etc.; l'*Atl. arch.,* pl. XCV, fig. 1; pl. XCVI, fig. 2; pl. XCVII, fig. 4. Les Juifs se tournaient souvent, pour prier, dans la direction du sanctuaire de Jérusa-

3 Ne simul trahas me cum peccatoribus,
et cum operantibus iniquitatem ne perdas me,
qui loquuntur pacem cum proximo suo,
mala autem in cordibus eorum.
4 Da illis secundum opera eorum,
et secundum nequitiam adinventionum ipsorum.
Secundum opera manuum eorum tribue illis ;
redde retributionem eorum ipsis.
5 Quoniam non intellexerunt opera Domini,
et in opera manuum ejus ;
destrues illos, et non ædificabis eos.
6 Benedictus Dominus,
quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.

3 Ne m'entraînez pas avec les pécheurs,
et ne me perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité,
qui parlent de paix avec leur prochain,
et qui ont la méchanceté dans leurs cœurs.
4 Rendez-leur selon leurs œuvres,
et selon la malignité de leurs desseins.
Traitez-les selon les œuvres de leurs mains ;
donnez-leur le salaire qu'ils méritent.
5 Car ils n'ont pas compris les œuvres du Seigneur,
et les œuvres de ses mains ;
vous les détruirez, et vous ne les rétablirez pas.
6 Béni soit le Seigneur,
car il a exaucé la voix de ma supplication.

---

lem. Cf. III Reg. VIII, 22, 30 et ss.; Dan. VI, 10.

3-5. Seconde strophe : la prière proprement dite. Elle se dédouble : David supplie d'abord le Seigneur de ne pas le traiter comme les impies (vers. 3) ; il lui demande ensuite de châtier ces derniers selon leur infâme conduite (vers. 4-5). — *Ne trahas... me.* Locution très forte. Comme un criminel que l'on traîne au supplice. — *Qui... pacem, mala autem...* Le psalmiste trace en quelques mots le portrait des misérables qu'il avait en vue : dans leurs relations avec le prochain ils étaient des hypocrites consommés. Cf. Ps. XI, 2 ; Jer. IX, 8, etc. — *Da illis.* Sur cette imprécation, voyez le Ps. V, 11, et le commentaire. David ne la profère nullement sous l'impulsion d'un sentiment de vengeance personnelle, mais à la pensée douloureuse des droits de Jéhovah, lésés par les impies. Il ne réclame qu'un châtiment très mérité (*secundum opera..., nequitiam...*), insistant d'une manière frappante sur cette idée. Le substantif *retributionem* traduit fort bien l'hébreu *gamul*, et dénote, comme le français « mérite », un acte tantôt bon, tantôt mauvais, qui reçoit un traitement conforme à sa nature. — *Quoniam...* Le suppliant explique et motive sa demande, en apparence si sévère. Les hommes dont il parle sont volontairement aveugles, et refusent de comprendre l'intervention, toujours si juste et si parfaite, de Jéhovah dans l'histoire de l'humanité. Dieu punira selon leurs mérites ces athées pratiques. Remarquez l'opposition qui est établie entre les « œuvres du Seigneur, les œuvres de ses mains », et « les œuvres des impies, les œuvres de leurs mains » (vers. 4). — *Destrues..., non ædificabis.* Métaphore saisissante : comme une construction que l'on renverse, avec le ferme projet de ne pas la rebâtir.

3° Deuxième partie : l'action de grâces anticipée. Vers. 6-9.

6-7. Troisième strophe : sûr d'être exaucé (*exaudivit*, prétérit prophétique), David exprime d'avance au Seigneur sa profonde gratitude. — *Adjutor... et protector...* Hébr. : ma force et mon bouclier. Cf. Ps. III, 3, etc. — *Refloruit caro mea.* Belle

7 Dominus adjutor meus et protector meus ;
in ipso speravit cor meum, et adjutus sum.
Et refloruit caro mea ;
et ex voluntate mea confitebor ei.
8 Dominus fortitudo plebis suæ,
et protector salvationum christi sui est.
9 Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hereditati tuæ ;
et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

7 Le Seigneur est mon aide et mon protecteur ;
mon cœur a espéré en lui, et j'ai été secouru.
Et ma chair a refleuri ;
aussi le louerai-je de tout mon cœur.
8 Le Seigneur est la force de son peuple,
et le protecteur qui ménage les délivrances à son oint.
9 Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage ;
conduisez-les, et exaltez-les à jamais.

PSAUME XXVIII

Psalmus David, 1 in consummatione ta bernaculi.
Afferte Domino, filii Dei,
afferte Domino filios arietum.

Psaume de David, 1 pour la fin *de la fête* des tabernacles.
Offrez au Seigneur, enfants de Dieu,
offrez au Seigneur les petits des béliers.

---

image : ses tristesses l'avaient rendu malade ; sa santé redevient florissante. Variante dans l'hébreu : Mon cœur tressaille d'allégresse. — *Ex voluntate mea...* C.-à-d. de tout mon cœur, de toute mon âme. Hébr. : Et avec mon cantique je le célébrerai.

8-9. Quatrième strophe : prière pour toute la nation. Au vers. 8, la base sur laquelle s'appuie cette prière, ou la bonté du Seigneur pour Israël et pour David. Au vers. 9, la requête même. — *Fortitudo plebis.* Hébr. : il est leur force. Les LXX et la Vulgate ont bien rendu le sens. Comp. le vers. 9. — *Protector... Christi.* Hébr. : il est la forteresse des délivrances de son oint. Forteresse qui procure infailliblement le salut (notez le pluriel *salvationum*, qui est très significatif : des délivrances multiples et merveilleuses). Le christ de Jéhovah, c'est ici David, le roi choisi par lui. — *Hereditatem tuam :* le peuple théocratique, qui est souvent appelé l'héritage du Seigneur. Cf. Deut. IV, 20, etc. — *Rege eos.* Hébr. : « Fais-les paître. » Sois pour eux un bon pasteur. Voyez le Ps. XXII, 1, et la note. — *Extolle illos...* Exalte-les ; ou bien, suivant la traduction littérale de l'hébreu : Porte-les ; comme fait un pasteur quand une brebis est malade ou fatiguée. Cf. Deut. I, 31 ; Luc. XV, 4 et ss., etc. Le vers. 9 a été inséré dans la dernière partie du « Te Deum ».

Psaume XXVIII

Dieu dans l'orage.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XXVIII. — 1ª. Dans l'hébreu, ce poème est simplement intitulé : Psaume de David. La Vulgate a ajouté au titre, d'après les LXX (ἐξοδίου σκηνῆς), les mots *in consummatione tabernaculi,* qui marquent sa destination liturgique : on le chantait, du moins à l'époque du second temple, après la captivité de Babylone, le

[2] Afferte Domino gloriam et honorem ;
afferte Domino gloriam nomini ejus ;
adorate Dominum in atrio sancto ejus.

[2] Offrez au Seigneur la gloire et l'honneur ;
offrez au Seigneur la gloire *due* à son nom ;
adorez le Seigneur dans son saint parvis.

---

dernier jour de la fête des Tabernacles, lorsqu'on quittait définitivement les tentes de feuillage que l'on avait habitées pendant toute l'octave. Cf. Lev. XXIII, 36. Le Talmud le place parmi les prières de la Pentecôte, à cause de ses tonnerres, qui rappelaient aux Juifs les éclats de la foudre au Sinaï, quand le Seigneur promulgua solennellement la législation théocratique. Cf. Ex. XIX, 16 et ss. — La puissance et la majesté du Dieu créateur, telles que les manifestent les violents orages de la Palestine : voilà le sujet de ce cantique, que l'on s'accorde à ranger parmi les plus beaux du Psautier. La sérénité du ciel au milieu de ce qui bouleverse la nature y est admirablement dépeinte. « Ce qu'un orage a de lourd et de terrible n'y est pas moins bien décrit que ce qu'il a d'extraordinairement rapide. » Couleurs poétiques très vives, sentiment religieux très profond. L'art est visible partout : soit dans le nom de Jéhovah, qui est employé quatre fois dans le prélude (voyez la note du vers. 1[b]) et quatre fois dans la conclusion ; soit dans les mots *vox Domini*, répétés sept fois de suite au cours du psaume ; soit dans la marche de l'ouragan. — Division : un court prélude, vers. 1[b]-2 ; le corps du poème, ou description de l'orage dans ses phases diverses, vers. 3-9 ; la conclusion, vers. 10-11.

2° Court prélude. Vers. 1[b]-2.

1[b]-2. Première strophe. Scène du ciel : le poète invite les anges à rendre gloire au Dieu tout-puissant. — Il y a, dès le début, une grande solennité dans les mots *afferte Domino* (hébr. : donnez au Seigneur), répétés coup sur coup. On voit qu'un phénomène inaccoutumé se prépare. — D'après les LXX et la Vulgate, les *filii Dei* auxquels s'adresse cette invitation ne peuvent être que des hommes (spécialement, selon la remarque des anciens interprètes, des hommes puissants et influents ; cf. Ps. LXXXI, 1, 6), puisqu'on leur demande d'offrir à Dieu des sacrifices sanglants. Mais la ligne *afferte Domino filios arietum* manque totalement dans l'hébreu, et n'a pu être insérée que par l'erreur d'un

Cabanes pour la fête des Tabernacles. (D'après Surenhusius.)

copiste. La locution hébraïque *b[e]nè 'Élim* équivaut certainement ici à *b[e]nè 'Elohim* du livre de Job, I, 6 ; II, 1 ; XXXVIII, 7 : elle désigne donc les anges, comme aussi au Ps. LXXXVIII, 7. Le poète contemple ces purs esprits, environnant dans le ciel le trône de Dieu, dont ils forment la cour, et il les exhorte à rendre un hommage spécial à leur Maître. — *Gloriam et honorem*. Hébr. : gloire et puissance. Deux attributs que Dieu manifeste entre tous les autres dans un orage. — *Adorate in atrio sancto :* dans les sacrés parvis du tabernacle, d'après le sens fourni par la Vulgate. Mais l'hébreu signifie : dans une sainte parure. C'est une idée de la terre qui est « transportée dans le ciel. De même que les prêtres, dans le temple terrestre, étaient revêtus de saints ornements (cf. Ex. XXVIII, 2 ; II Par. XX, 21), de même les ministres du temple céleste doivent être convenablement parés » pour adorer Jéhovah.

3° Le corps du poème, ou description de l'orage dans ses différentes phases. Vers. 3-9.

Scène dramatique, qui se passe en entier sur la terre. Quinze membres de vers, par-

[3] Vox Domini super aquas;
Deus majestatis intonuit;
Dominus super aquas multas.
[4] Vox Domini in virtute;
vox Domini in magnificentia.
[5] Vox Domini confringentis cedros,
et confringet Dominus cedros Libani,
[6] et comminuet eas tanquam vitulum Libani,
et dilectus quemadmodum filius unicornium.
[7] Vox Domini intercidentis flammam ignis.

[3] La voix du Seigneur est au-dessus des eaux;
le Dieu de majesté a tonné;
le Seigneur est au-dessus des grandes eaux.
[4] La voix du Seigneur est puissante;
la voix du Seigneur est majestueuse.
[5] La voix du Seigneur brise les cèdres,
et le Seigneur brisera les cèdres du Liban.
[6] Il les mettra en pièces comme un jeune taureau du Liban,
et le bien-aimé est comme le petit des licornes.
[7] La voix du Seigneur fait jaillir des flammes de feu.

---

tagés en trois strophes égales. « L'orage éclate avec fureur au nord de la Palestine, sur le Liban. Les cèdres qui font sa gloire volent en éclats, et leurs débris bondissent sur la montagne comme un jeune taureau. La montagne elle-même tremble, ébranlée dans ses fondements. La tempête traverse la terre d'Israël en lançant ses éclairs. Elle atteint le désert de Cadès, où les biches mettent bas d'épouvante. L'homme a fui l'ouragan. Il ne paraît pas dans ce tableau; il a été rendu muet par la terreur. » (*Manuel bibl.*, tom. II, n. 701.)

3-4. Seconde strophe : l'orage à son début. — *Vox Domini* (hébr. : *qôl Y^e^hovah*). Nom poétique par lequel les Hébreux désignent fréquemment le tonnerre, dont le fracas majestueux et terrible représentait à leur imagination, toute pleine des pensées de la foi, la voix du Seigneur lui-même. Ses syllabes sourdes et sa fréquente répétition produisent une harmonie imitative assez heureuse. — *Super aquas:* les eaux du ciel, condensées dans les sombres et épais nuages qui apportent l'orage. C'est là que retentissent les premiers coups de foudre. — *Deus majestatis...* David ne s'arrête point au phénomène extérieur : il remonte aussitôt à son divin auteur. C'est ainsi qu'agissent les poètes hébreux toutes les fois qu'ils décrivent la nature.

5-7. Troisième strophe. Second degré de l'orage : il éclate au nord de la Palestine, sur les sommets les plus élevés du Liban. — *Confringentis cedros :* les cèdres gigantesques et renommés du Liban, robustes entre tous les arbres du vieux monde. Cf. III Reg. v, 6, 10; vi, 10, 15; vii, 2; Is. ii, 13, etc., et l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. xiii, fig. 1. — *Et confringet Dominus...* Répétition analogue à celle du vers. 3. L'effet, attribué d'abord à la foudre, est ensuite appliqué directement au Seigneur. De même au vers. 8. — *Comminuet eas.* L'hébreu dit littéralement : Elle les fait sauter comme un veau. — *Et dilectus...* Beau contraste. Tandis que l'orage agite ou brise toutes choses, le bien-aimé de Jéhovah, Israël, demeure calme comme un jeune rhinocéros qui ne redoute rien (*quemadmodum filius...*) Telle est la leçon des LXX et de la Vulgate. Mais l'hébreu présente une divergence notable : (Il fait sauter) le Liban et le Sirion comme le fils du bison. *Širiôn* était le nom sidonien de l'Hermon, magnifique montagne du nord-est de la Palestine (Deut. iii, 9; *Atlas géogr.*, pl. vii, x, xviii). Sur l'animal appelé *r^e^'em* en hébreu (l'unicorne de la Vulgate), voyez le Ps. xxi, 21, et la note. — *Intercidentis flammam...* Description pittoresque des éclairs qui, au plus fort de la tempête, zèbrent perpétuellement les nuées orageuses.

Chasse au bison. (Bas-relief assyrien.)

[8] Vox Domini concutientis desertum,
et commovebit Dominus desertum Cades.
[9] Vox Domini præparantis cervos,
et revelabit condensa;
et in templo ejus omnes dicent gloriam.
[10] Dominus diluvium inhabitare facit,
et sedebit Dominus rex in æternum.
[11] Dominus virtutem populo suo dabit;
Dominus benedicet populo suo in pace.

[8] La voix du Seigneur ébranle le désert,
et le Seigneur fera tressaillir le désert de Cadès.
[9] La voix du Seigneur prépare les cerfs,
et découvre les lieux sombres;
et dans son temple tous publieront sa gloire.
[10] Le Seigneur fait persister le déluge,
et le Seigneur trône en roi à jamais.
[11] Le Seigneur donnera la force à son peuple;
le Seigneur bénira son peuple dans la paix.

8-9. Quatrième strophe. Troisième degré de l'orage, qui décharge les derniers restes de sa fureur au sud de la Palestine. — *Concutientis desertum.* Littéralement dans l'hébreu : Elle fait danser le désert. Allusion au sable que l'ouragan soulève et lance en tourbillons. — *Cades,* ou Cadèsbarné : localité célèbre dans l'histoire ancienne des Hébreux, et située au cœur de l'Arabie Pétrée. Comp. Num. xx, 16, etc., et l'*Atl. géogr.,* pl. v, vii. — *Præparantis cervos.* L'hébreu explique cette expression obscure : La voix du Seigneur fait enfanter les biches. Effrayées par le tonnerre, elles mettent bas avant le terme; phénomène souvent observé. — *Revelabit condensa.* Hébr. : elle dépouille les forêts. Autre effet des violents orages. — *In templo ejus...* Dans le temple du ciel, où a commencé le poème. — *Omnes dicent gloriam.* Mieux : Tous disent : Gloire! Ce sont les anges qui poussent ce cri de louange, aux derniers grondements du tonnerre, ainsi que le psalmiste les y avait invités (vers. 1 et 2).

4° Conclusion du cantique. Vers. 10-11.

10-11. Cinquième strophe. Fin de l'orage : sérénité de Jéhovah; paix qu'il donne à son peuple. — *Diluvium inhabitare facit* (sous-entendez « seipsum »; ou lisez : « diluvium habitat »). L'hébreu est plus clair : Jéhovah s'est assis (sur son trône souverain) pour le déluge. Ce qui peut s'entendre du déluge proprement dit, ou bien des averses diluviennes qui accompagnent ordinairement les orages, surtout en Orient. Cette seconde explication semble plus naturelle. — *Sedebit rex in æternum.* Majestueux tableau. Tout tremble, tout est bouleversé par les effets de la puissance divine; mais le Seigneur demeure tranquillement assis, dictant ses lois aux éléments les plus sauvages. — *Virtutem populo suo.* C'est la pensée déjà exprimée par la Vulgate au vers. 6. Le peuple de prédilection du Seigneur n'a rien à redouter, alors même que tout paraît se disloquer dans la nature. — *Benedicet... in pace.* Ce mot de la fin est délicieux. « Il se dresse comme un arc-en-ciel. Le commencement du poème nous montre le ciel ouvert, et le trône de Dieu au milieu des chœurs harmonieux des anges; la fin nous montre, sur la terre, au milieu des éclats de la colère de Jéhovah qui ébranle tout, son peuple victorieux et comblé de bénédictions de paix. *Gloria in excelsis* en forme le début; *in terra pax* en est la fin. »

PSAUME XXIX

Psalmus cantici, [1] in dedicatione domus David.
[2] Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me,
nec delectasti inimicos meos super me.
[3] Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.
[4] Domine, eduxisti ab inferno animam meam ;
salvasti me a descendentibus in lacum.
[5] Psallite Domino, sancti ejus,
et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.

Psaume cantique, [1] pour la dédicace de la maison de David.
[2] Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé,
et que vous n'avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet.
[3] Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri.
[4] Seigneur, vous avez retiré mon âme du séjour des morts ;
vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans la fosse.
[5] Chantez au Seigneur, vous, ses saints,
et célébrez sa sainte mémoire.

Psaume XXIX

Chant d'action de grâces après une grave maladie.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXIX. — 1. *Psalmus cantici...* L'hébreu coupe autrement les mots du titre : Psaume, cantique de la dédicace de la maison, de David. C.-à-d. psaume de David, cantique... — Les mots *in dedicatione domus* indiquent, suivant la plupart des commentateurs, le fait historique à l'occasion duquel ce poème fut composé ; mais l'accord est loin de régner sur le fait en question. On a mis en avant l'inauguration du palais de David sur le mont Sion (II Reg. v, 11), ou sa purification après qu'il eut été souillé par Absalom (II Reg. xx, 3) ; ou encore, le choix et la consécration de l'emplacement du futur temple (cf. I Par. xxi, 6, et xxii, 1), le substantif *domus* servant fréquemment à désigner la maison par excellence, celle de Dieu. Nos préférences sont pour la première opinion. D'autres interprètes ne voient dans ces mots qu'une rubrique, qui assignerait le Ps. xxix à la fête de la Dédicace. — Le poète vient d'échapper à une maladie grave, qui a mis ses jours en péril, et il exprime sa reconnaissance au Seigneur, duquel lui est venue la guérison ; en même temps, il signale quelques-unes des leçons que l'épreuve lui avait enseignées. — Deux parties : louange à Dieu pour son merveilleux secours, vers. 2-6 ; histoire de la maladie et de la guérison, vers. 7-13. Deux strophes dans la première partie, et trois dans la seconde.

2° Première partie : la louange. Vers. 2-6.

2-4. Première strophe. Prélude : le chantre sacré annonce brièvement qu'il se propose de louer Jéhovah (vers. 2), et il indique l'objet précis de sa louange, c.-à-d. sa récente guérison (vers. 3-4). — *Suscepisti me* ne rend qu'imparfaitement le sens de l'hébreu. A la lettre : Tu m'as puisé. Dieu l'avait retiré de l'abîme de la mort. — *Nec delectasti...* La mort de David aurait été un sujet de grande allégresse pour tous ses ennemis. Le verbe *sanasti* doit être pris au propre : le psalmiste parle d'une maladie dans le sens strict. — *Ab inferno.* Hébr. : du *šeʾôl*, ou du séjour des morts. L'état du royal malade avait été si grave, qu'il peut regarder sa guérison comme une résurrection. — *In lacum.* Hébr. : dans la fosse. Cf. Ps. xxvii, 1.

5-6. Seconde strophe : David invite tous les pieux serviteurs de Jéhovah à s'associer à sa reconnaissance. Cf. Ps. ix, 11 ; xxi, 23, etc. — *Sancti ejus.* Hébr. : Ses *ḥasîdim*, ou amis intimes. Voyez le Ps. iv, 3, et la

6 Quoniam ira in indignatione ejus,
et vita in voluntate ejus.
Ad vesperum demorabitur fletus,
et ad matutinum lætitia.
7 Ego autem dixi in abundantia mea :
Non movebor in æternum.
8 Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem.
Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.
9 Ad te, Domine, clamabo,
et ad Deum meum deprecabor.

6 Car le châtiment provient de son indignation,
et la vie de sa bienveillance.
Les pleurs se répandent le soir,
et au matin *viendra* la joie.
7 Pour moi j'ai dit dans ma prospérité :
Je ne serai jamais ébranlé.
8 Seigneur, c'est par votre bonté que vous avez affermi ma gloire.
Vous avez détourné de moi votre visage, et j'ai été troublé.
9 Je crierai vers vous, Seigneur,
et j'implorerai mon Dieu.

---

note.— *Memoriæ sanctitatis ejus.* C.-à-d. son nom, qui est le mémorial de sa sainteté et de ses autres attributs divins. — *Quoniam ira...* D'après la Vulgate : Dieu manifeste sa colère par ses châtiments, lorsqu'il s'indigne; puis, par sa miséricorde qui pardonne (*in voluntate ejus*), il rend la vie. La pensée est encore plus délicate dans l'hébreu : Sa colère ne dure qu'un instant, sa bienveillance (dure) des vies.— *Ad vesperum...* Exemple concret, pour montrer combien la colère du Seigneur dure peu de temps pour ses amis : chez eux, le souci n'est que l'hôte d'une nuit (*demorabitur;* hébr. : passera la nuit); il disparaît le matin; la joie le remplace, et demeure tout le jour.

3° Deuxième partie : l'action de grâces. Vers. 7-13.

7-8. Troisième strophe : la maladie, envoyée pour punir un mouvement de présomption. — *Ego autem.* Transition : le psalmiste revient sur l'origine et sur les phases de son mal. — *In abundantia mea.* Le mot hébreu désigne une longue prospérité, qui avait occasionné une sécurité toute charnelle. — *Dixi... : Non movebor.* Pensée arrogante et superbe. Comme si son bonheur n'eût dépendu que de lui-même ! Les dons lui avaient fait oublier le bienfaiteur. Il avait besoin d'être instruit à la rude école de la souffrance. — *In voluntate tua* (hébraïsme : dans ta bonté ; comp. le vers. 6)... David vient d'indiquer sa faute (vers. 7); il se hâte de condamner sa parole présomptueuse, en rétablissant la vérité des faits : c'est de la bienveillance divine que provenait la stabilité de son bonheur. — *Decori meo :* la splendeur de la majesté royale. L'hébreu dit avec une nuance : Tu avais établi la force pour ma montagne. Allusion à la citadelle de Sion, suivant quelques interprètes; selon d'autres, et plus probablement, métaphore pour marquer la grandeur de David. La Vulgate exprime ce second sens. — *Avertisti faciem...* Le retrait des faveurs célestes. — *Conturbatus.* L'hébreu emploie une expression énergique, qui marque la perplexité, la confusion que crée la terreur.

9-10. Quatrième strophe : pressante prière de David malade, pour obtenir sa guérison. — *Ad te... clamabo.* La phrase est elliptique. Il faut sous-entendre avant ces mots : Alors j'ai dit. Rendu sage par le malheur, et reconnaissant la cause de son humiliation, le psalmiste s'excite à recourir à Dieu. — Le vers. 10 mentionne le motif qu'il fit valoir, avec la familiarité de la foi, pour obtenir sa guérison : Quel avantage le Seigneur aurait-il trouvé à faire mourir son serviteur (*in sanguine meo*)? Aucun; tout au contraire, il eût perdu les beaux cantiques que David se proposait de

10 Quæ utilitas in sanguine meo,
dum descendo in corruptionem?
Numquid confitebitur tibi pulvis?
aut annuntiabit veritatem tuam?
11 Audivit Dominus, et misertus est mei;
Dominus factus est adjutor meus.
12 Convertisti planctum meum in gaudium mihi;
conscidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia,
13 ut cantet tibi gloria mea, et non compungar.
Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

10 Quelle utilité retirerez-vous de ma mort,
lorsque je descendrai dans la pourriture?
Est-ce que la poussière chantera vos louanges?
ou publiera-t-elle votre vérité?
11 Le Seigneur a entendu, et il a eu pitié de moi;
le Seigneur s'est fait mon protecteur.
12 Vous avez changé mes lamentations en allégresse;
vous avez déchiré mon sac, et vous m'avez environné de joie,
13 afin que mon âme vous chante, et que je ne ressente plus la douleur.
Seigneur mon Dieu, je vous louerai éternellement.

PSAUME XXX

1 In finem, Psalmus David, pro extasi.

1 Pour la fin, psaume de David, pour l'extase.

---

composer encore. Sur ce raisonnement, voyez la note du Ps. VI, 5; Is. XXXVIII, 18-19, etc. — Au lieu de *in corruptionem*, l'hébreu a : dans la fosse. — *Pulvis :* la poussière du tombeau (cf. Ps. XXI, 15, 29). — *Veritatem tuam :* la fidélité de Dieu à ses promesses.

11-13. Cinquième strophe : le Seigneur a exaucé David et l'a sauvé, pour en être loué à jamais.— *Audivit Dominus...* Dans l'hébreu, le vers. 11 est encore une prière, et fait partie de la quatrième strophe : Écoutez, Seigneur, et ayez pitié de moi; Seigneur, soyez mon secours.— *Planctum in gaudium.* Hébr. : (Vous avez changé) mon deuil en chœur de danse.— *Saccum :* le vêtement grossier dont on se couvrait dans l'affliction. Cf. II Reg. VI, 14; Is. III, 24, etc. — *Ut cantet... gloria mea* (c.-à-d. mon âme; comp. le Ps. VII, 5, et la note). But que Dieu s'était proposé en arrachant David à une mort certaine (voyez le vers. 10). — *Et non compungar :* pour que le poète cesse de s'abandonner à une tristesse qui l'empêcherait de chanter. L'hébreu est plus simple : Pour que ma gloire te chante et ne se taise pas. — *In æternum :* tous les jours de sa vie, en attendant la bienheureuse éternité.

Psaume XXX

Entière confiance en Dieu dans un péril extrême.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXX. — 1. Psaume composé par David, probablement pendant la persécution de Saül. Le poète, humilié, persécuté, épuisé de corps et d'esprit, s'abandonne entre les mains paternelles du Seigneur. « La foi le soutient lorsqu'il se rappelle les miséricordes passées; le découragement le saisit lorsqu'il pense à la détresse présente; puis le nuage se déchire, et le soleil de la bonté divine illumine son âme. » — Jésus en croix a emprunté à ce psaume la dernière parole qu'il proféra avant d'expirer. Comp. le vers. 6 et Luc. XXIII, 46. Aux

[2] In te, Domine, speravi ;
non confundar in æternum ;
in justitia tua libera me.
[3] Inclina ad me aurem tuam ;
accelera ut eruas me.
Esto mihi in Deum protectorem,
et in domum refugii, ut salvum me facias.
[4] Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu,
et propter nomen tuum deduces me et enutries me.
[5] Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi,
quoniam tu es protector meus.

[2] J'ai espéré en vous, Seigneur;
que je ne sois jamais confondu ;
dans votre justice délivrez-moi.
[3] Inclinez vers moi votre oreille ;
hâtez-vous de me délivrer.
Soyez-moi un Dieu protecteur
et une maison de refuge, afin de me sauver.
[4] Car vous êtes ma force et mon refuge,
et, à cause de votre nom, vous me conduirez et me nourrirez.
[5] Vous me tirerez de ce piège qu'ils ont caché contre moi,
car vous êtes mon protecteur.

---

vers. 10-14, la description des souffrances de David peut être regardée comme une prophétie de la passion du Christ, mais sans dépasser les limites du type. — Quatre parties : vers. 2-9, une prière pleine de confiance; vers. 10-14, une sombre description de cruelles angoisses; vers. 15-19, réitération de la confiante prière; vers. 20-25, action de grâces anticipée. — Les mots *pro extasi* ne se trouvent ni dans l'hébreu, ni dans la rédaction primitive des LXX, ni dans plusieurs psautiers latins très anciens. C'est un emprunt fait au vers. 23 : « Dixi in excessu mentis meæ « (LXX : ἐν τῇ ἐκστάσει μου), et, par « extase », il faut entendre ici une extrême angoisse, qui met l'âme hors d'elle-même, tant elle souffre. — Les vers. 2-6 ont été détachés du reste du poème, pour former le second des psaumes des Complies dans le Bréviaire romain. Les premiers mots servent de conclusion au « Te Deum ».

2° Première partie : la prière de la foi. Vers. 2-9.

2-3. Première strophe : pressant appel. — *In te speravi.* Hébr. : Je me suis réfugié en toi. Cf. Ps. VII, 1; X, 1; XV, 1, etc. La métaphore a presque toujours disparu de notre version latine. — *Non confundar.* Il n'aura jamais l'humiliation et la douleur de constater que sa confiance était vaine. Comp. le vers. 18. — *In justitia tua.* David est innocent; le Dieu juste ne saurait l'abandonner. — *Inclina aurem..., accelera.* Paroles d'une sainte hardiesse, et qui montrent en même temps combien le besoin de secours était urgent. — *In Deum protectorem.* Hébr. : Sois-moi un rocher de forteresse, et une maison de citadelle. Métaphores expressives (cf. Ps. XVII, 2, etc.), qui conviennent très bien au temps de la persécution de Saül.

4-6. Seconde strophe : motifs de confiance. — *Fortitudo mea et refugium.* Nouvelles nuances dans l'hébreu : Mon rocher et ma citadelle. Le pronom *tu*, répété à la fin de la phrase, a une particulière énergie. — *Deduces me et enutries...* Hébr. : Tu me conduiras et me guideras. Ce sont les expressions délicates que nous avons déjà rencontrées au Ps. XXII, 2-3 (voyez les notes). — *Educes... de laqueo.* Les perfides ennemis de David sont comparés à des chasseurs qui lui tendent des pièges. Cf. Ps. IX, 15; XXIV, 15, etc. — *In manus tuas...* Le suppliant recommande à Dieu, comme un précieux dépôt, sa vie (*spiritum... :* le souffle vital reçu du Créateur), qui est actuellement en danger. A la suite de Notre-Seigneur

[6] In manus tuas commendo spiritum meum ;
redemisti me, Domine, Deus veritatis.
[7] Odisti observantes vanitates supervacue.
Ego autem in Domino speravi.
[8] Exultabo, et lætabor in misericordia tua,
quoniam respexisti humilitatem meam ;
salvasti de necessitatibus animam meam ;
[9] nec conclusisti me in manibus inimici ;
statuisti in loco spatioso pedes meos.

[6] Je remets mon âme entre vos mains ;
vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.
[7] Vous haïssez ceux qui s'attachent sans aucun fruit à des choses vaines.
Pour moi, j'ai mis mon espérance dans le Seigneur.
[8] Je tressaillirai de joie et d'allégresse dans votre miséricorde,
car vous avez regardé mon état humilié ;
vous avez sauvé mon âme des angoisses,
[9] et vous ne m'avez pas livré aux mains de l'ennemi ;
vous avez mis mes pieds au large.

Jésus-Christ, des saints nombreux ont exhalé leur âme en prononçant cette sublime parole de confiance (entre autres saint Polycarpe, saint Basile, saint Bernard, saint Louis de France). — *Redemisti me...* L'expérience antérieure de David lui garantit la protection divine dans le présent et dans l'avenir. Dieu n'est-il pas toujours fidèle à ses promesses (*Deus veritatis*)?

7-9. Troisième strophe : certitude d'être exaucé. — *Odisti.* L'hébreu porte actuellement : Je hais. Le syriaque et saint Jérôme ont lu comme les LXX et la Vulgate, et cette variante, qui accentue davantage le contraste avec l'idée qui suit, pourrait bien avoir été la leçon primitive. — *Observantes :* ceux qui honorent, et, ici, d'un culte religieux. — *Vanitates supervacue.* Hébr.: les vanités de néant. Métaphore pour désigner les idoles, qui n'ont pas d'existence personnelle et réelle. Cf. Jer. VIII, 19; Jon. II, 8, etc. La Vulgate rattache l'adverbe « supervacue » au participe « observantes » : le culte des faux dieux est complètement vain et stérile. — *Exultabo, et lætabor.* Persuadé que Dieu l'exaucera, le psalmiste sent d'avance l'allégresse envahir tout son être. — *Respexisti, salvasti...* Prétérits prophétiques; l'anticipation de la foi. Hébr. : Tu as vu mon affliction, tu as connu les angoisses de mon âme. — *Nec conclusisti... :* le livrant et l'abandonnant au pouvoir de ses cruels ennemis. Cf. Deut. XXXII, 30; I Reg. XXIII, 11-12. — *In loco spatioso... :* un lieu où l'on peut se mouvoir aisément, librement; par opposition à la situation alors si gênée de David. Fréquente métaphore. Cf. Ps. IV, 1; XVII, 20, etc.

Filet de chasseurs. (D'après une peinture égyptienne.)

3° Seconde partie : description de la détresse actuelle du suppliant. Vers. 10-14.

Le ton change brusquement; « le souvenir des grâces passées met en un relief plus saillant les misères présentes. » Ce

10 Miserere mei, Domine, quoniam tribulor;
conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus.
11 Quoniam defecit in dolore vita mea,
et anni mei in gemitibus.
Infirmata est in paupertate virtus mea,
et ossa mea conturbata sunt.
12 Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium,
et vicinis meis valde, et timor notis meis.
Qui videbant me foras fugerunt a me.
13 Oblivioni datus sum, tanquam mortuus a corde,
Factus sum tanquam vas perditum;
14 quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.
In eo dum convenirent simul adversum me,
accipere animam meam consiliati sunt.

10 Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis affligé;
mon œil, mon âme et mes entrailles sont troublés par la colère.
11 Car ma vie se consume dans la douleur,
et mes années dans les gémissements.
Ma force s'est affaiblie par la pauvreté,
et mes os sont ébranlés.
12 Plus que tous mes ennemis, je suis devenu un objet d'opprobre,
surtout à mes voisins, et l'effroi de ceux qui me connaissent.
Ceux qui me voyaient dehors fuyaient loin de moi.
13 J'ai été oublié des cœurs, comme un mort.
J'ai été comme un vase brisé;
14 car j'ai entendu les injures d'un grand nombre de ceux qui demeurent alentour.
Quand ils se réunissaient enemble contre moi,
ils ont tenu conseil pour m'ôter la vie.

---

passage rappelle les premiers versets du Ps. VI.

10-11. Quatrième strophe : souffrances intimes du suppliant. — *Conturbatus... oculus meus.* Hébr. : mon œil a vieilli. Voyez le Ps. VI, 8, et la note. L'œil reflète si bien l'état intérieur et extérieur de l'homme. — *In ira :* à cause de la colère divine, qui semblait poursuivre David. Mais l'hébreu dit : par le chagrin. — *Anima mea et venter...* (hébr. : mon sein) : les parties les plus intimes de son être sont usées par ses souffrances morales. — *Defecit in dolore...* Belle et poignante description. Au lieu de *infirmata in paupertate...*, l'hébreu porte : Ma force a vacillé à cause de mon iniquité (Symmaque et le syriaque ont lu : à cause de mon affliction). — *Ossa... conturbata.* Littéralement dans l'hébreu : Mes os ont vieilli. Cf. Ps. VI, 2.

12-14. Cinquième strophe : David abandonné, honni, calomnié. — *Super inimicos* (LXX : παρὰ τοὺς ἐχθρούς). C.-à-d. : plus que tous ses ennemis, quoiqu'ils fussent si coupables. Hébr. : « à cause de mes ennemis ; » par suite, des humiliations qu'ils lui causaient. — *Timor notis...; fugerunt.* Ceux de ses amis qui l'apercevaient en public l'évitaient, craignant de se compromettre, et d'être eux-mêmes persécutés par Saül, s'ils témoignaient de la sympathie à un homme que le roi traitait en ennemi. On sait ce qu'il en coûta au grand prêtre Achimélech pour avoir rendu un petit service à David. Cf. I Reg. XXII, 9 et ss. — *Oblivioni... tanquam mortuus.* Les morts, même les plus chers, ne disparaissent que trop promptement du cœur et du souvenir. — *Vas perditum.* Comparaison encore plus expressive : comme un vase brisé, sans valeur, que l'on jette au rebut avec mépris. — *Audivi vituperationem...* Pas le moindre ménagement pour David ; chacun le blâmait, l'accusait, le

15 Ego autem in te speravi, Domine;
dixi : Deus meus es tu ;
16 in manibus tuis sortes meæ.
Eripe me de manu inimicorum meorum et a persequentibus me.
17 Illustra faciem tuam super servum tuum ;
salvum me fac in misericordia tua.
18 Domine, non confundar, quoniam invocavi te.
Erubescant impii, et deducantur in infernum ;
19 muta fiant labia dolosa,
quæ loquuntur adversus justum iniquitatem,
in superbia, et in abusione.
20 Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine,
quam abscondisti timentibus te !

15 Mais j'ai espéré en vous, Seigneur ;
j'ai dit : Vous êtes mon Dieu ;
16 mes destinées sont entre vos mains.
Arrachez-moi de la main de mes ennemis et de mes persécuteurs.
17 Faites luire votre visage sur votre serviteur ;
sauvez-moi par votre miséricorde.
18 Seigneur, que je ne sois pas confondu, car je vous ai invoqué.
Que les impies rougissent, et qu'ils soient conduits dans l'enfer ;
19 que les lèvres trompeuses deviennent muettes,
elles qui profèrent l'iniquité contre le juste,
avec orgueil et insolence.
20 Qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur,
que vous avez mise en réserve pour ceux qui vous craignent !

---

calomniait. Variante dans l'hébreu : J'entends les mauvais propos d'un grand nombre; terreur tout autour. Ces derniers mots résument avec énergie la pénible situation du jeune roi; de quelque côté qu'il se tournât, il rencontrait des ennemis. — *Dum convenirent...* Conciliabules sanguinaires, dont le but direct, avoué, était de faire périr David : *accipere animam meam...*

4° Troisième partie : réitération de la prière confiante. Vers. 15-19.

15-17. Sixième strophe : dans sa détresse, le psalmiste s'abandonne à Dieu, qu'il conjure de le secourir. — *Ego autem in te.* Transition. « Les hommes se détournent de David, mais il se tourne vers Dieu, » son refuge, son libérateur. Comp. le vers. 6. — *Sortes meæ.* Hébr. : mes temps; c.-à-d. les vicissitudes de ma vie. — *Illustra faciem... :* pour éclairer ses ténèbres. Voyez le Ps. IV, 7, et la note. On dirait un écho de la bénédiction d'Aaron, Num. VI, 25 : « Que le Seigneur fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! »

18-19. Septième strophe : prière de David contre ses ennemis — *Non confundar, quoniam...* Comp. le vers. 2. Au contraire, *erubescant impii :* qu'ils soient confondus, les misérables qui ne s'attaquent pas moins à Dieu qu'à David. — *Deducantur in infernum.* Hébr. : Qu'ils soient réduits au silence dans le séjour des morts. — *Quæ loquuntur... iniquitatem.* D'après l'hébreu : Qui parlent contre le juste avec audace, orgueil et mépris (les anciens Psautiers latins ont aussi « in contemptu », au lieu de *in abusione*).

5° Quatrième partie : action de grâces anticipée. Vers. 20-25.

Accent joyeux, qui contraste avec le ton désolé des vers. 9 et ss. C'est que le suppliant a d'avance la certitude de son futur triomphe.

20-21. Huitième strophe : admirable bonté de Dieu pour ceux qui le craignent. — *Quam magna...* Pieuse exclamation qui s'échappe d'un cœur consolé, reconnaissant. — *Quam abscondisti :* comme un précieux trésor, caché, mis en réserve, et où l'on pourra puiser au temps voulu.

Perfecisti eis qui sperant in te,
in conspectu filiorum hominum.
21 Abscondes eos in abscondito faciei tuæ,
a conturbatione hominum.
Proteges eos in tabernaculo tuo
a contradictione linguarum.
22 Benedictus Dominus,
quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita.
23 Ego autem dixi in excessu mentis meæ :
Projectus sum a facie oculorum tuorum.
Ideo exaudisti vocem orationis meæ,
dum clamarem ad te.
24 Diligite Dominum, omnes sancti ejus ;
quoniam veritatem requiret Dominus,
et retribuet abundanter facientibus superbiam.
25 Viriliter agite, et confortetur cor vestrum,
omnes qui speratis in Domino.

Vous l'exercez envers ceux qui espèrent en vous,
à la vue des enfants des hommes.
21 Vous les cacherez dans le secret de votre face,
à l'abri du tumulte des hommes.
Vous les protégerez dans votre tabernacle
contre les langues qui les attaquent.
22 Béni soit le Seigneur,
car il a signalé envers moi sa miséricorde dans une ville fortifiée.
23 Pour moi j'ai dit dans le transport de mon esprit :
J'ai été rejeté de devant vos yeux.
C'est pour cela que vous avez exaucé la voix de ma prière,
lorsque je criais vers vous.
24 Aimez le Seigneur, vous tous ses saints ;
car le Seigneur recherchera la vérité,
et il châtiera largement ceux qui se livrent à l'orgueil.
25 Agissez avec courage, et que votre cœur s'affermisse,
vous tous qui espérez au Seigneur.

— *Perfecisti eis...* Ces mots dépendent encore du pronom relatif *quam.* Hébr. : (la bonté que) tu as témoignée... — *In conspectu filiorum... :* aux yeux de tous, Dieu voulant manifester publiquement quels sont ceux qu'il aime et qu'il protège. — *In abscondito faciei tuæ :* abri aussi doux pour les amis qu'inaccessible aux ennemis (*a conturbatione...;* hébr. : contre les machinations ; ou peut-être : contre les « bandes » des hommes pervers).

22-23. Neuvième strophe : sentiment de vive gratitude pour la délivrance obtenue. — *In civitate munita.* Métaphore qui décrit très bien la sécurité que procure la protection divine. Selon quelques interprètes, il faudrait prendre cette expression au propre, et elle désignerait la ville de Sicéleg, où David finit par trouver un abri permanent contre Saül. Cf. I Reg. XXVII, 5 et ss. — *In excessu mentis...* Hébr. : dans mon agitation. Le suppliant se rappelle ses angoisses passées, le trouble du désespoir auquel il avait été en proie. — *Projectus sum...* Il se croyait abandonné de Dieu lui-même, et infailliblement perdu. — *Ideo exaudisti.* D'après l'hébreu : « Mais » tu as entendu...

24-25. Dixième strophe : conclusion ; le poète exhorte les justes à aimer le Seigneur et à se confier en lui. — *Diligite:* quoi qu'il advienne ; dans le malheur comme dans la prospérité. — *Veritatem requiret...* Hébr. : il garde la fidélité, c.-à-d. il est fidèle. —

PSAUME XXXI

Ipsi David intellectus.

[1] Beati quorum remissæ sunt iniquitates,
et quorum tecta sunt peccata.
[2] Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum,
nec est in spiritu ejus dolus.

De David, instruction.

[1] Heureux ceux dont les iniquités ont été remises,
et dont les péchés sont couverts.
[2] Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a pas imputé de péché,
et dont l'esprit est exempt de fraude.

Retribuet abundanter... Une partie de la fidélité divine consiste à punir les méchants; l'autre, à protéger et à récompenser les bons. — *Viriliter agite.* Cf. Ps. XXVII, 14. Courage dans l'adversité, en comptant sur le secours de Jéhovah, qui viendra au temps opportun.

PSAUME XXXI

Bonheur de l'homme qui a obtenu le pardon de ses péchés.

1° Le titre.

Ps. XXXI. — C'est le second des psaumes de la pénitence. David l'a composé (*ipsi David,* c.-à-d. de David) vraisemblablement à la même occasion que le « Miserere », après son double crime d'adultère et d'homicide (cf. Ps. L, 1, et la note), mais un peu plus tard, quand le prophète Nathan lui eut notifié que Dieu avait daigné l'absoudre; en effet, « le pardon qu'il réclame dans le Ps. L est obtenu dans celui-ci. » (F. Vigouroux.) — « Le grand bien d'une conscience pure, opposé au grand mal du remords, fait le sujet » de ce poème (Patrizi), que l'on pourrait résumer dans le mot bien connu des Proverbes (XXVIII, 13) : « Celui qui cache sa faute ne sera pas heureux; celui qui l'avoue et y renonce obtient miséricorde. » Il serait difficile, a-t-on dit très justement, de peindre d'une manière plus intime, plus saisissante et plus appropriée, la misère intérieure d'un cœur brisé, puis la noble joie de ce même cœur, guéri et pardonné. Saint Augustin lisait souvent ce psaume en pleurant, et, avant sa mort, il le fit écrire sur la muraille située en face de son lit, pour l'avoir constamment sous les yeux et à la pensée. — Deux parties. Dans la première, vers. 1-5, David décrit d'après sa propre expérience le bonheur que ressent un grand pécheur, lorsque, après avoir passé par les tortures du remords, il obtient la certitude que Dieu lui a pardonné ses fautes; dans la seconde, vers. 6-11, il s'adresse aux autres hommes, et les exhorte à profiter de ses malheurs et à ne pas s'endurcir dans le mal. — Le mot *intellectus* (au génitif, sous-entendu « psalmus »; LXX : συνέσεως) correspond à l'expression hébraïque *maškil,* « intelligent, » ou « rendant intelligent », que l'on trouve en tête de douze autres psaumes (XLI, XLIII, XLIV, LI-LIV, LXXIII, LXXVII, LXXXVII, LXXXVIII, CXLI). Il signifie très probablement que ces divers chants sont « didactiques ».

2° Première partie : l'enseignement. Vers. 1-5.

1-2. Première strophe : heureux l'homme dont les péchés sont entièrement pardonnés. Saint Paul, Rom. IV, 6-8, cite ces deux versets pour démontrer que la justification chrétienne est opérée par la foi seule. — *Beati.* La première béatitude du psautier (Ps. I, 1) est prononcée en faveur d'une vie droite; mais, dès lors qu'il n'y a personne qui ne pèche (III Reg. VIII, 46), il existe dans les Psaumes une autre béatitude, réservée à la pénitence sincère. — Le psalmiste emploie trois expressions distinctes, pour définir le péché sous ses divers aspects : *iniquitates,* en hébreu *pěša',* la séparation d'avec Dieu; *peccata,* en hébreu *ḥatâ'ah,* l'égarement; *'avôn* (hébr.; Vulg. : *peccatum*), la dépravation morale. Il y a aussi trois expressions pour décrire le céleste pardon : *remissæ sunt,*

[3] Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea,
dum clamarem tota die.
[4] Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua ;
conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.
[5] Delictum meum cognitum tibi feci,
et injustitiam meam non abscondi.
Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino ;
et tu remisisti impietatem peccati mei.

[3] Parce que je me suis tu, mes os ont vieilli,
tandis que je criais tout le jour.
[4] Car jour et nuit votre main s'est appesantie sur moi ;
je me suis retourné dans ma douleur, pendant que l'épine s'enfonçait.
[5] Je vous ai fait connaître mon péché,
et je n'ai pas caché mon injustice.
J'ai dit : Je confesserai au Seigneur contre moi-même mon injustice;
et vous avez remis l'impiété de mon péché.

---

en hébreu *nâśâ'*, enlever à la manière d'un fardeau (cf. Ex. XXXIV, 7; Joan. I, 29, etc.); *tecta sunt*, couvrir, de telle sorte que les fautes deviennent invisibles et ne blessent plus le regard de Dieu; *non imputavit*, comme une dette que l'on remet totalement. Les premiers protestants ont vainement tenté d'appuyer sur le mot *tecta* leur fausse théorie de la justification; il n'est ici qu'une simple métaphore, dont la vraie signification a été indiquée d'avance par le verbe *remissæ sunt* (hébr. : ont été enlevées). — *Nec est in spiritu...* Une des conditions essentielles du pardon : la sincérité du pécheur, qui, pénétré du sentiment de sa culpabilité, devra reconnaître et avouer ses fautes sans excuse, sans palliatif.

3-4. Seconde strophe : affreux état de David avant d'avoir obtenu son pardon. Il est bon de se rappeler ici que cet état se prolongea pendant toute une année, ainsi qu'il ressort du second livre des Rois, chap. XI et XII. — *Quoniam tacui :* refusant, par suite de l'orgueil, de l'illusion, de la passion, de reconnaître ses crimes, soit devant Dieu, soit devant sa propre conscience. Alors Dieu accumula les châtiments sur le roi coupable, pour le faire réfléchir et lui ouvrir les yeux, et ce fut bientôt comme un enfer intérieur dans l'âme de David. Description dramatique aux vers. 3 et 4. — *Inveteraverunt ossa.* Voyez les Ps. VI, 2; XXX, 11, et les notes. Les os sont l'emblème de la force physique; cette force s'étiolait en David par la violence de ses souffrances morales. — *Dum clamarem.* L'hébreu emploie, comme en d'autres passages, le mot rugissement. Cf. Ps. XXI, 2, etc. — *Gravata... manus.* La droite puissante et vengeresse du Seigneur pesait lourdement, constamment, sur le prince criminel. — *Conversus...*, *dum configitur...* Le malheureux se roulait de douleur, tandis que la pointe des châtiments divins pénétrait de plus en plus avant dans sa chair. L'hébreu emploie une autre image, également très belle : Ma sève était changée comme par les ardeurs de l'été. Sa sève vitale et les sucs de son corps étaient desséchés par une fièvre intense, ainsi que l'est une fleur aux rayons brûlants du soleil de l'été. Cf. Ps. XXI, 15; Prov. XVII, 22. — Le texte hébreu ajoute ici un *sélah*, ou forte de la musique, pour mieux accentuer encore ce douloureux état (comp. le Ps. III, 3, et la note).

5. Troisième strophe : le remède au mal; David prend la résolution de confesser son crime, pour mettre fin à cet intolérable supplice. — *Delictum... cognitum...* Entier et humble aveu. — *Non abscondi.* Hébr.: Je n'ai pas couvert. La même expression qu'au vers. 1. — *Confitebor adversum me... :* sans pitié pour lui-même, sans s'épargner en rien. Il voit et comprend maintenant. — *Et tu remisisti.* Hébr. : Tu as enlevé; comme au vers. 1. Infinie bonté de Dieu, qui pardonne immédiatement à ce prodigue. « La parole (du repentir) n'est pas encore dans la bouche (du pécheur), et

[6] Pro hac orabit ad te omnis sanctus
in tempore opportuno.
Verumtamen in diluvio aquarum multarum,
ad eum non approximabunt.
[7] Tu es refugium meum a tribulatione quæ circumdedit me ;
exultatio mea, erue me a circumdantibus me.
[8] Intellectum tibi dabo,
et instruam te in via hac qua gradieris ;
firmabo super te oculos meos.
[9] Nolite fieri sicut equus et mulus,

[6] Pour cela, tout *homme* saint vous priera
au temps favorable.
Et quand les grandes eaux *fondront comme* un déluge,
elles n'approcheront pas de lui.
[7] Vous êtes mon refuge dans la tribulation qui m'a entouré ;
vous qui êtes ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'environnent.
[8] Je vous donnerai l'intelligence,
et je vous enseignerai la voie par où vous devez marcher ;
j'arrêterai mes yeux sur vous.
[9] Ne soyez pas comme le cheval et le mulet,

---

la blessure est guérie, » dit admirablement saint Augustin. — Dans l'hébreu, un autre *sélah*, mais joyeux cette fois, souligne la pensée.

3° Deuxième partie : l'application ; David voudrait faire profiter tous les hommes de sa pénible expérience. Vers. 6-11.

6. Quatrième strophe : les saints amis de Dieu n'ont pas à redouter ces terribles jugements, qui sont réservés aux pécheurs. — *Pro hac* est un hébraïsme, pour « propter hoc » : pour ce motif, c.-à-d. à cause du pardon que Dieu accorde si paternellement. — *Orabit ad te.* Mieux vaudrait traduire par l'optatif : Ainsi donc, que tout homme pieux (*ḥâsid*) te prie au temps convenable. — *Verumtamen in diluvio...* Cette inondation des grandes eaux représente les châtiments vengeurs que Dieu lance, par moments, sur les individus ou les peuples coupables, à la façon de vagues irrésistibles. Cf. Ps. XVII, 16 ; Is. XXVIII, 2, 17, etc. Les saints y échappent pourtant, grâce à une protection spéciale : *ad eum non...*

7-8. Cinquième strophe : joie que ressent David à goûter de nouveau l'amitié divine. — *Tu es...* Le psalmiste s'adresse directement au Seigneur, et s'approprie, maintenant qu'il se sait absous, les espé-

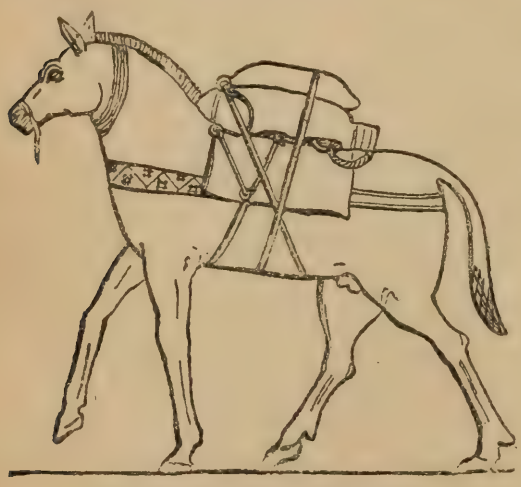
Chevaux assyriens munis du mors et de la bride.
(D'après un bas-relief antique.)

quibus non est intellectus.
In camo et freno maxillas eorum constringe,
qui non approximant ad te.
10 Multa flagella peccatoris ;
sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.
11 Lætamini in Domino, et exultate, justi ;
et gloriamini, omnes recti corde.

qui n'ont pas d'intelligence.
Serrez leur bouche avec le mors et le frein,
quand ils ne veulent point s'approcher de vous.
10 Nombreuses seront les peines du pécheur ;
mais celui qui espère au Seigneur sera environné de miséricorde.
11 Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et tressaillez d'allégresse ;
et glorifiez-vous *en lui*, vous tous qui avez le cœur droit.

---

rances contenues dans la strophe qui précède. — *Refugium meum.* Littéralement : une cachette pour moi. Cf. Ps. XXVI, 5; XXX, 21. — *Exultatio mea, erue...* Dans l'hébreu : Tu m'entoureras de chants (à la lettre : de joyeux cris) de délivrance. Sentiments et paroles admirables. — *Intellectum tibi...* Quoique de nombreux commentateurs placent encore ce vers. 8 sur les lèvres de David, comme une petite



Mulet chargé. (Bas-relief persan.)

introduction au bon conseil qu'il va bientôt adresser aux pécheurs (vers. 9), nous préférons y voir, à la suite d'autres interprètes, une réponse de Dieu lui-même au sentiment d'intime confiance que vient de lui exprimer son serviteur (vers. 7). Réponse pleine de suavité. — *Firmabo... oculos meos.* Hébr. : Je te conseillerai ; mon regard (sera) sur toi. Regard aimant, vigilant, protecteur. Ce langage ne peut convenir qu'à Dieu ; David ne saurait faire une telle promesse.

9. Sixième strophe : le roi repentant exhorte les pécheurs à ne point résister à la grâce, à ne pas s'endurcir dans le mal. — *Sicut equus et mulus.* Exemple d'animaux sans raison, que l'homme est obligé de dompter par la force, s'il veut en être obéi. — *In camo et freno... :* le mors et la bride, ces moyens de tout temps employés pour gouverner les chevaux, les ânes, les mulets. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. LXXVI, fig. 7, 9; pl. LXXVIII, fig. 9, 10, 11, 12, etc. — *Qui non approximant...* C.-à-d. qu'ils n'obéiraient pas, si on ne les y contraignait.

10-11. Septième strophe : le sort tout opposé des pécheurs et des justes. — Aux premiers, les châtiments : *multa flagella...* (hébr. : beaucoup de souffrances). Aux autres (*sperantem...*), des bénédictions qui les environnent sans cesse. — En terminant, le poète invite ces derniers à se réjouir perpétuellement en Jéhovah, qui se montre si bon pour eux tous. *Lætamini, exultate, gloriamini* (hébr. : soyez en jubilation) : trois expressions synonymes, en gradation ascendante, pour mieux décrire la profondeur et la perfection de cette sainte joie.

PSAUME XXXII

Psalmus David.

[1] Exultate, justi, in Domino ;
rectos decet collaudatio.
[2] Confitemini Domino in cithara ;
in psalterio decem chordarum psallite illi.

Psaume de David.

[1] Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur ;
c'est aux hommes droits que sied la louange.
[2] Célébrez le Seigneur avec la harpe ;
chantez sa gloire sur le psaltérion à dix cordes.

Psaume XXXII

Louange au Seigneur, qui a créé le monde et qui protège son peuple.

1° Le titre.

Ps. XXXII. — Les mots *psalmus David* manquent dans l'hébreu, et il n'est pas sûr que ce psaume ait eu David pour auteur. Divers détails (comp. les vers. 10, 16 et ss.) ont fait supposer à quelques exégètes qu'il aurait été composé à l'occasion d'une victoire miraculeusement accordée aux Israélites par le Seigneur, contre les nations païennes ; mais ce n'est là qu'une conjecture. — Il contient une louange enthousiaste de Jéhovah, qui, après avoir manifesté sa puissance d'une manière générale, en créant l'univers, donne des preuves spéciales et perpétuelles de sa bonté envers Israël, son peuple de prédilection. — Division : un court prélude, vers. 1-3, pour inviter tous les Hébreux à la louange ; le corps du cantique, vers. 4-19, qui développe les deux motifs pour lesquels le Seigneur est digne de louange (première partie, vers. 4-11 : éloge de Dieu, qui a créé et qui conserve le monde ; deuxième partie, vers. 12-19 : éloge de Dieu, qui protège Israël) ; la conclusion, vers. 20-22, qui consiste en un bel acte de foi en Jéhovah. La marche des pensées est très mouvementée, très lyrique.

2° Le prélude : invitation à louer le Seigneur. Vers. 1-3.

1-3. Première strophe. — *Exultate.* Hébr. : poussez des cris d'allégresse. Le Ps. XXXII commence par les paroles qui

Harpe à dix cordes. (D'après une fresque antique.)

[3] Cantate ei canticum novum ;
bene psallite ei in vociferatione.
[4] Quia rectum est verbum Domini,
et omnia opera ejus in fide.
[5] Diligit misericordiam et judicium ;
misericordia Domini plena est terra.
[6] Verbo Domini cæli firmati sunt,
et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

[3] Chantez-lui un cantique nouveau ;
louez-le avec art par vos instruments et vos acclamations.
[4] Car la parole du Seigneur est droite,
et dans toutes ses œuvres *éclate* la fidélité.
[5] Il aime la miséricorde et la justice ;
la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur.
[6] Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur,
et toute leur armée par le souffle de sa bouche.

---

servaient de finale au Ps. XXXI (voyez la note du vers. 11[b]). — *Justi :* les vrais et fidèles Israélites. — *Rectos decet...* Trait délicat. La divine louange est tout ensemble leur devoir et leur privilège ; Jéhovah n'aime à la recevoir que de leur bouche.

Femme assyrienne qui fait boire son fils à une outre.
(Bas-relief antique.)

— *In psalterio decem chordarum.* Hébr.: sur le *nébel* à dix cordes. C'était un instrument plus petit que la harpe, mais de même forme. — *Canticum novum.* A des bienfaits d'un nouveau genre convenaient des cantiques nouveaux, composés tout exprès pour les célébrer. Cf. Ps. XXXIX, 3; XCV, 1; XCVII, 1; CXLIII, 9; Judith, VI, 13, etc. — *In vociferatione.* Cf. Esdr. III, 11; Ps. XXVI, 6, et la note.

3° Première partie. Premier motif de louer le Seigneur : il est le Créateur tout-puissant et la Providence aimable de l'univers. Vers. 4-11.

4-5. Seconde strophe, formant une introduction. Quelques attributs moraux de Jéhovah, qui le rendent digne de louange : sa justice, sa fidélité, sa bonté en tant que Dieu de la révélation. — *Rectum... verbum.* Sa parole est sans détour et sincère ; elle exprime fidèlement sa pensée. — *Opera ejus in fide.* Ses œuvres démontrent la vérité de sa parole, car elles sont conformes à ses promesses. — *Misericordiam et judicium.* Hébr. : la justice et le droit. — Le second hémistiche du vers. 5, *misericordia... plena terra,* sert de transition à la pensée principale de cette première partie.

6-7. Troisième strophe : la toute-puissance de Jéhovah en tant que créateur. Le poète se borne à citer deux exemples, choisis parmi les œuvres les plus grandioses de la création : vers. 6, la formation des cieux ; vers. 7, la séparation de la terre et des eaux. — *Verbo Domini :* d'un seul mot, d'un « Fiat » rapide (cf. Gen. I, 3 et ss. ; Eccli. XLIII, 26, etc.). *Spiritu oris ejus* est une locution identique à « verbo Domini » ; la parole est le résultat de l'air lancé par la bouche. Les Pères, interprétant ce passage d'une manière mystique, lui donnent une signification très profonde. Ils y voient tout un abrégé du mystère de la Trinité, la désignation des trois personnes divines : le Père, *Domini ;* son Verbe,

7 Congregans sicut in utre aquas maris ;
ponens in thesauris abyssos.
8 Timeat Dominum omnis terra ;
ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.
9 Quoniam ipse dixit, et facta sunt ;
ipse mandavit, et creata sunt.
10 Dominus dissipat consilia gentium ;
reprobat autem cogitationes populorum,
et reprobat consilia principum.
11 Consilium autem Domini in æternum manet ;
cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.
12 Beata gens cujus est Dominus Deus ejus ;
populus quem elegit in hereditatem sibi.

7 Il rassemble les eaux de la mer comme dans une outre ;
il renferme les océans dans ses trésors.
8 Que toute la terre craigne le Seigneur,
et que tous ceux qui habitent l'univers tremblent devant lui.
9 Car il a dit, et *tout* a été fait ;
il a commandé, et *tout* a été créé.
10 Le Seigneur dissipe les desseins des nations ;
il renverse les pensées des peuples,
et il renverse les conseils des princes.
11 Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement ;
les pensées de son cœur *subsistent* de race en race.
12 Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu ;
heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage.

---

verbo; le Saint-Esprit, *spiritu oris ejus.* — *Virtus eorum.* Hébr. : leur armée. C.-à-d. les astres innombrables, qui s'avancent comme une armée rangée en ordre parfait. Cf. Is. XL, 26, etc. — *Sicut in utre.* Métaphore qui donne une très juste idée de la puissance de Dieu : pour lui, le lit gigantesque des mers n'est pas plus qu'une outre aux dimensions modestes, qu'un homme porte aisément sur ses épaules (voyez l'*Atl. archéol.*, pl. XX, fig. 10, 13, 14, 15, 17). Cf. Is. XL, 12. L'hébreu emploie une autre comparaison : Il réunit comme un monceau les eaux de la mer. — *In thesauris abyssos.* Encore une image expressive : les abîmes des mers accumulés comme en immenses provisions.

8-9. Quatrième strophe : crainte respectueuse que l'on doit éprouver devant ce Créateur tout-puissant. — *Ab eo... commoveantur.* Plutôt, d'après l'hébreu : Que tous les habitants du monde le redoutent. — *Quoniam ipse...* Le poète revient sur ce détail déjà mentionné plus haut (vers. 6) : le mode de la création, si merveilleusement simple, et attestant une autorité infinie. — *Facta sunt, creata sunt.* Le texte original est d'une singulière énergie : « Car il a dit, et cela fut ; il a commandé, et cela se tint debout. » Comme un serviteur qui accourt sur un signe de son maître.

10-11. Cinquième strophe : le gouvernement souverain de Jéhovah dans l'histoire. — *Dissipat, reprobat... :* annulant, détruisant ces desseins des nations païennes, surtout quand ils sont dirigés contre son peuple de prédilection. Le troisième membre de vers, *reprobat consilia principum,* manque dans l'hébreu. — *Consilium autem Domini...* Contraste saisissant : les conseils du Seigneur sont opposés à ceux des païens, les pensées de son cœur à leurs pensées. Ses projets se réalisent toujours (*manet in æternum*) ; les leurs sont souvent déjoués.

4° Deuxième partie. Autre motif de louer Jéhovah : sa bonté à l'égard d'Israël. Vers. 12-19.

12-13. Sixième strophe : heureuse la nation qui est l'objet du choix spécial du Seigneur et de sa perpétuelle attention. — *Gens cujus...* Israël évidemment, dont Jéhovah était le propre Dieu (*Dominus Deus ejus;* cf.

13 De cælo respexit Dominus;
vidit omnes filios hominum.
14 De præparato habitaculo suo
respexit super omnes qui habitant terram;
15 qui finxit sigillatim corda eorum;
qui intelligit omnia opera eorum.
16 Non salvatur rex per multam virtutem,
et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.
17 Fallax equus ad salutem;
in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur.
18 Ecce oculi Domini super metuentes eum,
et in eis qui sperant super misericordia ejus:
19 ut eruat a morte animas eorum,
et alat eos in fame.

13 Le Seigneur a regardé *du haut* du ciel;
il a vu tous les enfants des hommes.
14 De la demeure qu'il s'est préparée
il a jeté les yeux sur tous ceux qui habitent la terre;
15 lui qui a formé le cœur de chacun d'eux,
et qui connaît toutes leurs œuvres.
16 Ce n'est point dans sa grande puissance qu'un roi trouve le salut,
et le géant ne se sauvera point par sa force extraordinaire.
17 Le cheval trompe quiconque attend de lui le salut,
et sa force, quelque grande qu'elle soit, ne le sauvera pas.
18 Voici! les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent,
et sur ceux qui espèrent en sa miséricorde:
19 pour délivrer leurs âmes de la mort,
et les nourrir dans la famine.

Deut. IV, 6-8; XXXIII, 29), et qui était lui-même l'héritage spécial du Seigneur (*quem elegit...*; cf. Ps. XXVII, 9, etc.). — *De cælo respexit...* De son trône céleste, Dieu surveille tout l'univers. Cf. Ps. X, 4; XIII, 2, etc. Le poète insiste sur ce fait (comp. le vers. 13), pour mieux mettre en relief le soin que Jéhovah prend de son peuple.

14-15. Septième strophe : Dieu connaît à fond le cœur humain, puisque c'est lui qui l'a créé. — *De præparato habitaculo.* Hébr.: du lieu de son habitation; c.-à-d. du ciel. — *Qui finxit sigillatim...* Hébr.: lui qui forme leurs cœurs ensemble; c.-à-d. leurs cœurs à tous, sans exception. Cf. Zach. XII, 1. — *Intelligit... opera :* ces œuvres qu'il a vu naître au fond du cœur des hommes, à l'état de simple projet. Voyant tout, connaissant tout, Dieu fait aisément servir toutes choses à ses plans généraux et particuliers.

16-17. Huitième strophe : à elle seule, la puissance de l'homme est incapable de procurer le salut. — *Non salvatur rex...:* ce roi fût-il un pharaon entouré de soldats innombrables (*per multam virtutem*). Cf. Ex. XIV, 17, etc. — *Et gigas.* Hébr.: *gibbôr,* un héros, un guerrier redoutable. — *Fallax equus...* Littéralement dans l'hébreu : Le cheval est un mensonge. Et pourtant la cavalerie formait la force principale des Égyptiens, des Syriens, des Assyriens, ces terribles ennemis d'Israël. — *In abundantia... non salvabitur.* Et si le meilleur cheval de guerre ne peut se sauver lui-même, à plus forte raison ne sauvera-t-il pas son cavalier, comme l'exprime directement l'hébreu. Cf. Prov. XXI, 31.

18-19. Neuvième strophe : le salut vient de Dieu seul, qui regarde constamment et paternellement son peuple, pour lui venir en aide. — *Oculi Domini...* Sur cette idée, voyez le Ps. XXXI, 8; Esdr. V, 5; I Petr. III, 12. — *Metuentes..., qui sperant :* les Israélites, en tant qu'ils formaient le peuple de Dieu. — *A morte:* d'une mort violente, comme l'indique le contexte. — *Alat... in fame.* La famine, ce grand fléau de l'Orient et de la Palestine.

[20] Anima nostra sustinet Dominum,
quoniam adjutor et protector noster est.
[21] Quia in eo lætabitur cor nostrum,
et in nomine sancto ejus speravimus.
[22] Fiat misericordia tua, Domine, super nos,
quemadmodum speravimus in te.

[20] Notre âme attend le Seigneur,
car il est notre secours et notre protecteur.
[21] Car c'est en lui que notre cœur se réjouira,
et c'est en son saint nom que nous avons espéré.
[22] Faites paraître votre miséricorde sur nous, Seigneur,
selon l'espérance que nous avons eue en vous.

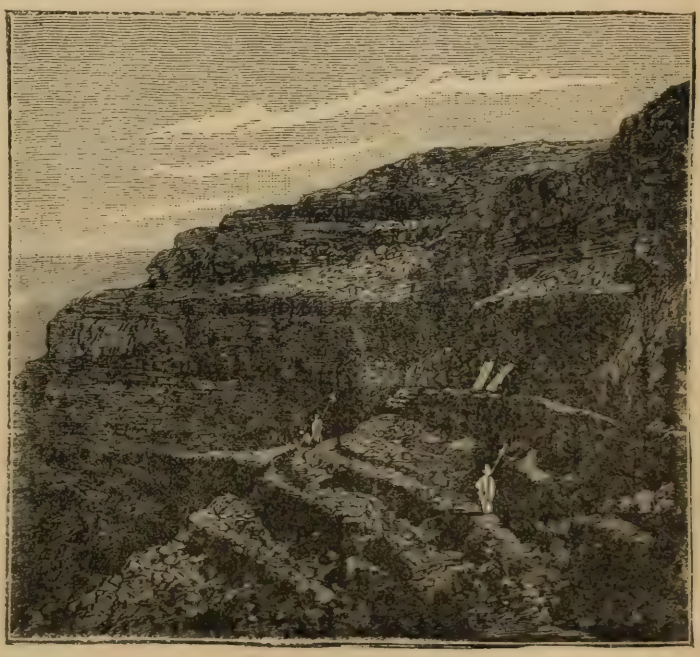
PSAUME XXXIII

[1] Davidi, cum immutavit vultum suum coram Achimelech, et dimisit eum, et abiit.

[1] De David, lorsqu'il changea son visage devant Achimélech, qui le renvoya, et qu'il s'en alla.

5° Conclusion. Vers. 20-22.

20-22. Dixième strophe : Israël proteste de sa parfaite confiance en Jéhovah. Cette conclusion vient fort à propos, comme une cordiale réponse des Israélites aux bontés de leur Dieu. — *Anima... sustinet.* Le verbe hébreu est très expressif et rarement employé. Il marque une union, une adhésion étroites. — *Protector noster.* Littéralement, notre bouclier. Cf. Deut. XXXIII, 29; Ps. III, 3; XXVII, 7 (d'après l'hébreu). — *In eo.* Mots accentués : c'est lui qui est la source perpétuelle de notre joie. — *Fiat misericordia...* Toute suave prière, qui montre quelle intime corrélation existait entre la bonté du Seigneur et la confiance que son peuple avait en lui. C'est l'avant-dernier verset du « Te Deum ».



Entrée de la grotte d'Adullam.

PSAUME XXXIII

Combien les justes sont heureux sous la garde de Jéhovah.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXIII. — 1. Ce titre indique l'auteur (*Davidi;* le datif au lieu du génitif) et l'occasion historique de ce beau chant. — *Cum immutavit...* L'hébreu dit plus clairement : Lorsqu'il dissimula sa raison devant Abimélech, et que celui-ci le chassa, et qu'il s'en alla. Voyez I Reg. XXI, 11 et ss., récit tout dramatique. David, poursuivi et serré de près par Saül, s'était réfu-

2 Benedicam Dominum in omni tempore;
semper laus ejus in ore meo.
3 In Domino laudabitur anima mea.
Audiant mansueti, et lætentur.
4 Magnificate Dominum mecum,
et exaltemus nomen ejus in idipsum.
5 Exquisivi Dominum, et exaudivit me,
et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.

2 Je bénirai le Seigneur en tout temps;
toujours sa louange sera dans ma bouche.
3 Mon âme mettra sa gloire dans le Seigneur.
Que ceux qui sont doux entendent et se réjouissent.
4 Célébrez le Seigneur avec moi,
et exaltons tous ensemble son nom.
5 J'ai cherché le Seigneur, et il m'a exaucé,
et il m'a tiré de toutes mes tribulations.

---

gié sur le territoire des Philistins, près de Geth; mais, reconnu bientôt par quelques habitants comme le terrible ennemi de leur peuple, il fut arrêté et conduit au roi de la région. Sa vie était perdue sans ressource, s'il n'eût réussi à se faire passer pour un fou. Le roi, pris de pitié, le fit mettre en liberté, et il alla se cacher dans la caverne d'Adullam. — Au lieu de *Achimelech*, l'hébreu porte : *'Abimélek*, et au livre des Rois, le prince philistin est nommé Achis. Cela n'implique pas la moindre contradiction. Achis était le nom personnel (Achimélech, c.-à-d. « le roi Achis », en est une simple extension); Abimélech, un titre général, une dénomination dynastique, comme Pharaon en Égypte, Agag chez les Amalécites, etc. — Le sujet du cantique, c'est l'éloge de Jéhovah qui protège les justes, et le bonheur que ceux-ci goûtent sur le sein de Dieu. La forme est en général plus didactique que lyrique; elle rappelle celle du livre des Proverbes. — Ce psaume est alphabétique; il est « composé de vingt-deux distiques, selon le nombre des lettres de l'alphabet hébreu; seulement le *vav* y manque, et la lettre *phé* y est repétée deux fois, vers. 17 et 23 ». (*Manuel biblique*, t. II, n. 706.) Il ne présente pas de divisions ni de strophes proprement dites. On peut néanmoins, pour rendre plus claire la suite des pensées, le séparer en deux moitiés à peu près égales, vers. 2-11 et 12-23. Dans la première, David remercie avec effusion son divin libérateur, et il convie les justes à s'unir à son action de grâces; dans la seconde, il décrit, avec le ton plus calme du prédicateur, les caractères de la crainte de Dieu, et les avantages qu'elle procure à ceux qui la possèdent. De part et d'autre on peut aussi former de petits groupes de versets qui expriment des idées connexes.

2° Première partie : invitation à louer le Dieu plein de bonté qui sauve et délivre les justes. Vers. 2-11.

2-4. Prélude : le psalmiste annonce son saint projet, auquel il voudrait associer tous les justes. — Vers. 2 (*aleph*). Les mots *in omni tempore et semper* sont fortement accentués. — Vers. 3 (*beth*). *Laudabitur* doit être traduit par la forme moyenne : il se louera, se glorifiera. David mettra toute sa gloire dans le Seigneur, qui s'est montré si bon pour lui. Pour rendre plus parfaite la louange qu'il veut adresser à Dieu, il cherche à s'associer des compagnons : *audiant mansueti !* L'hébreu *'anâvim* peut désigner aussi les « humbles », que le monde méchant a opprimés, mais qui comptent sur Dieu. Le poète fait appel à « la sympathie de tous ceux qui ont appris l'humilité (et la douceur) à l'école de la souffrance ». — Vers. 4 (*gimel*). *Magnificate..., exaltemus... :* en célébrant et en proclamant les perfections infinies de Jéhovah; car c'est tout ce que l'homme peut faire pour Dieu.

5-8. Raison de cette louange : l'expérience personnelle du psalmiste, et celle de beaucoup d'autres affligés, qui ont eu recours à Dieu dans leur détresse et en ont été exaucés. — Vers. 5 (*daleth*). Le verbe *exquisivi* marque des recherches multiples

6 Accedite ad eum, et illuminamini,
et facies vestræ non confundentur.
7 Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum,
et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.
8 Immitet angelus Domini in circuitu timentium eum,
et eripiet eos.
9 Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus;
beatus vir qui sperat in eo.
10 Timete Dominum, omnes sancti ejus,
quoniam non est inopia timentibus eum.
11 Divites eguerunt, et esurierunt;
inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.

6 Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés,
et vos visages ne seront pas couverts de confusion.
7 Ce pauvre a crié, et le Seigneur l'a exaucé,
et il l'a sauvé de toutes ses tribulations.
8 L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent,
et il les délivrera.
9 Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ;
heureux l'homme qui espère en lui.
10 Craignez le Seigneur, vous tous, ses saints,
car il n'y a pas d'indigence pour ceux qui le craignent.
11 Les riches ont été dans le besoin, et ont eu faim ;
mais ceux qui cherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien.

---

et actives (cf. Ps. XXIII, 6, etc.). *Ex omnibus tribulationibus ;* l'hébreu est plus expressif : de toutes mes terreurs. — Vers. 6 (*hé*). Au lieu de l'impératif *accedite,* l'hébreu emploie le prétérit, et un verbe qui exprime une idée légèrement différente : Ils ont regardé (savoir, les « mansueti » du vers. 3) vers lui, et ils ont resplendi, et leurs visages n'ont point été couverts de honte. Très beau langage, et pensées plus belles encore ; surtout ces reflets qui s'échappent de la face de Dieu, et qui rendent tout éclatants ceux qui la contemplent. Sans métaphore, cela signifie : il exauce ses amis avec bonté, lorsqu'ils sont dans la peine et qu'ils recourent à lui. — Vers. 7 (*zaïn*). *Iste* (pronom pittoresque) *pauper :* cet affligé, comme dit l'hébreu. Il n'est pas possible de décider avec certitude si, par cette expression, David se désigne de nouveau lui-même d'une manière exclusive (comp. les vers. 2 et 3[a]), ou s'il avait en vue tout autre Israélite malheureux et sauvé comme lui.— Vers. 8 (*cheth*). *Immittet :* sous-entendu « se » ; l'ange du Seigneur accourra, s'élancera. Les LXX ont παρεμβαλεῖ, mot qui est la traduction littérale de l'hébreu : il campe. L'*angelus Domini* qui campe ainsi auprès des justes, pour les secourir au premier appel, n'est pas un ange ordinaire ; c'est l'ange de l'alliance théocratique, célèbre par ses relations avec les patriarches et le peuple hébreu (voyez en particulier Jos. v, 14). Le psautier ne le mentionne qu'ici et au psaume XXXIV, 5-6 : deux passages importants pour la théologie des anges.

9-11. Bonheur dont jouissent les saints au service de Dieu. — Vers. 9 (*teth*). *Gustate et videte...* Ligne admirable, citée par saint Pierre dans sa première épître (II, 3), et à cause de laquelle le Ps. XXXIII était le cantique de la sainte communion dans l'ancienne Église (comp. *Constitut. apost.,* VIII, 3 ; S. Cyrille, *Catech. myst.,* V, 17). Les deux verbes réunis dénotent une expérimentation intime, par opposition à une simple connaissance superficielle. *Gustate* est particulièrement expressif, présentant aux justes la bonté divine comme un mets exquis, qu'ils sont invités à goûter. Quant à l'ordre, en apparence surprenant, dans lequel se succèdent ces deux verbes, il est d'une réalité saisissante : souvent « l'action de goûter précède celle de voir, car l'expérience spirituelle précède

12 Venite, filii, audite me;
timorem Domini docebo vos.
13 Quis est homo qui vult vitam,
diligit dies videre bonos?
14 Prohibe linguam tuam a malo,
et labia tua ne loquantur dolum.
15 Diverte a malo, et fac bonum;
inquire pacem, et persequere eam.
16 Oculi Domini super justos,
et aures ejus in preces eorum.

12 Venez, mes fils, écoutez-moi;
je vous enseignerai la crainte du Seigneur.
13 Quel est l'homme qui désire la vie,
qui aime à voir d'heureux jours?
14 Préservez votre langue du mal,
et que vos lèvres ne profèrent pas la tromperie.
15 Détournez-vous du mal, et faites le bien;
recherchez la paix et poursuivez-la.
16 Les yeux du Seigneur sont sur les justes,
et ses oreilles *sont ouvertes* à leurs prières.

---

la connaissance spirituelle ». Le mot de saint Bernard est bien connu : « A moins que vous n'ayez goûté, vous ne verrez pas. » — Vers. 10 (*iod*). *Non est inopia...* Notre-Seigneur Jésus-Christ le dira sous une autre forme : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. » Matth. VI, 33.— Vers. 11 (*caph*). *Divites eguerunt...* Dans l'hébreu : Les lionceaux éprouvent la disette. Métaphore pour représenter des hommes puissants et cruels (cf. Ps. XXXIV, 17; Jer. II, 15, etc.); ce qui nous ramène à peu près à l'interprétation des LXX et de la Vulgate. D'autres commentateurs prennent l'expression au propre : les animaux les plus vigoureux et les plus habiles manquent parfois de nourriture; mais Dieu prend soin de ses amis et pourvoit à leurs besoins (*inquirentes autem...;* frappante antithèse).

3° Deuxième partie : la crainte de Dieu et ses avantages. Vers. 12-23.

Le psalmiste vient de promettre les bénédictions les plus précieuses à ceux qui craignent le Seigneur. Prenant maintenant le ton plus calme d'un prédicateur, il décrit les caractères de cette crainte de Dieu; puis il revient encore aux avantages multiples qu'elle procure à ceux qui la possèdent.

12-15. En quoi consiste la crainte de Dieu. — Vers. 12 (*lamed*). *Venite, filii :* appellation délicate et insinuante, qu'on retrouve fréquemment dans les exhortations du livre des Proverbes. *Timorem Domini :* les Hébreux résumaient dans cette locution tous les devoirs d'une religion sincère. — Vers. 13 (*mem*). *Quis est homo...?* Le tour interrogatif donné à la pensée la rend plus pénétrante; c'est comme s'il y avait : Si quelqu'un veut la vie,... qu'il éloigne... (cf. Ps. XIV, 1; XXIII, 8, 10, etc.). Le mot *vitam* est expliqué par *dies bonos;* mais la pensée du second hémistiche est plus claire dans l'hébreu : (Quel est celui) qui aime les jours (c.-à-d. des jours nombreux) pour voir le bien (le bonheur, la bénédiction d'une longue et heureuse vie, qui est si souvent mentionnée dans l'Ancien Testament)? Saint Pierre cite ce verset dans sa première épître, III, 10. — Vers. 14 (*nun*). Première réponse à la question du vers. 13, ou l'une des conditions de la crainte de Dieu, et par conséquent du bonheur : se garder des péchés de la langue. Cf. Prov. XIII, 3; XXI, 23, etc. — Vers. 15 (*samech*). Seconde réponse et autre condition : la perfection des actes après celle des paroles. *Diverte..., fac...:* l'idéal abrégé du juste; cf. Job, I, 1, 8; II, 3; Ps. XXXVI, 27; Prov. XVI, 17, etc. *Inquire..., persequere :* mots expressifs; poursuivre la paix avec des efforts sans cesse renouvelés, si on ne la trouve pas tout d'abord.

16-23. Dieu réserve ses faveurs pour les

17 Vultus autem Domini super facientes mala,
ut perdat de terra memoriam eorum.
18 Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos,
et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.
19 Juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde,
et humiles spiritu salvabit.
20 Multæ tribulationes justorum,
et de omnibus his liberabit eos Dominus.
21 Custodit Dominus omnia ossa eorum;
unum ex his non conteretur.
22 Mors peccatorum pessima,
et qui oderunt justum delinquent.
23 Redimet Dominus animas servorum suorum,
et non delinquent omnes qui sperant in eo.

17 Mais le visage du Seigneur est sur ceux qui font le mal
pour exterminer leur mémoire de dessus la terre.
18 Les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés,
et il les a délivrés de toutes leurs tribulations.
19 Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur affligé,
et il sauvera les humbles d'esprit.
20 Les tribulations des justes sont nombreuses,
et le Seigneur les délivrera de toutes ces peines.
21 Le Seigneur préserve tous leurs os;
il n'y en aura pas un seul de brisé.
22 La mort des pécheurs est affreuse,
et ceux qui haïssent le juste sont coupables.
23 Le Seigneur rachètera les âmes de ses serviteurs,
et tous ceux qui espèrent en lui ne seront point frustrés.

---

justes et ses châtiments pour les impies. Belle description, par laquelle le poète se propose de recommander la crainte de Dieu avec plus d'instance. — Vers. 16 (*aïn*). *Oculi... super justos;* littéralement dans l'hébreu : du côté des justes (cf. Ps. XXXII, 18). *Aures... in preces...;* hébr.: ses oreilles sont du côté de leur cri. — Vers. 17 (*phé*). *Vultus autem...:* son visage irrité, menaçant (cf. Ex. XIV, 24; Ps. IX, 3, etc.). *Perdat... memoriam...:* la vengeance divine ira usque-là (cf. Job, XVIII, 17; Ps. IX, 5-6). — Vers. 18 (*tsadé*). *Clamaverunt justi.* Le substantif est omis dans l'hébreu; les LXX l'ont très heureusement suppléé. — Vers. 19 (*qoph*). *Juxta est Dominus...:* pensée bien consolante; Dieu est là, toujours prêt à les secourir, à les sauver (cf. Ps. CXVIII, 151; Is. I, 8, etc.). *Tribulato... corde, humiles...;* d'après toute la force de l'hébreu : les brisés de cœur, les broyés d'esprit. — Vers. 20 (*resch*). *Multæ tribulationes...* En effet, ainsi qu'il vient d'être dit en un langage si énergique (vers. 18-19), les justes ne sont pas complètement à l'abri des souffrances ici-bas; du moins, Dieu se hâte de les retirer du creuset, lorsque l'épreuve a été suffisante pour eux. — Vers. 21 (*schin*). *Custodit... ossa...:* manière de dire qu'il préserve tout leur être, et qu'il prend d'eux un soin extrême. Il est possible que saint Jean n'ait pas moins pensé aux mots *unum ex his non conteretur* qu'au texte de l'Exode, XII, 46, lorsqu'il inséra dans son Évangile le passage où il raconte qu'aucun des os de Jésus ne fut brisé sur la croix. Cf. Joan. XIX, 36. La promesse qui est faite ici à l'homme juste en général « trouva une réalisation littérale dans la passion de Celui qui était le Juste par excellence ». — Vers. 22 (*thav*). *Mors peccatorum.* Contraste, comme aux vers. 16-17. L'hébreu dit avec une variante : La malice tuera le méchant; ce qui signifie que le pécheur sera fatalement conduit à la ruine par ses propres fautes. Au lieu de *delinquent,* lisez : ils seront condamnés; de même au

PSAUME XXXIV

[1] Ipsi David.
Judica, Domine, nocentes me ;
expugna impugnantes me.
[2] Apprehende arma et scutum,
et exurge in adjutorium mihi.

[1] De David.
Jugez, Seigneur, ceux qui me font du mal ;
combattez ceux qui me combattent.
[2] Prenez vos armes et votre bouclier,
et levez-vous pour me secourir.

---

verset suivant. — Vers. 23 (*phé* réitéré ; voyez la note du vers. 1). Le poète revient aux justes, afin d'achever le psaume sur leur douce pensée.

Psaume XXXIV

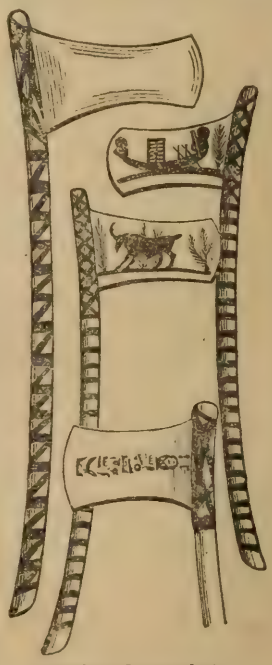
Appel à la justice divine contre des ennemis injustes et cruels.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XXXIV. — 1ª. *Ipsi David.* C.-à-d. (psaume) de David. Voyez les titres des Ps. XXVII et XXXI. — Ce psaume contient la pressante prière d'un homme injustement persécuté par des ennemis qui ne sont pas moins ingrats que méchants. Le suppliant conjure Dieu de le secourir, et de châtier ceux qui le font ainsi souffrir. Il règne une vive émotion dans les sentiments et dans le langage. L'époque de la composition fut vraisemblablement celle où David était persécuté par Saül. — Le poète apparaît ici de nouveau (comp. le Ps. XXX) comme le type du Christ souffrant. Bien plus, Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est directement appliqué un passage de ce psaume (comp. le vers. 19 et Joan. XV, 25), et les apôtres en rattachent d'autres textes à ses cruels ennemis (cf. Act. I, 20; Rom. II, 7-10). — Trois parties égales, qui se terminent régulièrement par une action de grâces : la demande de secours, vers. 1ᵇ-10; l'ingratitude des ennemis du psalmiste, vers. 11-18; répétition de la prière, vers. 19-28. — Sur les imprécations lancées contre les ennemis, voyez la note du Ps. V, vers. 11.

2° Première partie : la demande d'un prompt et puissant secours. Vers. 1ᵇ-10.

1ᵇ-3. Première strophe : introduction pleine d'élan lyrique. Le psalmiste conjure le Seigneur de se faire son champion contre les ennemis qui le menacent. — *Judica...* Première image : il y a comme un procès entre David et ses adversaires (*nocentes :* l'hébreu désigne des hommes qui l'attaquent devant les tribunaux); que Dieu soit donc son juge, et défende son droit. — *Expugna...* Autre image, empruntée aux combats : l'ennemi est entré en lice contre David; que Jéhovah prenne donc les armes, pour l'aider à triompher. La première image ne sera développée que plus bas, vers. 23-24; la seconde l'est immédiatement (vers. 2-3), en un style d'une sainte hardiesse. — *Arma et scutum.* Hébr. : le petit et le grand bouclier (voyez le Ps. V, 12, et la note). Le *mâgèn* servait à parer les coups, la *ṣinnah* protégeait tout le corps. — *Effunde frameam.* Hébr. : tire la lance (de son étui, la δουροδόκη des Grecs; ou, en général, du lieu où on la tenait en réserve). — *Conclude :* ferme la voie, barre le passage. Mais beaucoup de commentateurs contemporains regardent le mot hébreu *sᵉgor* comme l'équivalent du



Haches de combat.
(Monuments égyptiens.)

3 Effunde frameam, et conclude adversus eos qui persequuntur me;
dic animæ meæ : Salus tua ego sum.
4 Confundantur et revereantur quærentes animam meam.
Avertantur retrorsum et confundantur cogitantes mihi mala.
5 Fiant tanquam pulvis ante faciem venti,
et angelus Domini coarctans eos.
6 Fiat via illorum tenebræ et lubricum,
et angelus Domini persequens eos.
7 Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui;
supervacue exprobraverunt animam meam.
8 Veniat illi laqueus quem ignorat,
et captio quam abscondit apprehendat eum,
et in laqueum cadat in ipsum.

3 Tirez votre épée, et barrez le passage à ceux qui me persécutent;
dites à mon âme : Je suis ton salut.
4 Qu'ils soient couverts de honte et de confusion, ceux qui en veulent à ma vie.
Qu'ils reculent et soient confondus, ceux qui méditent le mal contre moi.
5 Qu'ils deviennent comme la poussière emportée par la vent,
et que l'ange du Seigneur les serre de près.
6 Que leur chemin soit ténébreux et glissant,
et que l'ange du Seigneur les poursuive.
7 Car sans raison ils ont caché un piège pour me perdre;
ils ont sans motif outragé mon âme.
8 Qu'un piège dont il ne se doute pas tombe sur lui,
et que le rets qu'il a caché le saisisse,
et qu'il tombe dans son propre filet.

---

nom « sagaris », dont plusieurs écrivains se servent pour désigner une arme offensive en usage chez les Perses et d'autres peuples de l'Orient (probablement la hache d'armes; voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXVIII, fig. 8; pl. LXXXIX, fig. 12). — *Dic animæ... : Salus...* Environné de périls, David demande à Dieu un mot, rien qu'un mot qui le rassure en lui promettant le salut.

4-6. Seconde strophe : anathèmes contre les ennemis. Vigoureux passage. — *Confundantur* et *revereantur* sont deux expressions synonymes : qu'ils soient confondus et couverts de honte. — *Quærentes animam meam.* Les ennemis en question ne tramaient rien moins que la mort de David. — *Avertantur retrorsum :* qu'ils reculent remplis de confusion. — Les imprécations contenues dans les vers. 5-6 sont particulièrement énergiques : elles décrivent en termes dramatiques le pêle-mêle d'une affreuse déroute. *Tanquam pulvis :* hébr., comme la balle (du blé); comp. le Ps. I, 4, et la note. *Angelus Domini :* l'ange de l'alliance théocratique (voyez la note du Ps. XXXIII, 7). *Coarctans eos :* les refoulant dans quelque lieu étroit, d'où ils ne pourront pas s'échapper; d'après l'hébreu, « les poussant » (pour les faire tomber). *Via... tenebræ et lubricum :* de manière à rendre la fuite très difficile, et même impossible. *Et angelus... :* répétition d'un effet sinistre.

7-8. Troisième strophe : le psalmiste justifie ses terribles souhaits par la conduite de ses ennemis, et il demande que les embûches qu'ils lui ont tendues soient retournées contre eux. — *Gratis, supervacue :* sans la moindre faute de David. Les images de ces deux versets sont empruntées à la vénerie. — *Interitum laquei...* Hébr. : la fosse de leurs filets; c.-à-d. des filets qui donnent la mort et mènent au tombeau. — *Exprobraverunt animam.* Dans l'hébreu : Ils ont creusé (une fosse) pour mon âme (pour m'arracher la vie). — *Veniat...* Juste rétribution et accomplissement du proverbe « Par pari refertur ».

[9] Anima autem mea exultabit in Domino,
et delectabitur super salutari suo.
[10] Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ?
Eripiens inopem de manu fortiorum ejus ;
egenum et pauperem a diripientibus eum.
[11] Surgentes testes iniqui,
quæ ignorabam interrogabant me.
[12] Retribuebant mihi mala pro bonis,
sterilitatem animæ meæ.

[9] Mais mon âme se réjouira dans le Seigneur,
et mettra ses délices dans son sauveur.
[10] Tous mes os diront : Seigneur, qui vous est semblable ?
Vous arrachez le pauvre des mains de ceux qui sont plus forts que lui ;
l'indigent et le pauvre à ceux qui le dépouillent.
[11] Des témoins iniques se sont élevés ;
ils m'ont interrogé sur ce que j'ignorais.
[12] Ils m'ont rendu le mal pour le bien ;
c'était la stérilité pour mon âme.

Cf. Ps. VII, 16-17; IX, 16, etc. Au vers. 8, le pluriel fait place au singulier (*illi, ignorat,* etc.; cf. vers. 4-7), peut-être parce que David voulait signaler ainsi, comme plus haut (Ps. VII, 2), le principal et le plus acharné de ses ennemis, c.-à-d. Saül. Mais il est possible que ce changement de nombre ne soit qu'une simple individualisation de tous les adversaires. — *Laqueus quem ignorat.* Hébr. : la ruine qu'il ne connaît pas. Par conséquent, que le malheur l'atteigne à l'improviste. — *Captio.* Hébr. : son filet. — *Et in laqueum...* Hébr. : Dans la ruine, qu'il tombe en elle!

9-10. Quatrième strophe : joie et reconnaissance de David après sa délivrance. Contraste avec la strophe précédente; la ruine des ennemis du jeune roi amènera, en effet, son propre triomphe. — *Exultabit, delectabitur.* Très vive allégresse, lorsqu'il aura échappé à son péril extrême. — *Omnia ossa mea.* Une des parties les plus intimes du corps. Elle est censée, par métaphore, ressentir les joies de l'âme aussi bien que ses peines. Cf. Ps. VI, 2; L, 8. — *Quis similis...?* Semblable en puissance et en bonté. Cf. Ex. XV, 11; Mich. XI, 18, etc. — *Eripiens inopem.* Hébr. : l'affligé (*'âni*). De même pour *egenum.*

3° Seconde partie : l'ingratitude des ennemis de David. Vers. 11-19.

Tableau pathétique, tracé assez au long, afin de mieux exciter encore la bonté du Seigneur en faveur du suppliant, et sa colère contre ses odieux persécuteurs. Le ton est plus calme; c'est maintenant celui de l'élégie.

11-12. Cinquième strophe : les adversaires de David lui rendent le mal pour le bien. — *Testes iniqui.* Plus fortement encore dans l'hébreu : des témoins de violence. — *Quæ ignorabam interrogabant.* Manière de dire qu'ils l'accusaient de crimes dont il n'avait pas la moindre connaissance, par conséquent dont il était innocent. Cf. I Reg. XXIV, 9. Tels les faux témoins dans la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Mala pro bonis :* ce qui est la forme la plus noire de l'ingratitude. Saül avoua, dans un moment de franchise, qu'il s'était conduit de la sorte envers David. Cf. I Reg. XXIV, 17 et ss. — *Sterilitatem animæ...* Métaphore des plus expressives pour peindre l'état d'abandon, de délaissement dans lequel David fut alors plongé : il ressemblait à une femme stérile. L'histoire raconte au long le pénible isolement dans lequel il vécut alors : on lui avait enlevé Michol; Jonathas et ses autres amis ne pouvaient plus s'approcher de lui pour le consoler; ses parents étaient fugitifs sur la terre étrangère; il était seul avec Dieu seul.

13 Ego autem, cum mihi molesti essent, induebar cilicio ;
humiliabam in jejunio animam meam,
et oratio mea in sinu meo convertetur.
14 Quasi proximum et quasi fratrem nostrum sic complacebam ;
quasi lugens et contristatus sic humiliabar.
15 Et adversum me lætati sunt, et convenerunt;
congregata sunt super me flagella, et ignoravi.
16 Dissipati sunt, nec compuncti ;
tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione ;
frenduerunt super me dentibus suis.

13 Mais moi, quand ils me tourmentaient, je me revêtais d'un cilice;
j'humiliais mon âme par le jeûne,
et ma prière retournait dans mon sein.
14 J'avais *pour eux* la même compassion que pour un proche ou un frère;
je me courbais comme dans le deuil et la tristesse.
15 Et ils se sont réjouis, et se sont assemblés contre moi ;
les malheurs se sont réunis sur moi, sans que j'en connusse *la cause*.
16 Ils ont été dispersés ; mais, sans componction,
ils m'ont *de nouveau* mis à l'épreuve; ils m'ont accablé d'insultes;
ils ont grincé des dents contre moi.

13-14. Sixième strophe : quelques exemples de la charité délicate de David à leur égard. C'est le développement des mots « pro bonis » du vers. 12. — *Cum mihi molesti...* L'hébreu exprime une autre idée, qui s'harmonise mieux avec le contexte : Lorsqu'ils étaient malades. — Dans leurs souffrances, sa sympathie pour eux se manifestait sous les formes les plus généreuses : il se couvrait de vêtements de deuil (*induebar cilicio;* littéralement : mon vêtement était un sac), il jeûnait (*humiliabam...;* hébr. : j'affligeais mon âme par le jeûne), il priait (*et oratio...*). — *In sinu... convertetur* (il faudrait encore l'imparfait). Cette locution est diversement interprétée. D'après l'opinion la plus commune, elle représenterait d'une manière pittoresque l'attitude d'une humble et fervente prière : le suppliant, recourbé sur lui-même et ayant la tête profondément penchée sur sa poitrine, ferait, pour ainsi dire, rentrer dans son sein, d'où elles émanaient, les paroles de sa pressante requête. Cf. III Reg. XVIII, 42. Selon d'autres auteurs, dont le sentiment n'est pas à dédaigner, David exprimerait cette vérité consolante, qu'alors même que ses ennemis, par suite de leur malice, ne profiteraient point de sa prière, elle retomberait sur son premier auteur comme une pluie de bénédictions. — *Quasi proximum... sic...* Littéralement dans l'hébreu : Comme pour un ami et pour un frère, ainsi j'allais. Il se conduisait donc à leur égard comme s'ils eussent été ses amis intimes, ses proches parents. — *Quasi lugens...* Variante très expressive dans le texte original : Comme pour le deuil d'une mère, je me courbais avec tristesse. C.-à-d.: j'étais aussi triste que si j'avais perdu ma mère.

15-16. Septième strophe : odieux traitement qu'il recevait en échange de son affection. — *Et adversum me...* L'hébreu dit encore beaucoup plus : Quand je chancelle, c.-à-d. quand le malheur m'atteint, ils se réjouissent. — *Convenerunt :* pour jouir tous ensemble de sa douleur et de ses humiliations. — *Congregata... flagella, et ignoravi.* Ce sont les ennemis de David qui accumulaient sur lui des souffrances de tout genre, et sans qu'il pût s'en douter (comp. le vers. 8), tant sa bonté pour eux le rendait confiant. L'hébreu paraît signifier : Ces hommes abjects, que je ne connais pas, s'assemblent contre moi; ou, selon d'autres : Ils s'assemblent contre moi, à mon insu, pour m'outrager. — *Dissipati... nec compuncti.* Dieu les a dispersés, déjouant ainsi leur malice; mais ils ne sont pas venus à résipiscence, et ils ont

17 Domine, quando respicies?
Restitue animam meam a malignitate eorum,
a leonibus unicam meam.
18 Confitebor tibi in ecclesia magna;
in populo gravi laudabo te.
19 Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi inique,
qui oderunt me gratis, et annuunt oculis.
20 Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur,
et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant.
21 Et dilataverunt super me os suum;
dixerunt : Euge, euge! viderunt oculi nostri.

17 Seigneur, quand regarderez-vous?
Sauvez mon âme de leur malignité;
arrachez mon unique à ces lions.
18 Je vous célébrerai dans une grande assemblée;
je vous louerai au milieu d'un peuple nombreux.
19 Qu'ils ne se réjouissent point à mon sujet, ceux qui m'attaquent injustement,
qui me haïssent sans raison et qui clignent des yeux.
20 Car ils me disaient des paroles de paix;
mais, parlant dans le pays avec colère, ils méditaient des tromperies.
21 Et ils ont ouvert au grand large leur bouche contre moi;
ils ont dit : Courage, courage! nos yeux ont vu.

---

continué de persécuter David. Autre nuance dans l'hébreu : Ils déchirent (comme des bêtes fauves) et ne cessent point. — *Tentaverunt..., subsannaverunt...* D'après l'hébreu : Comme les plus vulgaires des parasites moqueurs (selon d'autres traducteurs : avec les impies, les parasites moqueurs), ils grincent des dents contre moi. Le psalmiste compare ses ennemis aux êtres les plus vils, aux bouffons qui achètent leurs repas au moyen de plaisanteries grossières. Ils étaient tous des courtisans de Saül; le rapprochement est donc plein de justesse.

17-19. Huitième strophe : appel au divin secours, et promesse d'action de grâces. — *Quando respicies?* Prière pressante, saintement audacieuse. — *Restitue animam...* Littéralement : Ramène ma vie. Cf. Ps. XXII, 3. Elle est perdue, si Dieu ne la lui conserve. — *Unicam meam* (voyez la note du Ps. XXI, 20) : sa vie si précieuse, que ses cruels ennemis (*a leonibus*) menacent de lui ravir. — *Confitebor... in ecclesia...* Promesse analogue à celle du Ps. XXI, 22, 25. — *In populo gravi.* Hébr. : au milieu d'un peuple robuste, c.-à-d. nombreux. Le poète donnera la plus grande publicité à sa reconnaissance.

4° Troisième partie : répétition de la prière. Vers. 19-28.

Ce sont les idées de la première partie (vers. 1-10), et un peu aussi celles de la seconde, présentées avec plus de calme.

19-21. Neuvième strophe : la malignité et l'injustice des ennemis du suppliant. — *Oderunt me gratis.* Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait à ces paroles l'insigne honneur de se les appliquer, comme réalisées en sa personne d'une manière supérieure. Cf. Joan. XV, 25. — *Annuunt oculis.* Signe de satisfaction méchante au sujet des malheurs de David et de son divin antitype. Cf. Prov. VI, 13; X, 10. — *Pacifice loquebantur...* Nouvelle description de la méchanceté des ennemis de David (vers. 20-21). La Vulgate relève l'opposition qui existait entre les paroles hypocrites d'affection qu'ils adressaient au jeune roi, et leurs sentiments intimes, remplis de perfidie. Les mots *in iracundia terræ* sont obscurs; ils désignent probablement la colère d'hommes vils et bas. L'hébreu enlève toute difficulté, mais en exprimant, au vers. 20, une pensée assez différente de celle des LXX et de la Vulgate : Car ce n'est point la paix

22 Vidisti, Domine, ne sileas;
Domine, ne discedas a me.
23 Exurge, et intende judicio meo;
Deus meus, et Dominus meus, in causam meam.
24 Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus,
et non supergaudeant mihi.
25 Non dicant in cordibus suis : Euge, euge, animæ nostræ;
nec dicant : Devoravimus eum.
26 Erubescant et revereantur simul
qui gratulantur malis meis.
Induantur confusione et reverentia
qui magna loquuntur super me.
27 Exultent et lætentur

22 Vous avez vu, Seigneur ; ne restez pas en silence ;
Seigneur, ne vous éloignez pas de moi.
23 Levez-vous et prenez soin de mon droit;
mon Dieu et mon Seigneur, *défendez* ma cause.
24 Jugez-moi selon votre justice, Seigneur mon Dieu,
et qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet.
25 Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Courage, courage! réjouissons-nous.
Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons dévoré.
26 Qu'ils rougissent et soient confondus ensemble,
ceux qui se félicitent de mes maux.
Qu'ils soient couverts de confusion et de honte,
ceux qui parlent avec orgueil contre moi.
27 Qu'ils soient dans l'allégresse et la joie,

---

qu'ils parlent; mais contre les hommes pacifiques du pays ils méditent des paroles de perfidie. — *Dilataverunt... os.* Geste de mépris. Cf. Is. LVII, 4. — *Dixerunt.* Le psalmiste cite à Dieu leurs réflexions malignes : *Euge, euge!* Hébr. : *hé'aḥ, hé'aḥ;* exclamation extrêmement ironique. — *Viderunt oculi...* Ils ont vu ce qu'ils désiraient tant; savoir, la ruine de cet homme abhorré.

22-24. Dixième strophe : David conjure le Seigneur de lui rendre justice. — *Vidisti, Domine.* Relevant la cruelle parole de ses ennemis (« Notre œil a vu, » vers. 21), le suppliant l'emploie avec une sainte habileté, pour exciter davantage la pitié de son Dieu. Seigneur, vous êtes témoin de leur haine affreuse; ne m'abandonnez pas (*ne sileas,* cf. Ps. XXVII, 1; *ne discedas,* cf. Ps. XXI, 12, 20, etc.). — *Exurge et intende.* Énergie particulière dans l'hébreu : Excite-toi et réveille-toi pour me rendre justice.

25-26. Onzième strophe : prière du psalmiste pour obtenir que ses ennemis soient confondus. — *Euge, euge, animæ...* Dans l'hébreu : Ah! (*hé'aḥ,* une seule fois) notre âme! C.-à-d. : Quelle joie pour notre âme! Nous avons obtenu ce que nous désirions. On voit, par cette citation réitérée des paroles de ses ennemis (cf. vers. 21), combien David en avait été profondément blessé. — *Devoravimus eum.* Ils l'ont anéanti, sans laisser de lui le moindre vestige. Expression non moins forte que pittoresque. Cf. Prov. I, 12; Thren. II, 16, etc. — *Erubescant...* Répétition du verset 4, avec de légères variantes. — *Induantur :* comme d'un vêtement ignominieux. — *Reverentia :* de honte, dit l'hébreu. — *Qui magna loquuntur :* c.-à-d. qui parlent arrogamment contre moi. Hébr. : ceux qui font les grands (qui se dressent) contre moi.

27-28. Douzième strophe : joie que le triomphe de David procurera aux bons, et promesse d'une reconnaissance sans fin. — *Qui volunt justitiam meam.* Hébraïsme qui signifie : Ceux qui prennent plaisir à mon innocence, qui désirent qu'elle soit hautement reconnue. — *Magnificetur Do-*

qui volunt justitiam meam;
et dicant semper: Magnificetur Dominus,
qui volunt pacem servi ejus.
[28] Et lingua mea meditabitur justitiam tuam,
tota die laudem tuam.

ceux qui veulent ma justification;
et qu'ils disent sans cesse : Gloire au Seigneur,
ceux qui désirent la paix de son serviteur.
[28] Et ma langue célébrera votre justice,
votre louange tout le jour.

PSAUME XXXV

[1] In finem, servo Domini ipsi David.
[2] Dixit injustus ut delinquat in semetipso;
non est timor Dei ante oculos ejus.

[1] Pour la fin, de David, serviteur du Seigneur.
[2] L'injuste a dit en lui-même qu'il voulait pécher;
la crainte de Dieu n'est point devant ses yeux.

---

minus. Pieux et joyeux vivat, qui s'échappe de cœurs aimants. — *Qui volunt pacem...* L'hébreu emploie cette fois le singulier : (Que soit exalté le Seigneur) qui prend plaisir à la paix (c.-à-d. au bonheur) de son serviteur. — *Meditabitur*. L'expression hébraïque marque la profonde méditation de l'extase, durant laquelle la langue murmure à son insu les sentiments du cœur. Cf. Ps. I, 2, et II, 1 (dans le texte hébreu). Par conséquent : ma langue célébrera. — *Justitiam tuam*. La justice divine aura reçu un nouvel éclat extérieur par la délivrance du juste David; c'est donc cet attribut qu'il louera entre tous. — *Tota die laudem...* Saint Augustin donne un délicieux commentaire de ces paroles : « Qui peut suffire à louer Dieu tout le jour? Suggère un moyen qui te permette de louer Dieu tout le jour, si tu le veux. Quoi que tu fasses, fais le bien, et tu loueras Dieu. Prépare-toi par l'innocence de tes œuvres à louer Dieu tout le jour ».

Psaume XXXV

La perversité des méchants;
la bonté infinie de Dieu pour les justes.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXV. — 1. *Servo... ipsi David.* C.-à-d., d'après la traduction plus claire de l'hébreu : (Psaume) du serviteur de Dieu, David. Voyez le titre du Ps. XVII. — Ce beau cantique consiste en un contraste, fort bien développé, entre la malice soit intérieure, soit extérieure des impies, et l'inépuisable bonté de Dieu pour toutes ses créatures. Il se divise de lui-même en trois parties bien nettes : le portrait de l'impie, vers. 2-5; le tableau de la bonté infinie du Seigneur, vers. 6-10; une prière pour obtenir de demeurer toujours fidèle à Dieu, vers. 11-13. — On croit que David composa ce poème pendant la persécution de Saül; il généralise, pour le bien et la consolation de tous les bons, ce qu'il avait expérimenté lui-même durant ces mauvais jours.

2° Première partie : portrait des impies. Vers. 2-5.

2-3. Première strophe. Principe de la perversité des impies : l'absence de toute crainte de Dieu, ou l'athéisme pratique. Passage un peu obscur, soit dans le texte hébreu, soit dans les anciennes versions. — *Dixit injustus...* Les mots *in semetipso* ne se rapportent pas à *delinquat*, mais à *dixit*. Le sens est donc, d'après la Vulgate : L'impie a résolu dans son cœur de commettre l'iniquité (*ut delinquat*). La traduction littérale du texte hébreu

3 Quoniam dolose egit in conspectu ejus,
ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.
4 Verba oris ejus iniquitas, et dolus;
noluit intelligere ut bene ageret.
5 Iniquitatem meditatus est in cubili suo;
astitit omni viæ non bonæ;
malitiam autem non odivit.
6 Domine, in cælo misericordia tua,
et veritas tua usque ad nubes.

3 Car il a agi avec tromperie en sa présence,
afin que son iniquité fût trouvée digne de haine.
4 Les paroles de sa bouche sont iniquité et tromperie;
il n'a point voulu devenir intelligent pour faire le bien.
5 Il a médité l'iniquité sur sa couche;
il s'est arrêté sur toute voie mauvaise,
et il n'a pas eu de haine pour la malice.
6 Seigneur, votre miséricorde est dans le ciel,
et votre vérité *s'élève* jusqu'aux nues.

---

actuel serait : Oracle (le mot rare et solennel *n^e'um*) de l'iniquité à l'impie dans mon cœur. C.-à-d. : Voici ce que révèlent à mon cœur les transgressions des impies : ils n'ont pas la moindre crainte de Dieu. Mais on préfère assez communément la leçon *b^elibbô*, « dans son cœur, » qui est aussi celle des LXX, du syriaque et de saint Jérôme. La véritable interprétation de l'hébreu serait alors : L'impiété profère cet oracle dans le cœur des pervers. Et l'oracle en question, placé sur les lèvres de l'iniquité personnifiée, est contenu dans l'hémistiche suivant : *Non est timor* (hébr. : « la terreur, » expression plus forte)... Par conséquent, rien n'arrêtera l'impie sur la route du mal, puisqu'il ne redoute rien, pas même les jugements de Dieu. Saint Paul cite ce trait, Rom. III, 18, pour résumer et conclure sa lugubre description de la perversité qui a envahi l'âme entière de l'homme déchu. — *Quoniam dolose...* La Vulgate veut dire que l'impie a tellement multiplié ses crimes sous le regard de Dieu (*in conspectu ejus*), qu'ils ont excité la haine vengeresse du souverain Juge (*ut inveniatur... ad odium*). On discute beaucoup sur le sens de l'hébreu. La traduction suivante nous paraît être la plus claire et la plus simple de toutes celles qu'on a proposées : Car elle (l'impiété) le flatte à ses propres yeux (lui disant, et c'est en cela qu'elle le flatte et le trompe), que son iniquité ne sera pas découverte et détestée (c.-à-d. châtiée par Dieu).

4-5. Seconde strophe : les résultats pratiques de ce principe, ou conduite affreuse de l'impie. — Ses paroles sont criminelles : *verba... ejus iniquitas...* Cf. Ps. V, 5; X hébr., 7. — Son cœur est endurci : *noluit intelligere...* Hébr. : il a cessé de comprendre... C'est à dessein et volontairement que les pervers ferment leur esprit et leur cœur à la vraie sagesse, car elle les pousserait au bien (*ut bene...*), ce dont ils ne veulent à aucun prix. — Sa dépravation est profonde, universelle, vers. 5. *Iniquitatem... in cubili :* au lieu de profiter du calme de la nuit et des graves pensées qu'il lui apporte, pour se repentir et revenir à Dieu, il l'emploie à combiner ses desseins criminels. Cf. Ps. IV, 4. — *Astitit omni viæ...* Ces mots dénotent un choix délibéré, le ferme propos de mal faire. Voyez le Ps. I, 1, et la note.

3° Seconde partie : tableau de la bonté divine envers toutes ses créatures, et spécialement envers les justes. Vers. 6-10.

Pas de transition entre cette description et la précédente : « quittant brusquement le douloureux spectacle de la perversité humaine, le psalmiste se réfugie dans la contemplation respectueuse (et aimante) du caractère de Dieu, source infinie de vie et de lumière. »

6-7. Troisième strophe : quelques-uns des attributs infinis de Dieu. — *In cælo*

7 Justitia tua sicut montes Dei;
judicia tua abyssus multa.
Homines et jumenta salvabis, Domine.
8 Quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus!
Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.
9 Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ,
et torrente voluptatis tuæ potabis eos.
10 Quoniam apud te est fons vitæ,
et in lumine tuo videbimus lumen.

7 Votre justice est comme les montagnes de Dieu;
vos jugements sont un profond abîme.
Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes.
8 Comme vous avez multiplié votre miséricorde, ô Dieu!
Mais les enfants des hommes espéreront, à couvert sous vos ailes.
9 Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison,
et vous les ferez boire au torrent de vos délices.
10 Car en vous est la source de la vie,
et dans votre lumière nous verrons la lumière.

---

misericordia... Mieux : jusqu'au ciel (s'étend) ta bonté. Elle est sans limites, sans mesure. De même sa fidélité (*veritas... ad nubes*). — Sa justice est élevée et inébranlable. *Sicut montes Dei*, c.-à-d. les montagnes gigantesques et massives, créées par ses mains puissantes. Cf. Ps. CX, 3. — *Judicia*. Ses plans providentiels sont profonds et insondables (*abyssus multa*). — *Homines et jumenta*... Non seulement les hommes, formés à son image, mais les animaux inférieurs eux-mêmes sont l'objet de ses soins divins. Cf. Ps. CIII, 14, 27-28; Jon. IV, 11; Matth. VI, 26, etc.

Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
Et sa bonté s'étend à toute la nature.

8-10. Quatrième strophe : bonté spéciale de Dieu pour l'homme. — *Quemadmodum multiplicasti*... Hébr. : Combien est précieuse!... Touchante exclamation. La miséricorde du Seigneur est, en effet, le plus riche des trésors. — *Filii hominum* est une expression très générale, qui désigne tous les hommes sans exception, même les païens. — *Sub tegmine alarum*... Hébr. : à l'ombre de tes ailes. Gracieuse comparaison, qui peint admirablement la tendresse paternelle du Seigneur pour ses créatures. Cf. Ps. XVI, 7, 8. — *Inebriabuntur*... Mais Dieu est plus qu'un sûr et doux asile; c'est un hôte généreux, qui traite avec une royale magnificence ses heureux convives. Cf. Ps. XXII, 5-6. — *Ab ubertate domus*... Littéralement dans l'hébreu : de la graisse des victimes. Métaphore empruntée aux sacrifices d'actions de grâces, dont le donateur consommait sa part avec ses amis et les pauvres; elle décrit très bien la richesse des dons divins. Le sacrifice eucharistique est un aliment incomparablement plus parfait; mais les délices du ciel réalisent seules toute la signification de ce beau passage. — *Torrente voluptatis*... Image plus expressive encore, et qui fait sans doute allusion au fleuve qui arrosait le paradis terrestre. Comp. Gen. II, 10 et ss. — *Quoniam apud te* (hébr. : en toi)... Dieu, étant la source même de la vie, peut donner et donner encore, sans s'appauvrir jamais. — *In lumine tuo*... C.-à-d. par ta faveur. Cf. Ps. IV, 7, etc. Hors de Dieu, il n'y a que ténèbres; en lui se trouvent des océans de splendeurs, et, par suite, de félicités, qu'il daigne communiquer dès ici-bas à ses amis (*videbimus lumen*)... Pris dans le contexte du psaume, le verset 10 signifie simplement que le Seigneur comble ses serviteurs, en cette vie même, de précieuses bénédictions. Toutefois, ajoutons que « des paroles d'or comme celle-ci anticipent la révélation de l'Évangile. Ce n'est qu'à la lumière de l'Incarnation que l'on commence à comprendre la profondeur de leur signification. » Les saints Pères aimaient à les méditer, et ils y trouvaient, d'après un sens mystique, l'indication des trois personnes divines : le Père, « apud te; » le Verbe, « fons

[11] Prætende misericordiam tuam scientibus te,
et justitiam tuam his qui recto sunt corde.
[12] Non veniat mihi pes superbiæ,
et manus peccatoris non moveat me.
[13] Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem;
expulsi sunt, nec potuerunt stare.

[11] Étendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent,
et votre justice sur ceux qui ont le cœur droit.
[12] Que le pied du superbe ne vienne point jusqu'à moi,
et que la main du pécheur ne m'ébranle pas.
[13] C'est là que sont tombés ceux qui commettent l'iniquité;
ils ont été chassés, et ils n'ont pu se tenir debout.

PSAUME XXXVI

[1] Psalmus ipsi David.
Noli æmulari in malignantibus,
neque zelaveris facientes iniquitatem;

[1] Psaume de David.
Ne porte pas envie aux méchants,
et ne sois pas jaloux de ceux qui commettent l'iniquité;

---

vitæ » (cf. Joan. I, 4); le Saint-Esprit, « in lumine tuo. »

4° Conclusion : prière par laquelle le psalmiste demande à Dieu la continuation de sa bienveillance, et sa protection contre les méchants. Vers. 11-13.

11-13. Cinquième strophe : après la plainte (vers. 2-5) et la louange (vers. 6-10), la supplication, sans laquelle un psaume est rarement complet. — *Prætende...* Belle expression : prolonge, fais durer tes bontés. — *Scientibus te :* ceux qui connaissent Dieu d'une manière pratique, en accomplissant fidèlement sa volonté. — La demande, d'abord générale, est particularisée au vers. 12 : que le Seigneur accorde à David une protection spéciale et personnelle ! — *Non veniat... pes superbiæ.* Locution pittoresque. Que le jeune roi persécuté ne soit pas écrasé sous les pieds de ses oppresseurs orgueilleux. — *Manus... non moveat...* Littéralement dans le texte original : Que la main des impies ne me fasse pas fuir (du foyer domestique, de la patrie). David prévoyait et redoutait son futur exil. — *Ceciderunt...* Consolation pleine de foi. Comme en d'autres passages, le poète voit déjà sa prière exaucée, les méchants punis et réduits à l'impuissance de nuire. L'adverbe *ibi* est dramatique : là où il plaira au Seigneur de les « renverser » (c'est le sens de l'équivalent hébreu du verbe *expulsi sunt*). — *Nec potuerunt stare.* Leur ruine sera définitive; ils ne pourront plus se relever quand Dieu les aura frappés.

Psaume XXXVI

Le bonheur de l'impie n'est qu'apparent, sans durée; celui du juste est réel et perpétuel.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. XXXVI. — 1a. L'auteur : *ipsi David* (pour : de David). — Le sujet. Psaume moral et didactique, qui répète sous toutes les formes, afin de la mieux développer, cette pensée très simple : Il ne faut pas s'étonner, encore moins se scandaliser, du bonheur dont les impies jouissent fréquemment sur cette terre, et qui est une source fréquente de tentation pour les justes ; attendons patiemment, avec une foi entière en la Providence ; les rôles ne tarderont pas à changer, car l'impie verra disparaître sa félicité caduque, et le juste jouira d'un solide bonheur. Ce problème moral est résolu d'après les vues et les

[2] quoniam tanquam fœnum velociter arescent,
et quemadmodum olera herbarum cito decident.
[3] Spera in Domino, et fac bonitatem;
et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus.
[4] Delectare in Domino,
et dabit tibi petitiones cordis tui.

[2] car ils se dessécheront aussi vite que l'herbe,
et, comme les tiges des plantes, ils se faneront promptement.
[3] Espère au Seigneur, et fais le bien;
alors tu habiteras la terre, et tu te nourriras de ses richesses.
[4] Mets tes délices dans le Seigneur,
et il t'accordera ce que ton cœur demande.

---

révélations encore imparfaites de l'Ancien Testament, qui, tout en ouvrant au juste malheureux les doux et consolants horizons de la vie future (comp. les vers. 18, 27, 29, 37), retenait le plus souvent ses regards fixés sur les rémunérations temporelles que Dieu lui réservait ici-bas. De là certaines obscurités, qui ne devaient disparaître qu'après la passion et la mort du Christ, lorsque les plus humbles fidèles purent redire, en se l'appliquant, cette magnifique parole de saint Paul, II Cor. IV, 17-18 : « Nos légères afflictions d'un moment produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles. » Malgré cette infériorité nécessaire qu'il a par rapport au Nouveau Testament, le Ps. XXXVI abonde en vraies « maximes d'or », qui l'ont rendu cher aux chrétiens de tous les temps. Il est défini par Tertullien : « Miroir de la Providence; » par saint Isidore : « Potion contre le murmure. » Le commentaire qu'en a donné saint Augustin porta saint Fulgence à renoncer totalement au monde et à ne vivre que pour Dieu. — Au point de vue de la forme extérieure, ce poème est alphabétique : chaque lettre de l'alphabet hébreu commence une strophe nouvelle; ce qui fait en tout vingt-deux strophes, composées parfois de trois membres de vers seulement (vers. 7, 20, 30), d'autres fois de cinq membres (vers. 14-15, 25-26, 39-40), le plus souvent de deux distiques. — Pas de division proprement dite. Néanmoins on peut distinguer quatre groupes de strophes, d'après la pensée dominante qu'elles exposent : 1° vers. 1b-11, exhortation à éviter les murmures contre la Providence et à se confier pleinement à la bonté de Dieu; 2° vers. 12-20, le bonheur et le triomphe des méchants sont de courte durée; 3° vers. 21-31, la récompense des bons est certaine et durable; 4° vers. 32-40, contraste final entre les bons et les méchants. — Le vers. 25 affirme clairement que David composa ce psaume sur la fin de sa vie.

2° Première partie : exhortation à éviter tout murmure contre la Providence, et à se confier pleinement à la bonté de Dieu. Vers. 1b-11.

1b-2. Strophe *aleph*. Thème du psaume : ne pas porter envie à la prospérité des méchants, qui est foncièrement transitoire. — *Noli æmulari*. L'hébreu dit à la lettre : Ne t'échauffe pas; c.-à-d. ne t'irrite pas. — *Neque zelaveris*. Hébr. : Ne sois point jaloux. Ce mécontentement, cette jalousie ont pour objet, d'après le contexte (comp. le vers. 7), la prospérité des impies, dont le spectacle est souvent rendu plus pénible aux justes, parce qu'il contraste avec leurs propres souffrances. — *Tanquam fœnum..., olera herbarum*. Hébr. : le gazon..., la verdure de l'herbe. Fréquent symbole d'un bonheur très court. Cf. Ps. XCIX, 5 et s.; CII, 15 et s.; Is. XL, 6 et ss., etc.

3-4. Strophe *beth*. Remède à cette tentation d'envie et de mécontentement : espérer patiemment au Seigneur, et demeurer ferme dans la pratique du devoir. — *Inhabita terram :* la terre par excellence pour un Israélite, la Palestine. De même aux versets 9, 11, 22, 29, 34. L'impératif a le sens du futur : Alors tu habiteras la terre sainte entre toutes; Dieu t'y maintiendra malgré tes ennemis. « Ce pays de la présence de Jéhovah n'avait pas seulement un glorieux passé; il avait aussi un avenir plein de promesses, et il devait

5 Revela Domino viam tuam,
et spera in eo, et ipse faciet.
6 Et educet quasi lumen justitiam tuam,
et judicium tuum tanquam meridiem.
7 Subditus esto Domino, et ora eum.
Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua,
in homine faciente injustitias.
8 Desine ab ira, et derelinque furorem;
noli æmulari ut maligneris.
9 Quoniam qui malignantur exterminabuntur;
sustinentes autem Dominum, ipsi hereditabunt terram.
10 Et adhuc pusillum, et non erit peccator;
et quæres locum ejus, et non invenies.

5 Découvre au Seigneur ta voie,
et espère en lui, et lui-même il agira.
6 Et il fera éclater ta justice comme la lumière,
et ton droit comme le *soleil à son* midi.
7 Sois soumis au Seigneur, et prie-le.
Ne porte pas envie à celui qui réussit dans sa voie,
à l'homme qui commet des injustices.
8 Laisse la colère, et abandonne la fureur;
n'aie pas d'envie, ce serait mal faire.
9 Car les méchants seront exterminés;
mais ceux qui attendent *patiemment* le Seigneur auront la terre en héritage.
10 Encore un peu de temps, et le pécheur ne sera plus;
et tu chercheras sa place, et tu ne la trouveras pas.

être finalement l'héritage du véritable Israël, d'une manière beaucoup plus parfaite que sous Josué. » — *Pasceris in divitiis...* Littéralement dans l'hébreu : Repais-toi de vérité; ce qui revient à dire : Pratique la vérité, la volonté divine. — *Delectare in Domino* est une expression très délicate : mettre tout son bonheur en Dieu. — *Dabit... petitiones... :* car le Seigneur ne peut rien refuser à ceux qui l'aiment avec tant de force et de perfection.

5-6. Strophe *gimel.* Précieuse récompense de la foi. — *Revela Domino...* L'hébreu emploie une locution aussi pittoresque qu'énergique : Roule sur le Seigneur ta voie (*viam...;* ici, les affaires, tous les détails de la vie). Se décharger sur Dieu du fardeau, souvent si lourd, des peines multiples de la vie. — *Ipse* (pronom fortement accentué) *faciet :* il fera tout ce qui est nécessaire pour la paix de ses amis fidèles. Réticence qui vaut une longue énumération. — Résultat de cette intervention de Dieu : *educet* (il fera sortir des ténèbres) *quasi lumen...* Image splendide. Il s'agit d'un innocent, injustement accusé et condamné, mais dont le droit, méconnu pour un temps, sera ensuite mis en pleine lumière par Jéhovah. Cf. Job, XI, 17; Prov. IV, 18; Is. LVIII, 10, etc.

7. Strophe *daleth.* Patience et prière. — *Subditus esto...* Hébr. : Sois silencieux devant le Seigneur. Par la résignation respectueuse et confiante de la foi. Cf. Is. VII, 4; XXX, 15. — *Ora eum.* Hébr. : attends-le. — *Faciente injustitias.* Hébr. : qui accomplit de perfides desseins.

8-9. Strophe *hé.* Répétition du sage conseil qui a été placé en avant du poème (vers. 1b-2). — *Ira..., furorem :* l'indignation que l'on est tenté de ressentir à la vue du bonheur des méchants. — *Noli... ut maligneris.* Résister à ce mouvement de colère, qui n'aurait d'autre résultat que de faire tomber le juste dans le péché, et d'attirer sur lui les châtiments divins (*exterminabuntur*).

10-11. Strophe *vav.* Développement du vers. 9. — *Adhuc pusillum...* Voyez plus

11 Mansueti autem hereditabunt terram,
et delectabuntur in multitudine pacis.
12 Observabit peccator justum,
et stridebit super eum dentibus suis.
13 Dominus autem irridebit eum,
quoniam prospicit quod veniet dies ejus.
14 Gladium evaginaverunt peccatores,
intenderunt arcum suum,
ut dejiciant pauperem et inopem,
ut trucident rectos corde.
15 Gladius eorum intret in corda ipsorum,
et arcus eorum confringatur!
16 Melius est modicum justo,
super divitias peccatorum multas;

11 Mais les doux posséderont la terre,
et ils se délecteront dans l'abondance de la paix.
12 Le pécheur observera le juste,
et il grincera des dents contre lui.
13 Mais le Seigneur se rira de lui,
parce qu'il voit que son jour viendra.
14 Les pécheurs ont tiré le glaive,
ils ont tendu leur arc,
pour renverser le pauvre et l'indigent,
pour égorger ceux qui ont le cœur droit.
15 Que leur glaive perce leur propre cœur,
et que leur arc soit brisé !
16 Mieux vaut le peu du juste
que les grandes richesses des pécheurs;

---

bas, vers. 35-36, un commentaire tragique de cette pensée. — *Et non invenies.* L'hébreu dit, avec une vigoureuse concision : Et plus lui (il ne sera plus). Cf. Job, VII, 10; VIII, 18; XX, 9. — *Mansueti...* D'après toute la force de l'hébreu, ceux qui sont devenus humbles et doux sous le coup de l'épreuve. Le monde cruel les a dépouillés de tout; Dieu leur rendra au delà de ce qu'ils ont perdu. Comp. Matth. V, 5, où cette promesse, prise dans un sens plus relevé, est transformée par Jésus-Christ en une béatitude évangélique. — *Pacis :* le plus précieux des biens terrestres.

3° Seconde partie : le bonheur et le triomphe des impies sont de courte durée. Vers. 12-20.

12-13. Strophe *zaïn.* Rage impuissante des impies, quand Dieu les aura sévèrement punis. — *Observabit peccator...;* d'un regard haineux, comme il est dit plus explicitement dans l'hébreu : Le méchant forme des projets contre le juste. Comp. le vers. 32. — *Stridebit dentibus :* à la façon d'une bête furieuse. Cf. Ps. XXXIV, 16. — *Dominus... irridebit.* Sur cet anthropomorphisme, voyez le Ps. II, 4, et la note. Le Seigneur, en contemplant de son trône céleste les machinations perfides des impies contre les justes, pousse un rire dédaigneux, car il sait que l'heure du châtiment (*dies ejus*) est proche.

14-15. Strophe *cheth.* Les impies seront eux-mêmes victimes de leurs perfides machinations. — *Gladium evaginaverunt..., intenderunt arcum.* Ce sont là des réalités, et pas de simples métaphores; les violences de ce genre n'étaient pas rares durant la jeunesse de David, qui eut tant à en souffrir lui-même. — *Pauperem et inopem.* Hébr. : l'affligé et l'indigent. — *Rectos corde.* D'après l'hébreu : ceux dont la voie (la conduite) est droite. — *Intret..., confringatur.* Il eût été mieux de traduire par le futur.

16-17. Strophe *teth.* En quoi consiste la vraie richesse. Cf. Tob. XII, 8; Prov. XV, 16, et XVI, 8. — *Modicum justo.* Plu-

17 quoniam brachia peccatorum conterentur,
confirmat autem justos Dominus.
18 Novit Dominus dies immaculatorum,
et hereditas eorum in æternum erit.
19 Non confundentur in tempore malo,
et in diebus famis saturabuntur,
20 quia peccatores peribunt.
Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati,
deficientes quemadmodum fumus deficient.
21 Mutuabitur peccator, et non solvet;
justus autem miseretur et tribuet.
22 Quia benedicentes ei hereditabunt terram;
maledicentes autem ei disperibunt.

17 car les bras des pécheurs seront brisés,
mais le Seigneur affermit les justes.
18 Le Seigneur connaît les jours des hommes sans tache,
et leur héritage sera éternel.
19 Ils ne seront pas confondus au temps du malheur,
et aux jours de famine ils seront rassasiés,
20 parce que les pécheurs périront.
Mais les ennemis du Seigneur n'auront pas plus tôt été honorés et élevés,
qu'ils tomberont et s'évanouiront comme la fumée.
21 Le pécheur empruntera et ne payera point;
mais le juste est compatissant et il donne.
22 Car ceux qui bénissent Dieu posséderont la terre;
mais ceux qui le maudissent périront.

---

tôt : le peu du juste ; sa modeste aisance. — *Super divitias*... Hébr. : plus que l'abondance de beaucoup de pécheurs. Le mot qui correspond à *divitias* est très expressif : il désigne une richesse, pour ainsi dire, tapageuse, qui se manifeste avec ostentation. — *Brachia peccatorum*. C.-à-d. leur puissance, dont ils ont abusé pour s'enrichir aux dépens des justes. Cf. Job, XXXVIII, 15. — *Confirmat justos*... Dieu les soutient, les maintient debout, malgré les efforts des méchants pour les renverser.

18-19. Strophe *iod*. De quels soins Dieu entoure les bons. — *Novit :* d'une connaissance pratique, aimante, attentive. Cf. Ps. I, 6 ; XXX, 8, etc. — *Dies immaculatorum*. Hébr. : les jours des parfaits. Dieu connaît chaque instant de leur existence, les moindres incidents de leur vie. — *Hereditas eorum :* leur part d'héritage dans la Terre promise sera transmise de race en race à leur postérité (*in æternum erit*), tandis que les impies perdront tout et que leur nom même disparaîtra. Comp. les vers. 28, 38, etc. — *Non confundentur... :* lorsque leurs persécuteurs auront disparu, comme le dit le vers. 20.

20. Strophe *caph*. Triste fin des impies. — *Mox ut honorificati*... Leur bonheur et leur gloire ne seront pas durables. Variante dans l'hébreu : Les ennemis du Seigneur (seront) comme les plus beaux pâturages. C.-à-d. frais et verdoyants aujourd'hui, demain brûlés et desséchés. Ce changement est particulièrement brusque sous le brûlant soleil d'Orient. Voyez le vers. 2; Matth. VI, 29 ; Jac. I, 10 et ss., etc. — *Quemadmodum fumus*... Image d'une prompte et totale disparition. Cf. Os. XIII, 3.

4° Troisième partie : la récompense des bons est solide et durable. Vers. 21-31.

21-22. Strophe *lamed*. Les impies appauvris, les justes enrichis. Cf. Deut. XV, 6, et XXVIII, 12, 44. — *Mutuabitur peccator :* pour se tirer de premiers embarras ; puis, s'appauvrissant de plus en plus par le fait de la malédiction divine, il deviendra bientôt insolvable (*et non solvet*). — *Justus*

23 Apud Dominum gressus hominis dirigentur,
et viam ejus volet.
24 Cum ceciderit, non collidetur,
quia Dominus supponit manum suam.
25 Junior fui, etenim senui;
et non vidi justum derelictum,
nec semen ejus quærens panem.
26 Tota die miseretur et commodat,
et semen illius in benedictione erit.
27 Declina a malo, et fac bonum,
et inhabita in sæculum sæculi.
28 Quia Dominus amat judicium,
et non derelinquet sanctos suos;
in æternum conservabuntur.

23 Les pas de l'homme seront dirigés par le Seigneur,
et il prendra plaisir à sa voie.
24 Lorsqu'il tombera, il ne se brisera pas,
car le Seigneur le soutient de sa main.
25 J'ai été jeune, et j'ai vieilli;
mais je n'ai pas vu le juste abandonné,
ni sa race mendiant du pain.
26 Tout le jour il est compatissant et il prête,
et sa race sera en bénédiction.
27 Détourne-toi du mal et fais le bien,
et possède une demeure éternelle.
28 Car le Seigneur aime l'équité,
et il n'abandonnera pas ses saints;
ils seront gardés éternellement.

---

autem... Complète antithèse. Dieu aidant, le juste, autrefois réduit à la détresse, s'enrichit peu à peu, et il a de quoi faire de généreuses libéralités aux indigents (*miseretur...*) — *Benedicentes ei..., maledicentes...* L'hébreu dit avec une nuance : Ceux que le Seigneur bénit, ceux qu'il maudit. La ruine des uns et la prospérité finale des autres sont rattachées à la malédiction ou à la bénédiction de Jéhovah.

23-24. Strophe *mem*. Sollicitude de Dieu pour l'homme, c.-à-d. pour le juste, d'après le contexte. — *Apud Dominum*. Hébr. : de Jéhovah ; d'auprès de lui, par lui. — *Gressus... dirigentur*. Plutôt : sont affermis. — *Viam ejus volet*. Dieu met ses complaisances dans la conduite des bons. Cf. Ps. XVII, 19 ; XXI, 8. Grammaticalement, on pourrait traduire aussi : Le juste se complaît dans la manière d'agir du Seigneur à son égard (cf. Prov. X, 39) ; mais la première interprétation convient mieux ici. — *Non collidetur*. Hébr. : il n'est pas terrassé. S'il tombe, il ne demeure pas brisé, étendu sur le sol. — *Supponit manum...* : comme ferait une mère. Trait délicieux. Hébr. : Le Seigneur soutient sa main ; c.-à-d. lui prend la main, pour l'aider à se relever.

25-26. Strophe *nun*. Le psalmiste fait appel à sa longue expérience, pour confirmer la vérité de ses assertions.— *Junior fui..., senui*. Et durant ce long intervalle qui sépare l'enfance de la vieillesse, *non vidi... derelictum*. Il a pu voir, et il le suppose fréquemment dans ce poème, le juste momentanément éprouvé ; mais il ne l'a jamais vu plongé dans une longue détresse, et comme abandonné de Dieu. — *Tota die miseretur...* Preuve d'aisance, et même de prospérité. Comp. le vers. 21 ; Ps. CXI, 5, etc.

27-28c. Strophe *samech*. Conditions auxquelles le juste sera béni de Dieu. — *Declina..., fac...* Comp. le Ps. XXXIII, 14a, et la note. Le psalmiste revient à l'exhortation directe, comme aux vers. 3 et ss.— *Et inhabita*. C'est la Terre sainte qui ser-

Injusti punientur,
et semen impiorum peribit.
[29] Justi autem hereditabunt terram,
et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.
[30] Os justi meditabitur sapientiam,
et lingua ejus loquetur judicium.
[31] Lex Dei ejus in corde ipsius,
et non supplantabuntur gressus ejus.
[32] Considerat peccator justum,
et quærit mortificare eum.
[33] Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus,
nec damnabit eum cum judicabitur illi.
[34] Expecta Dominum, et custodi viam ejus,
et exaltabit te, ut hereditate capias terram;
cum perierint peccatores, videbis.

Les méchants seront punis,
et la race des impies périra.
[29] Mais les justes posséderont la terre,
et ils y habiteront dans les siècles des siècles.
[30] La bouche du juste méditera la sagesse,
et sa langue proférera l'équité.
[31] La loi de son Dieu est dans son cœur,
et ses pieds ne seront point ébranlés.
[32] Le pécheur observe le juste,
et il cherche à le mettre à mort.
[33] Mais le Seigneur ne l'abandonnera point entre ses mains,
et ne le condamnera pas lorsqu'il sera jugé.
[34] Attends le Seigneur et garde sa voie,
et il t'élèvera, pour que tu possèdes la terre en héritage;
quand les pécheurs périront, tu verras.

---

vira d'heureuse résidence aux Israélites fidèles. Cf. vers. 3. — *In sæculum sæculi:* par eux-mêmes d'abord, puis par leur postérité. Voyez le vers. 29. — *Quia Dominus...* Motif pour lequel Dieu daignera les protéger et les bénir à jamais.

28d-29. Strophe *aïn.* La race des impies sera extirpée, celle des bons sera providentiellement maintenue sur le sol sacré de la Palestine. — *Injusti punientur.* Quoique omis par l'hébreu, ces mots existaient probablement dans le texte primitif.

30-31. Strophe *phé.* Le juste se sera rendu digne de son bonheur par sa fidélité à la loi divine. — *Os... meditabitur.* Sur cette locution, voyez le Ps. XXXIV, 28, et la note. — *Lex... in corde:* au fond de son cœur, comme sa norme intérieure, comme le ressort qui donne le mouvement à toute sa conduite. — *Non supplantabuntur.* Hébr.: ses pas ne chancellent point. Il demeure ferme dans la droite voie.

5° Quatrième partie : contraste final entre les bons et les mauvais. Vers. 32-40.

32-33. Strophe *tsadé.* La malice des méchants contre les bons sera déjouée par Dieu lui-même. — *Considerat.* Comme au vers. 12 : il épie astucieusement. — *Mortificare :* pour lui donner la mort. — *Non damnabit...* Les impies auront beau condamner le juste, le Seigneur l'acquittera. Comparez ce mot adressé par Tertullien aux persécuteurs des premiers chrétiens : « Si nous sommes condamnés par le monde, nous sommes absous par Dieu. »

34. Strophe *qoph.* Que le juste soit donc patient dans l'épreuve. — *Custodi viam...* (cf. vers. 23). Fidélité entière à Dieu, sans se laisser troubler par la persécution et l'affliction. — *Cum perierint..., videbis.*

35 Vidi impium superexaltatum,
et elevatum sicut cedros Libani.
36 Et transivi, et ecce non erat;
et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.
37 Custodi innocentiam, et vide æquitatem,
quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.
38 Injusti autem disperibunt simul;
reliquiæ impiorum interibunt.
39 Salus autem justorum a Domino,
et protector eorum in tempore tribulationis.
40 Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos;
et eruet eos a peccatoribus, et salvabit eos,
quia speraverunt in eo.

35 J'ai vu l'impie grandement exalté,
et élevé comme les cèdres du Liban.
36 Et j'ai passé, et déjà il n'était plus;
et je l'ai cherché, mais on n'a pu trouver sa place.
37 Garde l'innocence, et n'aie en vue que l'équité,
car des biens resteront à l'homme pacifique.
38 Mais les injustes périront *tous* ensemble;
ce que les impies auront laissé disparaîtra.
39 Mais le salut des justes vient du Seigneur,
et il est leur protecteur au temps de la tribulation.
40 Le Seigneur les assistera, et les délivrera;
il les arrachera *des mains* des pécheurs, et il les sauvera,
parce qu'ils ont espéré en lui.

Les bons seront témoins de la ruine des pécheurs, et ils loueront Dieu de sa parfaite justice.

35-36. Strophe *resch.* La prospérité des méchants n'est que passagère. Magnifique passage, si bien commenté par Racine, *Esther,* acte V :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.
Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux
Son front audacieux.
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus :
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

— *Vidi.* Nouvel appel du poète à sa propre expérience. Comp. le vers. 25. — *Superexaltatum.* Hébr. : puissant, terrible. — *Sicut cedros Libani :* arbres que leur vigueur et leur taille gigantesque avaient fait passer en proverbe. L'hébreu ne mentionne pas le cèdre, et dit simplement : Il s'étendait comme un arbre verdoyant. Mais le mot *'ezzah* désigne un arbre qui n'a jamais été transplanté, et qui s'est puissamment développé au lieu même de sa naissance, y plongeant de profondes racines et étalant en haut sa luxuriante couronne de feuillage. La comparaison n'est donc pas moins expressive.— *Transivi.* Hébr. : il a passé.

37-38. Strophe *schin.* L'avenir bien différent du juste et de l'impie. — *Custodi innocentiam...* D'après la Vulgate, exhortation à mener une vie sainte pour s'attirer les bénédictions de Dieu. L'hébreu emploie le concret, ce qui donne un autre sens : Observe l'homme parfait, et regarde l'homme droit ; c.-à-dire sois attentif à sa destinée, et tu verras qu'il est finalement comblé des faveurs divines (*sunt reliquiæ:* une postérité qui le fera revivre).— *Injusti autem...:* pour les impies ce sera le contraire. Comp. le vers. 28.

39-40. Strophe *thav.* Fidélité de Jéhovah envers les justes, ses amis. Douce et énergique conclusion de ce beau psaume. — *Speraverunt in eo.* Hébr. : ils se sont cachés en lui.

Cèdres du Liban.

PSAUME XXXVII

[1] Psalmus David, in rememorationem de sabbato.
[2] Domine, ne in furore tuo arguas me,
neque in ira tua corripias me.
[3] Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi,
et confirmasti super me manum tuam.

[1] Psaume de David, pour faire souvenir, pour le sabbat.
[2] Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur,
et ne me punissez pas dans votre colère.
[3] Car j'ai été percé de vos flèches,
et vous avez appesanti sur moi votre main.

Psaume XXXVII

Prière pour obtenir la rémission de grandes fautes et du secours contre de puissants ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXVII. — 1. *Psalmus.* C'est le troisième des psaumes de la pénitence. — *David.* Selon l'opinion la plus commune et la plus vraisemblable, ce prince le composa à la suite de ses grands crimes (voyez le Ps. L, 1, et la note), pendant la révolte d'Absalom. — Le sujet est au fond le même que celui du Ps. VI, mais les idées sont ici plus développées. Le psalmiste ressent de cuisantes souffrances dans son corps et dans son âme ; ses amis l'ont abandonné, ses ennemis l'insultent et le menacent ; mais il reconnaît humblement, dans ces maux de divers genres, le châtiment très juste de ses crimes, et il se résigne patiemment à souffrir encore. Néanmoins il a recours à Dieu avec sa confiance accoutumée, le conjurant d'avoir pitié de lui. — Trois parties : vers. 2-9, description des souffrances physiques et morales du suppliant ; vers. 10-15, tableau de l'état d'abandon dans lequel l'ont laissé ses amis, et des menaces injurieuses que lui adressent ses ennemis ; vers. 16-23, prière pour obtenir sa délivrance. — *In rememorationem.* Dans l'hébreu : *l'ᵉ'azkir.* Cette expression, également employée en tête du Ps. LXIX (hébr. LXX), signifie littéralement : pour faire souvenir. Suivant quelques commentateurs, elle indiquerait que chacun de ces deux psaumes aurait été composé soit comme un mémorial des souffrances décrites par le poète, soit dans le but de rappeler à Dieu le souvenir du suppliant. Mais il est plus probable qu'elle est toute liturgique, et qu'elle assigne aux Ps. XXXVII et LXIX leur place spéciale dans le culte sacré : ils devaient être chantés au moment de l'*'azkârah*, c.-à-d. de l'offrande non sanglante qui accompagnait tous les sacrifices (cf. Lev. XII, 2), et qui était ainsi nommée parce qu'elle rendait plus présent à Dieu le souvenir du donateur. — Les mots *de sabbato* ont été ajoutés par les LXX et la Vulgate, sans doute d'après la tradition juive, pour marquer que le Ps. XXXVII faisait partie de l'office religieux des jours de sabbat.

2° Première partie : description des violentes souffrances par lesquelles le Seigneur a châtié David coupable. Vers. 2-9.

2-3. Première strophe : que Dieu daigne ne point châtier son serviteur avec colère. — Le début, *ne in furore... neque in ira...*, est presque identique à celui du Ps. VI (voyez les notes). En réfléchissant sur le châtiment qu'il endure, le psalmiste craint d'y voir plutôt la main d'un juge irrité que celle d'un père aimant. — *Sagittæ tuæ :* les maux que Dieu a lancés coup sur coup sur David, comme autant de flèches acérées. Cf. Job, VI, 4 ; XVI, 12 ; Ps. VII, 12, etc. — *Confirmasti...* Tu as appuyé fortement, tu as appesanti sur moi ta main terrible.

4 Non est sanitas in carne mea, a facie iræ tuæ;
non est pax ossibus meis, a facie peccatorum meorum.
5 Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum,
et sicut onus grave gravatæ sunt super me.
6 Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ,
a facie insipientiæ meæ.
7 Miser factus sum et curvatus sum usque in finem;
tota die contristatus ingrediebar.
8 Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus,
et non est sanitas in carne mea.
9 Afflictus sum, et humiliatus sum nimis;
rugiebam a gemitu cordis mei.
10 Domine, ante te omne desiderium meum,
et gemitus meus a te non est absconditus.

4 Il n'est rien resté de sain dans ma chair à la vue de votre colère;
il n'y a plus de paix dans mes os à la vue de mes péchés.
5 Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête,
et comme un lourd fardeau elles se sont appesanties sur moi.
6 Mes plaies ont été remplies de corruption et de pourriture,
par l'effet de ma folie.
7 Je suis devenu misérable et continuellement courbé;
tout le jour je marchais triste.
8 Car mes reins ont été remplis d'illusions,
et il n'y a rien de sain dans ma chair.
9 J'ai été affligé et humilié outre mesure,
et le gémissement de mon cœur m'arrachait des rugissements.
10 Seigneur, tout mon désir est devant vous,
et mon gémissement ne vous est point caché.

4-5. Seconde strophe : ses souffrances proviennent de ses péchés. — *Non est sanitas...* Son corps même est atteint jusqu'au plus intime (*ossibus...;* voyez le Ps. VI, 2, et la note); la douleur y fait rage. — *A facie peccatorum...* Ses péchés ont excité l'indignation divine (*a facie iræ...*), et c'est elle qui inflige le châtiment terrible. — *Iniquitates... supergressæ...* Le psalmiste compare ses fautes à une inondation qui l'entraîne et le submerge (cf. Ps. CXXIII, 4-5), puis à un lourd fardeau qui l'écrase (*sicut onus...;* cf. Gen. IV, 13; Is. LIII, 4, etc.).

6-7. Troisième strophe : description des souffrances endurées par David. — *Cicatrices meæ.* Hébr.: mes meurtrissures (les marques laissées par des coups de fouet; cf. Is. I, 6). — *Putruerunt et corruptæ.* Hébr.: sont infectes et purulentes. — *A facie insipientiæ...* C.-à-d. par l'effet de sa folie ; or sa folie consiste dans ses crimes. Cf. Ps. CVI, 17, etc. — *Miser... et curvatus...* Hébr.: Je suis courbé, abattu jusqu'au dernier point. Attitude de la profonde tristesse, ou de l'extrême faiblesse. — *Contristatus.* Hébr.: en deuil. Dans tout l'appareil extérieur du deuil. Comp. la note du Ps. XXXIV, 14.

8-9. Quatrième strophe : autre tableau des souffrances du psalmiste. — *Lumbi... illusionibus.* Cette ligne de la Vulgate est diversement interprétée. D'après la plupart des anciens commentateurs, elle désignerait les mouvements déréglés et humiliants de la concupiscence. Selon d'autres interprètes, quelque maladie honteuse, que les ennemis de David tournaient en ridicule. Les Septante, saint Ambroise, saint Augustin et d'anciens psautiers latins ont lu : Mon âme (au lieu de *lumbi mei*) est remplie d'illusions. Mais l'hébreu donne un sens parfaitement clair : Mes reins sont remplis d'un feu brûlant. Les parties intérieures étaient donc brûlées par une fièvre ardente, qui, de là, envahissait tout le corps.

3° Seconde partie : l'abandon où David était laissé par ses amis, et les insultes menaçantes de ses ennemis. Vers. 10-15.

10-11. Cinquième strophe : appel à Dieu

11 Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea,
et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.
12 Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt,
et qui juxta me erant, de longe steterunt;
13 et vim faciebant qui quærebant animam meam.
Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates,
et dolos tota die meditabantur.
14 Ego autem, tanquam surdus, non audiebam;
et sicut mutus non aperiens os suum.
15 Et factus sum sicut homo non audiens,
et non habens in ore suo redargutiones.
16 Quoniam in te, Domine, speravi;
tu exaudies me, Domine Deus meus.

11 Mon cœur est troublé, ma force m'a quitté,
et la lumière même de mes yeux n'est plus avec moi.
12 Mes amis et mes proches se sont avancés jusqu'à moi, et se sont arrêtés;
ceux qui étaient près de moi se sont arrêtés à distance,
13 et ceux qui en voulaient à ma vie usaient de violence.
Ceux qui cherchaient à me faire du mal ont proféré des mensonges,
et tout le jour ils méditaient la tromperie.
14 Mais moi, comme si j'eusse été sourd, je n'entendais pas;
et comme si j'eusse été muet, je n'ouvrais pas la bouche.
15 Je suis devenu comme un homme qui n'entend pas,
et qui n'a pas de répliques dans sa bouche.
16 Car c'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré;
vous m'exaucerez, Seigneur mon Dieu.

---

dans cette situation douloureuse. Passage d'une grande délicatesse; le royal suppliant se borne à exposer au Seigneur son état si pénible, sans formuler de demande directe. — *Domine.* Hébr. : *'Adonaï.* Au vers. 2, on lit : *Y^e^hôvah.* Les deux noms sont réunis dans la troisième partie (vers. 16, 22, 23). — *Ante te.* Dieu n'ignore rien de ces cruelles souffrances, non plus que du désir intime qu'éprouve David d'en être délivré. — *Cor... conturbatum...* Dans l'hébreu, avec beaucoup d'énergie : Mon cœur bat violemment. — *Lumen oculorum...* Ses yeux sont comme éteints par les pleurs, les veilles, les chagrins. Cf. Ps. VI, 7, XII, 3; XXX, 9.

12-13. Sixième strophe : comment le traitent ses amis et ses ennemis. — Ses amis, vers. 12. *Adversum me :* en face de lui, jusqu'auprès de lui. *Qui juxta me...:* ses plus proches parents. *Steterunt :* ils s'approchent, puis ils s'arrêtent tout à coup, frappés d'horreur à la vue de son mal, et refusant de le secourir. Variantes dans l'hébreu : Mes amis et mes connaissances s'éloignent de ma plaie, et mes proches se tiennent à l'écart. On le traitait donc comme un lépreux immonde. — Ses ennemis, vers. 13. Leurs actes : *vim faciebant;* d'après l'hébreu, ils lui tendaient des pièges. Leurs paroles : *locuti... vanitates,* c.-à-d., d'après l'hébreu, la destruction, la ruine (selon la Vulgate, des mensonges, des calomnies). Leurs pensées : *dolos tota die...,* des perfidies sans nombre.

14-15. Septième strophe : sa patiente résignation. Beau passage, appliqué par les saints Pères à Notre-Seigneur Jésus-Christ et au divin silence qu'il garda pendant sa passion. — *Tanquam surdus... mutus.* Il agissait comme s'il n'eût pas entendu les insultes, ou comme s'il eût été dans l'impossibilité d'y répondre. — *Redargutiones :* des répliques, des arguments pour réduire ses adversaires au silence. Cf. Job, XIII, 4.

4° Troisième partie : prière pour obtenir la délivrance. Vers. 16-23.

16-17. Huitième strophe : motif de ce silence résigné, la parfaite confiance de

17 Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei,
et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.
18 Quoniam ego in flagella paratus sum,
et dolor meus in conspectu meo semper.
19 Quoniam iniquitatem meam annuntiabo,
et cogitabo pro peccato meo.
20 Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me,
et multiplicati sunt qui oderunt me inique.
21 Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi,
quoniam sequebar bonitatem.
22 Ne derelinquas me, Domine Deus meus;
ne discesseris a me.
23 Intende in adjutorium meum,
Domine, Deus salutis meæ.

17 Car j'ai dit : Que mes ennemis ne se réjouissent pas à mon sujet,
eux qui, ayant vu mes pieds ébranlés, ont parlé insolemment de moi.
18 Car je suis préparé aux châtiments,
et ma douleur est toujours devant mes yeux.
19 Car je proclamerai mon iniquité,
et je penserai *toujours* à mon péché.
20 Cependant mes ennemis vivent, et ils sont devenus plus puissants que moi,
et ceux qui me haïssent injustement se sont multipliés.
21 Ceux qui rendent le mal pour le bien me décriaient,
parce que je m'attachais au bien.
22 Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu;
ne vous éloignez pas de moi.
23 Hâtez-vous de me secourir,
Seigneur, Dieu de mon salut.

David en son Dieu (*in te... speravi*). — *Nequando...* Il y a ici une ellipse : Que Dieu ne permette pas que mes ennemis... — *Supergaudeant mihi.* Si Jéhovah ne le délivrait, ses ennemis triompheraient publiquement de ses malheurs, les présentant partout comme un signe d'entière rupture avec Dieu, et le divin honneur en souffrirait lui-même. Cf. Ps. XXIV, 2; XXXIV, 19, etc. — *Dum commoventur pedes...* Métaphore fréquente, pour désigner le malheur, l'infortune. Cf. Ps. XII, 4, etc.

18-19. Neuvième strophe : autre argument pour obtenir du ciel un prompt secours. — *In flagella paratus.* D'après la Vulgate, il est prêt à souffrir patiemment toutes les épreuves qui lui seront infligées, sachant bien qu'il les a méritées par ses fautes. L'hébreu a une autre leçon : Je suis sur le point de tomber. Il est perdu si Dieu ne se hâte de le soutenir. Cf. Ps. XXXIV, 15. — *Dolor meus in conspectu...* La peine, sous une forme ou sous une autre, ne lui laisse pas de relâche. — *Iniquitatem... annuntiabo :* affirmant et célébrant ainsi les justes jugements de Dieu. — *Cogitabo...* Hébr. : Je suis troublé à cause de mes péchés.

20-21. Dixième strophe : la puissance et l'injustice de ses ennemis. — *Vivunt :* pleins de vigueur individuelle, indépendamment de leur grand nombre (*multiplicati...*). — *Mala pro bonis.* Noire ingratitude. Cf. Ps. XXXIV, 12-13.

22-23. Onzième strophe : prière servant de conclusion. — La requête est très pressante : *ne derelinquas..., ne discesseris...* Au lieu de *intende*, l'hébreu porte : Hâte-toi.

PSAUME XXXVIII

[1] In finem, ipsi Idithun, canticum David.
[2] Dixi : Custodiam vias meas,
ut non delinquam in lingua mea.
Posui ori meo custodiam,
cum consisteret peccator adversum me.
[3] Obmutui, et humiliatus sum,
et silui a bonis ;
et dolor meus renovatus est.

[1] Pour la fin, à Idithun, cantique de David.
[2] J'ai dit : Je veillerai sur mes voies,
pour ne point pécher par ma langue.
J'ai mis une garde à ma bouche,
pendant que le pécheur s'élevait en face de moi.
[3] Je me suis tu, et je me suis humilié,
et je me suis abstenu de dire *même* de bonnes choses ;
et ma douleur a été renouvelée.

Psaume XXXVIII

Humble prière dans l'angoisse, et réflexions plaintives sur le néant de la vie humaine.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXVIII. — 1. *In finem, ipsi Idithun.* Hébr.: au maître de chœur, à Idithun. Ce qui revient à dire : au maître de chœur Idithun. Ce personnage est célèbre dans l'histoire de la réformation du culte sacré par David ; il était, avec Asaph et Héman, l'un des trois grands chantres du tabernacle. Cf. I Par. xvi, 41 et s.; xxx, 1 et ss.; II Par. v, 12 ; xxxv, 15. — Le genre et l'auteur de ce psaume sont indiqués par les mots *canticum David.* C'est une admirable élégie ; peut-être, a-t-on dit, la plus belle de celles que contient le Psautier. — Beaucoup d'analogie avec le Ps. xxxvii au point de vue du sujet : même sentiment de confiance en Dieu, même état de souffrance, mêmes ennemis qui triomphent ; mais ici la pensée dominante consiste en de frappantes réflexions sur le néant et le vide des choses humaines. Comp. le Ps. lxi. — Quatre strophes ou parties : 1° quand il considère ses souffrances et qu'il les compare à la prospérité des impies, le psalmiste est tenté de murmurer contre Dieu, et alors il prend la résolution de se taire ; mais cet effort même ne fait qu'accroître son émotion, qui éclate brûlante, vers. 2-5ᵃ ; 2° il cherche un refuge dans la prière, et dans la contemplation de la brièveté et de la vanité de la vie, vers. 5ᵇ-7 ; 3° il comprend que le Seigneur est son unique refuge, et il se tourne vers lui avec résignation, vers. 8-12 ; 4° il prie pour obtenir la cessation de la colère de Dieu, en insistant sur le néant de la vie humaine, vers. 13-14.

2° Première strophe : tentation de murmure et résolution de se taire pour ne point s'échapper en plaintes contre Dieu. Vers. 2-5ᵃ.

2-5ᵃ. *Dixi.* Il s'est dit au fond de son cœur, sous forme de résolution pratique. Cf. Ps. xxix, 6 ; xxx, 14, etc. — *Custodiam...* Il s'était proposé de surveiller avec soin tout l'ensemble de sa conduite (*vias meas*). — Raison spéciale de cette vigilance : *ut non delinquam in lingua...* Il craindrait, s'il ne la pratiquait, de se laisser aller à murmurer contre Dieu, à cause de ses souffrances mises en contraste avec le bonheur des impies. — *Posui... custodiam.* Hébr.: Je garderai un frein (littéral. : une muselière) à ma bouche. C'est encore la suite de sa résolution. — *Consisteret... adversum me.* Non pas contre lui, mais en face de lui ; tandis qu'il avait sous les yeux le tableau de leur prospérité, qui était pour lui une source de tentation. Cf. Ps. xxxvi, 1 ;

[4] Concaluit cor meum intra me,
et in meditatione mea exardescet ignis.
[5] Locutus sum in lingua mea :
Notum fac mihi, Domine, finem meum,
et numerum dierum meorum quis est,
ut sciam quid desit mihi.
[6] Ecce mensurabiles posuisti dies meos,
et substantia mea tanquam nihilum ante te.
Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.

[4] Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi,
et, tandis que je méditais, un feu s'est embrasé.
[5] La parole est venue sur ma langue :
Faites-moi connaître ma fin, Seigneur,
et quel est le nombre de mes jours,
afin que je sache combien peu il m'en reste.
[6] Voici que vous avez soumis mes jours à une mesure *bornée*,
et mon être est comme un néant devant vous.
Oui, tout homme vivant n'est qu'entière vanité.

Hab. I, 3. — Pendant quelque temps, il réussit à tenir sa résolution : *obmutui... silui* (au lieu de *humiliatus sum*, l'hébreu a *dumîah*, « en silence ; » je me suis tu complètement). — *A bonis :* même à l'égard du bien. Autre manière de dire que son silence a été absolu. — L'effort nécessaire pour dominer et comprimer son agitation intérieure l'a rendue plus violente : *concaluit cor..., exardescet...* (il faudrait encore le prétérit). *In meditatione... :* pendant ses méditations solitaires, où il établissait une comparaison douloureuse entre le sort de ses ennemis et le sien propre.— Cet incendie intérieur finit par éclater au dehors, sous forme de paroles brûlantes : *locutus sum...* « Le murmure du mécontentement est ici sous-entendu ; c'est par une délicatesse exquise que le poète s'abstient de le formuler, et qu'il se hâte de poursuivre son chant » (Herder), qui ne sera plus une plainte, mais une humble prière.

3° Seconde strophe : prière pour apprendre à bien connaître la vanité de la vie et de ses biens trompeurs, et à se reposer désormais en Dieu, sans se laisser troubler par le bonheur des impies. Vers. 5b-7.

5b-7. *Finem meum :* la brièveté de la vie humaine. Cf. Job, VI, 11. Excellente leçon de patience dans les tentations de murmure contre la Providence : la vie de l'homme étant si courte, ses maux ne sauraient durer beaucoup eux-mêmes. — *Ut sciam quid desit...* Hébr.: Fais-moi connaître combien je suis fragile. — *Ecce mensurabiles... :* par conséquent, aisés à compter, peu nombreux. L'hébreu dit, d'une manière concrète et pittoresque : Tu as fait de mes jours des palmes. Le palme était une mesure de longueur, qui équivalait à quatre doigts ou à la largeur de la main (environ 0m 0875). Cf. III Reg. VII, 26 ; Jer. LII, 21, etc. — *Substantia mea.* Hébr. : le temps de ma vie. Cf. Ps. XVI, 14. — *Nihilum ante te.* Qu'est, en effet, pour Dieu ce petit point qui s'appelle notre vie ? Cf. Is. XL, 17. — *Verumtamen.* Ici et aux vers. 7 et 12, particule affirmative : Oui, en vérité ! — *Universa vanitas omnis...* L'hébreu est d'une singulière énergie : Oui, tout vanité (c.-à-d. seulement vanité) tout homme debout (c.-à-d. quelque robuste qu'il paraisse ; cf. Jac. IV, 14). Thème que Salomon développera longuement au livre de l'Ecclésiaste. Le texte hébreu ajoute un *sélah* significatif, pour souligner, par un forte des instruments, cette grave pensée. — *In imagine pertransit...* Autre trait énergique : l'homme va et vient comme un fantôme, comme « le songe d'une ombre » (σκιᾶς ὄναρ, dit Pindare), tant sa vie a peu de consistance et de durée. — *Sed... frustra conturbatur.* Hébr. : Oui, vainement, ils font du bruit. Description ironique de l'agitation aussi vaine que tumultueuse des hommes. —

[7] Verumtamen in imagine pertransit homo;
sed et frustra conturbatur.
Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea.
[8] Et nunc quæ est expectatio mea?
Nonne Dominus?
Et substantia mea apud te est.
[9] Ab omnibus iniquitatibus meis erue me.
Opprobrium insipienti dedisti me.
[10] Obmutui, et non aperui os meum,
quoniam tu fecisti;
[11] amove a me plagas tuas.
[12] A fortitudine manus tuæ ego defeci, in increpationibus;
propter iniquitatem corripuisti hominem.

[7] Oui, l'homme passe comme un fantôme,
et c'est en vain qu'il se tourmente.
Il amasse des trésors, et il ignore pour qui il les aura entassés.
[8] Et maintenant quelle est mon attente?
N'est-ce pas le Seigneur?
Car mes biens sont en vous.
[9] Délivrez-moi de toutes mes iniquités.
Vous m'avez rendu l'opprobre de l'insensé.
[10] Je me suis tu, et je n'ai pas ouvert la bouche,
parce que c'est vous qui l'avez fait;
[11] détournez de moi vos coups.
[12] Sous la puissance de votre main, j'ai défailli, quand vous m'avez repris;
vous avez puni l'homme à cause de son iniquité.

Thesaurizat et ignorat... Pensée très affligeante pour le sage. Cf. Eccl. IV, 7-8, etc.

4° Troisième strophe : David comprend que Dieu est son unique ressource dans ce monde caduc et trompeur, et il se tourne vers lui avec une confiante résignation. Vers. 8-12.

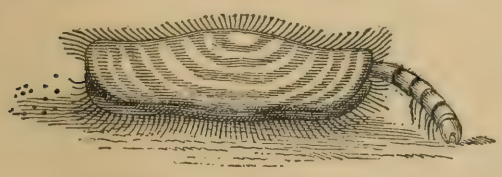
8-12. *Et nunc...* Le poète tire la conclusion pratique de sa méditation : Que ferai-je, puisqu'il en est ainsi? — *Quæ... expectatio mea?* C.-à-d. : sur qui puis-je compter? Sur Dieu seul, ajoute-t-il aussitôt : *Nonne Dominus?* L'hébreu est ici moins expressif : Et maintenant, Seigneur, que puis-je attendre? — *Substantia mea apud te...* D'après la Vulgate : ma base, mon appui est en toi. Dans l'hébreu : Mon espérance est en toi. — *Ab... iniquitatibus meis...* Prière de David pour obtenir la rémission de ses péchés, qui sont la vraie cause de ses maux. Cf. Ps. XXXVII, 18-19. — *Opprobrium... dedisti.* Le texte hébreu continue la prière : Ne fais pas de moi l'opprobre de l'insensé (l'objet des railleries des impies). Même raisonnement qu'au Ps. XXXVII, vers. 17. — *Obmutui...* Cette fois, c'est le silence de la résignation, et point la taciturnité impatiente des versets 2-3. Cf. Ps. XXXVII, 14-15. — *Quoniam tu fecisti.* Sentiment admirable, et motif de la patience résignée du psalmiste : il contemple et adore Dieu dans ses souffrances. Le pronom *tu* est très fortement accentué. — Il demande néanmoins un peu de répit : *amove... plagas* (les coups dont le Seigneur le frappait). — *A fortitudine manus...* Sous les coups de cette main toute-puissante, il va bientôt mourir (*defeci;* littéralement, je succombe), à moins qu'elle ne cesse de le frapper. — *Propter iniquitatem...* Encore le vrai motif de ses maux, qu'il ne se lasse pas de mentionner, pour s'humilier et pour justifier Dieu. — *Tabescere... sicut aranеam.* D'après les LXX et la Vulgate, comparaison empruntée à l'araignée, qui, au dire des anciens, s'use et dépérit peu à peu, à force de tirer sa toile de sa propre substance. L'hébreu emploie une autre image : Tu détruis

Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus.
Verumtamen vane conturbatur omnis homo.
13 Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam ;
auribus percipe lacrymas meas.
Ne sileas, quoniam advena ego sum apud te,
et peregrinus sicut omnes patres mei.
14 Remitte mihi, ut refrigerer
priusquam abeam et amplius non ero.

Et vous avez fait dessécher son âme comme l'araignée.
Oui, c'est en vain que tout homme se tourmente.
13 Exaucez, Seigneur, ma prière et ma supplication ;
soyez attentif à mes larmes.
Ne gardez pas le silence, car je suis auprès de vous un étranger
et un voyageur, comme tous mes pères.
14 Accordez-moi quelque relâche, afin que je sois rafraîchi
avant de partir et de disparaître.

---

comme la teigne ce qu'il (l'homme) a de gracieux ; c.-à-d. sa vie. La teigne, on le sait, est un petit papillon qui, à l'état de



Teigne du drap dans son fourreau.

larve, s'attaque aux étoffes et les gâte en peu de temps. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. XLVIII, fig. 10, 14 ; pl. XLIX, fig. 8. — *Verumtamen vane.* Hébr. : Oui, tout homme est vanité. Avec le *sélah* pour appuyer sur l'idée, comme au vers. 6.

5° Quatrième strophe : le poète conjure Jéhovah de mettre fin à ses maux, en considération du peu de temps qui lui reste à passer ici-bas. Vers. 13-14.

13-14. *Auribus... lacrymas.* Trait touchant. Au dire des rabbins, « il y a trois sortes de supplications : la prière, les cris et les larmes. La prière est faite en silence, les cris sont poussés à haute voix, mais les larmes surpassent tout. Il n'y a pas de porte que les larmes ne puissent franchir. » — *Ne sileas.* Mieux, avec saint Jérôme : « Ne obsurdescas, » ne sois pas sourd. — *Quoniam advena... et peregrinus :* comme un étranger qui n'a pas le droit de résidence permanente dans une contrée, mais qui n'y séjourne qu'en passant, par tolérance. David, lui aussi, n'est sur la terre que pour peu de jours ; mais il y est l'hôte de Dieu (*apud te*), qu'il conjure, par ce rapprochement délicat, de le traiter avec bonté. Comp. I Par. XXIX, 15, où ces mêmes paroles sont placées sur les lèvres de David. Saint Pierre, dans sa première épître, II, 11, les applique à la situation des chrétiens au milieu du monde. Cf. Hebr. XI, 13. — *Sicut patres mei :* les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, qui furent longtemps de simples étrangers dans la Terre promise. Cf. Gen. XXIII, 4 ; XLVII, 19, etc. Dieu avait commandé à tous les Israélites de se considérer aussi comme des étrangers sur le sol sacré de la Palestine, dont il se réservait la propriété (Lev. XXV, 2). — *Remitte mihi :* épargne-moi, cesse de me châtier. Hébr. : Regarde loin de moi ; c.-à-d. détourne tes regards irrités. — *Refrigerer.* Le verbe hébreu *bâlag* se dit d'un ciel couvert de nuages et qui s'éclaircit. Métaphore expressive. — *Priusquam abeam :* au séjour des morts. *Amplius non ero :* sur la terre, d'où la mort l'aura fait disparaître. Cf. Job, VII, 8, 19 ; X, 20-21 ; XIV, 6, etc.

PSAUME XXXIX

[1] In finem, Psalmus ipsi David.
[2] Expectans expectavi Dominum,
et intendit mihi.
[3] Et exaudivit preces meas,
et eduxit me de lacu miseriæ et de luto fæcis.
Et statuit super petram pedes meos,
et direxit gressus meos.
[4] Et immisit in os meum canticum novum,
carnem Deo nostro.

[1] Pour la fin, Psaume de David.
[2] J'ai attendu et encore attendu le Seigneur,
et il a fait attention à moi.
[3] Il a exaucé mes prières,
et il m'a tiré de l'abîme de misère et de la boue profonde.
Et il a placé mes pieds sur la pierre,
et il a conduit mes pas.
[4] Et il a mis dans ma bouche un cantique nouveau,
un hymne à notre Dieu.

Psaume XXXIX

Action de grâces à Dieu pour des bienfaits antérieurs, et demande de secours en de nouvelles angoisses.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXIX. — 1. La dédicace habituelle au maître de chœur (*in finem*) et le nom de l'auteur, *David*. On désigne assez fréquemment la fin de la persécution de Saül comme date de la composition de ce cantique. — Sujet et division. Deux parties très distinctes : la première, vers. 2-11, consiste en une vive action de grâces à Jéhovah pour ses faveurs passées, et en généreuses promesses d'obéissance à ses divines volontés; la seconde, vers. 12-18, est une prière pour obtenir le secours d'en haut contre de cruels et dangereux ennemis. Cette deuxième partie est reproduite plus loin à peu près littéralement, de manière à former le Ps. LXIX. Saint Paul, Hebr. x, 5-10, place les versets 7-9 sur les lèvres de Jésus-Christ, au moment où il faisait son entrée dans le monde par l'Incarnation; ils contiennent, en effet, le programme du Messie, qui se résumait dans l'obéissance la plus parfaite. C'est comme type du Christ que David s'est d'abord appliqué à lui-même ces paroles : le Verbe incarné les a seul accomplies dans leur signification supérieure et totale. — Sous le rapport de la forme, le Ps. XXXIX se fait remarquer par de longs membres de vers, qui alternent avec des hémistiches relativement très courts.

2° Première partie : action de grâces à Dieu pour ses faveurs passées. Vers. 2-11.

2-4. Première strophe : David, après une longue attente et de pressantes prières, a été retiré de graves périls; ce qui lui fournit l'occasion de chanter un nouveau cantique à son céleste libérateur. — *Expectans expectavi.* Répétition à la façon hébraïque, pour renforcer l'idée : J'ai longtemps et patiemment attendu. — Son attente n'a pas été frustrée : *intendit* (scil. « aurem ») *mihi;* Dieu s'est aimablement penché vers lui pour le mieux écouter. Cf. Ps. XXX, 3, etc. — *Exaudivit preces.* Hébr. : mon cri. Voyez la note du Ps. XXXVIII, 13. — En quoi a consisté le divin secours : *eduxit me...* Le poète emploie deux métaphores énergiques pour peindre le péril extrême dans lequel il se trouvait : *de lacu... et de luto...* Littéralement dans l'hébreu : de la fosse de perdition et de la boue du marécage. D'une part, un fossé profond dont on ne peut sortir et où l'on trouve infailliblement la mort; de l'autre,

Videbunt multi, et timebunt,
et sperabunt in Domino.
5 Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus,
et non respexit in vanitates et insanias falsas.
6 Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua,
et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.
Annuntiavi et locutus sum;
multiplicati sunt super numerum.
7 Sacrificium et oblationem noluisti;
aures autem perfecisti mihi.
Holocaustum et pro peccato non postulasti;

Beaucoup le verront, et craindront,
et espéreront dans le Seigneur.
5 Heureux l'homme dont l'espérance est dans le nom du Seigneur,
et qui n'a pas arrêté son regard sur des vanités et des folies mensongères.
6 Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, un grand nombre d'œuvres admirables,
et il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos pensées.
J'ai voulu les annoncer et en parler;
mais leur multitude est sans nombre.
7 Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation;
mais vous m'avez façonné des oreilles.
Vous n'avez pas demandé d'holocauste, ni *de sacrifice* pour le péché;

---

un de ces bourbiers fangeux qui abondent en divers lieux de la Palestine, et dans lesquels on enfonce irrésistiblement. — *Statuit super petram :* sur une base inébranlable. Cf. Ps. XXVI, 5. — *Direxit...* Hébr. : il a affermi mes pas. Autre contraste avec le marécage boueux.— *Immisit in os...* En délivrant son serviteur, Dieu lui a fourni lui-même la matière d'un chant nouveau. Cf. Ps. XXXII, 3. — *Videbunt multi...* Autre précieux effet du salut accordé à David : en voyant les merveilles opérées en sa faveur, de nombreux Israélites seront saisis d'une crainte respectueuse envers Jéhovah (*timebunt*), puis d'une filiale confiance (*et sperabunt...*).

5-6. Seconde strophe : heureux l'homme qui met tout son espoir en Dieu, dont les bontés ne sont pas moins éclatantes qu'innombrables.—*Cujus nomen Domini.* L'hébreu dit simplement : Heureux l'homme qui fait de Jéhovah l'objet de sa confiance. — *Et non respexit...* Plutôt : il ne s'est pas tourné vers... (saint Jérôme : « non est aversus ad... »). Cf. Deut. XXIX, 18; Os. III, 1; Ez. XXIX, 5; passages où ce verbe est également employé pour désigner la folie d'un homme qui abandonne Dieu, et qui a recours aux idoles, ou aux vains appuis de la terre (*vanitates, insanias...;* hébr. : les arrogants et les apostats de mensonge; c.-à-d. les riches impies, autre soutien trompeur). — *Multa fecisti tu.* Ce pronom est fortement accentué : Jéhovah, par opposition à ces « vanités » impuissantes. — *Mirabilia tua :* les nombreux prodiges accomplis par le Seigneur en faveur de son peuple. — *Cogitationibus tuis :* les desseins et plans divins, qui se traduisent ensuite en actions d'éclat. Légère variante dans l'hébreu, par suite d'une différence de ponctuation : Tu as multiplié... tes merveilles et tes desseins...; nul ne t'est comparable. — *Annuntiavi...* L'optatif du texte hébreu donne un sens plus exact : « Je voudrais les publier (ces merveilles) et en parler ! » Tâche impossible, car leur nombre dépasse toute mesure (*multiplicati...,* pour « multiplicata » au neutre), et ne déconcerte pas moins le narrateur que leur éclat incomparable.

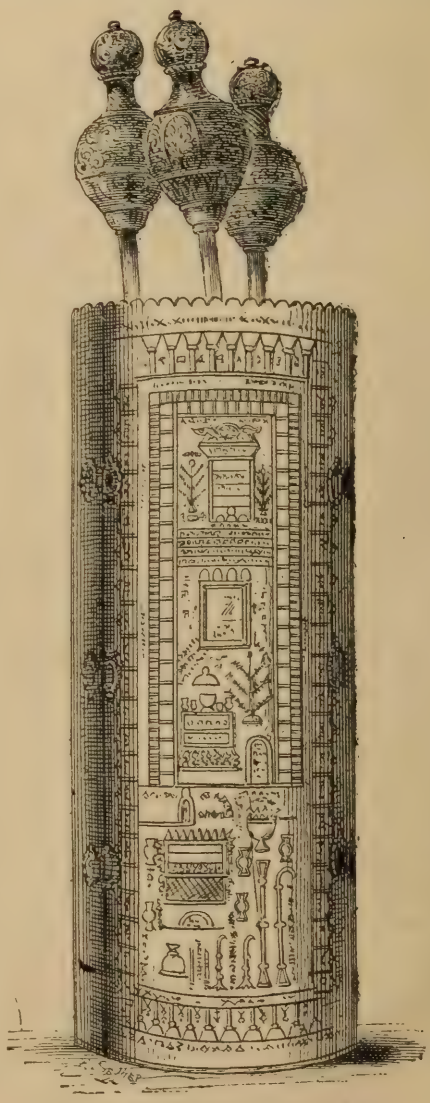
7-9. Troisième strophe : c'est par l'obéissance, beaucoup plus que par des sacrifices purement extérieurs, que Dieu veut être remercié de ses bienfaits. Passage le plus important du psaume, surtout au point de vue messianique. C'est une réponse à cette question tacite : Comment témoi-

[8] tunc dixi : Ecce venio.
In capite libri scriptum est de me,
[9] ut facerem voluntatem tuam.
Deus meus, volui,
et legem tuam in medio cordis mei.

[8] alors j'ai dit : Voici que je viens.
En tête du livre il est écrit de moi
[9] que je dois faire votre volonté.
Mon Dieu, je l'ai voulu,
et votre loi est au milieu de mon cœur.

---

gner à Jéhovah une reconnaissance digne de ses bienfaits ? Le poète signale, en les groupant deux à deux, soit d'après la matière même des offrandes, soit d'après le but spécial que se proposait le donateur, toutes les espèces de victimes sous l'ancienne loi, et il les oppose à l'obéissance, qu'il place notablement au-dessus d'elles. Premier groupe : *sacrificium* (hébr. : *zébaḥ*, ce qu'on immole), les sacrifices sanglants ; *oblationem* (hébr. : *minḥah*), les sacrifices non sanglants, qui consistaient en farine, huile, vin, etc. (Lev. II, 1 et ss.). Deuxième groupe : l'holocauste, qui avait pour but l'adoration et l'action de grâces ; le sacrifice *pro peccato*, que l'on offrait pour obtenir la rémission des péchés. — *Noluisti* (hébr. : Tu ne t'es pas complu dans...), *non postulasti*. Dieu avait formellement exigé ces divers sacrifices ; mais c'est là, comme en d'autres textes analogues (cf. I Reg. XV, 22 ; Is. I, 11 ; Os. VI, 6, etc.), une manière énergique de dire que les offrandes matérielles n'ont aucune valeur par elles-mêmes, et que Dieu les rejette avec horreur si on les lui présente avec des dispositions imparfaites. Pour lui, le premier et le meilleur des sacrifices, c'est l'immolation de la volonté par l'obéissance. — *Aures perfecisti*... Dans l'hébreu, littéralement : Tu m'as percé (c.-à-d. créé, donné) des oreilles. Suivant quelques interprètes, ces mots formeraient une sorte de parenthèse, dont la signification serait : Vous m'avez fait entendre, comprendre cette vérité (savoir, que les sacrifices extérieurs sont inutiles). Commentaire bien pâle d'une profonde parole, qui est du reste clairement expliquée par le contexte (vers. 8-9). Les oreilles, ce sens de l'ouïe, sont par là même, pour ainsi dire, le sens de l'obéissance, puisqu'elles transmettent les ordres de Dieu au cœur fidèle. Par conséquent : Vous m'avez donné la faculté d'obéir. Nous n'avons pas de raison suffisante de voir



Volume enroulé dans un riche étui.

dans ces mots une allusion à l'antique coutume juive de percer les oreilles des

10 Annuntiavi justitiam tuam in ecclesia magna ;
ecce labia mea non prohibebo;
Domine, tu scisti.
11 Justitiam tuam non abscondi in corde meo ;
veritatem tuam et salutare tuum dixi.
Non abscondi misericordiam tuam
et veritatem tuam a concilio multo.

10 J'ai publié votre justice dans une grande assemblée ;
je ne fermerai pas mes lèvres;
Seigneur, vous le savez.
11 Je n'ai pas caché votre justice dans mon cœur ;
j'ai proclamé votre vérité et votre salut.
Je n'ai point caché votre miséricorde
et votre vérité devant l'assemblée nombreuse.

---

esclaves (cf. Ex. XXI, 6; Deut. XV, 17), comme si le sens était : Vous m'avez attaché pour toujours à votre service.— *Tunc dixi...* « Alors » (expression solennelle), quand il eut bien compris ce que Dieu demandait avant tout de lui.— *Ecce venio* (les LXX ont ἥκω, je suis venu, comme l'hébreu); la parole du serviteur qui accourt pour se mettre entièrement à la disposition de son maître. Cf. Num. XXII, 38; II Reg. XIX, 20; Is. VI, 9, etc. Les lignes qui suivent (vers. 8b-9) développent ce généreux « Ecce venio ». — *In capite libri.* Hébr. : dans le rouleau du livre; c.-à-d. simplement « dans le livre », les livres ayant alors chez les Hébreux la forme de rouleaux (*Atl. archéol.*, pl. LXVII, fig. 8; pl. LXVIII, fig. 1, 2, 4; pl. LXX, fig. 2, 3; comp. Jer. XXXVI, 2, 4; Ez. II, 9; III, 1-3, etc.). La divergence de la Vulgate est plus apparente que réelle, car la « tête » de livre qu'elle mentionne (à la suite des LXX : ἐν κεφαλίδι) n'est autre que le sommet plus ou moins orné du montant de bois autour duquel on enroulait les « volumina » de parchemin (voyez la gravure ci-jointe, et l'*Atl. archéol.*, pl. LXVII, fig. 8; pl. LXX, fig. 3). Les deux versions citent donc la partie pour le tout. Quant au livre même, c'est le rouleau sacré de la Loi, qui prescrit à tout instant l'obéissance. L'hébreu met un point après *de me*, et commence ensuite une phrase nouvelle : A faire votre volonté, mon Dieu, je me complais.— *Legem tuam in medio...* Énergique et toute parfaite protestation d'obéissance (au lieu de *cordis mei*, l'hébreu porte : de mes entrailles) ; les divins préceptes sont comme identifiés à l'être le plus intime du héros de ce poème. Le Seigneur avait demandé à tout bon Israélite qu'il en fût ainsi (cf. Deut. VI, 6; Prov. III, 3; VII, 3; Is. LI, 7, etc.); mais cette condition devait surtout se réaliser aux temps messianiques, d'après le célèbre oracle de Jérémie (XXXI, 33), et tout d'abord, comme il a été dit plus haut (note du vers. 1), dans la personne du Christ lui-même, dont l'obéissance toute parfaite, si efficace pour le salut des hommes, est admirablement opposée par saint Paul (Hebr. X, 5-7) à l'inefficacité des sacrifices légaux. L'Apôtre cite ces lignes du psaume d'après la version des LXX, légèrement modifiée : c'est pourquoi il dit σῶμα, un corps (« tu m'as adapté un corps »), au lieu de « aures ». La pensée est en réalité la même, quoique généralisée (Tu m'as donné un corps pour te servir, ou, pour te l'immoler).

10-11. Quatrième strophe : tout en s'offrant au Seigneur comme victime d'obéissance et d'amour, le psalmiste n'a pas manqué de louer publiquement ses divins attributs. — *Annuntiavi.* Hébr. : *biśśarṭi;* belle expression, que les LXX ont très exactement traduite par εὐαγγελισάμην, j'ai évangélisé, j'ai annoncé à la façon d'une bonne nouvelle. — Le thème de sa prédication joyeuse, c'étaient les principaux attributs extérieurs de Dieu : *justitiam...* (sa parfaite équité), *veritatem...* (sa fidélité à ses promesses), *salutare...* (ses merveilleuses délivrances), *misericordiam...* (ses bontés infinies). Et il promet, en face de Celui qui sait tout (*tu scisti*), qu'il continuera de donner à sa louange, comme par le passé, la plus grande publicité (*in ecclesia magna..., non prohibebo*).

12 Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me;
misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.
13 Quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus;
comprehenderunt me iniquitates meæ,
et non potui ut viderem.
Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei,
et cor meum dereliquit me.
14 Complaceat tibi, Domine, ut eruas me;
Domine, ad adjuvandum me respice.
15 Confundantur et revereantur simul,
qui quærunt animam meam, ut auferant eam.
Convertantur retrorsum et revereantur,
qui volunt mihi mala.

12 Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi vos miséricordes ;
votre bonté et votre vérité m'ont toujours soutenu.
13 Car des maux sans nombre m'ont environné ;
mes iniquités m'ont saisi,
et je n'ai pu les voir *toutes*.
Elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête,
et mon cœur m'a manqué.
14 Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer ;
Seigneur, regardez vers moi pour me secourir.
15 Qu'ils soient confondus et couverts de honte,
ceux qui cherchent ma vie pour *me* l'ôter.
Qu'ils reculent en arrière et soient dans la confusion,
ceux qui me veulent du mal.

3° Deuxième partie : la supplication. Vers. 12-18.

Quoique exaucé si miséricordieusement dans le passé, David a besoin de nouvelles grâces, et il les implore maintenant avec confiance, après avoir touché le cœur de Dieu par l'hommage de sa gratitude. Saint art de la prière, si visible dans la plupart des psaumes !

12-13. Cinquième strophe : le psalmiste demande à Dieu le pardon de ses péchés. — *Tu autem*. Transition. Le pronom est emphatique : Toi, de ton côté. — *Ne longe facias*... Hébr. : Ne retiens pas tes compassions. C'est le même verbe qu'au vers. 10 (Je n'ai pas retenu mes lèvres), et les deux idées sont ainsi mises en corrélation avec beaucoup de délicatesse : Seigneur, j'ai agi pour vous ; daignez agir aussi pour moi. — *Susceperunt* serait mieux traduit par l'optatif. Hébr. : Que ta bonté et ta vérité me gardent toujours ! David n'a pas cessé de louer les perfections divines ; il espère qu'elles continueront de lui venir en aide. — *Quoniam*... Voici qu'il va préciser sa demande ; son ciel s'est étrangement obscurci. — *Circumdederunt... mala:* des afflictions sans nombre, et de tout genre, dues en grande partie, comme il l'ajoute aussitôt, à ses péchés. — *Comprehenderunt me iniquitates*... Locution d'une grande vigueur. « Le péché poursuit le pécheur comme une Némésis vengeresse, jusqu'à ce qu'il s'empare de lui et le châtie. » Cf. Deut. XXVIII, 15; Job, VIII, 4; Prov. V, 22. — *Non potui ut*... Hébraïsme, pour dire : Je ne puis pas voir. Le chagrin et les larmes ont obscurci sa vue (cf. Ps. VI, 8; XXXVII, 11). Ou bien, ses maux ont rétréci et fermé son horizon. — *Super capillos*... Hyperbole très expressive. Cf. Ps. XLVIII, 4. — *Cor meum dereliquit*... Son courage a faibli, et il est tenté de se livrer au désespoir.

14-16. Sixième strophe : second objet de la prière de David, la confusion et la ruine de ses ennemis. — *Complaceat tibi*... Manière délicate de présenter la requête. — *Ad adjuvandum... respice*. Hébr.: hâte-toi de me secourir. Cf. Ps. XXI, 19, XXXVII, 23. — *Confundantur et reverean-*

16 Ferant confestim confusionem suam,
qui dicunt mihi : Euge, euge!
17 Exultent et lætentur super te omnes quærentes te,
et dicant semper : Magnificetur Dominus,
qui diligunt salutare tuum.
18 Ego autem mendicus sum et pauper;
Dominus sollicitus est mei.
Adjutor meus et protector meus tu es.
Deus meus, ne tardaveris.

16 Qu'ils soient à l'instant couverts de honte,
ceux qui me disent : Va ! va !
17 Mais que tous ceux qui vous cherchent tressaillent en vous d'allégresse et de joie,
et qu'ils disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié !
ceux qui aiment votre salut.
18 Pour moi, je suis pauvre et indigent ;
mais le Seigneur prend soin de moi.
Vous êtes mon aide et mon protecteur.
Mon Dieu, ne tardez pas.

PSAUME XL

1 In finem, Psalmus ipsi David.

1 Pour la fin, Psaume de David.

---

ur... Ce verset 15 est une répétition presque littérale du Ps. XXXIV, 4, 26. Les vers. 16 et ss. rappellent aussi le même Ps. XXXIV, vers. 21, 25, 27.— *Ferant confestim*... L'hébreu dit plus vigoureusement : Qu'ils soient dans la stupeur par l'effet de leur honte. — *Euge, euge!* Hébr. : *hé'aḥ, hé'aḥ*. « Exclamation de joie maligne, à la vue du malheur d'autrui. »

17-18. Septième strophe : troisième objet de la prière, le bonheur et la délivrance du psalmiste et de tous les bons. — *Exultent et lætentur :* heureux tout ensemble de l'humiliation des méchants, de la fin de leurs propres souffrances, et surtout de la gloire qui résultera de tout cela pour Dieu. Cf. Ps. XXXIV, 27. — *Salutare tuum :* le salut opéré par Dieu. — *Ego autem*... Sur le point de conclure, David revient sur sa détresse personnelle, mais avec la certitude, produite par la foi, que Dieu s'inquiète aimablement de lui. — Soupir ardent qui s'échappe de son cœur : *ne tardaveris !*

PSAUME XL

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'il leur sera fait miséricorde.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XL. — 1. L'auteur : *ipsi David.* L'occasion doit avoir été l'infâme trahison d'Achitophel, au commencement de la révolte d'Absalom. Cf. II Reg. XVI, 23. — Le poète est malade et dans une très vive angoisse. Ses ennemis désirent impatiemment sa mort, et l'un d'eux, autrefois son ami intime, se fait remarquer par la violence particulière de sa haine. David demeure néanmoins inébranlable dans ses sentiments de confiance en Jéhovah, et sa prière, qui est un appel au secours, respire le calme le plus touchant. — Trois parties : 1° dans leurs tribulations, les hommes miséricordieux peuvent compter sur une protection spéciale du Seigneur, vers. 2-4; 2° le poète décrit en termes plaintifs la haine de ses ennemis et la perfidie de ses amis, vers. 5-10; 3° prière

[2] Beatus qui intelligit super egenum et pauperem;
in die mala liberabit eum Dominus.
[3] Dominus conservet eum, et vivificet eum,
et beatum faciat eum in terra,
et non tradat eum in animam inimicorum ejus.
[4] Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus.
Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.

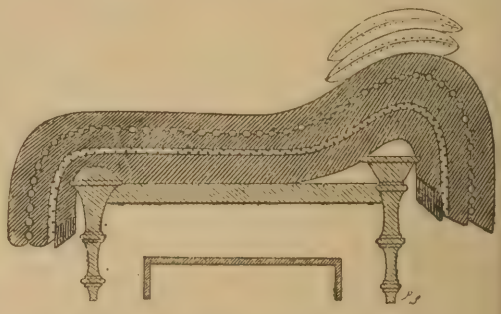
[2] Heureux celui qui a l'intelligence de l'indigent et du pauvre;
au jour mauvais le Seigneur le délivrera.
[3] Que le Seigneur le conserve, et le fasse vivre,
et qu'il le rende heureux sur la terre,
et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis.
[4] Que le Seigneur lui porte secours sur son lit de douleur.
Vous avez retourné toute sa couche dans sa maladie.

---

aimante, vers. 11-13. Le vers. 14 forme la doxologie du premier livre des Psaumes. — Achitophel, le faux ami, est ici le type du traître Judas, auquel Jésus-Christ lui-même, saint Pierre et saint Jean ont appliqué ouvertement le vers. 10. Cf. Joan. XIII, 18, et XVII, 12; Act. I, 16.

2° Première partie : bénédictions que Dieu tient en réserve pour l'homme qui sait compatir aux maux de ses frères. Vers. 2-4.

2-4. Première strophe. Comparez la cinquième béatitude évangélique, Matth. V, 7, dont ces versets forment, pour ainsi dire, un commentaire anticipé. Quoique la description soit générale, c'est lui-même que le psalmiste avait directement en vue en la traçant : s'étant toujours montré bon et miséricordieux pour le prochain, il espère que Dieu aura compassion de lui dans la situation pénible où il se trouve actuellement. Cf. Job, XXX, 25. — *Beatus.* En tête du premier livre du Psautier, nous avons trouvé un chant qui commence par une béatitude (cf. Ps. I, 1); son dernier cantique, le Ps. XL, s'ouvre aussi par *Beatus.* — *Qui intelligit.* C.-à-d. qui prend un soin intelligent, qui s'intéresse avec délicatesse et d'une manière pratique. Ce verbe résume tous les témoignages de sympathie que l'on peut manifester aux pauvres. Aux vers. 1b-4, la récompense de ce généreux dévouement. — *In die mala :* s'il arrive au bienfaiteur des affligés d'être malheureux à son tour. — *Conservet...* Tous les verbes des vers. 3 et 4 seraient mieux traduits par le futur, à part le dernier (*versasti*); car ils expriment plutôt des prédictions certaines que des souhaits. — *Vivificet :* le bienfait d'une longue et heureuse vie (*beatum faciat*), sur le sol de la patrie (*in terra*). — *In animam inimicorum :* abandonné à leur pouvoir, à leurs désirs haineux. — *Opem ferat illi...* Hébr. : il le soutiendra. Trait gracieux. Cf. Ps. XVII, 35. — *Universum* (avec emphase) *stratum... versasti.* Le poète s'adresse tout à coup directement à Dieu, et il emploie le prétérit prophétique, pour marquer la réalisation anticipée de sa description. Son langage est d'une délicatesse extrême : Dieu est censé donner lui-même à son serviteur malade les tendres soins dont un cœur aimant sait si bien entourer, dans leurs souffrances, ceux qui lui tiennent de près par l'affection ou par le sang.



Lit égyptien. (D'après une fresque antique.)

3° Seconde partie : David décrit en termes plaintifs la haine de ses ennemis et la perfidie de ses amis. Vers. 5-10.

[5] Ego dixi : Domine, miserere mei ;
sana animam meam, quia peccavi tibi.
[6] Inimici mei dixerunt mala mihi :
Quando morietur, et peribit nomen ejus?
[7] Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur ;
cor ejus congregavit iniquitatem sibi.
Egrediebatur foras, et loquebatur.
[8] In idipsum adversum me susurrabant omnes inimici mei ;
adversum me cogitabant mala mihi.
[9] Verbum iniquum constituerunt adversum me :
Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat?
[10] Etenim homo pacis meæ, in quo speravi,
qui edebat panes meos,
magnificavit super me supplantationem.

[5] J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi ;
guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous.
[6] Mes ennemis ont dit du mal contre moi :
Quand mourra-t-il, et quand périra son nom?
[7] Si l'un *d'eux* entrait pour *me* voir, il tenait de vains discours ;
son cœur amassait l'iniquité en lui-même.
Il sortait dehors, et parlait.
[8] Tous mes ennemis ensemble chuchotaient contre moi ;
ils tramaient des maux contre moi.
[9] Ils se sont arrêtés contre moi à une parole inique :
Est-ce que celui qui dort ne pourra jamais se lever?
[10] Même l'homme de mon intimité, en qui je me suis confié,
et qui mangeait mon pain,
a fait éclater sa trahison contre moi.

5-7. Seconde strophe : conduite cruelle es ennemis du poète. — *Ego dixi.* Il a nu ce langage au temps de sa profonde étresse. — *Sana animam...* Hébraïsme, our : Guéris-moi. — *Quia peccavi...* idée est très condensée. Guéris-moi, ar ce sont mes péchés qui m'ont attiré es maux. Cf. Ps. XXX, 11, etc. — *Dixe-unt mala mihi.* C.-à-d., ils ont proféré... ontre moi. La malignité des ennemis est écrite avec beaucoup de force. — Quel-ques-unes de leurs paroles : *quando mo-etur...?* Ils expriment ouvertement leur ésir de le voir bientôt disparaître, avec ute sa race (*peribit nomen*). — *Si ingre-diebatur... :* s'ils entraient chez David pour visiter pendant sa maladie, suivant la atique de tous les temps et de tous les ays. Cf. IV Reg. VIII, 29, etc. — *Vana quebatur.* Protestations hypocrites d'af-ction, de dévouement. Et tandis qu'ils firmaient ainsi hautement leur sympa-ie, leur cœur était rempli de haine : *ngregavit iniquitatem...* Locution pit-toresque : ils accumulaient dans leur esprit les observations méchantes, qu'ils se pro-posaient de manifester ensuite à ceux de leur clan (vers. 7b). — *Egrediebatur :* ils s'en vont, la visite achevée. — *Loqueba-tur :* donnant un libre cours à leur haine.

8-10. Troisième strophe : à la malice de ses ennemis s'est ajoutée l'horrible trahi-son d'un ami intime. — *In idipsum... susurrabant.* La scène qui se passe au dehors de la maison du royal malade est retracée d'une façon dramatique. « Les confédérés attendent, avides de nouvelles. Comme s'ils voulaient garder entre eux leur secret, que tout le monde connaît, ils se parlent à voix basse, et ils se ré-jouissent en s'entretenant du dénouement fatal. » — *Verbum iniquum constitue-runt...* Dans l'hébreu, la citation de leurs propos méchants commence dès cet en-droit. Littéralement : Une chose de Bélial (d'après quelques interprètes, un crime énorme : plus probablement, une maladie incurable) est coulée sur lui (comme du

[11] Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me,
et retribuam eis.
[12] In hoc cognovi quoniam voluisti me,
quoniam non gaudebit inimicus meus super me.
[13] Me autem propter innocentiam suscepisti,
et confirmasti me in conspectu tuo in æternum.
[14] Benedictus Dominus, Deus Israel,
a sæculo, et usque in sæculum. Fiat. Fiat.

[11] Mais vous, Seigneur, ayez pitié de moi, et ressuscitez-moi,
et je leur rendrai *ce qu'ils méritent.*
[12] J'ai connu quel a été votre amour pour moi,
en ce que mon ennemi ne se réjouira point à mon sujet.
[13] Vous m'avez accueilli à cause de mon innocence,
et vous m'avez affermi pour toujours en votre présence.
[14] Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

---

métal fondu ; par conséquent, elle lui adhère étroitement). Le mot hébreu *b^eliyya'al* a ici le sens d'ignoble, de honteux. — *Numquid qui dormit...!* Plus clairement, d'après l'hébreu : Maintenant qu'il est couché, il ne se lèvera plus. Donc : c'en est fait de lui, c'est un homme mort. — *Homo pacis meæ.* Hébraïsme qui désigne un ami très intime. Cf. Jer. xx, 10; xxxviii, 32; Abdias, 7, etc. — *In quo speravi.* David avait mis toute sa confiance en Achitophel. — *Qui edebat panes...* En Orient, l'hospitalité établit des liens très étroits entre celui qui la donne et ceux qui la reçoivent. Et ici il s'agit d'une hospitalité royale, habituelle. — *Magnificavit... supplantationem.* Dans l'hébreu, métaphore très énergique : Il a fait grand le talon contre moi. C.-à-d., il a essayé de me frapper avec une violence tout animale et brutale. La trahison de Judas a été autrement grande et autrement criminelle que celle d'Achitophel. Voyez la note du vers. 1.

4° Troisième partie : prière confiante. Vers. 11-13.

11-13. Quatrième strophe. Dans la seconde partie, David a montré l'extrême besoin qu'il avait du secours de Jéhovah; il reprend maintenant, pour la développer, sa prière simplement ébauchée du vers. 5. — *Tu autem.* Transition et forte antithèse. Dieu si bon, par opposition aux ennemis sans pitié. — *Resuscita me.* Hébr.: Relève-moi (de la couche sur laquelle il était étendu, vers. 9^b). — *Et retribuam.* Parole étonnante sur les lèvres du saint roi, et au milieu d'une prière. Habituellement, dans ses anathèmes contre ses ennemis, David laisse à Dieu le soin de la vengeance. Toutefois, s'il profère ici ce souhait direct, ce n'est pas comme simple particulier, mais comme roi théocratique, et comme représentant de Jéhovah : à ce titre, il avait le droit et le devoir de châtier lui-même ceux qui avaient indignement outragé sa dignité sacrée. — *Cognovi.* Encore le prétérit prophétique. — *Voluisti :* dans le sens d'aimer. — Les mots *quoniam non...* développent le pronom *in hoc*, placé en avant de la phrase d'une manière emphatique. — *Gaudebit.* Plus fortement dans l'hébreu : Il ne poussera pas des cris de joie (en signe de victoire). — *Propter innocentiam.* Au vers. 5, David a reconnu qu'il avait gravement offensé Dieu; mais il avait obtenu la rémission de ses fautes. Ou bien, il veut dire ici qu'il était complètement innocent à l'égard de ses ennemis. — *Suscepisti.* Hébr. : tu m'as soutenu. Voyez la note du vers. 4. — *Confirmasti... in conspectu...* Ceux qui le haïssent espèrent qu'il va bientôt mourir, et que son nom même périra; il sait, lui, qu'il sera à jamais admis, personnellement et dans sa postérité, en la suave présence du Seigneur, conformément à la grande promesse II Reg. vii, 16. Le premier livre des Psaumes s'achève par cette espérance que la lumière de l'Évangile devait rendre plus belle encore.

5° Conclusion de la première partie du Psautier. Vers. 14.

14. Sur cette doxologie ajoutée aux quatre premiers livres des Psaumes en termes

PSAUME XLI

[1] In finem, intellectus; filiis Core.

[1] Pour la fin, instruction des fils de Coré.

---

eu près uniformes, voyez l'Introduction, . 16. — *Benedictus... a sæculo :* d'éternité n éternité, à tout jamais. — *Fiat, fiat.* Iébr. : *'Amen, 'amen.* Souhait plein d'un aint enthousiasme.

Livre second. (Ps. XLI-LXXI.)

• PSAUMES XLI ET XLII

Un pieux serviteur de Jéhovah, exilé loin de Sion et du tabernacle, demande instamment la grâce d'y pouvoir rentrer.

1° Le titre. XLI, 1.

Ps. XLI. — 1. Les psaumes XLI et XLII n'en font qu'un en réalité, comme le reconnaissaient déjà d'anciens interprètes juifs et chrétiens : c'est à tort qu'on les a séparés (probablement pour un motif liturgique, parce qu'on chantait quelquefois à part la troisième strophe, qui forme maintenant le Ps. XLII). Au point de vue du fond, il y a identité de situation et de sujet : si le cantique s'arrêtait après le Ps. XLI, il serait incomplet; car il y manquerait l'élément si important de la prière, qui n'apparaît qu'au Ps. XLII. Au point de vue de la forme, l'unité est prouvée plus nettement encore par le refrain *Quare tristis es, anima mea... Deus meus* (XLI, 6 et 12; XLII, 5), qui soude le Ps. XLII au Ps. XLI, en même temps qu'il divise le tout en trois strophes égales. De plus, ces trois strophes « se relient entre elles et s'entrelacent en quelque sorte par des répétitions » qui proclament aussi à leur manière l'indivisibilité du poème (comp. XLI, 4[b] et 11[d]; XLI, 10[d] et XLII, 2[b]; XLI, 3[b] et XLII, 3[b]). Les mots *Psalmus David*, placés en avant du Ps. XLII dans les LXX et la Vulgate, manquent dans l'hébreu, et ils sont certainement apocryphes. — Le titre (Ps. XLI, 1) indique la nature et l'auteur du cantique. C'est un *maśkîl* (Vulg. : *intellectus*), ou poème didactique. Il a été composé par les « fils de Coré » (*filiis Core :* le datif au lieu du génitif est un hébraïsme, comme « ipsi David » en d'autres endroits), c.-à-d. par l'un des membres de cette famille célèbre, issue du lévite rebelle dont Dieu avait châtié l'impiété d'une manière si terrible. Cf. Num. XVI. Elle avait acquis une grande importance à l'époque de David, et elle fournit au sanctuaire des portiers et des chantres jusqu'au règne de Josaphat. Cf. I Par. VI, 16 et ss.; IX, 19, 26; II Par. XX, 19, etc. Les psaumes XLIII-XLVIII, LXXXIII, LXXXIV, LXXXVI et LXXXVII, ont été également composés par les « fils de Coré ». — L'auteur des Ps. XLI et XLII est bien loin de Jérusalem, d'où l'ont chassé des ennemis triomphants. Dans son exil, il souffre surtout de ne pouvoir plus adorer Dieu devant le tabernacle; aussi conjure-t-il ardemment le Seigneur de le ramener bientôt à Sion. Le sentiment d'une vive douleur alterne dans ce poème avec celui d'une confiance inébranlable; mais, conformément aux lois de la nature, c'est le premier qui est surtout décrit : la douleur s'épanche donc longuement, jusqu'à ce que, vers la fin, l'espoir reprenne le dessus. — On a beaucoup discuté sur l'occasion et la date de la composition : le temps de la révolte d'Absalom paraît cependant tout indiqué par le sujet même du cantique; David dut alors quitter sa capitale, franchir le Jourdain, et demeurer quelque temps dans la province de Galaad, où nous le montre précisément la seconde strophe (XLI, 7 et ss.; voyez les notes). Le poète l'y accompagna sans doute, partageant toutes ses impressions. — Comme il a été dit plus haut, trois strophes ou parties, d'égale dimension, bien délimitées par le refrain : 1° soupirs vers Dieu, XLI, 2-6; 2° plaintes et description d'une profonde détresse, XLI, 7-12; 3° prière aimante, XLII, 1-5. — Sous le rapport littéraire, on range ce cantique parmi les plus beaux du Psautier. On y remarque de magnifiques images et une délicatesse exquise de sentiments.

2° Première strophe : soupirs vers Dieu et vers le sanctuaire de Sion. XLI, 2-6.

[2] Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum,
ita desiderat anima mea ad te, Deus.
[3] Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum;
quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?

[2] Comme le cerf soupire après les sources des eaux,
ainsi mon âme soupire vers vous, ô Dieu.
[3] Mon âme a soif du Dieu fort et vivant;
quand viendrai-je, et paraîtrai-je devant la face de Dieu?

2-6. *Quemadmodum...* Dès le début, comparaison d'une élégance et d'une force extraordinaires. — *Desiderat.* L'hébreu emploie un mot rare, qu'on ne trouve qu'ici et au livre de Joël, I, 20; il marque de très ardents désirs (LXX: ἐπιποθεῖ). — *Cervus.* D'après l'hébreu : la biche. — *Ad fontes aquarum.* Deux pluriels très expressifs : des canaux coulant à pleins bords, et capables d'assouvir promptement la soif la plus brûlante. — Les saintes ardeurs du psalmiste pour Dieu et pour le tabernacle apparaissent maintenant dans toute leur étendue: *ita desiderat...* — *Sitivit...* Motif de ce violent désir. — *Ad Deum fortem, vivum.* Hébr. : (Mon âme a soif) de Dieu, du Dieu vivant. Épithète fort bien choisie : le Dieu vivant rafraîchit l'âme comme l'eau vive rafraîchit le corps. — *Quando veniam:* à Jérusalem, à Sion, devant le tabernacle, lieux sacrés dont le poète a été éloigné malgré lui. Sur l'emploi de la locution *ante faciem Dei* pour désigner le sanctuaire israélite, comp. Ex. XXIII, 17; XXXIV, 23; Deut. XVI, 16; I Reg. I, 22; Ps. LXXXIII, 7, etc. — Au vers. 4, le psalmiste décrit l'angoisse que lui causait cette situation. *Fuerunt... lacrymæ... panes* est une locution toute classique; le chagrin l'empêche de manger, et ses larmes sont son unique nourriture (comp. I Reg. I, 7;

La biche commune.

[4] Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte,
dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus ?
[5] Hæc recordatus sum,
et effudi in me animam meam,
quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis,
usque ad domum Dei,
in voce exultationis et confessionis,
sonus epulantis.
[6] Quare tristis es, anima mea ?
et quare conturbas me ?
Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi,

[4] Mes larmes ont été ma nourriture le jour et la nuit,
pendant qu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu ?
[5] Je me suis souvenu de ces choses,
et j'ai répandu mon âme au dedans de moi ;
car je passerai dans le lieu du tabernacle admirable,
jusqu'à la maison de Dieu,
parmi les chants d'allégresse et de louange,
pareils au bruit d'un festin.
[6] Pourquoi es-tu triste, mon âme ?
et pourquoi me troubles-tu ?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,

Job, III, 24; Ovide, *Metam.*, X, 288 : « Cura, dolorque animi, lacrymæque alimenta fuere »). — *Dum dicitur... : Ubi...?* Langage affreux que lui tenaient ironiquement ses ennemis triomphants ou ses amis désespérés. Rien de plus déchirant pour une âme aussi unie à Jéhovah que la sienne. Cf. Ps. LXXVIII, 10; Joel, II, 17; Mich. VII, 10, etc. Notez l'emphase du pronom *tuus :* Ton Dieu, sur qui tu comptais absolument. — *Hæc recordatus sum.* Mieux vaudrait le présent : Je me rappelle. Il se distrait de ces cruelles injures en se rappelant l'heureux passé (*hæc,* ce qui va suivre : « quoniam..., » vers. 5b). — *Effudi in me.* Il épanche son âme, laissant déborder ses sentiments les plus intimes. — *Quoniam transibo...* D'après la Vulgate, horizon consolant dans l'avenir. Mais l'hébreu doit être plutôt traduit par l'imparfait (d'anciens Psautiers latins ont « ingrediebar »). Le poète se rappelle ses douces visites d'autrefois au tabernacle, et il en décrit magnifiquement, surtout dans le texte original, les circonstances grandioses. — *In locum... admirabilis.* Hébr. : (Quand je marchais) parmi la foule pressée, que je conduisais vers la maison de Dieu. — *In voce exultationis.* Cette pieuse foule, en s'avançant processionnellement vers le sanctuaire, chantait de joyeux cantiques. — *Sonus epulantis.* Hébr. : la multitude en fête. Dans les LXX : ἦχους ἑορτάζοντων, le bruit de gens en fête. La Vulgate a envisagé l'un des principaux côtés de la fête, à savoir, les festins sacrés qui l'accompagnaient : de là sa traduction. — Après ces effusions, vient l'admirable et touchant refrain (vers. 6), dans lequel la partie supérieure de l'âme exhorte et encourage la partie inférieure, moins forte, plus impressionnable et plus facilement écrasée. — *Quare tristis.* Tout à fait triste (περίλυπος), disent les Septante à la suite de l'hébreu (littéralement : Pourquoi t'abats-tu ?). — *Conturbas...* L'hébreu peut signifier aussi : Pourquoi gémis-tu ? — *Spera in Deo.* Mieux : Attends Dieu ; ce qui exprime tout ensemble la résignation et la confiance. — *Adhuc confitebor :* à Sion, au tabernacle, comme autrefois (comp. le vers. 5). — *Salutare vultus mei.* Métaphore. Dieu fera briller le salut devant son pieux serviteur. L'hébreu dit actuellement : le salut de ta face, c.-à-d. le salut qui vient de Dieu (cf. Num. VI, 25; Ps. IV, 7, etc.); mais on préfère à bon droit la leçon de la Vulgate et des LXX.

3° Seconde strophe : plainte amoureuse. XLI, 7-12.

salutare vultus mei, [7] et Deus meus.
Ad meipsum anima mea conturbata est;
propterea memor ero tui de terra Jordanis,
et Hermoniim, a monte modico.
[8] Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.
Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt.
[9] In die mandavit Dominus misericordiam suam,
et nocte canticum ejus.
Apud me oratio Deo vitæ meæ.
[10] Dicam Deo : Susceptor meus es; quare oblitus es mei?
et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus?
[11] Dum confringuntur ossa mea,
exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei,
dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus?

lui, le salut de mon visage, [7] et mon Dieu.
Mon âme a été toute troublée en moi-même;
c'est pourquoi je me souviendrai de vous, du pays du Jourdain,
et de l'Hermon, et de la petite montagne.
[8] L'abîme appelle l'abîme, au bruit de vos cataractes.
Toutes vos *vagues* amoncelées et vos flots ont passé sur moi.
[9] Pendant le jour le Seigneur a envoyé sa miséricorde,
et la nuit son cantique.
Au dedans de moi est une prière pour le Dieu de ma vie.
[10] Je dirai à Dieu : Vous êtes mon défenseur; pourquoi m'avez-vous oublié?
et pourquoi dois-je marcher attristé, tandis que l'ennemi m'afflige?
[11] Pendant que mes os sont brisés,
mes ennemis qui me persécutent m'accablent par leurs reproches,
me disant tous les jours : Où est ton Dieu?

7-12. *Ad me ipsum... conturbata.* Dans l'hébreu : Mon âme est abattue (repliée) sur moi-même. — *Propterea memor... tui.* Sentiment tout exquis : plus le poète est affligé, plus il se retourne vers Dieu, comme vers son unique source de consolation. — *De terra Jordanis.* D'après les mots suivants, le pays situé à l'est et au nord-est du Jourdain. David alla chercher un abri dans ces régions, lorsque la révolte de son fils l'obligea de quitter Jérusalem en toute hâte. Cf. II Reg. XVII, 22, 24, 27, et l'*Atlas géogr.*, pl. VII. — *Hermoniim.* Ce pluriel, qui n'est employé nulle part ailleurs, désigne l'Hermon avec tout son massif, tous ses contreforts. — *A monte modico.* Hébr. : du mont *Miz'ar;* car c'est là vraisemblablement un nom propre, que portait une colline des alentours de l'Hermon. — *Abyssus abyssum...* Image grandiose : les vagues de l'océan, les flots des cours d'eau se succèdent et se remplacent régulièrement, s'appelant, pour ainsi dire, l'un l'autre. Ainsi faisaient alors, pour David et ses fidèles amis, les maux sans nombre qui se précipitaient sur eux comme des masses inondantes. — *In voce cataractarum...* Les cascades ne manquent pas dans la région de l'Hermon, et, quand les orages amènent des pluies abondantes et soudaines, les torrents roulent avec fracas dans leurs lits encaissés, entraînant des fragments de roc et tout ce qu'ils rencontrent. — *Omnia excelsa...* Hébr. : toutes tes vagues. — *In die mandavit...* Plus haut, vers. 5, le poète s'encourageait, au souvenir de son bonheur passé; il se console maintenant à la pensée d'un avenir meilleur. Dieu « commandera » (ainsi porte l'hébreu) à sa bonté de le sauver, et le psalmiste emploiera à chanter ce nouveau bienfait toute la nuit qui suivra cet heureux jour (*nocte canticum...*). Il cite un fragment de son futur cantique : *Dicam..., susceptor meus...* (hébr. : mon rocher; comp. le Ps.

Cascade du Liban. (D'après une photographie.)

[12] Quare tristis es, anima mea?
et quare conturbas me?
Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi,
salutare vultus mei, et Deus meus.

[12] Pourquoi es-tu triste, mon âme?
et pourquoi me troubles-tu?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,
lui, le salut de mon visage et mon Dieu.

PSAUME XLII

[1] Psalmus David.
Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta;
ab homine iniquo et doloso erue me.
[2] Quia tu es, Deus, fortitudo mea; quare me repulisti?
et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

[1] Psaume de David.
Jugez-moi, ô Dieu, et séparez ma cause *de celle* d'une nation qui n'est pas sainte;
délivrez-moi de l'homme méchant et trompeur.
[2] Car vous êtes ma force, ô Dieu; pourquoi m'avez-vous repoussé?
et pourquoi dois-je marcher attristé, pendant que l'ennemi m'afflige?

XVII, 2, et la note). — *Quare oblitus.* Plainte toute filiale, en attendant et pour hâter la délivrance. — *Contristatus.* Hébr.: en deuil. Voyez le Ps. XXXIV, 14, et la note. — *Confringuntur ossa...* Métaphore qui indique une douleur extrême. — *Ubi... Deus tuus?* Le blasphème déjà signalé plus haut (vers. 4c).

4° Troisième strophe : prière confiante. XLII, 1-5.

« Le Ps. XLII est récité tous les jours au pied de l'autel par le prêtre qui va offrir le saint sacrifice. Par les hésitations qu'il exprime, avec ses alternatives de trouble et de confiance, il est admirablement propre à exprimer les sentiments qui remplissent le cœur du ministre de Dieu à ce moment solennel. » (*Manuel biblique*, t. II, n° 714.)

Ps. XLII. — 1-5. *Judica me.* Cf. Ps. VII, 8; XXV, 1; XXXIV, 1, 24. Bien loin de craindre les jugements divins, le psalmiste les désire, au contraire, pour démontrer au plus tôt son innocence et obtenir du Seigneur justice et délivrance. — *Discerne causam... de...* Hébr. : Plaide ma cause contre... — *Gente non sancta.* Tout un peuple hostile : c'était le cas pour David et ses amis, au temps de la révolte d'Absalom. — *Ab homine.* Cette expression est probablement collective, et synonyme de « gente ». Si elle désigne un personnage isolé, il s'agirait sans doute d'Achitophel, qui joua alors un rôle très considérable. Comp. le Ps. XLI, 1, et la note. — *Quia tu es, Deus...* Ce vers. 2 est presque la reproduction littérale du Ps. XLI, 10. — Deux *quare* douloureux. Le psalmiste a conscience d'aimer son Dieu et d'en être aimé : pourquoi donc est-il traité par lui comme un ennemi? — *Emitte lucem... et veritatem...* Deux « ailes d'anges » pour le ramener au sanctuaire. Par sa lumière, Dieu dissipera les ténèbres de la situation présente; par sa vérité, il accomplira ses anciennes promesses. — *Deduxerunt, adduxerunt.* Il serait plus correct de traduire par le futur. — *In montem sanctum :* la sainte colline de Sion. Cf. Ps. II, 6. — *Tabernacula tua.* Le pluriel de majesté; ou bien, allusion soit à la triple tente qui recouvrait le sanctuaire, soit aux trois chambres du tabernacle (*Atlas archéol.*, pl. XLV, fig. 1, 5; cf. Ex. XXVI, 1 et ss.). — *Et introibo...* (vers. 4). Le poète anticipe avec délices ce qu'il fera lorsqu'il lui

3 Emitte lucem tuam et veritatem tuam ;
ipsa me deduxerunt, et adduxerunt
in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.
4 Et introibo ad altare Dei,
ad Deum qui lætificat juventutem meam.
Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus.
5 Quare tristis es, anima mea ?
et quare conturbas me ?
Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi,
salutare vultus mei, et Deus meus.

3 Envoyez votre lumière et votre vérité ;
elles me conduiront et m'amèneront
à votre montagne sainte et à vos tabernacles.
4 Et j'entrerai à l'autel de Dieu,
au Dieu qui réjouit ma jeunesse.
Je vous louerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu.
5 Pourquoi es-tu triste, mon âme ?
et pourquoi me troubles-tu ?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,
lui, le salut de mon visage et mon Dieu.

PSAUME XLIII

1 In finem, filiis Core, ad intellectum.

1 Pour la fin, des fils de Coré, pour l'instruction.

---

aura été donné de rentrer à Jérusalem. — *Ad altare :* l'autel des holocaustes, sur lequel il offrira des sacrifices d'action de grâces. — *Ad Deum, qui lætificat...* Très belle pensée. Mais l'hébreu a une variante qui ne manque pas non plus de beauté : le Dieu de la joie de mon allégresse ; c.-à-d. la source unique et inépuisable de tout mon saint bonheur. — *Deus, Deus meus.* Répétition pleine de force et de suavité. — *Quare tristis es...?* Le refrain, qui retentit maintenant avec une énergie nouvelle. Comme on l'a dit, « les deux voix (celle du découragement et celle de la confiance) qui, au début, étaient presque en complet désaccord, se trouvent, à la fin, en parfaite harmonie ; cela, sans la moindre violence. »

Psaume XLIII

Israël, se souvenant des antiques bienfaits de Jéhovah, invoque son secours dans un péril extrême.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLIII. — 1. *Filiis Core ad intellectum.* Psaume didactique des fils de Coré. Voyez le Ps. XLI, 1, et la note. — C'est un poème national que nous avons ici. « Le peuple d'Israël est mis en scène, et c'est lui qui parle, ou du moins le psalmiste parle en son nom... La matière du psaume est une affreuse calamité frappant la nation, et causée par ses ennemis... (Pour toucher davantage le cœur du Seigneur, dont on implore la protection), on met en parallèle les maux présents dont Dieu afflige son peuple avec les biens opposés dont il l'avait comblé à une autre époque. » (Patrizi.) — La date de la composition est difficile à déterminer, comme le démontrent les divergences étonnantes des critiques sous ce rapport. La place que ce cantique occupe dans le Psautier prouve qu'il appartient à une époque assez ancienne (voyez l'Introduction, p. 16-17), et nous nous rangeons volontiers à l'opinion d'après laquelle il devrait sa naissance à l'invasion sanglante des Iduméens sur le territoire d'Israël, tandis que David combattait au loin les Syriens. Cf. Ps. LIX, 1 ; II Reg. VIII, 13 ; I Par. XVIII, 12. — Trois

[2] Deus, auribus nostris audivimus;
patres nostri annuntiaverunt nobis
opus quod operatus es in diebus eorum et in diebus antiquis.
[3] Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos;
afflixisti populos, et expulisti eos.
[4] Nec enim in gladio suo possederunt terram,
et brachium eorum non salvavit eos;
sed dextera tua et brachium tuum,
et illuminatio vultus tui, quoniam complacuisti in eis.

[2] O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles;
nos pères nous ont annoncé
l'œuvre que vous avez faite en leurs jours et aux jours anciens.
[3] Votre main a exterminé les nations, et vous les avez plantés *à leur place;*
vous avez affligé les peuples, et vous les avez chassés.
[4] Car ce n'est point par leur glaive qu'ils ont conquis ce pays,
et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés,
mais c'est votre droite et votre bras,
et la lumière de votre visage, parce que vous les aimiez.

---

parties : dans la première, vers. 2-9, les Israélites rappellent à Jéhovah les grands prodiges qu'il a autrefois opérés en leur faveur, et ils appuient sur ce glorieux passé l'espoir d'être toujours vainqueurs de leurs ennemis; dans la seconde, vers. 10-22, ils décrivent leurs calamités présentes, en affirmant qu'ils ne les ont méritées par aucun crime spécial; la troisième, vers. 23-26, consiste en une ardente prière pour obtenir une délivrance immédiate. — Sous le rapport littéraire, admirable élégie, aux couleurs vives et tragiques. — Au temps des Machabées, les Juifs persécutés chantaient souvent ce douloureux cantique (cf. I Mach. I, 66). Saint Paul, Rom. VIII, 36, cite le vers. 22, qu'il applique aux souffrances des premiers chrétiens.

2° Première partie : se souvenant des prodiges autrefois opérés en leur faveur par Jéhovah, les Israélites manifestent en lui la plus ferme confiance. Vers. 2-9.

2-4. Première strophe : l'installation merveilleuse des Hébreux dans la Terre promise. Beaucoup d'art dans la mise en scène : ce trait convenait entre tous pour exciter la pitié de Dieu, puisqu'il lui rappelle une de ses œuvres les plus grandioses, actuellement menacée de ruine. — Au vers. 2, court et majestueux exode : les suppliants énoncent d'abord d'une manière générale le magnifique prodige qu'ils décriront ensuite en détail (vers. 3-4). — *Auribus... audivimus :* par les récits de leurs pères, comme il est ajouté aussitôt. La loi prescrivait formellement aux chefs des familles de raconter à leurs enfants les prodiges que Dieu avait accomplis pour son peuple. Cf. Ex. X, 2; XII, 26, etc. — *Opus :* l'installation de la race sainte en Palestine. — *Manus tua...* Grande emphase dans l'hébreu : Toi, ta main, tu as expulsé (Vulg. : *disperdidit*) les nations (*gentes,* les nombreuses tribus chananéennes qui occupaient primitivement la Palestine). — *Plantasti.* Métaphore qui sera développée en un beau langage au Ps. LXXIX, 9-13. Cf. Ex. XV, 17. — Au lieu de *expulisti eos,* l'hébreu porte : Tu les a étendus (les Israélites). C'est la continuation de l'image « plantasti » : l'arbre a poussé de vigoureux rameaux. — *Nec enim...* Développement des mots « toi, ta main... » du vers. 3. C'est par le tout-puissant concours de Jéhovah, et nullement par leurs propres forces, que les Hébreux s'emparèrent du pays de Chanaan. *Salvabit* devrait être au prétérit. — *Illuminatio vultus...:* l'admirable métaphore qui désigne si fréquemment la faveur divine. Cf. Ps. IV, 7; XV, 11, etc. — *Quoniam complacuisti...* C'est le cœur même de Jéhovah qui a mis son bras en mouvement pour protéger Israël.

5 Tu es ipse rex meus et Deus meus,
qui mandas salutes Jacob.
6 In te inimicos nostros ventilabimus cornu,
et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.
7 Non enim in arcu meo sperabo,
et gladius meus non salvabit me.
8 Salvasti enim nos de affligentibus nos,
et odientes nos confudisti.
9 In Deo laudabimur tota die,
et in nomine tuo confitebimur in sæculum.
10 Nunc autem repulisti et confudisti nos,
et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris.

5 Vous êtes, vous, mon roi et mon Dieu,
vous qui ordonnez le salut de Jacob.
6 Par vous nous renverserons nos ennemis,
et en votre nom nous mépriserons ceux qui se lèvent contre nous.
7 Car ce n'est pas dans mon arc que je me confierai,
et ce n'est pas mon glaive qui me sauvera.
8 Mais c'est vous qui nous avez sauvés de ceux qui nous affligeaient,
et qui avez confondu ceux qui nous haïssaient.
9 En Dieu nous nous glorifierons tout le jour,
et nous célébrerons à jamais votre nom.
10 Mais maintenant vous nous avez repoussés et couverts de honte,
et vous ne sortez plus, ô Dieu, avec nos armées.

5-9. Seconde strophe : confiance que cette antique protection du Seigneur inspire aux Israélites actuels. — *Tu... ipse, in te, in nomine tuo.* Tous ces mots sont fortement accentués. — *Rex meus.* Jéhovah était réellement le roi d'Israël. Cf. Deut. XXXIII, 5, etc. — *Mandas salutes.* Pluriel significatif, comme en beaucoup d'autres passages. L'hébreu emploie l'impératif : Ordonne les délivrances... *Jacob* est ici un nom générique, qui représente la race entière du glorieux patriarche. — Vers. 6 : si Dieu veut et ordonne le salut de son peuple, le triomphe sera prompt et complet. *Ventilabimus cornu* est une figure empruntée aux mœurs des taureaux, des bisons, etc., qui saisissent leurs ennemis entre leurs cornes et les lancent en l'air. — *Spernemus.* Hébr. : Nous foulerons aux pieds. Locution qui complète l'image. — *Non... in arcu meo.* Qu'auraient pu les Israélites, à eux seuls, contre tant de races belliqueuses, étroitement confédérées entre elles ? — *In Deo laudabimur.* Ils ne se glorifieront donc qu'en Dieu, auquel ils doivent tout, et non dans leurs propres forces. Cf. Ps. X, 3. — Dans l'hébreu, à la fin du vers. 9, un *sélah,* ou forte de la musique, pour souligner cette pensée. « Le psaume plane ici sur les joyeuses cimes de la louange ; mais il en est précipité tout à coup pour tomber dans la plainte amère. »

3° Seconde partie : Israël, quoique fidèle à son Dieu, est maintenant plongé dans une humiliation et une détresse profondes. Vers. 10-22.

10-17. Troisième strophe : Jéhovah ayant abandonné son peuple, celui-ci a été vaincu et humilié par ses ennemis. — *Nunc autem.* Transition. Le contraste est abrupt et saisissant. Dieu est envisagé comme la cause du récent désastre (*repulisti, confudisti,* etc.), de même que celle des victoires antérieures. — *Non egredieris...* Il ne sort plus comme autrefois à la tête de leurs armées (*in virtutibus...*), pour les aider à triompher de leurs ennemis. Cf. Ps. XXIII, 10. — *Avertisti nos retrorsum...* Plus clairement dans l'hébreu : Tu nous fais reculer devant l'ennemi. Au lieu de *post inimicos,* les Septante ont παρὰ τοὺς ἐχθρούς (le Psautier romain et saint Augustin : « præ inimicis »), ce qui donne la même pensée que le texte primitif. — *Diripiebant sibi.* Pillage universel sur le terri-

11 Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros,
et qui oderunt nos diripiebant sibi.
12 Dedisti nos tanquam oves escarum,
et in gentibus dispersisti nos.
13 Vendidisti populum tuum sine pretio,
et non fuit multitudo in commutationibus eorum.
14 Posuisti nos opprobrium vicinis nostris,
subsannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.
15 Posuisti nos in similitudinem gentibus;
commotionem capitis in populis.
16 Tota die verecundia mea contra me est,
et confusio faciei meæ cooperuit me,
17 a voce exprobrantis et obloquentis,
a facie inimici et persequentis.
18 Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te,

11 Vous nous avez fait tourner le dos à nos ennemis,
et ceux qui nous haïssent nous mettaient au pillage.
12 Vous nous avez livrés comme des brebis de boucherie,
et vous nous avez dispersés parmi les nations.
13 Vous avez vendu votre peuple à vil prix,
et il n'y a pas eu foule dans l'achat qui s'en est fait.
14 Vous nous avez rendus l'opprobre de nos voisins,
un objet d'insulte et de moquerie pour ceux qui nous entourent.
15 Vous nous avez rendus la fable des nations;
les peuples branlent la tête à notre sujet.
16 Tout le jour ma honte est devant mes yeux,
et la confusion de mon visage me couvre tout entier,
17 à la voix de celui qui m'outrage et m'injurie,
à la vue de l'ennemi et du persécuteur.
18 Tous ces maux sont venus sur nous, et nous ne vous avons pas oublié,

---

toire israélite, qui était alors complètement dégarni de troupes. — *Tanquam oves escarum.* Hébr. : comme des brebis de boucherie. Comparaison toute pathétique. — *In gentibus dispersisti :* soit que les Juifs se fussent jetés d'eux-mêmes dans les pays voisins, pour échapper aux envahisseurs cruels ; soit qu'un grand nombre d'entre eux eussent été faits prisonniers de guerre, et vendus à l'étranger. — *Vendidisti :* livrés par Jéhovah lui-même. Sur cette locution énergique, voyez Deut. XXXII, 30; Jud. II, 14; III, 8; IX, 2, 9, d'après l'hébreu. — *Sine pretio :* sans rien recevoir en échange, comme il arrive pour les objets dont on veut absolument se défaire. — *Et non fuit multitudo...* C'est au fond la même idée. Lorsque Dieu a vendu son peuple (*in commutationibus...;* dans l'antiquité, les ventes consistaient souvent en échanges), il ne s'est présenté que fort peu d'acheteurs ; en toute hypothèse, il fallait donc vendre à vil prix. L'hébreu est plus simple : Tu n'as pas augmenté leur prix ; c.-à-d. tu ne les as pas estimés à une grande valeur. — *Posuisti... opprobrium.* Les vers. 14-17 relèvent un trait spécial des souffrances d'Israël durant cette crise terrible : l'état de profonde humiliation auquel il fut réduit. — *In similitudinem.* Littéralement : un proverbe (*mâšal*); mais en mauvaise part. Cf. Job, XVII, 6.— *Vicinis, his qui in circuitu... :* les peuples limitrophes, tels que les Phéniciens, les Moabites, etc.— *Gentibus :* les nations plus lointaines.— *Tota die... contra me.* C.-à-d., en face de moi, sous mes yeux. — *A voce..., a facie...* Deux circonstances qui renouvelaient constamment la confusion d'Israël : d'une part, les paroles outrageantes ; de l'autre, les gestes menaçants ou méprisants de ses ennemis.

18-22. Quatrième strophe : les Israélites ont pourtant conscience de n'avoir rien

et inique non egimus in testamento tuo.
19 Et non recessit retro cor nostrum,
et declinasti semitas nostras a via tua.
20 Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis,
et cooperuit nos umbra mortis.
21 Si obliti sumus nomen Dei nostri,
et si expandimus manus nostras ad deum alienum,
22 nonne Deus requiret ista?
Ipse enim novit abscondita cordis.
Quoniam propter te mortificamur tota die;
æstimati sumus sicut oves occisionis.
23 Exurge; quare obdormis, Domine?
Exurge, et ne repellas in finem.

et nous n'avons pas agi iniquement contre votre alliance.
19 Et notre cœur ne s'est point retiré en arrière,
et vous avez détourné nos pas de votre voie.
20 Car vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction,
et l'ombre de la mort nous a recouverts.
21 Si nous avons oublié le nom de notre Dieu,
et si nous avons étendu nos mains vers un dieu étranger,
22 Dieu n'en redemandera-t-il pas compte?
Car il connaît les secrets du cœur.
Car à cause de vous nous sommes tous les jours livrés à la mort;
on nous regarde comme des brebis de boucherie.
23 Levez-vous; pourquoi dormez-vous, Seigneur?
Levez-vous, et ne nous repoussez pas à jamais.

---

fait qui excitât la colère de leur Dieu de manière à leur attirer un tel châtiment. — *Hæc omnia :* tous les détails douloureux qui ont été mentionnés depuis le vers. 10. — *Nec obliti sumus.* Description touchante de l'innocence du peuple hébreu. Il est bien peu d'époques de son histoire où il ait été en droit d'affirmer ainsi devant Dieu sa parfaite intégrité religieuse et morale. — *Et inique... in testamento...* Fidélité à l'alliance du Sinaï d'une manière générale. — *Non recessit retro cor... :* pour aller aux faux dieux. — *Et declinasti...* La négation placée en avant du verset domine également ce second hémistiche. Plus clairement dans l'hébreu : Nos pas ne se sont point détournés de ta voie. — *Quoniam,* au vers. 20, a le sens de « quoique, et pourtant ». — *In loco afflictionis.* Hébr. : au lieu des chacals. C.-à-d. au désert, habité par ces animaux, et où ceux des Hébreux qui avaient échappé au glaive de l'ennemi avaient dû chercher un refuge. — *Cooperuit nos...* Dans l'hébreu : Tu nous as couverts de l'ombre de la mort. Dieu les a donc entièrement abandonnés et plongés dans les épaisses ténèbres du malheur. — *Si obliti...* Comparez Job, XXXI. Pour le fond et pour la forme, cette protestation ressemble beaucoup à celles du saint patriarche. — *Expandimus manus.* Le geste de la prière (*Atlas arch.,* pl. XCV, fig. 3 ; pl. XCVI, fig. 5-6). — *Ipse enim novit...* Malgré cette science infinie, les Israélites ne redoutent pas le regard scrutateur de Jéhovah. — *Quoniam... mortificamur...* Non seulement ils n'ont pas oublié leur Dieu, mais, pour défendre sa cause sacrée (*propter te*), ils se sont laissé égorger chaque jour. Cf. Rom. VIII, 36.

4° Troisième partie : pressante prière, pour obtenir un secours immédiat. Vers. 23-26.

23-26. Cinquième strophe. Tout ce passage est dramatique. — *Exurge.* Hébr. : Éveille-toi. Expression hardie. Cf. Ps. VII, 6 ; XXXV, 23. La suivante, *quare obdormis,* l'est davantage encore. Le Seigneur est censé dormir quand, suspendant en apparence les lois de son gouvernement providentiel, il permet que son peuple soit humilié, affligé, et que les impies triom-

24 Quare faciem tuam avertis?
oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ?
25 Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra;
conglutinatus est in terra venter noster.
26 Exurge, Domine; adjuva nos,
et redime nos propter nomen tuum.

24 Pourquoi détournez-vous votre visage?
pourquoi oubliez-vous notre misère et notre tribulation?
25 Car notre âme est humiliée dans la poussière,
notre sein est collé à la terre.
26 Levez-vous, Seigneur; secourez-nous,
et rachetez-nous à cause de votre nom.

PSAUME XLIV

1 In finem, pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum, canticum pro dilecto.

1 Pour la fin, pour ceux qui seront changés, instruction des fils de Coré, cantique pour le bien-aimé.

---

phent. — *Quare faciem... avertis?* Il se détourne comme pour ne pas voir la misère des Israélites. — *Humiliata... in pulvere..., conglutinatus...* Locutions énergiques pour marquer la plus profonde détresse : tout leur être, leur âme aussi bien que leur corps, est courbé jusqu'à terre. Cf. Ps. CXVIII, 25. — *Exurge* (vers. 26). Ici, dans l'hébreu, *qûmah,* lève-toi. — *Redime... propter nomen...* C.-à-d. à cause de son honneur, qui ne faisait qu'une seule chose avec celui de son peuple. L'hébreu indique un autre motif : A cause de ta bonté.

PSAUME XLIV

Glorieux épithalame du Christ et de l'Église.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLIV. — 1. L'auteur : *filiis Core.* — Le but : *ad intellectum* (hébr.: *maškil*), ou psaume didactique. — Le genre spécial : *canticum pro dilecto.* Aquila traduit plus exactement l'hébreu (*šîr y^e^dîdôṯ*) par ἆσμα προσφιλίας, ou chant d'amour ; mais on doit entendre cette expression dans le sens noble et saint que réclame le substantif *yâdîd,* qui est toujours pris en bonne part. Les LXX ont, avec une nuance : ᾠδὴ ὑπὲρ τοῦ ἀγαπητοῦ, cantique au sujet du Bien-aimé. D'autres traduisent : Chant qui traite de choses aimables ; ou encore : Chant des bien-aimés, c.-à-d. des fiancés. — Le sujet, que ces mots du titre désignent déjà clairement, ressort plus nettement encore du fond même du psaume : le poète célèbre les noces d'un roi remarquable par sa beauté, sa bravoure, sa justice, et surtout par son caractère divin, avec une princesse royale, digne de cet auguste époux. Nous avons donc vraiment ici un « épithalame en l'honneur d'un roi sans pareil », avec l'éloge accoutumé de l'époux et de l'épouse, et des souhaits pour les fruits de leur céleste union. — Mais quel est ce roi, et quelle est cette reine? Trois opinions se sont formées sur ce point, comme au sujet du Cantique des cantiques, avec lequel notre psaume a de très grandes analogies. Au dire des commentateurs rationalistes, le Ps. XLIV ne dépasse pas les limites ordinaires de l'histoire : l'alliance qu'il célèbre n'est qu'une alliance terrestre ; par exemple, suivant les uns, celle d'Achab et de Jézabel (cf. III Reg. XVI, 31) ; selon d'autres, celle de Joram et d'Athalie (comp. IV Reg. VIII, 18) ; ou même, car on a osé aller jusque-là, celle du roi syrien Alexandre et de Cléopâtre, fille du roi d'Égypte (cf. I Mach. X, 57 et ss.) ; suivant l'opinion la plus communément adoptée par cette catégorie d'interprètes, le mariage de Salo-

2 Eructavit cor meum verbum bonum;
dico ego opera mea regi.
Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.

2 De mon cœur a jailli une excellente parole;
c'est que j'adresse mes œuvres à un roi.
Ma langue est *comme* le roseau du scribe qui écrit rapidement.

---

mon avec une princesse égyptienne (cf. III Reg. III, 1). Mais qui ne voit déjà que cette divergence étonnante d'applications démontre l'extrême faiblesse d'une exégèse qui n'a d'ailleurs pas le moindre appui dans l'antiquité? De plus, si ce chant n'était qu'un épithalame vulgaire, comprendrait-on son insertion dans la Bible, dont toutes les pages sont sacrées et se proposent une fin toute sainte? De là cet aveu d'un autre rationaliste : « Tout le ton du psaume est prophétique; les idées exprimées montrent jusqu'à l'évidence que le roi en question est le Messie. » Et telle est, en effet, l'opinion unanime de la tradition soit juive, soit chrétienne, que nous pouvons résumer, d'une part dans cette traduction du vers. 3 par le Targum chaldéen : « Ta beauté, ô Roi Messie, dépasse celle des enfants des hommes; » d'autre part, dans cette citation de saint Paul, Hebr. I, 8: « Il (Dieu) a dit au Fils (Notre-Seigneur Jésus-Christ) : Ton trône, ô Dieu, est éternel; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité, etc. » (Comp. les vers. 7 et 8 du psaume.) Mais dans quel sens ce poème est-il messianique? Serait-ce d'une manière indirecte et typique? N'est-ce pas plutôt d'une manière directe et exclusive? (Voyez l'explication de ces termes dans l'Introduction au Psautier, p. 23.) Les exégètes croyants se sont de tout temps partagés entre ces deux sentiments. Plusieurs reconnaissent ici « un double sens littéral : le premier, historique et figuratif; c'est le mariage de Salomon avec la fille du roi d'Égypte; et le second, plus sublime, qui contient la vérité dont l'autre n'était que la figure, et qui s'exécuta réellement dans l'union de Jésus-Christ et de son Église » (Calmet, *h. l.*). La plupart « entendent tellement (le Ps. XLIV) de cette alliance toute spirituelle, qu'ils en excluent tout autre sens, même du mariage de Salomon ». Nous n'hésitons pas à adopter cette seconde opinion, et à voir dans l'admirable psaume *Eructavit,* ainsi que dans le Cantique des cantiques, « une sorte de parabole, comme celles du festin des noces dans l'Évangile (Matth. XXII, 2-4), des vierges sages et des vierges folles (Matth. XXV, 1-13)..., qui n'expriment point des faits réels, mais qui cachent une vérité morale sous le voile de l'allégorie » (*Manuel bibl.,* t. II, n. 865); et cette vérité, c'est l'union intime du Messie avec l'Église, union que les écrivains du Nouveau Testament, à la suite de Jésus-Christ lui-même, représentent volontiers sous la figure du mariage, c.-à-d. de la plus étroite de toutes les alliances. Comp. Matth. IX, 15; Joan. III, 29 (où le Précurseur dit du Christ et de l'Église : « Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux »); II Cor. XI, 2; Eph. V, 25. Impossible d'appliquer à Salomon, prince si pacifique, ce qui est raconté (vers. 4-6) des conquêtes guerrières de l'Époux mystique. Impossible surtout, les partisans de l'autre système sont bien forcés d'en convenir, de lui appliquer les passages où il est affirmé qu'il est Dieu (vers. 7, 8 et 12), qu'il régnera éternellement (vers. 7), que ses fils seront rois de toute la terre, qu'il sera loué en tous lieux et à jamais. Et alors, si les traits les plus importants du poème ne peuvent s'entendre de Salomon, comment croire que l'ensemble le concerne premièrement et directement? Ce chant est donc purement prophétique. — La beauté de la forme est digne du sujet traité. « Tout le cantique est d'un style fleuri, élégant, gracieux, tel qu'il convient... à l'épithalame d'un si grand Prince. » (Calmet.) On remarque un art exquis dans les moindres détails. — Division : un court prélude, vers. 2; le corps du poème, qui se divise en deux parties et fait tour à tour l'éloge de l'Époux, vers. 3-9, et de l'Épouse, vers. 10-16; la conclusion, vers. 17-18. — Quant aux autres mots du titre, *pro iis qui commutabuntur* (LXX : ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησομένων), les Pères les ont entendus de ceux qui auront le bonheur d'être moralement transformés ici-bas par le Messie, et d'être glorifiés à jamais avec lui dans le ciel. Mais ils n'ont aucun rapport avec la formule hébraïque correspondante, *'al-šošânim* (littéralement :

[3] Speciosus forma præ filiis hominum,
diffusa est gratia in labiis tuis;
propterea benedixit te Deus in æternum.

[3] Vous surpassez en beauté les enfants des hommes,
la grâce est répandue sur vos lèvres;
c'est pourquoi Dieu vous a béni à jamais.

---

sur les lis) : d'après quelques interprètes, lis mystiques qui figurent les deux célestes Époux du poème; selon d'autres, instruments de musique en forme de lis. Mais il est beaucoup plus probable que la préposition *'al* signifie, comme en d'autres locutions analogues, « sur l'air », et que *šošânim* est le premier mot d'un chant populaire dont on devait appliquer la mélodie au Ps. XLIV. Comp. les Ps. LIX, 1; LXVIII, 1, et LXXIX, 1, où nous retrouverons cette expression.

2° Court prélude : la dédicace du poète. Vers. 2.

2. Introduction solennelle, vraiment remarquable de fond et de forme.— *Eructavit.* En hébreu, bouillonner comme une source jaillissante. Ce verbe exprime donc une vive agitation intérieure : le cœur du psalmiste, violemment ému par l'inspiration, ressemble à un vase trop plein, dont les sentiments débordent. — *Verbum bonum.* Des pensées excellentes, belles et

Scribes égyptiens écrivant sous la dictée.
(Peinture antique.)

gracieuses, riches et fécondes en promesses : voilà ce qui s'agite dans ce cœur et veut s'en échapper avec force. — Autre motif d'émotion : la grandeur du héros que le poète va chanter. *Dico... regi :* un roi, et nous verrons bientôt quel est ce roi. — *Opera mea :* ses œuvres, son cantique, qu'il voudrait digne du sujet chanté. — *Lingua... calamus...* Ainsi échauffé divinement, il sent les expressions se précipiter en foule à sa langue, qu'il compare pour ce motif au calame, ou style de roseau, d'un scribe habile (*scribæ velociter...;* LXX : γραμματέως ὀξυγράφου, ou « tachygraphe », comme disaient encore les Grecs), tant elle a besoin d'être rapide, si elle veut correspondre au mouvement de la pensée. Voyez l'*Atlas arch.,* pl. LXVIII, fig. 5; pl. LXX, fig. 1.

3° Première partie : éloge de l'Époux. Vers. 3-9.

3. La beauté du royal et céleste Époux. « Dans un cantique nuptial, cette qualité est placée avec une parfaite convenance en tête de toutes les autres. » — *Speciosus forma* (LXX : ὡραῖος κάλλει). « Beau en beauté, » c.-à-d. remarquablement beau. Cette répétition traduit assez bien la forme réduplicative du verbe hébreu : *yafiafiṭa,* tu es tout à fait beau. Le poète interpelle directement le roi aussi longtemps qu'il chante sa louange (vers. 3-9). — *Præ filiis hominum* (hébr.: *bᵉné 'adam;* voyez le Ps. VIII, 5, et la note). Beau entre tous, plus que tous. « L'union personnelle de la nature divine avec la nature humaine dans le Messie l'a orné de charmes que ne possède aucune autre nature humaine. » Il est, en effet, « la splendeur de la gloire du Père » (Hebr. I, 3). Cf. Joan. I, 14. Comme s'exprime saint Augustin dans un très gracieux langage, « pour ceux qui sont éclairés des lumières de la foi, Jésus-Christ apparaît beau en toutes choses et dans tous ses états. Il est beau alors que, Verbe de Dieu, il est en Dieu; il est beau dans le sein de la Vierge, où, sans perdre sa divinité, il a revêtu notre humanité; il est beau, petit enfant, dans l'étable, où il jette ses petits cris d'enfant; ses cris sont inarticulés, mais les cieux parlent pour lui et racontent sa naissance. Il est beau dans le ciel, il est beau sur la terre; il est beau sur le sein de sa Mère, il est beau entre ses bras; il est beau dans ses miracles; il est beau dans la flagellation, il est beau

[4] Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.
[5] Specie tua et pulchritudine tua intende,
prospere procede, et regna
propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam,
et deducet te mirabiliter dextera tua.

[4] Ceignez-vous de votre glaive sur votre hanche, ô très puissant.
[5] Avec votre gloire et votre majesté, avancez,
marchez victorieusement, et régnez
pour la vérité, la douceur et la justice,
et votre droite vous conduira merveilleusement.

---

sur la croix, il est beau dans le sépulcre, il est beau dans le ciel. La souveraine et vraie beauté, c'est la justice : on ne trouverait plus Jésus beau, si on pouvait le trouver injuste. Mais il est partout la justice même; donc il est partout la beauté même. » (*Enarrat. in Ps.* XLIV.) Voyez la dissertation spéciale de D. Calmet sur la beauté corporelle du Sauveur. — *Gratia :* l'agrément, l'amabilité, tout ce qui attire et qui plaît. Chacun sait la part considérable pour laquelle les lèvres contribuent à la beauté de la physionomie, par leur forme, leur coloris, leurs mouvements; de là ce trait : *diffusa... in labiis...* Mais il est possible qu'il désigne aussi la grâce dans les paroles, l'éloquence (comp. l'Ecclésiaste, X, 12 : « Les paroles de la bouche du sage, c'est la grâce »); et il ne conviendrait pas moins bien à Jésus-Christ, dont tout le monde admirait les paroles pleines de grâce. Cf. Luc. IV, 22. — *Propterea benedixit te...* Dans l'antiquité, la beauté, chez les hommes, était regardée comme un don très précieux et comme une marque des faveurs de Dieu, parce qu'on voyait en elle le symbole de qualités plus relevées. Cf. I Reg. XVI, 12; Hebr. XI, 23, etc. Le psalmiste, admirant donc la grâce incomparable et idéale du Christ, « s'écrie que Dieu lui-même en quelque façon s'en est épris, et que, pour cela, il lui a départi des bénédictions éternelles. » (Patrizi.) Comme le dit encore un autre commentateur, « la beauté de ce roi est donc, aux yeux du poète, plus que terrestre; elle lui apparaît à la lumière de la transfiguration céleste, et, par là même, comme un don impérissable, dans lequel se manifeste une bénédiction sans limite et sans fin » (*in æternum;* comp. les vers. 6 et 17).

4-6. Après avoir inauguré la louange de l'Époux mystique en vantant sa beauté, le psalmiste célèbre en lui les qualités propres à un roi, et tout d'abord sa valeur guerrière, avec les actions d'éclat qu'elle lui fait produire. Images belliqueuses pour dépeindre les conquêtes pacifiques, mais également irrésistibles, du Messie. — *Accingere gladio.* La principale et la plus noble des armes offensives. On la suspendait par une ceinture au-dessus de la hanche (*super femur*). Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXI, fig. 7, 8; pl. LXXXV, fig. 6; pl. LXXXIX, fig. 5, 7, 11, etc. — *Potentissime.* Hébr. : *gibbôr,* héros ; glorieuse dénomination qu'Isaïe, IX, 6, applique aussi au Messie-Dieu. L'apostrophe est dramatique. — *Specie... et pulchritudine.* Dans l'hébreu : De ta gloire et de ta majesté; mots qui dépendent encore du verbe Ceins-toi, ou qui sont une apposition à glaive. — *Intende.* L'hébreu n'a pas ce verbe, mais en échange il répète le dernier des mots qui précèdent : Et, dans ta majesté, avance (*prospere procede*). — *Regna.* Montre à tous que tu es vraiment roi. D'après l'hébreu : Chevauche ; c.-à-d. élance-toi vaillamment sur ton char ou ton cheval de guerre, au milieu des rangs ennemis. « Le roi s'avance, comme le soleil (Ps. XVIII, 4-6), en vainqueur et pour vaincre, selon la parole de l'Apocalypse, VI, 2. » — *Propter veritatem...* Le motif et le but des valeureuses prouesses du héros, c'est de défendre les intérêts sans cesse menacés de la religion et du droit, d'établir sur toute la terre le règne de la vérité, de la bonté, de la justice. — *Deducet te mirabiliter...* L'hébreu dit avec plus de clarté : Ta droite t'enseignera des merveilles; ou, suivant une autre traduction, des choses terribles. Personnification très poétique. — *Sagittæ tuæ...* Voici maintenant que le combat commence. Le poète voit son héros sur le champ de bataille, et nous le montre en pleine action. Les flèches

[6] Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent,
in corda inimicorum regis.
[7] Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi;
virga directionis virga regni tui.
[8] Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem;
propterea unxit te, Deus, Deus tuus,
oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.

[6] Vos flèches sont aiguës; les peuples tomberont sous vous;
elles perceront le cœur des ennemis du roi.
[7] Votre trône, ô Dieu, est éternel;
le sceptre de votre règne est un sceptre d'équité.
[8] Vous avez aimé la justice, et haï l'iniquité;
c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a oint
d'une huile d'allégresse plus que tous vos compagnons.

étaient aussi une des armes offensives les plus en usage chez les anciens. Les monuments égyptiens et assyriens montrent souvent les rois ou de grands personnages debout sur leur char au milieu de la mêlée, et décochant trait sur trait contre les ennemis, qui tombent en grand nombre sous leurs coups (*populi sub te...*) Voyez la figure ci-jointe et l'*Atl. arch.*, pl. LXXXIX, fig. 5, 7; pl. XCIV, fig. 7. — *In corda inimicorum...* Ces mots dépendent de *sagittæ tuæ...*, avec une interruption (*populi...*) et une ellipse (elles pénètrent au cœur...) qu'explique la rapidité du récit. Le Christ aussi darde ses flèches droit au cœur de ses ennemis, mais pour les faire vivre de la vraie vie, et non pour leur donner la mort, comme l'ont souvent remarqué les saints Pères.

7-8. La divinité et la parfaite justice du royal Époux.— *Sedes tua.* Ton trône; par conséquent, ton règne. — *Deus.* Les rationalistes et les interprètes qui veulent appliquer le psaume entier à Salomon éprouvent le plus grand embarras en face de ce simple mot, et il n'est pas de violence qu'ils n'essayent de faire au texte pour en affaiblir la signification. Par exemple : Dieu est ton trône ; ou bien : Ton trône de Dieu (c.-à-d., qui vient de Dieu) est éternel. Mais *'Elohim* est certainement au vocatif, et ne peut désigner que le héros auquel s'adresse le poète. Ce héros est donc Dieu dans le sens strict, en même temps qu'il est homme. Ce titre convient parfaitement, mais uniquement, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'exclusion de tout type, quel qu'il soit.— *In sæculum sæculi.* Roi éternel, en vertu de sa divinité. La locution hébraïque *'ôlam vâ'ed* est d'une rare énergie et dénote une éternité absolue. — *Virga directionis :* un sceptre d'équité. — *Dilexisti justitiam...* Développement de l'hémistiche qui précède (vers. 7[b]). — *Propterea* est fortement accentué : à cause de ta parfaite justice. — *Deus, Deus tuus.* Les meilleurs hébraïsants contemporains donnent raison à saint Jérôme, à saint Augustin et aux autres anciens interprètes qui regardent le premier de ces « Deus » comme un nouveau vocatif (comp. le vers. 7), et l'appliquent encore au royal fiancé. Le second est au nominatif, et désigne Dieu le Père. Ce passage est important pour démontrer la pluralité des personnes divines.— *Unxit te...* Le déterminatif *oleo lætitiæ* marque la nature spéciale de l'onction conférée par Dieu à son Christ. Ce n'est pas ici l'onction royale, puisque le début du poème nous a montré que le héros est déjà roi; c'est plutôt une effusion intime et abondante de saintes délices : métaphore qui s'harmonise tout particulièrement avec les noces célestes du Messie. Chez les Orientaux, l'huile, et surtout l'huile parfumée, était le symbole de l'allégresse (cf. Ps. XXII, 5; CIII, 15; CXXXII, 1; Cant. I, 2; Eccl. IX, 8; Matth. VI, 17, etc.). « Telle est l'onction qui a fait le Christ. Ce n'est pas d'une huile matérielle qu'il a été oint, comme Élisée et les prophètes, comme David et les rois, comme Aaron et les pontifes. Quoique roi, prophète et pontife, il n'a pas été oint de cette onction, qui n'était qu'une ombre de la sienne. Aussi David a-t-il dit qu'il était oint d'une huile excellente, au-dessus de tous ceux qui ont

Roi d'Égypte lançant des flèches contre les bataillons ennemis. (Peinture antique.)

[9] Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis,
a domibus eburneis; ex quibus delectaverunt te
[10] filiæ regum in honore tuo.
Astitit regina a dextris tuis
in vestitu deaurato, circumdata varietate.

[9] La myrrhe, l'aloès et la casse *s'exhalent* de vos vêtements,
des palais d'ivoire d'où vous réjouissent
[10] les filles des rois dans votre gloire.
La reine se tient à votre droite,
en vêtements tissus d'or, couverte de broderies.

été nommés oints, parce qu'il est oint de la divinité et du Saint-Esprit, étant de cette sorte le vrai Christ de Dieu. O Christ, vous êtes donc connu de tout temps sous ce beau nom ! C'est sous ce nom que le psalmiste vous a vu lorsqu'il a chanté : Votre Dieu vous a oint de l'huile d'allégresse. C'est vous que Salomon a célébré en disant : Votre nom est une huile, un baume répandu. » (Bossuet, *Élévations sur les mystères,* XIIIe semaine, 1re et 2e Élév.)

Rameau fleuri du *Laurus cassia.*

9-10a. La parure nuptiale de l'Époux, ses richesses, la splendeur de sa cour. Détails parfaitement appropriés à la circonstance. Jusqu'ici le poète a célébré l'homme, le guerrier, le roi divin; maintenant c'est le fiancé mystique, au jour même de son céleste mariage. L'hymne parvient donc en cet endroit à son sommet glorieux. — *Myrrha, gutta, casia.* Trois parfums précieux : 1° la myrrhe, sorte de gomme-résine exsudée par le Balsamodendron myrrha (*Atlas d'hist. nat.,* pl. XXXII, fig. 7); 2° cette même substance, ou quelque autre matière balsamique, recueillie « goutte à goutte », dès qu'elle s'échappe de l'arbre qui la produit; par conséquent sous sa forme la plus exquise et la plus pure (LXX : στακτή); 3° la casse, ou l'écorce finement aromatique du Laurus cassia. Au lieu de la *gutta,* l'hébreu mentionne l'aloès (*'ahaloṭ*), arbre originaire des Indes (Aquilaria agallocha), qui contient aussi un parfum très délicat (*Atl. d'hist. nat.,* pl. XXXIV, fig. 3 et 5). Le texte original dit avec une énergie presque inimitable : « Myrrhe, aloès, casse, (sont) tous tes vêtements. » C.-à-d. que les vêtements du divin fiancé sont comme tissus de ces riches parfums, tant ils en sont imprégnés à la manière luxueuse des cours de l'Orient. Très significatif emblème des perfections de la sainte humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *A domibus eburneis :* des palais tout ornés et incrustés d'ivoire (cf. III Reg. XXII, 39;

[11] Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam,
et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.
[12] Et concupiscet rex decorem tuum;
quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

[11] Écoutez, ma fille, et voyez, et prêtez l'oreille,
et oubliez votre peuple et la maison de votre père.
[12] Et le roi sera épris de votre beauté;
car il est le Seigneur votre Dieu, et on l'adorera.

Amos, II, 15), dignes, par leur splendeur, du Roi et de sa céleste Épouse. — *Delectaverunt te filiæ*... La description continue d'être admirablement idéale. Ces dames d'honneur du Messie (*in honore tuo*), qui le réjouissent par leur dévouement et leur affection, et qui sont filles de rois comme la fiancée elle-même (comp. le vers. 14), représentent, comme l'ont si bien dit les saints Pères, les nations païennes qui se sont converties successivement au vrai Dieu, à Jésus-Christ. — L'hébreu offre dans tout ce passage, pour la ponctuation et certaines expressions, quelques variantes intéressantes : « La myrrhe, l'aloès, la casse, (parfument) tous tes vêtements. (Retentissant) des palais d'ivoire, les instruments à cordes te réjouissent. Des filles de rois sont parmi tes bien-aimées. » Cela dit bien plus que les versions grecque et latine, et prépare mieux la suite du cantique. Nous voyons l'Époux allant, accompagné du cortège nuptial et au son joyeux de la musique, chercher l'Épouse pour la conduire dans son propre palais. A propos des « bien-aimées » du Roi, saint Jérôme cite le Cantique, VI, 8-9, qui parle également d'épouses du second rang, et qui s'applique mieux encore que notre version latine, en cet endroit du psaume, à la conversion des nations païennes.

3° Deuxième partie : l'Épouse mystique. Vers. 10b-16.

10b-13. La royale fiancée, et l'exhortation que lui adresse le poète. — Le verbe *astitit* est dramatique, et nous montre la nouvelle reine debout à côté du roi, à la place d'honneur (*a dextris*). Elle est appelée en hébreu *ŝégal*, nom relativement rare et toujours solennel, marquant une parfaite prééminence. Cette noble fiancée du Messie, c'est évidemment l'Église, limitée d'abord à la nation juive tant que dura l'ancienne Alliance, puis devenant catholique et embrassant l'univers entier. Reine toute belle, toute sainte, toute parfaite. Cf. Apoc. XXI, 9 et ss. D'après une interprétation spirituelle dont l'exactitude est évidente, tout ce qui est dit ici à la louange de l'Épouse du grand Roi convient éminemment à Marie, et c'est pour cela que le Ps. XLIV est récité à toutes ses fêtes. — La

Branche et fleurs d'aloès. (*Aquilaria agallocha.*)

[13] Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur;
omnes divites plebis.
[14] Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus,
in fimbriis aureis, [15] circumamicta varietatibus.

[13] Et les filles de Tyr, avec des présents, vous offriront d'humbles prières,
ainsi que tous les riches d'entre le peuple.
[14] Toute la gloire de la fille du roi est au dedans,
quand elle est ornée de franges d'or, [15] et couverte de broderies.

---

fiancée du Christ est présentée, elle aussi, dans une riche parure nuptiale. *In vestitu deaurato :* dans l'or d'Ophir, dit le texte hébreu, c.-à-d. toute couverte et étincelante de cet or, qui passait alors pour le plus précieux de tous. Cf. III Reg. IX, 26-28; I Par. XXIX, 4; Job, XXVII, 16. Les mots *circumdata varietate* ne sont pas ici dans l'hébreu; c'est probablement un emprunt fait au verset 15. — *Audi...* Le poète interpelle tout à coup la fiancée, de même qu'il avait fait pour le fiancé (vers. 3 et ss.). En termes délicats et pressants (remarquez le triple appel qu'il fait à son attention : *audi, vide, inclina aurem*), graves et familiers (*filia*, mot de gracieuse et affectueuse bienvenue), il lui décrit ses devoirs, et la manière dont elle pourra conserver et toujours accroître l'amour de son céleste Époux. — *Obliviscere...* Ainsi que l'a prophétisé le premier homme (Genèse, II, 23-24), une fiancée, et plus encore si cette fiancée est reine, doit tout quitter au jour de son mariage, et abandonner ce qu'elle a eu jusqu'alors de plus cher, la patrie, la maison paternelle (deux traits touchants, disposés en gradation ascendante); car elle n'a pas trop de tout son cœur pour aimer uniquement celui qui l'a choisie, et pour lui plaire uniquement. De même qu'elle quitte toutes choses à l'extérieur pour aller à lui, de même doit-elle tout quitter intérieurement, et tel est le sens de la recommandation *obliviscere*. — *Et concupiscet rex.* Douce récompense de la nouvelle reine : elle sera aimée autant qu'elle aimera elle-même. Le roi sera saintement épris de sa beauté (*decorem tuum*), qui aura pour lui un perpétuel et très noble attrait. Il y a ici un trait d'une grande délicatesse : le roi a choisi son épouse selon leur dignité commune, mais c'est surtout lorsqu'il se voit tendrement aimé d'elle qu'il devient sensible à ses charmes; ou, comme le dit saint Jean Chrysostome, ce n'est qu'en oubliant tout le reste que l'épouse sera belle, et qu'elle plaira à l'époux par sa beauté. — *Quoniam...* Le poète va relever les droits du roi à l'amour entier et exclusif de la reine. — *Ipse* (pronom souligné) *Dominus... tuus.* En hébreu : ton *'Adonaï*, ou ton maître, ton seigneur, auquel tu te dois complètement. Le mot *Deus* manque cette fois dans l'hébreu. — *Adorabunt eum.* On l'adorera, on se prosternera devant lui, puisqu'il est Dieu. Variante dans l'hébreu : Prosterne-toi devant lui. Les reines elles-mêmes, quand elles saluaient le roi, prenaient devant lui, fût-il leur époux ou leur fils, cette attitude du profond respect. Cf. III Reg. I, 16. — *Et filiæ Tyri.* Seconde récompense de l'épouse royale : elle sera l'objet de la vénération universelle des peuples. L'hébreu dit au singulier : La fille de Tyr; c.-à-d., conformément au langage biblique, la ville même de ce nom. — *Vultum tuum deprecabuntur.* Littéralement dans l'hébreu : Caresseront ton visage; expression très forte, qui désigne des hommages intimes, et l'ardeur avec laquelle on recherchera la faveur de la nouvelle reine. — *In muneribus.* En Orient, on ne saurait se présenter devant un grand personnage sans lui apporter des présents. — *Omnes divites plebis :* les riches de Tyr ou des autres nations païennes. La superbe cité phénicienne et les riches magnats sont cités comme exemples : les hommages qu'ils viennent rendre spontanément, eux si fiers, si indépendants, à l'Église du Christ, symbolisent leur future conversion, et celle de tout le monde païen, à la vraie religion. Les petits et les pauvres accompagneront leurs maîtres, et souvent les précéderont.

14-16. Magnifiquement parée, l'Épouse est conduite par ses amies au palais de son Époux. — *Omnis gloria...* Hébr.: Toute resplendissante est la fille du roi. Le psalmiste cesse de parler directement à la

Roi d'Assyrie couvert de vêtements à franges, richement brodés. (Bas-relief de Ninive.)

Adducentur regi virgines post eam;
proximæ ejus afferentur tibi.
16 Afferentur in lætitia et exultatione;
adducentur in templum regis.
17 Pro patribus tuis nati sunt tibi filii;
constitues eos principes super omnem terram.

Des vierges seront amenées au roi après elle;
ses compagnes vous seront présentées.
16 Elles seront présentées au milieu de la joie et de l'allégresse;
on les conduira au temple du roi.
17 A la place de vos pères, des fils vous sont nés;
vous les établirez princes sur toute la terre.

---

reine, se bornant à décrire la scène qu'il contemple. — *Ab intus.* Hébr. : *pᵉnîmah,* dans l'intérieur (du palais). Allusion à la coutume orientale de présenter l'épouse voilée à son époux (*Atl. arch.,* pl. XXV, fig. 1). Quand on lui enlève son voile, elle apparaît dans toute sa beauté. L'application est aisée : quoique bien belle, même extérieurement, par sa sainteté, son unité et ses autres splendeurs, l'Épouse du Christ, l'Église, possède surtout une beauté intérieure incomparable, que connaît et dont jouit seul son divin Époux, et qui ne nous sera manifestée complètement qu'au ciel. — *In fimbriis aureis.* D'après la Vulgate, les franges riches et gracieuses qui ornaient fréquemment les vêtements des Orientaux (*Atl. arch.,* pl. II, fig. 13, 15; pl. III, fig. 10; pl. LXXX, fig. 2, 6, 7, 8, etc.). L'hébreu dit plus : Son vêtement est tissu d'or. — *Circumamicta varietatibus :* couverte d'habits brodés (hébr. : *rᵉqâmôṯ*), et même, selon la Vulgate, brodés en couleurs, à la façon orientale. Voyez l'*Atl. arch.,* pl. LXXXI, fig. 7, 8, 9; pl. LXXXII, fig. 3, etc. — *Adducentur regi.* Dans l'hébreu, il s'agit encore directement de la reine : Elle est conduite au roi. Le texte original dit ensuite, comme notre version latine : Des vierges (viennent) à sa suite; ses amies te sont amenées. Le poète interpelle de nouveau l'époux (*tibi*). Ces vierges, amies de l'Épouse, qui l'accompagnent auprès du roi pour se donner elles-mêmes à lui, figurent, comme il a été dit plus haut (note du vers. 10), les nations païennes, qui se convertirent au Christ à la suite de la synagogue, de manière à former une seule et même Église avec elle. Mais elles représentent aussi, au moral, ces milliers d'âmes pures qui ne veulent d'autre époux que Jésus, et qui accourent sans cesse auprès de lui, renonçant pour lui à toutes choses. « Heureuses âmes, qui suivent l'Agneau dans ce chemin virginal (cf. Apoc. XIV, 3-4), en chantant le cantique nouveau,... et qui vont en le chantant jusqu'au temple du Roi, jusqu'au tabernacle éternel. » (Bellarmin, *h. l.*) — *In lætitia et exultatione :* l'allégresse et les réjouissances nuptiales. — *In templum.* C.-à-d. le palais du roi.

5° Conclusion du poème. Vers. 17-18.

17-18. Les fruits de la céleste union du Christ et de l'Église. Gracieuses promesses, que le poète adresse directement au Messie. — *Pro patribus...* Il lui souhaite (car l'hébreu emploie le futur, « seront, » au lieu de *nati sunt*) « des fils dignes de lui, qui soient à la place des pères, c.-à-d. dans lesquels les ancêtres revivent avec leurs vertus et leur gloire ». Ces pères, ce sont Abraham, les autres patriarches, David, et en général les ancêtres du Messie selon la chair. Cf. Rom. IX, 3. — *Filii :* le fruit béni et désiré du mariage. C'était la coutume de souhaiter aux nouveaux époux de nombreux enfants. Cf. Ruth, IV, 11-12. — *Constitues eos principes.* Ils formeront la plus auguste des races royales, et leur père partagera naturellement entre eux le gouvernement du monde, puisque son royaume est universel. Cf. Apoc. V, 6. Prophétie de la catholicité de l'Église, qui s'est accomplie à la lettre. « Les apôtres (ces fils du Christ) imposèrent la loi de l'Évangile... à toutes les nations. Leur foi devint la foi de ces peuples; leurs mœurs et leur discipline furent adoptées par tous les chrétiens. » (S. Jean Chrysostome). — *Memores erunt...* A savoir, tes fils; ou bien, les hommes en général. D'après l'hébreu : Je rappellerai le souvenir de ton nom. Dans le texte original, le poète

18 Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.
Propterea populi confitebuntur tibi in æternum,
et in sæculum sæculi.

18 Ils se souviendront de votre nom de génération en génération.
C'est pourquoi les peuples vous loueront éternellement,
et dans les siècles des siècles.

PSAUME XLV

1 In finem, filiis Core, pro arcanis, Psalmus.
2 Deus noster refugium et virtus,
adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis.

1 Pour la fin, des fils de Coré, sur les mystères, Psaume.
2 Dieu est notre refuge et notre force,
notre secours dans les tribulations qui nous ont trop saisis.

---

annonce donc ce qu'il se propose de faire lui-même : se regardant comme le membre d'une Église qui n'aura jamais de fin, il veut louer toujours et toujours le divin Époux. Mais il ne sera pas seul à le faire, car tous les peuples l'imiteront : *populi confitebuntur*... Le vers. 18 complète ainsi le précédent : là il était question de la catholicité de l'Église du Christ; c'est maintenant sa perpétuité qui est prophétisée. Cf. Ps. LXXI, 17. « C'est dans leurs successeurs que j'ai dit aux apôtres : Je suis avec vous; des enfants naîtront au lieu des pères. Ils laisseront après eux des héritiers, ils ne cesseront de se substituer des successeurs les uns aux autres, et cette race ne finira jamais. » (Bossuet.)

Psaume XLV

La pleine sécurité du peuple de Jéhovah.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLV. — 1. L'auteur : un Coraïte (*filiis Core*). — « Par ces termes de l'inscription, *pro arcanis*, les uns entendent le mystère ineffable de l'Incarnation; d'autres, les mystères cachés de la Providence et de la conduite de Dieu sur son Église. » (Calmet.) Comp. le Ps. IX, 1, et la note. Mais l'hébreu *'al-'alâmôṯ* a un tout autre sens; littéralement : Pour des (voix de) jeunes filles. C'est donc, selon toute probabilité, un terme musical, qui indique que ce psaume devait être chanté par des voix de soprano. Cf. I Par. XV, 20. On lit dans le Talmud que les enfants des lévites chantaient avec leurs pères pour rendre plus harmonieuse la musique du temple. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXI, fig. 15. — Au lieu de *psalmus*, l'hébreu dit *šîr*, cantique. Ce poème est, en effet, très lyrique. Il décrit, dans un magnifique langage, la confiance absolue d'Israël en son Dieu, même parmi les plus graves dangers. Il a dû avoir pour occasion un secours merveilleux et inopiné, accordé par le Seigneur aux Hébreux en péril : peut-être la ruine totale de l'armée de Sennachérib sous les murs de Jérusalem (cf. Is. XXXVI-XXXVII); mieux encore, la défaite, au temps de Josaphat, des Moabites, des Ammonites et des Iduméens, confédérés contre Israël (cf. II Par. XX, 1 et ss.). — Il se divise en trois strophes, marquées par le *sélah* (note du Ps. III, 3); les deux dernières sont en outre munies d'un beau refrain (vers. 8 et 12), qui a vraisemblablement disparu à la fin de la première, par la faute des copistes. Elles expriment toutes la même pensée, se bornant à développer de différentes manières le thème du psaume, contenu au vers. 1.

2° Première strophe : Dieu est le refuge d'Israël, son peuple. Vers. 2-4.

2-4. Le thème du cantique, exprimé en termes généraux. — Le poète, parlant au nom de la nation entière, commence par dire ce que Jéhovah est pour elle : *refugium et virtus*. — *Quæ invenerunt*... Dans l'hébreu, avec une légère variante : « in-

[3] Propterea non timebimus dum turbabitur terra,
et transferentur montes in cor maris.
[4] Sonuerunt, et turbatæ sunt aquæ eorum;
conturbati sunt montes in fortitudine ejus.
[5] Fluminis impetus lætificat civitatem Dei;
sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.
[6] Deus in medio ejus, non commovebitur;
adjuvabit eam Deus mane diluculo.

[3] C'est pourquoi nous ne craindrons point quand la terre sera ébranlée,
et que les montagnes seront transportées au cœur de la mer.
[4] Ses eaux ont retenti et ont été agitées;
les montagnes ont été ébranlées par sa puissance.
[5] Un fleuve réjouit la cité de Dieu par ses flots abondants;
le Très-Haut a sanctifié son tabernacle.
[6] Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera pas ébranlée;
Dieu la protégera le matin, dès l'aurore.

---

ventus est nimis. » Les Israélites, en se rappelant le passé, reconnaissent que le Seigneur a toujours été pour eux, dans leurs angoisses, un auxiliaire infaillible, tout-puissant. — *Propterea non timebimus.* Magnifique élan de foi. Le passé garantit l'avenir. Pour mieux exprimer leur confiance, ils vont décrire, par des métaphores hardies, les plus graves périls dans lesquels ils pourraient tomber : cataclysme universel, nouveau chaos, bouleversement du monde entier; même alors ils ne craindraient rien, étant sûrs que Jéhovah est avec eux. Le sens est un peu moins clair dans la Vulgate, qui n'a pas mis les verbes à leur temps exact. — *Dum turbabitur* (lisez « turbaretur »)... Littéralement dans l'hébreu : serait changée. C.-à-d., alors même que la terre serait soumise à des bouleversements qui la transformeraient de fond en comble. — *Transferentur* (pour « transferrentur »)... Hébr. : Si les montagnes chancelaient au cœur des mers; c.-à-d. si, soulevées de leurs bases, elles se précipitaient au cœur de l'Océan. Belle et dramatique figure. Horace a dit de même : « Si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinæ. » Mais quelle différence entre l'orgueilleuse sérénité du poète païen et l'humble, aimante, toute parfaite confiance d'Israël! — *Sonuerunt, turbatæ sunt.* Ce sont encore là des hypothèses : Quand ses eaux mugiraient, écumeraient; quand les montagnes trembleraient... — *Aquæ eorum.* Il faudrait « ejus » au singulier, comme portent à bon droit l'hébreu et le Psautier romain : les eaux de la mer. — *In fortitudine ejus.* Hébr. : par son orgueil. Par suite de la fureur de l'océan. — Un forte (*sélah*) de la musique vient appuyer cet acte de confiance : malgré tout, nous ne craindrions rien.

3° Seconde strophe : Dieu est spécialement le refuge de la cité de Sion. Vers. 5-8.

5-8. Variation sur le thème du cantique, qui est appliqué d'une manière plus intime à la capitale du royaume israélite. — *Fluminis impetus.* Il résulte du contexte (*lætificat...*) que le poète se représente maintenant des vagues paisibles, quoique abondantes. Contraste saisissant : un fleuve qui roule tranquillement ses eaux au sein même de Jérusalem; les mers soulevées convulsivement et menaçant de tout envahir. L'hébreu exprime mieux cette idée : (Il est) un fleuve dont les courants réjouissent... Allusion probable au fleuve de l'Éden, dont les quatre bras portaient partout la fraîcheur et la fertilité (cf. Gen. II, 10), et symbole des grâces multiples que Dieu répandait sur son peuple. Cf. Ps. XXXV, 9; Apoc. XXII, 1. — *Sanctificavit tabernaculum...* Motif pour lequel Jéhovah protège et bénit ainsi Jérusalem : c'est, comme dit l'hébreu, « le sanctuaire de ses demeures, » ou sa sainte résidence. Le vers. 6 développe cette pensée (cf. Lev. XXVI, 12; Is. XII, 6). — *Adjuvabit* (ou plutôt « adjuvat », au présent) *mane diluculo.* Lorsque Sion éprouve quelque angoisse, sa délivrance ne tarde point à paraître, semblable à l'aurore qui luit toujours fidèlement, même après une nuit

7 Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna;
dedit vocem suam, mota est terra.
8 Dominus virtutum nobiscum;
susceptor noster Deus Jacob.
9 Venite, et videte opera Domini,
quæ posuit prodigia super terram,

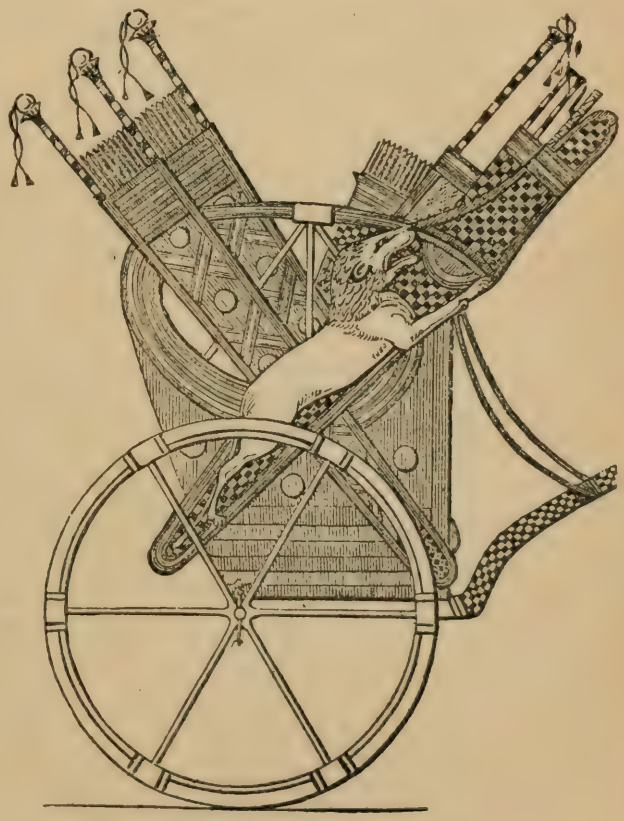
7 Les nations ont été troublées, et les royaumes se sont affaissés;
il a fait entendre sa voix, la terre a été ébranlée.
8 Le Seigneur des armées est avec nous;
le Dieu de Jacob est notre défenseur.
9 Venez, et voyez les œuvres du Seigneur,
les prodiges qu'il a opérés sur la terre,

---

sombre. — *Conturbatæ... gentes...* Le poète arrive au fait historique qui avait servi d'occasion à ce psaume, et il montre ce qu'il a voulu représenter par les effrayantes métaphores de la première strophe. D'après l'hébreu : Les nations se sont agitées, les royaumes se sont ébranlés. Tout cela en vue d'attaquer et de détruire Israël. Mais, tout à coup, *Dominus dedit vocem :* il lui a suffi de faire entendre sa voix, pour anéantir cet orgueil et cette puissance déchaînés contre son peuple. — *Mota est terra.* Hébr. : La terre (le pays des ennemis d'Israël) s'est fondue, c.-à-d. s'est dissoute. Expression énergique et tragique. — Vers. 8 : beau refrain, qui motive la confiance des Israélites en leur Dieu. Il est le Jéhovah des armées (cf. Ps. XXIII, 10); ceux qu'il défend n'ont donc rien à redouter, fussent-ils entourés de myriades d'ennemis. Il est en outre le *miṣgab* (Vulg. : *susceptor*), ou le haut lieu, la citadelle de son peuple (Jacob). — *Sélah,* forte de la musique, d'après l'hébreu.

4° Troisième strophe : prodige opéré naguère par le Seigneur pour sauver Israël. Vers. 9-12.

9-12. Autre variation sur le thème du psaume. Ce troisième cercle concentrique contient la partie principale et, pour ainsi dire, le cœur du poème. Cette strophe est tout à fait dramatique. — *Venite et videte.* Le psalmiste interpelle ses concitoyens, et les invite à venir contempler, à quelque distance de Jérusalem, les merveilles (*opera*) que leur Dieu a récemment accomplies pour les sauver. Au lieu de *prodigia,* l'hébreu dit : les ravages. — *Super terram :* à l'endroit où les ennemis avaient été anéantis. — *Auferens bella.* Par leur terrible défaite, la guerre avait



Char de guerre. (Peinture égyptienne.)

été refoulée jusqu'au delà des frontières juives; et, pour la rendre pendant longtemps impossible, le Seigneur avait détruit les armes des agresseurs : *arcum..., arma* (hébr., la lance)..., *scutum* (hébr., les chars de guerre). Belle et rapide description. — *Vacate.* C.-à-d. cessez, comme

10 auferens bella usque ad finem terræ.
Arcum conteret, et confringet arma,
et scuta comburet igni.
11 Vacate, et videte quoniam ego sum Deus.
Exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.
12 Dominus virtutum nobiscum;
susceptor noster Deus Jacob.

10 en faisant cesser la guerre jusqu'à l'extrémité du pays.
Il brisera l'arc, et mettra les armes en pièces,
et il brûlera les boucliers par le feu.
11 Arrêtez, et considérez que c'est moi qui suis Dieu.
Je serai exalté parmi les nations, et je serai exalté sur la terre.
12 Le Seigneur des armées est avec nous;
le Dieu de Jacob est notre défenseur.

PSAUME XLVI

1 In finem, pro filiis Core, Psalmus.
2 Omnes gentes, plaudite manibus;
jubilate Deo in voce exultationis.

1 Pour la fin, des fils de Coré, Psaume.
2 Nations, frappez toutes des mains;
célébrez Dieu par des cris d'allégresse.

---

porte l'hébreu. C'est Dieu lui-même qui prend la parole, majestueux et terrible, et qui donne ses ordres menaçants aux ennemis d'Israël. — *Ego* (pronom très emphatique) *sum Deus :* le seul vrai Dieu, auquel on ne saurait résister. — *Exaltabor.* Il veut manifester sa puissance et être obéi partout : parmi les païens (*in gentibus*), aussi bien qu'au milieu de son peuple (*in terra,* la Terre sainte). — Le refrain (vers. 12) retentit avec une nouvelle force après cette scène grandiose, et le *sélah* le souligne encore.

Psaume XLVI

Hymne en l'honneur de Jéhovah, roi de toute la terre et de toutes les nations.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVI. — 1. L'auteur : un Coraïte (*pro filiis Core;* hébr. : des fils de Coré). — *Psalmus.* Chant de victoire, comme le psaume XLV. Il célèbre Jéhovah, qui vient de subjuguer les ennemis de sa nation choisie, et il annonce que la terre entière acceptera un jour sa domination. Il est donc messianique, puisque ce n'est que par Notre-Seigneur Jésus-Christ que les peuples païens devaient se convertir à la religion du vrai Dieu. A cause du verset 6, la tradition chrétienne l'a souvent appliqué d'une manière spéciale à l'ascension du Sauveur. Il est plein d'enthousiasme lyrique. On suppose qu'il fut aussi composé à l'occasion de la victoire sans combat que les Israélites remportèrent sur les Moabites, les Ammonites et les Iduméens, grâce à une éclatante intervention du Seigneur. Comp. le Ps. XLV, 1, et la note; II Par. XX, 1 et ss. — Deux parties, séparées par le *sélah* hébreu (à la fin du vers. 5) : le poète invite toutes les nations à chanter les louanges du Dieu d'Israël, vers. 2-5; il leur prédit leur conversion future, vers. 6-10.

2° Première partie : le psalmiste exhorte tous les peuples de la terre à louer Jéhovah, le Dieu d'Israël. Vers. 2-5.

2-3. Première strophe : le thème du cantique. — *Omnes gentes.* Toutes les nations païennes et surtout celles des alentours de la Palestine, qui avaient été témoins de la délivrance miraculeuse des

3 Quoniam Dominus excelsus, terribilis,
rex magnus super omnem terram.
4 Subjecit populos nobis,
et gentes sub pedibus nostris.
5 Elegit nobis hereditatem suam,
speciem Jacob quam dilexit.
6 Ascendit Deus in jubilo,
et Dominus in voce tubæ.

3 Car le Seigneur est très haut et terrible,
roi suprême sur toute la terre.
4 Il nous a assujetti les peuples,
il a mis les nations sous nos pieds.
5 Il nous a choisis pour son héritage,
la beauté de Jacob qu'il a aimée.
6 Dieu est monté au milieu des cris de joie,
et le Seigneur au son de la trompette.

Hébreux. — *Plaudite manibus.* Trait pittoresque. Geste qui a exprimé de tout temps l'admiration et l'allégresse. Cf. Ps. XCVII, 8; Nahum, III, 19, etc. — *Jubilate... in voce exultationis.* Expressions énergiques, qui le sont encore davantage dans l'hébreu (*hâri'u* désigne des acclamations bruyantes; *rinnah,* des cris stridents). — *Quoniam excelsus...* Motif de cette invitation : la grandeur infinie et la puissance universelle de Jéhovah. — *Terribilis.* La crainte n'est pas incompatible avec une joie pleine de respect. Cf. Ps. LXIV, 5; LXVII, 35, etc.

4-5. Seconde strophe. Le grand privilège d'Israël : il est le peuple spécial du Seigneur, qui lui soumettra toutes les nations. — *Subjecit populos.* Prétérit prophétique, car les païens étaient loin d'être alors soumis au peuple hébreu; d'ailleurs, la domination qui est ici promise aux Juifs devait être avant tout morale et spirituelle, puisqu'elle consistait dans la conversion du monde païen à Jéhovah. L'hébreu emploie le futur, que l'on peut traduire par le présent. — *Sub pedibus :* emblème d'un asservissement complet. — *Elegit... hereditatem suam :* la Terre sainte, dans laquelle Dieu avait installé les Israélites d'une façon tout aimable. D'après l'hébreu : notre héritage. — *Speciem Jacob* sert d'apposition à « hereditatem ». Cet héritage était la splendeur, la gloire d'Israël, ce peuple tant aimé de Jéhovah (l'hébreu dit « quem » au lieu de *quam dilexit*).

3° Deuxième partie : le poète prédit la future conversion des païens. Vers. 6-10.

6-7. Troisième strophe : Dieu remonte au ciel après son triomphe; qu'on célèbre sa gloire. — *Ascendit Deus...* Dieu était en quelque sorte descendu sur la terre pour défendre la nation sainte; il remonte dans sa demeure céleste après la victoire. Peut-être ce passage fait-il aussi allusion à l'arche, qui, après avoir été portée sur le champ de bataille, fut ensuite reconduite processionnellement au sanctuaire. Cf. II Par. XX, 28. Type, avons-nous dit (note du vers. 1) de la glorieuse ascension

Le roi Darius foule aux pieds un ennemi vaincu. (Sculpture antique.)

7 Psallite Deo nostro, psallite;
psallite regi nostro, psallite.
8 Quoniam rex omnis terræ Deus;
psallite sapienter.
9 Regnabit Deus super gentes;
Deus sedet super sedem sanctam suam.
10 Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham;
quoniam dii fortes terræ vehementer elevati sunt.

7 Chantez à notre Dieu, chantez;
chantez à notre roi, chantez.
8 Car Dieu est le roi de toute la terre;
chantez avec sagesse.
9 Dieu régnera sur les nations;
Dieu est assis sur son saint trône.
10 Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham;
car les dieux puissants de la terre ont été extrêmement élevés.

PSAUME XLVII

1 Psalmus cantici, filiis Core, secunda sabbati.

1 Psaume cantique, des fils de Coré, pour le second jour de la semaine.

---

de Jésus. Cf. Ps. LXVII, 18; Eph. IV, 8-10. — *In jubilo* (hébr. : *biṭᵉrûaʿ*) : parmi les acclamations joyeuses des Juifs. Voyez la note du vers. 2ᵇ. — *In voce tubæ*. Cette circonstance fut réalisée à la lettre après la défaite des Moabites et de leurs confédérés, sous Josaphat. Cf. II Par. XX, 28. — *Psallite*. Ce verbe est répété quatre fois coup sur coup au verset 7, avec un admirable entrain.

8-9. Quatrième strophe : Jéhovah est le roi de tout l'univers. — *Rex omnis* (adjectif accentué) *terræ*. Les païens reconnaissaient que leurs dieux nationaux n'étaient rois que sur leur territoire; le Dieu d'Israël est un roi universel. — *Psallite sapienter :* c.-à-d. d'une manière digne de ce Roi suprême. Cf. I Cor. XIV, 15; Eph. V, 13. — *Regnabit...* L'hébreu signifie plutôt : il règne, il est roi. — *Deus sedet...* C.-à-d. qu'il est assis glorieusement sur son trône du ciel, d'où il donne à tout instant des preuves de son autorité royale.

10. Cinquième strophe : gloire que les païens trouveront à se ranger sous les lois du Seigneur. — Les *principes populorum* sont mentionnés à part, comme représentant tous leurs sujets. Nous les voyons désormais unis étroitement (*congregati*) à Jéhovah, le Dieu d'Abraham, l'adorant et reconnaissant son empire. Accomplissement d'un célèbre oracle, Genèse, XII, 2-3, qui avait spécifié que tous les peuples seraient bénis en Abraham. L'hébreu dit, avec une petite variante significative : Les princes des peuples se sont rassemblés, peuple du Dieu d'Abraham. Les voilà donc faisant à l'avenir partie intégrante de l'Église de Jéhovah. — L'expression *dii fortes terræ* désigne ces mêmes princes (comp. le Ps. LXXXI, 1, 6, et la note), et le psalmiste ajoute que, par leur conversion, ils ont été élevés à un très haut degré de gloire (*vehementer elevati...*). L'hébreu diffère ici notablement de la Vulgate et des LXX : Car à Dieu (appartiennent) les boucliers de la terre; il est souverainement exalté. « Boucliers de la terre » est une locution métaphorique, également employée par Osée, IV, 18, pour désigner les grands, les puissants. Les derniers mots, « il est souverainement exalté, » servent de digne conclusion à ce beau poème, qui a constamment chanté les grandeurs du Dieu-Roi.

Psaume XLVII

Jéhovah protège merveilleusement Sion.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVII. — 1. *Psalmus cantici*. Hébr.: *šir mizmor,* cantique psaume. Le genre

[2] Magnus Dominus et laudabilis nimis,
in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.
[3] Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion;
latera aquilonis, civitas regis magni.
[4] Deus in domibus ejus cognoscetur,
cum suscipiet eam.
[5] Quoniam ecce reges terræ congregati sunt,
convenerunt in unum.

[2] Le Seigneur est grand et digne de toute louange,
dans la cité de notre Dieu, sur sa sainte montagne.
[3] C'est pour l'allégresse de toute la terre qu'a été fondé le mont Sion,
le côté de l'aquilon, la cité du grand roi.
[4] Dieu se fera connaître dans ses maisons,
lorsqu'il la défendra.
[5] Car voici que les rois de la terre se sont ligués,
ils se sont avancés ensemble.

---

du psaume est ainsi doublement marqué : c'est un beau chant lyrique. — L'auteur : un Coraïte (*filiis Core*). Voyez la note du Ps. XLI, vers. 1. — Les mots *secunda sabbati,* propres aux Septante et à la Vulgate, indiquent la destination liturgique de ce psaume : il devait être chanté le lundi (le second jour qui suivait le sabbat), probablement au sacrifice du matin. Chant de victoire, comme les deux précédents. Plusieurs rois (vers. 5) se sont ligués pour attaquer Jérusalem ; mais Dieu les a frappés d'une terreur panique, et leur dessein a échoué misérablement. Le poète loue et remercie Jéhovah de ce bienfait. Ces détails peuvent convenir soit à la défaite des Moabites et de leurs alliés (II Par. XX), à laquelle on rattache également les Ps. XLV et XLVI (voyez les notes des titres), soit à l'insuccès de Rasin, roi de Syrie, et de Phacée, roi d'Israël, qui s'avançaient ensemble contre Jérusalem au temps d'Achaz. Cf. IV Reg. XVI, 5; Is. VII, 1 et ss. — Division : un prologue, vers. 2-3, qui expose l'idée principale du poème ; puis deux parties égales, que sépare le *sélah :* 1° vers. 4-9, le récit de la délivrance miraculeuse de Jérusalem, 2° vers. 10-15, l'action de grâces à Dieu pour ce bienfait.

2° Prélude. Thème du cantique : le poète glorifie Jéhovah de la splendeur de Sion, sa résidence théocratique. Vers. 2-3.

2-3. Première strophe : *Magnus Dominus...* Le psaume débute tout naturellement par un bel éloge de Celui qui vient de sauver Jérusalem d'un très grave danger. — *Laudabilis.* L'hébreu *m^e^hullâl* peut se traduire aussi par « loué ». Non seulement Jéhovah est digne de louanges, mais il est béni et célébré en réalité par son peuple reconnaissant. — *In civitate Dei.* Jérusalem est vraiment sa cité, sa capitale en tant qu'il est le Dieu-Roi d'Israël. Comp. le vers. 3^b^. — *In monte sancto :* la colline de Sion, sur laquelle avait été dressé pendant quelque temps le tabernacle, ou le palais de cet auguste roi. Cf. Ps. II, 6, etc. — *Fundatur...* L'éloge de la cité même, après celui de son divin et royal Maître. L'hébreu est plus expressif que les LXX et la Vulgate : Beau sommet (c.-à-d. gracieuse colline), joie de toute la terre, le mont Sion. Cette sainte colline représente ici la ville entière de Jérusalem, dont elle était une des parties principales. Le mont Sion n'était alors la joie que du peuple juif ; mais il devait devenir un centre de paix et de délices pour tout l'univers. Cf. Ps. XLVI ; Is. II, 2 et ss. ; Thren. II, 15. — Les mots *latera aquilonis* sont une apposition à « mons Sion. » L'ancienne Jérusalem était en grande partie construite sur le flanc septentrional de Sion. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. XIV et XV.

3° Première partie : récit de la récente et miraculeuse délivrance de Jérusalem. Vers. 4-9.

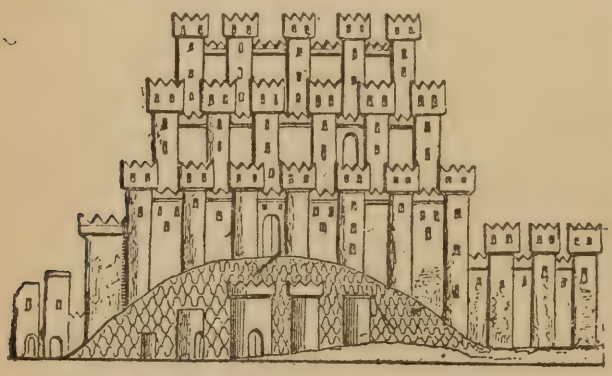
4-8. Seconde strophe : les rois ligués contre la cité de Jéhovah ont été dispersés comme une flotte que brise la tempête. — *Deus in domibus...* Hébr.: dans ses palais. Transition au grand événement qui forme le fond du poème. — *Cognoscetur.* Mieux vaut le temps présent : est connu, se ma-

6 Ipsi videntes, sic admirati sunt,
conturbati sunt, commoti sunt.
7 Tremor apprehendit eos;
ibi dolores ut parturientis.
8 In spiritu vehementi conteres naves Tharsis.
9 Sicut audivimus, sic vidimus
in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri.
Deus fundavit eam in æternum.

6 Eux-mêmes, en la voyant, ont été dans la stupeur,
ils ont été troublés, vivement émus.
7 Un tremblement les a saisis;
il y a eu là des douleurs comme celles de la femme qui enfante.
8 Par un vent impétueux vous briserez les vaisseaux de Tharsis.
9 Ce que nous avions entendu dire, nous l'avons vu
dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu.
Dieu l'a établie à jamais.

---

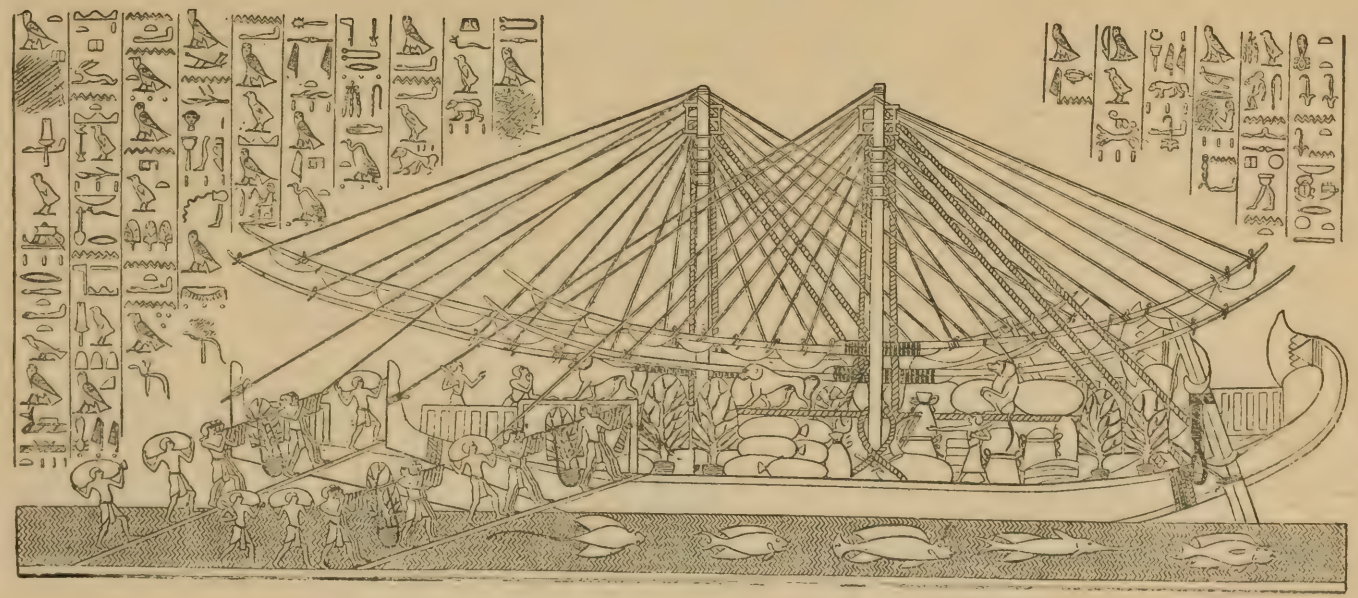
nifeste. — *Cum suscipiet eam.* L'hébreu est plus clair : (Dieu, dans son palais, est connu) comme une citadelle. Il a montré, veut dire le poète, qu'il est une citadelle inexpugnable qui protège sûrement Jérusalem. La Vulgate se ramène aisément à



Citadelle assyrienne. (D'après un bas-relief.)

cette pensée : Quand le Seigneur protège la capitale juive, il manifeste sa nature, sa puissance. — *Ecce.* Le récit devient vivant et dramatique. — *Reges terræ :* par conséquent, des païens. — *Congregati sunt :* pour envahir la Palestine et attaquer Jérusalem. — *Convenerunt.* Hébr. : ils ont traversé ensemble. Ils ont franchi les frontières israélites et se sont avancés rapidement contre la cité sainte. — *Ipsi videntes.* Hébr.: ils ont vu. De loin, ils ont contemplé Jérusalem ; mais c'est tout ce qu'ils ont eu d'elle. — L'effet produit par son seul aspect est raconté en un langage admirable de concision et d'énergie. *Sic* fait image : ainsi, c.-à-d. en même temps, aussitôt. Trois actes dans la déroute des assaillants : les voilà stupéfaits (*admirati sunt*), éperdus (*conturbati...*), en pleine fuite (*commoti...*). — Mais pourquoi cette conduite, inexplicable en apparence? C'est qu'une terreur panique, surnaturelle, s'était emparée d'eux (*tremor...*), accompagnée de très vives souffrances (*dolores ut parturientis;* locution proverbiale dans la Bible). — *In spiritu vehementi* (vers. 8)... Le poète s'adresse maintenant à Dieu, pour lui rapporter tout l'honneur de ce triomphe : C'est vous qui les avez brisés, comme vous brisez (le futur *conteres* a le sens du présent en hébreu) les vaisseaux de Tharsis. « C'est comme s'il disait : Dieu peut bien anéantir une armée, lui qui est assez fort pour mettre en pièces toute une flotte composée des plus puissants navires. » (Patrizi.) Les vaisseaux de Tharsis (hébr.: *Ṭaršiš*) ou de Tartessus, en Espagne, étaient, en effet, les plus grands que l'on construisît alors, parce qu'ils avaient à parcourir toute la Méditerranée et à affronter ses violentes tempêtes. Comp. III Reg. x, 22; Is. ii, 16, etc.

9. Troisième strophe : le poète compare cette récente délivrance de Jérusalem aux anciens prodiges accomplis par Jéhovah en faveur des Hébreux. — *Sicut audivimus.* Ils ont reçu de la bouche de leurs ancêtres la narration des éclatants miracles dont se composait l'histoire d'Israël.— *Sic*



Grand navire égyptien en chargement. (Bas-relief de Thèbes.)

[10] Suscepimus, Deus, misericordiam tuam
in medio templi tui.
[11] Secundum nomen tuum, Deus,
sic et laus tua in fines terræ.
Justitia plena est dextera tua.
[12] Lætetur mons Sion,
et exultent filiæ Judæ,
propter judicia tua, Domine.
[13] Circumdate Sion, et complectimini eam;
narrate in turribus ejus.

[10] Nous avons reçu, ô Dieu, votre miséricorde
au milieu de votre temple.
[11] Comme votre nom, ô Dieu,
ainsi votre louange *s'étend* jusqu'aux extrémités de la terre.
Votre droite est pleine de justice.
[12] Que le mont Sion se réjouisse,
et que les filles de Juda soient dans l'allégresse,
à cause de vos jugements, Seigneur.
[13] Faites le tour de Sion, et environnez-la;
racontez *ces merveilles* du haut de ses tours.

(adverbe très accentué) *vidimus*. Ils viennent eux-mêmes d'être témoins d'un prodige non moins magnifique, et cela aux portes mêmes de leur cité : *in civitate*... (notez la répétition emphatique de ces mots). — *Domini virtutum*. En hébreu : *Yehovah ṣebâ'ôṭ*, Jéhovah des armées. Voyez le Ps. XLV, 8, et la note.— *Fundavit... in æternum*. Jérusalem subsiste encore sous le nom de Ville sainte (*El-Qods* en arabe), et elle ne paraît pas sur le point de disparaître. Mais il est vrai de dire que cet oracle ne s'est accompli à la lettre que d'une manière mystique, « par la perpétuité de l'Église, dont Jérusalem était le type. » — Dans l'hébreu, un *sélah* ou forte significatif termine la première partie du cantique.

4° Deuxième partie : l'action de grâces. Vers. 10-15.

10-12. Quatrième strophe : louange à Dieu pour cet immense bienfait. — *Suscepimus misericordiam*... L'hébreu dit plus clairement : Nous nous sommes représenté votre bonté au milieu de votre temple. C.-à-d. que, réunis dans l'enceinte du temple après la victoire, pour offrir à Dieu leurs actions de grâces, ils s'étaient rappelé d'une manière vivante, et en quelque sorte remis sous les yeux par l'imagination, les différentes circonstances du prodige auquel ils devaient leur salut. Tel est donc le sens de *suscepimus*. Il est raconté formellement, II Par. XX, 5-19, que les Israélites se rassemblèrent ainsi dans le temple avec leur roi Josaphat, quand Dieu eut miraculeusement anéanti l'armée moabite. — *Secundum nomen... sic et laus*. Éloge gracieux et délicat. Le nom de Jéhovah est répandu en tous lieux (*in fines*...) ; de même le sera sa louange. — *Lætetur... Sion,... filiæ Judæ* (probablement les villes du royaume de Juda). Belles personnifications à l'orientale.

13-14. Cinquième strophe : force étonnante que Jérusalem reçoit de son Dieu. — *Circumdate*... Le poète, s'adressant aux habitants de Jérusalem, les invite à contempler avec fierté la splendeur et la force de leur cité glorieuse, à faire le tour de ses murs (*complectimini eam*) pour tou voir et tout admirer. — *Narrate in turribus*. Plus clairement dans l'hébreu : Comptez ses tours. Elles étaient et sont encore très nombreuses, et formaient un puissant moyen de défense. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. XIV et XV. — *Ponite corda... in virtute*. Mettre son cœur sur une chose est un hébraïsme pittoresque qui signifie : examiner avec attention.— *Distribuite domos*. C.-à-d., considérez un à un ses « palais » (hébr.). — *Ut enarretis*. But de cette inspection : mieux connaître, afin de le mieux raconter à leurs enfants, l'état florissant dans lequel ils avaient vu la cité sainte, au sortir d'un si grand danger. — *Quo-*

[14] Ponite corda vestra in virtute ejus,
et distribuite domos ejus,
ut enarretis in progenie altera.
[15] Quoniam hic est Deus,
Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi;
ipse reget nos in sæcula.

[14] Appliquez-vous à considérer sa force,
et faites le dénombrement de ses maisons,
pour en faire le récit à la génération future.
[15] Car c'est là notre Dieu,
notre Dieu pour l'éternité et les siècles des siècles;
il régnera sur nous à jamais.

PSAUME XLVIII

[1] In finem, filiis Core, Psalmus.

[1] Pour la fin, des fils de Coré, Psaume.

---

niam hic est... « Conclusion sous tout rapport splendide et sublime. » De nouveau, en terminant son hymne, le poète attribue à Jéhovah toute la gloire de la victoire : c'est le roi théocratique qui a tout fait (*Deus, Deus noster; ipse reget...*), et qui continue de gouverner aimablement son peuple. — *In sæcula.* On lit dans l'hébreu actuel : *'al-muṭ* (littéralement : jusqu'à la mort); expression à laquelle divers hébraïsants donnent une signification musicale, et qui désignerait, comme ailleurs (voyez le Ps. IX, 1, et la note), l'air sur lequel ce poème devait être chanté. Mais ce genre de détail est toujours placé en tête des psaumes, et jamais à la fin. Il est donc meilleur de traduire *'al-muṭ* par « à jamais », avec les anciennes versions.

Psaume XLVIII

Vanité des biens de ce monde; les impies seront à jamais punis, et les bons éternellement récompensés.

1° Le titre. Vers. 1.

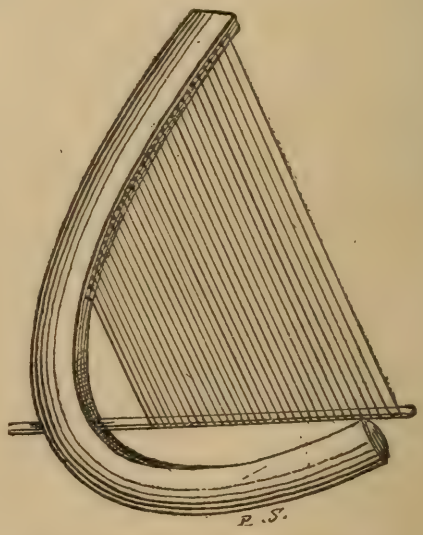
Ps. XLVIII. — 1. L'auteur : encore un Coraïte (*filiis Core*). — *Psalmus.* Ici, psaume moral et didactique, composé de sentences brèves et vigoureuses, à la manière du livre des Proverbes. — Le sujet a beaucoup de ressemblance avec celui du Ps. XXXVI : c'est de nouveau l'important et difficile problème de l'inégalité des conditions humaines et de la fréquente prospérité des impies, qui est traité, discuté. Le psalmiste examine surtout la condition présente et future des hommes impies qui « ont confiance en leurs biens et se glorifient de leurs grandes richesses » (vers. 7) : il voit que ces biens sont essentiellement transitoires, et qu'ils ne sauraient délivrer ni de la mort, ni des châtiments d'outre-tombe, ceux qui les possèdent ici-bas; au contraire, les justes, quoique souvent plongés durant cette vie dans toute sorte de souffrances, ont pour consolation intime les espérances d'une vie meilleure, éternelle. Ce psaume est peut-être celui du Psautier qui contient le plus d'assertions explicites sur l'existence et les conditions de la vie future. Quelques-uns de ses versets sont obscurs dans les LXX et la Vulgate (notamment les vers. 7 et ss., 12-14, 18), et même dans l'hébreu. — La division est nette : un solennel prélude, vers. 2-5, et deux parties égales, marquées par un refrain (vers. 13 et 21) : 1° vers. 6-13, les richesses de l'impie ne le délivrent point de la mort; 2° vers. 14-21, la gloire des méchants périra dans le séjour des morts, les justes vivront éternellement.

2 Audite hæc, omnes gentes;
auribus percipite, omnes qui habitatis orbem;
3 quique terrigenæ et filii hominum,
simul in unum dives et pauper.
4 Os meum loquetur sapientiam,
et meditatio cordis mei prudentiam.
5 Inclinabo in parabolam aurem meam;
aperiam in psalterio propositionem meam.
6 Cur timebo in die mala?
Iniquitas calcanei mei circumdabit me.

2 Écoutez tous ceci, ô peuples,
prêtez l'oreille, vous tous qui habitez l'univers;
3 et vous, enfants de la terre et fils des hommes,
le riche aussi bien que le pauvre.
4 Ma bouche proférera la sagesse,
et de la méditation de mon cœur *sortira* la prudence.
5 J'inclinerai mon oreille à la parabole;
je révélerai au son de la harpe ce que j'ai à proposer.
6 Pourquoi craindrais-je au jour mauvais?
L'iniquité de ceux qui me talonnent m'environnera.

2° Prélude solennel. Vers. 2-5.

2-5. *Audite hæc.* Le poète fait appel à l'attention universelle (vers. 2-3), car le sujet qu'il se propose de traiter est d'un intérêt général et convient à tous les hommes, sans distinction de races (*omnes gentes*), ou de contrées (*qui habitatis orbem*) ou de condition (*quique...*). Au lieu de *terrigenæ et filii hominum,* l'hébreu dit avec plus de clarté : *b^e^nè 'adam* et *b^e^nè 'iš,* c.-à-d., d'après le sens ordinaire de ces deux expressions, hommes du peuple et hommes nobles (comp. les Ps. IV, 3; VIII, 5, et les notes). Les mots *dives et pauper* répètent et expliquent cette pensée. L'enseignement du psalmiste contient une leçon pleine de gravité pour les riches et une grande consolation pour les pauvres. — Vers. 4-5 : importance des considérations que va faire le poète. *Meditatio cordis :* il a longuement médité son sujet (*sapientiam, prudentiam;* l'hébreu emploie des pluriels expressifs), et pourtant, avant de prendre la parole, il a besoin lui-même d'écouter, de recevoir des leçons d'en haut (*inclinabo... aurem*). Allusion à l'inspiration divine dont il est l'organe. —*In parabolam.* En hébreu : *mâšal,* substantif qui désigne souvent une comparaison, et qui a ici le sens général de proverbe, poème sentencieux. — *Aperiam in psalterio.* Hébr. : avec le *kinnôr,* sorte de petite harpe; par conséquent, avec accompagnement de musique et en langage poétique. — *Propositionem meam.*



Le *kinnôr.* (D'après une fresque égyptienne.)

Les LXX traduisent très bien l'hébreu *ḥiddah* par προβλήμα : mon problème, mon énigme; ici, la question délicate et difficile de la prospérité temporelle des impies.

3° Première partie : malgré leurs richesses, les méchants n'échappent point à la mort. Vers. 6-13.

6-12. « Ceux qui ont à souffrir de la part des pécheurs riches et puissants n'ont pas

7 Qui confidunt in virtute sua,
et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.
8 Frater non redimit; redimet homo?
Non dabit Deo placationem suam,
9 et pretium redemptionis animæ suæ.
Et laborabit in æternum,
10 et vivet adhuc in finem.

7 Ils se confient dans leur force,
et ils se glorifient dans l'abondance de leurs richesses.
8 Le frère ne rachète point, un homme rachètera-t-il?
Il ne pourra pas donner à Dieu de quoi l'apaiser,
9 ni un prix capable de racheter son âme.
Il sera éternellement dans la peine,
10 et il vivra encore jusqu'à la fin.

---

besoin de se troubler outre mesure, car la puissance et la magnificence de leurs oppresseurs se précipitent vers la ruine. » — *Cur timebo.* Le psalmiste, prenant la parole au nom des justes, si souvent opprimés ici-bas, propose immédiatement son problème : Qu'ont-ils à craindre des impies, en fin de compte? — *In die mala.* Hébr. : au jour de l'adversité. — *Iniquitas calcanei mei* est un hébraïsme, qui équivaut à « l'iniquité de mes ennemis » (la lâche malice de ceux qui attaquent quelqu'un par derrière, sans qu'il s'en doute). — *Circumdabit* fait image : la méchanceté de mes adversaires m'enveloppe de toutes parts. Même alors, cependant, rien à craindre pour le juste. Le vers. 7 continue de caractériser les persécuteurs des bons, dont il décrit l'orgueilleuse prospérité. *Qui :* ces hommes qui harcèlent le juste (vers. 6b). *Confidunt in virtute...:* c.-à-d. dans leurs richesses, comme l'ajoute le second hémistiche (*in multitudine...*). — Confiance aussi vaine qu'elle est impie, dit ensuite le vers. 8. *Frater non redimit...:* un frère même ne peut racheter, sauver son frère de la mort à prix d'argent; combien moins un homme ordinaire le pourrait-il faire (*redimet homo?*). L'impie, y employât-il toutes ses richesses, ne saurait pas davantage fournir à Dieu une rançon capable de prolonger sa vie (*non dabit placationem,... pretium... animæ*). La justice humaine accepte parfois une rançon de ce genre (cf. Num. xxxv, 31-32); mais Dieu jamais. Les saints Pères font une belle application spirituelle du verset 8a à Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Homme par excellence, qui a racheté le genre humain tout entier, ce qu'aucun autre homme n'aurait pu faire. Cf. Petau, *de Incarnatione,* II, xiii, 1. — *Et laborabit...* (vers. 9b). D'après quelques interprètes, cela signifierait que l'impie souffrira éternellement dans l'autre vie, puisque son existence sera éternelle (*vivet... in finem*). Mais on obtient un sens plus conforme au contexte en traduisant la conjonction *et* par « etiamsi », et les verbes par le conditionnel : Jamais un homme, alors même qu'il vivrait un temps indéfini, et qu'il travaillerait constamment à s'enrichir, ne saurait acquérir des trésors assez considérables pour payer une dispense de mort. — *Non videbit interitum* (vers. 10). Ces mots ne peuvent présenter une signification convenable que si on leur donne un tour exclamatif : Il ne verrait pas la mort, lorsque les sages eux-mêmes meurent sous ses yeux! — Non, tous mourront sans la moindre exception, à plus forte raison les riches impies (*simul insipiens...,* la folie morale), qui auront la suprême désolation de laisser leurs biens à des étrangers (*et relinquent...*). — *Et sepulcra* (vers. 12)...: un sépulcre étroit, telle sera la demeure permanente des méchants. — *Tabernacula eorum.* « Tentes » dans le sens large d'habitations. Contraste : cependant les maisons qu'ils avaient bâties subsisteront longtemps après eux, ainsi que leurs terres, auxquelles ils avaient donné leurs noms (*vocaverunt nomina sua...*), dans l'espoir de s'immortaliser ainsi. — Telle est, pensons-nous, l'interprétation la plus simple et la plus claire qu'on puisse donner brièvement de la Vulgate. Voici maintenant la traduction de l'hébreu pour toute cette

11 Non videbit interitum,
cum viderit sapientes morientes.
Simul insipiens et stultus peribunt,
et relinquent alienis divitias suas,
12 et sepulcra eorum domus illorum in æternum.
Tabernacula eorum in progenie et progenie;
vocaverunt nomina sua in terris suis.
13 Et homo, cum in honore esset, non intellexit;
comparatus est jumentis insipientibus,
et similis factus est illis.
14 Hæc via illorum scandalum ipsis,
et postea in ore suo complacebunt.

11 Il ne verra pas la mort,
lorsqu'il verra les sages mourir.
Ensemble l'insensé et le fou périront,
et ils abandonneront leurs richesses à des étrangers,
12 et leurs sépulcres seront à jamais leur demeure.
Leurs tentes *subsisteront* de génération en génération;
ils ont donné leurs noms à leurs domaines.
13 Et l'homme, quoique élevé en honneur, n'a pas compris;
il a été comparé aux bêtes sans raison,
et il leur est devenu semblable.
14 Telle est leur voie, qui leur est une *occasion de* chute,
et néanmoins ils se complaisent dans leurs discours.

---

série de versets (6-12) : elle achèvera d'expliquer ce qui aurait pu rester obscur: « 6 Pourquoi craindrais-je aux jours de l'adversité, lorsque la méchanceté de mes adversaires m'environne? 7 Ils se confient dans leur opulence, et ils se glorifient de la grandeur de leur richesse. 8 L'homme ne peut absolument pas racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon (9 le prix de leur vie est trop grand, et il manquera à jamais), 10 pour qu'il vive éternellement et ne voie pas la fosse. 11 Il la verra : les sages meurent, l'insensé et le stupide périssent également, et ils laissent à d'autres leurs biens. 12 Ils supposent que leurs maisons sont éternelles et que leurs demeures dureront d'âge en âge, et ils donnent leurs noms à leurs domaines. » Le vers. 9 contient une parenthèse pleine d'ironie : le prix du rachat est trop élevé, et on ne le trouvera jamais, quoi qu'on fasse.

13. Le refrain.— *Homo cum in honore...* Quoique placé à un si haut rang par le Créateur. Cf. Ps. VIII, 5 et ss. — *Non intellexit.* Les LXX ont lu *lô' yâbin :* il ne comprend pas sa grandeur, ses nobles privilèges. L'hébreu actuel porte *lô' yâlîn,* il ne passera pas la nuit, c.-à-d. il n'a pas de durée (saint Jérôme : « non commorabitur »). — *Comparatus est...* Il s'abaisse lui-même au niveau de la brute, dont il imite les mœurs. — L'hébreu présente encore des variantes ; il relève surtout l'égalité des riches impies et de la bête dans la mort : « Mais l'homme dans sa splendeur n'a pas de durée ; il est semblable aux bêtes qui périssent. »

4° Deuxième partie : la gloire des impies périra dans le séjour des morts, tandis que les justes vivront éternellement. Vers. 14-20.

14-20. « Les soi-disant immortels sont couchés à jamais dans l'Hadès, » mais les bons seront délivrés par le Seigneur. — *Hæc* (pronom fortement souligné) *via illorum.* Ce genre de vie que mènent les méchants sera pour eux une pierre d'achoppement (*scandalum*), une cause de ruine perpétuelle. — *Postea in ore suo.* C.-à-d.: malgré cela, ils osent se complaire dans leur langage impie. Ou bien : malgré leur fin si misérable, il se trouve des hommes assez insensés pour admirer les discours qu'ils tenaient autrefois sur la terre. Cette dernière interprétation est plus conforme à l'hébreu, qui paraît signifier : « Telle est la voie (la destinée) de ceux qui se con-

15 Sicut oves in inferno positi sunt;
mors depascet eos.
Et dominabuntur eorum justi in matutino,
et auxilium eorum veterascet in inferno a gloria eorum.
16 Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi,
cum acceperit me.
17 Ne timueris cum dives factus fuerit homo,
et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus;

15 Ils ont été mis dans l'enfer comme *un troupeau* de brebis;
la mort les dévorera.
Et, au matin, les justes auront l'empire sur eux,
et leur appui sera détruit dans l'enfer, après *qu'ils auront été dépouillés de* leur gloire.
16 Mais Dieu rachètera mon âme de la puissance de l'enfer,
lorsqu'il m'aura pris auprès de lui.
17 Ne crains pas, quand un homme sera devenu riche,
et quand la gloire de sa maison se sera agrandie;

---

fient en eux-mêmes, et de ceux qui les suivent en admirant leurs paroles. » Un douloureux forte (*sélah*) de la musique devait accentuer cette grave réflexion. — *Sicut oves* (vers. 15)... « Verset très important au point de vue des fins dernières. » Nous retrouvons, après la mort, les hommes partagés en deux catégories, celle des méchants et celle des bons; mais que leur sort est différent! — *In inferno positi...* Description tragique : les impies, dans le *šᵉ'ôl* ou séjour des morts, étendus l'un près de l'autre (*positi*), comme des brebis qu'on a parquées. — *Mors depascet eos.* Elle les dévore, les consume. Mais il est mieux de donner à ce verbe le sens de « pascit », conformément aux LXX (ποιμανεῖ) et à l'hébreu : La mort est leur pasteur. Image saisissante. Cf. Ps. XXII, 1. — Antithèse : le sort des justes dans l'autre vie. *Dominabuntur eorum* (pour « eis »); les LXX emploient une expression énergique, καταχυριεύσουσιν, mais qui ne rend pas encore toute la force de l'hébreu (*irdu*, ils fouleront aux pieds). Les rôles ont changé : ce sont les opprimés d'autrefois qui sont les maîtres; compensation bien légitime. Cf. Dan. VII, 22; XII, 2; I Cor. VI, 2. — *In matutino :* à l'aurore du jour qui les rendra éternellement heureux, après que la nuit de leurs épreuves terrestres aura pris fin. — *Auxilium eorum :* ce qui faisait la force des impies. D'après l'hébreu : leur forme, ou leur beauté (saint Jérôme : « figura eorum »). — *Veterascet:* se consumera, s'évanouira. — *In inferno a gloria...* Ellipse que l'Itala complète fort bien : « A gloria sua expulsi sunt; » dépouillés de leur gloire ancienne. Dans l'hébreu : le séjour des morts est leur demeure. — *Verumtamen...* (vers. 16). Grand contraste. Par opposition au malheur éternel des méchants. — *Deus redimet.* Ce qu'aucun homme ne peut faire ici-bas pour l'impie, afin de le préserver de la mort (voyez les vers. 8-9), Dieu lui-même daigne l'opérer dans le ciel pour ses amis, les justes. — *Animam meam.* Le psalmiste applique à tous les bons ce qu'il dit ici directement de lui-même. — *Cum acceperit me* (sous-entendu « Deus »): lorsque Dieu l'aura aimablement pris et placé auprès de lui dans un monde meilleur. Comp. Gen. V, 24, où cette même locution, « prendre avec lui, » est employée pour marquer l'heureuse disparition d'Hénoch. Rien de plus net que ce passage pour démontrer l'existence de la vie éternelle, avec ses châtiments et ses récompenses sans fin. — Dans l'hébreu, un joyeux *sélah* à la fin du vers. 16. — *Ne timueris...* (vers. 17). Après cet élan lyrique des vers. 15 et 16, le psalmiste reprend le ton gnomique et sentencieux, pour tirer la conclusion pratique de sa méditation inspirée. Il répond directement à la question qu'il avait posée au vers. 6 : Pourquoi craindrais-je? Non, ne redoute pas l'impie, fût-il riche et influent (*cum dives... homo*). — *Quoniam...* (vers. 18). Raison de cette sécurité. Les oppresseurs iniques mourront bientôt, et tous les élé-

18 quoniam, cum interierit, non sumet omnia,
neque descendet cum eo gloria ejus.
19 Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur;
confitebitur tibi cum benefeceris ei.
20 Introibit usque in progenies patrum suorum,
et usque in æternum non videbit lumen.
21 Homo, cum in honore esset, non intellexit;
comparatus est jumentis insipientibus,
et similis factus est illis.

18 car, lorsqu'il sera mort, il n'emportera pas tout,
et sa gloire ne descendra point avec lui.
19 Car, pendant sa vie, son âme sera bénie;
il te louera lorsque tu lui auras fait du bien.
20 Il entrera jusqu'auprès des générations de ses pères,
et durant toute l'éternité il ne verra pas la lumière.
21 L'homme, quoique élevé en honneur, n'a point compris;
il a été comparé aux bêtes sans raison,
et il leur est devenu semblable.

PSAUME XLIX

1 Psalmus Asaph.
Deus deorum, Dominus, locutus est,
et vocavit terram a solis ortu usque ad occasum.

1 Psaume d'Asaph.
Le Dieu des dieux, le Seigneur, a parlé,
et il a appelé la terre, du lever du soleil au couchant.

---

ments de leur puissance disparaîtront avec eux : *non sumet..., neque descendet...* — Vers. 19-20 : ces hommes méchants paraissent heureux sur la terre, où tout le monde les loue; mais rien de moins durable que leur prospérité. *Anima... benedicetur :* les riches, quelque impies qu'ils soient, trouvent toujours de nombreux flatteurs. *Confitebitur tibi... :* ils sont eux-mêmes tout prêts à louer quiconque ajoute à leur bonheur, les admire, etc., car l'égoïsme est leur unique règle de conduite. L'hébreu doit probablement se traduire ainsi : « Il aura beau se féliciter pendant sa vie, on aura beau te louer (ô impie!) de ce que tu te traites bien, il ira... » Le changement de personnes au milieu du verset et l'apostrophe adressée directement au riche sont dramatiques. Quel tableau également que celui des autres hommes pervers qui « font écho à sa propre satisfaction, qui admirent son luxe, sa vie sensuelle, répètent ses axiomes »! Mais tout cela changera bientôt : *introibit usque... :* il mourra, et ira rejoindre au tombeau ses ancêtres, qui n'avaient pas mieux valu que lui. — *In æternum non videbit...* Les ténèbres du *šᵉ'ôl,* et nous pouvons bien dire ici, de l'enfer, seront leur part éternelle, tandis que les justes verront « la lumière à la lumière de Dieu » (Ps. XXXV, 10).

21. Le refrain. — *Homo...* « Oh! semble dire le poète pour conclure, si l'homme aveugle pouvait comprendre ces choses, et ne pas vivre comme les bêtes! » — *Non intellexit.* Il n'a pas compris le néant des biens de ce monde, la nécessité de vivre saintement, pour se reposer plus tard à jamais en Dieu. L'hébreu a ici la même leçon que la Vulgate (voyez la note du vers. 13).

Psaume XLIX

Le seul culte qui puisse plaire à Dieu.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XLIX. — 1ᵃ. *Psalmus.* Poème didactique par le sujet, mais très lyrique par

[2] Ex Sion species decoris ejus.
[3] Deus manifeste veniet;
Deus noster, et non silebit.
Ignis in conspectu ejus exardescet,
et in circuitu ejus tempestas valida.

[2] De Sion *apparaît* l'éclat de sa beauté.
[3] Dieu viendra visiblement;
lui, notre Dieu, et il ne se taira point.
Le feu s'enflammera en sa présence,
et une tempête violente l'environnera.

---

sa forme. C'est le premier de ceux qui sont attribués à *Asaph,* lévite célèbre, contemporain de David, et l'un des trois principaux directeurs de la musique du temple. Cf. I Par. XVI, 4-5. Les psaumes LXXII-LXXXII lui appartiennent aussi d'après leurs titres; mais il est possible que plusieurs d'entre eux, qui paraissent de date plus récente, aient été composés par ses descendants, que l'histoire juive signale parmi les ministres les plus importants du culte sacré longtemps après les règnes de David et de Salomon. Cf. II Par. XX, 14; XXIX, 13. Du moins, deux passages bibliques, II Par. XXIX, 30, et Néhémie, XII, 46, affirment nettement que le premier Asaph composa des psaumes, et il n'y a pas à douter que le XLIXe ne soit de lui. Les cantiques qui portent son nom se distinguent par leur ton grave et solennel, par leur noble allure prophétique; Dieu y prend souvent la parole d'une manière directe. — L'idée mère du Ps. XLIX, c'est l'inefficacité, l'inutilité d'un culte purement extérieur. D'autres passages nombreux de la Bible la mentionnent et la développent (comparez en particulier les Ps. XXIII, 1-6; XXXIX, 6, 8; LXVIII, 30, etc.); mais nulle part elle n'est exposée d'une manière à la fois si brillante et si complète qu'en cet endroit du Psautier. Sous le rapport de la beauté littéraire, Fénelon a dit que ce poème « surpasse toute imagination humaine ». Il est, en effet, extraordinairement dramatique. C'est une ode magnifique, qui « porte toutes les marques de l'âge d'or de la poésie hébraïque »; « les pensées sont aussi majestueuses et profondes que dans les plus grands prophètes. » — Division. D'abord un prélude relativement long, vers. 1-6 : splendide mise en scène, où nous voyons Jéhovah apparaître en personne, pour juger la conduite d'Israël au sujet du culte divin. Le Seigneur prononce alors un discours solennel, composé de deux parties: dans la première, vers. 7-15, s'adressant à la partie la plus saine de la nation théocratique, il demande des sacrifices de louange et d'amour, les sacrifices du cœur, de préférence aux victimes extérieures, dont il n'a nul besoin; dans la seconde, vers. 16-23, invectivant contre les pécheurs hypocrites, il proclame qu'ils ne sauraient obtenir le pardon de leurs crimes par l'immolation de victimes sanglantes, s'ils ne se convertissent et n'obéissent à la loi.

2° Prélude : le Seigneur descend du ciel pour juger Israël. Vers. 1^b^-6.

1^b^-6. Les Pères ont fréquemment appliqué ce passage au jugement universel de la fin des temps. — *Deus deorum.* D'après la Vulgate, le Dieu des anges (comp. le Ps. VIII, 6, et la note, etc.), ou des juges terrestres (cf. Ps. LXXXI, 1), ou des fausses divinités païennes. Dans l'hébreu : *'El 'Elohim,* deux noms du vrai Dieu (*'El,* le Dieu fort; *'Elohim,* le Dieu terrible), auquel le poète en ajoute aussitôt un troisième : *Y^e^hovah* (Vulg.: *Dominus*), le Dieu de l'alliance, le Dieu d'Israël. Cette accumulation solennelle a pour but de « marquer la gravité de la circonstance et l'universalité du jugement ». — *Locutus est.* Prétérit prophétique, qui a le sens du présent : Il parle. — *Vocavit terram :* la terre entière, comme l'indiquent les mots suivants, *a solis ortu...* Ce sont des assises générales que le Seigneur va tenir, quoique le jugement ne doive concerner directement que le peuple israélite. Les autres nations serviront de témoins. Voyez le vers. 4. — *Ex Sion.* « On suppose par fiction que Dieu, pour juger de la religion, de la piété, des mœurs d'Israël, sort de Sion, » où il avait sa résidence habituelle comme roi théocratique. Cf. Ps. II, 6; CIX, 2, etc. —

4 Advocavit cælum desursum, et terram,
discernere populum suum.
5 Congregate illi sanctos ejus,
qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.
6 Et annuntiabunt cæli justitiam ejus,
quoniam Deus judex est.
7 Audi, populus meus, et loquar;
Israel, et testificabor tibi.
Deus, Deus tuus ego sum.

4 Il appellera d'en haut le ciel et la terre,
pour faire le discernement de son peuple.
5 Rassemblez devant lui ses saints,
qui scellent son alliance par des sacrifices.
6 Et les cieux annonceront sa justice,
car c'est Dieu qui est juge.
7 Écoute, mon peuple, et je parlerai,
Israël, et je te rendrai témoignage.
C'est moi qui suis Dieu, ton Dieu.

Species decoris... C.-à-d. la splendeur de la beauté divine, la glorieuse manifestation de Jéhovah. L'hébreu omet le pronom *ejus,* et les mots « perfection de beauté » s'y rapportent à Sion, qu'ils caractérisent comme une ville digne d'admiration. Comp. le Ps. XLVII, 3, et la note; Thren. II, 15. — *Manifeste veniet :* avec la magnificence qui convient à sa grandeur. Dans l'hébreu : Il a resplendi. Expression fréquemment appliquée aux théophanies ou manifestations sensibles de la divine présence; dès qu'il se montre, le Seigneur est comme un soleil éblouissant. Cf. Deut. XXXIII, 1; Ps. LXXIX, 1. — *Non silebit.* Litote, pour signifier que cette apparition est aussi accompagnée des bruyants éclats de la foudre, qui est la voix de Dieu d'après le langage figuré des saints Livres. Cf. Ps. XVII, 13; XXVIII; CVI, 2-5, etc. — *Ignis, tempestas.* Comme dans la première partie du Ps. XVII, au cantique d'Habacuc et ailleurs. Emblèmes de la colère du Seigneur, et des châtiments terribles qu'il tient en réserve pour ses ennemis. — *Advocavit cælum..., terram.* Littéralement dans l'hébreu : « Il crie aux cieux... et à la terre, » leur ordonnant, comme le dit le verset 5, de rassembler devant son tribunal les accusés et les témoins. Personnification dramatique. — *Discernere.* Le but de cette convocation. Hébr.: pour juger.— *Congregate... sanctos ejus.* Dans l'hébreu : Rassemblez-moi mes saints (mes *ḥâsîdim*). Appellation d'honneur, qui désigne ici la plus grande partie des Hébreux; car, malgré leurs défauts, ils formaient toujours la « gens sancta » de Jéhovah. — *Qui ordinant testamentum...* Transition à la pensée dominante du cantique. Hébr. : qui contractent une alliance par le sacrifice. Ces mots font peut-être allusion aux sacrifices que les Israélites avaient immolés au moment même où fut contractée l'alliance du Sinaï, la ratifiant ainsi pour leur part (cf. Ex. XXIV, 5-8). Mais ils ont plutôt été écrits pour attester qu'en offrant extérieurement à Jéhovah les sacrifices exigés par la loi, les Juifs scellaient et renouvelaient à tout instant la sainte alliance. — *Et annuntiabunt...* (vers. 6). Réponse des cieux à l'ordre de convocation qu'ils ont reçu. Ils proclament hautement la justice suprême de Celui qui va siéger sur son divin tribunal pour juger Israël. — *Sélah* dans l'hébreu; la musique de la terre est invitée à s'unir à la louange entonnée par les cieux.

3° Première partie : Dieu rappelle à son peuple que le culte extérieur est inutile, s'il n'est accompagné de la sainteté intérieure. Vers. 7-15.

7-15. Le Seigneur prend la parole et prononce son accusation judiciaire. Il commence par rappeler aux Hébreux, qui l'avaient oubliée dans la pratique, la vraie théologie du sacrifice. — *Audi...* Grave et insinuant exorde (vers. 7), qui frappe droit au cœur d'Israël (*populus meus;*

8 Non in sacrificiis tuis arguam te;
holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.
9 Non accipiam de domo tua vitulos,
neque de gregibus tuis hircos;
10 quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum,
jumenta in montibus, et boves.
11 Cognovi omnia volatilia cæli,
et pulchritudo agri mecum est.
12 Si esuriero, non dicam tibi;
meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

8 Ce n'est pas pour tes sacrifices que je te reprendrai,
car tes holocaustes sont toujours devant moi.
9 Je ne prendrai pas les veaux de ta maison,
ni les boucs de tes troupeaux;
10 car toutes les bêtes des forêts sont à moi,
ainsi que les animaux des montagnes, et les bœufs.
11 Je connais tous les oiseaux du ciel,
et la beauté des champs est en ma présence.
12 Si j'ai faim, je ne te le dirai pas;
car l'univers est à moi, avec tout ce qu'il renferme.

Deus, Deus tuus...), en lui rappelant ce qu'il est pour Jéhovah et ce que Jéhovah est pour lui. Cf. Ex. xx, 2. — *Non in sacrificiis....* Vers. 8-11 : Dieu n'a pas besoin des sacrifices, comme s'ils devaient lui apporter un accroissement de richesse; il possède tout, et ce qu'on lui offre lui appartient déjà. Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la loi exigeait formellement l'immolation de fréquentes et nombreuses victimes, et Israël aurait manqué à l'un de ses principaux devoirs s'il s'était abstenu de cette partie importante du culte extérieur. Mais le Seigneur a recours à ce langage très expressif pour établir que les sacrifices, sanglants ou non, ne sont rien par eux-mêmes, et qu'ils ne lui plaisent que par les dispositions saintes avec lesquelles ils lui sont présentés. — *Non... arguam te.* Pas de reproches à adresser aux Juifs touchant le fait même de l'oblation des sacrifices, attendu qu'ils y étaient fidèles; leurs fréquents holocaustes étaient constamment devant Dieu, sous ses regards (*in conspectu meo*). L'expression *holocausta... semper* (hébr. : *'ôlôṭ ṭâmid*) fait probablement allusion à l'holocauste dit perpétuel, qui était offert chaque jour, matin et soir, et qui portait précisément ce nom. Cf. Ex. xxix, 38 et ss., etc. —

Sacrifice d'un jeune taureau. (Peinture égyptienne.)

Vitulos, hircos : deux des animaux qui servaient le plus souvent de victimes. — *Meæ sunt...* Dieu possède à priori et abondamment, en tant que Créateur et dominateur universel, la matière des sacrifices; c'est lui qui la donne aux hommes avant qu'ils la lui offrent : que lui importent

13 Numquid manducabo carnes taurorum?
aut sanguinem hircorum potabo?
14 Immola Deo sacrificium laudis,
et redde Altissimo vota tua.
15 Et invoca me in die tribulationis;
eruam te, et honorificabis me.
16 Peccatori autem dixit Deus :
Quare tu enarras justitias meas,
et assumis testamentum meum per os tuum?
17 Tu vero odisti disciplinam,
et projecisti sermones meos retrorsum.

13 Est-ce que je mangerai la chair des taureaux?
ou boirai-je le sang des boucs?
14 Immole à Dieu un sacrifice de louange,
et rends tes vœux au Très-Haut.
15 Puis invoque-moi au jour de la tribulation;
je te délivrerai, et tu me glorifieras.
16 Mais Dieu a dit au pécheur :
Pourquoi énumères-tu mes lois,
et as-tu *constamment* mon alliance à la bouche?
17 Toi qui hais la discipline,
et qui as rejeté derrière toi mes paroles.

---

donc ces victimes, si l'on n'y ajoute rien? — *Jumenta in montibus, et boves.* Hébr. : les bêtes des montagnes, par milliers. — *Cognovi...:* il les connaît individuellement, d'une science parfaite. — *Volatilia cæli.* Hébr. : les oiseaux des montagnes. — *Pulchritudo agri.* Sans doute le blé, qui formait la matière des sacrifices non sanglants. L'hébreu *ziz* désignerait, selon d'autres, les animaux sauvages. — *Si esuriero...* Vers. 12-13 : autre raison pour laquelle le Seigneur peut se passer de sacrifices; il n'en a pas besoin, à la façon des hommes, pour assouvir sa faim. L'ironie, déjà si grande, devient encore plus mordante (remarquez surtout le trait *non dicam tibi*). — *Meus est enim...* Comp. le Ps. XXIII, 1, et I Cor. X, 26, où l'on trouve cette même assertion. — *Immola Deo...* Vers. 14-15 : le sacrifice que Jéhovah demande avant tout, et sans lequel il rejette tous les autres. — *Sacrificium laudis :* sacrifice tout intérieur, immolé au fond du cœur; les dispositions intimes d'adoration, de gratitude, d'amour, de pénitence, que les victimes représentaient au dehors. — *Redde... vota :* les sacrifices promis par vœu. Dieu les réclame, mais accompagnés de la disposition essentielle qu'il vient de signaler. — *Et invoca me...* Toute faveur demandée dans ces conditions parfaites sera infailliblement exaucée. Voilà bien le prélude de l'adoration « en esprit et en vérité », qui n'aura lieu d'une manière complète que sous la nouvelle Alliance, lorsque l'unique et divine Victime aura été substituée à tous les sacrifices légaux. Aussi les Pères ont-ils vu à bon droit dans ce passage (vers. 8-15) une prophétie de l'abrogation future de l'Alliance mosaïque.

4° Deuxième partie : menaces à l'adresse des pécheurs hypocrites, qui, ayant sans cesse à la bouche les noms de la loi et de la sainte alliance, les violent à tout instant par leurs actes. Vers. 16-23.

16-23. *Peccatori dixit...* Formule de transition et d'introduction à cette seconde partie. Le souverain juge s'adresse maintenant à une nouvelle catégorie d'Israélites, à des hommes ouvertement coupables, comme le dit le psalmiste dès le premier mot. Les autres accomplissaient extérieurement la loi; ceux-ci l'enfreignent à tout instant. — *Quare tu.* Pronom très emphatique : toi si coupable! Dieu reprend la parole, après la courte interruption du vers. 16a. — *Enarras justitias...* Hébr. : Tu énumères mes lois. — *Testamentum... per os...* Ils avaient constamment à la

18 Si videbas furem, currebas cum eo;
et cum adulteris portionem tuam ponebas.
19 Os tuum abundavit malitia,
et lingua tua concinnabat dolos.
20 Sedens, adversus fratrem tuum loquebaris,
et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum.
21 Hæc fecisti, et tacui.
Existimasti inique quod ero tui similis.
Arguam te, et statuam contra faciem tuam.
22 Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum,
nequando rapiat, et non sit qui eripiat.
23 Sacrificium laudis honorificabit me,
et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.

18 Si tu voyais un voleur, tu courais avec lui,
et tu mettais ta part avec les adultères.
19 Ta bouche a été remplie de malice,
et ta langue ourdissait la fraude.
20 Tu t'asseyais pour parler contre ton frère,
et tu tendais des pièges contre le fils de ta mère.
21 Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu.
Tu as cru d'une manière impie que je te serais semblable.
Je te reprendrai, et je mettrai *tout* sous tes yeux.
22 Comprenez ces choses, vous qui oubliez Dieu,
de peur qu'il ne déchire, sans que personne puisse délivrer.
23 Le sacrifice de louange *est celui qui* m'honore,
et là est la voie par laquelle je montrerai à l'homme le salut de Dieu.

---

bouche l'alliance théocratique et ses divers préceptes, comme s'ils en eussent fait leurs délices; mais leur conduite montrait qu'ils en étaient les ennemis les plus dangereux. Aussi le Seigneur refuse-t-il cet hommage apparent, qui était en réalité une profanation : *Quare...? — Tu vero...* Vers. 17-20, description très vivante de la conduite pratique de ces misérables. D'abord d'une manière générale au vers. 17 : *odisti disciplinam* (la règle, la loi); *projecisti... retrorsum* (en signe de mépris et de haine; cf. Is. xxx, 17). — Détails spéciaux, pour légitimer l'accusation, vers. 18 et ss. *Si videbas...* : le vol (18[a]), l'adultère (18[b]), toutes sortes de malices en paroles (19-20[a]) et en œuvres (20[b]). Notez les traits si pittoresques : *currebas* (d'après l'hébreu : tu te plais avec lui), *sedens* (assis à son aise, et se livrant longuement à la calomnie ou à la médisance), *ponebas scandalum* (une pierre d'achoppement, pour faire tomber). Au lieu de *os tuum abundavit...*, l'hébreu porte : Tu lances ta bouche au mal; expression très énergique. — *Hæc* (grande emphase : tous ces crimes) *fecisti et tacui* (vers. 21). « Dieu est patient, parce qu'il est éternel, » et il ne punit pas toujours immédiatement les pécheurs. — *Existimasti inique* (adverbe omis dans l'hébreu)... De cette patience, que Dieu nomme son « silence », les impies concluent parfois qu'il est indifférent au mal : protestation vigoureuse en sens contraire. — *Arguam te...* Dieu va les reprendre, et mettre sous leurs yeux (*statuam...*) toutes leurs scélératesses, montrant ainsi qu'il n'a rien oublié. — *Intelligite...* Les vers. 22-23 forment une sorte d'épilogue : c'est l'exhortation ajoutée à la menace. — *Nequando rapiat.* Plus fortement dans l'hébreu : De peur que je ne déchire. Comme un lion fait de sa proie (cf. Ps. VII, 2). — *Sacrificium laudis.* Comp. le vers. 14. C'est le mot le plus important du poème : le vrai culte, non moins intérieur qu'extérieur; le constant et pur holocauste du cœur. — *Illic iter.* Là (adverbe accentué), dans la solide et sincère piété, se trouve l'unique voie du salut. L'hébreu actuel a une autre leçon : Et à celui qui dispose (*śâm*) sa

PSAUME L

[1] In finem, Psalmus David, [2] cum venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bethsabee.

[3] Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam,
et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

[1] Pour la fin, Psaume de David, [2] lorsque le prophète Nathan vint le trouver, après qu'il eut été avec Bethsabée.

[3] Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde,
et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

---

route, je montrerai le salut de Dieu. Disposer sa route, c'est bien agir, d'une manière conforme au devoir (Symmaque: τῷ εὐτάκτως ὁδεύοντι). Les LXX ont lu *šâm,* « là, » au lieu de *śâm;* de là leur divergence et celle de la Vulgate.

Psaume L

Prière d'un cœur profondément contrit, pour demander la rémission de ses péchés et une régénération intégrale.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. L. — 1-2. *Psalmus.* C'est le quatrième des psaumes de la pénitence. Il ouvre une série de quinze psaumes (L-LXIV) composés par *David.* Il porte visiblement, dans les détails comme dans l'ensemble, la signature de ce prince. Comparez, entre autres traits frappants, le verset 6 et II Reg. XII, 9, 13. — L'occasion est déterminée avec la plus grande précision : *cum venit... Nathan.* Ce prophète était venu trouver David au nom du Seigneur, lui avait reproché délicatement et fortement son double crime, et avait fait tomber le bandeau que la passion maintenait depuis près d'un an sur ses yeux. Cf. II Reg. XII, 1 et ss. Le roi, touché jusqu'au fond de l'âme, et comprenant combien il avait offensé Dieu, donna un libre cours aux sentiments de regret qui s'agitaient en lui, et écrivit alors les psaumes VI, XXXI et L; celui-ci, selon toute vraisemblance, en second lieu (voyez le Ps. XXXI, 1, et la note). — Le sujet est indiqué par là même. Le « Miserere » est un magnifique commentaire du mot « Peccavi », que David prononça dès qu'il eut reconnu l'énormité de son péché. Quoiqu'il eût reçu de Nathan une précieuse assurance de pardon, le royal coupable désirait obtenir une rémission plus parfaite encore de ses fautes; de là le pressant appel qu'il adresse à la miséricorde divine. Les sentiments qu'il décrit sont admirables : le repentir le plus sincère, l'humble aveu, la confiance en Dieu, l'ardente supplication, les promesses d'une vie sainte; et le tout, revêtu d'un style et d'images que les littérateurs célèbrent à l'envi, s'harmonise de manière à produire une remarquable unité de conception. En vérité, c'est ici « le plus beau des actes de contrition; jamais pécheur n'a senti plus vivement et exprimé plus fortement le besoin d'obtenir le pardon de ses péchés ». (*Man. bibl.,* t. II, n. 722.) On y découvre sans peine, comme on l'a dit encore, « un esprit et un caractère évangéliques. » Aussi ce cantique a-t-il toujours été particulièrement goûté de l'Église et des saints. En outre, « il y a peu de pages de la Bible qui renferment autant de vérités dogmatiques en si peu de lignes. Le péché souille l'âme; c'est une offense directe faite à Dieu; seul, Dieu, l'unique dispensateur de la grâce, peut l'effacer...; le pardon est obtenu seulement par la contrition » (*Man. bibl.,* l. c.); le péché originel existe, etc. — Deux parties : la première, vers. 3-14, contient la demande de pardon; la seconde, vers. 15-21, est une promesse d'action de grâces. La suite des strophes est peu régulière, et assez difficile à marquer.

2° Première partie : demande pressante de pardon. Vers. 3-14.

3-4. Le thème du cantique : Pardon, mon Dieu! — *Miserere.* Ailleurs, David

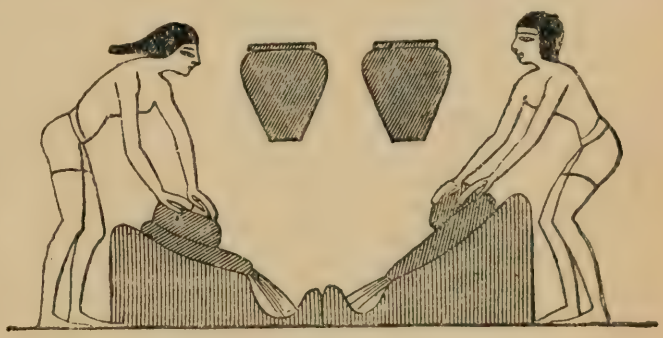
4 Amplius lava me ab iniquitate mea,
et a peccato meo munda me.
5 Quoniam iniquitatem meam ego cognosco,
et peccatum meum contra me est semper.

4 Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité,
et purifiez-moi de mon péché.
5 Car je connais mon iniquité,
et mon péché est toujours devant moi.

---

ne craint pas d'en appeler hardiment à la justice de Jéhovah, parce qu'alors il a conscience de son innocence; il se garde bien, ici, de mentionner cet attribut divin, qui le condamnerait : c'est au cœur du Dieu tout bon et miséricordieux qu'il va frapper d'abord. — *Deus.* En hébreu, *'Elohim,* le nom ordinaire et général de la divinité. Comme si David voulait marquer que l'alliance entre Jéhovah et lui a été violemment rompue. Tout au plus emploie-t-il, au verset 17, l'appellation *'Adonaï,* à la façon d'un moyen terme. Au verset 20, « Domine » de la Vulgate est omis par l'hébreu. — En contemplant son âme, le suppliant y aperçoit péché sur péché, crimes de tout genre depuis des mois entiers : aussi répète-t-il sans cesse, dans son humble confession, les mots *iniquitatem meam, peccatum meum.* Il se sert en hébreu de trois expressions distinctes : *pêša',* la transgression qui sépare l'homme de son Dieu ; *ḥâttâ'ah,* la souillure ou l'égarement; *'âvah,* la perversion des qualités morales. — A de tels maux, qui ont atteint le plus intime de l'être, il n'y a qu'un remède, l'infinie miséricorde de Dieu ; c'est pourquoi David l'invoque avec instance : *secundum* (*magnam* n'est pas dans l'hébreu) *misericordiam, ...multitudinem miserationum* (hébr. : *raḥaméka;* à la lettre, « tes entrailles; » spécialement des entrailles de mère, si remplies de tendresse). Encore faut-il que le Seigneur ait recours, pour ainsi dire, à des opérations multiples, pour faire disparaître de l'âme des fautes si grièves, comme l'indique fort bien aussi le choix des verbes. *Dele :* en hébreu, *mâḥah,* qui signifie tantôt essuyer soigneusement un objet (cf. IV Reg. XXI, 13), tantôt oblitérer une écriture (cf. Ps. LXVIII, 29; Is. XLIII, 25, etc.). *Lava* (*amplius,* encore et encore) : hébr., *kâbas,* laver à la manière des foulons, en triturant et frappant avec force, pour enlever les taches qui ont pénétré bien avant dans le tissu. *Munda :* hébr., *tâhar,* le mot employé, Lev. XIII, 6, 24, pour désigner la purification des lépreux. — Ces premières lignes du psaume révèlent déjà un cœur parfaitement contrit.

5-6. Confession et motifs de pardon. — *Quoniam...* Cette particule est d'un très



Foulons égyptiens. (Peinture antique.)

bel effet : Ayez pitié, Seigneur, car j'ai grièvement péché. David sait qu'il n'a aucune excuse à alléguer; du moins, pour toucher davantage l'infinie bonté qu'il implore, il croit pouvoir dire humblement qu'il accomplit la condition essentielle du pardon : « La première science, c'est que tu te reconnaisses pécheur. » (Saint Augustin.) Il reconnaît, en effet, et il confesse toute l'étendue de sa culpabilité (*iniquitatem... cognosco*), et il ne se contente pas d'en avoir une connaissance morte et inerte, mais il en a un sentiment très vif, très intime (cf. Is. LIX, 12), qui produit constamment dans son âme l'horreur et la détestation (*peccatum... contra me :* c.-à-d. devant moi, sous mes yeux). — *Tibi soli peccavi.* Parole d'une profonde vérité. Quoique grièvement coupable envers tant de personnes

6 Tibi soli peccavi,
et malum coram te feci,
ut justificeris in sermonibus tuis,
et vincas cum judicaris.
7 Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum,
et in peccatis concepit me mater mea.
8 Ecce enim veritatem dilexisti;
incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestast mihi.

6 J'ai péché contre vous seul,
et j'ai fait ce qui est mal à vos yeux,
afin que vous soyez trouvé juste dans vos paroles,
et victorieux lorsqu'on vous jugera.
7 Car j'ai été conçu dans l'iniquité,
et ma mère m'a conçu dans le péché.
8 Car vous avez aimé la vérité;
vous m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse.

---

qui avaient eu à souffrir de son péché (Bethsabée, Urie, les Israélites massacrés sous les murs de Rabbath-Amon; comp. II Reg. XI, 14 et ss.), David sentait qu'il avait surtout et avant tout offensé Dieu; or qu'était le reste, à côté de cet outrage infini, de ce crime de lèse-majesté divine? « L'injustice envers les créatures est une injustice envers Dieu, parce que c'est de Dieu qu'émane la dignité des créatures, et que la base de tous les devoirs a sa racine dans la sainteté de Dieu. » Le royal suppliant ne veut donc rien pallier de sa faute; il en reconnaît toute l'horreur. — *Malum... feci.* Les mots *coram te* retombent sur le substantif, et non sur le verbe. J'ai fait ce qui est mal à vos yeux, ce que vous trouvez condamnable. — *Ut justificeris...* Autre pensée énergique, qui étonne à première vue, mais dont il est aisé de démontrer la justesse parfaite. On doit conserver à la conjonction *ut* sa signification accoutumée (« afin que »), car elle marque vraiment un but, une intention, et non pas une simple conséquence; on enlèverait à tout ce passage une grande partie de sa force, si on la traduisait par « en sorte que ». *Justificeris* a le sens de paraître juste, être démontré juste devant les hommes. Les mots *sermonibus tuis* représentent la sentence dont le prophète Nathan avait frappé, au nom de Dieu, David coupable (cf. II Reg. XII, 10-12, 14). *Vincas :* hébr., afin que tu sois pur, c.-à-d. innocent, parfait. *Cum judicaris:* dans l'hypothèse où les hommes se permettraient de critiquer la conduite du Seigneur envers le roi, trouvant le châtiment trop sévère, etc. David veut donc dire qu'en avouant lui-même toute l'étendue de son péché, il est le premier à reconnaître la justice de la punition divine, et qu'il aide ainsi cette justice infinie à briller de tout son éclat devant ceux qui seraient assez hardis pour l'accuser. Ainsi, *ut* ne porte pas sur les mots « J'ai fait le mal », mais sur l'aveu que David fait de son crime : Je reconnais que je suis coupable, afin que vous paraissiez tout à fait juste et que personne n'ose vous blâmer. Saint Paul cite ce texte dans l'épître aux Romains, III, 14.

7-8. La cause première des crimes de David, et l'opposition qu'ils ont établie entre son âme et la sainteté qui est si chère à Dieu. — *Ecce enim... conceptus sum.* Hébr. : J'ai été enfanté. Au lieu des pluriels *iniquitatibus, peccatis,* l'hébreu emploie le singulier : dans la perversité, dans le péché. « Passage classique pour le dogme du péché originel; » la tradition est unanime sur ce point. On ne voit pas, en effet, à quel autre péché ce verset pourrait se rapporter, tandis que l'homme nous apparaît ici comme souillé au premier degré de sa vie, dès le sein de sa mère (*concepit me...*). Comp. Job, XIV, 4. En alléguant ce fait, le suppliant ne songe nullement à s'excuser; il le cite pour faire plus éloquemment appel à la miséricorde de Dieu, en remontant à la source lointaine de ses fautes. Le péché est inhérent à sa nature; dès son origine il était corrompu. — Le verset 8 est diversement

[9] Asperges me hyssopo, et mundabor;
lavabis me, et super nivem dealbabor.
[10] Auditui meo dabis gaudium et lætitiam,
et exultabunt ossa humiliata.
[11] Averte faciem tuam a peccatis meis,
et omnes iniquitates meas dele.

[9] Vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié;
vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.
[10] Vous me ferez entendre une parole de joie et de bonheur,
et mes os, *brisés et* humiliés, tressailliront d'allégresse.
[11] Détournez votre face de mes péchés,
et effacez toutes mes iniquités.

---

interprété. On admet du moins généralement que, sous sa forme latine et grecque, il contient aussi un motif de pardon (*ecce enim...*). *Veritatem :* ici, la vraie justice, la vraie perfection, l'accomplissement fidèle des volontés divines. *Dilexisti :* David le savait, et pourtant il n'en a pas tenu compte. *Incerta et occulta... manifestasti :* grâces et lumières extraordinaires que le grand roi avait reçues de Jéhovah durant toute sa vie, et qui aggravaient naturellement l'énormité de son crime. L'hébreu dit, avec quelques variantes : Voici que vous désirez la vérité au fond du cœur; enseignez-moi donc la sagesse dans le secret (de mon âme). David implore ainsi de Dieu la vraie et intime sagesse, qui l'aidera à se dégager des restes du péché.

9-11. Nouvelle demande de pardon. — *Asperges me hyssopo.* On a beaucoup discuté sur la nature de l'hysope biblique (hébr. : *'ézôb*). C'était probablement une plante de la famille des Labiacées, analogue à l' « Hyssopus officinalis » de nos contrées, quoique légèrement distincte. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. II, fig. 2; pl. XX, fig. 6; pl. XXI, fig. 7; pl. XLII, fig. 2. Dans plusieurs rites de purification légale, un rameau d'hysope, trempé dans le sang des victimes ou dans l'eau lustrale, servait à asperger les personnes et les objets contaminés. Cf. Lev. XIV, 6-7, 49-52; Num. XIX, 6, 18. De là cette touchante métaphore. — *Super nivem.* La blancheur de la neige a été de tout temps proverbiale. Cf. Is. I, 18. — *Auditui meo... gaudium.* Dieu le réjouira en lui faisant entendre une aimable parole de pardon. — *Ossa humiliata.* Hébr. : les os que tu as brisés. Emblème de la douleur violente que la vue de ses fautes avait causée à David. Cf. Ps. VI, 3; XXXI, 3. — *Averte faciem... :* de sorte que ses péchés soient comme s'ils n'avaient jamais existé, car

Rameaux de l'*Hyssopus officinalis.*

autrement Dieu ne pourrait pas cesser de les voir. — *Iniquitates dele.* L'hébreu emploie le verbe *mâḥah*, comme au vers. 3 (voyez la note).

12 Cor mundum crea in me, Deus,
et spiritum rectum innova in visceribus meis.
13 Ne projicias me a facie tua,
et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.
14 Redde mihi lætitiam salutaris tui,
et spiritu principali confirma me.
15 Docebo iniquos vias tuas,
et impii ad te convertentur.
16 Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ,
et exultabit lingua mea justitiam tuam.
17 Domine, labia mea aperies,
et os meum annuntiabit laudem tuam.

12 O Dieu, créez en moi un cœur pur,
et renouvelez un esprit droit dans mon sein.
13 Ne me rejetez pas de devant votre face,
et ne retirez pas de moi votre esprit saint.
14 Rendez-moi la joie de votre salut,
et affermissez-moi par un esprit généreux.
15 J'enseignerai vos voies aux méchants,
et les impies se convertiront à vous.
16 Délivrez-moi du sang *que j'ai versé*, ô Dieu, Dieu de mon salut,
et ma langue célébrera avec joie votre justice.
17 Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres,
et ma bouche publiera vos louanges.

12-14. David demande à Dieu une grâce de renouvellement complet. — *Cor mundum crea.* L'hébreu emploie le verbe *bâra'*, qui signifie tirer du néant, créer dans le sens strict. *Innova* a le même sens. Le cœur du roi avait été profané, gâté par le péché jusque dans ses plus intimes profondeurs. Cf. Tit. III, 5. — *Spiritum rectum.* Hébr. : un esprit ferme, solide (*nâkôn*), qui saura résister à la tentation, aux convoitises de la chair. La Vulgate revient au même, car un esprit « droit » ne fléchit jamais devant le mal. — *In visceribus.* Hébr. : au milieu de moi. Au plus intime de l'âme. — *Spiritum sanctum...* Au premier livre des Rois, XVI, 13, il est raconté qu'aussitôt après l'onction royale de David, l'Esprit du Seigneur vint sur lui pour le conduire. Le roi coupable craint d'avoir été abandonné par ce divin Esprit, comme autrefois Saül; il demande humblement qu'il lui soit conservé. — *Redde... lætitiam... :* les pures délices, les joies de la bonne conscience, que l'on goûte lorsqu'on est sûr d'être en grâce avec Dieu. David en avait été privé depuis son péché. — *Spiritu principali.* C.-à-d. noble et magnanime, digne d'un prince. Dans l'hébreu : « un esprit de bonne volonté, » ou plein de générosité, qui va spontanément et courageusement au bien. D'après les LXX, « un esprit d'hégémonie, » qui dirige l'homme et l'aide à surmonter ses passions mauvaises. Les trois expressions reviennent au même.

3° Deuxième partie : promesses d'actions de grâces. Vers. 15-21.

15-17. Promesse de louanges. — *Docebo iniquos...* Un des meilleurs signes de la contrition sincère, c'est de détruire le règne du péché dans les autres, comme en soi-même. On réparera ainsi les scandales qu'on a pu donner. — *Libera me de sanguinibus.* Pluriel significatif, car David n'avait pas seulement versé le sang d'Urie (voyez la note du vers. 6). Mais il continue de confesser ses crimes sans le moindre palliatif. — *Exultabit lingua...* Ma langue célébrera avec allégresse. — *Justitiam.* Ici, justice toute miséricordieuse, et fidèle à ses promesses de pardon. — *Labia mea aperies.* Les lèvres de David avaient été, pour ainsi dire, fermées par le péché; l'assurance du divin pardon les ouvrira et elles pourront prier, chanter, louer

18 Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique;
holocaustis non delectaberis.
19 Sacrificium Deo spiritus contribulatus;
cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.
20 Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion,
ut ædificentur muri Jerusalem.
21 Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta;
tunc imponent super altare tuum vitulos.

18 Car si vous aviez désiré un sacrifice, je l'aurais offert;
mais vous ne prenez pas plaisir aux holocaustes.
19 Le sacrifice digne de Dieu, c'est un esprit brisé;
vous ne mépriserez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié.
20 Seigneur, traitez favorablement Sion dans votre bonté,
afin que les murs de Jérusalem soient bâtis.
21 Alors vous agréerez un sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes;
alors on offrira de jeunes taureaux sur votre autel.

---

comme autrefois (*os meum... laudem tuam*).

18-19. Promesse d'offrir à Dieu le sacrifice d'un cœur contrit. — *Si.... sacrificium.* Hébr. : *zébaḥ,* les sacrifices sanglants. Pensée toute semblable à celle que développe si admirablement le Ps. XLIX, 13-14 (cf. Is. I, 11). Le sang et la chair des victimes ne plaisent point à Dieu par eux-mêmes, mais uniquement par les dispositions avec lesquelles ils lui sont offerts. David peut immoler mieux que des brebis et des taureaux : *spiritus contribulatus,* un esprit brisé par un repentir sincère, les vibrations d'un cœur profondément contrit. De là une humble prière : *cor contritum...* Les mots *non despicies* sont une litote pleine d'humilité, qui signifie : Vous accepterez volontiers.

20-21. Prière pour Jérusalem et promesse de sacrifices proprement dits. — De nombreux interprètes pensent que ces deux versets n'ont pas été composés par David, mais ils les considèrent comme une conclusion liturgique, ajoutée, suivant les uns, au temps de Néhémie, quand les Juifs travaillaient péniblement à reconstruire les murs de Jérusalem, ou, suivant d'autres, pendant la captivité de Babylone, pour demander à Dieu le rétablissement de la théocratie, de la ville sainte et du temple. Cette opinion, dont Théodoret est le principal patron dans l'antiquité, a aujourd'hui encore d'excellents défenseurs parmi les interprètes catholiques. Néanmoins il nous semble préférable, et nous suivons en cela le sentiment de très graves commentateurs, de ne pas distinguer entre cette dernière strophe et les précédentes, sous le rapport de la composition. Pourquoi David, comme en d'autres endroits, ne passerait-il pas ici du particulier au général, de sa propre personne à tout son peuple? Craignant qu'en sa qualité de roi il n'eût attiré par ses crimes la colère divine sur la nation entière, il conjure le Seigneur de bénir aimablement Sion; puis il exprime l'ardent désir de pouvoir achever la construction des murs de la ville. « Rien ne peut être plus naturel que cette allusion (faite par David) en de telles circonstances. » Les idées se soudent d'ailleurs parfaitement, et l'on a dit à bon droit que le psaume finirait d'une manière bien brusque avec le verset 19. — *Benigne fac in bona voluntate...* Expressions très délicates. — *Ut ædificentur...* La prière continue d'être directe dans l'hébreu : Bâtis les murs... Notez bien qu'il n'est pas question de reconstruire, de relever des ruines, mais simplement de bâtir. Or nous apprenons, d'une part, II Reg. V, 9, que David travailla de toutes ses forces à entourer Jérusalem d'une enceinte de murailles; d'autre part, III Reg. III, 1, que Salomon acheva cette œuvre importante. — *Tunc* (adverbe accentué)... *sacrificium justitiæ:* des sacrifices offerts avec les sentiments d'une vraie piété. — *Oblationes et holocausta.* Hébr. : l'holocauste et le *kâlil,* c.-à-d. le (sacrifice) complet; autre nom

PSAUME LI

[1] In finem, intellectus David, [2] cum venit Doeg Idumæus, et nuntiavit Sauli : Venit David in domum Achimelech.

[3] Quid gloriaris in malitia,
qui potens es in iniquitate?
[4] Tota die injustitiam cogitavit lingua tua;
sicut novacula acuta fecisti dolum.
[5] Dilexisti malitiam super benignitatem;
iniquitatem magis quam loqui æquitatem.

[1] Pour la fin, instruction de David, [2] lorsque Doëg l'Iduméen vint annoncer *cette nouvelle* à Saül : David est venu dans la maison d'Achimélech.

[3] Pourquoi te glorifies-tu dans le mal,
toi qui es vaillant pour *commettre* l'iniquité?
[4] Tout le jour ta langue a médité l'injustice;
comme un rasoir affilé tu pratiques la tromperie.
[5] Tu as plus aimé la malice que la bonté,
l'iniquité plus que les paroles de justice.

---

de l'holocauste, dans lequel la victime entière appartenait à Dieu.

Psaume LI

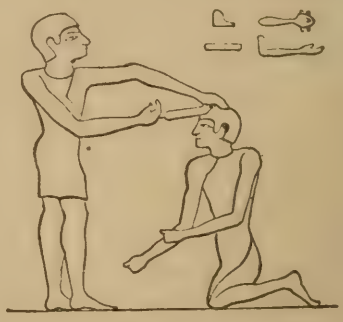
Le châtiment des langues méchantes.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. LI. — 1-2. La dédicace : *in finem* (au maître de chœur). Le genre : *intellectus* (*maśkîl,* psaume didactique). L'auteur : *David.* — L'occasion est assez longuement indiquée : *cum venit Doeg...* Comp. I Reg. XXII, 6 et ss. David, fuyant la colère de Saül, avait été cordialement reçu à Nob par le grand prêtre Achimélech, qui, d'ailleurs, ignorait complètement alors dans quelles circonstances particulières se trouvait son hôte. Témoin du fait, Doëg, surintendant des pasteurs de Saül, accusa le grand prêtre auprès du roi (*Venit... in domum...*). Dans un mouvement d'aveugle fureur, Saül fit égorger Achimélech et toute sa famille : Doëg lui-même dut accomplir l'horrible massacre. Abiathar, fils du grand prêtre, réussit à s'échapper, et vint apporter cette affreuse nouvelle à David, qui composa le Ps. LI sous la vive impression du moment. De là l'émotion, l'indignation qui vibrent à chaque ligne. — Dans un langage passionné, le poète reproche à Doëg son indigne trahison, et il lui prophétise sa ruine prochaine, à laquelle il oppose le salut qu'il obtiendra lui-même de Jéhovah. — Trois strophes : vers. 3-6, apostrophe véhémente; vers. 7-9, la prédiction fatale; vers. 10-11, confiance de David en son Dieu.

2° Première strophe : le psalmiste interpelle vivement Doëg et lui reproche son infâme conduite. Vers. 3-6.

3-6. Exorde ex abrupto, en parfaite conformité avec les circonstances extérieures.



Barbier maniant le rasoir. (Peinture égyptienne.)

— *Quid gloriaris ?...* Doëg était fier de son ignoble action; David lui en montre toute l'horreur. — *Potens... in iniquitate.* Dans l'hébreu, le substantif *gibbôr* est au vocatif: O héros. Sanglante ironie : la bravoure de Doëg avait consisté à massacrer des prêtres inoffensifs et sans armes. Autre

6 Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.
7 Propterea Deus destruet te in finem;
evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo,
et radicem tuam de terra viventium.
8 Videbunt justi, et timebunt,
et super eum ridebunt, et dicent:
9 Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum,
sed speravit in multitudine divitiarum suarum,
et prævaluit in vanitate sua.

6 Tu as aimé toutes les paroles de ruine, ô langue trompeuse.
7 C'est pourquoi Dieu te détruira pour toujours;
il t'arrachera et te fera sortir de ta tente,
et *il enlèvera* ta racine de la terre des vivants.
8 Les justes le verront, et craindront,
et ils se riront de lui, et diront:
9 Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur,
mais qui s'est confié dans la multitude de ses richesses,
et qui s'est prévalu de sa vanité.

---

variante dans le texte primitif; au lieu des mots *in iniquitate,* il porte : La bonté de Dieu (persévère) tout le jour (*tota die* du verset 4). David veut dire que la cruauté de Doëg demeurera vaine en ce qui le concerne personnellement, puisque la faveur de Jéhovah lui sera toujours fidèle. — *Injustitiam cogitavit...* Hébr. : Ta langue invente la malignité. — *Sicut novacula...* Comparaison d'autant plus juste, que les méchants propos de Doëg avaient fait couler des flots de sang. — *Dilexisti malitiam....* Le traître avait agi par pure malice, comme le met énergiquement en relief toute cette première strophe. — Un *sélah* termine et accentue le vers. 5 dans le texte hébreu. — *Verba præcipitationis... :* des paroles qui précipitent dans la ruine ceux contre qui elles sont proférées. Hébr. : des paroles de destruction.

3° Seconde strophe : prédiction de la ruine prochaine de Doëg. Vers. 7-9.

7-9. L'émotion, quoique un peu calmée, est très vive encore dans ces versets. — *Propterea* (mot souligné). Le traître aura son tour, et son crime ne demeurera pas impuni. — *Destruet te in finem :* Dieu le « renversera » à jamais, suivant l'expression métaphorique de l'hébreu, qui compare ainsi le traître à un édifice que l'on abat pour toujours. — *Evellet, emigrabit* (c.-à-d. « migrare faciet »). Accumulation de synonymes très énergiques. Hébr. : Il te saisira et t'enlèvera de ta tente. — *Radicem tuam.* Manière de dire qu'il sera entièrement extirpé. Hébr. : et il t'arrachera. — *De terra viventium.* Il mourra donc, et s'en ira au sombre séjour des morts. — Un nouveau *sélah,* placé à la fin du vers. 7, souligne cette idée. — *Videbunt justi...* Vers. 8-9 : l'effet que ce châtiment produira sur les bons. D'une part, un sentiment de crainte respectueuse pour le Dieu vengeur : *timebunt.* D'autre part (vers. 8b-9), la joie et une impression de soulagement : *ridebunt...* Après avoir eu le cœur serré tandis que les violateurs de la loi prédominaient (et ici le crime était particulièrement horrible), ils se dilatent et laissent un libre cours à leurs pensées (*et dicent*). — *Ecce homo.* Voilà comment a été traité ce grand coupable. — La conduite de cet homme est ensuite brièvement décrite dans trois propositions mises en gradation ascendante. *Non posuit Deum adjutorem...;* d'après l'hébreu : il n'a pas fait de Dieu son rempart. *Speravit in multitudine... :* ce détail montre que Doëg était riche et influent (cf. I Reg. XXI, 7; XXII, 9). *Prævaluit in vanitate... :* hébr., dans sa malignité.

4° Troisième strophe : confiance inébranlable de David en Jéhovah, de qui il attend le salut. Vers. 10-11.

10 Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Dei;
speravi in misericordia Dei in æternum et in sæculum sæculi.
11 Confitebor tibi in sæculum, quia fecisti,
et expectabo nomen tuum, quoniam bonum est,
in conspectu sanctorum tuorum.

10 Mais moi, je suis comme un olivier fertile dans la maison de Dieu;
j'espère en la miséricorde de Dieu éternellement et à jamais.
11 Je vous louerai sans fin, parce que vous avez fait *cela*,
et j'attendrai votre nom, parce qu'il est bon,
en présence de vos saints.

10-11. Si sombre jusqu'ici, le cantique devient plein de douceur. — *Ego autem.* Forte antithèse. — *Oliva fructifera.* Hébr.: un olivier verdoyant. Emblème de la prospérité. Cf. Jer. XI, 16. — *In domo Dei :* dans le sanctuaire, où David cherchait précisément un refuge lorsque Doëg l'y avait rencontré. Cf. I Reg. XXI, 1 et ss. Sol sacré, dans lequel ses racines plongeront et trouveront la fertilité. — *Speravi... in æternum et in sæculum :* encore et toujours, quand même et malgré tout. Expressions très fortes. — *Confitebor tibi.* Avant de conclure son poème, David s'adresse pieusement au Seigneur, pour lui promettre des louanges sans fin, et lui redire combien sa confiance est vive. — *Quia fecisti.* Locution semblable à celle du Ps. XXI, 32 (voyez la note). Tu as agi; tu as réalisé tous mes souhaits. Prétérit prophétique. — *Expectabo nomen tuum.* Il attendra patiemment le salut, dont le nom divin est le symbole et l'assurance. — *Bonum est in conspectu...* Ce nom révèle à tous les pieux amis de Jéhovah (ses *ḥasîdim*) l'infinie bonté de Celui qu'il sert à désigner.

Olivier du jardin de Gethsémani. (D'après une photographie.)

PSAUME LII

[1] In finem, pro Maeleth, intelligentiæ David.
Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.
[2] Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in iniquitatibus;
non est qui faciat bonum.
[3] Deus de cælo prospexit super filios hominum,
ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.
[4] Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt;
non est qui faciat bonum,
non est usque ad unum.

[1] Pour la fin, sur Maéleth, instruction de David.
L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.
[2] Ils se sont corrompus et sont devenus abominables dans l'iniquité;
il n'y en a point qui fasse le bien.
[3] Dieu a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes,
pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent et qui cherche Dieu.
[4] Tous se sont détournés, ils sont tous devenus inutiles;
il n'y en a point qui fasse le bien,
il n'y en a pas un seul.

Psaume LII

Affreuse dépravation des hommes; Dieu s'en vengera et sauvera son peuple.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LII. — 1ᵃ. L'auteur : *David.* — Les mots *pro Maeleth intelligentiæ* sont très obscurs dans la Vulgate, comme dans les Septante, qui, ne les comprenant qu'à demi, ont préféré en reproduire une partie en hébreu (ὑπὲρ Μαελέθ). Dans le texte original, nous lisons, en effet, *'al-Maḥalaṭ, maśkîl.* Cette dernière expression désigne, comme d'habitude, un poème didactique. On retrouve la première en avant du Ps. LXXXVII. Elle signifie probablement que ces deux cantiques devaient être chantés sur un air mélancolique et plaintif (le *mesto* de la musique moderne). — Ainsi qu'il a été dit plus haut (p. 73), le Ps. LII est une reproduction presque littérale du Ps. XIII (à part les additions apocryphes des LXX et de la Vulgate, qui ne sont point reproduites ici; voyez le Ps. XIII, 3, et le commentaire). Les seules différences sensibles consistent dans le titre, le changement du nom divin (note du verset 1ᵇ) et la variante du verset 6. On admet communément que le Ps. LII est une recension plus récente; mais il est difficile d'expliquer son origine et la cause de son insertion dans le Psautier. Il paraît néanmoins assez vraisemblable que le Ps. XIII fut légèrement remanié, longtemps après la mort de David, pour être adapté à un événement nouveau de l'histoire juive (voyez la note du verset 6) : il obtint ainsi comme une seconde naissance, et le droit de pénétrer dans la collection des chants sacrés d'Israël sous cette forme légèrement modifiée. — Deux parties, comme au Ps. XIII : vers. 1ᵇ-4, 5-7. Pour le commentaire, voyez les pages 73 et 74; nous ne signalerons ici que les divergences des deux poèmes.

2° Première partie : plainte qu'arrache au poète la vue de la dépravation morale du monde entier. Vers. 1ᵇ-4.

1ᵇ-4. A part de très légers changements d'expressions, et la variété des noms divins, toute cette partie est identique au Ps. XIII. — *Non est Deus.* Dieu est nommé sept fois dans ce cantique, comme au Ps. XIII; mais, ici, il est constamment appelé *'Elohim;* là, il reçoit trois fois ce nom, et quatre fois celui de *Yᵉhovah* (« Dominus » dans la Vulgate). — *In iniquitatibus* (vers. 2). Au Ps. XIII, la Vul-

[5] Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem,
qui devorant plebem meam ut cibum panis?
[6] Deum non invocaverunt;
illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.
Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent;
confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.
[7] Quis dabit ex Sion salutare Israel?
Cum converterit Deus captivitatem plebis suæ,
exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

[5] Ne comprendront-ils pas, tous ces hommes qui commettent l'iniquité,
qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain?
[6] Ils n'ont pas invoqué Dieu;
ils ont tremblé de frayeur là où il n'y avait rien à craindre.
Car Dieu a brisé les os de ceux qui veulent plaire aux hommes;
ils ont été confondus, parce que Dieu les a méprisés.
[7] Qui procurera de Sion le salut d'Israël?
Quand Dieu aura mis fin à la captivité de son peuple,
Jacob sera dans l'allégresse et Israël dans la joie.

PSAUME LIII

[1] In finem, in carminibus, intellectus David, [2] cum venissent Ziphæi, et dixissent ad Saul: Nonne David absconditus est apud nos?

[1] Pour la fin, parmi les cantiques, instruction de David, [2] lorsque les habitants de Ziph vinrent dire à Saül: David n'est-il pas caché parmi nous?

---

gate porte : « in studiis suis. » L'hébreu a ici *'avel,* l'iniquité; au Ps. XIII, *'alilah,* œuvre.

3° Deuxième partie : le comble de la malice, et son châtiment. Vers. 5-7.

5-7. Les différences sont beaucoup plus notables dans cette strophe, surtout au vers. 6. — *Nonne scient omnes...* (vers. 5ᵃ)? Le mot « tous » manque ici dans l'hébreu. — *Quoniam Deus* (vers. 6ᶜ)... Nous lisons au Ps. XIII : « Car le Seigneur est avec la race des justes; vous vous êtes moqués du dessein du pauvre; parce que le Seigneur est son espérance. » Pensée très générale, qui est particularisée ici, et appliquée à un événement à part. L'allusion porte, selon toute vraisemblance, sur une manifestation miraculeuse de la puissance du Seigneur, en vue de sauver son peuple. La défaite des Moabites et de leurs confédérés, dont il a été fait mention à propos des Ps. XLV, XLVI et XLVII (cf. II Par. XX), pourrait bien être l'objectif du poète dans ce verset, et avoir servi d'occasion au remaniement du Ps. XIII. — *Dissipavit ossa.....* Ce détail suppose que les cadavres des ennemis étaient demeurés sans sépulture sur le champ de bataille : grande humiliation, surtout en Orient. — *Eorum qui... placent :* et qui, en même temps, déplaisent à Dieu. D'après l'hébreu : (les os) de celui qui campe contre toi. Le poète interpelle la nation israélite et continue de lui promettre la victoire. — *Confusi sunt.* Hébr. : Tu les as couverts de honte. — Motif de cette facile victoire : *Dominus sprevit eos.*

PSAUME LIII

Demande d'un prompt secours dans un péril imminent.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. LIII. — 1-2. *Intellectus.* C.-à-d. psaume didactique. — L'auteur: *David.* — *In carminibus.* Dans l'hébreu : *binᵉginôṭ,* c.-à-d. avec accompagnement d'instruments à cordes (comp. le Ps. IV, 1, et la

[3] Deus, in nomine tuo salvum me fac,
et in virtute tua judica me.
[4] Deus, exaudi orationem meam;
auribus percipe verba oris mei.
[5] Quoniam alieni insurrexerunt adversum me,
et fortes quæsierunt animam meam,
et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.
[6] Ecce enim Deus adjuvat me,
et Dominus susceptor est animæ meæ.

[3] O Dieu, sauvez-moi par votre nom,
et rendez-moi justice par votre puissance.
[4] O Dieu, exaucez ma prière;
prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.
[5] Car des étrangers se sont élevés contre moi,
et des hommes puissants ont cherché à m'ôter la vie,
et ils n'ont point placé Dieu devant leurs yeux.
[6] Mais voici que Dieu vient à mon aide,
et que le Seigneur est le protecteur de ma vie.

---

note). — L'occasion : *cum venissent Ziphæi*... David, persécuté et serré de près par Saül, s'était caché dans le désert de Ziph, au sud d'Hébron (*Atlas géogr.*, pl. VII); mais, aperçu et dénoncé par les habitants du pays, il courut un péril extrême. Cette trahison se renouvela à deux reprises. Cf. I Reg. XXIII, 19 et ss.; XXVI, 1. Il s'agit ici de la première, comme le montrent les paroles des Ziphéens insérées dans le titre : *Nonne David*... Elles sont tout à fait identiques à celles du premier livre des Rois, XXIII, 13. — Le psaume composé par David en cette douloureuse circonstance contient naturellement une prière, pour obtenir un prompt secours. Désireux de rendre sa demande plus agréable au Seigneur, le poète y associe, selon sa fréquente coutume, les sentiments d'une parfaite confiance. Il fut admirablement exaucé : les Philistins ayant fait une irruption soudaine sur le territoire israélite, Saül, qui était sur le point de s'emparer de son rival, fut obligé d'aller leur tenir tête, et David put s'échapper sain et sauf. — Deux strophes, séparées par un *sélah :* vers. 3-5, prière plaintive; vers. 6-9, sentiments de confiance et promesses généreuses.

2° Première strophe : la prière. Vers. 3-5.

3-5. Cri du cœur, simple et ardent. — *In nomine tuo.* C.-à-d. par tout ce que représente ce nom sacré, en fait de bonté et de puissance infinies (*in virtute tua*)... — *Judica me.* « Rends-moi justice », comme souvent ailleurs. — Motif de cette pressante prière : *quoniam alieni*... Ce sont les habitants de Ziph qui sont ainsi désignés. Ils faisaient cependant partie de la nation théocratique et de la tribu de Juda, tout aussi bien que David; mais, par leur odieuse trahison, ils s'étaient eux-mêmes assimilés à des étrangers, à des païens. — *Fortes.* Hébr. : des hommes violents. Il s'agit encore des Ziphéens, qui avaient promis à Saül de lui livrer David, après s'en être emparés de vive force. — *Non proposuerunt Deum*... Litote, pour dire qu'ils allaient directement contre les intentions divines, puisque le Seigneur s'était ouvertement déclaré favorable à David et hostile à Saül. — Un *sélah* ou forte de la musique souligne cette pensée.

3° Deuxième strophe : sentiments de confiance, et saintes promesses. Vers. 6-9.

6-9. L'adverbe *ecce* est expressif et pittoresque : David voit déjà se dresser devant son âme consolée la délivrance qu'il demandait à Dieu. L'emploi du temps présent (*adjuvat, susceptor est*) a le même sens. — *Averte mala*... Anathème contre ses ennemis. D'après l'hébreu, simple prédiction : Il fera retomber le mal (les Septante emploient aussi le futur : ἀποστρέψει; l'Itala, le prétérit : « avertit »)... — *Inimicis meis.* Hébr. : sur ceux qui m'épient. Expression qui cadre parfaitement avec l'occasion du psaume. Cf. I Reg. XXIII, 19, 22-23. — *In veritate tua :*

7 Averte mala inimicis meis,
et in veritate tua disperde illos.
8 Voluntarie sacrificabo tibi,
et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.
9 Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me,
et super inimicos meos despexit oculus meus.

7 Faites retomber les maux sur mes ennemis,
et exterminez-les dans votre vérité.
8 Je vous offrirai volontairement des sacrifices,
et je célébrerai votre nom, Seigneur, parce qu'il est bon.
9 Car vous m'avez délivré de toute affliction,
et mon œil a regardé mes ennemis avec assurance.

PSAUME LIV

1 In finem, in carminibus, intellectus David.

1 Pour la fin, parmi les cantiques, instruction de David.

---

par votre fidélité, conformément à vos promesses. Allusion aux saintes assurances que le Seigneur avait données à David de le protéger toujours. — *Voluntarie sacrificabo :* de grand cœur, avec joie. Le Lévitique mentionne, VII, 16, et XXII, 21, 23, ces sacrifices spontanés, ainsi nommés par opposition aux offrandes rigoureusement exigées par la loi. — *Et confitebor...* David promet aussi des sacrifices de louange à son divin libérateur. — *Quoniam ex omni...* (vers. 9). La confiance, déjà fortement exprimée dans les versets 6-7, éclate encore comme conclusion du psaume. — *Eripuisti.* Le passé est pour David un sûr garant de l'avenir; Dieu le tirera de ce nouveau danger aussi aisément qu'il l'avait sauvé d'autres périls. — *Super inimicos... despexit...* La Vulgate exprime très bien la pensée : confiant en Jéhovah, David regarde de haut et avec fierté ses ennemis, dont il triomphera bientôt.

Psaume LIV

David, entouré de puissants ennemis et trahi par un ami intime, conjure Dieu de le secourir.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LIV. — 1. *In finem...* Les mêmes indications qu'au vers. 1 du Ps. LIII. Voyez la note. — On admet assez généralement que ce cantique fut composé pendant la première période de la révolte d'Absalom, alors que tout semblait conspirer à la ruine de David. Les principaux détails s'harmonisent très bien avec cet événement douloureux, surtout celui qui concerne la trahison d'un ami dévoué, c.-à-d. d'Achitophel (vers. 14-15; cf. II Reg. XV, 12, 31). Ainsi trahi, abandonné, menacé dans sa vie non moins que dans sa dignité, David s'adresse à Dieu, son unique secours, et le conjure de le sauver. Comme motifs d'être promptement exaucé, il signale sa profonde détresse, la malice de ses ennemis, la perfidie et l'ingratitude de son ami, sa confiance parfaite en Jéhovah malgré tout. « Beau psaume, qui émane des profondeurs intimes du cœur de David. » — Ici, comme plus haut (Ps. XL, 10), Achitophel est le type du traître Judas. — Trois parties : appel à Dieu, basé sur l'angoisse du suppliant, vers. 2-9; le roi outragé laisse un libre cours à son indignation contre ses ennemis, vers. 10-17; confiance en Dieu, vers. 18-24. Les strophes sont irrégulières, à cause du va-et-vient rapide de la pensée.

2° Première partie : appel à Dieu, basé

[2] Exaudi, Deus, orationem meam,
et ne despexeris deprecationem meam;
[3] intende mihi, et exaudi me.
Contristatus sum in exercitatione mea, et conturbatus sum
[4] a voce inimici, et a tribulatione peccatoris.
Quoniam declinaverunt in me iniquitates,
et in ira molesti erant mihi.
[5] Cor meum conturbatum est in me,
et formido mortis cecidit super me.
[6] Timor et tremor venerunt super me,
et contexerunt me tenebræ.
[7] Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ,
et volabo, et requiescam?

[2] Exaucez, ô Dieu, ma prière,
et ne méprisez pas ma supplication;
[3] écoutez-moi, et exaucez-moi.
J'ai été rempli de tristesse dans mon épreuve, et le trouble m'a saisi
[4] à la voix de l'ennemi, et devant l'oppression du pécheur.
Car ils m'ont accusé de crimes,
et dans leur colère ils m'ont affligé.
[5] Mon cœur s'est troublé au dedans de moi,
et les terreurs de la mort sont tombées sur moi.
[6] La crainte et le tremblement m'ont saisi,
et les ténèbres m'ont enveloppé.
[7] Et j'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe,
pour que je m'envole et que je me repose?

---

sur l'extrême détresse du suppliant. Vers. 2-9.

2-4. Première strophe. Prélude : le pressant appel, et son motif brièvement indiqué. — Quatre cris d'angoisse coup sur coup: *exaudi..., ne despexeris* (hébr.: ne te cache pas)..., *intende..., exaudi.* — *Contristatus... et conturbatus.* L'hébreu dit avec beaucoup de force : J'erre çà et là... et je m'agite. Sa détresse le met comme en délire. — *In exercitatione mea :* au milieu des réflexions pénibles qu'il fait sur sa situation. Hébr. : dans mon chagrin. — Ce qui le trouble, ce sont les paroles menaçantes (*a voce*) et les actions ouvertement hostiles (*a tribulatione*) de ses ennemis. — *Declinaverunt in me...* Ils « font tomber » (hébr.) sur lui le malheur, ou les accusations injustes (*iniquitates*). — *In ira molesti...* Hébr.: ils me poursuivent avec colère.

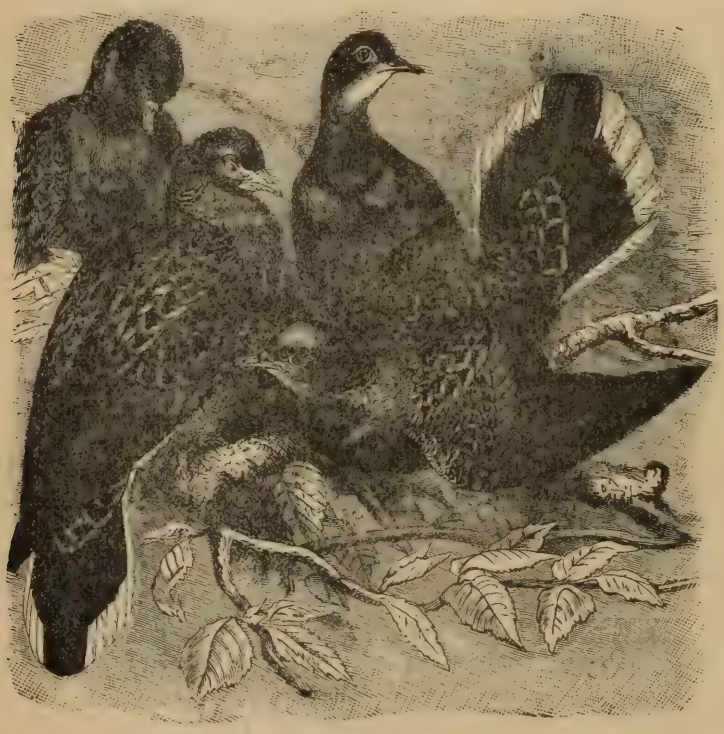
5-6. Seconde strophe : l'angoisse dans laquelle est plongé le suppliant. Description vivante, douloureuse. — *Cor meum conturbatum...* L'hébreu dit plus fortement encore : Mon cœur tremble... — *Formido mortis :* des craintes horribles comme celles que produit l'approche de la mort. — *Contexerunt me tenebræ.* Métaphore très expressive. Hébr. : le frisson m'enveloppe. Comparez Job, XXI, 6.

7-9. Troisième strophe : son désir ardent d'échapper à cette situation affreuse. Passage dont la beauté a été souvent admirée. Les sentiments sont d'une délicatesse exquise. — *Et dixi.* Il s'est dit à lui-même, ou à ses amis demeurés fidèles. Cf. II Reg. XV, 14. — *Pennas... columbæ :* ailes très rapides et qui conduisent en lieu sûr. — *Volabo :* bien loin du lieu de ses souffrances. *Requiescam :* à l'abri de tout danger. Ainsi fait la colombe qui, surprise par l'orage ou menacée par un oiseau de proie, se réfugie dans un trou de rocher. — *Ecce elongavi.* Les verbes des vers. 8-9 devraient être aussi mis au futur, ou, mieux encore, au conditionnel : Voici, je fuirais au loin, et je demeurerais au désert (*in solitudine*). David, pressé par le danger, ne tarda pas à exécuter ce dessein et

[8] Ecce elongavi fugiens,
et mansi in solitudine.
[9] Expectabam eum qui salvum me fecit
a pusillanimitate spiritus et tempestate.
[10] Præcipita, Domine, divide linguas eorum;
quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate.

[8] Voici que je me suis éloigné en fuyant,
et j'ai demeuré au désert.
[9] J'attendais *là* celui qui m'a sauvé
de l'abattement de l'esprit et de la tempête.
[10] Perdez-*les*, Seigneur, divisez leurs langues;
car j'ai vu l'iniquité et la contradiction dans la ville.

à se retirer au désert (cf. II Reg. xv, 28; xvii, 16), mais par une marche pénible et lente, et non pas porté sur les ailes rapides de la colombe. — Un douloureux



Colombes syriennes.

sélah termine le vers. 8 dans l'hébreu. — *Expectabam.* Dans sa retraite, David « attendrait » Dieu, qui l'avait déjà sauvé tant de fois. — *A pusillanimitate... :* du découragement intérieur. *A tempestate :* des périls extérieurs, parfois violents comme la tempête. — Au vers. 9, variante assez considérable dans l'hébreu : Je me hâterais d'échapper à l'ouragan furieux, à la tempête.

3° Seconde partie : le roi outragé laisse un libre cours à ses sentiments d'indignation contre ses ennemis. Vers. 10-16.

10-12. Quatrième strophe : David maudit ses adversaires, qui souillaient Jérusalem par leurs crimes. Le langage est très énergique. — *Præcipita.* Que Dieu les précipite dans la ruine. Hébr.: engloutis-les (cf. Num. xvi, 32). Comme autrefois Coré et ses partisans impies. — *Divide linguas... :* c.-à-d. leur langage, de sorte qu'ils ne puissent s'entendre et réaliser leurs projets de révolte. Allusion à la confusion des langues auprès de la tour de Babel (Genèse, xi, 1 et ss.). — *Quoniam vidi...* Description vivante des désordres qui régnaient alors à Jérusalem, où commençait à fermenter le levain de l'anarchie. — *Iniquitatem et contradictionem.* Hébr.: la violence et les querelles. — *Die ac nocte circumdabit...* L'iniquité faisait la ronde autour de la ville sainte. Étrange garde, et belle métaphore. L'hébreu présente quelques variantes, à cause d'une différence dans la ponctuation : « Jour et nuit, ils (les partisans d'Absalom) en font le tour (de la ville) sur ses murs; l'iniquité et la malice sont dans son sein. » Du haut des remparts, les rebelles regardaient si leurs alliés du dehors se mon-

11 Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas,
et labor in medio ejus, 12 et injustitia.
Et non defecit de plateis ejus usura et dolus.
13 Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi,
sustinuissem utique.
Et si is qui oderat me super me magna locutus fuisset,
abscondissem me forsitan ab eo.
14 Tu vero, homo unanimis,
dux meus, et notus meus;
15 qui simul mecum dulces capiebas cibos :
in domo Dei ambulavimus cum consensu.
16 Veniat mors super illos,

11 Jour et nuit l'iniquité fait le tour de ses murs;
et au milieu d'elle sont le travail 12 et l'injustice.
L'usure et la tromperie ne quittent point ses places publiques.
13 Car, si mon ennemi m'avait maudit,
je l'aurais certainement supporté.
Et si celui qui me haïssait avait parlé de moi avec insolence,
peut-être me serais-je caché de lui.
14 Mais toi, qui ne faisais qu'un avec moi,
mon conseiller et mon ami;
15 toi qui avec moi partageais de doux mets :
nous marchions avec tant d'union dans la maison de Dieu !
16 Que la mort fonde sur eux,

---

traient à distance pour venir les rejoindre. — *In medio ejus :* au cœur même de la cité. — *Non defecit de plateis...* Plus d'ordre, plus de loi : les exactions et la fraude se commettaient au grand jour. David était désormais impuissant à réprimer le désordre.

13-15. Cinquième strophe : l'ami perfide. De ce tableau général, le poète passe tout à coup à la description d'une trahison individuelle, extrêmement perfide, qui l'avait blessé jusqu'au fond du cœur. Le portrait d'Achitophel est aisé à reconnaître dans ces lignes ; comme aussi, d'une manière typique, celui du traître Judas.— *Si inimicus...:* un ennemi quelconque. Hébr.: Ce n'est pas un ennemi qui m'outrage. — *Sustinuissem...* Il supporterait patiemment cette injure, qui n'aurait rien que d'ordinaire. — *Abscondissem me...* Il échapperait, en se cachant, à cette haine vulgaire. — *Tu vero...* Apostrophe directe à son ami ingrat et perfide, auquel il reproche ouvertement son infamie. — *Homo unanimis...* C'était un autre lui-même. Hébr.: homme selon ma dignité; c.-à-d. qu'il traitait comme un égal, oubliant, par affection pour lui, l'énorme distance qui séparait le roi et le sujet. — *Dux meus :* son conseiller intime, auquel il témoignait la confiance la plus entière. Cf. II Reg. XV, 12; XVI, 33. — *Notus meus.* Autre expression qui marque une très grande familiarité.— *Qui simul...* Le comble de la bonté, surtout en Orient. — *Dulces... cibos :* mets rendus plus délicieux par cette présence aimée ; donc, mon hôte très suave. L'hébreu dit simplement : Nous vivions ensemble dans la plus grande intimité. « Quelle signification plus poignante encore prend cette parole sur les lèvres du second David, qui, quoique fils de Dieu, et Roi sans égal, était entré, en tant que Fils de l'homme, dans les relations humaines les plus intimes avec ses disciples, et, parmi eux, avec le traître Judas ! » — *In domo Dei... cum consensu.* Leur harmonie était parfaite, et concernait les choses de Dieu comme toutes les affaires de l'État. D'après l'hébreu, avec une nuance : Nous allions à la maison de Dieu avec la foule; c.-à-d. au milieu des rangs pressés des pieux adorateurs.

16-17. Sixième strophe : imprécations contre ses ennemis. Mouvement d'indignation plus vif encore qu'au vers. 10, et cela

et descendant in infernum viventes;
quoniam nequitiæ in habitaculis eorum, in medio eorum.
17 Ego autem ad Deum clamavi,
et Dominus salvabit me.
18 Vespere, et mane, et meridie, narrabo et annuntiabo,
et exaudiet vocem meam.
19 Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi,
quoniam inter multos erant mecum.
20 Exaudiet Deus, et humiliabit illos,
qui est ante sæcula.
Non enim est illis commutatio,
et non timuerunt Deum.

et qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer;
car l'iniquité est dans leurs demeures, en eux-mêmes.
17 Mais moi j'ai crié vers Dieu,
et le Seigneur me sauvera.
18 Le soir, le matin et à midi, je raconterai et j'annoncerai *ma peine*,
et il exaucera ma voix.
19 Il délivrera en paix mon âme de ceux qui s'approchent de moi,
car ils étaient en grand nombre contre moi.
20 Dieu m'exaucera, et il les humiliera,
lui qui est avant tous les siècles.
Car il n'y a point de changement en eux,
et ils ne craignent pas Dieu.

---

se conçoit après ce tableau de la trahison d'Achitophel. — *Veniat mors.* Hébr.: Que la mort les surprenne (les atteigne à l'improviste). — *Descendant... viventes.* Pensée analogue à celle qui précède : Qu'ils meurent en pleine santé, subitement. Ce souhait s'accomplit à la lettre pour Achitophel. Cf. II Reg. XVII, 24. — *In infernum.* Hébr.: au séjour des morts (le *šᵉʾôl*). — *Quoniam nequitiæ...* Motif de l'anathème : le crime est dans leurs demeures; bien plus, dans leur propre sein (hébr., *bᵉqirbâm;* Vulg., *in medio eorum*). — *Ego autem...* Transition à la troisième partie du psaume. A cette horrible mais juste destinée, David oppose le salut dont il jouira par la bonté de Dieu. — *Ad Deum..., et Dominus...* Changement très remarquable dans les noms divins. David invoque *ʾElohim,* et c'est *Yᵉhovah,* le Dieu de l'alliance théocratique, qui lui répond.

4° Troisième partie : sentiments de parfaite confiance en Dieu. Vers. 18-24.

18-20ᵇ. Septième strophe : David est certain que le Seigneur exaucera sa prière et le délivrera de ses ennemis. Le ton a tout à coup changé à partir du verset 17; il continuera d'être doux et solennel jusqu'à la fin du cantique. — *Vespere, mane, meridie.* Les trois principales parties du jour, pour signifier : à toute heure. Chez les Hébreux, le jour civil commençait et se terminait le soir; nous avons donc ici vingt-quatre heures complètes. — *Narrabo et annuntiabo.* Hébr.: Je réfléchis et je gémis. Il expose à Dieu ses maux en gémissant. — *Redimet in pace...* Jéhovah le délivrera et lui accordera la paix. L'hébreu emploie le prétérit prophétique : Il a racheté. — *Qui appropinquant...:* ses cruels ennemis. L'hébreu semble signifier : Pour empêcher qu'on ne s'approche de moi. — *Quoniam inter multos...* La Vulgate paraît dire que David avait un grand nombre d'amis et de défenseurs. L'hébreu porte, au contraire : Car ils sont nombreux contre moi; ce qui désigne ses ennemis. — *Qui ante sæcula.* Littéralement, dans le texte primitif : Lui qui trône de toute éternité; c.-à-d. le juge éternel et tout-puissant. Le *sélah* ratifie cette belle pensée.

20ᶜ-22. Huitième strophe : nouvelle description de la conduite des ennemis de David et de son ami perfide. — *Non enim...*

21 Extendit manum suam in retribuendo.
Contaminaverunt testamentum ejus;
22 divisi sunt ab ira vultus ejus,
et appropinquavit cor illius.
Molliti sunt sermones ejus super oleum,
et ipsi sunt jacula.
23 Jacta super Dominum curam tuam,
et ipse te enutriet;
non dabit in æternum fluctuationem justo.
24 Tu vero, Deus, deduces eos in puteum interitus.
Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos;
ego autem sperabo in te, Domine.

21 Il a étendu sa main pour leur rendre ce qu'ils méritaient.
Ils ont souillé son alliance;
22 ils ont été dissipés par la colère de son visage,
et son cœur s'est approché.
Ses discours sont plus doux que l'huile,
et ils sont en même temps *comme* des flèches.
23 Jette ton souci sur le Seigneur,
et lui-même il te nourrira;
il ne laissera pas le juste dans une éternelle agitation.
24 Mais vous, ô Dieu, vous les conduirez dans l'abîme de la mort.
Les hommes sanguinaires et trompeurs n'arriveront pas à la moitié de leurs jours;
mais moi, j'espérerai en vous, Seigneur.

---

commutatio. Pas de changement moral, pas d'amélioration dans leur cœur. — *Extendit manum...* D'après les LXX et la Vulgate, ces mots dramatiques ne peuvent guère se rapporter qu'à Dieu, qui étend enfin sa main pour châtier les coupables (*in retribuendo*). Ce châtiment est justifié de nouveau par le second hémistiche du vers. 21 : *contaminaverunt;* ils ont profané la sainte alliance par leurs crimes. L'hébreu s'applique dans tout ce verset au traître Achitophel, dont la pensée était constamment présente au cœur de David. Littéralement : Il porte la main sur ceux qui étaient en paix avec lui ; il viole son alliance (l'alliance conclue avec ses amis, et spécialement avec le roi). — *Divisi... ab ira...* Les ennemis de David seront dispersés par la colère divine, leur ligue sera entièrement dissoute. — *Appropinquavit cor illius :* le cœur de Dieu, vivement irrité, qui s'approche des coupables pour les punir. Grande variante encore dans l'hébreu, où il est toujours question d'Achitophel et de sa conduite infâme : Sa bouche est plus douce que la crème, mais la guerre est dans son cœur. Cf. Prov. v, 3-4. C'est ce que répète la suite du vers. 22 : *Molliti... super oleum...;* autre locution proverbiale. Au lieu de *jacula,* l'hébreu a : des glaives. Ces diverses comparaisons ne sont pas moins élégantes qu'énergiques.

23-24. Neuvième strophe. Conclusion : Dieu délivrera les bons, et châtiera à jamais les méchants. — *Jacta super Dominum...* Pieuse et touchante exhortation que David s'adresse à lui-même, et qu'il adresse aussi à tous ceux qui souffraient injustement, comme lui. Comp. la première épître de saint Pierre, v, 7, où il est fait allusion à ce passage. — *Ipse te enutriet.* Hébr. : il te soutiendra. — *Non dabit... fluctuationem...* Expression délicatement choisie, qui désigne un mouvement deçà et delà sur les vagues du malheur. Hébr. : il ne laissera jamais chanceler le juste. — *Tu vero, Deus...* Apostrophe saisissante et prophétie terrible. Comp. le vers. 16. — *In puteum interitus :* la fosse de la destruction, de la ruine. — *Viri sanguinum...* Ils sont ainsi nommés parce qu'ils en voulaient à la vie du roi et de tous ceux qui lui étaient restés dévoués. Ils firent couler

PSAUME LV

[1] In finem, pro populo qui a sanctis longe factus est, David, in tituli inscriptionem, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth.

[2] Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo;
tota die impugnans, tribulavit me.
[3] Conculcaverunt me inimici mei tota die;
quoniam multi bellantes adversum me.

[1] Pour la fin, pour le peuple qui a été éloigné des saints, de David, inscription du titre, lorsque les Philistins l'eurent arrêté à Geth.

[2] Ayez pitié de moi, ô Dieu, car l'homme m'a foulé aux pieds;
m'attaquant tout le jour, il m'a tourmenté.
[3] Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tout le jour;
car il y en a beaucoup qui me font la guerre.

---

en réalité des flots de sang. — *Non dimidiabunt...* Ils mourront avant d'avoir atteint la moitié des années qu'ils auraient vécu, s'ils étaient demeurés fidèles à Dieu. — *Ego autem...* Sentiment plein de suavité, pour conclure ce beau cantique.

Psaume LV

Prière confiante, dans une très grande détresse.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LV. — 1. Psaume de *David.* — Les mots *pro populo, qui... longe factus est* ne peuvent désigner, d'après les LXX et la Vulgate, que David et ses partisans, qui avaient dû s'éloigner de Jérusalem et du sanctuaire, pour fuir la colère de Saül. On lit dans l'hébreu : *'Al-yônaṭ 'élem rᵉḥôqim ;* ce qui signifie : Sur la colombe muette du lointain. C'étaient là, très probablement, les premières paroles d'un chant connu, dont on devait adapter l'air à ce psaume. — *In tituli inscriptionem.* L'hébreu a simplement *mikṭam ;* de même aux quatre psaumes suivants. Cette expression a été expliquée en tête du Ps. XV. — L'occasion : *cum tenuerunt... Allophyli.* Les Septante donnent souvent ce nom d'Allophyles aux Philistins, et c'est ce peuple qui est, en effet, mentionné très clairement dans l'hébreu. La circonstance qui est ici brièvement indiquée est décrite tout au long au premier livre des Rois, XXI, 10 et ss. (voyez la note du Ps. XXXIII, 1). Serré de près par Saül, et obligé de se réfugier sur le territoire des Philistins, David avait été aussitôt reconnu à Geth comme le vainqueur de Goliath, fait prisonnier et conduit au roi de cette ville. Il courut alors un très grand danger. — Le psalmiste se plaint à Dieu de la violente persécution que lui font endurer depuis longtemps ses nombreux ennemis, et, parmi eux, nous devons voir surtout Saül, le plus acharné de tous, qui était la cause unique du péril actuel. Dans sa détresse, David a recours au Seigneur, gémissant, priant, manifestant les sentiments d'une très vive confiance. Ce poème est très mouvementé, comme dut l'être l'âme du poète dans la circonstance qui lui donna naissance. — Division. Deux parties inégales (marquées, vers. 5 et ss., par un refrain analogue à celui des Ps. XLI-XLII), et une conclusion. 1° Appel à Dieu, motivé par la triste situation du poète, vers. 2-5; 2° plainte et confiance, vers. 6-11; 3° conclusion, ou action de grâces, vers. 12-13.

2° Première partie : appel à Dieu, motivé par la douloureuse situation du poète. Vers. 2-5.

2-5. Première strophe. — Vers. 2-3, l'appel et son motif. La prière se fait jour immédiatement, mais elle ne consiste qu'en un seul mot : *Miserere.* Toutefois, la description des souffrances du suppliant est par elle-même une très éloquente prière. — *Conculcavit me...* L'hébreu a plutôt le sens de « inhiare », attendre avidement (en mauvaise part). — *Homo* serait ici, d'après divers interprètes, un nom collectif, qui désignerait tous les ennemis de David, et particulièrement les Philistins (voyez le

4 Ab altitudine diei timebo;
ego vero in te sperabo.
5 In Deo laudabo sermones meos;
in Deo speravi;
non timebo quid faciat mihi caro.
6 Tota die verba mea execrabantur;
adversum me omnes cogitationes eorum in malum.
7 Inhabitabunt, et abscondent;
ipsi calcaneum meum observabunt.
Sicut sustinuerunt animam meam,

4 La hauteur du jour m'inspirera de la crainte;
mais j'espérerai en vous.
5 Je louerai en Dieu les paroles qu'il m'a fait entendre;
j'espère en Dieu;
je ne craindrai point ce que la chair peut me faire.
6 Tout le jour ils avaient mes paroles en exécration;
toutes leurs pensées tendaient à me faire du mal.
7 Ils s'assembleront, et se cacheront;
ils observeront mes démarches.
De même qu'ils en ont voulu à ma vie,

---

vers. 1). Il semble préférable de croire qu'il ne se rapporte qu'à Saül individuellement. L'hébreu *'énoš* marque le côté fragile et mortel de l'homme en question (comp. le Ps. VIII, 5, et la note), dont Dieu aura raison sans peine. — *Tota die impugnans...* Il s'acharne sans pitié contre sa victime. — *Conculcaverunt me.* Dans l'hébreu, comme au verset 2: Ils m'attendent avidement. — *Inimici mei.* Hébr. : ceux qui m'épient. Cf. Ps. LIII, 7. Expression qui s'applique fort bien aux Philistins, entre les mains desquels David venait de tomber. — *Ab altitudine diei...* D'après la Vulgate : à l'aurore, lorsque le soleil a dépassé l'horizon; ou mieux encore : à midi, lorsque le jour est dans son plein. Le sens est donc : Même en plein jour, alors que le danger devient plus grand, je ne crains rien. Toutefois l'hébreu a une autre signification. Il rattache, comme le font d'ailleurs le Psautier romain, plusieurs Pères et le Codex alexandrin des LXX, le mot *marôm* (« ab altitudine » de la Vulgate) au précédent verset, et commence ensuite une nouvelle phrase : Beaucoup m'attaquent avec orgueil; au jour où je crains (c.-à-d. quand mon angoisse devient plus grande), en toi je me confie. Sentiment tout admirable.— Vers. 5. Le refrain; sorte de cri de ralliement pour l'âme désolée du poète. Les mots *in Deo* sont mis en avant d'une manière solennelle : par la grâce de Dieu, et par elle seule, je louerai... — *Sermones meos :* l'accomplissement des promesses que le Seigneur avait faites à David. Dans l'hébreu : sa parole (la parole de Dieu); ce qui revient au même. — *Caro :* les hommes, qui ne sont que chair et faiblesse.

3° Deuxième partie : plainte et confiance. Vers. 6-11.

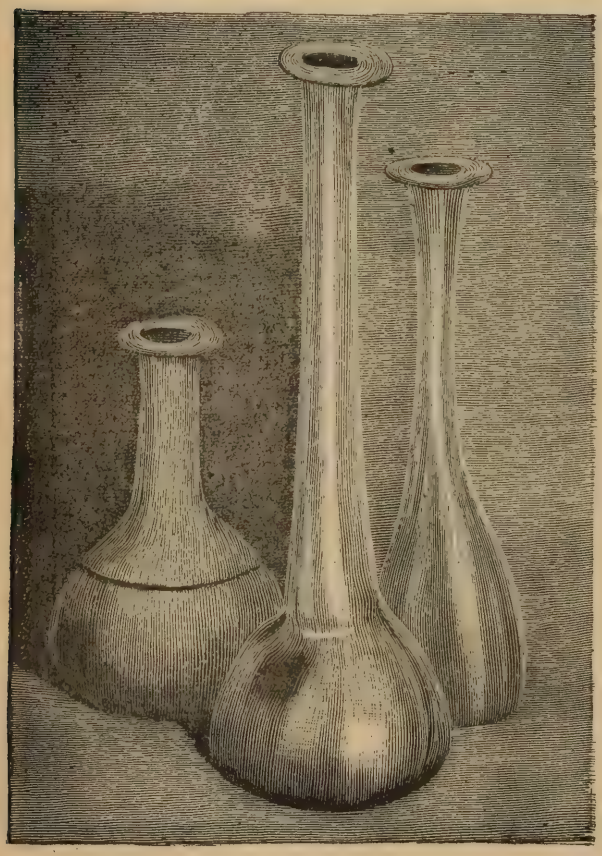
6-8. Seconde strophe : la conduite haineuse des ennemis de David; imprécations contre eux. Passage dramatique. — *Tota die.* Avec emphase, comme au verset 2 : sans relâche, constamment. — *Verba execrabantur.* Hébr. : ils troublent mes paroles. Ils en faussaient le sens afin de pouvoir l'accuser. — *Inhabitabunt, et abscondent* (scil. « laqueos »). Ils s'installent auprès de lui, pour lui tendre plus facilement des pièges. D'après l'hébreu : Ils se rassemblent, ils épient. — *Calcaneum meum.* C.-à-d. mes pas, mes démarches. — *Sicut sustinuerunt...* Le texte hébreu rattache cette ligne à la précédente, expliquant pourquoi les ennemis de David le surveillent et l'épient : « parce qu'ils attendent mon âme » (ils en voulaient à sa vie). La Vulgate donne un meilleur sens : De même (c.-à-d. parce) qu'ils cherchent à m'ôter la vie, détruisez-les, Seigneur. — *Pro nihilo salvos...* Qu'ils périssent irrévocablement; ne les sauvez à aucun prix. Autre variante dans l'hébreu : Dans leur méchanceté échapperont-ils? Ce qui signi-

[8] pro nihilo salvos facies illos;
in ira populos confringes.
Deus, [9] vitam meam annuntiavi tibi;
posuisti lacrymas meas in conspectu tuo, sicut in promissione tua.
[10] Tunc convertentur inimici mei retrorsum.
In quacumque die invocavero te,
ecce cognovi quoniam Deus meus es.

[8] vous ne les sauverez nullement;
dans votre colère vous briserez les peuples.
O Dieu, [9] je vous ai exposé *toute* ma vie;
vous avez mis mes larmes devant vous, selon votre promesse.
[10] Alors mes ennemis devront retourner en arrière.
En quelque jour que je vous invoque,
je connais que vous êtes mon Dieu.

---

fie : Dieu punira certainement des hommes si criminels. — *In ira populos...* Si Jéhovah, dans sa colère, brise aisément des peuples entiers, avec quelle facilité n'aura-t-il pas raison d'une poignée d'impies ? L'hébreu emploie l'impératif : Précipite les peuples.



Lacrymatoires de l'Orient.

9-11. Troisième strophe : sentiments de vive confiance en Dieu. — *Vitam... annuntiavi...* Dans l'hébreu, bien différemment : O Dieu, tu as compté mes migrations. David désigne ainsi sa vie errante, « les allées et les venues de sa fuite, » et les souffrances multiples dont elles étaient accompagnées. L'idée est fort belle : Dieu tient un compte exact de tous ces détails, afin de récompenser généreusement son serviteur fidèle. — *Posuisti lacrymas...* C'est la même pensée. Mais, au lieu de *in conspectu tuo,* l'hébreu dit avec une hardiesse extraordinaire : Tu as placé mes larmes dans ton outre. Allusion à la coutume orientale de conserver certains liquides dans des outres. Voyez l'*Atl. arch.,* pl. XX, fig. 10, 13, 14, 15, 17. Au temps voulu, Dieu transformera en précieuses faveurs toutes ces larmes amères. — *Sicut et in promissione... :* selon votre promesse de ne pas abandonner les affligés. L'hébreu poursuit la métaphore des larmes : Ne sont-elles pas (inscrites) dans ton livre ? Cf. Mal. III, 16. — *Tunc.* Adverbe emphatique : à l'heure fixée par la divine justice. — *Convertentur...* Les ennemis actuels de David seront défaits, et réduits à fuir honteusement — Les mots *in quacumque... invocavero...* sont rattachés dans l'hébreu à l'hémistiche qui précède : Mes ennemis reculent au jour où je crie (où je t'invoque). — *Deus meus es.* Le pronom est fortement souligné : mon Dieu à moi, mon propre

[11] In Deo laudabo verbum;
in Domino laudabo sermones.
In Deo speravi;
non timebo quid faciat mihi homo.
[12] In me sunt, Deus, vota tua,
quæ reddam, laudationes tibi.
[13] Quoniam eripuisti animam meam de morte,
et pedes meos de lapsu,
ut placeam coram Deo in lumine viventium.

[11] Je louerai en Dieu la parole *qu'il m'a donnée;*
je louerai dans le Seigneur sa promesse.
J'espère en Dieu;
je ne craindrai point ce que l'homme peut me faire.
[12] Je connais, ô Dieu, les vœux que je vous ai faits,
les louanges dont j'ai à m'acquitter envers vous.
[13] Car vous avez délivré mon âme de la mort,
et mes pieds de la chute,
afin que je me rende agréable devant Dieu à la lumière des vivants.

PSAUME LVI

[1] In finem, ne disperdas, David, in tituli inscriptionem, cum fugeret a facie Saul in speluncam.

[1] Pour la fin, n'exterminez pas, de David, inscription du titre, lorsqu'il s'enfuit de devant Saül dans une caverne.

Dieu. — Au verset 11, nous retrouvons le refrain (comp. le vers. 5 et la note), avec de légères variantes. La ligne *in Deo laudabo verbum* est ajoutée ici; à la suivante nous lisons *in Domino* au lieu de « in Deo », et *sermones* au lieu de « sermones meos » (le sens demeure entièrement le même); plus loin *homo,* à la place de « caro ».

4° Conclusion : action de grâces à Dieu pour sa bonté. Vers. 12-13.

12-13. Quatrième strophe. — *In me... vota...* : c.-à-d., les sacrifices que le suppliant avait fait vœu d'offrir à Dieu, et qui, d'un côté, appartenaient dès lors au Seigneur (*tua*), de l'autre, formaient pour David une rigoureuse obligation (*in me;* hébr., sur moi). — *Quoniam eripuisti...* Le poète signale en quelques mots bien sentis le motif de sa gratitude. — *Pedes... de lapsu.* Métaphore qui équivaut à *de morte.* — *Ut placeam coram Deo.* Hébr.: pour que je marche devant toi. Les Septante, et la Vulgate à leur suite, ont complété la pensée : pour que je marche saintement. — *In lumine viventium.* Hébr.: à la lumière de la vie; par opposition aux affreuses ténèbres du séjour des morts. Cf. Job, XXXIII, 30. Le sens est donc : (Tu m'as délivré...) pour que je vive longtemps encore.

Psaume LVI

Prière et action de grâces à l'occasion d'un grand péril.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LVI. — 1. Psaume de *David.* — *In tituli inscriptionem.* En hébr., *mikṭam.* Voyez la note du Ps. XV, 1. — *Ne disperdas.* C'est la traduction littérale de l'hébreu *'al-ṭašḥeṭ;* expression obscure, que l'on trouve également en tête des Ps. LVII, LVIII et LXXIV, et qui contient, selon les uns, le thème général de ces psaumes (Seigneur, sauvez-moi); plus probablement, suivant les autres, les premiers mots d'un chant dont on devait appliquer la mélodie aux quatre poèmes en question. — L'occasion

[2] Miserere mei, Deus, miserere mei,
quoniam in te confidit anima mea.
Et in umbra alarum tuarum sperabo,
donec transeat iniquitas.
[3] Clamabo ad Deum altissimum,
Deum qui benefecit mihi.
[4] Misit de cælo, et liberavit me;
dedit in opprobrium conculcantes me.
Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam,

[2] Ayez pitié de moi, ô Dieu, ayez pitié de moi,
car mon âme a confiance en vous.
Et j'espérerai à l'ombre de vos ailes,
jusqu'à ce que l'iniquité ait passé.
[3] Je crierai vers le Dieu très haut,
le Dieu qui m'a fait du bien.
[4] Il a envoyé du ciel *son secours*, et il m'a délivré;
il a couvert d'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds.
Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité,

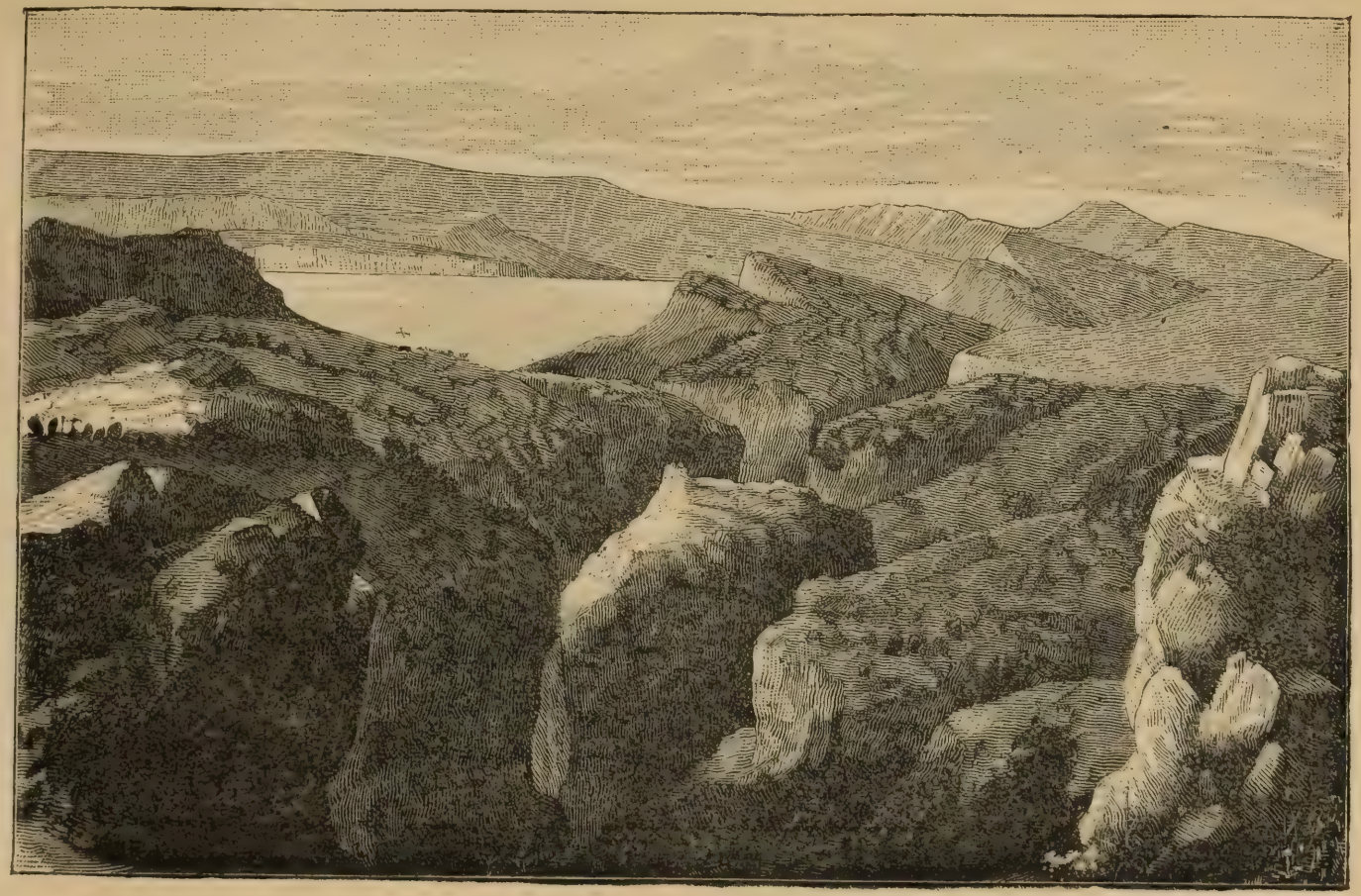
---

historique : *cum fugeret... in speluncam.* Ce fait eut lieu à deux reprises : à Adullam, I Reg. XXII, 1 et ss., et à Engaddi, I Reg. XXIV, 1 et ss. On suppose communément qu'il s'agit ici de l'incident d'Engaddi, où David courut un plus grand danger. — Le sujet a beaucoup d'analogie avec celui du Ps. LV, et s'harmonise parfaitement avec la circonstance indiquée dans le titre. Le psalmiste, animé d'une très vive confiance en Dieu, qui l'a toujours merveilleusement délivré de toutes ses angoisses, le conjure de lui venir en aide dans ce nouveau péril ; puis il célèbre d'avance sa délivrance par un cantique de louange. Deux parties, marquées par un refrain qu'on a qualifié de « grandiose » (vers. 6 et 11) : prière pleine de foi, pour obtenir une prompte délivrance, vers. 2-6; action de grâces anticipée, tant le succès est certain, vers. 7-12. — Nous retrouverons les vers. 8-12 au début du Ps. CVII.

2° Première partie : prière pressante, pour obtenir la délivrance. Vers. 2-6.

2-3. Première strophe : appel à la bonté divine, contre des ennemis menaçants. — *Miserere...* C'est le troisième des psaumes qui commencent ainsi (cf. Ps. L et LV). La répétition *miserere mei* montre combien la détresse du suppliant était grande. — *In te confidit.* Hébr. : se réfugie en toi. Expression très belle, et familière à David. — Cette confiance du poète est encore mieux marquée par la toute suave image : *in umbra alarum... sperabo* (l'hébreu a de nouveau : Je me réfugie). La protection que donne l'amour. Cf. Ps. XVI, 8; XXX, 8; Ruth, II, 12, etc. — *Donec... iniquitas :* la malice cruelle de Saül et des autres ennemis de David. Dans l'hébreu : les calamités ; ou bien, les machinations. — *Deum qui benefecit.* Le passé est pour le psalmiste une garantie du présent et de l'avenir. D'après l'hébreu : Dieu qui exécute pour moi; c.-à-d. qui agit énergiquement en ma faveur.

4-6. Seconde strophe : David a l'intime confiance d'être exaucé, malgré la puissance de ses ennemis. — *Misit de cælo :* savoir, son bras, comme au Ps. XVII, 7; ou simplement, le secours (comp. le vers. 4c). L'hébreu emploie le futur : Il enverra. La Vulgate parle des délivrances passées. — Non content de sauver son ami, le Seigneur a pris soin de le venger : *dedit in opprobrium...* D'après l'hébreu : Il a couvert d'opprobre celui qui était acharné après moi. Un *sélah* énergique met ensuite en relief ce sentiment de confiance. — *Misit misericordiam... veritatem...* La faveur de Dieu et sa fidélité : deux attributs qui sont souvent mentionnés ensemble. « Ils sont, pour ainsi dire, les deux bons esprits qui, descendant du ciel en terre, accomplissent la délivrance. » — Les mots *et eripuit* (vers. 5) manquent dans le texte original ; ils rendent le sens plus clair. — *De medio catulorum...* David compare ses ennemis à la plus terrible des bêtes fauves. Cf. Ps. VII, 3, etc.



Engaddi et ses alentours.

[5] et eripuit animam meam de medio catulorum leonum;
dormivi conturbatus.
Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ,
et lingua eorum gladius acutus.
[6] Exaltare super cælos, Deus,
et in omnem terram gloria tua.
[7] Laqueum paraverunt pedibus meis,
et incurvaverunt animam meam.
Foderunt ante faciem meam foveam,
et inciderunt in eam.
[8] Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum;
cantabo, et psalmum dicam.

[5] et il a arraché mon âme du milieu des petits des lions;
j'ai dormi plein de trouble.
Les enfants des hommes ont pour dents des armes et des flèches,
et leur langue est un glaive acéré.
[6] Soyez exalté au-dessus des cieux, ô Dieu,
et *que* votre gloire *brille* par toute la terre.
[7] Ils ont préparé un filet pour mes pieds,
et ils ont courbé mon âme.
Ils ont creusé une fosse devant moi,
et ils y sont *eux-mêmes* tombés.
[8] Mon cœur est préparé, ô Dieu, mon cœur est préparé;
je chanterai, et je psalmodierai.

— *Dormivi conturbatus :* avant d'être sauvé par Dieu. La crainte et la douleur troublaient alors constamment son sommeil. L'hébreu présente, au verset 5, quelques variantes d'expressions et de ponctuation : Mon âme est parmi les lions; je suis couché parmi des gens qui lancent la flamme. — Les mots *filii hominum* sont au vocatif absolu dans la Vulgate et les LXX. — *Dentes..., lingua eorum.* Sur ces images, voyez Prov. XXX, 14; le Ps. LIV, 21, etc. — *Exaltare...* Le refrain (vers. 6). « Manière la plus sublime et la plus efficace d'obtenir un bienfait de Dieu : à savoir, demander qu'il soit lui-même glorifié, et se proposer cette gloire divine comme but unique, ou du moins comme but principal, dans les prières qu'on lui adresse pour obtenir le bienfait. » (Patrizi.) Et tel est bien le but de David, lorsqu'il souhaite avant tout que la gloire de Dieu soit procurée au ciel et sur la terre, par la délivrance qu'il implore.

3° Deuxième partie : l'action de grâces anticipée. Vers. 7-12.

7-9. Troisième strophe : quoique ses ennemis le menacent de très près, David s'encourage à louer Dieu, dont il attend son salut avec une entière sécurité. Le psalmiste suppose que sa nuit d'angoisse a pris fin, et déjà il chante joyeusement son libérateur. — *Laqueum paraverunt...* Métaphore très fréquente dans la Bible. Cf. Ps. VII, 16; IX, 16, etc. De même la suivante, *foderunt... foveam.* — *Incurvaverunt animam...* Hébr. : mon âme s'est couchée. Peu s'en fallait qu'elle n'eût succombé. — A la fin du verset 7, un *sélah* triomphant dans l'hébreu. — *Paratum cor...* Élan lyrique très vif dans tout ce passage. Hébr. : Mon cœur est affermi; c.-à-d. sans crainte, tout consolé, depuis que l'appréhension du danger a fait place à la certitude du salut. — *Cantabo... :* pour célébrer la divine bonté. — Le poète s'excite aussitôt et très vivement à chanter : *exurge...* En hébreu : Éveille-toi. Par *gloria mea* il désigne son âme. Cf. Ps. VII, 6; XXIX, 13, etc. — *Psalterium et cithara.* Hébr. : *nébel* et *kinnor;* la lyre et une petite harpe. — *Exurgam diluculo.* Lui-même il veut se lever de grand matin pour chanter les louanges divines. Cf.

[9] Exurge, gloria mea;
exurge, psalterium et cithara;
exurgam diluculo.
[10] Confitebor tibi in populis, Domine,
et psalmum dicam tibi in gentibus;
[11] quoniam magnificata est usque ad cælos misericordia tua,
et usque ad nubes veritas tua.
[12] Exaltare super cælos, Deus,
et super omnem terram gloria tua.

[9] Levez-vous, ma gloire;
levez-vous, mon luth et ma harpe;
je me lèverai dès l'aurore.
[10] Je vous célébrerai, Seigneur, au milieu des peuples,
et je vous chanterai parmi les nations;
[11] car votre miséricorde s'est élevée jusqu'aux cieux,
et votre vérité jusqu'aux nues.
[12] Soyez exalté, ô Dieu, au-dessus des cieux,
et *que* votre gloire *brille* par toute la terre.

PSAUME LVII

[1] In finem, ne disperdas, David, in tituli inscriptionem.

[1] Pour la fin, n'exterminez pas, de David, inscription du titre.

Sap. XVI, 28. Mais l'hébreu offre un sens encore plus poétique; littéralement : Je veux éveiller l'aurore.

10-12. Quatrième strophe : raison de cette louange retentissante. — *In populis, in gentibus*. Bien au delà des limites de la Terre sainte, jusque chez les peuples païens. Les psaumes de David sont aujourd'hui chantés dans tout l'univers. — *Quoniam magnificata...* Le motif et en même temps le thème de sa prédication parmi les gentils. — *Exaltare*. Le refrain « grandiose » termine admirablement l'action de grâces, de même qu'il avait terminé la prière (vers. 6).

Psaume LVII

Contre les juges pervers.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LVII. — 1. Ce psaume a été composé par *David*. Sur les mots *ne disperdas*, voyez la note du Ps. LVI, 1. — Le poète, s'adressant aux juges pervers, qui ne manquaient pas plus en Israël que chez les autres peuples de l'Orient, leur reproche sévèrement leur conduite inique, et leur prédit qu'ils seront eux-mêmes jugés par Jéhovah avec la dernière rigueur. — Le titre est muet sur l'époque de la composition, au sujet de laquelle les critiques ne sont pas d'accord. Les détails du psaume peuvent également convenir au temps de la persécution de Saül et à celui de la révolte d'Absalom : périodes de profonde anarchie, durant lesquelles le fléau des mauvais juges s'accrut en des proportions considérables. — Le ton est vif, sévère, solennel, ainsi qu'il convient à un pareil sujet. Beaucoup de comparaisons et d'images; parfois une certaine obscurité dans le style. — Deux parties : l'accusation, vers. 2-6; les menaces, vers. 7-12. Deux strophes dans chaque partie (vers. 2-3, 4-6, 7-10, 11-12).

[2] Si vere utique justitiam loquimini,
recta judicate, filii hominum.
[3] Etenim in corde iniquitates operamini;
in terra injustitias manus vestræ concinnant.
[4] Alienati sunt peccatores a vulva,
erraverunt ab utero; locuti sunt falsa.
[5] Furor illis secundum similitudinem serpentis,
sicut aspidis surdæ et obturantis aures suas,

[2] Parlez-vous vraiment selon la justice?
Jugez avec droiture, fils des hommes.
[3] Mais dans votre cœur vous formez des desseins d'iniquité;
dans le pays vos mains ourdissent des injustices.
[4] Les pécheurs sont pervertis dès le sein *maternel*,
ils se sont égarés dès leur naissance; ils ont dit des choses fausses.
[5] Leur fureur est semblable à celle du serpent;
à celle de l'aspic sourd, qui ferme ses oreilles,

2° Première partie : l'accusation. Vers. 2-6.

2-3. Première strophe : apostrophe adressée aux juges iniques. — *Si vere... justitiam...* D'après la Vulgate : Si vous êtes de bons juges, comme vous le prétendez, montrez-le en rendant de justes arrêts (*recta judicate*). Mais l'hébreu emploie la forme interrogative, au lieu d'établir une hypothèse : Est-ce que vous parlez réellement avec justice? Est-ce que vous jugez avec droiture? Le mot *'élem,* sur la signification duquel on discute, semble avoir été bien interprété dans la Vulgate (*utique*). Quelques commentateurs le traduisent par « en silence »; ce qui fournit le sens suivant : Est-ce en vous taisant que vous rendez la justice? — *Filii hominum.* Hébr. : *b^ené 'adam.* Voyez les Ps. IV, 3; VIII, 5, et les notes. — La particule *etenim* (hébr. : *'af,* « imo, imo vero, » c.-à-d. au contraire) introduit la réponse que le psalmiste fait lui-même à sa question du verset 2; réponse qui révèle la monstrueuse iniquité de ces juges. Ils sont foncièrement pervers; l'injustice règne dans leur cœur (*in corde iniquitates...*), dans leurs œuvres (*injustitias manus vestræ...*). *Concinnant* (LXX : συμπλέκειν, tisser, tresser) fait image. Mais l'hébreu est encore plus expressif : C'est la violence de vos mains que vous pesez. Mordante ironie : ces juges se servent de la balance proverbiale de la justice pour peser le crime, l'iniquité. Cf. Job, XXXI, 6.

L'aspic.

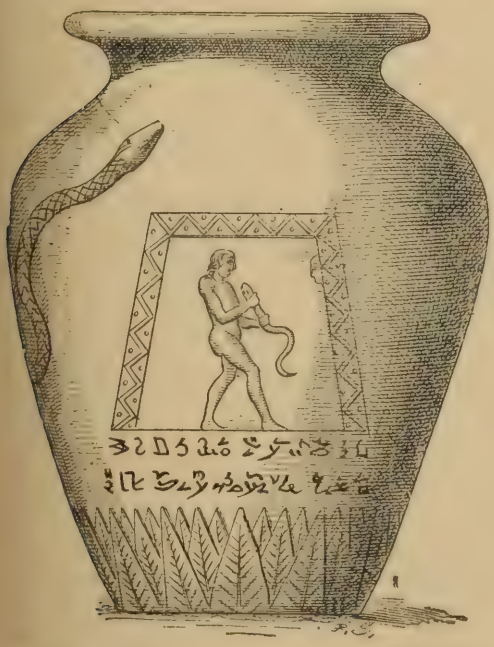
4-6. Seconde strophe : description de leur odieuse conduite. Le poète cesse de les interpeller et devient simple narrateur. — *Alienati sunt :* ils se sont écartés du bon chemin. — *A vulva.* Dès le sein maternel; par conséquent, avant même de naître. Cf. Gen. VI, 5, 8; Ps. L, 5. — *Locuti sunt falsa.* Dans l'hébreu, ces mots sont au participe et servent de sujet au verbe *erraverunt :* Les diseurs de mensonge se sont égarés... — *Furor illis...* Dans les versets 5-6, comparaison énergique, pour mieux dépeindre l'obstination

6 quæ non exaudiet vocem incantantium,
et venefici incantantis sapienter.
7 Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum;
molas leonum confringet Dominus.
8 Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens;
intendit arcum suum donec infirmentur.

6 qui n'entend pas la voix des enchanteurs,
et du magicien qui use d'adresse pour le charmer.
7 Dieu brisera leurs dents dans leur bouche;
le Seigneur mettra en pièces les mâchoires des lions.
8 Ils seront réduits à rien, comme une eau qui s'écoule;
il a tendu son arc jusqu'à ce qu'ils devinssent impuissants.

---

volontaire de ces juges dans le mal. L'hébreu a « venin », au lieu de « fureur ».— *Secundum similitudinem...* Allusion à des faits qui persévèrent encore en Orient, et



Charmeur de serpents, sur un ancien vase égyptien.

dont les voyageurs ont souvent été témoins. Comp. Bochart, *Hierozoicon*, II, III, 6, et l'*Atlas arch.*, pl. CXV, fig. 15, 16. On charme les serpents par des murmures, par le son de divers instruments, par des chants (de là le nom d'enchanteur). — *Serpentis* est un nom générique; *aspidis* désigne une espèce particulière de serpent. Le nom hébreu *péten* représente l'« uræus » des monuments égyptiens, le *nadja hadjé* des Arabes. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. LX, fig. 1 et 9; pl. LXI, fig. 2. L'aspic a la propriété d'élargir en forme de disque, lorsqu'il est irrité, la partie de son cou la plus rapprochée de la tête; sa morsure est très venimeuse. C'est lui qu'emploient ordinairement les charmeurs de serpents. On le trouve en Égypte et dans la Palestine du sud. — *Surdæ et obturantis...* Métaphore pittoresque, qui signifie : ne pas vouloir entendre. Cf. Prov. XXI, 13. — *Venefici... sapienter :* les magiciens les plus habiles. — *Incantantis.* Littéralement dans l'hébreu : celui qui noue des nœuds (des nœuds magiques).

3° Deuxième partie : menace de châtiments. Vers. 7-12.

7-10. Troisième strophe : punition que Dieu tient en réserve pour ces hommes pervers. Grande abondance d'images très significatives. — *Conteret dentes.* Traitement infligé parfois aux bêtes fauves pour les rendre inoffensives. Cf. Job, IV, 10; XXIX, 17, etc. Dans l'hébreu, le verset 7 contient une prière, et non une prédiction : O Dieu, brise leurs dents. — *Ad nihilum... tanquam aqua...* Comme les eaux d'un torrent débordé, qui s'écoulent à toute vitesse et ne reviennent plus. Cf. II Reg. XIV, 14. — *Intendit arcum...* Selon la Vulgate, c'est Dieu lui-même qui lance des maux de tout genre contre ces impies, jusqu'à ce qu'ils tombent impuissants (*donec infirmentur*). L'hébreu exprime une autre pensée : S'il (quelqu'un des mauvais juges) lance des flèches, qu'elles soient brisées. — *Sicut cera :* autre fréquent symbole du dépérissement, de l'épuisement. Cf. Ps. XXI, 15, etc. *Auferentur :* ils cesseront d'exister, ils disparaîtront. Très grande divergence dans l'hébreu : (Qu'ils soient) comme une

9 Sicut cera quæ fluit auferentur;
supercecidit ignis, et non viderunt solem.
10 Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum,
sicut viventes sic in ira absorbet eos.
11 Lætabitur justus cum viderit vindictam;
manus suas lavabit in sanguine peccatoris.

9 Comme la cire qui coule, ils seront enlevés,
le feu est tombé d'en haut *sur eux,* et ils n'ont plus vu le soleil.
10 Avant qu'ils connaissent que leurs épines sont devenues un buisson,
il les engloutit comme tout vivants dans sa colère.
11 Le juste se réjouira en voyant la vengeance;
il lavera ses mains dans le sang du pécheur.

---

limace qui se fond en cheminant. Allusion à la traînée de substance visqueuse que la limace laisse derrière elle, et dont la perte semblerait devoir épuiser sa vie. Cet animal (*šablûl*) n'est pas mentionné ailleurs dans la Bible. — *Supercecidit ignis :* le feu de la colère divine, qui les a aussitôt consumés, dévorés (*non viderunt...*). Autre variante considérable dans le texte primitif : (Qu'ils soient) comme l'avorton de la femme, qui n'a pas vu le soleil. — *Priusquam...* (vers. 10). Passage obscur, qui a été l'objet de discussions sans fin. La principale difficulté vient du mot hébreu *sîr,* qui sert à désigner tantôt les épines, tantôt une chaudière. Les LXX, la Vulgate et les autres versions anciennes ont adopté le premier sens; la plupart des interprètes contemporains préfèrent le second. L'idée générale est, en toute hypothèse, que le châtiment des juges pervers sera très rapide. D'après la Vulgate, le poète, interpellant de nouveau ces impies, leur annonce qu'avant que leurs épines aient pu s'apercevoir (*intelligerent*) de leur transformation en un vigoureux buisson (*rhamnum;* sous-entendu, « se esse »), par conséquent dans un prochain avenir, ils seront brûlés tout vivants, à l'improviste, par l'ardeur de la divine colère (*in ira absorbet*). Au second hémistiche nous lisons *eos* au lieu de « vos », parce que le psalmiste cesse brusquement de s'adresser aux mauvais juges. Les épines devenant buisson figurent ces juges eux-mêmes, avec leur force toujours croissante. L'hébreu est interprété de bien des manières; nous ne citerons que les deux traductions qui nous paraissent les meilleures, en donnant nos préférences à la seconde. 1° Avant que vos chaudières sentent l'épine (ce qui signifie : avant qu'elles aient été bien chauffées par le feu d'épines allumé sous elles), lorsque c'est encore vivant (savoir, la viande placée dans la chaudière et qui n'a pas encore eu le temps de cuire), la colère (de Dieu) les enlèvera. 2° Avant que vos chaudières sentent l'épine, qu'elle (l'épine) soit vivante (c.-à-d. verte) ou enflammée, le tourbillon l'enlèvera. « Les méchants sont comparés à un monceau d'épines, dont quelques-unes sont vertes, d'autres sèches, et qui sont allumées sous un chaudron, puis enlevées par une tempête soudaine », n'ayant pas le temps de faire bouillir le chaudron. Ainsi seront frustrés les desseins criminels des méchants qui forment le sujet de ce poème. Cf. II Reg. XXIII, 6-7; Ps. CXVII, 12.

11-12. Quatrième strophe : joie des justes lorsque les pervers auront été réduits à l'impuissance. Pensée qui sert de conclusion à plusieurs psaumes. Beau contraste. — *Cum viderit vindictam :* la vengeance exercée par le Seigneur contre les impies. — *Manus... lavabit in sanguine.* D'après l'hébreu : il lavera ses pieds. Métaphore empruntée à la guerre et usitée dans toutes les langues. Elle représente un champ de bataille sur lequel a lieu un horrible carnage, de sorte que les pieds des guerriers trempent dans le sang; elle marque donc de terribles châtiments de la part de Jéhovah. David n'exprime nullement ici un sentiment de vengeance personnelle; mais il se borne à décrire les effets et les suites du jugement divin qu'il a prédit plus haut. Voyez la note du Ps. V, 11. On a fait observer à bon droit que ce saint roi « ne versa pas le sang de ses sujets, même rebelles, sans

12 Et dicet homo : Si utique est fructus justo,
utique est Deus judicans eos in terra.

12 Et les hommes diront : Oui, il y a une récompense pour le juste ;
oui, il y a un Dieu qui les juge sur la terre.

PSAUME LVIII

1 In finem, ne disperdas, David, in tituli inscriptionem , quando misit Saul, et custodivit domum ejus, ut eum interficeret.

2 Eripe me de inimicis meis, Deus meus,
et ab insurgentibus in me libera me.

1 Pour la fin, n'exterminez pas, de David, pour l'inscription du titre, quand Saül envoya garder sa maison pour le tuer.

2 Sauvez-moi des mains de mes ennemis, ô mon Dieu,
et délivrez-moi de ceux qui se lèvent contre moi.

---

la plus absolue nécessité, et que, sous ce rapport, il pécha plutôt par excès de bonté que par excès de sévérité. » — *Et dicet...* La morale de tout cela. — *Homo :* tous les témoins de la vengeance céleste. — *Si utique...* Hébraïsme : Oui, en vérité, il existe une récompense (*fructus*) pour le juste; ses souffrances ne sont que transitoires. — *Utique est Deus...* Conclusion d'un ordre encore plus relevé. Bien qu'il y ait sur la terre tant de juges iniques, il existe un Juge suprême, infiniment juste, qui venge l'innocence opprimée. Douce consolation.

Psaume LVIII

Prière pour obtenir du secours contre de cruels ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LVIII. — 1. *Ne disperdas.* Comp. le Ps. LVI, 1, et le commentaire. — *David in tituli inscriptionem.* Hébr. : *mikṭam* (poème didactique) de David. Voyez la note du Ps. XV, 1. — L'occasion historique : *quando misit Saul...* Comp. I Reg. XIX, 9 et ss. Saül, voulant à tout prix se débarrasser de son rival, fit cerner un soir par ses gardes la maison qu'il occupait, dans l'intention de le mettre à mort le lendemain matin. David ne dut son salut qu'à l'affection ingénieuse de sa femme, Michol. Il put tromper la vigilance des assassins, et alla se réfugier chez le prophète Samuel. Ce psaume remonte donc aux premiers temps de la persécution de Saül; il est, par conséquent, l'un des plus anciens de la collection. — Le sujet est en parfaite harmonie avec les circonstances extérieures de la composition. David est plongé dans les plus vives angoisses, car sa vie même est en péril : ses ennemis sont aux aguets pour s'emparer de lui; ou bien, ils parcourent la ville en tout sens, le cherchant, et proférant contre lui des menaces de mort. Réduit à cette extrémité, il conjure le Seigneur de le secourir et de punir ses agresseurs injustes. Il promet des cantiques d'action de grâces après sa délivrance. — On remarque dans ce poème une véhémence extraordinaire, un va-et-vient rapide des sentiments, des descriptions pittoresques. On reconnaît qu'il y a beaucoup d'art dans la division. — Deux parties égales (vers. 2-10, 11-18), marquées par un refrain (vers. 10 et 18). Chacune d'elles est partagée en deux strophes par le *sélah* hébreu (à la fin des versets 6 et 14). Dans chaque partie, la deuxième strophe commence d'une manière identique (comparez les vers. 7 et 15). « La première partie peint le trouble et l'inquiétude de David; la deuxième, ses angoisses calmées, sa colère et ses espérances. » (F. Vigouroux.)

2° Première partie : le trouble et l'inquiétude du suppliant. Vers. 2-10.

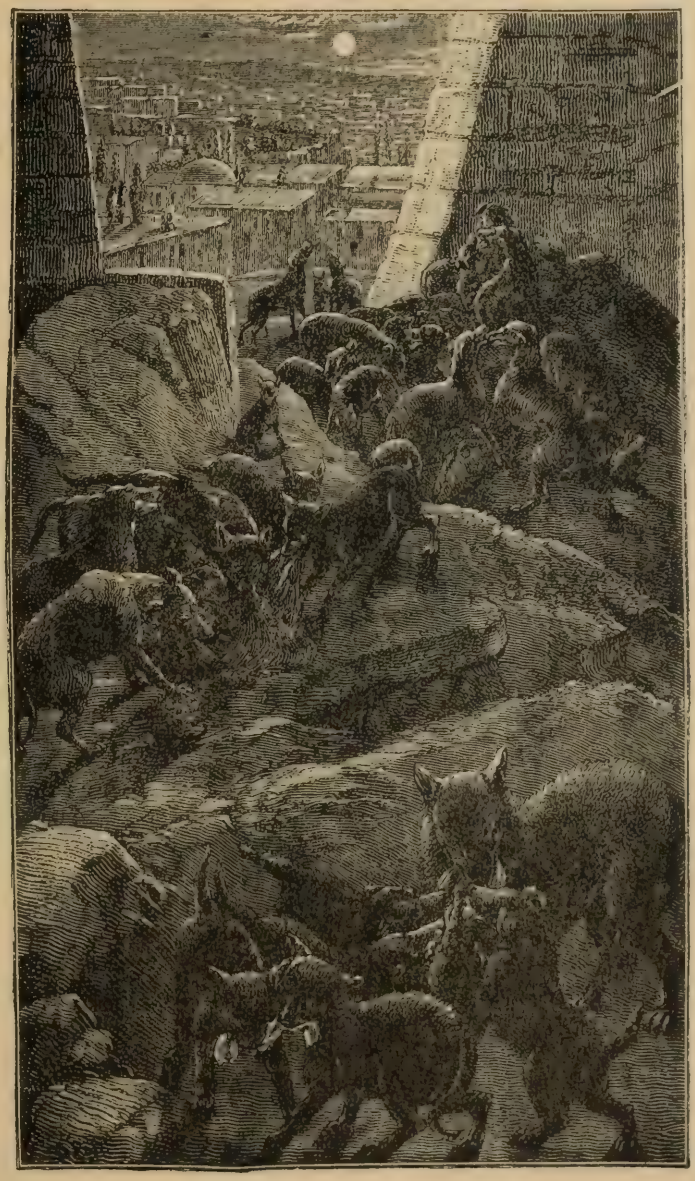
2-6. Première strophe : David conjure le Seigneur de le délivrer des ennemis cruels qui menacent sa vie. — *Eripe me...*

[3] Eripe me de operantibus iniquitatem,
et de viris sanguinum salva me.
[4] Quia ecce ceperunt animam meam;
irruerunt in me fortes.
[5] Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine:
sine iniquitate cucurri, et direxi.
[6] Exurge in occursum meum, et vide.
Et tu, Domine, Deus virtutum, Deus Israel,
intende ad visitandas omnes gentes;
non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.
[7] Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes,
et circuibunt civitatem.

[3] Délivrez-moi de ceux qui commettent l'iniquité,
et sauvez-moi des hommes de sang.
[4] Car voici qu'ils se sont rendus maîtres de ma vie;
des hommes puissants se sont précipités sur moi.
[5] Il n'y a eu ni faute ni péché de ma part, Seigneur;
j'ai couru et j'ai conduit mes pas sans injustice.
[6] Levez-vous au-devant de moi, et voyez.
Et vous, Seigneur, Dieu des armées, Dieu d'Israël,
appliquez-vous à visiter toutes les nations;
n'ayez pas pitié de tous ceux qui commettent l'iniquité.
[7] Ils reviendront le soir, et ils seront affamés comme des chiens,
et ils feront le tour de la ville.

Vers. 2-3, l'appel à Dieu. — *Libera me.* Hébr. : place-moi en haut lieu, c.-à-d. dans un abri sûr, inaccessible. — *De viris sanguinum.* Ils voulaient, en effet, l'égorger sans pitié. — *Quia ecce...* Vers. 4-5, son péril extrême et son innocence. — *Ceperunt animam...* Hébr. : Ils sont aux aguets pour (m'ôter) la vie. C'était vraiment le cas durant cette nuit d'angoisse. Cf. II Reg. XIX, 11-12. — *Irruerunt in me* (hébr. : se rassemblent contre moi) *fortes.* David relève souvent, et à juste titre, la puissance de ses ennemis d'alors. Cf. Ps. XVII, 18; XXXVII, 20, etc. Sans la protection divine, que pouvait-il, lui seul, contre eux tous, surtout si l'on se souvient que le premier d'entre eux était le roi? — *Neque iniquitas...* Énergique protestation d'innocence : la haine de ses adversaires était absolument injuste. — *Cucurri* et *direxi* sont des expressions elliptiques : J'ai couru dans la voie de vos commandements; j'ai dirigé mes pas. L'hébreu toutefois a une autre leçon : Ils courent, ils se tiennent prêts. Il s'agit donc des ennemis de David, dont les démarches homicides sont décrites en termes pittoresques. Nous les voyons s'élancer contre lui et se mettre en position pour l'attaquer : les voilà tout prêts à le frapper. — *Exurge.* Vers. 6, ardente prière pour que Dieu le secoure au plus vite. Hébr. : Éveille-toi. Appel hardi, comme au Ps. XLIII, 24, etc. — *Domine, Deus virtutum* (hébr. : *ṣᵉba'ôṭ,* des armées)... Pressante accumulation de noms divins. — *Intende.* L'hébreu signifie encore « Éveille-toi »; mais l'expression n'est pas la même que plus haut. — *Ad visitandas... :* visite en mauvaise part, pour châtier avec rigueur. — *Omnes gentes.* « David généralise sa prière. » Il conjure Dieu de punir non seulement ses persécuteurs immédiats, mais tous les impies, qu'il désigne ici sous le nom de païens (hébr., *goïm*), à cause de leurs sentiments criminels, et parce qu'ils avaient rompu l'alliance théocratique. De même au verset 9. — *Qui operantur iniquitatem.* Locution très forte dans l'hébreu : les apostats d'iniquité. C.-à-d. « des hommes qui font le mal, sans s'inquiéter d'aucune considération religieuse ou morale ». — *Sélah* ou forte de la musique, pour insister sur cet appel à la justice divine.

7-10. Seconde strophe : le psalmiste a



Chiens qui errent la nuit dans une ville orientale.

[8] Ecce loquentur in ore suo,
et gladius in labiis eorum;
quoniam quis audivit?
[9] Et tu, Domine, deridebis eos;
ad nihilum deduces omnes gentes.
[10] Fortitudinem meam ad te custodiam;
quia, Deus, susceptor meus es.
[11] Deus meus, misericordia ejus præveniet me.
[12] Deus ostendet mihi super inimicos meos.
Ne occidas eos, nequando obliviscantur populi mei.

[8] Voici qu'ils parleront de leur bouche,
et un glaive sera sur leurs lèvres;
car qui est-ce qui a entendu?
[9] Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux;
vous réduirez à néant toutes les nations.
[10] C'est en vous que je conserverai ma force;
car, ô Dieu, vous êtes mon défenseur.
[11] La miséricorde de mon Dieu me préviendra.
[12] Dieu me fera regarder par-dessus mes ennemis.
Ne les tuez pas, de peur qu'on n'oublie mon peuple.

---

confiance que le Seigneur déjouera les perfides projets de ses ennemis. — *Convertentur...* Vers. 7-8, description dramatique des manœuvres des agents de Saül. Dans l'hébreu : Ils reviendront; savoir, à la maison de David, pour le saisir, ne l'ayant pas trouvé une première fois. — *Famem patientur...* Hébr. : Ils poussent des hurlements comme les chiens. Les Septante ont supposé que ces hurlements étaient arrachés par la faim; de là leur traduction, imitée par la Vulgate. — *Circuibunt civitatem :* rôdant partout, pour trouver David et pour l'empêcher de s'échapper. — *Loquentur in ore...* Littéralement dans l'hébreu : Ils font jaillir de leur bouche. Le complément est sous-entendu : des flots de méchantes paroles. — *Gladius in labiis...* Chacun de leurs dires est un glaive acéré. — La réflexion *quis audivit* n'est pas de David, mais de ses adversaires impies. C'est un affreux blasphème : Qu'importe que nous parlions et agissions mal? Dieu s'inquiète bien de tout cela! — *Et tu, Domine...* Réponse du psalmiste à cette provocation. Le pronom est fortement accentué. — *Deridebis eos.* Anthropomorphisme énergique. Comparez le Ps. II, 4. — *Ad nihilum...* Hébr. : Tu te moqueras. Michol fut dans cette occasion l'instrument dont Dieu se servit pour se moquer des ennemis du jeune roi. Cf. II Reg. XIX, 16. — *Fortitudinem...* Refrain pour conclure la première partie du psaume. Voyez la note du vers. 1. — *Ad te custodiam.* C.-à-d. je mettrai en toi ma force, ma confiance. D'après l'hébreu : Quelle que soit leur force, c'est en toi que j'espère. — *Susceptor meus.* Hébr. : mon haut lieu. Son refuge assuré.

3° Deuxième partie : les angoisses calmées, la colère et les espérances de David. Vers. 11-18.

11-14. Troisième strophe : le poète réitère sa prière contre ses ennemis. Il règne quelque obscurité dans ce passage. — *Misericordia ejus præveniet...* Délicatesse exquise de la bonté divine, qui vient au-devant des besoins de David opprimé. — *Ostendet mihi super...* Le Seigneur lui fera contempler avec joie la ruine de ses adversaires (*inimicos;* d'après l'hébreu, ceux qui m'épient). — *Ne occidas eos.* Cette demande n'est point en contradiction avec celle du verset 14ª. Ici le suppliant désire que ses ennemis ne soient pas écrasés par Dieu tout d'un coup, mais qu'après avoir été mis dans l'impuissance de nuire, ils vivent appauvris, errants, humiliés, afin de servir ainsi d'exemple à tout Israël. L'hébreu exprime clairement cette pensée, en disant : De crainte que mon peuple n'oublie. La leçon de la Vulgate, *nequando obliviscantur...,* est très

Disperge illos in virtute tua,
et depone eos, protector meus, Domine;
13 delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum,
et comprehendantur in superbia sua.
Et de execratione et mendacio annuntiabuntur,
14 in consummatione, in ira consummationis, et non erunt.
Et scient quia Deus dominabitur Jacob,
et finium terræ.

Dispersez-les par votre puissance,
et renversez-les, Seigneur, vous qui êtes mon protecteur,
13 *à cause* du crime de leur bouche, des paroles de leurs lèvres,
et qu'ils soient pris dans leur orgueil.
Et l'on publiera leurs malédictions et leurs mensonges,
14 au jour de la consommation, dans la colère de la consommation, et ils ne seront plus.
Et ils sauront que Dieu régnera sur Jacob,
et jusqu'aux extrémités de la terre.

---

difficile à expliquer, si l'on regarde *populi mei* comme un génitif dépendant du verbe *obliviscantur* (« de crainte qu'on n'oublie mon peuple »); elle est, au contraire, aussi nette que l'hébreu, si l'on traite ces mots comme le sujet du même verbe. « Faites-lui souffrir un long supplice, afin que mon peuple n'oublie jamais les effets de votre vengeance, et qu'il apprenne à vous craindre, à redouter vos jugements, et à mettre en vous son espérance. Car voilà à quoi servent les châtiments que Dieu exerce contre les méchants dès cette vie. » (Calmet.) Les LXX ont: τοῦ νόμου σου, « ta loi, » au lieu de *populi mei*, et nous trouvons cette variante dans la plupart des anciens psautiers latins, comme aussi dans les écrits de saint Hilaire et de saint Augustin (« Nequando obliviscantur legis tuæ »). Elle a tout à fait le même sens que l'hébreu : en contemplant à loisir la punition que les impies devaient longuement subir dès cette vie, les Israélites seraient excités à une plus parfaite observation de la loi divine. « Les Pères ont expliqué ceci (d'une manière spirituelle et typique) comme une prière contre les Juifs... (qui), dispersés par tout le monde, sont les témoins irréprochables de la loi de Jésus-Christ, de l'établissement de son Église, et de la vengeance du Seigneur. » (Calmet.) — *Disperge illos... et depone...* Hébr. : Fais-les errer par ta puissance, et précipite-les. — *Protector meus.* Dans l'hébreu, « notre bouclier, » comme souvent ailleurs. — *Delictum oris...* En avant de ces mots il faut sous-entendre « propter » : à cause des crimes de leur bouche... La vraie traduction de l'hébreu paraît être : Les paroles de leurs lèvres (sont) le péché de leur bouche; c.-à-d. chacune de leurs paroles est un crime; et telle est la leçon de la plupart des Pères et des psautiers latins : « Delicta oris eorum, verba labiorum ipsorum. » Les courtisans de Saül ou d'Absalom avaient étrangement nui à David par leurs paroles haineuses. — *Comprehendantur in superbia...:* comme dans un filet. Énergique métaphore. — *De execratione... annuntiabuntur.* Ils seront cités en tous lieux comme un exemple proverbial des justes vengeances du Seigneur. L'hébreu dit, avec une nuance : (Ils seront pris dans leur orgueil) aussi pour les malédictions et les mensonges qu'ils profèrent. — *In consummatione :* la consommation finale des jugements divins sur les ennemis du psalmiste. Vigueur et concision remarquable dans l'hébreu : Détruis dans ta fureur, détruis, et qu'ils ne soient plus. — *Non erunt :* c'est le résultat final, à la suite d'un châtiment prolongé. — *Et scient quia Deus...* Le Seigneur manifestera par ce traitement exemplaire sa toute-puissance sur Israël et sur le monde entier (*finium...*). — *Sélah,* pour insister sur cette pensée, comme au verset 6.

15 Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes,
et circuibunt civitatem.
16 Ipsi dispergentur ad manducandum;
si vero non fuerint saturati, et murmurabunt.
17 Ego autem cantabo fortitudinem tuam,
et exultabo mane misericordiam tuam.
Quia factus es susceptor meus,
et refugium meum in die tribulationis meæ.
18 Adjutor meus, tibi psallam,
quia Deus susceptor meus es,
Deus meus, misericordia mea.

15 Ils reviendront le soir, et ils seront affamés comme des chiens,
et ils feront le tour de la ville.
16 Ils se disperseront pour manger;
mais, s'ils ne sont pas rassasiés, ils murmureront.
17 Mais moi je chanterai votre puissance,
et le matin je célébrerai avec joie votre miséricorde.
Car vous vous êtes fait mon protecteur,
et mon refuge au jour de ma tribulation.
18 O mon défenseur, je vous célébrerai,
parce que vous êtes le Dieu qui me protégez,
mon Dieu, ma miséricorde.

PSAUME LIX

1 In finem, pro his qui immutabuntur, in tituli inscriptionem, ipsi David,

1 Pour la fin, pour ceux qui seront changés, inscription du titre, instruc-

---

15-18. Quatrième strophe : tandis que ses ennemis verront leurs plans frustrés, David, merveilleusement sauvé, louera son divin libérateur. — *Convertentur...* Voyez le verset 7 et la note. « Le regard du poète se dirige de nouveau sur son angoisse présente, et de nouveau il aperçoit la meute (altérée de sang) que Saül avait lancée à sa poursuite. » Le verset 16 développe ici la comparaison dans les termes les plus pittoresques. — *Dispergentur ad manducandum.* Ils errent çà et là dans la ville, pour s'emparer de David et pour le dévorer. — *Si non... saturati..., murmurabunt.* C.-à-d. : s'ils ne réussissent pas à le saisir, et à rassasier leur faim cruelle en se repaissant de ses chairs, ils font entendre des grognements de colère. Variante dans l'hébreu : S'ils ne sont pas rassasiés, ils passent la nuit (à errer de tous côtés, en quête de nourriture). — *Ego autem cantabo* (vers. 17). Saisissant contraste. Quoique ainsi pourchassé, David est sûr de sa prompte délivrance, et déjà il promet à Dieu de joyeux chants d'action de grâces. — *Exultabo mane :* le matin qui suivra cette nuit affreuse, et qui verra le salut du poète. — *Adjutor meus...* (vers. 18). Le refrain (comparez le verset 10). Il est plus difficile à reconnaître dans la Vulgate; mais, à part de très légers changements (*psallam* au lieu de « j'attendrai », et l'addition *Deus meus, misericordia mea*), il est identiquement le même, comme le montre l'hébreu : O ma force, c'est toi que je chanterai; car Dieu est mon haut lieu, le Dieu qui me traite avec bonté.

Psaume LIX

Prière nationale dans un très grave péril.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. LIX. — 1-2. Ce titre extraordinairement long se divise en deux parties, dont l'une est technique (vers. 1), l'autre historique (vers. 2). — La dédicace, le genre et l'auteur : *in finem* (au maître de chœur), *in tituli inscriptionem* (hébr. : *miktam,*

in doctrinam, [2] cum succendit Mesopotamiam Syriæ, et Sobal, et convertit
Joab, et percussit Idumæam in valle Salinarum, duodecim millia.

[3] Deus, repulisti nos, et destruxisti nos;
iratus es, et misertus es nobis.

tion de David, [2] lorsqu'il brûla la Mésopotamie de Syrie et Sobal, et que
Joab revint et frappa l'Idumée dans la vallée des Salines, *tuant* douze mille
hommes.

[3] O Dieu, vous nous avez repoussés et vous nous avez détruits;
vous vous êtes irrité, et vous avez eu pitié de nous.

---

ou psaume didactique), *ipsi David* (le datif pour le génitif, comme en maint autre titre). — *Pro his qui immutabuntur.* Hébr. : *'al-šušan 'éduṭ*, « sur (l'air) Lis du témoignage. » Les mots *šušan 'éduṭ* formaient, selon l'hypothèse la plus vraisemblable, le début d'un chant dont on devait appliquer la mélodie à ce poème. Comp. le Ps. XLIV, 1, et la note. — *In doctrinam.* Hébr. : *l^elammed*, « pour instruire. » Suivant la plupart des interprètes, cette expression concerne l'enseignement musical que le maître de chœur devait donner aux chantres au sujet de ce poème. Selon d'autres, elle signifierait : Pour l'instruction de la postérité. D'après l'opinion la plus probable, que paraît confirmer le passage II Reg. I, 18, elle assignerait au Ps. LIX une destination toute spéciale, celle de servir d'accompagnement aux exercices militaires; il respire, en effet, un grand enthousiasme patriotique, et ne pouvait qu'enflammer l'ardeur belliqueuse des jeunes Israélites. — *Cum succendit...* Cette partie historique du titre est importante pour relier entre elles les idées du poème, qui semblent disparates à première vue. La voici d'après l'hébreu : Lorsqu'il (David) lutta contre Aram des deux fleuves et contre Aram de Soba, et que Joab revint et battit Édom dans la vallée du Sel, (lui tuant) douze mille (hommes). Elle est commentée tout au long par les récits du second livre des Rois, chap. VIII, X, XI, et du premier livre des Paralipomènes, chap. XVIII. Elle nous transporte au temps de la plus longue et de la plus glorieuse guerre soutenue par David, pendant laquelle il eut à lutter contre les Ammonites et les Syriens confédérés. Ces derniers sont mentionnés sous deux noms différents : *'Aram naharaïm*, ou « la Syrie des deux fleuves », c.-à-d. la Mésopotamie (Vulg. : *Mesopotamiam Syriæ*), qu'entourent l'Euphrate et le Tigre, et *'Aram Ṣôbah* (Vulg. : *Sobal*), puissant royaume vraisemblablement situé au nord de Damas. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VIII. Tandis que David battait à plusieurs reprises ces terribles adversaires, les Iduméens envahirent par le sud le territoire israélite dégarni de soldats, et le ravagèrent sans pitié. Alors David se hâta de terminer son expédition syrienne, et il envoya contre ces hardis agresseurs une forte armée, commandée par Joab et Abisaï (cf. I Par. XVIII, 12). C'est dans cette circonstance critique qu'il composa le psaume *Deus repulisti nos*, pour attirer les bénédictions de Dieu sur la nouvelle campagne qui allait s'engager. Il les obtint pleinement, car ses généraux remportèrent une éclatante victoire dans la vallée du Sel, aujourd'hui le Ghôr, au sud de la mer Morte (*Atlas géogr.*, pl. VII). Douze mille Iduméens restèrent sur le terrain. Les passages parallèles disent dix-huit mille : il y a une erreur de chiffres d'un côté ou de l'autre. — Le cantique s'ouvre par une plainte douloureuse, vers. 3-7. David, oubliant ses brillantes victoires du nord-est, ne pense qu'aux humiliations et aux souffrances que le peuple de Dieu endurait de la part des Iduméens, et il en fait une description lugubre. Il cite ensuite, vers. 8 et ss., un oracle par lequel le Seigneur avait promis qu'Israël posséderait non seulement la Palestine, mais encore le territoire des peuples voisins. Enfin, prenant cet oracle pour base, il demande à Jéhovah, avec une entière confiance, un triomphe prompt et décisif sur l'Idumée. — Trois strophes : la plainte, vers. 3-7; l'oracle du Seigneur, vers. 8-10; la prière confiante, vers. 11-14. Nous retrouverons les vers. 6^c-14 insérés dans le Ps. CVII, vers. 7-14.

2° Première strophe : plainte désolée. Vers. 3-7.

3-7. Le poète va droit au fait, et il

[4] Commovisti terram, et conturbasti eam;
sana contritiones ejus, quia commota est.
[5] Ostendisti populo tuo dura;
potasti nos vino compunctionis.
[6] Dedisti metuentibus te significationem,
ut fugiant a facie arcus.
Ut liberentur dilecti tui,
[7] salvum fac dextera tua, et exaudi me.
[8] Deus locutus est in sancto suo :

[4] Vous avez ébranlé la terre, et vous l'avez troublée;
guérissez ses brisures, car elle est ébranlée.
[5] Vous avez fait voir à votre peuple des choses dures;
vous nous avez abreuvés d'un vin de douleur.
[6] Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal,
afin qu'ils fuient de devant l'arc.
Pour que vos bien-aimés soient délivrés,
[7] sauvez-nous par votre droite, et exaucez-moi.
[8] Dieu a parlé dans son sanctuaire :

---

exhale immédiatement devant Dieu ses sentiments de peine. — *Repulisti..., destruxisti...* Ces terribles effets sont attribués directement à Dieu, au retrait de sa paternelle faveur. Dans l'hébreu, le second verbe contient une métaphore pittoresque : Tu as fait une brèche en nous. — *Iratus es.* Cause qui avait produit d'aussi tristes résultats. — La leçon *misertus es* de la Vulgate ne peut se rapporter qu'aux récentes victoires du nord-est; ce qui rompt l'enchaînement des pensées. L'hébreu a un tout autre sens : Tu nous rétabliras. C'est un désir humblement exprimé par le psalmiste, en attendant la prière proprement dite. — *Commovisti terram* (le pays d'Israël)..., *commota est.* Comparaisons empruntées à un tremblement de terre, qui bouleverse toutes choses. — *Sana...* « Dieu secoue la terre et la brise, et il guérit en un instant toutes ses brisures » (*contritiones*), a dit Bossuet. — *Ostendisti... dura.* La lugubre description continue sans pouvoir s'épuiser. Grande emphase sur *populo tuo :* le Seigneur a traité son propre peuple en ennemi. — *Potasti... vino compunctionis.* D'un vin de vertige, comme s'exprime l'hébreu; c.-à-d. d'un vin mélangé de drogues intoxiquantes, qui produisent le vertige. Les prophètes emploient çà et là cette image. Comp. Is. LI, 17, 22; Jer. XXV, 15, etc. Les LXX et la Vulgate expriment les conséquence funestes que produit ce breuvage; voilà pourquoi ils l'appellent un vin de douleur. — *Dedisti...* Du moins le désastre n'est pas absolu; il y a espoir de réparer l'honneur national. La preuve en est dans l'étendard (*significationem,* pour « signum, vexillum ») que Dieu a donné aux Israélites (*metuentibus te,* locution synonyme de « populo tuo », vers. 5), pour que, se ralliant alentour, ils s'échappent d'abord par une prompte fuite, et s'élancent ensuite victorieusement contre l'Idumée. Cet étendard moral, c'est la protection aimable du Seigneur. Comparez l'Exode, XVII, 15, où le Dieu d'Israël est appelé *Y^e^hovah nissi,* Jéhovah ma bannière. — Au lieu de *ut fugiant...,* l'hébreu porte : (Tu as donné... une bannière) pour qu'elle s'élève en faveur de la vérité; c.-à-d. en faveur du droit théocratique, gravement menacé par Édom. — *Sélah* ou forte de la musique dans le texte original. — *Ut liberentur...* Ces mots commencent à bon droit le verset 7 dans l'hébreu, car c'est à lui, et nullement aux deux lignes précédentes, qu'ils sont rattachés par le sens. — *Dilecti tui.* Les bien-aimés de Jéhovah, ce sont les Israélites, son peuple de prédilection. Menacés par l'Idumée, ils ne peuvent être sauvés que par Dieu, et, pour qu'ils le soient, David formule son ardente prière : *salvum fac...* L'espérance et l'anticipation de la victoire apparaissent déjà dans ces dernières paroles.

3° Seconde strophe : le divin oracle. Vers. 8-10.

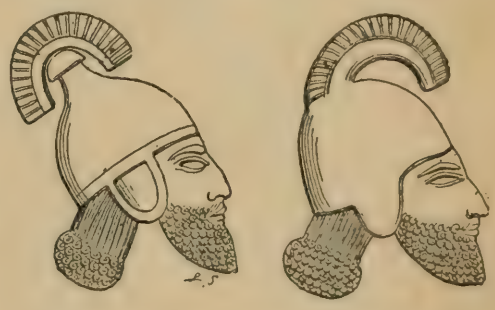
8-10. *Deus locutus est.* David aura-t-il

Lætabor, et partibor Sichimam,
et convallem Tabernaculorum metibor.
9 Meus est Galaad, et meus est Manasses,
et Ephraim fortitudo capitis mei.
Juda rex meus;

Je me réjouirai, et je partagerai Sichem,
et je mesurerai la vallée des Tentes.
9 Galaad est à moi, et à moi Manassé,
et Ephraïm est la force de ma tête.
Juda est mon roi;

---

reçu cet oracle, comme une consolation précieuse, dans la circonstance même qui servit d'occasion au Ps. LIX? ou bien, ne donne-t-il ici qu'une reproduction dramatique de la grande promesse que Dieu lui avait faite plusieurs années auparavant, touchant la perpétuité de son trône et de sa race (cf. II Reg. VII, 1-16)? C'est ce qu'on ne saurait déterminer avec certitude. Néanmoins la première opinion paraît de beaucoup la plus probable, car nous avons ici plusieurs détails nouveaux et très précis. — *In sancto suo :* dans le sanctuaire. L'hébreu signifie plutôt : dans sa sainteté, c.-à-d. par sa sainteté infinie, que Dieu avait donnée comme garant infaillible de l'accomplissement de ses promesses. — *Lætabor...* Ici commence le divin oracle, et il va jusqu'à la fin du verset 10. Il est placé non sur les lèvres du Seigneur lui-même, comme on l'a cru parfois, mais sur celles de David, auquel se rapportent directement les verbes Je me réjouirai, je partagerai, etc. L'hébreu ne connaît pas ce qu'on appelle le discours indirect, et l'ensemble revient à la phrase suivante : Dieu a dit... que je me réjouirais, et que je partagerais... Les détails des versets 9 et 10 ne sauraient évidemment convenir à Jéhovah. Le roi sera donc dans la joie : c'est l'idée générale, qui est ensuite longuement développée. — *Partibor, metibor.* Il partagera et divisera à son gré, comme fait le propriétaire absolu d'un domaine. Les territoires mentionnés seront, par conséquent, en son entière possession. — *Sichimam.* L'antique Sichem, la Naplouse actuelle, située au cœur de la Palestine cisjordanienne, et la vallée de *Sukkôṭ* (Vulg. : *convallem Tabernaculorum*), qui paraît avoir occupé une position analogue dans la Palestine transjordanienne, non loin du fleuve Jaboc (cf. Gen. XXXIII, 17 et ss.; Jos. XIII, 27), ouvrent la glorieuse liste des contrées soumises à David; il régnera en maître sur les provinces qu'elles représentent, c.-à-d. sur toute la Terre sainte. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VII. — C'est aussi la Terre promise, telle que la possédaient alors les Israélites, qui est représentée au verset 9 par quatre expressions nouvelles, dont les deux premières désignent encore les provinces d'au delà du Jourdain (*Galaad,* les tribus de Gad et de Ruben; *Manasses,* la demi-tribu transjordanienne de ce nom), et les deux dernières (*Ephraim, Juda*) l'ensemble des tribus cisjordaniennes. Éphraïm et Juda reçoivent à bon droit des attributs louangeurs, car ces tribus étaient les premières de toute la nation. Celle-là, qui était la plus peuplée et la plus forte, est appelée d'après l'hébreu



Casques assyriens. (Bas-relief de Ninive.)

« le casque » de David (Vulg. : *fortitudo capitis...*, protection de la tête; ce qui revient au même); celle-ci est son sceptre royal (hébr. : *mᵉḥôqeq,* le bâton de commandement; ou, peut-être, le législateur, *rex meus* de la Vulgate), parce que, en vertu des anciennes promesses, c'est d'elle que devaient à jamais sortir les rois du peuple de Dieu. — David cite ensuite, au vers. 10, trois nations païennes très belliqueuses, qu'il devait soumettre à son empire. *Moab,* indépendant et superbe

10 Moab olla spei meæ.
In Idumæam extendam calceamentum meum;
mihi alienigenæ subditi sunt.
11 Quis deducet me in civitatem munitam?
quis deducet me usque in Idumæam?
12 Nonne tu, Deus, qui repulisti nos?
et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris?

10 Moab est *comme* le vase de mon espérance.
J'étendrai ma chaussure sur l'Idumée;
les étrangers me sont assujettis.
11 Qui me conduira à la ville fortifiée?
qui me conduira jusqu'en Idumée?
12 N'est-ce pas vous, ô Dieu, qui nous avez repoussés?
et ne sortirez-vous pas, ô Dieu, à la tête de nos armées?

(cf. Is. XVI, 6), sera réduit à l'égard du roi d'Israël au rôle extrêmement humiliant de « bassin à laver » (ainsi dit l'hébreu; *olla spei mei*, la cuvette que David espérait bientôt posséder pour l'employer

Sandales égyptiennes. (D'après les monuments.)

à ce vil usage). Sarcasme amer, expression de profond mépris. — L'Idumée, actuellement triomphante (voyez la note du vers. 1), ne sera guère mieux traitée. *Extendam* (hébr. : je jetterai) *calceamentum...* : l'action de jeter sa chaussure sur un territoire symbolisait la prise de possession, comme le montre une coutume des rois abyssins; ôter sa sandale ou son soulier signifiait, au contraire, en certaines conjonctures, renoncer au droit de propriété (cf. Ruth, IV, 7-8). Ou, plus simplement, David, après avoir enlevé sa chaussure pour se laver les pieds (vers. 10a), la jettera aux Iduméens comme à des esclaves. En effet, dit le Talmud, « l'esclave enlève les souliers (de son maître) et les lui remet. » Cf. Matth. III, 19; Marc. I, 7, et l'*Atlas arch.*, pl. VI, fig. 10. — *Mihi alienigenæ.* Hébr. : *Pᵉlešeṭ*, le pays des Philistins (nom duquel dérive celui de la Palestine). — *Subditi sunt...* D'après l'hébreu : (Terre des Philistins), pousse des cris à mon sujet. C.-à-d. qu'elle devra acclamer David comme son maître, quoique malgré elle.

4° Troisième strophe : prière pleine de confiance. Vers. 11-14.

11-14. Cette prière respire aussi le plus vif élan guerrier. — *Quis deducet me...?* Loin de redouter l'ennemi, David demande à marcher au plus vite contre lui, tant il est sûr du triomphe, ayant pour lui le divin oracle. — *In civitatem munitam : Séla'* ou Pétra, la capitale de l'Idumée. Cf. IV Reg. XIV, 7. Place « défendue et fortifiée par la nature elle-même, dans un pays hérissé de rochers et semé de précipices ». — *Nonne tu, Deus...?* Réponse à la question qui précède (vers. 11). Trait touchant, aimant, délicat. Sans doute Dieu a naguère humilié les Israélites (*repulisti nos;* comp. le vers. 3); mais, raison de plus pour qu'il les bénisse maintenant, et qu'il se mette à leur tête, comme Dieu des armées, afin de les conduire à la victoire (*et non egredieris... :* nous avons déjà

Tombeaux creusés dans le roc, à Pétra.

13 Da nobis auxilium de tribulatione,
quia vana salus hominis.
14 In Deo faciemus virtutem,
et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

13 Donnez-nous du secours contre la tribulation,
car la protection de l'homme est vaine.
14 Avec Dieu nous ferons des actes de courage,
et lui-même réduira à néant ceux qui nous persécutent.

PSAUME LX

1 In finem, in hymnis, David.
2 Exaudi, Deus, deprecationem meam;
intende orationi meæ.

1 Pour la fin, sur les cantiques, de David.
2 Exaucez, ô Dieu, ma supplication;
soyez attentif à ma prière.

---

rencontré cet hémistiche au Ps. XLIII, 10b). — *Da... auxilium.* C'est la prière proprement dite. Elle est aussitôt motivée : *vana salus hominis;* vérité que la récente ruine des armées gigantesques d'Ammon et d'Aram démontrait d'une manière saisissante. — Conclusion enthousiaste : *in Deo faciemus...* — *Virtutem :* des actions d'éclat, de vaillantes prouesses. David est absolument certain du succès, puisque c'est Dieu lui-même (*ipse*, avec emphase), et lui seul, qui se chargera de dompter l'Idumée. Cf. Ps. XLIV, 6-8. — *Ad nihilum deducet.* Hébr. : il foulera aux pieds. Marque d'un asservissement complet.

PSAUME LX

David exilé conjure le Seigneur de le ramener à Jérusalem et de lui accorder de longs jours.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LX. — 1. L'auteur : *David.* — *In hymnis.* Hébr. : *'al-n^e^ginaṭ.* Littéralement : Sur l'instrument à cordes (le singulier pour le pluriel) ; c.-à-d. avec accompagnement d'instruments à cordes. Comp. le Ps. IV, 1, et la note. — « Un roi (vers. 7) en proie à une amère tristesse, se trouvant alors dans une des parties lointaines de son royaume, et en face de l'ennemi, prie Dieu de le sauver : tel est le sujet de la composition. » (Patrizi.) — L'occasion historique fut très probablement la révolte d'Absalom, lorsque David était en fuite de l'autre côté du Jourdain, dans la province de Galaad. Cf. II Reg. XVII, 24. — Deux parties, que sépare le *sélah* hébreu : 1° vers. 2-5, le roi exilé conjure Jéhovah de le ramener bientôt auprès du sanctuaire; 2° vers. 6-9, il lui demande aussi de longs jours, promettant de le remercier par ses chants sacrés. La seconde partie est messianique, car elle prédit l'éternelle durée de la dynastie de David, promesse qui ne s'est réalisée qu'en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2° Première partie : David conjure le Seigneur de mettre fin à son exil, et de le reconduire à Jérusalem auprès du sanctuaire. Vers. 2-5.

2-5. *Exaudi..., intende...* L'appel à Dieu (vers. 2), qui ouvre un si grand nombre de psaumes. *Deprecationem... :* hébr., *rinnâṭi,* mon cri d'angoisse. — Les vers. 3 et 4 motivent cet appel : le psalmiste se trouve dans une situation très douloureuse, et il espère que Dieu daignera l'en tirer. *A finibus terræ :* David était alors de l'autre côté du Jourdain, à Mahanaïm (*Atlas géogr.,* pl. VII). Ce qui n'est pas, tant s'en faut, l'extrémité de la terre, pas même de la terre juive; mais le

[3] A finibus terræ ad te clamavi, dum anxiaretur cor meum;
in petra exaltasti me.
Deduxisti me, [4] quia factus es spes mea,
turris fortitudinis a facie inimici.
[5] Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula;
protegar in velamento alarum tuarum.
[6] Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam;
dedisti hereditatem timentibus nomen tuum.
[7] Dies super dies regis adjicies;
annos ejus usque in diem generationis et generationis.

[3] Des extrémités de la terre j'ai crié vers vous, quand mon cœur était dans l'angoisse;
vous m'avez élevé sur la pierre.
Vous m'avez conduit, [4] parce que vous êtes devenu mon espérance,
une tour solide contre l'ennemi.
[5] J'habiterai à jamais dans votre tabernacle;
je trouverai un abri à l'ombre de vos ailes.
[6] Car vous, mon Dieu, vous avez exaucé ma prière;
vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom.
[7] Vous ajouterez des jours aux jours du roi;
vous étendrez ses années de génération en génération.

---

cœur ne se soucie pas des mesures rigoureusement exactes, car la distance lui paraît incommensurable, dès là qu'elle le tient éloigné de l'objet aimé. — *Clamavi.* D'après la Vulgate, allusion à des délivrances antérieures, qui sont des garanties d'avenir pour le psalmiste. Mais l'hébreu emploie le présent : Je crie vers toi, dans la défaillance de mon cœur. — *In petra exaltasti...* Abri tout à fait assuré, où les ennemis de David ne sauraient l'atteindre. — *Deduxisti me.* L'hébreu coupe autrement la phrase et emploie encore le temps présent, ce qui produit une variante assez importante : Sur un rocher trop haut pour moi (c.-à-d. que je ne saurais atteindre par mes propres forces), conduis-moi. — *Spes mea, turris fortitudinis.* Hébr. : un refuge, une tour solide. — *Inhabitabo in tabernaculo...* L'acte de confiance accoutumé (vers. 5) : David croit fermement que Dieu lui permettra de revenir à Jérusalem auprès du tabernacle, et d'y demeurer longuement (*in sæcula :* expression qui dénote « une foi vive en un futur état de bonheur » éternel). — *Protegar in velamento* (hébr. : la cachette) *alarum... :* la gracieuse et expressive comparaison employée à plusieurs reprises par David. Cf. Ps. XVI, 8, etc. Les deux futurs de la Vulgate seraient mieux traduits par l'optatif : Puissé-je habiter..., me réfugier...! — *Sélah* dans l'hébreu, pour souligner cet acte de foi.

3° Deuxième partie : le roi demande à Dieu de lui accorder une longue vie, promettant de le remercier à jamais par ses chants. Vers. 6-9.

6-9. *Quoniam tu...* David appuie sur son expérience passée la certitude où il est d'être toujours secouru par Dieu, et délivré des attaques de ses ennemis. — *Exaudisti orationem...* Hébr. : Tu as exaucé mes vœux. Ses prières, accompagnées de saintes promesses. — *Dedisti hereditatem...* Dieu rend à ses fidèles serviteurs (*timentibus...*) leur légitime héritage, quand ils en sont injustement dépossédés. Nuance dans l'hébreu : Tu (m') as accordé l'héritage de ceux qui craignent ton nom; c.-à-d. les faveurs que le Seigneur tient en réserve pour ceux qui l'aiment. Évidemment David a ici en vue le trône dont il venait d'être renversé, et sur lequel il comptait que Dieu le rétablirait bientôt. — *Dies super dies...* Locution pittoresque, pour désigner des jours nombreux, une longue vie. C'est de lui-même que le psalmiste parle directement dans ce passage; mais, comme l'ont admis tour à tour les interprètes juifs et chrétiens, son langage va bien au delà

[8] Permanet in æternum in conspectu Dei.
Misericordiam et veritatem ejus quis requiret?
[9] Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi,
ut reddam vota mea de die in diem.

[8] Il demeure éternellement en présence de Dieu.
Qui scrutera sa miséricorde et sa vérité?
[9] Ainsi je chanterai un cantique à votre nom dans les siècles des siècles,
pour m'acquitter chaque jour de mes vœux.

PSAUME LXI

[1] In finem, pro Idithun, Psalmus David.

[1] Pour la fin, pour Idithun, Psaume de David.

---

de lui, et convient surtout au *Malka' Mᵉšîḥah* (au « roi Messie »; expressions du Targum), en qui seul la royauté de David devait avoir une éternelle durée. Cf. II Reg. VII, 12-16; Luc. I, 32-33. — *Annos ejus...* Le poète insiste sur cette forte idée. — *In diem generationis...:* à jamais, aussi longtemps que dureront les générations humaines. — *Permanet in æternum.* Hébr. : il sera assis (sur le trône) éternellement. — *In conspectu Dei :* sous les divins regards et la divine protection. — *Misericordiam et veritatem...* D'après la Vulgate : Qui pourra scruter, connaître à fond ces attributs infinis de Jéhovah? Suivant l'hébreu : Ordonne que ta bonté et ta fidélité le gardent. Deux précieux anges gardiens. Cf. Ps. XLII, 3. — Au vers. 9, le psalmiste conclut par les promesses accoutumées. *Sic :* dans les conditions qu'il a indiquées, lorsque son exil aura pris fin et qu'il aura pu rentrer à Jérusalem. — *Psalmum... in sæculum sæculi :* sans arrêter jamais sa louange. En réalité, jusqu'à la fin des siècles, David continuera de célébrer constamment le Seigneur par ses admirables cantiques. — *Vota... de die in diem :* chaque jour, tant ses promesses avaient été généreuses.

Psaume LXI

Confiance en Dieu seul, parmi les plus grands périls.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXI. — 1. *Pro Idithun.* Dédicace spéciale en faveur de ce célèbre maître de chœur. Voyez le Ps. XXXVIII, 1, et la note. — L'auteur : *David.* Probablement au début de la révolte d'Absalom. — Le psalmiste est dans un très grave danger; ses ennemis, puissants et acharnés à sa ruine, n'ont qu'à faire un dernier effort pour le renverser complètement. Néanmoins, dans cette situation, qui est humainement désespérée, il s'excite encore et encore à la confiance; car il sait que, protégé par Dieu, il n'a rien à craindre, tandis que la protection des hommes est absolument vaine. — Sous le rapport du fond et de la forme, le Ps. LXI a une ressemblance remarquable avec le XXXVIIIᵉ. Ils mettent l'un et l'autre parfaitement en relief la vanité de tout secours humain. La particule *'ak*, « oui, en vérité » (Vulg. : *verumtamen*), souligne fréquemment dans les deux poèmes les idées principales (quatre fois au Ps. XXXVIII; six fois ici, d'après l'hébreu). Le Ps. LXI mérite d'attirer l'attention par « la gravité des pensées, la profondeur et la force du sentiment religieux, la vigueur et la sublimité du langage ». — Trois strophes assez régulières, séparées par le *sélah.* En outre, les deux premières sont marquées par un début identique (comp. les vers. 2-3, 6-7). 1° Appuyé sur Dieu, David ne craint pas ses ennemis, quelque puissants qu'ils soient, vers. 2-5; 2° il s'excite à une confiance plus parfaite encore, vers. 6-9; 3° vanité de tout appui humain, puissance et bonté du Seigneur pour secourir ses amis, vers. 10-12.

2° Première strophe : appuyé sur Dieu, le poète ne redoute point ses ennemis,

[2] Nonne Deo subjecta erit anima mea?
ab ipso enim salutare meum.
[3] Nam et ipse Deus meus et salutaris meus;
susceptor meus, non movebor amplius.
[4] Quousque irruitis in hominem?
interficitis universi vos,
tanquam parieti inclinato et maceriæ depulsæ?
[5] Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere;
cucurri in siti.
Ore suo benedicebant,
et corde suo maledicebant.

[2] Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu?
car *c'est* de lui *que vient* mon salut.
[3] Car c'est lui qui est mon Dieu et mon sauveur;
il est mon protecteur, je ne serai plus ébranlé.
[4] Jusques à quand vous jetterez-vous sur un homme?
Vous le tuez tous ensemble,
comme une muraille qui penche, et une masure ébranlée.
[5] Cependant ils ont entrepris de me dépouiller de ma dignité;
j'ai couru altéré.
De leur bouche ils bénissaient,
et dans leur cœur ils maudissaient.

---

quelque méchants et puissants qu'ils soient. Vers. 2-5.

2-5. Tout d'abord, vers. 2-3, acte de confiance parfaite en Dieu; ensuite, vers. 4-5, description de la conduite des ennemis du roi. — *Nonne Deo...* Hébr... : Oui (*'ak*), c'est sur Dieu que mon âme se repose (*dumîah*, la résignation patiente et silencieuse). Beau et touchant début. — *Ab ipso enim...* Motif de cet abandon tout filial (vers. 2b-3). — *Nam* (encore *'ak* dans l'hébreu)... *Deus..., salutaris..., susceptor.* D'après l'hébreu : mon rocher, mon salut, mon haut lieu. Métaphores que les Septante et la Vulgate négligent fréquemment. — Conséquence des relations étroites qui existent entre Dieu et David persécuté : *non movebor amplius.* C.-à-d. que l'infortune du psalmiste ne prendra pas des proportions plus grandes, et n'aboutira point à une ruine totale. Le texte porte littéralement : Je ne serai pas beaucoup ébranlé. — *Quousque irruitis* (saint Jérôme : « insidiamini, » dresser des embûches; le verbe hébreu peut avoir ce sens, mais la traduction de la Vulgate, qui est aussi celle de plusieurs autres versions anciennes, nous paraît préférable)... Plein de confiance en Jéhovah, David se redresse fièrement, malgré ses humiliations momentanées, et il interpelle sans crainte les audacieux rebelles. — *Interficitis universi vos...* Tous, en grand nombre, ils se précipitent lâchement sur leur roi presque délaissé, pour lui donner la mort. — *Tanquam parieti... et maceriæ...* Images qui peignent énergiquement l'état de faiblesse auquel David avait été réduit : il ressemblait à un mur déjà penché et à une clôture à demi renversée, que le moindre choc jetterait complètement à bas. Cf. Is. xxx, 13. L'application n'est cependant pas la même dans l'hébreu, où la muraille croulante représente les ennemis du psalmiste, qui viennent se jeter sur lui pour l'écraser. — *Verumtamen...* (vers. 5). David continue de décrire la conduite des révoltés. D'après l'hébreu : Oui (*'ak*), ils complotent pour le renverser de son poste élevé. Dans la Vulgate, David parle à la première personne : *pretium meum*, ma dignité (LXX, τιμή). C'est la même pensée. — *Cucurri in siti.* Passage très obscur dans notre version latine, qui semble avoir été défigurée, car saint Ambroise a lu, comme les Septante : « Ils ont couru dans la soif. » C.-à-d., ils se sont précipités sur moi, altérés de mon sang. Si l'on s'en tient à la leçon de la Vulgate, le sens sera que David s'est élancé vers Dieu, dans le besoin pressant qu'il avait de son secours.

6 Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea,
quoniam ab ipso patientia mea.
7 Quia ipse Deus meus et salvator meus;
adjutor meus, non emigrabo.
8 In Deo salutare meum et gloria mea;
Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est.
9 Sperate in eo, omnis congregatio populi;
effundite coram illo corda vestra;
Deus adjutor noster in æternum.
10 Verumtamen vani filii hominum;

6 Cependant sois soumise à Dieu, mon âme,
car *c'est* de lui *que vient* ma patience.
7 Car c'est lui qui est mon Dieu et mon sauveur;
il est mon protecteur, je ne fuirai point.
8 En Dieu est mon salut et ma gloire;
il est le Dieu qui me secourt, et mon espérance est en Dieu.
9 Espérez en lui, vous tous qui composez le peuple;
répandez devant lui vos cœurs;
Dieu est notre défenseur à jamais.
10 Mais les fils des hommes sont vains;

L'hébreu est très clair et tout différent : Ils se plaisent au mensonge. David reproche souvent à ses ennemis de recourir à la calomnie pour diminuer son autorité et le rendre odieux à tous. — *Ore suo..., et corde...* Leur hypocrisie aux premiers temps de la révolte, pour mieux masquer leur jeu. Absalom et ses partisans eurent recours à toute sorte d'artifices, afin de tromper le peuple et d'arriver plus facilement à leurs fins. Cf. II Reg. xv, 1 et ss. — *Sélah* pour terminer la strophe.

3° Seconde strophe : David s'encourage à une confiance plus grande encore, et il exhorte son peuple à partager avec lui ce noble sentiment. Vers. 6-9.

6-9. La confiance malgré tout. Beau contraste avec les manœuvres perfides qui viennent d'être décrites. — Vers. 6-7, refrain par lequel commençait aussi la première partie du poème (vers. 2-3), avec quelques variantes qui sont moins sensibles dans le texte primitif. — *Subjecta esto...* Ici le poète s'adresse directement à son âme, comme aux Ps. XLI et XLII. — *Ab ipso... patientia...* Hébr., mon espérance; au vers. 3, mon salut. — *Deus..., salvator... adjutor.* Dans l'hébreu, comme au verset 3 : mon rocher, mon salut, mon haut lieu. — *Non emigrabo.* Hébr. : Je ne serai point ébranlé. Plus haut : Je ne serai pas beaucoup ébranlé. Ici David, « sentant sa confiance augmenter, nie absolument » qu'il puisse être ébranlé d'une manière sérieuse. — Vers. 8, quelques autres expressions de confiance. Au lieu de *in Deo salutare...*, l'hébreu dit : Sur Dieu (repose) mon salut. *Deus auxilii..., spes mea...;* dans l'hébreu : le rocher de ma force, mon refuge est en Dieu. — *Sperate...* (vers. 9). Le psalmiste exhorte tous ses sujets demeurés fidèles à s'approprier ses sentiments de confiance en Jéhovah. Ils avaient besoin d'être réconfortés et encouragés dans les circonstances difficiles qu'ils traversaient tous. — *Omnis congregatio populi.* Hébr. : (Confiez-vous en lui) en tout temps, peuple. — *Effundite... corda...* Sentiment admirable : épancher son cœur et le consoler en Dieu, par de ferventes et confiantes prières. Cf. Ps. XLI, 5. — *Deus adjutor...* Hébr. : notre refuge. — Les mots *in æternum* traduisent d'une manière imparfaite le mot hébreu *sélah.* Voyez la note du Ps. III, vers. 3.

4° Troisième strophe : vanité de tout appui humain, puissance et bonté de Dieu pour secourir ses amis. Vers. 10-12.

10-12. *Verumtamen...* Vers. 10-11 : David n'a confiance ni dans les hommes, ni dans la violence, ni dans les richesses. — *Vani filii...* L'hébreu emploie l'abstrait, qui est ici plus énergique : Oui, vanité les fils de l'homme (*b^e^nè 'adam*); mensonge

mendaces filii hominum in stateris,
ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.
[11] Nolite sperare in iniquitate,
et rapinas nolite concupiscere.
Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.
[12] Semel locutus est Deus;
duo hæc audivi :
Quia potestas Dei est, [13] et tibi, Domine, misericordia ;
quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

les fils des hommes sont des menteurs dans leurs balances,
afin de tromper ensemble pour des choses vaines.
[11] Ne mettez pas votre espérance dans l'iniquité,
et ne désirez point les rapines.
Si les richesses affluent, n'y attachez pas votre cœur.
[12] Dieu a parlé une fois ;
j'ai entendu ces deux choses :
La puissance est à Dieu, [13] et à vous, Seigneur, la miséricorde ;
car vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

---

les fils de l'homme (*bᵉnè 'iš*). Voyez le Ps. XLVIII, 2, où le psalmiste rapproche l'une de l'autre ces deux mêmes expressions, qui désignent les hommes de basse et de noble origine, les faibles et les puissants. — *In stateris, ut decipiant...* Il règne quelque obscurité dans la Vulgate. Le sens général est que, si l'on met les hommes tous ensemble dans une balance pour les peser, ils trompent quiconque aurait pour eux quelque estime, car l'on voit alors quel est leur néant complet (*de vanitate*). L'hébreu est plus simple et plus pittoresque : (Placés) dans une balance, ils monteraient, tous ensemble plus légers qu'un souffle. La comparaison est saisissante : mis tous à la fois sur le plateau d'une balance, au lieu de le faire descendre ils le font monter, tant ils sont légers. — *Speravi in iniquitate.* Hébr. : dans l'oppression violente. Allusion à la tyrannie des nobles qui avaient adopté le parti d'Absalom. De même à la ligne suivante : *rapinas nolite...;* encore le brigandage des hautes classes d'Israël, pendant ces temps de trouble. — *Divitiæ...* On suppose maintenant que ces richesses ont été légitimement acquises. — *Cor apponere:* s'y attacher d'une façon démesurée. — Le vers. 12 relève, par une sorte de contraste, deux motifs de n'avoir confiance qu'en Dieu : sa puissance et sa bonté infinies. *Semel locutus est :* une fois pour toutes, la double vérité (*duo hæc*) affirmée par Dieu étant incontestable. Introduction solennelle et dramatique. — *Audivi.* Soit par

Balances égyptiennes. (Ancienne peinture.)

une révélation proprement dite, soit plutôt par le langage de l'expérience et des faits. Comp. Ex. XX, 5-6. — *Potestas Dei est.* Le Seigneur peut donc secourir facilement ceux qui l'invoquent, fussent-ils dans une extrême détresse; d'autant mieux qu'il ne possède pas moins la bonté : *et misericordia.* Remarquez cette apostrophe empreinte d'une grande délicatesse (*tibi,*

PSAUME LXII

[1] Psalmus David, cum esset in deserto Idumææ.
[2] Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.
Sitivit in te anima mea;
quam multipliciter tibi caro mea!

[1] Psaume de David, lorsqu'il était dans le désert d'Idumée.
[2] O Dieu, mon Dieu, je veille *aspirant* à vous dès l'aurore.
Mon âme a soif de vous;
combien ma chair aussi est altérée de vous!

Domine). « David a dit que la force, la puissance est dans la main de Dieu; voulant ajouter que Dieu est bon, il le fait en s'adressant à Dieu lui-même. » (Patrizi.) — Preuve rapide de ces deux assertions : *quia tu reddes*... Cf. Rom. II, 6. En châtiant les pécheurs, Dieu manifeste sa puissance; en sauvant et en récompensant les justes, il donne des marques de sa bonté.

PSAUME LXII

Prière du matin, remplie de saints désirs et d'un ardent amour, malgré la situation désolée du suppliant.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXII. — 1. L'auteur : *David*. — *David*. L'occasion : *cum... in deserto*. C.-à-d. fugitif au désert, par suite des menées de ses ennemis. Au lieu de *Idumææ*, l'hébreu dit : « de Juda » (de même quelques manuscrits des Septante : τῆς Ἰουδαίας), et il n'y a pas de doute que cette leçon ne soit la vraie. Il s'agit donc du désert de Juda, situé entre Jérusalem et la mer Morte (*Atlas géogr.*, pl. VII). David dut plusieurs fois chercher un refuge dans ce désert, soit au temps de la persécution de Saül, soit pendant la révolte d'Absalom. Il est probable que le Ps. LXII ne se rapporte pas à la première de ces périodes, car le poète parle de lui-même comme d'un roi (vers. 12), ce qu'il n'a guère pu faire avant la mort de Saül. Reste donc la seconde période, durant laquelle David fut précisément obligé de s'enfuir loin de Jérusalem, et de se réfugier dans le désert de Juda. Le passage II Reg. XVI, 14, paraît convenir très exactement à la situation qui est ici décrite (comp. les vers. 2, 3, 7, 10-11).— Quoique David fût alors dans un péril extrême, il est remarquable qu'il n'exprime dans ce beau psaume aucun sentiment de crainte, et qu'il ne songe nullement à se plaindre : l'amour de Dieu, la confiance en Dieu, tels sont les seuls soupirs de son cœur, et ils s'exhalent avec une exquise délicatesse, une admirable vivacité. La beauté de la forme est parfaite; les images sont nombreuses, fortes, pittoresques. Pas de demande explicite et formelle, et pourtant c'est tout du long une prière intime, quoique tacite, pour obtenir la prompte délivrance de David et la ruine de ses ennemis. « Prière du matin, » avons-nous dit : c'est sous ce nom (ὁ ὀρθρινός) que l'ancienne Église désignait le psaume LXII, qu'elle ordonnait de réciter chaque matin. Cf. *Const. apost.*, II, 59. Aujourd'hui encore il fait partie de l'office de Laudes, qui se récite à l'aube du jour.— Deux parties : David donne un libre cours à ses sentiments d'amoureuse confiance en Jéhovah, vers. 2-9; il prédit la ruine de ses ennemis et son propre triomphe, vers. 10-12.

2° Première partie : sentiments intimes d'amour et de confiance. Vers. 2-9.

2-3. Première strophe : soupirs vers Dieu. — *Deus, Deus meus*. Plus énergiquement dans l'hébreu : O Dieu, tu es mon Dieu.— *Ad te* (pronom accentué) *de luce*... Se tourner vers Dieu dès le réveil, c'est le besoin de toute âme aimante. Le verbe hébreu *šâḥar* signifie : chercher avec empressement. Le poète l'a sans doute choisi à dessein, à cause de sa ressemblance avec le substantif *šâḥar*, aurore; il y a là un jeu de mots expressif, que la Vulgate a fort bien rendu d'après les Septante. — *Sitivit in te*. Cf. Ps. XLI, 2. « L'expression est métaphorique; mais, comme dans cet autre beau psaume, elle est en harmonie avec les circonstances

[3] In terra deserta, et invia, et inaquosa,
sic in sancto apparui tibi,
ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.
[4] Quoniam melior est misericordia tua super vitas,
labia mea laudabunt te.
[5] Sic benedicam te in vita mea,
et in nomine tuo levabo manus meas.

[3] Dans cette terre déserte, et sans chemin, et sans eau,
c'est ainsi que je me suis présenté devant vous dans le sanctuaire,
pour contempler votre puissance et votre gloire.
[4] Car votre miséricorde est meilleure que des vies ;
mes lèvres vous loueront.
[5] Ainsi je vous bénirai toute ma vie,
et je lèverai mes mains en votre nom.

---

extérieures. » — *Quam multipliciter... caro...* Sous-entendu « sitivit ». Exclamation pleine d'amour. Variante dans l'hébreu : Ma chair languit (*kâmah*) vers toi. Locution non moins forte, employée en ce seul endroit de la Bible, et qui dénote tout ensemble la défaillance et les désirs ardents. Ainsi l'être entier du psalmiste, même sa chair, participe aux sentiments de son âme pour Dieu.— *In terra deserta, et invia...* Hébr. : dans une terre aride, desséchée, sans eau. Trois expressions synonymes, qui conviennent parfaitement, ainsi qu'il a été dit plus haut (note du vers. 1), pour décrire la situation extérieure de David. Mais l'extérieur était une image malheureusement trop fidèle de l'état désolé dans lequel se trouvait alors l'âme du poète. Raison de plus pour lui de s'élancer vers Dieu, la vraie source des eaux vives et rafraîchissantes. Le texte hébreu rattache ces mots à la proposition qui précède : Mon âme languit vers toi dans une terre aride... La Vulgate les unit à l'hémistiche suivant : Exilé au désert, je me transporte au sanctuaire par la pensée. — *Sic :* son désir de trouver Dieu étant si intense. — *In sancto :* dans le tabernacle de Sion. David avait généreusement refusé de se laisser accompagner dans sa fuite par l'arche sainte, d'abord enlevée par les prêtres, mais qu'il avait fait reporter à Jérusalem. Cf. II Reg. xv, 25. — *Apparui tibi :* par la pensée. D'après l'hébreu : Je t'ai contemplé. — *Ut viderem...* Le but de ce long regard jeté par David sur le sanctuaire : mieux voir Dieu, pénétrer plus avant dans la connaissance intime de son être, et particulièrement de sa puissance (*virtutem*) et de sa majesté (*gloriam*).

4-5. Seconde strophe : promesse de louange. — *Quoniam melior...* Dans sa contemplation pleine d'amour, David admire et célèbre en Dieu un attribut plus attrayant encore que sa puissance et que sa gloire : son incomparable bonté (*misericordia tua*). — *Super vitas.* Pluriel significatif : plus que mille vies. La vie n'est,

Égyptiens dans l'attitude de la prière.
(Peinture antique.)

en effet, qu'un bien naturel, tandis que la grâce de Dieu, fleur et fruit de sa miséricorde, est d'un ordre supérieur, d'une inappréciable valeur. — *Sic :* puisque le Seigneur est si bon. — *Benedicam... in vita mea :* durant toute sa vie. — *In nomine tuo.* C.-à-d., en invoquant ce nom sacré ; ou bien, se confiant en lui et en tout ce qu'il représente.— *Levabo manus.* Le beau geste de la prière chez les anciens. Voyez l'*Atlas arch.*, pl. xcv, fig. 3 ; pl. xcvi, fig. 5-6, etc. C'est donc au Dieu plein

6 Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea,
et labiis exultationis laudabit os meum.
7 Si memor fui tui super stratum meum,
in matutinis meditabor in te.
8 Quia fuisti adjutor meus,
et in velamento alarum tuarum exultabo.
9 Adhæsit anima mea post te;
me suscepit dextera tua.
10 Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam.
Introibunt in inferiora terræ;

6 Que mon âme soit comme rassasiée et engraissée,
et ma bouche vous louera avec des lèvres d'allégresse.
7 Si je me souviens de vous sur ma couche,
dès le matin je méditerai sur vous.
8 Car vous avez été mon défenseur,
et je me réjouirai à l'ombre de vos ailes.
9 Mon âme s'est attachée à votre suite;
votre droite m'a soutenu.
10 Quant à eux, c'est en vain qu'ils ont cherché à m'ôter la vie.
Ils entreront dans les profondeurs de la terre;

---

de bonté que s'adresse surtout le chant matinal de David.

6-7. Troisième strophe : l'union intime que le psalmiste sait établir entre le Seigneur et lui, par un perpétuel souvenir. — *Sicut adipe... repleatur...* Image tout orientale, pour symboliser, d'après la traduction de la Vulgate, les faveurs de choix que David désire s'attirer d'en haut par sa prière ; d'après l'hébreu, où le verbe est mis au présent, la sainte et exquise suavité qu'il ressent à louer son divin ami. Quand je chante vos louanges, c'est, ô mon Dieu, comme si je me nourrissais des mets le plus succulents et les plus somptueux. En Orient, les parties grasses de la viande sont les plus estimées ; on en fait la part des hôtes distingués : aussi la loi mosaïque les réservait-elle habituellement au Seigneur. — *Labiis exultationis...* Dans ces conditions intimes, David peut pousser des cris de joie (hébr. : *r^e^nânôṭ*), malgré sa détresse extérieure. — *Si... super stratum...* David signale assez souvent le temps de la nuit comme particulièrement propre aux ferventes méditations de l'âme. Cf. Ps. IV, 5 ; XV, 7, etc. — *In matutinis...* Jusqu'au matin. Suivant l'hébreu : Pendant des veilles (saint Jérôme : « per singulas vigilias »). Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la nuit était alors divisée chez les Hébreux en trois « veilles » de quatre heures chacune (de 6 à 10 h., de 10 à 2, de 2 à 6). Le poète veut donc dire, par cette réflexion très expressive, que, s'il lui arrivait de s'éveiller la nuit, il était aussitôt saisi par la pensée de Dieu, et d'une manière si vive, qu'il passait des heures entières à la savourer en de douces extases.

8-9. Quatrième strophe : comment Dieu répond à l'amour de David. — *Quia fuisti adjutor...* Les délivrances sans nombre que le Seigneur lui avait accordées, tel était l'objet des longues méditations du psalmiste.— *Et in velamento...* Les grâces de l'avenir ne seront pas inférieures à celles du passé. Sur la gracieuse métaphore *alarum...*, comparez les Ps. XVI, 8; XXXV, 8 ; LVI, 2, etc.— *Exultabo.* Littéralement dans l'hébreu : Je pousserai des cris de joie (*'arannèn*). — *Adhæsit..., me suscepit...* Doux échange de caresses, admirable réciprocité d'amour : David se serre tendrement contre Dieu, comme le plus aimant des fils, et le Seigneur le soutient de sa droite, pour le protéger contre ses ennemis. Ravissant tableau.

3° Deuxième partie : le poète prédit la ruine prochaine de ses ennemis et son propre triomphe. Vers. 10-12.

10-12. Cinquième strophe.— *Ipsi vero...* Expression dédaigneuse : ses ennemis évidemment, quoiqu'ils n'aient pas encore été mentionnés dans ce cantique. Remarquez le brusque changement du ton et

[11] tradentur in manus gladii;
partes vulpium erunt.
[12] Rex vero lætabitur in Deo;
laudabuntur omnes qui jurant in eo,
quia obstructum est os loquentium iniqua.

[11] ils seront livrés au pouvoir du glaive;
ils deviendront la proie des renards.
[12] Mais le roi se réjouira en Dieu;
tous ceux qui jurent par lui se féliciteront,
car la bouche de ceux qui profèrent l'iniquité a été fermée.

---

des pensées. — *In vanum quæsierunt...* Leurs entreprises contre sa vie ont échoué, et ce sont eux-mêmes qui périront, comme il est dit immédiatement. — *In inferiora terræ:* le *šᵉ'ôl* ou séjour des morts, que l'on supposait placé dans les régions souterraines. — Leur mort violente : *in manus gladii.* Métaphore énergique. — Leur privation de sépulture : *partes vulpium.* D'après l'hébreu, la proie des chacals. Ces animaux sont très nombreux en Palestine, et il n'est pas rare qu'ils déterrent les cadavres pour s'en repaître. David pouvait les entendre pousser, dans le désert de Juda, leurs cris terrifiants. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. XCVIII, fig. 5; pl. XCIX, fig. 1. La prophétie de malheur ne tarda pas à se réaliser, car un grand nombre de ceux qui s'étaient révoltés contre David périrent dans le combat qu'il leur livra, et eurent le sort affreux qui vient d'être décrit. — *Rex vero...* C.-à-d. le psalmiste lui-même (note du vers. 1). Saisissant contraste : le triomphe du roi, après la ruine de ses ennemis. — *Lætabitur in Deo.* Joie d'avoir été rétabli sur le trône, mais joie toute en Dieu, son sauveur. — *Laudabuntur.* Ils se loueront, se glorifieront dans le Seigneur, heureux de lui être demeurés fidèles et de s'être confiés en lui. — *Qui jurant in eo.* Hébraïsme, pour désigner ceux qui reconnaissaient Jéhovah comme le seul vrai Dieu. — Motif de cette allégresse universelle : *obstructum est os...* David insiste fréquemment sur les paroles malignes de ses adversaires; il eut beaucoup à en souffrir aux époques les plus pénibles de sa vie. Comparez le psaume suivant, qui est tout entier dirigé contre les langues méchantes.

Chacals déterrant un cadavre.

PSAUME LXIII

[1] In finem, Psalmus David.
[2] Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor;
a timore inimici eripe animam meam.
[3] Protexisti me a conventu malignantium,
a multitudine operantium iniquitatem.
[4] Quia exacuerunt ut gladium linguas suas;
intenderunt arcum, rem amaram,
[5] ut sagittent in occultis immaculatum.

[1] Pour la fin, Psaume de David.
[2] Exaucez, ô Dieu, ma prière lorsque je vous implore;
délivrez mon âme de la crainte de l'ennemi.
[3] Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchants,
contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.
[4] Car ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive;
ils ont tendu leur arc, chose amère,
[5] pour percer de flèches l'innocent dans l'obscurité.

Psaume LXIII

Prière contre les détracteurs iniques.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIII. — 1. *Psalmus.* Poème tout moral et didactique. — L'auteur : *David.* L'occasion historique est difficile à préciser : les détails indiquent une époque d'angoisse pour David ; mais on hésite entre le temps de la persécution de Saül et celui de la révolte d'Absalom. — Le sujet est très simple. Le psalmiste, entouré de méchants et injustes détracteurs, a recours à Dieu dans sa détresse ; il décrit ensuite les cruelles blessures que lui infligent les langues malignes ; enfin, sûr d'être exaucé, il prédit les justes châtiments qui attendent les coupables, et les heureux effets que produira la vengeance divine lorsqu'elle s'exercera contre eux. Le style est vigoureux et animé ; les transitions sont quelquefois abruptes. Les Pères ont souvent appliqué ce psaume d'une manière spirituelle à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui eut tant à souffrir des langues méchantes. — Deux parties : David décrit les souffrances que lui font endurer ses injustes détracteurs, vers. 2-7[b] ; il prédit leur punition, à laquelle applaudiront les justes, vers. 7[c]-11.

2° Première partie : description des souffrances qu'infligent au psalmiste les méchants propos de ses détracteurs. Vers. 2-7[b].

2-5. Première strophe : que le Seigneur protège son serviteur contre les langues malignes. — *Exaudi, Deus...* Appel à Dieu, servant d'introduction (vers. 2-3). — *Cum deprecor.* Hébr. : quand je gémis. L'énergique supplication d'une plainte résignée, qui s'élève vers le ciel. — *A timore inimici.* Ce qui arrache au poète de douloureux gémissements : ses ennemis sont là, menaçants, et lui inspirent de vives angoisses. — *Protexisti me.* Mieux, d'après l'hébreu : Garantissez-moi. C'est une continuation de la prière. — *A conventu malignantium.* Hébr. : des complots des méchants. — *A multitudine...* Autre nuance dans l'hébreu : de la troupe bruyante (saint Jerôme : « a tumultu »). Il y a gradation dans la pensée ; d'abord une conspiration secrète, puis les premiers éclats de la révolte. — *Quia...* David passe maintenant (vers. 4-5) à la partie principale de ses souffrances, aux maux que lui causaient les calomnies de ses adversaires. — *Exacuerunt ut gladium..., intenderunt arcum* (hébr. : leur flèche)... Les métaphores accoutumées. Cf. Ps. LI, 4 ; CXX, 3-4, etc. — *Rem amaram.* Plutôt : une parole amère, conformément à la signification primitive du mot hébreu *dâbar.* L'expression est toute classique : « dict

[6] Subito sagittabunt eum, et non timebunt;
firmaverunt sibi sermonem nequam.
Narraverunt ut absconderent laqueos;
dixerunt : Quis videbit eos?
[7] Scrutati sunt iniquitates;
defecerunt scrutantes scrutinio.
Accedet homo ad cor altum,
[8] et exaltabitur Deus.
Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum,

[6] Ils le perceront soudain, et ils n'éprouveront aucune crainte;
ils se sont affermis dans leur résolution perverse.
Ils se sont concertés pour cacher des pièges;
ils ont dit : Qui les verra?
[7] Ils ont inventé des crimes;
ils se sont épuisés dans une profonde recherche.
L'homme pénétrera au fond de son cœur,
[8] et Dieu sera exalté.
Les blessures qu'ils font sont comme celle des flèches des petits enfants,

---

amara » (Ovide). — *In ocultis :* en cachette, comme des archers en embuscade. — *Immaculatum.* David n'avait rien fait qui légitimât la conduite de ses ennemis.

6-7[b]. Seconde strophe : description de la conduite insidieuse et cruelle des détracteurs de David. Passage très dramatique. — *Subito...* Soudain la flèche part (comp. les vers. 4-5), et parvient droit au but. — *Non timebunt.* Ceux qui l'ont lancée ne redoutent pas les jugements divins, tant ils sont impies. Voyez le vers. 6[d]. — Les mots *sermonem nequam* (hébr. : *dâbar ra'*) désignent le plan habilement ourdi contre David par ses adversaires. C'est pour eux une chose décidée, dont il n'y a pas à revenir (*firmaverunt sibi*), et ils travaillent de toutes manières à l'exécuter. — *Narraverunt.* Échange d'idées entre eux pour arriver plus sûrement à leurs fins, et pour mieux cacher leur jeu perfide (*ut absconderent...*). — *Qûis videbit eos?* C'est comme s'il y avait : « Ils disent : Qui nous verra? » Le langage indirect pour le direct, à la façon hébraïque. Ces impies supposent que Dieu est indifférent à leur conduite. Cf. Ps. LVIII, 8. — *Scrutati sunt* (saint Augustin, saint Hilaire et divers Psautiers latins ont : « perscrutati sunt »)... Ils sont à la recherche de nouvelles méchancetés (*iniquitates*), épuisant toutes les ressources de leur esprit à combiner leurs projets homicides (*defecerunt scrutantes...*). L'hébreu cite leurs propres paroles, et nous les montre tout fiers de leur habileté : « Nous avons complété (au lieu de *defecerunt...*) un projet bien conçu. L'intérieur et le cœur de l'homme est profond. » Cette dernière phrase représente les mots *accedet... altum* de la Vulgate, que le texte primitif, d'après une variante de ponctuation, rattache à la première partie du psaume. Il est possible qu'elle contienne une réflexion ironique du poète; mais on la regarde plus communément comme la continuation de l'éloge que les ennemis de David se décernent à eux-mêmes. Nous sommes vraiment des hommes intelligents et profonds!

3° Deuxième partie : David prédit le châtiment de ces hommes méchants et la joie qu'en éprouveront les justes. Vers. 7[c]-11.

7[c]-9[a]. Troisième strophe : le jugement divin. — *Accedet homo...* La Vulgate met les ennemis de David et leurs cœurs gonflés d'orgueil (*cor altum*) en opposition avec Dieu lui-même, qui, par sa puissance, les renversera sans peine, et sera encore davantage exalté par leur ruine (*et exaltabitur...*). — *Sagittæ parvulorum...* Ils espéraient (comp. les vers. 4-6) percer David d'outre en outre par leurs traits si bien ajustés; mais ces flèches perdent toute leur force en atteignant le roi, comme si elles étaient lancées par des mains d'enfants. Variante considérable dans l'hébreu pour ce verset 8 : Et Dieu lancera contre eux des flèches soudainement; les voilà frappés.

[9] et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum.
Conturbati sunt omnes qui videbant eos,
[10] et timuit omnis homo.
Et annuntiaverunt opera Dei,
et facta ejus intellexerunt.
[11] Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo,
et laudabuntur omnes recti corde.

[9] et leurs langues ont perdu leur force *en se tournant* contre eux-mêmes.
Tous ceux qui les voyaient ont été troublés,
[10] et tout homme a été saisi de frayeur.
Et ils ont annoncé les œuvres de Dieu,
et ils ont compris ses actes.
[11] Le juste se réjouira dans le Seigneur, et espérera en lui,
et tous ceux qui ont le cœur droit se féliciteront.

PSAUME LXIV

[1] In finem, Psalmus David, canticum Jeremiæ et Ezechielis, populo transmigrationis, cum inciperent exire.

[1] Pour la fin, Psaume de David, cantique de Jérémie et d'Ézéchiel, pour le peuple de la captivité, lorsqu'il commençait à partir.

Ils sont donc punis par où ils avaient péché. « Tandis qu'ils bandent leurs arcs, ajustent leurs flèches et visent, les traits divins les atteignent eux-mêmes. » — *Infirmatæ sunt...* Même pensée, sans métaphore : leurs langues malignes ont perdu toute leur force; bien plus, elles sont la cause directe de leur punition (*contra eos*). L'hébreu dit plus simplement que leur langue a elle-même occasionné leur chute.

9b-11. Quatrième strophe : résultats produits par un châtiment si juste. D'une part, vers. 9b-10, un sentiment général et très salutaire de crainte religieuse; d'autre part, vers. 11, l'allégresse des justes. — *Conturbati sunt... :* émus jusqu'au fond de l'âme par cette vengeance évidemment divine D'après l'hébreu : Tous ceux qui les voient branlent la tête. Le geste du grave étonnement, comme de la joie maligne. Cf. Ps. XLIII, 15; Jer. XVIII, 16, etc. — *Timuit... :* redoutant d'être également frappés par les jugements du Très-Haut. — *Annuntiaverunt...* Ils publient en tout lieu ce que le Seigneur a fait sous leurs yeux pour punir les pécheurs (*opera Dei*, dans le sens restreint que marque le contexte). La terrible leçon passe de bouche en bouche. — *Facta... intellexerunt.* Ils comprennent enfin les vues de la Providence, ils voient le doigt de Dieu dans ce qui s'est passé. — *Lætabitur justus.* Résultat plus spécial et plus doux à mentionner : les justes se réjouissent de voir triompher le droit, et ils redoublent de confiance en Dieu. — *Laudabuntur.* Dans le sens réfléchi, comme au Ps. LXII, vers. 12 : ils se félicitent, se glorifient des bontés du Seigneur envers eux.

Psaume LXIV

Action de grâces à Dieu pour louer ses bienfaits et surtout pour le remercier d'une récolte extraordinaire.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIV. — 1. *Psalmus... canticum.* Vrai cantique, en effet, remarquable par son élan lyrique, son coloris très vif, ses tournures hardies, sa concision et sa profondeur, sa grâce et sa délicatesse, ses sentiments variés. Les derniers versets forment une suave idylle. — L'auteur : *David.* On ne saurait fixer l'époque pré-

[2] Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem.
[3] Exaudi orationem meam;
ad te omnis caro veniet.
[4] Verba iniquorum prævaluerunt super nos,
et impietatibus nostris tu propitiaberis.
[5] Beatus quem elegisti et assumpsisti;
inhabitabit in atriis tuis.
Replebimur in bonis domus tuæ;
sanctum est templum tuum,

[2] L'hymne de louange vous est due, ô Dieu, dans Sion,
et on vous rendra des vœux dans Jérusalem.
[3] Exaucez ma prière;
à vous viendra toute chair.
[4] Les paroles des méchants ont prévalu sur nous;
mais vous nous pardonnerez nos impiétés.
[5] Heureux celui que vous avez choisi et pris avec vous;
il habitera dans vos parvis.
Nous serons remplis des biens de votre maison;
votre temple est saint,

---

cise de la composition. Le roi parle au nom de la nation entière, qu'il suppose réunie devant le tabernacle de Sion. — Les mots *Jeremiæ et Ezechielis... exire* ont été ajoutés par la Vulgate et quelques manuscrits des Septante. Ils sont très probablement apocryphes. D'après les interprètes qui croient à leur authenticité, ils signifient que les prophètes Jérémie et Ézéchiel firent chanter ce psaume par leurs concitoyens vers la fin de la captivité, lorsque les Israélites exilés en Égypte ou déportés en Chaldée (*populo transmigrationis*) commençaient à quitter la terre étrangère (*cum... exire*) et à rentrer en Palestine. — Hymne d'action de grâces, pour célébrer en général les bienfaits répandus par le Seigneur sur son peuple de prédilection, et plus particulièrement pour remercier Dieu d'une récolte extraordinairement abondante. On loue tour à tour : sa miséricorde et sa bonté (vers. 2-6[a]), sa puissance infinie (vers. 6[b]-9), sa libéralité récemment manifestée par une riche récolte (vers. 10-14).

2° Première partie : éloge de la miséricorde et de la bonté du Seigneur. Vers. 2-6[a].

2-6[a]. Première strophe. — *Te decet hymnus :* un hymne de louange (*tehillah;* voyez la page 14). D'après la traduction la plus commune de l'hébreu : Pour toi la louange est silencieuse (*dumîah*), ô Dieu, dans Sion. Ce qui revient à dire que la louange la plus digne de Jéhovah consiste dans la méditation silencieuse de ses attributs infinis, car elle est plus expressive que la parole. Cf. Hab. II, 20; Zach. II, 13. D'autres traduisent : Pour toi la soumission (résignée et silencieuse) est une louange. — *In Sion :* la colline sacrée sur laquelle était alors le tabernacle, palais de Jéhovah. — *Votum :* les saintes promesses faites à Dieu en vue d'obtenir ses grâces. Les mots *in Jerusalem* manquent dans le texte original. — *Exaudi orationem...* D'après l'hébreu : O toi qui écoutes la prière. Qualificatif aussi exact qu'élogieux; il relève la bonté avec laquelle le Seigneur est prêt à accueillir toujours les supplications qui montent vers son trône. — *Omnis caro.* C.-à-d. tous les hommes, et spécialement la foule des Israélites rassemblés devant le sanctuaire de Sion. — *Ad te... veniet :* pour louer, remercier, implorer. — *Verba iniquorum...* Humble confession, et appel à la miséricorde de Dieu. Les suppliants avouent qu'ils se sont laissé séduire (*prævaluerunt...*) par les paroles mensongères des impies. L'hébreu dit plus simplement : Les iniquités m'accablent. Ils se sentent comme écrasés sous le poids de leurs fautes. Néanmoins ils ont confiance en la bonté divine, dont ils implorent leur pardon : *tu propitiaberis.* — *Beatus quem...* Ces mots s'ap-

[6] mirabile in æquitate.
Exaudi nos, Deus, salutaris noster,
spes omnium finium terræ, et in mari longe.
[7] Præparans montes in virtute tua,
accinctus potentia;
[8] qui conturbas profundum maris,
sonum fluctuum ejus.
Turbabuntur gentes,

[6] il est admirable en équité.
Exaucez-nous, ô Dieu, notre sauveur,
espérance de tous les confins de la terre et des lointains *rivages* de la mer.
[7] Vous affermissez les montagnes par votre force,
vous qui êtes ceint de puissance,
[8] qui troublez les profondeurs de la mer,
et *qui faites retentir* le bruit de ses flots.
Les nations seront troublées,

---

pliquent à toute la nation israélite, dont le Seigneur avait spécialement choisi (*elegisti*) et aimablement « rapproché » de lui (c'est le sens de l'hébreu; Vulgate, *assumpsisti*) chaque membre, accordant à tous le bienheureux privilège d'habiter dans ses saints parvis, et d'y recevoir mille grâces précieuses (*replebimur...*). — *Bonis domus tuæ.* Métaphore empruntée aux lois de l'hospitalité : le divin amphitryon se montrait infiniment généreux pour ses hôtes. Cf. Ps. XVI, 14, et XXXV, 9 (dans ce dernier passage, le sanctuaire est aussi envisagé comme un centre d'où rayonnent des biens de tout genre). — *Sanctum... templum...* Non point le temple proprement dit, qui n'existait pas encore; mais le tabernacle, qui recevait déjà ce nom au temps de Moïse. — *Mirabile in æquitate.* D'après la leçon de la Vulgate, on attribue au lieu saint les qualités du Dieu qui daignait y résider : sa sainteté et sa justice infinies. L'hébreu n'a pas la même ponctuation, ce qui établit quelques légères différences : Nous serons rassasiés des biens de ta maison, de ton saint temple (vers. 5[cd]). Une autre phrase commence avec le vers. 6, ouvrant une nouvelle strophe : Par des prodiges, dans ta bonté, tu nous as exaucés (au lieu de la prière *Exaudi nos*). Quand il l'a fallu, Jéhovah a opéré des miracles de tout genre pour venir en aide à son peuple.

3° Seconde partie : éloge de la toute-puissance divine, qui a maintenu Israël, malgré les attaques réitérées des nations païennes. Vers. 6[b]-9.

6[b]-9. Seconde strophe. Belle et dramatique description. — *Spes* (hébr. : *mibtaḥ,* lieu de confiance) *omnium finium... :* c.-à-d. des peuples qui habitent aux dernières limites de notre globe. Partout où il y a souffrance et besoin de protection, l'on peut compter sur Dieu. — *Et in mari longe.* Dans les îles les plus lointaines. Suit une description (vers. 7-8) de quelques manifestations de la puissance de Dieu dans le domaine soit de la nature, soit de l'histoire. — *Præparans montes...* Hébr. : Il affermit les montagnes par sa force. Cf. Jer. X, 12. — *Accinctus potentia.* Métaphore très belle. Cf. Ps. XVII, 33. Ainsi qu'un guerrier ceint de son glaive. — *Conturbas profundum...* Autre preuve éclatante de la puissance du Seigneur : de même qu'il a créé et immobilisé les masses gigantesques des montagnes, de même il soulève aisément, jusqu'à leurs extrêmes profondeurs, les masses également gigantesques de l'Océan. L'hébreu exprime une autre pensée : Il apaise le mugissement des mers, le mugissement de leurs flots. — Le Seigneur ne manifeste pas seulement sa puissance par des phénomènes matériels, dans l'ordre physique de l'univers; il la déploie davantage encore dans l'ordre moral, agitant et apaisant les peuples à son gré : *turbabuntur gentes...* Hébr. : et (il apaise) le tumulte des nations. Tumulte dont la fureur des mers est un frappant emblème. Cf. Is. XVII,

9 et timebunt qui habitant terminos a signis tuis;
exitus matutini et vespere delectabis.
10 Visitasti terram, et inebriasti eam;
multiplicasti locupletare eam.
Flumen Dei repletum est aquis;
parasti cibum illorum;
quoniam ita est præparatio ejus.
11 Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus;
in stillicidiis ejus lætabitur germinans.
12 Benedices coronæ anni benignitatis tuæ,
et campi tui replebuntur ubertate.

9 et ceux qui habitent les extrémités *de la terre* seront effrayés par vos prodiges;
vous réjouirez les contrées de l'orient et de l'occident.
10 Vous avez visité la terre, et vous l'avez enivrée;
vous l'avez comblée de richesses.
Le fleuve de Dieu a été rempli d'eaux;
vous avez préparé la nourriture de votre peuple;
car c'est ainsi que vous préparez la terre.
11 Enivrez *d'eau* ses ruisseaux, multipliez ses germes;
sous ses ondées elle se réjouira, donnant ses fruits.
12 Vous bénirez la couronne de l'année de votre bonté,
et vos champs seront remplis d'abondantes récoltes.

12-14. — *Timebunt... a signis tuis :* prodiges accomplis pour sauver les Israélites. Voyez la note du vers. 6a. — Ces merveilles ne produisent pas uniquement la crainte; car, ajoute le poète, elles ont aussi leur côté gracieux, qui excite la joie : *exitus... delectabis*. Par les « issues du matin » il faut entendre la région où apparaît l'aurore, c.-à-d. l'orient. *Vespere* (faute pour « vesperi », ou « vesperæ », comme portent de très anciens Psautiers latins) désigne de même l'occident. Hébr. : les lieux où surgissent l'aurore et le crépuscule.

4° Troisième partie : éloge de la libéralité du Seigneur envers son peuple, témoignée par une magnifique récolte. Vers. 10-14.

10-11. Troisième strophe : comment Dieu a d'abord fertilisé la terre par des pluies abondantes. — *Visitasti terram*. Visite tout aimable et miséricordieuse. La « terre » en question est celle qu'habitaient les Hébreux. — *Inebriasti*. L'hébreu n'a pas cette métaphore, mais il signale dès cet endroit le résultat général de la visite divine. Littéralement : Tu l'as fait déborder (de biens). — *Flumen Dei repletum...* Locution poétique, qui signifie que de fortes pluies sont tombées pour apporter la fertilité. Ce fleuve avait été en quelque sorte formé par Dieu dans les airs, d'où il s'était écoulé sur la terre sous la forme d'ondées rafraîchissantes. — *Parasti :* en fécondant ainsi le sol. *Cibum :* les riches récoltes qui devaient fournir des aliments aux Israélites (le pronom *illorum* est accentué). — *Quoniam... præparatio...* Par la pluie (*ita* est aussi très fortement souligné) Dieu avait préparé la terre à produire ses fruits. C'est ce que l'hébreu dit plus clairement : Tu prépares leur blé, quand tu la prépares ainsi (la terre). — *Rivos... inebria...* D'après la Vulgate, prière à Dieu pour obtenir des pluies encore plus abondantes; car, sans elles, pas de récoltes en Orient. *Lætabitur :* à savoir, la terre, personnifiée. — Nouvelle variante dans l'hébreu : En arrosant ses sillons (saint Jérôme traduit aussi par « sulcos »; de même les LXX), en rompant ses mottes, tu la détrempes par la pluie, tu bénis son germe. On voit mieux les heureux résultats de la pluie.

12-14. Quatrième strophe : description de la merveilleuse récolte. — *Benedices coronæ anni...* La « couronne de l'année », ce sont, comme l'indiquent les détails qui suivent, tous les produits agricoles du

[13] Pinguescent speciosa deserti,
et exultatione colles accingentur.
[14] Induti sunt arietes ovium,
et valles abundabunt frumento;
clamabunt, etenim hymnum dicent.

[13] Les gracieux *pâturages* du désert seront engraissés,
et les collines seront ceintes d'allégresse.
[14] Les béliers des brebis se revêtiront,
et les vallées seront pleines de blé;
tout chantera et fera entendre des hymnes.

PSAUME LXV

[1] In finem, canticum Psalmi resurrectionis.

[1] Pour la fin, cantique Psaume de la résurrection.

---

pays: belle et utile parure. — *Anni benignitatis...* La présente année reçoit cette noble appellation, à cause de ses récoltes extraordinaires. L'hébreu est plus simple pour ce passage : Tu couronnes l'année de ta bonté; c.-à-d. que Dieu l'a ornée de ses dons comme d'une riche couronne. — *Campi tui...* A la lettre dans le texte: tes ornières. Les traces laissées par les roues du char divin. « Dans la poésie sacrée, Dieu nous est représenté porté sur un char. » Cf. Deut. XXXIII, 26, etc. — *Replebuntur...* Ce verbe et les suivants seraient mieux traduits par le temps présent; la description ne porte pas sur l'avenir, mais sur des faits actuels. — *Ubertate.* Très forte image dans l'hébreu: « (Tes ornières) ruissellent de graisse. » Sous les pas de Dieu, l'abondance déborde. — *Speciosa deserti :* les oasis, les parties fertiles du désert. Dans l'hébreu : les plaines du désert. Les Septante ont la singulière leçon : τὰ ὄρη τῆς ἐρήμου, les montagnes du désert; faute probable, pour ὅροι, limites, car saint Augustin, saint Hilaire et d'autres lisent « fines deserti ». — *Exultatione colles...* Gracieuse personnification. Les prairies, les champs de céréales, les vergers, telle est la joyeuse ceinture des collines. — *Induti sunt arietes...* Ils se sont revêtus de laine, ou d'embonpoint. L'hébreu exprime une pensée beaucoup plus poétique : Les pâturages se sont revêtus de brebis. Les prairies étant très grasses en cette année de bénédiction, l'on y fait paître tous les troupeaux, qui sont pour elles comme un blanc vêtement. — *Valles... frumento.* Le plus précieux des aliments de l'homme n'est point oublié. — *Clamabunt.* D'après l'hébreu : Ils jubilent et ils chantent. Trait plein de beauté, pour former une digne conclusion de cet admirable cantique. « L'homme apparaît enfin dans ce charmant tableau, qui sans lui demeurerait incomplet, puisque toutes ces bénédictions sont pour lui. »

Psaume LXV

Cantique d'action de grâces pour célébrer une grande délivrance due à la bonté divine.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. LXV. — 1ª. La dédicace accoutumée au maître de chœur : hébr. : *lamnaṣéaḥ;* Vulg., *in finem*). — *Canticum psalmi.* Hébr. : cantique (*šîr*) psaume. L'espèce générale et particulière du poème. C'est un vrai chant lyrique. L'auteur n'est point indiqué. — Le mot *resurrectionis* a été ajouté par les LXX et la Vulgate, peut-être à cause de la première moitié du verset 9 : « Posuit animam meam ad vitam, » dans laquelle on aura vu une allusion à la résurrection des justes. Dans l'Église grecque, ce cantique est encore appelé le Psaume de la résurrection. — C'est un hymne d'action de grâces composé à l'occasion d'une délivrance insigne,

Jubilate Deo, omnis terra;
[2] psalmum dicite nomini ejus;
date gloriam laudi ejus.
[3] Dicite Deo : Quam terribilia sunt opera tua, Domine !
In multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.
[4] Omnis terra adoret te, et psallat tibi;
psalmum dicat nomini tuo.
[5] Venite, et videte opera Dei;
terribilis in consiliis super filios hominum.

Poussez vers Dieu des cris de joie, ô terre entière;
[2] chantez un hymne à son nom;
rendez glorieuse sa louange.
[3] Dites à Dieu : Que vos œuvres sont terribles, Seigneur !
A cause de la grandeur de votre puissance, vos ennemis vous adressent des hommages menteurs.
[4] Que toute la terre vous adore et chante en votre honneur;
qu'elle dise un hymne à votre nom.
[5] Venez et voyez les œuvres de Dieu;
il est terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes.

---

que le Seigneur venait d'accorder aux Israélites; mais il est impossible, faute de données suffisantes, de déterminer, même approximativement, quelle a été cette délivrance. Du moins il est certain qu'il ne s'agit point ici de la fin de la captivité babylonienne, car aucun détail ne rappelle son souvenir. — Deux parties : dans la première, vers. 1b-12, le psalmiste remercie Dieu au nom de la nation entière; dans la seconde, vers. 13-20, il parle en son propre nom, bien qu'il semble le faire encore comme représentant de son peuple. Cinq strophes (vers. 1b-4, 5-7, 8-12, 13-15, 16-20), dont trois, la première, la seconde et la quatrième, sont terminées en hébreu par le *sélah*.

2° Première partie : action de grâces nationale, présentée à Dieu par le poète au nom de tout Israël. Vers. 1b-12.

1b-4. Première strophe : la terre entière est invitée à louer le vrai Dieu. Beaux élans lyriques dans ce prélude. — *Jubilate*. Hébr. : Poussez des cris de joie. — *Date gloriam laudi...* Littéralement dans l'hébreu : Mettez la gloire, sa louange. C.-à-d. : glorifiez-le pour le louer; ou bien, en le louant. — *Dicite Deo*. Le psalmiste donne en quelque sorte le ton à ceux qu'il presse de célébrer Jéhovah; il leur indique le thème principal sur lequel devront porter leurs louanges : *Quam terribilia... opera...* Les prodiges opérés par Dieu pour sauver son peuple avaient presque tous, en effet, un caractère terrible. — *In multitudine virtutis...* A cause de sa toute-puissance infinie, ses ennemis sont obligés de se soumettre humblement et totalement devant lui. L'expression pittoresque *mentientur tibi* désigne ici, comme au Ps. XVII, vers. 45 (voyez la note), des hommages forcés, que les vaincus doivent rendre, bon gré mal gré, à leur conquérant. — *Adoret te*. Hébr. : se prosterne devant toi. — *Sélah* dans le texte original, pour terminer cet appel adressé à la terre entière. Tout ce passage est messianique, car il prophétise, au moins d'une manière indirecte, la conversion de tous les peuples au vrai Dieu : fait qui n'a été accompli que par le Christ et son Église.

5-7. Seconde strophe : description abrégée des merveilles opérées par le Seigneur. — *Venite et videte...* Invitation identique à celle du Ps. XLV, 9. — *Terribilis*. Le poète insiste de nouveau sur le côté majestueux et redoutable des œuvres divines. Comp. le vers. 3a. — *In consiliis super filios...:* dans ses plans relatifs aux enfants des hommes. — *Qui convertit...* Quelques détails, empruntés à l'histoire de la sortie d'Égypte et de l'entrée des Hébreux en Palestine, pour développer l'idée générale qui vient d'être deux fois énoncée. — *Mare in aridam :* la mer Rouge s'ouvrant

[6] Qui convertit mare in aridam;
in flumine pertransibunt pede;
ibi lætabimur in ipso.
[7] Qui dominatur in virtute sua in æternum,
oculi ejus super gentes respiciunt.
Qui exasperant non exaltentur in semetipsis.
[8] Benedicite, gentes, Deum nostrum,
et auditam facite vocem laudis ejus.
[9] Qui posuit animam meam ad vitam,
et non dedit in commotionem pedes meos.
[10] Quoniam probasti nos, Deus;
igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.

[6] Il a changé la mer en une terre aride;
ils ont passé le fleuve à pied :
c'est là que nous nous réjouirons en lui.
[7] Il règne à jamais par sa puissance;
ses yeux contemplent les nations;
Que ceux-là qui l'irritent ne s'élèvent point en eux-mêmes.
[8] Nations, bénissez notre Dieu,
et faites entendre les accents de sa louange.
[9] C'est lui qui a conservé la vie à mon âme,
et qui n'a point permis que mes pieds soient ébranlés.
[10] Car vous nous avez éprouvés, ô Dieu;
vous nous avez fait passer par le feu, comme on y fait passer l'argent.

---

miraculeusement pour laisser passer les Hébreux. — *In flumine... pede :* le prodige analogue accompli dans les eaux du Jourdain. — *Ibi lætabimur...* Le futur doit se traduire par le prétérit, comme dans l'hébreu : Là (aux lieux témoins de ces deux éclatantes merveilles) nous nous sommes reposés en lui (en Dieu, notre libérateur). Ce « nous » est remarquable, car il établit une frappante solidarité entre l'Israël antique, l'Israël de Moïse et de Josué, et celui qui existait au temps où fut écrit le Ps. LXV. — *Qui dominatur...* Ce même Dieu, qui avait délivré les ancêtres des Israélites contemporains du psalmiste, continue de régner à jamais sur le monde, et sa force ne s'est point affaiblie (*in virtute sua*). — *Oculi ejus super gentes...* « Sa providence attentive, à laquelle rien n'échappe. » — *Qui exasperant :* les païens, qui refusaient de se soumettre à la royale puissance de Jéhovah, et qui excitaient ainsi sa colère. Hébr. : les rebelles. — *Non exaltentur in semetipsis.* Qu'ils prennent garde de s'abandonner à leurs sentiments orgueilleux; il leur en arriverait malheur. — *Sélah* dans l'hébreu, ou forte de la musique, pour insister sur ce grave avertissement.

8-12. Troisième strophe : louange à Dieu pour le bienfait spécial qu'il vient d'accorder à son peuple. — *Benedicite, gentes.* Autre invitation adressée à tous les habitants de la terre, pour qu'ils bénissent le Dieu des Juifs. — *Posuit animam... ad vitam.* Cette locution suppose que l'on vient d'échapper à un péril extrême. Dieu a remis en quelque sorte dans le domaine de la vie des âmes qui étaient sur le point d'en sortir malgré elles. — *Non dedit in commotionem...* Idée semblable, sous une nouvelle image. Dieu a maintenu ses amis debout, ne permettant pas qu'on fît chanceler leurs pieds. — *Quoniam...* Vers. 10-12[b], tableau détaillé, dramatique, du misérable état auquel Israël avait été réduit, afin de mieux faire ressortir l'étendue de la délivrance. — *Igne examinasti...* Voyez les Ps. XII, 7; XXV, 2, et les notes. Symbole d'épreuves très vives, mais destinées à dégager de ses scories le noble métal des âmes. — *In laqueum.* Autre métaphore très fréquente, pour exprimer de grandes angoisses. — *Tribulationes in*

[11] Induxisti nos in laqueum;
posuisti tribulationes in dorso nostro;
[12] imposuisti homines super capita nostra.
Transivimus per ignem et aquam,
et eduxisti nos in refrigerium.
[13] Introibo in domum tuam in holocaustis;
reddam tibi vota mea [14] quæ distinxerunt labia mea,
et locutum est os meum, in tribulatione mea.

[11] Vous nous avez fait tomber dans le piège;
vous avez chargé nos épaules de tribulations;
[12] vous avez mis des hommes sur nos têtes.
Nous avons passé par le feu et par l'eau,
et vous nous en avez tirés pour *nous mettre en un lieu de* rafraîchissement.
[13] J'entrerai dans votre maison avec des holocaustes;
je m'acquitterai envers vous de mes vœux [14] que mes lèvres ont proférés,
et que ma bouche a prononcés pendant ma tribulation.

---

dorso... Hébr. : un pesant fardeau sur nos reins. — *Imposuisti homines*... Dans les LXX : Tu as fait monter les hommes... D'une manière plus expressive encore dans l'hébreu : Tu as fait chevaucher des hommes sur nos têtes. La Vulgate a supprimé la partie principale de la métaphore. Les monuments égyptiens donnent le meilleur commentaire de ce tragique détail : on y voit représentés des conquérants victorieux, qui écrasent sous les roues de leurs chars et sous les pieds de leurs chevaux leurs ennemis étendus à terre. Voyez la gravure de la page 213. — *Per ignem et aquam*. Locution proverbiale pour désigner des périls de tout genre. Cf. Is. XLIII, 2. — *Eduxisti* exprime une soudaine et complète délivrance. — *Refrigerium*. Hébr. : « l'abondance, » comme compensation aux privations multiples que les Israélites avaient endurées.

3° Deuxième partie : action de grâces personnelle du poète. Vers. 13-20.

13-15. Quatrième strophe : promesses que le psalmiste a faites à Dieu au temps de sa détresse, et qu'il se propose d'accomplir. — *Introibo in domum...* : au temple, pour immoler les victimes promises. L'énumération qui suit prouve que le suppliant avait laissé un libre cours à sa générosité. — *In holocaustis* : la plus parfaite de toutes les offrandes. — *Vota mea* : les sacrifices dits votifs. — *Medullata*. Le substantif hébreu désigne des agneaux gras. — *Incenso arietum*. C.-à-d. la fumée qui s'échappait des chairs des béliers, tandis qu'elles brûlaient sur l'autel; elle montait vers Dieu comme un

Filet de chasseurs. (Peinture égyptienne.)

15 Holocausta medullata offeram tibi, cum incenso arietum ;
offeram tibi boves cum hircis.
16 Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum,
quanta fecit animæ meæ.
17 Ad ipsum ore meo clamavi,
et exaltavi sub lingua mea.
18 Iniquitatem si aspexi in corde meo,
non exaudiet Dominus.
19 Propterea exaudivit Deus,
et attendit voci deprecationis meæ.
20 Benedictus Deus,
qui non amovit orationem meam,
et misericordiam suam a me.

15 Je vous offrirai de gras holocaustes, avec la fumée des béliers ;
je vous offrirai des bœufs avec des boucs.
16 Venez, entendez, et je raconterai, vous tous qui craignez Dieu,
tout ce qu'il a fait à mon âme.
17 Ma bouche a crié vers lui,
et ma langue l'a exalté.
18 Si j'avais vu l'iniquité dans mon cœur,
le Seigneur ne m'aurait pas exaucé.
19 C'est pourquoi Dieu m'a exaucé,
et a été attentif à la voix de ma supplication.
20 Béni soit Dieu,
qui n'a pas rejeté ma prière,
ni *éloigné* de moi sa miséricorde.

---

encens d'agréable odeur. — *Boves cum hircis.* Deux autres sortes de victimes. — *Sélah* dans l'hébreu, pour terminer cette strophe.

16-20. Cinquième strophe : sacrifices de louange dans l'assemblée des justes. — *Venite, audite...* Nouvelle invitation, mais moins générale que les précédentes. Comparez les vers. 1 et ss., 3, 8. — *Omnes qui timetis... :* seulement les adorateurs du vrai Dieu. — *Et narrabo.* Comme en d'autres circonstances semblables, le poète veut donner la plus grande publicité à son action de grâces, afin qu'elle soit moins indigne de Dieu. — Il se met aussitôt à raconter comment il a été exaucé au sein de son angoisse. *Ore meo clamavi :* il avait prié à grands cris, comme on le fait dans un très grave péril pour obtenir un prompt secours. Trait dramatique. — *Exaltavi* (Itala : « exultavi ») *sub lingua...* Ce qui signifie, d'après l'hébreu : Et un hymne était sous ma langue (littéralement : une élévation, quelque chose qui soulevait ma langue). A peine avait-il achevé sa pressante prière, que, sûr d'être exaucé, il entonnait un cantique de reconnaissance. — *Iniquitatem aspexi...* Dans le sens de regarder avec complaisance. « Les versets 18 et 19 sont manifestement les prémisses d'un syllogisme... au moyen duquel (le poète) veut prouver qu'il est innocent de tout ce qui est arrivé. Il raisonne ainsi : Si j'en avais été coupable, Dieu ne m'aurait pas exaucé...; il m'a exaucé, donc je suis réellement innocent. » (Patrizi.) — *Propterea* est très accentué. — *Benedictus Deus...* Doxologie qui s'échappe d'un cœur aimant, et qui résume tout. — *Non amovit orationem... a me.* Première faveur, qui était une garantie de la seconde. Dieu l'a laissé prier; c'était l'exaucer par là même, car « la prière et la grâce sont dans les mêmes relations qu'un cri et son écho ». C'est ce qu'exprime fort délicatement saint Augustin : « Lorsque tu verras que la prière n'a pas été éloignée de toi, demeure en paix, car la miséricorde de Dieu n'a pas été non plus éloignée de toi. » (*Enarrat. in Psalm.*, h. l.)

PSAUME LXVI

[1] In finem, in hymnis, Psalmus cantici, David.
[2] Deus misereatur nostri, et benedicat nobis;
illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri,
[3] ut cognoscamus in terra viam tuam,
in omnibus gentibus salutare tuum.
[4] Confiteantur tibi populi, Deus;
confiteantur tibi populi omnes.

[1] Pour la fin, parmi les hymnes, Psaume cantique de David.
[2] Que Dieu ait pitié de nous, et nous bénisse;
qu'il fasse briller son visage sur nous, et qu'il ait pitié de nous,
[3] afin que nous connaissions votre voie sur la terre,
et votre salut parmi toutes les nations.
[4] Que les peuples vous glorifient, ô Dieu;
que tous les peuples vous glorifient.

Psaume LXVI

Que Dieu protège Israël, et qu'il soit adoré par les Gentils.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXVI. — 1. *In hymnis.* Hébr. : *bin^e^ginôt;* c.-à-d., avec accompagnement d'instruments à cordes. — Le genre : *Psalmus cantici;* d'après l'hébreu, psaume cantique. Vives effusions lyriques dans ce petit poème. — L'auteur : *David.* Ce nom manque, il est vrai, dans l'hébreu; mais sa présence dans la plupart des versions anciennes paraît être une garantie suffisante d'authenticité. — « La grande pensée (du cantique), c'est un ardent désir de la conversion du monde, comme résultat des manifestations particulières de la bonté de Dieu envers Israël : lorsque la face de Dieu brillera complètement sur son peuple, toutes les nations seront attirées et gagnées, et le règne de la justice sera rétabli. » Le Ps. LXVI est donc messianique, comme plusieurs passages du précédent, puisqu'il prédit indirectement, lui aussi, la conversion de tous les peuples au vrai Dieu et la catholicité de l'Église du Christ. — La division est très simple : trois strophes (vers. 2-3, 4-5, 6-8), dont la seconde et la troisième commencent par un refrain identique (comp. les vers. 4 et 6).

2° Première strophe : prière pour obtenir les bénédictions de plus en plus abondantes de Dieu sur Israël. Vers. 2-3.

2-3. *Deus misereatur.* Ce début se rattache d'une manière très évidente à l'antique formule de la bénédiction sacerdotale, que Dieu lui-même avait révélée à Moïse (cf. Num. VI, 22-27) : « Vous bénirez ainsi les enfants d'Israël... : Que Jéhovah te bénisse et qu'il te garde! Que Jéhovah fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce! » — *Illuminet vultum...* L'admirable métaphore déjà signalée à plusieurs reprises. Cf. Ps. IV, 7, etc. — *Super nos.* Dans l'hébreu : avec nous. Ce qui dit plus, et suppose un rayonnement perpétuel de la face divine sur son peuple bien-aimé. — *Sélah* ou forte de la musique à la fin du verset 2, comme écho à la pressante prière qu'il contient. — *Ut cognoscamus.* Dans les Septante : τοῦ γνῶναι, conformément à l'hébreu (« pour qu'on connaisse »). Il faut ramener la Vulgate à cette idée générale : Pour que nous connaissions tous, Hébreux et Gentils. Trait bien remarquable, qui revient assez fréquemment dans les Psaumes : les bienfaits accordés par le Seigneur à son peuple aboutiront au salut du monde entier. Cf. Ps. XCVII, 3; CXVI, 1-2. — *Viam tuam :* la conduite providentielle de Dieu envers les hommes, pour les amener à lui; surtout la manifestation de son infinie bonté. *Salutare tuum :* le résultat final de la « via », c.-à-d. le salut de toute l'humanité.

3° Seconde strophe : le psalmiste souhaite ardemment la conversion de tous les peuples au vrai Dieu. Vers. 4-5.

4-5. *Confiteantur...* Dans l'hébreu, la plupart des verbes sont mis au futur jus-

5 Lætentur et exultent gentes,
quoniam judicas populos in æquitate,
et gentes in terra dirigis.
6 Confiteantur tibi populi, Deus;
confiteantur tibi populi omnes.
7 Terra dedit fructum suum.
Benedicat nos Deus, Deus noster !
8 Benedicat nos Deus,
et metuant eum omnes fines terræ.

5 Que les nations soient dans la joie et l'allégresse,
parce que vous jugez les peuples avec équité,
et que vous dirigez les nations sur la terre.
6 Que les peuples vous glorifient, ô Dieu;
que tous les peuples vous glorifient.
7 La terre a donné son fruit.
Que Dieu, notre Dieu, nous bénisse.
8 Que Dieu nous bénisse,
et que tous les confins de la terre le craignent.

PSAUME LXVII

1 In finem, Psalmus cantici, ipsi David.

1 Pour la fin, Psaume cantique de David.

---

qu'à la fin du psaume : le poète voit d'avance sa prière réalisée. — *Populi omnes.* L'adjectif est fortement accentué : tous les peuples, sans distinction de race, ne forment plus, avec Israël, qu'une seule et même nation théocratique. — *Lætentur et exultent.* Résultat de leur conversion : le bonheur le plus complet en Dieu. Le motif de cette sainte joie est ensuite indiqué (*quoniam judicas...*) : les peuples, surtout en Orient, ont eu souvent à souffrir de l'injustice de leurs gouvernants; mais rien de semblable dans le royaume de Dieu et de son Christ, où l'équité la plus parfaite servira de règle unique. La justice du règne messianique est fréquemment célébrée dans l'Ancien Testament. Cf. Ps. LXXI, 12-13; Is. XI, 3-4, etc. — *Dirigis.* Hébr. : tu conduiras (doucement). Expression très délicate. Cf. Ps. XXII, 3; XXX, 4. — Un *sélah* expressif met en relief cette suave pensée.

4° Troisième strophe : récapitulation. Vers. 6-8.

6-8. Le psalmiste réunit en une seule les deux idées exprimées dans les strophes précédentes. — *Confiteantur...* Vers. 6, le refrain, ou la « joyeuse perspective de la conversion des païens ». Comp. le vers. 4. — *Terra dedit fructum...* Allusion, d'après plusieurs commentateurs contemporains, à une riche récolte. Mais la teneur entière du psaume nous porte à voir quelque chose de plus relevé dans cette expression. Correspondant aux bénédictions dont Dieu l'aura comblée (vers. 2-3), la terre, c.-à-d. la grande famille humaine (voyez le vers. 3b), produira des fruits abondants de sainteté. Interprétation supérieure encore, mais seulement d'après le sens spirituel, et qui paraît relativement récente : « La terre a donné son fruit; Marie a enfanté Jésus. » (Pierre Lombard.) Cf. Is. IV, 2. — *Benedicat nos...* De nouveau (comp. le vers. 2), les faveurs divines implorées spécialement pour les Israélites. — *Et metuant* (mot qui résume tous les devoirs du culte)... *omnes fines...* Encore la conversion des païens, que le poète appelle de tous ses vœux.

Psaume LXVII

Ode triomphale pour célébrer les victoires du Dieu d'Israël.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXVII. — Le genre général et particulier : *psalmus cantici;* ou, mieux,

[2] Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus,
et fugiant qui oderunt eum a facie ejus.
[3] Sicut deficit fumus, deficiant;
sicut fluit cera a facie ignis,
sic pereant peccatores a facie Dei.

[2] Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés,
et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face.
[3] Comme la fumée disparaît, qu'ils disparaissent;
comme la cire se fond devant le feu,
qu'ainsi périssent les pécheurs devant la face de Dieu.

---

psaume cantique, comme pour les deux poèmes qui précèdent. — L'auteur : *ipsi David.* Deux situations de la vie de ce prince s'harmonisent assez bien avec le fond du cantique : la translation de l'arche sur la colline de Sion (cf. II Reg. VI, 1 et ss.), ou, mieux encore, le départ de David avec ses troupes, l'arche en tête, pour aller combattre contre les Ammonites (cf. II Reg. XI, 11 et ss.; selon d'autres, ce qui revient à peu près au même, le retour du roi victorieux). — Le thème autour duquel se groupent toutes les pensées, ce sont les merveilleuses victoires du Dieu d'Israël sur le monde païen. A la tête de son peuple, le Seigneur des armées renverse tout, subjugue tout. Aussi rien de plus guerrier que ce cantique. Les couleurs du poète sont empruntées en partie à ce qui se passe généralement dans le triomphe d'un roi conquérant, en partie à ce qui avait réellement eu lieu dans l'histoire israélite, tandis que Dieu conduisait les Hébreux d'Égypte en Chanaan. — Deux parties : 1° glorieuse description des conquêtes de Jéhovah dans le passé, vers. 2-19; 2° magnifiques perspectives d'avenir, vers. 20-36. Dans la première partie, on voit davantage l'action et l'intervention de Dieu; la seconde est plus subjective, et s'occupe surtout des impressions produites sur Israël et sur les païens par cette intervention. Les strophes, au nombre de neuf, sont très clairement accusées. — Saint Paul, Eph. IV, 8, applique directement le verset 18 à l'ascension de Jésus-Christ. La fin du psaume prédit avec une grande clarté la conversion des Gentils au vrai Dieu, par conséquent, la catholicité de l'Église. Cette ode aux grandes allures, que l'on regarde comme l'un des plus beaux poèmes du Psautier, a donc aussi la gloire d'être messianique. — Le style est « abrupt, fragmentaire, rude (parfois), extraordinairement dramatique et énergique », et « tellement spécial, que nous ne trouvons pas moins de treize expressions qui n'apparaissent nulle part ailleurs». De là, et aussi à cause de l'élévation des sentiments, de la rapidité de l'essor lyrique, de l'obscurité de quelques allusions historiques, de la hardiesse de certaines métaphores, une difficulté extraordinaire d'interprétation, qui n'a pas peu contribué à ajouter à la célébrité du Ps. LXVII. Toutefois, quoique plusieurs passages soient « d'une obscurité exceptionnelle », l'intelligence de l'ensemble n'a rien de bien malaisé, et, même pour la plupart des détails, on est venu à peu près entièrement à bout de « se rendre maître de ce Titan ». — Dans la liturgie de la synagogue, comme dans celle de l'Église, le psaume LXVII fait partie des prières de la Pentecôte.

2° Première partie : glorieuse description des conquêtes du Dieu d'Israël dans le passé. Vers. 2-19.

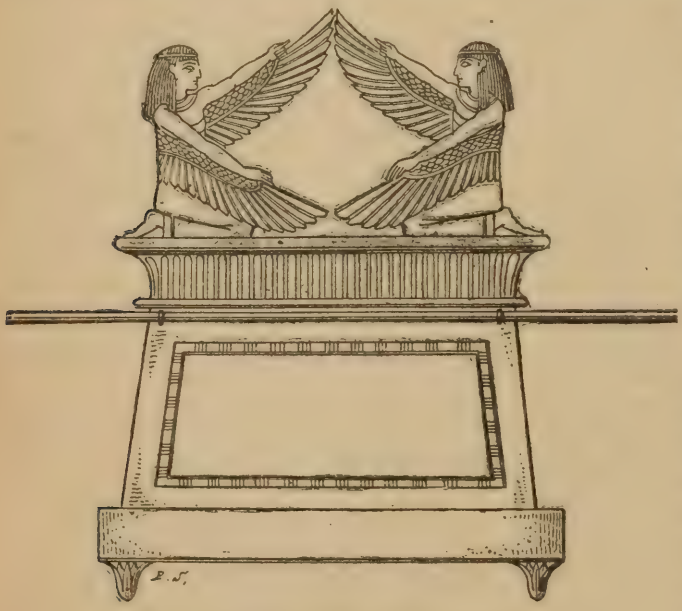
2-4. — Première strophe : magnifique ouverture de cette ode triomphale. — *Exurgat Deus.* Le psaume commence ex abrupto, par un souhait ardent en faveur du triomphe complet de Dieu sur ses ennemis. Le premier verset a été emprunté au livre des Nombres, X, 35. Moïse prononçait ces paroles chaque fois que l'arche, après une halte notable, se mettait en mouvement pour conduire les Hébreux à la conquête de la Terre promise : elles étaient donc parfaitement appropriées à la circonstance pour laquelle fut composé ce cantique. Les verbes *exurgat, dissipentur, fugiant,* etc., sont au futur dans l'hébreu, et peuvent se traduire par le présent; mais l'optatif des Septante et de la Vulgate semble donner le meil-

4 Et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei,
et delectentur in lætitia.
5 Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus;
iter facite ei qui ascendit super occasum.
Dominus nomen illi; exultate in conspectu ejus.
Turbabuntur a facie ejus,

4 Mais que les justes soient *comme* dans un festin, et qu'ils tressaillent
en la présence de Dieu,
et qu'ils soient dans des transports de joie.
5 Chantez à Dieu, célébrez son nom par un cantique;
frayez le chemin à celui qui monte vers le couchant.
Le Seigneur est son nom; tressaillez de joie en sa présence.
On tremblera devant lui,

---

leur sens. — *Sicut... fumus,... cera... :* deux images qui expriment avec beaucoup de force l'anéantissement des impies, dès que se montre Celui qu'ils attaquaient avec une audace sacrilège. — *Deficiant.*



L'arche d'alliance. (Essai de reconstitution.)

Dans l'hébreu, le poète s'adresse ici directement à Dieu, et le souhait devient une prière : Dissipe-les. — *Et justi...* D'après le contexte, le peuple de Dieu, les Israélites. Beau contraste avec les versets 2-3. Le poète accumule les synonymes, pour mieux peindre le bonheur dont jouiront les justes lorsque les ennemis du Seigneur auront été renversés. — Au lieu de *epulentur,* le texte dit simplement : Qu'ils se réjouissent. Les LXX, que suit la Vulgate, ont corroboré l'idée au moyen d'une métaphore : la joie des festins, partout et de tout temps proverbiale. Voyez le Ps. XLI, 5, et la note. — *In conspectu Dei.* Le visage de Dieu, dont le seul aspect suffit pour mettre les méchants en déroute (comp. les vers. 2-3), devient au contraire pour les bons un sujet de consolation. Antithèse d'une grande délicatesse.

5-7. Seconde strophe : éloge de l'infinie bonté du Dieu triomphateur. C'est la continuation du prélude et des idées générales qu'il renferme. — *Cantate Deo.* La procession guerrière s'ébranle et se met en marche; aussi le psalmiste invite-t-il Israël à louer par de pieux cantiques le grand Dieu qui s'avançait, représenté visiblement par l'arche. — *Iter facite ei.* Ordre de préparer les voies sur son passage, ainsi qu'on faisait en Orient pour les rois, lorsqu'ils se déplaçaient. Cf. Is. XL, 3-4; LVII, 14; Mal. III, 1, etc. Métaphore évidente. — *Qui ascendit super occasum.* La Vulgate est obscure en cet endroit, à moins qu'on n'y voie une allusion à la direction que devaient prendre nécessairement les Israélites victorieux, pour revenir, précédés par l'arche, du territoire des Ammonites à Jérusalem (*Atlas géogr.*, pl. VII). D'après l'hébreu : Celui qui s'avance (littéralement : qui chevauche) à travers les steppes (*'arâbôṭ*). Peut-être les

[6] patris orphanorum, et judicis viduarum.
Deus in loco sancto suo.
[7] Deus qui inhabitare facit unius moris in domo;
qui educit vinctos in fortitudine,
similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris.
[8] Deus, cum egredereris in conspectu populi tui,
cum pertransires in deserto,

[6] le père des orphelins et le juge des veuves.
Dieu est dans son lieu saint.
[7] C'est le Dieu qui fait habiter dans une *même* maison ceux qui ont un même esprit;
qui délivre les captifs par sa puissance,
aussi bien que ceux qui l'irritent, qui habitent dans les sépulcres.
[8] O Dieu, quand vous marchiez à la tête de votre peuple,
quand vous traversiez le désert,

---

steppes de Moab, situés entre les royaumes d'Israël et d'Ammon. — Quelques traits pour caractériser le Dieu conquérant. Son nom d'abord : *Dominus;* en hébreu, *Yah,* contraction de *Y^e^hovah,* l'appellation célèbre par laquelle Dieu s'était désigné lui-même à Moïse, et qui exprime si bien sa véritable essence. Cf. Ex. III, 6. — *Exultate...* Le Seigneur est une source de joie très vive pour Israël, son peuple de prédilection, à cause de son infinie bonté, qui les sauve sans cesse. — Les mots *turbabuntur a facie ejus* manquent dans l'hébreu et proviennent des Septante; ils s'appliquent aux ennemis de Jéhovah, comme les versets 2-3. — Quelques-unes des qualités du Dieu d'Israël, vers. 6-7. *Patris orphanorum,... viduarum :* deux catégories d'êtres faibles et souvent opprimés, pour représenter tous les malheureux. Les titres *patris* et *judicis* ont été très délicatement choisis : l'orphelin a besoin de père; la veuve, d'un juge qui défende ses intérêts. Cf. Ex. XXII, 22; Deut. X, 17-18, etc. Admirables qualités dans un conquérant. — *In loco sancto :* sa demeure céleste, ou peut-être le sanctuaire de Sion. — *Qui inhabitare facit...* Autre marque de la bonté de Jéhovah : il prend soin de grouper dans une même maison, de faire habiter en famille des hommes ayant même esprit et même cœur (*unius moris*); consolation immense pour eux tous. L'hébreu n'a pas tout à fait ce sens : Dieu fait habiter dans une maison ceux qui étaient solitaires; c.-à-d. qu'il leur donne un foyer. — Encore une autre preuve de bienveillance : *educit vinctos...* « Il fait sortir (de prison) les captifs dans un état de bien-être, » dit l'hébreu; ou pleins de vigueur (*in fortitudine*), selon la nuance de la Vulgate (voyez un autre sens encore dans la traduction). Grande faveur, car la prison mine ordinairement le bonheur et les forces. — *Similiter qui exasperant...* Contraste. Dieu traite également selon leurs mérites, mais d'une manière bien différente, ceux qui provoquent sa colère; il les plonge dans les ténèbres de la mort et du tombeau (*habitant in sepulcris*). L'hébreu est plus clair: Mais les rebelles habitent une terre desséchée. Allusion aux révoltes multiples des Hébreux sur la route de la Terre sainte : la plupart périrent dans le désert sous les coups de la vengeance divine. Cf. Hebr. III, 17, etc. Ce trait sert de transition à la strophe suivante.

8-11. Troisième strophe : la marche glorieuse de Jéhovah et de son peuple à travers le désert de Pharan. « Après ces généralités (vers. 1-7), le poète, par une association d'idées très familière aux Hébreux, porte ses regards sur l'histoire de son peuple, et y trouve des preuves plus éclatantes encore de la sollicitude de Jéhovah. Il résume cette histoire dans trois tableaux : le trajet du désert (vers. 8-11), la conquête de Chanaan (vers. 12-15), et la prise de possession de Sion par le Dieu d'Israël (vers. 16-19). » — *Deus, cum egredereris.* Les paroles dramatiques des versets 8 et 9 sont empruntées en partie au cantique de Débora (Jud. V, 4-5). Elles nous montrent le Seigneur, descendu des cieux, se mettant à la tête d'Israël (*in*

[9] terra mota est;
etenim cæli distillaverunt a facie Dei Sinai,
a facie Dei Israel.
[10] Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hereditati tuæ,
et infirmata est, tu vero perfecisti eam.
[11] Animalia tua habitabunt in ea;
parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.
[12] Dominus dabit verbum
evangelizantibus, virtute multa.

[9] la terre fut ébranlée;
les cieux eux-mêmes se fondirent devant le Dieu du Sinaï,
devant le Dieu d'Israël.
[10] Vous avez mis en réserve une pluie volontaire, ô Dieu, pour votre héritage,
et lorsqu'il a été affaibli, vous l'avez réconforté.
[11] Vos animaux y habiteront;
vous avez dans votre bonté, ô Dieu, préparé *de la nourriture* pour le pauvre.
[12] Le Seigneur donne ses ordres
à ses messagers avec une grande puissance.

---

conspectu...) comme un général en avant de son armée, l'accompagnant d'un pas de héros (*pertransires;* hébr. : *ṣâʿad,* expression solennelle) à travers l'affreux désert de l'Arabie Pétrée (*in deserto;* hébr. : *yᵉšimôn,* le lieu désolé). Un *sélah* énergique, interrompant la phrase commencée, fait ressortir cette belle pensée dans le texte original. — *Terra mota est.* Les prodiges éclatent devant ce Dieu tout-puissant; surtout au moment de l'alliance théocratique, lorsqu'on vit s'ébranler les masses granitiques du Sinaï, et les cieux, couverts de sombres nuages, se fondre en torrents de pluie (*distillaverunt*). Cf. Ex. XIX, 16 et ss. — *A facie Dei Sinai.* Dans l'hébreu : « (Les cieux se fondirent) devant Dieu. Ce Sinaï (lui-même tremble) devant Dieu, le Dieu d'Israël. » Description très vivante. « Le poète inspiré contemple le Sinaï tel qu'il était devenu par l'effet de la présence de Dieu, et, ce qu'il contemple, il le signale avec une singulière concision. La véhémence de l'émotion dont il est saisi se manifeste par la répétition très vive du nom de Dieu. » (Patrizi.) L'expression « ce Sinaï » est particulièrement pittoresque. — *Pluviam voluntariam...* Hébr. : D'une pluie de bienfaits tu as arrosé... Locution métaphorique, usitée dans toutes les langues, pour signifier la multiplicité, l'abondance. Les versets 10-11 décrivent les bénédictions dont le Seigneur combla les Hébreux dans le désert. — *Hereditati tuæ.* L'héritage de Dieu n'est autre que son peuple privilégié. Cf. Ex. XIX, 5-6; Deut. VII, 6; XIV, 2, etc. — *Et infirmata est.* Lorsque ce peuple était exténué par les fatigues de tout genre qu'il avait à endurer, Dieu le réconfortait (*perfecisti*), en lui donnant des mets et un breuvage succulents. — *Animalia tua.* L'hébreu emploie le singulier, qui est plus délicat, et qui désigne Israël comme la brebis du bon Pasteur. Cf. Ps. LXXIII, 19; Mich. VII, 14. — *Habitabunt* doit être traduit par le prétérit, comme plus haut *segregabis.* — *In ea.* Non pas la terre de Chanaan, dont il ne sera question que dans la strophe suivante; mais le désert, que Jéhovah avait rendu habitable pour Israël, grâce à ses bienfaits sans nombre. — *Parasti.* Il leur a préparé un séjour; ou bien, « une table dans le désert » (I Par. XII, 39). — *Pauperi* représente encore Israël dans ses commencements humbles et faibles.

12-15. Quatrième strophe : la conquête de la Terre promise. Passage tout à fait obscur dans la Vulgate, mais relativement clair dans l'hébreu. Nous trouvons d'abord, aux versets 12-13, le fait même de la conquête, dépeint dramatiquement et vigoureusement par quatre traits rapides,

Le Sinaï.

[13] Rex virtutum dilecti dilecti,
et speciei domus dividere spolia.
[14] Si dormiatis inter medios cleros,
pennæ columbæ deargentatæ,
et posteriora dorsi ejus in pallore auri.
[15] Dum discernit cælestis reges super eam,
nive dealbabuntur in Selmon.

[13] Le roi des armées *est l'auxiliaire* du bien-aimé, du bien-aimé,
et *celle qui est* l'ornement de la maison partage les dépouilles.
[14] Quand vous dormez au milieu de vos héritages,
les ailes de la colombe sont argentées,
et l'extrémité de son dos a le pâle éclat de l'or.
[15] Lorsque le Très-Haut disperse les rois dans le pays,
tout est blanchi par la neige sur le Selmon.

---

qui en disent autant qu'une longue description. — Premier trait : *Dominus* (hébr. : *'Adonaï,* le Tout-Puissant) *dabit verbum* (hébr. : *'omer,* une parole d'autorité). C'est le début : le Seigneur prononce une simple parole, un simple « Fiat », et aussitôt un résultat, pour ainsi dire magique, se produit. — Second trait : *evangelizantibus virtute...* D'après l'hébreu : Les messagères de la bonne nouvelle sont une armée nombreuse. Le poète ne décrit pas le combat, ni le triomphe des Hébreux; il se contente de nous montrer une multitude nombreuse de femmes israélites, qui s'en vont dans toutes les directions, portant la bonne nouvelle des victoires remportées par leurs pères, leurs maris et leurs frères. Cf. Ex. xv, 20; Jud. v, 21, et xi, 34; I Reg. xviii, 6, etc. D'après les LXX et la Vulgate, le sens est le même, quoique la construction soit différente : Dieu met un chant de victoire (*dabit verbum*) sur les lèvres des femmes juives, pour qu'elles le fassent retentir partout avec force (*virtute multa*). — Troisième trait : *rex virtutum dilecti...* C.-à-d., suivant notre version latine, que le Seigneur a vaincu lui-même les ennemis, en conduisant au combat les armées de son bien-aimé, Israël. L'hébreu exprime une pensée bien différente : Les rois des armées, ils fuient, ils fuient. Cette répétition marque la fuite précipitée des armées païennes et de leurs rois, qui sont ici mentionnés ironiquement. — Quatrième trait : *et speciei domus dividere...* Les Hébreux vainqueurs rentrent au foyer, chargés de butin, et alors « la beauté de la maison », ou, comme s'exprime l'hébreu, « l'habitante de la maison, » la mère de famille, partage les riches dépouilles entre tous les siens. Cf. Jud. v, 24; II Reg. i, 24. — Le psalmiste dépeint ensuite, dans deux versets (14-15) qu'on a nommés « le tourment des commentateurs », mais sur la signification générale desquels on est aujourd'hui d'accord, l'état prospère et pacifique des Hébreux après la conquête de Chanaan. — *Si dormiatis...* L'hébreu signifie : Pendant que vous êtes couchés, que vous vous reposez. — *Inter medios cleros :* au milieu des parts d'héritage tirées au sort. Le sens est donc : Tandis que vous vous reposez tranquillement dans vos riches domaines. D'après l'hébreu : au milieu des treillis, ou des parcs à bétail. Image d'une paix profonde, car ce n'est qu'en un temps de parfaite sécurité que l'on parque ainsi les troupeaux, et qu'on se repose doucement auprès d'eux. Cf. Gen. xlix, 14; Jud. v, 16. — *Pennæ columbæ...* Sous-entendu : « sunt, » ou « estis ». Israël est parfois appelé la colombe de Jéhovah. Cf. Ps. lv, 1; lxxiv, 19; Os. vii, 11; xi, 11, etc. Son état de prospérité après la conquête est comparé ici au jeu chatoyant de couleurs qu'on admire sur les ailes d'une colombe exposée aux rayons du soleil. Elle est alors comme recouverte tour à tour d'argent et d'un or aux reflets pâles et verdâtres (*in pallore auri;* LXX : χλωρότης, l'or verdâtre; de même l'hébreu). Grâce au butin enlevé aux Chananéens, le peuple hébreu est donc tout étincelant d'argent et d'or. — *Dum discernit cælestis...* Pendant que le Seigneur exerce son jugement sur les rois païens, en faveur d'Israël. L'hébreu est

[16] Mons Dei, mons pinguis;
mons coagulatus, mons pinguis.
[17] Ut quid suspicamini montes coagulatos?
Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo;
etenim Dominus habitabit in finem.

[16] La montagne de Dieu est une grasse montagne;
c'est une montagne massive, une grasse montagne.
[17] Pourquoi regardez-vous avec admiration les montagnes massives?
Il est une montagne où il a plu à Dieu d'habiter,
et le Seigneur y habitera à jamais.

---

très net : Lorsque le Tout-Puissant dispersa les rois dans le pays (*super eam*). — *Nive dealbabuntur*... Autre métaphore très hardie, qui représente également les heureuses suites de la victoire décrite plus haut. Les Israélites, tout couverts des brillantes dépouilles de l'ennemi, ressemblèrent alors à la terre blanchie par une épaisse couche de neige. On retrouve cette image chez les auteurs classiques (comp. Homère, *Iliade*, XIX, 357-361). D'après l'hébreu, avec une très légère variante : Il a neigé sur le *Salmôn* (Vulg. : *in Selmon*). C'est la même pensée; à moins qu'on ne préfère, à la suite d'autres interprètes, regarder cette neige comme l'emblème des ossements blanchis des vaincus (comp. Virgile, *Énéide*, XII, 36 : « campi ossibus albent »). Le Selmon était une petite montagne située dans la tribu d'Éphraïm, à quelque distance de Sichem. Voyez Jud. IX, 48, et l'*Atlas géographique*, pl. VII. Placée à peu près au centre de la Palestine, elle représente ici tout le pays.

16-19. Cinquième strophe : Jéhovah s'empare de Sion et y établit sa demeure. Ce troisième tableau (voyez la note du verset 8) « nous représente le dernier acte de l'épopée sacrée d'Israël, le choix que Jéhovah fait de Sion pour sa demeure ». Quelques inexactitudes de traduction ont créé, ici encore, de l'obscurité dans les Septante et la Vulgate. — *Mons Dei*... Vers. 16 et 17 : choix de la colline de Sion, qui est appelée par la Vulgate « montagne de Dieu », parce que le tabernacle avait été érigé sur son sommet, et *mons pinguis* dans le sens spirituel, à cause des grâces abondantes qui découlaient du sanctuaire. *Coagulatus* est synonyme de « pinguis » (LXX : τετορωμένον, comme le lait qui se coagule en crème et en beurre). *Ut quid suspicamini*... : apostrophe aux hommes sensuels, charnels, qui regardent d'un air mécontent les autres montagnes du pays, plus belles et plus riches extérieurement (*montes coagulatos*), comme si Dieu avait dû les choisir de préférence à Sion. Peine inutile, car l'humble colline demeurera la montagne préférée du Seigneur : *mons in quo beneplacitum*... Telle nous paraît être l'interprétation la plus naturelle de la Vulgate. Voici maintenant l'hébreu, qui nous offrira un sens analogue, mais plus clair : « Montagne de Dieu, montagne de Basan! Montagne aux cimes nombreuses, montagne de Basan! Pourquoi regardez-vous avec envie, montagnes aux cimes nombreuses, la montagne que Dieu a choisie pour son habitation? Car Jéhovah y habitera à jamais. » Les monts de Basan, situés dans la province de ce nom, au nord-est de la Palestine, sur la rive gauche du Jourdain (*Atlas géogr.*, pl. VII, XVIII), forment une chaîne considérable, composée de matières volcaniques (scories, lave, basalte). L'épithète « montagne de Dieu » est un superlatif hébreu, pour caractériser leur élévation (cf. Ps. XXXV, 7; LXXIX, 11). Elles sont nommées « montagnes aux nombreux sommets » (littéralement : montagnes à bosses), à cause de leurs pointes et de leurs dents aiguës. En face de ces masses de rochers, à l'air éternel, majestueux, qu'est-ce que Sion aux formes si modestes, au calcaire poreux et sans consistance? Aussi Basan est-il représenté comme regardant de travers, avec mépris et jalousie, cette petite montagne privilégiée. Peine inutile, car le choix du Seigneur est définitif; « la grâce l'emporte sur la nature, Israël sur le monde, et Sion sur Basan. » Ce passage est d'une grande beauté; mais « le ton joyeux, exultant, triomphant du texte original, peut à peine être imité dans une tra-

18 Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium;
Dominus in eis in Sina in sancto.
19 Ascendisti in altum; cepisti captivitatem;
accepisti dona in hominibus;
etenim non credentes inhabitare Dominum Deum.

18 Le char de Dieu est environné de plus de dix mille ; ce sont des millions *d'anges* qui se réjouissent ;
le Seigneur est au milieu d'eux dans son sanctuaire *comme* au Sinaï.
19 Vous êtes monté en haut ; vous avez emmené des captifs ;
vous avez reçu des présents parmi les hommes,
et même de ceux qui ne croient pas que le Seigneur Dieu habite avec nous.

---

duction ». — Les versets 18-19 décrivent l'ascension triomphale de Jéhovah sur le mont Sion. Tout d'abord l'armée divine, vers. 18. *Currus Dei decem millibus...:* son char de guerre est accompagné de dix mille autres, ou plutôt de millions, d'après le texte primitif, dont l'énergie et la concision sont remarquables : « Les chars de Dieu, (il y en a) des myriades, mille fois mille. » Cf. IV Reg. VI, 17; Dan. VII, 10. Et ces chars ne sont autres que les puissances angéliques. *Lætantium* n'est pas dans l'hébreu. — *Dominus in eis :* au milieu de ces troupes innombrables d'esprits célestes qui forment sa cour. Cf. Deut. XXXIII, 2. — *In Sinai in sancto.* Dieu se manifeste donc avec la même gloire et la même majesté dans le sanctuaire de Sion qu'autrefois au Sinaï. L'hébreu peut signifier : C'est (le mont Sion) un Sinaï en sainteté. Ou bien : Le Sinaï est dans le sanctuaire (de Sion). Quoi qu'il en soit, Sion est égal au Sinaï en dignité et en grandeur : c'est là le fait important que le psalmiste a voulu mettre en relief. — *Ascendisti...* Maintenant (vers. 19) la conquête de la citadelle de Sion, brièvement racontée. David s'adresse de nouveau directement à Dieu. Comp. les vers. 3 (d'après l'hébreu), 8-11. — *In altum* (hébr. : *lammârôm*). Cette « hauteur » ne désigne pas directement le ciel, mais plutôt, d'après le contexte, la colline de Sion (*m^e^rôm Ṣiôn;* cf. Jer. XXXI, 12; Ez. XVII, 23, etc.), naguère emportée d'assaut par les Israélites, et dont le poète attribue la conquête à Jéhovah lui-même. — *Cepisti captivitatem.* L'abstrait pour le concret. Le divin héros, après s'être emparé de la citadelle, a fait captifs les guerriers ennemis qui la défendaient. — *Accepisti* (pour « cepisti »; LXX : ἔλαβες) *dona... :* les offrandes offertes au vainqueur en guise de tribut. — *In hominibus :* parmi les hommes, c.-à-d. de la part des vaincus. — *Etenim non credentes...* Ligne assez obscure, qui paraît signifier, d'après la Vulgate, que le Dieu d'Israël a reçu les présents et les hommages de ceux-là même qui avaient d'abord refusé de croire qu'il avait fixé sa résidence à Sion. L'hébreu porte : « Et même les rebelles habiteront près du Seigneur Dieu. » Après qu'ils lui auront fait leur soumission, ses ennemis seront traités par lui avec une grande condescendance, et il leur permettra d'habiter auprès de son palais, de faire partie de son peuple. — Saint Paul, Eph. IV, 8, applique la première moitié du verset 19 à l'entrée glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le ciel après son ascension; mais il la cite avec une variante considérable : « Ascendens (Christus) in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. » Il a donc mis « donner des dons » au lieu de « prendre ». Mais « saint Justin le Martyr, saint Hilaire et les anciens Psautiers de Rome et de Chartres, citent de même. Pour concilier cette différence, les interprètes remarquent que le verbe hébreu qui signifie recevoir se met aussi pour donner, en plusieurs rencontres. Le chaldéen, le syriaque, l'éthiopien et l'arabe, le prennent dans le même sens en cet endroit. Et on l'explique fort bien du Sauveur, qui, en montant au ciel, a mené avec lui comme en triomphe les âmes des saints patriarches, qui attendaient sa venue dans le sein d'Abraham. Jésus-Christ,

20 Benedictus Dominus die quotidie !
Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.
21 Deus noster, Deus salvos faciendi,
et Domini Domini exitus mortis.
22 Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum,
verticem capilli perambulantium in delictis suis.
23 Dixit Dominus : Ex Basan convertam,
convertam in profundum maris ;

20 Que le Seigneur soit béni chaque jour !
Le Dieu qui nous a si souvent sauvés rendra notre voie prospère.
21 Notre Dieu est le Dieu qui a la vertu de sauver,
et au Seigneur, au Seigneur appartiennent les issues de la mort.
22 Mais Dieu brisera la tête de ses ennemis,
le front superbe de ceux qui marchent dans leurs iniquités.
23 Le Seigneur a dit : Je les ramènerai de Basan,
je les ramènerai du fond de la mer ;

---

après son ascension, a envoyé aux hommes son Saint-Esprit, qui les a comblés de ses biens et de ses dons ». (Calmet, *h. l.*) Notre-Seigneur nous est donc représenté sous les traits d'un triomphateur, qui distribue de généreuses largesses à son peuple. — La première partie du psaume s'achève par cette grande pensée prophétique : le conquérant céleste qui s'avançait, au début du poème, contre ses ennemis nombreux, trône maintenant à jamais, après avoir soumis le monde à son empire.

3° Deuxième partie : grandioses perspectives d'avenir sur le royaume théocratique. Vers. 20-36.

20-24. Sixième strophe : la protection spéciale que Jéhovah sait accorder à son peuple. Le poète jette d'abord un rapide coup d'œil sur le présent : Israël est encore dans la souffrance et entouré de dangers; mais le Seigneur est avec lui pour le secourir.— *Benedictus Dominus.* En hébreu : *'Adonaï.* Les noms divins sont très variés dans ce cantique. — *Die quotidie.* Pléonasme, pour signifier : Chaque jour. Hébr. : de jour en jour. — *Prosperum iter faciet...* Métaphore délicate. Dieu, le Dieu qui a sauvé tant de fois les Juifs (*salutarium,* pluriel très expressif), leur accordera une existence prospère. L'hébreu dit mieux encore : Il porte notre fardeau, lui, le Dieu de notre salut. Il s'agit de l'oppression ennemie, qui pèserait lourdement sur Israël, si le Seigneur, avec une infinie bonté, ne daignait se charger lui-même de ce fardeau. Un *sélah,* ou forte de la musique, vient confirmer cette espérance, qui est répétée au verset 21 avec un redoublement d'énergie. — *Deus noster...* Ils sont bien fiers de le revendiquer comme leur propre Dieu, et de signaler sa toute-puissance. Littéralement dans l'hébreu : Ce Dieu (est) à nous, un Dieu des délivrances. — *Domini Domini.* Le texte primitif emploie deux noms distincts : *Y^e^hovah 'Adonaï.* — *Exitus mortis.* Expression pittoresque : Dieu a des issues multiples pour faire échapper son peuple à la mort (cf. Eccl. VII, 18). — *Verumtamen* (hébr. : *'ak,* oui; joyeuse assertion)... *confringet...* Jéhovah procure le salut de ses amis en ruinant leurs ennemis, qui sont aussi les siens. Deux idées corrélatives. La seconde est exprimée avec une grande énergie, au moyen d'images guerrières. — *Verticem capilli.* Locution poétique, pour désigner la folie arrogante et superbe. Cf. Deut. XXXII, 42. — *Perambulantium in delictis.* Marcher dans les crimes, c'est les multiplier, y vivre habituellement. — *Dixit Dominus...* Dans les versets 23 et 24, le psalmiste cite un oracle qu'il a entendu, et dans lequel Dieu annonce qu'il anéantira les adversaires d'Israël. — *Ex Basan convertam.* Hébraïsme, pour dire : Je ramènerai de Basan. Le Seigneur ira chercher ses ennemis jusque sur les sommets escarpés et boisés de cette province lointaine (voyez la note du verset 16), et il les forcera de quitter ce sûr asile. — *Convertam in profundum...* D'après la Vulgate, il les ramènera de Basan pour les précipiter dans la

24 ut intingatur pes tuus in sanguine,
lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.
25 Viderunt ingressus tuos, Deus,
ingressus Dei mei, regis mei, qui est in sancto.
26 Prævenerunt principes conjuncti psallentibus,
in medio juvencularum tympanistriarum.
27 In ecclesiis benedicite Deo;
Domino, de fontibus Israel.

24 afin que ton pied trempe dans le sang,
et que la langue de tes chiens ait aussi sa part des ennemis.
25 Ils ont vu votre entrée, ô Dieu,
l'entrée de mon Dieu, de mon roi, qui réside dans le sanctuaire.
26 En avant marchaient les princes, associés aux chanteurs,
au milieu des jeunes filles qui jouaient du tambourin.
27 Bénissez Dieu dans les assemblées ;
bénissez le Seigneur, *vous qui sortez* des sources d'Israël.

---

mer. Selon l'hébreu : Je (les) ramènerai des tourbillons de la mer (saint Jérôme : « de profundis maris »). Dans le cas où, par impossible, ils se seraient réfugiés jusque-là. Comp. Amos, IX, 2-3. Il saura donc les trouver sans peine, dans quelque direction qu'ils aient pris la fuite. Quelques commentateurs appliquent le verset 23 aux Israélites malheureux, que leur Dieu devait ramener du lieu où ils étaient captifs, et, au besoin, du fond de l'abîme; mais cette interprétation cadre moins bien avec le verset 24. — *Ut intingatur pes tuus...* Le poète, interpellant ses compatriotes, leur donne l'assurance d'une complète victoire : ils seront eux-mêmes les exécuteurs des vengeances divines contre leurs ennemis livrés entre leurs mains; ils feront couler des flots de sang. — *Lingua canum..., ab ipso* (« sanguine »). La langue des chiens aura sa part du carnage. Le langage est concis et entrecoupé.

25-28. Septième strophe : entrée solennelle de Jéhovah dans le sanctuaire de Sion après la défaite de ses ennemis. — Le verset 25 exprime cette pensée d'une manière générale. « Une procession s'achemine (vers le tabernacle)... ; elle se compose de députations de toutes les tribus. » *Viderunt :* on a vu. *Ingressus tuos... :* les marches triomphales du Seigneur (le substantif hébreu *halîkôṭ* est très solennel). *In sancto :* dans le sanctuaire de Sion, terme de cette marche glorieuse. — Dans les versets 26-28, description détaillée de la procession qui accompagne l'arche au temple. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LXI, fig. 15; pl. CV, fig. 9. En tête du cortège s'avancent (*prævenerunt*) les chantres sacrés (hébr. : *šârim;* les Septante ont lu *śârim,* princes; de là l'expression *principes* dans la Vulgate); par derrière (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *conjuncti*) viennent les joueurs d'instruments à cordes (*psallentibus*); au milieu sont les jeunes filles battant du tambourin

Tympanistria phénicienne. (D'après une figurine en terre cuite.)

(la Vulgate dit avec une variante : *in medio juvencularum...*). La délivrance due à Jéhovah est donc célébrée comme celle de l'Égypte. Cf. Ex. XV, 20. (*Atlas archéol.*, pl. LX, fig. 14-16; pl. LXI, fig. 7, 12.) — *In*

Barque sacrée des Égyptiens portée en procession. (Peinture antique.)

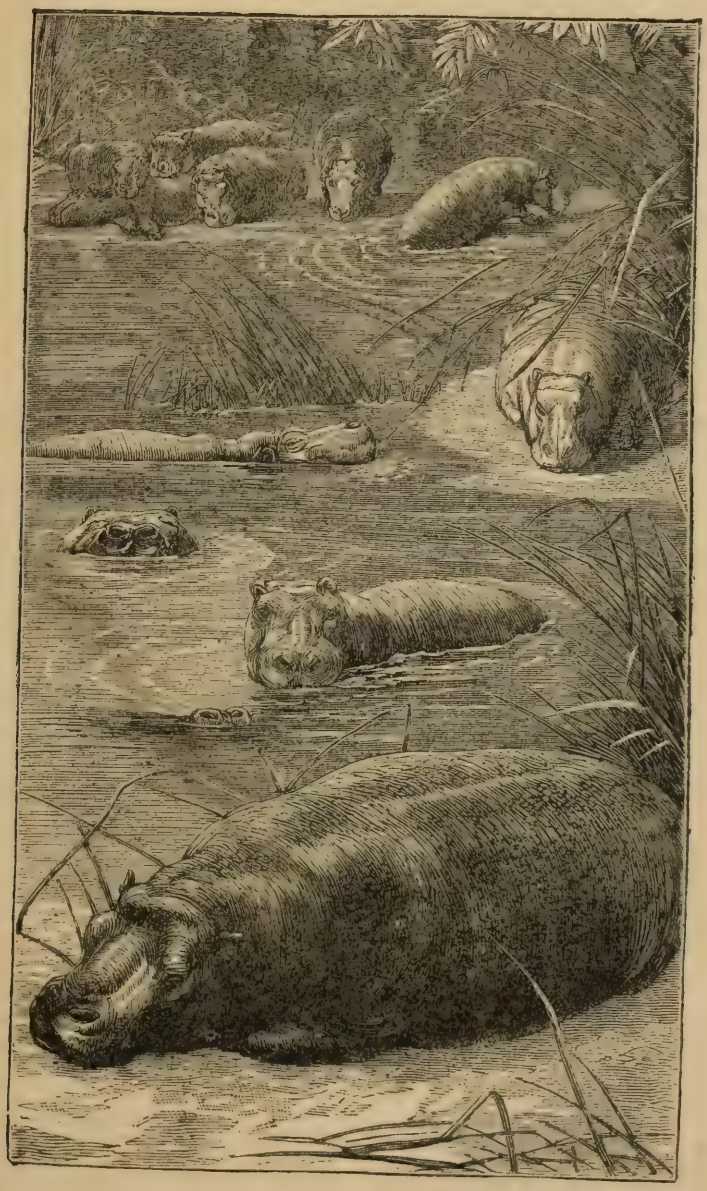
[28] Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.
Principes Juda, duces eorum;
principes Zabulon, principes Nephthali.
[29] Manda, Deus, virtuti tuæ;
confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.
[30] A templo tuo in Jerusalem,
tibi offerent reges munera.

[28] Là est Benjamin, le plus jeune, en de saints transports.
Là sont les princes de Juda, leurs chefs;
les princes de Zabulon, les princes de Nephthali.
[29] O Dieu, commandez à votre puissance;
affermissez, ô Dieu, ce que vous avez fait parmi nous.
[30] Dans votre temple de Jérusalem,
les rois vous offriront des présents.

---

ecclesiis. Dans les assemblées sacrées; par conséquent, à pleins chœurs. Le poète interrompt son récit, pour exhorter la foule à chanter avec une sainte ardeur les louanges de Dieu. — *De fontibus Israel.* Hébr. : de la source d'Israël. Locution qui revient à celle-ci : Vous qui êtes issus d'Israël, c.-à-d. du patriarche Jacob. — *Ibi...* (vers. 28). La description de la procession triomphale continue. Toutes les tribus y sont représentées par leurs chefs : le psalmiste en mentionne deux du sud (*Benjamin, Juda*) et deux du nord (*Zabulon, Nephthali*). — Celle de Benjamin, quoique la dernière par ordre de naissance (*adolescentulus;* hébr. : *ṣâ'ir,* le petit), est nommée la première, et représentée, d'après la traduction ordinaire des hébraïsants modernes, comme « dominant » les autres tribus (saint Jérôme : « continens eos »), comme ayant le pas sur elles; c'est que Jérusalem était sur son territoire, et que d'elle était sorti Saül, le premier roi. Les Septante (ἐν ἐκστάσει) et la Vulgate (*in mentis excessu*) nous la montrent stupéfaite et hors d'elle-même par suite d'un si grand honneur. — Celle de Juda est caractérisée comme *duces eorum,* parce qu'elle était la tige royale et messianique. L'équivalent hébreu de ce titre semble signifier plutôt : leur foule; ou bien : leurs vêtements de différentes couleurs. Les princes de Juda auraient assisté en grand nombre à la procession, ou richement ornés. — Les tribus de Zabulon et de Nephthali avaient été déjà chantées par Débora (Jud. v, 18), à cause de leur patriotique bravoure.

29-32. Huitième strophe : la conversion future de tous les peuples. David, portant maintenant ses regards au delà d'Israël, contemple et décrit d'une manière prophétique la diffusion du règne de Jéhovah dans le monde païen. Le verset 29 sert de préambule; les suivants développent l'oracle. — *Manda, Deus, virtuti...* Le psalmiste conjure le Seigneur d'agir avec un redoublement de vigueur, pour consolider et compléter l'œuvre si bien inaugurée de son triomphe (*confirma hoc...*). D'après l'hébreu : Ton Dieu a décrété ta force; apostrophe adressée au peuple israélite, pour lui rappeler la véritable origine de sa grandeur. — *A templo tuo...* Le sanctuaire du mont Sion, appelé temple dans le sens large, sera un centre, un point de départ pour les offrandes que toute la terre y apportera, et que, de là, elle présentera au Seigneur. — *Increpa.* Au verset 31, la prédiction revêt une forme symbolique, qui est un peu obscure à première vue. — *Feras arundinis.* L'hébreu emploie le singulier : la bête des roseaux, c.-à-d. ou le crocodile, ou l'hippopotame, ces emblèmes célèbres de l'Égypte, dont ils peuplaient le fleuve sacré. Cf. Is. XIX, 6; Ez. XXIX, 3-4, etc.; l'*Atlas d'hist. nat.,* pl. LXXVIII, fig. 3; pl. LXXX, fig. 3. L'Égypte était l'une des nations les plus dangereuses pour Israël; c'est pour cela que le poète presse le Seigneur de la réduire à l'obéissance. — *Congregatio taurorum in vaccis* (hébr. : avec les veaux)... Ces mots dépendent encore du verbe « increpa »; il faudrait donc l'accusatif (« congregationem »). Les taureaux figurent les rois païens, tandis que les veaux symbolisent les peuples gouvernés par ces princes,



Hippopotames dans le Nil et sur ses bords.

31 Increpa feras arundinis;
congregatio taurorum in vaccis populorum;
ut excludant eos qui probati sunt argento.
Dissipa gentes quæ bella volunt.
32 Venient legati ex Ægypto;
Æthiopia præveniet manus ejus Deo.
33 Regna terræ, cantate Deo;
psallite Domino, psallite Deo,

31 Réprimez les bêtes sauvages des roseaux,
la troupe des taureaux et les troupeaux des peuples,
pour chasser ceux qui ont été éprouvés comme l'argent.
Dissipez les nations qui veulent la guerre.
32 Des ambassadeurs viendront de l'Egypte;
l'Ethiopie s'empressera de tendre ses mains vers Dieu.
33 Royaumes de la terre, chantez à Dieu;
célébrez le Seigneur, célébrez Dieu,

---

tous puissants et superbes, mais qui devront se soumettre au vrai Dieu. — *Ut excludant...* La Vulgate signale ce trait comme un argument pour exciter Jéhovah à une plus prompte action : rois et peuples viennent chasser de leur héritage les Hébreux, qui sont purs comme de l'argent passé au creuset; qu'il se hâte de secourir sa nation choisie. Nuance très heureuse dans l'Itala et quelques Pères : « ut non excludantur ii qui... » (d'après le Cod. Vaticanus des LXX : τοῦ μὴ ἀποκλεισθῆναι). Menace-les, pour qu'Israël ne soit point expulsé par eux de son héritage. Mais l'hébreu donne une leçon bien préférable encore : (Menace...) afin qu'ils se prosternent avec des barres d'argent. Nous voyons ainsi l'orgueil des païens qui s'humilie, qui met aux pieds du vrai Dieu ses précieuses richesses. Voyez l'*Atlas arch.*, pl. LXXXII, fig. 2; pl. LXXXIII, fig. 1. — *Dissipa gentes...* Hébr. : Il a dissipé les peuples qui aiment les combats. C'est la paix messianique universelle. — *Venient* (vers. 32). Le psalmiste assiste en esprit à la réalisation de sa prière. — *Legati.* Hébr. : les magnats. Ils viennent d'Égypte à Jérusalem pour offrir à Jéhovah les hommages de leur nation entière. — *Æthiopia.* Même la lointaine Ethiopie (*Atlas géogr.*, pl. I, III, etc.). — *Præveniet manus ejus...* Dans l'hébreu, d'une manière toute pittoresque : Elle fait courir ses mains vers Dieu. Elle les tend vers lui avec empressement pour le mieux supplier.

On apporte le tribut au roi d'Assyrie. (Bas-relief antique.)

33-36. Neuvième strophe : David invite tous les peuples à louer Jéhovah. Belle doxologie pour terminer cette ode majestueuse. — *Regna terræ :* tous les royaumes païens sans aucune exception. C'est l'appel de la terre entière à la foi, et la prédiction très nette de la catholicité de l'Église. L'hébreu relève par un *sélah* expressif l'élan lyrique du verset 33. — *Qui ascendit* (littéralement: qui chevauche) *super cælum cæli.* C.-à-d. au plus haut des cieux. Cf. Deut. X, 4. — *Ad orientem :* la région de la lumière, que Dieu est censé habiter, et où il retourne après ses victoires. Mais *miqqédem* du texte correspond en cet endroit à notre adjectif « antique » (les an-

34 qui ascendit super cælum cæli, ad orientem.
Ecce dabit voci suæ vocem virtutis.
35 Date gloriam Deo super Israel.
Magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.
36 Mirabilis Deus in sanctis suis;
Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ.
Benedictus Deus.

34 qui s'élève au plus haut des cieux, vers l'orient.
Voici qu'il va donner à sa voix un puissant éclat.
35 Rendez gloire à Dieu au sujet d'Israël.
Sa magnificence et sa force paraissent dans les nuées.
36 Dieu est admirable dans ses saints ;
le Dieu d'Israël donnera lui-même à son peuple la puissance et la force.
Dieu soit béni !

PSAUME LXVIII

1 In finem, pro iis qui commutabuntur, David.

1 Pour la fin, pour ceux qui seront changés, *Psaume* de David.

---

tiques cieux des cieux). Porté par les chérubins, son char mystérieux (cf. Ps. XVII, 11, etc.), le Seigneur s'élance à travers les espaces immenses, inconnus de nous. — *Dabit voci suæ...* Mieux, d'après plusieurs Pères et Psautiers: « Dabit vocem suam, vocem... » Hébr. : Il fait entendre sa voix, une voix puissante. Allusion au tonnerre, que les Israélites regardaient comme la voix mystérieuse et terrible du Seigneur. Comp. le Ps. XXVIII, 1 et la note. — *Date... super Israel.* C.-à-d. louez Dieu, ô païens, de ses bienfaits à l'égard d'Israël. Idée qu'on rencontre assez fréquemment dans les psaumes (cf. Ps. XLVIII, CXVI, etc.). L'hébreu coupe autrement la phrase : Rendez gloire à Dieu; sa majesté est sur Israël, et sa force dans les nues (dans les cieux). Très beau rapprochement : le royaume de la grâce (Israël) révèle la divine splendeur, tandis que celui de la nature manifeste la toute-puissance divine. — *Mirabilis...* C'est la réponse des peuples de la terre à l'invitation que le psalmiste vient de leur adresser : ils louent le Seigneur par ce chant joyeux. — *In sanctis suis.* Dans l'hébreu, Dieu est directement interpellé : Tu es terrible, ô Dieu, de tes sanctuaires. Pluriel d'excellence, pour désigner le glorieux tabernacle de Jérusalem. — *Plebi suæ:* à la nation théocratique, choisie et bénie entre toutes les autres.

Psaume LXVIII

Prière plaintive, au sein d'une profonde détresse.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXVIII. — 1. La dédicace accoutumée au maître de chœur : *in finem.* — La mélodie : *pro his qui...;* hébr. : *'al-šôšannim.* Comp. le Ps. XLIV, 1, et la note. — L'auteur : *David.* Cf. Rom. XI, 9. C'est bien son genre et son style. — Le héros du cantique est plongé dans une très grande affliction; des ennemis violents et puissants l'entourent et l'outragent; son péril est extrême. Mais il sait, et cette douce pensée le console, que c'est son zèle pour Dieu et pour les choses saintes qui lui attire tant de souffrances; il est sûr d'aimer le Seigneur et d'en être aimé. Il a donc la confiance intime que sa prière sera exaucée, et que Dieu le vengera de ses ennemis et bénira tout Israël. — Ce psaume est messianique à un très haut degré. « Il prédit les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa passion, et est le pendant, en même temps que le

2 Salvum me fac, Deus,
quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.
3 Infixus sum in limo profundi,
et non est substantia.
Veni in altitudinem maris,
et tempestas demersit me.
4 Laboravi clamans,
raucæ factæ sunt fauces meæ;
defecerunt oculi mei,
dum spero in Deum meum.

2 Sauvez-moi, ô Dieu,
car les eaux sont entrées jusqu'à mon âme.
3 Je suis enfoncé dans une boue profonde,
où il n'y a pas de consistance.
Je suis descendu au fond de la mer,
et la tempête m'a submergé.
4 Je me suis fatigué à crier,
ma gorge en a été enrouée;
mes yeux se sont épuisés,
tandis que j'attends mon Dieu.

---

complément, du Ps. XXI; aussi est-il, avec ce dernier, celui qui est le plus fréquemment cité dans le Nouveau Testament. 1° Les ennemis du Sauveur le haïssent sans cause, Joan. XV, 25, et Ps. LXVIII, 5. 2° Jésus est dévoré du zèle de la maison de Dieu, Ps. LXVIII, 10ᵃ, et Joan. II, 17. 3° Il supporte volontairement les opprobres, Ps. LXVIII, 10ᵇ, et Rom. XV, 3. 4° La malédiction du Ps. LXVIII, 26ᵃ, s'est accomplie dans la personne de Judas Iscariote, Act. I, 20. 5° La réprobation d'Israël est indiquée Ps. LXVIII, 23-24; cf. Rom. XI, 9. 6° Le vinaigre donné sur la croix à Jésus-Christ est prophétisé, Ps. LXVIII, 22; cf. Joan. XIX, 28, et Matth. XXVII, 48. Aussi tous les Pères sont-ils unanimes à voir dans ce psaume une prophétie littérale de la résurrection de Notre-Seigneur. » (*Manuel biblique*, t. II, n. 739.) Nous adoptons aussi l'interprétation directement messianique. Il est permis néanmoins, à la suite de quelques graves commentateurs catholiques, d'appliquer tout d'abord ce psaume à David lui-même, qui l'aurait composé à l'occasion soit de la persécution de Saül, soit de la révolte d'Absalom, périodes de sa vie durant lesquelles il eut tant à souffrir. Le saint roi serait alors le type et la figure du « Christus patiens »; mais il est certain, même dans ce cas, que les traits les plus importants et les plus nombreux de cette magnifique élégie ne sauraient convenir à David en aucune manière. — Trois parties : horribles souffrances du héros du poème, vers. 2-19; anathèmes contre les cruels ennemis qui les causent, vers. 20-29; certitude d'une prochaine délivrance et promesse d'actions de grâces, vers. 30-37.

2° Première partie : horribles souffrances qu'endure le héros du psaume. Vers. 2-19.

2-4. Première strophe : douleur extrême, décrite par des images très expressives. — *Salvum me fac.* La prière se fait jour immédiatement, à travers toutes les angoisses. — *Quoniam...* La requête est longuement et fortement motivée. Le suppliant insiste sur ses maux, pour mieux apitoyer le cœur de Dieu. — *Intraverunt aquæ.* L'inondation, symbole d'un grave péril. Cf. Ps. XVII, 5, 17; XXXI, 6; XLII, 8; LXXXVII, 8, 18, etc. — *Usque ad animam :* jusqu'à la vie, de manière à l'enlever bientôt. Cf. Jer. IV, 10; Jon. II, 6. — *Infixus sum in limo profundi.* Hébraïsme, qui signifie : dans une boue profonde. Autre métaphore pour marquer un très grand danger. Cf. Ps. XXXIX, 3. — *Non est substantia* (LXX : ὑπόστασις). C.-à-d. pas de base solide sur laquelle on puisse poser le pied; la victime s'enfonce donc de plus en plus dans l'affreux marécage, où elle

5 Multiplicati sunt super capillos capitis mei
qui oderunt me gratis.
Confortati sunt qui persecuti sunt me,
inimici mei injuste;
quæ non rapui, tunc exsolvebam.
6 Deus, tu scis insipientiam meam,
et delicta mea a te non sunt abscondita.
7 Non erubescant in me qui expectant te,
Domine, Domine virtutum.
Non confundantur super me qui quærunt te,
Deus Israel.

5 Ils sont devenus plus nombreux que les cheveux de ma tête,
ceux qui me haïssent sans cause.
Ils sont devenus forts, ceux qui me persécutent,
mes ennemis pleins d'injustice;
j'ai dû payer ce que je n'avais pas pris.
6 O Dieu, vous connaissez ma folie,
et mes péchés ne vous sont point cachés.
7 Que ceux qui espèrent en vous ne rougissent pas à cause de moi,
Seigneur, Seigneur des armées.
Qu'ils ne soient pas confondus à mon sujet, ceux qui vous cherchent,
ô Dieu d'Israël.

---

ne tardera point à disparaître. — *Veni in altitudinem...* Hébr. : dans les gouffres des eaux. — *Tempestas.* D'après l'hébreu, l'agitation des vagues. — Effets produits sur son être physique par cette détresse terrible (vers. 5). *Laboravi clamans :* il s'est fatigué à crier. — *Raucæ factæ...* Hébr. : ma gorge s'est enflammée. — *Defecerunt oculi...* Cf. Deut. XXVIII, 32. Ses yeux se sont épuisés à regarder du côté du ciel, pour voir si Dieu viendrait à son secours (*dum spero;* mieux : tandis que j'attends mon Dieu).

5. Seconde strophe : la même angoisse dépeinte sans figure, et l'innocence de la victime. — Le grand nombre des ennemis : *multiplicati...* Cf. Ps. III, 2-3, et surtout XXXIX, 13, pour la comparaison *super capillos.* — Leur puissance : *confortati sunt...* Comp. le Ps. XXXVII, 20. — Le suppliant n'a rien fait qui méritât leur haine : *oderunt me gratis..., injuste.* La phrase *quæ non rapui* (c.-à-d. on me fait restituer ce que je n'avais pas dérobé), est une sorte de locution proverbiale, pour dire : Je dois expier des fautes que je n'ai pas commises. Cf. Jer. XV, 10.

6-7. Troisième strophe : quoique le châtiment qu'il endure soit légitime en un sens, le héros demande que Dieu l'exauce et le délivre, dans l'intérêt des bons. Il règne une parfaite confiance dans cette prière. — *Tu scis.* Appel à la science divine, et par là même à sa bonté. Il y a quelque chose de très délicat dans cette manière de confesser ses fautes. — *Insipientiam meam :* sa folie morale, c.-à-d. sa culpabilité. Bien qu'il n'ait aucun reproche à s'adresser pour ce qui concerne ses relations avec ses persécuteurs, le suppliant « sait que ce qui lui arrive est le résultat et la punition du péché » : de ses propres fautes, s'il s'agit de David; pour l'interprétation messianique, des crimes de l'humanité tout entière, dont le Christ s'était volontairement chargé. — *Non erubescant in me* (à mon sujet)..., *non confundantur...* Les vrais Israélites, en tout temps fidèles à Jéhovah (*qui expectant...; qui quærunt...,* trait qui dit plus encore), auraient le droit de se décourager, et ils seraient humiliés dans leurs saintes espérances, si un juste qui avait toujours manifesté un vif amour pour Dieu était abandonné de lui. Les impies tireraient parti contre eux de cet exemple. — Remarquez les beaux noms qui sont donnés au Seigneur coup sur coup : *Domine* (hébr., *'Adonaï*), *Domine virtutum* (hébr., *Yᵉhôvah ṣᵉbâ'ôṯ*), *Deus Israel.* Le

8 Quoniam propter te sustinui opprobrium ;
operuit confusio faciem meam.
9 Extraneus factus sum fratribus meis,
et peregrinus filiis matris meæ.
10 Quoniam zelus domus tuæ comedit me,
et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.
11 Et operui in jejunio animam meam,
et factum est in opprobrium mihi.
12 Et posui vestimentum meum cilicium,
et factus sum illis in parabolam.
13 Adversum me loquebantur qui sedebant in porta,
et in me psallebant qui bibebant vinum.

8 Car c'est à cause de vous que j'ai souffert l'opprobre,
que la confusion a couvert mon visage.
9 Je suis devenu un étranger pour mes frères,
et un inconnu pour les fils de ma mère.
10 Car le zèle de votre maison m'a dévoré,
et les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi.
11 J'ai affligé mon âme par le jeûne,
et l'on m'en a fait un sujet d'opprobre.
12 J'ai pris pour vêtement un cilice,
et je suis devenu leur fable.
13 Ceux qui étaient assis à la porte parlaient contre moi,
et ceux qui buvaient du vin me raillaient par leurs chansons.

Dieu tout-puissant et le Dieu de l'alliance théocratique. On a fort bien dit qu'il y a « tout un monde de promesses » dans ces appellations sacrées.

8-10. Quatrième strophe : c'est pour Dieu que souffre le héros du cantique. Motif très grave d'obtenir un prompt secours. — Les mots *propter te,* mis en avant de la phrase, sont fortement accentués. — *Opprobrium, confusio.* L'innocente victime insiste sur les humiliations qu'elle a subies, et aussi sur l'abandon dont elle a été l'objet : *extraneus fratribus,... filiis matris...* Voyez le Ps. XXX, 12, et Job, XIX, 13. Comparez aussi Joan. I, 11, et VII, 7, pour l'application à Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Zelus domus tuæ.* Littéralement : la jalousie pour ta maison ; c.-à-d. un amour ardent pour le sanctuaire et le culte divin. — *Comedit me.* Métaphore qui peint au vif toute l'intensité de son zèle : elle le consume comme ferait un feu brûlant. Texte admirablement réalisé par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cf. Joan. II, 13-17. — *Opprobria exprobrantium tibi...* Le psalmiste se sentait lui-même atteint par les blasphèmes dirigés contre Dieu, tant leurs deux cœurs étaient unis.

11-13. Cinquième strophe : les peines de tout genre que lui occasionne son zèle. — *Operui in jejunio...* La Vulgate est conforme à la plupart des manuscrits grecs, qui ont συνεκάλυψα, j'ai couvert, voilé. Mieux vaut la leçon du Codex Vaticanus : συνέκαμψα, j'ai humilié. Cf. Ps. XXXIV, 13. L'hébreu actuel porte : Je pleure, mon âme (est) dans le jeûne. — *Factus... in opprobrium.* Cette conduite n'a fait qu'augmenter le mépris et les railleries des méchants, dont elle condamnait les actes. — *Posui... cilicium.* Dans l'hébreu : *śaq,* c.-à-d. un sac, ou un vêtement grossier, que l'on portait en signe de deuil ou de pénitence. Comp. Jonas, III, 5, 6, 8, etc. — *Factus... in parabolam.* Hébr. : *lᵉmâšal,* un objet proverbial de sarcasmes. Cf. Ps. XLIII, 14, etc. — *Qui... in porta :* aux portes de la ville, le lieu des réunions populaires en Orient, soit pour traiter d'affaires, soit pour tenir des conversations oiseuses. Cf. Job, V, 4; XXIX, 7; Ps. IX, 15, etc. — *Psallebant.* On le chantait ironiquement. Cf. Job, XXX, 9; Thren. III, 14, 63. — *Qui bibebant... :* les compagnies joyeuses, qui, le verre en main, se rient du prochain avec plus ou moins d'esprit. Au lieu de *vinum,* l'hé-

14 Ego vero orationem meam ad te, Domine.
Tempus beneplaciti, Deus, in multitudine misericordiæ tuæ;
exaudi me in veritate salutis tuæ.
15 Eripe me de luto, ut non infigar;
libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum.
16 Non me demergat tempestas aquæ;
neque absorbeat me profundum;
neque urgeat super me puteus os suum.
17 Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua;
secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me.
18 Et ne avertas faciem tuam a puero tuo;
quoniam tribulor, velociter exaudi me.
19 Intende animæ meæ, et libera eam;
propter inimicos meos eripe me.

14 Mais moi *je vous adresse*, Seigneur, ma prière.
Voici le temps favorable, ô Dieu, selon la grandeur de votre miséricorde;
exaucez-moi selon la vérité de vos *promesses de* salut.
15 Retirez-moi de la boue, afin que je n'y enfonce pas;
délivrez-moi de ceux qui me haïssent et des eaux profondes.
16 Que les flots en fureur ne me submergent point;
que l'abîme ne m'engloutisse pas,
et que le puits ne ferme pas sa bouche sur moi.
17 Exaucez-moi, Seigneur, car votre miséricorde est toute suave;
regardez-moi selon l'abondance de vos bontés.
18 Et ne détournez pas votre visage de votre serviteur;
parce que je suis dans l'angoisse, exaucez-moi promptement.
19 Soyez attentif sur mon âme, et délivrez-la;
sauvez-moi à cause de mes ennemis.

---

breu a *šékar*, mot qui désigne toutes les liqueurs enivrantes autres que le vin.

14-16. Septième strophe : la sainte victime revient maintenant à la prière proprement dite, qu'elle avait simplement ébauchée jusqu'ici (vers. 2 et 7), et qu'elle développe assez longuement (vers. 14-19). — *Ego vero.* Contraste. « Au sarcasme de ses ennemis, le suppliant oppose sa constance dans la prière. » — *Orationem meam.* Ellipse énergique. Sous-entendu : « dirigo. » — *Tempus beneplaciti :* le temps voulu par Dieu, fixé par ses décrets pleins de sagesse et de bonté. Cf. Ps. XXXI, 6; Is. XLIX, 8; II Cor. VI, 2. Cette heure suit souvent celle des plus violentes souffrances et du plus complet abandon. — *In veritate salutis...* C.-à-d. conformément à la promesse que le Seigneur avait faite de le délivrer. — *De luto, de profundis aquarum, tempestas...* Mêmes images qu'aux versets 2 et 3, pour décrire les mêmes angoisses et les mêmes dangers. — *Urgeat... puteus os...* Personnification hardie, expressive.

17-19. Septième strophe : la prière s'appuie maintenant sur la bonté infinie de Dieu, et elle devient de plus en plus pressante, comme le péril. — *Benigna... misericordia tua.* Très belle association de mots synonymes, pour donner plus de relief à l'idée. La bonté du Seigneur est bénigne, toute suave. Cf. Ps. LXII, 4. — *Secundum multitudinem miserationum...* Autre expression très forte. Cf. Ps. L, 3; Thren. III, 32. — *Ne avertas faciem :* comme un indifférent, ou même, comme un maître irrité (*a puero... :* de ton serviteur). — *Propter inimicos... eripe.* Cf. Ps. V, 9; XXVI, 11, et surtout XII, 5. Il répugne que Dieu accorde aux méchants un triomphe final et définitif sur les justes; or ce triomphe existerait, si les bons étaient constamment malheureux.

[20] Tu scis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam.
[21] In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me.
Improperium expectavit cor meum et miseriam;
et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit;
et qui consolaretur, et non inveni.
[22] Et dederunt in escam meam fel,
et in siti mea potaverunt me aceto.
[23] Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum,
et in retributiones, et in scandalum.
[24] Obscurentur oculi eorum, ne videant,
et dorsum eorum semper incurva.

[20] Vous connaissez mon opprobre, et ma confusion, et ma honte.
[21] Tous ceux qui me persécutent sont devant vous.
Mon cœur s'attend à l'insulte et à la misère;
et j'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, mais nul ne l'a fait;
et que quelqu'un me consolât, mais je n'ai trouvé *personne*.
[22] Et ils m'ont donné du fiel pour nourriture,
et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.
[23] Que leur table soit devant eux *comme* un filet,
un juste châtiment et une pierre de scandale.
[24] Que leurs yeux soient obscurcis, pour qu'ils cessent de voir,
et courbez à jamais leur dos.

3° Seconde partie : anathèmes contre les cruels ennemis qui occasionnent tant de souffrances. Vers. 20-29.

20-22. Huitième strophe : la malice des persécuteurs. Passage extrêmement émouvant, qu'il serait impossible d'appliquer à David, tant la pointe de la douleur est cuisante et amère. — *Tu scis.* Avec emphase, comme au verset 6. — Notez l'accumulation des synonymes : *improperium, confusionem, reverentiam* (dans le sens d'ignominie). Cf. Ps. XXI, 7; Matth. XXVII, 29. — *In conspectu tuo sunt...* Dieu les connaît à fond et contemple toutes leurs menées. — *Improperium expectavit.* Hébr.: l'opprobre a brisé mon cœur. D'après les LXX et la Vulgate, avec des ennemis si acharnés à sa ruine, il ne peut que s'attendre à des maux encore plus grands. — *Et miseriam.* Dans l'hébreu : Et je suis malade. — Dans cette affreuse agonie il est absolument seul, délaissé de tous, sans consolation : *sustinui qui simul...* Trait poignant. A Gethsémani et sur la croix, Jésus endura ce cruel abandon. — *Dederunt in escam...* Ses bourreaux prennent un malin plaisir à accroître ses souffrances. Au lieu de *fel* (LXX : χολή), l'hébreu emploie le mot *rôʾš,* beaucoup plus général, qui sert à désigner toutes les substances vénéneuses et amères, et qui convient très bien pour représenter le vin mêlé de myrrhe que l'on offrit au divin Crucifié. Cf. Matth. XXVII, 34; Marc. XV, 23. — *Aceto :* l'eau mélangée de vinaigre qui sert fréquemment de breuvage au peuple dans les contrées orientales. Ce fait aussi s'est réalisé littéralement au Calvaire. Cf. Matth. XXVII, 48; Marc. XV, 38; Joan. XIX, 29.

23-26. Neuvième strophe : les imprécations. Elles sont parfaitement justifiées par cette conduite cruelle (comparez le verset 27). — *Fiat mensa eorum...* Cet anathème se rattache au crime qui a été mentionné en dernier lieu : les bourreaux ont servi du fiel et du vinaigre à leur victime; leur propre table deviendra aussi un tourment pour eux. — *Coram ipsis.* La table sera dressée devant eux, chargée de mets exquis. — *In retributiones, et in scandalum.* Variante dans l'hébreu : Et un filet dans leur sécurité. Le châtiment tombera donc sur eux à l'improviste, au milieu de leurs joies. Cf. I Thess. V, 3. — *Obscurentur oculi...* Punition bien légi-

25 Effunde super eos iram tuam,
et furor iræ tuæ comprehendat eos.
26 Fiat habitatio eorum deserta,
et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet;
27 quoniam quem tu percussisti persecuti sunt,
et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.
28 Appone iniquitatem super iniquitatem eorum,
et non intrent in justitiam tuam.

25 Déversez sur eux votre colère,
et que la fureur de votre courroux les saisisse.
26 Que leur demeure devienne déserte,
et qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes;
27 parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé,
et qu'ils ont ajouté à la douleur de mes blessures.
28 Ajoutez l'iniquité à leur iniquité,
et qu'ils n'entrent pas dans votre justice.

---

time de ces yeux qui s'étaient cruellement repus des souffrances du juste. Ces mots prophétisent l'aveuglement de la masse des Juifs, et leur refus obstiné de reconnaître le Messie. Cf. Matth. XIII, 14; Joan. XII, 35-40; Rom. XI, 8; II Cor. III, 14. — *Dorsum... incurva :* pour les contraindre de marcher tout courbés, comme

Tente ronde. (Bas-relief assyrien.)

des esclaves chargés de lourds fardeaux (*Atl. arch.,* pl. LII, fig. 7, 9). Dans l'hébreu : Fais continuellement chanceler leurs reins. De part et d'autre, emblème de misère, de faiblesse. — *Effunde... iram :* les flots vengeurs de la colère divine. — *Habitatio... deserta...* L'extinction de leur race; l'un des plus grands malheurs qui puissent arriver à un homme en Orient. Ce texte est appliqué par saint Pierre au traître Judas. Cf. Act. I, 20. — *Tabernaculis.* L'hébreu emploie le mot *tîrah,* qui désigne les tentes rondes des nomades. Cf. Gen. XXV, 16 (dans le texte original), et l'*Atl. archéol.,* pl. XI, fig. 1, 8.

27-29. Dixième strophe : suite des anathèmes et indication de leur motif. — Ce motif est mis en avant avec une grande vigueur : *quoniam... persecuti sunt.* C'est l'horrible barbarie des persécuteurs. Dieu avait le droit de châtier son Christ (*quem tu percussisti;* cf. vers. 6-7); il n'en était pas de même des hommes (comp. le vers. 5), que les tourments déjà si affreux de la victime auraient dû, au contraire, apitoyer sur elle. Car « c'est le dernier effet de la cruauté d'ajouter douleur sur douleur à un affligé. C'est un ancien proverbe qu'un misérable est une chose sacrée, et qu'il n'est permis ni d'insulter à son malheur, ni d'ajouter à ses peines ». — *Super dolorem...* Nuance dans l'hébreu : Ils racontent la douleur de ceux que tu transperces. « Ils racontent, » en se moquant, en se réjouissant. — *Appone iniquitatem...* « Dieu, pour punir les grands pécheurs, les abandonne quelquefois à eux-mêmes, et permet qu'ils tombent de précipice en précipice, de crime en crime, et enfin dans l'endurcissement et l'impénitence. L'Écriture s'exprime comme si Dieu lui-même les faisait tomber dans l'iniquité, qu'il travaillât à leur faire combler la mesure de leurs péchés; non qu'il y concoure d'une manière directe et positive, mais seulement en s'éloignant d'eux, en leur refusant les grâces qu'ils ont si souvent méprisées. » (Calmet, *h. l.*) Cf. Ex. IX, 16; Rom. IX, 18, etc. Cet anathème est donc

29 Deleantur de libro viventium,
et cum justis non scribantur.
30 Ego sum pauper et dolens;
salus tua, Deus, suscepit me.
31 Laudabo nomen Dei cum cantico,
et magnificabo eum in laude;
32 et placebit Deo super vitulum novellum,
cornua producentem et ungulas.
33 Videant pauperes, et lætentur.
Quærite Deum, et vivet anima vestra;
34 quoniam exaudivit pauperes Dominus,
et vinctos suos non despexit.

29 Qu'ils soient effacés du livre des vivants,
et qu'ils ne soient point inscrits avec les justes.
30 Pour moi, je suis pauvre et dans la douleur;
votre salut, ô Dieu, m'a relevé.
31 Je louerai le nom de Dieu par des cantiques,
et je le glorifierai par des louanges;
32 et ce sera plus agréable à Dieu que le jeune veau,
à qui poussent les cornes et les ongles.
33 Que les pauvres le voient et se réjouissent.
Cherchez Dieu, et votre âme vivra;
34 car le Seigneur a exaucé les pauvres,
et il n'a pas méprisé ses captifs.

---

la conséquence de la justice de Dieu, d'une part, et, d'autre part, de l'endurcissement des impies dans le mal. — *Non intrent in justitiam.* Locution pittoresque, pour signifier : Qu'ils n'obtiennent jamais de pardon. — *Deleantur de libro.* Autre prophétie terrible. Le livre des vivants est, d'une manière figurée, celui où sont inscrits les noms des justes, qui ont déjà ici-bas la vraie vie, et qui la posséderont ensuite à jamais dans le ciel. Comp. Ex. XXXII, 32; Is. IV, 3; Dan. XII, 1, etc.

4° Troisième partie : certitude de la délivrance et promesse d'actions de grâces. Vers. 30-37.

30-32. Onzième strophe : le suppliant est sûr d'être exaucé, et il célèbre d'avance la bonté de Dieu par de saints cantiques. — *Ego sum.* Contraste, comme au verset 14. Il se sépare des impies, qui seront maudits et condamnés. Cf. vers. 20 et ss. — *Pauper et dolens.* Hébr. : malheureux et souffrant. Il est encore dans une situation douloureuse, tandis que ses ennemis sont tout-puissants; néanmoins il est certain de sa délivrance, qu'il contemple déjà comme un fait accompli : *salus... suscepit me* (le prétérit prophétique). — *Laudabo..., magnificabo...* Joyeuses et pieuses promesses, excitées par la reconnaissance. — *Placebit :* savoir, son cantique d'action de grâces. — *Super vitulum novellum :* plus qu'un sacrifice de grand prix. — *Cornua producentem.* C.-à-d. dans toute la force de l'âge (n'ayant pas moins de trois ans). — *Et ungulas.* Par conséquent, pur sous le rapport légal. Cf. Lev. II, 3. Quelque parfaite que soit cette victime, Dieu lui préfère les sentiments d'une vive gratitude. Comp. le Ps. L, 16, etc.

33-34. Douzième strophe : la joie qu'éprouveront les autres affligés à la vue de cette merveilleuse délivrance. — *Videant pauperes.* Hébr. : Les affligés l'ont vu, et ils se réjouissent. — *Quærite Deum, et vivet...* Hébr. : Vous qui cherchez Dieu, votre âme vivra. Le héros du poème interpelle directement les malheureux, pour leur annoncer cette bonne nouvelle. On dirait une réminiscence du Ps. XXI, 27. — *Quoniam exaudivit...* La cause de leur joie : le salut du Christ est pour eux le gage de leur propre délivrance. — *Vinctos suos.* Nom délicatement choisi : ceux qui ont été chargés de chaînes, ou qui subissent d'autres tourments analogues, par

35 Laudent illum cæli et terra,
mare, et omnia reptilia in eis.
36 Quoniam Deus salvam faciet Sion,
et ædificabuntur civitates Juda.
Et inhabitabunt ibi,
et hereditate acquirent eam.
37 Et semen servorum ejus possidebit eam,
et qui diligunt nomen ejus habitabunt in ea.

35 Que les cieux et la terre le louent ;
la mer, et tout ce qui s'y meut.
36 Car Dieu sauvera Sion,
et les villes de Juda seront bâties.
Ils y habiteront,
et ils l'acquerront en héritage.
37 Et la race de ses serviteurs la possédera,
et ceux qui aiment son nom y habiteront.

PSAUME LXIX

1 In finem, Psalmus David, in rememorationem quod salvum fecerit eum Dominus.

1 Pour la fin, Psaume de David, en souvenir de ce que Dieu l'avait sauvé.

---

suite de leur fidélité à Dieu. — *Non despexit* est une litote expressive, pour dire que le Seigneur prend, au contraire, le soin le plus aimant de ceux qui le servent avec un dévouement inaltérable.

35-37. Treizième strophe : souhaits en faveur du peuple de Dieu. D'après quelques commentateurs, ces trois versets seraient beaucoup plus récents que le reste du psaume, et n'auraient été composés qu'au temps de la captivité de Babylone. Nous n'y voyons cependant aucun détail qui ne puisse provenir de David lui-même. Voyez le Ps. L, 20-21, et le commentaire. — *Laudent... cæli et terra.* En vue du salut merveilleux qui vient d'être prophétisé, l'univers entier est invité à proclamer la louange du divin libérateur. — *Mare et omnia reptilia...* Hébr. : les mers et tout ce qui s'y meut. — *Salvam... Sion.* La cité sainte, qui servait de résidence à Jéhovah. — *Ædificabuntur...* Hébr. : Il (Dieu) bâtira les villes de Juda. — *Inhabitabunt..., possidebit...* Cela est dit d'une possession sans fin, et prophétise la perpétuité de l'Église du Christ. — L'adverbe *ibi* et les pronoms *eam, ea,* désignent la cité de Sion.

Psaume LXIX

Prière d'un homme persécuté par de cruels ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIX. — 1. *Psalmus David.* Ce petit poème se borne à reproduire, à peu près littéralement, la seconde moitié du Ps. XXXIX (vers. 14 et ss.). Rien n'empêche que David lui-même n'ait fait cette coupure dans quelque intérêt liturgique. — Sur les mots *in rememorationem,* ou *l^e^hazkir* d'après l'hébreu, voyez le Ps. XXXVII, 1, et la note. — La fin du titre latin, *quod salvum... Dominus,* manque dans l'hébreu et dans la plupart des manuscrits grecs. Elle a été ajoutée par la Vulgate d'après le Codex Vaticanus des LXX (εἰς τὸ σῶσαί με τὸν Κύριον, « parce que le Seigneur m'a sauvé »). — Sujet et division. Le poète, placé dans une situation périlleuse et entouré d'ennemis qui en veulent à sa vie, conjure Dieu de le secourir. Il fait appel à la vengeance céleste contre les méchants, et à la bonté divine soit pour lui-même, soit pour les autres justes. Deux strophes : prière du psalmiste contre les ennemis qui l'attaquent sans

2 Deus, in adjutorium meum intende;
Domine, ad adjuvandum me festina.
3 Confundantur, et revereantur, qui quærunt animam meam.
4 Avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala.
Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi : Euge, euge!
5 Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te;
et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.
6 Ego vero egenus et pauper sum;
Deus, adjuva me.
Adjutor meus et liberator meus es tu;
Domine, ne moreris.

2 O Dieu, venez à mon aide;
Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
3 Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent à m'ôter la vie.
4 Qu'ils reculent en arrière et soient dans la confusion, ceux qui me veulent du mal.
Qu'ils reculent aussitôt, rougissant de honte, ceux qui me disent : Va ! va !
5 Mais que tous ceux qui vous cherchent tressaillent en vous d'allégresse et de joie;
et que ceux qui aiment votre salut disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié !
6 Pour moi, je suis pauvre et indigent;
ô Dieu, secourez-moi.
Vous êtes mon aide et mon libérateur;
Seigneur, ne tardez pas.

PSAUME LXX

1 Psalmus David, filiorum Jonadab, et priorum captivorum.

1 Psaume de David, des fils de Jonadab, et des premiers captifs.

---

pitié, vers. 2-4; prière en faveur des bons et pour lui-même, vers. 5-6.

2° Première strophe : prière contre des ennemis perfides. Vers. 2-4.

2-4. Comparez le Ps. XXXIX, 14-16, et les notes. — *Deus, in adjutorium...* Au Ps. XXXIX : Qu'il vous plaise, Seigneur (hébr. : *Yehovah*), de me secourir. — *Intende.* Dans l'hébreu : hâte-toi. — *Avertantur... et erubescant.* Au Ps. XXXIX : Qu'ils soient tous ensemble honteux et confus. — Après les mots *quærunt animam meam,* le Ps. XXXIX ajoute : pour me l'ôter.

3° Deuxième strophe : prière du poète en faveur des justes et pour lui-même. Vers. 5-6.

5-6. Comparez le Ps. XXXIX, 17-18, et les notes. — *Deus, adjuva me* (vers. 6). Hébr. : hâte-toi en ma faveur. Au Ps. XXXIX : Jéhovah prend soin de moi.

PSAUME LXX

Prière pour obtenir du secours contre des persécuteurs iniques.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. LXX. — 1a. Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les Septante, qui sont les premiers à le citer, l'auront sans doute

In te, Domine, speravi; non confundar in æternum.
[2] In justitia tua libera me, et eripe me.
Inclina ad me aurem tuam, et salva me.
[3] Esto mihi in Deum protectorem,
et in locum munitum, ut salvum me facias;
quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu.
[4] Deus meus, eripe me de manu peccatoris,
et de manu contra legem agentis, et iniqui;

C'est en vous, Seigneur, que j'espère; que je ne sois pas à jamais confondu.
[2] Dans votre justice, délivrez-moi et secourez-moi.
Inclinez vers moi votre oreille, et sauvez-moi.
[3] Soyez-moi un Dieu protecteur
et un asile fortifié, afin de me sauver;
car vous êtes ma force et mon refuge.
[4] Mon Dieu, tirez-moi de la main du pécheur,
et de la main de celui qui agit contre la loi, et du pervers;

---

puisé dans une ancienne tradition juive. — L'auteur : *David*. Au temps de sa vieillesse, d'après les versets 9 et 18; peut-être à l'époque de la révolte d'Absalom, où il eut tant à souffrir. — Les mots *filiorum Jonadab* désignent les Réchabites, ces célèbres ascètes israélites mentionnés par le prophète Jérémie (chap. XXXV; cf. IV Reg. X, 15, 23; I Par. II, 55). Par *priorum captivorum* il faut entendre ceux des Juifs qui furent déportés les premiers en Chaldée, après la ruine de Jérusalem. Cette seconde moitié du titre signifie vraisemblablement que le Ps. LXX « était souvent chanté par les Réchabites et les premiers captifs. Cet appel à la protection divine était alors tout à fait de circonstance ». (F. Vigouroux.) — Belle élégie, qui reproduit les sentiments usités en pareil cas dans les psaumes : la douleur, la prière, la confiance, les saintes promesses. Le poète, violemment persécuté, implore avec instance le secours du Seigneur. Pour se consoler dans sa détresse présente, il jette ses regards en arrière sur sa vie « riche en expérience » et remplie de merveilles opérées par Dieu en sa faveur; il compte bien qu'il sera de nouveau exaucé et secouru. Ce cantique abonde en réminiscences ou même en citations directes empruntées à des psaumes plus anciens, notamment aux Ps. XXI, XXX, XXXIV et XXXIX; il débute comme le Ps. XXX et s'achève comme le Ps. XXXIV. C'est un chant plein de suavité : la plainte y est à peine visible, quoique la situation soit si désolée. — Division. Deux parties : vers. 1ᵇ-13, la prière et les motifs sur lesquels elle s'appuie; vers. 14-24, sentiments de vive confiance et promesses de louanges. Pas de strophes bien marquées.

2° Première partie : la prière et les motifs sur lesquels elle s'appuie. Vers 1ᵇ-13.

1ᵇ-3. Prélude : le psalmiste invoque le secours de Dieu en termes pressants et confiants. Ce début provient tout entier, à part quelques légères variantes, du Ps. XXX, vers. 2-4 (voyez les notes). — *Libera me, et eripe me.* Le Ps. XXX a seulement : Délivre-moi. — *Salva me.* Ps. XXX : Hâte-toi de me secourir. — *Deum protectorem, et... locum munitum.* Dans l'hébreu : Un rocher d'habitation pour que j'y vienne toujours; c.-à-d. un sûr refuge, où je puisse me retirer toutes les fois que je serai en péril. Au Ps. XXX : Sois pour moi un rocher protecteur, une forteresse. — *Ut salvum me facias.* Hébr. : Tu as résolu de me sauver. — *Firmamentum... et refugium...* Autres nuances dans l'hébreu : Tu es mon rocher et ma forteresse.

4-8. Premier motif sur lequel le poète base sa demande : les bienfaits sans nombre dont Dieu l'a comblé depuis sa naissance. Passage admirable de sainte confiance. — *Eripe me de manu...* La requête est de nouveau proposée avant d'être motivée. — *Peccatoris, contra legem agentis, iniqui.* Trois expressions synonymes. D'après l'hébreu : le méchant, l'homme inique et violent. — *Quoniam tu...* Les versets 5 et

5 quoniam tu es patientia mea, Domine;
Domine, spes mea a juventute mea.
6 In te confirmatus sum ex utero;
de ventre matris meæ tu es protector meus.
In te cantatio mea semper.
7 Tanquam prodigium factus sum multis;
et tu adjutor fortis.
8 Repleatur os meum laude,
ut cantem gloriam tuam,
tota die magnitudinem tuam.
9 Ne projicias me in tempore senectutis;
cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.
10 Quia dixerunt inimici mei mihi,
et qui custodiebant animam meam consilium fecerunt in unum,

5 car vous êtes mon attente, Seigneur;
Seigneur, vous êtes mon espérance depuis ma jeunesse.
6 Sur vous je me suis appuyé dès ma naissance;
dès le sein de ma mère vous êtes mon protecteur.
Vous serez toujours le sujet de mes chants.
7 Je suis devenu pour beaucoup comme un prodige;
et vous, vous êtes un puissant secours.
8 Que ma bouche soit remplie de louanges,
pour que je chante votre gloire,
chaque jour votre grandeur.
9 Ne me rejetez pas au temps de la vieillesse;
lorsque ma force se sera épuisée, ne m'abandonnez pas.
10 Car mes ennemis ont parlé contre moi,
et ceux qui épiaient ma vie ont tenu conseil ensemble,

---

6 sont empruntés en grande partie au Ps. XXI, 10-11. La ressemblance est plus visible dans le texte primitif. — *Patientia mea.* LXX : ὑπομονή, l'objet de son attente pleine de patience. Hébr. : mon espérance. — *In te confirmatus sum.* LXX : ἐπεστηρίχθην, j'ai en toi une base solide; ce qui revient à l'hébreu : Je m'appuie sur toi. — *De ventre... protector...* L'hébreu *gôzi,* employé en ce seul endroit, signifie peut-être : celui qui m'a tiré (du sein de ma mère). — *In te cantatio...* Dieu est l'objet perpétuel de ses cantiques reconnaissants. — *Tanquam prodigium factus sum...:* un sujet d'étonnement, soit à cause de la protection merveilleuse dont il avait été si souvent l'objet de la part de Dieu, soit, selon d'autres, à cause de ses malheurs extraordinaires. Cette seconde interprétation paraît être la meilleure. Cf. Is. VIII, 18; Ez. III, 8, etc. Si on l'adopte, les mots suivants, *et tu adjutor...,* signifieront : Malgré cela je ne me décourage point, car le Seigneur est mon auxiliaire tout-puissant. — *Repleatur os... laude.* Délicieux verset. Se sentant incapable d'exprimer à Dieu sa gratitude, le psalmiste le conjure de l'aider à chanter plus parfaitement encore ses miséricordieux bienfaits.

9-13. Second motif : l'honneur divin est directement intéressé au salut de David. — *Ne projicias me.* Expression pittoresque, qui marque un complet abandon. — *In tempore senectutis.* C.-à-d., maintenant que je suis devenu vieux. Après avoir si aimablement protégé son serviteur jusqu'à un âge avancé (comp. le vers. 6), il n'est pas possible que Dieu le délaisse tout à coup, alors qu'il a un plus grand besoin de secours. — *Cum defecerit virtus...* Ces mots sont synonymes de « in tempore senectutis ». Comparez le tableau si touchant de l'Ecclésiaste, XII, 3-9. — *Quia dixerunt...* Vers. 10-11 : ses ennemis répandent partout le bruit que le Seigneur l'a délaissé, et ils s'excitent à l'attaquer avec un redoublement de haine, dans la pensée qu'ils n'ont rien à craindre;

11 dicentes : Deus dereliquit eum ;
persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eripiat.
12 Deus, ne elongeris a me ;
Deus meus, in auxilium meum respice.
13 Confundantur, et deficiant detrahentes animæ meæ ;
operiantur confusione et pudore qui quærunt mala mihi.
14 Ego autem semper sperabo,
et adjiciam super omnem laudem tuam.
15 Os meum annuntiabit justitiam tuam,
tota die salutare tuum.
Quoniam non cognovi litteraturam,
16 introibo in potentias Domini ;
Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.

11 disant : Dieu l'a abandonné ;
poursuivez-le et saisissez-le, car il n'y a personne pour le délivrer.
12 O Dieu, ne vous éloignez pas de moi ;
mon Dieu, voyez à me secourir.
13 Qu'ils soient confondus et réduits à néant, ceux qui en veulent à ma vie ;
qu'ils soient couverts de confusion et de honte, ceux qui cherchent mon mal.
14 Mais moi, j'espérerai toujours,
et j'ajouterai à toutes vos louanges.
15 Ma bouche publiera votre justice,
et tout le jour votre assistance salutaire.
Ne connaissant pas la science *humaine*,
16 je contemplerai les œuvres puissantes du Seigneur ;
Seigneur, je me rappellerai votre justice, la vôtre seule.

---

que Dieu se hâte donc de le secourir, et de les humilier ainsi. — *Qui custodiebant animam...* L'hébreu dit avec une énergie dramatique : Ceux qui guettent ma vie (qui épient le moment favorable pour la lui enlever). — *Persequimini et comprehendite...* Paroles qui respirent une haine mortelle. — *Confundantur...* Ce verset 13 rappelle divers passages : Ps. XXI, 12; XXXIV, 4, 26; XXXVII, 22-33; XXXIX, 14-15. — *Detrahentes animæ...* Dans les Septante : ἐνδιαβάλλοντες, ceux qui le calomniaient. Hébr. : ceux qui en veulent à ma vie. Cf. Ps. XXXVII, 21.

3° Deuxième partie : sentiments de vive confiance et promesse de louange. Vers. 14-24.

14-16. Promesse anticipée d'action de grâces. — *Ego autem...* La transition si fréquente dans les psaumes. — *Semper sperabo, et adjiciam...* Les deux sentiments qui formèrent comme le fond de l'âme et de toute la vie du saint roi David : l'espérance quand même, et des actions de grâces sans cesse renouvelées. — *Justitiam tuam.* « L'attribut duquel dépend toute espérance de salut. » Il est mentionné très fréquemment dans cette seconde moitié du psaume. — *Non cognovi litteraturam.* La Vulgate a suivi la leçon qu'on trouve dans la plupart des manuscrits des Septante (οὐκ ἔγνων γραμματείας), ce qui donne le sens suivant : S'il connaissait l'art d'écrire, le suppliant composerait un volume spécial, pour célébrer la bonté de Dieu à son égard ; n'ayant pas ce don, il essayera du moins de pénétrer aussi avant que possible (*introibo*), par la méditation, dans la connaissance des bienfaits merveilleux du Seigneur (*potentias...*), et il les célébrera par ses chants (*memorabor...*). Le Psautier romain et plusieurs Pères ont adopté la variante du manuscrit du Vatican (πραγματείας) : « Non cognovi negotiationes. » L'hébreu exprime une idée toute différente : Ma bouche publiera ta justice, ton salut tout le jour, « car je n'en connais pas les bornes » (littéralement :

17 Deus, docuisti me a juventute mea,
et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua.
18 Et usque in senectam et senium,
Deus, ne derelinquas me,
donec annuntiem brachium tuum generationi omni quæ ventura est;
potentiam tuam, 19 et justitiam tuam, Deus, usque in altissima;
quæ fecisti magnalia, Deus, quis similis tibi?
20 Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas!
Et conversus vivificasti me,
et de abyssis terræ iterum reduxisti me.
21 Multiplicasti magnificentiam tuam,
et conversus consolatus es me.
22 Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam, Deus;
psallam tibi in cithara, sanctus Israel.

17 O Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse,
et jusqu'à ce jour je proclamerai vos merveilles.
18 Et jusqu'à la vieillesse et aux cheveux blancs,
ô Dieu, ne m'abandonnez pas,
jusqu'à ce que j'aie annoncé *la force de* votre bras à toutes les générations à venir;
votre puissance 19 et votre justice, *qui atteint,* ô Dieu, jusqu'aux cieux;
dans les grandes choses que vous avez faites, ô Dieu, qui est semblable à vous?
20 Que de tribulations nombreuses et cruelles vous m'avez fait éprouver!
Et vous retournant, vous m'avez rendu la vie,
et vous m'avez retiré des abîmes de la terre.
21 Vous avez fait éclater votre magnificence,
et, vous retournant, vous m'avez consolé.
22 Car je célébrerai encore, ô Dieu, votre vérité au son des instruments;
je vous chanterai sur la harpe, Saint d'Israël.

---

les nombres). David louera donc sans fin les bontés innombrables de Dieu. — *Potentias :* Hébr. : *gᵉbûrôṭ,* les actions de puissance et d'éclat. — *Justitiæ tuæ solius.* Mieux : ta justice, la tienne seule.

17-21. La bienveillance de Jéhovah dans le passé est pour le psalmiste une précieuse garantie d'avenir. — *Docuisti me a juventute...* Dieu lui a révélé de bonne heure ses œuvres admirables; ou bien, il lui a appris à chanter ses louanges. — *In senectam et senium.* Deux substantifs placés en gradation ascendante : la vieillesse et les cheveux blancs (saint Augustin : « ultima ætas »). — *Annuntiem brachium tuum :* c.-à-d., la force toute-puissante de ce bras divin. — *Justitiam tuam* (vers. 19). Ces mots sont au nominatif dans l'hébreu et commencent une phrase nouvelle : Votre justice... (atteint) jusqu'au ciel (*in altissima; mârôm,* la hauteur des cieux). — *Quæ fecisti.* Hébr. : Toi qui as fait de grandes choses, ô Dieu, qui est comme toi? Bel élan lyrique. — *Tribulationes multas et malas.* Épithètes expressives : David avait tout ensemble beaucoup et violemment souffert. — *Conversus vivificasti.* En ces jours d'épreuve, Dieu avait paru abandonner son serviteur; il était ensuite revenu à lui pour le délivrer et lui rendre la vie. Comp. le verset 23ᵇ. — *De abyssis terræ :* du séjour des morts (le *šᵉʾôl* souterrain), où le psalmiste avait été presque plongé par le malheur. — *Multiplicasti magnificentiam... :* la majesté divine, manifestée d'une manière brillante dans la délivrance de David. L'hébreu a une autre leçon : Relève ma grandeur. Le poète, profondément humilié par ses ennemis, conjure le Seigneur de le rétablir dans sa dignité royale.

22-24. Conclusion : nouvelle promesse

23 Exultabunt labia mea cum cantavero tibi,
et anima mea quam redemisti.
24 Sed et lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam,
cum confusi et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi.

23 L'allégresse sera sur mes lèvres lorsque je vous chanterai,
et dans mon âme, que vous avez rachetée.
24 Et ma langue annoncera tout le jour votre justice,
lorsque ceux qui cherchent mon mal seront couverts de confusion et de honte.

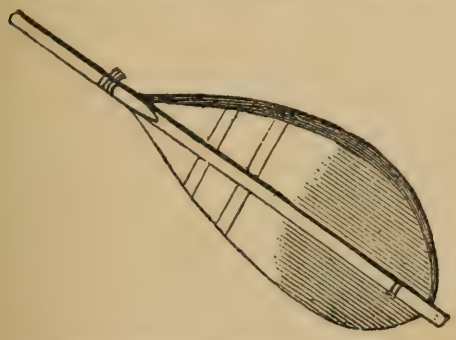
PSAUME LXXI

1 Psalmus in Salomonem.

1 Psaume sur Salomon.

---

de louanges et d'actions de grâces. Sûr à l'avance du succès de sa prière, David achève ce chant avec l'accent de la jubilation et du triomphe. — *In vasis psalmi* est un hébraïsme, qui signifie : au son du



Luth égyptien. (Peinture antique.)

luth (hébr. : *nébel*). — *Veritatem tuam :* la fidélité du Seigneur à tenir ses promesses. — *Sanctus Israel.* Un des plus beaux noms divins. Isaïe l'emploie environ trente fois ; on ne le rencontre que trois fois dans le Psautier (cf. Ps. LXXVII, 41, et LXXXVIII, 19). — *Exultabunt labia...* Hébr. : Mes lèvres pousseront des cris d'allégresse. — *Et lingua meditabitur.* Voyez le Ps. XXXIV, 28, et la note.

PSAUME LXXI

Prière pour le roi.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXI. — 1. Le mot *psalmus* manque dans l'hébreu, où nous lisons seulement : *liŠ^elomoh*, expression qui désigne, d'après l'analogie de *l^eDavid, l^eAsaf,* etc., l'auteur du poème, et non pas son objet. Il y a réellement dans ce psaume quelque chose qui rappelle le genre de Salomon comme écrivain : par exemple, sa manière de procéder par sentences, sa richesse en images empruntées à la nature, etc. Si l'on préfère adopter la traduction des Septante, de la Vulgate, de nombreux interprètes juifs et chrétiens, l'auteur serait David, qui aurait composé cette « magnifique poésie » comme une prière pour son fils Salomon, au moment où il allait lui laisser le trône. — « Divin psaume, » ainsi qu'on l'a qualifié à bon droit. Il a été évidemment écrit « en vue de l'avènement d'un roi, fils d'un roi précédent. L'auteur formule des vœux et des espérances naturels à une pareille occasion, et désire ou prévoit un règne heureux et brillant ». Souhaits et espérances qui se ramènent à deux points principaux : au dedans, justice, paix et prospérité ; au dehors, grande puissance, mais puissance pacifique. Comme résultat, bonheur parfait, spécialement pour les petits et les pauvres, qui ont d'ordinaire tant à souffrir. — Si le roi en question est tout d'abord et directement Salomon, ainsi que l'ont pensé de très graves auteurs, hâtons-nous d'ajouter que le psalmiste s'élève bien au-dessus de ce prince et de ses gloires, et qu'il prophétise de la façon la plus évidente le règne du Messie. C'est l'opinion unanime de l'ancienne synagogue et de l'Église chrétienne. Nous croyons même, avec Théodoret et cent autres interprètes de marque, que le Psaume LXXI

[2] Deus, judicium tuum regi da,
et justitiam tuam filio regis;
judicare populum tuum in justitia,
et pauperes tuos in judicio.
[3] Suscipiánt montes pacem populo,
et colles justitiam.
[4] Judicabit pauperes populi,
et salvos faciet filios pauperum,
et humiliabit calumniatorem.

[2] O Dieu, donnez au roi votre jugement,
et votre justice au fils du roi;
pour qu'il juge votre peuple avec justice,
et vos pauvres selon l'équité.
[3] Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple,
et les collines la justice.
[4] Il jugera les pauvres du peuple,
et sauvera les enfants des pauvres,
et humiliera le calomniateur.

---

ne concerne nullement Salomon, mais le Christ dans un sens immédiat et exclusif. Comment appliquer à un autre roi que le Messie les versets 5, 7-8, 10, 16-17, qui contiennent plusieurs des idées principales du poème? Le psalmiste trace donc ici « à grands traits l'histoire du Christ, sa venue sur la terre, l'exercice de sa souveraineté dans le monde, la diffusion de l'Évangile, la durée de l'Église et le rayonnement de la grâce au milieu des hommes jusqu'à la fin de ce monde visible ». (Mgr Meignan.) — Cinq strophes inégales : vers. 2-4, la justice du roi-Messie; vers. 5-7, l'éternelle durée et la prospérité de son règne; vers. 8-11, sa domination sur la terre entière; vers. 12-15, sa conduite à l'égard des petits et des pauvres; vers. 16-17, richesse et gloire du règne messianique. Les versets 18-19 ne font point partie du cantique; ils forment la doxologie qui termine le second livre du Psautier. Le verset 20 est une conclusion plus générale encore.

2° Première strophe : la parfaite équité du roi-Messie. Vers. 2-4.

2-4. Prière à Dieu, pour que le héros du cantique possède l'esprit de justice dans tous ses actes, de sorte qu'il châtie les oppresseurs, défende les opprimés, et procure ainsi la paix à tous ses sujets. — *Deus.* Le nom de Dieu n'est prononcé que cette seule fois dans le psaume (hébr. : *'Elôhim*). — *Judicium...* (l'hébreu emploie le pluriel : tes droits, c.-à-d. ta manière de juger), *justitiam.* Attribut vraiment divin, qui convient entre tous à quiconque est chargé de gouverner les hommes. — *Regi.* « Au roi-Messie, » dit clairement la paraphrase chaldéenne. — *Filio regis.* « Le roi et le fils du roi, c'est tout un, » en vertu du parallélisme. Le Messie était roi en tant que Dieu, fils de roi en tant qu'homme. — *Judicare* équivaut à « ut judicet ». L'hébreu a le futur : Il jugera. Sur la justice propre au Messie, comp. Is. XI, 3-4; XXXII, 1; Joan. V, 22; Act. X, 42, etc. — *Populum tuum.* Le peuple théocratique, composé en premier lieu des Israélites, puis de tous les païens convertis au vrai Dieu. — *Pauperes.* Hébr.: les affligés. Le Christ traitera les malheureux et les pauvres avec la plus suave bonté. Cf. Is. LXI, 1; Matth. XI, 4-6, 28-30, etc. — *Suscipiant.* Ce verbe est au futur dans l'hébreu : Les montagnes porteront, c.-à-d. produiront, la paix. — *Montes, colles.* Les hauteurs représentent par synecdoque le pays tout entier, dont elles sont les points culminants. Chacun sait que la Palestine, dont il est question tout d'abord, est par excellence un pays de montagnes. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VII, X, XII, XVIII. — *Pacem :* l'heureux résultat de la justice du roi. « A l'aide d'une élégante métaphore, on représente la paix et la justice comme des produits du pays sous un tel roi. » — *Pauperes..., filios pauperum.* Locutions synonymes, comme « roi » et « fils de roi » au verset 2. Dans l'hébreu : les affligés du peuple et

5 Et permanebit cum sole, et ante lunam,
in generatione et generationem.
6 Descendet sicut pluvia in vellus,
et sicut stillicidia stillantia super terram.
7 Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis,
donec auferatur luna.
8 Et dominabitur a mari usque ad mare,
et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.

5 Et il durera autant que le soleil et que la lune,
de génération en génération.
6 Il descendra comme la pluie sur une toison,
et comme les eaux qui tombent goutte à goutte sur la terre.
7 En ses jours apparaîtra la justice et l'abondance de la paix,
jusqu'à ce que la lune soit détruite.
8 Et il dominera de la mer à la mer,
et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.

---

les fils du pauvre. — *Humiliabit calumniatorem.* Hébr. : il écrasera l'oppresseur.

3° Seconde strophe : éternelle durée et prospérité du règne du Messie. Vers. 5-7.

5-7. *Permanebit...* La perpétuité de ce bienheureux règne, vers. 5. — *Cum sole :* c.-à-d. aussi longtemps que durera le soleil, jusqu'à la fin des siècles (*in generatione...*). La locution *ante lunam* a le même sens. Nuance dans l'hébreu : On te craindra (ô Dieu), tant que persistera le soleil. Le psalmiste prédit ainsi que, sous le règne sans fin du Messie, Dieu sera craint et honoré avec une perfection nouvelle. — *Descendet.* Vers. 6-7, la prospérité remarquable de ce règne, décrite par une accumulation de belles et expressives métaphores : *sicut pluvia..., stillicidia...* Hébr. : Comme la rosée sur le gazon, comme une averse, une ondée sur la terre. Cf. Deut. XXXII, 2; II Reg. XXIII, 4; Os. VI, 3, etc. Ces images ont une signification particulière dans l'Orient, presque toujours desséché. — La locution *in vellus* de la Vulgate et des Septante (ἐπὶ πόκον, au lieu de l'hébreu « sur le gazon ») fait allusion sans doute à l'épisode bien connu de la vie de Gédéon. Cf. Jud. VI, 37 et ss. Cette toison représenterait ici, suivant quelques interprètes anciens, le peuple israélite, sur lequel les bienfaits du Messie devaient tomber d'une manière toute merveilleuse. D'autres voient en elle, d'après une interprétation mystique très célèbre, le sein virginal de Marie, qui devait miraculeusement enfanter le Messie. « Jésus-Christ est descendu comme la rosée sur la toison, par son Incarnation, et comme la pluie sur la terre, par sa prédication. La rosée tombant du ciel doucement et sans bruit, c'est le Christ se glissant dans le sein de la Vierge; mais, par la bouche des prédicateurs, il se répand dans le monde comme une pluie qui tombe bruyamment et avec retentissement. » (S. Bernard, *Serm.* II *super Missus est,* 7.) — *Orietur* (LXX : ἀνατελεῖ). Dans l'hébreu : Le juste germera. C'est la continuation de l'image qui précède : la pluie fera germer les justes en grand nombre. — *Abundantia pacis.* Sur la paix des temps messianiques, comparez Is. II, 4; XI, 3-4, etc. — *Donec auferatur luna.* C.-à-d. à jamais. Voyez le verset 5. « On a beau s'élever contre le Christ et contre son Église, lui seul demeure...; l'empire de Jésus-Christ sur la terre demeurera autant que les révolutions des astres. » (Eusèbe.)

4° Troisième strophe : la catholicité du royaume du Messie. Vers. 8-11.

8-11. Cette pensée est dramatiquement exposée. — *A mari, a flumine.* La mer et le fleuve qui sont pris ici comme point de départ sont la Méditerranée et l'Euphrate, qui étaient pour les Hébreux la mer et le fleuve par antonomase. Les autres limites sont indéterminées, ou plutôt elles vont jusqu'aux extrémités du monde : *ad mare, ad terminos orbis.* Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. I, III, VIII. Zacharie (IX, 10) renouvellera plus tard cette prédiction. — *Coram illo...* Vers. 9-11, détails spéciaux, extrêmement pit-

9 Coram illo procident Æthiopes,
et inimici ejus terram lingent.
10 Reges Tharsis et insulæ munera offerent;
reges Arabum et Saba dona adducent;
11 et adorabunt eum omnes reges terræ,
omnes gentes servient ei,
12 quia liberabit pauperem a potente,
et pauperem cui non erat adjutor.
13 Parcet pauperi et inopi,
et animas pauperum salvas faciet.

9 Devant lui se prosterneront les Éthiopiens,
et ses ennemis lécheront la terre.
10 Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents;
les rois d'Arabie et de Saba apporteront des dons;
11 et tous les rois de la terre l'adoreront,
toutes les nations lui seront assujetties.
12 Car il délivrera le pauvre *des mains* du puissant,
et l'indigent qui n'avait personne pour l'assister.
13 Il aura compassion du pauvre et de l'indigent,
et il sauvera les âmes des pauvres.

---

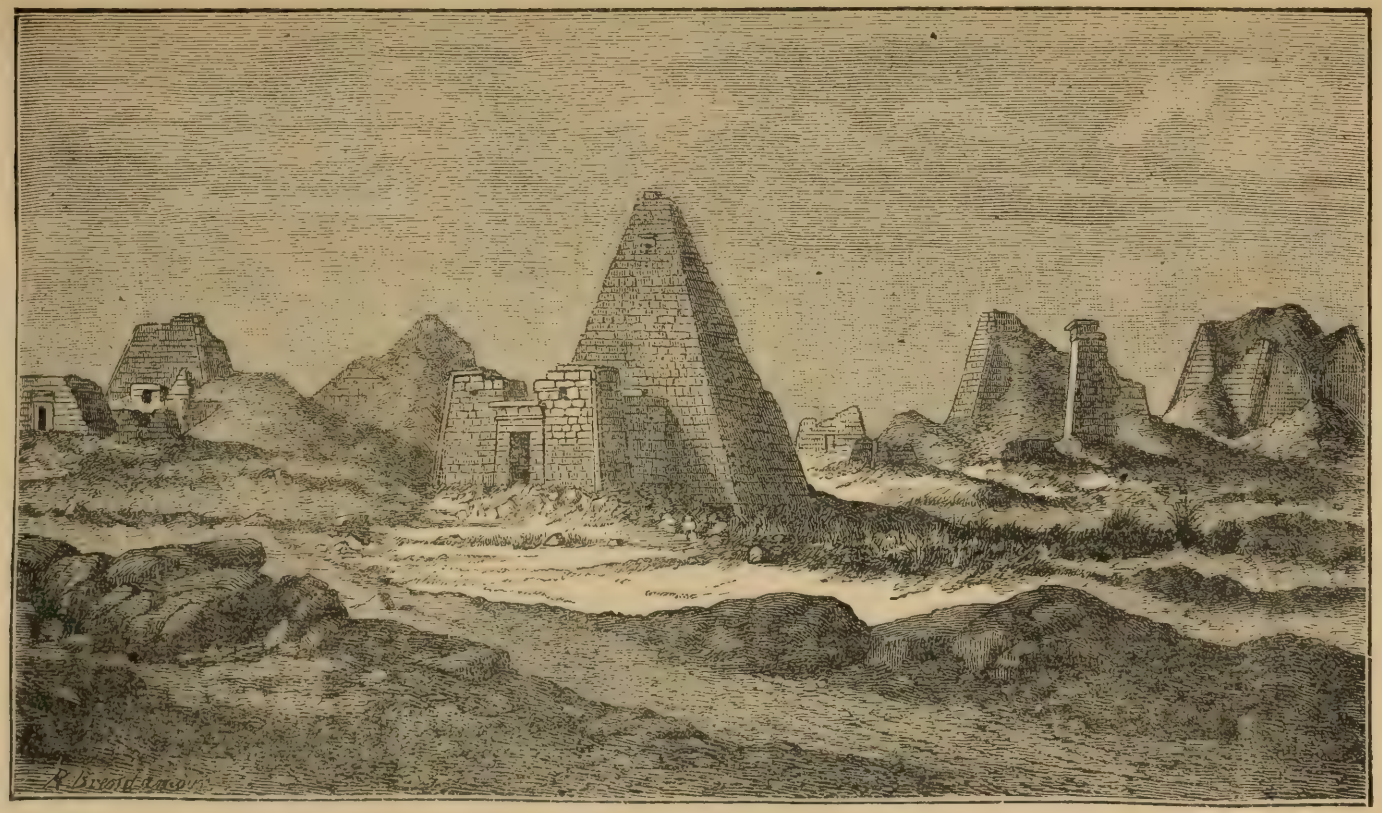
toresques. — *Procident.* Le geste de l'adoration. Voyez l'*Atlas arch.*, pl. XCVI, fig. 7, etc. — *Æthiopes.* Hébr. : *Ṣiyyim*, les habitants du désert. Ces nomades indépendants et sauvages viendront aussi adorer le Messie. — *Terram lingent.* Ceci

Égyptiens rendant hommage à un supérieur. (Fresque antique.)

dit plus encore. Prosternés devant le Christ et obligés de reconnaître son autorité, ses ennemis eux-mêmes baiseront la poussière de ses pas. — Les contrées les plus lointaines lui seront soumises et lui payeront le tribut. A l'ouest, *Tharsis* (hébr. : *Ṭaršiš*) ou Tartessus, dans l'Espagne méridionale (voyez le Ps. XLVII, 8, et la note). Au centre, *insulæ:* les îles et les côtes découpées de l'Europe du sud. Au midi, les rois de *Sᵉbâ'* (Vulg. : *Arabum*), ou de l'Arabie heureuse (cf. III Reg. V, 1 et ss.), et de *Sᵉbâ'* (Vulg. : *Saba*), ou de Méroé. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl I, III. — *Munera, dona.* Non pas des présents purement volontaires, mais un tribut obligatoire. Les contrées qui viennent d'être mentionnées étaient toutes très riches et capables de payer des sommes considérables. — *Et adorabunt...* Le verset 11 généralise comme le 8ᵉ. Pas de bornes à l'empire messianique. Tout est soumis au sceptre du Christ.

5° Quatrième strophe : la conduite du Messie envers les petits et les pauvres. Vers. 12-15.

12-15. Le poète indique ici le motif pour lequel le Christ sera ainsi élevé au grand rôle de dominateur universel. Cette glorieuse élévation sera la récompense de sa bonté pour les malheureux de tout genre, qui sont les amis spéciaux du Seigneur. — *Pauperem a potente.* Hébr. : (Il délivrera) le pauvre qui crie. — *Et pauperem.* Hébr. : Et l'affligé qui n'a point d'aide. — *Ex usuris et iniquitate.* D'après l'hébreu : de l'oppression et de la violence. — *Honorabile nomen eorum...* Notre-Seigneur Jésus-Christ a singulièrement



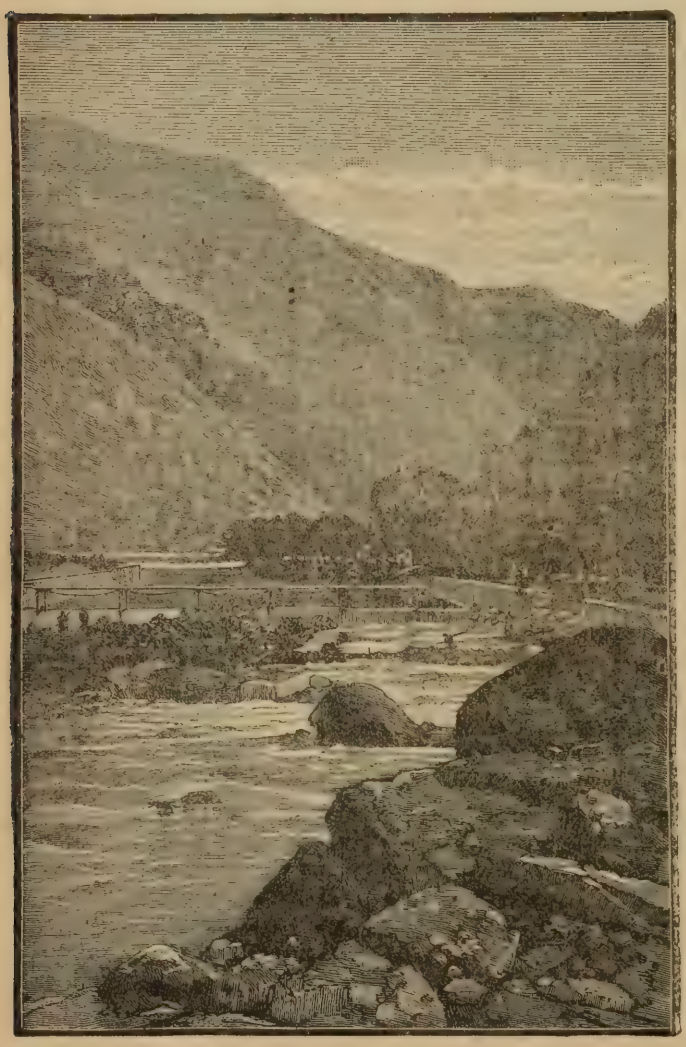
Pyramides de Saba, ou de Méroé.

[14] Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum,
et honorabile nomen eorum coram illo.
Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ;
et adorabunt de ipso semper,
tota die benedicent ei.
[16] Et erit firmamentum in terra in summis montium:

[14] Il affranchira leurs âmes de l'usure et de l'iniquité,
et leur nom sera en honneur devant lui.
[15] Et il vivra, et on lui donnera de l'or d'Arabie;
et on l'adorera sans cesse,
tout le jour on le bénira.
[16] Et le blé sera sur la terre au sommet des montagnes;

---

relevé la dignité du pauvre. L'hébreu exprime une autre pensée : Leur sang aura du prix à ses yeux. C.-à-d. qu'il veillera soigneusement sur leur vie, les protégeant contre leurs oppresseurs tyranniques. — *Vivet.* Ce verbe peut se rapporter grammaticalement soit au Messie, soit à chacun des pauvres sauvés par lui; le contexte favorise davantage cette seconde application. — *De auro Arabiæ.* Hébr. : de l'or de *Šebâ'*. Voyez la note du verset 10. — *Adorabunt...* Hébr. : Il (le pauvre) intercédera pour lui (le roi). Plusieurs Psautiers latins ont « orabunt » (ils prieront), leçon qui correspond davantage à l'hébreu. Les Septante ont aussi προσεύξονται. — *De ipso* (LXX : περὶ αὐτοῦ) : à son sujet. On adorera ou l'on priera Dieu au sujet du Messie : tel est le sens des versions grecque et latine.



Paysage du Liban. (D'après une photographie.)

6° Cinquième strophe : la splendeur du règne du Messie. Vers. 16-17.

16-17. Les bénédictions que le Messie répandra sur les hommes sont figurées « par des images de la prospérité terrestre ». — *Et erit...* Vers. 16, prédiction relative au pays gouverné par ce roi parfait. — *Firmamentum.* L'hébreu paraît signifier : abondance de blé. La Vulgate a copié les LXX, qui ont στήριγμα; mais ce mot doit désigner, comme au Ps. CVI, 16 (στήριγμα ἄρτου; Vulg. : « firmamentum panis »), le pain qui soutient la vie : nous sommes ainsi

superextolletur super Libanum fructus ejus,
et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.
17 Sit nomen ejus benedictum in sæcula ;
ante solem permanet nomen ejus.
Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ ;
omnes gentes magnificabunt eum.

18 Benedictus Dominus, Deus Israel,
qui facit mirabilia solus.
19 Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum,
et replebitur majestate ejus omnis terra. Fiat ! Fiat !

20 Defecerunt laudes David, filii Jesse.

son fruit s'élèvera plus haut que le Liban,
et on fleurira dans la cité comme l'herbe des champs.
17 Que son nom soit béni dans *tous* les siècles ;
son nom durera autant que le soleil.
Et toutes les nations de la terre seront bénies en lui ;
toutes les nations le glorifieront.

18 Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël,
qui opère seul des merveilles.
19 Et béni soit éternellement le nom de sa majesté,
et que toute la terre soit remplie de sa majesté. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

20 Ici finissent les louanges de David, fils de Jessé.

---

ramenés à l'hébreu. — *In summis montium.* Figure d'une prodigieuse fertilité, les hauts sommets étant presque toujours stériles. — *Superextolletur... fructus ejus :* le fruit du blé. Cette hyperbole est exprimée plus délicatement dans l'hébreu : Son fruit s'agitera comme le Liban; c.-à-d., les épis seront si hauts, si épais, qu'ils pourront se balancer à la façon des cèdres du Liban sous le souffle des vents. — *Florebunt de civitate* (ce nom est collectif : du sein des villes)... Cela est dit du peuple en général, des habitants du royaume messianique. Les sujets du Christ seront aussi nombreux, aussi florissants que les brins d'herbe qui remplissent un champ printanier. Cf. Ps. CIX, 3; Is. IX, 3, et XLIX, 20, etc. — *Sit nomen...* Vers. 17[a], prédiction qui concerne le Messie lui-même. — *Benedictum.* D'après l'hébreu : Son nom subsistera à jamais. — *Ante solem.* C.-à-d. en face du soleil, comme au vers. 5; par conséquent, toujours. — *Benedicentur in ipso...* Vers. 17[b] : la prophétie revient, pour conclure magnifiquement ce beau psaume, aux faveurs que le Messie répandra sur tous les peuples, réalisant ainsi la promesse faite par Dieu au patriarche Abraham. Cf. Gen. XII, 3 et ss.; XXII, 18; XXVI, 4.

7° Doxologie du second livre des Psaumes. Vers. 18-19.

18-19. *Benedictus.* Voyez l'Introduction, p. 16. Cette doxologie est plus complète que celle qui terminait le premier livre (Ps. XL, 14). — *Qui... mirabilia solus.* Louange fréquemment adressée au Seigneur dans la Bible. Cf. Job, V, 9; IX, 8; Ps. LXXXV, 10; CXXXV, 4, etc. — *Nomen majestatis ejus.* Voyez Néhémie, V, 5. Son nom glorieux, marqué au coin d'une infinie grandeur. — Les mots *et replebitur...* sont empruntés au livre des Nombres, XIV, 21, où c'est Jéhovah lui-même qui les profère. — *Fiat, fiat.* Hébr. : Amen et amen !

8° Conclusion des deux premiers livres du Psautier. Vers. 20.

20. Formule très ancienne, bien antérieure à la formation du Psautier dans son intégrité. Voyez l'Introduction, p. 16. — *Defecerunt.* Hébr. : *kallu,* (ici) finissent... Comparez la formule analogue par laquelle se terminent les discours de Job (XXXI, 40). — *Laudes.* Hébr. : *tᵉfillôt,* les prières;

PSAUME LXXII

[1] Psalmus Asaph.
Quam bonus Israel Deus,
his qui recto sunt corde!

[1] Psaume d'Asaph.
Que Dieu est bon pour Israël,
pour ceux qui ont le cœur droit!

---

l'un des noms des psaumes. Voyez la p. 14. — *David.* La plupart des poèmes qui composent les deux premiers livres du Psautier appartiennent à ce prince. Au troisième livre, un seul psaume lui est attribué dans les titres du texte hébreu. — *Filii Jesse.* Hébr. : fils d'Isaï. Cf. II Reg. XXIII, 1. La Vulgate dit indifféremment Jessé ou Isaï.

Troisième livre. (Ps. LXXII-LXXXVIII.)

PSAUME LXXII

Ne pas envier la fausse prospérité des méchants.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXII. — 1ᵃ. *Psalmus Asaph.* Psaume didactique, comme la plupart de ceux qui portent le nom d'Asaph. Jusqu'ici nous n'avons rencontré qu'un seul poème d'Asaph, le Ps. XLIX (voyez la note du vers. 1); les onze premiers chants de ce troisième livre (Ps. LXXII-LXXXII) lui appartiennent. — J. de Maistre a très bien indiqué le sujet du Ps. LXXII. « Prêt à confesser quelques doutes qui s'étaient élevés jadis dans son âme (sur la conduite mystérieuse de la Providence, le psalmiste)... se croit obligé de les condamner d'avance, en débutant par un élan d'amour; il s'écrie : Que notre Dieu est bon pour tous les hommes qui ont le cœur droit! Après ce beau mouvement, il pourra avouer sans peine d'anciennes inquiétudes : J'étais scandalisé et je sentais presque ma foi s'ébranler, lorsque je contemplais la tranquillité des méchants... C'est ce qu'on appelle des tentations; et il se hâte de nous dire que la vérité ne tarda pas à leur imposer silence : Mais je l'ai compris enfin, ce mystère, lorsque je suis entré dans le sanctuaire du Seigneur, lorsque j'ai vu la fin qu'il a préparée aux coupables... Ayant ainsi abjuré tous les sentiments de l'esprit, il ne sait plus qu'aimer. Il s'écrie : Que puis-je désirer dans le ciel? Que puis-je aimer sur la terre, excepté vous seul? Ma chair et mon sang se consument d'amour. » (*Soirées de Saint-Pétersbourg,* 1822, t. II, p. 215 et ss.) Nous retrouvons donc ici le grand problème déjà traité aux Ps. XXXVI et XLVIII : comment concilier le bonheur des méchants avec la justice et la bonté de Dieu? Asaph, en se proposant à son tour de justifier la Providence, envisage le problème d'une manière plus subjective; il décrit ses propres sentiments et ses erreurs d'autrefois sur le point en question. Sa réponse n'est pas moins complète que celle du Ps. XLVIII sous le rapport de la grande consolation qu'apporte au juste, parmi les épreuves de cette vie, la perspective de la bienheureuse éternité. Sa conclusion est même plus sainte et plus suave encore, parce qu'il se plonge davantage dans le divin amour, qui l'aide à tout supporter joyeusement. — Deux parties égales : 1° la difficulté, ou le bonheur dont jouissent ici-bas les impies, vers. 1ᵇ-14; 2° la solution, ou l'explication de ce bonheur et consolation pour les justes, vers. 15-28. Pas de strophes bien distinctes. Çà et là quelques obscurités, provenant de mots rares, dont le sens n'est pas complètement certain.

2° Première partie : doutes et tentations suscités dans l'âme du poète par la vue de la prospérité temporelle des impies. Vers. 1ᵇ-14.

1ᵇ-3. Prélude : malgré l'ineffable et si manifeste bonté de Dieu, le psalmiste a failli se laisser scandaliser par le bonheur dont jouissent fréquemment les impies. — *Quam bonus...!* Cri du cœur, servant d'introduction. Dans l'hébreu : Oui (*'ak*), Dieu est bon... Le psalmiste nous communique immédiatement le résultat de ses médita-

[2] Mei autem pene moti sunt pedes,
pene effusi sunt gressus mei;
[3] quia zelavi super iniquos,
pacem peccatorum videns.
[4] Quia non est respectus morti eorum,
et firmamentum in plaga eorum.
[5] In labore hominum non sunt,
et cum hominibus non flagellabuntur.
[6] Ideo tenuit eos superbia;
operti sunt iniquitate et impietate sua.

[2] Mais mes pieds ont été presque ébranlés,
mes pas ont failli glisser,
[3] parce que j'ai porté envie aux méchants,
en voyant la paix des pécheurs.
[4] Car la mort paraît les oublier,
et leurs blessures ne durent pas.
[5] Ils n'ont point de part au labeur des mortels,
et ils ne sont pas frappés comme les *autres* hommes.
[6] Aussi l'orgueil les a-t-il saisis;
ils sont couverts de leur iniquité et de leur impiété.

---

tions sur le sujet délicat dont il va traiter. Il a refoulé ses doutes, triomphé de ses tentations intimes. Son âme, pleinement satisfaite, pousse cette exclamation enthousiaste : Dieu est bon dans sa Providence, et les justes n'ont pas à se plaindre, même quand il leur arrive de souffrir en cette vie à côté des méchants qui prospèrent. — *His qui recto.... corde.* Hébr. : ceux qui ont le cœur pur. C'est à cette condition que Dieu manifeste aux hommes sa bonté. Comparez la béatitude évangélique : « Beati mundo corde... » Matth. v, 8. — *Pene moti... pedes.* Hébr. : Et moi (nominatif absolu), mes pieds ont presque chancelé. — *Pene effusi...* Marque d'une faiblesse extrême. L'hébreu emploie une autre image : Mes pas ont presque glissé. Cette métaphore et la précédente décrivent très bien la violence de la tentation que la vue du bonheur des impies avait excitée dans l'âme du psalmiste. Peu s'en était fallu qu'il n'y succombât, qu'il ne doutât de la Providence, et ne se mît en révolte contre elle. — *Quia...* Il va indiquer le motif de son trouble. — *Zelavi super iniquos.* Littéralement : J'ai été jaloux... Il leur avait porté envie, les voyant extérieurement si heureux. Cf. Ps. XXXVI, 1. Grande épreuve pour le juste, assurément.

4-6. Tableau de la félicité des impies. — *Non est respectus morti...* Cette ligne de la Vulgate a reçu des interprétations diverses. Par exemple : les impies ne pensent pas à la mort; son souvenir ne les inquiète point au milieu de leurs joies profanes. Ou bien : Dieu ne songe pas à les faire mourir; il les laisse vivre longtemps, malgré leurs crimes. Les anciens Psautiers latins ont une variante calquée sur les LXX (ἀνάνευσις) : « Non est declinatio morti eorum; » il leur est impossible, quand même, d'échapper un jour à la mort. L'hébreu dit plus clairement : Il n'y a pas de tourments à leur mort; c.-à-d. qu'ils meurent doucement, sans grandes souffrances (cf. Job, XXI, 13, 23). Ou, d'après une autre traduction qui nous paraît encore meilleure : « Rien ne les tourmente jusqu'à la mort; » ils vivent heureux jusqu'à la fin. — *Firmamentum in plaga...* Si parfois le malheur les menace, ils ont comme une forteresse dans laquelle ils se réfugient pour l'éviter. Mais il est mieux de faire retomber également sur ce second membre de vers la négation placée en tête de l'hémistiche qui précède : Et il n'y a pas de solidité (de durée) dans leur malheur. L'hébreu porte : Et leur corps est chargé de graisse; par conséquent, robuste. — *In labore hominum non sunt.* On les dirait exempts des peines et des souffrances multiples qui affligent le reste des hommes. — *Ideo... :* à cause de cette exception éton-

7 Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum;
transierunt in affectum cordis.
8 Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam;
iniquitatem in excelso locuti sunt.
9 Posuerunt in cælum os suum,
et lingua eorum transivit in terra.
10 Ideo convertetur populus meus hic,
et dies pleni invenientur in eis.
11 Et dixerunt: Quomodo scit Deus,
et si est scientia in Excelso?

7 L'iniquité sort comme de leur graisse;
ils se sont abandonnés aux passions de leur cœur.
8 Leurs pensées et leurs paroles n'ont été que malice;
ils ont proféré hautement l'iniquité.
9 Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel,
et leur langue a parcouru la terre.
10 C'est pourquoi mon peuple se tourne de ce côté,
et on trouve en eux des jours pleins.
11 Et ils ont dit: Comment Dieu le sait-il?
et le Très-Haut en a-t-il connaissance?

---

nante que Dieu paraît faire en leur faveur. L'hébreu dit, avec une image très énergique : Aussi l'orgueil leur sert-il de collier. — *Operti... iniquitate...* L'Itala, d'après les LXX : « Circumdederunt iniquitatem et impietatem suam. » Cette traduction se rapproche davantage de l'hébreu : Leur violence s'enveloppe dans un vêtement d'apparat. Comparaison très élégante.

7-9. Suite du tableau de la prospérité des impies. La description est de plus en plus vivante; elle signale ici l'orgueil impudent des méchants. — *Prodiit quasi ex adipe...* De même les Septante, le syriaque, l'arabe. L'iniquité sort de leur graisse, c.-à-d. de leur cœur sensuel et corrompu. D'après l'hébreu actuel : Leurs yeux sortent de leur graisse. Trait plastique, hardi, qui nous montre des visages épais, rebondis, et des yeux arrogants qui brillent derrière les joues replètes. — *Transierunt in affectum...* Ils s'abandonnent, se livrent à tous les désirs dépravés de leur cœur. Dans l'hébreu : Les imaginations de leur cœur débordent (elles se font jour par des actes mauvais). C'est au fond le même sens. — *Cogitaverunt, et locuti...* Hébr. : Ils raillent et parlent méchamment d'oppression. — *Iniquitatem in excelso...* Mieux : d'en haut; d'une manière hautaine, sans pudeur. — *Posuerunt in cælum os... :* par leurs blasphèmes, dirigés contre Dieu lui-même. Comparez le vers. 11. — *Et lingua... in terra.* Hébr. : Et leur langue se promène sur la terre. En mauvaise part; comme Satan au livre de Job, I, 7. Ils attaquent les hommes après avoir outragé le Seigneur.

10-12. Suites funestes de leur mauvais exemple pour un certain nombre de justes. — *Ideo... populus meus.* Le peuple du psalmiste, ce sont les bons et saints Israélites. D'après l'hébreu : Son peuple (le peuple de Dieu). — *Convertetur... hic.* Adverbe emphatique : du côté des impies, se laissant séduire par leur bonheur et leur conduite, et se jetant dans leurs rangs au prix d'une honteuse apostasie. Cf. Ps. XLVIII, 14. — *Dies pleni invenientur...* Ces misérables apostats croiront trouver, eux aussi, en imitant les impies, des jours heureux et nombreux. Le texte signifie très probablement : Il (le peuple) avale l'eau en abondance. C.-à-d. qu'il boit à longs traits les joies fausses et impures. Cf. Job, XV, 13. — *Et dixerunt.* Sans doute encore les apostats du vers. 10, essayant ainsi de justifier leur crime. Les versets 11 et 12 contiennent leur petit discours. — *Quomodo scit Deus?* Voici qu'ils nient ouvertement l'intervention, au moins pratique, de Dieu dans les affaires humaines. — *Si* est une interrogation à la façon hébraïque : Est-ce qu'il y a...? —

12 Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo:
obtinuerunt divitias.
13 Et dixi: Ergo sine causa justificavi cor meum,
et lavi inter innocentes manus meas,
14 et fui flagellatus tota die,
et castigatio mea in matutinis.
15 Si dicebam: Narrabo sic;
ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.
16 Existimabam ut cognoscerem hoc;
labor est ante me,

12 Voyez ces pécheurs qui abondent de tout en ce monde:
ils ont acquis de *nouvelles* richesses.
13 Et j'ai dit: C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur,
et que j'ai lavé mes mains parmi les innocents,
14 puisque j'ai été affligé tout le jour,
et châtié dès le matin.
15 Si j'avais dit: Je parlerai en ce sens,
j'aurais condamné la race de vos enfants.
16 Je songeais à pénétrer ce *secret;*
la difficulté fut grande devant moi,

Ecce... peccatores... Preuve que Dieu agit comme s'il était indifférent à ce qui se passe sur la terre. Ces hommes (*ipsi* est pittoresque; les pécheurs dont il a été question dans les versets 3-9), déjà si riches (*abundantes in sæculo;* hébr., « toujours heureux »), accroissent constamment leurs richesses, et partant leur bonheur: Dieu, s'il était juste, pourrait-il permettre un tel état de choses?

13-14. Tentation de découragement que la félicité des impies excite dans le cœur des bons. — Les mots *et dixi* (j'ai pensé) manquent dans l'hébreu. Ils forment une excellente transition. — *Ergo sine causa...* Conséquence que le poète doit avoir été porté à tirer, en écoutant la voix de la nature et de la chair, de tous les faits mentionnés depuis le vers. 4. C'est donc en vain qu'il avait gardé son cœur pur (*justificavi cor...*), puisque Dieu semblait n'avoir pas fait attention à lui, et avait, au contraire, paru favoriser les impies. — *Lavi inter innocentes manus* est une belle métaphore pour exprimer la sainteté de vie. Cf. Ps. xxv, 6. L'hébreu emploie l'abstrait: J'ai lavé dans l'innocence. — *Fui flagellatus.* Pour lui, fidèle à Dieu, l'épreuve incessante (*tota die*); chaque matin (*in matutinis*), commençait cette flagellation morale, qu'il devait subir tout le jour.

3° Deuxième partie: solution de la difficulté, ou explication de la prospérité des méchants et consolation pour les bons. Vers. 15-28.

15-17. Cette solution, le psalmiste a dû la chercher en Dieu. — *Si dicebam.* Au milieu de ses doutes, il se disait par moments à lui-même, sur le point de succomber à la tentation: *Narrabo sic,* Je veux proclamer publiquement ces faits, et les pensées qu'ils me suggèrent. Mais une réflexion salutaire sur les funestes résultats d'un pareil acte l'avait toujours empêché de le mettre à exécution: *Ecce... reprobavi.* En se conduisant ainsi, il aurait pratiquement renié la foi d'Israël, race sacrée des enfants de Dieu (*nationem filiorum...;* hébr.: Je trahirais la race de tes enfants). Le poète s'adresse directement à Dieu; de là le pronom *tuorum.* — *Existimabam.* Au temps de cette lutte intérieure, il avait pensé qu'il ferait bien d'examiner à fond le mystère et ses obscurités (*ut cognoscerem hoc*). Hébr.: Quand j'ai réfléchi (le verbe *ḥâšab* dénote des réflexions graves et multiples) pour connaître cela, la difficulté fut grande à mes yeux. Par *labor* Asaph désigne le douloureux problème qu'il ne pouvait résoudre seul, malgré ses efforts persévérants. — *Donec... in sanctuarium...* L'unique moyen qu'il eût de sortir d'embarras: les forces de son esprit étant insuffisantes, aller

17 donec intrem in sanctuarium Dei,
et intelligam in novissimis eorum.
18 Verumtamen propter dolos posuisti eis;
dejecisti eos dum allevarentur.
19 Quomodo facti sunt in desolationem?
Subito defecerunt;
perierunt propter iniquitatem suam.
20 Velut somnium surgentium, Domine,
in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.
21 Quia inflammatum est cor meum,
et renes mei commutati sunt;

17 jusqu'à ce que je fusse entré dans le sanctuaire de Dieu,
et que j'eusse compris ce que sera leur fin.
18 En vérité, ce sont des pièges que vous avez placés devant eux;
vous les avez renversés au moment même où ils s'élevaient.
19 Comment sont-ils tombés dans la désolation?
Ils ont disparu soudain;
ils ont péri à cause de leur iniquité.
20 Comme le songe de ceux qui s'éveillent, Seigneur,
vous réduirez à néant dans votre cité leur image.
21 Parce que mon cœur s'est enflammé,
et que mes reins ont été altérés;

---

chercher auprès de Dieu la lumière, et par suite la paix. Quelques hébraïsants traduisent : Jusqu'à ce que je pénètre dans la sainteté de Dieu; c.-à-d. jusqu'à ce qu'il eût étudié à fond cet attribut infini, « qui ne peut souffrir dans le cœur de Dieu rien que de très juste et de très sage. » — *In novissimis eorum :* le sort final, la destinée suprême des pécheurs. Leur bonheur temporel n'est rien, en effet, s'ils doivent être éternellement damnés.

18-20. Divers traits qui démontrent que le Seigneur tient des châtiments en réserve pour les impies. — *Verumtamen propter dolos...* A cause de leurs crimes, et spécialement de leurs fourberies hypocrites, Dieu leur a destiné des maux terribles (*posuisti eis ;* plusieurs anciens Psautiers ajoutent : « mala »). Variante dans l'hébreu : Oui (*'ak*), tu les as placés sur des lieux glissants. Métaphore qui décrit d'une manière pittoresque leur manque de sécurité. — *Dejecisti... dum allevarentur.* D'après l'hébreu : Tu les fais tomber en ruines. Dieu les renverse donc un jour ou l'autre pour tout de bon, ne permettant pas qu'ils se relèvent. — *Subito defecerunt.* Leur ruine est instantanée, les saisissant en plein bonheur. — *Perierunt propter iniquitatem... :* ils sont anéantis par une fin soudaine. — *Velut somnium...* Comparaison saisissante, pour exprimer la même pensée. — *In civitate tua...* Sans doute Jérusalem, la résidence de Jéhovah. Traduction calquée sur celle des Septante, mais qui donne difficilement un sens satisfaisant. L'hébreu signifie plutôt : (Seigneur,) à ton réveil tu repousses leur image. Cette dernière expression est fort bien choisie pour marquer le néant des impies et de leur bonheur fugitif. Dieu se réveille quand, après avoir supporté les crimes des hommes avec patience, il se décide tout à coup à manifester les rigueurs de sa justice.

21-23a. Le juste qui se laisse foncièrement troubler par la prospérité des méchants démontre qu'il est dénué de la véritable intelligence. Le psalmiste revient ici de la façon la plus expresse sur ses premiers jugements, pour les répudier et les condamner avec une grande vigueur. — La conjonction *quia* doit être mise en construction avec les mots *et ego...* du vers. 22 : Parce que mon cœur s'est enflammé..., (pour cela même) j'ai été réduit... — *Inflammatum cor.* Son cœur s'était enflammé d'indignation et de colère

22 et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.
23 Ut jumentum factus sum apud te,
et ego semper tecum.
24 Tenuisti manum dexteram meam,
et in voluntate tua deduxisti me,
et cum gloria suscepisti me.
25 Quid enim mihi est in cælo?
et a te quid volui super terram?
26 Defecit caro mea et cor meum;
Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.
27 Quia ecce qui elongant se a te peribunt;
perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

22 j'ai été réduit au néant, et plongé dans l'ignorance.
23 Je suis devenu devant vous comme une bête de somme,
et cependant je suis toujours avec vous.
24 Vous avez tenu ma main droite,
et vous m'avez conduit selon votre volonté,
et vous m'avez reçu avec gloire.
25 Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel?
et qu'ai-je désiré de vous sur la terre?
26 Ma chair et mon cœur ont défailli,
Dieu est le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité.
27 Car voici que ceux qui s'éloignent de vous périront;
vous perdrez tous ceux qui se prostituent en s'éloignant de vous.

à la vue de la félicité des impies. Comp. les versets 2 et ss. Hébr.: Tandis que mon cœur s'aigrissait. Expression énergique, qui désigne une sorte de fermentation, de violente surexcitation. — *Renes commutati...* Hébr. : J'étais transpercé (de douleur) dans mes reins. Locution synonyme de la précédente. — *Ad nihilum redactus...* : anéanti sous le rapport intellectuel, d'après le contexte. C'est ce que dit plus clairement l'hébreu : J'étais stupide et sans intelligence (*et nescivi*). — *Ut jumentum factus sum :* semblable à une brute sans raison.

23b-26. Les justes, si étroitement unis à Dieu, doivent se contenter de leur doux et noble partage. — *Et ego semper...* Dans l'hébreu, ces mots commencent à bon droit une nouvelle phrase et un nouveau verset. Et moi pourtant... Contraste avec le sort terrible des méchants. Comp. les vers. 18 et 20. — *Tenuisti...* Développement admirable (vers. 24-25) des mots : Je suis toujours avec toi. — Les verbes *deduxisti* et *suscepisti* devraient être traduits par le futur. — *In voluntate tua...* Hébr. : Par ton conseil. Dieu le guidera, durant cette vie, par ses saintes inspirations; puis il l'admettra à tout jamais dans le glorieux séjour du ciel (*cum gloria...*). Hébr. : Et ensuite tu me recevras dans la gloire. — *Quid enim...* Dans ces conditions, le poète, tout heureux d'une telle destinée, ne peut avoir qu'un désir, soit au ciel, soit sur la terre : posséder Dieu de plus en plus par l'amour. Légères variantes dans l'hébreu : Quel autre que toi ai-je au ciel? Et en dehors de toi je ne désire rien sur la terre. — *Defecit caro... et cor...* Peu importe que son être extérieur soit consumé par la mort et par le tombeau; Dieu lui reste à jamais, il en est parfaitement sûr : *Deus cordis... et pars...* (hébr. : le rocher de mon cœur). On ne saurait affirmer avec plus de netteté, ni avec plus de force, la doctrine de l'immortalité de l'âme, ou celle du bonheur éternel. Rien de plus consolant que ce passage.

27-28. S'éloigner de Dieu, c'est la ruine; lui demeurer uni, c'est la vraie félicité. — *Quia ecce...* Le psalmiste va résumer en quelques mots toutes les leçons contenues dans ce poème. — *Peribunt.* Tel sera le sort final des impies, malgré leur prospérité temporelle. — *Qui fornicantur abs te.*

[28] Mihi autem adhærere Deo bonum est,
ponere in Domino Deo spem meam;
ut annuntiem omnes prædicationes tuas in portis filiæ Sion.

[28] Pour moi, c'est mon bonheur de m'attacher à Dieu,
de mettre mon espérance dans le Seigneur Dieu;
afin de publier toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

PSAUME LXXIII

[1] Intellectus Asaph.
Ut quid, Deus, repulisti in finem?
iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?

[1] Instruction d'Asaph.
Pourquoi, ô Dieu, nous avez-vous rejetés pour toujours?
pourquoi votre fureur s'est-elle allumée contre les brebis de votre pâturage?

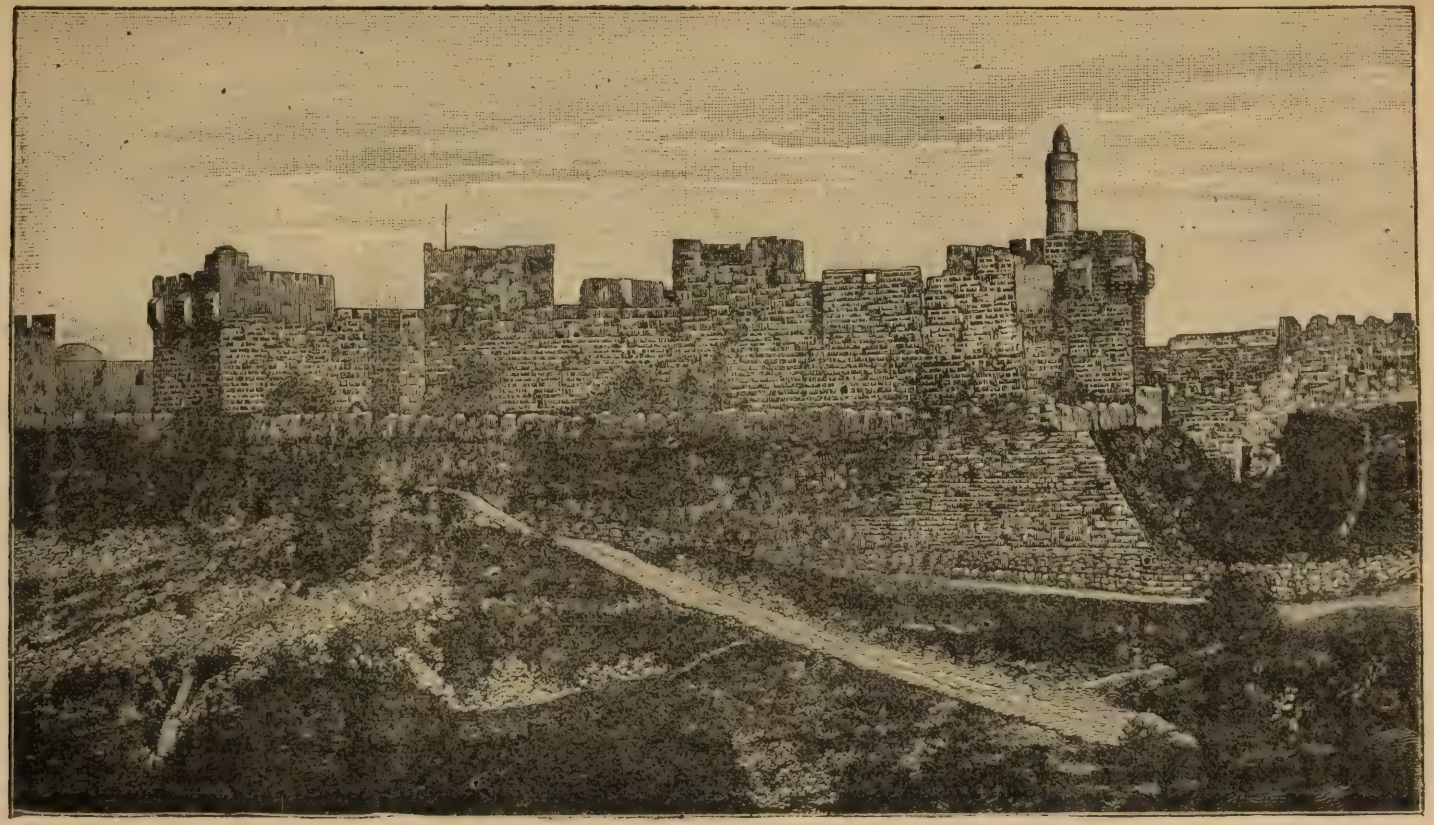
L'union de l'âme avec Jéhovah est souvent représentée dans la Bible sous la figure d'un mariage mystique; la séparation produite entre eux par le péché reçoit par conséquent les noms de fornication et d'adultère. Voyez surtout Osée, chap. I et II. — *Adhærere Deo.* Hébr. : s'approcher de Dieu, par opposition à *qui elongant se* (vers. 27). — *Bonum est:* c'est le vrai et l'unique bien de l'homme. — *Ponere... spem...* Hébr. : Je place mon refuge. — *Ut annuntiem... prædicationes...* D'après les LXX, τὰς αἰνέσεις σου, tes louanges. Hébr. : tes œuvres; c.-à-d. tes bienfaits. — Les mots *in portis filiæ Sion* manquent dans le texte primitif. Ils désignent les portes de Jérusalem. C'est à cet endroit, le plus fréquenté de la cité sainte, que le poète se proposait de chanter les louanges de son divin bienfaiteur, de manière à donner tout l'éclat possible à sa reconnaissance.

Psaume LXXIII

Prière à Dieu au temps d'une grande calamité nationale.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXIII. — 1ᵃ. Le genre du poème : *intellectus.* Hébr. : *maśkîl,* psaume didactique (voyez la note du Ps. XXXI, 1). Il enseigne comment l'on doit se tourner vers Dieu dans la souffrance. — L'auteur : *Asaph;* non toutefois le célèbre lévite de ce nom, mais seulement un de ses descendants, à cause de l'époque relativement tardive de la composition du Ps. LXXIII. — En effet, selon l'opinion la plus probable, il paraît avoir été écrit presque immédiatement après la prise de Jérusalem par les Chaldéens, alors que tout, dans la théocratie juive, était ruiné, renversé, à commencer par le temple et le culte de Jéhovah (vers. 3-11). Cf. IV Reg. XXIV; II Par. XXXVI; Jer. LII. D'assez nombreux critiques sont descendus plus bas encore, jusqu'à l'époque d'Antiochus Épiphane (entre 169 et 164 avant J.-C.), dont ils ont vu les horribles profanations décrites aux versets 1-9. Comp. I Mach. I, IV, etc.; II Mach. VIII, etc. Mais quoique divers traits s'appliquent d'une manière frappante à la conduite d'Antiochus, d'autres ne sauraient lui convenir (notamment le vers. 7ᵃ). De plus, si la collection des psaumes fut achevée au temps d'Esdras, comme l'adoptent généralement les interprètes croyants, il n'est pas possible de reculer si loin la composition d'aucun des chants du Psautier. — Après une courte introduction (vers. 1ᵇ-2), dans laquelle il fait appel à la pitié divine, le psalmiste décrit les malheurs qui ont récemment fondu sur Israël, et surtout la ruine du temple et du culte divin (vers. 3-9). Il rappelle ensuite à Dieu les miracles éclatants par lesquels il avait autrefois établi et protégé la nation sainte (vers. 10-17),



La porte de Jaffa, à Jérusalem, et la citadelle.

[2] Memor esto congregationis tuæ,
quam possedisti ab initio.
Redemisti virgam hereditatis tuæ :
mons Sion, in quo habitasti in eo.
[3] Leva manus tuas in superbias eorum in finem.
Quanta malignatus est inimicus in sancto !
[4] Et gloriati sunt qui oderunt te in medio solemnitatis tuæ.

[2] Souvenez-vous de votre famille,
que vous avez possédée dès le commencement.
Vous avez racheté le sceptre de votre héritage :
c'est le mont Sion, où vous avez habité.
[3] Levez vos mains contre leur insolence sans bornes.
Que de forfaits l'ennemi a commis dans le sanctuaire !
[4] Ceux qui vous haïssent ont mis leur gloire *à vous insulter* au milieu de votre solennité.

---

et il termine en le conjurant de sauver et de venger son pauvre peuple, si éprouvé et si humilié (vers. 18-23). — Émouvante élégie; plainte aussi vive que les malheurs étaient grands. Il est beau de voir que le cœur du poète était avant tout brisé par les maux dont souffrait la religion : ce sont eux qui lui arrachent le plus de larmes.

2° Prélude : que Dieu daigne ne pas abandonner à jamais son peuple si malheureux. Vers. 1b-2.

℣ 1b-2. *Ut quid...?* Question bien naturelle dans la circonstance. Le psalmiste craint que le Seigneur n'ait rejeté pour toujours (*in finem*) son peuple de prédilection, malgré ses antiques et solennelles promesses. — *Oves pascuæ tuæ.* Gracieuse métaphore, qui revient fréquemment dans les psaumes d'Asaph. Cf. Ps. LXXVI, 21; LXXVII, 52; LXXVIII, 13. — *Memor esto...* La prière suit de près la plainte. Dieu semblait avoir perdu de vue son peuple et son sanctuaire : on les rappelle à son souvenir. — Trois motifs pour exciter davantage la pitié de Dieu; ils se ramènent à ses principaux bienfaits à l'égard d'Israël : 1° la manière dont il l'a acquis comme sa propriété (*quam possedisti; ab initio,* c.-à-d. d'autrefois, aux temps anciens, comme dit l'hébreu); 2° une seconde acquisition, lorsqu'il le délivra de la servitude des Égyptiens (*redimisti virgam...;* hébr., la tribu de ton héritage); 3° le choix de Sion comme capitale glorieuse de la théocratie. *Mons Sion* est au nominatif absolu. Hébr. : (souviens-toi) du mont Sion.

3° Première partie : description des affreux malheurs qui accablaient alors le peuple de Dieu. Vers. 3-9.

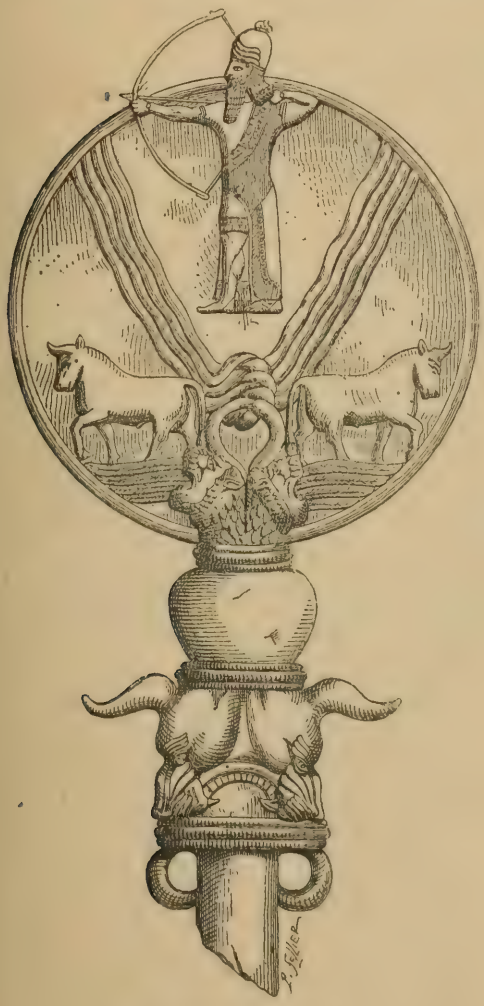
3-9. *Leva manus... in superbias...* D'après la Vulgate, le psalmiste conjure le Seigneur d'humilier, par la force toute-puissante de son bras, l'arrogance impie, effrénée, de l'ennemi. L'hébreu exprime une autre pensée : Porte tes pas vers les ruines perpétuelles. C.-à-d. : Accours vers Jérusalem, qui semble à jamais renversée, tant sa ruine actuelle est grande, et rétablis-la. — *Quanta malignatus...* Hébr. : L'ennemi a tout ravagé dans le sanctuaire (*in sancto*). La douloureuse description commence par ce trait général. — *Gloriati sunt :* manifestant leur triomphe d'une manière hautaine et insolente. L'hébreu est plus expressif : Ils ont rugi, tes contradicteurs. — *In medio solemnitatis...* Le substantif hébreu *mô'ed* peut aussi bien désigner le lieu des assemblées sacrées, le temple, que l'assemblée même. En tout cas, ce détail nous montre les vainqueurs interrompant et troublant l'exercice du culte d'une façon toute sacrilège. — *Posuerunt signa sua...* Ils ont mis leurs étendards pour étendards. Les Chaldéens, selon la coutume antique et universelle, avaient déployé partout leurs étendards à la place de ceux des Hébreux. Voyez l'*Atlas arch.*, pl. LXXXV, fig. 12, 13; pl. LXXXIX, fig. 4. — *Et non cognoverunt...* Passage obscur dans les LXX et la Vulgate. Pour le rendre compréhensible, il est nécessaire de mettre entre parenthèses les mots « ils n'ont pas connu », et de rattacher *sicut in exitu...*

Posuerunt signa sua, signa,
5 et non cognoverunt sicut in exitu super summum.
Quasi in silva lignorum, securibus
6 exciderunt januas ejus in idipsum;
in securi et ascia dejecerunt eam.

Ils ont placé leurs étendards comme étendards,
5 et ils n'ont pas plus respecté le sommet que les issues.
Comme dans une forêt d'arbres, à coups de hache,
6 ils ont brisé les portes à l'envi;
avec la hache et la cognée ils ont tout renversé.

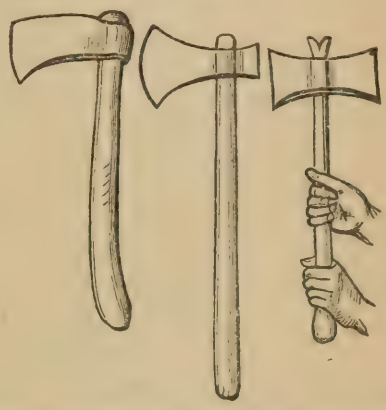
---

summum à « posuerunt signa... », comme il suit : Ils ont placé leurs étendards... (et ils n'ont pas compris ce qu'ils faisaient),



Étendard assyrien.

soit (*sicut*) à la sortie de la ville, soit (sous-entendu « ita ») au sommet du temple. L'hébreu dit, très différemment, mais très clairement : Il (l'ennemi) s'est montré comme celui qui lève bien haut... la hache. Trait dramatique. Voyez l'*Atlas arch.*, pl. XLV, fig. 4, 5; pl. XLVI, fig. 2, 3; pl. LXXXV, fig. 1. — *Quasi* (cette particule manque dans le texte primitif) *in silva...* L'hébreu rattache ces mots à la phrase précédente. De plus, il unit *lignorum* à *silva*, et non à *securibus*. « Une forêt de bois, » pour désigner une forêt très



Haches chaldéennes. (D'après les monuments.)

épaisse. — *Exciderunt januas ejus :* les portes de la ville (à cause du féminin *eam*, à la ligne suivante). *In idipsum :* toutes ensemble. Dans l'hébreu il s'agit certainement du temple : Ils ont brisé toutes les sculptures; c.-à-d. les riches boiseries sculptées qui ornaient tout l'intérieur du temple, et que les Chaldéens mettaient en pièces pour s'emparer plus facilement de leur revêtement d'or. Cf. III Reg. VI, 14 et ss. — *In securi et ascia.* Hébr. : avec la hache et le marteau. — *Incenderunt... sanctuarium* (vers. 7). D'où il suit que le temple entier fut consumé, ainsi que cela eut lieu sous Nabuchodonosor. Cf. IV Reg. XXV, 9; II Par. XXXVI, 19; Jer. LII, 13. Ce détail ne saurait s'appliquer à Antiochus Épiphane, qui ne brûla que les portes du temple. Cf.

7 Incenderunt igni sanctuarium tuum;
in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.
8 Dixerunt in corde suo, cognatio eorum simul:
Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.
9 Signa nostra non vidimus;
jam non est propheta,
et nos non cognoscet amplius.
10 Usquequo, Deus, improperabit inimicus?
irritat adversarius nomen tuum in finem?

7 Ils ont mis le feu à votre sanctuaire;
ils ont renversé et profané le tabernacle de votre nom.
8 Ils ont dit dans leur cœur, eux et toute leur bande:
Faisons cesser dans le pays tous les jours de fête consacrés à Dieu.
9 Nous ne voyons plus nos étendards;
il n'y a plus de prophète,
et on ne nous connaîtra plus.
10 Jusques à quand, ô Dieu, l'ennemi insultera-t-il?
l'adversaire outragera-t-il sans fin votre nom?

I Mach. IV, 38. — *In terra.* Les Septante ont εἰς τὴν γῆν, à l'accusatif : la renversant à terre. Autre trait qui n'a pas eu d'accomplissement sous Antiochus. — *Polluerunt :* foulant aux pieds le sol sacré, et le profanant de toutes manières. — *Tabernaculum nominis tui.* Tabernacle dans le sens large : le temple dédié au nom divin. — *Dixerunt... cognatio eorum...* (vers. 8). La plupart des hébraïsants contemporains adoptent cette autre traduction : Ils ont dit dans leur cœur : Traitons-les tous avec violence. — *Quiescere... dies festos...* Ils voulaient abolir le culte entier de Jéhovah, les fêtes comme le sanctuaire. L'hébreu emploie de nouveau le substantif *mô'ed,* que la Vulgate a traduit au vers. 4 par « solemnitas » (voyez la note). Le sens paraît être : Ils ont brûlé (ainsi dit le texte) tous les lieux saints de Dieu dans le pays. Les interprètes qui appliquent le psaume LXXIII à la persécution d'Antiochus prétendent que ces mots ne peuvent désigner que les synagogues, alors répandues dans toute la Palestine; mais le pluriel *mô'adim* peut fort bien représenter les différentes parties du temple, ou s'appliquer aux assemblées religieuses. — *Signa nostra non vidimus* (vers. 9). Les Juifs se plaignent avec tristesse de ne plus contempler leurs étendards sacrés, partout remplacés par ceux de l'ennemi. Voyez le commentaire du vers. 4. — *Jam non... propheta.* Malheur immense pour Israël. Pendant des siècles entiers, il avait eu de nombreux prophètes, qui lui avaient parlé au nom de Jéhovah : ce noble privilège semblait lui être également enlevé. Comp. les Thrènes, II, 9, où Jérémie se désole à ce même sujet, immédiatement après la destruction de l'État juif par les Chaldéens. Du reste, lorsque le Ps. LXXIII fut composé, ce célèbre prophète s'était peut-être déjà exilé en Égypte avec Baruch; Ézéchiel avait été déporté en Chaldée. — *Nos non cognoscet...* Dieu lui-même ne connaît plus son peuple; il l'a totalement oublié. Dans l'hébreu, avec une aposiopèse saisissante : Personne parmi nous ne sait jusques à quand. Ils ignoraient combien de temps devaient durer leurs malheurs, n'ayant plus de prophète pour le leur révéler. Sans doute, l'oracle de Jérémie relatif aux soixante-dix années de l'exil avait été proclamé un an avant la ruine de Jérusalem (cf. Jer. XXV, 11); mais c'était encore une énigme obscure, que la grande masse des Israélites ne comprenait pas.

4° Seconde partie : le poète rappelle à Dieu les éclatants prodiges par lesquels il avait autrefois sauvé son peuple. Vers. 10-17.

10-17. Frappant contraste, pour mieux exciter la pitié du Seigneur : la misère présente, si affreuse, et l'ancien état de gloire et de prospérité. — *Usquequo...* Vers. 10-11, apostrophe hardie et familière. Le poète demande à Dieu s'il ne fera pas cesser bientôt une situation dont son honneur est le premier à souffrir, puisque

11 Ut quid avertis manum tuam,
et dexteram tuam de medio sinu tuo in finem?
12 Deus autem, rex noster ante sæcula,
operatus est salutem in medio terræ.
13 Tu confirmasti in virtute tua mare;
contribulasti capita draconum in aquis.
14 Tu confregisti capita draconis;
dedisti eum escam populis Æthiopum.

11 Pourquoi retirez-vous sans cesse votre main
et votre droite du milieu de votre sein?
12 Cependant Dieu est notre roi depuis des siècles;
il a opéré *notre* salut au milieu de la terre.
13 C'est vous qui avez affermi la mer par votre puissance,
qui avez brisé les têtes des dragons dans les eaux.
14 C'est vous qui avez écrasé les têtes du dragon,
qui l'avez donné en nourriture aux peuples d'Éthiopie.

---

l'ennemi insulte et méprise (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *irritat*) grossièrement son saint nom. — *Avertis manum... et dexteram...* D'après la Vulgate, Dieu, qui tenait Israël tendrement pressé sur son sein paternel, retire tout à coup sa main et le laisse tomber. Cf. Num. XI, 12; Is. XL, 11. L'hébreu dit avec une variante: Pourquoi retires-tu ta main et ta droite? Sors-la de ton sein; détruis! La droite divine, qui avait cessé de protéger les Hébreux, est représentée, par un anthropomorphisme expressif, comme restant inactive dans les replis que les vêtements forment sur la poitrine (cf. Prov. XIX, 24, et l'*Atlas arch.*, pl. I, fig. 13-15; pl. II, fig. 2, 6); le psalmiste conjure le Seigneur de s'en servir au plus tôt pour détruire les ennemis d'Israël. Le langage n'est pas moins énergique que la métaphore. — *Deus autem...* (vers. 12). Motifs d'espérance, puisés soit dans les relations intimes de Jéhovah avec les Israélites (*rex noster ante sæcula;* hébr., *miqqédem,* dès les temps anciens, depuis longtemps), soit dans les actes de puissance et de bonté par lesquels il a déjà sauvé son peuple (*operatus est salutem*). Les mots *in medio terræ* ne désignent pas seulement la Palestine, mais tous les lieux témoins de ces délivrances merveilleuses, comme l'Égypte. — *Tu confirmasti...* Les versets 13-15 signalent quelques-unes de ces actions éclatantes, qui se rapportent toutes à l'histoire de la sortie d'Égypte. Le pronom *tu,* si fréquemment répété jusqu'au vers. 17, est très fortement accentué : C'est toi qui... — *Mare :* la mer Rouge, dont Dieu avait dressé et consolidé les eaux en forme de mur, au moment où les Hébreux la franchissaient à pied sec. Cf. Ex. XIV, 22, et XV, 8. Dans l'hébreu : Tu as fendu la mer. — *Contribulasti capita draconum...* Les *ṭannînim,* ou monstres marins, symbolisent ici les Égyptiens. Voyez le Ps. LXVII, 31, et le commentaire; Ez. XXIX, 3. De même *draconis,* au verset 14 (en hébreu, *liviaṭân,* le crocodile;

Lutte contre des crocodiles. (D'après un papyrus égyptien.)

15 Tu dirupisti fontes et torrentes ;
tu siccasti fluvios Ethan.
16 Tuus est dies, et tua est nox ;
tu fabricatus es auroram et solem.
17 Tu fecisti omnes terminos terræ ;
æstatem et ver tu plasmasti ea.
18 Memor esto hujus : inimicus improperavit Domino,
et populus insipiens incitavit nomen tuum.

15 C'est vous qui avez fait jaillir des fontaines et des torrents,
qui avez desséché les fleuves intarissables.
16 A vous est le jour, et à vous est la nuit ;
c'est vous qui avez créé l'aurore et le soleil.
17 C'est vous qui avez établi toutes les limites de la terre,
vous qui avez formé l'été et le printemps.
18 Souvenez-vous-en : l'ennemi a outragé le Seigneur,
et un peuple insensé a irrité votre nom.

---

voyez Job, XLI, 1, et Is. XXVII, 1). — *In aquis.* Littéralement : sur les eaux. On brise la tête de ces monstres, juste au moment où ils l'élevaient menaçante au-dessus des flots. — *Escam populis Æthiopum.* Plutôt, d'après l'hébreu, en nourriture au peuple du désert (*Ṣiyyim*); c.-à-d., selon l'opinion la plus naturelle, aux animaux sauvages qui habitent le désert. Cf. Ex. XIV, 30. D'autres commentateurs prennent cette ligne au figuré, et y voient une description dramatique de la joie causée aux nomades du désert par la destruction de l'armée égyptienne dans les eaux de la mer Rouge. — *Dirupisti fontes...* A deux reprises, le Seigneur avait fendu les rochers et tiré de leurs flancs des fontaines abondantes, de vrais torrents, pour désaltérer les Hébreux qui mouraient de soif. Cf. Ex. XVII, 6; Num. XX, 8; Ps. LXXVII, 15. — *Siccasti fluvios :* le Jourdain, lorsque Israël faisait son entrée dans la Terre promise. Cf. Jos. III, 14 et ss. Le pluriel est une généralisation poétique. *Ethan* n'est pas un nom propre, comme l'ont cru à tort les Septante, mais un adjectif qui retombe sur « fluvios », et qui signifie « intarissable ». — *Tuus...* Aux vers. 16 et 17 le psalmiste, passant du particulier au général, décrit quelques-unes des manifestations de la toute-puissance divine dans le monde physique. — *Dies... nox.* Toutes les créatures sont à Dieu, puisqu'il les a tirées du néant. — *Auroram et solem.* Dans le Codex Vaticanus des Septante, on lit : ἥλιον καὶ σελήνην, le soleil et la lune. C'est aussi la leçon du Targum et du Psautier romain (« solem et lunam »). L'hébreu porte : la lumière et le soleil (LXX : φαῦσιν καὶ ἥλιον). — *Æstatem et ver.* D'après l'hébreu : l'été et l'hiver. — Ce Dieu, infiniment puissant, comme il l'a montré de toutes manières, n'a donc qu'à vouloir pour sauver son peuple si malheureux.

5° Troisième partie : ardente prière, pour obtenir que Jéhovah vienne en aide aux Israélites, et qu'il les venge de leurs ennemis. Vers. 18-23.

18-20. Que Dieu ait pitié de la nation avec laquelle il a contracté une alliance solennelle. La supplication est plus hardie que jamais, appuyée qu'elle est sur les considérations les plus encourageantes (vers. 12-17). — *Memor esto...* Le verset 18 est presque une reproduction du 12e, formant une sorte de refrain. Le pronom *hujus* est très fortement accentué. — *Populus insipiens :* les Chaldéens de Nabuchodonosor, d'après l'hypothèse que nous avons adoptée. Ce sont eux aussi qui sont désignés par l'image infamante *bestiis* (hébr. : *ḥayyaṭ,* la bête sauvage). — *Animas confitentes tibi.* Insinuation très délicate : si Dieu laisse périr son peuple, qui donc chantera désormais ses louanges? Cf. Ps. VI, 6, etc. Mais l'hébreu porte : l'âme de ta colombe. Gracieuse métaphore, qui représente la nation juive. Cf. Ps. LXVII, 11. — *Animas pauperum...* Hébr. : de tes malheureux. Encore les Israélites, alors si affligés. — *Respice in testamentum :* l'alliance par excellence (*tuum* n'est pas dans l'hébreu), autrefois conclue avec les pa-

19 Ne tradas bestiis animas confitentes tibi,
et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.
20 Respice in testamentum tuum,
quia repleti sunt qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum.
21 Ne avertatur humilis factus confusus;
pauper et inops laudabunt nomen tuum.
22 Exurge, Deus, judica causam tuam;
memor esto improperiorum tuorum,
eorum quæ ab insipiente sunt tota die.
23 Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum.
Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.

19 Ne livrez pas aux bêtes les âmes qui vous louent,
et n'oubliez pas pour toujours les âmes de vos pauvres.
20 Ayez égard à votre alliance,
car les lieux sombres du pays sont remplis de repaires d'iniquité.
21 Que l'humble ne s'en retourne pas couvert de confusion;
le pauvre et l'indigent loueront votre nom.
22 Levez-vous, ô Dieu, jugez votre cause;
souvenez-vous de ces outrages
qui vous viennent tout le jour de l'insensé.
23 N'oubliez pas les clameurs de vos ennemis.
L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours.

PSAUME LXXIV

1 In finem, Ne corrumpas, Psalmus cantici Asaph.

1 Pour la fin, Ne détruis pas, Psaume cantique d'Asaph.

---

triarches, puis au Sinaï. Dieu paraissait l'oublier, puisqu'il permettait aux païens d'écraser Israël. — *Quia repleti sunt...* Passage difficile, surtout dans les anciennes versions. Les mots *qui obscurati sunt* doivent se rapporter aux hommes plongés dans les ténèbres morales, aux impies, qui habitaient alors la Palestine, où ils possédaient des maisons nombreuses, théâtre de leurs crimes (*domibus iniquitatum*). L'hébreu dit un peu plus clairement : Car les lieux ténébreux du pays sont remplis d'habitations de violence. Allusion au brigandage que les Chaldéens, et d'autres avec eux, pratiquaient alors dans la contrée. Les lieux ténébreux, c.-à-d. les cachettes pouvant servir de repaire aux hommes de violence, ne manquent pas dans ce pays de montagnes, et les circonstances étaient extrêmement favorables au désordre.

21-23. Appel de plus en plus pressant. — *Ne avertatur humilis* (hébr. : l'opprimé)... *confusus :* confus de n'avoir pas été exaucé par le Dieu de bonté, dans un si affreux malheur. — *Pauper* (hébr. : le malheureux) *et inops laudabunt...* Promesse d'actions de grâces. — *Judica causam tuam.* La cause de Jéhovah n'était pas moins en question que celle d'Israël, les deux parties étant solidaires. — *Memor... improperiorum... :* les blasphèmes outrageants de l'ennemi (*ab insipiente;* comp. le vers. 18). — *Voces :* les clameurs insolentes. — *Superbia .. ascendit semper.* Cet orgueil montait jusqu'au ciel pour crier vengeance. Cf. Gen. IV, 10; XVIII, 20, etc. Le psalmiste conclut brusquement sur ce trait.

PSAUME LXXIV

Menace des jugements divins contre les impies.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXIV. — 1. *Ne corrumpas.* Dans l'hébreu, *'al-taṣḥeṭ.* Voyez le Ps. LVI, 1 et

[2] Confitebimur tibi, Deus, confitebimur,
et invocabimus nomen tuum ;
narrabimus mirabilia tua.
[3] Cum accepero tempus,
ego justitias judicabo.
[4] Liquefacta est terra et omnes qui habitant in ea :
ego confirmavi columnas ejus.

[2] Nous vous louerons, ô Dieu, nous vous louerons,
et nous invoquerons votre nom ;
nous raconterons vos merveilles.
[3] Au temps que j'aurai fixé,
je ferai parfaite justice.
[4] La terre s'est dissoute, avec tous ceux qui l'habitent ;
moi j'ai affermi ses colonnes.

---

la note. D'ordinaire la Vulgate traduit cette locution par « Ne disperdas ». — *Psalmus cantici...* Hébr. : Psaume d'Asaph, cantique. Le genre soit général, soit particulier, et l'auteur du poème. Ce chant sacré fut composé à une époque où le peuple de Dieu venait d'être menacé par des ennemis impies et puissants (voyez les vers. 5-6). Théodoret note qu'il avait trouvé dans plusieurs manuscrits des LXX les mots « contre l'Assyrien », ajoutés au titre, et l'on reconnaît assez communément qu'ils déterminent fort bien l'occasion historique du Ps. LXXIV, c.-à-d. l'heureux instant où le saint roi Ézéchias, après des jours d'angoisse terrible et de péril extrême, fut tout à coup rassuré par le prophète Isaïe contre les orgueilleuses menaces de Sennachérib. Cf. Is. XXXVII, 33 et ss. — Division. D'abord un court prélude, vers. 2, dans lequel la nation entière offre à Dieu des louanges dignes de ses bienfaits. Le Seigneur lui-même prend ensuite la parole, vers. 3-4, et annonce majestueusement qu'il va venir au secours de son peuple. Le poète, se présentant à son tour, menace très vivement les ennemis d'Israël, et leur prédit la proximité des jugements divins, vers. 5-10. Enfin Dieu ajoute un dernier mot, vers. 11, pour confirmer l'oracle du psalmiste. — Beaucoup de vigueur et de grandeur dans ce poème ; l'élan lyrique accompagne admirablement la prophétie.

2° Prélude. Vers. 2.

2. Louange à Dieu à cause de ses bienfaits éclatants. — *Confitebimur..., confitebimur.* Répétition énergique. C'est tout Israël qui adresse ces louanges au Dieu qui vient de le sauver. Tous les verbes de ce verset devraient être mis au présent.— *Invocabimus nomen...* Hébr. : Ton nom est proche; c.-à-d. que le Seigneur a manifesté d'une manière visible les attributs infinis dont son nom est l'expression et le gage. — *Narrabimus mirabilia... :* les prodiges récemment opérés pour délivrer Israël de Sennachérib. Dans l'hébreu : On raconte... Les Septante : διηγήσομαι, je raconterai.

3° Dieu annonce lui-même la proximité de ses terribles jugements contre les impies. Vers. 3-4.

3-4. *Cum accepero tempus :* le temps que le Seigneur a fixé dans sa suprême sagesse. Quand cette heure solennelle aura sonné, il la saisira pour l'utiliser suivant ses intentions. — *Justitias judicabo.* Hébraïsme qui signifie : Je jugerai avec équité. — *Liquefacta... terra...* Effets produits par l'annonce de ces jugements effroyables : la terre et ses habitants se fondent, se dissolvent. — *Ego* (pronom vigoureux; le « moi » du pouvoir absolu) *confirmavi...* Malgré ces convulsions produites par l'effroi, la terre tiendra bon, car Dieu l'a appuyée sur des bases solides. Métaphore poétique. — Dans l'hébreu, un *sélah,* ou forte expressif de la musique, marque ici la fin du divin oracle de Jéhovah.

4° Prenant à son tour la parole, le psalmiste menace fortement les ennemis d'Israël. Vers. 5-10.

5 Dixi iniquis : Nolite inique agere ;
et delinquentibus : Nolite exaltare cornu.
6 Nolite extollere in altum cornu vestrum ;
nolite loqui adversus Deum iniquitatem.
7 Quia neque ab oriente, neque ab occidente,
neque a desertis montibus.
8 Quoniam Deus judex est,
hunc humiliat, et hunc exaltat ;
9 quia calix in manu Domini
vini meri, plenus misto.
Et inclinavit ex hoc in hoc,
verumtamen fæx ejus non est exinanita ;
bibent omnes peccatores terræ.

5 J'ai dit aux méchants : Ne commettez plus l'iniquité ;
et aux pécheurs : N'élevez plus un front superbe.
6 Ne levez plus si haut la tête ;
cessez de proférer des blasphèmes contre Dieu.
7 Car ce n'est ni de l'orient, ni de l'occident,
ni des montagnes désertes, *que vous viendra le secours.*
8 Parce que c'est Dieu qui est juge,
il humilie celui-ci, et il élève celui-là ;
9 car il y a dans la main du Seigneur une coupe
de vin pur, pleine d'aromates.
Il en verse de côté et d'autre,
et pourtant la lie n'en est pas épuisée ;
tous les pécheurs de la terre en boiront.

5-10. *Dixi.* Nous entendons maintenant le développement du céleste oracle par le chantre inspiré. Ce n'est plus, pour les injustes oppresseurs d'Israël, le temps de lever la tête avec orgueil (vers. 5-6), car à Dieu seul appartient le gouvernement du monde (vers. 7-8), et il va bientôt user de sa toute-puissance contre les méchants (vers. 9-10). — *Iniquis.* Hébr. : *hôl^elim,* ceux qui se glorifient, les impies superbes. — *Nolite inique agere.* Hébr. : *'al-ṭahôllu,* ne vous glorifiez pas. — *Exaltare cornu.* Emblème, dans ce passage, de la force insolente et hautaine, qui croit pouvoir se suffire et qui fait orgueilleusement parade d'elle-même. — *Loqui adversus Deum iniquitatem.* L'hébreu continue la métaphore qui précède : Ne dites pas, le cou haut, des choses arrogantes. — *Quia...* (vers. 7). Motif de cette recommandation du poète : tout cet orgueil est inutile, car c'est Dieu, et lui seul, qui exerce la toute-puissance ici-bas, et rien ne saurait lui résister. — *Neque ab oriente...* La phrase demeure inachevée : Ce n'est ni de l'orient... Il faut sous-entendre : que les méchants peuvent attendre du secours pour réaliser leurs projets. — *A desertis montibus.* Hébr. : du désert des montagnes. C.-à-d. de l'Arabie Pétrée et de l'Idumée, au sud et au sud-est de la Palestine (*Atlas géogr.,* pl. V, VII). Le nord n'est pas mentionné, et à dessein, puisque les Assyriens venaient de cette direction. — *Deus judex est.* En cet endroit « juge » est synonyme de roi suprême, car l'autorité judiciaire était un des principaux attributs de la royauté. — *Hunc... et hunc.* D'une part, les ennemis d'Israël (*humiliat*); de l'autre, sa nation bien-aimée (*exaltat*) : le tout à son gré, en vertu de ses pouvoirs souverains. — *Quia calix...* La coupe qui symbolise les châtiments divins. Comp. le Ps. LIX, 5, et la note ; Is. LI, 17, etc. — *Vini meri :* du vin pur, qui enivre plus facilement. D'après l'hébreu : (une coupe) où fermente le vin ; c.-à-d. un vin généreux. Le sens est le même. — *Misto.* Un mélange d'aromates, à la façon orientale (comp. Is. V, 2) ; ce qui rend le

10 Ego autem annuntiabo in sæculum ;
cantabo Deo Jacob.
11 Et omnia cornua peccatorum confringam,
et exaltabuntur cornua justi.

10 Pour moi, j'annoncerai *ces choses* à jamais ;
je chanterai à *la gloire du* Dieu de Jacob.
11 Et je briserai toutes les cornes des pécheurs,
et les cornes du juste se redresseront.

PSAUME LXXV

1 In finem, in laudibus, Psalmus Asaph, canticum ad Assyrios.

1 Pour la fin, parmi les louanges, Psaume d'Asaph, cantique sur les Assyriens.

---

vin encore plus excitant, et produit plus facilement l'ivresse. Cf. Hab. II, 15-16. — *Inclinavit ex hoc.* Dieu incline la coupe terrible, pour faire boire à chacun sa part. Les mots *in hoc* ont été ajoutés par la Vulgate, d'après les Septante. L'hébreu dit simplement : Il en verse. — *Verumtamen fæx...* La portion la plus amère du liquide, la lie, demeure au fond, et il faudra que les pécheurs la boivent entre eux tous (*bibent...*).— *Ego autem...* (vers. 10). Le poète promet de remercier à jamais le Seigneur du salut qu'il accordera par là même à son peuple.

5° Encore une parole de Dieu, pour confirmer les prédictions du psalmiste. Vers. 11.

11. Ce verset contient un parfait abrégé de tout le psaume. — *Omnia cornua:* toute la puissance. Voyez les vers. 5-6. — Par contre, *exaltabuntur cornua...* Heureux espoir pour le juste Israël (*justi*).

Eunuques assyriens remplissant des coupes. (Bas-relief antique.)

Psaume LXXV

Action de grâces après un grand triomphe.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXV. — 1. *In laudibus.* Hébr. : *bin^e^gînôṭ,* avec accompagnement d'instruments à cordes. Voyez la note du Ps. IV, 1. — L'auteur: *Asaph.*— Le genre du poème : *psalmus... canticum.* Effusion très lyrique de reconnaissance, à la suite d'une délivrance miraculeuse que Dieu

[2] Notus in Judæa Deus;
in Israel magnum nomen ejus.
[3] Et factus est in pace locus ejus,
et habitatio ejus in Sion.
[4] Ibi confregit potentias arcuum,
scutum, gladium, et bellum.
[5] Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis;

[2] Dieu s'est fait connaître en Judée;
son nom est grand dans Israël.
[3] Il a fixé son séjour dans la *ville de* paix,
et sa demeure dans Sion.
[4] C'est là qu'il a brisé toute la force des arcs,
le bouclier, le glaive et la guerre.
[5] Vous projetez un merveilleux éclat *du haut* des montagnes éternelles;

---

vient d'accorder à son peuple. — L'occasion historique est marquée dans la Vulgate par les mots *ad Assyrios* (les LXX emploient le singulier : πρὸς τὸν Ἀσσύριον), qui remontent certainement à une très ancienne tradition, quoiqu'ils soient omis par l'hébreu. « On ne saurait douter, en effet, que ce psaume ne se rapporte à la destruction de l'armée de Sennachérib. Telle est l'opinion des commentateurs anciens et de la plupart des modernes. Il est étroitement uni au précédent, qui avait été composé, ce semble, avant le jugement divin dont nous voyons ici la consommation. » En d'autres termes, « le Ps. LXXIV nous annonçait la délivrance de Juda, menacé par Sennachérib; le Ps. LXXV nous la montre accomplie et en remercie le Seigneur. » (*Man. bibl.*) Cf. IV Reg. XIX; II Par. XXXII; Is. XXXVII. — La division est très régulière. Quatre strophes de trois vers chacune, dont la première et la troisième sont marquées par le *sélah:* vers. 2-4, thème et introduction; vers. 5-7, comment le Seigneur a renversé les ennemis d'Israël; vers. 8-10, variation sur la même pensée; vers. 11-13, invitation à remercier Dieu.

2° Première strophe. Thème et introduction : Dieu a de nouveau glorifié son nom à Jérusalem. Vers. 2-4.

2-4. *Notus* est mis en avant d'une manière emphatique : tout à fait connu par les manifestations antiques et récentes de ses prodiges. *Magnum nomen ejus* a le même sens. — *In Judæa.* Mieux : dans Juda; le royaume du sud, alors gouverné par Ézéchias. *Israel* a ici une signification générale, car le royaume de ce nom avait alors cessé d'exister. Cf. Is. XXXVII, 4. — *Factus in pace.* D'après l'hébreu : dans *Šâlem;* abréviation pour Jérusalem (cf. Gen. XIV, 18; Hebr. VII, 1-2). La Vulgate a suivi les Septante, qui ont lu *bᵉšâlôm,* ἐν εἰρήνῃ. — *Habitatio ejus.* Hébr. : sa tente. Allusion au tabernacle que David avait établi sur le mont Sion. Cf. Ps. LXVII, 17, etc. — *Ibi* est très accentué : sous les murs mêmes de Jérusalem, sa résidence. — *Potentias arcuum* (LXX : κράτη). C.-à-d. les flèches, par lesquelles se manifeste la force de l'arc. Quelques manuscrits grecs ont κέρατα, cornes, et de là provient la leçon du Psautier romain, « cornua arcuum ». L'hébreu emploie une très belle figure : les éclairs de l'arc. Les flèches s'échappent de l'arc avec la promptitude et l'éclat de la foudre. — *Sélah* dans l'hébreu, pour mettre davantage en relief l'idée dominante de cette première strophe : c'est Dieu qui a mis fin à la guerre présente, sans que son peuple eût à intervenir.

3° Seconde strophe : courte et poétique description de la ruine des Assyriens. Vers. 5-7.

5-7. *Illuminans tu mirabiliter.* Noble pensée. Dieu fait briller au loin les rayons de sa gloire, quand il descend sur la terre pour se manifester aux hommes. — *A montibus æternis.* Hyperbole fréquente : les montagnes qui remontent aux temps lointains de la création. C'est sur elles que Dieu est censé poser d'abord le pied, comme sur un escabeau, quand il vient du ciel pour ses théophanies. Cf. Hab. III, 6. Mais l'hébreu diffère notablement de la Vulgate et des LXX dans ce verset 5.

[6] turbati sunt omnes insipientes corde.
Dormierunt somnum suum,
et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.
[7] Ab increpatione tua, Deus Jacob,
dormitaverunt qui ascenderunt equos.

[6] tous les insensés de cœur ont été consternés.
Ils ont dormi leur sommeil,
et tous ces hommes de richesses n'ont rien trouvé dans leurs mains.
[7] A votre menace, ô Dieu de Jacob,
se sont endormis ceux qui étaient montés sur des chevaux.

Littéralement : Tu es brillant, majestueux, des montagnes de rapine. Ce qui signifie que Jéhovah s'était élancé brillant et redoutable contre les Assyriens, du haut des collines de Jérusalem, où le riche butin de l'ennemi avait été ensuite partagé. D'autres traduisent, mais moins bien : Tu es brillant, majestueux, plus que les montagnes de rapine. D'après eux, ces derniers mots désigneraient au figuré les rois païens remplis d'orgueil, qui dépouillaient tous ceux qui étaient à leur portée. — *Turbati... insipientes :* Sennachérib et ses troupes, qui s'imaginaient follement que Jérusalem allait tomber sous peu entre leurs mains. L'hébreu a une autre leçon : Ils ont été dépouillés, les héros vaillants. — *Dormierunt somnum... :* le sommeil sans fin de la mort. Cf. Jer. LI, 39, 57, etc. — *Et viri divitiarum...* Encore les Assyriens, si désireux d'accroître leurs richesses par la prise de Jérusalem ; mais leur espoir fut cruellement déçu (*nihil... in manibus*). Tout ce passage est plein d'ironie. Nouvelle variante dans l'hébreu : Et tous ces hommes forts n'ont pas trouvé leurs mains. Image aussi vivante que hardie de leur impuissance. « Elle semble représenter une mort qui arrive soudain, mais après un intervalle momentané d'agitation convulsive : le dormeur, éveillé par une douleur subite, essaye vainement d'étendre les mains et de saisir ses armes ; il retombe, vaincu par le profond sommeil qui, au verset suivant, est dit envahir les chars et les chevaux, c.-à-d. l'armée entière. » — *Ab increpatione tua.* Cause de ce terrible effet : une simple menace de Dieu a suffi pour tout détruire. — *Omnes qui ascenderunt.* Dans l'hébreu : chars et chevaux.

Cavaliers assyriens. (D'après un bas-relief antique.)

4° Troisième strophe : caractère effroyable et irrésistible de la colère de Jéhovah, quand il se lève pour défendre ses amis et pour châtier ses ennemis. Vers. 8-10.

[8] Tu terribilis es, et quis resistet tibi ?
ex tunc ira tua.
[9] De cælo auditum fecisti judicium ;
terra tremuit, et quievit,
[10] cum exurgeret in judicium Deus,
ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.
[11] Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi,
et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.
[12] Vovete, et reddite Domino Deo vestro,
omnes qui in circuitu ejus affertis munera terribili,
[13] et ei qui aufert spiritum principum,
terribili apud reges terræ.

[8] Vous êtes terrible, et qui pourra vous résister
au moment de votre colère ?
[9] Du ciel vous avez fait entendre la sentence ;
la terre a tremblé et s'est tue,
[10] lorsque Dieu s'est levé pour rendre justice,
afin de sauver tous ceux qui sont doux sur la terre.
[11] Aussi la pensée de l'homme vous louera,
et le souvenir qui lui restera vous fera fête.
[12] Faites des vœux, et acquittez-les au Seigneur votre Dieu,
vous tous qui des alentours apportez des présents à ce *Dieu* terrible,
[13] qui ôte la vie aux princes,
qui est terrible aux rois de la terre.

8-10. *Tu terribilis.* L'hébreu répète deux fois le pronom, d'une manière très expressive : *'Aṭṭah nôrah 'aṭṭah,* Tu es terrible, toi. — *Ex tunc ira tua.* Traduction servile de l'hébreu, qui signifie : (Qui peut te résister) au temps de ta colère ? — *De cælo... judicium :* la sentence lancée du haut des cieux contre les Assyriens. — *Terra tremuit, quievit.* L'effroi, puis le calme silencieux de la terre, lorsque Dieu promulgua l'arrêt des Assyriens. — *Ut salvos faceret...* But final que se proposait le Seigneur dans cette intervention toute-puissante. Au lieu de *mansuetos,* lisez « les malheureux », d'après le texte original. — *Sélah* expressif, comme à la fin du verset 4.

5° Quatrième strophe : le poète invite ses concitoyens à louer leur divin libérateur. Vers. 11-13.

11-13. *Cogitatio hominis...* Les plans des hommes, même quand ils sont impies et dirigés contre Dieu ou ses intérêts, ne manquent jamais de tourner à sa plus grande gloire (*confitebitur tibi*). L'exemple des Assyriens venait de le montrer. L'hébreu dit : la fureur de l'homme (LXX : ἐνθύμιον). — *Reliquiæ cogitationis :* les restes de ces projets insensés ; par conséquent, les moindres desseins formés par l'homme. — *Diem festum agent* est ici une locution synonyme de « confitebitur ». Grande divergence dans l'hébreu pour cet hémistiche : Tu te ceins des restes de la colère (des hommes). C.-à-d. qu'il s'en pare comme d'un trophée. Selon d'autres interprètes, il s'agirait de la colère de Dieu lui-même, dont il est prêt à s'armer encore, si ses ennemis renouvellent leurs attaques. — *Vovete et reddite.* Promettez des sacrifices d'action de grâces, et offrez-les fidèlement. — *Omnes qui... affertis...* Dans l'hébreu, avec quelques légères variantes : Que tous ceux qui l'environnent apportent des dons au Dieu terrible. L'exhortation du psalmiste s'adresse ici aux peuples païens des environs de la Palestine, les adjurant de se laisser instruire par les malheurs des Assyriens. — *Terribili.* Épithète parfaitement appropriée aux circonstances. — *Qui aufert...* Dans l'hébreu : Qui coupe (comme l'on tranche des branches gourmandes, ou le raisin au temps de la vendange). — *Spiritum :* l'esprit orgueilleux. — *Terribili apud...* Mieux : Terrible pour les rois de

PSAUME LXXVI

[1] In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph.
[2] Voce mea ad Dominum clamavi ;
voce mea ad Deum, et intendit mihi.
[3] In die tribulationis meæ Deum exquisivi ;
manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus.
Renuit consolari anima mea ;

[1] Pour la fin, à Idithun, Psaume d'Asaph.
[2] De ma voix j'ai crié vers le Seigneur ;
de ma voix *j'ai crié* vers Dieu, et il m'a entendu.
[3] Au jour de ma tribulation, j'ai cherché Dieu ;
la nuit, *j'ai tendu* mes mains vers lui, et je n'ai pas été déçu.
Mon âme a refusé toute consolation ;

---

la terre. Menace qui demeure suspendue sur la tête de tous les ennemis arrogants du Seigneur et de son peuple.

Psaume LXXVI

Prière d'un affligé, qui s'excite à l'espérance par la contemplation des bienfaits éclatants du Seigneur.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXVI. — *Pro Idithun.* Voyez le Ps. XXXVIII, 1 et la note. Ici, le personnage en question ne peut être qu'un descendant du célèbre chantre de David. — L'auteur : *Asaph.* C.-à-d. aussi l'un de ses descendants. — Le psalmiste implore la bonté de Dieu, au milieu d'une calamité nationale qui semblait menacer l'existence même des Israélites. D'abord, vers. 2 et ss., il désespère presque d'obtenir du secours; puis tout à coup, vers. 11 et ss., divinement éclairé et consolé, il s'abandonne au sentiment d'une joyeuse confiance, se souvenant des prodiges éclatants par lesquels le Seigneur avait autrefois sauvé son peuple malheureux, spécialement à l'époque de la sortie d'Égypte. Ce que Dieu a fait autrefois, ne peut-il pas le faire encore? — Quoique le sujet soit si clair, on ignore à quelle occasion précise et à quelle époque le psaume LXXVI fut composé. Habacuc (ch. III) paraît lui avoir fait plusieurs emprunts : il serait donc antérieur à ce prophète, et par conséquent aux rois Josias ou Manassé (VIIe siècle avant J.-C.). Peut-être a-t-il été inspiré, comme le pensent divers interprètes, par la ruine du royaume schismatique des dix tribus (721 avant J.-C.). Nous ne pensons pas qu'il faille reculer sa composition jusqu'au temps de la captivité de Babylone, ainsi que le voudraient d'autres critiques. — Deux parties : profonde douleur du poète, à la vue des malheurs de son peuple, vers. 2-10; sentiment d'une très vive confiance, au souvenir des antiques merveilles opérées par Jéhovah pour délivrer Israël, vers. 11-21. Six strophes (trois dans chaque partie) : vers. 2-4, 5-7, 8-10, 11-13, 14-16, 17-21; la première, la troisième et la cinquième sont marquées par le *sélah.*

2° Première partie : description plaintive de la douleur excitée au cœur du psalmiste par les malheurs de sa nation. Vers. 2-10.

2-4. Première strophe, servant de prélude : prière anxieuse au milieu d'une détresse profonde. Détails pleins de vérité psychologique : c'est bien le va-et-vient de l'âme dans l'angoisse. D'après la Vulgate, tout s'applique au passé, à part la dernière ligne (vers. 4b); tout est au présent dans l'hébreu. — *Voce mea clamavi; voce mea...* Répétition expressive. Hébr. : Ma voix (monte) vers Dieu, et je crie; ma voix (monte) vers Dieu, et il m'écoutera. — *Exquisivi.* Je cherche de toutes mes forces. — *Manibus meis nocte contra* (pour « coram », devant)... Hébr. : Ma main, la nuit, est étendue. Le geste qui accompagnait la prière. — *Et non sum deceptus.* Variante dans l'hébreu : Et elle

[4] memor fui Dei, et delectatus sum;
et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.
[5] Anticipaverunt vigilias oculi mei;
turbatus sum, et non sum locutus.
[6] Cogitavi dies antiquos,
et annos æternos in mente habui.
[7] Et meditatus sum nocte cum corde meo,
et exercitabar, et scopebam spiritum meum.

[4] je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été ravi;
puis je me suis troublé, et mon esprit a défailli.
[5] Mes yeux ont devancé les veilles *de la nuit;*
j'ai été dans le trouble, et je ne pouvais parler.
[6] Je pensais aux jours anciens,
et j'avais dans l'esprit les années éternelles.
[7] Et je méditais la nuit dans mon cœur,
et je réfléchissais, et je tourmentais mon esprit.

---

ne se lasse pas. Ses mains demeurent longtemps étendues vers le ciel : manière de dire qu'il prie sans cesse. — *Renuit consolari... :* tant son chagrin était violent. — *Memor fui Dei, et delectatus sum.* Admirable pensée, d'une parfaite

Captifs étrangers implorant un prince égyptien.
(Peinture antique.)

vérité. Rien de plus consolant et de plus fortifiant que le souvenir de Dieu dans l'affliction. Mais l'hébreu exprime une idée très différente : Je me souviens de Dieu et je gémis. C'est qu'en pensant à Dieu, le psalmiste a l'âme aussitôt saisie par un désolant contraste : Jéhovah, autrefois si près de lui, si bon pour lui, maintenant caché, irrité. — *Exercitatus sum.* Efforts violents pour réfléchir; puis trouble et tristesse. L'hébreu dit simplement : Je médite; c.-à-d. qu'il songe longuement à ses malheurs. — Finalement, *defecit spiritus...* Il se perd dans ses réflexions douloureuses, et retombe épuisé, presque découragé. — *Sélah* pathétique.

5-7. Seconde strophe : détresse de plus en plus profonde. — *Anticipaverunt vigilias.* La nuit était alors partagée en trois « veilles », de quatre heures chacune, et dont la première commençait à 6 heures du soir. Les anticiper, c'était être constamment éveillé. L'hébreu exprime la même pensée avec une nuance : Tu tiens pendant les veilles mes yeux (ouverts); ou, suivant une autre traduction : Tu tiens ouvertes les paupières de mes yeux. Longues et pénibles nuits d'insomnie, sous l'impression de souvenirs accablants. — *Non sum locutus.* Le trouble et l'affliction le rendaient muet. — *Cogitavi dies antiquos.* Il nomme ainsi le temps passé, qui avait été témoin de ses joies et du bonheur de son peuple; il aimait, comme on le fait volontiers dans le malheur, à reporter ses souvenirs en arrière sur ces heureux jours, qui lui semblaient désormais si lointains. *Annos æternos* a le même sens (hébr. : les années d'autrefois). — *Meditatus... cum corde meo :* en lui-même, dans la partie la plus intime de son être. *Nocte :* temps particulièrement propice aux graves méditations. D'après l'hébreu : Je me souviens de mes cantiques pendant la nuit. C.-à-d. qu'il se rappelait les joyeux chants de reconnaissance que lui inspiraient autrefois les divins bienfaits; chants remplacés par les soupirs, les gémissements ou le morne silence. — *Scopebam...* Les LXX ont ἔσκαλλον, je scrutais (saint Augustin : « perscrutabar »). Il cherchait quelques pensées consolantes, ou l'explication de la mystérieuse conduite du Seigneur.

8 Numquid in æternum projiciet Deus ?
aut non apponet ut complacitior sit adhuc ?
9 Aut in finem misericordiam suam abscindet,
a generatione in generationem ?
10 Aut obliviscetur misereri Deus ?
aut continebit in ira sua misericordias suas ?
11 Et dixi : Nunc cœpi ;
hæc mutatio dexteræ Excelsi.
12 Memor fui operum Domini ;
quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.
13 Et meditabor in omnibus operibus tuis,
et in adinventionibus tuis exercebor.

8 Dieu *nous* rejettera-t-il pour toujours ?
ou ne pourra-t-il plus *nous* être favorable ?
9 *Nous* privera-t-il à jamais de sa miséricorde,
de génération en génération ?
10 Dieu oubliera-t-il d'avoir pitié ?
ou, dans sa colère, arrêtera-t-il ses miséricordes ?
11 Et j'ai dit : Maintenant je commence ;
ce changement vient de la droite du Très-Haut.
12 Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur ;
car je me souviendrai de vos merveilles d'autrefois.
13 Et je méditerai sur toutes vos œuvres,
et je réfléchirai sur vos desseins.

8-10. Troisième strophe : le psalmiste expose les doutes pénibles qui avaient envahi son âme à la suite de ses douloureuses réflexions. Il fait coup sur coup plusieurs hypothèses, profondément attristantes, qui se ramènent toutes à cette unique pensée : Dieu nous aurait-il abandonnés? — *Numquid... projiciet... :* rejette-t-il à jamais son peuple privilégié? — *Non apponet ut complacitior...* est un hébraïsme, pour « Numquid amplius non complacebit »? Hébr. : Ne sera-t-il plus favorable? — *In finem misericordiam... abscindet?* Hébr. : Sa bonté est-elle à jamais épuisée? — *A generatione in...* La Vulgate a omis quelques mots, car l'hébreu dit : Sa parole (c.-à-d. sa promesse) est-elle anéantie de génération en génération (pour toujours)? — *Continebit... misericordias :* retenant en quelque sorte sa bonté, pour l'empêcher d'agir, de se manifester. — *Sélah* dans le texte original, pour souligner ces tristes réflexions, et aussi pour les séparer des sentiments de confiance qui vont immédiatement se faire jour.

3° Deuxième partie : sentiments d'une très vive confiance, au souvenir des merveilles que le Seigneur avait autrefois exercées pour délivrer son peuple. Vers. 11-21.

11-13. Quatrième strophe : heureux changement produit dans l'âme du psalmiste par la contemplation des œuvres éclatantes et miséricordieuses de Jéhovah. — *Et dixi.* Brusquement, sans transition, le poète raconte comment il s'est raisonné lui-même, pour lutter contre le découragement qui l'accablait. — *Nunc cœpi.* C.-à-d., je commence à comprendre. Dans l'hébreu, variante considérable; littéralement : Ceci est mon infirmité. Ce qui paraît signifier : Mon désespoir provient de ma propre faiblesse. — *Hæc mutatio...* Cet heureux passage du découragement à la confiance ne peut provenir que de Dieu (*dexteræ...*). Selon d'autres : Ce changement dans l'état d'Israël est l'œuvre du Seigneur, qui a en cela ses desseins secrets, adorables, auxquels il faut se soumettre. L'hébreu n'a ici que trois mots expressifs : « années de la droite du Très-Haut. » Ils signifient probablement : Ce sont là des années d'épreuve, que le Seigneur lui-même nous impose, et qu'il faut supporter sans défaillance. — *Memor*

[14] Deus, in sancto via tua.
Quis Deus magnus sicut Deus noster?
[15] Tu es Deus qui facis mirabilia.
Notam fecisti in populis virtutem tuam;
[16] redemisti in brachio tuo populum tuum,
filios Jacob et Joseph.
[17] Viderunt te aquæ, Deus;
viderunt te aquæ, et timuerunt,
et turbatæ sunt abyssi.
[18] Multitudo sonitus aquarum;
vocem dederunt nubes.
Etenim sagittæ tuæ transeunt;

[14] O Dieu, votre voie est sainte.
Quel Dieu est grand comme notre Dieu?
[15] Vous êtes le Dieu qui opérez des merveilles.
Vous avez fait connaître parmi les peuples votre puissance;
[16] vous avez racheté par votre bras votre peuple,
les fils de Jacob et de Joseph.
[17] Les eaux vous ont vu, ô Dieu;
les eaux vous ont vu, et elles ont eu peur,
et les abîmes ont été troublés.
[18] Redoublement du fracas des eaux;
les nuées ont fait retentir leur voix.
Vos flèches aussi ont été lancées:

---

fui operum... Idée générale, qui annonce ce que le poète se met à espérer. — *Memor ero* (hébr. : je proclamerai)... Il se propose de remonter le cours des bontés divines jusqu'aux temps antiques (*ab initio*), afin de les louer hautement. Trait délicat, et prière tacite. Désormais Asaph s'adresse directement à Dieu jusqu'à la fin du cantique (*mirabilium tuorum*, etc.). — *In adinventionibus tuis:* les merveilleuses inventions de son amour. Hébr. : tes hauts faits.

14-16. Cinquième strophe : cette contemplation des grandes œuvres divines montre que Jéhovah s'est manifesté devant tous les peuples comme le sauveur d'Israël. — *Deus*... Bel essor lyrique. Le psalmiste commence sa glorieuse proclamation des prodiges du Très-Haut. — *In sancto via tua.* Mieux : dans la sainteté (LXX : ἐν ἁγιασμῷ). Hébraïsme, pour : Ta voie, ta manière d'agir est toute parfaite. Cf. Ex. xv, 11. Ce passage rappelle fortement le cantique composé par Moïse aussitôt après le passage de la mer Rouge. — *Notam fecisti... in populis.* Les peuples païens avaient appris au loin à connaître et à redouter la toute-puissance de Jéhovah, si visible au moment de la sortie d'Égypte. Cf. Ex. ix, 16; xv, 14. — *Filios Jacob et Joseph.* Joseph est mentionné à cause du rôle important qu'il avait joué dans l'histoire des Hébreux. — *Sélah* à la fin du verset 16. La musique retentit triomphante et majestueuse.

17-21. Cinquième strophe : « brillante » description du passage de la mer Rouge. Le psalmiste relève entre tous les autres ce prodige de la toute-puissance et de l'infinie bonté de Dieu. — *Viderunt te aquæ.* L'élan lyrique devient de plus en plus entraînant. Chacun des traits du tableau est admirable, et l'ensemble plus admirable encore. — *Multitudo sonitus aquarum.* Hébr. : les nuages ont versé de l'eau par torrents. C'est un orage terrible qui éclate, comme dans la plupart des théophanies bibliques, quand Dieu descend sur la terre pour châtier ou pour sauver. Comp. le Ps. xvii, 8 et la note. Ici, nous voyons toutes les forces de la nature se mettre au service du Seigneur pour punir l'Égypte et délivrer Israël. — *Vocem dederunt...:* la voix bruyante du tonnerre. De même au verset 19. *Sagittæ* représente les éclairs. — *Vox tonitrui... in*

[19] vox tonitrui tui in rota.
Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ;
commota est, et contremuit terra.
[20] In mari via tua,
et semitæ tuæ in aquis multis,
et vestigia tua non cognoscentur.
[21] Deduxisti sicut oves populum tuum,
in manu Moysi et Aaron.

[19] voix de votre tonnerre tout autour.
Vos éclairs ont illuminé le monde;
la terre a été émue et a tremblé.
[20] La mer fut votre chemin,
les grandes eaux furent vos sentiers,
et vos traces ne seront point connues.
[21] Vous avez conduit votre peuple comme les brebis,
par la main de Moïse et d'Aaron.

PSAUME LXXVII

[1] Intellectus Asaph.

Attendite, popule meus, legem meam;
inclinate aurem vestram in verba oris mei.

[1] Instruction d'Asaph.

Mon peuple, écoutez ma loi;
prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.

---

rota. Manière de dire que la foudre retentissait de tous les points du ciel. Selon d'autres : dans un tourbillon. Un cyclone formidable aurait été produit. — *In mari via tua* (vers. 20). Jéhovah se met à la tête de son peuple, et lui ouvre un chemin à travers les flots de la mer. — *Vestigia tua non cognoscentur*. Après ce miraculeux passage, les eaux, qui s'étaient dressées comme un mur, retombèrent sur elles-mêmes, et toute trace des pas qui avaient foulé leur lit disparut à l'instant. — *Deduxisti sicut oves...* La marche des Hébreux à travers le désert, toujours sous la conduite du Seigneur. — Le trait final, *in manu Moysi...*, est emprunté au livre des Nombres, XXXIII, 1. — Le psalmiste s'arrête tout à coup : sa confiance est maintenant parfaite. Oubliant sa détresse du début, il se repose complètement en Dieu.

PSAUME LXXVII

Les graves enseignements de l'histoire pour le peuple hébreu.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXVII. — 1. *Intellectus*. Hébr. : *maśkîl*, poème didactique. C'est le plus long et peut-être le plus ancien des psaumes historiques. — L'auteur : *Asaph*. Sans doute le grand Asaph en personne (voyez la note du Ps. XLIX, 1); car ce psaume paraît avoir été composé sous le règne de David, peu de temps après la translation de l'arche à Sion. — Sous le rapport du sujet traité, nous avons ici un très beau résumé de l'histoire d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'établissement de la royauté de David sur toute la nation. Le poète raconte cette histoire à ses concitoyens dans un but tout moral, pour qu'ils y puisent des leçons d'obéis-

2 Aperiam in parabolis os meum ;
loquar propositiones ab initio ;
3 quanta audivimus et cognovimus ea,
et patres nostri narraverunt nobis.
4 Non sunt occultata a filiis eorum,
in generatione altera.
Narrantes laudes Domini et virtutes ejus,
et mirabilia ejus quæ fecit.

2 Je vais ouvrir la bouche *pour parler* en paraboles ;
je dirai ce qui s'est fait dès le commencement ;
3 ce que nous avons entendu et appris,
ce que nos pères nous ont raconté.
4 Ils ne l'ont point caché à leurs enfants,
ni à leur postérité.
Ils ont publié les louanges du Seigneur et les actes de sa puissance,
et les merveilles qu'il a accomplies.

---

sance et de fidélité au Seigneur. Il insiste donc, d'une part, sur les bienfaits de Jéhovah; de l'autre, sur les crimes sans nombre des Hébreux, et sur les châtiments que l'ingrate nation s'attira par sa conduite perverse. L'avertissement donné sous cette forme était clair et saisissant. Il est remarquable aussi que le psalmiste met très particulièrement en relief les fautes de la tribu d'Éphraïm (comp. les vers. 9-11, 67-72), à laquelle Dieu, en choisissant naguère David pour roi d'Israël, avait préféré celle de Juda, conformément aux antiques promesses. Asaph se proposait donc évidemment, comme but secondaire, de montrer à son peuple que les superbes Éphraïmites, si puissants au temps des Juges (cf. Jud. VIII, 1 et ss.), avaient été très légitimement rejetés à l'arrière-plan, et que l'on ne devait désormais demander des ordres qu'au jeune élu de Jéhovah. — Division. D'abord un long exorde, vers. 1b-8, dans lequel le psalmiste réclame l'attention et la réflexion de ceux auxquels il s'adresse. Ensuite deux parties : vers. 9-53, esquisse de l'histoire des Hébreux, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la fin de leur voyage à travers le désert; vers. 54-72, suite de cette histoire, depuis la conquête de Chanaan jusqu'aux premières années du règne de David. L'ordre chronologique n'est pas toujours strictement suivi pour l'arrangement des faits, surtout dans la première partie. — Sous le rapport littéraire, on a dit que le Ps. LXXVII tient tout à la fois de l'épopée et du simple proverbe. Les traits poétiques abondent; on remarque un art très réel dans la composition.

2° Exorde, dans lequel le poète expose ses droits à l'attention générale. Vers. 1b-8.

1b-4. Asaph annonce solennellement qu'il va parler, et il indique l'objet précis de son enseignement. — *Attendite...* Préambule analogue à celui du Ps. XLVIII, 2-5. Le poète réclame l'attention, car il va parler à son peuple comme un grave prédicateur (*legem meam :* mon instruction). — *In parabolis.* Le mot hébreu *mâšal* (littéralement : comparaison, parabole) doit se prendre ici dans le sens large, pour désigner un discours sentencieux ; au reste, Asaph ne se contentera pas de narrer les faits, mais il appliquera l'histoire ancienne à son temps, et ce sera bien là une comparaison. — *Loquar.* En hébreu, *'abbîy'ah;* expression énergique, qui marque une vibrante pression intérieure, et un saint enthousiasme pour prendre la parole. A la lettre : s'échapper en bouillonnant, comme les eaux d'une fontaine. — *Propositiones.* Hébr. : *ḥîdôṭ* (les Septante : προβλήματα), des énigmes, des paroles au sens profond. — *Ab initio :* les leçons de temps anciens, à partir de la sortie d'Égypte, qui avait été le premier pas du peuple hébreu dans la vie nationale indépendante. Saint Matthieu, XIII, 34-35, applique très expressément ce verset 2 à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui le réalisa, dit-il, lorsqu'il se mit à enseigner les Juifs sous forme de paraboles. Asaph est donc ici tout à la fois prophète et type du Sauveur.

[5] Et suscitavit testimonium in Jacob,
et legem posuit in Israel.
Quanta mandavit patribus nostris
nota facere ea filiis suis,
[6] ut cognoscat generatio altera;
filii qui nascentur et exurgent,
et narrabunt filiis suis,
[7] ut ponant in Deo spem suam,
et non obliviscantur operum Dei,
et mandata ejus exquirant;
[8] ne fiant, sicut patres eorum,
generatio prava et exasperans;
generatio quæ non direxit cor suum,
et non est creditus cum Deo spiritus ejus.

[5] Il a fait une ordonnance dans Jacob,
et établi une loi dans Israël.
C'est ce qu'il a commandé à nos pères
de faire connaître à leurs enfants,
[6] afin que la génération suivante l'apprît;
les enfants qui naîtront et s'élèveront *après eux*,
le raconteront aussi à leurs enfants.
[7] pour qu'ils mettent en Dieu leur espérance,
qu'ils n'oublient pas les œuvres de Dieu,
et qu'ils recherchent ses commandements;
[8] de peur qu'ils ne deviennent, comme leurs pères,
une race mauvaise et exaspérante;
une race qui n'a pas gardé son cœur droit,
et dont l'esprit n'est pas resté fidèle à Dieu.

— *Quanta* (le Psautier gallican a « quæ », comme l'hébreu) *audivimus*... Dans les versets 3-4, le psalmiste indique ses sources : les traditions authentiques que les Israélites s'étaient transmises de bouche en bouche. Cf. Ps. XLIII, 2. — *Cognovimus* dit plus que « audivimus » : ils n'ont pas seulement entendu raconter les faits, mais ils en ont compris le sens. Dans l'hébreu, le verset 3 est rattaché au vers. 4 et non au vers. 2; il commence une nouvelle phrase : Ce que nous avons entendu,... nous ne le cacherons pas à leurs enfants. — *Narrantes* (sous-entendu : « sumus »). Hébr. : Nous raconterons à la génération future... Le mode de transmission des traditions antiques est décrit d'une manière pittoresque. — *Virtutes ejus :* ses actes de puissance.

5-8. But que se propose le poète en racontant à son tour cette histoire. — Il affirme d'abord qu'en cela il ne fait qu'observer un ordre exprès et positif du Seigneur (vers. 5). *Suscitavit testimonium* et *legem posuit* sont deux expressions synonymes (comp. le Ps. XVIII, 8 et la note), qui ne désignent pas la loi mosaïque en général, mais le précepte particulier qui ordonnait aux Hébreux contemporains de Moïse de faire connaître à leurs descendants les merveilles opérées en leur faveur par Jéhovah. Cf. Ex. XIII, 8, 14; Deut. IV, 9, 23; VI, 6 et ss. Au lieu de *quanta,* lisez de nouveau « quæ » d'après l'hébreu; ce pronom désigne le témoignage et la loi qui viennent d'être mentionnés. — *Ut*... Vers. 6-8, le double but de cette tradition. Un but immédiat, vers. 6 : la connaissance des faits (*cognoscat generatio*...). Un but médiat, mais principal, qui se dédouble aussi, car il est présenté alternativement sous une forme positive (vers. 7) et sous une forme négative (vers. 8). — *Ponant in Deo spem :* connaissant sa puissance et sa bonté. — *Operum Dei :* les grands prodiges accomplis pour sauver leurs ancêtres. — *Mandata... exquirant :* par un sentiment de

9 Filii Ephrem, intendentes et mittentes arcum,
conversi sunt in die belli.
10 Non custodierunt testamentum Dei,
et in lege ejus noluerunt ambulare.
11 Et obliti sunt benefactorum ejus,
et mirabilium ejus quæ ostendit eis.
12 Coram patribus eorum fecit mirabilia
in terra Ægypti, in campo Taneos.

9 Les fils d'Éphraïm, habiles à tendre l'arc et à en tirer,
ont tourné le dos au jour du combat.
10 Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu,
et n'ont pas voulu marcher dans sa loi.
11 Ils ont oublié ses bienfaits,
et les merveilles qu'il leur avait manifestées.
12 Devant leurs pères il a fait des merveilles
dans la terre d'Egypte, dans la plaine de Tanis.

---

gratitude envers un Dieu si bon. — *Ne fiant...* : avertis par les châtiments que leurs pères s'étaient attirés en péchant. — *Generatio prava et exasperans.* Hébr. : une race indocile et rebelle. La suite du psaume ne justifiera que trop ce triste reproche. — *Quæ non direxit cor...:* qui n'a pas rendu son cœur droit; ou bien, qui ne l'a pas dirigé vers Dieu. Hébr.: Une race dont le cœur n'était pas ferme (dans le bien). — *Non est creditus cum Deo...* C.-à-d., d'après l'hébreu : dont l'esprit n'était pas fidèle à Dieu.

3° Première partie : les enseignements de l'histoire d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la fin du trajet à travers le désert. Vers. 9-53.

9-11. Thème du psaume entier : les bienfaits du Seigneur et l'ingratitude des Hébreux. — *Filii Ephrem.* Mieux : « Ephraïm, » comme dit l'hébreu. Nous avons indiqué plus haut (note du vers. 1a) le motif pour lequel les Éphraïmites sont mentionnés à part : n'ayant pas profité de leur influence pour maintenir la nation dans le devoir, mais s'étant égarés eux-mêmes dans l'apostasie, ils ne méritaient pas d'exercer l'hégémonie en Israël. Comp. les versets 67 et ss. — *Intendentes... arcum.* Archers habiles, et, en apparence, vaillants héros avant le combat; mais ils ont lâchement tourné le dos (*conversi sunt...*) au moment décisif. Ces expressions sont métaphoriques, comme l'indiquent les versets 10-11, où la conduite d'Éphraïm est dépeinte au propre.

Ruines d'un temple, à Tanis.

Ils ressemblaient donc, au point de vue religieux, à des guerriers fanfarons, qui abandonnent leur poste au jour du combat; c.-à-d. qu'ils délaissèrent le Seigneur et sa loi, lorsqu'il fallut résister, après l'installation d'Israël dans la Terre promise, aux pernicieux exemples des Chananéens. — *Testamentum Dei :* la sainte alliance conclue au Sinaï. — *Et obliti sunt... :* monstrueuse ingratitude, que la suite du poème signalera si souvent.

12-16. Les principaux miracles opérés

13 Interrupit mare, et perduxit eos,
et statuit aquas quasi in utre.
14 Et deduxit eos in nube diei,
et tota nocte in illuminatione ignis.
15 Interrupit petram in eremo,
et adaquavit eos velut in abysso multa.
16 Et eduxit aquam de petra,
et deduxit tanquam flumina aquas.
17 Et apposuerunt adhuc peccare ei;
in iram excitaverunt Excelsum in inaquoso.
18 Et tentaverunt Deum in cordibus suis,
ut peterent escas animabus suis.

13 Il divisa la mer et les fit passer,
et il tint les eaux immobiles comme dans une outre.
14 Il les conduisit le jour avec la nuée,
et toute la nuit avec un feu brillant.
15 Il fendit le rocher dans le désert,
et il les abreuva, comme s'il y avait eu là des abîmes d'eaux.
16 Et il fit sortir l'eau du rocher,
et il fit couler les eaux comme des fleuves.
17 Et ils continuèrent de pécher encore contre lui;
ils excitèrent la colère du Très-Haut dans ce lieu aride.
18 Et ils tentèrent Dieu dans leurs cœurs,
en lui demandant des viandes selon leurs convoitises.

---

par Jéhovah après la sortie d'Égypte. — *Coram patribus...* Asaph passe à la démonstration de sa triste thèse, et il puise ses premiers arguments dans l'histoire des Hébreux au temps de l'Exode. — *In campo Taneos* (génitif de « Tanis »; en hébreu : *Ṣô'ân*). Les Égyptiens disaient de même : *Sochet Zoân*, le champ, c.-à-d. le district de Zoân. Ville antique (cf. Num. XIII, 22) et importante de la basse Égypte, située sur un des bras du Nil (*Atlas géogr.*, pl. IV, V). Elle servait de résidence au pharaon à l'époque de la sortie d'Égypte; Moïse et Aaron y accomplirent plusieurs de leurs prodiges, pour obtenir du tyran l'autorisation de conduire les Hébreux au Sinaï. Cf. Ex. V, 1 et ss. — *Interrupit mare...* Vers. 13, le passage de la mer Rouge. Cf. Ex. XIV, 21. — *Quasi in utre.* Hébr. : comme un monceau. Cf. Ex. XV, 8. — *In nube..., in illuminatione...* Vers. 14, la nuée tour à tour obscure et brillante qui servait de guide à Israël. Cf. Ex. XIII, 21; XIV, 24. — *Interrupit petram...* Vers. 15-16, l'eau du rocher. L'hébreu emploie le pluriel (« les rochers »), parce que le poète a voulu réunir les miracles de Raphidim, Ex. XVII, 1-7, et de Cadès, Num. XX, 1 et ss. — *Velut in abysso...* Les eaux coulèrent avec une telle abondance des deux rochers, que le peuple put boire aussi aisément qu'on le ferait au bord d'une énorme masse d'eau.

17-20. L'ingrate conduite des Hébreux, malgré ces éminents bienfaits. — *Apposuerunt peccare.* Hébraïsme, pour dire qu'ils continuèrent d'offenser Jéhovah de plus en plus, sans songer à tout ce qu'il venait de faire pour eux. — *In inaquoso :* dans le désert aride. — *Tentaverunt... in cordibus...* Ils doutèrent, au fond de leurs cœurs, de la puissance et de la bonté du Seigneur. — *Ut peterent.* Hébraïsme : en demandant. Demande insolente et provocante, tandis qu'une prière filiale eût touché Dieu. Cf. Ex. XVI, 3 et ss.; Num. XI, 4 et ss.; I Cor. X, 9. — *Escas* est au pluriel, parce que le psalmiste groupe ici les deux miracles de la manne et des cailles, comme il avait fait plus haut (vers. 15-16), pour les eaux des rochers. — *Animabus suis* peut signifier : (des mets) pour soutenir leur vie; ou bien, ce qui vaut mieux : selon leurs convoitises (sensuelles). — *Male locuti...* (vers. 19). Hébr. : ils parlèrent contre Dieu. — *Numquid poterit...?*

19 Et male locuti sunt de Deo;
dixerunt : Numquid poterit Deus parare mensam in deserto?
20 Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ,
et torrentes inundaverunt.
Numquid et panem poterit dare,
aut parare mensam populo suo?
21 Ideo audivit Dominus, et distulit,
et ignis accensus est in Jacob,
et ira ascendit in Israel;
22 quia non crediderunt in Deo,
nec speraverunt in salutari ejus.
23 Et mandavit nubibus desuper,
et januas cæli aperuit.
24 Et pluit illis manna ad manducandum,
et panem cæli dedit eis.

19 Et ils parlèrent mal de Dieu;
ils dirent : Dieu pourra-t-il préparer une table dans le désert?
20 Sans doute il a frappé la pierre, et les eaux ont coulé,
et des torrents ont inondé *la terre*.
Pourra-t-il aussi donner du pain,
ou préparer une table à son peuple?
21 Lorsque le Seigneur eut entendu, il attendit;
et un feu s'alluma contre Jacob,
et la colère monta contre Israël;
22 parce qu'ils n'avaient pas eu foi en Dieu,
et qu'ils n'avaient pas espéré en son secours.
23 Et il commanda aux nuées d'en haut,
et il ouvrit les portes du ciel.
24 Et il fit pleuvoir sur eux la manne pour les nourrir,
et il leur donna un pain du ciel.

Asaph ne cite point à la lettre, mais quant au sens, les plaintes amères du peuple. Cf. Ex. XVI, 3; Num. XI, 4 et ss. — *Quoniam percussit...* Hébr. : Voici, il a frappé... Réflexions très injurieuses pour Jéhovah, que l'on défie, pour ainsi dire, à propos de ses autres miracles. Il nous a abreuvés, il est vrai; mais ne pouvait-il pas nous fournir aussi des aliments? — *Torrentes inundaverunt* (vers. 20). Le peuple mutiné sait pourtant mettre en relief la richesse des dons divins, mais pour se plaindre avec plus d'aigreur, et nullement pour remercier. — *Parare mensam :* une table chargée de mets. Hébr. : pour fournir de la chair. — Les mots *populo suo* mettent le comble à l'ironie sacrilège.

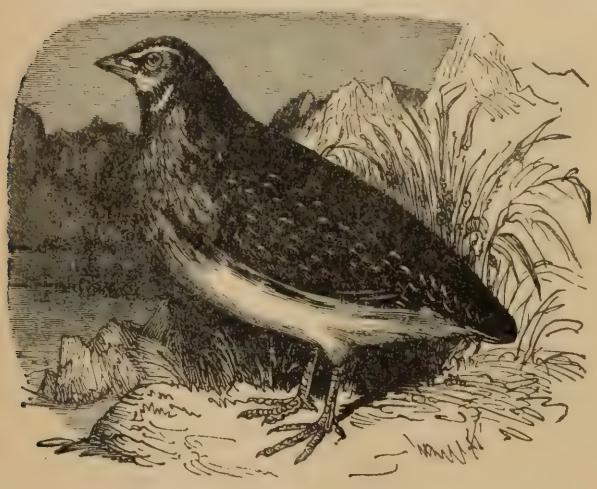
21-25. Le miracle de la manne. — *Distulit :* il rejeta son peuple (LXX : ἀνεβάλετο, il mit de côté). Selon d'autres : il différa le châtiment, ou l'entrée dans la Terre promise. D'après l'hébreu : il s'irrita. — *Ignis accensus.* Allusion au terrible incident que raconte le livre des Nombres, XI, 1-3. — *Et mandavit...* Dieu pardonne et continue de manifester sa bonté généreuse. Belle description poétique dans ce verset 23. Sur les portes du ciel, comparez Gen. VII, 11, et IV Reg. VII, 2, etc. — *Manna.* Voyez l'Exode, XVI, 31. Admirables noms donnés à la manne : *panem cæli* (hébr. : froment du ciel), *panem angelorum* (hébr. : pain des forts; mais il s'agit également des anges, les vaillants soldats du Seigneur; cf. Ps. CII, 20; Sap. XVI, 20; XIX, 20, etc.). Pain du ciel, parce que c'était Dieu qui l'envoyait de son céleste séjour; pain des anges, parce qu'il était, pour ainsi dire, apporté et distribué par eux. Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné à l'Église, par

[25] Panem angelorum manducavit homo;
cibaria misit eis in abundantia.
[26] Transtulit austrum de cælo,
et induxit in virtute sua africum.
[27] Et pluit super eos sicut pulverem carnes,
et sicut arenam maris volatilia pennata.
[28] Et ceciderunt in medio castrorum eorum,
circa tabernacula eorum.
[29] Et manducaverunt, et saturati sunt nimis,
et desiderium eorum attulit eis;
[30] non sunt fraudati a desiderio suo.
Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum,
[31] et ira Dei ascendit super eos.

[25] L'homme mangea le pain des anges;
il leur envoya des vivres en abondance.
[26] Il fit tourner dans le ciel le vent du midi,
et il envoya par sa puissance le vent d'Afrique.
[27] Et il fit pleuvoir sur eux des viandes comme la poussière,
et les oiseaux ailés, comme le sable de la mer.
[28] Ils tombèrent au milieu de leur camp,
tout autour de leurs tentes.
[29] Et ils mangèrent, et furent rassasiés à l'excès,
et il leur accorda ce qu'ils désiraient;
[30] ils ne furent point frustrés de leur désir.
Les viandes étaient encore dans leur bouche,
[31] lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux.

---

l'Eucharistie, dont la manne était la figure, un pain bien autrement céleste et angélique. Cf. Joan. VI, 30 et ss.



La caille.

26-31. Le miracle des cailles; la colère de Dieu éclate contre son peuple. — *Transtulit... de cælo.* Hébr. : il fit souffler dans le ciel. — *Austrum, africum.* Expressions synonymes. D'après l'hébreu, le vent d'est et le vent du sud. Il faut prendre la direction intermédiaire, celle du sud-est. — *Sicut pulverem.* Les cailles s'abattirent en multitudes innombrables sur le camp hébreu. Cf. Num. XI, 31-32. — *Saturati... nimis :* jusqu'au dégoût, comme il est raconté au livre des Nombres, XI, 18-20. — *Desiderium eorum.* Hébr. : *ṭâ'avah.* Le nom donné au théâtre de ces désirs charnels fut précisément *Qibrôṭ haṭṭâ'avah*, Sépulcres de la concupiscence. Cf. Num. XI, 33. — *Non sunt fraudati...* Dans le texte primitif, ces mots sont rattachés à l'hémistiche suivant : Ils n'avaient pas encore rassasié leurs désirs, et leur nourriture était encore dans leur bouche... Ce dernier trait (*adhuc escæ...*), vraiment dramatique, est emprunté littéralement à l'histoire. Cf. Num. XI, 33. — *Ira Dei ascendit...:* sous la forme d'une peste qui fit de nombreuses victimes, ainsi qu'il est dit au

Et occidit pingues eorum,
et electos Israel impedivit.
32 In omnibus his peccaverunt adhuc,
et non crediderunt in mirabilibus ejus.
33 Et defecerunt in vanitate dies eorum,
et anni eorum cum festinatione.
34 Cum occideret eos, quærebant eum,
et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum.
35 Et rememorati sunt quia Deus adjutor est eorum,
et Deus excelsus redemptor eorum est.
36 Et dilexerunt eum in ore suo,
et lingua sua mentiti sunt ei.
37 Cor autem eorum non erat rectum cum eo,
nec fideles habiti sunt in testamento ejus.

Et il tua les plus robustes d'entre eux,
et il fit tomber l'élite d'Israël.
32 Après tout cela ils péchèrent encore,
et ils n'eurent pas foi en ses merveilles.
33 Alors leurs jours passèrent comme un souffle,
et leurs années précipitèrent leur cours.
34 Lorsqu'il les faisait mourir, ils le cherchaient,
et ils se retournaient, et ils se hâtaient de revenir à lui.
35 Ils se souvenaient que Dieu était leur défenseur,
et que le Dieu très haut était leur sauveur.
36 Mais ils ne l'aimaient que de bouche,
et de leur langue ils lui mentaient.
37 Car leur cœur n'était pas droit avec lui,
et ils ne furent pas fidèles à son alliance.

---

même passage des Nombres. — *Pingues eorum, et electos...* Hébr. : les plus gras d'entre eux et les jeunes gens. Par conséquent, les plus vigoureux de toutes manières. — *Impedivit.* Hébr. : il abattit.

32-39. Inutilité de ces châtiments et nouveaux crimes du peuple. — Le poète décrit fort bien l'état psychologique d'Israël durant toute cette période. Ce fut une alternative perpétuelle de fautes, que Dieu punissait avec une juste sévérité lorsqu'elles faisaient déborder la coupe de sa colère, et d'améliorations produites par ces châtiments. Il fallut toute la bonté du Seigneur pour supporter et sauver ces ingrats. *In omnibus his :* malgré ces punitions sévères. Cf. Is. v, 25; ix, 11, 16, etc. — *Peccaverunt adhuc.* Comparez le verset 16. Il s'agit ici de la révolte qui eut lieu aussitôt après le retour des explorateurs envoyés dans la Terre promise. Cf. Num. xiii, 25 et ss. — Motif de ces fautes réitérées : *non crediderunt.* — *Defecerunt in vanitate dies...* « La génération entière mourut prématurément, » Dieu ayant condamné tous ceux du peuple qui avaient dépassé l'âge de vingt ans à périr dans le désert. Cf. Num. xiv, 20 et ss. — *Cum occideret eos, quærebant...* (vers. 34). Voyez, Num. xxi, 6 et ss., à l'occasion des serpents du désert, un exemple de ces conversions momentanées. — *Diluculo veniebant.* Ils le cherchaient dès l'aurore, c.-à-d. avec empressement. Cf. Ps. lxii, 2. — *Adjutor eorum* (vers. 35). D'après l'hébreu : leur rocher. Cf. Deut. xxxii, 4; Ps. xvii, 3, et la note. — Cette résipiscence était toute superficielle, vers. 36-37. *Dilexerunt... in ore,* tandis que le véritable amour se prouve avant tout par des actes; *lingua... mentiti sunt...,* leurs belles protestations de fidélité étaient mensongères, hypocrites. — *Cor non rectum.* D'après l'hébreu : leur cœur n'était pas ferme (comme au verset 8). C'est pour cela qu'ils étaient si inconstants. — *Ipse autem...* Frappant contraste (vers. 38-39). *Misericors et pro-*

38 Ipse autem est misericors,
et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos.
Et abundavit ut averteret iram suam,
et non accendit omnem iram suam.
39 Et recordatus est quia caro sunt,
spiritus vadens et non rediens.
40 Quoties exacerbaverunt eum in deserto,
in iram concitaverunt eum in inaquoso!
41 Et conversi sunt, et tentaverunt Deum,
et sanctum Israel exacerbaverunt.
42 Non sunt recordati manus ejus,
die qua redemit eos de manu tribulantis;

38 Mais il est miséricordieux,
et il pardonnait leurs péchés, et ne les anéantissait pas.
Et très souvent il détourna son courroux,
et n'alluma point toute sa colère.
39 Il se souvint qu'ils n'étaient que chair,
un souffle qui passe et ne revient plus.
40 Combien de fois ils l'irritèrent dans le désert,
et excitèrent son courroux dans la plaine aride!
41 Et ils recommençaient à tenter Dieu,
et à irriter le saint d'Israël.
42 Ils ne se souvinrent point de *ce que* sa main *avait fait*
au jour où il les délivra des mains de l'oppresseur,

---

pitius... Cf. Ex. XXXIV, 6. Dieu, dans son infinie miséricorde, ne se lassait pas plus de leur pardonner qu'ils ne se lassaient de l'offenser. Au lieu des futurs *fiet, disperdet,* il faudrait le présent, car ces verbes expriment des faits habituels. — *Abundavit ut averteret...* Hébraïsme : il retint souvent sa colère. — *Non accendit... iram. Omnem* est fortement souligné, et exprime une pensée très délicate. La divine justice exigeait des châtiments; mais la divine bonté la retenait, l'empêchait d'éclater en toute rigueur. Cf. Is. XLII, 13. — *Recordatus quia caro...* Motif qui excitait la miséricorde du Seigneur : les coupables n'étaient, physiquement et moralement, que des êtres fragiles, dont il fallait avoir pitié. Cf. Job, VII, 7; X, 9; Ps. CII, 14, etc. — *Spiritus vadens...* Un léger souffle que la mort emporte en un clin d'œil, et qui cesse à jamais d'exister sous sa forme première (*non rediens;* il ne revient plus sur la terre).

40-53. Nouvelle plainte du poète au sujet de l'ingratitude des Hébreux : il leur reproche d'avoir oublié les prodiges accomplis par le Seigneur pour les délivrer du joug des Égyptiens. — *Quoties exacerbaverunt...* Les révoltes sans fin pendant le trajet du peuple à travers le désert, vers. 40-41. L'exclamation qui s'échappe douloureusement du cœur d'Asaph stigmatise cette conduite. *Conversi sunt, et tentaverunt;* hébraïsme : ils recommencèrent de tenter Dieu. *Sanctum Israel :* nom divin qui est cité en guise de circonstance aggravante. Au lieu du second *exacerbaverunt* (vers. 41[b]), l'hébreu dit littéralement : ils limitèrent; c.-à-d. qu'ils prétendirent mettre des bornes à la puissance divine. — Vers. 42-43, ces fautes provenaient de l'oubli (*non sunt recordati*), par conséquent d'une noire ingratitude. *Manus ejus :* main puissante et bonne, qui avait multiplié les bienfaits en faveur d'Israël (comp. les vers. 43 et ss.). *De manu tribulantis :* le pharaon et ses cruels Égyptiens. Sur les mots *in campo Taneos,* voyez la note du vers. 12. — Aux vers. 44-53, le psalmiste, commentant lui-même par l'histoire les mots *posuit in Ægypto signa* (vers. 43[a]), énumère les principaux miracles que le Seigneur avait accomplis en Égypte, pour contraindre le pharaon

43 sicut posuit in Ægypto signa sua,
et prodigia sua in campo Taneos;
44 et convertit in sanguinem flumina eorum,
et imbres eorum, ne biberent.
45 Misit in eos cœnomyiam, et comedit eos;
et ranam, et disperdidit eos.
46 Et dedit ærugini fructus eorum,
et labores eorum locustæ.
47 Et occidit in grandine vineas eorum,
et moros eorum in pruina.
48 Et tradidit grandini jumenta eorum,
et possessionem eorum igni.

43 lorsqu'il fit éclater ses signes en Égypte,
et ses prodiges dans la plaine de Tanis.
44 Il changea en sang leurs fleuves
et leurs eaux, pour les empêcher de boire.
45 Il envoya contre eux des mouches qui les dévorèrent,
et des grenouilles qui les détruisirent.
46 Il livra leurs récoltes à la rouille,
et leurs travaux aux sauterelles.
47 Il fit périr leurs vignes par la grêle,
et leurs mûriers par le givre.
48 Il livra leur bétail à la grêle,
et leurs possessions au feu.

---

d'accorder la liberté aux Hébreux. Il signale d'abord la plupart des plaies d'Égypte (vers. 43-51). — Première plaie, vers. 44 : l'eau changée en sang. Cf. Ex. VII, 14-26. *Flumina :* le Nil, avec ses bras et canaux multiples de la basse Égypte (*Atlas géogr.*, pl. IV et V). *Imbres eorum...;* d'après l'hébreu : et ils ne purent en boire les eaux (de leurs fleuves). — Quatrième plaie, vers. 45[a] : es mouches. Cf. Ex. VIII, 20-32. *Cœnomyiam :* mot calqué sur le grec κυνόμυια : la mouche du chien ou le taon (plusieurs anciens Psautiers ont : « musca canina »). D'après l'hébreu, *'arôb,* comme au passage parallèle de l'Exode. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. XLVII, fig. 5, 6, 7, 10-13; pl. XLVIII, fig. 4-6, 8. La troisième plaie, celle des moucherons (Ex. VIII, 16 et ss.) n'est pas mentionnée ici : peut-être le psalmiste l'a-t-il réunie dans sa pensée à la quatrième, à cause de leur grande analogie. — Seconde plaie, vers. 45[b] : les grenouilles. Cf. Ex. VIII, 1-14. *Ranam :* dans l'hébreu : *ṣ^efardéa',* la petite grenouille égyptienne (*Atlas d'hist. nat.*, pl. LVII, fig. 4). — Huitième plaie, vers. 46 : les sauterelles. Cf. Ex. X, 1-20, et l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. XLVI,

Paysage de la terre de Gessen.

49 Misit in eos iram indignationis suæ,
indignationem, et iram, et tribulationem,
immissiones per angelos malos.
50 Viam fecit semitæ iræ suæ,
non pepercit a morte animabus eorum,
et jumenta eorum in morte conclusit.
51 Et percussit omne primogenitum in terra Ægypti,
primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham.
52 Et abstulit sicut oves populum suum,
et perduxit eos tanquam gregem in deserto;
53 et deduxit eos in spe, et non timuerunt;
et inimicos eorum operuit mare.

49 Il lança contre eux la fureur de sa colère,
l'indignation, et le courroux, et la tribulation,
les fléaux envoyés par des anges de malheur.
50 Il ouvrit un chemin à sa colère;
il n'épargna pas leur vie,
et il enveloppa leurs troupeaux dans une mort commune.
51 Il frappa tous les premiers-nés dans la terre d'Egypte,
et les prémices de toute leur peine dans les tentes de Cham.
52 Et il enleva son peuple comme des brebis,
et il les conduisit comme un troupeau dans le désert,
53 et il les mena pleins d'espérance et leur ôta toute crainte,
et la mer engloutit leurs ennemis.

---

fig. 2, 3, 5-9; pl XLVII, fig. 1-3. *Ærugini* (la rouille des céréales) traduit inexactement le mot *ḥâsil,* qui est un des noms de la sauterelle. — Septième plaie, vers. 47-48 : la grêle. Cf. Ex. IX, 13-35. *Occidit* (métaphore expressive)... *moros* d'après l'hébreu : leurs sycomores (le « Ficus sycomorus »; *Atlas d'hist. nat.,* pl. XVII, fig. 3, 4, 6). Le substantif hébreu qui correspond à *pruina* n'est employé qu'en ce seul endroit; il paraît désigner les grêlons. *Possessionem eorum :* d'après le texte primitif, leurs troupeaux. *Igni* représente la foudre, qui accompagna la grêle, ainsi qu'il est dit expressément Exod. IX, 23-24. — Résumé de tous les fléaux dont Dieu avait frappé les Égyptiens, vers. 49. *Iram..., indignationem..., tribulationem... :* accumulation toute tragique de synonymes. La locution *immissiones per angelos...* (hébr. : une troupe d'anges...) désigne les plaies d'Égypte, qui avaient été lancées au nom de Dieu par les anges exécuteurs de ses vengeances. Quoique choisis parmi les esprits célestes, et nullement parmi les démons, ces anges sont appelés *mali* à cause de leur mission terrible. — Cinquième plaie, vers. 50 : la peste des animaux. Cf. Ex. IX, 1-7. *Viam fecit semitæ... :* belle expression poétique, pour dire que Dieu laissa déborder sa colère (cf. Job, XX, 23). *Jumenta eorum :* « leur vie » (la vie des Égyptiens eux-mêmes), d'après l'hébreu. — Dixième plaie, vers. 51 : mort des premiers-nés des Égyptiens. Cf. Ex. XI, 1-10, et XII, 29-30. *Primitias... laboris... :* les aînés, qui occasionnent à leurs mères les premières douleurs de l'enfantement. Mais l'hébreu a une autre leçon : les prémices de leur force (les fils de leur jeunesse). — *In tabernaculis Cham* est une désignation poétique de l'Égypte. Cham, fils de Noé, était le père de Misraïm, lequel fut le fondateur du peuple égyptien. Cf. Gen. X, 6. Les anciens Égyptiens s'appelaient eux-mêmes *Kémi.* — *Et abstulit...* Les vers. 52 et 53 racontent en abrégé le départ des Hébreux et le passage miraculeux de la mer Rouge. *Sicut oves* (cf. Ps. LXXVI, 21) : comparaison gracieuse, aimée d'Asaph. *Deduxit... in spe;* plutôt, d'après l'hébreu : « en sécurité, » écartant d'eux soigneusement toute crainte, tout péril.

3° Deuxième partie : les divins bienfaits et les ingratitudes d'Israël, depuis la con-

Troupeau de dromadaires assailli par des mouches

54 Et induxit eos in montem sanctificationis suæ,
montem quem acquisivit dextera ejus.
Et ejecit a facie eorum gentes,
et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis;
55 et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel.
56 Et tentaverunt, et exacerbaverunt Deum excelsum,
et testimonia ejus non custodierunt.
57 Et averterunt se, et non servaverunt pactum;
quemadmodum patres eorum, conversi sunt in arcum pravum.

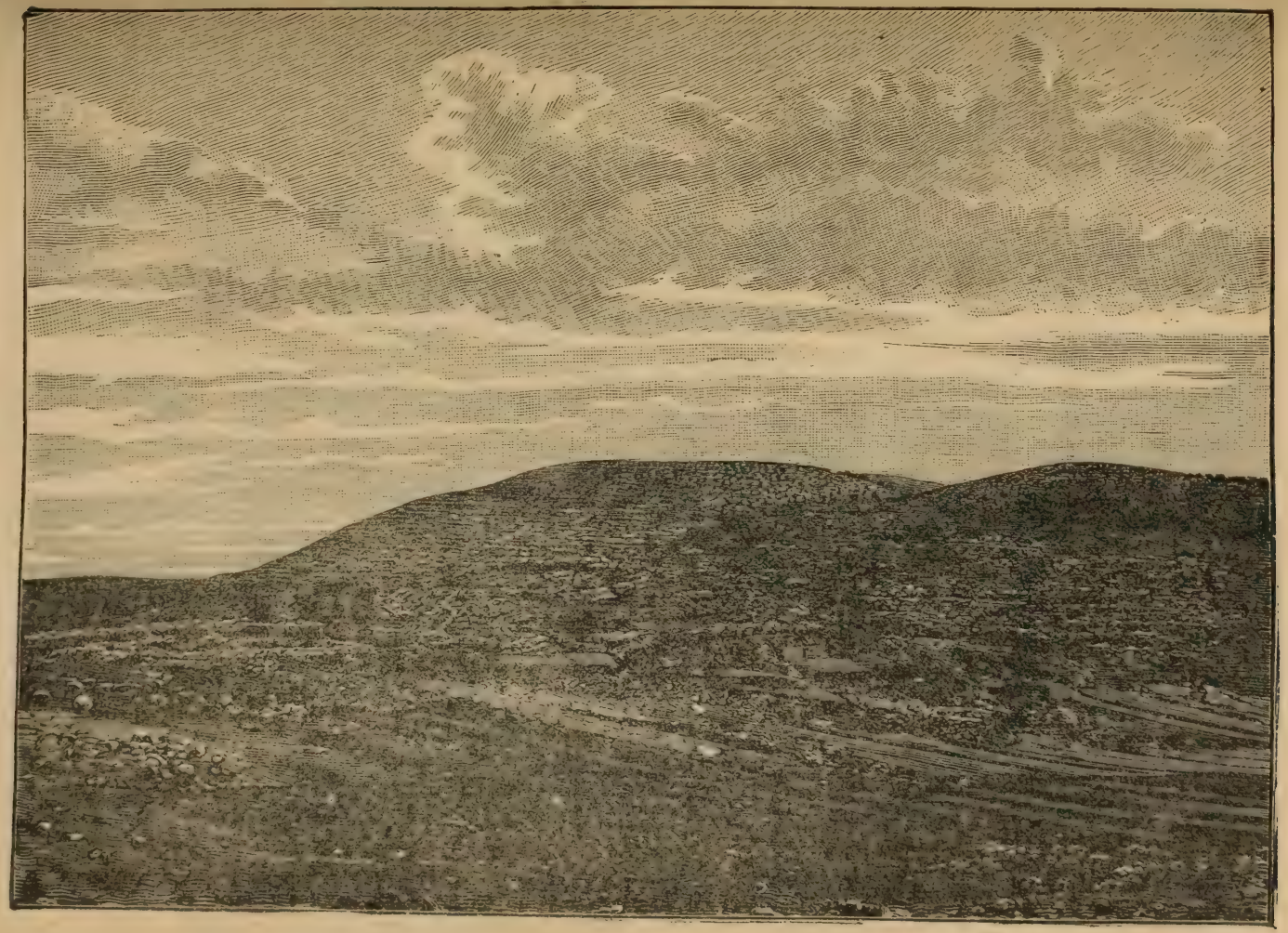
54 Et il les amena sur la montagne de sa sainteté,
sur la montagne que sa droite avait acquise.
Et il chassa les nations devant eux,
et il leur distribua au sort la terre *promise*, la partageant avec le cordeau;
55 et il fit habiter dans leurs tentes les tribus d'Israël.
56 Mais ils tentèrent et irritèrent le Dieu très haut,
et ils ne gardèrent point ses préceptes.
57 Ils se détournèrent, et n'observèrent point l'alliance;
comme leurs pères, ils devinrent un arc mauvais.

---

quête de Chanaan jusqu'aux premières années du règne de David. Vers. 54-72.

54-58. Installation des Hébreux dans la Terre promise; leurs ingratitudes au temps des Juges. Dans les versets 54-55, description des bontés de Jéhovah pour son peuple; ensuite, vers. 56-58, les crimes d'Israël. — *In montem sanctificationis suæ*. Hébraïsme, pour: sa montagne sainte. Ce nom ne saurait convenir ici à Sion, dont la conquête n'eut lieu que beaucoup plus tard (comp. le vers. 68[b]); il représente, comme en maint autre passage (cf. Ex. xv, 17; Deut. iii, 25 et xi, 11; Is. xi, 9, etc.), le pays de Chanaan dans son ensemble; car c'était une contrée faite entièrement de montagnes. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. v, vii, x, xviii. — *Quem acquisivit dextera...* Jéhovah fut le vrai conquérant de la Terre sainte : les livres de Josué et des Juges le démontrent jusqu'à l'évidence. — *Ejecit... gentes :* les races chananéennes qui occupaient depuis longtemps le pays. — *Sorte divisit.* Cf. Jos. xiii-xix. Les mots *in funiculo distributionis* font allusion au cordeau qui servait à mesurer les parts. Cf. Ps. xv, 6. — *Habitare fecit... in tabernaculis... :* comme de tranquilles et légitimes possesseurs. — *Et tentaverunt...* (vers. 56). Le triste refrain que nous avons entendu trois fois déjà depuis le début du psaume. Voyez les versets 17 et ss., 32 et ss., 40 et ss. — *Testimonia ejus :* les lois divines. — *Conversi in arcum pravum.* Nuance dans l'hébreu : Ils se détournèrent comme un arc trompeur. C.-à-d. qu'ils abandonnèrent le Seigneur, leur vraie et unique fin, à la manière d'un arc faussé, qui lance les flèches loin du but. Comparez le verset 9 et Osée, vii, 16. Cette comparaison décrit sommairement l'apostasie presque générale de la nation, ainsi qu'il est expliqué au vers. 58. — *In collibus :* le culte des hauts lieux, si souvent mentionné dans

Guerriers assyriens bandant un arc. (Bas-relief de Ninive.)



Emplacement des ruines de Silo.

58 In iram concitaverunt eum in collibus suis,
et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt.
59 Audivit Deus, et sprevit,
et ad nihilum redegit valde Israel.
60 Et repulit tabernaculum Silo,
tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.
61 Et tradidit in captivitatem virtutem eorum,
et pulchritudinem eorum in manus inimici.
62 Et conclusit in gladio populum suum,
et hereditatem suam sprevit.
63 Juvenes eorum comedit ignis,
et virgines eorum non sunt lamentatæ.

58 Ils irritèrent sa colère sur leurs collines,
et ils provoquèrent sa jalousie par leurs idoles.
59 Dieu entendit, et il méprisa Israël,
et il le réduisit à la dernière humiliation.
60 Et il rejeta le tabernacle de Silo,
son tabernacle où il avait habité parmi les hommes.
61 Et il livra leur force à la captivité,
et leur gloire aux mains de l'ennemi.
62 Et il livra son peuple au glaive,
et il méprisa son héritage.
63 Le feu dévora leurs jeunes hommes,
et leurs vierges ne furent point pleurées.

---

les livres historiques et prophétiques de la Bible. — *Ad æmulationem provocaverunt :* jalousie terrible, excitée par les infidélités de la nation à laquelle Jéhovah avait daigné conférer le titre d'épouse.

59-64. Le Seigneur se venge encore de son peuple coupable. Il y a gradation dans la vengeance, comme dans les crimes qui la motivaient : Israël sera châtié plus fortement que jamais. — *Sprevit.* Hébr. : il fut irrité. — *Et ad nihilum redegit valde...* Hébr. : et il méprisa extrêmement Israël. L'amour de Dieu, outragé, se transforme en colère et en haine. Comp. le verset 21. — *Repulit tabernaculum Silo.* Ce sanctuaire de Silo avait été érigé par « toute l'assemblée des enfants d'Israël » (Jos. XVIII, 1), peu de temps après la conquête de la Palestine cisjordanienne par Josué; il demeura le centre du culte théocratique pendant toute la période des Juges. Dieu le rejeta, soit lorsque l'arche d'alliance en eut été à jamais extraite, pour tomber aussitôt entre les mains des Philistins (I Reg. IV, 3-11), soit, plus tard, lorsqu'il fit choix de Sion et de Jérusalem comme résidence définitive (cf. vers. 68). La ville de Silo était sur le territoire d'Éphraïm. On a retrouvé ses ruines au lieu dit Séïloûn, un peu à l'est de la route qui conduit de Jérusalem à Naplouse, à cinq heures de cette dernière ville. Cf. Jos. XVIII, 1, et l'*Atl. géogr.*, pl. VII. — *Tradidit... virtutem eorum* (vers. 61). Hébr. : sa force (de Dieu). De même plus bas, « sa gloire, » au lieu de *pulchritudinem eorum.* Dans la Vulgate comme dans l'hébreu, ces deux expressions représentent l'arche. Cf. I Reg. IV, 3, 21. — *Conclusit in gladio...* Les Israélites furent livrés au glaive des Philistins : trente mille d'entre eux périrent dès la première bataille (I Reg. IV, 10). — *Hereditatem... sprevit.* Hébr. : il fut irrité contre son héritage (c.-à-d. contre son peuple). — *Comedit ignis* (vers. 63) : le feu de la colère divine, ou, peut-être, le feu de la guerre, du glaive. Cf. Num. XXI, 28; Is. XXVI, 11, etc. — *Virgines non... lamentatæ.* Ayant le cœur brisé par les désastres de leur pays, elles demeurèrent muettes de douleur, sans pouvoir chanter, selon la coutume orientale, les mélopées et éloges funèbres de leurs frères et de leurs fiancés. L'hébreu présente une variante intéressante : Elles n'ont pas été célébrées; à savoir,

64 Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt,
et viduæ eorum non plorabantur.
65 Et excitatus est tanquam dormiens Dominus,
tanquam potens crapulatus a vino.
66 Et percussit inimicos suos in posteriora,
opprobrium sempiternum dedit illis.
67 Et repulit tabernaculum Joseph,
et tribum Ephraim non elegit.

64 Leurs prêtres tombèrent par le glaive,
et on ne versa pas de larmes sur leurs veuves.
65 Et le Seigneur se réveilla comme un homme endormi,
et comme un héros surexcité par le vin.
66 Il frappa ses ennemis par derrière,
et les couvrit d'une honte éternelle.
67 Et il rejeta le tabernacle de Joseph,
et ne choisit point la tribu d'Éphraïm.

---

par de joyeux épithalames. Les jeunes gens étant morts à la guerre, les jeunes filles n'avaient pu se marier, ce qui était alors considéré comme un immense

Scène de deuil auprès d'un mort.
(Peinture égyptienne.)

malheur. Cf. Jud. x, 38-40. — *Sacerdotes .. in gladio...* Entre autres Ophni et Phinées, fils du grand prêtre Héli. Cf. I Reg. IV, 17. Les prêtres étaient, comme l'arche, une gloire et une force pour la nation. — *Viduæ... non plorabantur.* Plutôt : elles ne se lamentèrent pas, comme porte l'hébreu. Elles ne pleurèrent point la mort, pourtant si affreuse, de leurs maris. Cet abandon des rites funéraires, qui étaient une chose toute sacrée, marque une désolation extrême.

65-72. Dieu a de nouveau pitié de son peuple, qu'il rétablit sur des bases solides, avec Sion pour centre religieux, Juda pour tribu principale et David pour roi. Vers. 65-66, la ruine des ennemis d'Israël; vers. 67-69, le choix de la tribu de Juda et de Sion; vers. 70-72, l'élection de David. — *Et excitatus est...* Hébr. : le Seigneur s'éveilla. — *Tanquam dormiens.* Image hardie. Cf. Ps. XXXIV, 23; XLIII, 24; LXXIV, 20, etc. Mais la suivante l'est beaucoup plus encore : *tanquam potens crapulatus... ;* c.-à-d. comme un guerrier que le vin a subjugué et qui est plongé dans un sommeil très profond. L'hébreu exprime une idée analogue, mais plus noble : Comme un héros qui pousse des cris à cause du vin. Cf. Is. XLII, 13-14. C'est donc au contraire un guerrier qui, après s'être momentanément endormi, s'éveille, stimule son courage en buvant d'un vin généreux, et s'élance plein d'ardeur au combat en poussant des cris de victoire. — *Percussit... in posteriora :* après les avoir mis en fuite. Quelques commentateurs voient dans ce trait, mais peut-être sans raison suffisante, une allusion à la maladie honteuse dont les Philistins avaient été frappés après qu'ils se furent emparés de l'arche. Cf. I Reg. V, 6. — *Opprobrium sempiternum.* Ce peuple fut, en effet, à jamais humilié par les Israélites : les Philistins ne se relevèrent pas des coups écrasants que leur portèrent tour à tour Samuel, Saül et David. — *Tabernaculum Joseph* (vers. 67). C.-à-d. le tabernacle de Silo (vers. 60), construit sur le territoire de la tribu d'Éphraïm, laquelle était issue de Joseph. L'arche d'alliance, lorsque les Philistins l'eurent rendue malgré eux aux Israélites, ne retourna pas à Silo; mais, après divers séjours transi-

68 Sed elegit tribum Juda;
montem Sion, quem dilexit.
69 Et ædificavit sicut unicornium sanctificium suum,
in terra quam fundavit in sæcula.
70 Et elegit David, servum suum,
et sustulit eum de gregibus ovium;
de post fetantes accepit eum,

68 Mais il choisit la tribu de Juda,
la montagne de Sion qu'il a aimée.
69 Et il bâtit son sanctuaire pareil à la licorne,
dans la terre qu'il a affermie pour toujours.
70 Et il choisit David son serviteur,
et il le tira du milieu des troupeaux de brebis;
il le prit de derrière les brebis mères,

---

toires, elle fut installée pour toujours à Jérusalem. Cf. I Reg. VI, 1 et ss.; VII, 1-2; II Reg. VI, 1 et ss. — *Ephraim non elegit.* Il semblait cependant naturel que le Seigneur choisît, pour la mettre à la tête du peuple, cette tribu puissante, qui avait joué un rôle important dans l'histoire des

Berger de Palestine.

Hébreux pendant de longues années. — *Elegit... Juda.* Conformément aux antiques promesses. Cf. Gen. XLIX, 8-12. — *Montem Sion:* pour remplacer Silo et les autres sanctuaires. Motif de ce choix glorieux: *quem dilexit.* Voyez, au Ps. LXXXVI, 20, le développement de cette belle pensée. — *Ædificavit sicut unicornium...* Ces mots signifieraient que Dieu rendit son tabernacle de Sion aussi solide que la corne de cet animal. Mais l'hébreu a un autre sens: Il a bâti son sanctuaire comme les hauteurs (du ciel); par conséquent, inébranlable comme le ciel. — *In terra quam...* Autre variante dans l'hébreu: Comme la terre qu'il a établie à jamais. C'est donc une seconde image pour exprimer la solidité du nouveau sanctuaire. Et pourtant le tabernacle de Sion a disparu, comme aussi le temple de Jérusalem; mais l'expression *in sæcula* doit s'entendre ici dans un sens idéal, qui va bien au delà de l'édifice matériel. Ce qui est prédit avant tout, c'est que le vrai Dieu sera toujours adoré dans Israël et dans Juda: or l'Église a remplacé Israël, et Juda continue de vivre dans le Messie, fils de David, fleur glorieuse de la tige de Jessé. — *Et elegit David* (vers. 70). Le troisième choix divin: Juda parmi toutes les tribus, Sion parmi les autres cités de Chanaan, David entre tous les hommes de Juda. — *Sustulit... de gregibus.* Circonstance qui relève la bonté et la parfaite liberté du Seigneur. Cf. I Reg. XVI, 11-12; II Reg. VII, 7-8. — *De post fetantes* (expression latine remarquable, comme on en trouve fréquemment dans l'ancienne Itala). Trait délicat: les brebis ou génisses qui viennent d'être mères ont un plus grand besoin des soins du berger. — Le but de ce choix de Jéhovah: *pascere Jacob...* (vers. 71); autre troupeau, qui lui était si cher (comp. le vers. 52). — *Et pavit eos.* Grand éloge du gouvernement de David, pour conclure. — *In innocentia cordis...* D'après

71 pascere Jacob, servum suum,
et Israel, hereditatem suam.
72 Et pavit eos in innocentia cordis sui,
et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

71 pour qu'il fût le pasteur de son serviteur Jacob,
et d'Israël son héritage.
72 Et il les fit paître dans l'innocence de son cœur,
et les conduisit avec des mains intelligentes.

PSAUME LXXVIII

1 Psalmus Asaph.
Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam;
polluerunt templum sanctum tuum;
posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

1 Psaume d'Asaph.
O Dieu, les nations sont venues dans votre héritage;
elles ont souillé votre saint temple;
elles ont fait de Jérusalem une cabane à garder les fruits.

---

l'hébreu, dans l'intégrité de son cœur; c.-à-d. avec un cœur droit et parfait. *In intellectibus manuum* est une expression tout hébraïque, qui signifie : avec des mains intelligentes. Admirable type du second David, qui devait être un pasteur infiniment plus parfait.

Psaume LXXVIII

Plainte et prière au sujet de la ruine de Jérusalem et du temple.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. LXXVIII. — 1a. L'auteur : *Asaph;* non toutefois le célèbre contemporain de David, mais un de ses descendants, car ce psaume est certainement postérieur à la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor. — Les plus grands malheurs ont éclaté sur la nation théocratique : le temple a été profané, la ville sainte prise et saccagée, de nombreux Israélites ont été mis à mort, ce qui reste du peuple de Dieu est humilié, réduit à l'impuissance (vers. 1b et ss.). Après avoir décrit ces calamités affreuses, le poète passe à la prière, et conjure Jéhovah d'avoir pitié de ses serviteurs, de leur pardonner leurs crimes et de daigner les relever, non sans châtier en même temps leurs cruels ennemis (vers. 4 et ss.). On voit sans peine combien ces divers détails cadrent avec la prise de Jérusalem par les Chaldéens; aussi la plupart des commentateurs pensent-ils que telle fut réellement l'occasion historique de cette belle élégie. D'autres reculent sa composition, comme celle du Ps. LXXIII, avec lequel il a une frappante ressemblance, jusqu'à l'époque des Machabées et à la persécution d'Antiochus Épiphane. Mais le fond même du poème contredit cette opinion, car ici Jérusalem est complètement ruinée; ce qui n'eut pas lieu sous le tyran syrien. De plus, l'auteur du premier livre des Machabées, VII, 16-17, cite les versets 2-3 de notre psaume comme une prophétie réalisée par Antiochus; ce qui suppose qu'ils dataient d'une époque plus ancienne. Enfin Jérémie, X, 25, semble reproduire le verset 6, qui existait par conséquent de son temps. — Deux parties inégales : la plainte, vers. 1b-4; la prière, vers. 5-13. Quatre strophes : vers. 1b-4, 5-7, 8-10, 11-13. Les membres de vers sont généralement plus longs que de coutume.

2° Première partie : la plainte. Vers. 1b-4.

1b-4. Première strophe : description des malheurs de Jérusalem et du peuple juif.

[2] Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus cæli,
carnes sanctorum tuorum bestiis terræ.

[2] Elles ont exposé les cadavres de vos serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel,
les chairs de vos saints aux bêtes de la terre.

Plainte poignante, mais pleine de foi, qui s'exhale devant Dieu. Le psalmiste va droit aux faits principaux, qu'il raconte très simplement, dans toute leur horreur. — *Venerunt gentes.* Hébr. : *gôim,* les païens, ces impurs, dont la seule présence sur le sol sacré de la Palestine (*in hereditatem tuam;* cf. Lev. xxv, 23, etc.) était une horrible profanation. — *Polluerunt templum... :* sans avoir égard à sa sainteté, à la présence du Dieu trois fois saint dont il était le palais. — *Jerusalem,* la capitale théocratique, « la cité du grand roi » (Ps. xlvii, 3), avait été réduite par eux *in pomorum custodiam,* c.-à-d. que ce qui en restait ressemblait aux misérables cabanes de feuillage qui servent d'abri aux gardiens des récoltes. Comp. Is. i, 8, et l'*Atlas archéol.,* pl. xxxvi, fig. 4. La Vulgate a suivi la traduction des Septante : ὀπωροφυλακίον. L'hébreu dit sans aucune comparaison : un monceau de ruines. Cf. Mich. iii, 12. — *Posuerunt...* Le poète insiste plus longuement,

Oiseaux de proie dévorant des cadavres. (D'après un bas-relief chaldéen.)

[3] Effuderunt sanguinem eorum tamquam aquam in circuitu Jerusalem,
et non erat qui sepeliret.
[4] Facti sumus opprobrium vicinis nostris;
subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt.
[5] Usquequo, Domine, irasceris in finem?
accendetur velut ignis zelus tuus?
[6] Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt,
et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt;
[7] quia comederunt Jacob,
et locum ejus desolaverunt.
[8] Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum;
cito anticipent nos misericordiæ tuæ,
quia pauperes facti sumus nimis.

[3] Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem,
et il n'y avait personne pour les ensevelir.
[4] Nous sommes devenus un sujet d'opprobre pour nos voisins,
la risée et la moquerie de ceux qui nous environnent.
[5] Jusques à quand, Seigneur, serez-vous irrité pour toujours?
jusques à quand votre fureur s'allumera-t-elle comme un feu?
[6] Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas,
et sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom;
[7] car ils ont dévoré Jacob,
et désolé sa demeure.
[8] Ne vous souvenez plus de nos anciennes iniquités;
que vos miséricordes viennent en hâte au-devant de nous,
car nous sommes réduits à la dernière misère.

---

vers. 2-3, sur le traitement indigne que les vainqueurs avaient infligé aux Israélites. Ceux-ci avaient été massacrés sans pitié, et leurs cadavres, demeurés sans sépulture, étaient devenus la pâture des bêtes. — *Servorum..., sanctorum.* Circonstance aggravante : ceux qu'on avait ainsi traités étaient, pour ainsi dire, des personnes sacrées, à cause de leurs relations intimes avec le Seigneur. — *Escas volatilibus..., carnes... bestiis.* Châtiment depuis longtemps prédit aux Hébreux, s'ils abandonnaient leur Dieu. Cf. Deut. XXVIII, 26. — *Sanguinem... tanquam aquam.* Le sang avait coulé à flots. — *Facti sumus...* (vers. 4). Les survivants étaient un objet d'opprobre et d'insulte pour toutes les nations du voisinage : Moab, Ammon, et surtout le cruel Édom. Cf. Ps. XLIII, 14.

7° Deuxième partie : la prière. Vers. 5-13.

5-7. Seconde strophe : Asaph conjure d'abord le Seigneur de punir les ennemis d'Israël. — *Usquequo...* Langage d'une sainte hardiesse, comme en tant d'autres circonstances. Cf. Ps. VI, 4, etc. — *Irasceris in finem.* Les maux étaient si affreux, qu'il semblait que la colère divine n'aurait pas de fin, et que les Juifs étaient à jamais perdus. — *Effunde iram :* comme un feu brûlant, comme un fleuve qui déborde. Cf. Deut. XXXII, 22. — Le psalmiste montre à Jéhovah un autre objet sur lequel il le prie de détourner ce fleuve ou cet incendie : *in gentes...* Il y a un argument très fort dans les mots *quæ te non noverunt,... non invocaverunt :* pourquoi Dieu détruit-il son peuple, et semble-t-il favoriser ces étrangers? — *Quia comederunt Jacob.* Autre argument, encore plus vigoureux. Les Chaldéens sont comparés à des bêtes fauves qui ont pénétré de vive force dans le bercail du Seigneur, et qui l'ont ravagé. — *Locum ejus.* Hébr. : son pâturage, c.-à-d. la Terre sainte.

8-10. Troisième strophe : que Dieu pardonne aux Juifs leurs péchés, et qu'il ait égard à leurs souffrances ; la gloire de son nom est intéressée à leur délivrance. — *Ne memineris.* Humble confession. Asaph reconnaît qu'Israël avait grandement mé-

9 Adjuva nos, Deus, salutaris noster;
et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos,
et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum.
10 Ne forte dicant in gentibus : Ubi est Deus eorum?
Et innotescat in nationibus, coram oculis nostris,
ultio sanguinis servorum tuorum qui effusus est.
11 Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.
Secundum magnitudinem brachii tui posside filios mortificatorum.
12 Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum,
improperium ipsorum quod exprobraverunt tibi, Domine.
13 Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ,
confitebimur tibi in sæculum;
in generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

9 Aidez-nous, ô Dieu, notre sauveur,
et pour la gloire de votre nom, Seigneur, délivrez-nous,
et pardonnez-nous nos péchés, à cause de votre nom.
10 De peur qu'on ne dise parmi les peuples : Où est leur Dieu?
Faites éclater parmi les nations, sous nos yeux,
la vengeance pour le sang de vos serviteurs qui a été répandu.
11 Que le gémissement des captifs pénètre jusqu'à vous.
Selon la puissance de votre bras, gardez les enfants de ceux qu'on a fait mourir.
12 Et faites retomber sept fois dans le sein de nos voisins
l'opprobre qu'ils vous ont fait, Seigneur.
13 Mais nous, votre peuple et les brebis de votre pâturage,
nous vous louerons à jamais;
de génération en génération nous publierons vos louanges.

---

rité d'être puni pour ses fautes anciennes et récentes (*antiquarum :* les crimes des ancêtres, unis à ceux de la génération actuelle; cf. Lev. XXVI, 39). — *Cito anticipent...* Expression très délicate, qui donne une juste idée de la bonté de Dieu, si admirablement prévenante. — *Pauperes... nimis.* D'après l'hébreu : extrêmement affligés. — *Propter gloriam nominis...* Le psalmiste fait maintenant appel à la fierté de Dieu, au soin qu'il devait prendre de sa gloire. S'il laisse périr son peuple, les païens proclameront qu'il a été incapable de le sauver. Cf. Ex. XXXII, 12; Num. XIV, 13-17; Deut. IX, 28, etc. — *Ne forte dicant...* En effet, d'après les idées païennes, triompher d'une nation, c'était par là même vaincre ses dieux. Comp. Is. XXXVI, 18-20; XXXVII, 10-12, etc. — *Innotescat... ultio.* Une vengeance éclatante, reconnue de tous comme étant l'œuvre du Dieu d'Israël.

11-13. Quatrième strophe : que Dieu exauce la prière des Israélites, et qu'il les venge de leurs ennemis; son peuple reconnaissant lui offrira des louanges perpétuelles. — *Introeat... gemitus...* Pitié pour Israël, qui est si malheureux (vers. 11). Cf. Ps. CI, 21. Pensée toute délicate : c'est pour les gémissements de sa nation que le poète demande à Dieu une audience favorable. — *Compeditorum :* les Juifs faits prisonniers et déportés par les Chaldéens. — *Secundum magnitudinem brachii...* Métaphore très significative : ce bras puissant, qui agit au loin. — *Posside.* C.-à-d. : adopte comme tiens (saint Augustin : « accipe in adoptionem »); par conséquent, sauve et protège. Dans l'hébreu : Conserve. — *Filios mortificatorum :* les enfants, désormais orphelins, de ceux que le glaive chaldéen avait égorgés (comp. les vers. 2-3). D'après l'hébreu : « les fils de la mort, » ou destinés à la mort (cf. I Reg. XX, 31). Asaph nomme ainsi ceux de son peuple qui ont survécu au massacre, mais qui vont périr à leur tour, si Jéhovah n'intervient promptement. — *Redde vicinis...* La demande de vengeance (vers. 12). — *Septuplum,* le chiffre de la

PSAUME LXXIX

[1] In finem, pro iis qui commutabuntur, testimonium Asaph, Psalmus.

[1] Pour la fin, pour ceux qui seront changés, témoignage d'Asaph, Psaume.

---

perfection, désigne une vengeance complète, équivalente à l'offense (cf. Gen. IV, 17; Prov. VI, 31, etc.). — *In sinu eorum:*

Le *sinus* flottant et relevé. (Statues romaines.)

les plis que les vêtements formaient sur la poitrine, et qui servaient à porter toute sorte d'objets. Voyez Luc. VI, 38, et l'*Atl. archéol.*, pl. I, fig. 6, 10, 15. — *Nos autem...* Vers. 13, promesse de louanges aimantes et perpétuelles.

Psaume LXXIX

Prière pour la vigne mystique de Jéhovah, ravagée et dévastée.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXIX. — 1. La dédicace au maître de chœur : *in finem* (hébr. : *lamnaṣéaḥ*). — La mélodie : *pro iis qui... testimonium.* Hébr. : *'al-šôšannim 'édûṯ,* sur (l'air) Les lis du témoignage. Voyez le Ps. XLIV, 1, et la note. La Vulgate, à la suite des LXX, a rattaché le substantif *testimonium* au nom d'*Asaph,* comme s'il désignait le genre du psaume (une règle, une loi pour tous ceux qui souffrent). — *Psalmus.* Encore une élégie remarquable, dans laquelle on a très justement admiré « la parfaite beauté des images, la grâce et la dignité du style ». Le ton est doux et calme, mais triste et émouvant. — C'est une prière pressante et délicate, adressée au Seigneur dans un temps de grande angoisse, en faveur de l'État théocratique, qui était en péril de succomber sous les coups d'un ennemi terrible. Le peuple de Dieu est représenté sous les traits d'une vigne que Jéhovah lui-même avait plantée dans la Palestine, et qui s'était magnifiquement développée sur ce sol fertile, mais qui était alors ravagée par les bêtes fauves, et sur le point de périr entièrement. Le poète conjure Dieu de la rétablir dans son état de luxuriante vigueur. — Plusieurs tribus sont citées dans les premiers versets, mais uniquement des tribus issues du patriarche Joseph, et qui appartenaient en tout ou en partie au royaume schismatique du nord : c'est donc à l'intention spéciale de ce royaume, comme l'admettent la plupart des commentateurs, que le Ps. LXXIX doit avoir été composé. L'occasion semble indiquée par les mots ὑπὲρ τοῦ Ἀσσυρίου, « sur l'Assyrien, » que les Septante (et saint Augustin, avec plusieurs Psautiers, à leur suite) ont ajoutés au titre : il s'agirait des incursions assyriennes sur le territoire des dix tribus du nord, quelque temps avant la ruine totale du royaume d'Israël. Cf. IV Reg. XV, 19-20, 29. — Il y a un art très réel dans la division du poème. Cinq strophes égales (vers. 2-4, 5-6, 7-12, 13-16, 17-20), dont la première, la seconde et la cinquième se terminent par un refrain qui s'agrandit à chaque fois, au moyen d'une épithète ajoutée au nom de Dieu : *'Elohim,* vers. 4; puis, *'Elohim ṣᵉbâ'ôṯ,* verset 8; enfin, *Yᵉhovah 'Elohim ṣᵉbâ'ôṯ,* vers. 20.

[2] Qui regis Israel, intende;
qui deducis velut ovem Joseph.
Qui sedes super cherubim, manifestare
[3] coram Ephraim, Benjamin, et Manasse.
Excita potentiam tuam,
et veni, ut salvos facias nos.
[4] Deus, converte nos,
et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

[2] Vous qui conduisez Israël, prêtez l'oreille;
vous qui menez Joseph comme une brebis.
Vous qui êtes assis sur les chérubins, manifestez-vous
[3] devant Ephraïm, Benjamin et Manassé.
Excitez votre puissance,
et venez pour nous sauver.
[4] O Dieu, rétablissez-nous,
et montrez votre visage, et nous serons sauvés.

2° Première strophe : prière servant de prélude. Vers. 2-4.

2-4. Que le divin Pasteur d'Israël exauce son peuple malheureux. — *Qui regis.* Hébr. : toi qui fais paître (LXX : ὁ ποιμαίνων). Dès les premières lignes du psaume, Dieu est invoqué sous l'un de ses plus beaux titres, celui de Bon Pasteur d'Israël. Cf. Gen. XLVIII, 15; XLIX, 24; Ps. XXII, etc. — *Israel, Joseph.* Le nom générique de toute la nation, puis celui qui paraît représenter ici plus particulièrement le royaume des dix tribus. Voyez la note du verset 1. — *Qui sedes...* Appel à la puissance infinie de Dieu, après l'appel à sa bonté. — *Super cherubim :* les chérubins de l'arche d'alliance, dont les ailes, étendues en avant, formaient, pour ainsi dire, le trône du roi théocratique. Cf. Ex. XXV, 18-20; I Reg. IV, 4; II Reg. VI, 2, etc. (*Atlas archéol.*, pl. CII, fig. 5; pl. CIII, fig. 1, 3, 6). — *Manifestare.* Parais dans ta splendeur, dit l'hébreu avec plus de force. — *Coram Ephraim, Benjamin et Manasse.* Ces trois appellations, délicatement groupées, équivalent au nom de Joseph, cité un peu plus haut. En effet, Éphraïm et Manassé, c'est encore Joseph, dont ces tribus descendaient, et les deux frères enserrent amicalement entre eux Benjamin, né de Rachel comme leur père. Union antique; car, dans le désert, les trois tribus étaient déjà réunies, pour les campements, du même côté du tabernacle. Cf. Num. II, 18-24. Éphraïm et Manassé formaient une partie notable du royaume schismatique d'Israël; et Benjamin, quoiqu'il appartînt dans son ensemble au royaume de Juda, avait vu quelques-uns de ses districts les plus importants, entres autres ceux de Béthel, de Galgala et de Jéricho, rattachés au royaume du nord. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VII. — *Excita potentiam.* Dans l'hébreu : Éveille ta puissance. Voyez le Ps. LXXVII, 65, et la note. — *Deus, converte nos...* C'est le refrain, sous sa forme la plus simple. Comp. les versets 8 et 20. Hébr. : Dieu, rétablis-nous. Pour opérer ce rétablissement, il suffit que Dieu daigne

Chérubins égyptiens. (D'après d'anciennes peintures.)

5 Domine, Deus virtutum,
quousque irasceris super orationem servi tui ?
6 Cibabis nos pane lacrymarum,
et potum dabis nobis in lacrymis in mensura ?
7 Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris,
et inimici nostri subsannaverunt nos.
8 Deus virtutum, converte nos,
et ostende faciem tuam, et salvi erimus,

5 Seigneur, Dieu des armées,
jusques à quand serez-vous irrité contre la prière de votre serviteur?
6 *Jusques à quand* nous nourrirez-vous d'un pain de larmes,
et nous abreuverez-vous de pleurs à *pleine* mesure?
7 Vous avez fait de nous un sujet de dispute pour nos voisins,
et nos ennemis se sont moqués de nous.
8 Dieu des armées, rétablissez-nous ;
et montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés.

---

montrer de nouveau à son peuple son visage, qu'il a tenu longtemps caché : il s'en échappera des rayons de lumière, qui mettront fin aux ténèbres de l'infortune (*ostende...;* hébr. : fais briller). Cf. Ps. IV, 7, etc.

3° Seconde strophe : description plaintive. Vers. 5-8.

5-8. Israël est abreuvé de larmes et un objet de mépris pour ses ennemis. Le poète décrit les calamités que ses compatriotes endurent par suite de la colère divine, et il en fait comme une nouvelle base de sa prière. — *Domine, Deus virtutum.* Hébr. : *Yᵉhovah 'Elohim ṣᵉbâ'ôṭ,* comme au vers. 20. Nom très solennel. Le titre « Dieu des armées » cadre parfaitement ici avec la situation : Israël a besoin d'un puissant secours contre les ennemis nombreux qui l'accablent. Voyez la note du Ps. XXIII, 10. — *Irasceris super orationem.* Mieux : contre la prière (« in orationem », comme traduisent saint Augustin et d'anciens Psautiers). Dieu semblait avoir cette prière à charge et s'irriter contre elle, puisqu'il ne l'exauçait pas. L'hébreu emploie une métaphore extraordinairement hardie, qui rappelle celle du Ps. XVII, 9 (voyez la note). Littéralement : Jusques à quand ta colère fumera-t-elle...? — *Servi tui :* le peuple d'Israël, pris collectivement. — *Cibabis* (il faudrait le présent; de même pour *potum dabis*) *pane lacrymarum.* Non pas un pain détrempé de larmes, c.-à-d. que l'on mange en pleurant; mais des larmes en guise de pain et d'aliments. Cf. Ps. XLI, 4. — *In mensura.* La Vulgate suit les LXX, qui ont : ἐν μέτρῳ. L'hébreu mentionne une mesure spéciale, le *šâliš,* qui correspondait au tiers de l'*éfah* (38 lit. 88), et qui valait par conséquent 13 litres. « D'après Isaïe, XL, 12, c'est une bien petite mesure pour la poussière de la terre; mais c'en est une grande pour des larmes. » — *Posuisti in contradictionem.* Hébr. : *mâdôn,* un objet de querelles, d'attaques. — *Vicinis nostris :* les peuples païens qui entouraient la Palestine, et qui en convoitaient la possession. — *Deus virtutum...* Le refrain, légèrement allongé. Comp. le verset 4, et la note du vers. 1.

4° Troisième strophe : la vigne de Jéhovah, autrefois toute florissante. Vers. 9-12.

C'est ici que commence la partie principale du psaume (vers. 9-20), à laquelle les deux premières strophes servent de préambule : la prière et la plainte, simplement esquissées jusqu'ici, sont maintenant développées et motivées. L'allégorie est proposée en termes admirables.

9-12. *Vineam... transtulisti.* Figure que l'on trouve à plusieurs reprises dans les écrits prophétiques (cf. Is. V, 1 et ss.; XXVII, 2 et ss.; Jer. II, 21; XII, 10), et que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même a employée dans un sens analogue (Matth. XXI, 33). Israël est comparé à un cep de vigne, qui, après avoir pris quelque croissance en Égypte, avait été transplanté par le Seigneur dans la Terre pro-

9 Vineam de Ægypto transtulisti,
et ejecisti gentes, et plantasti eam.
10 Dux itineris fuisti in conspectu ejus;
plantasti radices ejus, et implevit terram.
11 Operuit montes umbra ejus,
et arbusta ejus cedros Dei.
12 Extendit palmites suos usque ad mare,
et usque ad flumen propagines ejus.

9 Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte;
vous avez chassé les nations, et vous l'avez plantée.
10 Vous avez été un guide devant elle dans le chemin;
vous avez planté ses racines, et elle a rempli la terre.
11 Son ombre a couvert les montagnes,
et ses rameaux les cèdres de Dieu.
12 Elle a étendu ses branches jusqu'à la mer,
et ses rejetons jusqu'au fleuve.

---

mise. Sur le terrain vaste et fertile que le divin vigneron avait préparé, déblayé tout exprès pour elle (*ejecisti gentes:* les peuples chananéens), cette vigne avait pris des développements merveilleux, couvrant bientôt de ses pampres le pays tout entier (*implevit terram*). Les mots *dux itineris fuisti* rappellent le trajet de quarante ans à travers le désert de l'Arabie Pétrée, pendant lequel Dieu avait pris un soin extrême de sa vigne. Variante dans l'hébreu : Tu as fait place devant elle (par l'expulsion des Chananéens, comme au verset 9). — La croissance prodigieuse de cette vigne mystique est décrite, aux versets 11 et 12, par de très belles images, qui désignent les frontières les plus lointaines du territoire israélite : *montes*, les montagnes de Juda, ou la frontière méridionale; *cedros Dei* (superlatif à la façon hébraïque), la frontière septentrionale, que formaient les crêtes du Liban, munies de leurs cèdres gigantesques; *mare*, la Méditerranée, à l'ouest; *flumen*, l'Euphrate, à l'est. Le royaume théocratique atteignit presque ces limites au temps de David et de Salomon. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VII, XIII.

Vigne grimpant le long d'un arbre. (Bas-relief assyrien.)

5° Quatrième strophe : l'état actuel, désolé, de la vigne de Jéhovah. Vers. 13-16.

13 Ut quid destruxisti maceriam ejus,
et vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam?
14 Exterminavit eam aper de silva,
et singularis ferus depastus est eam.
15 Deus virtutum, convertere;
respice de cælo, et vide, et visita vineam istam,
16 et perfice eam quam plantavit dextera tua,
et super filium hominis quem confirmasti tibi.
17 Incensa igni et suffossa;
ab increpatione vultus tui peribunt.

13 Pourquoi avez-vous détruit sa clôture,
de sorte que ceux qui passent dans le chemin la pillent?
14 Le sanglier de la forêt l'a ravagée,
et la bête sauvage l'a dévorée.
15 Dieu des armées, retournez-vous;
regardez du haut du ciel, et voyez, et visitez cette vigne,
16 et protégez celle que votre droite a plantée,
et le fils de l'homme que vous avez établi pour vous.
17 Elle a été brûlée par le feu, et arrachée;
devant votre visage menaçant l'on va périr.

13-16. « Quelle différence entre autrefois et maintenant! *Ut quid?* demande le poète à Dieu, car le présent est une énigme pour son esprit. » — *Destruxisti maceriam...* Les murs qui entouraient et protégeaient la vigne ont été renversés; aussi chaque passant peut-il en ravir les grappes (*vindemiant eam....*); bien plus, les bêtes sauvages des forêts voisines l'ont envahie et la ravagent à fond (*exterminavit*). — *Aper.* Les sangliers sont très redoutables aux vignes, qu'ils saccagent en un instant, brisant les ceps, arrachant les racines. — *Singularis ferus* est calqué sur la locution μονιὸς ἄγριος des Septante, qui paraît désigner aussi le sanglier (les écrivains grecs le nomment souvent μονιός, parce qu'on le trouve habituellement seul). Dans l'hébreu : la bête des champs (*ziz*, comme au Ps. XLIX, 11; voyez la note). Ces passants audacieux, ces animaux dévastateurs, symbolisent les ennemis d'Israël, soit rapprochés (comme Édom, les Arabes pillards, etc.), soit lointains (comme Assur). — *Deus..., convertere.* Prière pressante en faveur de la pauvre vigne presque anéantie. — *Visita...* : pour la rétablir. — *Perfice...* Hébr. : protège-la. — *Et super filium.* La phrase est elliptique : Que ta protection s'étende également sur le fils... Ce « fils de l'homme » n'est pas le Messie, comme le voudrait la paraphrase chaldaïque, mais le peuple juif, qui vient d'être représenté par la vigne symbolique, et que Dieu avait adopté réellement pour fils. Cf. Ex. IV, 22; Osée, XI, 1, etc. Le mot *hominis* manque ici dans l'hébreu, mais on l'y trouve au verset 18. — *Quem confirmasti.* C.-à-d., que tu avais rempli de vigueur. D'après le texte primitif : (Le fils) que tu t'es choisi. De même au verset 18.

Femelle de sanglier avec ses petits. (Bas-relief de Ninive.)

6° Cinquième strophe : quand le Seigneur aura rétabli son peuple, celui-ci lui sera plus que jamais fidèle, et l'honorera de toutes ses forces. Vers. 17-20.

17-20. L'image de la vigne, un instant abandonnée (vers. 16ᵇ) pour faire place à

18 Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ,
et super filium hominis quem confirmasti tibi.
19 Et non discedimus a te;
vivificabis nos, et nomen tuum invocabimus.
20 Domine, Deus virtutum, converte nos,
et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

18 Etendez votre main sur l'homme de votre droite,
et sur le fils de l'homme que vous avez établi pour vous.
19 Et nous ne nous éloignerons plus de vous;
vous nous rendrez la vie, et nous invoquerons votre nom.
20 Seigneur, Dieu des armées, rétablissez-nous,
et montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés.

PSAUME LXXX

1 In finem, pro torcularibus, Psalmus ipsi Asaph.

1 Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume d'Asaph.

---

la réalité dont elle est l'emblème, apparaît de nouveau pour un instant au commencement de cette strophe (vers. 17a). Le poète rappelle encore son état misérable : *incensa... et suffossa* (hébr. : brûlée..., coupée). Elle va périr bientôt sous l'effet de la colère divine : *ab increpatione vultus...* (le futur *peribunt* a le sens du temps présent : ils périssent). On voit qu'ici la figure disparaît encore, et c'est au propre que le psalmiste parlera d'Israël jusqu'à la fin du poème. — *Fiat manus tua...* Que cette main puissante s'étende pour protéger, pour délivrer. — *Virum dexteræ tuæ.* Au livre du Deutéronome, XXXIII, 12, Israël a déjà reçu ce nom glorieux, qui marque le privilège que Dieu lui avait accordé entre toutes les nations. La droite a toujours été la place d'honneur. — *Et non discedimus.* Promesses (vers. 19) que le suppliant fait au nom de tous ses concitoyens, si le Seigneur daigne les secourir bientôt. — *Vivificabis nos.* Expression bien choisie, car les Hébreux étaient alors à demi morts. — *Domine, Deus* (vers. 20). Le refrain, sous sa forme la plus complète.

Psaume LXXX

Les Israélites sont invités à célébrer avec zèle une grande solennité religieuse, et à se montrer généralement fidèles au culte unique du Très-Haut.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXX. — 1. *Pro torcularibus.* Hébr.: *'al-haggiṭṭîṭ,* avec accompagnement de la lyre de Geth. Voyez la note du Ps. VIII, 1. — *Ipsi Asaph.* Le datif au lieu du génitif, comme dans la formule « ipsi David ». « Le changement rapide des interlocuteurs, et le style, grave et énergique, caractérisent Asaph. » — Ce psaume a pour thème et pour but : 1° d'exhorter les Hébreux à célébrer saintement, et avec un vif enthousiasme, une des fêtes les plus solennelles du culte théocratique; 2° de les exciter à demeurer toujours fidèles au Seigneur, qui les a comblés de tant de grâces, et qui est tout désireux de les bénir à jamais. Les commentateurs n'ont pas réussi à se mettre d'accord au sujet de la fête en question, et c'est là, en réalité, un petit problème exégétique moralement insoluble. La tradition juive, et cet argument a bien son poids en pareille matière, a toujours été pour la fête dite des Trompettes, qu'on célébrait le premier jour du septième mois (cf. Lev. XXIII, 24; Num. XXIX, 1-6). Divers interprètes ont adopté celle des Tabernacles, qui avait lieu quinze jours plus tard (cf. Lev. XXIII, 33 et ss.). De nombreux exégètes contemporains donnent leurs préférences à la Pâque. Voyez les notes des versets 4-6. Il y a des difficultés de toutes parts; mais le premier sentiment nous paraît le plus probable. — Division du poème : un prélude lyrique, dans lequel le poète adresse à ses frères sa pressante invitation relative à la fête (vers. 2-6);

[2] Exultate Deo adjutori nostro ;
jubilate Deo Jacob.
[3] Sumite psalmum, et date tympanum,
psalterium jucundum, cum cithara.
[4] Buccinate in neomenia tuba,
in insigni die solemnitatis vestræ.

[2] Tressaillez d'allégresse en Dieu notre protecteur ;
chantez avec transport en l'honneur du Dieu de Jacob.
[3] Entonnez le cantique, et faites résonner le tambourin,
le psaltérion harmonieux, avec la harpe.
[4] Sonnez de la trompette à la néoménie,
au jour insigne de votre solennité.

---

le corps du psaume, au genre épique, où Jéhovah lui-même excite les Hébreux à n'avoir pas d'autre Dieu que lui (vers. 7-17). Cinq strophes : vers. 2-4, 5-6, 7-8, 9-13, 14-17.

2° Prélude lyrique : le psalmiste presse vivement Israël de célébrer la fête avec un saint zèle. Vers. 2-6.

2-4. Première strophe : l'invitation. —

Joueurs de lyre, de cymbales et de tambourin. (D'après un bas-relief assyrien.)

Exultate..., jubilate. L'hébreu emploie deux expressions d'une grande énergie : Poussez des cris de joie et faites du bruit. La seconde désigne fréquemment le bruit retentissant du *šôfâr* ou de la trompette. — *Tympanum..., psalterium cum cithara.* Le tambourin, le *kinnôr* (petite harpe) et le *nébel* (lyre) : trois instruments dont les Orientaux aiment à mélanger les sons. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LX, fig. 14, 16, 17; pl. LXI, fig. 1, 2, 7, 9; pl. LXII, fig. 7; pl. LXIII, fig. 1, 5-10, 12. — *Buccinate... tuba.* Dans les cérémonies religieuses, les Hébreux se servaient de deux espèces de trompettes : les *ḥaṣôṣᵉrôṭ*, ou trompettes droites, faites de métal (cf. Num. x, 10), et le *šôfâr*, ou trompette recourbée, qui consistait d'ordinaire en une corne de bélier ou de bouc. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. CIV, fig. 4, 12. C'est le *šôfâr* qui est ici mentionné ; or, d'après une tradition immémoriale, que confirme l'usage actuel des synagogues, cet instrument ne pénétrait qu'une fois l'an dans le culte israélite,

Le *chôfâr.*

et c'était le 1er *ṭišri*, ou jour de la fête des Trompettes. Cf. Lev. XXIII, 24, et Num. XXIX, 1. — *In neomenia :* à la nouvelle lune, c.-à-d. au premier jour du mois (on lit dans les anciens Psautiers : « in initio mensis »). La fête des Trompettes coïncidait précisément avec la nouvelle lune du septième mois. — *In insigni die...* Ces mots, dans la Vulgate et les Septante, servent à caractériser la néoménie en question, qu'ils désignent comme extraordinairement solennelle : trait qui ne saurait convenir aussi qu'à la première lune de *ṭišri*, la seule qui eût un cachet à part. Mais l'hébreu a ici une variante importante, sur laquelle sont venues se greffer les deux autres opinions mention-

5 Quia præceptum in Israel est,
et judicium Deo Jacob.
6 Testimonium in Joseph posuit illud,
cum exiret de terra Ægypti;
linguam quam non noverat audivit.
7 Divertit ab oneribus dorsum ejus;
manus ejus in cophino servierunt.

5 Car c'est un précepte pour Israël,
et une ordonnance du Dieu de Jacob.
6 Il en fit un statut pour Joseph,
lorsqu'il sortait de la terre d'Égypte;
il entendit une langue qu'il ne connaissait pas.
7 Il a déchargé ses épaules des fardeaux;
ses mains portèrent la corbeille.

---

nées plus haut (note du vers. 1) : A la pleine lune (saint Jérôme : « in medio mense »), au jour de notre fête (*ḥaggénu*). Les fêtes des Tabernacles et de la Pâque étaient les seules qui fussent célébrées au milieu du mois; on a donc tout naturellement pensé à elles. La première avait lieu également le septième mois, quinze jours après celle des Trompettes, et elle était souvent appelée « la fête » (*héḥag*) par excellence. Ce passage semble donc la concerner directement; mais alors la ligne qui précède (vers. 4a) ne se rapporte que d'une manière plus évidente à la fête des Trompettes, qui est mise ainsi davantage en vue. Quant aux partisans de la Pâque, ils supposent que la nouvelle lune et la pleine lune dont parle le poète sont celles de *nisan*, le mois des solennités pascales; leur principal argument consiste dans les vers. 5-6, qui rattachent intimement la sortie d'Égypte à la fête en question. Il est certain que ce trait s'adapte mieux à la Pâque qu'à tout autre jour sacré, car c'est à elle surtout qu'était lié le souvenir de la délivrance du joug des Égyptiens (cf. Ex. XII, 1 et ss.; XIII, 24, etc.). Mais la fête des Trompettes était, elle aussi, un jour de « souvenir » (Lev. XXIII, 24 : *hazzikkârôn*), destiné à rappeler les grands bienfaits accordés par le Seigneur à son peuple pendant toute la durée de l'exode; or les vers. 5 et ss. parlent non seulement de la sortie d'Égypte, mais de tout le trajet à travers le désert (comp. le verset 8).

5-6. Motif de cette invitation pressante : la volonté formelle de Dieu, qui a lui-même institué la fête. — *Præceptum, judicium* et *testimonium* sont trois expressions synonymes. Cf. Ps. XVIII, 8-10; CXVIII, 1. Le précepte dont il s'agit faisait partie du droit divin, et devait rendre témoignage aux bienfaits du Seigneur. — *Joseph* équivaut ici à *Israel* et à *Jacob*, pour désigner toute la nation juive. — *Cum exiret...* Ces mots indiquent d'une manière générale l'époque à laquelle remontait le précepte. — *Linguam quam non noverat.* Selon divers interprètes, la langue des Égyptiens, si différente de l'hébreu (cf. Ps. CXIII, 1). Beaucoup mieux, d'après l'opinion commune, la voix même de Jéhovah, que les Israélites n'avaient jamais encore entendue directement, et qui retentit alors si souvent à leurs oreilles, pour leur faire des révélations grandioses. Le texte original emploie la première personne : J'entends une langue que je ne connaissais pas. Le sens est le même; seulement c'est le poète qui fait cette réponse au nom de son peuple.

3° Le Seigneur prend la parole, pour exhorter les Hébreux à n'adorer que lui et à demeurer fidèles à ses lois. Vers. 7-17.

7-8. Troisième strophe : Jéhovah rappelle à Israël les insignes bienfaits dont il l'a comblé dans le passé. — *Divertit...* Dans l'hébreu, nous trouvons de nouveau la première personne : J'ai déchargé son épaule du fardeau. Le discours d'une gravité tout épique, par lequel Dieu lui-même explique la signification de la fête, commence donc dès le verset 7. — *Ab oneribus dorsum...* Allusion aux pénibles corvées dont les Égyptiens avaient écrasé les Hébreux durant quelques années. Cf.

8 In tribulatione invocasti me, et liberavi te.
Exaudivi te in abscondito tempestatis;
probavi te apud aquam contradictionis.
9 Audi, populus meus, et contestabor te.
Israel, si audieris me,
10 non erit in te deus recens,
neque adorabis deum alienum.
11 Ego enim sum Dominus Deus tuus,
qui eduxi te de terra Ægypti.
Dilata os tuum, et implebo illud.

8 Dans la tribulation tu m'as invoqué, et je t'ai délivré.
Je t'ai exaucé du sein de la tempête;
je t'ai éprouvé auprès des eaux de contradiction.
9 Écoute, mon peuple, et je t'avertirai.
Israël, si tu m'écoutes,
10 il n'y aura pas chez toi de dieu nouveau,
et tu n'adoreras pas de dieu étranger.
11 Car je suis le Seigneur ton Dieu,
qui t'ai fait sortir de la terre d'Égypte.
Elargis ta bouche, et je la remplirai.

Ex. I, 11-14; V, 4, etc. — *Manus in cophino.* Hébr. : ses mains ont lâché la corbeille. On se servait dès lors en Égypte, comme on le fait encore aujourd'hui, de corbeilles pour porter les fardeaux. Dieu avait délivré les Hébreux de ces rudes travaux; leurs dos et leurs mains étaient libres.— *In tribulatione invocasti.* Hébr.: Tu as crié dans l'angoisse. Locution plus énergique. Cf. Ex. II, 23-25. — *In abscondito tempestatis.* D'après l'hébreu : dans la retraite du tonnerre. Description poétique de la nuée sous laquelle Dieu se cachait et se manifestait tout ensemble, au temps de la sortie d'Égypte. Cf. Ex. XIII, 21; XIV, 19, etc. — *Probavi te...* Le Seigneur avait mis les Israélites à l'épreuve, pour s'assurer de leur fidélité, de leur amour. — *Aquam contradictionis.* Hébr. : les eaux de *Mᵉrîbah;* station du désert, tristement célèbre par une révolte des Hébreux. Cf. Ex. XVII, 6-7; XVIII, 1-7. — *Sélah* dans le texte, ou forte des instruments.

Esclaves portant des matériaux à bâtir.
(Bas-relief assyrien.)

9-13. Quatrième strophe : Jéhovah rappelle aux Hébreux leurs graves apostasies, pour les porter à lui être plus fidèles. — *Audi, populus...* Ton grave et paternel, qui s'adresse en même temps à la conscience et au cœur.— *Deus recens.* Hébr. : un dieu étranger. Pour la forme comme pour le fond, les versets 10 et 11 sont en grande partie empruntés au premier précepte du décalogue. Cf. Ex. XX, 2-3, 5. — *Dilata os tuum...* Expression très pittoresque, qui marque un désir ardent de posséder Jéhovah et d'avoir part à ses grâces. Le Seigneur promet de récompenser ce saint empressement (*et im-*

12 Et non audivit populus meus vocem meam,
et Israel non intendit mihi.
13 Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum ;
ibunt in adinventionibus suis.
14 Si populus meus audisset me,
Israel si in viis meis ambulasset,
15 pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem,
et super tribulantes eos misissem manum meam.
16 Inimici Domini mentiti sunt ei,
et erit tempus eorum in sæcula.
17 Et cibavit eos ex adipe frumenti,
et de petra melle saturavit eos.

12 Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix,
et Israël ne m'a point obéi.
13 Et je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur ;
ils marcheront au gré de leurs conseils.
14 Si mon peuple m'avait écouté,
si Israël avait marché dans mes voies,
15 j'aurais pu facilement humilier leurs ennemis,
et j'aurais appesanti ma main sur leurs oppresseurs.
16 Les ennemis du Seigneur lui ont menti,
et le temps de leur *misère* durera sans fin.
17 Et *cependant* il les a nourris de la fleur du froment,
et il les a rassasiés du miel sorti du rocher.

---

plebo...). — *Et non audivit...* La désobéissance (vers. 12), suivie bientôt d'un légitime châtiment (vers. 13). — *Dimisi... secundum desideria...* Dieu les a abandonnés à leurs désirs coupables, à leurs mauvais penchants (*adinventionibus* est pris en mauvaise part).

14-17. Cinquième strophe : promesses de bonheur, au cas où Israël serait désormais fidèle à son Dieu. D'après les LXX et la Vulgate, ces versets contiennent des réflexions douloureuses sur la conduite des Hébreux au temps passé; suivant le texte primitif, ils concernent les Israélites contemporains du psaume, et leur indiquent la condition à laquelle ils pourraient jouir des faveurs divines. Cette condition est citée dès le début de la strophe (vers. 14); les lignes suivantes proposent de magnifiques promesses. — *Si... audisset,... ambulasset.* Hébr. : Si mon peuple m'écoutait,... marchait dans mes voies. — Première promesse, vers. 15-16[a] : la ruine ou la soumission de tous les ennemis d'Israël. *Pro nihilo*, c.-à-d. gratuitement ; d'après l'hébreu : en un instant. *Forsitan* a été ajouté par la Vulgate. — *Inimici Domini.* C'est encore Dieu qui parle, quoiqu'il le fasse maintenant à la troisième personne. — *Mentiti sunt ei* (à Israël). Il faudrait encore le conditionnel : Ses ennemis lui mentiraient. Le verbe « mentir » désigne ici une soumission forcée, des hommages purement extérieurs, comme les peuples vaincus en présentent à leurs vainqueurs; ce qui n'empêche pas la soumission d'être réelle. Comp. le Ps. XVII, 45, et la note. — *Et erit* (lisez : et serait)... Seconde promesse, vers. 16[b] : la durée perpétuelle de la nation théocratique (*tempus eorum in sæcula*). — *Et cibavit..., saturavit* (lisez : « cibaret, saturaret »)... Troisième promesse, vers. 17 : l'abondance de tous les biens. L'hébreu reprend ici la première personne : Je les nourrirais..., je les rassasierais. — *Ex adipe frumenti.* C.-à-d. du meilleur blé, de celui qu'on devait toujours offrir à Dieu comme matière des sacrifices non sanglants. — *De petra melle:* d'une nourriture délicieuse, miraculeusement fournie par Dieu, comme autrefois dans le désert. Comparez la promesse de Moïse, Deut. XXXII, 13-14. Il est bien conforme au genre d'Asaph de terminer brusquement ses poèmes.

PSAUME LXXXI

Psalmus Asaph.

Deus stetit in synagoga deorum ;
in medio autem deos dijudicat.
[2] Usquequo judicatis iniquitatem,
et facies peccatorum sumitis ?
[3] Judicate egeno et pupillo ;
humilem et pauperem justificate.
[4] Eripite pauperem,
et egenum de manu peccatoris libertate.

[1] Psaume d'Asaph.

Dieu s'est tenu dans l'assemblée des dieux ;
au milieu d'eux il juge les dieux.
[2] Jusques à quand jugerez-vous injustement,
et aurez-vous égard à la personne des pécheurs ?
[3] Faites droit à l'indigent et à l'orphelin ;
rendez justice au petit et au pauvre.
[4] Arrachez le pauvre
et délivrez l'indigent des mains du pécheur.

Psaume LXXXI

Le jugement de Dieu contre les juges iniques.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXXI. — 1ᵃ. L'auteur : *Asaph*, ou du moins l'un de ses descendants, si, comme beaucoup d'interprètes le pensent, ce psaume ne date que du règne de Josaphat. — *Psalmus.* Bien beau poème, au langage grave, vigoureux, solennel, où nous entendons Dieu lui-même adresser, en tant que souverain Juge, de sévères réprimandes aux magistrats iniques d'Israël, leur rappeler les devoirs sacrés qu'ils violaient sans pudeur, et les menacer de terribles représailles. Jésus-Christ a cité le verset 6 pour démontrer aux Juifs qu'il avait le droit de se nommer Fils de Dieu (cf. Joan. x, 34-36). — La division est remarquable : 1° prélude, ou mise en scène, vers. 1ᵇ ; 2° le discours du Seigneur, vers. 2-7 (en deux parties, vers. 2-4 et 5-7) ; 3° conclusion, vers. 8. Les paroles divines sont donc encadrées entre deux réflexions du psalmiste.

2° Prélude, ou mise en scène. Vers. 1ᵇ.

1ᵇ. Grandes assises dans lesquelles Dieu vient en personne accuser et condamner les mauvais juges de la terre. — *Deus stetit :* siégeant comme juge suprême. — *In synagoga deorum.* Ces « dieux » que le Seigneur a convoqués et réunis, ce sont, comme en maint autre endroit de l'Ancien Testament (cf. Ex. xxi, 6; xxii, 7-8; Deut. i, 17; xix, 17, etc.), les juges israélites, parés de ce titre grandiose en tant qu'ils représentaient Dieu lui-même dans l'exercice de leurs si hautes fonctions. — *In medio... deos...* L'hébreu signifie plutôt : Il juge au milieu des dieux.

3° Le Seigneur prend la parole et fait le procès des juges iniques. Vers. 2-7.

2-4. Réprimande et exhortation. — *Usquequo...* Grave et menaçant reproche (vers. 2). Dieu blâme vivement les arrêts injustes de ces juges (*judicatis iniquitatem*) et leur révoltante partialité (*facies... sumitis :* faire attention aux personnes, à leur dignité, à leur puissance, à leurs présents, et nullement au droit, à la justice, de sorte que les pauvres et les faibles sont toujours condamnés, quoique innocents). Cf. Ex. xxiii, 2; Lev. xix, 15, etc. Un *sélah* énergique conclut cette réprimande dans l'hébreu. — *Judicate egeno...* Exhortation (vers. 3-4) qui rappelle aux juges leurs obligations principales. Il est touchant de voir le Dieu de bonté défendre ainsi les petits, qui étaient alors si souvent opprimés.

5 Nescierunt, neque intellexerunt;
in tenebris ambulant;
movebuntur omnia fundamenta terræ.
6 Ego dixi : Dii estis,
et filii Excelsi omnes.
7 Vos autem sicut homines moriemini,
et sicut unus de principibus cadetis.
8 Surge, Deus, judica terram,
quoniam tu hereditabis in omnibus gentibus.

5 Ils n'ont ni savoir ni intelligence ;
ils marchent dans les ténèbres ;
tous les fondements de la terre seront ébranlés.
6 J'ai dit : Vous êtes des dieux :
vous êtes tous fils du Très-Haut.
7 Cependant vous mourrez comme des hommes,
et vous tomberez comme un prince quelconque.
8 Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre ;
car vous devez avoir toutes les nations pour héritage.

5-7. Menace de châtiments. — *Nescierunt...* Ils semblent ignorer leurs devoirs. D'assez nombreux interprètes regardent le vers. 5 comme une réflexion personnelle du poète, intercalée par lui au milieu des discours de Dieu. Cela est peu naturel, et il n'y a aucune raison de ne pas attribuer la réflexion au Seigneur lui-même, qui, cessant un instant de parler directement aux mauvais juges, exhale cette plainte douloureuse sur l'iniquité de leur conduite. — *In tenebris ambulant.* Ténèbres morales et spirituelles. Cf. Prov. II, 13, etc. — *Movebuntur* (mieux : « moventur, » au présent)... *fundamenta terræ.* Ce trait aussi doit se prendre au figuré. Cf. Ps. x, 3. La justice est le fondement de l'ordre parmi les hommes ; lorsqu'elle disparaît, tout s'écroule, et Israël était alors menacé d'un pareil cataclysme, à cause de l'iniquité de ses magistrats. — *Ego* (pronom très accentué) *dixi : Dii estis.* Comp. la note du vers. 1. Dieu interpelle de nouveau les coupables. Sa colère, un instant contenue, éclate tout à fait contre ces grands pécheurs, qui profanaient la haute dignité dont il les avait lui-même investis. Notre-Seigneur Jésus-Christ a rendu ce passage célèbre, en l'employant pour démontrer aux Juifs incrédules son droit de se proclamer Fils de Dieu. Cf. Joan. x, 32-38. Son argumentation à fortiori fut si frappante, qu'il fut impossible à ses adversaires d'y répondre. — *Filii Excelsi...* a le même sens que « dii ». Chargés de représenter Dieu, les juges israélites lui étaient intimement unis, comme un fils l'est à son père ; mais ils dépendaient de lui par là même, et ils étaient tenus d'observer les premiers sa loi. — *Vos autem...* Malgré leur autorité presque divine, il n'y aura pas d'exception pour eux, s'ils continuent d'être prévaricateurs ; Dieu les punira comme de simples mortels (*sicut homines...*), ou comme des chefs ordinaires (*sicut unus...*).

4° Conclusion. Vers. 8.

8. *Surge, Deus...* Exclamation ardente du psalmiste, qui conjure le Seigneur d'exécuter ses desseins de Juge suprême, pour mettre fin à l'iniquité des magistrats. — *Judica...* Qu'il vienne exercer la justice, puisque les juges terrestres le font si mal. — *Terram :* le monde entier, et pas seulement Israël. Dieu en a le droit, ajoute le poète, puisque tous les peuples lui appartiennent (*quoniam tu hereditabis...*; ils sont à lui comme un héritage).

PSAUME LXXXII

1 Canticum Psalmi Asáph.
2 Deus, quis similis erit tibi?
Ne taceas, neque compescaris, Deus.
3 Quoniam ecce inimici tui sonuerunt,
et qui oderunt te extulerunt caput.
4 Super populum tuum malignaverunt consilium,
et cogitaverunt adversus sanctos tuos.

1 Cantique psaume d'Asaph.
2 O Dieu, qui sera semblable à vous?
Ne vous taisez pas et ne vous reposez pas, ô Dieu.
3 Car voici que vos ennemis font un grand bruit,
et ceux qui vous haïssent ont levé la tête.
4 Ils ont formé un dessein plein de malice contre votre peuple,
et ils ont conspiré contre vos saints.

Psaume LXXXII

Que Dieu délivre les Israélites de plusieurs nations païennes coalisées contre eux.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXII. — 1. *Canticum psalmi.* Dans l'hébreu : cantique psaume. Ce poème est très lyrique, et porte à bon droit le nom de *šîr*. — L'auteur : *Asaph.* C'est ici le dernier des douze psaumes attribués à cet illustre chantre ou à ses descendants. — Description d'une coalition redoutable, formée contre le royaume théocratique par tous les peuples d'alentour, sous l'impulsion des Assyriens, pour l'anéantir totalement. Le danger est énorme; aussi la prière du psalmiste est-elle extrêmement pressante. — Les meilleurs interprètes ont toujours cru que cette coalition ne diffère pas de la ligue qui eut lieu contre le saint roi Josaphat, et qui fut écrasée par un éclatant prodige. Cf. II Par. xx, 1 et ss. Dans ce cas, il n'y a rien d'impossible à ce que l'auteur du cantique soit Jahaziel, « lévite des fils d'Asaph » (II Par. xx, 14-17), qui, dans cette circonstance mémorable, prophétisa au roi et à tout le peuple une prompte délivrance. — Deux parties, séparées par un *sélah :* la plainte, ou description dramatique du péril, vers. 2-9; la prière, ou anathèmes contre les ennemis, vers. 10-19.

2° Première partie : la plainte, ou description dramatique du péril. Vers. 2-9.

2-5. Première strophe : que Dieu se hâte d'intervenir, pour sauver son peuple gravement menacé. — *Deus, quis similis...?* D'après l'hébreu : O Dieu, ne reste pas inactif; ce qui fait, avec *ne taceas, neque compescaris* (mieux : Ne te tais pas et ne te repose pas), trois synonymes pour exprimer plus fortement la même pensée. Il est de toute nécessité que Dieu parle et agisse; autrement, Israël est perdu sans ressource. — *Quoniam...* Le suppliant motive longuement sa requête si pressante (vers. 3-9). — *Inimici tui.* Les ennemis de la nation théocratique étaient toujours les ennemis de Jéhovah lui-même. Cf. Ps. lxxx, 15-16, etc. — *Sonuerunt :* ils s'agitent d'une manière bruyante. — *Extulerunt caput :* hautains et menaçants. Cf. Jud. viii, 28, etc. — *Malignaverunt consilium.* Les anciens Psautiers latins disent plus clairement : « astute cogitaverunt consilium. » C'est la traduction presque littérale de l'hébreu : Ils forment des projets pleins de ruse. Le mot *sôd* désigne des plans ourdis en secret. — *Adversus sanctos :* les Israélites, qui, par leur vocation, formaient une race sainte. L'hébreu dit avec une nuance : Contre ceux que tu protèges; littéralement, « que tu caches » (à l'ombre de tes ailes; cf. Ps. xvi, 8; xxvi, 5, etc.). — *Dixe-*

5 Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente,
et non memoretur nomen Israel ultra.
6 Quoniam cogitaverunt unanimiter,
simul adversum te testamentum disposuerunt :
7 tabernacula Idumæorum et Ismahelitæ,
Moab et Agareni,
8 Gebal et Ammon, et Amalec ;
alienigenæ cum habitantibus Tyrum.

5 Ils ont dit : Venez, et exterminons-les du milieu des nations,
et qu'on ne se souvienne plus jamais du nom d'Israël.
6 Ils ont comploté d'un même cœur,
et ensemble ils ont fait alliance contre vous :
7 les tentes des Iduméens et les Ismaélites ;
Moab et les Agaréniens ;
8 Gébal, et Ammon, et Amalec ;
les étrangers avec les habitants de Tyr.

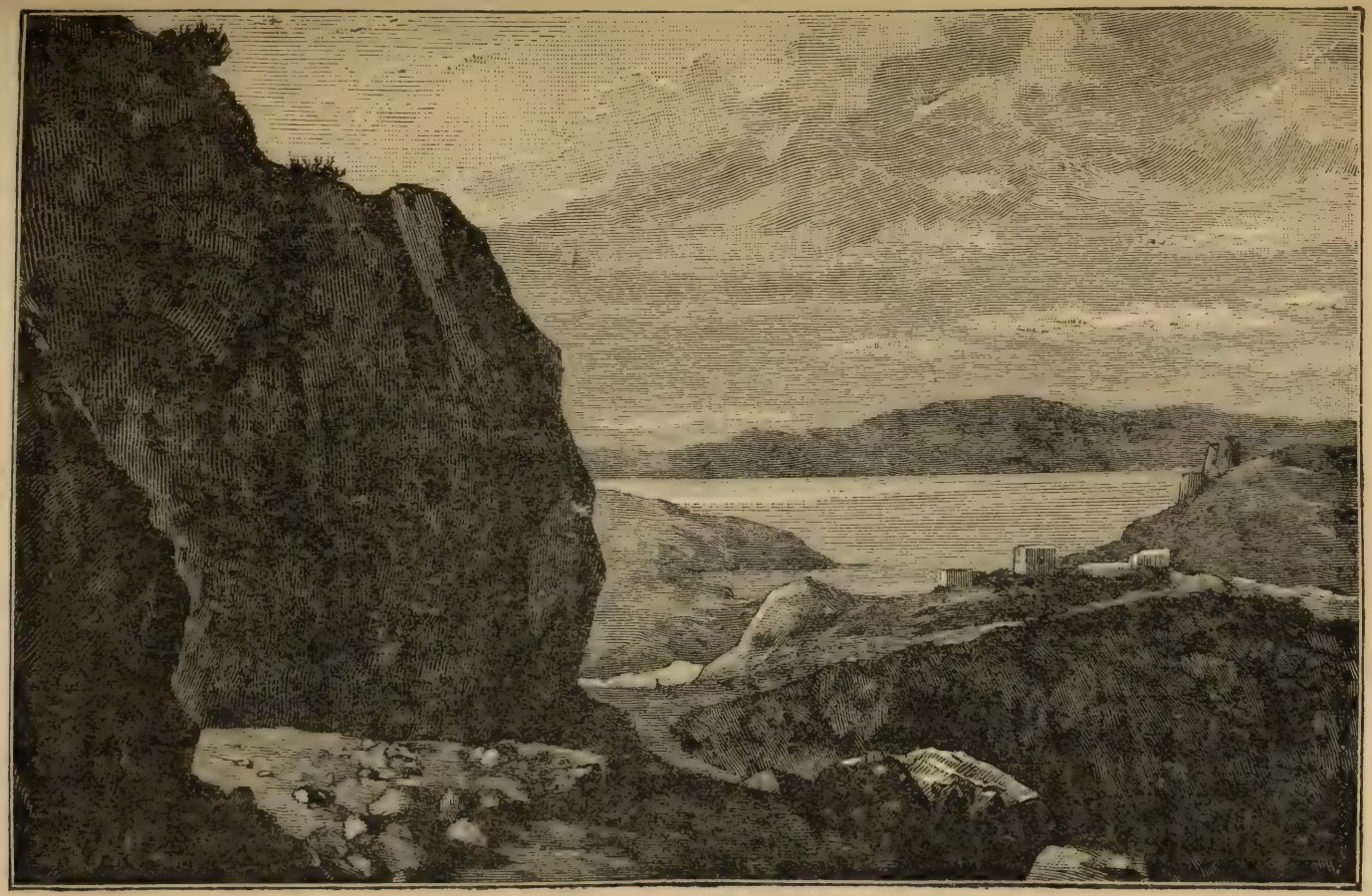
---

runt... Le poète cite les propres paroles des ennemis, pour mieux montrer jusqu'où vont leurs intentions haineuses. — *Disperdamus eos de gente.* Traduction servile de l'hébreu *miggoy,* locution très expressive, qui signifie : de manière à les empêcher d'être un peuple. C'était donc l'extermination complète d'Israël que les confédérés avaient en vue (*et non memoretur...*). Cf. II Par. xx, 11.

6-9. Seconde strophe : la liste des nations païennes coalisées contre les Hébreux. Voyez l'*Atlas géogr.,* pl. I, III, V, VII. Elle est plus longue ici qu'au second livre des Paralipomènes (xx, 1, 22-23), parce qu'elle est beaucoup plus complète. L'historien Josèphe, *Antiquités,* IX, 1, 2, mentionne aussi une grande multitude d'Arabes. — *Cogitaverunt unanimiter.* Hébr. : ils se concertent d'un même cœur. C'est cette identité de sentiments qui forme ici le trait principal (de là encore le mot *simul,* à la ligne suivante). — *Testamentum disposuerunt.* Plutôt : ils ont fait alliance. — *Tabernacula Idumæorum...* La nomenclature commence par les Iduméens, qui étaient les chefs de la coalition. Cf. II Par. xx, 1. — *Ismahelitæ.* Tribus nomades issues d'Ismaël, qui habitaient entre l'Arabie et l'Assyrie. Cf. Gen. xxv, 18. — *Agareni.* Autre peuplade arabe, domiciliée à l'est de Galaad. Cf. I Par. v, 10, 18-22. — *Gebal* était un district de l'Idumée, au sud de la mer Morte. Cf. Jos. XIII, 5; Ez. XXVII, 9. — *Moab* et *Ammon :* les deux peuples frères, situés à l'est de la Palestine. — *Amalec :* dans la partie septentrionale de l'Arabie Pétrée. — *Alienigenæ.* Hébr. : les Philistins. Ce peuple est déjà mentionné par Amos,

Guerriers philistins.
(D'après une peinture égyptienne.)

I, 6, 9, avec les Tyriens (*habitantibus Tyrum*), comme associé à Édom dans des expéditions guerrières contre Israël. — *Assur... cum illis :* non pas d'une manière effective et immédiate, mais encourageant ouvertement les confédérés. — *Facti... in adjutorium.* L'hébreu emploie une métaphore pittoresque : Ils ont été un bras. — *Filiis Lot.* Les Moabites et



Les environs d'Endor.

9 Etenim Assur venit cum illis ;
facti sunt in adjutorium filiis Lot.
10 Fac illis sicut Madian et Sisaræ,
sicut Jabin in torrente Cisson.
11 Disperierunt in Endor,
facti sunt ut stercus terræ.
12 Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb,
et Zebee, et Salmana ;
omnes principes eorum 13 qui dixerunt :
Hereditate possideamus sanctuarium Dei.
14 Deus meus, pone illos ut rotam,
et sicut stipulam ante faciem venti.

9 Assur aussi est venu avec eux,
et s'est fait l'auxiliaire des fils de Lot.
10 Traitez-les comme Madian et Sisara,
comme Jabin au torrent de Cisson.
11 Ils ont été détruits à Endor,
ils sont devenus comme le fumier de la terre.
12 Traitez leurs princes comme Oreb, et Zeb,
et Zébée, et Salmana ;
tous leurs princes 13 qui avaient dit :
Emparons-nous du sanctuaire de Dieu comme de notre héritage.
14 Mon Dieu, rendez-les semblables à une roue,
et à la paille emportée par le vent.

---

les Ammonites, qui descendaient de Lot. Cf. Gen. XIX, 30-38. — Un *sélah* ou forte très expressif termine dans l'hébreu cette terrible liste.

3° Deuxième partie : la prière, ou souhaits véhéments contre les ennemis d'Israël. Vers. 10-19.

10-13. Troisième strophe : le psalmiste conjure Jéhovah de renouveler contre ces peuples les châtiments qu'il avait autrefois infligés à des ennemis non moins formidables de sa nation. — *Sicut Madian.* Premier exemple d'une grandiose délivrance d'Israël. Il s'agit de la miraculeuse victoire remportée par les trois cents héros de Gédéon. Cf. Jud. VII, 1 et ss. — *Sisaræ,... Jabin.* Second exemple, qui rappelle les noms glorieux de Débora et de Barac (cf. Jud. IV et V); mais le poète ne signale ici que les vaincus. Jabin était un puissant roi chananéen; Sisara commandait ses armées. — *In torrente Cisson.* Cette rivière traverse la plaine de Jesraël, qui avait servi de champ de bataille à Débora, et se jette dans la Méditerranée, au pied du mont Carmel (*Atlas géogr.*, pl. VII). Gonflée par un soudain orage, elle avait entraîné des milliers d'ennemis. — *In Endor.* Petite ville de la plaine de Jesraël, rendue célèbre par la pythonisse de Saül. Cf. I Reg. XXVIII, 7 et ss. — *Ut stercus terræ* (les Septante : τῇ γῇ au datif : pour la terre). Détail tragique, pour mettre en relief la défaite terrible des Chananéens. — *Pone...* Dans les versets 12 et 13, le poète revient sur la victoire de Gédéon (cf. vers. 10[a]), pour en signaler aussi quelques traits caractéristiques. — *Principes eorum :* les chefs de l'armée alliée (cf. vers. 7 et ss.). — *Omnes principes eorum.* D'après l'hébreu : leurs oints, c.-à-d. leurs rois. — *Oreb* et *Zeb* étaient des princes de Madian ; *Zebee* et *Salmana,* des rois du même peuple. Cf. Jud. VII, 25; VIII, 5 et ss. — *Hereditate possideamus.* Locution très significative : Possédons à jamais le pays d'Israël, comme un héritage que nous auraient transmis nos ancêtres. Cf. II Par. XX, 11. — Les mots *sanctuarium Dei* ne représentent pas ici le temple de Jérusalem, mais la Terre sainte.

14-16. Quatrième strophe : continuation de la prière et des anathèmes. Passage vivant, dramatique. La ruine des ennemis est maintenant décrite au moyen de

15 Sicut ignis qui comburit silvam,
et sicut flamma comburens montes,
16 ita persequeris illos in tempestate tua,
et in ira tua turbabis eos.
17 Imple facies eorum ignominia,
et quærent nomen tuum, Domine.
18 Erubescant, et conturbentur in sæculum sæculi,
et confundantur, et pereant.
19 Et cognoscant quia nomen tibi Dominus;
tu solus Altissimus in omni terra.

15 Comme le feu qui brûle la forêt,
et comme la flamme qui consume les montagnes,
16 ainsi vous les poursuivrez par votre tempête,
et vous les épouvanterez dans votre colère.
17 Couvrez leurs visages de confusion,
et ils chercheront votre nom, Seigneur.
18 Qu'ils rougissent et soient dans le trouble à jamais,
et qu'ils soient confondus et qu'ils périssent.
19 Et qu'ils connaissent que votre nom est le Seigneur,
et que vous êtes seul le Très-Haut dans toute la terre.

PSAUME LXXXIII

1 In finem, pro torcularibus, filiis Core, Psalmus.

1 Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume des fils de Coré.

---

igures empruntées au monde physique. — *Ut rotam.* L'hébreu (*galgal,* ce qui roule) peut avoir ce sens. Il désigne aussi es violents tourbillons. De part et d'autre, c'est une « figure admirable de la fuite d'une armée en proie à la panique ». — *Sicut stipulam.* Hébr. : *qaš,* la menue paille. Voyez la note du Ps. I, 4. — *Sicut ignis... silvam.* Un de ces immenses incendies contre lesquels l'homme demeure mpuissant. Cf. Is. x, 16-19. — *Comburens montes :* c.-à-d. les forêts dont les montagnes sont habituellement couvertes. — *Ita... in tempestate tua.* Allusion aux orages qui accompagnent les théophanies dans la poésie hébraïque. Comp. le Ps. XVII, 8, et la note.

17-19. Cinquième strophe : encore la prière et les anathèmes. Le poète demande surtout ici que la honte vienne s'ajouter à a ruine des ennemis d'Israël. — *Imple... ignominia.* C'est la pensée principale. *Facies eorum* est un trait pittoresque. — *Quærent nomen tuum.* Résultat final de a défaite : frappés de la victoire miraculeuse du Seigneur, ceux des ennemis qui survivront au combat se soumettront humblement à lui. Prophétie toute consolante, qui jette un grand jour sur le vrai caractère des imprécations contenues dans certains psaumes. Voyez la note du Ps. v, 9. — *Erubescant...* Dans un langage de plus en plus ardent, qui accumule les expressions synonymes, le psalmiste développe le souhait qu'il avait simplement énoncé au vers. 17[a]. — *Et cognoscant...* Il développe de même sa prédiction du verset 17[b]. La grâce atteindra donc les ennemis de Jéhovah, s'ils consentent à la recevoir, au sein même de leur infortune ; dans la ruine ils trouveront le salut. — *Dominus.* En hébreu, *Y^ehovah,* le nom sacré du Dieu de la révélation. — *Tu solus Altissimus :* l'unique vrai Dieu du monde entier. Comp. II Par. xx, 6. Conclusion pleine de foi et de confiance.

Psaume LXXXIII

Brûlante effusion d'amour pour les sacrés parvis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXIII. — 1. L'accompagnement :

[2] Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum!
[3] Concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.
Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.
[4] Etenim passer invenit sibi domum,

[2] Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur des armées!
[3] Mon âme soupire et languit après les parvis du Seigneur.
Mon cœur et ma chair tressaillent *d'amour* pour le Dieu vivant
[4] Car le passereau se trouve une maison,

---

pro torcularibus. Hébr.: *'al-haggiṭṭiṭ,* sur (c.-à-d. avec) la lyre de Geth. Comp. le Ps. VIII, 1 et le commentaire. — L'auteur: *filiis Core.* Voyez la note du Ps. XLI, 1. — Ce psaume est un long et ardent soupir vers la maison de Dieu, et il chante, non sans un accent de mélancolie plaintive, le bonheur de ceux qui habitent auprès du sanctuaire. On lui a trouvé depuis longtemps, et à bon droit, de frappants rapports de ressemblance avec le Ps. XLI. Ils sont l'un et l'autre l'expression intime d'un amour très vif pour les sacrés parvis. Composés l'un et l'autre parmi de rudes épreuves, et loin du tabernacle (vers. 7-8), ils contiennent le désir et l'espoir d'un prompt retour du poète à Sion, avec des félicitations adressées aux hommes privilégiés qui habitent sans cesse auprès de Dieu. Enfin ils ont l'un et l'autre un fils de Coré pour auteur. Il est donc probable qu'ils auront été composés à la même occasion, c'est-à-dire au moment de la révolte d'Absalom, lorsque David, avec une poignée de serviteurs fidèles, dut aller chercher un abri de l'autre côté du Jourdain. Le psalmiste faisait partie de la suite du roi, et partageait toutes ses souffrances. — Trois strophes, dont les deux premières sont marquées par le *sélah* hébreu: 1° ardents soupirs vers le sanctuaire, et bonheur de ceux qui l'habitent, vers. 2-5; 2° prospérité de ceux qui ont confiance en Dieu, vers. 6-9; 3° supplication pressante et nouvelles félicitations pour ceux qui espèrent au Seigneur, vers. 10-13. — Ce poème n'est pas inférieur au Ps. XLI au point de vue de la beauté du fond et de la forme. Il rappelle également le Ps. LXII par l'exquise délicatesse des sentiments qu'il exprime.

Passereaux de Palestine. (*Passer montanus.*)

2° Première strophe: ardents soupirs vers le sanctuaire, et bonheur de ceux qui l'habitent. Vers. 2-5.

2-5. *Quam dilecta* (l'Itala: « amabilia »)... L'adjectif hébreu *yᵉdîdôṯ* dénote une affection tout à fait vive et tendre. Les pluriels *tabernacula, atria,* font allusion aux différentes parties du sanctuaire et à ses différentes cours. Cf. Ps. XLII, 3; XLV, 5, etc. — *Concupiscit* (LXX: ἐπιποθεῖ), *et deficit...* Expressions très énergiques. Hébr.: Mon âme soupire (littéralement: pâlit) et languit. — Mais ce n'est pas seulement l'âme du psalmiste qui tombe en défaillance, à cause de cet exil bien loin du tabernacle; son être physique participe aussi, à sa manière, à ces saints transports: *cor et caro... exultaverunt...* Voyez, aux Ps. XLI, 2-3, et LXII, 1, des sentiments identiques. — *In Deum vivum.* Dieu lui-même étant l'objet de l'amour du poète, il n'est pas

et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.
Altaria tua, Domine virtutum,
rex meus, et Deus meus!
5 Beati qui habitant in domo tua, Domine;
in sæcula sæculorum laudabunt te.
6 Beatus vir cujus est auxilium abs te;
ascensiones in corde suo disposuit,
7 in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

et la tourterelle un nid pour y placer ses petits.
Vos autels, Seigneur des armées,
mon roi et mon Dieu!
5 Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur;
ils vous loueront dans les siècles des siècles.
6 Heureux l'homme qui attend de vous son secours;
en son cœur il a disposé des ascensions,
7 dans la vallée des larmes, jusqu'au lieu qu'il a déterminé.

étonnant que cet amour soit si intense et si profond. — *Etenim passer...* Comparaison ravissante, qui exprime plus admirablement encore les sentiments du psalmiste à l'égard des divins parvis. Ce qu'est un nid bien moelleux pour le modeste passereau, pour la tourterelle craintive (ou, d'après l'hébreu, pour l'hirondelle, *dᵉrôr*) et pour leurs petits, le tabernacle l'était pour lui. Voyez dans l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXVII-LXX, les principales espèces de passereaux et d'hirondelles de l'Orient biblique. — *Altaria tua...* Exclamation soudaine, d'une grande beauté. La suspension de la phrase produit aussi un effet remarquable. « Un verbe qui s'avançait pour exprimer la pensée (du poète) s'arrête sur ses lèvres et retombe sur son cœur; mais la piété le comprend lorsqu'il s'écrie : Tes autels, ô Dieu!... » (J. de Maistre.) Les oiseaux les plus humbles ont leur refuge; vos autels, Seigneur, voilà mon abri tutélaire. — *Domine virtutum* (hébr.: *Yᶜhovah ṣᵉbâ'ôṭ*), *rex..., Deus...* Accumulation aimante de plusieurs noms divins, qui expriment tous une vive confiance. — *Beati qui habitant...* Le pieux fils de Coré connaissait par expérience ces pures délices, dont il était maintenant privé. — *In sæcula... laudabunt te...* D'après l'hébreu : Ils te loueront encore. Mais cet « encore » a réellement le sens de toujours. — La musique retentit plus vigoureusement ici, comme l'indique le *sélah*, pour s'associer à cette douce pensée et la mettre en saillie.

3° Seconde strophe : bonheur et prospérité de ceux qui ont confiance en Dieu; ils réussiront, malgré tous les obstacles, à le visiter dans son sanctuaire de Jérusalem. Vers. 6-9.

6-9. Cette strophe est assez obscure, surtout dans les Septante et la Vulgate. L'idée qu'elle développe est celle d'un pieux pèlerinage, dont le sanctuaire de Sion est le terme : les obstacles ne manquent pas sur la route; mais on est sûr de les surmonter, avec l'aide de Dieu et de la foi. L'application des détails à la situation extérieure du poète est aisée (voyez la note du vers. 1). — *Beatus vir...* On dirait un écho de la strophe précédente (comp. le verset 5). — *Cujus auxilium...* Hébr. : dont la force est en toi; c.-à-d., qui met en Dieu seul toute sa force, qui ne cherche du secours qu'auprès de lui. — Les mots *ascensiones in corde...* doivent être expliqués d'après l'hébreu, où nous lisons : Des routes (sont) dans leur cœur. Ces routes ou montées ne désignent pas une marche morale et mystique, comme on l'a parfois pensé. Elles représentent au propre l'ensemble des chemins qui, de tous les points de la Palestine, conduisaient à Jérusalem. Les pieux Israélites, dévoués, comme le psalmiste, au sanctuaire de Jéhovah, avaient constamment ces routes au cœur (Vulg. : *disposuit*), avec leurs étapes diverses, attendant l'heure où il leur serait donné de les parcourir. — Ce moment venu, ils s'élançaient avec courage, sans se laisser arrêter par les difficultés. C'est ce qu'exprime la locution imagée *in valle lacrymarum* de la Vulgate et des Septante. D'après l'hébreu, la vallée de *Bâkâ'*, ou du Baumier; nom d'une région aride, inconnue, qu'il fallait franchir avant d'arriver à Jérusalem. La

[8] Etenim benedictionem dabit legislator;
ibunt de virtute in virtutem,
videbitur Deus deorum in Sion.
[9] Domine, Deus virtutum, exaudi orationem meam;
auribus percipe, Deus Jacob.
[10] Protector noster, aspice, Deus,
et respice in faciem christi tui.

[8] Car le *divin* législateur donnera sa bénédiction;
ils iront de vertu en vertu,
ils verront le Dieu des dieux dans Sion.
[9] Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma prière;
prêtez l'oreille, Dieu de Jacob.
[10] Vous qui êtes notre protecteur, regardez, ô Dieu,
et jetez les yeux sur le visage de votre christ.

---

pensée est donc au fond la même. — *In loco...* Mieux, « in locum, » comme portent la plupart des anciens Psautiers latins, à la suite des LXX (εἰς τόπον). C'est le sanctuaire, l'heureux but du voyage, qui est ainsi désigné. — *Quem posuit.* Sanctuaire établi par Dieu lui-même; ou, selon d'autres, lieu béni que chacun des pèlerins était décidé à atteindre malgré tout. Mais l'hébreu diffère notablement des versions pour ce passage : Passant par la vallée de *Bâkâ'*, ils la changent en un lieu de fontaines; la pluie la couvre aussi de bénédictions. Ce qui signifie, d'après le contexte, que la foi et le saint enthousiasme des pèlerins transformaient, pour ainsi dire, en fraîches et délicieuses oasis les localités les plus arides qu'ils avaient à traverser, et produisaient sur ces déserts le même effet qu'une pluie bienfaisante ou une source d'eaux vives. Symbole des amères infortunes qui empêchaient le poète et son roi de se transporter au sanctuaire; mais leur confiance et leur amour adoucissaient leur dure situation, en attendant qu'elle eût pris fin. Dans la Vulgate, il faut entendre par *benedictionem* la grâce spéciale d'arriver heureusement à Jérusalem, et, par *legislator,* le Seigneur, qui avait prescrit aux Hébreux de venir l'adorer trois fois par an auprès du tabernacle. — *Ibunt de virtute...* C.-à-d. de force en force. Continuation de la pensée qui précède. En de telles conditions, les pèlerins, bien loin de voir s'épuiser leurs forces, selon les lois ordinaires de la nature, par des marches longues et pénibles, les sentent au contraire s'accroître à mesure qu'ils approchent de Sion; le voyage les rend « de plus en plus dispos et allègres ». — Enfin les voici au terme tant désiré : *videbitur Deus... in Sion.* Plus clairement dans l'hébreu : Ils apparaissent devant Dieu dans Sion. Ils se présentent à lui dans son sanctuaire. — *Domine..., exaudi* (vers. 9). Résumé de la prière qui s'échappe de leurs cœurs au moment où ils se prosternent à ses pieds, joyeux et reconnaissants. Ou bien, exclamation ardente du poète lui-même, pour obtenir que Dieu lui accorde bientôt une faveur identique. — *Sélah* dans l'hébreu, ou forte de la musique sacrée.

4° Troisième strophe : prière pour le roi, et description réitérée du saint bonheur que ressentent ceux qui habitent auprès du tabernacle. Vers. 10-13.

10-13. Le psalmiste, qui a suivi en esprit jusqu'au sanctuaire la procession idéale des pèlerins, revient tout à coup à ce qui est pour lui et pour son roi une bien triste réalité : cela l'excite à la prière. — *Protector noster.* Hébr. : notre bouclier. Nom très délicat dans la circonstance critique où se trouvaient David et ses amis fidèles. Cf. Ps. III, 4; XXVII, 7, etc. — *Respice in faciem christi tui :* non pas le Christ par excellence, mais David, qui était aussi l'oint du Seigneur d'une manière très réelle. Que Dieu daigne regarder son visage humilié, attristé, suppliant. Bien beau trait. — *Quia melior...* Ces mots expliquent plus complètement ce que le poète entendait par *aspice, respice.* Il voulait dire : Ramenez-nous dans votre tabernacle, où l'on passe des jours si saints et si heureux. — *Dies una super millia.* Hébr. : plus que mille (mille jours passés ailleurs, parmi les joies humaines). — *Elegi abjectus esse...* Admirable image dans l'hé-

[11] Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.
Elegi abjectus esse in domo Dei mei,
magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.
[12] Quia misericordiam et veritatem diligit Deus;
gratiam et gloriam dabit Dominus.
[13] Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia.
Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

[11] Car un seul jour passé dans vos tabernacles vaut mieux que mille.
J'ai choisi d'être des derniers dans la maison de mon Dieu,
plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs.
[12] Car Dieu aime la miséricorde et la vérité;
le Seigneur donnera la grâce et la gloire.
[13] Il ne privera pas de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence.
Seigneur des armées, heureux l'homme qui espère en vous.

PSAUME LXXXIV

[1] In finem, filiis Core, Psalmus.

[1] Pour la fin, Psaume des fils de Coré.

---

breu : Je préfère me tenir étendu sur le seuil de la maison de Dieu. C'est ce que rendent assez bien les LXX : παραριπτεῖσθαι. Cette expression est d'autant plus belle, qu'elle est d'une rigoureuse exactitude; car les descendants de Coré étaient les portiers du sanctuaire. Cf. I Par. XXVI, 1 et ss. — *In tabernaculis peccatorum.* Ces pécheurs sont supposés riches et puissants. L'hébreu emploie l'abstrait : dans des tentes de malignité. — *Quia misericordiam...* Grande divergence dans le texte primitif : Car le Seigneur est un soleil et un bouclier. C'est la seule fois que Dieu reçoit dans l'Écriture le beau nom de soleil, qui représente si bien sa gloire et ses splendeurs. — *Gratiam et gloriam dabit...:* la grâce en tant qu'il est un bouclier protecteur; la gloire en tant que lumineux soleil. — *Non privabit bonis.* Litote expressive, pour dire qu'il donnera tous les biens. — Condition à laquelle il accordera ses grâces : *eos qui... in innocentia.* Hébr. : dans l'intégrité, ou dans la perfection. — Douce et joyeuse conclusion (vers. 13[b]) : *beatus... qui sperat in te.* Or le psalmiste était plein d'espoir, quand même.

Psaume LXXXIV

Prière pour obtenir le complet rétablissement d'Israël.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXIV. — 1. L'auteur : *filiis Core.* Voyez la note du Ps. XLI, 1. — Dieu a accordé naguère aux Israélites une très grande faveur, en mettant fin à de pénibles souffrances qu'ils enduraient. Néanmoins leurs maux n'ont pas entièrement cessé; aussi conjurent-ils le Seigneur de compléter sa grâce, et de rétablir sa chère nation dans sa prospérité première. Le poète voit, par une anticipation prophétique, sa prière miséricordieusement exaucée. — Le sentiment commun des exégètes est que ce psaume a été composé quelque temps après la fin de la captivité de Babylone. L'édit de Cyrus avait permis aux Juifs exilés de rentrer en Palestine, et ils avaient profité par milliers de cette autorisation impatiemment attendue, qui était un immense bienfait du ciel; mais il y avait encore beaucoup à faire pour la restauration de l'État théocratique, et c'est pour hâter son heureux achèvement que le pieux descendant de Coré adressa au Seigneur cette belle et fervente prière, au nom de tout le peuple. — Trois parties : une action de grâces pour les faveurs déjà reçues, vers. 2-4; une prière pour demander le complet rétablissement de la nation, vers. 5-8; une description prophétique de la future prospérité d'Israël, vers. 9-14. — La troisième partie a souvent été appliquée par les Pères à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'elle concerne, en effet, dans le sens typique (voyez les notes).

2 Benedixisti, Domine, terram tuam;
avertisti captivitatem Jacob.
3 Remisisti iniquitatem plebis tuæ;
operuisti omnia peccata eorum.
4 Mitigasti omnem iram tuam,
avertisti ab ira indignationis tuæ.
5 Converte nos, Deus, salutaris noster,
et averte iram tuam a nobis.
6 Numquid in æternum irasceris nobis?
aut extendes iram tuam a generatione in generationem?
7 Deus, tu conversus vivificabis nos,
et plebs tua lætabitur in te.

2 Vous avez béni, Seigneur, votre terre;
vous avez délivré Jacob de la captivité.
3 Vous avez remis l'iniquité de votre peuple;
vous avez couvert tous leurs péchés.
4 Vous avez adouci toute votre colère,
vous êtes revenu de l'ardeur de votre indignation.
5 Rétablissez-nous, ô Dieu, notre sauveur,
et détournez de nous votre colère.
6 Serez-vous éternellement irrité contre nous?
ou étendrez-vous votre colère de génération en génération?
7 O Dieu, vous nous donnerez de nouveau la vie,
et votre peuple se réjouira en vous.

2° Première partie : action de grâces pour les bienfaits passés. Vers. 2-4.

2-4. Première strophe. C'est là une introduction très délicate à la prière (vers. 5 et ss.) : Dieu a commencé de bénir son peuple; n'achèvera-t-il pas son œuvre? — *Benedixisti.* Hébr. : Tu as été favorable. — *Terram tuam :* la Terre sainte, dont Jéhovah s'était réservé la propriété. Ce pays si désolé renaissait en quelque sorte peu à peu de ses cendres, grâce à la cessation de la captivité. — *Avertisti captivitatem.* Hébr. : Tu as ramené la captivité, c.-à-d. les captifs. Voilà de quelle manière spéciale Dieu avait béni la Palestine. — *Remisisti iniquitatem...* La ruine du royaume et l'exil avaient eu pour cause l'iniquité monstrueuse des Juifs; pour que le châtiment cessât, il fallait que les crimes fussent expiés et pardonnés. Sur la locution *operuisti peccata,* voyez le Ps. XXXI, 1, et la note. — Dans l'hébreu, un *sélah* placé à la fin du vers. 3 accentue l'idée du généreux pardon. — *Avertisti ab ira.* Hébr.: Tu t'es détourné de l'ardeur de ta colère. Ce qui signifie qu'il s'est aimablement calmé.

3° Seconde partie : prière pour obtenir la restauration totale de la théocratie. Vers. 5-8.

5-8. Seconde strophe : brusque changement de pensées. Dieu a laissé son œuvre imparfaite, comme s'il était encore irrité contre Israël; qu'il daigne pardonner et bénir de plus en plus. — *Converte nos.* Hébraïsme, pour : Rétablis-nous. D'autres traduisent : Reviens à nous. Les livres d'Esdras et de Néhémie le montrent clairement, il s'en fallait bien que tout fût fait parce que quelques milliers de Juifs avaient pu s'installer de nouveau en Palestine; il restait à surmonter de nombreux obstacles intérieurs et extérieurs, pour que l'État juif fût vraiment reconstitué sur de nouvelles bases. — *Averte iram :* cette colère qui avait paru d'abord entièrement éteinte (vers. 4), mais qui devait subsister encore ou qui s'était rallumée de nouveau, puisque les malheurs d'Israël n'avaient pas pris fin. — *Numquid in æternum...?* Beau trait, plein d'une sainte hardiesse, et bien fait pour toucher le cœur de Jéhovah. — *Extendes iram :* prolongeant à jamais son courroux, sans vouloir pardonner les coupables, maintenant repentants. — *Deus, tu con-*

8 Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam,
et salutare tuum da nobis.
9 Audiam quid loquatur in me Dominus Deus;
quoniam loquetur pacem in plebem suam,
et super sanctos suos,
et in eos qui convertentur ad cor.
10 Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius,
ut inhabitet gloria in terra nostra.
11 Misericordia et veritas obviaverunt sibi;
justitia et pax osculatæ sunt.
12 Veritas de terra orta est,
et justitia de cælo prospexit.

8 Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,
et accordez-nous votre salut.
9 J'écouterai ce que dira au dedans de moi le Seigneur Dieu;
car il annoncera la paix pour son peuple,
et pour ses saints,
et pour ceux qui rentrent au fond de leur cœur.
10 Oui, son salut est près de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera dans notre terre.
11 La miséricorde et la vérité se sont rencontrées;
la justice et la paix se sont donné le baiser.
12 La vérité a germé de la terre,
et la justice a regardé du haut du ciel.

---

versus... Hébr. : Ne nous rendras-tu pas encore à la vie? — Et également à la joie, comme il est ajouté aussitôt : *et plebs tua* (pronom souligné) *lætabitur in te* (de même). — *Ostende nobis*... Supplication pressante.

4° Troisième partie : tableau de la future prospérité d'Israël. Vers. 9-14.

Magnifique vision d'avenir, toute remplie de suaves images et de glorieuses espérances.

9-11. Troisième strophe : espoir que le Seigneur exaucera la prière de son peuple. — *Audiam quid loquatur*... Comme Habacuc (II, 1), le psalmiste attend la réponse du Seigneur à sa prière; puis, dès qu'il l'a reçue, infiniment miséricordieuse, il s'empresse de la communiquer à ses concitoyens (*loquetur*...). Les mots *in me* ne sont pas dans l'hébreu. *Pacem* représente, à la façon orientale, l'abrégé de tous les biens. *Sanctos suos* est l'équivalent de *plebem suam :* deux noms glorieux, fréquemment attribués à Israël. — *Qui convertuntur ad cor.* C.-à-d., qui reviennent à de meilleurs sentiments. L'hébreu exprime avec une variante la condition que Dieu met à son pardon intégral : Mais qu'ils ne retournent pas à la folie (la folie morale du péché, comme il est dit souvent ailleurs). — *Verumtamen.* Dans l'hébreu : *'ak,* oui! Forte affirmation. — *Prope timentes... salutare*... Hébraïsme. Dieu accorde volontiers son salut, ses grâces, à ceux qui le craignent et qui lui sont fidèles. — *Ut inhabitet*... Résultat produit par le retour de la faveur divine : la gloire de Jéhovah se fixera d'une manière stable dans le pays. « Dans une charmante allégorie, le poète nomme les biens qui font un peuple vraiment heureux. La gloire, qui s'était retirée au loin, s'établit de nouveau dans la contrée. La grâce se promène à travers les rues de Jérusalem, et elle y rencontre la fidélité, à la façon dont se rencontrent deux anges gardiens. La justice et la paix, ces deux sœurs inséparables, s'embrassent et se jettent dans les bras l'une de l'autre. » — *Misericordia :* la bonté de Dieu, toute gratuite. *Veritas :* sa fidélité à ses promesses. *Justitia :* sa justice satisfaite et calmée. — « L'adaptation de ces promesses à l'œuvre du Christ se fait d'elle-même. »

12-14. Quatrième strophe : le bonheur parfait d'Israël pardonné et régénéré. —

13 Etenim Dominus dabit benignitatem,
et terra nostra dabit fructum sum.
14 Justitia ante eum ambulavit,
et ponet in via gressus suos.

13 Car le Seigneur donnera sa faveur,
et notre terre donnera son fruit.
14 La justice marchera devant lui,
et imprimera ses pas sur le chemin.

PSAUME LXXXV

Oratio ipsi David.

1 Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me,
quoniam inops et pauper sum ego.

Prière de David.

1 Penchez, Seigneur, votre oreille, et exaucez-moi,
car je suis indigent et pauvre.

Veritas de terra orta...: germant avec autant d'abondance que l'herbe des champs. — *Justitia de cælo prospexit.* Admirable figure : du ciel, la justice se penche vers la terre, toute souriante et les mains remplies de bénédictions. Cf. Is. XLV, 8. Les bienfaits divins se répandent de partout à profusion. — *Etenim* (hébr. : *gam*, aussi, de plus)... Outre les grâces spirituelles, Dieu veut en accorder de temporelles à son peuple (*benignitatem;* dans l'hébreu, *hattôb*, tout ce qui est bon et qui rend heureux). — *Terra dabit fructum...:* sous forme d'abondantes récoltes. D'après un sens spirituel qui nous ouvre les plus beaux horizons messianiques, allusion aux deux natures du Messie et à sa naissance merveilleuse. « Lorsque Jésus-Christ a paru dans le monde, il est sorti comme un germe du sein de la terre, et comme un pur don du ciel; il est sorti du sein de son Père, et il est né du sein virginal de Marie. » (Calmet, *h. l.*) Il est venu « plein de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire » toute divine. Cf. Joan. I, 14. — *Justitia ante eum...:* devant le Seigneur, comme un héraut. Personnification dramatique. Cf. Is. LVIII, 8. — *Ponet in via gressus...:* pour lui frayer les voies.

PSAUME LXXXV

Demande de secours dans un grave péril.

1° Le titre.

Ps. LXXXV. — *Oratio.* Ce nom indique très bien le genre du psaume. Hébr. : *tᵉfillah.* Voyez la page 14. — L'auteur : *David.* Peut-être à l'occasion de la persécution de Saül; selon d'autres, pendant la révolte d'Absalom. — Le saint roi est plongé dans de vives angoisses; il court même un grand danger pour sa vie, tant ses injustes et cruels ennemis le haïssent. Mais il a confiance en Dieu, dont il implore ardemment le secours. David ayant eu à exprimer à diverses reprises dans ses psaumes ces mêmes sentiments de douleur, de crainte et d'espérance, il n'est pas étonnant qu'il le fasse ici en employant plusieurs formules dont il s'était déjà servi ailleurs (voyez les notes). — La division n'est pas très nettement marquée. On peut cependant admettre l'arrangement qui suit : 1° pressant appel à la bonté de Dieu, vers. 1-7; 2° appel à son infinie puissance, vers. 8-10; 3° promesses d'actions de grâces, vers. 11-13; 4° plainte contre des ennemis injustes et nouvel appel à la divine bonté, vers. 14-17. Le nom sacré *'Adonaï* est employé sept fois dans le texte hébreu, et il est probable que cette circonstance a été intentionnelle de la part du chantre sacré.

2° Appel à la bonté de Dieu. Vers. 1-7.

1-4. Demande pressante de secours : *inclina aurem..., exaudi...* Elle est aussitôt motivée par la situation pénible du suppliant : *inops et pauper...* Cf. Ps. XXXIX, 19. Sa vie même est en péril : *custodi animam...* (comp. le vers. 14). Il rappelle

2 Custodi animam meam, quoniam sanctus sum;
salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.
3 Miserere mei, Domine,
quoniam ad te clamavi tota die.
4 Lætifica animam servi tui,
quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.
5 Quoniam tu, Domine, suavis et mitis,
et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.
6 Auribus percipe, Domine, orationem meam,
et intende voci deprecationis meæ.
7 In die tribulationis meæ clamavi ad te,
quia exaudisti me.
8 Non est similis tui in diis, Domine,
et non est secundum opera tua.
9 Omnes gentes quascumque fecisti venient,
et adorabunt coram te, Domine,
et glorificabunt nomen tuum.

2 Gardez mon âme, car je suis saint;
sauvez, mon Dieu, votre serviteur qui espère en vous.
3 Ayez pitié de moi, Seigneur,
car j'ai crié vers vous tout le jour.
4 Réjouissez l'âme de votre serviteur,
car j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur.
5 Car vous êtes, Seigneur, suave et doux,
et plein de miséricorde pour tous ceux qui vous invoquent.
6 Prêtez l'oreille, Seigneur, à ma prière,
et soyez attentif à la voix de ma supplication.
7 Au jour de ma tribulation j'ai crié vers vous,
parce que vous m'avez exaucé.
8 Seigneur, parmi les dieux nul ne vous est semblable,
et rien n'est comparable à vos œuvres.
9 Toutes les nations que vous avez créées viendront,
et elles se prosterneront devant vous, Seigneur,
et elles rendront gloire à votre nom.

à Dieu qu'il est son *ḥâsid* (*sanctus;* voyez la note du Ps. IV, 4), son serviteur animé d'une parfaite confiance (*servum... sperantem...*); or « la vie de ses saints est précieuse devant Dieu » (Ps. CXV, 15). Ainsi donc, d'une part, il a besoin de secours; de l'autre, il n'en est pas indigne. — *Lætifica animam..* : en l'exauçant et en le sauvant. — *Quoniam ad te...* Comp. le Ps. XXIV, 1.

5-7. L'infinie bonté de Dieu excite le psalmiste à se confier en lui dans sa profonde détresse. — *Suavis et mitis.* D'après l'hébreu : bon et pardonnant volontiers. — *Auribus percipe...* Des échos de plusieurs psaumes retentissent dans les vers. 6 et 7. Cf. Ps. XVI, 6, etc.

3° Appel à la toute-puissance de Dieu. Vers. 8-10.

8-10. *Non est similis tui...* Emprunt à l'Exode XV, 11. Cf. Ps. LXX, 19; LXXVI, 14, etc. — *Omnes gentes... venient et adorabunt.* Douce vision prophétique. C'est la catholicité future de l'Église, si souvent prédite dans les psaumes et ailleurs. Voyez en particulier le Ps. XXI, 28 et ss.; Jer. XVI, 19; Soph. I, 11; Zach. XIV, 9, 16. Les mots *quascumque fecisti* contiennent un détail important : quoiqu'elles lui dussent leur origine, les nations païennes avaient oublié le vrai Dieu; mais il saura bien les ramener un jour à lui par la force de son bras. — *Quoniam magnus...* Ce sont les magnificences de la

10 Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia;
tu es Deus solus.
11 Deduc me, Domine, in via tua,
et ingrediar in veritate tua;
lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.
12 Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo,
et glorificabo nomen tuum in æternum;
13 quia misericordia tua magna est super me,
et eruisti animam meam ex inferno inferiori.
14 Deus, iniqui insurrexerunt super me,
et synagoga potentium quæsierunt animam meam,
et non proposuerunt te in conspectu suo.
15 Et tu, Domine Deus, miserator et misericors,
patiens, et multæ misericordiæ, et verax.

10 Car vous êtes grand, et vous faites des prodiges;
vous seul êtes Dieu.
11 Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie,
et faites que j'entre dans votre vérité;
que mon cœur mette sa joie à craindre votre nom.
12 Je vous louerai, Seigneur mon Dieu, de tout mon cœur,
et je glorifierai éternellement votre nom;
13 car votre miséricorde est grande envers moi,
et vous avez retiré mon âme de l'enfer le plus profond.
14 O Dieu, les méchants se sont élevés contre moi,
et une troupe d'hommes puissants en a voulu à ma vie,
et ils ne vous ont pas eu présent devant leurs yeux.
15 Mais vous, Seigneur Dieu, vous êtes compatissant et clément,
patient, et plein de miséricorde, et fidèle.

---

grandeur et de la toute-puissance du Seigneur qui convertiront un jour les Gentils.

4° Promesse d'actions de grâces. Vers. 11-13.

11-13. *Deduc me... in via...:* la voie des divins commandements. Prière analogue à celle du Ps. v, 9. — *Lætetur cor..., ut timeat.* C.-à-d., qu'il se réjouisse en craignant. « Que la crainte de Dieu ne lui soit pas un fardeau, mais une douce joie. » L'hébreu exprime une pensée plus belle encore; littéralement : Unifie mon cœur pour craindre ton nom. Ce qui signifie : Dirige et concentre sur toi toutes les puissances de mon âme; que tous les battements de mon cœur aient le culte sacré pour unique objet. — *Confitebor tibi...* La promesse (vers. 12), et son motif (vers. 13). — *Ex inferno inferiori.* Hébr. : du *šᵉ'ôl* au-dessous; c.-à-d. du séjour des morts, que l'on croyait sous terre. Cf. Deut. XXXII, 22.

5° Le psalmiste se plaint de ses ennemis injustes et fait un nouvel appel à la bonté de Dieu. Vers. 14-17.

14-17. *Deus, iniqui...* Le danger est grave et pressant (vers. 14). Emprunt au Ps. LIII, 5. — *Synagoga potentium.* Hébr.: une troupe d'hommes insolents. — *Et tu, Domine...* Portrait de l'infinie bonté en laquelle le suppliant a une pleine confiance. Remarquez les nombreux synonymes *miserator, misericors,* etc., qui renforcent l'idée. C'est presque en ces termes que Jéhovah lui-même s'était autrefois défini à Moïse, Ex. XXXIV, 6. — *Respice.* Prière ardente, vers. 16-17. — *Da imperium.* D'après l'hébreu : Donne la force (LXX : κρατός). C'est là ce qu'il fallait à David pour résister à ses puissants ennemis. — *Puero tuo* et *filium ancillæ tuæ* sont des expressions synonymes; néanmoins la seconde ajoute une circonstance d'une grande délicatesse, car le fils d'une esclave, né dans la maison de son maître, appartenait

16 Respice in me, et miserere mei;
da imperium tuum puero tuo,
et salvum fac filium ancillæ tuæ.
17 Fac mecum signum in bonum,
ut videant qui oderunt me, et confundantur,
quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.

16 Regardez-moi, et ayez pitié de moi;
donnez votre force à votre serviteur,
et sauvez le fils de votre servante.
17 Opérez un signe en ma faveur,
afin que ceux qui me haïssent le voient et soient confondus;
car c'est vous, Seigneur, qui m'avez aidé et consolé.

PSAUME LXXXVI

1 Filiis Core, Psalmus cantici.
Fundamenta ejus in montibus sanctis.
2 Diligit Dominus portas Sion
super omnia tabernacula Jacob.

1 Des fils de Coré, Psaume cantique.
Ses fondements sont sur les saintes montagnes.
2 Le Seigneur aime les portes de Sion
plus que toutes les tentes de Jacob.

à ce dernier dès l'instant même de sa naissance. Cf. Ps. CXV, 16. — *Fac... signum :* quelque acte éclatant, qui montrera d'une manière évidente aux ennemis de David que Dieu est avec lui, et qui tournera au plus grand avantage du poète injustement persécuté (*in bonum*). — Les mots *quoniam tu* (pronom fortement souligné)... *adjuvisti*... retombent sur le verbe *videant*.

PSAUME LXXXVI

Jérusalem, cité chérie de Dieu et centre du monde entier.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. LXXXVI. — 1ª. L'auteur : *filiis Core.* — Le genre : *psalmus cantici.* Hébr. : psaume cantique. Ce poème est, en effet, d'un beau lyrisme. Les quelques traits dont il se compose sont vigoureusement tracés.— Déjà Eusèbe le signalait comme « énigmatique et obscur »; épithètes qu'il n'a pas cessé de mériter, surtout dans la Vulgate. L'idée qu'il exprime est cependant fort claire. Il chante les gloires passées et futures de Jérusalem, prophétisant à la ville sainte, tant aimée et favorisée de Jéhovah, que tous les peuples du monde auront un jour droit de cité chez elle, c'est-à-dire qu'ils se convertiront au vrai Dieu. Il est donc messianique, puisque cette conversion ne devait avoir lieu que par le Christ et son Église. Il annonce dramatiquement la réalisation de la prédiction contenue au Ps. LXXXV, vers. 9. On suppose assez généralement qu'il a été composé sous le règne d'Ézéchias, à l'occasion de la victoire remportée par Dieu lui-même sur l'armée de Sennachérib. Cf. Is. XXXVII et XXXVIII. Dans la liturgie, l'Église l'applique d'une manière mystique à Marie, mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de toute l'humanité régénérée.— Deux strophes, terminées par le *sélah* (vers. 1ᵇ-3, 4-6), et une courte conclusion (vers. 7).

2° Première strophe : Sion, la cité chère entre toutes à Jéhovah. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Fundamenta*... Le poète est plongé dans la contemplation extatique d'une chose pleine de splendeurs, qu'il se met aussitôt à louer avec un saint enthousiasme, sans la nommer immédiatement. Le pronom *ejus*

3 Gloriosa dicta sunt de te,
civitas Dei.
4 Memor ero Rahab et Babylonis,
scientium me.
Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum,
hi fuerunt illic.

3 On a dit de toi des choses glorieuses,
cité de Dieu.
4 Je me souviendrai de Rahab et de Babylone,
qui me connaissent.
Voici que les étrangers, et Tyr, et le peuple d'Éthiopie
sont là, eux aussi.

---

est au masculin d'après les Septante et l'hébreu; il se rapporte à *Dominus* (vers. 2). — Ce que Dieu a daigné fonder ainsi lui-même repose *in montibus sanctis :* les collines de Sion et de Moriah, sur lesquelles Jérusalem était bâtie; montagnes tout à fait saintes, puisqu'elles avaient eu l'une et l'autre la gloire de porter le sanctuaire du Seigneur. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. XIV, XV, XVIII. — *Portas Sion* est une synecdoque, pour représenter la ville tout entière. Voyez le Ps. IX, 15 et la note. Sion est plus chère à Dieu que toutes les autres habitations d'Israël : c'est pour cela qu'il y réside après l'avoir fondée, qu'il y manifeste sa gloire et qu'il se propose d'y opérer de plus grandes choses encore dans l'avenir. Et pourtant toutes les villes, tous les villages d'Israël, étaient bien chers à Jéhovah. Cf. Num. XXIV, 5; Jer. XXX, 18. — *Gloriosa... de te.* Le psalmiste a sans doute en vue les promesses solennelles qui concernaient la perpétuelle durée et la splendeur future de Jérusalem. Une de ces promesses sera bientôt citée, et formera l'objet de la seconde strophe. — *Civitas Dei.* Belle apostrophe, qui résume toute la gloire de Sion. Un joyeux *sélah* la souligne dans l'hébreu.

Le dieu Hor foulant aux pieds deux crocodiles. (Peinture égyptienne.)

3° Deuxième strophe : Jérusalem, berceau de tous les peuples. Vers. 4-6.

4-6. *Memor ero...* Hébr. : Je proclame Rahab et Babylone parmi ceux qui me connaissent. C'est le Seigneur lui-même

5 Numquid Sion dicet : Homo et homo natus est in ea,
et ipse fundavit eam Altissimus ?
6 Dominus narrabit, in scripturis populorum et principum,
horum qui fuerunt in ea.
7 Sicut lætantium omnium
habitatio est in te.

5 Ne dira-t-on pas à Sion : Un grand nombre d'hommes sont nés en elle,
et le Très-Haut lui-même l'a fondée ?
6 Le Seigneur notera, dans la description des peuples et des princes,
ceux qui auront été en elle.
7 Ils sont tous dans la joie,
ceux qui habitent en toi.

---

qui prend ici la parole, pour annoncer la grande nouvelle de la conversion des peuples païens. — *Rahab* n'est autre que l'Égypte, désignée en divers endroits de la Bible par ce nom de « monstre marin », à cause de l'hippopotame et du crocodile qui la symbolisaient. Cf. Ps. LXVII, 31; Is. XXX, 7, etc. — *Babylonis.* Cet empire sortait alors à peine de ses langes, mais il était déjà l'objet des prédictions divines. Cf. Is. XXXIX; Mich. IV, 10, etc. — *Scientium me.* Ces deux grandes puissances, si longtemps plongées dans l'idolâtrie, connaissent maintenant Jéhovah et l'adorent, humblement soumises à sa loi. — Avec elles, d'autres nations païennes, choisies parmi les plus superbes, les plus indépendantes, les plus hostiles au vrai Dieu, sont signalées, par manière d'exemple, comme faisant partie du peuple théocratique. *Alienigenæ :* hébr., les Philistins (cf. Is. XIV, 28-32). *Tyrus :* la cité si riche et si orgueilleuse (cf. Is. XXIII). La lointaine Éthiopie : *populus Æthiopum* (cf. Is. XVIII). Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. I, III, V, VII. — *Hi* (pronom souligné) *fuerunt illic.* C.-à-d. qu'ils sont venus à Sion, pour y offrir leurs hommages et leurs sacrifices au Dieu d'Israël. L'hébreu exprime la même pensée, mais d'une manière encore plus énergique : Celui-ci (chacun de ces peuples) a été enfanté là. Jérusalem nous est ainsi présentée comme le lieu où les nations païennes seront enfantées à la grâce, comme le centre et le berceau religieux du monde entier. C'est en elle et par elle que l'univers devait être régénéré. « Le salut vient des Juifs » (Joan. IV, 22). Cf. Is. II, 2-4; XI, 10, etc. Passage très remarquable parmi toutes les prophéties analogues. — *Numquid Sion dicet...* Il n'y a pas d'interrogation dans l'hébreu : Et l'on dira de Sion. Il semble que le poète reprend ici la parole; mais ce qu'il dit est un écho du divin oracle. — *Homo et homo.* Hébraïsme pour désigner une multitude nombreuse, mais une multitude qui grandit par l'accession constante de nouveaux individus, par un progrès perpétuel. Sion, ville d'abord si petite, deviendra la mère d'enfants innombrables (*natus est in ea*), à mesure que les païens se feront fils d'Abraham par leur conversion. Elle gagnera tout ce que perdra le paganisme. — C'est Dieu, et lui seul (*ipse*), qui pourra opérer un tel changement. Le psalmiste aime à redire que nul autre que lui n'a fondé Sion. *Fundavit eam... :* solidement, à jamais. La perpétuité de l'Église, en même temps que sa catholicité. — *Dominus narrabit...* Hébr. : Jéhovah comptera, en inscrivant les peuples : Celui-ci est né là. Bel anthropomorphisme. Dieu dresse, pour ainsi dire, le rôle de tous les peuples dans le livre de vie, et il nomme un à un ceux qui se sont convertis à la vraie religion. « Là, » c.-à-d. à Sion, comme au vers. 4. C'est l'idée principale du psaume; aussi est-elle répétée trois fois de suite à quelques lignes d'intervalle. Comp. les versets 4 et 5. Les LXX et la Vulgate se ramènent aisément à l'hébreu. Dans les annales (*in scripturis*) des peuples et des princes païens, Dieu racontera une merveille étonnante; à savoir, que ces princes et ces peuples sont venus à Sion pour l'adorer (*horum qui...*).

4° Conclusion. Vers. 7.

7. *Sicut lætantium...* Passage obscur dans les anciennes versions. L'Itala est cependant plus claire : « Sicut lætantibus nobis omnibus est habitatio in te. » C.-à-d. : habiter en toi (ô Sion) est une

PSAUME LXXXVII

[1] Canticum Psalmi, filiis Core, in finem, pro Maheleth ad respondendum, intellectus Eman Ezrahitæ.

[1] Cantique psaume des fils de Coré, pour la fin, sur Mahéleth, pour répondre, instruction d'Eman l'Ezrahite.

---

grande joie; tous tes habitants sont heureux. Le texte hébreu doit se traduire ainsi : Et ceux qui chantent, comme ceux qui dansent, (s'écrient) : Toutes mes sources sont en toi! Lorsque Sion sera devenue la métropole universelle, les peuples qu'elle aura pacifiquement conquis seront au comble du bonheur, et ils manifesteront leur joie en chantant et en dansant. Sur l'expression « Mes sources », voyez le psaume LXVII, 27 : elle désigne le lieu de la naissance mystique des peuples, de leur salut, de leur sainte allégresse. La prophétie contenue dans ce psaume s'est réalisée à la lettre : toutes les nations du monde sont venues tour à tour s'agréger à la Jérusalem spirituelle, l'Église catholique du Messie.

PSAUME LXXXVII

Prière d'un juste grièvement affligé.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXVII. — 1. *Canticum psalmi.* Hébr. : cantique psaume. Le genre est en outre indiqué par le mot *intellectus* ou *maśkîl* (poème didactique). — La mélodie : *pro Maheleth.* Hébr. : *'al-maḥalaṭ;* sur un ton plaintif, qui convenait parfaitement aux douloureuses pensées que contient le poème. Voyez le Ps. LII, 1, et la note. — *Ad respondendum.* L'hébreu (*l'annôṭ*) peut avoir ce sens; c.-à-d., pour obtenir de Dieu une réponse à l'appel pressant qu'on lui adresse. Selon d'autres, cette expression obscure ferait allusion aux deux chœurs qui devaient chanter ce psaume, en se répondant alternativement. Mais *l'annôṭ* peut signifier aussi : pour chanter; dans ce cas, il faudrait unir ce mot à *'al-maḥalaṭ* (« à chanter sur un ton plaintif »). — L'auteur est d'abord mentionné d'une manière générale, *filiis Core;* puis individuellement, *Eman...* Il y eut, en effet, sous le règne de David, un chantre célèbre du temple, du nom d'Éman, qui appartenait à la famille lévitique de Coré. Cf. I Par. VI, 33; XV, 17, etc. Mais l'épithète *Ezrahitæ,* descendant de Zara (cf. Gen. XXXVIII, 31; I Par. II, 6), crée ici une grande difficulté; car comment être en même temps « fils de Coré », ou membre de la tribu de Lévi, et « Ezrahite », ou membre de la tribu de Juda? Quelques auteurs ont pensé, à la suite des LXX, qu'Ezrahite doit être une erreur de copiste, pour « Israélite ». Divers critiques n'hésitent pas à croire que le titre du Ps. LXXXVII a subi de graves altérations; rejetant la première partie, ils ne retiennent que les derniers mots, *intellectus Eman Ezrahitæ,* et attribuent le poème à un descendant d'Éman, fils de Zara, dont la Bible vante l'étonnante sagesse (cf. III Reg. IV, 31, et I Par. II, 6). On a dit aussi qu'Éman, quoique lévite, portait le nom d'Ezrahite parce qu'il avait été adopté par la famille de Zara, ou qu'il avait séjourné chez elle. Le problème paraît insoluble; néanmoins nous ne doutons pas que l'auteur de ce psaume ne soit vraiment le maître de chœur de David. — Élégie d'une tristesse poignante, où nous voyons un juste, horriblement affligé de corps et d'âme, délaissé des hommes et de Dieu même, cherchant toutefois sa consolation dans la prière et invoquant avec foi le secours du Seigneur. Le suppliant a expérimenté toutes les douleurs; il les décrit dans un langage presque constamment lugubre, sans manifester ses sentiments d'espérance, comme cela a lieu d'ordinaire dans les autres élégies. Ses plaintes ont beaucoup d'analogie avec celles de Job. Aussi a-t-on dit que ce poème est « le plus sombre du Psautier ». D'autre part, plusieurs Pères l'ont appliqué à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à laquelle il convient éminemment dans le sens symbolique. L'occasion qui lui a donné naissance est inconnue. — Les divi-

[2] Domine, Deus salutis meæ,
in die clamavi et nocte coram te.
[3] Intret in conspectu tuo oratio mea;
inclina aurem tuam ad precem meam.
[4] Quia repleta est malis anima mea,
et vita mea inferno appropinquavit.
[5] Æstimatus sum cum descendentibus in lacum;
factus sum sicut homo sine adjutorio,
[6] inter mortuos liber;
sicut vulnerati dormientes in sepulcris,

[2] Seigneur, Dieu de mon salut,
Le jour et la nuit, j'ai crié devant vous.
[3] Que ma prière pénètre jusqu'à vous;
prêtez l'oreille à ma supplication.
[4] Car mon âme est remplie de maux,
et ma vie s'approche du séjour des morts.
[5] On me compte parmi ceux qui descendent dans la fosse;
je suis devenu comme un homme dénué de tout secours,
[6] abandonné parmi les morts;
comme les blessés qui dorment dans les sépulcres,

---

sions sont irrégulières et peu saillantes : c'est d'un bout à l'autre « la monotonie de la plainte », un gémissement non interrompu. Voici pourtant quelques groupes de versets qui expriment la même pensée : vers. 2-3, courte introduction; vers. 4-10, description d'une extrême détresse; vers. 11-13, le psalmiste allègue un motif spécial qu'il a d'être exaucé; vers. 14-19, encore la plainte.

2° Court prélude : appel à Dieu. Vers. 2-3.

2-3. *Deus salutis meæ.* C'est la seule parole d'espoir que l'on trouve dans ce cantique. Il est vrai qu'elle exprime une confiance très vive : quoi qu'il advienne au suppliant, Jéhovah demeure le Dieu de son salut. — *In die... et nocte.* Son cri d'angoisse est incessant. — *Intret in conspectu...* Il demande humblement audience pour sa prière plaintive. — *Precem meam.* Hébr. : *rinnâṭi,* mon cri perçant.

3° Description d'une extrême détresse. Vers. 4-10.

4-7. Le poète compare son état désolé à celui des habitants du tombeau. — *Quia...* Il va motiver sa requête, en exposant à Dieu, soit au figuré, soit au propre, toute l'étendue de ses souffrances. — *Repleta malis.* Pensée générale, qui est ensuite développée. Hébr. : Mon âme est rassasiée de maux. Expression d'une grande force (cf. Job, x, 15). *Vita mea inferno* (hébr. : le *šᵉ'ôl,* ou séjour des morts). Métaphore qui sera développée jusqu'à la fin du vers. 7 : le suppliant est à deux doigts de la tombe, il est déjà comme mort. — *Æstimatus... cum descendentibus...* Emprunt au Ps. xxvii, 1. — *In lacum :* dans la fosse. — *Homo sine adjutorio :* dénué de tout secours. Hébr. : sans force. Il n'est plus qu'une ombre, toute sa fraîcheur vitale ayant disparu. — *Inter mortuos liber.* Dans son état de mort, il se trouve par là même dégagé de toutes les charges de la vie humaine. Cf. Job, iii, 19. Les autres versions anciennes traduisent de la même manière que la Vulgate. « Ces... paroles nous portent naturellement à Jésus-Christ, qui se réduisit volontairement au rang des morts, et qui permit que son corps fût mis et scellé dans le tombeau; mais cependant toujours libre, et toujours maître, comme il le dit lui-même (Joan. x, 18), de vivre ou de mourir, de souffrir ou de se délivrer, de descendre dans le tombeau ou d'en sortir par la résurrection... C'est dans ce sens que les Pères ont expliqué cet endroit, et on ne peut s'empêcher d'en sentir l'évidence, et le rapport merveilleux qu'il a avec l'état du Sauveur après sa mort et avant sa résurrection. » (Calmet, *h. l.*) L'hébreu signifie : Ma couche est parmi les morts; ou bien : J'ai été congédié parmi les morts. — *Sicut vulne-*

quorum non es memor amplius,
et ipsi de manu tua repulsi sunt.
7 Posuerunt me in lacu inferiori,
in tenebrosis, et in umbra mortis.
8 Super me confirmatus est furor tuus,
et omnes fluctus tuos induxisti super me.
9 Longe fecisti notos meos a me;
posuerunt me abominationem sibi.
Traditus sum, et non egrediebar;
10 oculi mei languerunt præ inopia.
Clamavi ad te, Domine, tota die;
expandi ad te manus meas.

dont vous ne vous souvenez plus,
et qui ont été repoussés de votre main.
7 Ils m'ont mis dans une fosse profonde,
dans des lieux ténébreux et à l'ombre de la mort.
8 Votre fureur s'est appesantie sur moi,
et vous avez fait passer sur moi tous vos flots.
9 Vous avez éloigné de moi ceux qui me connaissaient;
ils ont fait de moi l'objet de leur abomination.
J'ai été livré, et sans pouvoir sortir;
10 mes yeux se sont affaiblis par l'affliction.
J'ai crié vers vous, Seigneur, tout le jour;
j'ai étendu vers vous mes mains.

---

rati. Hébr.: ceux qui sont tués (littéralement transpercés). — *Dormientes in sepulcris.* Hébr.: qui sont couchés dans le sépulcre. — *Quorum non es memor...* Locution figurée, qui revient à dire que l'action de la Providence ne s'exerce plus sur les morts de la même manière qu'elle le fait à l'égard des vivants. Surtout sous l'Ancien Testament, avant la descente de Jésus-Christ dans les limbes, Dieu semblait les oublier dans ce triste séjour. Comp. le vers. 13. — *De manu tua repulsi...* Cf. Ps. XXX, 23. D'après l'hébreu : ils sont retranchés. C.-à-d. séparés de la main aimante du Seigneur, qui ne les soutient et ne les bénit plus comme autrefois. — *Posuerunt... in lacu inferiori.* Hébr. : Tu m'as placé dans une fosse profonde. Cf. Ps. LXXXV, 13; Thren. III, 35, etc. — *In tenebrosis, et in umbra...* On dirait une réminiscence de la description de Job, X, 21-22. D'après l'hébreu : Dans les ténèbres et dans les abîmes. Il s'agit toujours du tombeau. Cf. Thren. III, 6.

8-10. Malheur plus grand encore : le suppliant est l'objet de la colère divine, et ses amis l'ont abandonné. — *Super me... furor tuus.* Cause de toutes ses souffrances : la colère divine s'est appesantie lourdement sur lui (*confirmatus est*), comme un poids qui l'écrase. Cf. Ps. XXXI, 4. — *Omnes fluctus tuos...* Image de grands et perpétuels malheurs. Cf. Ps. XLI, 8. Au lieu de *induxisti*, l'hébreu dit avec plus d'énergie : Tu m'as accablé. Vient ensuite un *sélah* significatif. — *Longe fecisti notos...* L'isolement dans la souffrance, chose si affreuse. Cf. Job, XIX, 13-14; Ps. XXX, 13, etc. — *Abominationem sibi...* Trait plus douloureux encore. Cf. Job, XXX, 10; Ps. XXX, 12. — *Traditus sum.* Hébr. : Je suis enfermé. Détail qui doit probablement être pris au figuré, de manière à désigner « la prison du malheur, où personne ne vient auprès de l'infortuné poète, et d'où il ne peut sortir » (*non egrediebar*). — *Oculi... languerunt.* Hébr. : Mes yeux se consument. Effet de la souffrance, déjà signalé plus haut. Cf. Ps. VI, 8, et XXX, 10. — *Expandi... manus...* Le geste habituel de la prière.

4° Le suppliant allègue un motif spécial

11 Numquid mortuis facies mirabilia?
aut medici suscitabunt, et confitebuntur tibi?
12 Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam,
et veritatem tuam in perditione?
13 Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua,
et justitia tua in terra oblivionis?
14 Et ego ad te, Domine, clamavi,
et mane oratio mea præveniet te.
15 Ut quid, Domine, repellis orationem meam?
avertis faciem tuam a me?
16 Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea;
exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus.

11 Ferez-vous des miracles pour les morts?
ou les médecins les ressusciteront-ils, afin qu'ils vous louent?
12 Quelqu'un racontera-t-il dans le sépulcre votre miséricorde,
et votre vérité dans le tombeau?
13 Vos merveilles seront-elles connues dans les ténèbres,
et votre justice dans la terre de l'oubli?
14 Et moi, Seigneur, je crie vers vous,
et le matin ma prière va au-devant de vous.
15 Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous ma prière,
et détournez-vous de moi votre visage?
16 Je suis pauvre et dans les travaux depuis ma jeunesse;
après avoir été exalté, j'ai été humilié et troublé.

---

qu'il a d'être exaucé : s'il meurt, il ne pourra plus louer et glorifier Dieu par ses beaux cantiques. Vers. 11-13.

11-13. Sur ce motif délicat, qui est exprimé ici avec une vigueur toute particulière, au moyen de questions posées coup sur coup, voyez la note du Ps. VI, 6, et Is. XXXVIII, 17-19. — *Numquid mortuis... mirabilia?* C'était pour les vivants, et point pour les morts, que Dieu accomplissait ses actions d'éclat. — *Medici suscitabunt...* Hébr. : Les morts se lèveront-ils (c.-à-d. ressusciteront-ils) pour te louer? Les Septante ont lu *rôf'im*, les médecins, tandis que la vraie leçon est *r^efâ'im*, les ombres, les morts (comp. Job, XXVI, 5). Un *sélah* expressif termine le verset 11 dans le texte original. — *Numquid... in sepulcro.* La même pensée est répétée par l'Ecclésiaste, IX, 6-10, l'Ecclésiastique, XVIII, 26-27, et Baruch, II, 17-18. — *In perditione.* Autre synonyme du tombeau. Cf. Job, XXVI, 6; XXVIII, 22; Prov. XV, 11; XXVII, 20. — *In terra oblivionis.* Le triste séjour où les trépassés sont si souvent oubliés. Comp. le vers. 6, et l'Ecclésiaste, IX, 5.

5° Nouvelle description des souffrances endurées par le héros du psaume. Vers. 14-19.

14-15. Dieu refuse de l'exaucer. — *Et ego ad te...* Désolé, mais nullement découragé, le psalmiste reprend son humble et pressante prière. — *Mane oratio... præveniet* (lisez : « prævenit, » au présent). Ses supplications s'élancent vers Dieu dès l'aurore, tant sa souffrance est intense et sa confiance profonde. — *Ut quid... repellis orationem.* Hébr. : Pourquoi repousses-tu mon âme, c.-à-d. mes ardents désirs? L'Itala a cette même leçon, « animam meam, » d'après de nombreux manuscrits grecs, qui portent ψυχήν, au lieu de προσεύχην (*orationem...*). — *Avertis faciem...* Indifférent, ou même courroucé (vers. 8). Cf. Job, XIII, 24; Ps. XII, 2.

16-19. Plainte attristée. — *Pauper..., et in laboribus.* Hébr. : Je suis affligé, et moribond dès ma jeunesse. Ses perpétuelles et très vives angoisses ont de bonne heure transformé sa vie en une agonie cruelle. — *Exaltatus..., humiliatus.* A des époques distinctes : d'abord exalté par Dieu, puis humilié et jeté dans le trouble. Hébr. : Je suis chargé de tes terreurs (les terreurs dont le Seigneur l'accable), je suis

17 In me transierunt iræ tuæ,
et terrores tui conturbaverunt me.
18 Circumdederunt me sicut aqua tota die;
circumdederunt me simul.
19 Elongasti a me amicum et proximum,
et notos meos a miseria.

17 Votre colère a passé sur moi,
et vos terreurs m'ont épouvanté.
18 Elles m'ont environné comme l'eau tout le jour;
elles m'ont environné toutes ensemble.
19 Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches,
et ceux qui me connaissaient, à cause de ma misère.

PSAUME LXXXVIII

1 Intellectus Ethan Ezrahitæ.

1 Instruction d'Ethan l'Ezrahite.

---

troublé (le verbe *'afûnah,* que les LXX traduisent fort bien par ἐξηπορήθην, marque une terrible angoisse d'âme, produisant l'épuisement et des embarras dans l'esprit). — *In me transierunt iræ tuæ.* Hébr.: tes fureurs. Lave brûlante qui a coulé sur tout son être. Voyez le vers. 8. — *Terrores... conturbaverunt.* D'après l'hébreu : m'ont anéanti. — *Circumdederunt me...* Les torrents dévastateurs de la colère divine l'ont submergé. — *Elongasti...* Personne n'est là pour lui tendre la main dans sa détresse. Comp. le vers. 3. — *Notos meos a miseria.* L'étendue de sa misère a effrayé et éloigné de lui ses amis. L'hébreu dit, avec une concision frappante : Mes intimes, ténèbres. C.-à-d., je n'ai pas d'autres amis que les ténèbres du tombeau. Comp. Job, XVII, 14. Ou, selon d'autres : Mes amis les plus intimes ont disparu. — Après cette dernière plainte, « la harpe s'échappe des mains du poète; » il se tait, attendant le secours céleste qu'il a imploré avec tant de force.

Psaume LXXXVIII

Prière pour rappeler à Dieu les magnifiques promesses qu'il avait faites à David et qu'il semblait avoir oubliées.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXVIII. — 1. *Intellectus,* ou, comme dit l'hébreu, *maśkîl.* Poème didactique. — L'auteur, *Ethan,* est, selon toute vraisemblance, l'illustre lévite qui partagea avec Asaph et Éman les fonctions de maître de chœur dans le temple sous le règne de David. Cf. I Par. XV, 17. L'épithète *Ezrahitæ* crée ici la même difficulté qu'au Ps. LXXXVII, 1 (voyez la note). De nouveau les LXX la remplacent par le mot Israélite. — Ce psaume contient un admirable développement poétique du grand oracle par lequel Dieu avait promis la perpétuelle durée du trône de David. Cf. II Reg. VII, 8 et ss. Toutefois le psalmiste ne se borne pas à rappeler à Jéhovah sa magnifique promesse : après l'avoir citée et brillamment commentée, il y ajoute une plainte désolée sur les dangers qui menaçaient ce trône autrefois si glorieux, et une prière ardente, pour obtenir son prochain raffermissement. Ce poème est évidemment messianique, comme l'était la prédiction sur laquelle il s'appuie : c'est par Jésus-Christ seul que le règne de David sera éternel. Cf. Luc. I, 30-33. — Beaucoup d'art et de délicatesse dans le fond comme dans la forme. Le mouvement des pensées est « solennel et majestueux ». La prière de la fin est préparée avec une sainte habileté par la description soit des anciennes promesses du Seigneur, qui avaient annoncé à la postérité de David des destinées si glorieuses, soit de la misère présente, qui était en contradiction ouverte avec le divin

[2] Misericordias Domini in æternum cantabo ;
in generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.
[3] Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cælis ;
præparabitur veritas tua in eis.
[4] Disposui testamentum electis meis ;
juravi David, servo meo :
[5] Usque in æternum præparabo semen tuum,
et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.

[2] Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur ;
de génération en génération ma bouche annoncera votre vérité.
[3] Car vous avez dit : La miséricorde s'élèvera comme un édifice éternel dans les cieux ;
votre vérité y sera solidement établie.
[4] J'ai contracté une alliance avec mes élus ;
j'ai fait ce serment à David, mon serviteur :
[5] Je conserverai éternellement ta race,
et j'affermirai ton trône pour toutes les générations.

---

oracle. — On a fait toutes sortes de suppositions au sujet de l'époque où ce poème fut composé. D'après le sentiment qui paraît le plus probable, il daterait du règne de Roboam et de la terrible invasion du roi égyptien Sésac sur le territoire de Juda. Cf. III Reg. XIV, et II Par. XII. Le trône de David fut alors très fortement ébranlé. — Trois parties : 1° éloge du Dieu bon, puissant et fidèle, qui tient admirablement toutes ses promesses, vers. 2-19 ; 2° l'oracle grandiose par lequel Jéhovah avait autrefois garanti la perpétuelle stabilité du trône de David, vers. 20-38 ; 3° tableau émouvant des périls que courait le trône théocratique, et ardent appel au divin secours, vers. 39-52.

2° Première partie : éloge du Dieu bon, puissant et fidèle, qui tient admirablement ses promesses. Vers. 2-19.

2-5. Prélude et thème du cantique. — Le poète énonce d'abord en termes généraux le but qu'il se propose (vers. 2). Il veut chanter la bonté infinie du Seigneur (*misericordias*) et sa parfaite fidélité à accomplir tout ce qu'il a promis (*veritatem tuam*). Ces deux attributs divins sont souvent cités dans le cours du psaume, tantôt isolément, tantôt réunis comme dans ce passage. Voyez les vers. 3, 6, 9, 15, 25, 29, 34, 50. Ils sont à la base de tout ce que dira le psalmiste : leur mention dès le début du poème est d'une très grande délicatesse. — *Annuntiabo in ore meo.* C.-à-d. à haute voix et publiquement. — *Quoniam...* Éthan indique maintenant avec assez d'ampleur (vers. 3-5) le sujet sur lequel portera spécialement son cantique : ce sera l'immutabilité des miséricordieuses promesses du Seigneur envers David et sa race. Au lieu de *dixisti*, on lit dans l'hébreu : J'ai dit, et l'apostrophe *veritas tua* prouve, en effet, que le verset 3 ne contient pas les paroles de Dieu, mais celles du poète, qui raconte comment il s'est décidé à prendre la plume, en méditant sur la bonté et la fidélité de Jéhovah. — *Misericordia ædificabitur.* La bonté divine est comparée à un édifice éternel, immuable comme le ciel même dans lequel il est construit. D'après la ponctuation de l'hébreu, les mots *in cælis* sont rattachés au second hémistiche du vers. 3. — *Præparabitur veritas...* Hébr. : Tu établis ta vérité. — *Disposui...* Ici le psalmiste cite le langage de Dieu lui-même, pour appliquer son assertion générale du vers. 3 au grand fait historique qu'il avait particulièrement en vue. — *Testamentum :* une alliance solide et durable. — *Electis meis.* L'hébreu emploie le singulier : mon élu, c.-à-d. David. Cf. III Reg. VIII, 16 : J'ai élu David pour qu'il régnât sur mon peuple. D'après la Vulgate, il s'agit de ce prince et de ses descendants. — *Juravi.* Ce serment divin est encore mentionné aux vers. 36 et 50. Cf. Ps. CXXXI, 11. Allusion à l'oracle apporté à David par le prophète Nathan,

6 Confitebuntur cæli mirabilia tua, Domine;
etenim veritatem tuam in ecclesia sanctorum.
7 Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino?
similis erit Deo in filiis Dei?
8 Deus, qui glorificatur in concilio sanctorum,
magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.
9 Domine, Deus virtutum, quis similis tibi?
Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.
10 Tu dominaris potestati maris,
motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

6 Les cieux publieront vos merveilles, Seigneur,
et votre vérité dans l'assemblée des saints.
7 Car qui, dans les cieux, sera égal au Seigneur?
et qui sera semblable à Dieu parmi les fils de Dieu?
8 Dieu, qui est glorifié dans l'assemblée des saints,
est plus grand et plus redoutable que tous ceux qui l'environnent.
9 Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous?
Vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité vous environne.
10 Vous dominez sur la puissance de la mer,
et vous apaisez le mouvement de ses flots.

II Reg. VII, 1 et ss. — Le verset 5 contient un excellent résumé de cet oracle. Les mots *in æternum* et *in generatione...* contiennent ici l'idée principale : la race et le trône de David doivent jouir d'une éternelle durée, grâce au Messie. — Dans l'hébreu, un *sélah* ou forte de la musique, après cette brillante promesse.

6-9. Dieu est unique dans ses perfections infinies, que les cieux et leurs habitants ne cessent de glorifier. « Afin que la plainte qui éclate à la conclusion (vers. 50) ne semble pas trop hardie, comme si les faits ne répondaient point aux promesses, elle est préparée par une louange divine très propre à exciter la confiance. » (Patrizi.) Cette louange s'étend jusqu'à la fin de la première partie (vers. 19). Elle est magnifiquement présentée, et concerne surtout la toute-puissance et la fidélité de Dieu. Elle revêt un caractère plus général dans cette première série de versets. — *Mirabilia tua.* Dans l'hébreu : Ta merveille; expression collective qui dit beaucoup. « L'essence et l'activité du Seigneur sont une merveille d'un genre transcendant, admirable. » — *In ecclesia sanctorum :* es anges, dont il est parlé cinq fois de suite dans ce passage. Comp. Job, V, 1, et XV, 15, où ils portent aussi le nom de saints, à cause de leur éminente perfection. — *Quis in nubibus* (dans les cieux) *æquabitur...?* Même dans le céleste séjour, personne n'oserait se comparer à Dieu; à plus forte raison sur la terre. Il est donc un être incomparablement parfait. — *Filiis Dei.* Hébr. : les fils des forts. Cf. Ps. XXVIII, 1. Ces deux expressions désignent pareillement les anges. — *Glorificatur in consilio.* Le mot *sôd* marque le « conseil secret » que Dieu tient avec ses anges, et où il leur révèle ses plans d'une suprême beauté, qui les transportent d'admiration et de crainte (l'hébreu dit : Dieu est terrible, au lieu de *glorificatur*). — *Omnes qui in circuitu...* Encore les anges, pour la quatrième fois. Dieu les domine tous, dans sa majesté toute-puissante. — *Deus virtutum. Ṣᵉbâ'ôṭ* représente ici les troupes angéliques. — *Veritas... in circuitu tuo.* La vérité environne Dieu de toutes parts, parce qu'il la possède d'une manière infinie et qu'il la pratique sans fin.

10-15. Quelques-unes des manifestations de la toute-puissance de Jéhovah dans la nature et dans l'histoire. — Les pronoms *tu* et *tuus* sont très énergiquement accentués dans tout ce passage. — *Dominaris...* Vers. 10, la toute-puissance de Dieu sur les mers. — *Potestati maris.* Hébr. : « l'orgueil de la mer; » ses élans superbes et menaçants, que Dieu dompte en leur opposant les grains de sable du rivage. Comp. Job, XXVI, 12; XXXVIII, 10-11. Emblème

11 Tu humiliasti, sicut vulneratum, superbum ;
in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.
12 Tui sunt cæli, et tui est terra ;
orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti ;
13 aquilonem et mare tu creasti.
Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt ;
14 tuum brachium cum potentia.
Firmetur manus tua,
et exaltetur dextera tua.

11 Vous avez humilié l'orgueilleux, comme un blessé ;
par la force de votre bras, vous avez dispersé vos ennemis.
12 A vous sont les cieux, et à vous la terre ;
c'est vous qui avez fondé l'univers et tout ce qu'il contient ;
13 vous avez créé l'aquilon et la mer.
Le Thabor et l'Hermon tressaillent d'allégresse à votre nom ;
14 votre bras est armé de puissance.
Que votre main s'affermisse,
et que votre droite s'élève.

---

des grandes nations païennes qui avaient alors l'hégémonie sur le monde. Cf. Ps. LXIV, 8, etc. — *Motum... fluctuum... tu mitigas :* d'un seul mot, comme fit Jésus sur le lac de Tibériade. — *Tu humiliasti.* Vers. 10, la toute-puissance de Dieu sur l'Égypte, peuple si fier et si redoutable. — *Superbum.* Hébr. : *râhâb ;* nom symbolique de l'Égypte. Voyez le Ps. LXXXVI, 4, et la note ; Is. LI, 9, etc. — *Sicut vulneratum :* comme un homme blessé à mort, qui ne peut se relever. Hébr. : Tu as écrasé comme un homme tué. — *In brachio virtutis...* Hébraïsme : par ton bras tout-puissant. — *Tui sunt cæli...* Vers. 12-13, la toute-puissance de Jéhovah sur le monde entier, à titre de créateur et de maître. Cf. Ps. XXIII, 1 ; XLIX, 12, etc. — *Aquilonem et mare.* Hébr. : le nord et le midi (*yâmîn,* la droite, qui marquait chez les Hébreux la direction du sud). — *Thabor et Hermon :* les deux plus belles montagnes de la Palestine proprement dite, l'une au nord-ouest, l'autre au nord-est (*Atlas géogr.,* pl. VII). Il est possible que leurs noms servent à désigner ici les directions de l'ouest et de l'est, les deux autres points cardinaux venant d'être signalés dans la ligne qui précède. — *Exultabunt* est une belle personnification. Les deux montagnes se réjouissent des manifestations glorieuses du nom divin, dont elles étaient témoins depuis des siècles.

Vue de l'Hermon.

— *Tuum brachium cum potentia.* Autre hébraïsme, pour désigner encore le bras tout-puissant de Jéhovah. Les versets 14 et 15 généralisent les pensées qui précèdent (vers. 6 et ss.). Les verbes qu'ils renferment devraient être traduits au temps présent : Ta main est forte, ta droite est élevée. — *Justitia... præparatio sedis...*

Le Thabor. (D'après une photographie.)

15 Justitia et judicium præparatio sedis tuæ.
Misericordia et veritas præcedent faciem tuam.
16 Beatus populus qui scit jubilationem.
Domine, in lumine vultus tui ambulabunt,
17 et in nomine tuo exultabunt tota die,
et in justitia tua exaltabuntur.
18 Quoniam gloria virtutis eorum tu es,
et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.
19 Quia Domini est assumptio nostra,
et sancti Israel, regis nostri.

15 La justice et l'équité sont l'appui de votre trône.
La miséricorde et la vérité marcheront devant votre face.
16 Heureux le peuple qui connaît les acclamations joyeuses.
Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre visage,
17 et ils se réjouiront tout le jour en votre nom,
et ils seront élevés par votre justice.
18 Car vous êtes la gloire de leur force,
et c'est sur votre bonté que s'élèvera notre puissance.
19 Car c'est le Seigneur qui nous soutient;
c'est le Saint d'Israël, notre roi.

Plus clairement dans l'hébreu : la base de ton trône. — *Præcedent faciem.* La bonté et la vérité de Dieu sont censées se tenir constamment devant lui, comme des serviteurs obéissants qui attendent ses ordres.

16-19. Bonheur du peuple qui a Jéhovah pour son Dieu. — *Beatus populus...* Exclamation joyeuse et fière. Le poète, après cette description de la grandeur de Jéhovah, passe naturellement aux Israélites, peuple privilégié de ce grand Dieu, et les félicite de leur glorieuse destinée. — *Jubilationem.* D'après l'hébreu (*ṭᵉrûʿah*), le son des trompettes sacrées. Cf. Lev. XXIII, 24; XXV, 9, etc. Allusion aux fêtes que ces trompettes annonçaient joyeusement, et, par suite, à l'immense faveur dont jouissaient les Hébreux, de pouvoir célébrer, seuls parmi tous les peuples, les cérémonies du vrai Dieu. *Scit :* qui connaît par expérience. — *In lumine... ambulabunt.* C.-à-d. que Dieu les bénira infailliblement. Sur cette métaphore, voyez le Ps. IV, 6, et la note. — *In nomine tuo exultabunt :* comme le Thabor et l'Hermon (vers. 13). — *Gloria virtutis eorum.* Hébraïsme. Ce qui honore Israël et le remplit de vigueur, c'est d'avoir le Seigneur pour Dieu et pour roi. — *In beneplacito tuo :* par ta faveur. — *Cornu nostrum :* l'emblème de la force invincible. Comp. le vers. 25, et les Ps. XVII, 3; LXXIV, 5, 6, 11, etc. — *Domini* (mot fortement souligné)... *assumptio nostra.* La nation si chère au vrai Dieu n'a pas encore été nommée, bien qu'il fût aisé de la reconnaître dès le premier instant. Le poète la signale ouvertement à l'admiration universelle, en terminant sa belle description. Il introduit ainsi la seconde partie de son cantique. L'hébreu diffère un peu de la Vulgate au verset 19 : Notre bouclier est à Jéhovah, et notre roi au Saint d'Israël. Les deux propositions expriment une seule et même pensée, et s'expliquent l'une par l'autre. Ici comme au Ps. XLVI, 10 (voyez la note), le bouclier d'Israël, c'est son roi terrestre, et le psalmiste affirme coup sur coup que ce roi appartient à Jéhovah, le « Saint d'Israël » (cf. Ps. LXX, 22; LXXVII, 41, etc.), voulant attester ainsi qu'il est sous la protection spéciale du Seigneur, et qu'il ne saurait périr. A la suite des Septante, la Vulgate a supprimé la métaphore du bouclier, et a fait de *regis nostri* une apposition à *Sancti Israel*, de manière à tout rapporter à Dieu et au peuple dans ce verset.

3° Deuxième partie : splendides promesses que le Seigneur avait faites à David touchant la perpétuité de sa race et de son trône. Vers. 20-38.

Dès son exorde, le poète a cité brièvement ces promesses (comp. les vers. 3-4);

[20] Tunc locutus es in visione sanctis tuis,
et dixisti : Posui adjutorium in potente,
et exaltavi electum de plebe mea.
[21] Inveni David, servum meum ;
oleo sancto meo unxi eum.
[22] Manus enim mea auxiliabitur ei,
et brachium meum confortabit eum.
[23] Nihil proficiet inimicus in eo,
et filius iniquitatis non apponet nocere ei.
[24] Et concidam a facie ipsius inimicos ejus,
et odientes eum in fugam convertam.
[25] Et veritas mea et misericordia mea cum ipso,
et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

[20] Alors vous avez parlé à vos saints dans une vision,
et vous avez dit : J'ai prêté mon secours à un homme puissant,
et j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon peuple.
[21] J'ai trouvé David, mon serviteur ;
je l'ai oint de mon huile sainte.
[22] Car ma main l'assistera,
et mon bras le fortifiera.
[23] L'ennemi n'aura jamais l'avantage sur lui,
et le fils d'iniquité ne pourra lui nuire.
[24] Et je taillerai ses ennemis en pièces devant lui,
et je mettrai en fuite ceux qui le haïssent.
[25] Ma vérité et ma miséricorde seront avec lui,
et par mon nom s'élèvera sa puissance.

---

il y revient, pour les mieux mettre en relief, à cause de l'importance qu'elles avaient pour sa prière. Dieu a la parole dans tout ce passage, à part la courte introduction du verset 20ᵃ.

20-21. L'élévation de David au trône théocratique. — *Tunc...* Adverbe très solennel : au moment bien connu, qui avait été si beau et si plein de glorieuses conséquences pour l'histoire juive. — *Locutus es... sanctis tuis.* Hébr. : à ton *hasid.* Ce « bien-aimé » de Dieu fut le prophète Nathan. Les LXX, la paraphrase chaldaïque et le syriaque emploient aussi le pluriel, qui désignerait Samuel avec Nathan. Cf. I Reg. XVI, 1 et ss.; II Reg. VII, 1 et ss.; I Par. XVII, 3 et ss. — *In visione.* Au second livre des Rois, VII, 4 et 17, nous lisons que Nathan reçut le divin oracle pendant la nuit, sous forme de vision. — *Posui... in potente.* Hébr. : J'ai donné du secours à un héros (*gibbôr*). Ce héros au cœur vaillant, c'est David, que Dieu avait muni de force pour qu'il pût gouverner Israël. Cf. II Reg. XVII, 10. — *Inveni...* Jéhovah l'avait donc, pour ainsi dire, cherché avant de le choisir définitivement. Cf. I. Reg. XIII, 14; XVI, 1; Act. XIII, 22. — *Oleo sancto... unxi...* Cf. I Reg. IX, 16, etc. Ces divers détails contiennent un abrégé parfait de l'investiture royale que Dieu en personne avait conférée à David. Il importait de bien mettre ce fait en lumière : c'est de par Jéhovah seul que le jeune berger de Bethléem était devenu roi.

22-26. Puissance inébranlable accordée à David. — Dieu devait à son élu puissance et protection : de là cette promesse, *manus... mea auxiliabitur ei.* En de telles conditions, nul ennemi ne pourra nuire à David (vers. 23-24); sa puissance ira toujours grandissant (vers. 25-26). Les mots *filius iniquitatis... nocere ei* sont empruntés à l'oracle de Nathan, II Reg. VII, 10. Le psaume XVII a donné un parfait commentaire lyrique des versets 23-24, montrant en détail la manière dont le Seigneur avait rendu David victorieux de tous ses ennemis. — *Ponam... manum ejus* (vers. 26)... Locution pittoresque, pour exprimer l'autorité, la prise de possession. — *In mari :* la Méditerranée. *In flumi-*

[26] Et ponam in mari manum ejus,
et in fluminibus dexteram ejus.
[27] Ipse invocabit me : Pater meus es tu,
Deus meus, et susceptor salutis meæ.
[28] Et ego primogenitum ponam illum,
excelsum præ regibus terræ.
[29] In æternum servabo illi misericordiam meam,
et testamentum meum fidele ipsi.
[30] Et ponam in sæculum sæculi semen ejus,
et thronum ejus sicut dies cæli.
[31] Si autem dereliquerint filii ejus legem meam,
et in judiciis meis non ambulaverint;
[32] si justitias meas profanaverint,
et mandata mea non custodierint :

[26] Et j'étendrai sa main sur la mer,
et sa droite sur les fleuves.
[27] Il m'invoquera : Vous êtes mon Père,
mon Dieu, et l'auteur de mon salut.
[28] Et moi, je ferai de lui le premier-né,
le plus élevé des rois de la terre.
[29] Je lui conserverai éternellement ma miséricorde,
et mon alliance avec lui sera inviolable.
[30] Et je ferai subsister sa race durant tous les siècles,
et son trône autant que les cieux.
[31] Que si ses enfants abandonnent ma loi,
et s'ils ne marchent point dans mes préceptes ;
[32] s'ils violent mes ordonnances,
et ne gardent point mes commandements :

---

nibus : l'Euphrate et ses canaux. Les limites occidentale et orientale du royaume de David. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VII.

27-30. Alliance tout à fait intime du Seigneur avec David et sa postérité. C'est là un beau développement du texte célèbre II Reg. VII, 14. — David traitera Dieu comme un père, vers. 27. *Susceptor salutis... :* hébr., le rocher de mon salut; cf. Ps. XVII, 3, etc. — Dieu traitera David comme son fils, vers. 28. *Primogenitum meum :* le premier-né jouissait de privilèges spéciaux; ce trait est donc très délicat. — *Excelsum.* L'hébreu emploie le substantif *'Eliôn,* qui n'est d'ordinaire appliqué qu'à Dieu seul, et qui dénote une suprématie universelle. Notre-Seigneur Jésus-Christ sera, dans un sens beaucoup plus vrai que David, le premier-né de Dieu, un puissant *'Eliôn.* Cf. Ps. II, 4-9; CIX, 1-7; Hebr. I, 3, etc. — Conséquences de cette paternité divine, vers. 29-30. Comp. II Reg. VII, 13, 16. *Testamentum fidele :* alliance sans fin, que rien ne pourra détruire; cf. Is. LV, 3; Act. XIII, 34. *In sæculum... semen ejus :* race éternelle, comme le Messie, qui en est le dernier rejeton. — *Thronum... sicut dies cæli.* Durer autant que le ciel, c'est durer jusqu'à la fin des siècles. Comp. les vers. 3a, 38; le Ps. LXXI, 5, etc.

31-35. Rien ne saurait annuler ces promesses divines en ce qu'elles ont d'essentiel. — *Si autem dereliquerint...* Hypothèse qui n'était que trop naturelle, les descendants de David devant être, à part le dernier d'entre eux, des hommes fragiles et pécheurs. Le psalmiste la réitère quatre fois de suite (vers. 31-32) au moyen de propositions synonymes. — Les versets 33-35 décrivent ce que sera la conduite de Jéhovah, si cette hypothèse se réalise. Il châtiera les coupables, assurément, mais avec modération et bonté (vers. 33). *In virga :* « avec la verge des hommes, » est-il dit au passage parallèle

33 visitabo in virga iniquitates eorum,
et in verberibus peccata eorum;
34 misericordiam autem meam non dispergam ab eo,
neque nocebo in veritate mea.
35 Neque profanabo testamentum meum,
et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.
36 Semel juravi in sancto meo,
si David mentiar:
37 Semen ejus in æternum manebit.
38 Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo,
et sicut luna perfecta in æternum,
et testis in cælo fidelis.
39 Tu vero repulisti et despexisti;
distulisti christum tuum.

33 je visiterai avec la verge leurs iniquités,
et leurs péchés par des coups;
34 mais je ne lui retirerai pas ma miséricorde,
et je ne trahirai pas ma vérité.
35 Et je ne violerai pas mon alliance,
et je ne rendrai pas vaines les paroles sorties de mes lèvres.
36 Je l'ai une fois juré par ma sainteté,
et je ne mentirai point à David:
37 Sa race demeurera éternellement.
38 Et son trône sera comme le soleil en ma présence,
et comme la lune qui subsistera à jamais,
et le témoin qui au ciel est fidèle.
39 Et pourtant vous avez rejeté et méprisé,
vous avez repoussé votre oint.

II Reg. VII, 14; non pas avec la rigoureuse justice du Dieu offensé, mais à la façon dont un père punit son fils. Cf. Prov. III, 11; XIII, 24; Hebr. XII, 4, etc. De plus, tout en châtiant, Dieu demeurera fidèle à ses promesses sacrées (vers. 34-35). Autre accumulation énergique de propositions synonymes, comme dans les versets 31 et 32. *Nocebo in veritate...* (pour « veritati meæ »): hébr., Je ne trahirai pas ma fidélité. *Neque profanabo testamentum... :* c'était une alliance sainte; la rompre eût été la profaner. *Quæ procedunt de labiis... :* les promesses solennelles du Seigneur.

36-38. Le grand oracle est réitéré et confirmé par un serment. — Le serment est placé en tête, vers. 36. *Semel juravi :* une seule fois suffisait, à cause de l'immutabilité divine. *In sancto meo :* hébr., par ma sainteté. — *Si David mentiar.* Telle était la formule abrégée du serment chez les Hébreux. La phrase est suspendue; mais il est aisé de la compléter au moyen d'autres passages analogues: Si je fais cela, que telle ou telle chose m'arrive. Cf. Ruth, I, 17, etc. — *Semen ejus...* La promesse faite à David est répétée maintenant (vers. 37-38) pour la troisième fois. Comp. les versets 4-5, 20 et ss. — *Sicut... sol... luna.* C.-à-d. à jamais, jusqu'à la fin du monde, comme au vers. 30. Dans la Vulgate et les Septante, l'adjectif *perfecta* se rapporte à la lune, qui a été organisée (κατηρτισμένη), préparée par Dieu pour durer de longs siècles. L'hébreu dit avec une nuance : Comme la lune, il (le trône) est établi pour toujours. — *Testis in cælo...* Ce fidèle garant ne peut être que Dieu lui-même, ainsi que le pensent la plupart des interprètes. — Le *sélah* termine cette seconde partie dans l'hébreu.

4° Troisième partie : description du déplorable état dans lequel se trouvait le royaume israélite au temps où fut composé ce psaume, et prière pour sa prompte restauration. Vers. 39-52.

39-46. Plainte désolée; saisissant con-

40 Evertisti testamentum servi tui;
profanasti in terra sanctuarium ejus.
41 Destruxisti omnes sepes ejus;
posuisti firmamentum ejus formidinem.
42 Diripuerunt eum omnes transeuntes viam;
factus est opprobrium vicinis suis.
43 Exaltasti dexteram deprimentium eum;
lætificasti omnes inimicos ejus.
44 Avertisti adjutorium gladii ejus,
et non es auxiliatus ei in bello.
45 Destruxisti eum ab emundatione,
et sedem ejus in terram collisisti.

40 Vous avez détruit l'alliance faite avec votre serviteur;
vous avez profané *en le jetant* à terre son diadème sacré.
41 Vous avez abattu toutes ses clôtures;
vous avez rempli de frayeur ses forteresses.
42 Tous ceux qui passaient par le chemin l'ont pillé;
il est devenu l'opprobre de ses voisins.
43 Vous avez élevé la droite de ses oppresseurs;
vous avez réjoui tous ses ennemis.
44 Vous avez enlevé toute force à son glaive,
et vous ne l'avez pas secouru dans la guerre.
45 Vous l'avez dépouillé de son éclat,
et vous avez brisé son trône contre la terre.

---

traste entre les divines promesses et l'état réel du trône de David. — *Repulisti, despexisti, profanasti...* C'était tout l'opposé de l'oracle scellé et confirmé par le serment de Jéhovah. — *Distulisti...* Hébr. :

Couronne orientale. (D'après les monuments.)

Tu t'es irrité contre... — *Christum :* le roi alors régnant (probablement Roboam; voyez la note du vers. 1). — *Evertisti.* Hébr. : Tu as rejeté. — *Sanctuarium ejus.* D'après l'hébreu : sa couronne. Elle était profanée et comme jetée à terre, dès là que le prince qui la portait avait été vaincu et humilié par les païens. — *Sepes* (vers. 41). La métaphore déjà rencontrée au Ps. LXXIX, 23. Elle désigne tous les abris tutélaires de l'État juif. — *Firmamentum... formidinem.* Hébr. : Tu as mis en ruines ses forteresses. — *Diripuerunt... transeuntes :* ainsi que l'on fait dans une vigne ou un champ dont les clôtures ont disparu. L'ennemi avait envahi le territoire israélite et y opérait de grands ravages. — *Opprobrium vicinis.* Humiliations d'autant plus amères, qu'elles provenaient de petits peuples depuis longtemps soumis aux Hébreux. Cf. Ps. XLIII, 14. — *Exaltasti dexteram...* (vers. 43). Dieu venait ainsi au secours des ennemis de son peuple, au lieu de les anéantir comme il l'avait promis (vers. 22-24). — *Adjutorium gladii :* le puissant secours qu'un guerrier trouve dans son glaive. D'après l'hébreu : Tu as fait reculer le tranchant de son glaive; métaphore qui marque une fuite honteuse des troupes d'Israël. — *Destruxisti... ab emundatione* (vers. 45). Locution obscure, que l'on doit expliquer d'après le texte original : Tu as fait cesser sa pureté, c.-à-d. sa splendeur. — *Sedem... in terram...* Même profanation pour le trône que pour

46 Minorasti dies temporis ejus;
perfudisti eum confusione.
47 Usquequo, Domine, avertis in finem?
exardescet sicut ignis ira tua?
48 Memorare quæ mea substantia;
numquid enim vane constituisti omnes filios hominum?
49 Quis est homo qui vivet et non videbit mortem?
eruet animam suam de manu inferi?

46 Vous avez abrégé les jours de son règne;
vous l'avez couvert d'ignominie.
47 Jusques à quand, Seigneur, vous détournerez-vous à jamais?
Jusques à quand votre colère s'embrasera-t-elle comme le feu?
48 Rappelez-vous ce qu'est ma vie;
car est-ce pour le néant que vous avez créé tous les enfants des hommes?
49 Quel est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort,
et qui arrachera son âme à la puissance de l'enfer?

---

la couronne. Comp. le vers. 40b et la note. — *Minorasti dies...* (vers. 46). Hébr. : Tu

Trône égyptien. (D'après une ancienne peinture.)

as abrégé les jours de sa jeunesse; par conséquent de sa vigueur, de son bonheur. — *Perfudisti...* Hébr. : Tu l'as enveloppé. Triste manteau de honte. — *Sélah* dans l'hébreu; gémissements plaintifs de la musique sacrée.

47-52. Humble et pressante prière, pour que Dieu rende à son peuple ses anciennes faveurs. — *Usquequo...* L'apostrophe hardie que l'on rencontre assez fréquemment dans le Psautier. Cf. Ps. VI, 4; XII, 2-3; LXXIII, 10, etc. Le vers. 47 est une reproduction littérale du Ps. LXXVIII, 5.— *Quæ mea substantia.* Voyez le Ps. XXXVIII, 5, et la note. Dans l'hébreu : la longueur de ma vie. Cette réflexion ne concerne pas seulement le poète; elle a une application générale, ainsi qu'il ressort du contexte. — *Numquid vane...?* Dieu aurait-il créé les hommes inutilement, sans qu'ils puissent retirer d'avantage de leur vie rapide? Légère nuance dans l'hébreu : (Souviens-toi) pour quel néant tu as créé... Le poète insiste sur cette pensée (comp. le verset 49) : il allègue à Dieu que la brièveté de la vie humaine est un pressant motif d'être exaucé au plus vite; car, pour peu que la grâce implorée se fasse attendre, ceux qu'elle intéresse auront disparu et ne pourront pas en jouir. — *De manu inferi...* Personnification dramatique du séjour des morts. — L'hébreu place un autre *sélah* lamentable à la suite du vers. 49. — *Ubi... misericordiæ... antiquæ?* Voilà bien, comme on l'a dit, « le point capital » du poème. Le psalmiste somme en quelque sorte Jéhovah d'exécuter les promesses qu'il avait faites à David, et qu'il semblait oublier. —

50 Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine,
sicut jurasti David in veritate tua?
51 Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum,
quod continui in sinu meo, multarum gentium;
52 quod exprobraverunt inimici tui, Domine,
quod exprobraverunt commutationem christi tui.
53 Benedictus Dominus in æternum. Fiat! fiat!

50 Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes,
que vous avez jurées à David par votre vérité?
51 Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre de vos serviteurs;
je l'ai tenu caché dans mon sein; *il venait* de nations nombreuses.
52 *Souvenez-vous* du reproche de vos ennemis, Seigneur,
de leur reproche au sujet de votre changement à l'égard de votre oint.
53 Béni soit le Seigneur à jamais. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

PSAUME LXXXIX

1 Oratio Moysi, hominis Dei.
Domine, refugium factus es nobis
a generatione in generationem.

1 Prière de Moïse, homme de Dieu.
Seigneur, vous avez été pour nous un refuge
de génération en génération.

Opprobrii... quod continui... Éthan portait constamment dans son cœur l'amer souvenir de l'humiliation à laquelle Israël avait été réduit. — Les mots *multarum gentium* indiquent la source de cet opprobre : il provenait des nations païennes qui avaient envahi le territoire de la Palestine. — *Commutationem christi tui.* D'après la Vulgate, les changements de Dieu à l'égard du roi d'Israël, qu'il semblait ne plus aimer et protéger comme autrefois. Dans l'hébreu : (Souviens-toi de leurs outrages) contre les pas de ton oint. C.-à-d. qu'aucune démarche du roi n'était à l'abri des insultes des ennemis. La répétition *quod exprobraverunt* est d'un effet saisissant. Le poète s'arrête sur ce trait douloureux, laissant sous les divins regards, pour faire appel à sa pitié, l'image du roi théocratique vaincu, affligé, profondément humilié.

5° Doxologie du troisième livre des Psaumes. Vers. 53.

53. *Benedictus...* Sur cette formule, voyez la page 16 (cf. Ps. XL, 14; LXXI, 18-19). Ici elle est aussi brève que possible. — *Fiat, fiat.* Dans l'hébreu : *'Amen, 'amen.*

Livre quatrième (Ps. LXXXIX — CV).

PSAUME LXXXIX

L'homme passe et Dieu demeure.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. LXXXIX. — 1a. *Oratio.* Hébr. : *tᵉfillah.* Voyez la page 14, et la note du Ps. LXXI, 20. — L'auteur : *Moysi.* Au nom de ce saint et illustre personnage est ajouté un titre honorifique, *hominis Dei* (mieux : « viri Dei », *'iš-hâ'Elôhim*), qui relève l'intimité des rapports de Moïse avec Dieu. Cf. Deut. XXXIII, 1; Jos. XIV, 6. « Il existe à peine un écrit de l'antiquité qui puisse justifier, d'une manière aussi brillante que ce psaume, le témoignage de la tradition relativement à son origine. Non seulement au point de vue des idées qu'il renferme, mais aussi sous le rapport de la forme, il convient parfaitement à Moïse. Il porte des traces manifestes de confraternité d'origine

[2] Priusquam montes fierent,
aut formaretur terra et orbis,
a sæculo et usque in sæculum tu es Deus.
[3] Ne avertas hominem in humilitatem;
et dixisti : Convertimini, filii hominum.
[4] Quoniam mille anni ante oculos tuos
tanquam dies hesterna quæ præteriit,
et custodia in nocte;

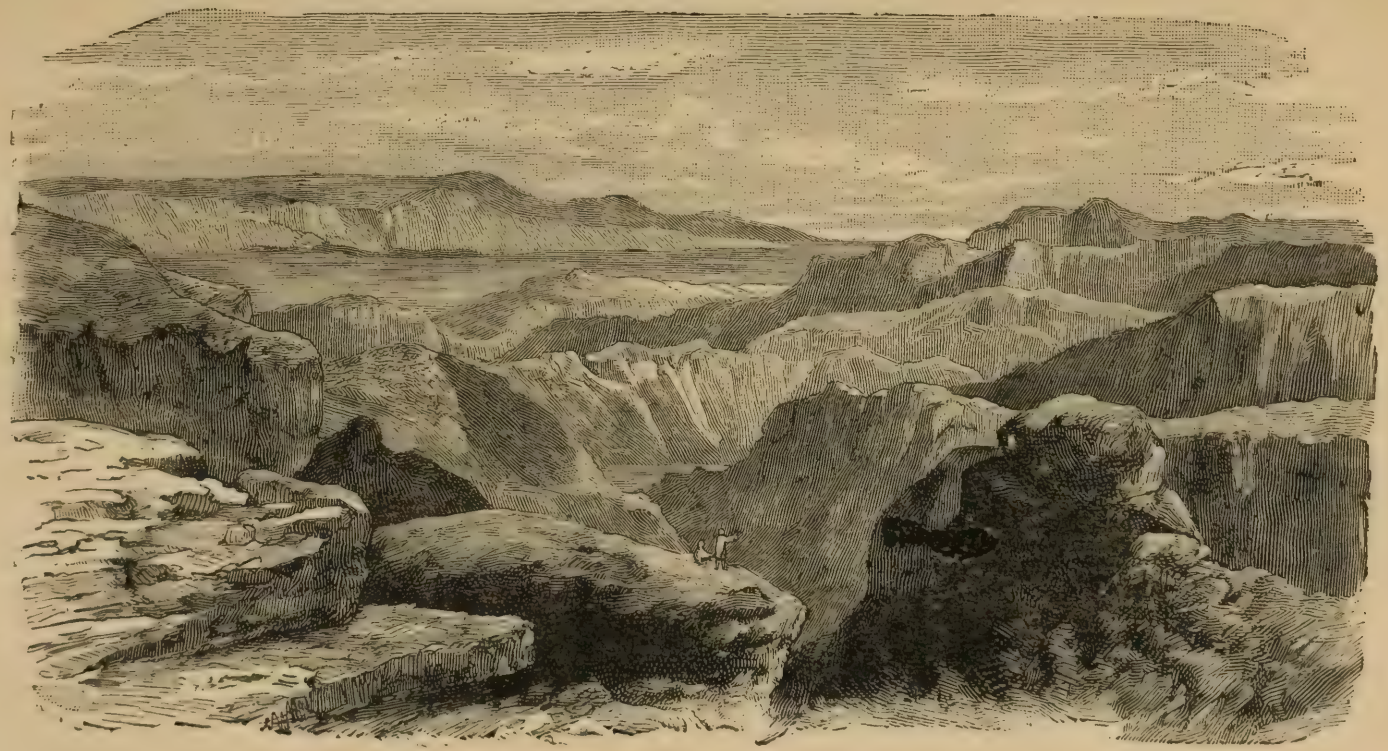
[2] Avant que les montagnes eussent été faites,
ou que la terre et le monde eussent été formés,
vous êtes Dieu d'éternité en éternité.
[3] Ne réduisez pas l'homme à l'abaissement,
vous qui avez dit : Revenez, enfants des hommes.
[4] Car mille ans sont à vos yeux
comme le jour d'hier qui n'est plus,
et comme une veille de la nuit;

---

avec le cantique « Audite cæli » (Deut. XXXII), la bénédiction de Moïse (Deut. XXXIII), les discours du Deutéronome, etc. » Les meilleurs hébraïsants signalent « la couleur antique du style ». Ce poème est donc le plus ancien de tous les psaumes. — Il a dû être composé vers la fin du long et pénible trajet des Hébreux à travers le désert de l'Arabie Pétrée, tandis que s'éteignaient peu à peu, sous les coups de la colère divine, toutes les générations qui étaient âgées de plus de vingt ans au moment où fut portée la terrible sentence de Cadèsbarné. Cf. Num. XIV, 20-35. Le sujet convient parfaitement à cette triste situation. — L'intérêt que le nom de Moïse suffit, à lui seul, pour attacher à ce cantique, est encore accru singulièrement par la beauté des pensées et du style. « Ce morceau, a dit Herder, suffirait pour faire bénir la mémoire et la religion de Moïse. » « Cette ode est grave, pleine de majesté et d'autorité, concise, ornée de comparaisons variées et de splendides métaphores. » (Amyraldus.) « Modèle sublime d'une prière prononcée au nom du peuple hébreu courbé par la misère. » — Deux parties, dont l'une contemple et décrit (vers. 1b-12), tandis que l'autre implore (vers. 13-17).

2° Première partie : contemplation grave et plaintive de la brièveté et des misères de la vie humaine. Vers. 1b-12.

1b-6. Première strophe : antithèse entre l'éternité de Dieu et la fragilité de l'homme. — *Domine.* Hébr. : *'Adonaï,* le Tout-Puissant. Le nom du Dieu de l'alliance, Jéhovah, ne viendra qu'au vers. 13, au début de la prière. — *Refugium* (hébr. : *mâ'ôn,* une demeure) *factus es...* Adonaï a été de tout temps un abri tutélaire pour son peuple d'adoption. Les générations des hommes se sont succédées « comme les générations des feuilles » (Homère), et Dieu est demeuré le même à leur égard (*a generatione...*). — *Priusquam...* Le poète dépeint la force souveraine et immuable de celui auquel il espère. Il est Dieu (*tu es Deus,* grande emphase dans ces mots) de toute éternité, et il le demeure d'âge en âge (*a sæculo...*); il va d'un passé sans limite à un avenir sans fin. — *Montes.* Emblème de ce qu'il y a de plus solide sur la terre. — *Fierent.* D'après l'hébreu : fussent engendrées. — *Formaretur.* Autre belle image dans l'hébreu : (Avant que) tu n'eusses enfanté la terre et le monde habité (*orbis;* hébr. : *ṭêbel*). — *Ne avertas.* Suivant les Septante et la Vulgate, prière pour que l'Éternel n'humilie pas davantage son peuple déjà si malheureux, et pour qu'il daigne, au contraire, le ramener à la vie, en prononçant une de ses paroles puissantes (*dixisti : Convertimini...*). L'hébreu offre un sens plus clair : Tu réduis les mortels en poussière (*dakkâ',* ce qui est broyé), et tu dis : Revenez, enfants des hommes. C.-à-d. que Dieu fait disparaître tour à tour les générations, et qu'il les remplace par des générations nouvelles. « Retournez en poussière ! Dieu l'a dit à tous les hommes en la personne d'Adam. » (Le Hir.) Cf. Gen. III, 19. Ainsi donc, au



Vue générale de l'Arabie Pétrée.

[5] quæ pro nihilo habentur eorum anni erunt.
[6] Mane sicut herba transeat :
mane floreat, et transeat;
vespere decidat, induret, et arescat.
[7] Quia defecimus in ira tua,
et in furore tuo turbati sumus.
[8] Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo,
sæculum nostrum in illuminatione vultus tui.

[5] on les compte pour rien : tel est le cas que l'on fait de leurs années.
[6] Comme l'herbe, il passe en un matin :
le matin elle fleurit, et elle passe;
le soir elle tombe, se durcit et se dessèche.
[7] Car nous sommes consumés par votre colère,
et nous avons été troublés par votre fureur.
[8] Vous avez mis nos iniquités en votre présence,
et notre vie à la lumière de votre visage.

---

vers. 3, le flux et le reflux de la vie humaine, contrastant avec l'immobilité, l'éternité de Dieu (vers. 2). — La conjonction *quoniam* rattache les vers. 4-5 au verset 2. La preuve qu'Adonaï est Dieu de siècle en siècle, c'est que le temps n'a pas sur lui la moindre prise : son être est absolu, toujours le même, toujours dans le présent. — *Mille anni*. Chiffre rond, pour marquer un espace de temps énorme aux yeux de l'homme. — *Tanquam dies hesterna... :* un jour rapide, et un jour déjà écoulé, dont il ne reste qu'un souvenir. — *Custodia in nocte*. Gradation ascendante : quatre heures au plus, choisies au temps du sommeil, n'ayant laissé par conséquent aucune trace. Voyez le Ps. LXII, 7, et la note. — *Quæ pro nihilo...* Ce qui, aux yeux de l'homme, n'est que néant, ce qui lui paraît s'enfuir comme une ombre, voilà sa vie et ses années. Variante toute dramatique dans l'hébreu : Tu les emportes (à la manière d'une inondation); ils s'endorment (du sommeil de la mort; littéralement : ils deviennent sommeil). Moïse était chaque jour témoin de ces scènes lugubres. Mais Dieu ne se proposait pas d'anéantir Israël; aussi avait-il soin de combler par des naissances nombreuses les vides que la mort avait produits. C'est ce que dit le verset 6, au moyen d'une gracieuse comparaison empruntée à la nature et reproduite par le prophète Isaïe, XL, 6-8. — *Transeat..., floreat...* Tous les optatifs de la Vulgate doivent être pris, d'après l'hébreu, dans le sens du présent de l'indicatif : Le matin, cela germe comme le gazon; le matin, il fleurit et il germe; le soir, on le coupe et il se flétrit. On ne saurait le dire avec plus d'énergie, « nous ne sommes sur cette terre que des phénomènes éphémères, des ombres fugitives. »

7-12. Seconde strophe : pourquoi les Hébreux étaient-ils ainsi fauchés par la mort ? — *Quia...* La vérité générale qui précède, Moïse l'applique maintenant à ce qui se passait alors sous ses propres yeux, par suite de la sentence terrible que Dieu avait prononcée contre les Israélites constamment rebelles. — *Defecimus...* Ils se consumaient et disparaissaient à vue d'œil dans le désert, glacés d'effroi (*turbati sumus*) par la divine colère. Cf. Num. XIV, 26 et ss.; Deut. VI, 35-38; Ps. VI, 1, et la note. Et cette colère avait été excitée par les péchés du peuple (vers. 8), qui ne pouvait s'en prendre de ses malheurs qu'à lui-même. — *Posuisti.... in conspectu tuo...* Trait dramatique. Dieu a pris les crimes d'Israël et les a placés, pour ainsi dire, un à un devant lui, les éclairant à la lumière qui s'échappe de son visage (*in illuminatione...*), et en constatant ainsi toute l'horreur. — *Sæculum nostrum* est pris en mauvaise part, et synonyme de *iniquitates nostras*. L'hébreu dit : « nos péchés secrets, » par opposition aux fautes manifestes. — *Quoniam... dies nostri...* Le poète insiste sur la pensée qu'il a déjà exprimée au vers. 7 : la disparition rapide de générations entières sous l'effet de la colère du Seigneur. — *Anni... sicut aranea...* Les années sont personnifiées, et re-

9 Quoniam omnes dies nostri defecerunt,
et in ira tua defecimus.
Anni nostri sicut aranea meditabuntur.
10 Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni.
Si autem in potentatibus, octoginta anni,
et amplius eorum labor et dolor;
quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur.
11 Quis novit potestatem iræ tuæ,
et præ timore tuo iram tuam 12 dinumerare?
Dexteram tuam sic notam fac,
et eruditos corde in sapientia.

9 C'est pourquoi tous nos jours se sont évanouis,
et nous avons été consumés par votre colère.
Nos années se passent en de vains soucis, comme pour l'araignée.
10 Les jours de nos années sont en tout de soixante-dix ans;
pour les plus forts, de quatre-vingts ans.
Le surplus n'est que peine et que douleur;
car alors survient la faiblesse, et nous sommes affligés.
11 Qui connaît la puissance de votre colère,
combien votre colère est redoutable 12 qui le comprend?
Apprenez-nous à reconnaître votre droite,
et instruisez notre cœur dans la sagesse.

---

présentées comme se fatiguant à chercher quelque moyen de se prolonger quand même. L'araignée, d'après la croyance populaire, s'épuise à tirer de sa propre substance les fils qui composent sa toile. Ou bien, la comparaison porterait, selon d'autres interprètes, sur la fragilité de cette toile : nos plans les mieux concertés pour faire durer nos jours ne sont pas plus solides qu'elle. Mais l'image est toute différente dans l'hébreu : Nous avons consumé nos jours comme un murmure (*hégeh*). La vie humaine ressemble donc à une plainte rapide, qui, à peine exhalée, a cessé de retentir. — *Dies annorum...* Cette vie, fût-elle relativement longue, est bien peu de chose, comme le constate Moïse, non sans tristesse. — *In ipsis* (hébraïsme, qui signifie : tous ensemble, tous additionnés) *septuaginta...* Telle était alors la moyenne de la vie chez les Hébreux. — *Si in potentatibus...* Hébr. : dans leur pleine mesure; c.-à-d. au maximum. — *Amplius eorum :* ce qui dépasse quatre-vingts ans. Sur la description des misères de la vieillesse, voyez l'Ecclésiaste, XII, 1-10. D'après l'hébreu : Leur orgueil est affliction et néant (Vulg. : *labor et dolor*). Le poète veut dire que ce qui fait l'orgueil de nos années, les richesses, les honneurs, la beauté, n'est au fond que chagrin et vanité, à cause de la prompte disparition de la vie et de tous ces faux biens. — *Quoniam supervenit...* Passage obscur dans la Vulgate et les LXX. Par *mansuetudo* (πραΰτης) il faut entendre les faiblesses de divers genre qui atteignent les vieillards (*corripiemur*). L'hébreu donne une pensée très claire : Car cela (les biens de la vie) a passé rapidement, et nous nous sommes envolés. Très belle image : on ne saurait peindre plus au vif la rapidité avec laquelle disparaissent nos années et « leur orgueil ». — *Quis...* Vers. 11-12, utilité qu'il y a pour l'homme à méditer sur la caducité de sa vie, pour devenir plus sage, et pour éviter ce qui est capable d'exciter la colère de Dieu. Mais combien peu savent profiter de cette leçon : *quis novit...?* — *Præ timore tuo :* sous l'impression de la frayeur salutaire que devrait inspirer la vue des châtiments divins. — *Iram tuam dinumerare.* Réfléchir attentivement sur cette colère, pour vivre d'après les enseignements qu'il est facile d'y puiser. — *Dexteram... sic notam...* Puisque personne ne veut se laisser instruire, et reconnaître la vraie cause du céleste courroux, que Dieu daigne dessiller les yeux aveugles, et manifester de quelque façon éclatante que les maux des Israélites sont l'œuvre de sa main puis-

13 Convertere, Domine; usquequo?
et deprecabilis esto super servos tuos.
14 Repleti sumus mane misericordia tua;
et exultavimus, et delectati sumus omnibus diebus nostris.
15 Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti,
annis quibus vidimus mala.
16 Respice in servos tuos et in opera tua,
et dirige filios eorum.

13 Revenez, Seigneur; jusques à quand *nous rejetterez-vous?*
Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.
14 Nous avons été comblés, dès le matin, de votre miséricorde;
nous avons tressailli d'allégresse et de bonheur tous les jours de notre vie.
15 Nous nous sommes réjouis à proportion des jours où vous nous avez humiliés,
et des années où nous avons vu le malheur.
16 Jetez un regard sur vos serviteurs et sur vos œuvres,
et guidez leurs enfants.

---

sante. — Les mots *et eruditos corde...* dépendent encore du verbe *fac.* — Variante considérable dans l'hébreu pour ce verset 12 tout entier : Apprends-nous ainsi à compter nos jours, afin que nous obtenions un cœur sage. « Compter ses jours, » c'est en remarquer la brièveté, et tirer d'eux un excellent parti. « Ainsi : » par les graves réflexions qui ont été recommandées plus haut. « Un cœur sage : » tel sera le résultat de ces considérations si précieuses.

3° Deuxième partie : prière à Dieu, pour le conjurer d'avoir pitié des Hébreux et de leur rendre ses faveurs. Vers. 13-17.

13-17. Troisième strophe. Après les quarante années d'épreuve passées au désert, une vie nouvelle s'ouvre pour Israël, et Moïse implore les grâces de Jéhovah pour cet heureux temps. — *Convertere.* Mieux : Tourne-toi, reviens à nous. — *Usquequo...?* L'apostrophe admirable de vigueur et de sainte hardiesse que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois. Cf. Ps. VI, 4, etc. — *Deprecabilis esto.* Laisse-toi implorer, sois accessible à ma demande. Dans l'hébreu, à la lettre : Repens-toi au sujet de tes serviteurs. Moïse prie Dieu d'éprouver une sorte de regret d'avoir puni son peuple. — *Repleti sumvs...* Dans les Septante et la Vulgate, allusion au passé, aux anciens bienfaits, dont on implore le retour. D'après l'hébreu, prière relative à l'avenir : Rassasie-nous, le matin, de ta miséricorde. Expression énergique : Israël, depuis longtemps privé des grâces célestes, en était véritablement affamé. « Le matin, » c.-à-d. bientôt : il était nuit pendant toute la durée des châtiments; l'aurore reviendra avec les faveurs du Très-Haut. — *Lætati sumus...* La prière continue dans l'hébreu : Réjouis-nous selon les jours... — *Pro diebus quibus... humiliasti.* Trait délicat. Moïse voudrait que Dieu dédommageât, pour ainsi dire, son peuple, en lui procurant une somme de bonheur égale à celle de ses souffrances. On n'a qu'à se reporter aux livres de l'Exode, des Nombres et du Deutéronome, pour voir la liste effrayante des afflictions qu'Israël s'était attirées par ses perpétuelles rebellions contre Dieu. La fin de l'épreuve approchait, et déjà, on le voit, l'espérance renaissait dans les cœurs. Mais il restait à faire de grandes choses, pour prendre possession de l'heureux séjour de la Palestine ; aussi Moïse conjure-t-il le Seigneur d'aider puissamment la nation sainte dans le difficile travail qu'elle avait encore à accomplir (vers. 16 et 17). — *In servos... et in opera... :* deux expressions synonymes, qui représentent les Israélites. Hébr. : Que ton action se manifeste à tes serviteurs, et ta gloire sur leurs enfants. C.-à-d. qu'il soit bien visible que Dieu aime les Israélites et les protège. — *Et sit splendor...* Hébr. : Et que l'amabilité de Jéhovah soit sur nous. Expression toute gracieuse. — *Et opera manuum...* Autre nuance dans l'hébreu : Et l'œuvre de nos

17 Et sit splendor Domini Dei nostri super nos,
et opera manuum nostrarum dirige super nos,
et opus manuum nostrarum dirige.

17 Que la lumière du Seigneur notre Dieu brille sur nous,
et dirigez d'en haut les œuvres de nos mains;
oui, dirigez l'œuvre de nos mains.

PSAUME XC

1 Laus cantici David.
Qui habitat in adjutorio Altissimi,
in protectione Dei cæli commorabitur.

1 Cantique de louange, de David.
Celui qui habite sous l'assistance du Très-Haut
demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

---

mains affermis-la sur nous, et l'œuvre de nos mains affermis-la (fais-la réussir). Cette réduplication de la dernière demande est très touchante. — Le lecteur aura certainement remarqué la différence qui règne entre les deux parties de ce beau psaume. Autant la première est sombre et mélancolique, autant la seconde est confiante en la miséricorde de Dieu, dont Moïse avait fait si souvent l'expérience. Aussi a-t-on comparé ce poème à la colonne de nuée et de feu qui conduisait les Hébreux dans le désert. Il est sombre et lumineux tout ensemble : sombre quand il jette des regards rétrospectifs sur les hommes et leur triste condition, lumineux lorsqu'il se tourne avec foi vers le Seigneur.

Psaume XC

Sécurité de l'homme qui met en Dieu toute sa confiance.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XC. — 1ᵃ. Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les Septante, auxquels la Vulgate l'a emprunté, l'ont sans doute puisé dans la tradition juive. — *Laus cantici.* Louange sous forme de cantique.— L'auteur : *David.* Peut-être l'a-t-il composé, comme le pensent de nombreux interprètes, à la suite de la terrible peste qui décima Israël vers la fin du règne de David. Comp. les vers. 3, 6-7 (surtout d'après l'hébreu) et II Reg. XXIV, 15-17. — Très beau psaume, qui « se distingue par l'élévation de la pensée, la vivacité des sentiments, l'ardeur de la foi, la simplicité de la confiance, la vivacité des couleurs et la limpidité du langage ». (F. Vigouroux.) C'est un vivant et poétique commentaire de la parole de saint Paul, Rom. VIII, 31 : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Il chante, en effet, les grâces de protection et de délivrance que trouvent, parmi toute sorte de dangers ou de nécessités, les âmes fidèles qui se confient pleinement en Dieu. Déjà le paraphraste chaldéen croyait y apercevoir les traces d'un dialogue. Les commentateurs modernes ratifient pour la plupart cette opinion antique, et ils partagent le psaume entre deux voix humaines (vers. 1ᵇ-13) et une voix divine qui leur répond (vers. 14-16). C'est le changement brusque et réitéré des personnes qui a donné naissance à ce sentiment : on dirait vraiment une conversation dramatique. Comparez les versets 1, 2, 3-8, 9ᵃ, 9ᵇ-13, 14-16. — Pas d'autre division que ce va-et-vient dialogué : 1° vers. 1ᵇ-2, le thème du cantique proposé alternativement par les deux voix humaines; 2° vers. 3-13, le développement du thème par ces deux mêmes voix; 3° vers. 14-16, la voix divine confirme solennellement les admirables espérances exprimées par les voix humaines. — Suivant le Talmud, les Juifs récitaient ce psaume toutes les fois qu'ils se trouvaient en danger; ils le nommaient, pour ce motif, un « psaume d'accidents ».

[2] Dicet Domino : Susceptor meus es tu et refugium meum;
Deus meus, sperabo in eum.
[3] Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium,
et a verbo aspero.
[4] Scapulis suis obumbrabit tibi,
et sub pennis ejus sperabis.
[5] Scuto circumdabit te veritas ejus;
non timebis a timore nocturno,

[2] Il dira au Seigneur : Vous êtes mon défenseur et mon refuge;
il est mon Dieu, j'espérerai en lui.
[3] Car c'est lui qui m'a délivré du piège des chasseurs,
et de la parole âpre *et piquante*.
[4] Il te mettra à l'ombre sous ses épaules,
et sous ses ailes tu seras plein d'espoir.
[5] Sa vérité t'environnera comme un bouclier;
tu ne craindras pas les frayeurs de la nuit,

C'est pour nous le principal psaume des Complies. Saint Bernard l'a fort bien commenté dans sept homélies consécutives.

2° Le thème du cantique : Dieu est le sûr refuge de ceux qui ont confiance en lui. Vers. 1b-2.

1bc. La première voix humaine signale brièvement ce fait aussi consolant que certain. — *In adjutorio.* Hébr. : sous l'abri (littéralement : la cachette). — *In protectione Dei cæli.* Hébr. : à l'ombre de *Šaddaï* (du Tout-Puissant). — *Commorabitur.* Hébr. : il séjournera (à la lettre : il passera la nuit). Ces différentes métaphores et les noms divins qui les accompagnent sont très bien choisis pour marquer une sûre et complète protection. De même au verset suivant.

2. La seconde voix humaine répète le thème du cantique sous une autre forme. — *Dicet.* D'après l'hébreu : Je dirai. — *Domino.* Hébr. : à Jéhovah. Le Dieu de la révélation et de l'alliance. — *Susceptor... et refugium...* Hébr. : mon refuge et ma forteresse.

3° Développement du thème. Vers. 3-13.

3-8. La première voix explique (*quoniam*) les motifs de sa confiance inébranlable. — *Ipse* (pronom accentué) *liberavit...* Hébr. : il te délivrera. Les Septante emploient aussi le pronom de la seconde personne, et saint Augustin met le verbe au futur (« liberabit »). — *De laqueo venantium.* Dans l'hébreu : du filet de l'oiseleur. Image assez fréquente dans la Bible, pour désigner un péril d'autant plus à craindre qu'il est caché. Cf. Ps. XVII, 5; CXXIII, 7; Eccl. IX, 12; Osée, IX, 8, etc. — *A verbo aspero.* C.-à-d. de toute parole affligeante (médisance, calomnie, etc.). Dans l'hébreu : De la parole maligne (littéralement : de malignités; pluriel très expressif). — *Scapulis... obrumbrabit...*

Grand bouclier. (Peinture égyptienne.)

D'après les Septante : sur son dos (« inte scapulas », comme dit saint Augustin Hébr. : il te couvrira de son aile (*'ébrah* l'aile des grands oiseaux). — *Sperabi* Mieux, d'après l'hébreu : Tu te réfugiera — *Scuto circumdabit...* Sa fidélité est u bouclier et une cuirasse. Le mot *ṣinno* est bien traduit par « scuto », car c'est, d part et d'autre, le nom du grand bouclie qui couvrait tout le corps. Voyez l'*Atl archéol.*, pl. LXXXIV, fig. 13, 21; Ps.

6 a sagitta volante in die,
a negotio perambulante in tenebris,
ab incursu et dæmonio meridiano.
7 Cadent a latere tuo mille,
et decem millia a dextris tuis;
ad te autem non appropinquabit.
8 Verumtamen oculis tuis considerabis,
et retributionem peccatorum videbis.
9 Quoniam tu es, Domine, spes mea.
Altissimum posuisti refugium tuum.
10 Non accedet ad te malum,
et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.
11 Quoniam angelis suis mandavit de te,
ut custodiant te in omnibus viis tuis.

6 ni la flèche qui vole pendant le jour,
ni les maux qui s'avancent dans les ténèbres,
ni les attaques du démon de midi.
7 Mille tomberont à ton côté,
et dix mille à ta droite;
mais *la mort* n'approchera pas de toi.
8 Et même tu contempleras de tes yeux,
et tu verras le châtiment des pécheurs.
9 Car *tu as dit :* Vous êtes, Seigneur, mon espérance.
Tu as fait du Très-Haut ton refuge.
10 Le mal ne viendra pas jusqu'à toi,
et les fléaux ne s'approcheront pas de ta tente.
11 Car il a commandé pour toi à ses anges
de te garder dans toutes tes voies.

, etc. — *Veritas :* la fidélité de Dieu à nir ses promesses. — *A timore nocturno.* es dangers sont généralement plus à re- uter la nuit que le jour. Cf. Cant. III, 8. — *A sagitta... in die.* Quelque attaque udaine d'un ennemi en embuscade. Cf. s. X, 2, etc. — *A negotio perambulante...* hébreu dit plus simplement : de la peste *éber;* les LXX ont lu *dâbâr,* « chose »). — *Ab incursu et dæmonio...* Pour : « ab cursu dæmonii meridiani. » Voyez la aduction. De même le chaldéen, le sy- aque, Aquila. Idée tout orientale. « C'est ne tradition ancienne des Hébreux que *éteb,* qui est ici dans le texte, signifie n des plus violents démons, qui ose nous taquer en plein jour et à force ouverte... int Jérôme et Théodoret pensent que le almiste a parlé ici suivant l'opinion du lgaire, qui croit qu'il y a certains dé- ons dangereux, surtout à midi. » (Cal- et, *h. l.*) Mais le mot *qéteb* semble utôt désigner la contagion, qui opère s ravages aussi bien le jour que la nuit. — *Cadent a latere tuo... :* à gauche, d'a- près le contexte (*a dextris...*). — *Verum- tamen.* Dans l'hébreu, *raq,* « seulement : » Tu ne feras que voir le péril autour de toi, mais il ne t'atteindra point. Cf. Ex. XIV, 30. — *Retributionem peccatorum :* leur juste salaire, leur châtiment.

9a. La seconde voix. Elle ne prononce qu'une simple et rapide parole, en guise de refrain (comp. le verset 2), pour con- firmer les promesses développées par la première voix. — *Quoniam tu es...* Le pronom est très fortement accentué. — *Spes mea.* Hébr. : ma cachette.

9b-13. La première voix reprend et poursuit le développement du beau thème de ce cantique, continuant de s'adresser à la seconde (*posuisti,* etc.). Les pro- messes deviennent de plus en plus magni- fiques. — *Malum, flagellum :* les divers genres de calamités. — *Quoniam...* (ver- sets 11-12). La manière dont Dieu écar- tera de ses amis les maux qui pourraient les menacer. — *Angelis suis mandavit...*

12 In manibus portabunt te,
ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.
13 Super aspidem et basiliscum ambulabis,
et conculcabis leonem et draconem.
14 Quoniam in me speravit, liberabo eum;
protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.
15 Clamabit ad me, et ego exaudiam eum;
cum ipso sum in tribulatione;
eripiam eum, et glorificabo eum.
16 Longitudine dierum replebo eum,
et ostendam illi salutare meum.

12 Ils te porteront dans leurs mains,
de peur que tu ne heurtes le pied contre la pierre.
13 Tu marcheras sur l'aspic et sur le basilic,
et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.
14 Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai;
je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom.
15 Il criera vers moi, et je l'exaucerai;
je suis avec lui dans la tribulation;
je le sauverai et je le glorifierai.
16 Je le comblerai de jours,
et je lui ferai voir mon salut.

PSAUME XCI

1 Psalmus cantici, in die sabbati.

1 Psaume cantique, pour le jour du sabbat.

Passage classique pour démontrer l'existence des anges gardiens. Il est célèbre aussi par l'usage qu'en fit Satan pour tenter Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cf. Matth. IV, 6. — *In manibus portabunt...* Trait d'une exquise délicatesse. — *Super...* (vers. 13). Ce que les justes pourront faire, grâce à cette admirable protection des anges. Comparez la promesse semblable du Sauveur à ses disciples. Marc. XVI, 18, et Luc. X, 19. — *Aspidem et basiliscum.* Deux espèces très dangereuses de serpents; mais l'hébreu mentionne « le lion et l'aspic » (le *pétèn;* voyez le Ps. LVII, 5, et le commentaire).

4° Conclusion : Dieu lui-même prend la parole, pour promettre protection et sécurité à ceux qui espèrent en lui. Vers. 14-16.

14-16. Le ton devient plus grave, plus solennel dans ces versets, comme il convient au divin langage. — *Quoniam in me speravit.* Hébr. : Parce qu'il adhère à moi (par l'amour). — *Cognovit nomen meum.* Il a honoré tout ce que représente ce nom sacré. — *Cum ipso... in tribulatione.* La plus parfaite des consolations. Cf. Gen. XLVI, 4; Is. LXIII, 9. — *Longitudine dierum...* Hébr. : Je le rassasierai de longs jours. D'abord sur la terre; mais la promesse va plus loin que la terre, et s'étend jusqu'à la bienheureuse éternité. — *Ostendam illi salutare...* Autre espérance bien douce. Cf. Ps. XLIX, 23. En vérité, « ce serait impossible d'enseigner la confiance en Dieu avec plus de tendresse et d'abandon. » (Herder.)

PSAUME XCI

Louange à Dieu, qui protège les bons et châtie les méchants.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XCI. — 1. Le genre : *psalmus cantici.* Vrai *šîr* ou cantique, plein d'élan lyrique. L'auteur n'est pas nommé, et

[2] Bonum est confiteri Domino,
et psallere nomini tuo, Altissime;
[3] ad annuntiandum mane misericordiam tuam,
et veritatem tuam per noctem,
[4] in decachordo psalterio,
cum cantico, in cithara.
[5] Quia delectasti me, Domine, in factura tua,
et in operibus manuum tuarum exultabo.

[2] Il est bon de louer le Seigneur,
et de chanter votre nom, ô Très-Haut;
[3] pour annoncer le matin votre miséricorde,
et votre vérité durant la nuit,
[4] sur l'instrument à dix cordes,
joint au chant, et sur la harpe.
[5] Car vous m'avez réjoui, Seigneur, par vos œuvres,
et je tressaille d'allégresse au sujet des ouvrages de vos mains.

---

est pas possible de savoir quel il fut. — s mots *in die sabbati* marquent la des- nation liturgique du poème. Il devait être anté le jour du sabbat, pendant les cé- monies du culte public (d'après les in- cations plus explicites du Talmud, le atin, tandis qu'on répandait la libation ui accompagnait le sacrifice dit perpétuel; . Ex. XXIX, 38 et ss.). Il est encore un aume sabbatique pour les Juifs mo- rnes. Le nombre du sabbat, 7, y est présenté par le nom de Jéhovah, sept is répété. — Cet hymne national contient bel éloge de l'action de la Providence ns l'histoire, et montre comment le Sei- eur punit les méchants et protège les ns, comment surtout il a constamment ni la nation qu'il s'était choisie. Il cé- bre donc la parfaite équité de Dieu dans gouvernement du monde. Il ressemble, us ce rapport, aux Ps. XXXVI et LXXII. ais, ici, nous avons un hymne d'action grâces, tandis que, là, le sujet était ité d'une manière théorique et dogma- que. Ici le poète est calme, heureux ême, et n'a qu'à admirer, tandis que, , il était troublé, rendu perplexe par le oblème délicat qu'il essayait de résoudre. bonheur des méchants n'est plus une ntation pour lui, parce qu'il se reporte vantage à la fin des temps, alors que la stice divine se manifestera pleinement aint Athanase). — Cinq strophes, assez en délimitées par les changements de la nsée: vers. 2-4, 5-7, 8-10, 11-13, 14-16. 2° Première strophe : il fait bon louer ieu. Vers. 2-4.

2-4. *Bonum est confiteri...* C'est une chose bonne et douce tout ensemble. — *Ad annuntiandum...* But sacré de cette sainte louange. — *Mane..., per noctem.* Jour et nuit, en tout temps. — Double objet de la louange : *misericordiam... et veritatem...;* la bonté infinie de Dieu et sa parfaite fidélité à accomplir ses promesses. Les deux attributs inséparables.

Petite harpe à dix cordes. (Peinture égyptienne.)

— *In decachordo psalterio :* petite harpe à dix cordes. Cf. Ps. XXXII, 2. L'hébreu mentionne deux instruments distincts, la harpe à dix cordes et le luth.

3° Seconde strophe. Pourquoi il faut louer Dieu : ses œuvres sont magnifiques, et ses desseins d'une profondeur insondable. Vers. 5-7.

5-7. La particule *quia* introduit cet exposé

6 Quam magnificata sunt opera tua, Domine!
nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.
7 Vir insipiens non cognoscet,
et stultus non intelliget hæc.
8 Cum exorti fuerint peccatores sicut fœnum,
et apparuerint omnes qui operantur iniquitatem,
ut intereant in sæculum sæculi.
9 Tu autem Altissimus in æternum, Domine.
10 Quoniam ecce inimici tui, Domine,
quoniam ecce inimici tui peribunt,
et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.
11 Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum,
et senectus mea in misericordia uberi.

6 Que vos œuvres sont magnifiques, Seigneur!
que vos pensées sont profondes et impénétrables!
7 L'homme stupide ne les connaîtra pas,
et l'insensé ne les comprendra pas.
8 Lorsque les pécheurs auront germé comme l'herbe,
et que tous ceux qui commettent l'iniquité se seront manifestés,
ce sera pour périr à jamais.
9 Mais vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-Haut.
10 Car voici, Seigneur, que vos ennemis,
voici que vos ennemis vont périr,
et tous ceux qui commettent l'iniquité seront dispersés.
11 Et ma corne s'élèvera comme celle de la licorne,
et ma vieillesse *se renouvellera* par votre abondante miséricorde.

---

des motifs. — *Delectasti me.* Belle expression, qui a autrefois servi de nom à tout ce psaume. « Une riante figure de femme, qui représente la vie du ciel, dit, en cueillant des fleurs, qu'elle est si heureuse parce qu'elle se réjouit, avec le psaume *Delectasti*, de la splendeur des œuvres de Dieu. » (Dante.) — *In factura..., in operibus manuum tuarum.* La première de ces locutions (*pôʿal*) semble désigner surtout l'action providentielle de Dieu dans l'histoire; la seconde (*maʿašim*), les œuvres extérieures du Créateur. — *Cogitationes tuæ :* les plans mystérieux et les desseins si profonds de Jéhovah. Cf. Ps. XXXIX, 6; CXXXVIII, 17-18; Is. LV, 8-9. — Et pourtant tous les hommes ne sont point capables de reconnaître et d'admirer ces merveilles (vers. 7). *Vir insipiens :* l'homme brute, dit énergiquement l'hébreu.

4° Troisième strophe. Autre raison de louer Dieu : la manière dont il châtie ses ennemis. Vers. 8-10.

8-10. *Cum exorti...* Les impies jouissent souvent d'une prospérité brillante, comparée ici à l'herbe des champs, qui germe promptement, abondamment. « Dans les contrées orientales, le gazon, sous l'influence de pluies abondantes et d'un soleil brûlant, arrive très vite à la maturité. » — *Apparuerint.* L'hébreu continue l'image : ils fleurissent. — *Ut intereant.* Terme prochain de cette vie luxuriante : la ruine éternelle. — *Tu autem Altissimus...* Même lorsque les méchants sont au comble de la puissance et du bonheur, Dieu est là, les dominant de toute sa majesté infinie, prêt à les frapper quand l'heure de ses décrets aura sonné. Grand acte de foi. — *Quoniam ecce...* Le verset 10 commente d'une manière dramatique la terrible menace « ut intereant » (vers. 8c). — *Et dispergentur...* Sur la terre, les impies forment une masse compacte, solide; ils seront plus tard dispersés, affaiblis, rendus impuissants à jamais.

5° Quatrième strophe. Encore un autre motif de louer le Seigneur : sa conduite pleine de bonté envers les justes. Vers. 11-13.

11-13. *Exaltabitur* (hébr.: tu élèveras)...

Le palmier-dattier.

12 Et despexit oculus meus inimicos meos,
et in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.
13 Justus ut palma florebit;
sicut cedrus Libani multiplicabitur.
14 Plantati in domo Domini,
in atriis domus Dei nostri florebunt.
15 Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi,
et bene patientes erunt,
16 ut annuntient quoniam rectus Dominus Deus noster,
et non est iniquitas in eo.

12 Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris,
et mon oreille entendra *les cris d'angoisse* des méchants qui s'élèvent contre moi.
13 Le juste fleurira comme le palmier;
il se multipliera comme le cèdre du Liban.
14 Plantés dans la maison du Seigneur,
ils fleuriront dans les parvis de la maison de notre Dieu.
15 Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse comblée de biens,
et ils seront remplis de vigueur,
16 pour publier que le Seigneur notre Dieu est juste,
et qu'il n'y a point d'iniquité en lui.

---

cornu meum : c.-à-d. ma force. Cf. Ps. XVII, 3; LXXIV, 5, 6, 11, etc. — *Sicut unicornis.* Hébr. : comme celle du *r^e'èm,* ou du bison. Voyez le Ps. XXI, 22 et la note. — *Senectus mea* (sous-entendu « erit ») *in misericordia uberi.* Traduction obscure, dont le sens paraît être : Grâce à la bonté du cœur de Dieu, ma vieillesse est florissante. Mais l'hébreu n'a rien de semblable. Je suis arrosé d'une huile fraîche, y lisons-nous. Métaphore qui dénote la vigueur et le bien-être, car les onctions d'huile d'olive, très en usage chez les anciens, avaient une vertu fortifiante. — *Et despexit.* Dans cet état, le psalmiste contemple ses ennemis avec mépris, car il est sûr du triomphe. — *Audiet auris...* Il apprendra avec joie leur défaite et leur ruine. — *Justus ut palma.* Hébr. : *ṭâmâr,* le palmier-dattier (*Atl. d'hist. nat.,* pl. VII, fig. 2; pl. VIII, fig. 6, etc.). Comparaison très expressive; car rien de plus beau que cet arbre à la taille élancée, au feuillage gracieux et perpétuellement vert, aux fruits abondants et succulents. — *Sicut cedrus Libani.* Ici, c'est la vigueur et la masse gigantesque qui sont admirables. Le cèdre est « le roi des arbres de la montagne », de même que le palmier est le roi des arbres du désert (*Atl. archéol.,* pl. XIII, fig. 1). — *Multiplicabitur.* Hébr. : il grandit.

6° Cinquième strophe : encore la miséricordieuse conduite du Seigneur envers les justes. Vers. 14-16.

14-16. *Plantati in domo Domini.* Tous les bons Israélites étaient, pour ainsi dire, plantés sur le sol sacré et fertile de la maison de Dieu ; il n'était donc pas étonnant que leur état fût si florissant. — *Adhuc multiplicabuntur...* Le palmier et le cèdre, que le poète vient de citer comme exemples, sont remarquables par leur longévité. Les mots *senecta uberi* marquent une vieillesse féconde. Le second n'est pas dans l'hébreu, où on lit plus clairement : Ils portent encore des fruits dans la vieillesse. — *Bene patientes... :* dans le sens de bien portants. D'après l'hébreu : Ils seront gras (pleins de sève) et verdoyants. La métaphore continue toujours. — *Ut annuntient...* En concluant, le psalmiste nous ramène au début de son cantique (comp. le vers. 3). — *Rectus* correspond à « veritatem tuam », et *non est iniquitas in eo* à « misericordiam tuam ».

PSAUME XCII

Laus cantici, ipsi David, in die ante sabbatum, quando fundata est terra.

[1] Dominus regnavit, decorem indutus est;
indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.
[2] Etenim firmavit orbem terræ,
qui non commovebitur.

Cantique de louange, de David, pour le jour qui précède le sabbat, lorsque la terre fut *entièrement* créée.

[1] Le Seigneur a régné, et a été revêtu de gloire;
le Seigneur a été revêtu et s'est ceint de force.
[2] Car il a affermi le globe de la terre,
qui ne sera point ébranlé.

Psaume XCII

Le règne théocratique de Jéhovah.

1° Le titre.

Ps. XCII. — Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les Septante l'ont emprunté à la tradition juive. — Le genre : *laus cantici.* Comme au Ps. XC, 1. Beau cantique : « il est court, mais plein de force, de majesté et d'élan lyrique. » (F. Vigouroux.) — L'auteur : *ipsi David.* — La destination liturgique : *in die ante sabbatum.* Le Talmud nous apprend également que l'on chantait ce psaume chaque vendredi, pendant le sacrifice du matin, et il fait encore partie des prières de la veille du sabbat chez les Juifs modernes. Le Talmud ajoute, comme les LXX et la Vulgate, qu'on avait attribué au Ps. XCII cette place spéciale dans la liturgie, « parce que Dieu avait achevé (au sixième jour, le vendredi) son travail de Créateur, et qu'il commença dès lors à régner sur le monde. » — *Quando fundata est :* lorsque la création du monde fut complète. D'après les Septante, ὅτε κατῴκισται ἡ γή, « lorsque la terre fut habitée; » cela revient au même, puisque la création ne prit fin qu'au moment où la terre eut reçu ses premiers habitants, Adam et Ève. — Jéhovah est roi : tel est le thème de ce poème, qui est très riche en pensées malgré sa brièveté, et qui « ouvre une série remarquable de psaumes théocratiques » (Ps. XCII-XCIX). Il nous montre, par anticipation, le Seigneur régnant sur la terre entière, et il célèbre cette royauté parfaite. — Deux strophes et une conclusion : vers. 1-2, le règne de Jéhovah; vers. 3-4, combien il l'emporte sur tous les autres règnes; vers. 5, l'œuvre la plus remarquable de ce Dieu-roi, c'est la loi qu'il a donnée aux Israélites.

2° Première strophe : le règne de Jéhovah. Vers. 1-2.

1-2. *Dominus regnavit.* Hébr. : *Yᵉhovah mâlak,* le Seigneur est roi. C'est l'idée dominante, nettement exprimée en avant du poème. Enfin, s'écrie joyeusement le psalmiste, contemplant l'avenir à la lumière de la révélation, le règne du vrai Dieu est établi d'une manière définitive et universelle; tous les peuples sont à jamais soumis à ses lois. — De magnifiques images relèvent la splendeur de cette royauté : *decorem indutus est...* La gloire la plus parfaite, tel est le vêtement royal de Jéhovah. Mais il est nécessaire qu'un roi fasse respecter son autorité au dedans et au dehors de ses États, et pour cela il doit posséder les qualités d'un guerrier invincible. Le Seigneur n'en est pas dépourvu : il a un autre vêtement que son éclat sublime, la force, dont il se ceint comme d'un glaive : *indutus est... fortitudinem...* Voyez l'*Atlas arch.,* pl. LXXXI, fig. 7, 8; pl. LXXXV, fig. 6; pl. LXXXVII, fig. 14, 17, etc. — *Etenim firmavit...* Hébr. : Aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas. Heureux résultat qui ne manquera pas de se produire, dès que Jéhovah aura inauguré son règne universel : le monde, gouverné par lui, demeurera ferme, inébranlable, après avoir été souvent bouleversé jusqu'alors par les méchants. — *Parata sedes tua...* Le rône du

[3] Parata sedes tua ex tunc;
a sæculo tu es.
Elevaverunt flumina, Domine,
elevaverunt flumina vocem suam.
Elevaverunt flumina fluctus suos,
[4] a vocibus aquarum multarum.
Mirabiles elationes maris;
mirabilis in altis Dominus.
[5] Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.
Domum tuam decet sanctitudo,
Domine, in longitudinem dierum.

[3] Votre trône, *ô Dieu*, est établi depuis longtemps;
vous êtes de toute éternité.
Les fleuves, Seigneur, ont élevé,
les fleuves ont élevé leurs voix.
Les fleuves ont élevé leurs flots,
[4] plus retentissants que la voix des grandes eaux.
Les soulèvements de la mer sont admirables;
plus admirable est le Seigneur dans les hauteurs *des cieux*.
[5] Vos témoignages sont tout à fait dignes de créance.
La sainteté convient à votre maison,
Seigneur, dans toute la durée des jours.

---

roi théocratique ne saurait être renversé, puisqu'il est éternel, comme Jéhovah lui-même. — *Ex tunc* et *a sæculo* sont des expressions synonymes : de toute éternité. — *Tu es.* Concision énergique. L'hébreu se contente du simple pronom, avec plus de vigueur encore : De tout temps, toi!

3° Seconde strophe : la supériorité de ce divin royaume sur tous les autres. Vers. 3-4.

3-4. Coup d'œil rétrospectif du poète. Remontant en esprit le cours de l'histoire, il se rappelle et décrit rapidement les grands obstacles que le paganisme avait opposés à l'établissement du règne théocratique. Il les représente sous la figure de la mer en furie, de fleuves qui débordent, menaçant de tout engloutir sur leur passage. Le tableau est admirablement tracé. — *Elevaverunt...* On croirait entendre le bruit retentissant des fleuves et des mers. Au lieu de *fluctus suos,* lisez, d'après l'hébreu : leur fracas. — *A vocibus aquarum...* L'hébreu coupe autrement la phrase, de manière à donner un meilleur sens. Un point à la fin du verset 3, et une simple virgule après *multarum* et après *maris;* par conséquent, une complète unité de fond et de forme au vers. 4 : « Plus que la voix des grandes, des puissantes eaux, plus que les vagues de la mer, Jéhovah est puissant dans la hauteur. » Cette hauteur est celle des cieux, où Dieu trône à jamais, inébranlable et tout-puissant.

4° Conclusion : l'œuvre de Dieu la plus remarquable, c'est sa loi. Vers. 5.

5. De l'avenir et du passé, le psalmiste revient au temps présent, pour admirer la loi sainte, profondément vraie, et par conséquent imprescriptible, que Dieu a donnée à sa nation privilégiée, Israël. — Sur le mot *testimonia,* voyez le Ps. CXVIII, 1, et la note. — Au lieu de *credibilia facta sunt,* l'hébreu porte : sont tout à fait véritables. — *Domum tuam...* Réflexion pratique qui se dégage de l'ensemble du psaume. Jéhovah étant la sainteté même et son temple étant sacro-saint, les Israélites, qui s'approchaient si souvent de ce palais divin, devaient être aussi complètement saints. — *In longitudinem dierum.* Hébraïsme : toute la durée des temps, toujours.

PSAUME XCIII

Psalmus ipsi David, quarta sabbati.
[1] Deus ultionum Dominus;
Deus ultionum libere egit.
[2] Exaltare, qui judicas terram;
redde retributionem superbis.
[3] Usquequo peccatores, Domine,
usquequo peccatores gloriabuntur?

Psaume de David, pour le quatrième jour après le sabbat.
[1] Le Seigneur est le Dieu des vengeances;
le Dieu des vengeances a agi avec *une entière* liberté.
[2] Levez-vous, *ô Dieu*, qui jugez la terre;
rendez aux superbes ce qui leur est dû.
[3] Jusques à quand, Seigneur, les pécheurs,
jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils?

Psaume XCIII

Prière contre les ennemis impies d'Israël.

1° Le titre.

Ps. XCIII. — Ce titre manque dans l'hébreu, et dans les versions anciennes autres que les Septante et la Vulgate. — *Ipsi David.* De nombreux critiques ne croient pas pouvoir admettre que David ait réellement composé ce psaume, dont plusieurs traits semblent se rapporter à une époque beaucoup plus récente que celle du grand roi. Mais vingt opinions diverses se sont formées lorsqu'il s'est agi de fixer un autre temps pour la composition. Tout est donc vague à ce sujet. Si David est le véritable auteur, ce qui n'est pas absolument impossible, il aura pu écrire cette prière au moment de la révolte d'Absalom. — *Quarta sabbati* (le mercredi). Destination liturgique, confirmée par le Talmud et par l'usage actuel des Juifs. D'après la tradition des rabbins, les lévites auraient chanté le Ps. XCIII dans le temple, lorsque les Chaldéens de Nabuchodonosor s'emparèrent de Jérusalem : l'irruption soudaine des ennemis aurait arrêté la psalmodie sacrée au milieu du verset 23. — Le fond consiste dans un appel à Jéhovah, pour obtenir une prompte intervention contre d'impies oppresseurs d'Israël. La prière est accompagnée de très vifs sentiments de confiance en la justice et la bonté divines. Le tout est exposé d'une manière dramatique. — Division : une courte prière, servant de prélude, vers. 1-2; description de la malice des impies contre lesquels on vient chercher du secours auprès de Dieu, vers. 3-7; Dieu voit les méchants, et il saura les châtier à son heure, vers. 8-11; il consolera au contraire les justes, vers. 12-15; le psalmiste cite sa propre expérience sur ce point, vers. 16-19; récapitulation, vers. 20-23.

2° Prélude : appel à la divine justice. Vers. 1-2.

1-2. Le psalmiste supplie le Seigneur de mettre fin à l'arrogance des impies. — *Deus ultionum Dominus...* Ces mots sont au vocatif dans l'hébreu : O Dieu des vengeances, Jéhovah ! ô Dieu des vengeances ! Répétition très énergique, pour mieux mettre en relief un des rôles principaux de la justice de Dieu. — *Libere egit.* L'expression corrélative des LXX (παῤῥησιάζειν) signifie : Agis sans crainte, ainsi qu'on le fait lorsqu'on est à la fois puissant et dans son droit. Le verbe hébreu est à l'impératif et a un autre sens; littéralement : Resplendis. C.-à-d., manifeste-toi avec éclat comme vengeur de ton peuple; brille dans ta majesté de juge suprême. — *Redde retributionem :* le « salaire » que méritent les orgueilleux oppresseurs d'Israël (*superbis*).

2° Description de la malice des impies contre lesquels on implore les justes vengeances du Seigneur. Vers. 3-7.

3-7. *Usquequo peccatores...* Apostrophe hardie et autre répétition vigoureuse. —

4 Effabuntur et loquentur iniquitatem,
loquentur omnes qui operantur injustitiam?
5 Populum tuum, Domine, humiliaverunt,
et hereditatem tuam vexaverunt.
6 Viduam et advenam interfecerunt,
et pupillos occiderunt.
7 Et dixerunt : Non videbit Dominus,
nec intelliget Deus Jacob.
8 Intelligite, insipientes in populo;
et stulti, aliquando sapite.
9 Qui plantavit aurem non audiet?
aut qui finxit oculum non considerat?
10 Qui corripit gentes non arguet,
qui docet hominem scientiam?

4 Se répandront-ils *toujours* en discours *insolents,* et proféreront-ils l'iniquité,
tous ceux qui commettent l'injustice?
5 Ils ont humilié votre peuple, Seigneur,
et ils ont opprimé votre héritage.
6 Ils ont mis à mort la veuve et l'étranger,
et ils ont tué les orphelins.
7 Et ils ont dit : Le Seigneur ne le verra pas,
et le Dieu de Jacob n'en saura rien.
8 Comprenez, vous qui êtes stupides parmi le peuple;
insensés, apprenez enfin la sagesse.
9 Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas?
ou celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas?
10 Celui qui reprend les nations ne vous convaincra-t-il pas *de péché,*
lui qui enseigne la science à l'homme?

Gloriabuntur. Ils triomphent de leurs crimes mêmes, sans que Dieu paraisse s'en inquiéter. Les versets 4 et ss. décrivent en détail ces crimes. — *Effabuntur.* Hébr. : feront couler à flots. Locution pittoresque. Ce verbe et les deux suivants dépendent encore de la conjonction « usquequo ». — *Iniquitatem.* Hébr. : *'âṭâq,* des choses arrogantes. — *Loquentur omnes...* Dans l'hébreu, se vanter, se prôner. — *Populum... humiliaverunt.* Plutôt : ils écrasent. — *Hereditatem* est synonyme de *populum.* — *Viduam, advenam, pupillum :* des êtres faibles et sans défense, qui excitent d'ordinaire la sympathie universelle. — *Et dixerunt...* (vers. 7). Dernier crime, qui met le comble à tout le reste : ces impies, vrais athées dans leur conduite, se rient de Jéhovah et de ses châtiments.

4° Dieu les contemple et saura bien les punir. Vers. 8-11.

8-11. Le poète interpelle directement les oppresseurs des Juifs et les menace des châtiments du ciel. — *Intelligite...* Petit exorde de son discours, vers. 8. — *Insipientes in populo.* Hébr. : abrutis parmi le peuple. Comp. le Ps. XCI, 7. — *Qui plantavit...* Réfutation vigoureuse des blasphèmes des impies (vers. 7). Trois questions posées coup sur coup relèvent la vanité et l'absurdité de leur confiance. Ce que possède l'homme, le Créateur de l'homme doit le posséder a fortiori, d'une manière éminente (vers. 9). Après cet argument, tiré de la constitution physique de l'homme, le poète en allègue un autre (vers. 10), qu'il emprunte au gouvernement moral de Dieu et à sa science infinie. — *Qui corripit gentes...* Celui dont la main vengeresse apparaît dans tout le cours de l'histoire, châtiant les nations coupables, ne se laissera pas arrêter par quelques pécheurs insolents. — *Qui docet... scientiam.*

11 Dominus scit cogitationes hominum,
quoniam vanæ sunt.
12 Beatus homo quem tu erudieris, Domine,
et de lege tua docueris eum,
13 ut mitiges ei a diebus malis,
donec fodiatur peccatori fovea.
14 Quia non repellet Dominus plebem suam,
et hereditatem suam non derelinquet,
15 quoadusque justitia convertatur in judicium,
et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.
16 Quis consurget mihi adversus malignantes?
aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem?

11 Le Seigneur connaît les pensées des hommes;
il sait qu'elles sont vaines.
12 Heureux l'homme que vous avez vous-même instruit, Seigneur,
et à qui vous avez enseigné votre loi,
13 pour lui adoucir les jours mauvais,
jusqu'à ce qu'on ait creusé une fosse pour le pécheur.
14 Car le Seigneur ne rejettera pas son peuple,
et il n'abandonnera pas son héritage,
15 jusqu'à ce que la justice fasse éclater son jugement,
et que tous ceux qui ont le cœur droit se tiennent auprès d'elle.
16 Qui se lèvera pour moi contre les méchants?
ou qui se tiendra auprès de moi contre ceux qui commettent l'iniquité?

Il sait tout lui-même, par conséquent jusqu'aux pensées les plus secrètes de ceux qui l'offensent (vers. 11).

5° Le Seigneur consolera les justes parmi leurs souffrances. Vers. 12-15.

12-15. *Beatus homo...* Grand contraste. Le psalmiste a maintenant en vue les Israélites fidèles, qui acceptaient de bon cœur, comme des enseignements précieux, les souffrances qu'il plaisait au Seigneur de leur envoyer par l'intermédiaire des méchants (*quem tu erudieris*). Voyez le vers. 5. — *De lege tua.* La loi divine prise dans le sens large, telle que la contenaient tous les livres saints alors composés. Cette révélation consolante enseigne que la souffrance est fréquemment une épreuve, et qu'on est récompensé après l'avoir supportée avec courage. Cf. Deut. VIII, 5 et ss., etc. — *Ut mitiges ei...* Hébr. : pour le calmer. C.-à-d. pour adoucir ses peines, pour l'exciter à la patience. — *Donec fodiatur... fovea.* La ruine des tyrans impies aura lieu infailliblement, et alors les justes qu'ils opprimaient jouiront de la paix et du bonheur. — Ce moment ne saurait tarder à venir, car *non repellet Dominus...* (vers. 14). Litote, pour dire que le Seigneur aime son peuple et qu'il le bénira. — *Quoadusque justitia...* (vers. 15). Tout jugement sera conforme à la justice, après la disparition des magistrats iniques qui ne cessaient de renverser le droit. — *Et qui juxta illam...* Passage à expliquer d'après l'hébreu : Et tout homme droit de cœur sera près d'elle (de la justice, pour l'accueillir avec amour). Le premier pronom *qui* est de trop.

6° Le psalmiste cite sa propre expérience touchant les consolations que Dieu accorde aux justes dans l'affliction. Vers. 16-19.

16-19. *Quis consurget mihi* (pour moi, en ma faveur)...? Question (vers. 16) à laquelle répondront les versets 17-19. Le poète se donne ici comme le représentant de tous les innocents, opprimés d'une manière injuste. Qui donc lui viendra en aide contre ses persécuteurs? Dieu, et Dieu seul. — *Nisi quia Dominus adjuvit...* D'après l'hébreu, il ne s'agit pas du passé, mais du présent : Si Dieu n'était pas un aide pour moi, bientôt (*paulo minus*) mon

17 Nisi quia Dominus adjuvit me,
paulo minus habitasset in inferno anima mea.
18 Si dicebam : Motus est pes meus,
misericordia tua, Domine, adjuvabat me.
19 Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo,
consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.
20 Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis,
qui fingis laborem in præcepto?
21 Captabunt in animam justi,
et sanguinem innocentem condemnabunt.
22 Et factus est mihi Dominus in refugium,
et Deus meus in adjutorium spei meæ.

17 Si Dieu ne m'eût assisté,
il s'en serait peu fallu que mon âme n'habitât le séjour des morts.
18 Si je disais : Mon pied a été ébranlé,
votre miséricorde, Seigneur, me soutenait.
19 Selon la multitude des douleurs de mon cœur,
vos consolations ont rempli de joie mon âme.
20 Le trône de l'iniquité vous est-il attaché,
à vous qui rendez vos commandements pénibles?
21 *Les méchants* tendront des pièges à l'âme du juste,
et condamneront le sang innocent.
22 Mais le Seigneur s'est fait mon refuge,
et mon Dieu l'appui de mon espérance.

âme habiterait la région du silence, c.-à-d le séjour des morts, cemme dit la Vulgate (*in inferno*). — *Si dicebam.* A traduire encore au temps présent : Quand je dis..., ta bonté m'aide (au lieu de *adjuvabat*). — *Motus... pes meus.* Cri de détresse : Mon pied chancelle! Je vais tomber et périr.— *Secundum multitudinem...* Compensation magnifique. L'hébreu dit avec une légère variante : Quand les pensées anxieuses (Vulg. : *dolorum*) se multiplient au dedans de moi, tes consolations réjouissent mon âme. — Belle gradation dans ces versets 17-19 : non seulement Dieu m'a délivré de la mort (vers. 17), mais il m'a prêté son appui dans chacune de mes adversités (vers. 18); bien plus, il a inondé mon âme de ses consolations (vers. 19).

7° Récapitulation. Vers. 20-23.

20-23. Dans ce résumé de tout le poème, une idée prédomine, c'est la certitude que les méchants seront punis. — *Numquid adhæret tibi...?* Cette question s'adresse à Dieu, et le psalmiste veut dire que le Seigneur, si juste et si bon, ne peut pas faire autrement que de secourir ses amis dans leur détresse. La pensée est plus claire dans le texte primitif : Est-ce que le trône de l'iniquité est ton allié? C.-à-d., est-ce que Dieu est l'intime ami et l'associé des méchants? Non, pas d'alliance possible entre le Seigneur et les impies. L'emploi du mot « trône » indique d'une manière figurée que les oppresseurs en question étaient puissants et haut placés. — *Qui fingis laborem...* Comment pourrait-il être l'allié des pervers, lui qui exige l'obéissance à sa loi au prix de pénibles sacrifices? Nuance dans l'hébreu, où les mots « qui fingis » retombent sur « sedes » et non sur « tibi » : Le trône d'iniquité serait-il ton allié, lui qui forme le mal par le précepte? Allusion aux tyrans, « qui oppriment injustement les faibles par l'abus de leur autorité, » par leurs statuts injustes. Évidemment Dieu n'est pas d'intelligence avec ces hommes-là. — *Captabunt in animam...* Le poète revient sur leur conduite affreuse. Comp. les versets 4-6. Hébr. : ils se rassemblent contre la vie du juste. — *Et factus est...* (vers. 22). Malgré tout, sécurité entière des bons, car le Seigneur est avec eux pour les défendre. — *In refugium.* Hébr. : une retraite. — *Adjutorium spei meæ.* Hébr. : le rocher de mon refuge. Cf. Ps. XVII, 2, etc. — *Et reddet*

23 Et reddet illis iniquitatem ipsorum,
et in malitia eorum disperdet eos;
disperdet illos Dominus Deus noster.

23 Et il fera retomber sur eux leur iniquité,
et il les perdra par leur propre malice;
le Seigneur notre Dieu les perdra.

PSAUME XCIV

Laus cantici, ipsi David.

1 Venite, exultemus Domino;
jubilemus Deo salutari nostro.
2 Præoccupemus faciem ejus in confessione,
et in psalmis jubilemus ei.

Cantique de louange, de David.

1 Venez, réjouissons-nous devant le Seigneur;
poussons des cris de joie vers Dieu, notre Sauveur.
2 Allons au-devant de lui avec des louanges,
et chantons des cantiques à sa gloire.

---

illis... (vers. 23). Le châtiment des impies. — *In malitia eorum disperdet...* Trait frappant : Dieu se servira de leur propre malice pour les punir; il les précipitera, comme il le dit ailleurs, dans la fosse qu'ils avaient eux-mêmes creusée pour y faire tomber les innocents. La répétition *disperdet eos* est très expressive et marque une complète certitude.

Psaume XCIV

Invitation à louer Dieu et à obéir à ses commandements.

1° Le titre.

Ps. XCIV. — Ce titre manque dans l'hébreu. Il contient deux données, relatives, l'une au genre du poème (*laus cantici*, pour « cantique de louange »), l'autre à l'auteur (*ipsi David*). Comp. Hebr. IV, 7, où ce psaume est également attribué à David. — Exhortation adressée au peuple hébreu, pour le presser d'être fidèle à Jéhovah, et à se montrer docile à la divine parole. — Deux parties nettement tranchées : le psalmiste invite les Israélites à louer Dieu, à cause de sa toute-puissance et de sa bonté, vers. 1-7; il les invite à ne pas abuser des grâces du Seigneur, mais à obéir à ses ordres, vers. 8-11. — Chez les Juifs, ce psaume est chanté le vendredi soir, pour ouvrir le sabbat. Dans le bréviaire romain, il sert d' « invitatoire » et d'introduction à Matines, sous une forme légèrement différente de celle de la Vulgate, parce que notre version latine suit le texte du Psautier dit gallican, tandis que le bréviaire a conservé pour l'invitatoire le texte du Psautier romain. Voyez l'Introduction, page 21.

2° Première partie : exhortation à célébrer le Dieu tout-puissant, qui s'était montré si bon pour son peuple. Vers. 1-7.

1-2. Première strophe : prélude, excitant les Israélites à la louange. — *Exultemus, jubilemus.* Expressions très fortes, surtout dans l'hébreu : *rânan,* pousser des cris de joie; *héria',* sonner de la trompette. — *Deo salutari...* Hébr. : le rocher de notre salut. Cf. Ps. XVII, 2, etc. C.-à-d. « celui sur qui repose notre salut en toute garantie et sécurité ». (Patrizi.) — *Præoccupemus faciem... in confessione.* Hébraïsme énergique : présentons-nous au plus tôt devant lui pour le louer; étonnons-le, en quelque sorte, par notre promptitude à venir chanter ses louanges.

[3] Quoniam Deus magnus Dominus,
et rex magnus super omnes deos.
[4] Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ;
et altitudines montium ipsius sunt.
[5] Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud,
et siccam manus ejus formaverunt.
[6] Venite, adoremus, et procidamus,
et ploremus ante Dominum qui fecit nos;

[3] Car le Seigneur est le grand Dieu,
et le grand roi au-dessus de tous les dieux.
[4] Dans sa main sont tous les confins de la terre,
et les sommets des montagnes lui appartiennent.
[5] La mer est à lui, et c'est lui qui l'a faite,
et ses mains ont formé le continent.
[6] Venez, adorons et prosternons-nous,
et pleurons devant le Seigneur qui nous a faits;

3-5. Seconde strophe : la toute-puissance infinie de Jéhovah, premier motif (*quoniam, quia...*, vers. 3, 4, 5) de le célébrer avec enthousiasme. — Vers. 3, il est le seul vrai Dieu, le seul vrai roi. *Super omnes deos :* supérieur à toutes les forces naturelles que les païens divinisaient et décoraient du titre de roi. Cf. Ex. XVIII, 11, etc. — Vers. 4-5, il est le Créateur de la terre et des mers, sur lesquelles il exerce un souverain domaine. *In manu ejus* (trait pittoresque) : complètement en son pouvoir, de sorte qu'il peut en faire tout ce qu'il veut. *Omnes fines terræ :* hébr., toutes les profondeurs (les parties les plus intimes) de la terre. *Altitudines montium :* littéralement, dans l'hébreu, « la pointe des montagnes. » Donc la terre entière, depuis son centre jusqu'à ses sommets les plus élevés. *Siccam :* le continent, par opposition aux mers; cf. Gen. I, 9-10.

6-7. Troisième strophe : les relations spéciales du Seigneur avec les Israélites, autre motif de le célébrer. — *Venite...* Cette pensée nouvelle est introduite par l'invitation du vers. 1, qui est répétée à la manière d'un refrain. — *Adoremus :* hébr., prosternons-nous. *Procidamus :* hébr., inclinons-nous. *Ploremus :* hébr., fléchissons le genou. Trois gestes d'adoration, usités dès la plus haute antiquité. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LXXIX, fig. 2, 3, 4, 9, 11, 12; pl. XCV, fig. 3; pl. XCVI, fig. 7; pl. CII, fig. 5; pl. CIII, fig. 1, 5, 6. — *Qui fecit nos.* — Il a daigné faire de nous son peuple privilégié. Cf. Deut. XXXII, 15, 18. C'est le nouveau motif de louange, commenté ensuite au vers. 7. — *Pascuæ ejus :* la Pâ-

Égyptiens inclinés devant un supérieur. (Ancienne peinture.)

7 quia ipse est Dominus Deus noster,
et nos populus pascuæ ejus,
et oves manus ejus.
8 Hodie si vocem ejus audieritis,
nolite obdurare corda vestra, 9 sicut in irritatione,
secundum diem tentationis in deserto,
ubi tentaverunt me patres vestri,
probaverunt me, et viderunt opera mea.
10 Quadraginta annis offensus fui generationi illi;
et dixi : Semper hi errant corde.

7 car il est le Seigneur notre Dieu,
et nous, nous sommes le peuple de son pâturage,
et les brebis de sa main.
8 Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,
gardez-vous d'endurcir vos cœurs, 9 comme lorsqu'ils excitèrent ma colère,
au jour de la tentation dans le désert,
où vos pères m'ont tenté,
m'ont mis à l'épreuve, et ont vu mes œuvres.
10 Pendant quarante ans je fus irrité contre cette génération;
et je dis : Leur cœur ne cesse de s'égarer.

---

lestine, gras pâturage dans lequel Dieu avait établi son cher troupeau. — *Oves manus ejus.* Trait délicat : les brebis qu'il protège, étendant sur elles sa main pour les défendre.

3° Deuxième partie : exhortation à l'obéissance. Vers. 8-11.

8-9. Quatrième strophe : grave avertissement. — L'adverbe *hodie* est fortement accentué. Il signale la haute importance de l'heure présente, du moment où Dieu parle à l'homme pour l'exciter au bien. Ce moment et cette heure sont décisifs, car ils ne reviendront peut-être jamais plus. Voyez, dans l'épître aux Hébreux, III, 7-IV, 13, l'admirable application que saint Paul fait de ce passage aux chrétiens. Dans l'hébreu, les mots *hodie si... audieritis* paraissent former une proposition à part : Oh! si aujourd'hui vous entendiez sa voix! Une nouvelle phrase commence ensuite. — *Nolite...* C'est le Seigneur lui-même qui prend tout à coup la parole en cet endroit, répondant au souhait du psalmiste, pour mieux encourager son peuple à lui être fidèle. — *Obdurare corda,* c'est être volontairement insensible et par conséquent rebelle à la grâce et aux ordres divins, ainsi qu'il n'était que trop arrivé aux anciens Hébreux, dont les désobéissances sont aussitôt mentionnées sommairement. — *Sicut in irritatione.* Hébr. : comme à *Mᵉrîbah.* Nom d'une localité célèbre dans l'histoire de la sortie d'Égypte. Cf. Ex. XVII, 1-7; Ps. LXXX, 8, et les notes. — *Secundum diem tentationis.* Hébr. : comme au jour de *Massah.* Autre nom propre. Il s'agit du même fait, la localité en question ayant été appelée *Massah et Mᵉrîbah* (Ex. XVII, 7). — *Tentaverunt, probaverunt.* Anthropomorphismes. Les Hébreux avaient, pour ainsi dire, mis à l'épreuve la puissance et la bonté de Jéhovah par leurs doutes impies. — *Et viderunt opera...* (hébr.: mon œuvre). Ce détail relève l'ingratitude des coupables : Et pourtant ils avaient vu à maintes reprises tout ce que j'étais capable de faire pour eux.

10-11. Cinquième strophe : menace tacite. — *Offensus fui...* Littéralement dans l'hébreu : J'éprouvai du dégoût. — *Et dixi.* Jugement que le Seigneur porta en lui-même, et qu'il communiqua aussi aux Hébreux par des avertissements réitérés. — *Semper hi errant...* Hébr. : Ils sont un peuple d'hommes égarés de cœur. — *Vias meas :* la manière d'agir tout aimable du Seigneur à leur égard. — *Ut juravi.* Dans le sens de : C'est pourquoi j'ai juré. Il s'agit du terrible serment et de la terrible sentence exposés tout au long au livre des Nombres, XIV, 27 et ss., et cités en abrégé

[11] Et isti non cognoverunt vias meas;
ut juravi in ira mea :
Si introibunt in requiem meam.

[11] Et ils n'ont pas connu mes voies;
de sorte que j'ai juré dans ma colère :
Ils n'entreront point dans mon repos.

PSAUME XCV

[1] Canticum ipsi David, quando domus ædificabatur post captivitatem.
Cantate Domino canticum novum;
cantate Domino, omnis terra.
[2] Cantate Domino, et benedicite nomini ejus;
annuntiate de die in diem salutare ejus.

[1] Cantique de David, lorsqu'on bâtissait la maison après la captivité.
Chantez au Seigneur un cantique nouveau;
chantez au Seigneur, toute la terre.
[2] Chantez au Seigneur, et bénissez son nom;
annoncez de jour en jour son salut.

---

dans les mots *Si introibunt...* (la formule du serment chez les Hébreux, pour : ils n'entreront pas). — *Requiem meam :* la Terre sainte, lieu de repos et de bonheur que Dieu leur avait promis depuis longtemps. Pour nous, d'après l'application de saint Paul, type du ciel et de ses délices éternelles. Le psalmiste s'arrête brusquement sur cette menace, bien propre à inspirer de saines réflexions et les graves retours de conscience.

Psaume XCV

Toutes les créatures sont invitées à louer le Seigneur.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XCV. — 1ª. Pas de titre dans l'hébreu. — *Canticum.* LXX : ᾠδή. Hymne d'un lyrisme ardent. — L'auteur : *ipsi David.* Nous retrouvons, en effet, ce psaume au premier livre des Paralipomènes, XVI, 23 et ss., et l'écrivain sacré dit formellement qu'il fut composé par David, et chanté le jour où l'arche d'alliance fut solennellement transférée de la maison d'Obédédom au tabernacle érigé sur le mont Sion. — Les mots *quando domus ædificabatur* se rapportent à la construction du second temple de Jérusalem, après la fin de la captivité de Babylone (*post captivitatem*). Ils signifient que les Juifs aimaient alors à chanter ce psaume, en souvenir de la circonstance à laquelle il devait son origine. — C'est une invitation adressée tour à tour aux Israélites, aux nations païennes et même aux créatures inanimées, pour les presser de louer et de bénir sans fin l'unique vrai Dieu, si grand et si puissant. Beau développement anticipé de l'« Adveniat regnum tuum »; prophétie qui annonce l'avènement du règne théocratique sur la terre entière, grâce au Messie et à son Église. — Trois parties, ainsi qu'il vient d'être dit : les Israélites (vers. 1ᵇ-6), les païens (vers. 7-10), les cieux et la terre (vers. 11-13), sont invités à louer Jéhovah.

2° Première partie : que le peuple théocratique proclame par toute la terre la grandeur et la majesté infinies de son Dieu. Vers. 1ᵇ-6.

1ᵇ-6. *Cantate... omnis terra.* Le verset 1 contient le thème du psaume. Toute la terre, sans distinction de races, de contrées; car l'unité la plus parfaite sera produite quand un seul et même Dieu sera partout honoré, obéi. — *Canticum novum.* Cf. Ps. XXXII, 3; XXXIX, 4. Un chant nouveau, pour célébrer un nouvel ordre de choses. — Ce nouveau cantique doit être chanté en tout temps (vers. 2), en tout lieu (vers. 3). Le premier *annuntiate* cor-

3 Annuntiate inter gentes gloriam ejus,
in omnibus populis mirabilia ejus.
4 Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis;
terribilis est super omnes deos.
5 Quoniam omnes dii gentium dæmonia;
Dominus autem cælos fecit.
6 Confessio et pulchritudo in conspectu ejus;
sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.
7 Afferte Domino, patriæ gentium,
afferte Domino gloriam et honorem;
8 afferte Domino gloriam nomini ejus.
Tollite hostias, et introite in atria ejus;
9 adorate Dominum in atrio sancto ejus.
Commoveatur a facie ejus universa terra.

3 Annoncez sa gloire parmi les nations,
ses merveilles parmi tous les peuples.
4 Car le Seigneur est grand et infiniment louable;
il est plus redoutable que tous les dieux.
5 Car tous les dieux des nations sont des démons;
mais le Seigneur a fait les cieux.
6 La louange et la splendeur sont devant lui;
la sainteté et la magnificence dans son sanctuaire.
7 Offrez au Seigneur, familles des nations,
offrez au Seigneur la gloire et l'honneur;
8 offrez au Seigneur la gloire due à son nom.
Prenez des victimes et entrez dans ses parvis;
9 adorez le Seigneur dans son saint tabernacle.
Que toute la terre tremble devant sa face.

---

respond au verbe hébreu *biśśer,* dont le sens exact est évangéliser, annoncer une bonne nouvelle. — Motifs de cette louange perpétuelle et universelle (vers. 4-6) : la grandeur et la majesté infinies de Jéhovah, qui ne seront jamais assez célébrées. — *Dii gentium dæmonia.* Cf. I Cor. x, 20. D'après l'hébreu : des riens. Saint Paul envisage également les faux dieux sous cet aspect (I Cor. viii, 4-6). — *Dominus autem cælos...* Saisissant contraste : à ces divinités de néant le poète oppose le Créateur tout-puissant. — *Confessio et pulchritudo.* La louange des anges et sa propre splendeur l'environnent (*in conspectu ejus*). Hébr. : la gloire et la splendeur. — *Sanctimonia et magnificentia.* Hébr. : la force et l'éclat. — *In sanctificatione ejus :* dans son sanctuaire soit céleste, soit terrestre (à Jérusalem).

3° Seconde partie : les nations païennes sont aussi invitées à honorer de toutes manières le vrai Dieu. Vers. 7-10.

7-10. Un triple *afferte,* analogue au triple « cantate » des premiers versets. Les versets 7-9ᵃ sont presque identiques à l'ouverture du Ps. xxviii (vers. 1-2). — *Patriæ gentium :* les familles, les races des nations. — *Gloriam et honorem.* Hébr. : gloire et force. — *Tollite hostias.* Le mot hébreu *minḥah,* qui désigne d'ordinaire des sacrifices non sanglants, doit être pris ici dans un sens général. Comp. Gen. iv, 3, etc. — *In atria... :* les parvis du sanctuaire de Jérusalem. — *Adorate... in atrio sancto.* D'après l'hébreu : Adorez Jéhovah dans une sainte parure. Voyez la note du Ps. xxviii, 2ᵇ. — *Commoveatur...* Hébr. : Tremblez devant lui. Crainte respectueuse, qui est si souvent mentionnée par les écrivains de l'ancienne Alliance comme une partie très importante du culte divin. — *Dominus regnavit.* Comp. le Ps. xcii, 1, et la note. Plusieurs Pères (Tertullien, Lactance, saint Augustin, saint Léon) et Psautiers latins lisent « regnavit a ligno » (il a régné par le bois), et appliquent naturellement ce texte à la passion de Notre-

10 Dicite in gentibus, quia Dominus regnavit.
Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur;
judicabit populos in æquitate.
11 Lætentur cæli, et exultet terra;
commoveatur mare et plenitudo ejus.
12 Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.
Tunc exultabunt omnia ligna silvarum
13 a facie Domini, quia venit;
quoniam venit judicare terram.
Judicabit orbem terræ in æquitate,
et populos in veritate sua.

10 Dites parmi les nations que le Seigneur a établi son règne.
Car il a affermi toute la terre, qui ne sera point ébranlée;
il jugera les peuples selon l'équité.
11 Que les cieux se réjouissent, et que la terre tressaille d'allégresse;
que la mer s'agite avec ce qu'elle renferme.
12 Les champs seront dans la joie avec tout ce qu'ils contiennent.
Alors tous les arbres des forêts tressailliront
13 en présence du Seigneur, car il vient;
il vient pour juger la terre.
Il jugera toute la terre avec équité,
et les peuples selon sa vérité.

PSAUME XCVI

1 Huic David, quando terra ejus restituta est.

1 De David, quand sa terre lui fut rendue.

Seigneur Jésus-Christ. Le Codex Veronensis des Septante a seul cette addition parmi les manuscrits grecs; néanmoins saint Justin la connaît et la regarde comme authentique (cf. *Dialog. cum Tryph.*, n. 73). Il n'est guère douteux qu'elle ne provienne de quelque copiste ou interprète. Elle a passé dans plusieurs prières de l'Église.— *Etenim correxit...* Quand le Dieu-roi exercera ses fonctions de juge suprême, ce sera partout la paix (*non commovebitur*), parce que ce sera partout la justice parfaite.

4° Troisième partie : les créatures inanimées sont elles-mêmes invitées à louer Jéhovah. Vers. 11-13.

11-13. *Lætentur, exultet, gaudebunt, exultabunt...* Transports d'allégresse universelle. — *Commoveatur mare.* Joyeuse agitation des vagues. — *Tunc* solennel : dans l'heureux temps où Dieu sera reconnu comme roi du monde entier (*quia venit*). La nature, après avoir longtemps partagé le châtiment de l'homme coupable, aura part également à son bonheur sous le règne théocratique. Cf. Is. XXXV, 1; XLII, 10; XLIV, 23; XLV, 8, etc.; Rom. VIII, 19 et ss. — *Venit judicare; judicabit...* Comp. le vers. 10. Le pauvre monde païen gémissait sous la tyrannie et l'injustice; il avait tout à gagner au règne du Seigneur.

Psaume XCVI

Le Dieu-roi : sa puissance infinie, qu'il faut adorer dans un esprit d'obéissance.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XCVI. — 1ª. Ce titre est omis dans le texte hébreu. — L'auteur : *huic David.* — L'occasion historique : *quando terra ejus restituta...* C.-à-d., suivant l'opinion la plus probable, lorsque David fut reconnu roi par toutes les tribus d'Israël, peu d'années après la mort de Saül (cf. II Reg. V,

Dominus regnavit : exultet terra,
lætentur insulæ multæ.
[2] Nubes et caligo in circuitu ejus;
justitia et judicium correctio sedis ejus.
[3] Ignis ante ipsum præcedet,
et inflammabit in circuitu inimicos ejus.
[4] Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ;
vidit, et commota est terra.
[5] Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini;
a facie Domini omnis terra.
[6] Annuntiaverunt cæli justitiam ejus,
et viderunt omnes populi gloriam ejus.

Le Seigneur est roi : que la terre tressaille de joie,
que toutes les îles se réjouissent.
[2] La nuée et l'obscurité sont autour de lui;
la justice et l'équité sont le soutien de son trône.
[3] Le feu marche devant lui,
et embrase autour de lui ses ennemis.
[4] Ses éclairs ont brillé sur le monde;
la terre a vu, et a tremblé.
[5] Les montagnes se sont fondues comme la cire à la face du Seigneur;
à la face du Seigneur, toute la terre.
[6] Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.

---

1 et ss.). Selon d'autres, après la défaite d'Absalom (cf. II Reg. XIX, 9 et ss.). — « La note dominante de cette série de psaumes (XCII-XCIX), Jéhovah est roi, retentit ici de nouveau dès le premier verset. » Ce poème, beau et noble dans sa simplicité, chante donc à son tour l'avènement personnel de Jéhovah en tant que roi de l'univers. Dieu fait son apparition au milieu d'un ouragan terrible, comme en plusieurs autres cantiques sacrés; ses ennemis, les païens, sont consumés par les flammes de sa colère; les cieux proclament sa grandeur, sa gloire est répandue par toute la terre, le monde entier vient l'adorer, Sion est au comble de la joie. Ces divers détails, on le voit, conviennent très bien à l'avènement du Messie : aussi saint Paul, Hebr. I, 6, applique-t-il le verset 7 à Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Deux parties : vers. 1b-6, Dieu fait son apparition pour juger et punir les païens; vers. 7-12, résultats de cette théophanie. — L'auteur a reproduit çà et là des lignes entières d'autres psaumes; le commentaire les indiquera.

2° Première partie : l'apparition divine. Vers. 1b-6.

1b-3. Première strophe : la théophanie considérée en elle-même. — *Dominus regnavit.* Même début qu'au Ps. XCII. Cf. Ps. XCV, 10. — *Exultet terra.* Cf. Ps. XCV, 11. Bonheur d'avoir un roi si parfait. — *Insulæ...* Tout d'abord les îles et les presqu'îles multiples de la Méditerranée (*Atlas géogr.*, pl. I, XVII); puis, d'une manière générale, le monde païen. Cf. Is. XLII, 4. — *Nubes et caligo...* La description de la théophanie ou apparition divine (vers. 3 et ss.) ressemble à celles de l'Exode (XIX), du Ps. XVII, du prophète Habacuc (III), etc. — *Correctio sedis...* Hébr. : la base de son trône. Cf. Ps. LXXXVIII, 15. — *Ignis ante ipsum.* Cf. Ps. XVII, 9, et surtout XLIX, 3.

4-6. Les effets immédiats de la divine apparition. — *Illuxerunt fulgura...* : éclairs brillants, qui illuminent toute la terre. Cf. Ps. LXXVI, 19. — *Commota est.* D'après l'hébreu, elle éprouve comme les convulsions de l'enfantement. Image qui exprime un violent effroi. Cf. Ps. LXXVI, 17. — *Montes... fluxerunt.* Hébr. : se sont fondues. Cf. Ps. LXVII, 3. — *A facie Domini omnis terra.* Dans l'hébreu : devant le Seigneur de toute la terre. — *Annuntiaverunt cæli...* Ils annoncent bien haut la parfaite équité de Jéhovah. Cf. Ps. XLIX, 6.

7 Confundantur omnes qui adorant sculptilia,
et qui gloriantur in simulacris suis.
Adorate eum, omnes angeli ejus.
8 Audivit, et lætata est Sion,
et exultaverunt filiæ Judæ,
propter judicia tua, Domine.
9 Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram,
nimis exaltatus est super omnes deos.
10 Qui diligitis Dominum, odite malum;
custodit Dominus animas sanctorum suorum;
de manu peccatoris liberabit eos.
11 Lux orta est justo,
et rectis corde lætitia.
12 Lætamini, justi, in Domino,
et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

7 Qu'ils soient confondus tous ceux qui adorent les images sculptées,
et qui se glorifient dans leurs idoles.
Adorez-le, vous tous ses anges.
8 Sion a entendu et s'est réjouie,
et les filles de Juda ont tressailli de joie,
à cause de vos jugements, Seigneur.
9 Car vous êtes le Seigneur Très-Haut sur toute la terre;
vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les dieux.
10 Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal;
le Seigneur garde les âmes de ses saints;
il les délivrera de la main du pécheur.
11 La lumière s'est levée pour le juste,
et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.
12 Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur,
et célébrez la mémoire de sa sainteté.

— *Viderunt omnes populi...:* tant la manifestation de Dieu et de ses attributs avait été éclatante.

3° Deuxième partie : les principaux résultats de la théophanie. Vers. 7-12.

7-9. Troisième strophe : Jéhovah détruit le culte des faux dieux; joie qu'en éprouve Sion. — *Confundantur.* L'hébreu emploie le présent : Ils sont confondus... Confusion causée par la ruine de leurs vaines idoles. — *Adorate... angeli...* D'après les LXX et la Vulgate, les esprits célestes sont invités à louer de concert avec les hommes un Dieu si puissant. Saint Paul adopte cette version dans l'épître aux Hébreux, I, 6, lorsqu'il cite ce passage pour démontrer que Jésus-Christ, en tant que Verbe incarné, est infiniment supérieur aux anges. L'hébreu porte : Tous les dieux (*'Elôhim*) se prosternent devant lui. Admirable victoire de Jéhovah : les faux dieux eux-mêmes sont contraints de descendre de leurs autels pour l'adorer. — *Lætata est Sion :* heureuse de ce triomphe de son Seigneur. Cf. Ps. XLVII, 12. — *Filiæ Judæ.* Les autres villes du pays partagent l'allégresse de la métropole. — *Propter judicia tua :* les jugements exercés par Jéhovah contre les idoles. — *Quoniam tu Dominus...* Cf. Ps. XLVI, 3, 10; LXXXII, 19. Ce jugement a de plus en plus attesté la grandeur du vrai Dieu : de là une si grande joie parmi le peuple théocratique.

10-12. Quatrième strophe : le psalmiste exhorte les justes à servir fidèlement le Seigneur. — *Qui diligitis...* Cf. Ps. XXXIII, 22; XXXVI, 28. Belle promesse en échange de la fidélité demandée : *custodit Dominus...* — *Lux orta est justo.* Métaphore très expressive. Le soleil de la grâce luira à jamais pour les justes. L'image n'est pas tout à fait la même dans l'hébreu : La lu-

PSAUME XCVII

[1] Psalmus ipsi David.
Cantate Domino canticum novum,
quia mirabilia fecit.
Salvavit sibi dextera ejus,
et brachium sanctum ejus.
[2] Notum fecit Dominus salutare suum;
in conspectu gentium revelavit justitiam suam.
[3] Recordatus est misericordiæ suæ,
et veritatis suæ domui Israel.
Viderunt omnes termini terræ
salutare Dei nostri.

[1] Psaume de David.
Chantez au Seigneur un cantique nouveau,
car il a opéré des merveilles.
Sa droite l'a fait triompher,
ainsi que son saint bras.
[2] Le Seigneur a fait connaître son salut;
il a révélé sa justice aux yeux des nations.
[3] Il s'est souvenu de sa miséricorde,
et de sa fidélité envers la maison d'Israël.
Tous les confins de la terre ont vu
le salut de notre Dieu.

---

mière a été semée pour le juste; c.-à-d. répandue sur sa route, de manière à en écarter toutes les ténèbres. — *Lætamini, justi...* Ce verset reproduit deux autres passages du Psautier. Cf. Ps. XXXI, 11, et XXIX, 5 (voyez la note).

Psaume XCVII

Louange à Dieu, qui a opéré des merveilles en faveur de son peuple.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XCVII. — 1ᵃ. *Psalmus.* On ne lit que ce mot (*mizmor*) dans le titre hébreu. — L'auteur, d'après les Septante et la Vulgate : *David.* — Encore un beau psaume théocratique. Il a une grande ressemblance avec le Ps. XCV, dont il emprunte presque littéralement le début et la conclusion. Comparez le vers. 1 et le Ps. XCV, 1ᵇ, les vers. 11-13 et le Ps. XCV, 7-8. Il reproduit aussi divers passages d'autres psaumes plus anciens. Il présente donc encore moins d'originalité que le poème précédent; mais il n'est pas dépourvu de beauté, et il est loin de manquer d'élan lyrique. Il engage le monde entier à reconnaître et à célébrer le Dieu d'Israël, à cause des prodiges opérés par sa toute-puissance en faveur de son peuple. Il est donc messianique dans le même sens que tous les cantiques de la même série, car il prédit la future conversion des païens à Jéhovah. — Trois strophes égales : vers. 1ᵇ-3, 4-6, 7-9.

2° Première strophe : Dieu a merveilleusement sauvé Israël à la face du monde entier. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Cantate... canticum novum.* Comp. le Ps. XCV, vers. 1, qui s'ouvre dans les mêmes termes. — Motif du nouveau cantique : *quia mirabilia fecit.* Comparez encore le Ps. XCV, 3ᵇ; mais il s'agit ici de prodiges plus spéciaux, comme l'indique le contexte. — *Salvavit sibi dextera...* Sans autre secours que celui de son bras tout-puissant, le Seigneur a détruit les ennemis de son peuple, les païens, qui étaient ses propres adversaires. — *Recordatus... misericordiæ...* Cf. Luc. III, 6. Pensée touchante : Dieu semblait avoir oublié

4 Jubilate Deo, omnis terra;
cantate, et exultate, et psallite.
5 Psallite Domino in cithara;
in cithara et voce psalmi;
6 in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.
Jubilate in conspectu regis Domini.
7 Moveatur mare, et plenitudo ejus;
orbis terrarum, et qui habitant in eo.
8 Flumina plaudent manu,

4 Acclamez Dieu, terre entière;
chantez, et tressaillez de joie, et jouez des instruments.
5 Jouez sur la harpe au Seigneur;
sur la harpe, et en chantant des hymnes;
6 avec la trompette de métal, et avec la trompette de corne.
Poussez des cris de joie en présence du Seigneur *votre* roi.
7 Que la mer se soulève avec ce qu'elle renferme;
le globe de la terre, et ceux qui l'habitent.
8 Les fleuves battront des mains;

Israël; il montre tout à coup, et d'une manière effective, qu'il s'en souvient. — *Veritatis suæ.* Sa fidélité à tenir ses promesses : attribut que les auteurs des psaumes associent cent fois à la bonté divine. — *Viderunt omnes termini.* Comp. le vers. 2b. Le bruit des miracles par lesquels le Seigneur avait délivré les Hébreux du joug des Égyptiens s'était fait entendre dans tout le monde païen. Cf. Ex. xv, etc.

Les trompettes droites du temple de Jérusalem.
(Arc de triomphe de Titus.)

3° Seconde strophe : que tous les habitants de la terre louent au son des instruments ce divin libérateur. Vers. 4-6.

4-6. *Jubilate, cantate, exultate, psallite.* Admirable entrain lyrique dans cette accumulation de verbes synonymes. Cf. Ps. xcv, 11. — *Cithara* (hébr. : le *kinnôr,* petite harpe), *voce psalmi...* Autre énumération joyeuse. — *Tubis ductilibus.* Hébr. : *ḥaṣoṣrôṭ,* les trompettes sacerdotales (comparez Num. x, 8, et la note), qui ne sont mentionnées que cette seule fois dans le Psautier. Voyez l'*Atlas archéol.,* pl. civ, fig. 12. — *Tubæ corneæ.* Hébr.: *le šôfar,* qui consistait en une corne de bouc ou de bélier. Cf. Ps. lxxx, 4 (*Atl. arch.,* pl. civ, fig. 4). — Au vers. 4, la louange est célébrée par la voix humaine ; au vers. 5, par les instruments à cordes; au vers. 6, par les instruments à vent.

4° Troisième strophe : que la nature inanimée se mette à louer aussi le Dieu d'Israël, à cause de sa parfaite équité. Vers. 7-9.

7-9. Cette strophe a été presque empruntée mot pour mot au Ps. xcv, vers. 11-13, ainsi qu'il a été dit dans la note du titre. — *Moveatur mare.* Hébr. : que la mer retentisse. Joyeuse danse des vagues. — *Flumina plaudent manu.* Métaphore

simul montes exultabunt [9] a conspectu Domini,
quoniam venit judicare terram.
Judicabit orbem terrarum in justitia,
et populos in æquitate.

en même temps les montagnes tressailliront [9] à la présence du Seigneur,
parce qu'il vient juger la terre.
Il jugera toute la terre avec justice,
et les peuples avec équité.

PSAUME XCVIII

[1] Psalmus ipsi David.
Dominus regnavit, irascantur populi;
qui sedet super cherubim, moveatur terra.

[1] Psaume de David.
Le Seigneur règne : que les peuples s'irritent.
Il est assis sur les chérubins : que la terre soit ébranlée.

---

très hardie. Sur ce geste usité de longue date pour applaudir, comp. IV Reg. XI, 12; Ps. XLVI, 2, etc. — *Venit judicare...* Et le monde sera désormais heureux, sous la conduite d'un tel roi, d'un tel juge.

Psaume XCVIII

Louange au Dieu-roi, qui exauce toujours les prières de ses sujets fidèles.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XCVIII. — 1ª. Pas de titre dans l'hébreu. — L'auteur, d'après une tradition juive : *ipsi David.* Les exégètes qui admettent l'authenticité de ce renseignement placent la composition du cantique, d'après le vers. 2, peu de temps après la translation de l'arche sur le mont Sion. — Encore un psaume théocratique, le troisième de ceux qui commencent par les mots *Dominus regnavit* (cf. Ps. XCII, 1, et XCVI, 1). Le règne de Jéhovah, inauguré à Sion, s'étend de là sur la terre entière. Le poète vante, comme dans les chants qui précèdent, la puissance, la justice, la bonté de ce divin monarque. — Deux parties à peu près égales, marquées par un refrain (vers. 5 et 9) : dans la première, vers. 1ᵇ-5, le Seigneur est exalté comme Dieu tout-puissant et roi universel; dans la seconde, vers. 6-9, on célèbre la bonté avec laquelle il a toujours exaucé les prières de ceux qui l'invoquaient en toute confiance. Deux strophes dans chaque partie (vers. 1ᵇ-3, 4-5, 6-7, 8-9) : la première, la seconde et la quatrième se terminent à peu près dans les mêmes termes, par l'éloge de la sainteté de Dieu. Doux « trisagion » terrestre, qui est comme l'écho de celui des séraphins du ciel. Cf. Is. VI, 3.

2° Première partie : Jéhovah est célébré comme Dieu tout-puissant et comme roi universel. Vers. 1ᵇ-5.

1ᵇ-3. Première strophe : la royauté de Jéhovah, et le saint effroi qu'elle excite dans le monde. Saint Jean, dans l'Apocalypse, XI, 17 et ss., fait une allusion évidente à ce passage. — *Dominus regnavit;* il a pris possession de son royaume. Voyez le Ps. XCII, 1, et la note. — *Irascantur populi.* Hébr. : les peuples tremblent. Le poète décrit un fait, l'impression produite sur les nations païennes par l'inauguration du règne théocratique. Elles sont remplies d'une terreur surnaturelle. — *Sedet super cherubim :* les chérubins de l'arche, qui formaient le trône terrestre du Seigneur. Comp. le vers. 5, et Ex. XXV, 22. (*Atlas archéol.*, pl. CIII, fig. 6.) — *Moveatur terra.* Ici encore il faudrait le temps présent : La terre chancelle. Elle aussi, elle

[2] Dominus in Sion magnus,
et excelsus super omnes populos.
[3] Confiteantur nomini tuo magno,
quoniam terribile et sanctum est,
[4] et honor regis judicium diligit.
Tu parasti directiones;
judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.
[5] Exaltate Dominum Deum nostrum,
et adorate scabellum pedum ejus,
quoniam sanctum est.

[2] Le Seigneur est grand dans Sion,
et il est élevé au-dessus de tous les peuples.
[3] Qu'on rende gloire à votre grand nom,
car il est terrible et saint,
[4] et l'honneur du roi est d'aimer la justice.
Vous avez marqué les directions à suivre;
vous avez exercé la justice et le jugement dans Jacob.
[5] Exaltez le Seigneur notre Dieu,
et adorez l'escabeau de ses pieds,
car il est saint.

---

tremble comme ses habitants. — *Dominus in Sion...* Jéhovah avait établi sa résidence sur cette sainte colline, et, de là, son règne allait envahir toutes les contrées du monde.

Chérubins sculptés sur une arche égyptienne.

— *Magnus, excelsus...* Sa grandeur et sa puissance infinies, sujet de la crainte des peuples. — *Sanctum est.* Dans l'hébreu, avec un pronom répété à la fin et très accentué : *Qadôš hu,* (il est) Saint, lui (le Seigneur).

4-5. Seconde strophe : louange au Seigneur, dont le règne est un règne d'équité. — Nouveau motif pour lequel on doit célébrer Jéhovah : *honor regis,* sa majesté, sa dignité; d'après l'hébreu, sa force. — *Judicium diligit.* Un roi tel que le Seigneur n'agit jamais d'une manière arbitraire, à la façon des despotes païens et autres; la justice sert de règle perpétuelle à ses actes : c'est là sa gloire, ou sa force. — *Parasti directiones.* Plus clairement dans l'hébreu : Tu affermis la droiture. Dieu donne des bases solides à l'équité. — *Judicium... in Jacob.* Le peuple israélite reçoit une mention à part au sujet de la justice divine, parce que c'est chez lui que le Seigneur avait surtout manifesté cet attribut. — *Adorate...* Hébr. : Prosternez-vous. La principale attitude d'adoration. — *Scabellum pedum ejus:* l'arche d'alliance, et spécialement le propitiatoire. Cf. Ex. XXV, 22; II Par. XXVIII, 2; Ps. CXXXI, 7, etc. A coup sûr, ce n'est pas l'arche qu'on adorait, mais celui dont elle symbolisait la présence. « Les Pères entendent (ce passage, au sens figuré, de) l'humanité de Jésus-Christ, qui a été comme le marchepied du trône de sa divinité. » (Calmet, *h. l.*) — *Sanctum est.* Dans l'hébreu, ces mots sont encore au masculin et se rapportent directement à Dieu. Comp. le vers. 3b.

3° Deuxième partie : on vante la bonté

6 Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus,
et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus.
Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos;
7 in columna nubis loquebatur ad eos.
Custodiebant testimonia ejus,
et præceptum quod dedit illis.
8 Domine, Deus noster, tu exaudiebas eos;
Deus, tu propitius fuisti eis,
et ulciscens in omnes adinventiones eorum.
9 Exaltate Dominum Deum nostrum,
et adorate in monte sancto ejus,
quoniam sanctus Dominus Deus noster.

6 Moïse et Aaron étaient parmi ses prêtres,
et Samuel parmi ceux qui invoquent son nom.
Ils invoquaient le Seigneur, et il les exauçait;
7 il leur parlait dans la colonne de nuée.
Ils gardaient ses ordonnances,
et le précepte qu'il leur avait donné.
8 Seigneur notre Dieu, vous les exauciez;
ô Dieu, vous leur avez été propice,
et vous punissiez toutes leurs fautes.
9 Exaltez le Seigneur notre Dieu,
et adorez-le sur sa montagne sainte,
car le Seigneur notre Dieu est saint.

---

vec laquelle le Dieu-roi a de tout temps xaucé les prières de ceux qui l'invoquaient avec confiance. Vers. 6-9.

6-7. Troisième strophe : comment ce roi out-puissant a écouté les supplications les saints aux anciens temps. Le poète ette un regard sur l'histoire des Hébreux, pour montrer combien Dieu avait été juste et bon à leur égard. — *Moyses et Aaron in sacerdotibus*... Aaron était le premier de tous les grands prêtres, et Moïse avait lui-même exercé les fonctions sacerdotales en plusieurs circonstances importantes. Cf. Ex. XII, 24; Lev. VIII. — *Et Samuel*... Autre héros saint et célèbre, dont les Israélites étaient justement fiers. — Le verbe *invocant* désigne ici l'intercession dans le sens strict. — *Invocabant*... *et ipse exaudiebat*... Plusieurs fois, le Seigneur épargna son peuple à cause de leurs prières. Voyez, pour Moïse, Ex. XVII, 10 et ss.; XXXIII, 11-14; et pour Samuel, Reg. VII, 9; XII, 13; Eccli. XLVI, 16 et ss. Aaron intercédait sans cesse, par tous les détails du culte auquel il était préposé. — *In columna nubis*... Ce trait convient surtout à Moïse et à Aaron. Cf. Num. XII, , etc. L'histoire sainte signale un fait analogue pour Samuel, I Reg. III, 4 et ss. — *Custodiebant testimonia*... : la loi divine, qu'ils maintinrent et firent observer avec un zèle admirable.

8-9. Quatrième strophe : il faut, à l'exemple de ces saints personnages, adorer Jéhovah dans son sanctuaire. — Le verset 8 revient sur le fait qui a été développé dans la strophe précédente : *tu exaudiebas*... — *Propitius fuisti*... En considération des mérites de Moïse, d'Aaron et de Samuel, Dieu fut indulgent pour son peuple, dont il supporta les fautes avec une grande patience. — *Ulciscens in omnes adinventiones*... Hébr. : leurs actes mauvais (*'alilôṯ*). Plusieurs interprètes supposent qu'il est ici question des manquements de Moïse et d'Aaron eux-mêmes, qui leur attirèrent des châtiments sévères (cf. Ex. XXXII, 7-10; Num. XIX, 15, etc.); mais cette idée ne semble pas pouvoir s'harmoniser avec le contexte, sans compter que la Bible ne mentionne pas une seule faute commise par Samuel. Il est donc préférable, de toute manière, de rapporter ce passage aux péchés du peuple. — *Exaltate*... Le refrain, légèrement modifié. Comp. le vers. 5. — *In monte san-*

PSAUME XCIX

[1] Psalmus in confessione.
[2] Jubilate Deo, omnis terra;
servite Domino in lætitia.
Introite in conspectu ejus in exultatione.
[3] Scitote quoniam Dominus ipse est Deus;
ipse fecit nos, et non ipsi nos.
Populus ejus, et oves pascuæ ejus.

[1] Psaume pour la louange.
[2] Acclamez Dieu, toute la terre;
servez le Seigneur avec joie.
Entrez en sa présence avec allégresse.
[3] Sachez que c'est le Seigneur qui est Dieu;
c'est lui qui nous a faits, et non pas nous-mêmes.
Nous sommes son peuple, et les brebis de son pâturage.

---

cto : la colline de Sion, après que David y eut transporté l'arche. — *Sanctus Dominus.* Toujours saint, non moins dans les manifestations de sa justice que dans celles de sa bonté.

Psaume XCIX

Invitation universelle à louer Jéhovah dans son sanctuaire.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XCIX. — 1. *Psalmus in confessione.* Plutôt : « in confessionem. » Psaume de louange, comme dit l'hébreu. Selon d'autres, l'expression *l^e^ṭôdah* signifierait que ce cantique devait accompagner l'oblation des sacrifices dits de louange (*ṭôdâh*); elle marquerait alors sa destination liturgique. — Toute la terre est invitée à chanter l'éloge du Dieu d'Israël, qui s'est toujours montré si bon, si puissant, si fidèle, et Israël lui-même est exhorté à venir présenter ses hommages à son Dieu dans le sanctuaire. Beau thème, exposé brièvement, mais avec un saint enthousiasme. Aussi ce poème sert-il de digne conclusion à la suave et mélodieuse série « théocratique » qui a commencé avec le Ps. XCII. Il est messianique, lui aussi, comme l'exprime fort bien le titre que lui donne la version syriaque : Psaume pour la conversion des païens à la vraie foi. « Il prédit l'universalité future du règne de Jéhovah ; il enseigne à tous les peuples que la souveraineté du Dieu d'Israël n'est pas sans intérêt pour eux. » Saint Augustin expose dans les termes suivants la réalisation de cette prophétie : « La terre entière a entendu l'invitation du psalmiste. Déjà la terre entière acclame le Seigneur, et ceux qui ne l'acclament pas encore l'acclameront. » — Deux strophes : que toute la terre loue Jéhovah, le vrai Dieu, le Dieu d'Israël, vers. 2-3; même invitation, autrement motivée, vers. 4-5.

2° Première strophe : toute la terre est invitée à louer Jéhovah, le vrai Dieu, le Dieu d'Israël. Vers. 2-3.

2-3. *Jubilate...* L'invitation (vers. 2), toute semblable à celle du Ps. XCVII, 4^a^. — *Servite... in lætitia :* avec un cœur dilaté par l'amour. C'est, par anticipation, l'esprit du Nouveau Testament. — *Introite in conspectu ejus :* dans le sanctuaire, ainsi qu'il sera dit bientôt plus explicitement (vers. 4). — *Scitote...* Motifs de ce culte joyeux (vers. 3) : Jéhovah est le seul vrai Dieu (*ipse... Deus*), le Dieu qui a comblé Israël de ses faveurs (*ipse fecit nos...; populus ejus...*). Cf. Ps. XCIV, 6^b^-7. — *Et non ipsi nos...* La leçon primitive paraît avoir été : Et nous sommes à lui. — *Oves pascuæ ejus.* La gracieuse métaphore, si fréquente dans le Psautier à partir du Ps. XXII.

[4] Introite portas ejus in confessione,
atria ejus in hymnis; confitemini illi.
Laudate nomen ejus, [5] quoniam suavis est Dominus;
in æternum misericordia ejus,
et usque in generationem et generationem veritas ejus.

[4] Franchissez ses portes avec des louanges,
ses parvis en chantant des hymnes; célébrez-le.
Louez son nom, [5] car le Seigneur est suave;
sa miséricorde est éternelle,
et sa vérité demeure de génération en génération.

PSAUME C

[1] Psalmus ipsi David.
Misericordiam et judicium
cantabo tibi, Domine.

[1] Psaume de David.
Votre miséricorde et votre justice,
je les chanterai devant vous, Seigneur.

3° Deuxième strophe : la même invitation, autrement motivée. Vers. 4-5.

4-5. *Introite...* Même marche des pensées que dans la strophe précédente : l'invitation (vers. 4) et ses motifs (vers. 5). — *Portas ejus :* les portes du sanctuaire israélite, qui était le palais de Jéhovah. Ouvertes d'abord aux seuls Juifs, voici qu'elles laisseront désormais entrer les païens eux-mêmes. « Le pèlerinage de tous les peuples à la sainte montagne » va commencer. Cf. Is. II, 1 et ss. — *In confessione :* avec des louanges. Voyez la note du vers. 1. — *Suavis... Dominus.* Cf. Ps. XXIV, 8 ; XXXIII, 9, etc. Le « bon Dieu », comme s'exprime le langage populaire. — *Misericordia ejus, veritas ejus :* encore les deux attributs inséparables.

Psaume C

Les qualités d'un bon roi.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. C. — 1ᵃ. L'auteur : *ipsi David.* Personne n'a songé à contester sérieusement ce fait, car on trouve à chaque mot « l'esprit et le ton de David ». L'époque précise de la composition est incertaine. On a cependant conjecturé avec quelque raison que les belles résolutions formulées ici par le royal poète coïncident peut-être avec l'inauguration de sa royauté sur toutes les tribus d'Israël. Cf. II Reg. V, 1 et ss. — Programme d'un saint roi, exprimé sous une forme poétique et sentencieuse. David y « proclame ses principes de conduite et de gouvernement », en entrant dans des détails pratiques pleins d'intérêt. Ces principes se ramènent à une union intime avec Dieu, à une grande sainteté personnelle, à la formation d'une cour et de ministres parfaits, à une guerre acharnée contre le mal et contre les méchants. Dans l'hébreu, tout est exprimé au futur, comme des engagements que David prend solennellement devant Dieu. Les Septante et la Vulgate emploient l'imparfait ou le prétérit à partir du vers. 2ᵇ : ce qui change légèrement le caractère du psaume, et lui donne l'apparence d'une prière (vers. 1ᵇ-2ᵃ) accompagnée de ses motifs (vers. 2ᵇ-8). — Pas de division proprement dite, mais une suite très simple de distiques. Les membres de vers sont relativement longs, et coupés par une césure harmonieuse, comme au Ps. XVIII, vers. 8-11.

2° Explication du psaume. Vers. 1ᵇ-8.

1ᵇ-2ᵃ. Comment le roi réglera ses relations avec Dieu. — *Misericordiam et judicium... :* la bonté de Dieu et sa parfaite

Psallam, [2] et intelligam in via immaculata.
Quando venies ad me?
Perambulabam in innocentia cordis mei,
in medio domus meæ.
[3] Non proponebam ante oculos meos
rem injustam.
Facientes prævaricationes odivi.
Non adhæsit mihi [4] cor pravum;
declinantem a me malignum
non cognoscebam.

Je *les* chanterai, [2] et j'étudierai la voie sans tache.
Quand viendrez-vous à moi?
Je marchais dans l'innocence de mon cœur,
au milieu de ma maison.
[3] Je ne plaçais devant mes yeux
rien d'injuste.
Je haïssais ceux qui commettaient la prévarication.
J'éloignais de moi [4] le cœur corrompu;
le méchant s'écartait de moi,
je ne le connaissais pas.

---

justice, tel sera le thème perpétuel des louanges de David. Ces deux qualités, qui se complètent l'une l'autre, conviennent parfaitement aussi à un roi terrestre, surtout à un roi chargé de gouverner le peuple de Jéhovah. — *Intelligam in via...* L'hébreu dit plus simplement : Je prendrai garde à la voie de la perfection. Il l'examinera avec attention, afin de la suivre dans la pratique. — *Quando venies...?* Passage diversement interprété. De nombreux commentateurs le regardent comme une sorte d'oraison jaculatoire par laquelle David, à un moment d'angoisse, appellerait le Seigneur à son secours. Il vaut mieux voir dans ces mots, avec saint Athanase, un pieux et profond soupir que le jeune roi poussait vers Dieu du fond de son âme, lui marquant le vif désir qu'il avait de son intime présence.

2b-3a. Personnellement, David se propose de mener une vie tout irréprochable. Après ce soupir vers Dieu, le psalmiste reprend, suivant l'hébreu, la série de ses nobles promesses; selon les LXX et la Vulgate, il expose à Dieu, pour s'attirer ses grâces, ce qu'a été jusque-là sa conduite comme monarque. — *In innocentia...* Hébr. : dans la perfection (ou l'intégrité) de mon cœur. — *In medio domus...* Là même où il échappait aux regards publics, dans l'intimité de la vie de famille, il veut être parfait aussi, comme au dehors. — *Proponebam ante oculos...* Trait pittoresque : se mettre en quelque sorte sous les yeux, par l'imagination, une chose mauvaise, afin de s'exciter à l'accomplir. — *Rem injustam.* Hébr. : une chose de *b^eliâ'al.* Voyez le Ps. XVII, 5, et la note.

3b-8. David ne s'entourera que de serviteurs honnêtes, et il rejettera loin de lui tous les mauvais conseillers. Résolution d'une importance capitale, surtout en Orient, où les intrigues de cour ont été de tout temps plus fréquentes et plus désastreuses. David avait vu de très près, sous le règne de Saül, le mal auquel un prince peut se laisser entraîner par de mauvais ministres. — *Facientes prævaricationes...* Dans l'hébreu : Je hais la conduite des pécheurs, elle ne s'attachera point à moi. Une nouvelle phrase commence ensuite avec le verset 4 : Le cœur pervers s'éloignera de moi; je ne connaîtrai pas le méchant (ou le mal). — *Declinantem... malignum.* C.-à-d., d'après les LXX et la Vulgate, que les méchants fuiront d'eux-mêmes loin de David, le redoutant. — *Detrahentem secreto... :* le calomniateur hypocrite et perfide. — *Hunc persequebar.* L'hébreu est plus énergique : Je l'anéantirai. — *Superbo oculo :* l'orgueilleux, qui jette sur le prochain des regards méprisants. — *In-*

5 Detrahentem secreto proximo suo,
hunc persequebar.
Superbo oculo, et insatiabili corde,
cum hoc non edebam.
6 Oculi mei ad fideles terræ,
ut sedeant mecum;
ambulans in via immaculata,
hic mihi ministrabat.
7 Non habitabit in medio domus meæ
qui facit superbiam.
Qui loquitur iniqua non direxit
in conspectu oculorum meorum.
8 In matutino interficiebam
omnes peccatores terræ,
ut disperderem de civitate Domini
omnes operantes iniquitatem.

5 Celui qui médisait en secret de son prochain,
je le poursuivais.
Celui dont l'œil est superbe et le cœur insatiable,
je ne mangeais pas avec lui.
6 Mes yeux se tournaient vers les hommes fidèles de la terre,
pour les faire asseoir près de moi;
celui qui marchait dans une voie innocente
était mon serviteur.
7 Il n'habitera pas dans ma maison
celui qui agit avec orgueil.
Celui qui profère l'iniquité n'a pu se rendre agréable
sous le regard de mes yeux.
8 Dès le matin je mettais à mort
tous les pécheurs de la terre,
afin d'extirper de la ville du Seigneur
tous ceux qui commettent l'iniquité.

---

satiabili corde : l'ambitieux, dont aucune richesse, aucun honneur ne peut rassasier les désirs. — *Cum hoc non edebam.* Pas de relation intime et cordiale avec lui. Comp. le Ps. LIV, 15, et la note. L'hébreu emploie une expression plus générale : Je ne le supporterai pas. — Vers. 6, ceux dont le roi aura soin de s'entourer. *Oculi mei ad fideles... :* il recherchera de tous côtés des amis sûrs, pour les placer dans son conseil royal (*ut sedeant...*). — *Non habitabit...* Le saint monarque revient aux méchants, dont il veut délivrer à tout prix la cour et le royaume. — *Qui facit superbiam.* Hébr. : celui qui pratique la fraude. — *Qui loquitur iniqua.* Hébr. : celui qui dit des mensonges. — *Non direxit...* Plus clairement dans le texte original : Il ne subsistera pas devant mes yeux. — *In matutino.* C.-à-d. chaque matin, chaque jour. Manière d'exprimer son zèle parfait, ses efforts incessants pour exterminer le mal et les méchants. — *De civitate Domini.* Raison de ce zèle. Jérusalem est la cité de Jéhovah, la cité sainte, que les pervers n'ont pas le droit de profaner.

PSAUME CI

[1] Oratio pauperis, cum anxius fuerit, et in conspectu Domini effuderit precem suam.

[2] Domine, exaudi orationem meam,
et clamor meus ad te veniat.
[3] Non avertas faciem tuam a me;
in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.
In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.
[4] Quia defecerunt sicut fumus dies mei,
et ossa mea sicut cremium aruerunt.

[1] Prière du pauvre, lorsqu'il sera dans l'affliction, et qu'il répandra sa supplication en présence du Seigneur.

[2] Seigneur, exaucez ma prière,
et que mon cri aille jusqu'à vous.
[3] Ne détournez pas de moi votre visage;
en quelque jour que je sois affligé, inclinez vers moi votre oreille.
En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi promptement.
[4] Car mes jours se sont évanouis comme la fumée,
et mes os se sont desséchés comme le *bois du* foyer.

Psaume CI

Prière pour le rétablissement du peuple israélite, affligé par de très grands malheurs.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CI.—1. Titre d'une physionomie toute particulière. — Le genre du poème: *oratio* (hébr.: *t^efillah*). Cette prière anxieuse fut composée, d'après l'interprétation généralement admise des versets 14-15, 17, 21, 29, vers la fin de la captivité de Babylone. — *Pauperis*. Hébr.: d'un affligé. Expression qui désigne ici le peuple juif tout entier, et non l'auteur du psaume, car la plainte et la prière sont nationales. — *Cum anxius fuerit*. Hébr.: lorsqu'il était abattu (épuisé par le chagrin). — *Effuderit precem...* Dans l'hébreu : sa plainte. — Le sujet du psaume est nettement indiqué par ce titre : appel au divin secours dans une profonde détresse de la nation juive ; puis, pour toucher davantage le cœur de Dieu, tableau très pathétique des maux endurés par les suppliants, et description vivante de l'intime confiance qu'ils nourrissaient de voir bientôt des jours meilleurs, glorieux même. Mais ce sont les idées sombres qui prédominent; aussi ce cantique a-t-il été rangé à bon droit parmi les psaumes pénitentiaux (c'est le cinquième). Plusieurs versets (16 et ss.), qui annoncent la conversion des païens à Jéhovah, sont messianiques et prophétisent la catholicité de l'Église du Christ. — Deux parties: 1° prière et plainte, vers. 2-12; 2° la confiance et ses motifs, vers. 13-29. — Beaux élans poétiques, traits délicats; mais beaucoup de réminiscences d'anciens psaumes, surtout des Ps. XXI, LXVIII et LXXVIII.

2° Première partie : prière et plainte. Vers. 2-12.

2-3. Invocation pressante. D'abord un peu générale (vers. 2), elle devient bientôt très précise (vers. 3) et nous conduit au cœur même du sujet. Ses formules se retrouvent pour la plupart dans d'autres chants sacrés. Cf. Ps. XVII, 7; XXVI, 9; XXX, 3; XXXIX, 13; LXXXVII, 3, etc.

4-12. Description de la profonde détresse du suppliant. — *Defecerunt sicut fumus...* Comparaison très expressive. Cf. Ps. XXXVI, 20; LXVII, 3. — *Ossa... sicut cremium...* Ses os mêmes sont profondément atteints par la douleur qui le ronge. Hébr. : sont calcinés comme un tison; selon d'autres, comme un âtre. Les anciens Psautiers latins ont la curieuse leçon « sicut in frixo-

5 Percussus sum ut fœnum,
et aruit cor meum,
quia oblitus sum comedere panem meum.
6 A voce gemitus mei
adhæsit os meum carni meæ.
7 Similis factus sum pellicano solitudinis;
factus sum sicut nycticorax in domicilio.

5 J'ai été frappé comme l'herbe,
et mon cœur s'est desséché,
parce que j'ai oublié de manger mon pain.
6 A force de pousser des gémissements,
mes os se sont attachés à ma peau.
7 Je suis devenu semblable au pélican du désert;
je suis devenu comme le hibou des maisons.

---

rio frixa sunt (ils ont été frits comme dans une poêle à frire) », qui se rapproche de cette seconde interprétation du texte primitif. — *Percussus...* Dans l'hébreu, ce verbe a pour sujet les mots *cor meum :* Mon cœur est frappé et se dessèche comme l'herbe. — *Quia oblitus sum...* Mieux : de sorte que j'oublie de manger... Fait qui se renouvelle fréquemment pour les âmes plongées dans l'angoisse. — *A voce gemitus...* C.-à-d. par suite de mes gémissements. — *Adhæsit os meum...* Cf. Job, XIX, 20. Ses souffrances ont tellement amaigri son corps, qu'il n'a plus que la peau et les os. — *Similis factus sum...* (vers. 7). Deux comparaisons qui expriment d'une autre manière toute l'étendue de sa douleur : il fuit la société, il gémit seul loin des hommes. — *Pellicano solitudinis.* Le pélican se complaît dans la solitude. Cf. Is. XXXIX, 11 (*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXIII, fig. 5, 7). — *Nycticorax in domicilio.* Hébr. : le chat-huant des ruines (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXV, fig. 3). Autre oiseau solitaire, dont les cris lugubres retentissent au loin pendant la nuit. — *Vigilavi :* la douleur écartant de lui le sommeil. — *Sicut passer solitarius.* Les naturalistes signalent un passereau d'une espèce

Chat-huant (*Athene persica*).

particulière (la grive bleue de Syrie; *Atl. d'hist. nat.*, pl. LXVII, fig. 9), qui, « lorsqu'il a été séparé de son compagnon par quelque accident, se perche seul au sommet d'un toit, et se lamente durant des heures entières. » — *Tota die exprobrabant...* La cause première de cet amer

8 Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.
9 Tota die exprobrabant mihi inimici mei,
et qui laudabant me adversum me jurabant;
10 quia cinerem tanquam panem manducabam,
et potum meum cum fletu miscebam;
11 a facie iræ et indignationis tuæ,
quia elevans allisisti me.
12 Dies mei sicut umbra declinaverunt,
et ego sicut fœnum arui.

8 J'ai veillé, et je suis devenu comme le passereau *qui se tient* seul sur le toit.
9 Tout le jour mes ennemis me faisaient des reproches,
et ceux qui me louaient conspiraient avec serment contre moi;
10 parce que je mangeais la cendre en guise de pain,
et que je mêlais mon breuvage avec mes larmes;
11 à cause de votre colère et de votre indignation,
car après m'avoir élevé vous m'avez écrasé.
12 Mes jours se sont évanouis comme l'ombre,
et je me suis desséché comme l'herbe.

---

chagrin : de profondes humiliations, infligées au peuple juif par ses ennemis cruels. — *Qui laudabant me.* Ceux qui l'avaient flatté au temps de son bonheur. Hébr. : mes adversaires furieux. — *Adversum me jurabant.* Mieux, d'après l'hébreu : ils jurent par moi. Ils se servaient de son nom comme d'une malédiction. Sois traité comme lui, disaient-ils, lorsqu'ils voulaient souhaiter du mal à quelqu'un. Cf. Jer. XXIX, 22, etc. — *Cinerem tanquam panem.* Les cendres étaient un symbole du deuil et de la douleur; on s'en couvrait la tête dans les afflictions publiques et privées : de là cette métaphore. Cf. Job, II, 8; Ez. XXVII, 30 (*Atlas archéol.*, pl. XXVI, fig. 8; pl. XXVIII, fig. 7). — *Potum cum fletu...* Cf. Ps. XLI, 4; LXXIX, 6. — *A facie iræ...* Plutôt : à cause de ta colère. Circonstance qui rendait cette grande douleur encore plus intense et plus poignante. — *Elevans allisisti... :* à la façon d'un tourbillon qui lance violemment sur le sol et brise en mille pièces les objets qu'il emporte dans les airs. C'est ainsi qu'Israël avait été enlevé de sa patrie et entraîné sur la terre étrangère. — *Dies... sicut umbra... :* fuyant avec une effrayante rapidité. Hébr. : Mes jours (sont) comme une ombre qui s'allonge; c.-à-d. qui est sur le point de disparaître dans la nuit.

La grive bleue (*Petrocossyphus cyaneus*).

[13] Tu autem, Domine, in æternum permanes,
et memoriale tuum in generationem et generationem.
[14] Tu exurgens misereberis Sion,
quia tempus miserendi ejus,
quia venit tempus.
[15] Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus,
et terræ ejus miserebuntur.
[16] Et timebunt gentes nomen tuum, Domine,
et omnes reges terræ gloriam tuam,
[17] quia ædificavit Dominus Sion,
et videbitur in gloria sua.
[18] Respexit in orationem humilium,
et non sprevit precem eorum.

[13] Mais vous, Seigneur, vous subsistez éternellement,
et la mémoire de votre nom s'étend de race en race.
[14] Vous vous lèverez, et vous aurez pitié de Sion,
car il est temps d'avoir pitié d'elle,
oui, le temps est venu.
[15] Car ses pierres sont aimées de vos serviteurs,
et sa terre les attendrit.
[16] Et les nations craindront votre nom, Seigneur,
et tous les rois de la terre votre gloire,
[17] parce que le Seigneur a bâti Sion,
et qu'il sera vu dans sa gloire.
[18] Il a regardé la prière des humbles,
et il n'a point méprisé leur prière.

Cf. Ps. CXLIII, 4; Job, VIII, 9; Jer. VI, 4, etc.

3° Deuxième partie : espoir et motifs d'être exaucé. Vers. 13-29.

La plainte fait place maintenant à un vif sentiment de confiance.

13-23. Raisons qui peuvent porter Dieu à secourir son peuple affligé.— *Tu autem...* Transition. Vers. 13-15 : quoique Israël dépérisse en exil, son Dieu demeure toujours le même, prêt à secourir et à sauver, quand le moment sera venu. — *In æternum permanes.* L'hébreu a un sens plus spécial : Tu trônes à jamais. Jéhovah n'a donc pas cessé d'être le roi théocratique, fidèle à l'alliance, malgré les circonstances extérieures (l'exil et ses souffrances). — *Memoriale tuum.* Son nom, gage de bonté et de fidélité sans fin. — *Tu exurgens.* Détail pittoresque : se levant de son trône pour délivrer la cité sainte (*Sion*). — *Quia tempus..., venit tempus :* le terme que les divins oracles avaient fixé pour la fin de la captivité. Cf. Jer. XXV, 11; XXIX, 10. — *Quoniam...* (vers. 15). Le suppliant veut démontrer à Dieu que les Israélites exilés méritaient de rentrer à Jérusalem. Ils aimaient la cité sainte malgré l'état misérable auquel elle était réduite, la préférant aux splendeurs babyloniennes. Même les pierres de ses édifices ruinés (*lapides ejus*) leur plaisaient, et ils en chérissaient jusqu'à la poussière, comme disent l'hébreu et les Septante (*terra ejus* dans la Vulgate). — *Et timebunt...* Vers. 16-18 : la gloire de Jéhovah est intéressée au rétablissement de son peuple. — *Gentes...* Les païens, frappés de la merveilleuse délivrance accomplie par le Seigneur en faveur des Hébreux, le reconnaîtront comme l'unique vrai Dieu. — *Quia ædificavit...* Sûr d'être exaucé, le psalmiste voit déjà par avance Sion reconstruite, et Jéhovah régnant glorieusement, comme aux temps anciens, au milieu de son peuple. — *Orationem humilium.* Littéralement dans l'hébreu : la prière du dénudé (des misérables). — *Scribantur...* Vers. 19-23, heureux effets qui se produiront lorsque Dieu aura rétabli Jérusalem. — *Hæc :* les bontés de Jéhovah pour Israël, prédites aux versets 17 et 18. Elles seront consignées par écrit,

19 Scribantur hæc in generatione altera,
et populus qui creabitur laudabit Dominum,
20 quia prospexit de excelso sancto suo.
Dominus de cælo in terram aspexit,
21 ut audiret gemitus compeditorum,
ut solveret filios interemptorum,
22 ut annuntient in Sion nomen Domini,
et laudem ejus in Jerusalem,
23 in conveniendo populos in unum,
et reges ut serviant Domino.
24 Respondit ei in via virtutis suæ :
Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.
25 Ne revoces me in dimidio dierum meorum;
in generationem et generationem anni tui.

19 Que ces choses soient écrites pour la génération future,
et le peuple qui sera créé louera le Seigneur,
20 parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint.
Le Seigneur a regardé du ciel sur la terre,
21 pour entendre les gémissements des captifs,
pour délivrer les fils de ceux qui avaient été tués,
22 afin qu'ils annoncent dans Sion le nom du Seigneur,
et sa louange dans Jérusalem,
23 lorsque les peuples s'assembleront
avec les rois pour servir le Seigneur.
24 Il lui a dit dans toute sa force :
Faites-moi connaître le petit nombre de mes jours.
25 Ne me rappelez pas au milieu de mes jours;
vos années durent d'âge en âge.

---

pour exciter la reconnaissance et la fidélité des générations futures (au lieu de *in generatione altera,* lisez : « in generationem alteram »). — *Populo qui creabitur.* Comp. le Ps. XXI, 32, et la note. Ce peuple futur devait se composer des Juifs et des païens convertis au christianisme. — *Quia prospexit...* C'est l'ineffable bonté du Seigneur qui sera l'objet des louanges de la postérité. — *De excelso sancto suo :* de son sanctuaire du ciel. — *Ut audiret...* (vers. 21). Motif pour lequel Dieu se penchait ainsi vers la terre. *Compeditorum* représente les Juifs captifs en Chaldée, dont Dieu se préparait à briser les liens. — *Filios interemptorum.* D'après l'hébreu : les fils de la mort; c.-à-d. les Israélites qui étaient sur le point de périr en exil. Voyez le Ps. LXXVIII, 12, et la note. — *Ut annuntient...* Délivrés par le Seigneur et de retour à Sion, ces captifs ne cesseront de chanter les louanges de leur sauveur. — *In conveniendo populos...* Hébraïsme, pour : Lorsque les peuples s'assembleront... Même prédiction qu'au verset 16 : après la fin de l'exil et le rétablissement du peuple théocratique, les païens se convertiront au vrai Dieu. Cet oracle s'est glorieusement réalisé, bien qu'il parût d'une exécution impossible au moment où le psalmiste le consignait par écrit.

24-29. En attendant que ces douces espérances soient transformées en actes, le poète revient à la plainte et à la prière. « Sentant qu'à force de souffrir, la vie va lui échapper, il conjure le Seigneur de ne pas encore la lui ôter, » mais de le laisser subsister quelque temps, pour qu'il puisse contempler l'heureuse restauration d'Israël. — Le verset 24 est obscur dans la Vulgate. D'après l'interprétation la plus vraisemblable, il signifie que le peuple juif, écrasé, presque anéanti sous les coups de la toute-puissance divine (*in via virtutis...*), demande au Seigneur (*respondit ei*) si c'est la mort d'Israël à bref délai que ses

[26] Initio tu, Domine, terram fundasti,
et opera manuum tuarum sunt cæli.
[27] Ipsi peribunt, tu autem permanes,
et omnes sicut vestimentum veterascent.
Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur;
[28] tu autem idem ipse es,
et anni tui non deficient.
[29] Filii servorum tuorum habitabunt,
et semen eorum in sæculum dirigetur.

[26] Dès le commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre,
et les cieux sont l'œuvre de vos mains.
[27] Ils périront, mais vous, vous demeurez,
et ils vieilliront tous comme un vêtement.
Vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés;
[28] mais vous, vous êtes toujours le même,
et vos années ne passeront point.
[29] Les fils de vos serviteurs auront une demeure *permanente*,
et leur postérité sera stable à jamais.

PSAUME CII

[1] Ipsi David.
Benedic, anima mea, Domino,
et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.

[1] De David lui-même.
Mon âme, bénis le Seigneur,
et que tout ce qui est au dedans de moi *bénisse* son saint nom.

---

décrets ont décidée (*paucitatem dierum meorum...*). L'hébreu offre une variante considérable, et un sens beaucoup plus simple : Il (Dieu) a débilité ma force dans le chemin ; il a abrégé mes jours. Les Juifs gémissent devant Dieu sur leur déplorable état : leur force vitale est épuisée, et ils vont bientôt périr totalement, si le Seigneur ne se hâte de les sauver. — *Ne revoces me in dimidio...* Prière touchante. Cf. Is. XXXVIII, 10. — *In generationem... anni tui.* Contraste entre l'éternité divine et la brièveté de l'existence humaine (vers. 25b-28). C'est un appel tacite à la pitié du Seigneur : « Toi dont l'âge n'a pas de limite, tu ne veux sans doute pas trancher ma vie quand je n'en ai atteint que la moitié. » — *Initio... terram fundasti.* Pour mieux mettre en relief l'éternité de Dieu, le poète rapproche d'elle la durée, cependant si considérable, de la terre et du ciel. — *Ipsi peribunt ; tu... permanes.* En face de l'immutabilité de Jéhovah, les créatures les plus robustes, les plus stables, ne sont qu'un vêtement qui s'use, qui vieillit, et que l'on doit souvent renouveler. La comparaison est admirablement choisie. — *Tu autem idem ipse es.* Expression d'une énergie singulière. Saint Paul, Hebr. I, 10-12, applique ces versets 26-28 à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour prouver sa divinité. — *Filii servorum...* En achevant son cantique, le poète exprime de nouveau l'espérance que les Israélites reviendront habiter Jérusalem et la Terre sainte, où ils se perpétueront d'âge en âge. — *In sæculum dirigetur.* Hébr. : s'affermira devant toi.

Psaume CII

Hymne d'action de grâces pour les miséricordes et les bontés de Dieu.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CII. — 1a. Titre d'une grande brié-

2 Benedic, anima mea, Domino,
et noli oblivisci omnes retributiones ejus.
3 Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis,
qui sanat omnes infirmitates tuas;
4 qui redimit de interitu vitam tuam,
qui coronat te in misericordia et miserationibus;
5 qui replet in bonis desiderium tuum;
renovabitur ut aquilæ juventus tua.

2 Mon âme, bénis le Seigneur,
et n'oublie jamais tous ses bienfaits.
3 C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités,
qui guérit toutes tes maladies;
4 qui rachète ta vie de la mort,
qui te couronne de miséricorde et de grâces;
5 qui remplit tes désirs *en te comblant* de biens;
ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle.

---

veté, puisqu'il se borne à mentionner le nom de l'auteur : *ipsi David.* Divers exégètes contemporains objectent que le style paraît accuser une époque beaucoup plus récente que celle de David; mais leurs arguments sont loin d'être concluants. — Le vers. 8 contient un excellent abrégé du psaume entier : *Miserator et misericors Dominus; longanimis, et multum misericors.* Cf. Ex. XXXIV, 6. Nous avons donc vraiment ici, comme dit Laharpe, « le cantique des miséricordes du Seigneur. » Et le grand critique ajoute : « Elles n'ont jamais été célébrées d'un ton plus sublime, et jamais le sublime n'a été plus touchant. »

Aigle royal.

Le psalmiste chante tout à la fois ces miséricordes divines à un point de vue personnel, en tant qu'il les a lui-même ressenties, et à un point de vue national, en tant qu'elles se sont répandues sur tout le peuple hébreu. Son poème est d'une grande délicatesse, et « respire un esprit de foi et d'espérance qui est presque évangélique ». — Trois parties inégales : un exorde, dans lequel le chantre sacré célèbre les bontés de Dieu dont il a été personnellement l'objet, vers. 1b-5; le corps du psaume, qui envisage la miséricorde de Jéhovah relativement à toute la nation théocratique, vers. 6-18; une conclusion pratique, où toutes les créatures sont invitées à bénir ce Dieu si bon et si miséricordieux, vers. 19-22.

2° Exorde : le psalmiste s'excite lui-même à remercier le Seigneur pour toutes les marques de bonté qu'il en a personnellement reçues. Vers. 1b-5.

1b-5. Première strophe. — *Omnia quæ intra me....* D'après le Psautier romain et saint Augustin : « omnia interiora mea. » Toutes les puissances intellectuelles et morales du psalmiste : cœur, esprit, volonté, etc. — *Noli oblivisci.* « Hélas! l'âme humaine n'oublie rien plus facilement que la reconnaissance, et surtout la reconnais-

6 Faciens misericordias Dominus,
et judicium omnibus injuriam patientibus.
7 Notas fecit vias suas Moysi,
filiis Israel voluntates suas.
8 Miserator et misericors Dominus;
longanimis, et multum misericors.
9 Non in perpetuum irascetur,
neque in æternum comminabitur.
10 Non secundum peccata nostra fecit nobis,
neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.

6 Le Seigneur fait miséricorde,
et il rend justice à tous ceux qui souffrent violence.
7 Il a fait connaître ses voies à Moïse,
et ses volontés aux enfants d'Israël.
8 Le Seigneur est compatissant et miséricordieux,
patient et très miséricordieux.
9 Il ne s'irritera pas perpétuellement,
et ne menacera pas sans fin.
10 Il ne nous a pas traités selon nos péchés,
et il ne nous a pas punis selon nos iniquités.

---

sance qu'elle doit à Dieu. » — *Qui propitiatur...* Résumé (vers. 3-5) des principaux bienfaits accordés au psalmiste par le Seigneur. — *Omnibus* (mot accentué) *iniquitatibus.* Il n'est pas une de ses fautes qui n'ait reçu de Dieu un pardon complet. — *Sanat... infirmitates...* : le mal physique, guéri comme le mal moral. — *Redimit de interitu.* Hébr. : de la fosse. — *Qui coronat te...* Gracieuse expression. — *In misericordia et miserationibus :* les fleurs dont se composait cette couronne. — *Replet in bonis desiderium...* Ses désirs de saint bonheur complètement assouvis. D'après quelques interprètes, l'hébreu signifierait : Lui qui remplit ta bouche de biens. — Résultat de toutes ces faveurs : *renovabitur ut aquilæ...* Hébr. : il te fait rajeunir comme l'aigle. Allusion soit à la mue qui renouvelle chaque année le plumage de l'aigle et de beaucoup d'autres oiseaux, soit même, peut-être, à la croyance populaire des anciens, d'après laquelle l'aigle reprenait de temps en temps une vie toute fraîche et rajeunie. (Calmet, *h. l.*)

3° Les bontés et les miséricordes du Seigneur envisagées par rapport à tout le peuple d'Israël. Vers. 6-18.

6-10. Seconde strophe : dès le temps de Moïse, Dieu a prouvé qu'il est bon pour les affligés et miséricordieux pour les pécheurs. — *Faciens misericordias.* Être bon, se montrer bon, voilà sa nature essentielle et sa conduite incessante. — *Judicium... injuriam patientibus.* Par suite de sa bonté, il rend justice à tous ceux qui sont opprimés iniquement. — *Notas fecit...* Vers. 7-8, l'histoire du peuple hébreu démontre la vérité de l'assertion qui précède. — *Vias suas Moysi.* Le Seigneur révéla maintes fois à Moïse ses plans tout aimables à l'égard d'Israël. Ce passage contient une allusion évidente à la prière que Moïse adressa un jour à Jéhovah : Fais-moi connaître tes voies (Ex. XXXIII, 13). — *Voluntates suas :* ses desseins pleins de bonté. Dans l'hébreu : ses actes, c.-à-d. les prodiges opérés par son amour de père. — *Miserator et misericors...* Moïse avait écrit cette admirable définition sous la dictée du Seigneur lui-même. Cf. Ex. XXXIV, 6. Aussi était-elle devenue en Israël comme une formule nationale pour décrire l'essence divine. Voyez le Ps. LXXXV, 15; Joël, II, 13; Jonas, IV, 2; Néhémie, IX, 17, etc. — *Longanimis.* Il attend patiemment avant de s'irriter et de châtier. — *Non in perpetuum...* Lorsqu'il est obligé de s'irriter, il ne le fait pas sans réserve; sa bonté calme et retient sa justice. — *Non secundum peccata...* (vers. 10). Pas selon nos fautes, mais selon sa miséricorde; autrement, quel est l'homme qui pourrait subsister?

11 Quoniam secundum altitudinem cæli a terra,
corroboravit misericordiam suam super timentes se.
12 Quantum distat ortus ab occidente,
longe fecit a nobis iniquitates nostras.
13 Quomodo miseretur pater filiorum,
misertus est Dominus timentibus se.
14 Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum;
recordatus est quoniam pulvis sumus.
15 Homo, sicut fœnum dies ejus;
tanquam flos agri sic efflorebit.
16 Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet,
et non cognoscet amplius locum suum.
17 Misericordia autem Domini ab æterno,
et usque in æternum super timentes eum.

11 Car autant le ciel est élevé au-dessus de la terre,
autant il a affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent.
12 Autant l'orient est éloigné du couchant,
autant il a éloigné de nous nos iniquités.
13 Comme un père a compassion de ses enfants,
ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent.
14 Car il sait de quoi nous sommes formés;
il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière.
15 Les jours de l'homme passent comme l'herbe;
il fleurit comme la fleur des champs.
16 Qu'un souffle passe sur lui, et il n'est plus,
et le lieu qu'il occupait ne le reconnaît plus.
17 Mais la miséricorde du Seigneur *s'étend* de l'éternité
à l'éternité sur ceux qui le craignent.

11-14. Troisième strophe : comparaisons qui font ressortir davantage encore cette miséricorde de Jéhovah à l'égard des pécheurs. — *Secundum altitudinem cæli...* L'espace incommensurable qui sépare les cieux de la terre ne dépasse pas l'étendue de la bonté divine, car elle est vraiment infinie. Cf. Ps. XXXV, 6; LVI, 11. — *Quantum distat ortus...* Autre distance énorme, et comparaison analogue. — *Longe fecit... iniquitates...* Manière énergique et pittoresque de dire qu'il pardonne entièrement les fautes. — *Quomodo miseretur pater...* (vers. 13). Comparaison encore plus délicate et plus expressive que les deux précédentes. Cf. Mal. III, 11. La parabole de l'enfant prodigue (Luc. XV, 11 et ss.) est un commentaire tout divin de cette parole. — *Quoniam...* (vers. 14). Motif pour lequel Dieu pardonne avec une bonté si paternelle les péchés des hommes. — *Cognovit figmentum...* Lui (*ipse*, pronom souligné), le Créateur, il sait de quoi nous sommes formés; il connaît notre faiblesse physique et morale, et cette connaissance excite en lui une profonde pitié. Cf. Gen. VIII, 21. — *Pulvis sumus :* formés du limon de la terre et destinés à redevenir poussière. Cf. Gen. II, 7; Job, VII, 7; Ps. LXXVII, 39, etc.

15-18. Quatrième strophe : la vie humaine ne dure qu'un jour, la miséricorde du Seigneur est éternelle. Contraste saisissant, comme au Ps. CI, 24-28, et en d'autres endroits. Belle pensée, exprimée en un très beau langage. — *Homo, sicut fœnum..., flos agri.* Rien de plus éphémère qu'un brin d'herbe et qu'une fleur des champs, sous le soleil brûlant de l'Orient. Telle est la vie de l'homme. Cf. Ps. LXXXIX, 5 et ss.; Is. XL, 6-8, etc. — *Spiritus pertransibit...* Dans les régions bibliques, le vent, surtout le vent d'est, transforme rapidement une belle prairie, ou un jardin fertile, en un aride désert. — *Non cognoscet amplius...* Hébr. : et le lieu qu'elle occupait ne la connaît plus. Le livre de

Et justitia illius in filios filiorum,
18 his qui servant testamentum ejus,
et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.
19 Dominus in cælo paravit sedem suam,
et regnum ipsius omnibus dominabitur.
20 Benedicite Domino, omnes angeli ejus,
potentes virtute, facientes verbum illius,
ad audiendam vocem sermonum ejus.
21 Benedicite Domino, omnes virtutes ejus;
ministri ejus qui facitis voluntatem ejus.
22 Benedicite Domino, omnia opera ejus,
in omni loco dominationis ejus.
Benedic, anima mea, Domino.

Et sa justice *se répand* sur les enfants des enfants
18 de ceux qui gardent son alliance,
et qui se souviennent de ses préceptes, pour les accomplir.
19 Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel,
et tout sera assujetti à son empire.
20 Bénissez le Seigneur, vous tous, ses anges,
qui êtes puissants et forts, qui exécutez sa parole,
pour obéir à la voix de ses ordres.
21 Bénissez le Seigneur, vous toutes, ses armées;
vous, ses ministres, qui faites sa volonté.
22 Bénissez le Seigneur, vous toutes, ses œuvres,
dans tous les lieux de sa domination.
Mon âme, bénis le Seigneur.

Job, VII, 10, emploie identiquement la même expression, l'appliquant aussi à une plante. Manière de dire que ces fleurs, et l'homme représenté par elles, ne laissent pas de traces de leur rapide passage sur la terre. — *Ab æterno..., in æternum.* Locution d'une grande vigueur, pour mieux marquer la durée sans fin de la bonté divine. — *Super timentes.* La condition nécessaire pour l'exercice de cette infinie bonté. Elle est répétée jusqu'à quatre fois de suite (comp. les vers. 11[b], 13[b], 18). — *In filios filiorum :* pendant une longue série de générations. — *Servant testamentum :* la sainte alliance théocratique. — *Memores... ad faciendum.* Un simple souvenir du cœur et de la pensée ne suffirait point; il faut l'action.

4° Conclusion : le poète invite toutes les créatures à bénir un Dieu si bon et si miséricordieux. Vers. 19-22.

19-22. Cinquième strophe. — *In cælo... sedem suam.* Ce trône, inaccessible aux agitations et aux changements de la terre, est par conséquent inébranlable. — *Omnibus dominabitur.* Écho des psaumes théocratiques (voyez la note du Ps. XCII, 1) : le règne de Jéhovah n'est donc pas moins universel qu'éternel. — *Benedicite...* L'invitation, adressée aux esprits célestes (vers. 20-21) et à toutes les autres créatures (vers. 22[ab]). Il semble que le psalmiste distingue ici deux catégories d'anges : l'une plus puissante (vers. 20, *potentes virtute...*), l'autre plus nombreuse (vers. 21, *omnes virtutes :* hébr., toutes ses armées). Les mots *ad audiendam vocem...* se rapportent à *facientes,* et relèvent la parfaite obéissance des anges. Hébr. : Vous qui exécutez sa parole, en obéissant à la voix de sa parole. — *Omnia opera.* Toutes les créatures, quelles qu'elles soient, et en quelque lieu qu'elles se trouvent (*in omni loco...*). — *Benedic, anima mea...* Le psalmiste achève son cantique de la même manière qu'il l'avait commencé, en s'excitant lui-même à louer le Dieu de toute miséricorde et de toute bonté.

PSAUME CIII

[1] Ipsi David.

Benedic, anima mea, Domino.
Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.
Confessionem et decorem induisti,

[1] De David.

Mon âme, bénis le Seigneur.
Seigneur mon Dieu, vous avez fait paraître magnifiquement votre grandeur.
Vous vous êtes revêtu de majesté et de splendeur,

Psaume CIII

Hymne de la création.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. CIII. — 1ª. Seulement le nom de l'auteur, comme au psaume précédent : *ipsi David*. Encore cette courte indication manque-t-elle ici dans l'hébreu. — « Hymne de la création, » ou la grandeur, la toute-puissance et la bonté de Dieu démontrées par la création de l'univers. Sublime écho poétique du récit de Moïse, Genèse, I, 1-II, 3. Le poète suit, comme l'historien, l'ordre chronologique ; mais il omet certains faits, pour s'arrêter davantage aux détails qui cadraient mieux avec son plan, spécialement à ceux qui relèvent l'amour du Créateur pour ses créatures, la bonté avec laquelle il s'intéresse à elles après les avoir tirées du néant. — La magnificence littéraire de ce cantique a été universellement admirée. On l'a nommé à juste titre « un chef-d'œuvre de la poésie biblique », « un des plus beaux psaumes de tout le recueil. » « On est surpris, écrivait Alexandre de Humboldt, dans un poème lyrique aussi court, de voir le monde entier, la terre et le ciel, peints en si grands traits : à la vie confuse des éléments est opposée l'existence calme et laborieuse de l'homme, depuis le lever du soleil jusqu'au moment où le soir met fin à ses travaux. Ce contraste, ces vues générales sur l'action réciproque des phénomènes, ce retour à la puissance invisible et présente qui peut rajeunir la terre ou la réduire en poudre, tout est empreint d'un caractère sublime. » Le poète qui a pu tracer une si grandiose esquisse non seulement aimait la nature et l'avait étudiée avec intérêt, mais il aimait par-dessus tout le Dieu de la nature, et il comprenait ses œuvres à merveille. — Pas de strophes proprement dites, mais simple groupement des pensées d'après l'ordre des faits : 1° les œuvres du premier et du second jour de la création, vers. 1ᵇ-4; 2° les œuvres du troisième jour, vers. 5-18; 3° les œuvres du quatrième jour, vers. 19-23; 4° les œuvres du cinquième et du sixième jour, vers. 24-30; 5° conclusion, vers. 31-35.

2° Les œuvres du premier et du second jour de la création. Vers. 1ᵇ-4.

1ᵇ-4. *Benedic...* Court prélude (vers. 1ᵇ), par lequel le psalmiste s'excite à louer le Seigneur, comme au psaume CII. Il s'élance ensuite tout droit au cœur de son sujet, s'adressant directement, d'après la Vulgate, au Créateur, dont il chante les œuvres. — *Domine..., magnificatus es...* C'est le thème du cantique : les grandeurs de Dieu dans la création. — *Confessionem et decorem induisti.* Hébr. : de majesté et de splendeur. Magnifique et royale parure. — *Amictus lumine...* Premier jour de la création, et paraphrase poétique du « Fiat lux » (Gen. I, 3). — *Extendens cælum.* Le second jour, avec le « Fiat firmamentum » (Gen. I, 6). — *Sicut pellem :* la peau qui sert souvent de couverture aux tentes. Il n'a pas été plus difficile à Dieu d'étendre la masse gigantesque du firmament, qu'il ne l'est à un homme ordinaire de dresser une tente. Cf. Cant. I, 5; Is. XL, 22;

[2] amictus lumine sicut vestimento.
extendens cælum sicut pellem,
[3] qui tegis aquis superiora ejus;
qui ponis nubem ascensum tuum,
qui ambulas super pennas ventorum;

[2] enveloppé de lumière comme d'un vêtement.
Vous étendez le ciel comme une tente;
[3] vous couvrez d'eau les parties supérieures;
vous montez sur les nuées,
vous marchez sur les ailes des vents;

LIV, 2, etc. — *Qui tegis aquis superiora.* Comp. Gen. I, 7 : « Dieu fit le firmament, et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. » — *Nubem ascensum tuum.* Hébr. : il prend les nuées pour son char. Métaphore semblable à celle du Ps. XVII, 10 et ss., etc. — *Ambulas super pennas...* Même pensée. Dieu, lorsqu'il descend sur la terre, pour y exécuter ses desseins de justice ou de bonté, est censé prendre les nuages et les vents pour char et pour coursiers rapides. — *Qui facis angelos...* C.-à-d. que Dieu « se sert de ses anges pour exécuter ses ordres. Ces esprits bienheureux ont toute la promptitude du vent et l'activité du feu. Ou bien (et cette interprétation est préférable) tantôt ils agissent par le mouvement des vents, et tantôt par l'action du feu. Ils se servent de ces deux grands agents de la nature pour exercer la justice ou la miséricorde de Dieu envers les hommes. Ils remuent les vents, ou ils les répriment; ils excitent ou ils arrêtent les tempêtes ». (Calmet, *h. l.*) Les anges deviennent donc vents rapides et feu brûlant, « en ce sens qu'ils dirigent ces éléments pour le service de Dieu. » Mais, quoique si puissants, ils ne sont en réalité que des « messagers », comme leur nom l'indique, et que des serviteurs (*ministros tuos*) : voilà pourquoi saint Paul, Hebr. I, 7, cite ce verset pour démontrer que les anges sont de beaucoup inférieurs à Notre-Seigneur Jésus-Christ. La Vulgate et saint Paul se sont conformés à la tra-

Arabes dressant une tente.

4 qui facis angelos tuos spiritus,
et ministros tuos ignem urentem.
5 Qui fundasti terram super stabilitatem suam;
non inclinabitur in sæculum sæculi.
6 Abyssus sicut vestimentum amictus ejus;
super montes stabunt aquæ.
7 Ab increpatione tua fugient;
a voce tonitrui tui formidabunt.
8 Ascendunt montes, et descendunt campi
in locum quem fundasti eis.
9 Terminum posuisti quem non transgredientur;
neque convertentur operire terram.

4 vous faites de vos anges des vents *rapides*,
et de vos ministres un feu brûlant.
5 Vous avez fondé la terre sur sa base solide;
elle ne sera jamais renversée.
6 L'abîme l'enveloppe comme un vêtement;
les eaux s'élèvent au-dessus des montagnes.
7 *Mais* devant votre menace elles fuiront;
la voix de votre tonnerre les épouvantera.
8 Les montagnes s'élèvent, et les vallées descendent
au lieu que vous leur avez fixé.
9 Vous leur avez prescrit des bornes qu'elles ne passeront point,
et elles ne reviendront pas couvrir la terre.

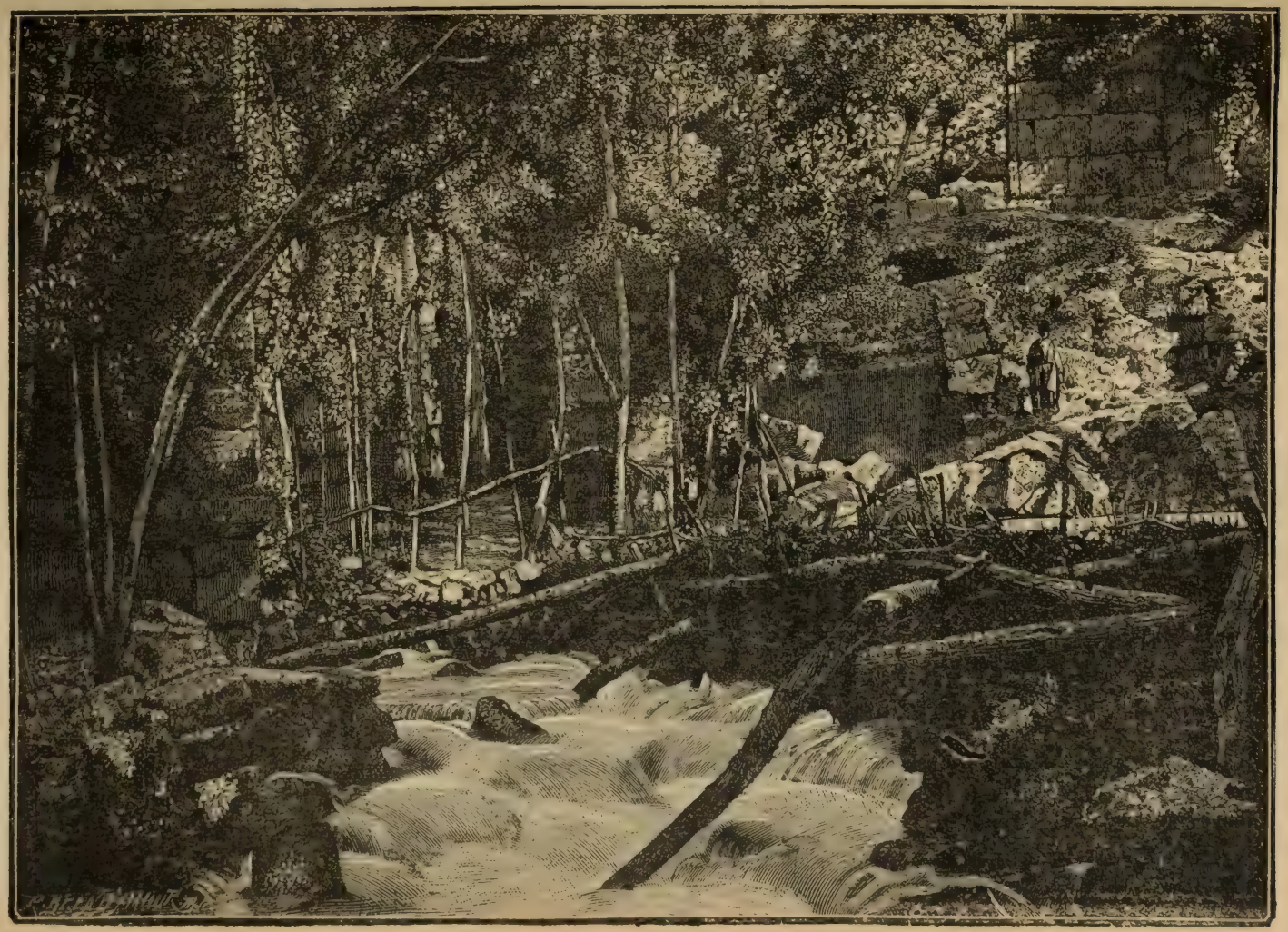
---

duction des Septante. Cette version est parfaitement justifiable sous le rapport grammatical. Néanmoins le contexte paraît favoriser davantage l'interprétation suivante du texte hébreu, qu'adoptent les meilleurs hébraïsants modernes : Des vents il fait ses messagers, et du feu brûlant, ses serviteurs. C.-à-d. que Dieu dispose des éléments avec un pouvoir absolu, et qu'il en use tout à fait à son gré. Comme on l'a fait observer, « si la lumière est appelée le vêtement de Jéhovah, l'éther sa demeure, les nuées son char, on ne peut s'empêcher de croire que c'est aussi à d'autres éléments de la nature, aux vents, que le psalmiste donne le nom de messagers. » La mention des esprits célestes en cet endroit semblerait s'harmoniser moins bien avec les idées du voisinage.

3° L'œuvre du troisième jour. Vers. 5-18.

C'est celle qui est le plus longuement traitée et d'une manière hautement poétique.

5-9. Création de la terre et des mers. — *Qui fundasti terram...* Des cieux le poète passe à la terre, qu'il voulait surtout décrire. — *Super stabilitatem...* D'anciens Psautiers ont « firmamentum », expression plus claire, qui se rapproche de l'hébreu : « sur ses fondements. » Comp. Job, XXVI, 7. — *Non inclinabitur...* Hébr. : elle ne sera jamais ébranlée. — *Abyssus...* Le psalmiste remonte à la première origine de la terre, alors qu'elle était entièrement recouverte par les eaux du *ṯ^ehôm* ou de l'immense abîme des eaux. Cf. Gen. I, 2. — *Super montes... aquæ.* « On ne doit pas croire que la terre encore immergée fût un globe parfaitement poli; mais elle avait ses inégalités et ses protubérances, qu'on pouvait bien appeler montagnes; si toutefois... nous ne devons pas plutôt entendre ici les parties de la terre qui, se soulevant depuis, auraient formé ces montagnes. » (Patrizi, *h. l.*) — Vers. 7, séparation de la terre et des eaux. Cf. Gen. I, 9. *Ab increpatione..., a voce tonitrui :* expressions dramatiques pour désigner le tout-puissant et irrésistible « Fiat ». — *Ascendunt montes,... descendunt... :* par des soulèvements et des affaissements. La terre achève de prendre son relief actuel. — *Terminum posuisti...* (vers. 9). Les eaux reçoivent la place qu'elles ne devront plus quitter; l'océan si terrible est emprisonné dans son lit. Cf. Job, XXXVIII, 10-11.

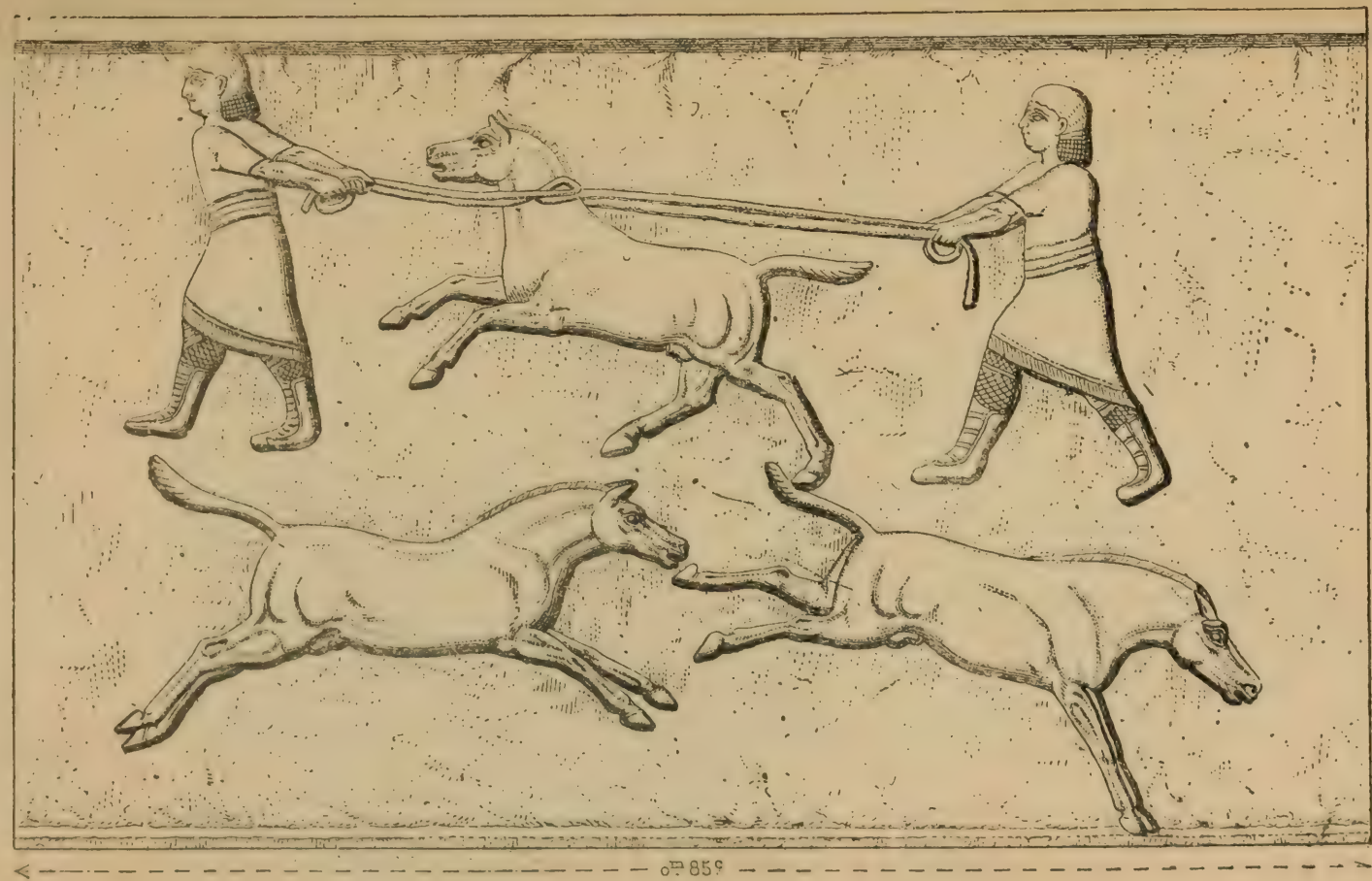


Source dans l'Anti-Liban. (*'Aïn Fidjeh*, source principale du Barada, qui arrose Damas.)

10 Qui emittis fontes in convallibus;
inter medium montium pertransibunt aquæ.
11 Potabunt omnes bestiæ agri;
expectabunt onagri in siti sua.
12 Super ea volucres cæli habitabunt;
de medio petrarum dabunt voces.
13 Rigans montes de superioribus suis;
de fructu operum tuorum satiabitur terra.
14 Producens fœnum jumentis,
et herbam servituti hominum;
ut educas panem de terra,
15 et vinum lætificet cor hominis;
ut exhilaret faciem in oleo,
et panis cor hominis confirmet.

10 Vous faites jaillir les sources dans les vallées;
les eaux s'écoulent entre les montagnes.
11 Toutes les bêtes des champs s'y abreuvent;
les ânes sauvages soupirent après elles dans leur soif.
12 Au-dessus d'elles habitent les oiseaux du ciel;
du milieu des rochers ils font entendre leurs voix.
13 Vous arrosez les montagnes *des eaux qui tombent* d'en haut;
la terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres.
14 Vous faites croître l'herbe pour les bêtes,
et les plantes pour l'usage de l'homme.
Vous faites sortir le pain de la terre,
15 et le vin qui réjouit le cœur de l'homme.
Vous lui donnez l'huile, pour qu'elle répande la joie sur son visage,
et le pain, pour qu'il fortifie son cœur.

10-18. Les eaux des fleuves et des pluies, et leur utilité pour les animaux et pour les plantes. — *Qui emittis...* Vers. 10-12, les eaux des fleuves et leurs heureux effets. — *In convallibus.* Les Septante traduisent très exactement l'hébreu : ἐν φάραγξιν, dans les vallées étroites des torrents; les ouadis, comme les nomment les Arabes. — *Inter medium montium...* Réunies de manière à former des ruisseaux, puis des rivières, puis des fleuves, les eaux se frayent un chemin à travers le labyrinthe des contrées les plus montagneuses. Trait pittoresque. Le mot *aquæ* manque dans l'hébreu et dans les anciens Psautiers latins. — *Potabunt...* (vers. 11 et 12). Détails très gracieux, pour montrer le profit que les animaux retirent des eaux fluviales. — *Bestiæ agri :* les animaux sauvages de toute espèce. Petite nuance dans l'hébreu : Elles (les sources) abreuvent toutes les bêtes des champs. — *Onagri.* Les ânes sauvages, dont le livre de Job, XXXIX, 8-11, contient une si belle description. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXXXII, fig. 1, 5; pl. LXXXIII, fig. 5. — *Expectabunt... :* ils comptent sur ces sources pour s'y désaltérer. D'après l'hébreu : ils y étanchent leur soif. — *Super ea volucres...* Au-dessus de ces sources, perchés sur les arbres qui croissent auprès. C'est ce que dit plus nettement l'hébreu, qui porte, au lieu de *de medio petrarum... :* Ils font retentir leurs voix parmi les rameaux. — *Rigans montes...* Vers. 13-18, les eaux des pluies et leurs effets non moins précieux. Il est fait mention assez longuement des plantes, qui remontent, de même que la séparation des eaux, au troisième jour de la création. Cf. Gen. I, 9-13. — *De superioribus...* Hébr. : de ses chambres hautes (*'aliyôṯ*); c.-à-d. des nuages, où Dieu a ses réservoirs d'eau. — *De fructu operum...* Le poète nomme ainsi la pluie, par laquelle,



Chasse à l'onagre. (Bas-relief assyrien.)

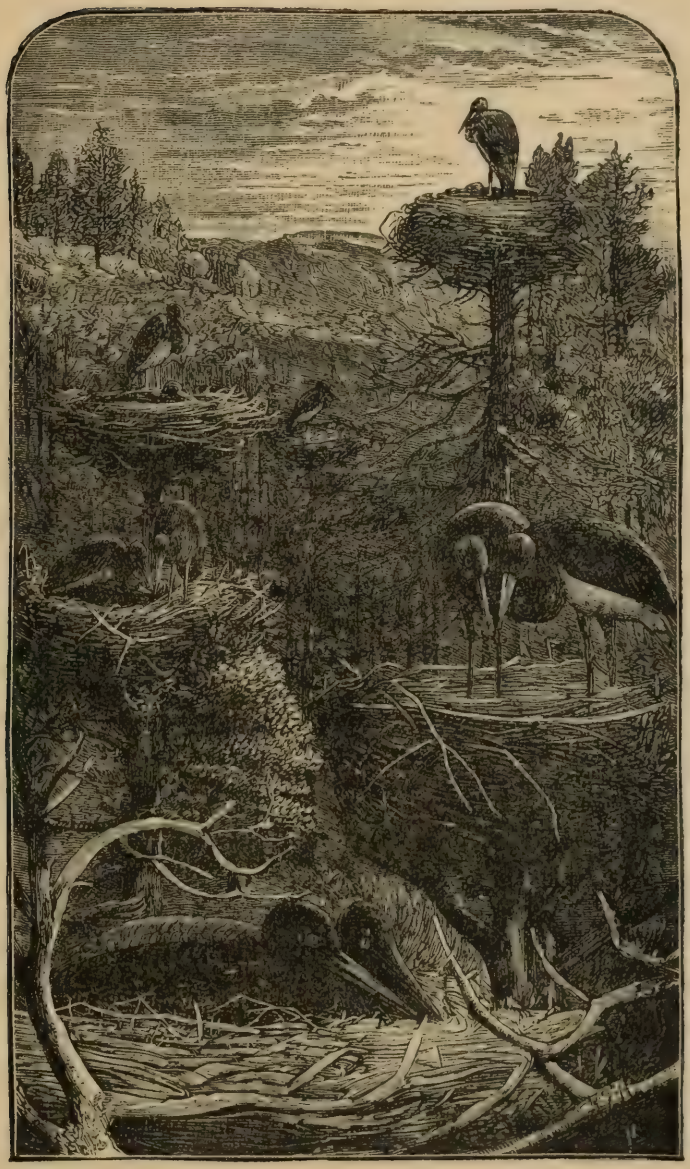
16 Saturabuntur ligna campi,
et cedri Libani quas plantavit;
17 illic passeres nidificabunt.
Herodii domus dux est eorum.
18 Montes excelsi cervis,
petra refugium herinaciis.

16 Les arbres de la campagne se rassasient,
aussi bien que les cèdres du Liban, qu'il a plantés.
17 C'est là que les oiseaux font leurs nids.
La demeure du héron domine les autres.
18 Les hautes montagnes sont pour les cerfs,
les rochers pour les hérissons.

---

ajoute-t-il, la terre est humectée et fertilisée (*satiabitur...*) Cf. Gen. II, 5-6. — *Herbam servituti... :* les divers légumes qui servent de nourriture à l'homme. — *Panem..., vinum :* son principal mets et son principal breuvage. Charmants détails sur chacun d'eux : *lætificet cor..., cor... confirmet.* Le vin échauffe et réjouit; le pain fortifie, affermit.— Un autre aliment important, l'huile, dont les peuples de l'Orient biblique ont toujours fait un si grand usage, est cité avec le pain et le vin. Comp. Deut. XI, 14; XII, 17; XVIII, 4; III Reg. XVII, 12, etc., où ces trois substances sont groupées d'une manière analogue. Les mots *exhilaret faciem in oleo* ne se rapportent pas aux onctions tant aimées des Orientaux, mais au bien-être et à la joie que procure une bonne alimentation. — *Ligna campi.* Hébr. : les arbres de Jéhovah. — *Cedri Libani.* Cf. Ps. XXVIII, 5; XCI, 13 (voyez les notes). — *Illic passeres...* Autres détails gracieux et vivants. — *Herodii domus dux...* C.-à-d. que le héron a son nid haut placé, dominant tous les autres. Variante considérable dans l'hébreu : La cigogne a sa demeure dans les cyprès. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XII, fig. 1, 5; pl. XIII, fig. 3, 4; pl. LXV, fig. 7, 8. — *Montes... cervis.* Hébr. : pour les bouquetins (*yeʿélim*). Cet animal vit dans les montagnes rocheuses près de la mer Morte, dans l'Arabie Pétrée, et surtout aux environs du Sinaï. Cf. I Reg. XXIV, 3; Job, XXXIX, 1-4; l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXXXVI, fig. 6, 7-10; pl. LXXXVII, fig. 1. — *Petra... herinaciis.* Le hérisson est bien connu dans les contrées orientales, qui en possèdent une variété distincte de la nôtre (*Atlas d'hist. nat.*, pl. CII, fig. 5, 6; pl. CIII,

Bouquetin (*Capra sinaitica*).



Cigognes nichant sur des arbres en Palestine.

19 Fecit lunam in tempora;
sol cognovit occasum suum.
20 Posuisti tenebras, et facta est nox;
in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvæ.
21 Catuli leonum rugientes ut rapiant,
et quærant a Deo escam sibi.
22 Ortus est sol, et congregati sunt,
et in cubilibus suis collocabuntur.
23 Exibit homo ad opus suum,
et ad operationem suam usque ad vesperum.
24 Quam magnificata sunt opera tua, Domine!

19 Il a fait la lune pour *marquer* les temps;
le soleil connaît *l'heure de* son coucher.
20 Vous avez répandu les ténèbres, et la nuit est venue;
c'est alors que toutes les bêtes de la forêt se mettent en mouvement.
21 Les petits des lions rugissent après leur proie,
et demandent à Dieu leur nourriture.
22 Le soleil se lève, et ils se rassemblent,
et ils vont se coucher dans leurs tanières.
23 L'homme sort pour son ouvrage
et pour son travail jusqu'au soir.
24 Que vos œuvres sont grandes, Seigneur!

---

fig. 6, 7); mais c'est le daman, petit pachyderme timide, habitant des rochers, que le texte original mentionne ici (*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXXXV, fig. 7).

Le daman.

4° L'œuvre du quatrième jour. Vers. 19-23.

19-23. La création des astres. Ce passage, comme le précédent, relève admirablement, par quelques touches délicates, l'utilité des œuvres divines auxquelles il se rapporte. — *Lunam in tempora.* Chez les Hébreux, la lune réglait les mois, les jours de fête, etc. Cf. Gen. I, 14; Lev. XXIII, 4-6; Eccli. XLIII, 6-8, etc. — *Sol cognovit occasum...* Le soleil se lève et se couche régulièrement chaque jour, et tellement à point, qu'on dirait qu'il connaît les moindres détails de sa carrière. Cf. Ps. XVIII, 6-7. — *Posuisti tenebras...* Les ténèbres se précipitent sur la terre aussitôt après le coucher du soleil, et bientôt c'est la nuit complète. — *In ipsa...* Quelques traits pittoresques relativement à la nuit. C'est le temps où les bêtes fauves rôdent pour chercher leur proie. — *Quærant a Deo...* Toujours Dieu, dans les moindres détails. Les animaux, créés par lui, ont besoin de sa providence pour subsister, et c'est à lui qu'ils réclament en quelque sorte leur nourriture par leurs cris. — *Ortus est sol...* Alors tout à coup ces rôdeurs de nuit rentrent dans leurs tanières jusqu'au soir (*congregati sunt...*). D'autre part, *exibit homo ad opus...*, car le jour est le temps de son activité. Glorieux tableau.

5° Quelques œuvres du cinquième et du sixième jour. Vers. 24-30.

24-26. Les habitants des mers. Cf. Gen. I, 21 et ss. — *Quam magnificata...*

Omnia in sapientia fecisti;
impleta est terra possessione tua.
25 Hoc mare magnum et spatiosum manibus:
illic reptilia quorum non est numerus,
animalia pusilla cum magnis.
26 Illic naves pertransibunt,
draco iste quem formasti ad illudendum ei.
27 Omnia a te expectant
ut des illis escam in tempore.
28 Dante te illis, colligent;
aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

Vous avez fait toutes choses avec sagesse;
la terre est remplie de vos biens.
25 Voici la vaste mer, aux bras immenses :
là sont les reptiles sans nombre,
les animaux grands et petits.
26 C'est là que passent les navires,
ce monstre que vous avez formé pour s'y jouer.
27 Tous attendent de vous
que vous leur donniez leur nourriture en son temps.
28 Lorsque vous la leur donnez, ils la recueillent;
lorsque vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis de *vos* biens.

Exclamation qui s'échappe tout ardente du cœur du poète, tandis qu'il contemple les œuvres magnifiques du Créateur. — *Omnia* (avec emphase) *in sapientia*... Voyez au livre des Proverbes, VIII, 22-31, le développement de cette belle pensée. Ce qui ne frappe pas moins que la multitude et la variété des êtres créés par Dieu, c'est leur adaptation parfaite à leur fin. La sagesse du Créateur brille partout. — *Possessione tua.* C.-à-d. les créatures, qui appartiennent naturellement à Celui qui les a produites. D'anciens Psautiers latins ont « creatura tua ». — *Hoc* (pronom pittoresque) *mare magnum.* On devient, en effet, muet d'admiration en face de l'immensité de l'océan. Cf. Job, XI, 9; Thren. II, 13. — *Spatiosum manibus.* Les mains de la mer, ce sont ses golfes et ses enfoncements profonds. — *Illic reptilia*... Expression générale, qui désigne tous les animaux qui se meuvent dans l'océan. — *Quorum non est numerus.* La faune maritime, quoique si merveilleuse par ce que l'on connaît de ses espèces multiples, est loin d'avoir livré tous ses secrets. — *Illic naves*... Un des plus beaux traits de cette scène si mouvementée. *Pertransibunt :* ils sillonnent en tous sens les plaines des mers. — *Draco iste*... Dans l'hébreu : ce *liviaṭân.* Nom qui désigne habituellement le crocodile (voyez Job, III, 8; XL, 20; Ps. LXXIII, 14), mais qui représente parfois aussi les grands monstres marins, et c'est ici le cas. — *Ad illudendum ei.* Dieu demandait ironiquement à Job, XL, 24 : Peut-être joueras-tu avec le crocodile? Divers interprètes ont pensé que le psalmiste fait en cet endroit une supposition poétique du même genre. « Les grands animaux marins, ces vastes et terribles masses, beaucoup plus grosses que n'importe quel animal terrestre, ne sont, pour ainsi dire, que des jouets à l'égard de Dieu ; il se joue de leur force. » Mais l'hébreu donne un sens plus simple : Ce léviathan que tu as formé pour qu'il s'y joue (dans l'océan).

27-30. A tous ces animaux des mers, comme à ceux de la terre, Dieu donne la nourriture nécessaire et il leur conserve la vie. — *Omnia a te expectant.* Même pensée qu'au verset 21b. — *Aperiente te manum.* Détail pittoresque : cette main si puissante et si généreuse. — *Implebuntur bonitate.* Mieux : ils se rassasient de biens. — *Avertente... faciem...* : si Dieu se détourne d'eux et les abandonne. — *Auferes spiritum...* : leur souffle vital, leur âme. — *Emittes spiritum tuum :* l'esprit créa-

29 Avertente autem te faciem, turbabuntur;
auferes spiritum eorum, et deficient,
et in pulverem suum revertentur.
30 Emittes spiritum tuum, et creabuntur,
et renovabis faciem terræ.
31 Sit gloria Domini in sæculum;
lætabitur Dominus in operibus suis.
32 Qui respicit terram, et facit eam tremere;
qui tangit montes, et fumigant.
33 Cantabo Domino in vita mea;
psallam Deo meo quamdiu sum.
34 Jucundum sit ei eloquium meum;
ego vero delectabor in Domino.
35 Deficiant peccatores a terra,
et iniqui, ita ut non sint.
Benedic, anima mea, Domino.
Alleluia.

29 Mais si vous détournez votre visage, ils seront troublés;
vous leur retirerez le souffle, et ils tomberont en défaillance,
et retourneront dans leur poussière.
30 Vous enverrez votre souffle, et ils seront créés,
et vous renouvellerez la face de la terre.
31 Que la gloire du Seigneur soit *célébrée* à jamais;
le Seigneur se réjouira dans ses œuvres.
32 Il regarde la terre et la fait trembler;
il touche les montagnes, et elles fument.
33 Je chanterai le Seigneur toute ma vie;
je célébrerai mon Dieu tant que je serai.
34 Puissent mes paroles lui être agréables;
pour moi je me délecterai dans le Seigneur.
35 Que les pécheurs disparaissent de la terre,
et les impies, en sorte qu'ils ne soient plus.
Mon âme, bénis le Seigneur.
Alleluia.

---

teur, vivifiant. Cf. Gen. II, 7, etc. Ce verset 30 est appliqué d'une manière mystique, dans les prières de l'Église, au Saint-Esprit et aux merveilles de régénération morale qu'il produit dans les âmes.

6° Conclusion : gloire éternelle au Créateur. Vers. 31-35.

31-35. *Sit gloria...* En contemplant toutes ces splendeurs, le poète ne peut contenir ses sentiments de pieuse admiration, et il les laisse s'échapper de son âme ravie. Ce passage correspond au divin sabbat qui suivit la création primitive. Cf. Gen. II, 1-3. — *Lætabitur Dominus...* Au soir de chacun des six premiers jours, le Créateur manifesta la satisfaction qu'il éprouvait en contemplant ses œuvres (cf. Gen. I, 4, 10, 12, 18, 21, 25); mais, à la fin du sixième, son contentement fut plus vif encore, l'harmonie de l'univers brillant alors dans tout son éclat : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon » (Gen. I, 31). Cette satisfaction, il ne cesse pas de la ressentir. — *Respicit terram.* La puissance infinie de Dieu sur ses œuvres : d'un regard il fait trembler la terre; son attouchement suffit pour enflammer les montagnes. — *Cantabo Domino...* Le psalmiste ne se lassera pas de célébrer ce Maître adorable. Il ne désire qu'une chose : que ses humbles hommages lui plaisent (*jucundum sit ei...*); ce dont il est sûr, c'est que le Seigneur seul fait sa joie (*ego vero delectabor...*). Sentiments admirables. — *Deficiant peccatores...* (verset 35). Anathème aux pécheurs, qui pro-

PSAUME CIV

Alleluia.

[1] Confitemini Domino, et invocate nomen ejus;
annuntiate inter gentes opera ejus.

Alleluia.

[1] Célébrez le Seigneur et invoquez son nom;
annoncez ses œuvres parmi les nations.

---

fanent et déshonorent la création, et en troublent la radieuse harmonie. — Enfin, comme au Ps. CII, la ligne qui avait ouvert le cantique est répétée pour lui servir de conclusion : *Benedic, anima mea...* C'est comme une guirlande qui se referme. L'hébreu ajoute encore un « Alleluia » final, que la Vulgate a transporté en tête du Ps. CIV.

PSAUME CIV

Les bienfaits accordés par le Seigneur au peuple juif, depuis l'époque d'Abraham jusqu'à l'entrée dans la Terre promise.

1° Introduction.

Ps. CIV. — 1. Pas de titre dans l'hébreu. L'*alleluia* de la Vulgate appartient au Ps. CIII d'après le texte primitif. Ce mot joyeux, qui a passé de la liturgie d'Israël à celle de l'Église chrétienne, signifie : Louez le Seigneur. Son orthographe hébraïque est *hal^e^lu-Yah*. Saint Augustin nomme « Psalmi halleluiatici » les vingt cantiques du Psautier qui commencent par un Alleluia dans les LXX et la Vulgate. Ce sont les Ps. CIV-CVI, CX-CXVIII, CXXXIV, CXXXV, CXLV-CL. — D'après I Par. XVI, 8, les quinze premiers versets du Ps. CIV furent chantés par les lévites, lorsque David fit transporter solennellement l'arche d'alliance dans le tabernacle du mont Sion. Non que la suite du poème (vers. 16 et ss.) n'existât pas alors; mais l'auteur des Paralipomènes n'a voulu citer que le début, c.-à-d. l'introduction et le thème, et il a laissé de côté les développements. Ce psaume remonte donc jusqu'aux premières années du règne de David, et il fut vraisemblablement composé par le jeune roi lui-même. Cf. I Par. XVI, 7. — Le sujet est au fond le même que celui du Ps. LXXVII; mais là l'histoire juive était surtout présentée aux Hébreux sous la forme d'un grave avertissement, tandis qu'ici ses leçons ont pour but principal d'exciter la nation théocratique à la reconnaissance envers Jéhovah. Ici ce sont les bienfaits de Dieu, et là les ingratitudes d'Israël, qui jouent le plus grand rôle. Dieu a parfaitement tenu la promesse qu'il avait faite autrefois aux patriarches d'établir leur postérité dans le pays de Chanaan, et pour ce motif les Hébreux doivent le bénir et lui obéir : telle est exactement l'idée mère de ce poème, qui embrasse ainsi tout l'intervalle compris entre Abraham et Josué. — Beau récit, quoique fort simple. Les merveilles de Jéhovah dans l'histoire sainte, après les merveilles du Dieu créateur. — La division est peu accentuée. Six groupes de versets, d'après les idées prédominantes : 1° invitation à louer le Seigneur à cause de ses bienfaits, vers. 1-6; 2° Jéhovah s'est souvenu de la promesse qu'il avait faite aux ancêtres d'Israël; soin qu'il a pris des patriarches, lorsqu'ils n'étaient que des étrangers dans la terre de Chanaan, vers. 7-15; 3° faits providentiels qui amenèrent les Hébreux en Égypte, vers. 16-24; 4° la sortie d'Égypte, vers. 25-38; 5° les bontés de Dieu pour son peuple dans le désert, vers. 39-41; 6° Israël installé dans la terre promise, vers. 42-45. On le voit, c'est sur la période égyptienne de l'histoire israélite (vers. 16-38) que le poète insiste davantage. Elle lui fournissait des arguments très forts pour sa thèse.

2° Prélude : le psalmiste invite les Israélites à louer le Seigneur en reconnaissance de ses bienfaits. Vers. 1-6.

1-6. Les formules sont d'abord générales, mais elles se précisent peu à peu davantage. — *Confitemini... :* par des hymnes de louange et d'action de grâces. Isaïe, XII, 4, cite textuellement ce verset. — *Invocate nomen ejus :* en glorifiant à

2 Cantate ei, et psallite ei;
narrate omnia mirabilia ejus.
3 Laudamini in nomine sancto ejus;
lætetur cor quærentium Dominum.
4 Quærite Dominum, et confirmamini;
quærite faciem ejus semper.
5 Mementote mirabilium ejus quæ fecit,
prodigia ejus, et judicia oris ejus;
6 semen Abraham, servi ejus;
filii Jacob, electi ejus.
7 Ipse Dominus Deus noster;
in universa terra judicia ejus.
8 Memor fuit in sæculum testamenti sui,
verbi quod mandavit in mille generationes;

2 Chantez et jouez des instruments en son honneur;
racontez toutes ses merveilles.
3 Glorifiez-vous dans son saint nom;
que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse.
4 Cherchez le Seigneur, et soyez remplis de force;
cherchez sans cesse son visage.
5 Souvenez-vous des merveilles qu'il a accomplies,
de ses prodiges et des jugements *sortis* de sa bouche;
6 ô vous, race d'Abraham, son serviteur;
enfants de Jacob, ses élus.
7 C'est lui qui est le Seigneur notre Dieu;
ses jugements s'exercent dans toute la terre.
8 Il s'est souvenu pour toujours de son alliance,
de la parole qu'il a prononcée pour mille générations;

---

haute voix et publiquement ce saint nom (Symmaque : κηρύσσετε, proclamez). — *Annuntiate inter gentes...* C'est la bonne nouvelle portée aux païens, pour les amener, eux aussi, au vrai Dieu et à la vraie religion. Le Psautier revient sans cesse sur ce brillant horizon de la catholicité de l'Église. — *Opera ejus :* les prodiges opérés par Jéhovah en faveur d'Israël. Comparez le verset 5. — *Laudamini* est à la forme moyenne. Glorifiez-vous, félicitez-vous du privilège que vous avez de connaître son nom (*in nomine...*). — *Confirmamini* (vers. 4). C.-à-d. soyez fermes et constants pour chercher Jéhovah; ou bien, soyez forts après l'avoir trouvé. Variante dans l'hébreu : Cherchez le Seigneur et son appui. — *Quærite faciem...* Gracieuse métaphore : cherchez sa faveur. — *Judicia oris ejus :* les décrets terribles qu'avait lancés Jéhovah contre les nations païennes, par exemple, contre les Égyptiens (vers. 25 et ss.), pour protéger et pour sauver son propre peuple. De même au verset 7. — Les mots *semen Abraham, filii Jacob* et *electi ejus* sont au vocatif. *Servi* est au génitif et se rapporte à Abraham.

3° Jéhovah s'est souvenu de la promesse qu'il avait faite aux ancêtres d'Israël; le soin qu'il a pris d'eux lorsqu'ils erraient, faibles et étrangers, sur la terre de Chanaan. Vers. 7-15.

7-11. La promesse du Seigneur à Abraham, Isaac et Jacob. — *Ipse Dominus...* Le poète entonne lui-même la divine louange à laquelle il vient d'exhorter ses compatriotes. — *In universa terra...* La domination de Jéhovah s'étend sur toute la terre, quoique Israël soit sa nation chérie. — *Memor fuit...* Il n'a jamais oublié, malgré les apparences extérieures, l'alliance (*testamenti*) qu'il avait contractée avec les patriarches, la promesse sacrée (*verbi*) qu'il leur avait faite. Sa parole avait toute la force d'une loi (*quod man-*

9 quod disposuit ad Abraham,
et juramenti sui ad Isaac;
10 et statuit illud Jacob in præceptum,
et Israel in testamentum æternum,
11 dicens : Tibi dabo terram Chanaan,
funiculum hereditatis vestræ;
12 cum essent numero brevi,
paucissimi et incolæ ejus.
13 Et pertransierunt de gente in gentem,
et de regno ad populum alterum.
14 Non reliquit hominem nocere eis,
et corripuit pro eis reges.
15 Nolite tangere christos meos,
et in prophetis meis nolite malignari.

9 de ce qu'il a promis à Abraham,
et de son serment à Isaac;
10 et il en a fait une loi pour Jacob,
et une alliance éternelle pour Israël,
11 en disant : Je te donnerai la terre de Chanaan,
pour la part de votre héritage.
12 Et ils étaient alors en petit nombre,
et étrangers dans le pays.
13 Et ils voyageaient de nation en nation,
et d'un royaume à un autre peuple.
14 Il ne permit point qu'aucun homme leur fît du mal,
et il réprimanda des rois à cause d'eux.
15 Gardez-vous de toucher à mes oints,
et ne maltraitez pas mes prophètes.

---

davit), et devait s'accomplir à jamais. Cf. Deut. VII, 9. — *Quod disposuit...* Voyez, pour Abraham, Gen. XII, 7; XIII, 14-17; XV, 18-21, et XXII, 16; pour Isaac, Gen. XXVI, 2 et ss.; pour Jacob, Gen. XXVIII, 13, et XXXV, 12, etc. — *Dicens...* (vers. 11). Le psalmiste cite enfin la promesse qu'il a si solennellement annoncée : *Tibi dabo...* — *Funiculum... :* le cordeau avec lequel on mesurait l'héritage; puis, au figuré, l'héritage même. Cf. Ps. XV, 6, et la note; LXXVII, 55, etc.

12-15. Soin que le Seigneur prit des patriarches, lorsqu'ils erraient de province en province dans le pays de Chanaan. — *Cum... numero brevi.* Jacob avait fait lui-même cette réflexion, Gen. XXXIV, 30. Comp. Deut. XXVI, 5. — *Incolæ...* Les ancêtres d'Israël ne résidaient dans la Terre promise (*ejus*) qu'en qualité d'étrangers, n'y ayant d'autre possession fixe qu'un tombeau. Cf. Gen. XXIII, 4 et ss. — *Pertransierunt de gente...* Développement dramatique de cette pensée. Sur la vie perpétuellement errante d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à travers les tribus chananéennes, chez les Philistins, en Arabie et en Égypte, voyez Gen. XII, 1, 9; XIII, 18; XX, 1, etc.; Hebr. XI, 9. — *Non reliquit hominem...* Ils coururent parfois de très grands dangers; mais Dieu les délivra promptement. — *Corripuit reges :* le pharaon égyptien (Gen. XII, 17), et Abimélec, roi des Philistins (Gen. XX, 3, 18). — *Christos meos.* Dans le sens large, les patriarches étaient les « oints » de Dieu, car il se les était particulièrement consacrés. C'est aussi dans le sens large qu'ils sont appelés ses prophètes (*in prophetis meis*), c.-à-d. des hommes inspirés par lui, ayant avec lui des communications intimes et directes. Jéhovah lui-même donna un jour ce titre à Abraham (Gen. XX, 7). De plus, Isaac et Jacob firent de vraies prophéties. Cf. Gen. XXVII, 27-40; XLIX, 1 et ss.

16 Et vocavit famem super terram,
et omne firmamentum panis contrivit.
17 Misit ante eos virum;
in servum venundatus est Joseph.
18 Humiliaverunt in compedibus pedes ejus,
ferrum pertransiit animam ejus,
19 donec veniret verbum ejus.
Eloquium Domini inflammavit eum.
20 Misit rex, et solvit eum;
princeps populorum, et dimisit eum.
21 Constituit eum dominum domus suæ,
et principem omnis possessionis suæ,
22 ut erudiret principes ejus sicut semetipsum,
et senes ejus prudentiam doceret.

16 Et il appela la famine sur la terre,
et il brisa toute la force que procure le pain.
17 Il envoya devant eux un homme;
Joseph fut vendu comme esclave.
18 On l'humilia en enchaînant ses pieds,
le fer transperça son âme,
19 jusqu'à ce que sa parole fût accomplie.
La parole du Seigneur l'enflamma.
20 Le roi envoya et le délia;
le prince des peuples le renvoya libre.
21 Il l'établit le maître de sa maison,
et le prince de tout ce qu'il possédait,
22 afin qu'il instruisît ses princes comme lui-même,
et qu'il apprît la sagesse à ses vieillards.

4° Les faits providentiels qui conduisirent les Hébreux en Égypte. Vers. 16-24.

16-22. Joseph est envoyé d'avance, pour préparer les voies. — *Vocavit famem :* la longue et terrible famine qui éclata au temps de Jacob (Gen. XLI-XLVII). — *Super terram :* le pays de Chanaan et toute la région avoisinante. — *Firmamentum panis.* La métaphore est encore plus forte dans le texte hébreu : le bâton du pain. Cf. Lev. XXVI, 16. — *Misit ante eos... :* pour les empêcher de mourir de faim; puis pour les établir dans la terre de Gessen, où ils devaient se multiplier librement. Joseph lui-même envisageait ses malheurs à ce point de vue providentiel. Cf. Gen. XLV, 5. — *In servum venundatus est.* Le psalmiste n'insiste pas sur le crime horrible des frères de Joseph, qui ne faisait point partie de son sujet; il se contente de signaler le fait. — *Humiliaverunt* (saint Jérôme : « afflixerunt, » ce qui est plus conforme à l'hébreu) *in compedibus...* Cf. Gen. XXXIX, 20, et l'*Atl. arch.*, pl. LXXI, fig. 8. — *Ferrum pertransiit...* Littéralement dans l'hébreu : Son âme vint dans les fers (saint Ambroise et d'anciens Psautiers ont aussi « anima ejus », au nominatif). C.-à-d. que Joseph eut à subir en prison des traitements qui mirent sa vie en péril. — *Donec... verbum... :* la promesse que Dieu (*ejus*) avait faite implicitement d'élever Joseph au-dessus de ses frères (cf. Gen. XXXVII, 5, 9). Selon d'autres : jusqu'à ce que se vérifiât l'interprétation que Joseph avait faite des songes du grand échanson et du grand panetier (Gen. XL, 5 et ss.; XLI, 9 et ss.). — *Eloquium Domini inflammavit...* L'hébreu est plus clair : La parole de Dieu l'éprouva. Dieu fit d'abord passer Joseph par le creuset de la souffrance et de l'épreuve, avant de l'élever aux plus grands honneurs. — *Misit rex, et solvit...* Le récit devient très rapide. C'est, en quelques lignes, l'abrégé de tout un chapitre (XLI) de la Genèse. —

[23] Et intravit Israel in Ægyptum,
et Jacob accola fuit in terra Cham.
[24] Et auxit populum suum vehementer,
et firmavit eum super inimicos ejus.
[25] Convertit cor eorum, ut odirent populum ejus,
et dolum facerent in servos ejus.
[26] Misit Moysen, servum suum,
Aaron quem elegit ipsum.
[27] Posuit in eis verba signorum suorum,
et prodigiorum in terra Cham.

[23] Et Israël entra en Égypte,
et Jacob séjourna dans la terre de Cham.
[24] Et Dieu multiplia extraordinairement son peuple,
et le rendit plus puissant que ses ennemis.
[25] Il changea leur cœur, de sorte qu'ils haïrent son peuple,
et qu'ils usèrent de perfidie envers ses serviteurs.
[26] Il envoya Moïse son serviteur,
Aaron qu'il avait choisi.
[27] Il mit en eux sa puissance, pour accomplir des signes
et des prodiges dans la terre de Cham.

Ut erudiret. Hébr. : pour qu'il pût enchaîner... Équivalent poétique de Gen. XLI, 44 : Sans toi personne ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte. — *Senes... doceret.* Comp. Gen. XLI, 38-39.

23-24. Les Hébreux s'établissent en Égypte, où ils prennent un merveilleux accroissement. — *Intravit Israel... :* le patriarche Jacob, suivi de toute sa famille. Cf. Gen. XLVI-XLVII. — *Accola fuit.* L'hébreu emploie le verbe *gûr,* habiter comme un hôte. — *In terra Cham :* synonyme de *in Ægyptum.* Voyez le Ps. LXXVII, 5, et la note. — *Et auxit* (scil. « Dominus ») *populum...* La famille de Jacob, qui ne se composait que de soixante-dix membres lorsqu'elle se fixa en Égypte, s'accrut d'une manière si prodigieuse, qu'en deux cent quinze ans elle forma un peuple où l'on comptait six cent mille hommes capables de porter les armes. Cf. Ex. I, 7 ; Num. I, 44-46 ; Deut. XXVI, 5, etc. — *Firmavit eum super...* « Le pharaon dit à son peuple : Voilà les enfants d'Israël qui forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. » (Ex. I, 9.)

5° Les bienfaits de Jéhovah pour son peuple au temps de la sortie d'Égypte. Vers. 25-38.

25-27. Préambule. — *Convertit cor..., ut odirent...* « Il abandonna les Égyptiens à leur libre arbitre, dit Théodoret, et sans changer leur volonté, il les laissa à leur penchant, et n'empêcha pas les maux qu'ils voulaient faire à Israël. Eusèbe prend la chose plus à la lettre : il croit que le Seigneur, pour punir les Israélites qui l'avaient abandonné, anima contre eux les Égyptiens, qui les accablèrent de divers travaux, afin qu'ils retournassent à Dieu... Saint Augustin dit que le Seigneur, ayant comblé de biens son peuple, excita par là la jalousie des Égyptiens, et leur fournit l'occasion de faire éclater leur mauvais cœur et leur mauvaise volonté contre Israël ; il prévit donc simplement, et il permit, mais il ne causa pas cette haine et cette jalousie. » (Calmet, *h. l.*) Ce dernier sentiment nous paraît être le meilleur. — *Dolum facerent.* Les Égyptiens eurent recours tout d'abord à la perfidie et à la ruse pour affaiblir les Hébreux. Cf. Ex. 1, 10 et ss. — *Misit Moysen,... Aaron... :* les deux représentants de Dieu auprès du pharaon. — *Verba signorum suorum.* C.-à-d. que le Seigneur leur accorda le pouvoir d'opérer des prodiges en son nom. Littéralement dans l'hébreu : Ils accomplirent parmi eux (parmi les Égyptiens) les œuvres de ses signes (les miracles que Dieu leur indiquait). Le psalmiste va citer tout au long les principaux de ces prodiges.

[28] Misit tenebras, et obscuravit;
et non exacerbavit sermones suos.
[29] Convertit aquas eorum in sanguinem,
et occidit pisces eorum.
[30] Edidit terra eorum ranas
in penetralibus regum ipsorum.
[31] Dixit, et venit cœnomyia,
et ciniphes in omnibus finibus eorum.
[32] Posuit pluvias eorum grandinem,
ignem comburentem in terra ipsorum.

[28] Il envoya les ténèbres, et fit l'obscurité;
et ils ne résistèrent point à ses ordres.
[29] Il changea leurs eaux en sang,
et il fit périr leurs poissons.
[30] Leur terre produisit des grenouilles
jusque dans les chambres des rois eux-mêmes.
[31] Il parla, et les mouches vinrent,
et les moucherons *envahirent* tout leur territoire.
[32] Il leur donna pour pluies de la grêle,
un feu qui brûlait *tout* dans leur pays.

28-36. Les plaies d'Égypte. Elles ne sont pas mentionnées d'après l'ordre chronologique. — *Misit tenebras.* La neuvième plaie, vers. 28 : les ténèbres. Comp. Ex. x, 21-29. — *Non exacerbavit sermones...* Dieu accomplit intégralement ses desseins de terrible vengeance contre les Égyptiens, sans en rien retrancher : tel paraît être le sens de la Vulgate. Les Septante, le syriaque et quelques anciens Psautiers latins suppriment la négation : de là cet autre sens : Et ils furent rebelles à sa parole ; mais alors il s'agit des Égyptiens. L'hébreu dit clairement : Et ils ne se révoltèrent pas contre sa parole ; c.-à-d. que Moïse et Aaron obéirent fidèlement à Dieu, malgré les difficultés et les dangers de leur tâche. — *Aquas... in sanguinem.* La première plaie, vers. 29 : l'eau changée en sang. Cf. Ex. vii, 14-25. — *Occidit pisces... :* les excellents poissons du Nil, dont les Égyptiens étaient très friands. Cf. Is. xix, 5-8. — *Edidit terra... ranas.* La seconde plaie, vers. 30 : les grenouilles. Cf. Ex. vii, 26-viii, 11. Dans l'hébreu : leur pays fourmilla de grenouilles (saint Jérôme : « ebullivit »). Détail dramatique : *in penetralibus regum...* — *Venit cœnomyia...* La quatrième plaie, vers. 31a : les mouches. Cf. Ex. viii, 20-32. Voyez aussi la note du Ps. lxxvii, 45. — *Ciniphes.* La troisième plaie : les moustiques. Cf. Ex. viii, 16-19. C'est à tort qu'on traduit parfois *kinnim,* l'équivalent hébreu de « ciniphes », par le mot poux. Cf. Ex. xv, 16.

Moustique, grossi.

— *Posuit... grandinem.* La septième plaie, vers. 32-33 : la grêle. Cf. Ex. ix, 13-35. Les mots *ignem comburentem* font allusion aux éclairs qui accompagnèrent la grêle (Ex. ix, 24). *Percussit vineas...* : effets désastreux de ce fléau. — *Venit locusta.* La huitième plaie, vers. 34-35 : les sauterelles. Cf. Ex. x, 1-20. — *Et percussit...* La dixième plaie, vers. 36 : la

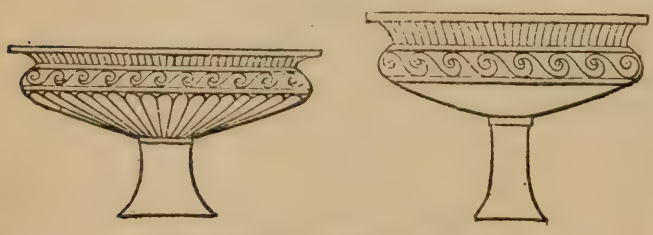
Invasion de sauterelles dans l'Orient.

33 Et percussit vineas eorum, et ficulneas eorum,
et contrivit lignum finium eorum.
34 Dixit, et venit locusta,
et bruchus cujus non erat numerus;
35 et comedit omne fœnum in terra eorum,
et comedit omnem fructum terræ eorum.
36 Et percussit omne primogenitum in terra eorum,
primitias omnis laboris eorum.
37 Et eduxit eos cum argento et auro,
et non erat in tribubus eorum infirmus.
38 Lætata est Ægyptus in profectione eorum,
quia incubuit timor eorum super eos.
39 Expandit nubem in protectionem eorum,
et ignem ut luceret eis per noctem.
40 Petierunt, et venit coturnix,

33 Et il frappa leurs vignes et leurs figuiers,
et il brisa tous les arbres de leurs contrées.
34 Il parla, et la sauterelle arriva,
des sauterelles sans nombre;
35 et elles mangèrent toute l'herbe de leur terre,
et elles dévorèrent tous les fruits de leur pays.
36 Et il frappa tous les premiers-nés de leur contrée,
les prémices de tout leur travail.
37 Et il fit sortir les *Hébreux* avec de l'argent et de l'or,
et il n'y avait pas de malades dans leurs tribus.
38 L'Egypte fut réjouie de leur départ,
car la frayeur qu'elle avait d'eux l'avait saisie.
39 Il étendit une nuée pour les mettre à couvert,
et un feu pour les éclairer pendant la nuit.
40 Ils demandèrent, et les cailles arrivèrent,

---

mort des premiers-nés des Égyptiens. Cf. Ex. XI, 1 et ss. Sur l'expression *primitias... laboris eorum,* voyez le Ps. LXXVII, 5, et la note. — La cinquième et la sixième plaie (la peste et les ulcères) sont passées sous silence.



Vases précieux. (Ancienne Égypte.)

37-38. Départ des Hébreux. — *Eduxit eos cum argento...* Allusion aux vases d'or et d'argent prêtés aux Hébreux par les Égyptiens. Cf. Ex. XI, 2-3, 22; XII, 35. — *Non erat... infirmus.* Tous purent donc partir; ce qui n'eut pas lieu sans miracle, pour une masse d'hommes si considérable. — *Lætata est Ægyptus...* Cf. Ex. XII, 33. Les Égyptiens étaient heureux de voir s'éloigner ce peuple, dont le séjour parmi eux les menaçait d'une ruine totale.

6° Les bontés de Dieu pour Israël dans le désert de Pharan. Vers. 39-41.

39-41. *Expandit nubem..., et ignem.* La nuée qui les garantissait des ardeurs du soleil pendant le jour et qui leur servait de guide; la colonne de feu qui les éclairait durant la nuit. Cf. Ex. XIII, 21; XIV, 19. — *Venit coturnix.* Le miracle des cailles (Ex. XVI, 2-3, 16). — *Pane cæli.* Le miracle de la manne (Ex. XVI, 4; cf. Ps. LXXVII, 24-25). — *Dirupit petram...*

et pane cæli saturavit eos.
41 Dirupit petram, et fluxerunt aquæ;
abierunt in sicco flumina.
42 Quoniam memor fuit verbi sancti sui,
quod habuit ad Abraham, puerum suum.
43 Et eduxit populum suum in exultatione,
et electos suos in lætitia.
44 Et dedit illis regiones gentium,
et labores populorum possederunt,
45 ut custodiant justificationes ejus,
et legem ejus requirant.

et il les rassasia du pain du ciel.
41 Il fendit la pierre, et les eaux jaillirent;
des fleuves se répandirent dans le désert.
42 Car il se souvint de sa sainte parole,
qu'il avait donnée à Abraham son serviteur.
43 Et il fit sortir son peuple avec allégresse,
et ses élus avec *des transports de* joie.
44 Il leur donna le pays des nations,
et ils possédèrent les travaux des peuples,
45 afin qu'ils gardassent ses préceptes,
et qu'ils recherchassent sa loi.

PSAUME CV

Alleluia.
1 Confitemini Domino, quoniam bonus,
quoniam in sæculum misericordia ejus.

Alleluia.
1 Célébrez le Seigneur, parce qu'il est bon,
et que sa miséricorde est éternelle.

L'eau miraculeuse, soit à Raphidim, soit à Cadès. Cf. Ex. XVII, 1 et ss.; Num. XX, 2 et ss. — *Abierunt in sicco...* Détail pittoresque, pour relever la grandeur du prodige : les eaux furent tellement abondantes, qu'elles formèrent de vrais torrents, qui arrosèrent le désert voisin.

7° Israël dans le pays de Chanaan. Vers. 42-45.

42-45. Conclusion. — *Quoniam memor fuit.* Motif pour lequel Jéhovah se montra si bon et si généreux à l'égard d'Israël. — *Verbi sancti sui.* Sa promesse sacrée. Comp. les versets 8-11; Gen. XVII, 7 et ss. — *Eduxit populum...* La sortie d'Égypte, au milieu de la vive allégresse des Hébreux (*in exultatione*). — *Dedit... regiones gentium :* tout le pays de Chanaan, sur les deux rives du Jourdain. — *Labores populorum.* C.-à-d. les villes bâties par les Chananéens, les vignes et les arbres qu'ils avaient plantés, les champs qu'ils avaient ensemencés. Cf. Deut. IV, 10-11. — *Ut custodiant.* Le but de ces bienfaits divins. La fidélité du Seigneur réclamait la fidélité de la nation. Le psaume s'achève un peu brusquement par cette importante leçon. — L'hébreu ajoute un joyeux *hal^e^lu-Yah.*

PSAUME CV

Les prévarications perpétuelles des Hébreux, la miséricordieuse clémence du Seigneur.

1° Introduction.

Ps. CV. — Simple *Alleluia* servant de titre. Voyez la note du Ps. CIV, 1°. —

2 Quis loquetur potentias Domini?
auditas faciet omnes laudes ejus?
3 Beati qui custodiunt judicium,
et faciunt justitiam in omni tempore.
4 Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui;
visita nos in salutari tuo:

2 Qui racontera les œuvres de puissance du Seigneur?
qui fera entendre toutes ses louanges?
3 Heureux ceux qui gardent l'équité,
et qui pratiquent la justice en tout temps.
4 Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre bienveillance pour votre peuple;
visitez-nous par votre salut:

L'auteur des Paralipomènes (I, XVI, 34-36) cite le premier et les deux derniers versets de ce psaume, qu'il dit avoir été chantés lors de la translation de l'arche sur le mont Sion, et qu'il donne comme l'œuvre de David; d'où il paraît naturel de conclure que le poème entier a été composé par ce prince. Néanmoins de nombreux commentateurs rejettent cette opinion, alléguant que plusieurs passages du cantique, notamment les versets 4-6 et 47, se rapportent à l'exil de Babylone. Le problème n'est pas sans difficulté; mais il nous semble que l'objection n'est pas concluante, attendu que les textes qui lui servent de base peuvent fort bien s'appliquer aux épreuves que les Israélites, au début du règne de David, endurèrent de la part des Philistins. De plus, n'est-il pas surprenant que le poète, dans son résumé de l'histoire juive, ne soit point allé au delà de la période des Juges, s'arrêtant juste à l'époque de David? — Ce cantique a beaucoup d'analogie avec le précédent sous le rapport du sujet, car il contient également un sommaire de l'histoire des Hébreux. Toutefois, tandis que le Ps. CIV relevait surtout les bienfaits du Seigneur, celui-ci mentionne de préférence, à la façon du Ps. LXXVII, les ingratitudes d'Israël envers son Dieu et les châtiments qu'elles lui attirèrent. Aussi le ton n'est-il « pas le même dans les deux chants »; ici c'est « le ton de la pénitence », et là « le ton de l'hymne », de la reconnaissance joyeuse. Le but que se proposait le psalmiste est nettement marqué au commencement et à la fin du poème (vers. 5 et 47): il désirait obtenir le pardon et le rétablissement de la nation coupable. — Comme au psaume précédent, la division est plutôt marquée par les faits dont se compose le récit que par le mouvement lyrique: 1° invitation à louer le Seigneur, et humble prière, vers. 1-5; 2° ingratitude des Hébreux auprès de la mer Rouge, vers. 6-12; 3° leurs crimes et leurs châtiments durant leur trajet à travers le désert, vers. 13-33; 4° leurs fautes après leur installation dans la Terre promise, vers. 34-46; 5° prière servant de conclusion, vers. 47; 6° doxologie du quatrième livre des psaumes, vers. 48.

2° Prélude. Vers. 1-5.

1-3. Exhortation à louer Jéhovah. — *Confitemini Domino.* C'est le second des cinq psaumes qui s'ouvrent par cette sainte invitation. Cf. Ps. CIV, 1; CVI, 1; CXVII, 1; CXXXV, 1. — *Quoniam bonus, quoniam...* Formule très souvent chantée par les Israélites dans les cérémonies du culte, et avec un enthousiasme ardent. Cf. II Par. V, 13; Jer. XXXIII, 11; I Mach. IV, 24, etc. — *Quis loquetur...?* Aucun mortel n'est digne ou capable de célébrer convenablement le Seigneur, tant les prodiges qu'il a accomplis en faveur de son peuple sont admirables (*potentias*, des actions d'éclat) et nombreux (*omnes laudes;* l'adjectif est fortement accentué). — *Beati qui custodiunt...* Sur le point de signaler les désobéissances multiples des Hébreux envers Jéhovah, le poète félicite hautement les âmes obéissantes et fidèles. La morale du psaume entier est contenue dans ce verset 3.

4-5. Humble prière, pour obtenir qu'Israël, délivré de ses afflictions, puisse revoir bientôt le bonheur. — *Memento nostri...* L'hébreu emploie le singulier: Souviens-toi de moi,... visite-moi. Mais la Vulgate a bien rendu la pensée, car c'est au nom

5 ad videndum in bonitate electorum tuorum,
ad lætandum in lætitia gentis tuæ,
ut lauderis cum hereditate tua.
6 Peccavimus cum patribus nostris,
injuste egimus, iniquitatem fecimus.
7 Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua;
non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ.
Et irritaverunt ascendentes in mare,
mare Rubrum.
8 Et salvavit eos propter nomen suum,
ut notam faceret potentiam suam.
9 Et increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est;
et deduxit eos in abyssis, sicut in deserto.

5 afin que nous voyions le bonheur de vos élus,
que nous nous réjouissions de la joie de votre peuple,
et que vous soyez loué avec votre héritage.
6 Nous avons péché avec nos pères,
nous avons agi injustement, nous avons commis l'iniquité.
7 Nos pères n'ont pas compris vos merveilles en Egypte;
ils ne se sont pas souvenus de la multitude de vos miséricordes.
Et ils vous ont irrité lorsqu'ils montèrent vers la mer,
la mer Rouge.
8 Mais Dieu les sauva à cause de son nom,
afin de faire connaître sa puissance.
9 Il menaça la mer Rouge, et elle se dessécha;
il les fit marcher au milieu des abîmes, comme dans le désert.

---

de toute la nation que le psalmiste s'adresse à Dieu. — *In beneplacito populi...* Hébraïsme qui désigne la faveur bienveillante de Jéhovah pour Israël. — *Ad videndum..., ad lætandum...* Les mots latins sont encore servilement calqués sur les mots hébreux. La vraie traduction serait : Pour que je voie le bonheur de tes élus (de ton peuple choisi entre tous), pour que je me réjouisse de la joie de ta nation. Le poète souhaite de pouvoir partager prochainement la joie et la prospérité de ses concitoyens, de même qu'il prend maintenant sa part de leurs tristesses. — *Ut lauderis...* Si Dieu exauce les Hébreux et les délivre, ils proclameront partout sa louange. D'après l'hébreu : Afin que je me félicite avec ton héritage (c.-à-d. avec ton peuple).

3° Les murmures des Israélites auprès de la mer Rouge et la réponse miséricordieuse du Seigneur. Vers. 6-12.

6-12. *Peccavimus...* Transition, et thème du psaume (vers. 6). Sur le point de raconter les ingratitudes grièves et multiples des anciens Hébreux, le psalmiste confesse que la génération actuelle n'est pas moins coupable. Cette formule de confession remonte à une haute antiquité, et apparaît assez fréquemment dans l'histoire juive. Cf. Num. XXI, 7; Jud. X, 10; I Reg. VII, 6; III Reg. VIII, 47; Jer. III, 25; XIV, 20; Thren. III, 42; Dan. IX, 5, etc. — *Patres... non intellexerunt.* La longue série des fautes et des ingratitudes s'ouvrit avant même que les Hébreux eussent quitté le sol de l'Égypte. Et pourtant ils venaient d'être témoins d'éclatants prodiges, accomplis pour les sauver; mais témoins tout superficiels, qui ne voulurent pas comprendre. — *Irritaverunt ascendentes... :* lorsqu'ils se dirigeaient du côté de la mer Rouge. Dans l'hébreu : Ils se révoltèrent près de la mer, la mer des Roseaux. Répétition poétique d'un bel effet. La mer Rouge était ainsi nommée par les Hébreux à cause des nombreux roseaux qui croissaient sur ses bords. Il s'agit ici des murmures de révolte que les Hébreux poussèrent contre Jéhovah, lorsqu'ils se virent serrés entre la mer, les montagnes et l'armée égyptienne. Cf. Ex. XIV, 10 et ss.

10 Et salvavit eos de manu odientium,
et redemit eos de manu inimici.
11 Et operuit aqua tribulantes eos;
unus ex eis non remansit.
12 Et crediderunt verbis ejus,
et laudaverunt laudem ejus.
13 Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus,
et non sustinuerunt consilium ejus.
14 Et concupierunt concupiscentiam in deserto,
et tentaverunt Deum in inaquoso.
15 Et dedit eis petitionem ipsorum,
et misit saturitatem in animas eorum.

10 Et il les sauva des mains de ceux qui les haïssaient,
et il les délivra des mains de l'ennemi.
11 Et l'eau engloutit leurs oppresseurs;
il n'en resta pas un seul.
12 Alors ils crurent à ses paroles,
et ils firent retentir sa louange.
13 Mais bientôt ils oublièrent ses œuvres,
et ils n'attendirent pas l'accomplissement de ses desseins.
14 Ils se livrèrent à la convoitise dans le désert,
et tentèrent Dieu dans la contrée sans eau.
15 Il leur accorda leur demande,
et il envoya de quoi rassasier leurs convoitises.

(*Atlas géogr.*, pl. v).—*Salvavit eos propter nomen... :* Dieu aurait pu abandonner ces ingrats; mais il avait commencé l'œuvre de leur délivrance en face des païens, et la gloire de son nom exigeait qu'il l'achevât. — *Increpuit mare...* Vers. 9-12, le passage miraculeux de la mer Rouge. Cf. Ex. XIV, 15 et ss. — *In abyssis sicut in deserto.* Le peuple put marcher à pied sec dans le lit de la mer, ainsi qu'on le fait dans un désert aride. Cf. Ex. XIV, 29. — *Odientium, inimici :* les Égyptiens qui poursuivaient Israël. — *Unus... non remansit* (vers. 11b). Citation presque textuelle de l'Exode, XIV, 28. — *Et crediderunt,..* (vers. 12). Heureux effet que produisit ce glorieux miracle sur les Hébreux. Leur louange (*laudaverunt...*) s'est préservée littéralement jusqu'à nous dans le sublime cantique de Moïse, Ex. XV, 1 et ss.

4° Les ingratitudes d'Israël dans le désert de l'Arabie Pétrée. Vers. 13-33.

13-15. Nouveaux murmures contre le Seigneur. — *Cito fecerunt, obliti sunt.* Hébr. : ils se hâtèrent et oublièrent. Manière de dire qu'ils oublièrent immédiatement. En effet, trois jours après le passage de la mer Rouge, nous les entendons déjà murmurer et se plaindre, parce qu'ils manquaient d'eau. Cf. Ex. XV, 22 et ss. Puis, « le quinzième jour du second mois après leur sortie du pays d'Égypte,... toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura dans le désert, » regrettant « les pots de viande » de l'Égypte (Ex. XVI, 1-3). Bientôt encore, autre mouvement de révolte à Raphidim (Ex. XVII, 1 et ss.) — *Non sustinuerunt consilium...* C'est leur défaut de foi qui occasionnait leurs rébellions incessantes : manquant souvent de confiance au Seigneur, ils n'avaient pas la patience d'attendre l'heure qu'il avait fixée pour l'exécution de ses plans providentiels. — *Concupierunt concupiscentiam.* Cf. Num. XI, 4. Désir tout brutal (comme l'exprime la formule même) de manger d'autres mets que la manne. — *Misit saturitatem* (LXX : πλησμονή). Ils furent rassasiés jusqu'au dégoût. Cf. Num. XI, 20, 31-33; Ps. LXXVII, 27-31. Le mot hébreu *razôn* a le sens de consomption, dépérissement, et désigne la maladie qui emporta un grand nombre des coupables (Num. XI, 33-34).

16 Et irritaverunt Moysen in castris,
Aaron, sanctum Domini.
17 Aperta est terra, et deglutivit Dathan,
et operuit super congregationem Abiron.
18 Et exarsit ignis in synagoga eorum;
flamma combussit peccatores.
19 Et fecerunt vitulum in Horeb,
et adoraverunt sculptile.
20 Et mutaverunt gloriam suam
in similitudinem vituli comedentis fœnum.
21 Obliti sunt Deum qui salvavit eos,
qui fecit magnalia in Ægypto,

16 Et ils irritèrent Moïse dans le camp,
Aaron, le saint du Seigneur.
17 La terre s'entr'ouvrit et engloutit Dathan,
et couvrit la troupe d'Abiron.
18 Un feu s'alluma contre leur bande;
la flamme consuma les pécheurs.
19 Et ils firent un veau à Horeb,
et adorèrent une image sculptée.
20 Et ils échangèrent leur gloire
contre la figure d'un veau qui broute l'herbe.
21 Ils oublièrent le Dieu qui les avait sauvés,
qui avait fait de grandes choses en Egypte,

16-18. Révolte de Dathan et d'Abiron contre Moïse et Aaron. Cf. Num. XVI-XVII. — *Irritaverunt.* Hébr. : ils portèrent envie à Moïse... C'est contre Aaron surtout que s'étaient soulevés ces rebelles, qui étaient jaloux de son autorité de grand prêtre (*sanctum Domini :* noble titre, qui est ajouté pour mettre en relief le crime de Dathan).—Le châtiment : *aperta est terra...* Cf. Num. XVI, 32 et ss.— *Synagoga eorum :* la troupe des insurgés. Cf. Num. XVI, 35.

19-23. Le veau d'or. Comp. Ex. XXXII. — *Fecerunt vitulum :* à l'instar du bœuf Apis des Égyptiens. — *In Horeb :* massif gigantesque, dont le mont Sinaï est le pic principal. Cf. Ex. III, 1, et l'*Atlas géogr.*, pl. V, VI. — *Sculptile.* L'expression hébraïque désigne une statue en métal fondu. — *Gloriam suam :* le Seigneur lui-même, qui était la gloire d'Israël. Cf. Deut. IV, 6-8; X, 21. — *In similitudinem... comedentis fœnum...* Mordante ironie, pour relever la criminelle folie des Hébreux. Au lieu de *vituli,* l'hébreu a *ṭabniṭ,* une bête de labour. — *Obliti sunt...* Autre circonstance aggravante (vers. 21-22) : Jéhovah venait tout récemment de les sauver par d'éclatants prodiges. — *In terra Cham :* l'Égypte. Cf. Ps. LXXVII, 5, et CIV, 23, 27. — *Et dixit...* (vers. 23). Décret d'anéantissement que le Seigneur porta aussitôt contre son

Bœuf Apis. (Bronze du Louvre.)

peuple. Cf. Ex. XXXII, 10; Deut. IX, 14. Et ce décret eût été exécuté sans l'intervention courageuse de Moïse (*si non Moyses...*). — *Stetisset in confractione.* Se tenir sur la brèche : métaphore très expressive, pour

22 mirabilia in terra Cham,
terribilia in mari Rubro.
23 Et dixit ut disperderet eos,
si non Moyses, electus ejus,
stetisset in confractione in conspectu ejus,
ut averteret iram ejus, ne disperderet eos.
24 Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem;
non crediderunt verbo ejus.
25 Et murmuraverunt in tabernaculis suis;
non exaudierunt vocem Domini.
26 Et elevavit manum suam super eos,
ut prosterneret eos in deserto,
27 et ut dejiceret semen eorum in nationibus,
et dispergeret eos in regionibus.
28 Et initiati sunt Beelphegor,
et comederunt sacrificia mortuorum.

22 des prodiges dans la terre de Cham,
des choses terribles dans la mer Rouge.
23 Et il parlait de les exterminer,
si Moïse, son élu,
ne se fût tenu sur la brèche, devant lui,
pour détourner sa colère, et empêcher qu'il ne les exterminât.
24 Et ils n'eurent que du mépris pour sa terre si désirable;
ils ne crurent point à sa parole.
25 Et ils murmurèrent dans leurs tentes;
ils n'écoutèrent point la voix du Seigneur.
26 Et il leva sa main sur eux,
pour les exterminer dans le désert,
27 pour rejeter leur race parmi les nations,
et les disperser en divers pays.
28 Et ils se consacrèrent à Béelphégor,
et mangèrent des sacrifices offerts à des *dieux* sans vie.

---

dire que Moïse, en venant implorer la miséricorde du Seigneur justement irrité, s'exposa à recevoir lui-même les premiers coups de sa colère. Cf. Ex. XXXII, 11-14, 30. Ainsi fait un vaillant guerrier qui, voyant une brèche ouverte dans le rempart de la citadelle qu'il défend, s'y précipite pour arrêter les assaillants.

24-27. Révolte des Hébreux à l'occasion du retour de ceux d'entre eux qui étaient allés explorer la Terre promise. Cf. Num. XIII-XIV. — *Pro nihilo habuerunt.* Ils méprisèrent et dédaignèrent cette contrée bénie, si enviable (*terram desiderabilem*), et pendant longtemps l'objet de leurs plus vifs désirs, lorsque leur imagination, surexcitée par les rapports exagérés de plusieurs des explorateurs, eut étrangement grossi les difficultés et les dangers de la conquête. — *Non crediderunt verbo ejus :* la promesse que Dieu avait si souvent réitérée de leur donner ce pays. Voyez le Ps. CIV, vers. 8 et ss., et le commentaire. « S'ils avaient fermement ajouté foi à cette promesse, ils n'auraient pas redouté les géants chananéens. » — *Murmuraverunt in tabernaculis...* Comp. le Deutéronome, I, 27, où ce détail (« dans leurs tentes ») est aussi mentionné formellement. — *Elevavit manum.* Le geste du serment. Cf. Num. XIV, 28. — *Ut prosterneret...* Le châtiment. Cf. Num. XIV, 29, 32, 37, etc. — *Ut dejiceret...* Cette menace est empruntée au Lévitique, XXVI, 33. Cf. Deut. XXVIII, 64.

28-31. Autre apostasie honteuse. — *Initiati sunt.* Hébr. : ils se lièrent. Expression qui marque une intime union. — *Beelphegor.* Hébr. : *Ba'al Pe'ôr;* le dieu Baal, tel qu'il était adoré au mont Phogor, sur le territoire de Moab (*Atlas géogr.*, pl. VII).

29 Et irritaverunt eum in adinventionibus suis,
et multiplicata est in eis ruina.
30 Et stetit Phinees, et placavit,
et cessavit quassatio.
31 Et reputatum est ei in justitiam,
in generationem et generationem usque in sempiternum.
32 Et irritaverunt eum ad Aquas contradictionis;
et vexatus est Moyses propter eos,
33 quia exacerbaverunt spiritum ejus,
et distinxit in labiis suis.
34 Non disperdiderunt gentes
quas dixit Dominus illis;

29 Et ils irritèrent le Seigneur par leurs œuvres criminelles,
et la ruine s'accumula parmi eux.
30 Alors Phinées se leva et apaisa *le Seigneur,*
et le fléau cessa.
31 Et *ce zèle* lui a été imputé à justice,
de génération en génération à jamais.
32 Ils irritèrent *le Seigneur* aux Eaux de contradiction,
et Moïse fut affligé à cause d'eux,
33 car ils aigrirent son esprit,
et il fit paraître de la défiance dans ses paroles.
34 Ils n'exterminèrent pas les peuples
que le Seigneur leur avait marqués;

Culte honteux, auquel les Hébreux se laissèrent entraîner par les femmes du pays, sur l'instigation de Balaam. Voyez les Nombres, XXV, 1 et ss. — *Sacrificia mortuorum.* C.-à-d. des sacrifices offerts à des divinités de néant, par opposition à l'unique Dieu vivant et vrai. Cf. Ps. CXIV, 3-5. — *Multiplicata est.* Hébr. : fit irruption (comme un torrent qui déborde). Ce châtiment soudain (*plaga*) consista en un sanglant massacre des coupables. Cf. Num. XXV, 4-5, 9. — *Stetit Phinees.* Épisode dramatiquement exposé. Cf. Num. XXV, 6-8, 10-15. Phinées, qui se leva avec tant de zèle pour venger l'honneur divin, était petit-fils d'Aaron et fils du grand-prêtre Éléazar. — *Placavit.* En immolant deux des principaux coupables, il contribua à apaiser la colère du Seigneur. D'après l'hébreu : il intervint. — *Reputatum est... in justitiam.* Sa foi fut récompensée comme celle d'Abraham (Gen. XV, 6). Le souverain pontificat demeura dans sa famille jusqu'à la mort du grand prêtre Héli; puis, après une interruption momentanée (de Samuel à la fin du règne de David), jusqu'à la ruine de l'État juif.

32-33. Révolte auprès des Eaux de contradiction. Cf. Num. XX. — *Ad Aquas contradictionis.* Hébr. : aux eaux de *Mᵉrîbah.* C'était à Cadèsbarné (*Atlas géogr.*, pl. VI et VII), la quarantième année depuis la sortie d'Égypte. — *Vexatus est Moyses...* C'est là que Dieu lança contre Moïse la sentence qui le condamnait à mourir sans entrer dans la Terre promise. Cf. Num. XX, 12. — *Propter eos.* Tout le peuple fut cause de ce châtiment, ainsi que Moïse le lui reprocha (Deut. I, 37; III, 26, etc.); car, intimidé et rendu hésitant dans sa foi par les doutes de la foule, le serviteur de Dieu commit plusieurs imperfections, qu'il eut ensuite à expier d'une manière pénible pour son cœur. — *Distinxit in labiis...* Il fit paraître de la défiance dans ses paroles. En effet, lorsqu'il entendit murmurer les Hébreux, il s'écria, même après avoir reçu de Dieu l'ordre de frapper le rocher : Pourrons-nous tirer de l'eau de ce rocher? L'hébreu paraît signifier : Il parla avec légèreté. Symmaque : διέκρινε, il discerna, il ne commanda pas au rocher d'une manière absolue. C'est le même sens.

5° Ingratitudes des Hébreux envers le Seigneur après leur entrée dans le pays de Chanaan. Vers. 34-46.

34-39. Double désobéissance aux ordres divins : ils n'exterminèrent point les tribus

35 et commisti sunt inter gentes,
et didicerunt opera eorum.
36 Et servierunt sculptilibus eorum,
et factum est illis in scandalum.
37 Et immolaverunt filios suos
et filias suas dæmoniis.
38 Et effuderunt sanguinem innocentem,
sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum,
quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.
Et infecta est terra in sanguinibus,
39 et contaminata est in operibus eorum,
et fornicati sunt in adinventionibus suis.
40 Et iratus est furore Dominus in populum suum,
et abominatus est hereditatem suam.
41 Et tradidit eos in manus gentium,
et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

35 mais ils se mêlèrent aux nations,
et ils apprirent leurs œuvres.
36 Et ils adorèrent leurs idoles sculptées,
qui leur devinrent une occasion de chute.
37 Et ils immolèrent leurs fils
et leurs filles aux démons.
38 Et ils répandirent le sang innocent,
le sang de leurs fils et de leurs filles,
qu'ils sacrifièrent aux idoles de Chanaan.
Et la terre fut infectée de meurtres,
39 et elle fut souillée par leurs œuvres,
et ils se prostituèrent à leurs passions.
40 Et le Seigneur entra dans une violente colère contre son peuple,
et il eut en abomination son héritage.
41 Et il les livra aux mains des nations,
et ceux qui les haïssaient les assujettirent.

---

chananéennes, et ils se laissèrent entraîner par elles à l'idolâtrie.— *Gentes quas dixit...* Ordre très formel, très grave, réitéré à plusieurs reprises. Cf. Ex. XXXIII, 31-32; XXXIV, 11-15; Deut. VII, 16, etc. — *Et didicerunt...* Ils imitèrent promptement les crimes de ces peuples, surtout leurs infâmes pratiques d'idolâtrie, comme il est dit assez longuement aux vers. 36-39. — *In scandalum.* Hébr. : un piège. Métaphore analogue : une occasion de ruine morale, de péché. — *Immolaverunt filios...* Le comble de l'horreur et de la cruauté. Sur ce rite horrible, voyez Lev. XVIII, 21; XX, 2 et ss. — *Dæmoniis...* D'ordinaire, c'étaient les démons qui, en fin de compte, profitaient du culte idolâtrique. Cf. I Cor. X, 20. — *Et effuderunt...* (vers. 38). Détails tragiques et pathétiques, pour mieux manifester la culpabilité des Hébreux. — *Infecta est terra...* De même l'hébreu : La terre fut profanée. Le Psautier romain et saint Augustin ont « interfecta est », d'après une traduction trop servile des Septante (le verbe ἐφονοκτονήθη signifie ici : fut souillée de meurtres). — *Fornicati sunt :* par l'idolâtrie. Voyez le Ps. LXXII, 27, et la note.

40-46. Indignation très vive du Seigneur, et châtiment des Israélites coupables. Ce passage correspond à la période des Juges. — *Iratus... furore, abominatus est.* Expressions très énergiques. Les effets de la colère divine ne sont pas moins fortement décrits : *tradidit...*, *tribulaverunt...* Cf. Jud. II, 14; III, 12-13; X, 7, 9, etc. — *Sæpe*

42 Et tribulaverunt eos inimici eorum,
et humiliati sunt sub manibus eorum.
43 Sæpe liberavit eos;
ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo,
et humiliati sunt in iniquitatibus suis.
44 Et vidit cum tribularentur,
et audivit orationem eorum.
45 Et memor fuit testamenti sui,
et pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ,
46 et dedit eos in misericordias,
in conspectu omnium qui ceperant eos.
47 Salvos nos fac, Domine Deus noster,
et congrega nos de nationibus,
ut confiteamur nomini sancto tuo,
et gloriemur in laude tua.
48 Benedictus Dominus, Deus Israel,
a sæculo et usque in sæculum.
Et dicet omnis populus : Fiat! fiat!

42 Leurs ennemis les tourmentèrent,
et ils furent humiliés sous leurs mains.
43 Souvent Dieu les délivra;
mais ils l'irritèrent par *l'impiété de* leurs desseins,
et ils furent humiliés par leurs iniquités *mêmes.*
44 Et il les vit dans leur détresse,
et il écouta leur prière.
45 Il se souvint de son alliance,
et se repentit selon la grandeur de sa miséricorde,
46 et il fit d'eux l'objet de ses miséricordes,
à la vue de tous ceux qui les avaient asservis.
47 Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu,
et rassemblez-nous du milieu des nations,
afin que nous célébrions votre saint nom,
et que nous mettions notre gloire à vous louer.
48 Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël
dans les siècles des siècles.
Et tout le peuple dira : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

---

liberavit eos. Vers. 43-46, beau résumé, qui rappelle celui du livre des Juges, II, 10-23 : alternatives de chutes, de châtiments, de pénitence et de pardon. — *Exacerbaverunt... in consilio suo.* Ils suivaient, pour leur plus grand mal, leurs propres desseins, habituellement criminels, au lieu d'obéir aux volontés divines. — *Dedit... in misericordias.* Pluriel expressif. Dieu excita la pitié de leurs ennemis en leur faveur.

6° Conclusion : prière pour obtenir le rétablissement d'Israël. Vers. 47.

47. Cette prière se rattache très étroitement aux versets qui précèdent : Dieu s'est montré si souvent miséricordieux envers son peuple coupable; ne pardonnera-t-il pas cette fois encore? — *Salvos nos fac :* conformément aux antiques promesses (Deut. XXX, 3-4, etc.). — *Congrega... de nationibus :* du milieu des nations païennes, parmi lesquelles les Israélites coupables avaient été dispersés, après des défaites désastreuses. — Ce qu'ils feront après avoir été délivrés par Jéhovah : *ut confiteamur...*

7° Doxologie du quatrième livre. Vers. 48.

48. Sur cette formule, voyez l'Introduction, p. 16. — *Benedictus...* Cf. Ps. XL, 14; LXXI, 18-19; LXXXVIII, 53. La doxologie

PSAUME CVI

Alleluia.

1 Confitemini Domino quoniam bonus,
quoniam in sæculum misericordia ejus.
2 Dicant qui redempti sunt a Domino,
quos redemit de manu inimici,
et de regionibus congregavit eos,

Alleluia.

1 Célébrez le Seigneur parce qu'il est bon,
parce que sa miséricorde est éternelle.
2 Qu'ils le disent ceux qui ont été rachetés par le Seigneur,
ceux qu'il a rachetés de la main de l'ennemi,
et rassemblés de *tous* les pays,

---

varie légèrement avec chaque livre. — *Et dicet omnis populus...* Sorte de rubrique propre à ce passage, et destinée à indiquer au peuple la réponse qu'il devait faire à la formule qui vient d'être citée, lorsqu'on chantait le Ps. CV dans les cérémonies du culte. — *Fiat, fiat.* Hébr. : *'Amen, hal'lu-Yah.*

Livre cinquième. (Ps. CVI-CL.)

PSAUME CVI

Louange à Dieu, qui comble ses amis de bienfaits, et qui délivre du péril ceux qui l'invoquent.

1° Introduction.

Ps. CVI. — Dans l'hébreu, l'*alleluia* initial dépend du psaume précédent, qu'il termine. — Selon la plupart des interprètes, ce poème aurait été composé peu de temps après la fin de la captivité de Babylone. L'auteur est entièrement inconnu. — Cantique d'action de grâces, du même genre que les Ps. CIV et CV. Il chante la manière dont Dieu, après avoir châtié les pécheurs pour les ramener au bien, leur pardonne et les sauve, aussitôt qu'ils l'invoquent avec un sincère regret de leurs fautes. Les maux dont il les accable et les délivre tour à tour ne sont pas exposés d'une manière abstraite; mais leur peinture est généralement empruntée à l'histoire d'Israël, et parfois elle est allégorique. Comp. les versets 17 et ss., 23 et ss. Ce poème, qui est « d'une grande beauté », contient, indépendamment d'un court prélude (vers. 1-3) et d'une conclusion plus brève encore (vers. 43), cinq tableaux très soignés : 1° exilés que Dieu protège et qu'il fait rentrer dans leur patrie, vers. 4-9; 2° captifs auxquels il rend la liberté, vers. 10-16; 3° malades auxquels il accorde la santé, vers. 17-22; 4° naufragés qu'il conduit au port, vers. 23-32; 5° le bonheur et le malheur sont entre les mains de Dieu, vers. 33-42. Chacun des quatre premiers tableaux contient deux refrains : l'un au milieu, *et clamaverunt ad Dominum...* (vers. 6, 13, 19, 28); l'autre vers la fin, *confiteantur Domino...* (vers. 8, 15, 21, 31). Ceux qui ont été ainsi pardonnés et délivrés sont invités alternativement à louer le Seigneur.

2° Prélude : exhortation à louer Dieu. Vers. 1-3.

1-3. *Confitemini...* Absolument le même début qu'au Ps. CV. — *Dicant.* Qu'ils disent et redisent sans cesse cette parole de louange : *Quoniam bonus, quoniam...* — Les *redempti* auxquels le poète adresse sa pieuse invitation paraissent être, en premier lieu et directement, les Israélites, naguère délivrés du joug babylonien; ce sont, au moral, tous ceux que Dieu a soulagés au sein de leurs détresses multiples, ainsi qu'il sera dit bientôt. — *De regionibus congregavit...* Les Juifs avaient été déportés ou s'étaient dispersés d'eux-mêmes en de nombreuses contrées; la fin de l'exil leur permit de quitter toutes ces régions pour regagner la patrie. — *A solis ortu, et occasu...* Dans les indications de ce genre, l'expression *mari* désigne habi-

3 a solis ortu, et occasu,
ab aquilone, et mari.
4 Erraverunt in solitudine, in inaquoso;
viam civitatis habitaculi non invenerunt.
5 Esurientes et sitientes,
anima eorum in ipsis defecit.
6 Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur,
et de necessitatibus eorum eripuit eos,
7 et deduxit eos in viam rectam,
ut irent in civitatem habitationis.
8 Confiteantur Domino misericordiæ ejus,
et mirabilia ejus filiis hominum,
9 quia satiavit animam inanem,
et animam esurientem satiavit bonis.

3 de l'orient et du couchant,
du nord et de la mer.
4 Ils ont erré dans le désert, dans les lieux arides,
sans trouver une ville où ils pourraient habiter.
5 Souffrant de la faim et de la soif,
leur âme était tombée en défaillance.
6 Alors ils crièrent au Seigneur dans leur tribulation,
et il les tira de leurs nécessités,
7 et il les conduisit dans le droit chemin,
pour les faire arriver à une ville qu'ils pussent habiter.
8 Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa miséricorde,
et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes,
9 car il a rassasié l'âme épuisée,
et il a rempli de biens l'âme affamée.

---

tuellement la mer Méditerranée, l'ouest par conséquent (cf. Gen. XII, 8; Ex. X, 9, etc.); ici, elle désigne le sud, par opposition à *aquilone*. Il s'agit donc de la mer Rouge, ou, du moins, du sud-est de la Méditerranée; par suite, de l'Égypte, où un certain nombre d'Israélites avaient cherché un refuge après la ruine de Jérusalem. Cf. Jer. XLI, 17-18; XLII-XLIV, etc.

3° Premier tableau : exilés que Dieu protège et qu'il ramène dans leur patrie. Vers. 4-9.

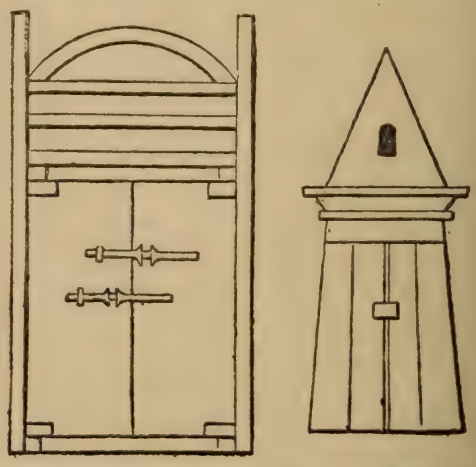
4-9. *Erraverunt...* Aux versets 4 et 5, description des souffrances et des périls de l'exil. Les premiers traits sont empruntés au trajet des Hébreux à travers le désert, après la sortie d'Égypte. Cf. Ps. LXVII, 7; LXXVII, 40, etc. — *In solitudine, in inaquoso.* Hébr. : dans le désert, dans la solitude sans route. — *Civitatis habitaculi.* Hébraïsme : une cité où l'on puisse habiter. — *Anima eorum... defecit.* Sans ressource aucune, ils étaient sur le point de mourir de faim et de soif dans ce désert affreux. — *Clamaverunt.* Le recours à Dieu et la prompte délivrance, vers. 6-7. — *Deduxit... in viam rectam :* une route qui conduit directement au terme. — *Ut irent in civitatem...* Bienfait divin qui constraste avec les adversités décrites au vers. 4. — *Confiteantur Domino...* Exhortation à louer le céleste et tout aimable libérateur. L'hébreu dit, avec une nuance légère : Qu'ils (c.-à-d. les exilés ainsi délivrés) louent Jéhovah pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme. De même les Septante : quelques anciens Psautiers ont aussi « misericordias ejus », ce qui est la vraie traduction. — *Quia satiavit...* Autre partie du bienfait divin, opposé aux souffrances qui ont été décrites dans le verset 5. — *Animam inanem.* Hébr. : l'âme altérée. —*Satiavit...* L'abondance de toutes choses, après l'extrême disette.

10 Sedentes in tenebris et umbra mortis,
vinctos, in mendicitate, et ferro,
11 quia exacerbaverunt eloquia Dei,
et consilium Altissimi irritaverunt.
12 Et humiliatum est in laboribus cor eorum;
infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret.
13 Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur,
et de necessitatibus eorum liberavit eos,
14 et eduxit eos de tenebris et umbra mortis,
et vincula eorum disrupit.
15 Confiteantur Domino misericordiæ ejus,
et mirabilia ejus filiis hominum;
16 quia contrivit portas æreas,
et vectes ferreos confregit.

10 Ils étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort,
captifs, dans l'indigence et dans les fers,
11 parce qu'ils s'étaient révoltés contre les ordres de Dieu,
et avaient méprisé le conseil du Très-Haut.
12 Leur cœur fut humilié par les travaux;
ils furent épuisés, et il n'y avait personne qui les secourût.
13 Alors ils crièrent au Seigneur dans leur tribulation,
et il les tira de leurs nécessités,
14 et il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort,
et il rompit leurs liens.
15 Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa miséricorde,
et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes;
16 car il a brisé les portes d'airain,
et rompu les verrous de fer.

4° Second tableau : captifs auxquels Dieu a rendu la liberté. Vers. 10-16.

10-16. *Sedentes...* Même marche que dans la strophe précédente : vers. 10-11, description de la souffrance; vers. 12-14, le recours à Dieu et la délivrance; vers. 15-16, l'exhortation à l'action de grâces. Peut-être quelques traits ont-ils été empruntés à l'histoire de Joseph, emprisonné par Putiphar. Cf. Ps. CIV, 18, etc. — *Sedentes..., vinctos...* Ces participes sont à l'accusatif absolu dans la Vulgate et les LXX. Ils sont au nominatif dans l'hébreu. — *In tenebris et umbra mortis :* dans la prison, ténébreuse comme un tombeau. — *Quia exacerbaverunt...* Motif de ces souffrances : les hommes ainsi châtiés s'étaient révoltés contre les ordres de Dieu, et avaient méprisé ses desseins providentiels (*consilium... irritaverunt*). Ce n'était que trop le cas pour la grande masse du peuple hébreu ; de là sa ruine. Cf. IV Reg. XVII, 7 et ss.; II Par. XXXVI, 16, etc.— *Humiliatum... laboribus.* Hébr.: Il (Dieu) humilia leur cœur par la souffrance.— *Infirmati sunt.* Hébr.: Ils chan-



Portes munies de verrous. (Ancienne Égypte.)

celaient. Ils étaient sur le point de succomber et de périr. — *Et clamaverunt....* Le premier refrain, comme au verset 6.— — *Eduxit eos in tenebris.* Plutôt : il les

17 Suscepit eos de via iniquitatis eorum;
propter injustitias enim suas humiliati sunt.
18 Omnem escam abominata est anima eorum,
et appropinquaverunt usque ad portas mortis.
19 Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur,
et de necessitatibus eorum liberavit eos.
20 Misit verbum suum, et sanavit eos,
et eripuit eos de interitionibus eorum.
21 Confiteantur Domino misericordiæ ejus,
et mirabilia ejus filiis hominum.
22 Et sacrificent sacrificium laudis,
et annuntient opera ejus in exultatione.
23 Qui descendunt mare in navibus,
facientes operationem in aquis multis,

17 Il les a retirés de la voie de leur iniquité;
car ils avaient été humiliés à cause de leurs injustices.
18 Leur âme avait en horreur toute nourriture,
et ils étaient près des portes de la mort.
19 Et ils crièrent au Seigneur dans leur tribulation;
et il les tira de leurs nécessités.
20 Il envoya sa parole, et il les guérit,
et il les arracha à la mort.
21 Qu'ils louent le Seigneur pour sa miséricorde,
et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes.
22 Qu'ils lui offrent un sacrifice de louange,
et qu'ils publient ses œuvres avec allégresse,
23 Ceux qui descendent sur la mer dans des navires,
et qui travaillent sur les vastes eaux,

---

fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort. Comme dans la strophe précédente, le divin bienfait est directement opposé aux maux qu'il faisait cesser; de même dans les deux tableaux qui suivent. — *Confiteantur...* Le second refrain. Comparez le verset 8 et la note. — *Portas æneas, vectes... :* les portes de la prison, bardées de fer, et les barres transversales qui servaient à les consolider et à les fermer.

5° Troisième tableau : malades auxquels Dieu rend la santé. Vers. 17-22.

17-22. *Suscepit eos...* Vers. 17-18, description du châtiment. La Vulgate mentionne immédiatement la délivrance, c.-à-d. le pardon des crimes qui avaient causé la maladie. La leçon de l'hébreu est très différente, et signale avec énergie la folie morale des hommes qui s'étaient attiré un châtiment si grave : « Insensés! par leur conduite coupable et par leurs iniquités ils s'étaient rendus malheureux. » Cf. Job, v, 2; Ps. xxxvii, 4-6, etc. — *Omnem escam abominata... :* comme font généralement les malades. Détail très caractéristique. — *Portas mortis :* les portes du séjour des morts, du *šᵉ'ôl*. Métaphore dramatique. — *Et clamaverunt...* Le premier refrain; comp. les versets 6 et 13. Aux vers. 19 et 20, l'humble recours à Dieu et le salut. — *Misit verbum suum :* son ordre tout-puissant. Comp. Job, xxxiii, 18-22, où l'on trouve un beau commentaire anticipé de ce passage. — *De interitionibus eorum.* Hébr. : de leurs fosses. Le sépulcre s'ouvrait déjà tout béant pour les recevoir. — *Confiteantur...* Vers. 21-22, invitation à remercier un Dieu si bon. Comp. les vers. 8 et 15. — *Et sacrificent...* Au lieu d'insister, comme aux strophes précédentes, sur les détails du bienfait divin, le psalmiste développe son exhortation à l'action de grâces.

6° Quatrième tableau : naufragés que Dieu a heureusement conduits au port. Vers. 23-32.

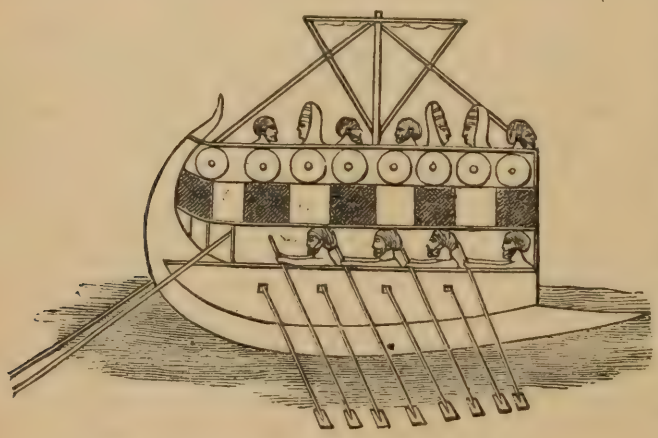
23-32. Tableau magnifique entre tous et objet de la légitime admiration des litté-

24 ipsi viderunt opera Domini,
et mirabilia ejus in profundo.
25 Dixit, et stetit spiritus procellæ,
et exaltati sunt fluctus ejus.
26 Ascendunt usque ad cælos,
et descendunt usque ad abyssos;
anima eorum in malis tabescebat.
27 Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius,
et omnis sapientia eorum devorata est.
28 Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur,
et de necessitatibus eorum eduxit eos.

24 ceux-là ont vu les œuvres du Seigneur,
et ses merveilles au milieu de l'abîme.
25 Il dit, et le souffle de la tempête se leva,
et les flots de la mer furent soulevés.
26 Ils montent jusqu'au ciel,
et descendent jusqu'aux abîmes;
leur âme défaillait parmi leurs maux.
27 Ils étaient troublés et agités comme un homme ivre,
et toute leur sagesse était anéantie.
28 Et ils crièrent au Seigneur dans leur tribulation,
et il les tira de leurs nécessités.

---

rateurs; il est extrêmement dramatique et d'une parfaite vérité.— *Qui*...Vers. 23-27, description du péril. L'expression *descendunt mare* est très exacte, car « la mer est plus basse que le sol, du moins que celui des côtes ». — *Facientes operationem :* trafiquant, se livrant au négoce. — *In aquis multis.* Mieux : sur les eaux immenses. Par conséquent, au loin. — *Viderunt opera Domini.* Ces mots sont expliqués par les suivants : *mirabilia ejus,* les merveilles que Dieu opère au milieu de l'abîme des eaux (*in profundo*), soulevant les flots et les calmant tour à tour, comme il va être dit aussitôt. — *Dixit*... La tempête, qui éclate soudaine et terrible (vers. 25). Un seul mot du Seigneur, et déjà le vent violent de l'ouragan est là, docile (*stetit spiritus*...), comme un serviteur qui accourt sur un signe de son maître, et il fait sentir sa force à la masse liquide : *exaltati...fluctus.—Ascendunt...*, *descendunt*... Les redoutables effets de la tempête pour les marins, vers. 26-27. On croirait voir le navire, devenu le jouet des vagues, montant et se précipitant avec elles. — Angoisse horrible des matelots et des passagers : *anima... tabescebat;* en face du danger leur âme était comme perdue (hébr. : se fondait). — *Turbati sunt et moti.* Hébr. : ils tournoyaient et chancelaient. — *Sicut ebrius.* Comparez la description du livre des Proverbes, XXIII, 34, où, pour exprimer les sensations d'un homme ivre, on dit qu'il se croit agité par les vagues.— *Omnis sapientia... devorata :* c.-à-d. anéantie. La sagesse humaine est impuissante devant de tels



Galère phénicienne. (D'après les monuments.)

29 Et statuit procellam ejus in auram,
et siluerunt fluctus ejus.
30 Et lætati sunt quia siluerunt;
et deduxit eos in portum voluntatis eorum.
31 Confiteantur Domino misericordiæ ejus,
et mirabilia ejus filiis hominum.
32 Et exaltent eum in ecclesia plebis,
et in cathedra seniorum laudent eum.
33 Posuit flumina in desertum,
et exitus aquarum in sitim;
34 terram fructiferam in salsuginem,
a malitia inhabitantium in ea.
35 Posuit desertum in stagna aquarum,
et terram sine aqua in exitus aquarum.
36 Et collocavit illic esurientes,
et constituerunt civitatem habitationis;

29 Et il changea la tempête en un vent léger,
et les flots de la mer s'apaisèrent.
30 Ils se réjouirent de les voir apaisés,
et Dieu les conduisit au port où ils voulaient arriver.
31 Qu'ils louent le Seigneur pour ses miséricordes,
et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes.
32 Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple,
et qu'ils le louent dans le conseil des vieillards.
33 Il a changé les fleuves en désert,
et les sources d'eaux en un sol desséché,
34 et la terre fertile en plaine de sel,
à cause de la malice de ses habitants.
35 Il a changé les déserts en nappes d'eaux,
et la terre aride en eaux courantes.
36 Et il y a établi les affamés,
et ils y ont bâti une ville pour y habiter;

---

périls. — *Et clamaverunt...* Le recours à Dieu et la délivrance, vers. 28-30. Comp. les versets 6, 13, 19. — *Procellam... in auram.* Le vent furieux se transforme en une douce brise. Frappant contraste avec le verset 25. — *Et lætati sunt...* Autre contraste. Voyez les vers. 26-27. — *In portum voluntatis... :* le port qu'ils désiraient atteindre. — *Confiteantur.* Vers. 31-32, invitation à louer l'auteur d'un si grand bienfait. Comp. les versets 8, 15, 21. — *Exaltent... in ecclesia plebis.* Hommage public, solennel. — *In cathedra seniorum.* Les anciens du peuple occupaient les sièges plus élevés que les autres dans les assemblées religieuses.

7° Cinquième tableau : le bonheur et le malheur de l'homme dépendent de la Providence de Dieu. Vers. 33-42.

33-38. Comment le Seigneur peut abaisser, puis relever un peuple. Vers. 33-34, le châtiment et l'humiliation; vers. 35-38, le pardon et le rétablissement. — *Posuit flumina in desertum.* Même phrase dans Isaïe, L, 2. Les eaux fluviales, coulant à pleins bords dans une contrée, sont l'emblème d'une extrême fertilité. — *In sitim.* Hébr. : en pays desséché. — *In salsuginem;* en pays stérile. Allusion manifeste à la Pentapole maudite. Cf. Deut. XXIX, 23, etc. — *Posuit desertum...* (vers. 35). C'est l'idée opposée. Comp. le verset 33 et Is. XLI, 18. Ainsi la Palestine, d'abord si fertile, puis à demi transformée en désert pendant la captivité de Babylone, redevenait, grâce à Dieu, une contrée florissante. Les détails des versets 36-37 s'appliquent clairement à cette heureuse transforma-

37 et seminaverunt agros et plantaverunt vineas,
et fecerunt fructum nativitatis.
38 Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis;
et jumenta eorum non minoravit.
39 Et pauci facti sunt et vexati sunt,
a tribulatione malorum et dolore.
40 Effusa est contemptio super principes,
et errare fecit eos in invio, et non in via.
41 Et adjuvit pauperem de inopia,
et posuit sicut oves familias.
42 Videbunt recti, et lætabuntur,
et omnis iniquitas oppilabit os suum.
43 Quis sapiens et custodiet hæc,
et intelliget misericordias Domini?

37 et ils ont semé des champs et planté des vignes,
et recueilli des fruits abondants.
38 Il les a bénis, et ils se sont multipliés extrêmement;
et il n'a pas laissé amoindrir leurs troupeaux.
39 Puis ils ont été réduits à un petit nombre et accablés
par l'affliction de leurs maux et la douleur.
40 Le mépris a été répandu sur les princes,
et il les a fait errer hors de la voie et en des lieux sans chemin.
41 Et il a secouru le pauvre dans son indigence,
et multiplié les familles comme des troupeaux.
42 Les justes le verront et se réjouiront,
et l'iniquité devra fermer la bouche.
43 Qui est sage pour prendre garde à ces choses,
et pour comprendre les miséricordes du Seigneur?

PSAUME CVII

1 Canticum Psalmi, ipsi David.

1 Cantique psaume, de David.

---

tion. — L'expression *fructum nativitatis*, calquée servilement sur les Septante et sur l'hébreu, désigne les fruits des végétaux semés ou plantés dans les champs.

39-42. Contraste analogue au précédent (vers. 33 et ss.) : comment Dieu châtie de nouveau une nation et l'abaisse, vers. 39-40; comment il sait la relever aussitôt, vers. 41-42. — *Pauci facti sunt...* : après avoir été heureux et nombreux. — *Contemptio super principes*. Grande marque d'humiliation pour un peuple. — *Errare fecit*. Emprunt fait au livre de Job, XII, 21. — *Sicut oves familias*. Image d'une multiplication très rapide. Cf. Job, XXXI, 11. — *Videbunt...* Vers. 42 : impression produite sur les bons (*recti*) et sur les méchants (*iniquitas*) par ces dispositions de la Providence. — *Oppilabit os suum*. Autre emprunt à Job, V, 16. Les impies deviendront muets d'étonnement et d'effroi.

8° Conclusion. Vers. 43.

43. La morale du psaume. Comp. Osée, XIV, 9. Avis aux sages, pour qu'ils prennent garde (*custodiet*) à ces choses, et qu'ils agissent en conséquence. — *Misericordias Domini* : la manière toute suave dont la divine bonté se manifeste dans le cours de l'histoire.

PSAUME CVII

Prière pour obtenir la victoire contre de dangereux ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CVII. — 1. Le genre du poème : *canticum psalmi* (hébr. : *šîr mizmor*),

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum;
cantabo, et psallam in gloria mea.
Exurge, gloria mea;
exurge, psalterium et cithara;
exurgam diluculo.
Confitebor tibi in populis, Domine,
et psallam tibi in nationibus;
quia magna est super cælos misericordia tua,
et usque ad nubes veritas tua.
Exaltare super cælos, Deus,
et super omnem terram gloria tua.
7 Ut liberentur dilecti tui,
salvum fac dextera tua, et exaudi me.
8 Deus locutus est in sancto suo :

2 Mon cœur est préparé, ô Dieu, mon cœur est préparé;
je chanterai et je psalmodierai dans ma gloire.
3 Levez-vous, ma gloire;
levez-vous, mon luth et ma harpe;
je me lèverai dès l'aurore.
4 Je vous célébrerai, Seigneur, au milieu des peuples,
et je vous chanterai parmi les nations;
5 car votre miséricorde s'est élevée plus haut que les cieux,
et votre vérité jusqu'aux nues.
6 Soyez exalté, ô Dieu, au-dessus des cieux,
et *que* votre gloire *brille* sur toute la terre.
7 Pour que vos bien-aimés soient délivrés,
sauvez-moi par votre droite et exaucez-moi.
8 Dieu a parlé dans son sanctuaire :

---

psaume cantique, ou poème lyrique. — L'auteur : *ipsi David*. Ce cantique se compose, en effet, de deux fragments empruntés à des psaumes du royal poète, et soudés ensemble, sans doute par le saint roi lui-même, de manière à former un chant nouveau. Les vers. 2-6 proviennent du Ps. LVI, 8-12; les vers. 7-14, du psaume LIX, 7-14. — L'occasion de ce remaniement dut être quelque expédition guerrière de David, car le psalmiste demande à Dieu un prompt secours contre des ennemis puissants et redoutables. — Deux parties, qui correspondent aux deux fragments juxtaposés : 1° action de grâces anticipée pour la victoire, vers. 2-6; 2° appuyé sur un oracle divin, le suppliant espère et demande un triomphe complet, vers. 7-14. — Pour les notes, voyez les Ps. LVI et LIX; nous ne signalerons ici que les principaux changements apportés par le poète à son œuvre primitive.

2° Première partie : action de grâces anticipée. Vers. 2-6.

2-6. Première strophe. — *Cantabo in gloria mea*. C.-à-d. « in anima mea » (voyez le Ps. VII, 6, et la note) : du plus intime de son âme, et pas seulement du bout des lèvres. Le Ps. LVI a simplement : « psalmum dicam. » — *Domine* (vers. 4). Dans l'hébreu, *Y^ehovah*, au lieu de *'Adonaï*, qu'on lit au Ps. LVI. — *Magna... super cælos*. Au Ps. LVI : jusqu'aux cieux.

3° Deuxième partie : appuyé sur un divin oracle, le suppliant espère et demande un triomphe complet contre les ennemis d'Israël. Vers. 7-14.

7-10. Seconde strophe : l'oracle par lequel Dieu avait promis la victoire. — *Susceptio capitis* (vers. 9). Au Ps. LIX, d'après la Vulgate, « fortitudo capitis, » ce qui protège sa tête, ou son casque, comme dit clairement l'hébreu. — *Lebes spei* (vers. 10). Au Ps. LIX, « olla » dans

Exultabo, et dividam Sichimam,
et convallem Tabernaculorum dimetiar.
9 Meus est Galaad, et meus est Manasses,
et Ephraim susceptio capitis mei;
Juda rex meus.
10 Moab lebes spei meæ.
In Idumæam extendam calceamentum meum;
mihi alienigenæ amici facti sunt.
11 Quis deducet me in civitatem munitam?
quis deducet me usque in Idumæam?
12 Nonne tu, Deus, qui repulisti nos?
et non exibis, Deus, in virtutibus nostris?
13 Da nobis auxilium de tribulatione,
quia vana salus hominis.
14 In Deo faciemus virtutem,
et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

Je me réjouirai, et je partagerai Sichem,
et je mesurerai la vallée des Tentes.
9 Galaad est à moi, et à moi Manassé,
et Ephraïm est le soutien de ma tête;
Juda est mon roi.
10 Moab est *comme* le vase de mon espérance.
J'étendrai ma chaussure sur l'Idumée;
les étrangers sont devenus mes amis.
11 Qui me conduira à la ville fortifiée?
qui me conduira jusqu'en Idumée?
12 N'est-ce pas vous, ô Dieu, qui nous avez repoussés,
et ne sortirez-vous pas, ô Dieu, à la tête de nos armées?
13 Donnez-nous du secours contre la tribulation,
car la protection de l'homme est vaine.
14 Avec Dieu nous ferons des actes de courage,
et lui-même réduira à néant nos ennemis.

PSAUME CVIII

1 In finem, Psalmus David.

1 Pour la fin, Psaume de David.

---

la Vulgate. — *Amici facti sunt.* Au Ps. LIX, d'après la Vulgate, « subditi sunt. » Dans l'hébreu, nous lisons ici : Je pousse des cris (de joie) au sujet des Philistins (conquis par mes armes), et au Ps. LIX : Pousse des cris (de détresse) à mon sujet, pays des Philistins.

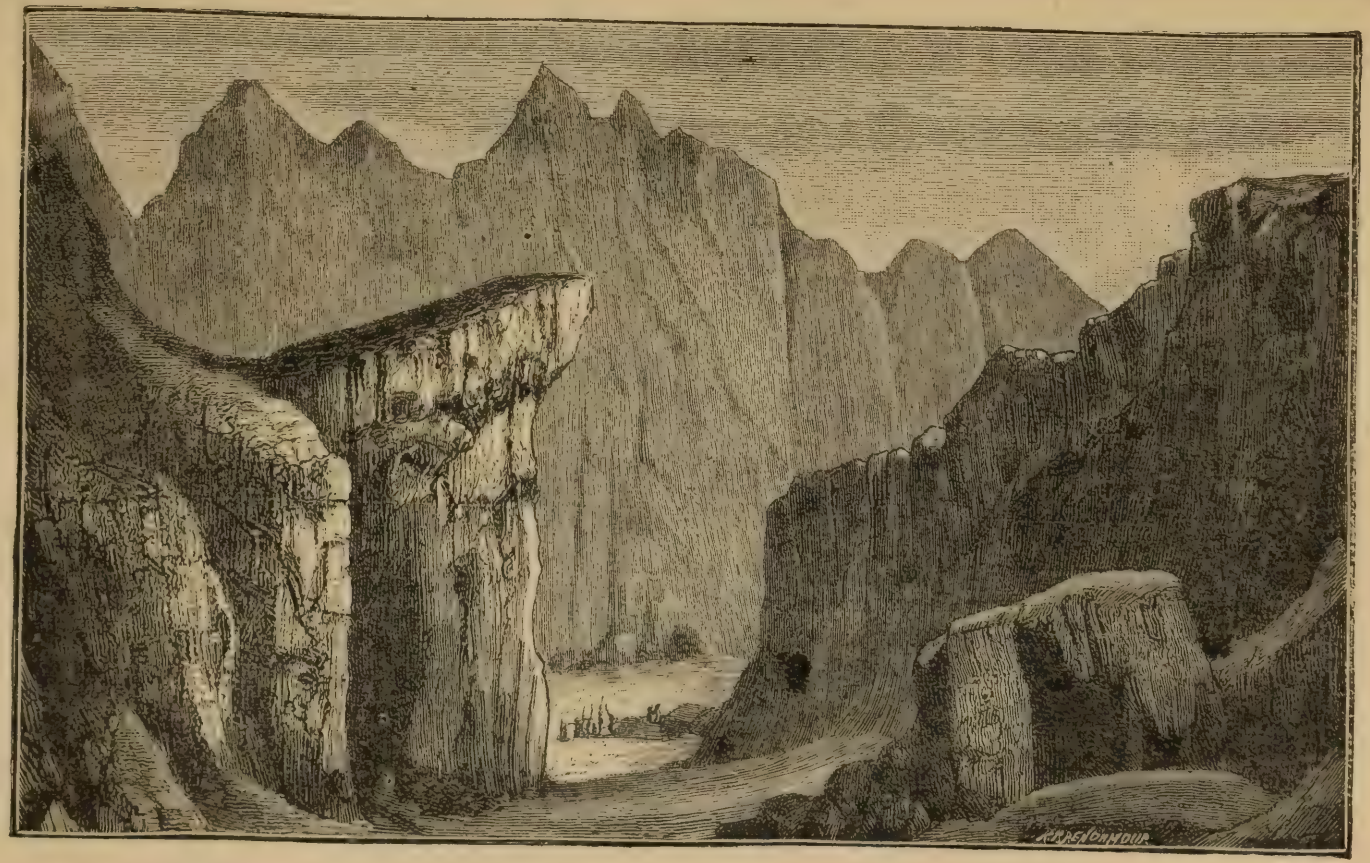
11-14. Troisième strophe : prière confiante, appuyée sur l'oracle. — Les deux textes sont identiques pour ce passage.

PSAUME CVIII

Prière et imprécations contre des ennemis impies.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CVIII. — 1. *In finem.* Hébr. : *lamnaṣéaḥ;* dédicace « au maître de chœur ». Voyez la note du Ps. IV, 1. — L'auteur : *David.* Probablement à l'époque de la persécution de Saül. Saint Pierre,



Vue prise dans l'Idamée.

2 Deus, laudem meam ne tacueris,
quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est.
3 Locuti sunt adversum me lingua dolosa,
et sermonibus odii circumdederunt me,
et expugnaverunt me gratis.
4 Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi;
ego autem orabam.
5 Et posuerunt adversum me mala pro bonis,
et odium pro dilectione mea.

2 O Dieu, ne vous taisez pas sur ma louange,
car la bouche du pécheur et la bouche du fourbe sont ouvertes contre moi.
3 Ils ont parlé contre moi avec une langue perfide,
ils m'ont comme assiégé par leurs discours haineux,
et ils m'ont fait la guerre sans sujet.
4 Au lieu de m'aimer, ils me calomniaient;
mais moi, je demeurais en prière.
5 Ils m'ont rendu le mal pour le bien,
et la haine pour mon amour.

Act. I, 20, attribue aussi ce poème au grand roi. — Le sujet est analogue à celui du Ps. LXVIII. Cf. Ps. XXXIV, 11 et ss. Le psalmiste endure de grandes souffrances de la part d'hommes ingrats, qu'il avait comblés de bienfaits, mais qui maintenant le méprisent, le persécutent, lancent contre lui mille anathèmes. Il implore contre eux le secours du Seigneur, et les maudit lui-même avec une énergie surprenante, qui n'est dépassée nulle part ailleurs dans le Psautier. L'un de ces ennemis, plus cruel que les autres, est l'objet de malédictions spéciales. Sur la nature et l'esprit de ces imprécations, voyez le Ps. V, 10-11, et le commentaire. En les proférant, David pensait beaucoup plus à Dieu qu'à lui-même : ses ennemis étaient des impies, qui outrageaient visiblement le Seigneur, et contre lesquels l'indignation des âmes saintes n'avait rien que de très légitime. D'ailleurs, c'est « l'esprit d'Élie qui parle ici par la bouche de David », c.-à-d. l'esprit de l'Ancien Testament, lequel ne possédait pas encore la suavité de la nouvelle Alliance. — Le verset 8 a été appliqué par saint Pierre, dans le sens spirituel, au traître Judas. Cf. Act. I, 20. — Division : 1° prélude, qui décrit en quelques lignes la malice des ennemis de David, vers. 2-5; 2° les anathèmes, vers. 6-20; 3° prière pour obtenir le secours du Seigneur, vers. 21-29; 4° action de grâces anticipée, servant de conclusion, vers. 30-31.

2° Prélude : Description rapide de la malice des ennemis du psalmiste. Vers. 2-5.

2-5. *Deus, laudem meam ne tacueris.* Calomnié par ses ennemis, David conjure le Seigneur de manifester son innocence. L'hébreu exprime un autre sens : Dieu de ma louange (c.-à-d. Dieu que j'aime tant à louer), ne demeure pas muet (inactif, comme indifférent à ma souffrance; cf. Ps. XXVII, 1; XXXV, 22). — *Os peccatoris...* Hébr. : Ils ont ouvert contre moi une bouche méchante et une bouche frauduleuse. — *Locuti... lingua dolosa.* Hébr. : une langue de mensonge. Ils ont tenu contre lui des propos mensongers. David eut beaucoup à souffrir des calomnies de ses ennemis à la cour de Saül; voilà pourquoi il insiste sur ce détail. — *Expugnaverunt me gratis :* sans raison, sans qu'il leur en eût fourni l'occasion par sa conduite. — *Pro eo ut me diligerent.* Nuance dans l'hébreu : En échange de mon affection, ils ont été mes adversaires (littéralement : ils ont agi en *satan* à mon égard). Ils lui font la guerre, non seulement sans motif, mais avec la plus noire ingratitude. — *Ego autem orabam.* Dans l'hébreu : Et moi, prière. « Expression concise, heurtée, mais énergique. » Ainsi attaqué, il se plongeait dans la prière, son unique ressource. — *Posuerunt adversum me...* C.-à-d., ils pratiquent contre moi le mal pour le bien. Hébr. : Ils placent sur moi (comme un fardeau). — David nous appa-

6 Constitue super eum peccatorem,
et diabolus stet a dextris ejus.
7 Cum judicatur, exeat condemnatus,
et oratio ejus fiat in peccatum.
8 Fiant dies ejus pauci,
et episcopatum ejus accipiat alter.
9 Fiant filii ejus orphani,
et uxor ejus vidua.
10 Nutantes transferantur filii ejus et mendicent,
et ejiciantur de habitationibus suis.
11 Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus,
et diripiant alieni labores ejus.

6 Livrez-le au pouvoir du pécheur,
et que l'accusateur se tienne à sa droite.
7 Lorsqu'on le jugera, qu'il sorte condamné,
et que sa prière *même* soit imputée à péché.
8 Que ses jours soient abrégés,
et qu'un autre reçoive sa charge.
9 Que ses enfants deviennent orphelins,
et sa femme veuve.
10 Que ses enfants errent vagabonds et qu'ils mendient,
et qu'ils soient chassés de leurs demeures.
11 Que l'usurier recherche *et enlève* tout son bien,
et que les étrangers ravissent *le fruit de* ses travaux.

---

rait, dans tout ce passage, comme un type manifeste de Jésus-Christ, outragé et persécuté par des ennemis cruellement ingrats.

3° Les anathèmes. Vers. 6-20.

Après avoir employé jusqu'ici le pluriel pour désigner ses ennemis, David parle maintenant d'eux au singulier, soit pour les mieux atteindre par des malédictions individuelles, soit parce qu'il avait plus particulièrement en vue le principal d'entre eux, Saül, l'instigateur véritable de tous ses maux.

6-10. Que le traître soit puni dans sa propre personne et dans sa famille. — *Super eum peccatorem.* Place-le sous l'autorité d'un juge méchant, inique, qui le traite sans la moindre pitié. Les versets 6b-7 continuent la métaphore, et nous font assister à une vraie scène de jugement. — *Diabolus... a dextris.* Hébr. : Que *satan* se tienne... Mais, ici comme en d'autres passages, ce mot est pris dans le sens général d'adversaire. Cf. I Reg. XXIX, 4; II Reg. XIX, 2, etc. Le prophète Zacharie, III, 1, nous apprend que, dans un procès criminel, le principal accusateur se tenait à la droite de l'accusé. Cf. Job, XXX, 12. — *Exeat* (qu'il sorte de devant son juge) *condemnatus.* Littéralement dans l'hébreu : « mauvais, » c.-à-d. condamné. — *Oratio ejus...* La prière par laquelle il essayerait de fléchir son juge. — *Fiat in peccatum.* Qu'elle aggrave par conséquent sa sentence. — *Dies ejus pauci.* Une vie courte était d'ordinaire regardée comme un châtiment du ciel. Cf. Ps. LIV, 24. — *Episcopatum ejus :* son office, son emploi, comme dit l'hébreu. Sur l'application faite de ce texte à Juda, voyez le livre des Actes, I, 20. — *Fiant filii ejus...* Les anathèmes sont maintenant lancés contre la famille du traître. — *Nutantes transferantur...* Hébr. : Que ses enfants soient vagabonds. Constamment errants, sans pain et sans repos, à la façon de Caïn (cf. Gen. IV, 12), et réduits à la mendicité. — *Ejiciantur...* D'après l'hébreu : Qu'ils cherchent (du pain) loin de leur demeure en ruines.

11-15. Que le traître soit châtié dans ses biens, dans sa postérité, dans sa réputation. — *Scrutetur fœnerator.* Trait pittoresque. Il s'agit d'un créancier avide, qui fait un rigoureux inventaire des biens de son débiteur, pour lui tout enlever. L'image

12 Non sit illi adjutor,
nec sit qui misereatur pupillis ejus.
13 Fiant nati ejus in interitum;
in generatione una deleatur nomen ejus.
14 In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini,
et peccatum matris ejus non deleatur.
15 Fiant contra Dominum semper,
et dispereat de terra memoria eorum;
16 pro eo quod non est recordatus facere misericordiam,
17 et persecutus est hominem inopem et mendicum,
et compunctum corde mortificare.
18 Et dilexit maledictionem, et veniet ei;
et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.
Et induit maledictionem sicut vestimentum;
et intravit sicut aqua in interiora ejus,
et sicut oleum in ossibus ejus.

11 Que personne ne l'assiste,
et que nul n'ait compassion de ses orphelins.
13 Que *tous* ses enfants périssent,
et que son nom soit effacé au cours d'une seule génération.
14 Que l'iniquité de ses pères revive dans le souvenir du Seigneur,
et que le péché de sa mère ne soit point effacé.
15 Qu'ils soient toujours présents devant le Seigneur,
et que leur mémoire disparaisse de dessus la terre;
16 parce qu'il ne s'est point souvenu de faire miséricorde,
17 et qu'il a poursuivi l'homme pauvre et indigent,
et l'homme au cœur brisé, pour le faire mourir.
18 Il a aimé la malédiction, et elle tombera sur lui;
il n'a pas voulu de la bénédiction, et elle sera éloignée de lui.
Et il s'est revêtu de la malédiction comme d'un vêtement;
elle a pénétré comme l'eau au dedans de lui,
et comme l'huile dans ses os.

---

n'est pas la même dans l'hébreu, quoique l'expression ne soit pas moins énergique : Qu'on s'empare violemment. — *Alieni* est fortement accentué : Que ses biens passent à des étrangers, à des inconnus, et point à ses enfants. — *Non sit... adjutor.* Hébr. : Que nul ne continue d'avoir pour lui de la miséricorde. — *Nati ejus in interitum.* Souhait de complet anéantissement pour la famille du coupable, à la suite des maux décrits au verset 10. Et cela bientôt : *in generatione una;* dès la génération suivante, comme dit l'hébreu. — *In memoriam redeat...* Qu'il ait à expier, outre ses propres péchés, toutes les iniquités de ses ancêtres, conformément aux antiques menaces du Seigneur. Cf. Ex. xx, 5. — *Peccatum matris ejus...* C'est la même pensée : qu'il soit lui-même châtié pour les fautes de sa mère; par conséquent, que Dieu ait garde de les pardonner. — *Fiant contra Dominum...* : à savoir, les crimes de ses ancêtres et de sa mère. Qu'ils soient constamment sous les yeux du souverain Juge, criant vengeance. — *Et dispereat.* Le résultat final. Cf. Ps. xxxiii, 17; lxxxix, 8-9. Donc, « qu'il ne reste de souvenir ni de lui ni des siens. »

16-20. Ce châtiment n'est que trop mérité; c'est le « par pari refertur ». Le psalmiste justifie sa demande si extraordinaire (*pro eo quod...*). — *Non est recordatus...* Tout cœur humain devrait cependant songer à être bon. — *Persecutus est... inopem.* Faute positive, plus grande encore. — *Et compunctum...* Le comble de la méchanceté : vouloir donner la mort (*mortificare*) à un homme sans défense,

[19] Fiat ei sicut vestimentum quo operitur,
et sicut zona qua semper præcingitur.
[20] Hoc opus eorum qui detrahunt mihi apud Dominum,
et qui loquuntur mala adversus animam meam.
[21] Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum,
quia suavis est misericordia tua.
Libera me, [22] quia egenus et pauper ego sum,
et cor meum conturbatum est intra me.
[23] Sicut umbra, cum declinat, ablatus sum,
et excussus sum sicut locustæ.

[19] Qu'elle lui soit comme le vêtement qui le couvre,
et comme la ceinture dont il est toujours ceint.
[20] C'est ainsi que le Seigneur punira ceux qui me calomnient,
et qui profèrent le mal contre mon âme.
[21] Et vous, Seigneur, Seigneur, prenez ma défense à cause de votre nom,
parce que votre miséricorde est pleine de douceur.
Délivrez-moi, [22] car je suis pauvre et indigent,
et mon cœur est tout troublé au dedans de moi.
[23] Je disparais comme l'ombre à son déclin,
et je suis secoué comme les sauterelles.

---

cruellement blessé. — *Dilexit maledictionem.* Le traître a maudit David innocent; sa malédiction retombera sur sa propre tête. — *Induit..., intravit...* Métaphores très expressives (vers. 18 et 19) : un ample vêtement dont on est tout enveloppé, de l'eau que l'on avale et qui pénètre aussitôt dans l'intérieur du corps, l'huile avec laquelle on se frictionne et qui pénètre par les pores, la ceinture qui adhère étroitement aux reins. — *Hoc* (pronom souligné) *opus eorum qui detrahunt...* Le poète revient ainsi au début de son cantique, vers. 2 et ss. Hébr. : Tel est le salaire.

4° Prière pour obtenir le secours du Seigneur. Vers. 21-29.

« Ces éclairs et ces coups de tonnerre (les anathèmes qui précèdent) sont suivis d'une averse de larmes, sous la forme d'une plainte profonde et douloureuse. »

21-25. Que Dieu daigne contempler la détresse du suppliant et avoir pitié de lui. — *Et tu.* Transition. La répétition de *Domine* ajoute à l'intensité de la prière. L'hébreu emploie deux noms différents : *Yehovah 'Adonaï.* — *Fac mecum.* C.-à-d. agis pour moi, sauve-moi. — *Propter nomen tuum.* La gloire de Dieu exigeait la délivrance de David. — Autre motif d'être exaucé : *quia suavis est...* Comp. le Ps. LXIX, 17. — *Quia egenus...* De Dieu, le psalmiste passe à lui-

La sauterelle d'Orient, aux trois phases de sa vie.

24 Genua mea infirmata sunt a jejunio,
et caro mea immutata est propter oleum.
25 Et ego factus sum opprobrium illis;
viderunt me, et moverunt capita sua.
26 Adjuva me, Domine Deus meus;
salvum me fac secundum misericordiam tuam.
27 Et sciant quia manus tua hæc,
et tu, Domine, fecisti eam.
28 Maledicent illi, et tu benedices.
Qui insurgunt in me confundantur,
servus autem tuus lætabitur.
29 Induantur qui detrahunt mihi pudore,
et operiantur sicut diploide confusione sua.

24 Mes genoux se sont affaiblis par le jeûne,
et ma chair est changée, parce qu'elle est privée d'huile.
25 Je suis devenu pour eux un sujet d'opprobre;
ils m'ont vu, et ils ont branlé la tête.
26 Secourez-moi, Seigneur mon Dieu;
sauvez-moi selon votre miséricorde.
27 Et qu'ils sachent que c'est votre main,
et que c'est vous, Seigneur, qui faites ces choses.
28 Ils maudiront, mais vous, vous bénirez;
Que ceux qui se lèvent contre moi soient confondus,
tandis que votre serviteur se réjouira.
29 Que ceux qui me calomnient soient couverts de honte,
et qu'ils soient revêtus de leur confusion comme d'un manteau double.

---

même, et recommence à décrire sa poignante misère, mettant ses plaies à nu sous les yeux du Seigneur tout-puissant et tout compatissant. — *Cor... conturbatum.* Hébr. : blessé, transpercé. — *Sicut umbra quæ declinat.* L'ombre qui décline ne tarde pas à s'évanouir totalement (cf. Ps. CI, 12); de même, David va bientôt disparaître (*ablatus sum*), si Dieu ne vient à son secours. — *Excussus... sicut locustæ.* Quand ces terribles insectes fondent en masse sur une contrée pour la ravager (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XLVII, fig. 2), les habitants usent de tous les moyens pour s'en défaire, et les pourchassent de toutes parts; de là cette comparaison très expressive. — *Genua... infirmata... a jejunio.* Son angoisse l'empêche de manger, et ses jeûnes réitérés lui ont enlevé toutes ses forces. — *Caro... immutata.* Sa chair se flétrit, parce que, dans son deuil, il ne fait plus ses onctions fortifiantes (*propter oleum*). Variante dans l'hébreu : Ma chair s'épuise de maigreur. Saint Jérôme et Symmaque traduisent comme les LXX et la Vulgate. — *Et ego.* Autre pronom accentué : dans ce triste état, malgré toutes mes humiliations et mes souffrances, ils m'ont attaqué avec un redoublement de cruauté. — *Moverunt capita.* Geste de mépris. Cf. Ps. XXI, 8; XLII, 15, etc.

26-29. Que Dieu couvre ses ennemis de confusion, en le délivrant de leurs mains. — *Sciant quia manus tua hæc.* Qu'ils sachent que c'est toi-même qui m'assistes contre eux. — *Tu fecisti eam.* Hébraïsme, pour « id », cela. — Double contraste au vers. 28. Le premier : *maledicent illi, et tu...;* qu'importe, après tout, au psalmiste, que ses ennemis le maudissent, si le Seigneur le comble de ses grâces? Le second : *confundantur, servus tuus... lætabitur.* — *Induantur..., operiantur...* Même métaphore qu'aux versets 18 et 19. — *Diploide.* Ample vêtement, qui pouvait faire deux fois le tour du corps (*Atlas archéol.*, pl. III,

30 Confitebor Domino nimis in ore meo,
et in medio multorum laudabo eum,
31 quia astitit a dextris pauperis,
ut salvam faceret a persequentibus animam meam.

30 Ma bouche célébrera le Seigneur de toute sa force,
et je le louerai au milieu d'une grande assemblée,
31 parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre,
pour sauver mon âme de ceux qui la persécutent.

PSAUME CIX

1 Psalmus David.
Dixit Dominus Domino meo :
Sede a dextris meis,
donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

1 Psaume de David.
Le Seigneur a dit à mon Seigneur :
Asseyez-vous à ma droite,
jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

---

fig. 9). Hébr. : *mᵉʿîl*, un grand manteau. Qu'ils soient couverts encore et encore de confusion.

Diplois, ou manteau double. (Monuments romains.)

5° Conclusion : action de grâces anticipée. Vers. 30-31.

30-31. *Confitebor nimis*. Reconnaissance très vive, perpétuelle, publique (*in medio multorum*). — Motif de cette gratitude : *quia astitit a dextris*. — *A persequentibus*... Hébr. : pour le délivrer (le pauvre) des juges de son âme, c.-à-d. de ceux qui le condamnaient à mort malgré son innocence.

Psaume CIX

Le Messie, roi et prêtre, victorieux de ses ennemis.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CIX. — 1ᵃ. L'auteur : *David*. « Nous en avons pour garant (indépendamment de ce titre) le témoignage de l'apôtre saint Pierre, Act. II, 34, et celui du divin Maître en personne, Matth. XXII, 43-44, et Luc. XX, 41-42. » — L'époque de la composition est incertaine ; du moins il est évident, d'après le verset 2, que l'arche avait été transportée dans le tabernacle de Sion lorsque David écrivit ce magnifique poème. — Un ancien interprète disait qu'il conviendrait de mettre le psaume CIX dans un cadre d'or et de pierreries, tant il présente de beautés. « De tous les psaumes, c'est assurément le plus sublime par son sujet. Il est entièrement prophétique, et les principales grandeurs du Christ, à savoir, son règne éternel et son éternel sacerdoce,... en constituent la matière. » (Patrizi.) Aussi David reçut-il les inspirations directes de l'Esprit-Saint quand il le composa. Cf. Matth. XXII, 43. — Le *Dixit Dominus* compte parmi les psaumes assez

2 Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion;
dominare in medio inimicorum tuorum.

2 Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance;
dominez au milieu de vos ennemis.

---

peu nombreux dont on peut affirmer avec certitude qu'ils sont exclusivement messianiques (voyez l'Introduction, p. 23). Jésus-Christ se servit un jour du premier verset pour démontrer sa divinité aux pharisiens, et le silence forcé de ses adversaires prouva que son argumentation était irrésistible et admise par tous les Juifs de son temps. Cf. Matth. XXII, 41 et ss.; Marc. XII, 35 et ss.; Luc. XX, 41-44. Plusieurs passages du Nouveau Testament supposent avec la plus grande clarté que, dans ce cantique, David avait directement en vue le divin libérateur qui devait naître un jour de sa race. Comp. Act. II, 34 et ss.; I Cor. XV, 25; Hebr. I, 13; V, 6; VII, 17-21; X, 13, etc. La tradition chrétienne est à peu près unanime sur ce point. Quant aux rationalistes, ils se donnent une vraie « peine de Tantale », quand ils travaillent à éliminer le sens messianique. Les annales juives dans leur plus grande étendue, d'Abraham aux Machabées, sont insuffisantes pour leur fournir des personnages dont ils puissent faire convenablement le héros du Ps. CIX. « C'est le Messie seulement, et point un roi terrestre, que David pouvait appeler son Seigneur; du Messie seulement il pouvait attendre une victoire complète sur tous ses ennemis, et, par suite, l'établissement d'un royaume où régnerait à jamais la paix; à lui seul il pouvait attribuer une participation à la toute-puissance divine (l'action de siéger à la droite du roi céleste, par conséquent sur le trône céleste); du Messie seulement il pouvait espérer qu'il serait en même temps prêtre et roi, et prêtre non point selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech, et cela éternellement. » — Ce poème a beaucoup d'analogie avec le Ps. II. Sa structure est loin d'être aussi régulière, mais il est à peine moins dramatique; ici également, nous voyons et entendons Jéhovah, son Christ, leurs ennemis vaincus, le psalmiste transformé en prophète. Tout est concis, mais « ardent, solennel, dramatique comme les circonstances ». — Division. Les deux pensées principales, qui concernent la royauté et le sacerdoce du Christ, sont énoncées d'une manière saisissante, sous forme de deux oracles émanés de Jéhovah lui-même (vers. 1 et 4). Après chaque oracle, le poète prend la parole, pour en faire l'application et en montrer l'accomplissement.

2° Première partie : le Messie, Dieu et roi. Vers. 1b-3.

1b-3. *Dixit.* L'expression ainsi traduite n'est point un verbe dans l'hébreu, mais un substantif rare, énergique, majestueux (*nᵉ'ûm*), qui équivaut à peu près à « oracle ». — *Dominus Domino meo.* L'hébreu emploie deux noms distincts, qui expriment une nuance importante : (Oracle de) *Yᵉhovah* à mon *'Adôn.* Celui dont David entend la parole dans son extase prophétique, c'est Jéhovah en personne, le Seigneur par excellence, et il s'adresse à quelqu'un qui lui est soumis, il est vrai, d'une certaine manière, mais qui n'en est pas moins le Seigneur (*'Adôn*) de David lui-même. C'est au Verbe incarné que parle ici Dieu le Père; au Messie, qui, quoique fils de David selon la chair, demeure infiniment supérieur à son ancêtre par sa nature divine. Cf. Matth. XXII, 41 et ss. — *Sede a dextris...* Voici l'oracle annoncé avec tant de pompe. « De nul autre on ne lit que Dieu lui ait jamais adressé une parole semblable... De même que Salomon, faisant asseoir sa mère à sa droite, en fit son égale dans les honneurs royaux, ainsi Dieu, en disant à son Fils, Jésus-Christ : Assieds-toi à ma droite, le déclara son égal dans les honneurs divins. Mais personne ne peut partager les honneurs divins, s'il n'est Dieu lui-même. » (Patrizi.) La droite a été de tout temps la place d'honneur (cf. III Reg. II, 19, etc.). C'est cette place glorieuse que Jésus-Christ est allé occuper dans le ciel après son ascension. Cf. Marc. XVI, 19. — *Donec ponam inimicos tuos...* De même que Jéhovah, trônant au plus haut des cieux, se rit de ses adversaires terrestres (cf. Ps. II, 4 et ss.), de même son Christ, qu'il a élevé ainsi jusqu'à lui, participera à son triomphe et à son repos. La conjonction *donec* n'a pas ici un sens exclusif, et n'établit pas

[3] Tecum principium in die virtutis tuæ,
in splendoribus sanctorum.
Ex utero ante luciferum genui te.

[3] Avec vous sera l'empire *souverain* au jour de votre puissance,
parmi les splendeurs des saints.
Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

---

d'avance une limite à la céleste royauté du Messie, puisqu' « il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu » (Hebr. x, 12), et que « son règne n'aura pas de fin » (Luc. I, 33); elle a seulement pour but d'indiquer que la soumission complète des ennemis du Sauveur est comme un point central dans l'histoire du salut, et qu'après sa réalisation une ère nouvelle, l'ère qui suivra la fin du monde, commencera. « Son empire alors, bien loin de finir, deviendra plus glorieux et plus absolu, parce qu'il ne lui restera plus d'ennemis à assujettir. » (Calmet, *h. l.*) Comp. Matth. I, 25; I Cor. xv, 24-28, etc. — L'expression énergique *scabellum pedum* est empruntée aux usages

Prisonniers de guerre servant d'escabeau à un roi d'Égypte. (Peinture de Thèbes.)

antiques de l'Orient : les vainqueurs mettaient parfois le pied sur la tête ou le cou de leurs prisonniers de guerre, en signe de domination absolue. Cf. Jos. x, 24-25; Ps. XVIII, 43, etc. (*Atlas archéol.*, pl. XCIV, fig. 6-8). La figure ci-dessus en est une application littérale. — *Virgam virtutis tuæ*... C'est David qui déduit lui-même cette conclusion de l'oracle de Jéhovah, et qui en fait part au Messie dans une solennelle allocution (vers. 2-3), lui annonçant de quelle manière il triomphera de ses ennemis. Sion est la résidence du Christ (cf. Ps. II, 6); il est naturel que là soit établi le point de départ de son autorité universelle (*ex Sion*). De Sion le Seigneur « enverra » donc (hébr. : étendra), c.-à-d. fera rayonner, fera reconnaître partout le sceptre tout-puissant (c'est le sens du mot *virgam*) de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pas de bornes à cet empire; aussi le poète n'en mentionne-t-il aucune. Cf. Ps. II, LXXI. — *Dominare*... (hébr. : foule aux pieds). Jéhovah parlait, il n'y a qu'un instant (vers. 1), de soumettre en personne les ennemis du Messie; mais celui-ci ne demeurera pas inactif, et collaborera directement avec Dieu à cette œuvre de conquête. — *Tecum*... Passage important, mais que des divergences notables entre le texte hébreu et les versions anciennes ont rendu assez délicat à interpréter. D'après les Septante, l'Itala et la Vulgate, ces paroles seraient encore prononcées par la première des trois personnes divines. Leur signification est d'une très haute portée dogmatique, car les saints Pères, et les théologiens à leur suite, les expliquent communément de la génération éternelle du Sauveur. « Ils tirent de cet endroit un argument pour la consubstantialité du Verbe, et pour son identité de nature avec le Père. » Quelques-uns des anciens docteurs ont donné au mot *principium* le sens relevé de principe, ou cause première. « Le Père est principe, dit saint Jérôme, et le Fils est principe. Si le Fils est dans le Père, le Père est aussi dans le Fils. L'un et l'autre est principe, ou commencement, sans aucune inégalité de puissance. » (Calmet, *h. l.*) Néanmoins la plupart des Pères ont traduit plus simplement ce mot par principauté, empire, pouvoir (en grec, ἀρχή). — Le Fils de Dieu jouit de cet empire absolu et infini depuis le jour de sa puissance (*in die virtutis*...), « c.-à-d. de toute éternité, puisque son règne est éternel. Il est engendré... dans l'éclat de la sainteté (*in splendoribus sanctorum*)... Par le jour de la vertu, plusieurs entendent le jour du jugement, auquel Jésus-Christ exercera son empire, sa sévérité et sa justice contre les méchants, lorsqu'il paraîtra dans l'éclat

[4] Juravit Dominus, et non pœnitebit eum :
Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

[4] Le Seigneur a juré, et il ne s'en repentira point :
Vous êtes prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech.

---

de sa majesté au milieu de ses anges (dans les splendeurs des saints). » (Calmet.) — *Ex utero.* Belle métaphore, pour signifier que le Messie a été engendré de la substance même de Dieu le Père. « Il l'a engendré de son sein, de sa nature, de ses entrailles, de sa substance, de la moelle même de sa divinité » (saint Jérôme). C'est ce qu'explique très bien aussi le cardinal de Bérulle, *Disc. X sur l'état et les grandeurs de Jésus :* « C'est le propre du père d'engendrer, et c'est le propre de la mère de concevoir et de porter en son ventre l'enfant qu'elle a conçu du père; et l'un et l'autre convient au Père éternel, qui engendre, et engendre en soi-même, et qui porte en son sein son Fils unique, et l'y porte et l'y engendre éternellement. » — *Ante luciferum :* avant qu'aucune aurore, aucun astre n'existât; par conséquent avant tous les siècles, éternellement. « Hoc est, ante sidera, et quod est ante sidera, hoc est ante tempora; si ergo ante tempora, ab æternitate. » (S. Augustin.) — *Genui te.* Génération déjà mentionnée au Ps. II, 7. — Telle est, à part des nuances sur un certain nombre de points secondaires, l'interprétation assez générale de l'antiquité chrétienne, et il est évident que les Septante et la Vulgate ne pouvaient pas en recevoir d'autre. Mais le texte hébreu réclame une traduction notablement différente. Voici celle que donnent les meilleurs hébraïsants contemporains : « Ton peuple accourt au jour de ton appel aux armes, dans une sainte parure; du sein de l'aurore, comme la rosée, à toi vient ta jeunesse. » La liaison avec ce qui précède est très simple. Quoique sûr du divin concours et de la victoire finale sur ses ennemis (vers. 1 et 2), le Messie devra se lancer lui-même dans la mêlée; de plus, d'après le plan providentiel, il aura besoin de valeureux soldats : le poète indique précisément ici ce que sera cette milice du roi de Sion. De toutes manières elle est digne de son chef et de sa noble cause. 1° Elle est vaillante, et accourt autour de lui dès qu'il fait entendre son cri de guerre. L'expression *n^e^dâbôṭ* met en relief le généreux « empressement », la spontanéité de ces héros; volontiers ils se sacrifient pour leur général, car ils ne sont pas de vulgaires mercenaires. Ce n'est pas sans raison que le psalmiste les désigne par le nom de « jeunesse »; il exprime de nouveau par là leur bravoure. 2° Cette milice est nombreuse; elle est même innombrable, comme le montre la belle image de la rosée. Les gouttes de rosée jaillissent silencieusement, par myriades, du sein de l'aurore; l'armée du Christ apparaît tout à coup, elle aussi, en bataillons serrés (cf. II Reg. XVII, 11-12). 3° En allant au combat, la milice du Messie est parée comme pour une cérémonie religieuse. En effet, les mots *b^e^hadré-qôdeš* dénotent les ornements liturgiques des prêtres et des lévites. II Par. XX, 21, nous voyons les ministres sacrés, ainsi vêtus, s'avancer en corps devant l'armée israélite; ici, c'est l'armée tout entière qui porte cette sainte parure. Cf. Apoc. XIX, 14. — On le voit, il n'est pas possible d'opérer une conciliation réelle entre ces données du texte hébreu et celles de la Vulgate, malgré les louables efforts de quelques savants catholiques. Au reste, « l'enchaînement des images favorise la leçon de l'hébreu » (Le Hir) : la suite des pensées y est, en effet, plus claire et sans secousse. En outre, différentes versions anciennes favorisent aussi sur plusieurs points les variantes du texte primitif. Par exemple, saint Jérôme traduit : « Populi tui spontanei erunt in die fortitudinis tuæ, in montibus sanctis; quasi de vulva orietur tibi ros adolescentiæ tuæ. » Aquila et Symmaque à peu près de même.

3° Le Messie, prêtre et vainqueur de ses ennemis. Vers. 4-7.

4-7. *Juravit Dominus...* Le poète introduit brièvement et solennellement ce second oracle, comme il avait fait pour le premier (cf. vers. 1^b^); il relève ainsi l'importance de cette révélation sublime. « Il a vu (le Messie) dans les lumières des saints,... pontife éternel et sans successeur, ne succédant aussi à personne, créé extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech,

[5] Dominus a dextris tuis;
confregit in die iræ suæ reges.
[6] Judicabit in nationibus;
implebit ruinas;
conquassabit capita in terra multorum.

[5] Le Seigneur est à votre droite;
il a brisé les rois au jour de sa colère.
[6] Il jugera les nations;
il remplira *tout* de ruines;
il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre.

---

ordre nouveau que la loi ne connaissait pas. » (Bossuet.) — *Non pœnitebit eum.* Anthropomorphisme très expressif. Cf. Gen. VI, 6; II Reg. XV, 10-11. L'acte en question est irrévocable, et Dieu n'en éprouvera jamais de regret. — *Tu es sacerdos.* Le roi Messie, qui conduit au combat contre ses ennemis une milice sacerdotale (vers. 3, d'après l'hébreu), est donc prêtre lui-même. Il existe ainsi une corrélation étroite entre son caractère et celui de ses sujets. Et s'il est prêtre, c'est en vertu d'une institution directement divine, confirmée par un serment auguste. *Kôhèn 'aṭṭah!* « Prêtre, toi : » expression singulièrement énergique. D'après les hébraïsants, le mot *kôhèn* signifie : « celui qui se tient debout; » il marque donc très bien le rôle du prêtre, qui est de se tenir debout devant Dieu pour le prier, lui présenter les offrandes du peuple et lui rendre le culte liturgique. — *In æternum.* Le sacerdoce du Messie ne sera pas transitoire, comme celui des hommes, mais indélébile, éternel comme le Messie lui-même. — *Secundum ordinem Melchisedech.* Hébr. : à la manière de Melchisédech. Cet antique et mystérieux personnage, célèbre par la bénédiction qu'il donna au patriarche Abraham (Genèse, XIV, 18-20), était tout à la fois pontife et roi; de même le Christ. Voyez l'admirable commentaire de saint Paul, Hebr. V, 1-11; VII, 1-22. Isaïe aussi, LXI, 10 (d'après le texte hébreu), prédira le caractère sacerdotal du Messie. Zacharie nous montrera à son tour, VI, 12-13, les deux dignités de roi et de prêtre étroitement associées dans la personne du Messie : « Il portera, dit-il, les insignes de la majesté, il s'asseoira et dominera sur son trône, il sera prêtre sur son trône. » Mais à David revient l'honneur d'avoir été le premier éclairé d'en haut sur ce point important. Rien de plus étonnant, à première vue, que ce sacerdoce « selon l'ordre de Melchisédech »; car il semblerait plus naturel que le Christ, issu du peuple hébreu, et venant fonder une religion qui avait les plus intimes rapports avec le judaïsme, eût été prêtre selon l'ordre d'Aaron. Mais non; il devait inaugurer un sacerdoce entièrement nouveau, aussi nouveau que l'unique et divine victime du christianisme. — *Dominus...* En hébreu, *'Adonaï,* nom qui est ici l'équivalent de *Y^e^hovah.* Dans la première partie du psaume, l'oracle du Seigneur était suivi des réflexions personnelles du poète, adressées par celui-ci au Messie (comp. les vers. 2-3) : de même ici. — *A dextris tuis.* Au vers. 1, Jéhovah plaçait le Christ à sa droite, pour lui faire partager son autorité; voici que maintenant il se met lui-même à la droite de son Oint, pour l'aider à triompher de leurs ennemis communs. — *Confregit...* Magnifique et vivante description de la lutte qu'ils engagent ensemble contre les rebelles : ceux-ci sont immédiatement taillés en pièces. — *In die iræ suæ :* le jour où la colère divine, longtemps contenue, éclate soudaine et terrible. Cf. Ps. II, 12; XX, 10. Ce jour dure depuis des siècles : il se centralisera finalement dans le grand combat du jugement général (*judicabit in nationibus*). Cf. Joel, IV, 9 et ss. — *Implebit ruinas.* Le résultat du jugement, ou du combat. L'hébreu dit avec une énergie toute tragique : « C'est plein de cadavres, » mettant sous nos yeux le champ de bataille jonché des cadavres des ennemis. Cf. Is. LXVI, 24; Apoc. XIX, 17-18, 21. — *Capita in terra multorum.* C.-à-d. « capita multorum in terra ». Mais l'hébreu porte : Je broie les têtes sur une vaste étendue. Le Christ est vainqueur de ses ennemis par toute la terre. — *De torrente in via bibet.* Ici le sujet change : ce n'est plus de Jéhovah qu'il est question, comme aux versets 5-6, mais du

7 De torrente in via bibet;
propterea exaltabit caput.

7 Il boira de l'eau du torrent dans le chemin;
c'est pourquoi il relèvera la tête.

PSAUME CX

Alleluia.

1 Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo,
in consilio justorum, et congregatione.

Alleluia.

1 Seigneur, je vous célébrerai de tout mon cœur
dans la réunion et dans l'assemblée des justes.

Messie. Le combat sera si chaud, si rude, si grave par conséquent, que le Christ, à la tête de ses bataillons, n'aura pas le temps de prendre du repos, de s'arrêter longuement pour étancher sa soif. Un peu d'eau puisée en passant dans le torrent, à la manière des soldats de Gédéon (Jud. VII, 4-6), c'est tout ce qu'il s'accorde, tant il est vaillant, et tant son ardeur guerrière l'entraîne en avant. Mais aussi, « pour cela » même (*propterea*), à cause de son indomptable courage et de ses fatigues héroïquement supportées, il sera récompensé par la gloire d'un triomphe complet, qui lui permettra de porter le front haut et radieux. Cf. Jud. XV, 18. Ce dernier trait, *exaltabit caput*, montre que le précédent (vers. 7a) marque la souffrance et la peine, comme l'a toujours compris la tradition catholique. Cf. Luc. XXIV, 26; Phil. II, 8-9; Hebr. XII, 2; Apoc. V, 7 et ss., passages où l'on retrouve la même pensée, directement appliquée à Jésus-Christ.

Psaume CX

Louange à Dieu, l'aimable bienfaiteur d'Israël.

1° Introduction.

Ps. CX. — Pas de titre proprement dit, mais seulement l'*alleluia* initial, que nous retrouverons en tête des huit psaumes suivants dans la Vulgate (seulement des deux suivants dans l'hébreu). — L'auteur et l'époque de la composition sont inconnus. — Il existe de frappants rapports de ressemblance entre les psaumes CX et CXI, à tel point qu'on les a nommés des « frères jumeaux ». Au point de vue de la forme, ils sont l'un et l'autre sentencieux et alphabétiques, composés chacun de vingt-deux lignes acrostiches assez courtes. Sous le rapport du fond, « tandis que le premier chante, dans l'assemblée des justes, la majesté, la puissance et la gloire de Jéhovah, le second célèbre la gloire et la félicité des justes eux-mêmes, » ces fidèles amis de Jéhovah. Le parallélisme est peu rigoureux, la liaison des pensées peu serrée; l'ordre alphabétique tient lieu d'enchaînement. Pas de division proprement dite. — Le Ps. CX contient un bel abrégé de l'histoire d'Israël, dont il met en relief certains points culminants, qui ne sont autres que les grands bienfaits du Seigneur pour son peuple. Il a été « composé avec un soin extrême »; il contient une série de sentences « pleines de grâce, de simplicité et d'onction ». Le ton est joyeux. Le psalmiste parle au singulier, mais au nom de toute la nation.

2° Explication du psaume. Vers. 1-10.

1-10. Béni soit constamment le Seigneur, qui a opéré tant de merveilles en faveur d'Israël. — *Confitebor tibi.* Belle et sainte résolution du psalmiste : louer Dieu de tout son cœur, de toutes ses forces, et donner à sa louange toute la solennité, toute la publicité qu'elle mérite; pour cela, la proclamer *in consilio justorum...*, au milieu des assemblées religieuses de la nation entière. — *Magna opera...* (vers. 2). Le poète se met aussitôt à réaliser sa promesse et à célébrer les bienfaits divins,

2 Magna opera Domini,
exquisita in omnes voluntates ejus.
3 Confessio et magnificentia opus ejus,
et justitia ejus manet in sæculum sæculi.
4 Memoriam fecit mirabilium suorum,
misericors et miserator Dominus;
5 escam dedit timentibus se.
Memor erit in sæculum testamenti sui.
6 Virtutem operum suorum annuntiabit populo suo,
7 ut det illis hereditatem gentium.
Opera manuum ejus veritas et judicium.

2 Les œuvres du Seigneur sont grandes,
proportionnées à toutes ses volontés.
3 Son œuvre est splendeur et magnificence,
et sa justice demeure dans tous les siècles.
4 Le Seigneur a institué un mémorial de ses merveilles,
lui qui est miséricordieux et compatissant;
5 il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.
Il se souviendra éternellement de son alliance.
6 Il fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres,
7 en leur donnant l'héritage des nations.
Les œuvres de ses mains sont vérité et justice.

---

vrais prodiges de puissance et de bonté. — *Exquisita.* Grâces « exquises », en effet, c.-à-d. choisies entre mille autres; « recherchées » ou étudiées, comme dit l'hébreu. — *In omnes voluntates ejus.* Le Seigneur a fait concourir toute sa bonté, toute son amabilité à la recherche, puis à l'exécution des miracles qu'il a accomplis pour son peuple. L'hébreu paraît exprimer une pensée légèrement différente. Selon les uns : (Ses œuvres sont recherchées) par tous ceux qui les aiment. Mieux, selon d'autres : (Elles sont dignes d'être scrutées) d'après tous leurs buts, c.-à-d. dans toutes les intentions que Dieu se proposait en les opérant. Ainsi donc, pour bien comprendre les splendeurs des œuvres divines, il faut les considérer sans cesse, non seulement en elles-mêmes, mais surtout dans le plan de Jéhovah, qui montre leur vrai but et met en relief leur parfaite beauté. — *Confessio et magnificentia...* (vers. 3). Toutes les œuvres du Seigneur portent le cachet d'une incomparable grandeur. La justice la plus parfaite les caractérise également (*justitia ejus...*). — *Memoriam...* (vers. 4). Ce mot désigne les fêtes instituées en Israël, par l'ordre de Dieu, pour perpétuer le souvenir de ses bienfaits. Suivant d'autres, avec une nuance : les prodiges que chante le psalmiste sont tellement admirables, que leur souvenir ne saurait jamais se perdre. — *Escam* (vers. 5). Littéralement dans l'hébreu : une proie (conquise à la chasse). Métaphore énergique. Il s'agit du viatique miraculeux, la manne, que Dieu distribua pendant quarante ans aux Hébreux dans le désert. Cet aliment céleste étant un symbole de l'Eucharistie, il n'est pas étonnant que le Ps. CX ait été de bonne heure rattaché par l'Église à ce grand mystère.— *Testamenti sui :* l'alliance théocratique, à laquelle Jéhovah demeurera constamment fidèle (*memor... in sæculum*). — *Virtutem operum... annuntiabit...* (vers. 6). La construction est restée tout hébraïque dans les traductions grecque et latine; c'est donc par le texte original qu'il faut expliquer ce verset. Littéralement : Il a annoncé la force de ses œuvres à son peuple, en leur donnant (*ut det* est pour « dando ») l'héritage des nations. Cela signifie qu'en livrant aux Israélites, selon son antique promesse, la terre de Chanaan, occupée auparavant par les païens (*hereditatem gentium*), Jéhovah proclama et manifesta hautement sa toute-puissance. — *Opera manuum ejus...* (vers. 7b). Comp. le Ps. VIII, vers. 4 et 7. Les œuvres des

8 Fidelia omnia mandata ejus,
confirmata in sæculum sæculi,
facta in veritate et æquitate.
9 Redemptionem misit populo suo;
mandavit in æternum testamentum suum.
Sanctum et terribile nomen ejus.
10 Initium sapientiæ timor Domini.
Intellectus bonus omnibus facientibus eum.
Laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

8 Tous ses préceptes sont immuables,
affermis pour les siècles des siècles,
fondés sur la vérité et l'équité.
9 Il a envoyé la délivrance à son peuple;
il a établi pour toujours son alliance.
Son nom est saint et terrible.
10 La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.
La vraie intelligence est en tous ceux qui agissent selon cette crainte.
Sa louange subsiste dans les siècles des siècles.

PSAUME CXI

Alleluia, reversionis Aggæi et Zachariæ.

Alleluia, au retour d'Aggée et de Zacharie.

---

mains divines sont vérité et justice, parce qu'elles sont la réalisation du vrai, qui persévère fidèlement, et du droit, qui se maintient victorieusement. — *Fidelia... mandata...* (vers. 8). Allusion aux préceptes imprescriptibles du Sinaï. Ils dureront toujours (*confirmata in sæculum...*), parce qu'ils reposent sur des bases que rien ne saurait détruire : *facta in veritate et æquitate.* Cf. Ps. XVIII, 8. — *Redemptionem misit...* (vers. 9) : la délivrance du joug des Égyptiens. — *Mandavit... testamentum.* Encore l'alliance théocratique, que le Seigneur avait établie comme une loi sacrée. — *Sanctum et terribile nomen...* Son nom divin, tel que le manifestent ses œuvres, est vraiment saint et redoutable.—*Initium sapientiæ...*(vers.10). C.-à-d. la source et la racine, l'essence. Par *timor Domini* il faut entendre ici tout l'ensemble du culte divin, l'obéissance aux lois du Seigneur. On retrouve cette sentence en plusieurs autres passages bibliques. Cf. Job, XXVIII, 28; Prov. I, 7, etc. Le Nouveau Testament nous élève plus haut : « La crainte est le commencement, c'est perfection quand on aime, » a dit saint Augustin. — *Intellectus bonus...* Ceux-là sont réellement intelligents qui pratiquent les commandements divins (*facientibus eum :* l'hébreu porte « ea » au pluriel; dans la Vulgate, le pronom retombe sur « timorem »). Cf. Prov. XIII, 15. — *Laudatio ejus.* La louange de Jéhovah d'après le contexte. Excellente conclusion, qui résume tout le psaume.

Psaume CXI

Le bonheur des justes.

1° Le titre.

Ps. CXI. — Pas d'autre titre que l'*alleluia* dans le texte hébreu. Les mots *reversionis Aggæi et Zachariæ,* qu'on lit dans les Septante et la Vulgate, signifient sans doute que les prophètes Aggée et Zacharie firent souvent chanter le Ps. CXI après la captivité de Babylone, pour encourager les Israélites à l'accomplissement fidèle de la loi. — L'auteur est très probablement le même que celui du Ps. CX. — Sur le sujet et la forme littéraire, voyez l'introduction

[1] Beatus vir qui timet Dominum,
in mandatis ejus volet nimis.
[2] Potens in terra erit semen ejus;
generatio rectorum benedicetur.
[3] Gloria et divitiæ in domo ejus,
et justitia ejus manet in sæculum sæculi.
[4] Exortum est in tenebris lumen rectis,
misericors, et miserator, et justus.
[5] Jucundus homo qui miseretur et commodat,
disponet sermones suos in judicio,
[6] quia in æternum non commovebitur.
[7] In memoria æterna erit justus;
ab auditione mala non timebit.
Paratum cor ejus sperare in Domino.

[1] Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
et qui met ses délices dans ses commandements.
[2] Sa race sera puissante sur la terre;
la postérité des justes sera bénie.
[3] La gloire et les richesses sont dans sa maison,
et sa justice demeure dans tous les siècles.
[4] Une lumière s'est levée dans les ténèbres pour les hommes droits;
il est miséricordieux, et compatissant, et juste.
[5] Heureux l'homme qui compatit et qui prête,
qui règle ses discours avec jugement,
[6] car il ne sera jamais ébranlé.
[7] Le souvenir du juste sera éternel;
il ne craindra pas d'entendre rien d'affligeant.
Son cœur est diposé à espérer au Seigneur.

---

du cantique qui précède (p. 522). Bel éloge du juste; excellence et récompense de ses œuvres.

2° Explication du psaume. Vers. 1-10.

1-10. *Beatus vir...* Comme au Ps. CX, le premier verset contient le thème; les autres, le développement du thème. Bonheur du juste pour le temps et pour l'éternité; mais c'est surtout la récompense temporelle qui est envisagée ici. — *In mandatis... volet nimis.* Hébraïsme, qui équivaut à cette phrase plus claire : « Implendis mandatis plurimum delectatur. » Voyez la traduction. — *Potens...* (vers. 2) : influent de toutes manières. *Generatio rectorum :* la catégorie entière des justes. — *Gloria et divitiæ...* (vers. 3). Hébr. : le bien-être et la richesse. Expressions synonymes. — *Et justitia ejus...* Écho du Ps. CX, 3. Ce qui était affirmé de la justice de Dieu dans cet autre poème, est appliqué ici à la sainteté humaine qui s'appuie sur Dieu. Elle aussi, elle dure à jamais. « Les œuvres des Saints sont les fleurs de fruits éternels, » a dit saint Grégoire le Grand. Cf. Is. IX, 1-2; LX, 2; Mich. VII, 8. — *Exortum est...* (vers. 4). Cette lumière qui se lève splendide, pour éclairer les justes au milieu de leurs ténèbres, c.-à-d. de leurs épreuves diverses, c'est le Seigneur lui-même, caractérisé, comme au Ps. CX, 4[b], par les épithètes *misericors* et *miserator.* — *Jucundus homo...* (vers. 5). Dans l'hébreu, *tôb,* bon, heureux (saint Ambroise : « beatus »). — *Miseretur et commodat.* Charité du juste envers ses frères malheureux. Le premier verbe exprime l'idée d'une manière générale; le second particularise. — *Disponet sermones...* D'après cette traduction de la Vulgate, celui dont le psalmiste trace l'éloge se montre sage et judicieux dans ses paroles. L'hébreu exprime une autre pensée : Il règle ses actions d'après la justice. — *In æternum non commovebitur* (vers. 6). Les saints, soutenus par Dieu, jouissent d'un bonheur inébranlable. Cf. Ps. CIV, 5. — *In memoria æterna...* (vers. 7). Même après sa mort,

8 Confirmatum est cor ejus;
non commovebitur donec despiciat inimicos suos.
9 Disperdit, dedit pauperibus.
Justitia ejus manet in sæculum sæculi.
Cornu ejus exaltabitur in gloria.
10 Peccator videbit, et irascetur;
dentibus suis fremet, et tabescet;
desiderium peccatorum peribit.

8 Son cœur est affermi;
il ne sera point ébranlé, jusqu'à ce qu'il contemple ses ennemis avec mépris.
9 Il répand ses largesses, il donne aux pauvres.
Sa justice demeure dans tous les siècles.
Sa puissance sera élevée dans la gloire.
10 Le pécheur le verra et s'irritera;
il grincera des dents et séchera de dépit;
le désir des pécheurs périra.

PSAUME CXII

Alleluia.
1 Laudate, pueri, Dominum;
laudate nomen Domini.

Alleluia.
1 Louez le Seigneur, vous ses serviteurs;
louez le nom du Seigneur.

---

son nom sera longtemps béni. Cf. Prov. x, 7. — *Ab auditione mala...* Ayant une conscience tranquille, il n'est affligé par aucune nouvelle fâcheuse : rien ne saurait troubler foncièrement sa paix. Cf. Jer. XLIX, 23. — *Paratum cor ejus...* Hébr. : Son cœur est ferme, confiant en Jéhovah; son cœur est affermi, il n'a pas de crainte, jusqu'à ce qu'il regarde... — La traduction *despiciat inimicos* rend bien la pensée : contempler avec la joie du triomphe des ennemis vaincus. Cf. Ps. LIII, 9; XC, 8, etc. — Le verbe *dispersit* (vers. 9) marque des aumônes généreuses, faites sans compter. Cf. Prov. XI, 24. Saint Paul, II Cor. IX, 9, cite ce passage pour exciter les premiers chrétiens à donner largement aux pauvres. — Les mots *justitia ejus manet...* sont une répétition du verset 3b. — *Cornu ejus...* La métaphore si fréquemment employée pour désigner la puissance. Cf. Ps. LXXIV, 5-6, 11; LXXXVIII, 18. — *Peccator videbit...* (vers. 10). Contraste saisissant, pour conclure : basse jalousie et rage des pécheurs, lorsqu'ils seront témoins de la prospérité du juste. Ils souhaiteront ardemment sa ruine; mais ce désir impie périra, demeurera stérile. — Le Ps. CXI, de même que le Ps. I, commence par *Beatus* et finit par *peribit*, et les deux poèmes traitent du bonheur du juste et du malheur des impies; mais ce second point est à peine touché ici.

PSAUME CXII

Gloire au Dieu infiniment grand et admirablement condescendant.

1° Introduction.

Ps. CXII. — Ce cantique ouvre la série des psaumes qui forment ce que les Juifs nomment *Hallel*, ou louange, dans leur liturgie. Elle est composée de six psaumes (CXII-CXVII), que l'on chante à différentes fêtes. Lorsqu'on célébrait le festin pascal en famille, on récitait la première partie

[2] Sit nomen Domini benedictum,
ex hoc nunc et usque in sæculum.
[3] A solis ortu usque ad occasum,
laudabile nomen Domini.
[4] Excelsus super omnes gentes Dominus,
et super cælos gloria ejus.
[5] Quis sicut Dominus Deus noster,
qui in altis habitat,
[6] et humilia respicit in cælo et in terra?

[2] Que le nom du Seigneur soit béni,
dès maintenant et dans tous les siècles.
[3] Du lever du soleil à son couchant,
le nom du Seigneur est digne de louange.
[4] Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations,
et sa gloire est au-dessus des cieux.
[5] Qui est semblable au Seigneur notre Dieu,
qui habite dans les hauteurs,
[6] et qui regarde ce qui est humble au ciel et sur la terre?

(Ps. CXII et CXIII jusqu'à « Non nobis, Domine ») avant le repas; la seconde (Ps. CXIII depuis « Non nobis... » CXIV-CXVIII,) après le repas. Saint Matthieu fait donc allusion à cette seconde moitié de l'Hallel, lorsqu'il écrit, XXVI, 30, parlant de Jésus et des apôtres à l'issue de la dernière cène : « Après avoir récité les cantiques (Vulgate : hymno dicto), ils sortirent. » — Le Ps. CXII relève la condescendance du Dieu infiniment grand, infiniment parfait, envers l'homme, si petit, si misérable. Il est comme une paraphrase de la parole : « Quid est homo quod memor es ejus...? » (Ps. VIII, 5.) Nous y voyons, pour ainsi dire, « l'humilité de Dieu, » qui s'abaisse afin d'élever les petits. Et comme cette humilité « atteint sa limite la plus extrême dans l'Incarnation », il n'est pas surprenant que Marie la célèbre, dans son *Magnificat,* « sur le même ton » que ce psaume. — On ne sait rien de l'auteur, ni de l'époque de la composition. — Trois strophes très régulières : « la première (vers. 1-3) forme l'exorde; la seconde (vers. 4-6) exalte la grandeur du souverain maître de l'univers; la troisième (vers. 7-9) relève ce fait que, malgré cette grandeur, Dieu s'abaisse jusqu'aux moindres infortunes pour les consoler. » Le tout est très gracieux et délicat.

2° Première strophe, servant de prélude : invitation à louer Dieu. Vers. 1-3.

1-3. *Laudate...* Nous devons donner au mot *pueri,* d'après l'hébreu (*'ébed*), la signification de « serviteurs », qu'il a souvent, d'ailleurs, chez les classiques latins. — *Dominum.* Le texte hébreu met ce mot au génitif, et le rattache à « serviteur » : Louez, serviteurs de Jéhovah, louez le nom... C'est la race entière d'Israël qui est ici désignée par la glorieuse appellation de serviteurs du Seigneur. Cf. Ps. LXVIII, 37, etc. — *Laudate nomen...* Louer le nom sacré qui représente l'essence et les perfections infinies du vrai Dieu, c'est louer le Seigneur lui-même. — Que ce nom béni, digne de louanges sans fin (*laudabile*), soit donc célébré en tout temps (vers. 2 : *ex hoc nunc...*), en tout lieu (vers. 3 : *a solis ortu...*).

3° Seconde strophe : grandeur du souverain Maître de l'univers. Vers. 4-6.

4-6. Le poète motive fortement son invitation, en montrant ce qui rend Jéhovah si digne d'éloges. « L'universalité des peuples forme quelque chose de bien grand, mais Jéhovah la surpasse en grandeur (*excelsus super omnes gentes...*); les cieux sont magnifiques, mais Jéhovah les surpasse en magnificence (*super cælos gloria...*). » Évidemment le Créateur est bien au-dessus de sa créature. — *Quis sicut Dominus...?* Cri de triomphe qui s'échappe du cœur du psalmiste, tandis qu'il se représente une grandeur divine d'un nouveau genre, supérieure à celle qu'il vient de mentionner. Un Dieu grand et puissant, c'est un fait qui n'a rien d'étonnant; mais un Dieu grand et puissant, qui daigne

7 Suscitans a terra inopem,
et de stercore erigens pauperem,
8 ut collocet eum cum principibus,
cum principibus populi sui.
9 Qui habitare facit sterilem in domo,
matrem filiorum lætantem.

7 Il tire l'indigent de la poussière,
et relève le pauvre du fumier,
8 pour le placer avec les princes,
avec les princes de son peuple.
9 Il fait habiter celle qui était stérile dans la maison
comme une mère joyeuse *au milieu* de ses enfants.

PSAUME CXIII

Alleluia.
1 In exitu Israel de Ægypto,
domus Jacob de populo barbaro,

Alleluia.
1 Lorsque Israël sortit d'Égypte,
et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,

---

sortir de lui-même pour s'occuper de ce qui intéresse les créatures, qui contemple avec bienveillance ce que l'univers contient de plus humble, voilà qui excite l'admiration et l'amour. — *In altis habitat :* dans les sublimes hauteurs des cieux. — *Humilia respicit.* Il abaisse ses regards sur les êtres les plus petits, pour les relever et les soutenir.

4° Troisième strophe : détails sur la condescendance admirable du Seigneur envers ce qui est humble et petit. Vers. 7-9.

7-9. *Suscitans...* Cette strophe renferme le développement du verset 6. En la composant, le psalmiste dut avoir présent à la pensée le cantique d'Anne, mère de Samuel (I Reg. II), comme le montre la ressemblance de plusieurs images et expressions. Ne pouvant tout décrire en ce qui concerne la condescendance infinie de Dieu, il choisit deux traits saillants de la misère humaine, qu'il présente comme types de toutes les autres humiliations. — Premier exemple : le pauvre, dont le Seigneur améliore la situation contre toute espérance (vers. 7-8). *De terra* (hébr., de la poussière) : emblème d'une humble condition (comp. le psaume XXI, 30, et la note). *De stercore* (hébr., du fumier) : image de la pauvreté la plus extrême. Aujourd'hui encore, « en Syrie et en Palestine, ceux qui sont exclus de la société des autres hommes (tels que les lépreux, etc.) sont étendus sur le *mezbelé* (monceau de cendres et de détritus de tout genre), implorant pendant le jour la pitié des passants, et s'enfonçant, la nuit, dans la cendre chauffée par le soleil. » Cf. Job, II, 8. — *Cum principibus...* Non point parmi des princes quelconques, mais au rang des princes de la nation théocratique (*populi tui*) ; ce qui est le comble de l'élévation, car ils formaient la plus haute noblesse du monde. — Deuxième exemple : la femme stérile devenant, grâce à Dieu, la plus heureuse des mères (vers. 9). Petit tableau dramatique : on croirait voir l'épouse, longtemps stérile (*sterilem in domo ;* hébr. : la stérile de la maison), heureuse maintenant, et entourée d'une joyeuse troupe d'enfants qui lui sourient.

Psaume CXIII

Les prodiges opérés par Jéhovah au temps de la sortie d'Égypte. Le vrai Dieu et les faux dieux.

1° Introduction.

Ps. XCIII. — Ce psaume forme dans l'hébreu deux poèmes distincts, dont le

Une vue de la mer Rouge.

[2] facta est Judæa sanctificatio ejus,
Israel potestas ejus.
[3] Mare vidit, et fugit;
Jordanis conversus est retrorsum.

[2] Dieu consacra Juda à son service,
et établit son empire dans Israël.
[3] La mer le vit et s'enfuit;
le Jourdain retourna en arrière.

---

premier comprend les vers. 1-8, tandis que le second correspond aux dix-huit versets suivants, à partir des mots *Non nobis*... Les Septante, les versions syriaque, arabe et éthiopienne, réunissent aussi le tout en un seul cantique, comme la Vulgate. Qui a raison, du texte ou des versions? C'est là une question qu'il est difficile de trancher d'une manière entièrement sûre : du moins, les apparences sont plus favorables au texte, car il existe des différences très manifestes entre les deux parties du Ps. CXIII, sous le rapport soit du sujet traité, soit du rythme. Aussi, même dans la Vulgate, a-t-on recommencé le numérotage des versets à *Non nobis, Domine.* — La première partie (Ps. CXIV de la Bible hébraïque) est un poème historique, qu'on a défini assez heureusement « une miniature aussi majestueuse que gracieuse des merveilles opérées par Dieu en faveur d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'entrée en Palestine inclusivement ». Dans le rituel juif, c'est le psaume de l'octave pascale. L'Église le chante sur un ton spécial, nommé « tonus peregrinus », par allusion au sujet. Il est remarquable par sa concision, sa vigueur, son élan lyrique, son caractère dramatique, ses métaphores, ses personnifications hardies. Le parallélisme des membres y est aussi parfait que possible. L'art du poète y apparaît à tout instant et de toutes manières. Il se divise en quatre strophes égales : 1° la sortie d'Égypte et son but, vers. 1-2; 2° prodiges qui accompagnèrent l'établissement de l'État théocratique, vers. 3-4; 3° et 4° la raison de ces prodiges, vers. 5-6, 7-8. — La deuxième partie (Ps. CXV dans l'hébreu) est une prière que les Israélites adressent à leur Dieu pour implorer son secours, probablement en vue d'une expédition guerrière contre des ennemis païens. Sa division est très irrégulière : 1° demande pressante de secours, vers. 1-3; 2° le néant des divinités païennes, vers. 4-8; 3° le psalmiste encourage les Israélites à la confiance, vers. 9-11; 4° les bénédictions dont le Seigneur a comblé son peuple dans le passé garantissent celles de l'avenir, vers. 12-15; 5° les louanges des Hébreux offertes à Jéhovah en échange de ses bontés, vers. 16-18.

2° Première partie : les prodiges accomplis par le Seigneur au temps de la sortie d'Égypte. Vers. 1-8.

1-2. Première strophe : la sortie d'Égypte et son but. Ce but était de faire d'Israël la nation sainte de Jéhovah, un royaume théocratique. — *De populo barbaro.* De même les LXX et la paraphrase chaldaïque. Les Grecs et les Romains appelaient barbares tous les peuples étrangers qui ne parlaient pas leur langue. Mais « barbarus » est synonyme de « balbus », un homme qui parle un autre idiome que le nôtre nous paraissant bégayer, prononcer des phrases incompréhensibles (cf. I Cor. XIV, 11); or l'hébreu exprime précisément cette idée, car il appelle les Égyptiens *'am lô'ez,* un peuple qui bégaye. — Au lieu de *Judæa,* l'hébreu a « Juda » : la tribu principale est mentionnée pour désigner la nation entière. Ce nom est donc synonyme d'*Israel.* — *Sanctificatio.* Hébr. : son sanctuaire. Tel fut le premier but de la sortie d'Égypte : mettre Israël à part comme une nation sainte, le centre de la vraie religion, le dépositaire de la révélation. — *Ejus :* de Dieu, évidemment. Bien qu'il ne soit nommé qu'au verset 7, l'amphibologie n'est pas possible. — *Potestas ejus.* Mieux : son domaine. Ce fut le second but de la sortie d'Égypte : isoler Israël du monde païen, comme le peuple spécial de Jéhovah, comme la nation théocratique, qui appartenait à Dieu seul et ne dépendait que de lui. Cf. Ex. XIX, 4-6; Deut. IV, 20, etc.

3-4. Seconde strophe : prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Égypte. — Ce sanctuaire et ce domaine furent consacrés au

4 Montes exultaverunt ut arietes,
et colles sicut agni ovium.
5 Quid est tibi, mare, quod fugisti?
et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?
6 Montes, exultastis sicut arietes?
et colles, sicut agni ovium?
7 A facie Domini mota est terra,
a facie Dei Jacob,
8 qui convertit petram in stagna aquarum,
et rupem in fontes aquarum.

4 Les montagnes bondirent comme des béliers,
et les collines comme des agneaux.
5 Qu'as-tu, ô mer, pour t'enfuir?
et toi, Jourdain, pour retourner en arrière?
6 Pourquoi, montagnes, avez-vous bondi comme des béliers?
et vous, collines, comme des agneaux?
7 La terre a été ébranlée devant la face du Seigneur,
devant la face du Dieu de Jacob,
8 qui a changé la pierre en des torrents d'eaux,
et la roche en fontaines abondantes.

Seigneur parmi des miracles éclatants et nombreux. Ne pouvant les citer tous, le psalmiste se contente d'en mentionner trois, choisis parmi les principaux : le miracle initial, qui eut lieu au temps même de la sortie d'Égypte; le miracle final, au moment où les Hébreux achevaient leur long trajet à travers le désert et pénétraient dans la Terre promise; un des miracles intermédiaires, au Sinaï. Partout c'est la nature en convulsions. — *Mare vidit...* Voici la mer Rouge qui s'entr'ouvre, pour permettre aux Israélites d'échapper aux Égyptiens. Le poète ne dit pas ce qu'elle vit; il se contente de manifester l'effet produit par cette mystérieuse vision : *fugit. — Jordanis conversus est.* Voyez le récit du livre de Josué, III, 1 et ss. — *Montes exultaverunt...* Il s'agit des merveilleux phénomènes qui accompagnèrent la conclusion de l'alliance théocratique au Sinaï. « Tout le mont tremblait, » nous dit l'Exode, XIX, 18 (d'après l'hébreu). Les comparaisons *ut arietes, sicut agni,* ajoutent au caractère dramatique du récit.

5-6. Troisième strophe : pourquoi ces prodiges? — La personnification de la nature continue, et plus forte encore qu'auparavant, puisque le poète en vient à adresser tout à coup la parole à ces êtres inanimés, dont il avait d'abord simplement décrit les actes extraordinaires. Il se transporte au milieu d'eux par la pensée, et les interroge sur les motifs de leurs mouvements prodigieux : *Quid est tibi...?* Cf. Ps. LXVII, 16, etc. — Au verset 6, la construction est elliptique : Pourquoi, montagnes, avez-vous bondi?...

7-8. Quatrième strophe : réponse à la question posée dans la strophe précédente. C'est le Seigneur lui-même qui a opéré ces merveilles en vue de manifester sa puissance. — *A facie Domini* (hébr. : *'Adôn,* le Tout-Puissant). Ces mots sont mis en avant pour accentuer la pensée. C'est donc Dieu lui-même, le Dieu de Jacob, qui a fait fuir la mer, reculer le Jourdain, tressaillir les montagnes. — *Mota est terra.* Dans l'hébreu, avec une singulière énergie : Tremble, terre. Cri de commandement et de triomphe tout ensemble. — Pour rehausser davantage la toute-puissance de Jéhovah, le psalmiste signale encore deux autres miracles du même ordre, opérés autrefois dans le désert de l'Arabie Pétrée. *Qui convertit petram :* le rocher de l'Horeb, Ex. XVII, 6. *Rupem :* le rocher de Cadès, Num. XX, 11. La terre ne doit-elle pas trembler en face de ce grand Dieu, qui transforme et renverse ses lois accoutumées? — En vérité, a dit La Harpe, à propos de ce psaume, « si ce n'est pas là de la poésie lyrique, et du premier ordre, il n'y en eut jamais; et si je voulais donner un modèle de la

1 Non nobis, Domine, non nobis,
sed nomini tuo da gloriam,
2 super misericordia tua et veritate tua;
nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?
3 Deus autem noster in cælo;
omnia quæcumque voluit, fecit.
4 Simulacra gentium argentum et aurum,
opera manuum hominum.
5 Os habent, et non loquentur;
oculos habent, et non videbunt.
6 Aures habent, et non audient;
nares habent, et non odorabunt.
7 Manus habent, et non palpabunt;
pedes habent, et non ambulabunt;
non clamabunt in gutture suo.

1 Que ce ne soit pas à nous, Seigneur, que ce ne soit pas à nous;
que ce soit à votre nom que vous donniez la gloire,
2 pour faire éclater votre miséricorde et votre vérité;
de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu?
3 Notre Dieu est dans le ciel;
tout ce qu'il a voulu, il l'a fait.
4 Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or,
l'ouvrage des mains des hommes.
5 Elles ont une bouche, et ne parlent point;
elles ont des yeux, et ne voient point.
6 Elles ont des oreilles, et n'entendent pas;
elles ont des narines, et ne sentent pas.
7 Elles ont des mains, et ne touchent pas;
elles ont des pieds, et ne marchent pas;
avec leur gorge, elles ne peuvent crier.

---

manière dont l'ode doit procéder dans les grands sujets, je n'en choisirais pas un autre : il n'y en a pas de plus accompli. »

3° Deuxième partie : le vrai Dieu et les faux dieux, ou prière qu'Israël adresse à Jéhovah dans un grave péril. Vers. 1-18.

1-3. Pressant appel. — *Non nobis..., non nobis.* Début très délicat. La demande est plutôt insinuée que présentée directement. En outre, les suppliants commencent par reconnaître humblement qu'ils ne méritent point par eux-mêmes la grâce demandée; aussi bien, s'ils l'implorent, c'est moins pour eux que parce que la gloire de leur Dieu est en cause : *nomini tuo da...* Si la nation sainte était vaincue, anéantie, ne serait-il pas à craindre que sa honte retombât, aux yeux des païens, sur Jéhovah en personne (*nequando dicant...*)? Cf. Ezech. XXXVI, 22, etc. — *Super misericordia... et veritate...* La bonté de Dieu et la fidélité à ses promesses : deux bases sur lesquelles la prière d'Israël aimait à s'appuyer. — *Ubi est...* Cf. Ps. XLI, 4; LXX, 10. Sarcasme impie, extrêmement douloureux pour Israël. — *Deus autem noster...* A la question ironique des païens, le peuple hébreu répond en confessant avec une foi inébranlable la puissance infinie de son Dieu, qui trône à jamais dans le ciel, et qui accomplit toute sorte de merveilles (*omnia quæcumque...* : ces deux mots sont soulignés fortement). Au lieu des prétérits *voluit, fecit,* lisez, au présent : Il fait tout ce qu'il veut.

4-8. Le néant des idoles. — *Simulacra gentium...* Non seulement Jéhovah est tout-puissant, mais les idoles des païens, œuvres mortelles d'hommes mortels, n'ont pas même la vie, et bien moins encore la personnalité. Le poète trace une description admirable de leur néant complet. Comparez Deut. IV, 28; Is. XXXVIII, 19; XLIV, 9-20; Jer. X, 3-5, etc. Ce petit

8 Similes illis fiant qui faciunt ea,
et omnes qui confidunt in eis.
9 Domus Israel speravit in Domino;
adjutor eorum et protector eorum est.
10 Domus Aaron speravit in Domino;
adjutor eorum et protector eorum est.
11 Qui timent Dominum speraverunt in Domino;
adjutor eorum et protector eorum est.
12 Dominus memor fuit nostri,
et benedixit nobis.
Benedixit domui Israel;
benedixit domui Aaron.
13 Benedixit omnibus qui timent Dominum,
pusillis cum majoribus.

8 Que ceux qui les font leur deviennent semblables,
avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.
9 La maison d'Israël a espéré au Seigneur;
il est leur secours et leur protecteur.
10 La maison d'Aaron a espéré au Seigneur;
il est leur secours et leur protecteur.
11 Ceux qui craignent le Seigneur ont mis en lui leur espérance;
il est leur secours et leur protecteur.
12 Le Seigneur s'est souvenu de nous,
et il nous a bénis.
Il a béni la maison d'Israël;
il a béni la maison d'Aaron.
13 Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur,
les petits et les grands.

---

tableau si dramatique est répété presque en propres termes au Ps. CXXXIV, vers. 15-18. — *Similes illis...* Passant de ces vaines idoles à leurs adorateurs, le psalmiste prédit que, pour avoir méconnu le seul vrai Dieu, ils deviendront semblables à leurs fausses divinités, et réduits comme elles à l'impuissance (l'hébreu emploie le futur au lieu de l'optatif *fiant*).

9-11. Confiance intime d'Israël au Seigneur. — *Speravit.* L'hébreu dit trois fois de suite à l'impératif : Maison d'Israël, espère...; maison d'Aaron, espère...; vous tous qui craignez le Seigneur, espérez... C'est donc une exhortation qu'il contient ici. La triple invitation est suivie d'un triple refrain, qui exprime un puissant motif de confiance en Jéhovah : *adjutor eorum et protector...* (hébr. : il est leur secours et leur bouclier). Elle s'adresse à trois catégories distinctes : à tout le peuple, *domus Israel;* à la race sacerdotale et lévitique, *domus Aaron;* aux prosélytes qui avaient passé du paganisme au judaïsme (*qui timent...;* cf. Act. X, 2; XIII, 16, etc., passages où ils portent ce même nom).

12-15. Souhaits joyeux : les bénédictions dont le Seigneur a comblé son peuple dans le passé sont un précieux garant pour l'avenir. — Le poète continue de consoler et de fortifier ses concitoyens, par la pensée que Jéhovah se souvient d'eux et ne cessera pas de les bénir. Les prétérits *memor fuit* et *benedixit* seraient mieux traduits par le présent et par le futur. — *Benedixit domui...* (encore le futur). Trois bénédictions spéciales sont mentionnées, correspondant aux trois classes du peuple que le poète avait invitées plus haut à se confier au Seigneur (cf. vers. 9-11). — *Pusillis cum majoribus.* C.-à-d., tous sans aucune exception. Cf. Jer. VI, 13; XVI, 6; Jon. III, 5, etc. — *Adjiciat... super vos.* Que Jéhovah vous fasse accroître, vous multiplie. Remarquez les fréquents changements de pronoms : *eorum* aux vers.

14 Adjiciat Dominus super vos,
super vos et super filios vestros.
15 Benedicti vos a Domino,
qui fecit cælum et terram.
16 Cælum cæli Domino;
terram autem dedit filiis hominum.
17 Non mortui laudabunt te, Domine;
neque omnes qui descendunt in infernum.
18 Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino,
ex hoc nunc, et usque in sæculum.

14 Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens,
vous et vos enfants.
15 Soyez bénis du Seigneur,
qui a fait le ciel et la terre.
16 Le ciel des cieux est au Seigneur,
mais il a donné la terre aux enfants des hommes.
17 Les morts ne vous loueront point, Seigneur,
ni tous ceux qui descendent dans l'enfer.
18 Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur,
dès maintenant et dans tous les siècles.

PSAUME CXIV

Alleluia.

1 Dilexi, quoniam exaudiet Dominus
vocem orationis meæ.

Alleluia.

1 J'aime le Seigneur, parce qu'il exaucera
la voix de ma prière.

9-11; *nostri* au vers. 12; *vos* aux vers. 14-15. Ce poème est très mouvementé : on dirait même, ainsi qu'on l'a fréquemment supposé, qu'il était chanté par plusieurs chœurs qui se répondaient. — *Qui fecit cælum...* Celui qui a tout créé n'aura pas de peine à répandre des bénédictions efficaces sur Israël.

16-18. Les louanges des Hébreux offertes au Seigneur en échange de ses bontés. — *Cælum cæli.* C.-à-d. le ciel supérieur. D'après l'hébreu : Les cieux sont les cieux de Jéhovah. Ils forment sa résidence, par opposition à la terre, qu'il a livrée comme séjour aux humains (*terram autem...*). — *Non mortui laudabunt te.* Dernier motif que les Israélites allèguent à Jéhovah pour obtenir que leur prière soit exaucée. Il n'est pas moins délicat que le premier (vers. 1 et ss.). Dieu se complaît dans les louanges de son peuple; mais, s'il laisse périr ce peuple, c'en est fait du concert d'éloges qui retentit sans cesse en Israël (*non mortui laudabunt te...;* sur ce raisonnement, voyez le Ps. VI, 6, et la note); au contraire, s'il le délivre, la louange se perpétuera d'âge en âge (*sed nos qui vivimus...;* paroles très accentuées).

Psaumes CXIV et CXV

Action de grâces à Dieu après une insigne délivrance.

1° Introduction.

Ps. CXIV et CXV. — Les Septante et la Vulgate, après avoir réuni en un seul cantique (Ps. CXIII) deux poèmes séparés dans l'hébreu, divisent ici en deux chants distincts le Ps. CXVI du texte original. Dans ce second cas comme dans le premier,

[2] Quia inclinavit aurem suam mihi,
et in diebus meis invocabo.
[3] Circumdederunt me dolores mortis,
et pericula inferni invenerunt me.
Tribulationem et dolorem inveni,
[4] et nomen Domini invocavi :
O Domine, libera animam meam.
[5] Misericors Dominus et justus,
et Deus noster miseretur.

[2] Parce qu'il a incliné vers moi son oreille,
je l'invoquerai tous les jours de ma vie.
[3] Les douleurs de la mort m'ont environné,
et les périls de l'enfer m'ont surpris.
J'ai trouvé l'affliction et la douleur,
[4] et j'ai invoqué le nom du Seigneur :
O Seigneur, délivrez mon âme.
[5] Le Seigneur est miséricordieux et juste,
et notre Dieu est compatissant.

---

l'hébreu semble avoir raison contre les versions. Ici, en effet, c'est une pensée unique qui est exprimée et développée dans les deux psaumes de la Vulgate : un sentiment de profonde gratitude pour une délivrance récemment accordée par le Seigneur à un Israélite qui courait un très grave danger. C'est aussi le même style, coloré d'aramaïsmes et chargé d'ornements (dans le texte hébreu) ; le même rythme pareillement. Du reste, la Vulgate se rallie de nouveau d'une manière très visible à la Bible hébraïque, réunissant les deux poèmes en un seul par le numérotage des versets. — L'auteur et l'occasion sont inconnus. Une tradition juive peu fondée attribue la composition du cantique au roi Ézéchias. — Quatre strophes : les deux premières racontent à quel péril de mort a échappé le psalmiste (vers. 1-4, 5-9) ; les deux dernières remercient Dieu de cette délivrance (vers. 10-14, 15-19). — D'après l'hébreu, l'*alleluia* initial appartient au psaume précédent. Celui qu'on lit dans la Vulgate entre les versets 9 et 10, en avant du Ps. CXV, a été ajouté par les LXX. — Les sentiments et le langage sont ceux de l'amour le plus délicat et le plus tendre.

2° Première strophe : angoisse du sein de laquelle le poète avait invoqué le Seigneur. CXIV, 1-4.

1-4. *Dilexi.* Touchant début, qui rappelle celui du Ps. XVII. — *Quoniam...* Motif de cet amour reconnaissant : les bontés ineffables de Dieu à l'égard du psalmiste. — *Exaudivit vocem...* Hébr. : le Seigneur entend (au présent, pour exprimer un fait habituel) ma voix, mes supplications. — *Inclinavit aurem...:* daignant prêter une attention très intense. — *In diebus meis:* tous les jours de sa vie. Cf. Is. XXIX, 8; Baruch, IV, 20. Il ne cessera jamais d'invoquer avec confiance un Dieu si bon. — *Circumdederunt me...* Description très vivante de la détresse dans laquelle s'était trouvé le poète (vers. 3-4). Les détails en sont empruntés au Ps. XVII, vers. 5 et ss. — *Dolores mortis.* Hébr. : les cordes de la mort. Sorte de lacet fatal. — *Pericula inferni.* Hébr. : les angoisses du *šᵉʾôl* (du séjour des morts). — *Nomen Domini invocavi.* Note dominante du cantique. Comparez les versets 13 et 17. — *O Domine, libera...* Cri d'angoisse poussé par le psalmiste, lorsqu'il était sur le point de périr.

3° Seconde strophe : Dieu a aimablement et promptement secouru son serviteur. CXIV, 5-9.

5-9. Ce nouveau groupe de versets commence par un éloge général de la bonté divine : *misericors Dominus...* Comp. les Ps. CX, 4; CXI, 4, etc. — *Custodiens parvulos.* Hébr. : « les simples, » qui sont, comme les enfants, incapables de se tirer d'embarras par eux-mêmes, et qui ont un besoin perpétuel de la protection de Dieu. — *Humiliatus sum* (hébr. : J'étais affligé)... Le psalmiste passe à ce que le

6 Custodiens parvulos Dominus;
humiliatus sum, et liberavit me.
7 Convertere, anima mea, in requiem tuam,
quia Dominus benefecit tibi.
8 Quia eripuit animam meam de morte,
oculos meos a lacrymis,
pedes meos a lapsu.
9 Placebo Domino
in regione vivorum.

6 Le Seigneur garde les petits;
j'ai été humilié, et il m'a délivré.
7 Rentre, ô mon âme, dans ton repos,
car le Seigneur t'a comblée de biens.
8 Car il a délivré mon âme de la mort,
mes yeux des larmes,
mes pieds de la chute.
9 Je plairai au Seigneur
dans la terre des vivants.

PSAUME CXV

Alleluia.
10 Credidi, propter quod locutus sum;
ego autem humiliatus sum nimis.

Alleluia.
10 J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé;
mais j'ai été dans une profonde humiliation.

Seigneur a spécialement accompli pour lui. — Merveilleusement sauvé, il se félicite lui-même, interpellant son âme d'une manière poétique, et décrit toute l'étendue de son bonheur. *Convertere, anima...:* hébr., reviens. Son âme était sur le point de s'enfuir par la mort; il la rappelle, pour qu'elle puisse jouir du parfait repos que Dieu consent à lui accorder encore (*in requiem...;* l'hébreu emploie un pluriel très expressif). — *Eripuit... de morte.* D'après l'hébreu, le psalmiste s'adresse ici directement au Seigneur : Car tu as délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes... — *Placebo Domino.* Promesse de plaire à Dieu par une conduite toute parfaite. Dans l'hébreu : Je marcherai (littéralement, Je me promènerai) devant Jéhovah dans la région des vivants. Le poète, rendu à la vie, pourra marcher librement, en tous sens, dans le vaste domaine des vivants; mais ce joyeux va-et-vient aura toujours lieu sous le divin regard, c.-à-d. qu'il sera digne du céleste libérateur.

4° Troisième strophe : sentiments de vive reconnaissance. CXV, 10-14.

10-14. *Credidi.* Grande vigueur dans ce mot, comme dans le « Dilexi » du verset 1 (Ps. CXIV). Il atteste une confiance inébranlable en Jéhovah. Saint Paul a cité ce passage, II Cor. IV, 13. — *Propter quod locutus...* C'est cette foi vive du poète qui l'a porté à recourir à Dieu dans sa misère. L'hébreu exprime à peu près la même pensée, quoique avec une légère nuance : J'avais confiance, lorsque je disais : Je suis bien affligé (Vulg. : *humiliatus*). Le psalmiste certifie donc qu'il n'a jamais douté de Dieu, même lorsque sa détresse lui arrachait ce cri de douleur : Je n'en puis plus. — *Dixi in excessu meo.* C'est-à-dire, lorsque la peine me mettait hors de moi. Voyez le Ps. XXX, 23 et la note. — *Omnis homo mendax.* Si le poète attend

11 Ego dixi in excessu meo :
Omnis homo mendax.
12 Quid retribuam Domino
pro omnibus quæ retribuit mihi?
13 Calicem salutaris accipiam,
et nomen Domini invocabo.
14 Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus.
15 Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.
16 O Domine, quia ego servus tuus;
ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.
Dirupisti vincula mea;
17 tibi sacrificabo hostiam laudis,
et nomen Domini invocabo.

11 J'ai dit dans mon abattement extrême :
Tout homme est menteur.
12 Que rendrai-je au Seigneur
pour tous les biens qu'il m'a faits?
13 Je prendrai le calice du salut,
et j'invoquerai le nom du Seigneur.
14 Je rendrai mes vœux au Seigneur devant tout son peuple.
15 La mort de ses saints est précieuse aux yeux du Seigneur.
16 O Seigneur, je suis votre serviteur;
je suis votre serviteur, et le fils de votre servante.
Vous avez rompu mes liens;
17 je vous sacrifierai une hostie de louanges,
et j'invoquerai le nom du Seigneur.

---

tout de Dieu avec une ferme foi, il n'attend absolument rien des hommes, qui désappointent perpétuellement les plus légitimes espérances. Cf. Ps. CVII, 13; Rom. III, 4. — *Quid retribuam...?* Sans s'arrêter davantage à cette triste pensée, il se demande de quelle manière il pourra manifester au Seigneur la reconnaissance qu'il lui doit pour ses immenses bienfaits. — *Calicem salutaris* (l'hébreu emploie le pluriel : la coupe des délivrances).. Réponse qu'il s'adresse à lui-même. Cette belle métaphore de la coupe est empruntée aux rites des sacrifices dits pacifiques; une partie des chairs de la victime revenait au donateur, qui les consommait avec sa famille, ses amis et les pauvres, et, naturellement, dans ce pieux festin la coupe d'action de grâces ne manquait pas de circuler. Voyez la note du Ps. XXI, 27. — *Vota mea reddam.* Ces vœux consistaient précisément à immoler des sacrifices à Jéhovah. — *Coram omni populo :* pour donner un caractère public à sa reconnaissance.

5° Quatrième strophe : encore le sentiment de gratitude. CXV, 15-19.

15-19. *Pretiosa...* C'est-à-dire, d'après la Vulgate : Dieu « récompense par une gloire infinie la mort de ses martyrs ; il couronne leurs travaux par ses dons les plus précieux... Mais l'hébreu signifie plutôt : La vie des saints est trop précieuse aux yeux de Dieu, pour l'abandonner à la rage des méchants ; il n'a garde de permettre leur mort; leur âme (leur vie) lui est trop chère ». (Calmet, *h. l.*) Tel est, en effet, le véritable sens du texte original : les justes (les *ḥasîdim*, les saints, en tant qu'amis très intimes de Jéhovah) sont l'objet d'une providence toute spéciale de la part de Dieu; leur mort n'est pas quelque chose d'indifférent à ses yeux, et il ne la permet pas sans de graves raisons. C'est pour cela que le psalmiste, *ḥâsid* lui-même, venait d'échapper à la mort d'une manière merveilleuse. — *O Domine...* Hébr. : « N'est-ce pas, Seigneur? » N'est-il pas vrai qu'il en est ainsi? — *Servus tuus, et filius...* Sur la légère différence qui

18 Vota mea Domino reddam
in conspectu omnis populi ejus,
19 in atriis domus Domini,
in medio tui, Jerusalem.

18 Je rendrai mes vœux au Seigneur
en présence de tout son peuple,
19 dans les parvis de la maison du Seigneur,
au milieu de toi, Jérusalem.

PSAUME CXVI

Alleluia.

1 Laudate Dominum, omnes gentes;
laudate eum, omnes populi.

Alleluia.

1 Nations, louez toutes le Seigneur;
peuples, louez-le tous.

---

existe entre ces deux expressions, voyez le Ps. LXXXV, 16, et le commentaire. — *Dirupisti vincula...* Métaphore qui désigne le danger dont Dieu a récemment délivré le poète. — *Tibi sacrificabo...* Vers. 17-19, réitération emphatique des promesses déjà mentionnées plus haut (cf. vers. 14). — *In atriis Domini.* C'est dans le principal de ces parvis qu'était dressé l'autel des holocaustes (*Atlas arch.*, pl. XCIX, fig. 1 et 2).

Psaume CXVI

Les Gentils sont invités à louer le Dieu d'Israël.

1° Introduction.

Ps. CXVI. — Pas de titre. L'auteur et la date de la composition sont inconnus. D'après quelques interprètes, ce petit psaume aurait eu pour occasion quelque insigne victoire remportée par les Israélites. D'autres, en plus grand nombre, le regardent comme un cantique liturgique, destiné à être chanté au commencement ou à la fin des cérémonies religieuses. Ce ne sont là que des hypothèses. — Simple quatrain, qui contient de grandes choses. En effet, ce psaume, qui est le plus petit du Psautier sous le rapport de l'étendue matérielle (« psalmorum quasi punctum, » disait Cassiodore), devient important par son sujet, qui est messianique. C'est « un Alleluia adressé au monde païen. Dans sa petitesse, il est un des témoignages les plus grandioses de la force avec laquelle, en plein Ancien Testament, la vocation du monde entier à la religion révélée vient secouer (pour les abattre) les limites nationales du judaïsme. L'apôtre saint Paul, dans son épître aux Romains, XV, 11, en a fait un lieu classique pour prouver la participation des païens, participation toute miséricordieuse de la part de Dieu, au salut qu'Israël attendait en vertu d'une promesse ». Comparez le Ps. XCIX, où cette même prophétie de la vocation des Gentils à la foi est plus longuement développée.

2° Explication du psaume. Vers. 1-2.

1-2. Que toutes les nations païennes louent Jéhovah. — *Laudate...* Vers. 1, l'invitation. L'adjectif *omnes* est fortement accentué à deux reprises. — L'équivalent hébreu de *populi* est *'ummim*, expression qui ne se rencontre nulle part ailleurs sous cette forme; de sorte que ce tout petit psaume présente une particularité littéraire intéressante. — *Quoniam...* Vers. 2, motif pour lequel tous les peuples de l'univers sont invités à louer le Dieu d'Israël. — Le verbe *confirmata est* de la Vulgate ne rend pas toute la force de l'hébreu *gâbar*, que saint Jérôme a plus exactement traduit par « confortata est » (LXX : ἐκραταιώθη). — *Misericordia..., veritas Domini.* Les deux attributs divins

[2] Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus,
et veritas Domini manet in æternum.

[2] Car sa miséricorde a été affermie sur nous,
et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

PSAUME CXVII

Alleluia.

[1] Confitemini Domino quoniam bonus,
quoniam in sæculum misericordia ejus.

Alleluia.

[1] Célébrez le Seigneur, parce qu'il est bon,
parce que sa miséricorde est éternelle.

---

les plus fréquemment associés dans les psaumes. « La grâce (hébr. : *ḥésed*, la bonté) et la vérité sont les deux puissances divines qui se dévoileront et se déploieront un jour complètement en Israël, et qui, partant d'Israël, feront la conquête du globe. »

Psaume CXVII

Cantique d'action de grâces, à la suite d'une merveilleuse délivrance.

1° Introduction.

Ps. CXVII. — L'*alleluia* initial appartient, dans l'hébreu, au psaume précédent. — D'assez nombreux interprètes ont attribué ce beau poème à David ; mais ce sentiment a peu de vraisemblance. Suivant l'opinion la plus commune, le Ps. CXVII n'aurait été composé qu'après la fin de la captivité de Babylone, en quelque circonstance tout ensemble solennelle et joyeuse, telle que la fête des Tabernacles mentionnée au livre d'Esdras, III, 1-4, ou la pose de la première pierre du second temple (Esdr. III, 8-13), ou, plus probablement encore, la dédicace de ce même temple (Esdr. VI, 15-18; comp. les versets 19-21). C'est avant tout un cantique liturgique. — Le sujet est très simple : les Israélites, qui ont échappé à de graves dangers grâce à la protection signalée du Seigneur, sont invités à bénir et à remercier leur céleste bienfaiteur, et ils se mettent à chanter immédiatement ses louanges, et à exprimer la plus parfaite confiance en sa bonté. — Mouvement rapide des pensées, joyeux élan lyrique et dramatique. Certaines expressions sont répétées çà et là comme des refrains. Voyez les vers. 1 et 2, 3-4, 8-9, 10-12, 16. On dirait, comme le pensaient déjà les talmudistes, qu'il était destiné à être chanté par plusieurs chœurs qui se répondaient mutuellement. On a même conjecturé, d'après la suite des idées, qu'il aurait servi d'accompagnement à une procession qui, formée de tout le peuple, s'avançait vers le sanctuaire : les versets 1-4 auraient été chantés au départ; les versets 5-18, pendant que le pieux cortège se rendait au temple; les versets 19-29, auprès de la maison de Dieu. — Division : 1° un court prélude, où toute la nation sainte est invitée par le psalmiste à célébrer l'infinie bonté de Jéhovah, vers. 1-4; 2° une première partie, qui décrit la magnifique délivrance accordée par le Seigneur aux Israélites, vers. 5-18; 3° une seconde partie, qui renferme l'action de grâces du peuple pour cet immense bienfait, vers. 19-29. — Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est appliqué à lui-même les versets 22-23 (cf. Matth. XXI, 42; Marc. XII, 10; Luc. XX, 17). Après lui, saint Pierre et saint Paul ont également relevé la manière admirable dont ils s'étaient réalisés dans sa personne (cf. Act. IV, 11; Rom. IX, 23; I Petr. II, 7). Les rabbins regardaient tout le psaume comme messianique. Comp. S. Matth. XXI, 9, où nous entendons la foule juive chanter avec enthousiasme les versets 25 et 26, au moment de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

2° Prélude : tous les Israélites sont invités à louer Jéhovah et à le remercier de ses bontés. Vers. 1-4.

1-4. *Confitemini...* Invitation d'abord

2 Dicat nunc Israel : Quoniam bonus,
quoniam in sæculum misericordia ejus.
3 Dicat nunc domus Aaron :
Quoniam in sæculum misericordia ejus.
4 Dicant nunc qui timent Dominum :
Quoniam in sæculum misericordia ejus.
5 De tribulatione invocavi Dominum,
et exaudivit me in latitudine Dominus.
6 Dominus mihi adjutor;
non timebo quid faciat mihi homo.
7 Dominus mihi adjutor,
et ego despiciam inimicos meos.
8 Bonum est confidere in Domino,
quam confidere in homine.

2 Qu'Israël dise maintenant qu'il est bon,
et que sa miséricorde est éternelle.
3 Que la maison d'Aaron dise maintenant
que sa miséricorde est éternelle.
4 Que ceux qui craignent le Seigneur disent maintenant
que sa miséricorde est éternelle.
5 Du sein de la tribulation j'ai invoqué le Seigneur,
et le Seigneur m'a exaucé et mis au large.
6 Le Seigneur est mon secours;
je ne craindrai pas ce que l'homme pourra me faire.
7 Le Seigneur est mon secours,
et je mépriserai mes ennemis.
8 Il vaut mieux se confier au Seigneur
que de se confier dans l'homme.

---

toute générale (vers. 1). Sur ce refrain célèbre, voyez les Ps. CV, 1; CVI, 1, etc. — Aux vers. 2-4, trois catégories spéciales de la nation sont exhortées tour à tour à louer le Seigneur : *Israel,* la masse laïque du peuple; *domus Aaron,* les prêtres et les lévites; *qui timent Dominum,* probablement les prosélytes (Voyez le Ps. CXIII, deuxième partie, vers. 9-11, et la note). — *Nunc* traduit imparfaitement l'hébreu *nâ',* qui signifie plutôt « quæso, ergo » (δή des Septante). — Au vers. 2, les mots *quoniam bonus* manquent dans le texte original; les LXX les ajoutent aussi aux versets 3 et 4.

3° Première partie : la grande et gracieuse délivrance accomplie par le Seigneur en faveur de son peuple. Vers. 5-18.

Répondant à l'invitation qui précède, Israël se met aussitôt « à louer comme un seul homme l'amabilité éternellement gracieuse de son Dieu ».

5-9. Expression de la plus vive confiance en Jéhovah, ce tout puissant auxiliaire de ceux qui l'invoquent. — *De tribulatione invocavi...* Fait général : dans toutes ses afflictions antérieures Israël a eu recours à Jéhovah, qui l'a aimablement exaucé et délivré. — *In latitudine.* Mieux vaudrait l'accusatif, à la façon des LXX (εἰς πλατύσμον). Il m'a exaucé en me mettant au large (par opposition à « tribulatio »; hébr., l'angoisse). Cf. Ps. IV, 2; XVII, 19 20, etc. — *Dominus mihi adjutor.* Vrai chant de triomphe et d'amour reconnaissant (vers. 6 et ss.) Au vers. 6, l'hébreu dit avec une concision énergique : Le Seigneur est à moi! — *Non timebo quid...* Sentiment de confiance absolue en Jéhovah. C'est un écho du Ps. LV, 2-5, 11. Cf. Hebr. XIII, 6. — *Mihi adjutor* (vers. 7). D'après l'hébreu : Jéhovah est parmi mes auxiliaires. — *Et ego despiciam.* Il y a gradation ascendante : non seulement Israël, appuyé sur son Dieu, ne redoute plus ses ennemis, mais il les contemple

9 Bonum est sperare in Domino,
quam sperare in principibus.
10 Omnes gentes circuierunt me,
et in nomine Domini quia ultus sum in eos.
11 Circumdantes circumdederunt me,
et in nomine Domini quia ultus sum in eos.
12 Circumdederunt me sicut apes,
et exarserunt sicut ignis in spinis,
et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

9 Il vaut mieux espérer au Seigneur,
plutôt que d'espérer dans les princes.
10 Toutes les nations m'ont entouré,
et au nom du Seigneur je me suis vengé d'elles.
11 Elles m'ont environné et assiégé,
et au nom du Seigneur je me suis vengé d'elles.
12 Elles m'ont environné comme des abeilles,
et elles se sont embrasées comme un feu d'épines,
et au nom du Seigneur je me suis vengé d'elles.

---

avec un fier dédain. Cf. Ps. LIII, 9; CXI, 8, etc. — *Bonum est... quam...* (vers. 9). Hébraïsme, pour : « Melius est... quam... »

10-13. Description du péril dans lequel se trouvaient les Juifs, et de leur merveilleuse délivrance. La première partie de chaque verset retrace le danger, la seconde expose la divine assistance et le salut. Petit tableau très vivant. — *Omnes gentes circuierunt... :* les Samaritains et les peuples païens du sud-est de la Palestine. Cf. Esdr. IV, 9-10. — *In nomine Domini quia...* Cette particule est redondante, et traduit servilement le *ki* hébreu. Saint Augustin et les anciens Psautiers l'ont supprimée. — *Ultus sum.* Dans les Septante : ἠμύναμην, j'ai repoussé. L'hébreu est encore plus fort : J'ai taillé en pièces. De même aux vers. 11 et 12. — *Circumdantes circumdederunt* (vers. 11). L'ennemi les serrait de plus en plus près, de manière à fermer toute issue. — *Circumdederunt me...* (vers. 12). La même pensée est répétée pour la troisième fois, avec une double comparaison, qui met en un relief encore plus saisissant toute l'étendue du péril. — *Sicut apes.* Les abeilles se jettent par troupes innombrables sur ceux qui les attaquent, et avec d'autant plus d'opiniâtreté qu'on s'agite davantage pour les écarter. Cf. Deut. I, 44; Is. VII, 18-19. — *Sicut ignis in spinis.* Feu intense et ardent, pétillant et furieux, qui gagne de proche en proche avec une étonnante ra-

Abeilles de Palestine.

13 Impulsus eversus sum, ut caderem,
et Dominus suscepit me.
14 Fortitudo mea et laus mea Dominus,
et factus est mihi in salutem.
15 Vox exultationis et salutis
in tabernaculis justorum.
16 Dextera Domini fecit virtutem,
dextera Domini exaltavit me;
dextera Domini fecit virtutem.
17 Non moriar, sed vivam,
et narrabo opera Domini.
18 Castigans castigavit me Dominus,
et morti non tradidit me.

13 J'ai été poussé, ébranlé, prêt à tomber,
et le Seigneur m'a soutenu.
14 Le Seigneur est ma force et ma gloire,
et il s'est fait mon salut.
15 Le cri de l'allégresse et de la délivrance
retentit dans les tentes des justes.
16 La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance,
la droite du Seigneur m'a exalté;
la droite du Seigneur a fait éclater sa puissance.
17 Je ne mourrai point, mais je vivrai,
et je raconterai les œuvres du Seigneur.
18 Le Seigneur m'a rudement châtié,
mais il ne m'a pas livré à la mort.

---

pidité. Néanmoins il ne tarde pas à épuiser sa rage, faute de combustible, et c'est ce que dit ici le texte hébreu : Ils se sont éteints (au lieu de *exarserunt*) comme un feu d'épines. Voyez la note du Ps. LVII, 10. — *Impulsus eversus sum...* Deux mouvements successifs : un coup violent, porté par l'ennemi ; sous l'effet de ce coup, Israël perd l'équilibre et va tomber, mais Dieu le retient dans ses bras (*suscepit me*). Dans l'hébreu, avec quelques nuances : Tu m'as poussé pour me faire tomber, mais le Seigneur m'a secouru. Les Juifs interpellent ici fièrement leurs ennemis.

14-18. Israël exalte son divin libérateur. — *Fortitudo... et laus...* Le verset 14 est un écho du cantique composé par Moïse après le passage de la mer Rouge (Ex. XV, 2). — *Vox exultationis...* L'allégresse la plus complète règne maintenant dans tout le pays, miraculeusement sauvé. — *In tabernaculis justorum.* Divers interprètes s'appuient sur ce trait, pour supposer que le Ps. CXVII fut écrit à l'occasion de la fête des Tabernacles (voyez l'introduction, p. 539), car alors on vivait sous des tentes de feuillage (cf. Lev. XXIII, 40 et ss.; *Atlas archéol.*, pl. CI, fig. 1) ; mais l'expression doit plutôt s'entendre dans un sens général (les habitations des justes), rien ne montrant qu'il faut la particulariser ainsi. — *Dextera Domini...* L'auteur de cette grandiose délivrance (vers. 16). Répétition joyeuse et dramatique, qui accentue la pensée. Autre écho du cantique de Moïse, Ex. XV, 6, 12. — *Fecit virtutem :* il a opéré des actions d'éclat, des prodiges. — *Dextera... exaltavit me.* D'après l'hébreu : La droite de Jéhovah est exaltée. — *Non moriar* (vers. 17). Soutenu par ce bras tout-puissant, Israël est entièrement rassuré pour l'avenir, quoique le péril n'ait pas tout à fait disparu. — *Narrabo... :* marquant ainsi sa gratitude. — *Castigans castigavit...* Humble aveu (vers. 18). Les Juifs reconnaissent que Dieu les a châtiés pour leurs péchés ; toutefois ce n'était qu'une épreuve transitoire, car Jéhovah ne voulait point leur ruine totale. Cf. Is. XXVII, 7 ; Jer. X, 24, etc. — « En chantant ces louanges du Seigneur, la procession atteint les murs d'enceinte du temple. »

19 Aperite mihi portas justitiæ;
ingressus in eas, confitebor Domino.
20 Hæc porta Domini;
justi intrabunt in eam.
21 Confitebor tibi quoniam exaudisti me,
et factus es mihi in salutem.
22 Lapidem quem reprobaverunt ædificantes,
hic factus est in caput anguli.
23 A Domino factum est istud,
et est mirabile in oculis nostris.
24 Hæc est dies quam fecit Dominus;
exultemus, et lætemur in ea.

19 Ouvrez-moi les portes de la justice,
afin que j'y entre et que je célèbre le Seigneur.
20 C'est là la porte du Seigneur;
les justes entreront par elle.
21 Je vous rendrai grâces de ce que vous m'avez exaucé,
et que vous vous êtes fait mon salut.
22 La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient
est devenue la pierre angulaire.
23 C'est le Seigneur qui a fait cela,
et c'est une chose merveilleuse à nos yeux.
24 Voici le jour que le Seigneur a fait;
passons-le dans l'allégresse et dans la joie.

4° Deuxième partie : l'action de grâces. Vers. 19-29.

19. La procession demande que les lévites lui ouvrent les portes du temple. — *Aperite mihi...* Apostrophe analogue à celle du Ps. XXIII, 7. — *Portas justitiæ.* Les portes du sanctuaire reçoivent ce beau nom « parce que le Dieu juste, et qui accordait la justice à son peuple, était censé résider dans le temple ». — *Ingressus... confitebor...* Motif pour lequel le peuple était si désireux de pénétrer dans l'enceinte du temple.

20. Réponse des ministres sacrés. — *Hæc* (pronom accentué) *porta Domini :* la porte de son palais, ainsi qu'il vient d'être dit. — *Justi.* Autre expression soulignée, qui représente tous les Israélites, comme au verset 15b. Les justes, et les seuls justes, pourront être admis dans le lieu saint. Cf. Ps. XIV, 2 et ss.; XXIII, 4.

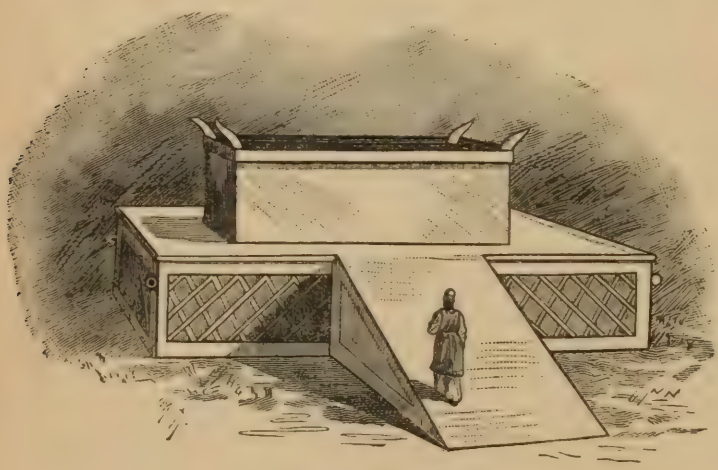
21-25. Chant du peuple, en entrant dans le temple. — *Confitebor...* Il tient sa promesse du verset 19. — *Lapidem quem reprobaverunt...* Sur la haute portée messianique de ce passage, voyez la note qui sert d'introduction à ce psaume. — *Hic* (avec emphase)... *in caput anguli.* On nomme ainsi une pierre qui, placée à l'angle de deux murs, les relie l'un à l'autre et en soutient les fondements; elle joue donc un rôle important dans un édifice. Cf. Is. XXVIII, 16; Jer. LI, 26. Cette pierre, c'est d'abord le peuple israélite. Les constructeurs qui ont refusé de l'employer, lorsqu'ils élevaient l'édifice tout profane du royaume de ce monde, représentent les païens. Ceux-ci, en effet, non seulement avaient mis de côté Israël, mais ils avaient même projeté de l'anéantir : toutefois Dieu avait pris la pierre délaissée, et s'en était servi comme de l'un de ses matériaux les plus précieux. Dans un sens plus parfait, plus complet, elle était la figure du Christ lui-même. « Ce divin Sauveur, rejeté des Juifs, méprisé des mondains, mis à mort par la malice de ses ennemis, est devenu malgré eux la pierre angulaire, le fondement de l'édifice de l'Église, le lien des deux peuples, du Juif et du Gentil, réunis dans la religion et dans la foi chrétienne. » (Calmet, *h. l.*) — *A Domino factum est...* Une telle merveille (*istud*) n'a pu être opérée que par Jéhovah lui-même. — *Hæc dies... :* ce beau jour de fête (voyez l'introduction), qui montrait aux Israélites

25 O Domine, salvum me fac;
o Domine, bene prosperare.
26 Benedictus qui venit in nomine Domini.
Benediximus vobis de domo Domini.
27 Deus Dominus, et illuxit nobis.
Constituite diem solemnem in condensis,
usque ad cornu altaris.

25 O Seigneur, sauvez-moi;
ô Seigneur, faites-nous prospérer.
26 Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Nous vous bénissons de la maison du Seigneur.
27 Le Seigneur est Dieu, et il a fait briller sur nous la lumière.
Rendez ce jour solennel en couvrant tout de feuillage,
jusqu'à la corne de l'autel.

---

qu'ils étaient véritablement le peuple théocratique comme aux temps anciens, puisque Dieu leur avait permis de reconstruire le temple. — *O Domine, salvum... fac* (le pronom *me* manque dans l'hébreu et dans les LXX). Prière très naturelle dans les circonstances du moment : quoique rétablis sur le territoire national, les Juifs avaient encore de nombreux obstacles à surmonter; ils conjurent donc le Seigneur d'achever leur délivrance. La phrase hébraïque est à citer ici textuellement : *'Annâ', Yehôvah, hôši'ah nâ'*, « De grâce, Jéhovah, sauve donc! » Des deux derniers mots, réunis en un seul, vient l'expression liturgique *hosanna*. Cf. Matth. XXI, 9; Joan. XII, 13. Nous avons rappelé plus haut (p. 539) l'emploi qui fut fait de ce texte à Jérusalem en faveur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Bene prosperare.* Hébr. : Donne la prospérité.



L'autel des holocaustes.

26-27. Souhaits formulés par les ministres sacrés, en accueillant la procession dans l'intérieur du temple. — *Benedictus qui venit...* D'après la ponctuation hébraïque, les mots *in nomine Domini* retombent sur le participe « benedictus ». — *Benediximus... de domo...* : de cette maison sainte, foyer de grâces multiples. — *Deus..., illuxit nobis.* Il leur a lui dans leur malheur comme un brillant soleil, qui a éclairé leurs ténèbres. Cf. Ps. IV, 7, etc. — *Constitue... in condensis.* Saint Jérôme a : « in frondosis. » Il s'agirait de fourrés épais, formés par des branchages dans les parvis du temple, en l'honneur de la fête (*diem solemnem*) qu'on parle ici d'établir. L'hébreu paraît signifier : Attachez la victime avec des liens ; (conduisez-la) jusqu'aux cornes de l'autel. C.-à-d. : Faites approcher vos victimes, et tenez-les prêtes pour le moment où elles devront être immolées. L'autel des holocaustes se terminait par quatre cornes, fixées à ses quatre angles, et que l'on mouillait du sang de chaque victime. Cf. Ex. XXVII, 1 et ss. (*Atlas archéol.*, pl. XCVIII, fig. 6). D'anciens Psautiers traduisent : « in confrequenta-

[28] Deus meus es tu, et confitebor tibi;
Deus meus es tu, et exaltabo te.
Confitebor tibi quoniam exaudisti me,
et factus es mihi in salutem.
[29] Confitemini Domino, quoniam bonus,
quoniam in sæculum misericordia ejus.

[28] Vous êtes mon Dieu, et je vous célébrerai;
vous êtes mon Dieu, et je vous exalterai.
Je vous célébrerai parce que vous m'avez exaucé,
et que vous vous êtes fait mon salut.
[29] Louez le Seigneur, parce qu'il est bon,
parce que sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CXVIII

Alleluia.
ALEPH. [1] Beati immaculati in via,
qui ambulant in lege Domini.

Alleluia.
ALEPH. [1] Heureux ceux qui sont immaculés dans la voie,
qui marchent dans la loi du Seigneur.

---

tionibus »; expression qui désigne de nombreuses multitudes, assistant à la solennité en question.

28. Chant du peuple. — *Deus meus es tu...* Paroles de tendre confiance et de saintes promesses. La seconde moitié de ce verset reproduit à la lettre le vers. 21; mais elle manque dans le texte hébreu.

29. Conclusion, qui reproduit intégralement le verset 1.

PSAUME CXVIII

Éloge de la loi divine.

1° Introduction.

Ps. CXVIII. — L'*alleluia* de la Vulgate manque dans l'hébreu. — Nous avons ici le plus long de tous les psaumes. Il se compose de cent soixante-seize versets, correspondant à autant de vers à deux membres. Ces vers sont eux-mêmes réunis par groupes de huit (que les anciens appelaient ὀγδοάδες, ou « octonarii »), de manière à former vingt-deux strophes, composées chacune de huit distiques. De plus, dans un même groupe, chaque vers commence par une lettre identique, en suivant l'ordre de l'alphabet hébreu : ce qui explique ce nombre de vingt-deux strophes. Les huit premiers vers commencent donc par *aleph*, les huit suivants par *beth*, et ainsi de suite, jusqu'au *thav* inclusivement. C'est pour cela que, dans la Vulgate, on a conservé le nom des lettres hébraïques en tête de chaque « octonaire ». C'est également pour ce motif que l'on a appelé ce poème *'Alfâ' bêtâ' rabbâ'*, ou « le grand alphabet » (les rabbins), « Psalmus litteratus, seu alphabetites, » un « A B C d'or » sur la louange, l'amabilité, la force et l'utilité de la parole de Dieu. — Il est à remarquer que le nom de Jéhovah est répété vingt-deux fois dans le psaume *Beati immaculati*. Dans une poésie de ce genre, ce ne doit pas être là un fait de hasard. Toutefois, cette appellation divine n'apparaît pas régulièrement dans chaque strophe. — Le Ps. CXVIII traite un sujet d'une parfaite unité : l'éloge de la parole divine. Depuis sa première ligne jusqu'à la dernière, il expose, avec une abondance inépuisable d'expressions et d'images, ce que cette sainte parole est pour l'homme, et la manière dont l'homme doit se conduire envers elle; or, par la parole de Dieu, il faut entendre la révélation en général, et la loi théocratique en particulier. On peut donc « dire qu'il n'y a au fond qu'une

[2] Beati qui scrutantur testimonia ejus,
in toto corde exquirunt eum.

[2] Heureux ceux qui étudient ses ordonnances,
et qui le cherchent de tout leur cœur.

---

seule et même pensée, qui revient sans cesse sous de nouvelles formes... : c'est que le devoir suprême du pieux Israélite consiste dans l'accomplissement rigoureux de la loi »; devoir qui a passé des Israélites aux chrétiens. On a observé depuis longtemps que, sur les cent soixante-seize versets de ce psaume, il en est un seul, le 122e, qui ne mentionne pas expressément la parole de Dieu. Elle ne reçoit cependant pas toujours le même nom; le psalmiste emploie, dans le texte original, dix expressions distinctes, dont voici l'indication et l'explication rapide. 1° *Ṭôrah* (Vulg. : *lex*), de la racine *yârah,* instruire: la « loi » est donc un enseignement qui oblige, une instruction venant de Dieu. 2° *Dérek* (Vulg. : *via*). L'homme étant tenu d'accomplir les commandements divins, ceux-ci deviennent pour lui la « voie », le « chemin » qui le conduisent à sa fin. 3° *Mišpatim* (Vulg. : *judicia*), du verbe *šâfat,* juger : les lois du Seigneur, en tant qu'elles nous sont imposées par le souverain Juge, qui nous examinera d'après elles au jour du « jugement ». 4° *'Edûṭ* (Vulg. : *testimonium*). Les tables du décalogue étaient appelées *lûḥôṭ 'édûṭ,* « tables du témoignage; » car Dieu, par sa législation du Sinaï, s'était rendu lui-même devant son peuple un éclatant témoignage. 5° *Piqqûdim* (Vulg. : *mandata*), de la racine *fâqad,* exiger, imposer. C'est la loi, en tant qu'elle impose aux sujets du Seigneur les légitimes exigences de sa volonté suprême. 6° *Ḥuqqim :* les « limites » posées à notre volonté; ou bien, les lois « gravées », « inscrites » au code théocratique. La Vulgate traduit ce mot par *justificationes,* copiant le δικαιώματα des Septante. 7° *Miṣvôṭ* (Vulg.: encore *mandata*): les divins statuts, les règles par lesquelles Jéhovah conduit son peuple. 8° *'Emûnah* (Vulg. : *veritas*) : la parole de Dieu est toujours, en effet, l'expression de sa « vérité » essentielle, et contient des promesses qui ne sauraient tromper. 9° et 10° *'Imrah,* « dire », et *dâbar,* « parole » : deux expressions générales, que la Vulgate traduit indifféremment par *eloquium, sermones, verbum.* Notre version latine emploie aussi quelquefois les mots *ordinatio* et *justitia:* ce qui lui fait douze noms au lieu de dix. — Puisque c'est toujours la même pensée qui revient dans ce long psaume, on comprend qu'il ne doit pas beaucoup se faire remarquer par son élan lyrique; en réalité, il est purement didactique et moral. La forme alphabétique choisie par l'auteur indique assez d'avance que les idées ne sont pas groupées logiquement, avec une suite et un progrès bien accentués; quoique, vers la fin du poème, il y ait un peu plus de mouvement et de chaleur. Voici, d'après un éminent exégète (le Dr Delitzsch), la marche et le développement des pensées. « Après avoir loué la fidélité à la divine parole (strophe *aleph*), après l'avoir désignée comme la vertu des vertus, qui est utile au jeune homme, et à laquelle il s'applique lui-même avec soin (*beth*), il demande, au milieu d'un entourage railleur qui le persécute, la grâce de l'illumination intérieure (*ghimel*), de la fermeté morale (*daleth*), de la persévérance (*hé*), d'une confession vigoureuse et prompte de sa foi (*vav*). La parole de Dieu est l'objet de sa constante méditation (*zaïn*); il se tient uni à ceux qui craignent le Seigneur (*heth*), il reconnaît que son humiliation présente est salutaire (*teth*); mais il a besoin de consolation (*iod*), et il demande en soupirant: Jusques à quand devrai-je souffrir (*caph*)? Sans la parole de Dieu, si puissante et si stable, il se découragerait (*lamed*); elle lui donne la sagesse dont il a besoin dans sa situation difficile (*mem*); il lui a juré fidélité, et il tient son serment malgré la persécution (*nûn*); il méprise et il abhorre les apostats (*samech*). Il est opprimé, mais Dieu ne le laissera pas périr (*'aïn*); ce Dieu aimable ne permettra pas que les violences impies, qui lui arrachent des larmes, l'emportent sur lui (*phé*), jeune encore et méprisé, mais que consume le zèle contre ceux qui oublient le Seigneur (*tsadé*). Que Dieu daigne entendre ses cris, poussés nuit et jour (*qoph*), le rafraîchir bientôt par sa miséricordieuse bonté (*rêsch*); car il demeure ferme malgré

[3] Non enim qui operantur iniquitatem
in viis ejus ambulaverunt.
[4] Tu mandasti mandata tua
custodiri nimis.
[5] Utinam dirigantur viæ meæ
ad custodiendas justificationes tuas!
[6] Tunc non confundar,
cum perspexero in omnibus mandatis tuis.
[7] Confitebor tibi in directione cordis,
in eo quod didici judicia justitiæ tuæ.

[3] Car ceux qui commettent l'iniquité
ne marchent pas dans ses voies.
[4] Vous avez ordonné que vos commandements
soient très exactement gardés.
[5] Puissent mes voies être dirigées
de telle sorte, que je garde vos ordonnances!
[6] Je ne serai point confondu,
lorsque j'aurai sous les yeux tous vos préceptes.
[7] Je vous louerai dans la droiture de mon cœur,
de ce que j'ai appris les préceptes de votre justice.

---

les persécutions des princes (*schîn*). Puisse le Seigneur le sauver enfin, lui, pauvre brebis errante et en grand danger (*thav*). » — L'auteur est un jeune homme (*na'ar;* Vulg. : *adolescentulus*), ainsi qu'il se définit lui-même au verset 141. Il décrit très nettement sa situation : il est bafoué et persécuté par des ennemis de la vraie religion, et ces ennemis sont des princes, des rois tyranniques (voyez les vers. 23, 46, 161); mais, au milieu de ses souffrances, la parole de Jéhovah est son appui et sa consolation. Toutefois il aspire à la délivrance, et il prie instamment pour l'obtenir. Le Ps. CXVIII est donc aussi une prière, qui demande tout à la fois la persévérance parmi les tourments de la persécution, et le secours d'en haut afin d'en être bientôt libéré. — L'époque de la composition est incertaine : ce fut peut-être le temps de la captivité de Babylone. — Les saints Pères ont beaucoup affectionné ce cantique. Saint Ambroise le nomme « la consommation de la perfection chrétienne ». Cassiodore le compare à « un grand fleuve qui coule lentement et avec calme, à cause de la profondeur de ses eaux ». Les interprètes du moyen âge le trouvaient à bon droit « rempli d'une morale sainte », et l'un d'eux allait jusqu'à dire : « Quand même vous scruteriez jusqu'à la fin de votre vie le sens profond de cet hymne, vous ne pourriez pas le comprendre parfaitement. » C'est surtout en le pratiquant qu'on réussit à le bien comprendre. Pascal « y trouvait tant de choses admirables, qu'il sentait de la délectation à le réciter »; aussi avait-il un attrait spécial pour les Petites Heures du bréviaire, dont ce psaume forme la partie principale. En le plaçant chaque matin sur les lèvres de ses ministres, l'Église a évidemment voulu « leur rappeler que leur vie tout entière ne doit être que l'accomplissement de la volonté de Dieu ». (F. Vigouroux.)

2° Explication du psaume. Vers. 1-176.

1-8. Première strophe (*aleph*) : bonheur de ceux qui pratiquent fidèlement la loi divine; le psalmiste désire faire partie de leur nombre. — *Beati*. Le psaume commence par une béatitude répétée deux fois de suite (cf. vers. 2). — *Immaculati*. Hébr. : *ṭammim*, les parfaits, les intègres. — *In via :* la conduite morale, comparée à un chemin sur lequel l'homme marche à tout instant. — *Qui scrutantur* (vers. 2). L'hébreu dit simplement : ceux qui observent. — *Non enim qui...* (vers. 3). La liaison des pensées est plus claire dans l'hébreu : (Heureux ceux) qui ne commettent pas l'iniquité et qui marchent... — *Utinam dirigantur* (vers. 5) : Que ma conduite soit droite, bien réglée (Hébr. : ferme, ou stable). — *Non confundar* (vers. 6). C.-à-d.,

8 Justificationes tuas custodiam;
non me derelinquas usquequaque.
BETH. 9 In quo corrigit adolescentior viam suam?
In custodiendo sermones tuos.
10 In toto corde meo exquisivi te;
ne repellas me a mandatis tuis.
11 In corde meo abscondi eloquia tua,
ut non peccem tibi.
12 Benedictus es, Domine;
doce me justificationes tuas.
13 In labiis meis pronuntiavi
omnia judicia oris tui.
14 In via testimoniorum tuorum delectatus sum,
sicut in omnibus divitiis.
15 In mandatis tuis exercebor,
et considerabo vias tuas.
16 In justificationibus tuis meditabor;
non obliviscar sermones tuos.

8 Je garderai vos ordonnances;
ne m'abandonnez pas entièrement.
BETH. 9 Comment le jeune homme corrigera-t-il sa voie?
En accomplissant vos paroles.
10 Je vous ai cherché de tout mon cœur;
ne me rejetez pas de *la voie de* vos préceptes.
11 J'ai caché vos paroles dans mon cœur,
pour ne pas pécher contre vous.
12 Vous êtes béni, Seigneur;
enseignez-moi vos commandements.
13 J'ai prononcé de mes lèvres
tous les préceptes de votre bouche.
14 Je me suis complu dans la voie de vos ordres,
autant que dans toutes les richesses.
15 Je m'exercerai dans vos commandements,
et je considérerai vos voies.
16 Je méditerai sur vos ordonnances;
je n'oublierai point vos paroles.

---

je ne serai pas désappointé dans mon propre cœur, et couvert de confusion devant mes ennemis. — *Confitebor... in eo quod didici* (vers. 7). Je louerai Dieu sans cesse de m'avoir appris à connaître sa loi sainte. — *Non... usquequaque* (vers. 8) : en aucune façon, d'aucune manière. Le sens est donc : Ne m'abandonnez pas entièrement.

9-16. Seconde strophe (*beth*) : sécurité de ceux qui observent la loi de Dieu. — *In quo... adolescentior*. Le poète mentionne cet âge, soit à cause des tentations spéciales qu'il produit, soit parce qu'il était lui-même jeune encore. Comp. le vers. 141, etc. — *Corrigit... viam suam*. Hébr. : purifie sa voie, c.-à-d. la maintient pure. — *Ne repellas me* (vers. 10) : Ne me retirez pas votre grâce, sans laquelle je ne saurais garder vos commandements. Hébr. : Ne me laisse pas errer loin de tes commandements. — *In corde... abscondi* (vers. 11) : comme un trésor précieux qu'il ne veut pas se laisser ravir; ou bien, comme un ressort intérieur, qui mettra tout en mouvement. — *In labiis meis pronuntiavi...* (vers. 12). Dieu lui-même avait ordonné de publier et proclamer partout ses divins préceptes. Cf. Deut. VI, 7. — *In mandatis... exercebor* (vers. 15) : en les méditant (comme dit

GHIMEL. [17] Retribue servo tuo, vivifica me,
et custodiam sermones tuos.
[18] Revela oculos meos,
et considerabo mirabilia de lege tua.
[19] Incola ego sum in terra;
non abscondas a me mandata tua.
[20] Concupivit anima mea desiderare
justificationes tuas in omni tempore.
[21] Increpasti superbos;
maledicti qui declinant a mandatis tuis.
[22] Aufer a me opprobrium et contemptum,
quia testimonia tua exquisivi.
[23] Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur;
servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.
[24] Nam et testimonia tua meditatio mea est,
et consilium meum justificationes tuæ.

GHIMEL. [17] Bénissez votre serviteur; faites-moi vivre,
et je garderai vos paroles.
[18] Dévoilez mes yeux,
et je considérerai les merveilles de votre loi.
[19] Je suis étranger sur la terre;
ne me cachez pas vos commandements.
[20] Mon âme a désiré avec une grande ardeur
vos ordonnances en tout temps.
[21] Vous avez menacé les superbes;
ceux qui se détournent de vos préceptes sont maudits.
[22] Éloignez de moi l'opprobre et le mépris,
car j'ai recherché vos commandements.
[23] Car les princes se sont assis et ont parlé contre moi;
mais votre serviteur méditait sur vos lois.
[24] Car vos préceptes sont le sujet de ma méditation,
et vos ordonnances me servent de conseil.

---

l'hébreu), et en les pratiquant. — *Considerabo.* Il aura toujours les commandements du Seigneur sous les yeux. — *Meditabor* (vers. 16). Hébr. : Je fais mes délices.

17-24. Troisième strophe (*ghimel*) : l'accomplissement de la loi est le but de la vie du psalmiste : il y sera fidèle, malgré les persécutions. — *Retribue..., vivifica me...* Hébr. : Fais du bien à ton serviteur, pour que je vive. C.-à-d., protégez ma vie, menacée par mes ennemis (comp. le vers. 87). Saint emploi qu'il fera de ses jours divinement prolongés : *et custodiam...* — *Revela oculos...* (vers. 18). Que le Seigneur lui-même daigne l'éclairer, pour qu'il puisse discerner à fond le sens mystérieux et merveilleux de la loi (*mirabilia de lege...*). — *Incola... in terra* (vers. 19). Sur la terre lointaine de son exil, la loi de Dieu est son unique consolation; aussi en désire-t-il une connaissance de plus en plus complète (*non abscondas...*) — *Concupivit... desiderare* (vers. 20). Expression énergique, qui montre toute l'impuissance de l'homme pour le bien : il ne peut pas même achever un bon désir sans l'aide de Dieu. Variante dans l'hébreu : Mon âme est brisée par le désir qui toujours la porte vers tes lois. Désir très ardent, qui fait souffrir. — *Superbos* (vers. 21) : les impies superbes, qui refusent d'obéir à la loi, et que le Seigneur a châtiés pour ce motif. — *Aufer... opprobrium* (vers. 22). Que Dieu le délivre des outrages que ses ennemis lui font subir. — *Sederunt...* (vers. 23). Ces ennemis, puissants et influents (*principes*), sont réunis en assem-

DALETH. 25 Adhæsit pavimento anima mea;
vivifica me secundum verbum tuum.
26 Vias meas enuntiavi, et exaudisti me;
doce me justificationes tuas.
27 Viam justificationum tuarum instrue me,
et exercebor in mirabilibus tuis.
28 Dormitavit anima mea præ tædio;
confirma me in verbis tuis.
29 Viam iniquitatis amove a me,
et de lege tua miserere mei.
30 Viam veritatis elegi;
judicia tua non sum oblitus.
31 Adhæsi testimoniis tuis, Domine;
noli me confundere.
32 Viam mandatorum tuorum cucurri,
cum dilatasti cor meum.

DALETH. 25 Mon âme est prosternée contre terre;
rendez-moi la vie selon votre parole.
26 Je vous ai exposé mes voies, et vous m'avez exaucé;
enseignez-moi vos préceptes.
27 Instruisez-moi de la voie de vos ordonnances,
et je m'exercerai dans vos merveilles.
28 Mon âme s'est assoupie d'ennui;
fortifiez-moi par vos paroles.
29 Éloignez de moi la voie de l'iniquité,
et faites-moi miséricorde selon votre loi.
30 J'ai choisi la voie de la vérité;
je n'ai point oublié vos jugements.
31 Seigneur, je me suis attaché à vos préceptes;
ne permettez pas que je sois confondu.
32 J'ai couru dans la voie de vos commandements,
lorsque vous avez dilaté mon cœur.

---

blée et complotent contre lui; pendant ce temps, il s'occupe tranquillement et suavement à méditer la loi sainte (*servus... tuus exercebatur...* — *Consilium meum* (vers. 24). L'hébreu emploie le concret : Tes préceptes sont mes conseillers.

25-32. Quatrième strophe (*daleth*) : plongé dans une profonde affliction, il conjure Jéhovah de le réconforter par sa loi sainte. — *Adhæsit pavimento...* Hébr. : Mon âme adhère à la poussière. Métaphore qui marque un état d'humiliation et de souffrance. Cf. Ps. XLIII, 26. — *Vias meas enuntiavi* (vers. 26). Chaque jour, dans ses prières et ses méditations ferventes, il expose à Dieu sa conduite, ses nécessités pressantes, et le Seigneur daigne l'écouter favorablement (*exaudisti me*). — *Doce me justificationes...* Cet hémistiche, qui est une reproduction du vers. 12b, sera encore répété aux versets 64, 68, 108 et 124. — *Dormitavit anima mea* (vers. 28) : tout engourdie par la tristesse. D'après l'hébreu : Mon âme pleure de chagrin. — *Confirma me.* Hébr. : relève-moi! Il était étendu à terre, d'après le verset 25. — *Viam iniquitatis* (vers. 29) : la voie ou la conduite opposée à celle de la loi. — *De lege tua miserere...* Avoir pitié de quelqu'un au sujet des commandements divins, c'est lui en donner l'intelligence et la pratique. Hébr. : Accorde-moi la grâce de (suivre) ta loi. Saint Jérôme : « Legem tuam doce me. » — *Viam veritatis* (vers. 30) : voie directement opposée à la « via iniquitatis » (cf. vers. 29). — *Adhæsi testimoniis* (vers. 31) : Expression très forte. — *Noli me confundere.* Que Dieu ne permette pas

HÉ. 33 Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum,
et exquiram eam semper.
34 Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam,
et custodiam illam in toto corde meo.
35 Deduc me in semitam mandatorum tuorum,
quia ipsam volui.
36 Inclina cor meum in testimonia tua,
et non in avaritiam.
37 Averte oculos meos, ne videant vanitatem;
in via tua vivifica me.
38 Statue servo tuo eloquium tuum
in timore tuo.
39 Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum,
quia judicia tua jucunda.
40 Ecce concupivi mandata tua;
in æquitate tua vivifica me.
VAU. 41 Et veniat super me misericordia tua, Domine;
salutare tuum secundum eloquium tuum.

HÉ. 33 Imposez-moi pour loi, Seigneur, la voie de vos ordonnances,
et je la rechercherai sans cesse.
34 Donnez-moi l'intelligence, et j'étudierai votre loi,
et je la garderai de tout mon cœur.
35 Conduisez-moi dans le sentier de vos commandements,
car j'y ai mis mon affection.
36 Faites pencher mon cœur vers vos préceptes,
et non vers l'avarice.
37 Détournez mes yeux, pour qu'ils ne voient pas la vanité;
faites-moi vivre dans votre voie.
38 Établissez fortement votre parole dans votre serviteur
par votre crainte.
39 Éloignez de moi l'opprobre que j'appréhende,
car vos jugements sont pleins de douceur.
40 J'ai beaucoup désiré vos commandements;
faites-moi vivre dans votre justice.
VAU. 41 Que votre miséricorde vienne sur moi, Seigneur,
et votre assistance salutaire, selon votre parole.

---

que la sainte espérance qu'il a mise dans ses promesses soit déçue. — *Viam... cucurri* (vers. 32). Belle image, qui désigne un accomplissement généreux et enthousiaste de la volonté divine. — *Cum dilatasti...* Un cœur triste et resserré manque du pieux entrain qui rend l'obéissance facile.

33-40. Cinquième strophe (*hé*) : le psalmiste demande encore d'être bien instruit dans la loi, afin d'éviter le péché. — *Legem pone.* Hébr. : Enseigne-moi la voie de tes statuts. — *Ipsam volui* (vers. 35). Hébr. : Je l'aime. — *Inclina cor meum* (vers. 36). Expression délicate. — *Non in avaritiam.* Hébr. : non vers le gain. C'est la même pensée. — *Vanitatem* (vers. 37) : Tout ce qui peut solliciter au mal, ainsi nommé à cause du vide et du néant qu'on y trouve. — *Statue...in timore tuo* (vers. 38). Plus clairement dans l'hébreu : Accomplis envers ton serviteur ta parole (c.-à-d. la promesse que tu as faite) à ceux qui te craignent. — *Amputa opprobrium...* (vers. 39). D'après l'hébreu : Éloigne l'opprobre que je redoute (Vulg. : *quod suspicatus sum*). La seule honte capable d'impressionner le psalmiste est celle qui rejaillirait sur lui s'il était infidèle aux divins préceptes.

41-48. Sixième strophe (*vau*) : il implore

42 Et respondebo exprobrantibus mihi verbum,
quia speravi in sermonibus tuis.
43 Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque,
quia in judiciis tuis supersperavi.
44 Et custodiam legem tuam semper,
in sæculum et in sæculum sæculi.
45 Et ambulabam in latitudine,
quia mandata tua exquisivi.
46 Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum,
et non confundebar.
47 Et meditabar in mandatis tuis,
quæ dilexi.
48 Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi,
et exercebar in justificationibus tuis.
ZAIN. 49 Memor esto verbi tui servo tuo,
in quo mihi spem dedisti.
50 Hæc me consolata est in humilitate mea,
quia eloquium tuum vivificavit me.

42 Et je pourrai répondre à ceux qui m'insultent
que j'espère en vos promesses.
43 Et n'ôtez pas entièrement de ma bouche la parole de la vérité,
car j'espère en vos jugements.
44 Et je garderai toujours votre loi,
dans les siècles et dans les siècles des siècles.
45 Je marcherai au large,
car j'ai cherché vos commandements.
46 Je parlais de vos préceptes devant les rois,
et je n'en avais pas de confusion.
47 Et je méditais sur vos commandements,
car je les aime.
48 J'ai levé mes mains vers vos commandements que j'aime,
et je m'exerçais dans vos ordonnances.
ZAÏN. 49 Souvenez-vous de la parole que vous avez dite à votre serviteur,
par elle vous m'avez donné l'espérance.
50 C'est ce qui m'a consolé dans mon humiliation,
parce que votre parole m'a donné la vie.

---

la grâce de confesser généreusement sa foi, malgré tous les dangers qu'il peut courir. — *Et respondebo* (vers. 42). Le substantif *verbum* dépend de ce verbe, et non du participe *exprobrantibus :* J'aurai quelque chose à répondre à ceux qui m'insultent. — *Verbum veritatis* (vers. 43) : une parole convaincante, écrasante, à laquelle ses adversaires ne pourront rien opposer. — *Et ambulabam...* (vers. 45). L'hébreu emploie le futur : Je marcherai au large. Belle métaphore : sans obstacle qui l'arrête, sauf la seule loi de Dieu. — *Et loquebar* (vers. 46). Il faudrait encore le futur, ainsi qu'au verset suivant (au lieu de *meditabar*). — *In conspectu regum :* sans éprouver la moindre crainte en face des tyrans. — *Et levavi manus* (vers. 48) : en signe d'amour et de saints désirs (*quæ dilexi*), ainsi que l'on faisait pendant les prières. Cf. Ps. XXVII, 2; LXII, 5, etc.

49-56. Septième strophe (*zaïn*) : la loi du Seigneur est sa consolation et sa force. — *Memor... verbi tui :* les divines promesses contenues dans la loi même. — *Hæc* (vers. 50) est un hébraïsme pour « hoc »; cela, cette promesse. — *In humi-*

51 Superbi inique agebant usquequaque,
a lege autem tua non declinavi.
52 Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine,
et consolatus sum.
53 Defectio tenuit me,
pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.
54 Cantabiles mihi erant justificationes tuæ
in loco peregrinationis meæ.
55 Memor fui nocte nominis tui, Domine,
et custodivi legem tuam.
56 Hæc facta est mihi,
quia justificationes tuas exquisivi.
HETH. 57 Portio mea, Domine,
dixi custodire legem tuam.
58 Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo;
miserere mei secundum eloquium tuum.
59 Cogitavi vias meas,
et converti pedes meos in testimonia tua.

51 Les superbes agissaient constamment avec injustice;
mais je ne me suis point détourné de votre loi.
52 Seigneur, je me suis souvenu de vos jugements antiques,
et j'ai été consolé.
53 Je suis tombé en défaillance,
à cause des pécheurs qui abandonnent votre loi.
54 Vos préceptes sont le sujet de mes cantiques
dans le lieu de mon exil.
55 La nuit je me suis souvenu de votre nom, Seigneur,
et j'ai gardé votre loi.
56 Cela m'est arrivé,
parce que j'ai recherché vos préceptes.
HETH. 57 Vous êtes mon partage, Seigneur;
j'ai résolu de garder votre loi.
58 J'ai imploré votre face de tout mon cœur;
ayez pitié de moi selon votre parole.
59 J'ai réfléchi à mes voies,
et j'ai tourné mes pas vers vos préceptes.

---

litate mea. Hébr.: dans mon affliction. — *Superbi inique agebant* (vers. 51). Hébr.: me chargent de railleries. — *Memor... judiciorum tuorum* (vers. 52). Toujours la loi divine, qui menace les impies de châtiments terribles et qui promet des récompenses aux bons. — *Defectio* (vers. 53). De même les Septante, qui ont : ἀθυμία, le découragement. D'après saint Jérôme, « horror. » L'hébreu paraît désigner une colère très vive. — *Cantabiles mihi...* (vers. 54). Dans l'hébreu : mon chant; c.-à-d. le sujet de ses mélodieux et joyeux cantiques. — *In loco peregrinationis.* Hébr.: dans la maison où je suis étranger. De part et d'autre, au lieu de son exil. — *Memor... nocte* (vers. 55). Il pensait jour et nuit à Dieu et à sa loi. — *Hæc* (pour « hoc », comme au vers. 50) *facta est...* (vers. 56). Le sens paraît être : Ma part, mon bien propre consiste à observer les préceptes du Seigneur.

57-64. Huitième strophe (*heth*) : son partage est d'étudier et de pratiquer la volonté de Dieu. — *Portio mea, Domine.* D'après l'hébreu : Jéhovah est ma portion. Cf. Ps. XV, 6; LXXII, 26, etc. — *Dixi custodire...* Hébr. : J'ai dit que je garderais ta

60 Paratus sum, et non sum turbatus,
ut custodiam mandata tua.
61 Funes peccatorum circumplexi sunt me,
et legem tuam non sum oblitus.
62 Media nocte surgebam, ad confitendum tibi
super judicia justificationis tuæ.
63 Particeps ego sum omnium timentium te,
et custodientium mandata tua.
64 Misericordia tua, Domine, plena est terra;
justificationes tuas doce me.
TETH. 65 Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine,
secundum verbum tuum.
66 Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me,
quia mandatis tuis credidi.
67 Priusquam humiliarer ego deliqui;
propterea eloquium tuum custodivi.

60 Je suis prêt, sans que rien puisse me troubler,
à garder vos commandements.
61 Les filets des pécheurs m'ont enveloppé,
mais je n'ai pas oublié votre loi.
62 Au milieu de la nuit je me levais pour vous louer
au sujet des jugements de votre justice.
63 Je suis l'associé de tous ceux qui vous craignent,
et qui gardent vos commandements.
64 La terre, Seigneur, est pleine de votre miséricorde;
enseignez-moi vos ordonnances.
TETH. 65 Seigneur, vous avez usé de bonté envers votre serviteur,
selon votre parole.
66 Enseignez-moi la bonté, la discipline et la science,
parce que j'ai cru à vos commandements.
67 Avant d'être humilié, j'ai péché;
c'est pour cela que j'ai gardé votre parole.

---

loi. C.-à-d. je m'y suis fermement résolu. — *Deprecatus... faciem...* (vers. 58). Hébr.: J'ai caressé ton visage. Locution figurée, qui signifie : rechercher la faveur de quelqu'un. Voyez le Ps. XLIV, 23, et la note. — *Cogitavi vias...* (vers. 59) : réfléchissant souvent sur sa conduite, pour voir si elle était d'accord avec la loi du Seigneur. — *Paratus... et non turbatus* (vers. 60). Hébr.: Je me hâte et je ne diffère point de garder tes commandements. Sainte promptitude, que rien n'arrête. — *Funes peccatorum.* C.-à-d. les pièges des méchants. Comp. le vers. 110. Malgré ce péril, le suppliant ne songe qu'à accomplir son devoir (*et legem tuam...*). — *Media nocte surgebam...* (vers. 62). Preuve d'un ardent et généreux amour. — *Particeps... timentium te* (vers. 63). Hébr.: Je suis le compagnon, l'ami... Il n'a de relations intimes qu'avec ceux qui se montrent fidèles au Seigneur.

65-72. Neuvième strophe (*teth*) : la parole de Dieu est la source de tout bien. — *Bonitatem fecisti...* En jetant un coup d'œil en arrière sur sa vie entière, le psalmiste n'y voit de toutes parts que des manifestations de la bonté divine. — *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam* (vers. 66). Plus simplement dans l'hébreu : Enseigne-moi le bon sens et la science (pour discerner le bien du mal). — *Priusquam humiliarer...* (vers. 67). Hébr. : Avant d'avoir été affligé (c.-à-d. châtié), je m'égarais (Vulg. : *deliqui*). — *Propterea... custodivi.* Le châtiment lui a été salutaire; il l'a ramené dans la voie des commandements divins. Hébr. : Maintenant j'observe ta parole. — *Bonus es..., et in bonitate...*

68 Bonus es tu, et in bonitate tua
doce me justificationes tuas.
69 Multiplicata est super me iniquitas superborum;
ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.
70 Coagulatum est sicut lac cor eorum;
ego vero legem tuam meditatus sum.
71 Bonum mihi quia humiliasti me,
ut discam justificationes tuas.
72 Bonum mihi lex oris tui,
super millia auri et argenti.
Iod. 73 Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me;
da mihi intellectum, et discam mandata tua.
74 Qui timent te videbunt me, et lætabuntur,
quia in verba tua supersperavi.
75 Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua,
et in veritate tua humiliasti me.

68 Vous êtes bon, et dans votre bonté
enseignez-moi vos préceptes.
69 L'iniquité des superbes s'est multipliée contre moi;
et moi, j'étudie de tout mon cœur vos commandements.
70 Leur cœur s'est épaissi comme le lait;
mais moi, je me suis appliqué à méditer votre loi.
71 Il m'est bon que vous m'ayez humilié,
afin que j'apprenne vos préceptes.
72 Mieux vaut pour moi la loi sortie de votre bouche,
que des millions d'or et d'argent.
Iod. 73 Vos mains m'ont fait et m'ont formé;
donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements.
74 Ceux qui vous craignent me verront et se réjouiront,
parce que j'ai mis mon espérance dans vos paroles.
75 J'ai reconnu, Seigneur, que vos jugements sont équitables,
et que vous m'avez humilié selon votre justice.

(vers. 68). Dans l'hébreu : Tu es bon et bienfaisant. — *Multiplicata est super me...* (vers. 69). Cette malice l'a comme écrasé. Hébr. : Des orgueilleux accumulent sur moi des faussetés (des calomnies). — *Ego autem... scrutabor... :* sans se laisser troubler par la haine de ses ennemis. — *Coagulatum est...* (vers. 70). Dans l'hébreu : Leur cœur est gras, c.-à-d. insensible. Sur cette métaphore, voyez les Ps. XVI, 10; LXXII, 7; Isaïe, VI, 10, etc. — *Bonum mihi quia...* (vers. 71). Comparez le verset 67. L'épreuve est amère au moment où on l'endure; plus tard on en comprend tout l'avantage. Cf. Hebr. XII, 11. — *Lex oris tui* (vers. 72) : la loi, proférée par la bouche de Dieu. — *Super millia... :* plus que des millions amoncelés (cf. Ps. XVIII, 11; Prov. VIII, 11).

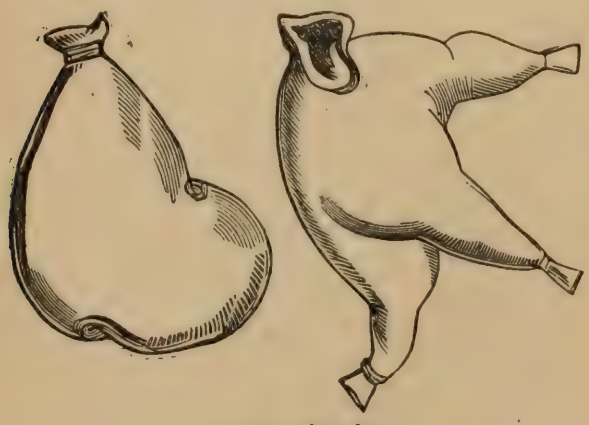
73-80. Dixième strophe (*iod*) : après avoir affligé et humilié, Dieu relève et console, conformément aux promesses contenues dans sa loi; le psalmiste demande cette consolation pour lui-même, afin d'être un exemple soit pour les bons, soit pour les méchants. — *Manus te fecerunt..., plasmaverunt...* Allusion aux soins délicats dont Dieu entoure la formation et la croissance des hommes. Il est impossible qu'un Créateur si aimable abandonne son œuvre; aussi le poète s'appuie-t-il sur ce trait pour obtenir des dons supérieurs. — *Qui timent te, videbunt* (vers. 74). Ils verront que l'on ne compte pas en vain sur Dieu,

76 Fiat misericordia tua ut consoletur me,
secundum eloquium tuum servo tuo.
77 Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam,
quia lex tua meditatio mea est.
78 Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me;
ego autem exercebor in mandatis tuis.
79 Convertantur mihi timentes te,
et qui noverunt testimonia tua.
80 Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis,
ut non confundar.
CAPH. 81 Defecit in salutare tuum anima mea,
et in verbum tuum supersperavi.
82 Defecerunt oculi mei in eloquium tuum,
dicentes : Quando consolaberis me?

76 Que votre miséricorde soit ma consolation,
selon la parole que vous avez donnée à votre serviteur.
77 Que vos compassions viennent sur moi, afin que je vive;
car votre loi est ma méditation.
78 Que les superbes soient confondus, pour m'avoir maltraité injustement;
mais moi, je m'exercerai dans vos commandements.
79 Que ceux qui vous craignent se tournent vers moi,
et ceux qui connaissent vos préceptes.
80 Que mon cœur soit pur envers vos lois,
afin que je ne sois pas confondu.
CAPH. 81 Mon âme languit dans l'attente de votre salut,
et j'espère fermement en votre parole.
82 Mes yeux languissent après votre parole,
vous disant : Quand me consolerez-vous?

---

et leur confiance grandira, se perfectionnera. Cf. Ps. XXXIII, 3; XXXIV, 27; CVI, 42. — *Cognovi... quia æquitas...* (vers. 75). Dieu est infiniment juste, même quand il afflige et punit (*humiliasti*). Cependant le châtiment est dur par lui-même; aussi le poète prie-t-il le Seigneur d'y joindre ses consolations (*fiat misericordia...*, vers. 76). — *Confundantur superbi...* (vers. 78). Ils le méritent, car ils ne sont pas moins hostiles à Dieu qu'à son humble serviteur. — *Convertantur mihi...* (vers. 79). Contraste. Que les bons (*timentes te*) s'associent étroitement au poète, et partagent ses sentiments envers son divin libérateur. — *Cor... immaculatum* (vers. 80). Hébr.: Que mon cœur soit parfait (*ṭâm*, comme au verset 1).


Outres orientales.

81-88. Onzième strophe (*caph*) : désir ardent de voir venir la délivrance, le poète étant sur le point d'être écrasé par ses ennemis. — *Defecit in salutare...* Il s'épuise à attendre le divin secours; néanmoins son espoir en Dieu et en ses promesses le soutient (*et in verbum tuum*)... — *Sicut uter in pruina* (vers. 83). La gelée dessèche et ride les outres. « Comme une outre dans la fumée, » lisons-nous

83 Quia factus sum sicut uter in pruina;
justificationes tuas non sum oblitus.
84 Quot sunt dies servi tui?
Quando facies de persequentibus me judicium?
85 Narraverunt mihi iniqui fabulationes;
sed non ut lex tua.
86 Omnia mandata tua veritas.
Inique persecuti sunt me; adjuva me.
87 Paulo minus consummaverunt me in terra;
ego autem non dereliqui mandata tua.
88 Secundum misericordiam tuam vivifica me,
et custodiam testimonia oris tui.
LAMED. 89 In æternum, Domine,
verbum tuum permanet in cælo.
90 In generationem et generationem veritas tua;
fundasti terram, et permanet.

83 Car je suis devenu comme une outre exposée à la gelée;
je n'ai point oublié vos ordonnances.
84 Quel est le nombre des jours de votre serviteur?
Quand ferez-vous justice de ceux qui me persécutent?
85 Les méchants m'ont entretenu de choses vaines;
mais ce n'était pas comme votre loi.
86 Tous vos commandements sont la vérité même.
Ils m'ont persécuté injustement; secourez-moi.
87 Peu s'en est fallu qu'ils ne m'anéantissent dans le pays;
mais je n'ai pas abandonné vos commandements.
88 Faites-moi vivre selon votre miséricorde,
et je garderai les témoignages de votre bouche.
LAMED. 89 A tout jamais, Seigneur,
votre parole subsiste dans le ciel.
90 Votre vérité *se transmet* de génération en génération;
vous avez affermi la terre, et elle demeure.

---

dans le texte hébreu. Les anciens mettaient souvent leur vin dans des outres de peau (*Atlas archéolog.*, pl. XX, fig. 10, 13-15, 17), qu'ils exposaient à la fumée de l'âtre, pour le faire vieillir plus promptement. Les outres devenaient ainsi toutes noires et desséchées. La métaphore est donc au fond la même. — Malgré ses cruelles souffrances, le héros du poème ne se lasse pas de redire qu'il est fidèle à son Dieu et à ses préceptes (*justificationes tuas...*).— *Quot sunt dies...* (vers. 84). Il a bien peu de temps à vivre; il faut que la délivrance se hâte, pour qu'il en puisse jouir. — *Narraverunt... fabulationes* (vers. 85). Pour l'éloigner de l'austère devoir, les impies lui ont fait de beaux discours, mais sans fond et sans consistance. Variante considérable dans l'hébreu : « Des orgueilleux creusent des fosses devant moi; ils n'agissent pas selon ta loi. » Des fosses pour y faire tomber et périr le psalmiste; on prenait les animaux sauvages dans des pièges de ce genre (cf. Ex. XXI, 33; I Reg. XXIII, 20, etc.). — *Mandata tua veritas* (vers. 86). La parole divine ne trompe pas comme la parole humaine. — *Paulo minus consummaverunt...*(vers. 87). Ses ennemis l'ont presque anéanti.

89-96. Douzième strophe (*lamed*) : la parole de Dieu est éternelle; elle consolera sans cesse les justes. — *In æternum..., in cælo.* Elle est hors de l'atteinte des hommes dans ce céleste séjour. — *Fundasti terram* (vers. 90). La terre doit subsister jusqu'à la fin des temps (cf. Ps. CIII, 5); la loi divine aura la même stabilité. — *Ordinatione tua* (vers. 91). La volonté du Seigneur maintient dans leur ordre naturel

91 Ordinatione tua perseverat dies,
quoniam omnia serviunt tibi.
92 Nisi quod lex tua meditatio mea est,
tunc forte periissem in humilitate mea.
93 In æternum non obliviscar justificationes tuas,
quia in ipsis vivificasti me.
94 Tuus sum ego; salvum me fac,
quoniam justificationes tuas exquisivi.
95 Me expectaverunt peccatores ut perderent me;
testimonia tua intellexi.
96 Omnis consummationis vidi finem;
latum mandatum tuum nimis.
MEM. 97 Quomodo dilexi legem tuam, Domine!
Tota die meditatio mea est.
98 Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo,
quia in æternum mihi est.
99 Super omnes docentes me intellexi,
quia testimonia tua meditatio mea est.

91 Le jour subsiste par votre ordre,
car toutes choses vous obéissent.
92 Si je n'avais fait ma méditation de votre loi,
j'aurais peut-être péri dans mon humiliation.
93 Je n'oublierai jamais vos préceptes,
car c'est par eux que vous m'avez donné la vie.
94 Je suis à vous, sauvez-moi,
parce que j'ai recherché vos préceptes.
95 Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre;
mais j'ai compris vos enseignements.
96 J'ai vu la fin de toute perfection;
votre loi a une étendue infinie.
MEM. 97 Que j'aime votre loi, Seigneur!
Elle est tout le jour *le sujet de* ma méditation.
98 Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par vos commandements,
car ils sont perpétuellement avec moi.
99 J'ai eu plus d'intelligence que ceux qui m'instruisaient,
car vos témoignages sont ma méditation.

---

les jours et les années (cf. Jer. XXXI, 35-36); toutes ses créatures lui obéissent (*omnia serviunt...*) : ses préceptes sont donc imprescriptibles. — *Tunc* (*forte* n'est pas dans l'hébreu) *periissem...* (vers. 92). Le psalmiste reconnaît de nouveau qu'il ne doit son salut qu'à la loi de Dieu; sa reconnaissance consistera à lui demeurer à jamais fidèle (vers. 93). — *Tuus sum...* (vers. 94). Un autre de ses droits à la pitié divine. — *Testimonia... intellexi* (vers. 95). Hébr. : Je suis attentif à tes préceptes. C'est là sa consolation au milieu du danger (*me expectaverunt...*). — *Omnis consummationis...* (vers. 96). Plus clairement : J'ai vu la fin de toute perfection. Tout ce qu'il a vu de parfait sur la terre a pris fin; seule la loi de Dieu possède une durée interminable, parce que rien ne limite sa perfection en aucun sens (*latum... nimis*).

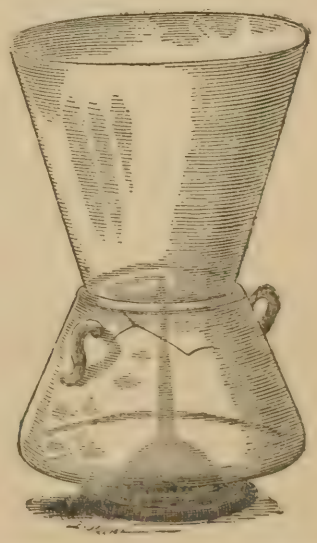
97-104. Treizième strophe (*mem*) : la divine parole a communiqué au psalmiste une sagesse extraordinaire. — *Quomodo dilexi...* Cri du cœur. Il aime cette loi pardessus tout; or on pense constamment à ce qu'on aime (*tota die meditatio...*). —

100 Super senes intellexi,
quia mandata tua quæsivi.
101 Ab omni via mala prohibui pedes meos,
ut custodiam verba tua.
102 A judiciis tuis non declinavi,
quia tu legem posuisti mihi.
103 Quam dulcia faucibus meis eloquia tua!
Super mel ori meo.
104 A mandatis tuis intellexi;
propterea odivi omnem viam iniquitatis.
NUN. 105 Lucerna pedibus meis verbum tuum,
et lumen semitis meis.
106 Juravi et statui
custodire judicia justitiæ tuæ.

100 J'ai été plus intelligent que les vieillards,
parce que j'ai recherché vos commandements.
101 J'ai détourné mes pieds de toute voie mauvaise,
afin de garder vos paroles.
102 Je ne me suis point écarté de vos jugements,
parce que c'est vous qui m'avez prescrit une loi.
103 Que vos paroles sont douces à mon palais!
Elles le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche.
104 Vos préceptes m'ont donné l'intelligence;
c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.
NUN. 105 Votre parole est une lampe devant mes pas,
et une lumière sur mon sentier.
106 J'ai juré et résolu
de garder les jugements de votre justice.

Super inimicos... (vers. 98). Plus sage non seulement que ses ennemis, mais même que les docteurs (vers. 99), et que les vieillards (vers. 100), renommés les uns et les autres pour leur science et leur expérience. Cf. Job, XII, 20; XXXII, 7. — *Ab omni via mala...* (vers. 101). Ainsi éclairé, il n'a pas eu de peine à fuir le mal sous toutes ses formes. — *Quia tu* (pronom souligné) *legem...* (vers. 102). Motif pour lequel il est demeuré toujours fidèle. D'après l'hébreu : Car c'est toi-même qui m'as instruit. — *Dulcia... super mel* (vers. 103). Comparaison identique à celle du Ps. XVIII, 10. — *A mandatis... intellexi* (vers. 104). C.-à-d. : Par vos préceptes, je deviens intelligent. — *Odivi... viam iniquitatis.* Hébr. : la voie du mensonge.

105-112. Quatorzième strophe (*nûn*) : la parole du Seigneur est son phare constant, par lequel il veut se laisser guider toujours. — *Lucerna.* Hébr. : une lampe. Pour éclairer les chemins ténébreux et glissants de la vie, qui conduisent si facilement aux abîmes. Cf. Prov. VI, 23. —



Lampe de verre trouvée à Jérusalem.

Juravi (vers. 106). Promesse solennelle. Il l'a tenue : *et statuit.* — *Humiliatus sum*

107 Humiliatus sum usquequaque, Domine;
vivifica me secundum verbum tuum.
108 Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine,
et judicia tua doce me.
109 Anima mea in manibus meis semper,
et legem tuam non sum oblitus.
110 Posuerunt peccatores laqueum mihi,
et de mandatis tuis non erravi.
111 Hereditate acquisivi testimonia tua in æternum,
quia exultatio cordis mei sunt.
112 Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas
in æternum, propter retributionem.
SAMECH. 113 Iniquos odio habui,
et legem tuam dilexi.
114 Adjutor et susceptor meus es tu,
et in verbum tuum supersperavi.
115 Declinate a me, maligni,
et scrutabor mandata Dei mei.

107 J'ai été profondément humilié, Seigneur;
faites-moi vivre selon votre parole.
108 Agréez, Seigneur, l'offrande volontaire de ma bouche,
et enseignez-moi vos jugements.
109 Mon âme est toujours entre mes mains,
et je n'ai pas oublié votre loi.
110 Les pécheurs m'ont tendu un piège,
et je ne me suis point écarté de vos commandements.
111 J'ai acquis vos enseignements comme un éternel héritage,
car ils sont l'allégresse de mon cœur.
112 J'ai porté mon cœur à pratiquer constamment vos lois,
à cause de la récompense.
SAMECH. 113 J'ai haï les hommes injustes,
et j'ai aimé votre loi.
114 Vous êtes mon défenseur et mon soutien,
et j'ai mis toute mon espérance en votre parole.
115 Éloignez-vous de moi, méchants,
et j'étudierai les commandements de mon Dieu.

(vers. 107). Hébr.: Je suis affligé. — *Voluntaria oris mei* (vers. 108) : ses louanges spontanées, qu'il compare aux sacrifices d'action de grâces (cf. Deut. XXIII, 23), et qu'il conjure le Seigneur d'accepter avec bonté (*beneplacita fac*). Cf. Ps. XLIII, 14. — *Anima... in manibus* (vers. 109). Métaphore pittoresque, pour indiquer que sa vie peut lui être facilement enlevée. Cf. Jud. XII, 3; I Reg. XIX, 5; XXVIII, 21; Job, XIII, 14. — *Hereditate acquisivi...* (vers. 111). Il regarde la loi de Dieu comme son plus précieux héritage, pour lequel il sacrifierait tout le reste. Aussi met-il en elle toute sa joie (*exultatio cordis...*). — *Propter retributionem* (vers. 112). L'hébreu exprime une autre pensée : « jusqu'à la fin. »

113-120. Quinzième strophe (*samech*) : tout son espoir repose sur la loi, que les pécheurs ne l'empêcheront jamais d'observer. — *Iniquos.* Hébr.: les sceptiques; ou, peut-être, les « indécis », qui oscillent entre Dieu et le mal. — *Adjutor et susceptor...* (vers. 114). Hébr. : Mon asile et mon bouclier. — *Declinate a me* (vers. 115). Cri indigné, qui s'échappe des entrailles mêmes de son âme. — *Injusta cogitatio eorum* (vers. 118). Hébr. : Leur tromperie est

116 Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam,
et non confundas me ab expectatione mea.
117 Adjuva me, et salvus ero,
et meditabor in justificationibus tuis semper.
118 Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis,
quia injusta cogitatio eorum.
119 Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ;
ideo dilexi testimonia tua.
120 Confige timore tuo carnes meas;
a judiciis enim tuis timui.
AIN. 121 Feci judicium et justitiam;
non tradas me calumniantibus me.
122 Suscipe me servum tuum in bonum;
non calumnientur me superbi.
123 Oculi mei defecerunt in salutare tuum,
et in eloquium justitiæ tuæ.

116 Soutenez-moi selon votre parole, et je vivrai;
ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.
117 Aidez-moi, et je serai sauvé,
et je méditerai sans cesse vos lois.
118 Vous mépriserez tous ceux qui s'éloignent de vos jugements,
car leur pensée est injuste.
119 J'ai regardé comme des prévaricateurs tous les pécheurs de la terre;
c'est pourquoi j'ai aimé vos témoignages.
120 Transpercez ma chair par votre crainte;
je redoute vos jugements.
AÏN. 121 J'ai accompli le droit et la justice,
ne me livrez pas à ceux qui me calomnient.
122 Prenez votre serviteur sous votre garde pour son bien;
que les superbes cessent de me calomnier.
123 Mes yeux languissent dans l'attente de votre salut,
et après les promesses de votre justice.

---

sans effet. — *Prævaricantes reputavi...* (vers. 119). D'après l'hébreu, avec une forte image : Tu fais disparaître comme des scories. — *Confige timore...* (vers. 120). C.-à-d. crucifie et dompte ma chair sensuelle, portée au péché. Hébr. : Ma chair frissonne par suite de l'effroi que tu m'inspires.

121-128. Seizième strophe (*'aïn*) : pressante prière pour que Dieu l'aide à garder sa loi, que tant d'autres hommes abandonnent.— *Calumniantibus me* (vers. 121). Hébr. : à mes oppresseurs. Les anciens Psautiers ont « nocentibus », ou « persequentibus ». — *Suscipe... in bonum* (vers. 122). Hébr. : Fais-toi caution pour ton serviteur, pour le bien (pour qu'il demeure bon). Cf. Job, XVII, 3; Is. XXXVIII, 14. — *Non calumnientur...* D'après l'hébreu pour qu'ils ne m'oppriment pas. Comparez la note du verset 121. — *Oculi mei defecerunt* (vers. 123). Ses yeux s'épuisent à regarder du côté du ciel, d'où il attend sa délivrance. Comp. le vers. 82. — *Eloquium justitiæ tuæ :* les promesses du Dieu juste et bon. — *Servus tuus sum* (vers. 125). Comp. le vers. 94. Le psalmiste insiste à plusieurs reprises sur ses relations intimes avec le Seigneur, qui lui donnent un droit spécial au secours d'en haut. — *Tempus faciendi...* (vers. 126). Il est temps que Dieu agisse enfin. Sainte hardiesse dans ce langage. L'hébreu, les Septante et d'anciens Psautiers latins ont « Domino » au datif, au lieu du vocatif *Domine*. Le motif de cette action prompte et décisive

124 Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam,
et justificationes tuas doce me.
125 Servus tuus sum ego; da mihi intellectum,
ut sciam testimonia tua.
126 Tempus faciendi, Domine;
dissipaverunt legem tuam.
127 Ideo dilexi mandata tua
super aurum et topazion.
128 Propterea ad omnia mandata tua dirigebar;
omnem viam iniquam odio habui.
PHE. 129 Mirabilia testimonia tua;
ideo scrutata est ea anima mea.
130 Declaratio sermonum tuorum illuminat,
et intellectum dat parvulis.
131 Os meum aperui, et attraxi spiritum,
quia mandata tua desiderabam.
132 Aspice in me, et miserere mei,
secundum judicium diligentium nomen tuum.

124 Traitez votre serviteur selon votre miséricorde,
et enseignez-moi vos préceptes.
125 Je suis votre serviteur; donnez-moi l'intelligence,
afin que je connaisse vos témoignages.
126 Il est temps que vous agissiez, Seigneur;
ils ont renversé votre loi.
127 C'est pourquoi j'ai aimé vos commandements
plus que l'or et la topaze.
128 C'est pourquoi je me suis conformé à tous vos commandements;
j'ai haï toute voie injuste.
PHÉ. 129 Vos témoignages sont admirables;
aussi mon âme les étudie avec soin.
130 L'explication de vos paroles éclaire
et donne l'intelligence aux petits.
131 J'ai ouvert la bouche, et j'ai attiré l'air,
parce que je désirais vos commandements.
132 Regardez-moi, et ayez pitié de moi;
c'est justice envers ceux qui aiment votre nom.

---

est aussitôt indiqué : *dissipaverunt legem...;* cette loi sacrée est elle-même menacée, si Dieu n'intervient. — *Ideo dilexi...* (vers. 127). Cet accroissement de l'iniquité ne fait qu'aviver l'amour du poète pour la loi. — *Super aurum...* Comp. le vers. 72. Au lieu de *topazion,* l'hébreu dit : le fin or. Cf. Ps. XVIII, 11. — *Ad omnia mandata... dirigebar* (vers. 128). Hébr. : Je trouve justes tous tes préceptes.

129-136. Dix-septième strophe (*phé*) : ardent désir de pratiquer parfaitement la loi. — *Mirabilia testimonia...* Les divins préceptes sont, en effet, d'une beauté incomparable. Comp. les vers. 18, 27. Le poète est occupé sans cesse à en goûter les splendeurs (*ideo scrutata...*). — *Declaratio...* (vers. 130). Littéralement dans l'hébreu : l'ouverture; c.-à-d. la manifestation, la révélation. — *Intellectum dat parvulis.* Hébr. : aux simples; ce qui est bien plus expressif. Cf. Matth. XI, 25. — *Os... aperui, et attraxi...* (vers. 131). Locution énergique, pittoresque, qui marque un désir tout à fait ardent. Cf. Job, XXIX, 23; Ps. LXXX, 11. — *Secundum judicium diligentium...* Hébr. : Selon ta coutume (ta manière habituelle d'agir) envers ceux qui

133 Gressus meos dirige secundum eloquium tuum,
et non dominetur mei omnis injustitia.
134 Redime me a calumniis hominum,
ut custodiam mandata tua.
135 Faciem tuam illumina super servum tuum,
et doce me justificationes tuas.
136 Exitus aquarum deduxerunt oculi mei,
quia non custodierunt legem tuam.

SADE. 137 Justus es, Domine,
et rectum judicium tuum.
138 Mandasti justitiam testimonia tua,
et veritatem tuam nimis.
139 Tabescere me fecit zelus meus,
quia obliti sunt verba tua inimici mei.
140 Ignitum eloquium tuum vehementer,
et servus tuus dilexit illud.
141 Adolescentulus sum ego et contemptus;
justificationes tuas non sum oblitus.

133 Conduisez mes pas selon votre parole,
et que nulle injustice ne domine sur moi.
134 Délivrez-moi des calomnies des hommes,
afin que je garde vos commandements.
135 Faites luire votre visage sur votre serviteur,
et enseignez-moi vos préceptes.
136 Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes,
parce qu'on n'observe pas votre loi.

TSADÉ. 137 Vous êtes juste, Seigneur,
et votre jugement est droit.
138 Les lois que vous avez prescrites sont remplies de justice
et de votre vérité à un degré admirable.
139 Mon zèle m'a fait sécher *de douleur,*
parce que mes ennemis ont oublié vos paroles.
140 Votre parole est tout enflammée,
et votre serviteur l'aime uniquement.
141 Je suis jeune et méprisé,
mais je n'ai point oublié vos ordonnances.

---

craignent ton nom. — *Gressus... dirige...* (vers. 133) : pour l'empêcher de s'écarter de la droite voie, et de tomber dans l'iniquité (*injustitia*). Cf. vers. 101. — *Redime me a calumniis...* (vers. 134). Hébr. : de l'oppression des hommes. Comp. les vers. 121 et 122. — *Faciem... illumina...* (vers. 135). C.-à-d. jette un regard favorable sur ton serviteur. Cf. Num. VI, 25; Ps. IV, 7, etc. — *Exitus aquarum...* (vers. 136). L'un des plus beaux traits de ce poème. Il montre jusqu'où allait l'amour du psalmiste pour la loi divine. Cf. Thren. III, 48. Ce pieux Israélite était beaucoup plus affligé de l'offense faite à Dieu que de ses propres souffrances.

137-144. Dix-huitième strophe (*tsadé*) : malgré sa jeunesse et son affliction personnelle, le poète est embrasé de zèle pour la parole divine, qui manifeste si bien la justice infinie du Seigneur. — *Justus es, Domine.* Admirable parole, qu'il est bon de redire dans l'épreuve, à la suite du psalmiste. — *Mandasti justitiam testimonia...* (vers. 138). Cela signifie que les ordres de Dieu sont basés sur sa parfaite équité et sur sa fidélité non moins parfaite (*et veritatem...*). — *Ignitum eloquium.*

142 Justitia tua, justitia in æternum,
et lex tua veritas.
143 Tribulatio et angustia invenerunt me;
mandata tua meditatio mea est.
144 Æquitas testimonia tua in æternum;
intellectum da mihi, et vivam.
COPH. 145 Clamavi in toto corde meo; exaudi me, Domine;
justificationes tuas requiram.
146 Clamavi ad te; salvum me fac,
ut custodiam mandata tua.
147 Præveni in maturitate, et clamavi,
quia in verba tua supersperavi.
148 Prævenerunt oculi mei ad te diluculo,
ut meditarer eloquia tua.
149 Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine,
et secundum judicium tuum vivifica me.
150 Appropinquaverunt persequentes me iniquitati;
a lege autem tua longe facti sunt.

142 Votre justice est la justice éternelle,
et votre loi est la vérité *même*.
143 La tribulation et l'angoisse m'ont saisi;
vos commandements sont ma méditation.
144 Vos préceptes sont éternellement justes;
donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.
COPH. 145 J'ai crié de tout mon cœur; exaucez-moi, Seigneur;
je rechercherai vos ordres.
146 J'ai crié vers vous; sauvez-moi,
afin que je garde vos commandements.
147 J'ai devancé l'aurore, et j'ai crié *vers vous*,
parce que j'ai beaucoup espéré en vos promesses.
148 Mes yeux ont devancé l'aurore, se tournant vers vous,
afin de méditer vos paroles.
149 Écoutez ma voix, Seigneur, selon votre miséricorde,
et faites-moi vivre selon votre justice.
150 Mes persécuteurs se sont approchés de l'iniquité,
et ils se sont éloignés de votre loi.

Hébr. : éprouvé par le feu (comme les métaux). Cf. Ps. XI, 7; XVIII, 9-10. — *Adolescentulus...* (vers. 141). Hébr. : Je suis petit. Comp. les vers. 9, 99 et 100, qui parlent aussi de la jeunesse relative du psalmiste.

145-152. Dix-neuvième strophe (*goph*) : prière ardente pour obtenir d'être à tout jamais fidèle à la loi. — *Clamavi...* En approchant de la fin de son chant, le poète s'échauffe, et ses demandes, comme ses descriptions, deviennent de plus en plus ntenses. — *Præveni in maturitate* (vers. 147). C.-à-d. de grand matin, au temps qui se prête le mieux à la prière fervente. Hébr. : Je devance l'aurore, et je crie. Cf. Ps. LXXXVII, 14, etc. — *Prævenerunt oculi...* (vers. 148). D'après l'hébreu : Je devance les veilles. Même pensée qu'au verset précédent. Cf. Ps. LXIII, 7; LXXXIX, 4, etc. — *Appropinquaverunt...* (vers. 150). Hébr. : Ils s'approchent (de moi, pour m'attaquer) ceux qui poursuivent le crime. — *Prope es tu* (vers. 151). Le psalmiste, rassuré par la divine présence, ne craint rien de ses ennemis. — *Viæ tuæ veritas.*

151 Prope es tu, Domine,
et omnes viæ tuæ veritas.
152 Initio cognovi de testimoniis tuis,
quia in æternum fundasti ea.
RES. 153 Vide humilitatem meam, et eripe me,
quia legem tuam non sum oblitus.
154 Judica judicium meum, et redime me;
propter eloquium tuum vivifica me.
155 Longe a peccatoribus salus,
quia justificationes tuas non exquisierunt.
156 Misericordiæ tuæ multæ, Domine;
secundum judicium tuum vivifica me.
157 Multi qui persequuntur me, et tribulant me;
a testimoniis tuis non declinavi.
158 Vidi prævaricantes et tabescebam,
quia eloquia tua non custodierunt.
159 Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine;
in misericordia tua vivifica me.
160 Principium verborum tuorum veritas;

151 Vous êtes proche, Seigneur,
et toutes vos voies sont la vérité *même*.
152 J'ai reconnu dès le commencement au sujet de vos témoignages
que vous les avez établis à jamais.
RESCH. 153 Voyez mon humiliation, et délivrez-moi,
car je n'ai point oublié votre loi.
154 Jugez ma cause, et rachetez-moi;
rendez-moi la vie selon votre parole.
155 Le salut est loin des pécheurs,
parce qu'ils n'ont pas recherché vos lois.
156 Vos miséricordes sont nombreuses, Seigneur;
rendez-moi la vie selon votre jugement.
157 Ceux qui me persécutent et qui m'affligent sont nombreux;
mais je ne me suis pas détourné de vos témoignages.
158 J'ai vu les prévaricateurs, et je séchais *de douleur,*
parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles.
159 Voyez, Seigneur, combien j'ai aimé vos préceptes;
rendez-moi la vie par votre miséricorde.
160 La vérité est le principe de vos paroles;

Le Seigneur est toujours fidèle à accomplir ses promesses. — *Initio cognovi...* (vers. 152). Depuis longtemps, le poète connaît tout ce qui concerne les préceptes de son Maître.

153-160. Vingtième strophe (*resch*) : Dieu ne saurait abandonner ceux qui sont fidèles à sa loi. — *Vide humilitatem...* Hébr. : Vois mon affliction. — *Judica judicium* (vers. 154). Plutôt : Plaide ma cause. Le suppliant conjure Jéhovah de daigner se faire son avocat contre ses adversaires. Cf. Ps. XXXIV, 1; XLII, 1; LXXIII, 21. — L'expression *vivifica me,* si fréquente dans le Ps. CXVIII, revient jusqu'à trois fois dans cette strophe (comparez les vers. 156 et 159). — *Longe a peccatoribus salus* (vers. 155). C'est leur faute : *quia non custodierunt.* — *Multi qui persequuntur...* (vers. 157). Cf. Ps. III, 2-3. Malgré ce péril extrême, il demeure fidèle à Dieu (*non declinavi*). — *Vidi prævaricantes* (vers. 158). Les

in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

SIN. 161 Principes persecuti sunt me gratis,
et a verbis tuis formidavit cor meum.
162 Lætabor ego super eloquia tua,
sicut qui invenit spolia multa.
163 Iniquitatem odio habui, et abominatus sum;
legem autem tuam dilexi.
164 Septies in die laudem dixi tibi,
super judicia justitiæ tuæ.
165 Pax multa diligentibus legem tuam,
et non est illis scandalum.
166 Expectabam salutare tuum, Domine,
et mandata tua dilexi.
167 Custodivit anima mea testimonia tua,
et dilexit ea vehementer.
168 Servavi mandata tua et testimonia tua,
quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

tous les jugements de votre justice sont éternels.

SCHIN. 161 Les princes m'ont persécuté sans raison,
et mon cœur *n'*a été effrayé *que* de vos paroles.
162 Je mets ma joie dans vos ordres,
comme celui qui a trouvé de riches dépouilles.
163 J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur;
mais j'ai aimé votre loi.
164 Sept fois le jour j'ai dit votre louange
au sujet des jugements de votre justice.
165 Il y a une grande paix pour ceux qui aiment votre loi,
et rien n'est pour eux une occasion de chute.
166 J'attendais votre salut, Seigneur,
et j'ai aimé vos commandements.
167 Mon âme a gardé vos témoignages,
et les a aimés ardemment.
168 J'ai observé vos commandements et vos témoignages,
car toutes mes voies sont devant vous.

« apostats », dit énergiquement l'hébreu. — *Principium verborum...* (vers. 160). C'est la vérité qui est le fondement, ou, selon d'autres, l'abrégé des commandements divins.

161-168. Vingt et unième strophe (*schîn*) : la parole de Dieu a été l'objet constant de l'amour, de la joie et de l'espérance du poète parmi ses tribulations. — *Persecuti... gratis :* sans raison, d'une manière inique. — *A verbis tuis formidavit...* Sa crainte suprême, c'est d'enfreindre la loi du Seigneur, et nullement de souffrir pour la justice. — *Sicut qui invenit spolia...* (vers. 162). Métaphore expressive. Cf. Jud. v, 30; Is. IX, 3, etc. Il préfère les divins préceptes aux richesses les plus précieuses. — *Septies in die...* (vers. 164). Il ne prie pas seulement le matin et le soir, mais « sept fois » le jour, c.-à-d. très souvent. Sept était le chiffre de la perfection chez les Hébreux. Cf. Ps. XII, 7; LXXVIII, 12, etc. — *Pax multa...* (vers. 165). L'obéissance à la loi est une source de joie inépuisable, comme aussi d'entière sécurité (*et non... scandalum;* rien ne peut faire tomber ceux qui la pratiquent). — *Expectabam* (vers. 166). Écho de la grande prophétie de Jacob (Genèse, XLIX, 18). — *Viæ meæ in conspectu...* (vers. 168). Une des raisons de la fidélité du psalmiste : Dieu voit et connaît toutes choses.

THAU. 169 Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine;
juxta eloquium tuum da mihi intellectum.
170 Intret postulatio mea in conspectu tuo;
secundum eloquium tuum eripe me.
171 Eructabunt labia mea hymnum,
cum docueris me justificationes tuas.
172 Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum,
quia omnia mandata tua æquitas.
173 Fiat manus tua ut salvet me,
quoniam mandata tua elegi.
174 Concupivi salutare tuum, Domine,
et lex tua meditatio mea est.
175 Vivet anima mea, et laudabit te,
et judicia tua adjuvabunt me.
176 Erravi sicut ovis quæ periit; quære servum tuum,
quia mandata tua non sum oblitus.

THAV. 169 Que ma prière s'approche jusqu'à vous, Seigneur;
donnez-moi l'intelligence selon votre parole.
170 Que ma demande pénètre en votre présence;
délivrez-moi selon votre promesse.
171 Mes lèvres feront retentir un hymne *à votre gloire*,
lorsque vous m'aurez enseigné vos préceptes.
172 Ma langue publiera votre parole,
car tous vos commandements sont équitables.
173 Que votre main s'étende pour me sauver,
car j'ai choisi vos commandements.
174 J'ai désiré votre salut, Seigneur,
et votre loi est ma méditation.
175 Mon âme vivra et vous louera,
et vos jugements seront mon secours.
176 J'ai erré comme une brebis qui s'est perdue; cherchez votre serviteur,
car je n'ai point oublié vos commandements.

169-176. Vingt-deuxième strophe (*thav*) : que Dieu exauce sa supplication, l'arrache au malheur et le conserve fidèle à sa loi. — *Appropinquet deprecatio...* (vers. 169). Hébr. : *rinnâṭi*, mon cri (d'angoisse). — *Da mihi intellectum :* l'intelligence parfaite de la loi sainte. — *Intret postulatio* (vers. 170). L'hébreu désigne encore une prière intime et véhémente. — *Eructabunt* (vers. 171) : dans le sens de publier avec enthousiasme. *Hymnum :* un cantique de louange. Cette pieuse promesse se continue dans les versets suivants. — *Erravi sicut ovis...* (vers. 176) : comme une pauvre brebis qui s'égare loin du troupeau, et qui court bientôt les plus grands dangers. Mieux vaudrait employer la forme hypothétique, puisque les moindres détails ont attesté l'entière fidélité du psalmiste. « Si je me suis égaré, cherche ton serviteur comme une brebis perdue. » L'hébreu se prête fort bien à cette traduction. — *Quære servum ..:* pour le ramener au bercail. Le psaume se termine par cette humble prière adressée au bon Pasteur d'Israël.

PSAUME CXIX

[1] Canticum graduum.
Ad Dominum cum tribularer clamavi,
et exaudivit me.

[1] Cantique des degrés.
Dans ma tribulation j'ai crié vers le Seigneur,
et il m'a exaucé.

Psaume CXIX

Contre les langues malignes.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CXIX. — 1a. *Canticum graduum.* Avec ce poème commence un « petit Psautier gracieux », composé de quinze psaumes (CXIX-CXXXIII; hébr., CXX-CXXXIV), qui portent uniformément le titre de *šîr hamma'alôṭ,* ou « cantique des degrés », comme dit la Vulgate. Ce nom, assez obscur, a reçu différentes interprétations, que l'on peut ramener à quatre principales. 1° Au sentiment de plusieurs Pères et exégètes, les degrés en question représenteraient les groupes d'Israélites qui revinrent successivement de Chaldée en Palestine, après que l'édit de Cyrus eut mis fin à l'exil. Les psaumes graduels seraient donc des « chants de retour », composés tout exprès pour être chantés dans cette joyeuse circonstance. Les partisans de cette opinion ne manquent pas d'alléguer l'expression *hamma'alah mibBâbel,* « la montée (pour revenir) de Babylone, » employée par Esdras, VII, 9, en vue de désigner l'un de ces heureux retours. Il fallait réellement « monter » (*'alah*), pour venir de Chaldée en Israël (*Atlas géogr.*, pl. I, VIII). Plusieurs de ces poèmes s'adaptent fort bien à l'occasion indiquée (notamment les Ps. CXXI, CXXIII-CXXV, CXXVIII); mais d'autres ne sauraient s'y accommoder. 2° D'après une seconde opinion, ces « montées » ou degrés représenteraient les pèlerinages que les Juifs étaient tenus de faire trois fois par an à Jérusalem, à l'occasion des trois principales solennités religieuses (cf. Ex. XXXIV, 24; III Reg. XII, 27, etc.); car, de tous côtés, il fallait monter pour arriver à la ville sainte, et, de fait, le verbe *'alah* sert très souvent dans la Bible pour marquer un voyage dont Jérusalem est le terme. Cf. IV Reg. XII, 17; XXIV, 10; II Par. XXXVI, 5-6; Esdr. I, 3; Is. II, 3; XXXI, 6; I Mach. I, 22; Matth. XX, 17-18, etc. Il n'y a guère que les Ps. CXXI et CXXXII qui cadrent avec cette interprétation. 3° Suivant plusieurs passages du Talmud, il existait, dans les cours du temple, un escalier construit en demi-cercle et composé de quinze marches; les lévites s'y groupaient pour chanter des cantiques pendant la fête des Tabernacles. Le même Talmud établissant un rapprochement entre ces quinze marches et les quinze psaumes graduels, divers interprètes en ont conclu que le nom de *šîr hamma'alôṭ* provenait de l'escalier du temple: les cantiques des degrés, disent-ils, auraient été chantés en cet endroit même. Ce sentiment paraît peu vraisemblable. 4° D'après une opinion relativement récente, mais qui est devenue à peu près commune de nos jours, la dénomination dont il s'agit a un caractère avant tout littéraire, et se rapporte à la structure des quinze poèmes, marquant un rythme gradué et progressif des expressions et des pensées. Ces psaumes seraient donc appelés « cantiques des degrés » parce qu'ils se meuvent et s'avancent par des sortes d'ascensions, grâce à la répétition de certains mots plus accentués. « Gradatim quasi progreditur oratio, ita quidem ut antecedentis sententiæ pars ab initio subsequentis repeti, et passim novis verborum copiis augeri, et quasi ascendere soleat. » (Gesenius.) Ce mouvement ascensionnel est très frappant dans plusieurs des psaumes graduels, et il n'en est aucun qui n'en contienne des traces assez visibles. Nous l'indiquerons pour chacun d'eux. — « Suavité et tendresse, ton triste et pathétique, brièveté, absence habituelle du parallélisme dans le sens strict, rythme rapide : » tels sont quelques-uns des traits généraux que l'on rencontre

[2] Domine, libera animam meam a labiis iniquis
et a lingua dolosa.
[3] Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi
ad linguam dolosam?

[2] Seigneur, délivrez mon âme des lèvres injustes
et de la langue trompeuse.
[3] Que te sera-t-il donné, et quel fruit te reviendra-t-il
pour ta langue trompeuse?

---

dans les cantiques des degrés. Ce sont des psaumes nationaux plutôt qu'individuels. Ils respirent une grande confiance en Dieu, une parfaite intimité avec lui. — L'auteur du Ps. CXIX vit « comme une brebis au milieu des loups ». Dans sa détresse, il a recours à Jéhovah, qu'il conjure de le délivrer des ennemis qui l'entourent et le harcellent sans cesse. Ce cantique cadrerait assez bien avec les premiers temps qui suivirent la fin de l'exil chaldéen et le retour en Palestine, alors que les Juifs souffraient des menées hostiles des Samaritains et des païens du voisinage. — Trois petites strophes : prière à Jéhovah contre les langues malignes, vers. 1b-2; accents indignés et menaces de châtiment, vers. 3-4; plainte plus calme, mais pleine de tristesse, vers. 5-7. — Le rythme de gradation est très sensible dans ce poème : *a lingua dolosa,* 2b, et *ad linguam dolosam,* 3b; *habitavi,* 5b, et *incola fui,* 6b (c'est deux fois le même mot dans l'hébreu); *pacem* et *pacificus,* 7a (identité d'expressions dans l'hébreu).

2° Première strophe : prière contre les langues malignes. Vers. 1b-2.

1b-2. *Ad Dominum...* Le poète cite d'abord un fait d'expérience, base solide sur laquelle sa confiance s'appuie : dans ses tribulations antérieures, il n'a pas manqué de recourir au Seigneur, qui toujours l'a aimablement exaucé. — Après cette introduction délicate, il formule hardiment sa présente requête : *libera animam... a labiis...*

3° Seconde strophe : le psalmiste interpelle vivement les langues méchantes, qu'il menace des châtiments divins. Vers. 3-4.

3-4. *Quid detur...?* C.-à-d. quel châtiment proportionné à la grandeur de votre malice (*ad linguam dolosam*) Dieu vous infligera-t-il? Le pronom *tibi* représente chacun des calomniateurs du poète, ou plutôt du peuple juif qu'il représente. Dans l'hébreu, les mots « langue maligne » paraissent être au vocatif : Que te donnera-t-il (le Seigneur) et que t'ajoutera-t-il, ô langue maligne? Le verset 4 va répondre à cette question, en indiquant le double châtiment que Dieu tient en réserve pour les langues méchantes. — *Sagittæ... acutæ.* D'après divers passages bibliques, une mauvaise langue est un glaive acéré (Ps. LVI, 6), une flèche aiguë (Jer. IX, 7), un feu qui brûle comme celui de l'enfer (Jac. III, 6). Sa punition correspondra adéquatement à sa nature, car elle sera tour à tour transpercée et brûlée. — *Potentis.* Ce « puissant » (hébr. : *gibbôr,* héros) qui la châtiera n'est autre que Jéhovah lui-même, car il est le héros par excellence, comme le faisaient remarquer les

Le *rotem.*

rabbins. — Par l'expression *carbonibus desolatoriis,* la Vulgate rend plutôt la pensée que la lettre. L'hébreu dit : avec des charbons de *rotem,* c.-à-d. de genêt. Cet arbuste, dont notre genêt d'Espagne est une variété, abonde dans la province de Ga-

4 Sagittæ potentis acutæ,
cum carbonibus desolatoriis.
5 Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est!
Habitavi cum habitantibus Cedar;
6 multum incola fuit anima mea.
7 Cum his qui oderunt pacem eram pacificus;
cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

4 Les flèches aiguës du puissant,
avec des charbons dévorants.
5 Hélas! mon exil s'est prolongé.
J'ai demeuré avec les habitants de Cédar;
6 mon âme a été longtemps exilée.
7 Avec ceux qui haïssaient la paix, j'étais pacifique;
quand je leur parlais, ils m'attaquaient sans sujet.

PSAUME CXX

1 Canticum graduum.
Levavi oculos meos in montes,
unde veniet auxilium mihi.

1 Cantique des degrés.
J'ai élevé mes yeux vers les montagnes,
d'où me viendra le secours.

---

laad et dans toute l'Arabie. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXX, fig. 5, 8, et comp. I Reg. IX, 4; Job, XXX, 4. Le charbon qu'il fournit se consume lentement, et produit une chaleur très intense : c'est pour cela que le poète l'a choisi comme emblème.

4° Troisième strophe : plainte douloureuse. Vers. 5-7.

5-7. Le double châtiment qui vient d'être prédit n'a pas encore éclaté, et, bien loin d'être percée de traits, brûlée par des charbons ardents, la langue maligne continue de tourmenter elle-même sa malheureuse victime. Aussi le poète pousse-t-il des cris de détresse : *Heu mihi!* — Il décrit ensuite ses souffrances : *incolatus meus...;* il est obligé de séjourner longuement chez des étrangers remplis d'acrimonie. Le mot *Mešek*, que la Vulgate (à la suite des LXX) a traduit par *prolongatus est,* est ici un nom propre, qui désigne une peuplade barbare, domiciliée entre la mer Caspienne et la mer Noire. Cf. Gen. X, 2; Ez. XXVII, 13; l'*Atlas géogr.*, pl. I et III. — *Habitavi* a le sens du présent : J'habite. — *Cum habitantibus Cedar.* Hébr. : auprès des tentes de Cédar. Les Cédarènes, issus de Cédar, fils d'Ismaël (cf. Gen. XXV, 13), formaient une tribu nomade d'Arabes pillards, qui allaient et venaient dans les déserts compris entre l'Arabie Pétrée et la Babylonie. Cf. Is. LX, 7; Ez. XXVII, 21, etc. Comme il était impossible d'habiter simultanément chez ces deux peuples, leurs noms représentent ici toute sorte d'ennemis cruels et sans pitié. — *Multum incola...* Répétition qui montre combien le psalmiste est las d'habiter auprès de ces hordes sauvages. — *Cum his...* Il relève, au verset 7, la malice gratuite de ceux qui le tourmentent : il a beau, lui, dans ses relations avec eux, se montrer toujours aimable et pacifique, leur hostilité ne varie pas (*impugnabant...*). Autre coupure et légère variante dans le texte hébreu, qui a plus de force et de beauté : Depuis longtemps mon âme habite parmi des ennemis de la paix; je suis la paix, et pourtant, quand je parle, ils sont, eux, pour la guerre.

Psaume CXX

Le divin gardien d'Israël.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CXX. — 1a. *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. CXIX, 1a. De tous les

[2] Auxilium meum a Domino,
qui fecit cælum et terram.
[3] Non det in commotionem pedem tuum,
neque dormitet qui custodit te.
[4] Ecce non dormitabit neque dormiet
qui custodit Israel.
[5] Dominus custodit te;
Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.

[2] Mon secours vient du Seigneur,
qui a fait le ciel et la terre.
[3] Qu'il ne permette pas que ton pied chancelle,
et que celui qui te garde ne s'endorme point.
[4] Non, il ne sommeille ni ne dort,
celui qui garde Israël.
[5] Le Seigneur te garde,
le Seigneur te protège, se tenant à ta droite.

---

cantiques des degrés, nul ne favorise autant que celui-ci la quatrième opinion relative à leur dénomination. Le « rythme de gradation » y apparaît, en effet, presque à chaque ligne : *auxilium mihi*, 1b, et *auxilium meum*, 2a; *dormitet qui custodit*, 3b, et *dormitabit... qui custodit*, 4ab; *Dominus custodit te, custodiat... Dominus*, et *Dominus custodiat*, vers. 5, 7, 8. — L'auteur est inconnu : il vivait probablement à l'époque de l'exil. — Ce psaume, « simple et élégant, » contient l'expression de la parfaite confiance d'Israël en son Dieu, malgré des tribulations de tout genre. Le peuple est admirablement serein dans sa tristesse. — Le changement des personnes à partir du verset 3 (*tuum, te...*, au lieu de *meum, mihi...*) a suggéré à plusieurs commentateurs la pensée de deux voix qui alternent; mais c'est plus probablement le poète qui s'adresse lui-même tour à tour la question et la réponse. — Deux parties : vers. 1b-2, court prélude et thème du cantique; vers. 3-8, développement du thème, ou sentiments de confiance inébranlable en Jéhovah.

2° Prélude et thème du cantique. Vers. 1b-2.

1b-2. Première strophe. — *Levavi... in montes.* Ces montagnes, vers lesquelles le psalmiste dirige des regards pleins d'espérance, sont celles de la Palestine, et plus particulièrement de Jérusalem, l'antique résidence du Dieu de l'alliance. Elles sont, comme pour Daniel (cf. Dan. VI, 10), le point de l'horizon qu'il contemple mentalement dans sa prière, parce que c'est de là qu'il attend sa délivrance. — *Unde veniet.* Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif : De quel lieu me viendra le secours? A cette question, le poète répond sans hésiter : *A Domino;* de Jéhovah, le Dieu créateur et tout-puissant, auquel toutes choses sont aisées (*qui fecit...*).

3° Développement du thème : sentiments d'entière confiance en Dieu. Vers. 3-8.

3-4. Seconde strophe. — L'auteur continue de s'entretenir avec lui-même, se rassurant, se consolant par la méditation toute suave de ses motifs d'espérance. — *Non det.* C'est un souhait qu'il formule tout d'abord : Que Dieu ne permette pas que ton pied chancelle; que celui qui te garde ne sommeille pas! Métaphores très expressives. Cf. Ps. LIV, 23; LXV, 9; LXXVII, 65, etc. — *Custodit.* Ce verbe est employé jusqu'à six fois dans la seconde partie du psaume. C'est lui qui porte l'idée principale. — *Ecce* (ici, particule fortement affirmative) *non dormitabit...* Le poète est parfaitement sûr que son souhait (vers. 3) sera réalisé : aussi transforme-t-il déjà son langage, se bornant désormais à affirmer purement et simplement. « Dormitare, » c'est sommeiller; « dormire, » c'est dormir d'un profond sommeil. Il y a donc gradation dans l'expression.

5-6. Troisième strophe. — *Protectio tua super...* Hébr. : Ton ombre à ta main droite. Cf. Num. XIV, 9, et Ps. XC, 1, d'après l'hébreu. Ce n'est pas sans raison que Jéhovah est représenté comme ombrageant le poète du côté droit; car, d'après la manière de parler des Hébreux, la droite re-

6 Per diem sol non uret te,
neque luna per noctem.
7 Dominus custodit te ab omni malo;
custodiat animam tuam Dominus.
8 Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum,
ex hoc nunc et usque in sæculum.

6 Pendant le jour le soleil ne te brûlera pas,
ni la lune pendant la nuit.
7 Le Seigneur te garde de tout mal;
que le Seigneur garde ton âme.
8 Que le Seigneur garde ton entrée et ta sortie,
dès maintenant et à jamais.

PSAUME CXXI

1 Canticum graduum.
Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi :
In domum Domini ibimus.

1 Cantique des degrés.
Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit :
Nous irons dans la maison du Seigneur.

---

présente ici le sud, et c'est précisément du midi que vient la chaleur la plus pénible. Au reste, dans la Bible, le protecteur se tient habituellement à la droite de celui qu'il protège. Cf. Ps. XV, 8; CIX, 5, etc. — *Per diem...* A l'ombre délicieuse du Seigneur, Israël ne redoute pas les effets pernicieux du soleil (*sol non uret...*), particulièrement terribles en Orient. Cf. IV Reg. IV, 19; Judith, VIII, 2-3; Jon. IV, 8. — *Neque luna...* Cet astre peut désigner ici la froideur des nuits, qui est dangereuse dans tous les pays chauds. Mais il y a plus; car, d'après des expériences aussi sérieuses que réitérées, la lune est réellement dangereuse dans les contrées orientales, où elle produit, quand on demeure trop exposé à ses rayons, de cruelles ophtalmies et des inflammations de cerveau parfois mortelles. Au reste, le soleil et la lune sont, dans ce passage, l'emblème de toute sorte de périls.

7-8. Quatrième strophe. — *Dominus custodit..., custodiat.* D'après l'hébreu, tous les verbes devraient être au futur dans cette strophe. — *Introitum tuum et exitum...* C.-à-d. toutes ses démarches, car « notre vie entière se compose d'entrées et de sorties » (Saint Jean Chrysost.). Cf. Deut. XXVIII, 6; I Reg. XXIX, 6; II Reg. III, 25, etc.

PSAUME CXXI

Chant de pèlerins en l'honneur de Jérusalem.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXI. — 1° *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. CXIX, 1ᵃ. A la suite de ces mots l'hébreu ajoute : *lᵉDâvid,* « de David, » qui attribuent à ce grand roi la composition du Ps. CXXI. Leur absence dans les Septante, la Vulgate, le chaldéen, etc., n'est pas une raison suffisante pour que nous doutions de leur authenticité; on ne peut apporter, du reste, contre la vérité du fait qu'ils énoncent, aucun argument concluant. David aura sans doute composé ce cantique après la translation de l'arche au mont Sion, alors que les antiques prescriptions relatives aux trois pèlerinages annuels des Israélites à Jérusalem avaient été remises en pleine vigueur. C'est, en effet, sous le rapport du sujet, un vrai psaume de pèlerinage à la ville sainte; il semble destiné à une caravane de pieux pèlerins, qui, arrivés aux

[2] Stantes erant pedes nostri
in atriis tuis, Jerusalem.
[3] Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas
cujus participatio ejus in idipsum.
[4] Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini,
testimonium Israel,
ad confitendum nomini Domini.

[2] Nos pieds se sont arrêtés
à tes portes, Jérusalem.
[3] Jérusalem, qui est bâtie comme une ville
dont toutes les parties se tiennent ensemble.
[4] Car c'est là que sont montées les tribus, les tribus du Seigneur,
selon le précepte donné à Israël,
pour célébrer le nom du Seigneur.

---

portes de Jérusalem, se disposent à gravir en procession la sainte colline, pour aller déposer leurs offrandes et présenter à Dieu leurs prières dans le lieu saint. Aujourd'hui encore les pèlerins de toute nationalité le récitent ou le chantent, lorsqu'ils aperçoivent les murs de l'ancienne capitale théocratique. — Division : un court prélude : vers. 1b-2; l'éloge de Jérusalem, vers. 3-5; des vœux pour la cité sainte, vers. 6-9. — Le rythme de gradation est assez sensible : *Jerusalem*, vers. 2b et 3a; *tribus, tribus Domini*, vers. 4a; *sedes in judicio, sedes super domum...*, vers. 5; *quæ ad pacem, fiat pax* et *pacem*, vers. 6a, 7a, 8b; *abundantia*, vers. 6b et 7b.

2° Prélude : le joyeux départ pour la cité sainte et l'arrivée plus joyeuse encore. Vers. 1b-2.

1b-2. Première strophe. — *Lætatus sum...* En approchant de Jérusalem, le pèlerin se souvient des saintes délices qu'il avait éprouvées dans sa contrée, lointaine peut-être, lorsque avait retenti ce cri de ralliement: Nous allons partir pour la cité et le palais de Jéhovah (*in domum Domini...*). Au lieu de *in his quæ dicta sunt* (au neutre) les LXX ont le masculin, comme l'hébreu (de même saint Augustin : « in his qui dixerunt mihi ») : Je me suis réjoui quand on m'a dit... — *Stantes erant...* Voici donc la caravane tout auprès de Jérusalem. « Nos pieds se tiennent à tes portes, » dit l'hébreu (au lieu de *in atriis...*). Les pèlerins se sont arrêtés pleins d'émotion, soit pour savourer le magnifique spectacle qui s'offrait à leurs yeux, et que le psalmiste va aussitôt décrire, soit pour attendre, ajoute le Talmud, qu'une députation des habitants de la capitale vînt solennellement au-devant d'eux, afin de les accompagner jusqu'au sanctuaire. Voyez nos *Essais d'exégèse*, 1884, p. 264-266.

3° Éloge de Jérusalem. Vers. 3-5.

3-5. Seconde strophe. — *Jerusalem quæ...* De la bouche des pèlerins ravis s'échappe naturellement la louange de la cité qu'ils contemplent. — *Ædificatur ut civitas.* Tel est le premier éloge qu'ils lui adressent : c'est une ville, une grande ville. Trait peint sur le vif; car voilà bien ce qui frappe tout d'abord les habitants de la campagne, lorsqu'ils voient une ville pour la première fois. — Les mots *cujus participatio ejus* (pronom redondant) *in idipsum*, obscurs en apparence, deviennent très clairs dans l'hébreu : Jérusalem, tu es bâtie comme une ville « où tout se tient ensemble ». Ses palais et ses maisons formaient alors, plus encore qu'aujourd'hui, une masse très compacte, une agglomération saisissante, les murs d'enceinte resserrant dans d'étroites limites l'espace où l'on avait pu bâtir. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. XIV, XV, XVIII. Les voyageurs en ont de tout temps reçu de vives et inoubliables impressions. — *Illuc enim...* Second éloge, qui porte sur des qualités d'un ordre supérieur : Jérusalem est le centre religieux de tout le pays. Les mots *testimonium Israel* signifient : C'est une loi pour Israël (cf. Ps. XVIII, 8; CXVIII, 2, etc.). Ils forment une parenthèse, qui retombe sur la phrase précédente, pour la mieux préciser; ils rappellent l'obligation stricte, imposée par le Seigneur à tous les Hébreux, d'aller à Jérusalem à l'occasion des trois principales fêtes religieuses. Cf. Ex. XXIII, 17;

5 Quia illic sederunt sedes in judicio,
sedes super domum David.
6 Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem,
et abundantia diligentibus te.
7 Fiat pax in virtute tua,
et abundantia in turribus tuis.
8 Propter fratres meos et proximos meos,
loquebar pacem de te.
9 Propter domum Domini Dei nostri,
quæsivi bona tibi.

5 Là ont été établis les trônes de la justice,
les trônes de la maison de David.
6 Demandez des grâces de paix pour Jérusalem,
et que ceux qui t'aiment, *ô cité sainte,* soient dans l'abondance.
7 Que la paix soit dans tes forteresses,
et l'abondance dans tes tours.
8 A cause de mes frères et de mes proches,
j'ai demandé pour toi la paix.
9 A cause de la maison du Seigneur notre Dieu,
j'ai cherché pour toi le bonheur.

XXXIV, 23, etc. — *Quia illic...* Troisième éloge : Jérusalem est aussi le centre politique de tout le pays. — *Sedes in judicio.* Il faudrait l'accusatif, comme dans l'hébreu et les Septante (εἰς κρίσιν) : là s'élèvent des sièges pour le jugement. — *Sedes super domum David.* Mieux : pour la maison de David. A Jérusalem se trouvait le premier tribunal de la nation, et le roi y siégeait en personne, assisté de ses fils et de ses proches.

Enceinte d'une ville fortifiée. (D'après un bas-relief de Ninive.)

4° Souhaits des pèlerins en faveur de Jérusalem. Vers. 6-9.

6-9. Troisième strophe. — *Rogate quæ ad pacem...* Hébraïsme qui revient à dire : Souhaitez la paix de Jérusalem. Et ici le mot paix est synonyme de prospérité universelle. Le poète souhaite donc que les splendeurs de la ville sainte, qu'il a précédemment décrites, puissent durer toujours; désireux de donner plus d'efficacité à ses vœux, il s'adresse à tous ses concitoyens, et les conjure d'en demander avec lui au Seigneur la réalisation. — *Et abundantia* (sous-entendu : « sit »)... L'énumération des souhaits commence en cet endroit. Hébr.: Qu'ils soient prospères ceux qui t'aiment. En interpellant ainsi la cité, le poète associe pieusement « les enfants à la mère ». — *Fiat pax in virtute.* Hébr. : dans ton enceinte (fortifiée). La Vulgate se ramène aisément à ce sens. — *Abundantia in turribus.* Hébr. : la prospérité dans tes palais. — *Propter fratres... et proximos.* Le psalmiste désigne par ces suaves appellations tous ses coreligionnaires. C'est dans l'intérêt commun, dit-il, qu'il souhaite la prospérité de Jérusalem; car, « lorsque tout est bien en ce qui concerne le cœur, tout est bien aussi pour les membres. » — *Loquebar pacem...* L'hébreu emploie le langage direct : Je dis : Que la paix soit en toi ! — *Propter do-*

PSAUME CXXII

Canticum graduum.

[1] Ad te levavi oculos meos,
qui habitas in cælis.
[2] Ecce sicut oculi servorum
in manibus dominorum suorum,
sicut oculi ancillæ
in manibus dominæ suæ,
ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum,
donec misereatur nostri.

Cantique des degrés.

[1] J'ai élevé mes yeux vers vous,
ô Dieu, qui habitez dans les cieux.
[2] Comme les yeux des serviteurs
sont fixés sur les mains de leurs maîtres,
comme les yeux de la servante
sont fixés sur les mains de sa maîtresse,
ainsi nos yeux sont tournés vers le Seigneur notre Dieu,
jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

---

mum Domini... Autre motif qui excite les saints désirs du poète envers Jérusalem; la charité fraternelle formait le premier (vers. 8); le zèle religieux forme le second (vers. 9). — *Quæsivi bona tibi...* Hébr.: Je cherche ce qui est bon pour toi.

Psaume CXXII

Israël opprimé invoque son Dieu avec le sentiment d'une entière confiance.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. CXXII. — 1ª. *Canticum graduum:* le quatrième des psaumes graduels. Un ancien auteur lui a donné le nom pittoresque d' « oculus sperans », l'œil qui espère. C'est, en effet, un regard plein d'espoir jeté sur Dieu en un temps de grande souffrance, sous une oppression tyrannique. Il est remarquable, au point de vue du fond, par une vive intensité de foi et de prière; sous celui de la forme, par ses longs membres de vers à césure, et, dans le texte hébreu, par des assonances réitérées qui ressemblent beaucoup à des rimes. Les circonstances de la composition sont inconnues. — Deux strophes : les regards d'Israël sont constamment dirigés vers le Seigneur, vers. 1ᵇ-2; sa prière aussi, vers. 3-4. — Rythme de gradation : *oculos* et *oculi,* vers. 1, 2; *servorum* et *ancillæ,* vers. 2; *dominorum suorum* et *dominæ suæ,* vers. 2; *misereatur, miserere,* vers. 2 et 3; *repleti sumus, repleta est,* vers. 3 et 4; *despectione, despectio,* vers. 3 et 4.

2° Première strophe : le geste de confiance. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. *Ad te levavi oculos...* Regard aimant, confiant, rempli de saints désirs et du sentiment d'une humble dépendance. Le verset 1 énonce simplement ce fait : Israël lève les yeux vers son Père céleste (*qui habitas...*). Le verset 2 décrit encore le même fait, mais en y ajoutant une double comparaison, et en indiquant le motif pour lequel les Juifs regardaient avec tant de persévérance du côté du ciel. — *Sicut oculi...* Rapprochement pittoresque et très expressif. En Orient, les serviteurs sont habituellement debout à quelque distance de leurs maîtres, les yeux fixés sur eux, sur leurs mains « qui gouvernent toute la maison », et prêts à obéir au moindre signal. Or Israël est le serviteur de Jéhovah, et dans la main de Jéhovah est l'avenir d'Israël : est-il donc surprenant que ce dernier contemple son Maître sans se lasser, jusqu'à ce qu'il voie les mains divines accomplissant la délivrance et le salut (*ita oculi nostri... donec...*)?

[3] Miserere nostri, Domine, miserere nostri,
quia multum repleti sumus despectione;
[4] quia multum repleta est anima nostra,
opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

[3] Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous,
car nous sommes tout à fait rassasiés de mépris;
[4] car notre âme n'est que trop rassasiée
d'être un sujet d'opprobre pour les riches, et de mépris pour les superbes.

PSAUME CXXIII

[1] Canticum graduum.
Nisi quia Dominus erat in nobis,
dicat nunc Israel,

[1] Cantique des degrés.
Si le Seigneur n'avait été avec nous,
qu'Israël maintenant le dise,

3° Seconde strophe : la prière non moins confiante. Vers. 3-4.

3-4. Cette strophe « reprend comme un écho » le *misereatur nostri* de la première. Elle commence par un double « Kyrie eleison » (*miserere nostri*), motivé en gradation ascendante : *quia multum...* (à deux reprises). — Pour traduire exactement l'hébreu, la Vulgate aurait dû dire « opprobrio abundantium », au lieu de *opprobrium abundantibus,* et « despectione superborum », au lieu de *despectio superbis.* Voici le texte : « Aie pitié de nous, car nous sommes grandement rassasiés d'outrages; notre âme est grandement rassasiée des mépris des arrogants et des outrages des despotes. » Peinture d'une poignante détresse, qui ajoute beaucoup de force à la prière.

Psaume CXXIII

Louange au Dieu sauveur.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXIII. — 1ᵃ. *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. CXIX, 1ᵃ. A ces mots l'hébreu ajoute : *lᵉDâvid,* « de David, » attribuant ainsi au grand roi la composition de ce poème. Les commentateurs ne ratifient généralement pas cette donnée, car ils croient trouver dans le style des marques nombreuses d'une composition beaucoup plus récente. — Le Ps. CXXIII dépeint en termes dramatiques et vivants, au moyen d'images aussi belles qui pittoresques, avec autant de rapidité que de vigueur, la manière merveilleuse dont le Seigneur a arraché son peuple d'entre les mains des puissants et cruels ennemis qui le menaçaient d'une ruine prochaine. — Deux parties : vers. 1ᵇ-5, sans le secours de Jéhovah, Israël eût infailliblement péri; vers. 6-8, sentiments de gratitude envers le divin libérateur. — « L'art de la forme consiste surtout en ce que, pour faire un pas en avant, on en fait toujours la moitié d'un en arrière. » Le rythme de gradation est donc très visible : *nisi quia Dominus,* vers. 1ᵃ et 2ᵃ; *forte* et *forsitan,* vers. 3, 4, 5ᵇ; *aqua* et *aquam,* vers. 4 et 5; *pertransivit anima nostra,* vers. 5ᵃ et 5ᵇ; *de laqueo, laqueus,* vers. 7ᵇ et 7ᶜ. Comparez aussi les versets 3ᵃ, 4ᵃ et 5ᵇ.

2° Première strophe : sans le secours du Seigneur, Israël eût infailliblement péri. Vers. 1ᵇ-5.

1ᵇ-5. Dans la formule *nisi quia* de la Vulgate (vers. 1 et 2), le second mot est redondant. — *In nobis.* Hébr. : pour nous. C.-à-d. si Dieu ne nous eût protégés. — *Dicat nunc Israel.* Sorte de parenthèse, qui contient une pressante invitation à la reconnaissance : Qu'Israël répète sans cesse qu'il doit tout son bonheur à Dieu.

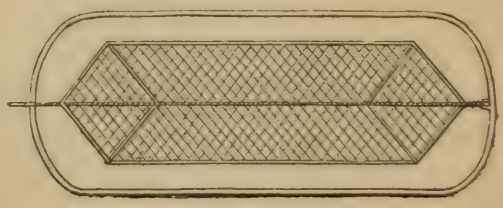
[2] nisi quia Dominus erat in nobis,
cum exurgerent homines in nos,
[3] forte vivos deglutissent nos;
cum irasceretur furor eorum in nos,
[4] forsitan aqua absorbuisset nos.
[5] Torrentem pertransivit anima nostra;
forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.
[6] Benedictus Dominus,
qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.
[7] Anima nostra sicut passer erepta est
de laqueo venantium;
laqueus contritus est,
et nos liberati sumus.

[2] si le Seigneur n'avait été avec nous,
lorsque les hommes s'élevaient contre nous,
[3] ils auraient pu nous dévorer tout vivants;
lorsque leur fureur s'est irritée contre nous,
[4] les eaux auraient pu nous engloutir.
[5] Notre âme a traversé le torrent;
mais notre âme aurait pu pénétrer dans une eau infranchissable.
[6] Béni soit le Seigneur,
qui ne nous a point donnés en proie à leurs dents.
[7] Notre âme s'est échappée, comme un passereau,
du filet des chasseurs;
le filet a été brisé,
et nous avons été délivrés.

—Les adverbes *forte* et *forsitan* (vers. 3, 4, 5) ne traduisent pas exactement l'hébreu, qui affirme au contraire énergiquement : *'âz*, alors (LXX : ἄρα). — *Cum exurgerent...* Les ennemis que le peuple juif a tant à redouter sont représentés tour à tour comme des hommes puissants et furieux qui se dressent contre lui, comme des bêtes fauves prêtes à le dévorer, comme un torrent débordé qui entraîne tout sur son passage. — *Torrentem pertransivit.* La Vulgate a renversé la phrase hébraïque, où on lit : Les torrents auraient passé sur notre âme; alors auraient passé sur notre âme les flots impétueux. — L'épithète *intolerabilem* a été calquée sur les Septante (ἀνυπόστατον) : des eaux dont on ne peut supporter le choc et par lesquelles on est entraîné; ou bien, des eaux sans fond (quelques Pères et d'anciens Psautiers ont : « aquam immensam »).

3° Deuxième strophe : sentiments de gratitude envers le divin libérateur. Vers. 6-8.

6-8. Sans l'intervention divine, la nation théocratique aurait donc été anéantie; mais Jéhovah a daigné la sauver, et voici qu'elle l'en remercie avec amour, non sans décrire encore, pour mieux exalter la délivrance, les dangers dont elle avait été délivrée. — *Benedictus Dominus.* Cri joyeux, qui s'échappe d'un cœur plein de reconnaissance. — *In captionem dentibus...* Encore l'image de la bête fauve, comme au verset 3. — *Erepta... de laqueo...* Cette fois, les ennemis sont comparés à des oiseleurs; métaphore qui met en relief leur ruse maligne. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. XXXIX, fig. 4, 10; pl. XL, fig. 1, 3, 4, 6. — *Laqueus contritus est, et nos...* Le



Filet d'oiseleur. (Peinture égyptienne.)

pauvre oiseau avait été pris dans le piège; mais celui-ci se rompt tout à coup, et le captif s'enfuit à tire d'ailes. Image d'une

[8] Adjutorium nostrum in nomine Domini,
qui fecit cælum et terram.

[8] Notre secours est dans le nom du Seigneur,
qui a fait le ciel et la terre.

PSAUME CXXIV

[1] Canticum graduum.
Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion.
Non commovebitur in æternum, qui habitat [2] in Jerusalem.
Montes in circuitu ejus;
et Dominus in circuitu populi sui,
ex hoc nunc et usque in sæculum.

[1] Cantique des degrés.
Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion.
Il ne sera jamais ébranlé, celui qui habite [2] dans Jérusalem.
Des montagnes sont autour d'elle;
et le Seigneur est autour de son peuple,
dès maintenant et à jamais.

---

grâce admirable. — *Adjutorium nostrum...* Bel acte de foi, que l'Église a inséré dans ses prières et qu'elle répète fréquemment.

Psaume CXXIV

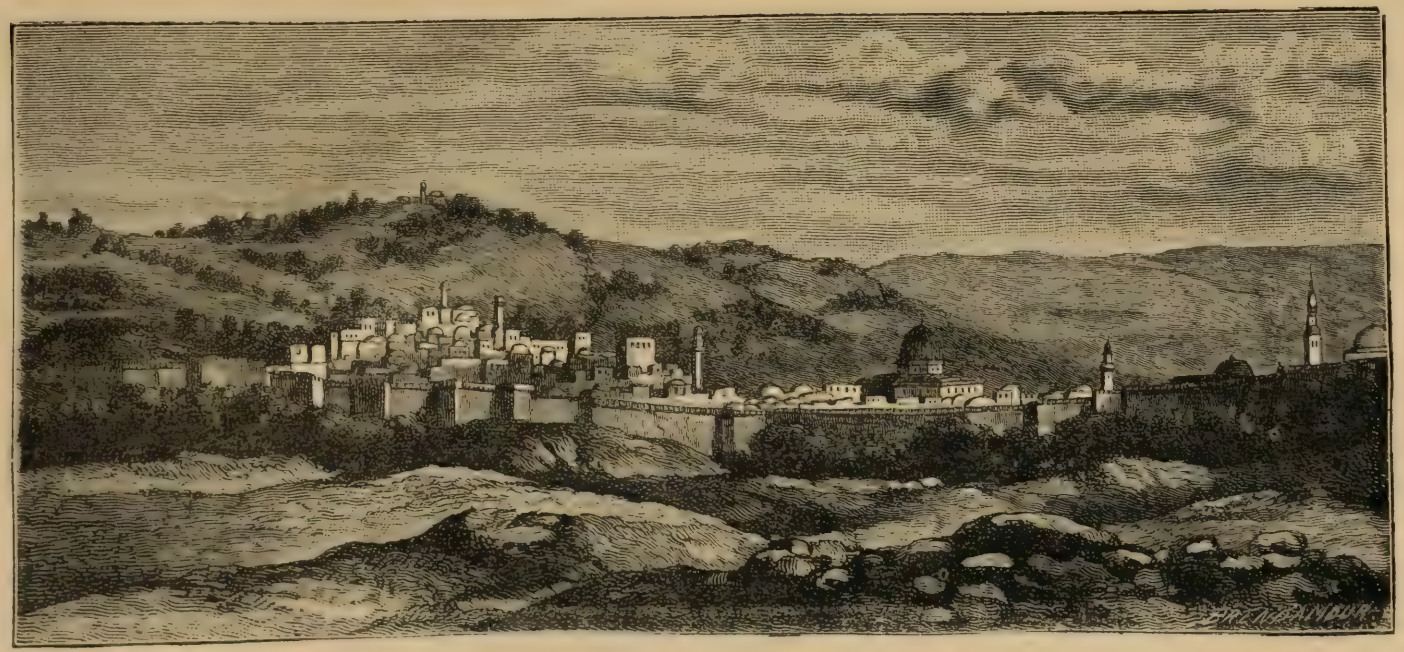
Dieu protège les justes qui ont confiance en lui.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXIV. — 1ᵃ. *Canticum graduum.* Divers hébraïsants ont pensé que ce poème est un des plus récents de tout le Psautier. On l'applique assez communément à la situation du peuple théocratique en Palestine après la captivité de Babylone. Israël est opprimé par de cruels tyrans, et sa foi est mise à une rude épreuve; il y a même des apostats dans ses rangs; mais Jéhovah protège sa chère nation, et ceux qui lui demeureront fidèles sont sûrs de triompher finalement. — Deux strophes : motifs de confiance en Dieu, vers. 1ᵇ-3; prière en faveur des Israélites fidèles, vers. 4-5. — Rythme de gradation : *sicut mons* et *montes,* vers. 1 et 2; *in æternum* et *in sæculum,* vers. 1 et 2; *in circuitu,* vers. 2; *justorum* et *justi,* vers. 3; *benefac* et *bonis,* vers. 4.

2° Première strophe : Israël a de puissants motifs d'avoir confiance en Jéhovah. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Qui confidunt... sicut mons...* Assertion énergique et solennelle. Appuyé sur son Dieu, le peuple israélite est aussi inébranlable que la colline de Sion l'est elle-même sur sa base. — *Qui habitat in Jerusalem.* Locution à prendre soit au propre, soit au figuré; car elle est synonyme ici de « qui confidunt... », et désigne tous les vrais Israélites, dont Jérusalem était le centre spirituel et le séjour moral. — *Montes in circuitu...* Le pronom *ejus* désigne Jérusalem, la capitale théocratique, que des montagnes entourent et abritent réellement de tous côtés, à part celui du nord. Voyez la figure ci-jointe (p. 579) et l'*Atlas géogr.,* pl. XIV, XV, XVI, XVIII. — *Dominus in circuitu populi...* Protection autrement solide. Cf. Zach. II, 4-5. L'hébreu a une autre ponctuation; ce qui produit un sens légèrement différent, et meilleur : « Ceux qui se confient en Jéhovah sont comme la montagne de Sion : elle ne chancelle pas, elle est affermie pour toujours. Des montagnes entourent Jérusalem ; ainsi Jéhovah entoure son peuple. » — *Non relinquet...* Le mot *Dominus* manque dans le texte hébreu,



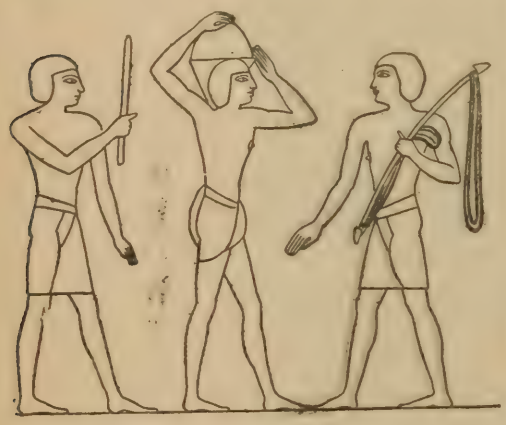
Jérusalem vue du N.-O.

3 Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum
super sortem justorum,
ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.
4 Benefac, Domine, bonis,
et rectis corde.
5 Declinantes autem in obligationes,
adducet Dominus cum operantibus iniquitatem.
Pax super Israel!

3 Car le Seigneur ne laissera pas toujours la verge des pécheurs
sur l'héritage des justes,
de peur que les justes n'étendent leurs mains vers l'iniquité.
4 Faites du bien aux bons, Seigneur,
et à ceux dont le cœur est droit.
5 Quant à ceux qui se détournent en des voies tortueuses,
le Seigneur les emmènera avec ceux qui commettent l'iniquité.
Que la paix soit sur Israël!

---

où nous trouvons encore une variante d'expression : « Car le sceptre du méchant ne restera pas sur le sort des justes. » L'oppression des païens (*virgam peccatorum*) pesait alors lourdement sur la Palestine, qui était l'héritage des Israélites



Maître de corvée frappant un esclave avec sa verge.
(Peinture égyptienne.)

(*sortem justorum*); mais le psalmiste, plein de foi, comprend qu'il n'en sera pas toujours ainsi, car Dieu ne le permettra pas. — La suite du verset 3 signale la base sur laquelle s'appuyait ce sentiment de confiance : *ut non extendant...* Si l'épreuve était trop longue, trop violente, les justes, que Dieu se proposait simplement d'éprouver, manqueraient peut-être de courage pour la supporter, et ils risqueraient d'être entraînés eux-mêmes à commettre l'iniquité.

3° Deuxième strophe : prière en faveur des bons Israélites. Vers. 4-5.

4-5. *Benefac... bonis.* Après avoir affirmé sa foi (vers. 1b-2) et son espérance (vers. 3), le poète lance vers le ciel une ardente prière pour les bons. — *Declinantes autem.* Au verset 5, la prière se change en prophétie terrible. — Dans la Vulgate, l'expression *in obligationes* est assez obscure. « Plusieurs pensent qu'il faut lire *obliquationes*, voies tortueuses... Cependant *obligationes* paraît être la vraie leçon ; ce mot signifie liens, cordes pour étrangler. Cf. Act. VIII, 23. Le psalmiste parle ici de ceux qui tournent à l'oppression, qui en viennent à opprimer les habitants de Jérusalem. » (*Man. bibl.*) Quelques Pères et Psautiers latins ont, en effet : « in suffocationes, » ou « in strangulationes ». L'hébreu dit : Mais ceux qui s'engagent dans des sentiers tortueux. Il s'agit des Israélites apostats. — *Adducet...* Dieu les citera devant son tribunal, en même temps que les païens (*cum operantibus...*). Les LXX ont ἀπάξει (« abducet, » saint Augustin) : il les emmènera, les fera disparaître. — *Pax super Israel.* Belle conclusion. « Le poète réunit ici toutes ses espérances, toutes ses prières et tous ses vœux, tandis qu'il étend, comme un prêtre, ses mains sur Israël pour le bénir... Il invoque sur lui la paix. La paix, c'est la cessation de la tyrannie, des inimitiés, des troubles, de l'angoisse ; la paix, c'est la liberté, l'harmonie, l'unité, la tranquillité et le bonheur. »

PSAUME CXXV

[1] Canticum graduum.
In convertendo Dominus captivitatem Sion,
facti sumus sicut consolati.
[2] Tunc repletum est gaudio os nostrum,
et lingua nostra exultatione.
Tunc dicent inter gentes :
Magnificavit Dominus facere cum eis.
[3] Magnificavit Dominus facere nobiscum;
facti sumus lætantes.

[1] Cantique des degrés.
Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion,
nous fûmes tout à fait consolés.
[2] Alors notre bouche fut remplie *de chants* de joie,
et notre langue *de cris* d'allégresse.
Alors on disait parmi les nations :
Le Seigneur a fait de grandes choses pour eux.
[3] Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses;
nous en avons été remplis de joie.

Psaume CXXV

Joie du retour, après la captivité de Babylone.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. CXXV. — 1ª. *Canticum graduum.* Ce poème est certainement postérieur à l'exil. Il a beaucoup d'analogie, par le sujet traité, avec le Ps. LXXXIV. C'est tout à la fois un remerciement et une prière : un remerciement pour le retour en Palestine d'un certain nombre de Juifs déportés en Chaldée ; une prière pour demander le rétablissement prochain et complet de la nation. — Deux strophes, qui commencent par la même expression : la première concerne le passé, et la seconde l'avenir; la première renferme l'action de grâces (vers. 1ᵇ-3), la seconde la prière (vers. 4-6). — Le rythme de gradation : *in convertendo* et *converte*, vers. 1 et 4; *magnificavit Dominus facere...*, vers. 2 et 3; *mittentes* et *portantes* (le texte hébreu emploie deux fois le même mot), vers. 6. — Cantique gracieux et délicat.

2° Première strophe : le joyeux passé, ou action de grâces à Dieu pour la fin de l'exil. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. La première ligne, *in convertendo Dominus captivitatem...*, est un hébraïsme, qui équivaut à ces mots plus clairs : « Quum reduceret Dominus captivos Israelitas. » Voyez la traduction. Le poète nous transporte à l'époque où Cyrus promulgua l'édit célèbre qui permettait aux Juifs exilés de rentrer dans leur patrie. Cf. Esdr. I, 1 et ss. — *Sicut consolati.* C.-à-d. semblables à des affligés qui reçoivent tout à coup une grande consolation, et qui passent ainsi brusquement de la tristesse à la joie. Mais l'hébreu exprime une autre pensée : Nous étions comme ceux qui font un rêve (« quasi somniantes, » ainsi que traduit saint Jérôme). Locution toute classique. Ils n'osaient croire à leur bonheur, tant il était immense, et il leur semblait tout d'abord qu'il allait s'évanouir comme un beau rêve. — *Tunc repletum est...* Rassurés bientôt sur la réalité de leurs impressions, ils se livrèrent sans crainte à toute leur joie : Notre bouche fut remplie de rires, disent-ils d'après le texte hébreu (au lieu de *gaudio*). — *Tunc dicent* (pour « dicebant », à l'imparfait)... Les païens au milieu desquels ils vivaient, frappés de cette attitude nouvelle, ne pouvaient s'empêcher d'y reconnaître l'œuvre de Jéhovah, et ils s'écriaient avec admiration : Leur Dieu a vraiment fait pour eux de

4 Converte, Domine, captivitatem nostram,
sicut torrens in austro.
5 Qui seminant in lacrymis,
in exultatione metent.
6 Euntes ibant et flebant,
mittentes semina sua.
Venientes autem venient cum exultatione,
portantes manipulos suos.

4 Ramenez, Seigneur, nos captifs,
comme un torrent dans le *pays du* midi.
5 Ceux qui sèment dans les larmes
moissonneront dans l'allégresse.
6 Ils allaient et venaient en pleurant,
tandis qu'ils jetaient leurs semences.
Mais ils reviendront avec allégresse,
chargés de leurs gerbes.

---

grandes choses (*magnificavit... facere;* hébraïsme, pour « magna fecit »). Profonde pensée, que les Israélites sauvés répètent eux-mêmes comme un refrain : *Magnificavit... nobiscum.*

3° Deuxième strophe : avenir plein d'espoir malgré les tristesses présentes, ou prière en vue d'obtenir la cessation totale de la captivité. Vers. 4-6.

4-6. *Converte... captivitatem...* C.-à-d. ramène nos captifs. Voyez la note du vers. 1a. Ceux des Juifs exilés qui avaient eu le bonheur de rentrer en Palestine sentaient chaque jour davantage combien l'œuvre de la miséricorde divine était loin d'être complète à leur égard. Ils ne formaient qu' « une petite avant-garde », et pourtant ils auraient eu besoin d'être très nombreux, soit pour relever les ruines du passé, soit pour se défendre contre leurs puissants ennemis. Ils conjurent donc le Seigneur d'achever l'œuvre sacrée du rapatriement d'Israël. — *Sicut torrens... Négeb,* l'équivalent hébreu du mot *austro,* est ici un nom propre, qui désigne le désert situé immédiatement au sud de la Palestine. Voyez l'*Atlas géogr.,* pl. IV, V, VII, et comp. Jos. XV, 19; Jud. I, 15, etc., dans le texte original. Durant l'été, cette contrée est toute desséchée et ne présente presque aucune trace de végétation; mais, après la saison des pluies, quand les lits des torrents ont coulé à pleins bords et fécondé le sol, le pays change entièrement d'aspect. De même en sera-t-il de la Terre sainte, lorsque tous les captifs y seront rentrés. La proposition est donc elliptique. C'est comme s'il y avait : Ramenez nos captifs, de manière à produire des résultats semblables à ceux qu'opèrent les ruisseaux qui arrosent le *Négeb.* — *Qui seminant...* Les versets 5 et 6 sont axiomatiques; mais les vérités générales qu'ils énoncent reçoivent du contexte une application particulière. Il s'agit donc directement des larmes nombreuses que versèrent les Juifs après l'exil, tandis qu'ils travaillaient péniblement à reconstruire la théocratie. Cf. Esdr. III, 12; Jér. XXX, 15. Belle antithèse entre

Semeurs. (Fresque égyptienne.)

les sentiments du semeur et ceux du moissonneur. Quand le laboureur sème son grain, il est souvent plein d'inquiétude. En Orient surtout, aux époques de disette, le fellah ne peut guère ensemencer son champ qu'à la condition d'arracher en quelque sorte le pain de la bouche de ses enfants; mais, quand la moisson est abondante, il oublie ses fatigues et son angoisse. — *Euntes ibant...* Hébraïsme. Le rythme est cadencé, pittoresque. C'est d'abord la marche lente et régulière du semeur, puis le pas rapide et léger du moissonneur (*venientes venient*).

PSAUME CXXVI

[1] Canticum graduum, Salomonis.
Nisi Dominus ædificaverit domum,
in vanum laboraverunt qui ædificant eam.
Nisi Dominus custodierit civitatem,
frustra vigilat qui custodit eam.

[1] Cantique des degrés, de Salomon.
Si le Seigneur ne bâtit la maison,
c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.
Si le Seigneur ne garde la cité,
c'est en vain que veille celui qui la garde.

Psaume CXXVI

L'homme ne peut rien sans Dieu.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CXXVI. — 1a. *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. CXIX, 1a. — L'auteur : *Salomonis.* Le fond et la forme du poème confirment ce renseignement. En effet, le Ps. CXXVI se compose presque uniquement de proverbes, qui rappellent beaucoup ceux de Salomon par l'expression. Les versets 1 et 2 ne font même que développer une parole de ce prince (cf. Prov. X, 22, d'après l'hébreu). De plus, le nom de *Yedidiah* (vers. 2d, dans l'hébreu) paraît contenir une allusion évidente à l'histoire de Salomon; car Dieu lui donna précisément ce gracieux nom, par l'intermédiaire du prophète Nathan (cf. II Reg. XII, 25). Enfin le trait qui termine le même verset 2, dans le texte original, semble rappeler aussi un incident de la vie de Salomon. Voyez le commentaire, et comp. III Reg. III, 5 et ss. Malgré ces raisons, un certain nombre d'interprètes anciens et modernes rejettent l'authenticité du mot *Salomonis* (hébr. : *liSelomoh*) et retardent la composition du Ps. CXXVI usqu'après l'exil. — Pas de succès sans Dieu; telle est l'idée mère du poème. En dehors du divin concours, l'homme s'agite à pure perte, et toute son activité demeure stérile. Le psalmiste démontre la vérité de cette pensée par plusieurs exemples, qu'il emprunte soit à la vie sociale, soit à la vie de famille. « La construction de la maison qui doit nous abriter, la préservation de la cité dans laquelle nous vivons pleins de calme et de sécurité, l'acquisition des biens qui maintiennent et embellissent la vie, la génération et l'éducation d'enfants qui puissent servir de solide appui aux parents dans leur vieillesse : autant de choses qui dépendent de la bénédiction de Dieu, » et qu'aucun effort humain, quelque grand qu'il soit, n'est capable de procurer ou de conserver. — Deux parties : 1° sans la protection de Dieu, tous les efforts de l'homme demeurent vains, vers. 1b-2c; 2° Dieu seul donne les enfants, qui font la force de la famille, vers. 2d-5. — Rythme de gradation : *nisi Dominus,* vers. 1bd; *ædificaverit* et *ædificant,* vers. 1bc; *custodierit* et *custodit,* vers. 1de; *in vanum, frustra, vanum est,* vers. 1ce et 2a; *surgere* et *surgite,* vers. 2ab; *filii,* vers. 3 et 4.

2° Première strophe : sans le concours du Seigneur, tous les efforts de l'homme demeurent vains. Vers. 1b-2c.

1b-2c. Des quatre exemples qu'emploie le poète pour développer le thème indiqué plus haut, trois sont renfermés dans cette strophe ; nous trouverons l'autre dans les versets 3-5. — Premier exemple, vers. 1bc : *Nisi Dominus ædificaverit...* Combien d'hommes entreprennent de se bâtir une maison, sans pouvoir mener leur construction à bonne fin, parce qu'ils sont arrêtés par la mort ou par la ruine! Combien d'autres, à peine installés dans un bel édifice, récemment achevé selon leurs goûts et leurs caprices, sont obligés de le quitter! Si Dieu ne bâtit lui-même, c'est à pure perte que les architectes travaillent. — Second exemple, vers. 1de : *Nisi Domi-*

[2] Vanum est vobis ante lucem surgere.
Surgite postquam sederitis,
qui manducatis panem doloris,
cum dederit dilectis suis somnum.
[3] Ecce hereditas Domini, filii;
merces, fructus ventris.
[4] Sicut sagittæ in manu potentis,
ita filii excussorum.

[2] C'est en vain que vous vous levez avant le jour.
Levez-vous après vous être reposés,
vous qui mangez le pain de la douleur,
car c'est Dieu qui donne le sommeil à ses bien-aimés.
[3] C'est un héritage du Seigneur que des enfants;
le fruit des entrailles est une récompense.
[4] Comme les flèches dans la main d'un homme vaillant,
ainsi sont les fils des hommes opprimés.

---

nus custodierit... Combien de cités, solidement et élégamment construites, remplies de gardiens qui veillent jour et nuit à leur préservation, deviennent en un instant la proie d'accidents sans nombre (incendies, tremblements de terre, inondations, etc.)! Si Dieu ne les garde en personne, toutes les mesures humaines sont inutiles. — Troisième exemple, vers. 2[abc] : *Vanum est vobis...* Combien d'hommes qui se lèvent avant l'aurore pour vaquer plus longuement à leurs affaires, qui veillent bien avant dans la nuit pour gagner encore quelques heures d'un temps précieux comme l'or, et qui, malgré cela, mangent une nourriture extrêmement amère et péniblement gagnée! C'est que Dieu ne travaille point avec eux; voilà pourquoi leurs labeurs demeurent stériles. Quand le Seigneur aide ses amis, il leur fait acquérir autant d'aisance pendant leur sommeil, sans qu'ils aient le moindre tracas, que les autres peuvent en gagner en se livrant à de rudes travaux. Tel est le sens de l'hébreu, qui est, on le voit, beaucoup plus clair que celui de la Vulgate (et des LXX). En voici la traduction littérale : « C'est en vain que vous vous levez matin, que vous retardez votre coucher, mangeant le pain de douleur. Il (Dieu) en donne autant à son bien-aimé (*idîdô;* voyez la note du vers. 1[a]) pendant qu'il dort. » — Dans la Vulgate, les mots *surgite postquam sederitis* contiennent une apostrophe ironique du psalmiste aux travailleurs infatigables, mais malheureux, dont il trace le portrait. Allons, vite au labeur de nouveau! A peine vous êtes-vous assis pour vous reposer ou pour prendre votre repas, qu'il faut déjà vous lever pour vous mettre au travail.

3° Deuxième strophe : de Dieu seul viennent les enfants, qui font la force de la famille. Vers. 2[d]-5.

2[d]-5. C'est le quatrième exemple : Combien d'hommes désirent des enfants et n'en obtiennent jamais, parce que le Seigneur ne leur en donne pas! Car c'est lui-même qui bâtit la famille, cette maison vivante. Les enfants, les fils surtout, sont un héritage et une récompense qu'il accorde librement, à qui il lui plaît. — *Cum dederit...* Le commentaire du verset 2 a montré que, dans l'hébreu, cette proposition fait partie de la première strophe. Elle est nécessairement obscure dans la Vulgate, où, par *somnum,* il faudra entendre une vie heureuse et paisible. C'est Dieu qui donne ce repos à ceux qu'il aime. Il y ajoute un autre bien beaucoup plus précieux, les enfants : *ecce hereditas Domini,* un héritage légué par lui, uniquement par lui. — La phrase *merces, fructus ventris,* est très exactement parallèle à la précédente : « merces » (une récompense donnée par le Seigneur) correspond à « hereditas »; « fructus ventris » à « filii ». — *Sicut sagittæ.* Dans les deux derniers versets (4 et 5) le poète fait très bien ressortir les avantages de ce don tout divin. Des flèches dans la main d'un vaillant guerrier (hébr. : *gibbôr;* Vulgate : *potentis*), prêtes à être posées sur la corde de l'arc, rendent ce héros redou-

[5] Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis.
Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

[5] Heureux l'homme qui en a rempli son désir.
Il ne sera point confondu lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte *de la ville.*

PSAUME CXXVII

[1] Canticum graduum.
Beati omnes qui timent Dominum,
qui ambulant in viis ejus.

[1] Cantique des degrés.
Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur,
et qui marchent dans ses voies.

---

table; ainsi en est-il des fils qui entourent leur père, tout préparés à le défendre si on venait l'attaquer. Dans la Vulgate, le mot *excussorum* désigne les Israélites naguère chassés de leur patrie, et revenant à peine de leur lointain exil. L'hébreu a une variante très expressive : Ainsi les fils

Carquois. (Bas-relief assyrien.)

de la jeunesse; c.-à-d. des enfants engendrés dans la jeunesse de leurs parents, et, par suite, ordinairement plus sains et plus robustes. — *Implevit desiderium suum.* D'après l'hébreu : Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! C'est la continuation de la comparaison de la flèche (vers. 4). — *Non confundetur... in porta.* Quand le père de famille en question, entouré de fils nombreux et vigoureux, devra discuter quelque affaire délicate avec ses adversaires, aux portes de la ville, selon la coutume de l'Orient (cf. Ruth, IV, 1; Job, XXIX, 7; Ps. LXVIII, 13, etc.), il ne craindra rien des juges iniques, ni des accusateurs injustes, ni des faux témoins : avec les siens, il formera une phalange invincible, qui commandera le respect.

Psaume CXXVII

Le bonheur du juste dans la vie domestique.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. CXXVII. — 1ª. *Canticum graduum.* C'est le neuvième des psaumes graduels. Il décrit la félicité dont jouit, surtout au sein de sa famille, le juste qui vénère et honore Jéhovah. « Tableau idyllique d'un bonheur modeste. On voit le père de famille travaillant durement peut-être, mais récompensé de ses peines par une honnête aisance ; la mère qui, au lieu de chercher des distractions au dehors, trouve son bonheur dans le nombre et la prospérité de ses enfants, et ceux-ci, brillants de santé, se rangeant autour de la table commune. » — Deux strophes. 1° Une gracieuse description, qui signale les trois sources des saintes joies de l'homme juste : Dieu, le travail, la famille (vers. 1ᵇ-3). 2° Un souhait, relatif à la longue durée de ces joies (vers. 4-6). — La version syriaque attribue la composition de ce

[2] Labores manuum tuarum quia manducabis,
beatus es, et bene tibi erit.
[3] Uxor tua sicut vitis abundans,
in lateribus domus tuæ.
Filii tui, sicut novellæ olivarum,
in circuitu mensæ tuæ.

[2] Parce que tu te nourriras des travaux de tes mains
tu seras heureux et tu prospéreras.
[3] Ta femme sera comme une vigne féconde
dans l'intérieur de ta maison.
Tes enfants seront comme de jeunes plants d'olivier
alentour de ta table.

---

gracieux poème à Zorobabel, après la fin de l'exil. La date au moins paraît vraisemblable. — Rythme de gradation : *beati* et *beatus es,* vers. 1 et 2 ; *qui timent* et *qui timet,* vers. 1 et 4 ; *benedicetur* et *benedicat,* vers. 4 et 5 ; *videas,* vers. 5 et 6.

2° Première strophe : le bonheur domestique de l'homme juste. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Beati omnes...* Le poète mentionne d'abord d'une manière générale ce fait consolant, à savoir, que les fidèles serviteurs de Jéhovah sont habituellement heureux. Il entre ensuite (vers. 2 et 3) dans des détails du plus haut intérêt, pour montrer en quoi surtout consistera cette félicité au point de vue temporel. — *Labores manuum...* Le travail, envisagé comme une vraie et grande source de bonheur. Les Septante ont fait disparaître une partie de la métaphore, en traduisant : τοὺς πόνους τῶν καρπῶν, c.-à-d. « labores fructuum », ainsi qu'on lit en divers Psautiers. — Dans la locution *quia manducabis,* la conjonction n'est nullement redondante, comme on l'a souvent supposé. Il faut lui conserver sa signification habituelle (« parce que »), car le psalmiste veut précisément dire que le juste dont il trace le portrait sera heureux parce qu'il travaille, et que, grâce à son noble labeur, il peut suffire à ses propres besoins, sans être jamais obligé de manger le pain si amer de l'aumône. Les anciens Juifs avaient en haute estime le travail des mains, qu'ils recommandaient indistinctement à chacun, quelle que fût sa condition, pour qu'il pût au besoin se passer d'autrui. « Le travail est grand, disaient-ils, car il réchauffe son maître... Le travail est grand, car il honore son maître... Que le travail (manuel) a de prix aux yeux de Dieu ! » Voyez nos *Essais d'exégèse,* 1884, p. 239 et ss. Cf. I Thren. IV, 11, etc. — *Uxor tua...* Outre le bonheur que procure le travail accompagné d'une modeste aisance, le poète promet au fidèle serviteur du Seigneur les douces joies de la famille, et, en quelques mots admirablement choisis, il peint la miniature exquise d'un intérieur heureux et tranquille. — *Sicut vitis abundans.* L'épouse est comparée, avec une parfaite justesse, à une vigne féconde. Cette plante ne peut se soutenir d'elle-même ; il lui faut un appui, surtout pour grandir et fructifier. De même la femme, qui a besoin, comme disaient les anciens, d'une « pergula », d'un tuteur qui la supporte. — *In lateribus domus.* D'après l'hébreu, dans les parties les plus retirées de la maison, où la mère de famille, d'autant plus utile qu'elle est moins distraite par les vaines dissipations du dehors, ne s'occupe que d'être saintement suave à son époux et à ses enfants. Cf. Prov. VII, 12 ; XXXI, 1 et ss. « Elle est restée à la maison, et elle a fait de la laine : » c'est là tout l'éloge d'une illustre Romaine. On sait qu'en Orient les femmes mènent une vie très retirée et ne se produisent jamais dans le monde. — *Filii tui...* Les enfants aussi sont une source de joie et de prospérité (cf. Ps. CXXVI, 3 et ss.) ; aussi ne sont-ils pas oubliés. Le psalmiste nous les montre semblables à de jeunes et vigoureux rejetons d'oliviers (*sicut novellæ*), pleins de promesses pour l'avenir, entourant joyeux la table de la famille.

4 Ecce sic benedicetur homo
qui timet Dominum.
5 Benedicat tibi Dominus ex Sion,
et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.
6 Et videas filios filiorum tuorum,
pacem super Israel.

4 C'est ainsi que sera béni l'homme
qui craint le Seigneur.
5 Que le Seigneur te bénisse de Sion,
et puisses-tu voir la prospérité de Jérusalem tous les jours de ta vie!
6 Et puisses-tu voir les enfants de tes enfants,
la paix en Israël!

PSAUME CXXVIII

1 Canticum graduum.
Sæpe expugnaverunt me a juventute mea,
dicat nunc Israel;

1 Cantique des degrés.
Ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse,
qu'Israël le dise maintenant;

3° Deuxième strophe : souhaits pour que cette prospérité soit durable. Vers. 4-6.

4-6. *Ecce sic...* Après ce charmant tableau, le poète répète que cette douce félicité est réservée aux pieux amis de Jéhovah. Il ajoute ensuite une petite nomenclature, composée des souhaits les plus précieux : *Benedicat... ex Sion...* — *Bona Jerusalem.* C.-à-d. la prospérité de cette cité sainte, qui était le centre de toute la nation théocratique. Cf. Ps. CXXI, 6 et ss. — Dans l'hébreu, les mots *pacem super Israel* forment une proposition à part, comme au Ps. CXXIV, 5c : Paix sur Israël!

PSAUME CXXVIII

Que Dieu daigne affermir le bonheur d'Israël.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CXXVIII. — 1a. *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. CXIX, 1a. — Ce cantique, qui est vraisemblablement postérieur à l'exil, a un début analogue à celui du Ps. CXXIII. La situation décrite dans les deux poèmes est aussi la même : après de grandes souffrances, dont il a été délivré grâce aux secours d'en haut, le peuple juif remercie son libérateur céleste avec les sentiments de la plus vive gratitude. — Deux strophes : Israël a beaucoup souffert de la part de cruels ennemis, mais Dieu l'a secouru et sauvé, vers. 1b-4; anathèmes contre ces ennemis sans pitié, vers. 5-8. — Le rythme de gradation est assez peu sensible : *sæpe expugnaverunt a juventute...*, vers. 1 et 2; *benedictio* et *benedximus*, vers. 8.

2° Première strophe : Dieu a mis fin aux malheurs de son peuple. Vers. 1b-4.

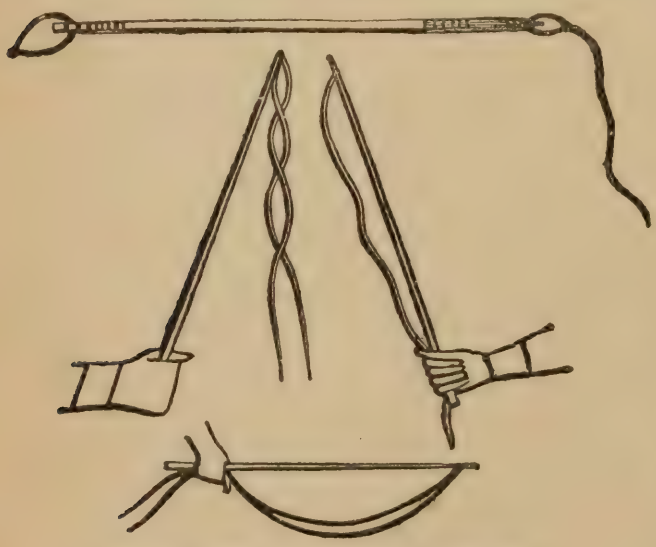
1b-4. Israël est invité à publier partout avec reconnaissance (*dicat nunc...*) que, par la miséricorde de son Dieu, il n'a pas succombé aux périls nombreux, graves et pressants, qu'il a courus. — *Sæpe expugnaverunt.* Hébr. : ils m'ont beaucoup opprimé. LXX : ἐπολέμησαν, ils m'ont fait la guerre. — *A juventute mea.* Le poète désigne ainsi, d'une manière figurée, les premiers temps de l'histoire des Hébreux, et principalement l'époque de leur séjour en Égypte. Cf. Is. XXVII, 12, 15; Jer. II, 2; III, 25; Osée, II, 15; XI, 1, etc. — *Etenim* a le sens de « et pourtant, néanmoins ». — *Non potuerunt mihi* est une traduction servile de l'hébreu, pour : « non prævalue-

2 sæpe expugnaverunt me a juventute mea;
etenim non potuerunt mihi.
3 Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores;
prolongaverunt iniquitatem suam.
4 Dominus justus
concidit cervices peccatorum.
5 Confundantur, et convertantur retrorsum
omnes qui oderunt Sion.

2 ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse;
mais ils n'ont pas prévalu contre moi.
3 Les pécheurs ont travaillé sur mon dos;
ils m'ont fait sentir longtemps leur injustice.
4 Le Seigneur est juste,
il tranchera la tête des pécheurs.
5 Qu'ils soient confondus et qu'ils reculent en arrière,
tous ceux qui haïssent Sion.

---

runt mihi. » Ainsi donc, quelque violentes et multiples qu'aient été les attaques dirigées contre Israël, elles n'ont jamais réussi à l'anéantir. — *Supra dorsum meum...* Image énergique pour représenter les persécutions endurées par le peuple juif : ses ennemis ont frappé sur lui à coups redoublés; conduite cruelle, stigmatisée aussitôt par l'expression *prolongaverunt iniquitatem.* L'hébreu emploie une autre métaphore, très expressive aussi : « Sur mon dos ont labouré des laboureurs; ils y ont tracé longtemps leurs sillons. » Les impitoyables oppresseurs d'Israël lui ont imposé toutes sortes de rudes corvées; ils ont labouré son dos à coups de fouet, y imprimant des traces douloureuses. Mais le Seigneur est juste (*Dominus...*, vers. 4), et, dans sa justice, il a coupé « les cordes » (ainsi dit l'hébreu) avec lesquelles ces ennemis sans cœur avaient lié son peuple comme un esclave. La Vulgate et les Septante vont beaucoup plus loin : *concidit cervices...* D'après cette variante, c'est de leur vie que les bourreaux d'Israël auraient payé leur crime.



Fouets égyptiens. (D'après les monuments.)

3° Deuxième strophe : imprécations contre les ennemis du peuple théocratique. Vers. 5-8.

5-8. *Confundantur et convertantur...* Anathème bien légitime, après tout ce qu'on avait fait endurer à Israël. Cf. Ps. XXIV, 4; XXXIV, 4; XXXIX, 15; LXIX, 3, etc. — *Fiant sicut...* Le poète décrit, au moyen d'images vigoureuses et dramatiques, la ruine qu'il souhaite aux ennemis de sa nation. — *Fœnum tectorum.* Les toits plats des maisons orientales (*Atlas archéol.*, pl. XII, fig. 3, 5, 10, etc.) sont habituellement recouverts d'une légère couche de terre, dans laquelle quelques brins d'herbe ne manquent pas de germer au printemps; mais cette herbe se flétrit bientôt sous les rayons brûlants du soleil, sans avoir le temps de grandir. Cf. Is. XXXVII, 27. — *Priusquam evellatur.* D'après l'hébreu : avant de former des tiges. Expression très délicate. — *De quo non...* Le psalmiste continue de dévelop-

6 Fiant sicut fœnum tectorum,
quod priusquam evellatur exaruit;
7 de quo non implevit manum suam qui metit,
et sinum suum qui manipulos colligit.
8 Et non dixerunt qui præteribant:
Benedictio Domini super vos.
Benediximus vobis in nomine Domini.

6 Qu'ils deviennent comme l'herbe des toits,
qui se dessèche avant qu'on l'arrache;
7 le moissonneur n'en remplit pas sa main,
et celui qui ramasse les gerbes *n'en remplit pas* son sein.
8 Et les passants n'ont point dit:
Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous.
Nous vous bénissons au nom du Seigneur.

PSAUME CXXIX

1 Canticum graduum.
De profundis clamavi ad te, Domine;

1 Cantique des degrés.
Du fond des abîmes je crie vers vous, Seigneur;

---

per sa comparaison. On ne moissonne pas l'herbe des toits, car elle ne rapporte rien; de même, les ennemis d'Israël périront sans produire de fruits. Le petit tableau de la moisson (vers. 7-8) est délicieusement tracé, et emprunté aux mœurs du temps. On croirait voir les moissonneurs empressés, qui coupent d'une main la poignée d'épis qu'ils tiennent de l'autre main (*implevit manum...*), et, derrière eux, les ouvriers chargés de lier les gerbes, ramassant les javelles et les portant à pleines brassées (*et sinum suum*). On croirait entendre les passants qui leur crient: *Benedictio Domini...*, et les travailleurs eux-mêmes répondant par une autre bénédiction: *Benediximus vobis*. Comp. Ruth, II, 4, et l'*Atlas archéol.*, pl. XXIV, fig. 3, 4, 5, 7.

Scène de moisson. (Peinture égyptienne.)

PSAUME CXXIX

Espoir en la miséricorde divine.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CXXIX. — 1a. *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. CXIX, 1a. — C'est à juste titre que l'on regarde assez généralement ce poème comme une prière que les Israélites, captifs à Babylone, adressèrent à Dieu pour obtenir d'être délivrés de leurs rudes et multiples tribulations.

[2] Domine, exaudi vocem meam.
Fiant aures tuæ intendentes
in vocem deprecationis meæ.
[3] Si iniquitates observaveris, Domine,
Domine, quis sustinebit?
[4] Quia apud te propitiatio est,
et propter legem tuam sustinui te, Domine.
Sustinuit anima mea in verbo ejus;

[2] Seigneur, exaucez ma voix.
Que vos oreilles soient attentives
à la voix de ma supplication.
[3] Si vous examinez les iniquités, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera *devant vous?*
[4] Mais auprès de vous est la miséricorde,
et à cause de votre loi j'ai espéré en vous, Seigneur.
Mon âme s'est soutenue par sa parole;

Son auteur, malheureusement inconnu, le composa au nom de toute la nation, dont il s'approprie les sentiments d'une manière admirable. — C'est le sixième des psaumes de la pénitence. C'est en outre par excellence le psaume des morts : non qu'il contienne des idées plus funèbres que la plupart des autres chants sacrés; mais il peint au vif la situation lamentable des âmes du purgatoire, au nom desquelles l'Église nous le fait réciter. Il est riche en idées, et « d'un pathétique très expressif ». — Quatre petites strophes : 1° appel à la divine miséricorde, vers. 1ᵇ-2; 2° la double base sur laquelle s'appuie le suppliant pour formuler son appel, vers. 3-4ᵇ; 3° sentiment de vive confiance, vers. 4ᶜ-6; 4° le poète prédit l'heureux résultat de sa prière, vers. 7-8. — Rythme de gradation : *sustinebit, sustinui te* et *sustinuit,* vers. 3 et 4; *speravit* et *speret,* vers. 5 et 6; *redemptio* et *redimet,* vers. 7 et 8. Le nom du Seigneur est répété jusqu'à huit fois (cinq fois *Yᵉhôvah,* trois fois *'Adonaï*).

2° Première strophe : appel à la miséricorde divine. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. *De profundis.* Les profondeurs d'où s'échappent les cris plaintifs du suppliant sont l'emblème de la désolation intérieure et extérieure dans laquelle il est plongé comme dans un abîme insondable. Il y a dans ce seul mot toute une description dramatique d'une poignante angoisse. — *Fiant aures...* Le psalmiste conjure Jéhovah de l'écouter très attentivement.

3° Seconde strophe : double motif d'être exaucé. Vers. 3-4ᵇ.

3-4ᵇ. Après avoir ainsi attiré l'attention de Dieu, le suppliant s'efforce d'exciter sa miséricorde. — *Si iniquitates observaveris.* Pour Jéhovah, prendre garde à l'iniquité, c'est ne l'oublier et ne la pardonner jamais; c'est traiter en toute rigueur de justice ceux qui la commettent. Dans ce cas, le pécheur serait perdu sans ressource. — *Quis sustinebit?* Qui pourrait se tenir devant un tel juge? Cf. Is. LI, 16; Nah. I, 3; Malachie, III, 2, etc. Mais deux motifs font espérer à Israël que Dieu ne le traitera pas avec une telle sévérité. 1° *Apud te propitiatio :* le Seigneur est infini en miséricorde. 2° *Propter legem tuam... :* sa sainte loi renferme de nombreuses promesses de salut. Variante dans l'hébreu pour ce second point : (Le pardon se trouve auprès de toi) afin que l'on te craigne, c.-à-d. pour que l'on te vénère. Par sa miséricorde Dieu multipliera ses amis et adorateurs.

Troisième strophe : sentiment de vive confiance. Vers. 4ᶜ-6.

4ᶜ-6. *Sustinuit anima...* Hébr. : Mon âme a attendu. — *In verbo ejus :* les promesses que la Vulgate a déjà mentionnées dans la ligne qui précède. — *Speravit anima...* Répétition expressive. Cette attente pleine de foi était alors la principale disposition d'Israël. — *A custodia matutina usque...* C.-à-d. tout le jour. Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la nuit était divisée chez les Hébreux en trois veilles, de quatre

5 speravit anima mea in Domino.
6 A custodia matutina usque ad noctem,
speret Israel in Domino;
7 quia apud Dominum misericordia,
et copiosa apud eum redemptio.
8 Et ipse redimet Israel
ex omnibus iniquitatibus ejus.

5 mon âme a espéré au Seigneur.
6 Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit,
qu'Israël espère au Seigneur;
7 car auprès du Seigneur est la miséricorde,
et on trouve en lui une rédemption abondante.
8 Il rachètera lui-même Israël
de toutes ses iniquités.

PSAUME CXXX

1 Canticum graduum, David.
Domine, non est exaltatum cor meum,
neque elati sunt oculi mei.

1 Cantique des degrés, de David.
Seigneur, mon cœur ne s'est pas enorgueilli,
et mes yeux ne se sont point élevés.

---

heures chacune, qui commençaient à six heures du soir : la veille du matin allait donc de deux à six heures. L'hébreu présente ici quelques variantes d'une certaine importance, qui ajoutent beaucoup de force à la pensée : « J'espère en Jéhovah, mon âme espère ; je me repose sur sa parole. Mon âme (attend) Adonaï plus que les veilleurs (n'attendent) le matin, que les veilleurs (n'attendent) le matin. » De même que les veilleurs de nuit, chargés de garder les cités orientales (cf. Is. XXI, 11), attendent impatiemment l'aurore, qui les relèvera de leur pénible corvée, et leur permettra de prendre quelque repos, ainsi le peuple juif attend son Dieu d'une vive et perpétuelle attente.

5° Quatrième strophe : le poète prédit l'heureux résultat de sa prière. Vers. 7-8.

7-8. *Apud Dominum.* Littéralement dans l'hébreu : Avec Jéhovah est la miséricorde. Ce qui exprime une union plus intime. — *Copiosa... redemptio.* Expression délicate : une rédemption largement suffisante, ou plutôt toute surabondante.— *Redimet ex... iniquitatibus...* Et, après avoir pardonné les fautes, il fera cesser les châtiments qu'elles avaient attirés.

Psaume CXXX

Humble abandon entre les bras de Dieu.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CXXX. — 1a. Le genre : *canticum graduum.* — L'auteur : David. L'hébreu confirme cette donnée de la Vulgate (qui manque pourtant dans les LXX) En réalité, ce cantique convient parfaitement à David. Il est comme l'écho développé de la réponse que le pieux roi fit à Michol, quand elle le blâma avec aigreur d'avoir chanté et dansé devant l'arche en simple costume de prêtre. « Je veux paraître encore plus vil que cela, s'écria-t-il, et m'abaisser à mes propres yeux. » Cf. II Reg. VI, 21-22. Bien plus, le Ps. CXXX est comme un abrégé parfait de la conduite de David pendant toute sa vie : jamais il ne se produisit de lui-même, mais il attendit toujours que Dieu le tirât de l'oubli et le mît en lumière. « L'abandon à la Providence, la

Neque ambulavi in magnis,
neque in mirabilibus super me.
[2] Si non humiliter sentiebam,
sed exaltavi animam meam;
sicut ablactatus est super matre sua,
ita retributio in anima mea.
[3] Speret Israel in Domino,
ex hoc nunc et usque in sæculum.

Je n'ai pas recherché de grandes choses,
ni ce qui est placé au-dessus de moi.
[2] Si je n'ai pas eu d'humbles sentiments,
et si au contraire j'ai élevé mon âme,
que mon âme soit traitée
comme l'enfant que sa mère a sevré.
[3] Qu'Israël espère au Seigneur,
dès maintenant et dans tous les siècles.

---

soumission à ses desseins, la paix parmi les circonstances qu'elle avait daigné choisir pour lui, tels sont les traits de son noble caractère. » Or ces traits nous sont présentés ici sous une charmante image. — Pas de division proprement dite. Les versets 1b-2 expriment l'idée mère du poème, sous une forme alternativement négative et positive. Le verset 3 contient un cri d'encouragement adressé à Israël par son roi. — Le rythme de gradation est nul dans la Vulgate; il consiste seulement, d'après le texte hébreu, dans la répétition des mots « comme un enfant sevré » (voyez la note du vers. 2bc).

2° Le psaume : sentiments d'une âme profondément humble, qui demeure toujours calme entre les bras de Dieu. Vers. 1b-3.

1b-2. Le poète n'a jamais aspiré d'une manière superbe à ce qu'il croyait plus haut que lui. — *Domine...* Doux épanchement de son âme devant Dieu, comme résultat d'un examen portant sur toute sa vie. Il peut se rendre le consolant témoignage que son cœur est dénué d'ambition (*non est exaltatum...*), que ses yeux ne sont point arrogants et superbes (*neque elati...*), que son esprit ne s'est jamais occupé à combiner des plans gigantesques, irréalisables (*neque ambulavi...*). Gradation ascendante : l'orgueil d'abord au cœur, puis dans l'attitude extérieure, enfin dans les démarches. — Le verset 2 reproduit la même pensée en termes positifs, en y ajoutant une comparaison aussi expressive que gracieuse. La voici d'abord d'après le texte hébreu, qui est beaucoup plus clair : « En vérité, j'ai aplani et calmé mon âme; comme un enfant sevré est auprès de sa mère, comme un enfant sevré mon âme est auprès de moi. » Le psalmiste a donc ressenti, à la façon des autres hommes, certaines tourmentes intérieures, produites par l'orgueil; mais grâce à ses sentiments de profonde humilité, il a réussi sans trop de peine à calmer, à « aplanir » son âme, de même qu'on aplanit une surface rugueuse et ondulée. Aussi ressemble-t-il désormais à un enfant sevré (*sicut ablactatus*), qui se tient tranquille entre les bras de sa mère, sans demander à tout instant et à grands cris, comme autrefois, sa nourriture. Voilà ce qu'est son âme : apaisée par la grâce, elle attend sans trouble et sans impatience les dons divins. — La Vulgate exprime la même pensée, mais avec un peu d'obscurité. Les mots *si non...* contiennent la formule abrégée du serment hébreu : Si, loin d'être humble, j'ai livré mon âme à l'orgueil, que Dieu me traite selon toute sa justice. La proposition *ita retributio...* peut signifier : Moi aussi, comme l'enfant sevré, je recevrai la récompense de mon attitude paisible et résignée.

3. *Speret Israel.* Ce verset élargit tout à coup l'horizon, et donne un caractère général à ce petit psaume, qui était jusqu'ici tout individuel. Les Israélites doivent, comme leur roi, écarter d'eux tout orgueil, et attendre en paix le secours du Seigneur, qui ne leur fera pas défaut, puisque, si « Dieu résiste aux superbes, il accorde sa grâce aux humbles ».

PSAUME CXXXI

[1] Canticum graduum.
Memento, Domine, David,
et omnis mansuetudinis ejus.
[2] Sicut juravit Domino,
votum vovit Deo Jacob :
[3] Si introiero in tabernaculum domus meæ,
si ascendero in lectum strati mei,

[1] Cantique des degrés.
Souvenez-vous, Seigneur, de David,
et de toute sa douceur.
[2] *Souvenez-vous* qu'il fait ce serment au Seigneur,
ce vœu au Dieu de Jacob :
[3] Je n'entrerai pas dans ma maison,
je ne monterai pas sur ma couche,

PSAUME CXXXI

Prière pour la maison royale de David.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. CXXXI. — 1ª. *Canticum graduum.* C'est de beaucoup le plus long des psaumes graduels. — Ce cantique est anonyme dans l'hébreu, aussi bien que dans les anciennes versions. Comme il ne manque ni d'importance ni de beauté, les interprètes ont fait des recherches multiples pour découvrir son auteur, ou du moins l'époque de sa composition ; mais ils ont abouti, ainsi qu'il arrive d'ordinaire en pareil cas, aux hypothèses les plus contradictoires, se déclarant tour à tour pour David, Salomon, Jéchonias, Zorobabel. Les vers. 8-10, que l'auteur des Paralipomènes (II, VI, 41 et ss.) place sur les lèvres de Salomon au moment de la dédicace du temple, semble favoriser le second sentiment. Il en est de même du style. Mais cette conjecture ne dépasse pas les bornes de la vraisemblance. En tout cas, il est certain que l'origine du Ps. CXXXI remonte à « une époque où le trône de David subsistait encore, et où l'arche n'était pas irrévocablement perdue pour Israël ». C'est le seul psaume qui fasse mention de l'arche. — Au nom de ce que David a fait pour Jéhovah, au nom de ce que Jéhovah lui-même a fait pour David, le poète conjure le Dieu d'Israël de couvrir de sa protection toute-puissante la royauté et le sacerdoce qui avaient leur centre à Sion, et aussi la nation tout entière. — Ce cantique est certainement messianique, comme l'oracle célèbre qu'il cite aux versets 11 et ss. Cf. II Reg. VII, 12; Ps. LXXXVIII, 4-5, 20 et ss., et le commentaire. — Deux parties : 1° ce que David a fait pour le Seigneur, vers. 1ᵇ-10; 2° ce que le Seigneur a fait de son côté pour David, vers. 11-18. Chacune d'elles contient deux strophes : vers. 1ᵇ-5, 6-10, 11-13, 14-18. — Rythme de gradation : *Deo Jacob,* vers. 2 et 5; *sacerdotes tui induantur...,* et *sacerdotes ejus induam...,* vers. 9 et 16; *habitationem* et *habitabo,* vers. 13 et 14. Le nom de David revient une fois dans chacune des quatre strophes (vers. 1, 10, 11, 17).

2° Première partie : ce que David avait fait pour Jéhovah. Vers. 1ᵇ-10.

1ᵇ-5. Première strophe : projet du saint roi d'élever un temple au Seigneur. — *Memento, Domine.* Ces mots dominent le psaume entier. Souvenez-vous, Seigneur, soit de ce que David a généreusement accompli pour vous, soit de ce que vous avez promis de faire pour lui. — *David.* L'hébreu (*lᵉDâvid*) doit se traduire ainsi : Souviens-toi, Jéhovah, pour David; c.-à-d. en faveur de David, pour le récompenser. — *Et... mansuetudinis ejus :* de sa patience, de son humilité pleine de douceur. D'après l'hébreu : de toutes ses fatigues; expression qui représente les nombreux et pénibles travaux que David s'était imposés spontanément pour la gloire de Dieu et de son culte. Comp. I Par. XXII, 14, où le saint roi mentionne lui-même les

4 si dedero somnum oculis meis,
et palpebris meis dormitationem,
5 et requiem temporibus meis,
donec inveniam locum Domino,
tabernaculum Deo Jacob.
6 Ecce audivimus eam in Ephrata;
invenimus eam in campis silvæ.
7 Introibimus in tabernaculum ejus;
adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.
8 Surge, Domine, in requiem tuam,
tu et arca sanctificationis tuæ.

4 je n'accorderai pas de sommeil à mes yeux,
ni d'assoupissement à mes paupières,
5 ni de repos à mes tempes,
jusqu'à ce que je trouve un lieu pour le Seigneur,
un tabernacle pour le Dieu de Jacob.
6 Nous avons entendu dire que l'arche était à Éphrata;
nous l'avons trouvée dans les champs de la forêt.
7 Nous entrerons dans son tabernacle;
nous l'adorerons au lieu où il a posé ses pieds.
8 Levez-vous, Seigneur, pour *entrer dans* votre repos,
vous et l'arche de votre sainteté.

« efforts » qu'il avait dû faire pour réunir les matériaux du futur temple. — *Sicut juravit.* Serment solennel, dont les détails sont exposés poétiquement aux vers. 3-5, et qui fut exécuté fidèlement, toute la vie de David l'atteste. — *Deo Jacob.* Hébr. : le Fort de Jacob (*'Abbîr Ya'aqob*). Nom divin emprunté à la Genèse, XLIX, 24. Isaïe l'emploie aussi çà et là (cf. Is. I, 24; XLIX, 26, etc.). — La particule *si*, trois fois répétée dans les versets 3 et 4, traduit un peu servilement l'hébreu. C'est une formule abrégée de serment : Que Dieu me châtie si... Elle équivaut à une forte négation. — *Tabernaculum domus meæ.* Périphrase poétique pour « domus ». De même l'expression *lectum strati.* — Les mots *requiem temporibus* manquent dans l'hébreu; la Vulgate les a ajoutés, à la suite des Septante.

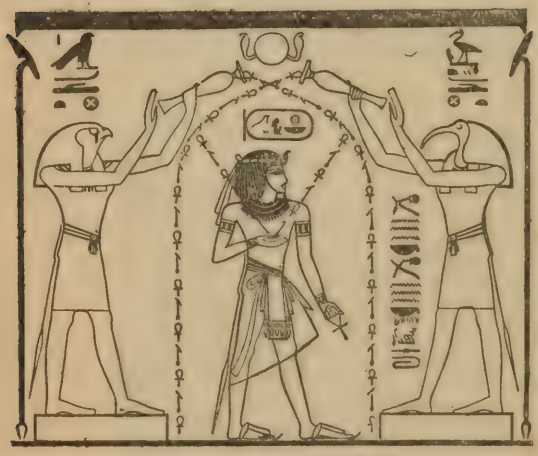
6-10. Seconde strophe : translation de l'arche par David sur la colline de Sion. — *Ecce :* trait pittoresque. Le sujet des verbes *audivimus, invenimus,* etc., c'est toute la nation israélite. Le pronom *eam* se rapporte à l'arche, qui n'est mentionnée directement qu'au verset 8. Les Hébreux tracent en quelques mots émus l'histoire de ce meuble sacré jusqu'à l'époque de David. Ils se souviennent d'avoir entendu dire qu'elle avait séjourné à Éphrata, puis « dans les champs des bois ». — *In Ephrata.* On sait que ce nom avait été primitivement celui de Bethléem, la patrie de David et du Christ (cf. Gen. XXXV, 19; Ruth, IV, 11; Mich. V, 1); mais il n'est certainement pas question ici de cette bourgade, où l'arche ne résida jamais. « Ephrata » est probablement synonyme d'Éphraïm, et désignerait le village de Silo, qui était situé dans cette tribu, et où l'arche demeura pendant assez longtemps. Cf. Jos. XVIII, 1; I Reg. I, 3, 9, et IV, 3-4; Ps. LXXVII, 60, et le commentaire. — *Campis silvæ.* En hébreu : *Ṣ^edé - Yâ'ar ;* nom propre qui correspond selon toute vraisemblance à *Qiriaṯ-Y^e'arim* (« la ville des bois »), localité qui avait eu l'honneur de posséder l'arche pendant vingt ans. Cf. I Reg. VII, 1 et ss. Elle était située à l'ouest et à environ quinze kilomètres de Jérusalem (*Atlas géogr.,* pl. VII). — *Introibimus...* Grande allégresse du peuple, à la pensée que, désormais, c'est à Jérusalem qu'ils trouveront l'arche, dans un sanctuaire digne d'elle. — *In loco ubi steterunt...* On regardait cette arche comme l'escabeau des pieds divins, parce qu'elle était surmontée du propitiatoire sur lequel Dieu manifestait sa présence. Cf. I. Par.

Cariathiarim.

9 Sacerdotes tui induantur justitiam,
et sancti tui exultent.
10 Propter David, servum tuum,
non avertas faciem christi tui.
11 Juravit Dominus David veritatem,
et non frustrabitur eam :
De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

9 Que vos prêtres soient revêtus de justice,
et que vos saints tressaillent de joie.
10 En considération de David votre serviteur,
ne repoussez pas la face de votre christ.
11 Le Seigneur a fait à David un serment véridique,
et il ne le trompera point :
J'établirai sur ton trône le fruit de ton sein.

XXVIII, 2; Ps. XCVIII, 5, etc. (*Atlas arch.*, pl. CIII, fig. 6). — *Surge, Domine...* Écho des paroles que Moïse prononçait, durant le trajet à travers l'Arabie Pétrée, lorsque les lévites qui portaient l'arche se mettaient en mouvement pour gagner une station nouvelle. Cf. Num. X, 35-36;



Onction sacrée. (Peinture égyptienne.)

Ps. LXVII, 1. Par *requiem tuam*, le poète désigne ici le tabernacle qu'avait érigé David. Désormais le Seigneur, représenté par l'arche, ne devait plus errer, pour ainsi dire, de résidence en résidence, comme il l'avait fait jusqu'alors : Jérusalem était vraiment le lieu de son repos. Cf. I Par. XXVIII, 2. — *Arca sanctificationis tuæ.* C.-à-d. l'arche sanctifiée par la présence de Dieu. D'après l'hébreu : l'arche de ta majesté. — *Sacerdotes tui...* On conjure Dieu de bénir, de ce splendide sanctuaire, et ses prêtres, et son peuple, et son roi. Puissent les prêtres, nommés les premiers parce qu'ils étaient chargés du culte sacré et qu'ils avaient des rapports plus intimes avec le Seigneur, se revêtir de la justice, de la perfection, comme d'un magnifique vêtement (*induantur...*) ! Puisse son peuple, désigné par le beau nom de *ḥasidim* ou de saints (Vulg. : *sancti tui...*), se réjouir à jamais en lui ! Puisse surtout le roi, l'oint de Jéhovah (*christi tui*), jouir toujours de la faveur divine ! Car tel est le sens de la locution métaphorique *non avertas faciem...* Cf. III Reg. II, 16; XVII, 20, etc. Ces trois grâces sont demandées *propter David*, c.-à-d. au nom de ce pieux roi et de tout ce qu'il avait fait pour le Seigneur. — Cette première partie s'achève comme elle avait commencé (comp. le vers. 1).

3° Deuxième partie : ce que le Seigneur a fait pour David. Vers. 11-18.

11-13. Troisième strophe : les promesses du Seigneur à David. — *Juravit Dominus.* Le poète, de même qu'il a cité plus haut en propres termes les promesses de David à Jéhovah, cite de même maintenant celles que Jéhovah, de son côté, avait faites à David. Promesse pour promesse, et aussi serment pour serment. — *Veritatem.* Dieu a juré en toute vérité, et il tiendra infailliblement sa parole, *non frustrabitur...* — *De fructu ventris tui...* Tel est le fond de la promesse divine : il y aura à perpétuité sur le trône de David des rois issus de ce prince. Voyez le texte complet de ce célèbre oracle au second livre des Rois, VII, 12 et ss. Ce n'est que par le Christ, fils de David, qu'il a pu s'accomplir intégralement. — *Si custodierint...* Condition posée par Dieu en termes exprès, mais avec une bonté ineffable; car, même au

12 Si custodierint filii tui testamentum meum,
et testimonia mea hæc quæ docebo eos
et filii eorum usque in sæculum,
sedebunt super sedem tuam.
13 Quoniam elegit Dominus Sion,
elegit eam in habitationem sibi.
14 Hæc requies mea in sæculum sæculi;
hic habitabo, quoniam elegi eam.
15 Viduam ejus benedicens benedicam;
pauperes ejus saturabo panibus.
16 Sacerdotes ejus induam salutari,
et sancti ejus exultatione exultabunt.

12 Si tes fils gardent mon alliance
et les préceptes que je leur enseignerai,
à tout jamais aussi, leurs enfants
seront assis sur ton trône.
13 Car le Seigneur a choisi Sion;
il l'a choisie pour sa demeure.
14 C'est là pour toujours le lieu de mon repos
j'y habiterai, car je l'ai choisie.
15 Je donnerai à sa veuve une bénédiction abondante;
je rassasierai de pain ses pauvres.
16 Je revêtirai ses prêtres de salut,
et ses saints seront ravis de joie.

---

cas d'infidélité, le fond de la promesse devait subsister, et Dieu ne devait châtier qu'à la façon d'un père. Cf. II Reg. VII, 14; Ps. LXXXVIII, 31. — *Quoniam elegit...* (vers. 13). Réflexion ajoutée par le poète aux paroles de Jéhovah. Si Dieu s'est engagé à établir à jamais le trône théocratique dans la ville de Jérusalem, c'est à cause de son amour pour cette sainte cité. Cf. Ps. LXXVII, 67 et ss.

14-18. Quatrième strophe : suite des promesses du Seigneur à David. — *Hæc...* Dieu prend de nouveau la parole, pour faire connaître en détail les grâces précieuses qu'il se propose de répandre sur sa ville de prédilection. Il répond ainsi directement au « Memento » qui lui a été adressé dans les trois premières strophes du psaume. — *Requies mea.* Sa résidence perpétuelle. Comparez le verset 8. Il n'avait établi que d'une manière transitoire son séjour à Silo (Ps. LXXVII, 60), à Béthel (Jud. XX, 27), à Maspha (Jud. XXI, 5), à Cariathiarim (note du vers. 6), dans la maison d'Obédédom (II Reg. VI, 12) : il veut habiter à Jérusalem *in sæculum sæculi.* Grande emphase dans la répétition *hic habitabo.* — De cette résidence bien-aimée, il bénira les faibles et les pauvres (*viduam, pauperes*), ses amis de prédilection, fournissant largement à tous leurs besoins (*saturabo...*); il accordera aux prêtres et au peuple (*sancti,* les *ḥasîdim*) les faveurs spéciales qui lui ont été demandées pour eux (comp. le vers. 9); il bénira la maison royale de David, en lui concédant la puissance dont la corne est l'emblème (*cornu David;* cf. Ps. LXXXVIII, 18; CXI, 9, etc.), et la splendeur figurée par la lampe (*paravi lucernam...;* cf. II Reg. XXI, 17; IV Reg. XI, 36; XV, 4; Ps. XVII, 29, etc.); il bénira encore cette glorieuse maison, en couvrant ses ennemis de confusion, et en faisant fleurir sur elle sa propre couronne, comme s'exprime l'hébreu (au lieu de *sanctificatio mea*), c.-à-d. en rendant prospère le gouvernement de ses rois. — Au vers. 15, au lieu de *viduam ejus... benedicam,* l'hébreu porte : Je bénirai sa nourriture; c.-à-d. je fournirai à Jérusalem une nourriture excellente et abondante. Les Septante suivent exactement cette leçon, car ils ont : τὴν θήραν αὐτῆς. Cependant le Codex Alexandrin a χήραν, et c'est de là que vient la variante de la Vulgate, qui donne d'ailleurs un

17 Illuc producam cornu David;
paravi lucernam Christo meo.
18 Inimicos ejus induam confusione;
super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

17 Là je ferai paraître la puissance de David;
j'ai préparé une lampe pour mon Christ.
18 Je couvrirai ses ennemis de confusion;
mais ma sainteté fleurira sur lui.

PSAUME CXXXII

1 Canticum graduum, David.
Ecce quam bonum et quam jucundum,
habitare fratres in unum!

1 Cantique des degrés, de David.
Ah! qu'il est bon et agréable
pour des frères d'habiter ensemble!

---

excellent sens. — Presque à l'unanimité les interprètes croyants appliquent au Messie les vers. 17-18, qui ne lui conviennent pas moins que les versets 11 et 12. Les anciens Juifs y ont trouvé la base de cette belle prière : « Le rejeton de David, ton serviteur (le Messie), fais-le promptement germer, et que sa corne s'élève bien haut en vertu de ton salut. » Et Zacharie, le père du Précurseur, en tira son admirable action de grâces : « Benedictus Dominus..., quia... erexit cornu salutis... in domo David pueri sui. » (Luc. I, 68 et 79.)

Psaume CXXXII

Les charmes de l'union fraternelle.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CXXXII. — 1a. *Canticum graduum:* le quatorzième de ces beaux cantiques. D'après l'hébreu, l'Itala, la Vulgate (non toutefois les LXX), il aurait été composé par David, et en réalité il respire complètement l'esprit de ce grand roi On dirait « un rejeton issu de son amitié fraternelle pour Jonathas ». David aura pu l'écrire à peu près en même temps que le Ps. CXXI, lorsqu'il eut restauré le culte divin. Il y chante, sous des images tout orientales, le bonheur qu'il y a pour des frères à se trouver réunis, ainsi que les Israélites l'étaient au sanctuaire, quand ils y accouraient de toutes leurs provinces à l'occasion des trois grands pèlerinages annuels. Le roi-poète montre à ses sujets, privés sans doute de ces joies saintes pendant les troubles et les luttes intestines des années antérieures à son règne, quels précieux avantages ils pouvaient trouver à les goûter en Dieu. — Pas de division proprement dite. Le verset 1 contient l'idée mère du poème, qui est ensuite développée et rendue sensible par deux belles comparaisons (vers. 2-3). — Rythme de gradation : la répétition des mots *quod descendit* et *barbam,* au vers. 2. Le chant est « simple, pittoresque, original », et « tout empreint de l'esprit oriental ».

2° Explication du psaume. Vers. 1b-3.

1bc. *Ecce quam bonum.* L'idée mère du poème est aussitôt exprimée très nettement. Le mot *fratres* exprime tout à la fois l'identité du sang et l'identité de l'esprit et du cœur; or Israël était vraiment un peuple de frères, puisque tous ses membres avaient un même père selon la chair, une même patrie, les mêmes intérêts, et surtout le même Dieu. Ce dernier centre était le plus intime; la religion formait le lien le plus robuste et le plus pur de leur fraternité. — Quand des hommes sont frères à tant de titres, il est pour eux extrêmement bon et vraiment « délicieux » (c'est le sens de l'hébreu *nâ'im;* Vulg. :

[2] Sicut unguentum in capite,
quod descendit in barbam, barbam Aaron;
quod descendit in oram vestimenti ejus.
[3] Sicut ros Hermon,

[2] C'est comme le parfum répandu sur la tête,
qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron;
qui descend sur le bord de son vêtement.
[3] C'est comme la rosée de l'Hermon,

---

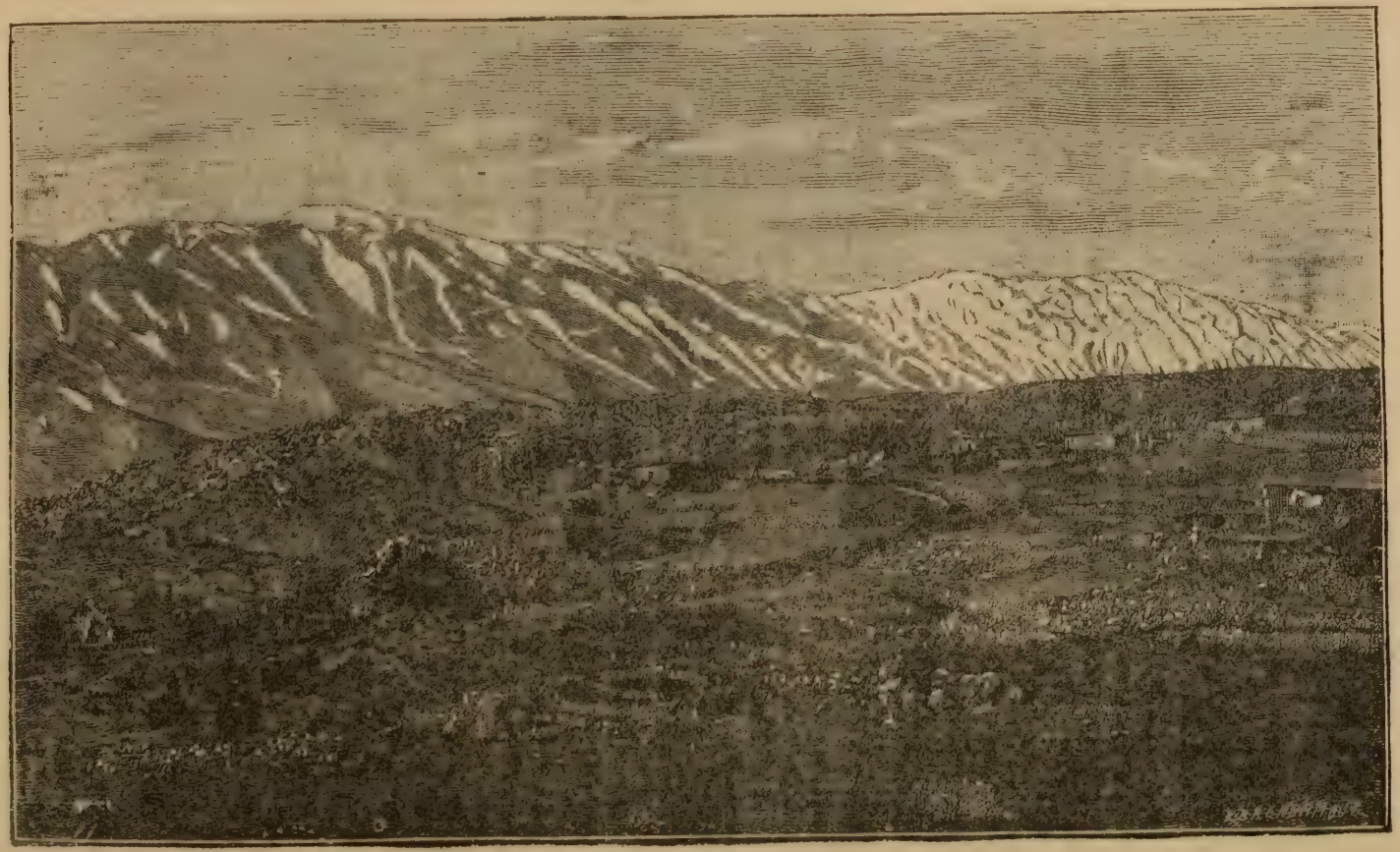
jucundum) de se trouver réunis, ne fût-ce que pour quelques jours.

2. Première comparaison. Le grand prêtre jouait le rôle principal dans les assemblées religieuses qui attiraient trois fois par an la plupart des Hébreux à Jérusalem; il est donc naturel que la valeur et les résultats de ces réunions saintes soient exprimés à l'aide d'une figure empruntée à sa personne. L'*unguentum* (l'hébreu ajoute l'épithète *hattôb*, « optimum, » l'huile excellente) dont parle ici le poète n'est autre que la précieuse mixture d'huile d'olive et d'aromates qui servait pour la consécration des prêtres (cf. Ex. xxx, 22-23). Les fils d'Aaron ne reçurent qu'une simple aspersion de ce chrême; Aaron fut sacré grand prêtre par une onction proprement dite. Moïse « répandit de l'huile d'onction sur la tête d'Aaron, et l'oignit afin de le sanctifier », Lev. viii, 12 (voyez aussi le vers. 30). Ce symbole signifiait que le nouveau pontife possédait le sacerdoce dans toute sa plénitude. Les mots *quod descendit...* font image. D'après une prescription formelle de la loi (cf. Lev. xxi, 5), le grand prêtre juif devait porter toute sa barbe: elle fut naturellement inondée d'huile sainte au moment de la consécration (répétition pittoresque du substantif *barbam*). De plus, cette huile, abondamment versée par Moïse, descendit *in oram vestimenti*, c.-à-d., d'après la traduction de la Vulgate et du Targum, jusqu'au bas de la robe sacerdotale d'Aaron; suivant d'autres versions et divers interprètes, seulement sur le rebord supérieur (hébr. : *pi*, l'ouverture) de sa tunique. Le contexte favorise et paraît même exiger la première interprétation, car le psalmiste a pour but direct de démontrer que la charité fraternelle unit, au dehors comme au dedans, les choses les plus éloignées, les plus séparées.

3. Deuxième comparaison, qui ne montre pas moins le caractère unifiant de la charité fraternelle. — *Sicut ros Hermon.* « Ce que nous lisons au Ps. cxxxii, à propos de la rosée de l'Hermon qui coule sur les montagnes de Sion, m'est devenu tout à

Grand prêtre juif.

fait clair aujourd'hui, » écrivait naguère un palestinologue de renom. « Assis au pied de l'Hermon, j'ai compris comment les vapeurs d'eau qui s'élèvent de ses hauteurs boisées et de ses crevasses supérieures, remplies de neige toute l'année, sont en-



L'Hermon couvert de neige.

qui descendit in montem Sion.
Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem,
et vitam usque in sæculum.

qui descend sur la montagne de Sion.
Car c'est là que le Seigneur a envoyé sa bénédiction
et la vie à jamais.

PSAUME CXXXIII

1 Canticum graduum.
Ecce nunc benedicite Dominum,
omnes servi Domini;
qui statis in domo Domini,
in atriis domus Dei nostri.

1 Cantique des degrés.
Maintenant donc bénissez le Seigneur,
vous tous, les serviteurs du Seigneur,
qui demeurez dans la maison du Seigneur,
dans les parvis de la maison de notre Dieu.

---

traînées dans l'atmosphère par les rayons du soleil, et retombent le soir en rosée abondante sur les montagnes plus petites qui entourent ses contreforts. Il faut avoir vu l'Hermon, avec sa couronne d'or et d'argent qui se dresse dans un ciel d'azur, pour comprendre parfaitement l'image. Nulle part, dans toute la contrée, il n'existe une rosée aussi abondante que dans les localités situées aux alentours de l'Hermon.» Un autre voyageur écrit à propos du phénomène de la rosée, tel qu'il se produit auprès de l'Hermon : « Même par un temps sec, nos tentes étaient aussi mouillées (le matin) que s'il avait plu toute la nuit. » Assurément Sion est bien loin de l'Hermon (voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VII); mais, on en a fait également l'observation, lorsque, après plusieurs chaudes journées, une rosée considérable est produite sur l'Hermon, on en ressent les effets jusqu'à Jérusalem, au moins par un rafraîchissement subit de la température. L'image n'est donc pas moins exacte que gracieuse. La charité fraternelle unit, comme cette rosée, les êtres les plus séparés par l'espace. — Les deux derniers membres de vers, *quoniam illic* (adverbe souligné), se rattachent aux mots *in montem Sion*. Il n'est pas étonnant, veut dire le psalmiste, que cette sainte colline soit pour tout Israël un centre de bénédictions, car Dieu y envoie (*mandavit*) perpétuellement ses faveurs les plus précieuses.

Psaume CXXXIII

Les ministres sacrés sont invités à louer Jéhovah de tout leur cœur.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. CXXXIII. — 1ª. *Canticum graduum.* C'est le dernier des quinze psaumes graduels. Ce petit poème consiste en une pieuse invitation, adressée aux prêtres et aux lévites par le psalmiste, parlant au nom du peuple, et dans la réponse des ministres sacrés à cette invitation. Louez Dieu toute la nuit, s'écrie le peuple Que le Seigneur vous bénisse, répondent les lévites. Le tout est exprimé d'une manière très vivante. Le Ps. CXXXIII est donc entièrement liturgique par ses idées comme par sa destination. Il forme, pour ainsi dire, la doxologie des cantiques des degrés. — Le rythme de gradation est surtout marqué par les mots *benedicite Dominum* (vers. 1ᵇ, 2ᵇ), et *benedicat te Dominus* (vers. 3ª).

2° Les ministres sacrés sont invités par le peuple à louer Dieu toute la nuit. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. *Ecce nunc.* Début très pittoresque, comme celui du Ps. CXXXII. C'est le soir,

[2] In noctibus extollite manus vestras in sancta,
et benedicite Dominum.
[3] Benedicat te Dominus ex Sion,
qui fecit cælum et terram.

[2] Pendant les nuits levez vos mains vers le sanctuaire,
et bénissez le Seigneur.
[3] Que le Seigneur te bénisse de Sion,
lui qui a fait le ciel et la terre.

PSAUME CXXXIV

[1] Alleluia.
Laudate nomen Domini;
laudate, servi, Dominum,

[1] Alleluia.
Louez le nom du Seigneur;
louez le Seigneur, vous ses serviteurs,

---

et ceux des prêtres et des lévites dont c'était le tour de veiller dans les saints parvis du temple (*in domo Domini, in atriis...*) vont commencer leur garde. Le poète les engage, au nom de tout Israël, à demeurer unis à Dieu pendant toute la nuit par de ferventes prières (*benedicite Dominum*), et à ne pas se contenter d'accomplir matériellement leurs fonctions diverses. Cf. I Par. IX, 33. — Les mots *servi Domini* ont ici un sens spécial, et ne désignent que les ministres sacrés. — *Qui statis*. Debout pour s'acquitter de leur ministère. Cette expression est assez fréquemment employée pour marquer le service liturgique. Cf. Deut. X, 8; XVIII, 7. — *Extollite manus...* Le beau geste de la prière. Cf. Ps. XXVII, 2, etc. — *In sancta :* dans la direction du sanctuaire. On se tournait de son côté pour prier.

3° Réponse des ministres sacrés à l'invitation du peuple. Vers. 3.

3. *Benedicat... Dominus.* Formule de la bénédiction sacerdotale, aussi bien chez les Juifs que chez les chrétiens. Cf. Num. VI, 24, etc. La bénédiction s'adresse au peuple entier, envisagé comme formant une seule personne morale (*te*). — *Ex Sion.* Centre sacré des divines faveurs. Cf. Ps. CXXVII, 5; CXXXII, 3, etc. — *Qui fecit cælum...* Celui qui a tout créé est infiniment puissant pour bénir. Cf. Ps. CXIV, 15; CXX, 2, etc.

Psaume CXXXIV

Exhortation à louer Jéhovah, le bienfaiteur d'Israël et l'unique vrai Dieu.

1° Introduction.

Ps. CXXXIV. — Pas d'autre titre que l'*alleluia*, qui résume d'ailleurs assez bien le cantique. — Psaume liturgique, comme le précédent, dont il reproduit presque identiquement les premières lignes. Il invite aussi les ministres sacrés à louer Jéhovah pour toutes les merveilles opérées par lui dans le domaine soit de la nature (vers. 6 et 7), soit de l'histoire israélite (vers. 4, 8 et ss.); à ces merveilles il oppose le néant et l'impuissance des faux dieux (vers. 15 et ss.). — Ce poème ne manque ni de force ni de beauté; mais cette beauté est toute d'emprunt. Il n'a presque rien d'original, et on ne l'a pas comparé sans raison à une « mosaïque », dont les fragments divers ont été fournis par d'autres psaumes ou par les écrits des prophètes. Comparez les versets 1-2, et le Ps. CXXXIII, 1; le verset 7, et Jer. X, 13; LI, 16; les versets 14, et Deut. XXXII, 36; les versets 16-20, et le Ps. CXIII, 12 et ss. Etc. — L'époque de la composition paraît avoir été assez tardive, et l'on ne se trompe probablement pas beaucoup en la plaçant après la captivité de Babylone. — Quatre parties irrégulières : 1° invitation à louer Dieu, ser-

2 qui statis in domo Domini,
in atriis domus Dei nostri.
3 Laudate Dominum, quia bonus Dominus;
psallite nomini ejus, quoniam suave.
4 Quoniam Jacob elegit sibi Dominus;
Israel in possessionem sibi.
5 Quia ego cognovi quod magnus est Dominus,
et Deus noster præ omnibus diis.
6 Omnia quæcumque voluit Dominus fecit
in cælo et in terra,
in mari et in omnibus abyssis.
7 Educens nubes ab extremo terræ;
fulgura in pluviam fecit.
Qui producit ventos de thesauris suis.

2 qui demeurez dans la maison du Seigneur,
dans les parvis de la maison de notre Dieu.
3 Louez le Seigneur, car le Seigneur est bon;
chantez à *la gloire de* son nom, car il est doux.
4 Car le Seigneur s'est choisi Jacob,
et Israël pour sa possession.
5 Pour moi, j'ai reconnu que le Seigneur est grand,
et que notre Dieu est au-dessus de tous les dieux.
6 Tout ce qu'il a voulu, le Seigneur l'a fait,
au ciel et sur la terre,
dans la mer et dans tous les abîmes.
7 Il fait venir les nuées de l'extrémité de la terre;
il change les foudres en pluie.
Il fait sortir les vents de ses trésors.

---

vant de préambule, vers. 1-4; 2° les principaux motifs de louange, vers. 5-14; 3° vanité des idoles, vers. 15-18; conclusion, vers. 19-21.

2° Préambule : invitation à louer le Seigneur. Vers. 1-4.

1-4. Première strophe. — *Laudate nomen Domini.* Comparez le Ps. CXII, 1. Les *servi* qu'interpelle le psalmiste sont tout d'abord les ministres sacrés, comme le montrent les détails du verset 2 (*qui statis...;* voyez le Ps. CXXXIII, 1, et la note); néanmoins la masse du peuple n'est pas exclue, ainsi qu'il ressort des versets 19ᵃ et 20ᵇ. — Les motifs de louange seront développés dans la seconde partie du psaume (vers. 4 et ss.); mais dès ici le poète en signale deux brièvement. *Quia bonus..., quoniam suave* (hébr. : *nâ'im*, délicieux; comp. le Ps. CXXXII, 1) : l'exquise bonté de ce grand Dieu. *Quoniam Jacob elegit... :* le choix tout aimable qu'il a fait d'Israël entre tous les peuples. « Le vers. 4 est un écho de Deut. VII, 6. »

3° Les principaux motifs qui excitent Israël à louer Jéhovah. Vers. 5-14.

5-7. Seconde strophe : le Seigneur est digne de louange, à cause des merveilles qu'il produit dans le domaine de la nature. Beau thème, très souvent et magnifiquement développé dans les saints Livres. — *Ego cognovi.* Mots accentués : Je sais de science certaine, par mon expérience personnelle. — *Magnus Dominus..., præ omnibus...* Cf. Ps. XCIV, 3; XCV, 4, etc. — Les mots *quæcumque voluit fecit* ont été empruntés au Ps. CXIV, 3. — *In cælo, in terra, in mari :* les trois principaux domaines de la création. Cf. Ex. XX, 4, etc. L'expression *in omnibus abyssis* est synonyme de « in mari ». — *Educens nubes.* Ce verset 7 a été fourni au poète par Jérémie. Cf. Jer. X, 13, et LI, 16. — *Fulgura in pluviam.* La foudre ébranle les nuages et produit habituellement la pluie. Comp. Job, XXXVIII, 25-26; Ps. XXVIII, 10;

8 Qui percussit primogenita Ægypti,
ab homine usque ad pecus.
9 Et misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte,
in Pharaonem, et in omnes servos ejus.
10 Qui percussit gentes multas,
et occidit reges fortes :
11 Sehon, regem Amorrhæorum,
et Og, regem Basan,
et omnia regna Chanaan.
12 Et dedit terram eorum hereditatem,
hereditatem Israel populo suo.
13 Domine, nomen tuum in æternum;
Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.
14 Quia judicabit Dominus populum suum,
et in servis suis deprecabitur.

8 Il a frappé les premiers-nés de l'Égypte,
depuis l'homme jusqu'à la bête.
9 Et il a envoyé ses signes et ses prodiges au milieu de toi, ô Égypte,
contre le Pharaon et contre tous ses serviteurs.
10 Il a frappé des nations nombreuses,
et il a tué des rois puissants :
11 Séhon, roi des Amorrhéens,
et Og, roi de Basan,
et tous les royaumes de Chanaan.
12 Et il a donné leur terre en héritage,
en héritage à Israël son peuple.
13 Seigneur, votre nom subsistera éternellement;
Seigneur, votre souvenir s'étendra de génération en génération.
14 Car le Seigneur jugera son peuple,
et il aura pitié de ses serviteurs.

Zach. x, 1. — *Ventos de thesauris.* Sur cette métaphore, voyez Job, xxxviii, 22, et le Ps. xxxii, 7.

8-9. Troisième strophe : Jéhovah est digne de louanges, parce qu'il a délivré les Hébreux de la tyrannie des Égyptiens. — *Qui percussit...* (vers. 8); *misit signa...* (vers. 9). Voyez le Ps. civ, 27, 36. — *Pharaonem* (hébr. : *Far'oh*). Titre commun à tous les rois d'Égypte. Les égyptologues ne sont pas d'accord sur son étymologie : *pi-ouro*, le roi, d'après Jablonski; *ph-ra*, le soleil, d'après Rosellini, Lepsius, etc.; *per-aa*, la grande maison, d'après M. de Rougé (de même que l'on dit « la Sublime Porte »). — *In medio tui, Ægypte.* L'Égypte est interpellée ironiquement. Cf. Ps. cxv, 19.

10-12. Quatrième strophe : Jéhovah est digne d'éloges parce qu'il a donné aux Hébreux la Terre promise. — *Percussit gentes..., reges.* Comp. Deut. iv, 38, vii, 1; ix, 1; xi, 23; Jos. xxiii, 29. — *Sehon, Og.* Les deux fameux rois amorrhéens de la Palestine transjordanienne. Cf. Num. xxi, 20-23, 33-34; Deut. ii, 30; Jos. xii, 2-4. — *Regem Basan.* Sur cette fertile province du nord-est de la Terre promise, voyez Num. xx, 33; xxxii, 33; Ps. lxvii, 16, et l'*Atl. géogr.*, pl. vii. — *Omnia regna Chanaan.* La Palestine occidentale ou cisjordanienne, conquise par Josué, tandis que les provinces orientales avaient été conquises par Moïse. — *Dedit... hereditatem :* comme une propriété solide et permanente. Le mot *hereditatem* est répété d'une manière emphatique, pour accentuer cette idée.

13-14. Cinquième strophe : ce Dieu si digne de louanges vit à jamais, et il sauvera toujours son peuple. — *Nomen tuum in æternum.* Emprunt à l'Exode, iii, 15. Le souvenir de Jéhovah et de son nom est constamment perpétué par ses actions

15 Simulacra gentium argentum et aurum,
opera manuum hominum.
16 Os habent, et non loquentur;
oculos habent, et non videbunt.
17 Aures habent, et non audient;
neque enim est spiritus in ore ipsorum.
18 Similes illis fiant qui faciunt ea,
et omnes qui confidunt in eis.
19 Domus Israel, benedicite Domino;
domus Aaron, benedicite Domino.
20 Domus Levi, benedicite Domino;
qui timetis Dominum, benedicite Domino.
21 Benedictus Dominus ex Sion,
qui habitat in Jerusalem.

15 Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or,
l'ouvrage des mains des hommes.
16 Elles ont une bouche, et ne parlent pas;
elles ont des yeux, et elles ne voient point.
17 Elles ont des oreilles, et elles n'entendent pas;
car il n'y a point de souffle dans leur bouche.
18 Que ceux qui les font leur deviennent semblables,
et tous ceux aussi qui se confient en elles.
19 Maison d'Israël, bénissez le Seigneur;
maison d'Aaron, bénissez le Seigneur.
20 Maison de Lévi, bénissez le Seigneur.
vous qui craignez le Seigneur, bénissez le Seigneur.
21 Que le Seigneur soit béni de Sion,
lui qui habite à Jérusalem.

éclatantes. — *Judicabit... populum suum:* faisant triompher partout les droits sacrés d'Israël. Comp. Deut. XXXII, 36, passage dont ce verset est un écho. — *In servis deprecabitur...* Pour « deprecabilis erit »; le Seigneur a compassion de son peuple bien-aimé.

4° Vanité et impuissance absolue des idoles. Vers. 15-18.

15-18. Sixième strophe : contraste entre le vrai Dieu, dans ses œuvres si merveilleuses, et les fausses divinités du paganisme. — Comparez le Ps. CXIV, vers. 4-8 de la seconde partie. Cette strophe en a été littéralement extraite, à part de légères abréviations, et la variante *neque enim est spiritus...* (vers. 17b), au lieu de « nares habent et non odorabunt ».

5° Conclusion : nouvelle exhortation à la louange. Vers. 19-21.

19-21. Septième strophe : que tout Israël loue Jéhovah. — *Domus Israel.* Les versets 19-20 reproduisent presque textuellement, eux aussi, les vers. 9-11 du même Ps. CXIV (deuxième partie). Cf. Ps. CXVII, 2-4. Nous lisons ici *benedicite,* au lieu de « sperate ». De plus, l'hémistiche *domus Levi, benedicite...,* est propre à notre psaume. — *Benedictus* (vers. 21). Réponse du peuple à l'invitation du psalmiste. C'est le souhait final du Ps. CXXXIII, 3, transformé en louange. — *Ex Sion.* Le culte de Jéhovah, avec Jérusalem pour point de départ et pour centre, ira gagnant de proche en proche l'univers tout entier.

PSAUME CXXXV

1 Alleluia.
Confitemini Domino, quoniam bonus,
quoniam in æternum misericordia ejus.
2 Confitemini Deo deorum,
quoniam in æternum misericordia ejus.
3 Confitemini Domino dominorum,
quoniam in æternum misericordia ejus.
4 Qui facit mirabilia magna solus,
quoniam in æternum misericordia ejus.
5 Qui fecit cælos in intellectu,
quoniam in æternum misericordia ejus.

1 Alleluia.
Célébrez le Seigneur, car il est bon,
car sa miséricorde est éternelle.
2 Célébrez le Dieu des dieux,
car sa miséricorde est éternelle.
3 Célébrez le Seigneur des seigneurs,
car sa miséricorde est éternelle.
4 C'est lui qui fait seul de grands prodiges,
car sa miséricorde est éternelle.
5 Il a fait les cieux avec intelligence,
car sa miséricorde est éternelle.

Psaume CXXXV

Action de grâces à Dieu pour ses bienfaits sans nombre.

1° Introduction.

Ps. CXXXV. — Encore l'*alleluia* pour titre unique. Cf. Ps. CXXXIV, 1. « Ce psaume a cela de particulier, que le refrain est intercalé entre chaque vers (vingt-six fois) : *quoniam in æternum misericordia ejus.* Il n'est pas divisé en strophes. Une seule voix chantait sans doute chaque vers, et le chœur reprenait aussitôt le refrain, qui était comme le répons de nos litanies. » (*Manuel biblique.*) Les Juifs le nommaient le « grand Hallel », ou la grande louange, à cause de cette répétition pleine de sens. — C'est le quatrième des *Confitemini.* Il contient, comme les autres psaumes qui s'ouvrent par cette expression, une invitation pressante à louer le Seigneur pour ses actions d'éclat, et spécialement pour ses bienfaits envers la nation juive. — Il n'a été vraisemblablement composé qu'après l'exil. Il fait, à la manière du Ps. CXXXIV, d'assez fréquents emprunts à des poèmes ou à des oracles prophétiques plus anciens. — Sa division est très simple : 1° prélude, qui contient une pressante exhortation à louer Dieu, vers. 1-3; 2° les merveilles de la création, envisagées comme un premier motif de louange, vers. 4-9; 3° les prodiges accomplis par Jéhovah en faveur d'Israël, envisagés comme un second motif de louange, vers. 10-25; 4° une courte conclusion, qui reproduit l'invitation du prélude, vers. 26.

2° Prélude : invitation à louer le Seigneur. Vers. 1-3.

1-3. *Confitemini... quoniam bonus.* Paroles qui étaient d'un constant usage dans le culte juif, ainsi qu'il a été dit ailleurs. Cf. I Par. XVI, 41 ; II Par. VII, 3 ; Ps. CV, 1 ; CVI, 1, etc. — Le substantif *misericordia* doit se prendre, d'après l'hébreu *ḥésed,* dans le sens large de « bonté ». — *Deo deorum, Domino dominorum.* Noms très expressifs, empruntés au Deutéronome, X, 17.

3° Premier motif de louer Dieu : les merveilles de la création. Vers. 4-9.

4-9. *Qui facit mirabilia...* Ce verset sert d'introduction et de thème à toute la

6 Qui firmavit terram super aquas,
quoniam in æternum misericordia ejus.
7 Qui fecit luminaria magna,
quoniam in æternum misericordia ejus:
8 solem in potestatem diei,
quoniam in æternum misericordia ejus;
9 lunam et stellas in potestatem noctis,
quoniam in æternum misericordia ejus.
10 Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum,
quoniam in æternum misericordia ejus.
11 Qui eduxit Israel de medio eorum,
quoniam in æternum misericordia ejus;
12 in manu potenti et brachio excelso,
quoniam in æternum misericordia ejus.
13 Qui divisit mare Rubrum in divisiones,
quoniam in æternum misericordia ejus.
14 Et eduxit Israel per medium ejus,
quoniam in æternum misericordia ejus.

6 Il a affermi la terre sur les eaux,
car sa miséricorde est éternelle.
7 Il a fait les grands luminaires,
car sa miséricorde est éternelle :
8 le soleil pour présider au jour,
car sa miséricorde est éternelle;
9 la lune et les étoiles, pour présider à la nuit,
car sa miséricorde est éternelle.
10 Il a frappé l'Égypte avec ses premiers-nés,
car sa miséricorde est éternelle.
11 Il a fait sortir Israël du milieu d'eux,
car sa miséricorde est éternelle;
12 avec une main puissante et un bras élevé,
car sa miséricorde est éternelle.
13 Il a divisé en deux la mer Rouge,
car sa miséricorde est éternelle.
14 Et il a fait passer Israël par le milieu,
car sa miséricorde est éternelle.

---

glorieuse énumération qui va suivre (verset 5-25). Comp. le Ps. LXXI, 18 (et aussi le Ps. LXXXV, 10), où la même pensée est exprimée en termes identiques. — *Fecit cælos in intellectu* (vers. 5). L'intelligence infinie du Créateur resplendit admirablement dans les cieux. Cf. Job, X, 12; Ps. CIII, 24; Prov. III, 19. — *Firmavit terram...* (vers. 6). Hébr. : Il a étendu la terre sur les eaux. Voyez le Ps. XXIII, 2, et le commentaire. Cf. Is. XLII, 5; XLIV, 24. — *Luminaria magna.* Cf. Gen. I, 14-16. Ces deux grands luminaires sont aussitôt mentionnés nommément, avec l'indication de leur principal rôle : *solem...* (vers. 8); *lunam...* (vers. 9). *In potestatem :* c.-à-d. pour dominer, pour gouverner. Cf. Gen. I, 16. Le poète rattache à la mention de la lune celle des étoiles, qui sont destinées, elles aussi, à éclairer la nuit.

4° Second motif de louanges : les bienfaits dont le Seigneur a comblé son peuple. Vers. 10-25.

10-15. Israël délivré du joug des Égyptiens. — *Qui percussit Ægyptum...* Ce trait et le suivant suivent de près le récit poétique du Ps. CXXXIV, vers. 8 et ss. — *In manu potenti...* (vers. 12). Emprunt à l'Exode, XIII, 9, et au Deutéronome, IV, 34, et V, 15, etc. — *Divisit... in divi-*

15 Et excussit Pharaonem et virtutem ejus in mari Rubro,
quoniam in æternum misericordia ejus.
16 Qui traduxit populum suum per desertum,
quoniam in æternum misericordia ejus.
17 Qui percussit reges magnos,
quoniam in æternum misericordia ejus.
18 Et occidit reges fortes,
quoniam in æternum misericordia ejus :
19 Sehon, regem Amorrhæorum,
quoniam in æternum misericordia ejus;
20 et Og, regem Basan,
quoniam in æternum misericordia ejus.
21 Et dedit terram eorum hereditatem,
quoniam in æternum misericordia ejus,
22 hereditatem Israel, servo suo,
quoniam in æternum misericordia ejus.
23 Quia in humilitate nostra memor fuit nostri,
quoniam in æternum misericordia ejus;

15 Il a renversé le Pharaon et son armée dans la mer Rouge,
car sa miséricorde est éternelle.
16 Il a conduit son peuple à travers le désert,
car sa miséricorde est éternelle.
17 Il a frappé les grands rois,
car sa miséricorde est éternelle.
18 Il a fait mourir les rois puissants,
car sa miséricorde est éternelle :
19 Séhon, roi des Amorrhéens,
car sa miséricorde est éternelle;
20 et Og, roi de Basan,
car sa miséricorde est éternelle.
21 Et il a donné leur terre en héritage,
car sa miséricorde est éternelle,
22 en héritage à Israël son serviteur,
car sa miséricorde est éternelle.
23 Il s'est souvenu de nous dans notre humiliation,
car sa miséricorde est éternelle;

---

siones (vers. 13). Expression très énergique, propre à ce psaume. Littéralement dans l'hébreu : Il coupa la mer Rouge en morceaux. — *Excussit Pharaonem* (verset 15). Autre locution pittoresque : Dieu « secoua », pour ainsi dire, le pharaon et son armée (*virtutem ejus*), pour s'en débarrasser. Nous trouvons ce même verbe dans l'Exode, XIV, 27 (d'après l'hébreu), à l'occasion du même fait.

16-22. Israël installé par Jéhovah dans la Terre promise. — *Traduxit populum*... Le trajet de quarante années à travers le désert. La phrase est empruntée à Deut. VIII, 15. — *Qui percussit*... (vers. 17 et ss.). Emprunt presque littéral au Ps. CXXXIV, 10-12, avec la légère variante *reges magnos*, au lieu de « gentes multas ».

23-25. Résumé général des bienfaits répandus par le Seigneur sur le peuple hébreu. — *In humilitate nostra :* lorsque les Israélites furent humiliés tour à tour par les Égyptiens, les Philistins, les Syriens, les Assyriens, les Chaldéens, etc. Dans toutes ces circonstances douloureuses, Dieu se ressouvint d'eux et les sauva. — *Qui dat escam*... Trait délicat, qui relève la tendre et universelle bonté

24 et redemit nos ab inimicis nostris,
quoniam in æternum misericordia ejus.
25 Qui dat escam omni carni,
quoniam in æternum misericordia ejus.
26 Confitemini Deo cæli,
quoniam in æternum misericordia ejus.
Confitemini Domino dominorum,
quoniam in æternum misericordia ejus.

24 et il nous a délivrés de nos ennemis,
car sa miséricorde est éternelle.
25 Il donne la nourriture à toute chair,
car sa miséricorde est éternelle.
26 Célébrez le Dieu du ciel,
car sa miséricorde est éternelle.
Célébrez le Seigneur des seigneurs,
car sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CXXXVI

Psalmus David, Jeremiæ.
1 Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus,
cum recordaremur Sion.

Psaume de David, par Jérémie.
1 Au bord des fleuves de Babylone nous nous sommes assis, et nous avons pleuré,
en nous souvenant de Sion.

---

du Seigneur : il pense aux moindres détails de la vie de ses créatures. Cf. Ps. CIII, 27 ; CXLIV, 15.

5° Conclusion : nouvelle invitation à louer le Seigneur. Vers. 26.

26. Le nom *Deo cæli* est très rare dans la Bible. On le retrouve au livre de Néhémie, I, 4, et II, 4. — La deuxième moitié de ce verset, *confitemini Domino dominorum*... (cf. vers. 3), manque dans l'hébreu, le grec et le syriaque.

PSAUME CXXXVI

Chant élégiaque des Hébreux captifs à Babylone.

1° Le titre.

Ps. CXXXVI. — Pas de titre dans l'hébreu : celui que nous lisons dans la Vulgate vient des Septante. Les mots *David Jeremiæ* (le premier au datif, τῷ Δαυὶδ ; le second au génitif Ἱερεμίου) sont assez difficiles à expliquer. Ils signifieraient, d'après quelques interprètes : Psaume de Jérémie, composé à l'imitation de David. Suivant d'autres commentateurs, David, prévoyant par une intuition prophétique ce qui devait se passer pendant la captivité de Babylone, aurait composé ce poème, que Jérémie aurait ensuite remis aux exilés lorsqu'ils quittèrent la Palestine. Mais ce sont là des conjectures sans fondement. De l'avis à peu près unanime des commentateurs modernes, le *Super flumina Babylonis* a été composé peu de temps après l'exil, par un Israélite qui avait été lui-même captif, et qui, se rappelant les maux endurés par son peuple, au nom duquel il parle, conjure Jéhovah de venger Israël. Ce psaume n'est donc « indubitablement pas de David, non plus que de Jérémie » (Patrizi), qui ne fut jamais captif des Chaldéens. Déjà Théodoret rejetait le titre des LXX comme apocryphe. — Élégie vraiment admirable. « Un des chefs-d'œuvre de la poésie lyrique des Hébreux... Le patriotisme et la religion ne peuvent pas s'élever plus haut. » « La tristesse du dé-

[2] In salicibus in medio ejus
suspendimus organa nostra.
[3] Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos,
verba cantionum;

[2] Aux saules qui étaient au milieu d'elle
nous avons suspendu nos instruments.
[3] Car ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandaient là
de chanter des cantiques;

---

but, l'émotion touchante des lignes qui suivent, et l'indignation qui éclate à la fin en imprécations terribles, forment une gradation du plus grand effet. » « Le rythme, qui est d'abord doucement élégiaque, devient de plus en plus agité; accumulant les sons gutturaux et sifflants, il est bientôt tellement expressif, qu'on trouverait difficilement un psaume qui se grave plus facilement dans la mémoire. Celui-ci est tout à fait pittoresque au point de vue de l'harmonie. » Ces dernières réflexions se rapportent surtout au texte primitif. — Trois strophes : les tristesses de l'exil, vers. 1-4; sentiment d'un ardent amour pour Jérusalem, vers. 5-6; anathèmes contre les ennemis d'Israël, vers. 7-9.

2° Première strophe : les tristesses de l'exil. Vers. 1-4.

Prisonniers jouant de la lyre. (Bas-relief assyrien.)

1-4. *Sedimus et flevimus.* Ces prétérits indiquent une action qui a complètement pris fin, et, par suite, la cessation de l'exil. C'est donc un simple souvenir que raconte le psalmiste. — *Super flumina...* « Le bord des fleuves, comme celui de la mer, est la retraite favorite de tous ceux qu'une affliction profonde attire dans la solitude, loin du tourbillon des hommes... Le clapotement monotone des vagues entretient le cours des pensées sombres et mélancoliques, et en même temps la vue des ondes fraîches, agitées, produit une impression adoucissante sur le cœur affligé. » Les fleuves sont mentionnés au pluriel, car le poète avait en vue tous ceux qui arrosent la Babylonie : l'Euphrate, le Tigre, l'Eulæus et le Chaboras, sans compter leurs nombreux canaux. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VIII. — L'adverbe *illic* est très accentué : là, sur la terre d'exil, loin de la patrie bien-aimée. — *In salicibus.* La province de Babylone, si parfaitement arrosée, produit des saules en abondance, à tel point qu'une des variétés de cet arbre porte le nom de « Salix babylonica » (*Atlas d'hist. nat.*, pl. XVI, fig. 5). — *Suspendimus...* Aux branches des saules qui croissaient nombreux en Chaldée (*in medio ejus*), les exilés suspendaient leurs *kinnôr*, dit l'hébreu (leurs luths; au lieu de *organa nostra*). Manière dramatique de dire que le temps de la joie était passé, que les douleurs de l'exil étaient sans consolation. Cf. Eccli. XXII, 6. — Autre motif (*quia...*, vers. 3)

et qui abduxerunt nos :
Hymnum cantate nobis de canticis Sion.
4 Quomodo cantabimus canticum Domini
in terra aliena?
5 Si oblitus fuero tui, Jerusalem,
oblivioni detur dextera mea.
6 Adhæreat lingua mea faucibus meis,
si non meminero tui,
si non proposuero Jerusalem
in principio lætitiæ meæ.
7 Memor esto, Domine, filiorum Edom,
in die Jerusalem;

et ceux qui nous avaient enlevés *disaient :*
Chantez-nous quelqu'un des hymnes de Sion.
4 Comment chanterons-nous le cantique du Seigneur
dans une terre étrangère?
5 Si je t'oublie, ô Jérusalem,
que ma main droite soit mise en oubli.
6 Que ma langue s'attache à mon palais,
si je ne me souviens point de toi,
si je ne place pas Jérusalem
au premier rang de mes joies.
7 Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Édom,
qui, au jour de *la ruine de* Jérusalem,

---

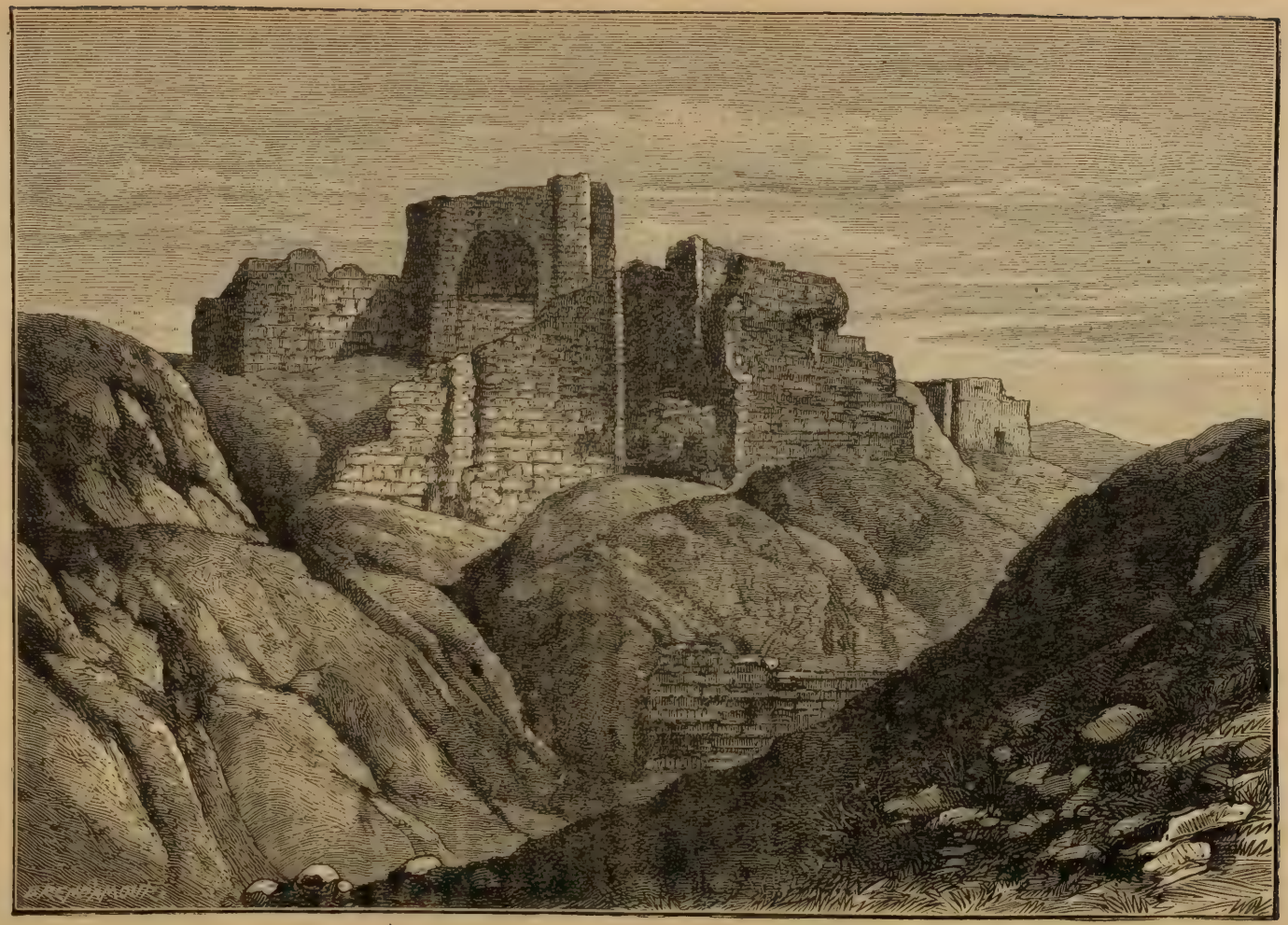
pour lequel les joyeux instruments à cordes des Israélites captifs étaient muets désormais : les vainqueurs, plutôt par curiosité et par mode de passe-temps que par dérision, demandaient aux déportés de leur chanter *hymnum... de canticis Sion* (expression très spéciale, qui précise le sens des mots *verba cantionum*), c.-à-d. quelques-uns de leurs cantiques sacrés. Comp. le verset 4. Mais c'eût été là comme une profanation : *Quomodo cantabimus... in terra aliena?* Assurément les Hébreux durent chanter plus d'une fois des psaumes et d'autres saints cantiques en Chaldée, mais seulement entre eux, ou dans le sanctuaire privé de la famille, et point en présence et sur la demande de leurs oppresseurs tyranniques.

3° Seconde strophe : protestation d'un vif et perpétuel amour pour Jérusalem. Vers. 5-6.

5-6. *Si oblitus fuero...* Le poète vient de mentionner sa chère patrie (vers. 3d); il jure tout à coup de ne l'oublier jamais. Étonnante énergie dans la formule de son serment, et dans son apostrophe soudaine à Jérusalem, si justement admirée des littérateurs. Cette vigueur met dans un lumineux relief son amour pour Jérusalem, et son mépris profond pour Babylone. — *Oblivioni detur.* L'hébreu signifie plutôt : Que ma droite s'oublie. Une main qui s'oublie cesse d'agir, et devient paralysée, inutile. La Vulgate a d'ailleurs une signification semblable. — *Adhæreat lingua...* Que sa langue aussi perde le mouvement, et la parole par là même. — *Si non proposuero...* Saint Augustin et le Psautier romain ont la variante « præposuero », d'après les Septante ; ce qui se rapproche davantage de l'hébreu (littéralement : si je ne fais pas monter Jérusalem...). — *In principio lætitiæ...* Le texte original a plus de force : « au-dessus du sommet de ma joie ; » c.-à-d. si je ne fais pas de Jérusalem ma joie la plus intense et la plus vive.

4° Troisième strophe : imprécations contre les ennemis de Jérusalem. Vers. 7-9.

7-9. C'est ici surtout que le poème est extraordinairement vibrant. Le souvenir des tourments de l'exil excite dans l'âme du poète une telle indignation contre ceux qui les avaient infligés à lui et à son peuple, qu'il se met à les maudire, et à appeler



Ruines de Babylone.

qui dicunt : Exinanite, exinanite
usque ad fundamentum in ea.
8 Filia Babylonis misera !
Beatus qui retribuet tibi retributionem tuam,
quam retribuisti nobis.
9 Beatus qui tenebit,
et allidet parvulos tuos ad petram.

disaient : Exterminez, exterminez
jusqu'à ses fondements.
8 Malheur à toi, fille de Babylone !
Heureux celui qui te rendra le mal
que tu nous as fait.
9 Heureux celui qui saisira
et qui brisera tes petits enfants contre la pierre.

PSAUME CXXXVII

1 Ipsi David.
Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo,

1 De David.
Je vous célébrerai, Seigneur, de tout mon cœur,

---

contre eux les vengeances les plus terribles de Jéhovah (*memor esto :* pour châtier en toute rigueur de justice). — Il commence par l'Idumée (*filiorum Edom*), vers. 7. Les Iduméens, étroitement unis aux Hébreux par les liens du sang, et qui auraient dû leur prêter main-forte dans leurs périls, s'étaient au contraire de tout temps associés aux ennemis d'Israël (cf. Amos, I, 11; Abdias, 11-16), et naguère encore aux Chaldéens (cf. Ezech. XXV, 12-14; XXXV, 3, 5, 10, etc.). Au jour de la ruine de Jérusalem (*in die...*), ils avaient brutalement excité les vainqueurs à anéantir la capitale juive, en répétant : *Exinanite... usque ad fundamentum* (de manière à ne pas laisser pierre sur pierre). Cf. Thren. IV, 22. — *Filia Babylonis...* « Des faux frères, le psalmiste passe à Babylone, » vers. 8-9. La fille de cette grande cité, c'est sa population, qui est représentée ici comme entièrement « dévastée » (c'est le sens de l'hébreu; Vulg. : *misera*), parce que le poète, confiant aux anciens oracles (cf. Is. XIII-XIV; XXI, 1-10), sait que Babel n'échappera pas au châtiment qu'elle a si bien mérité. Elle fut détruite en 516 avant J.-C., par Darius, fils d'Hystaspe. — *Beatus qui retribuet...* Envisageant ce châtiment comme un juste salaire des crimes et des cruautés de Babylone envers le peuple de Dieu (*retributionem quam...;* cf. Is. XLVII, 6), le poète félicite d'avance les hommes qui seront chargés de l'exécuter. C'est la loi du talion, et elle sera appliquée sans pitié, non seulement d'une manière générale, ainsi qu'il vient d'être dit, mais dans les plus petits détails : *allidet parvulos ad petram.* Isaïe, XIII, 16-18, et XIV, 21, avait nettement prédit ce trait, qui nous fait à bon droit frémir, mais qui entrait alors dans les coutumes de la guerre (cf. IV Reg. VIII, 12; Os. XIII, 16, etc.; Homère, *Iliade*, XXII, 63, et XXIV, 734). Sur ces malédictions, voyez le commentaire du Ps. V, vers. 11. « Ce qui est le privilège et le bien particulier d'Israël, (les auteurs des psaumes) souhaitent (souvent) de le voir partagé entre le monde entier; mais, pour cela même, ils désirent aussi voir briser l'inimitié que le monde païen portait au peuple de Dieu. » C'est donc avant tout la ruine de l'empire du mal que le poète demande ici.

Psaume CXXXVII

Action de grâces à Dieu pour ses bienfaits passés, sentiments de confiance pour l'avenir.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CXXXVII. — 1a. Seulement le nom

quoniam audisti verba oris mei.
In conspectu angelorum psallam tibi;
[2] adorabo ad templum sanctum tuum,
et confitebor nomini tuo,
super misericordia tua et veritate tua,
quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum.
[3] In quacumque die invocavero te, exaudi me;
multiplicabis in anima mea virtutem.

parce que vous avez écouté les paroles de ma bouche.
Je vous chanterai des hymnes en présence des anges;
[2] j'adorerai dans votre saint temple,
et je célébrerai votre nom,
à cause de votre miséricorde et de votre vérité,
car vous avez glorifié votre saint nom au-dessus de tout.
[3] En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi;
vous augmenterez la force de mon âme.

---

de l'auteur : *ipsi David*. Ce cantique convient parfaitement, par le genre, l'esprit et le style, au « psalmiste exquis d'Israël ». Il le composa peut-être quelque temps après la mort de Saül, lorsque tout Israël se fut rangé sous son sceptre (cf. II Reg. v, 1 et ss.); ou bien, un peu plus tard, quand il eut reçu de Dieu la glorieuse promesse relative à la perpétuité de son trône (cf. II Reg. vii, 7 et ss.; voyez la note du vers. 2c, d'après l'hébreu). A la suite du nom de David, les Septante ajoutent, comme au Ps. cxi (voyez la note du titre), ceux d'Aggée et de Zacharie. S'ils sont authentiques, ils signifient que ces prophètes faisaient chanter fréquemment le Ps. cxxxvii à Jérusalem, après la fin de la captivité. — Le cantique s'ouvre par une action de grâces toute délicate et aimante, pour les bienfaits sans nombre que David avait reçus du Seigneur; il souhaite ensuite que tous les princes de la terre s'associent à cette pieuse louange du roi israélite; il se termine par un sentiment d'entière confiance en Dieu. De là trois strophes : vers. 1b-3, action de grâces pour le passé; vers. 4-6, souhait et prédiction relativement aux païens ; vers. 7-8, sentiment de vive confiance en Jéhovah.

2° Action de grâces pour les bienfaits du Seigneur dans le passé. Vers. 1b-3.

1b-3. *Confitebor tibi...* Le poète va droit au fait : il promet des louanges, d'intimes louanges (*in toto corde...*) au Seigneur, qui a si souvent et si aimablement exaucé ses prières. Le mot *Domine* et l'hémistiche *quoniam audivit verba...* manquent dans l'hébreu. — *In conspectu angelorum.* D'après le texte original : en présence d'*Elôhim*. Évidemment ce nom ne saurait conserver ici sa signification accoutumée, et désigner le vrai Dieu. Les commentateurs anciens et modernes lui font représenter tantôt les dieux païens (saint Jérôme, Aquila, Symmaque : les idoles impuissantes, opposées au Seigneur tout-puissant, infiniment parfait), tantôt les chefs du peuple (voyez le Ps. lxxxi, 1, 6, et les notes), tantôt les anges, comme les LXX et la Vulgate. Cette dernière interprétation est excellente : le psalmiste se transporte par la pensée dans le temple (vers. 2), devant Jéhovah qu'entourent ses anges, et il veut s'unir à ces esprits bienheureux, imiter leur ferveur. — *Ad templum :* dans le sens large de sanctuaire, de tabernacle, comme au Ps. v, 8, etc. — Motif de cette action de grâces privée et publique : *super misericordia tua* (l'immense bonté de Dieu envers David), et *veritate tua* (sa fidélité à ses promesses). — *Quoniam magnificasti...* L'adjectif *omne* est employé d'une manière absolue : Vous avez glorifié, exalté votre saint nom, au-dessus de tout. Variante dans l'hébreu : « Magnificasti super omne nomen tuum (cette fois, « omne » dépend du substantif « nomen »), verbum tuum. » Dans la promesse que vous m'avez faite (tel est le sens de « verbum »), vous vous êtes montré encore plus grand que dans tous les autres actes par lesquels vous aviez glorifié votre nom. Il est clair que cette promesse est identique au célèbre oracle du second livre

4 Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ,
quia audierunt omnia verba oris tui.
5 Et cantent in viis Domini,
quoniam magna est gloria Domini.
6 Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit,
et alta a longe cognoscit.
7 Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me;
et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam,
et salvum me fecit dextera tua.
8 Dominus retribuet pro me.
Domine, misericordia tua in sæculum;
opera manuum tuarum ne despicias.

4 Que tous les rois de la terre vous célèbrent, Seigneur,
parce qu'ils ont entendu toutes les paroles de votre bouche.
5 Et qu'ils chantent les voies du Seigneur,
car la gloire du Seigneur est grande.
6 Car le Seigneur est très élevé, et il regarde les choses basses,
et de loin il connaît les choses hautes.
7 Si je marche au milieu de la tribulation, vous me rendrez la vie;
vous avez étendu votre main contre la fureur de mes ennemis,
et votre droite m'a sauvé.
8 Le Seigneur me vengera.
Seigneur, votre miséricorde est éternelle;
ne méprisez pas les œuvres de vos mains.

---

des Rois, chap. VII, qui avait prédit à David la perpétuité de sa race et de son règne, grâce au Messie. Ce passage est donc messianique dans le texte primitif. — *In quacumque die...* A l'action de grâces le psalmiste associe, d'après la Vulgate, une courte mais fervente prière, pour que Dieu daigne l'exaucer toujours comme autrefois. Au lieu de l'impératif *exaudi* et du futur *multiplicabis,* l'hébreu emploie le prétérit, comme aux vers. 1 (« audisti ») et 2 (« magnificasti ») : c'est donc une nouvelle allusion au passé.

3° Seconde strophe : toute la terre glorifiera le Seigneur, en apprenant à connaître ses grandeurs et ses bontés. Vers. 4-6.

4-6. *Confiteantur..., cantent.* Dans la Vulgate, le poète exprime des souhaits; il exprime une prophétie d'après l'hébreu : Tous les rois... te loueront,... ils célébreront... — *Omnes reges...* Par conséquent la terre entière, représentée par ses rois, et convertie avec eux au Dieu d'Israël. — *Quia audierunt...* Raison spéciale de ces royales louanges et de cette conversion : l'accomplissement fidèle des promesses faites par le Seigneur à David (*verba oris tui*). — *In viis Domini.* Qu'ils chantent au sujet des voies du Seigneur, c.-à-d. au sujet de sa conduite aimable envers David. — *Quoniam* (vers. 5b et 6). Objet plus général de la louange des rois païens : d'une part, la grandeur de Dieu, *magna gloria...;* de l'autre, l'infinie condescendance de ce Dieu si grand (*excelsus... et humilia...;* voyez le Ps. CXII, 5 et ss.); d'autre part encore, *alta a longe cognoscit :* des hauteurs sereines de son séjour céleste il contemple et reconnaît les orgueilleux, et il ne tarde pas à les châtier. « Voies du Seigneur » tout admirables.

4° Troisième strophe : sentiment de vive et entière confiance en Jéhovah pour l'avenir. Vers. 7-8.

7-8. *Si ambulavero...* On dirait une réminiscence du Ps. XXII, vers. 4. — *Super iram... extendisti...* Ce verbe et le suivant (*salvum... fecit*) sont au futur dans l'hébreu. Dieu étendra sa main terrible sur les ennemis de David, pour les humilier et les réduire à l'impuissance. — *Dominus retribuet.* C.-à-d., il agira en ma faveur. Hébr. : le Seigneur achèvera pour moi. Manière de dire qu'il exécutera tous ses desseins relatifs à David. — *Misericordia... in sæculum.* Cette bonté perpétuelle du

PSAUME CXXXVIII

[1] In finem, Psalmus David.
Domine, probasti me, et cognovisti me;
[2] tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.
[3] Intellexisti cogitationes meas de longe;
semitam meam et funiculum meum investigasti,

[1] Pour la fin, psaume de David.
Seigneur, vous m'avez sondé et vous me connaissez;
[2] vous savez quand je m'assieds et quand je me lève.
[3] Vous avez discerné de loin mes pensées;
vous avez remarqué mon sentier et mes démarches,

Seigneur était pour le psalmiste une garantie infaillible. — *Opera manuum tuarum :* à savoir, le jeune roi et sa cause. Expression très délicate (cf. Ps. LXXXIX, 17) : tout artiste aime l'œuvre de ses mains, et ne l'abandonne pas aisément.

PSAUME CXXXVIII

Confiance en Dieu, qui voit et connaît toutes choses.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXXVIII. — 1ᵃ. *In finem.* D'après l'hébreu (*lamnaṣéah*), la dédicace au maître de chœur. — L'auteur : *David.* La beauté remarquable de ce cantique, son haut lyrisme, sa majesté, son originalité, conviennent parfaitement à ce prince On a objecté quelques expressions araméennes, qui attesteraient, dit-on, une époque relativement récente; mais cette raison est loin d'être convaincante, car sait-on si ces prétendus « aramaïsmes » n'existaient pas déjà du temps de David? — Le psalmiste commence par décrire la science infinie (vers. 1ᵇ-6) et l'immensité de Dieu (vers. 7-12), attributs en vertu desquels nul ne saurait échapper à Jéhovah. La création de l'homme par les mains divines est, aux yeux du poète, une raison spéciale de l'intime connaissance que le Seigneur a de nous (vers. 13-16). David expose ensuite sa propre manière d'agir soit avec les amis (vers. 17-18), soit avec les ennemis de Dieu (vers. 19-21). Il conclut par une ardente prière (vers. 22-24). — Grande beauté de pensées, style admirable. Plus on lit ce poème, plus on l'admire, et plus on y découvre de profondeurs; il est « un des plus riches en enseignements théologiques sur la nature de Dieu ». Quelques lignes sont un peu obscures, surtout dans la Vulgate. — Deux parties, dont l'une est générale et théorique, l'autre particulière et pratique : 1° éloge de la science parfaite de Dieu, à laquelle rien ne saurait échapper, vers. 1ᵇ-18; 2° les sentiments du poète envers les ennemis du Seigneur et envers ce grand Dieu lui-même, vers. 19-24. Quatre strophes : vers. 1ᵇ-6, 7-12, 13-18, 19-24.

2° Première partie : la science infinie de Dieu, à laquelle rien n'échappe. Vers. 1ᵇ-18.

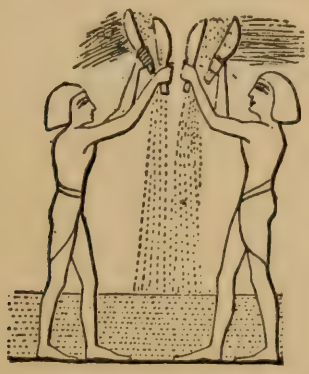
1ᵇ-6. Première strophe : Dieu sait tout et connaît l'homme à fond. — *Domine, probasti me.* Hébr. : Tu m'as sondé. Le résultat de cette opération est aussitôt indiqué : *cognovisti me* (dans le sens du temps présent; de même aux versets suivants). — *Tu* (pronom très accentué) *cognovisti* .. Détails intimes, pittoresques, pour dévoiler l'étendue de cette science divine (vers. 2-5). — *Sessionem... et resurrectionem...* Plus clairement dans l'hébreu : Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève. C.-à-d. aucun de mes mouvements ne te demeure caché. — Bien plus, Dieu pénètre jusqu'aux plus secrètes pensées de l'homme : *intellexisti... de longe.* De loin, pour signifier : d'avance. Le Seigneur connaît nos pensées dès leur naissance, avant même qu'elles soient complètement formées dans notre esprit. — *Semitam meam :* ses moindres démarches, les sentiers que foulent ses pas. *Funiculum* est un synonyme de « semitam », et désigne la mesure dont on se servait pour calculer les distances. D'après l'hébreu : Tu sais quand je marche et quand je me

[4] et omnes vias meas prævidisti,
quia non est sermo in lingua mea.
[5] Ecce, Domine, tu cognovisti omnia,
novissima et antiqua.
Tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.
[6] Mirabilis facta est scientia tua ex me;
confortata est, et non potero ad eam.
[7] Quo ibo a spiritu tuo?
et quo a facie tua fugiam?

[4] et vous avez prévu toutes mes voies,
et avant qu'une parole soit sur ma langue, *vous la savez.*
[5] Voici, Seigneur, que vous connaissez toutes choses,
les nouvelles et les anciennes.
C'est vous qui m'avez formé, et vous avez mis votre main sur moi.
[6] Votre science merveilleuse est au-dessus de moi;
elle me surpasse, et je ne saurais l'atteindre.
[7] Où irai-je pour me dérober à votre esprit,
et où m'enfuirai-je de devant votre face?

---

couche. L'équivalent hébreu du verbe *investigasti* a été très bien traduit par saint Jérôme (« eventilasti »), car il semble désigner l'opération du vanneur pour séparer



Égyptiens vannant du blé. (Fresque antique.)

la menue paille du bon grain. Métaphore très expressive pour marquer une connaissance parfaite. — *Omnes* (mot souligné) *vias... prævidisti.* Hébr. : Tu pénètres toutes mes voies. — *Quia non est sermo...* Il faut compléter le sens en ajoutant : « quem non cognoveris. » Tu connais absolument toutes mes paroles. Les LXX ont : λόγος ἄδικος; il n'y a pas de paroles mauvaises sur ma langue. Symmaque exprime une idée semblable en employant le mot δόλος, que divers Psautiers anciens lui ont emprunté (« non est dolus »). L'hébreu coupe beaucoup mieux la phrase, en rattachant cette ligne à la suivante : Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, ô Seigneur, tu la connais entièrement. — *Novissima et antiqua.* Absolument toutes choses; ce qui est récent comme ce qui est ancien et oublié des hommes. L'hébreu, ici encore, enchaîne autrement les mots, de manière à donner un sens plus précis : Par devant et par derrière tu m'entoures (au lieu de *formasti me*). Dieu contemple l'homme de tous côtés : aucun détail de sa conduite ne peut lui échapper. — *Posuisti... manum...* Le Seigneur nous serre de près et nous étreint en quelque sorte, nous tenant sous son entière dépendance. — Conclusion de tous ces détails, vers. 6 : *mirabilis facta est...* Dans l'hébreu : Admirable science, qui me surpasse! — *Confortata est, et non potero...* Hébraïsme, pour dire que cette connaissance merveilleuse est au-dessus de la portée de l'homme.

7-12. Seconde strophe : l'immensité de Dieu, envisagée comme une des causes de sa science infinie. — *Quo ibo...?* Vers. 7-10, pas de lieu où l'on puisse se dissimuler aux divins regards. Exclamation pleine de lyrisme : elle n'exprime pas la terreur, mais l'étonnement, le respect de la créature en présence d'un Dieu si puissant. — *Si ascendero...* Vers. 8 et ss. Réponse à la question que le poète vient de se poser (vers. 7). Dieu est partout; cette idée abstraite est commentée, rendue sensible, au moyen de figures poétiques d'une grande beauté. — Trois hypothèses coup sur coup.

[8] Si ascendero in cœlum, tu illic es;
si descendero in infernum, ades.
[9] Si sumpsero pennas meas diluculo,
et habitavero in extremis maris,
[10] etenim illuc manus tua deducet me,
et tenebit me dextera tua.
[11] Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me;
et nox illuminatio mea in deliciis meis.
[12] Quia tenebræ non obscurabuntur a te,
et nox sicut dies illuminabitur;
sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

[8] Si je monte au ciel, vous y êtes;
si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent.
[9] Si je prends des ailes dès l'aurore,
et que j'aille habiter aux extrémités de la mer,
[10] c'est votre main qui m'y conduira,
et votre droite me saisira.
[11] Et j'ai dit : Peut-être que les ténèbres me couvriront;
mais la nuit même devient ma lumière dans mes délices.
[12] Car les ténèbres n'ont pas d'obscurité pour vous;
la nuit brille comme le jour,
et ses ténèbres sont comme la lumière du jour.

Si ascendero in cœlum : le plus haut possible. *Si descendero* (hébr. : si je me couche; c.-à-d. si je m'établis)... : le plus bas possible, jusque dans les profondeurs du séjour des morts (*in infernum:* hébr., le *šᵉ'ôl*). Le plus loin possible : *si sumpsero...* Cette pensée est un peu plus longuement développée. *Diluculo :* au lieu où se lève l'aurore, par conséquent à l'est. La leçon de l'hébreu est encore plus poétique : Si je prends les ailes de l'aurore, c.-à-d. « des ailes égalant en vitesse les premiers rayons du jour, lesquels n'ont pas plus tôt commencé à poindre en orient, que déjà ils ont parcouru tout l'hémisphère et paraissent à l'occident ». (Patrizi.) Les mots *in extremis maris* désignent, en effet, l'occident, d'après le système d'orientation des Hébreux. — En quelques parages lointains que s'élance le poète, il est sûr d'y retrouver Dieu, ainsi qu'il l'affirme par trois fois avec une grande énergie : *tu illic es, ades, illuc manus tua...* Et « même là », comme dit l'hébreu (au lieu de *etenim*), le Seigneur continuera d'exercer sur lui sa toute-puissance : *tenebit me dextera...* Comparez le vers. 5ᵇ. — Vers. 11-12, pas de ténèbres assez épaisses pour cacher l'homme aux regards de Dieu. Les mots *et dixi* équivalent à « Si je dis ». — *Forsitan* est une traduction inexacte de la particule *'ak,* qui exprime une très forte affirmation : Oui, assurément. — *Tenebræ conculcabunt me.* Elles le fouleront aux pieds, de manière à le faire disparaître totalement. Métaphore énergique. Le Targum, saint Jérôme, Symmaque et d'autres donnent au verbe hébreu le sens de voiler. — *Et nox illuminatio mea.* Réponse à l'hypothèse qui vient d'être faite (vers. 11ᵃ). Les ténèbres, s'il essaye de s'en faire un refuge, se transforment en lumière, pour trahir sa présence. — *In deliciis meis.* Cette pensée n'est pas dans l'hébreu, où on lit simplement : La nuit (devient) lumière autour de moi. C.-à-d., Dieu m'y contemplera aussi facilement qu'en plein jour, comme l'explique le verset 12. D'après la Vulgate, la nuit éclairera ses plaisirs, qu'il avait cru pouvoir cacher sous ses ombres. Cf. Rom. XIII, 12. — *Non obscurabuntur a te.* Les ténèbres ne sont pas obscures pour Dieu. — *Sicut tenebræ... ita...* Le premier *ejus* retombe sur *nox,* et le second sur *dies.* Ils manquent l'un et l'autre dans l'hébreu : « Comme les ténèbres, ainsi la lumière. » Pour Dieu, les ténèbres sont étincelantes comme la lumière.

13 Quia tu possedisti renes meos;
suscepisti me de utero matris meæ.
14 Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es;
mirabilia opera tua,
et anima mea cognoscit nimis.
15 Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto,
et substantia mea in inferioribus terræ.

13 Car vous avez formé mes reins;
vous m'avez reçu dès le sein de ma mère.
14 Je vous louerai de ce que votre grandeur a éclaté d'une manière étonnante;
vos œuvres sont admirables,
et mon âme en est toute pénétrée.
15 Mes os ne vous sont point cachés, à vous qui les avez faits dans le secret,
non plus que ma substance, *formée comme* au fond de la terre.

13-18. Troisième strophe. Autre raison de la science infinie de Dieu relativement à l'homme : l'ayant créé, il n'est pas surprenant qu'il pénètre jusqu'au plus intime de son être. La Vulgate est assez obscure dans ce passage. — Le pronom *tu* est très emphatique. L'équivalent hébreu de *possedisti* serait plutôt : Tu as formé. *Renes :* d'après la psychologie des Hébreux, le siège de la sensibilité, des désirs, des passions; par suite, l'être le plus intime de l'homme. — *Suscepisti me.* C.-à-d., tu m'as protégé. Dans l'hébreu : Tu m'as tissé. Métaphore très belle, quoique hardie : le tissu formé par les différentes parties du corps humain est vraiment admirable. — *Confitebor tibi.* En souvenir de la manière merveilleuse dont il a été créé par Dieu, le poète laisse échapper cette parole de gratitude. — *Terribiliter magnificatus es.* En tant que créateur de l'homme, Dieu est admirablement grand et puissant, et ce côté de la question remplit d'un saint effroi ceux qui l'envisagent. L'hébreu dit, avec une nuance plus délicate : Je te loue de ce que j'ai été créé d'une façon prodigieuse. — *Anima mea cognoscit...* Elle reconnaît que les œuvres de Dieu sont magnifiques (*mirabilia...*). — *Non est occultatum...* (vers. 15). Les mots *os meum* désignent les ossements, en tant qu'ils sont le support et la charpente du corps humain; c'est la partie pour le tout (l'hébreu dit positivement : mon corps). Le sens est donc : Tu connais tout ce qui concerne la formation de mon corps. — *Quod fecisti in occulto :* dans le secret du sein maternel. La locution *in inferioribus terræ* a le même sens : « le sein de ma mère, où j'étais caché comme au fond de la terre. » Au lieu de *substantia mea,* l'hébreu emploie une métaphore analogue à celle du verset 13b : J'ai été brodé (en couleurs) dans les profondeurs de la terre. Allusion poétique à la bigarrure des membres du corps humain et de leurs couleurs; il y a « un art inimitable » dans leur arrangement. Cf. Job, x, 8-12; II Mach. VII, 22-23. — *Imperfectum meum :* ce qui n'était encore qu'une masse informe, son corps à l'état d'embryon. Les yeux divins contemplaient ce phénomène (*viderunt oculi tui*), alors que personne ne pouvait encore en soupçonner l'existence. — *Et in libro tuo...* Raison pour laquelle Dieu voit et connaît si promptement ce mystère : dès le premier instant de leur vie, tous les êtres sont inscrits par lui au livre des vivants. Cf. Ex. XXXII, 33, etc. — *Dies formabuntur.* Ligne très difficile à interpréter dans la Vulgate. D'après une explication qui paraît grammaticale et rationnelle, elle signifie que les hommes sont formés lentement, graduellement (« dies » est à l'accusatif, comme ἡμέρας dans les LXX, et équivaut à « per dies »); ils réalisent ainsi peu à peu l'idéal que la pensée divine traçait de chacun d'eux, de toute éternité, alors que personne parmi eux n'existait encore (*et nemo in eis*). L'hébreu rattache très étroitement cette phrase à la précédente, et fournit un sens beaucoup plus simple : Et sur ton livre étaient inscrits tous les jours qui m'étaient destinés, avant

16 Imperfectum meum viderunt oculi tui,
et in libro tuo omnes scribentur.
Dies formabuntur, et nemo in eis.
17 Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus;
nimis confortatus est principatus eorum.
18 Dinumerabo eos,
et super arenam multiplicabuntur.
Exurrexi, et adhuc sum tecum.
19 Si occideris, Deus, peccatores,
viri sanguinum, declinate a me;
20 quia dicitis in cogitatione :
Accipient in vanitate civitates tuas.

16 Vos yeux m'ont vu lorsque j'étais encore informe,
et tous les hommes sont écrits dans votre livre.
Vous déterminez leurs jours avant qu'aucun d'eux n'existe.
17 O Dieu, que vos amis sont singulièrement honorés à mes yeux!
Leur empire s'est extraordinairement affermi.
18 Si j'entreprends de les compter,
leur nombre surpasse celui du sable *de la mer*.
Et quand je m'éveille, je suis encore avec vous.
19 O Dieu, si vous tuez les pécheurs,
hommes de sang, éloignez-vous de moi;
20 vous qui dites dans votre pensée :
C'est en vain, *Seigneur*, que *les justes* posséderont vos villes.

---

qu'aucun d'eux n'existât. C.-à-d. : avant même que j'existasse, Dieu avait nettement déterminé la durée de ma vie. On pourrait aussi ramener la Vulgate à cette interprétation : « Tous les hommes sont marqués dans votre livre; leurs jours y sont marqués, sans qu'il en manque un seul. » (Calmet, *h. l.*) — *Mihi autem...* Ici encore la Vulgate et les Septante offrent un sens très différent de celui du texte primitif. D'après leur traduction, le psalmiste, s'adressant au Dieu qui connaît toutes choses, lui certifie qu'il a toujours honoré comme ils le méritaient les Israélites pieux et fidèles (*amici tui*), dont la puissance, ajoute-t-il, est considérable dans le pays (*nimis confortatus...*). David est désireux de les compter (*dinumerabo eos*); mais c'est une impossibilité, tant ils se sont multipliés (*super arenam...*). Il est très visible que ces idées s'harmonisent mal avec le contexte. L'hébreu continue très clairement la description qui a commencé au verset 13. Parlant toujours du plan divin réalisé dans la création de l'homme, le poète s'écrie : « Que tes pensées, ô Dieu, ont de prix pour moi! que la somme en est grande! Si je les compte, elles sont plus nombreuses que le sable. » — *Exurrexi, et adhuc...* Surpris par le sommeil tandis qu'il étudiait, bien avant dans la nuit, les pensées de Dieu (d'après la Vulgate, pendant qu'il essayait de compter les serviteurs fidèles du Seigneur), il poursuit sa contemplation, même en dormant; à son réveil, il se trouve donc encore uni spirituellement à Jéhovah.

4° Troisième partie : contraste entre la malice des impies et l'innocence du psalmiste. Vers. 19-24.

19-24. Quatrième strophe. — *Si occideris.* Brusque transition. L'hébreu serait mieux traduit par l'optatif : O Dieu, si vous faisiez mourir!... C.-à-d., puissiez-vous faire périr les méchants! En voyant que son Seigneur tout admirable, dont il vient de tracer un brillant portrait, « non seulement n'est pas reconnu et aimé par un grand nombre d'hommes, mais qu'il en est même haï et blasphémé, le poète se tourne maintenant contre les ennemis de Jéhovah avec une indignation profonde. » — *Viri sanguinum.* Nom qui convenait à la lettre à un nombre considérable des grands pécheurs que David avait en vue. — *Declinate a me.* Il ne veut pas avoir

Rivage sablonneux près d'Azot. (Comp. le vers. 18.)

21 Nonne qui oderunt te, Domine, oderam?
et super inimicos tuos tabescebam?
22 Perfecto odio oderam illos,
et inimici facti sunt mihi.
23 Proba me, Deus, et scito cor meum:
interroga me, et cognosce semitas meas.
24 Et vide si via iniquitatis in me est,
et deduc me in via æterna.

21 Seigneur, n'ai-je pas haï ceux qui vous haïssaient,
et n'ai-je pas séché d'horreur à cause de vos ennemis?
22 Je les haïssais d'une haine parfaite,
et ils sont devenus mes ennemis.
23 O Dieu, éprouvez-moi, et connaissez mon cœur;
interrogez-moi, et connaissez mes sentiers.
24 Et voyez si la voie de l'iniquité se trouve en moi,
et conduisez-moi dans la voie éternelle.

PSAUME CXXXIX

1 In finem, Psalmus David.

1 Pour la fin, psaume de David.

---

la moindre relation personnelle avec eux. — *Quia dicitis...* Autre passage (vers. 20) « extraordinairement difficile », surtout dans la Vulgate. David va signaler la cause de sa sainte haine pour les impies. Ces misérables se disent en eux-mêmes (*in cogitatione*), interpellant le Seigneur, et faisant allusion aux justes si nombreux dont il a été question naguère (vers. 17-18) : Pour le moment ils dominent, nous ne pouvons le nier; toutes les villes leur sont soumises (*accipient... civitates...*); mais leur domination ne sera que passagère (*in vanitate*), car notre triomphe est proche, et nous saurons bien les déposséder. Cette interprétation nous a paru la meilleure. Quant à l'hébreu, on le traduit ainsi : « Eux (les pécheurs), qui parlent de toi d'une manière criminelle; ils te prennent en vain, eux, tes ennemis. » Prendre Dieu, c.-à-d. son saint nom, en vain, c'est le blasphémer, l'injurier d'une manière impie. — *Nonne qui oderunt...* Les ennemis de Jéhovah sont aussi les ennemis nés de David. Sentiment digne du cœur de ce pieux roi. — *Tabescebam.* Le verbe hébreu marque un profond dégoût. — *Perfecto odio :* il les hait d'une haine absolue, extrême. — *Proba me...* Hébr. : sonde-moi. Comp. le vers. 1. En terminant ce beau cantique (vers. 23-24), David conjure le Seigneur de constater son innocence et de l'en récompenser à jamais : manière d'attester lui-même son union à Dieu et la sincérité des sentiments qu'il vient d'exprimer. — *Scito :* connais à fond. — *Interroga me.* Hébr. : Éprouve-moi (au moyen du feu, comme un métal précieux). — *Via iniquitatis.* Littéralement dans l'hébreu : la voie de la douleur, c.-à-d. du péché, qui ne tarde pas à amener le malheur, comme juste châtiment. — *In via æterna :* le chemin qui conduit au bonheur éternel.

Psaume CXXXIX

Prière confiante, pour obtenir le secours de Jéhovah contre d'odieux calomniateurs.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CXXXIX. — 1. Ce titre est le même qu'au psaume précédent. — L'auteur : *David.* Ce poème rappelle parfaitement le genre du grand roi. Il date probablement de l'époque de la persécution de Saül, alors que David eut tant à souffrir des

2 Eripe me, Domine, ab homine malo;
a viro iniquo eripe me.
3 Qui cogitaverunt iniquitates in corde;
tota die constituebant prælia.
4 Acuerunt linguas suas sicut serpentis;
venenum aspidum sub labiis eorum.
5 Custodi me, Domine, de manu peccatoris,
et ab hominibus iniquis eripe me,
qui cogitaverunt supplantare gressus meos.
6 Absconderunt superbi laqueum mihi,
et funes extenderunt in laqueum;
juxta iter scandalum posuerunt mihi.

2 Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant;
délivrez-moi de l'homme injuste.
3 Ils méditent l'iniquité dans leur cœur;
tous les jours ils entreprennent des combats.
4 Ils ont aiguisé leurs langues comme celle du serpent;
le venin des aspics est sous leurs lèvres.
5 Seigneur, préservez-moi de la main du pécheur,
et délivrez-moi des hommes injustes,
qui ne pensent qu'à me renverser.
6 Les superbes m'ont dressé des pièges en secret,
et ils ont tendu des filets pour me prendre;
près du chemin ils ont mis de quoi me faire tomber.

---

langues malignes. Selon d'autres, il aurait été composé à l'occasion de la révolte d'Absalom. — Il n'est pas sans analogie avec les Ps. LVII et LXIII (leur conclusion est la même pour la pensée). Il renferme une prière pressante, pour invoquer l'aide du Seigneur contre des ennemis méchants et puissants, qui agissaient traîtreusement contre lui, surtout en paroles. Le suppliant espère être exaucé, comme il l'a été en d'autres circonstances semblables. Il prédit la ruine de ses ennemis, qui permettra aux bons de relever la tête. — Cinq petites strophes, dont les trois premières sont marquées par le *sélah* hébreu (voyez la note du Ps. III, 3) : vers. 2-4, le psalmiste se plaint à Dieu des calomnies de ses ennemis; vers. 5-6, il décrit leurs embûches perfides; vers. 7-9, prière confiante; vers. 10-12, souhaits contre les coupables; vers. 13, espoir en la justice divine.

2° Première strophe : David se plaint à Dieu des calomnies de ses ennemis. Vers. 2-4.

2-4. *Eripe me.* Courte prière (vers. 2), avant de commencer la plainte. — *Ab homine malo, a viro...* Expressions collectives. Comparez les versets 3, 4, etc. — *Iniquo :* D'après l'hébreu, l'homme de violences. — *Cogitaverunt iniquitates.* Plutôt : ils ont pensé, médité le mal (contre David). Premier degré de leur malice, qui était tout d'abord simplement *in corde.* — *Tota die... prælia.* Hébr. : Tout le jour (c.-à-d. tous les jours, constamment) ils excitaient la guerre. Les voilà qui se préparent maintenant à l'action. — *Acuerunt linguas :* comme on aiguise un glaive ou une flèche. Cf. Ps. LIV, 22; LXIII, 4; CXIX, 4. Sur les comparaisons *sicut serpentis, venenum aspidum,* voyez les notes des Ps. IX, 7, et LVII, 7. — *Sélah* dans l'hébreu, pour appuyer sur cette pensée.

3° Seconde strophe : le poète décrit les embûches que lui tendent ses ennemis pour le perdre. Vers. 5-6.

5-6. Cette strophe est entièrement « parallèle à la première ». De nouveau une prière rapide (vers. 5ab), puis la plainte (vers. 5c-6). — *Ab hominibus iniquis.* Dans l'hébreu, cette proposition est tout à fait identique à celle du verset 2b. — *Supplantare gressus...* Ils ont projeté de le renverser à terre. — *Absconderunt... laqueum.* Ils ont eu recours aux ruses du chasseur (vers. 6). Fréquente métaphore;

7 Dixi Domino : Deus meus es tu;
exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.
8 Domine, Domine, virtus salutis meæ,
obumbrasti super caput meum in die belli.
9 Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori;
cogitaverunt contra me;
ne derelinquas me, ne forte exaltentur.
10 Caput circuitus eorum,
labor labiorum ipsorum operiet eos.
11 Cadent super eos carbones;
in ignem dejicies eos;
in miseriis non subsistent.

7 J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu;
exaucez, Seigneur, la voix de ma supplication.
8 Seigneur, Seigneur, qui êtes la force de mon salut,
vous avez mis ma tête à couvert au jour du combat.
9 Seigneur, ne me livrez pas au pécheur contre mon désir;
ils ont formé des desseins contre moi;
ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne s'en glorifient.
10 Sur la tête de ceux qui m'environnent
retombera l'iniquité de leurs lèvres.
11 Des charbons ardents tomberont sur eux;
vous les précipiterez dans le feu;
ils ne pourront subsister dans leurs misères.

---

cf. Ps. IX, 16; XXX, 5; CXLII, 4, etc. — *Superbi.* Épithète qui caractérise souvent dans la Bible les ennemis de Dieu ou de la théocratie : en effet, ils bravaient insolemment les volontés divines. — *Juxta iter:* près du chemin par lequel ils savaient que David devait passer. — *Scandalum.* Hébr. : des pièges. — Autre *sélah* pour terminer cette strophe.

4° Troisième strophe : le psalmiste conjure Jéhovah de le protéger contre ces hommes méchants. Vers. 7-9.

7-9. C'est la prière proprement dite; elle est faite avec un sentiment de confiance admirable. — *Dixi Domino.* Ainsi violemment attaqué, David vient demander des armes défensives au Seigneur, qui est « la force de son salut » (*virtus...*). — *Obumbrasti super caput...* Ombre rafraîchissante, qui aide à supporter la chaleur du combat. Cf. Ps. XC, 4. L'hébreu n'a pas cette image : « Tu couvres ma tête, » dit-il simplement. Dieu couvre d'un casque protecteur la tête de David, consacrée par l'onction royale. — *Ne tradas... a desiderio meo.* C.-à-d. contrairement à mes désirs, en n'exauçant pas ma prière. Dans l'hébreu : N'accomplis pas les désirs du méchant. Désirs criminels, qui tendaient à la ruine du roi. Au fond, c'est la même pensée. — *Cogitaverunt contra me.* Hébr. : Ne laisse pas réussir son plan. — *Ne forte exaltentur.* Victorieux, ils s'enorgueilliraient en face de Dieu lui-même, qu'ils croiraient avoir humilié dans la personne de son oint. — *Sélah* dans l'hébreu, pour la troisième fois.

5° Quatrième strophe : souhaits du psalmiste contre ses ennemis impies. Vers. 10-12.

10-12. Les verbes sont à l'optatif dans l'hébreu jusqu'à la fin du vers. 11 : nous avons donc ici une vraie série d'anathèmes, que les LXX et la Vulgate ont transformés en prédiction. — *Caput circuitus...* Le verset 10 est assez obscur. L'hébreu paraît signifier : « La tête de ceux qui m'environnent, que l'iniquité de leurs lèvres les couvre ! » Ceux qui environnent David, ce sont ses ennemis. Le roi demande au Dieu qui le protège (vers. 8b) de faire retomber sur leurs têtes le juste châtiment de leurs infâmes calomnies. La Vulgate se ramène sans trop de difficulté à cette interprétation (*circuitus* est au génitif). — *Labor labiorum.* Littéralement : la

12 Vir linguosus non dirigetur in terra;
virum injustum mala capient in interitu.
13 Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis,
et vindictam pauperum.
14 Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo,
et habitabunt recti cum vultu tuo.

12 L'homme qui se laisse emporter par sa langue ne prospérera point sur la terre;
les maux accableront l'homme injuste, de manière à le perdre.
13 Je sais que le Seigneur fera justice à l'indigent,
et qu'il vengera les pauvres.
14 Mais les justes célébreront votre nom,
et les hommes droits habiteront devant votre visage.

PSAUME CXL

1 Psalmus David.

1 Psaume de David.

---

douleur de leurs lèvres; c.-à-d. la juste punition que leurs lèvres malignes auront méritée. — *Cadent... carbones :* des charbons ardents, lancés contre eux du haut du ciel, comme autrefois sur Sodome. Cf. Gen. XIX, 24; Ps. XVII, 13-14. — *In miseriis non subsistent.* Ils ne pourront survivre aux tourments dont le Seigneur les accablera. D'après l'hébreu : (Qu'il les précipite dans le feu), dans des abîmes d'où ils ne se relèvent plus. — *Vir linguosus.* Locution très pittoresque, pour désigner les vils calomniateurs. Le psalmiste répète le motif principal du terrible châtiment qui attend ses ennemis. — *Non dirigetur in terra.* Plus clairement dans l'hébreu : ne s'affermit pas sur la terre. Manière de dire qu'il ne tardera pas à périr. — *Virum injustum.* Hébr. : l'homme violent; comme au vers. 2. — *Mala... in interitu.* Mieux vaudrait l'accusatif, « in interitum, » ainsi qu'on lit dans plusieurs Psautiers anciens et dans les Septante. C'est le résultat final. Au lieu de *capient,* l'hébreu emploie une métaphore énergique : Le malheur lui donnera la chasse.

6° Cinquième strophe : espoir en la justice divine. Vers. 13-14.

13-14. Dans cette dernière partie du psaume, le ton redevient calme et suave, comme les idées exprimées. — *Cognovi.* Le suppliant sait d'une science absolument certaine que Dieu le vengera de ses ennemis. — *Faciet judicium.* Le Seigneur soutiendra contre les méchants la cause de ceux qu'ils oppriment injustement. David se désigne sans doute lui-même personnellement par le mot *inopis;* il généralise ensuite, et promet que Dieu n'abandonnera pas non plus les autres affligés (*vindictam pauperum*). — Gloire qui rejaillira de tout cela sur Dieu, vers. 14: *justi confitebuntur...* (*verumtamen* correspond à la particule hébraïque *'ak,* qui exprime une forte affirmation). — Bonheur dont jouiront ces justes : *habitabunt... cum vultu tuo.* Cf. Ps. XV, 11. Ils habiteront auprès du Seigneur, qui les contemplera et leur sourira avec amour. Sur la terre d'abord, puis au ciel à jamais.

Psaume CXL

Prière dans la persécution et l'angoisse.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. CXL. — 1ª. L'auteur : *David.* Probablement au temps de la persécution de Saül. — D'après le verset 2ᵇ, ce cantique est une prière du soir. L'Église primitive lui donnait déjà ce nom (ὁ ἐπιλύχνιος, *Constitutions apostoliques,* VIII, 35), par opposition au Ps. LXII, qu'on appelait ὁ ὀρθρινός (le psaume de l'aurore). — Le psalmiste est en fuite, loin du sanctuaire,

Domine, clamavi ad te, exaudi me;
intende voci meæ, cum clamavero ad te.
[2] Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo;
elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.
[3] Pone, Domine, custodiam ori meo,
et ostium circumstantiæ labiis meis.
[4] Non declines cor meum in verba malitiæ,
ad excusandas excusationes in peccatis

Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi;
écoutez ma prière, lorsque je crierai vers vous.
[2] Que ma prière s'élève devant vous comme l'encens;
que l'élévation de mes mains vous soit comme le sacrifice du soir.
[3] Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche,
et une porte de défense à mes lèvres.
[4] Ne laissez pas mon cœur se livrer à des paroles de malice,
pour chercher des excuses au péché,

---

et plongé dans une détresse profonde. Il conjure le Seigneur de le préserver de toute participation à l'iniquité des pécheurs; tout en acceptant courageusement l'épreuve que Dieu lui a envoyée, il en demande la délivrance avec un sentiment de vive confiance. — Quatre strophes inégales: 1° prélude, ou appel à Dieu, vers. 1b-2; 2° prière pour obtenir d'être préservé de toute participation à la méchanceté des impies, vers. 3-4; 3° « David accepte comme un bien les coups dont le frappent les méchants, mais il demande néanmoins à Dieu d'en être délivré, » vers. 5-7; 4° pressante et confiante prière, vers. 8-10.

2° Première strophe. Prélude : Seigneur, e crie vers vous, exaucez-moi. Vers. 1b-2.

1b-2. Début analogue à celui de la plupart des psaumes composés dans les mêmes circonstances; le suppliant présente sa requête en quelques paroles rapides, conjurant Dieu de le sauver. — Les mots *exaudi me* ne rendent qu'imparfaitement l'hébreu. A la lettre : Hâte-toi pour moi. Cf. Ps. XXI, 20; XXXVII, 23; XXXIX, 14. — *Dirigatur* (hébr. : « stet, sistat se ») *oratio*... Comparaison saisissante. Le poète désire que sa prière monte droit au ciel, comme l'encens que l'on brûlait matin et soir sur l'autel des parfums (Lev. XXX, 7-8), et dont l'arome exquis symbolisait les supplications des pieux adorateurs de Jéhovah. Cf. Luc, I, 10; Apoc. V, 8; VIII, 3-4, etc. Éloigné du sanctuaire par la violence de ses ennemis, et ne pouvant offrir de sacrifice proprement dit, il immole du moins le « sacrifice de ses lèvres ». — *Elevatio manuum*... Le geste de la prière, mentionné si souvent dans le Psautier. Cf. Ps. XXVII, 2; XLIII, 22; LXII, 5; CXXXII, 2, etc. — *Sacrificium*. Le substantif hébreu *minḥah* désigne d'ordinaire un sacrifice non sanglant; mais l'épithète *vespertinum* montre qu'il s'agit ici tout à la fois et de l'agneau immolé chaque soir, et des offrandes d'encens, de farine, de vin, etc., qui accompagnaient cette oblation. Cf. Ex. XXIX, 40-41.

3° Seconde strophe : David conjure le Seigneur de le préserver de toute parole coupable, et de toute participation à la méchanceté des impies. Vers. 3-4.

3-4. La prière, qui n'avait jusqu'ici qu'un caractère général, devient maintenant très spéciale. — *Pone... custodiam ori meo*. Que Dieu l'aide à bien garder sa langue, pour qu'elle ne devienne pas maligne et coupable comme celles de ses persécuteurs. Cf. Ps. XXXIII, 14; XXXVIII, 1, etc. — *Ostium circumstantiæ*... « Une porte d'enceinte » (LXX : περιοχῆς) n'est autre chose qu'une porte solide, comme on en plaçait aux remparts des villes fortifiées. Plus simplement dans l'hébreu : Veille sur la porte de mes lèvres. Image toute classique (Euripide : πύλαι στόματος, les portes de la bouche). — *Non declines*... Autre grâce que demande le psalmiste : celle d'éviter toute communion avec les impies. — *In verba malitiæ, ad excusandas*... D'après la Vulgate, c'est encore la continuation de la demande qui précède (vers. 3) : Ne permettez point que

cum hominibus operantibus iniquitatem;
et non communicabo cum electis eorum.
5 Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me;
oleum autem peccatoris non impinguet caput meum,
quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum.
6 Absorpti sunt juncti petræ judices eorum.
Audient verba mea, quoniam potuerunt.

comme les hommes qui commettent l'iniquité;
et je n'aurai aucune part à leurs délices.
5 Que le juste me reprenne et me corrige avec charité;
mais l'huile du pécheur ne parfumera point ma tête,
car j'opposerai encore ma prière à tout ce qui flatte leur cupidité.
6 Leurs juges ont été précipités le long du rocher.
Ils écouteront *enfin* mes paroles, car elles sont puissantes.

---

mon cœur se laisse aller à des paroles de malice, pour chercher des excuses à mes péchés, à l'exemple des méchants. Dans l'hébreu, il n'est plus question de paroles, mais d'actions : N'incline pas mon cœur à des choses mauvaises, pour commettre des actions coupables, dans l'iniquité, avec les hommes qui font le mal. — *Cum hominibus.* *'Išim* du texte primitif désigne des hommes influents et puissants (« cum dominis »). — *Non communicabo...* Variante notable dans l'hébreu : Et que je ne mange pas leurs mets délicats. C.-à-d. : Ne permettez pas, Seigneur, que je me laisse entraîner par leurs exemples, leur bien-être, leurs offres séduisantes, à imiter leur conduite impie. La Vulgate exprimera la même pensée si l'on traduit *electis* par « choses exquises ».

4° Troisième strophe : David accepte comme un bien les coups dont le frappent ses ennemis, mais il demande néanmoins d'en être délivré. Vers. 5-7.

5-7. « Jusqu'ici le psaume a été relativement aisé à comprendre ; mais il devient à présent difficile, » surtout dans les versions anciennes. Vers. 5 : à la prospérité des pécheurs David préfère une salutaire épreuve ; il ne leur porte nullement envie. Vers. 6 : ces impies périront, châtiés par Dieu. Vers. 7 : en attendant, le psalmiste et ses pieux amis sont dans une situation périlleuse et misérable. — *Corripiet,... in misericordia.* Correction assurément, mais faite avec bonté, avec mesure, de manière à transformer celui qui la reçoit, sans l'aigrir. — Les commentateurs se divisent au sujet du mot *justus*, qui représenterait, suivant les uns, les hommes justes ; suivant les autres, Dieu lui-même, le juste par excellence. Nous préférons ce second sentiment. — *Oleum... peccatoris non impinguet...* Allusion aux onctions d'huile, qui avaient lieu aux repas des riches. Cf. Ps. XXII, 5, etc. David a déjà

Esclave égyptien oignant son maître.
(Peinture antique.)

refusé plus haut (vers. 4d) de prendre part à ces joies profanes : il n'ira pas chez les pécheurs se faire parfumer ainsi. — *Adhuc et oratio.* Même actuellement, dans sa situation désolée, s'il adresse quelque supplique à Dieu touchant la prospérité des impies (*in beneplacitis eorum*), c'est pour en être à jamais délivré. — Telle est l'interprétation la plus simple de la Vulgate. L'hébreu aussi a ses difficultés. On en donne habituellement cette traduction : « Que le juste me frappe, c'est une grâce ; qu'il me châtie, c'est de l'huile sur ma tête (c.-à-d. c'est également une faveur précieuse) ; ma tête ne

7 Sicut crassitudo terræ erupta est super terram,
dissipata sunt ossa nostra secus infernum.
8 Quia ad te, Domine, Domine, oculi mei;
in te speravi, non auferas animam meam.
9 Custodi me a laqueo quem statuerunt mihi,
et a scandalis operantium iniquitatem.
10 Cadent in retiaculo ejus peccatores;
singulariter sum ego, donec transeam.

7 De même que la motte de terre est renversée sur le sol,
nos os ont été dispersés auprès du sépulcre.
8 Mais, Seigneur, Seigneur, mes yeux s'élèvent vers vous;
j'ai espéré en vous, ne m'ôtez pas la vie.
9 Gardez-moi du piège qu'ils m'ont dressé,
et des embûches de ceux qui commettent l'iniquité.
10 Les pécheurs tomberont dans le filet;
pour moi, je suis seul, jusqu'à ce que je passe.

---

se détournera pas (pour éviter ce coup); mais de nouveau une prière s'élèvera contre leur méchanceté (des pécheurs). » La pensée est certainement plus claire et plus coulante. — *Absorpti sunt...* (vers. 6). Ces impies doivent donc périr, « engloutis » par l'abîme des châtiments divins. — *Juncti petræ :* étroitement unis au rocher le long duquel ils tombent, précipités d'en haut par la main vengeresse du Seigneur. Saint Jérôme traduit l'hébreu avec assez d'exactitude : « Ablati sunt juxta petram. » — *Judices eorum :* les chefs de la bande impie qui persécutait David. — *Audient verba mea.* Effrayée par la terrible punition de ceux qui la conduisaient au crime, cette masse égarée prêtera finalement l'oreille aux bonnes paroles de David ; ils en sont capables (*potuerunt*), maintenant qu'ils ont recouvré leur liberté morale. L'auteur de la Vulgate a lu ἠδυνήθησαν dans les LXX, tandis qu'ils ont ἡδύνθησαν, « elles sont douces » (les paroles de David), ce qui est conforme à l'hébreu. — *Sicut...* (vers. 7). Jusqu'à ce qu'ait été produit cet heureux résultat, David est en péril, avec ses amis demeurés fidèles. Voici l'hébreu, qui facilitera l'explication de notre version latine : « Comme quand on laboure, et qu'on fend la terre, ainsi nos ossements sont dispersés à l'entrée du *šᵉ'ôl* (le séjour des morts). » La comparaison est empruntée à l'agriculture. Le labour est en apparence une opération cruelle pour la terre; mais des mottes brisées par le soc de la charrue germe bientôt une riche récolte. Les mots *crassitudo terræ* représentent précisément la surface du sol, encore compacte et solide. — *Erupta est :* les mottes se disjoignent et se dispersent quand on laboure. — *Dissipata sunt...* De même les ossements du jeune roi et de ses partisans, dispersés en quelque sorte jusqu'au portique du sombre séjour par la violence de la persécution, reprendront vie et fourniront une heureuse carrière.

5° Quatrième strophe : pressant et confiant appel à Jéhovah, pour obtenir une prompte délivrance. Vers. 8-10.

8-10. *Quia ad te* (pronom mis en avant d'une manière emphatique)... Au plus fort du péril, les yeux de David sont dirigés vers Dieu avec espoir. Cf. Ps. XXIV, 15; CXXII, 1-2. — *In te speravi.* Hébr. : Je me réfugie en toi. — *Non auferas...* Belle métaphore dans l'hébreu : Ne verse pas ma vie. — *Custodi me a laqueo..., a scandalis.* Voyez le Ps. CXXXIX, 6, et la note. — *Cadent in retiaculo ejus.* Ils seront pris dans leurs propres filets. Cf. Ps. VII, 16; LVI, 7; Prov. XXVI, 27, etc. — *Singulariter sum...* Alors David sera libre et dégagé, en attendant que sa délivrance soit complète (*donec transeam*). L'hébreu est beaucoup plus simple : Les méchants tomberont dans leur filet, et moi j'échapperai au même instant (saint Jérôme : « simul autem ego transibo »). Joyeuse conclusion.

PSAUME CXLI

[1] Intellectus David, cum esset in spelunca, oratio.
[2] Voce mea ad Dominum clamavi;
voce mea ad Dominum deprecatus sum.
[3] Effundo in conspectu ejus orationem meam,
et tribulationem meam ante ipsum pronuntio.
[4] In deficiendo ex me spiritum meum,
et tu cognovisti semitas meas.

[1] Instruction de David, lorsqu'il était dans la caverne, prière.
[2] De ma voix j'ai crié vers le Seigneur;
de ma voix j'ai supplié le Seigneur.
[3] Je répands ma prière en sa présence,
et j'expose devant lui ma tribulation.
[4] Quand mon espoir est défaillant en moi,
vous connaissez mes sentiers, *Seigneur*.

Psaume CXLI

Prière dans une profonde angoisse.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CXLI. — 1. Le genre : *intellectus*. Hébr. : *maśkîl*, ou psaume didactique. Voyez le Ps. XXXI, 1, et la note. — L'auteur : *David*. — L'occasion est la même que pour le Ps. LVI (voyez la note du vers. 1) : *cum... in spelunca*. La caverne d'Adullam, I Reg. XXII, 1, ou celle d'Engaddi, I Reg. XXIV, 1. David fuyait alors Saül, qui voulait à tout prix lui arracher la vie. — Encore le genre, mais d'une manière plus spéciale : *oratio*. Hébr. : *t^e^fillah*. Voyez la page 14 de ce volume. — Poème très simple et très clair. Le psalmiste se trouve dans une situation qui est humainement désespérée, et il insiste sur son isolement douloureux; du moins il sait qu'il peut compter sur Dieu, dont il invoque le secours avec confiance. — Trois strophes : invocation, servant de prélude, vers. 2-4^b^; David est sans espoir du côté de la terre, vers. 4^c^-5; il n'en met que plus complètement son espoir en Dieu, vers. 6-8.

2° Première strophe : invocation servant de prélude. Vers. 2-4^b^.

2-4^b^. *Voce mea... clamavi*. Mieux : Je crie. Début presque identique à celui du Ps. LXXVI, 1. L'idée principale repose sur les mots *ad Dominum*, répétés deux fois de suite. Quoique privé de secours humain, le suppliant compte sur Jéhovah. — *Effundo... orationem...* Belle expression : épancher son cœur, sa pensée devant Dieu. — *Tribulationem... pronuntio*. Hébr. : Je raconte devant lui ma détresse. — *In deficiendo ex me...* Son âme est sur le point de s'échapper; il va mourir. Hébr. : Quand mon esprit est abattu (se repliant) sur moi. Cf. Ps. LXXVI, 4. — *Et* (alors) *tu cognovisti...* Motif de confiance : pressé par le malheur, le psalmiste trouve sa consolation non seulement à prier, mais aussi à penser que Dieu connaît son état (*semitas meas*) et le regarde avec amour.

3° Seconde strophe : David est sans espoir du côté de la terre. Vers. 4^c^-5.

4^c^-5. Le suppliant entre plus avant dans la description de sa misère. Les cruels ennemis qui en veulent à sa vie lui tendent partout des pièges : *in via hac... absconderunt...* Cf. Ps. CXXXIX, 6. Au lieu de *ambulabam*, lisez le temps présent : dans la voie où je marche. — *Considerabam* (pour « considero ») *ad dexteram...* Le protecteur se tenait habituellement à droite de celui qu'il défendait. Cf. Ps. CVIII, 31; CIX, 5, etc. Dans l'hébreu, le poète interpelle directement Jéhovah, ce qui est d'un effet très pathétique : Regarde à droite, et vois! C.-à-d. : vois à quel point je suis délaissé, et incapable d'échapper au danger. — *Non erat qui cognosceret...* Autre trait pathétique : chacun regardait David comme un étranger auquel on demeure

In via hac qua ambulabam,
absconderunt laqueum mihi.
5 Considerabam ad dexteram, et videbam,
et non erat qui cognosceret me.
Periit fuga a me,
et non est qui requirat animam meam.
6 Clamavi ad te, Domine;
dixi : Tu es spes mea,
portio mea in terra viventium.
7 Intende ad deprecationem meam,
quia humiliatus sum nimis.
Libera me a persequentibus me,
quia confortati sunt super me.
8 Educ de custodia animam meam,
ad confitendum nomini tuo.
Me expectant justi, donec retribuas mihi.

Dans la voie où je marchais
ils m'ont tendu un piège en secret.
5 Je considérais à ma droite, et je regardais,
et il n'y avait personne qui me connût.
Tout moyen de m'enfuir m'est ôté,
et nul ne cherche à sauver ma vie.
6 J'ai crié vers vous, Seigneur;
j'ai dit : Vous êtes mon espérance,
et mon partage dans la terre des vivants.
7 Soyez attentif à ma prière,
car je suis extrêmement humilié.
Délivrez-moi de ceux qui me persécutent,
parce qu'ils sont devenus plus forts que moi.
8 Tirez mon âme de cette prison,
afin que je célèbre votre nom.
Les justes sont dans l'attente, jusqu'à ce que vous me rendiez justice.

---

indifférent. — *Periit fuga...* Hébr. : Le refuge a péri pour moi. Impossible de fuir, de trouver un abri tutélaire. — *Non est qui requirat...* Personne n'a souci de la vie du jeune prince, ne la recherche en vue de la sauver. Cf. Jer. XXX, 17. David avait pourtant alors auprès de lui quelques amis et partisans fidèles; mais il avait été tout d'abord absolument seul. D'ailleurs, qu'était cette poignée d'hommes en face de l'armée de Saül?

4° Troisième strophe : dans cet isolement, le poète met tout son espoir en Dieu. Vers. 6-8.

6-8. *Clamavi...* Ses cris d'appel, un moment interrompus par la description de sa misère, recommencent de plus belle. — *Tu* (pronom très fortement souligné)... *spes mea.* Hébr. : mon refuge. — *Portio mea.* Comme au Ps. XV, 5. — *In terra viventium.* Voyez le Ps. XXVI, 13, et la note. La terre, par opposition au séjour des morts. — Nous avons déjà rencontré ailleurs les quatre propositions dont se compose le vers. 7. *Intende ad deprecationem* (hébr. : à mon cri) : cf. Ps. XVI, 1, etc. *Humiliatus... nimis* (hébr., très affligé) : cf. Ps. XXXVII, 9; XXXVIII, 3; LXXXVII, 16, etc. *Libera me..., quia confortati... :* cf. Ps. VI, 2; XVII, 18; XXX, 16, etc. — *Educ de custodia...* « La prison, » expression figurée pour désigner le malheur, le péril. Cf. Is. XLII, 7. — *Ad confitendum...* Ce que fera David lorsque Dieu l'aura sauvé. — *Me expectant justi.* Ils attendaient sa délivrance, pour partager son bonheur et pour louer le Seigneur avec lui. Variante dans l'hébreu : Les justes

PSAUME CXLII

[1] Psalmus David, quando persequebatur eum Absalom, filius ejus.
Domine, exaudi orationem meam;
auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua;
exaudi me in tua justitia.
[2] Et non intres in judicium cum servo tuo,
quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.
[3] Quia persecutus est inimicus animam meam;
humiliavit in terra vitam meam.

[1] Psaume de David, lorsque son fils Absalom le poursuivait.
Seigneur, exaucez ma prière;
prêtez l'oreille à ma supplication selon votre vérité;
exaucez-moi selon votre justice.
[2] Et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur,
parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.
[3] Car l'ennemi a poursuivi mon âme;
il a humilié ma vie jusqu'à terre.

---

m'entoureront (je ne serai plus seul, quand tu m'auras fait du bien). Selon d'autres, à la suite de saint Jérôme : « In me coronabuntur justi ; » ils feront de moi leur couronne de gloire. — « Saint François d'Assise mourant récita tout ce psaume, et il expira après avoir dit le dernier verset. »

PSAUME CXLII

Prière au milieu d'une grande détresse.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXLII. — 1ᵃ. *Psalmus :* le septième et dernier des psaumes de la pénitence. — L'auteur : *David.* Le roi-poète l'a composé comme une sorte de guirlande, tressée avec des fleurs qu'il prit çà et là en d'autres cantiques. C'est, d'après une autre comparaison, « un extrait du baume le plus précieux des psaumes de David. » Circonstance qui n'enlève rien à ce poème sous le rapport de l'originalité. — L'occasion historique : *quando... Absalom...* Cette indication manque dans l'hébreu ; les LXX l'auront empruntée à la tradition juive. Les mots *filius ejus* mettent en relief le crime odieux de ce fils ingrat. — La plainte alterne avec la prière. David appelle le Seigneur à son secours, lui décrit son angoisse, et se met à l'invoquer de nouveau. On devine, tant le cri est énergique, que la détresse est extrême et le péril pressant. Toutefois le suppliant ne se contente pas de demander à Dieu sa délivrance ; il le conjure aussi de le conduire dans le droit chemin de sa volonté sainte. — Deux parties égales, marquées par le *sélah :* la plainte domine dans la première, vers. 1ᵇ-6 ; la prière dans la seconde, vers. 7-12. Trois strophes dans chaque partie.

2° Première partie : David gémit devant Dieu, en lui exposant sa détresse profonde. Vers. 1ᵇ-6.

1ᵇ-2. Première strophe : appel à Dieu, servant de prélude. — Le psalmiste appuie sa demande sur deux attributs de Jéhovah : sa parfaite fidélité à ses promesses (*in veritate tua*), et son infinie justice, qui exigeait qu'il protégeât les innocents (*in tua justitia*). — *Non intres in judicium...* Quoique relativement juste et saint, David sait qu'il ne l'est pas et qu'il ne peut pas l'être d'une manière absolue ; il corrige donc et redresse en quelque sorte ce qu'il vient de dire implicitement de son innocence, lorsqu'il faisait appel à la justice de Dieu. Tous les hommes seraient trouvés coupables, si le Seigneur les jugeait en toute rigueur, selon la norme de sa sainteté. Cf. Job, XIV, 3 ; XV, 14-15 ; XXII, 4 ; Ps. L, 7, etc.

3-4. Seconde strophe : triste état auquel le suppliant a été réduit par ses ennemis. — Il va motiver sa prière (*quia*) en décrivant son extrême détresse. — *Persecu-*

Collocavit me in obscuris, sicut mortuos sæculi.
4 Et anxiatus est super me spiritus meus;
in me turbatum est cor meum.
5 Memor fui dierum antiquorum;
meditatus sum in omnibus operibus tuis;
in factis manuum tuarum meditabar.
6 Expandi manus meas ad te;
anima mea sicut terra sine aqua tibi.
7 Velociter exaudi me, Domine;
defecit spiritus meus.
Non avertas faciem tuam a me,
et similis ero descendentibus in lacum.

Il m'a placé dans les lieux obscurs, comme ceux qui sont morts depuis longtemps.
4 Et mon esprit s'est replié sur moi dans son angoisse;
mon cœur a été troublé au dedans de moi.
5 Je me suis souvenu des jours anciens;
j'ai médité sur toutes vos œuvres;
j'ai médité sur les ouvrages de vos mains.
6 J'ai étendu mes mains vers vous;
mon âme est devant vous comme une terre sans eau.
7 Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer;
mon esprit est tombé en défaillance.
Ne détournez pas de moi votre visage,
de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

---

tus est inimicus..., humiliavit in terra (hébr. : il a foulé à terre)... Échos du Ps. VII, vers. 6. — *In obscuris.* Expression qui est synonyme de *šᵉ'ôl,* le séjour des morts; par conséquent : Mes ennemis m'ont presque fait mourir. — *Mortuos sæculi.* Hébraïsme, qui revient à dire : des hommes morts depuis longtemps et auxquels personne ne pense plus. Jérémie a cité ce passage (vers. 3ᶜ) dans ses Lamentations, III, 6. — *Anxiatus... super me...* Effets produits dans l'être intérieur du poète par la cruauté de ses persécuteurs. L'hébreu emploie ici tout à fait les mêmes expressions qu'au Ps. CXLI, 4 (cf. LXXVI, 4) : Mon esprit est abattu (se repliant) sur moi. — *In me turbatum... cor...* Hébr. : Mon cœur est stupéfait au milieu de moi.

5-6. Troisième strophe : les bienfaits antérieurs de Jéhovah excitent la confiance du suppliant. — *Memor fui dierum...* Écho évident du Ps. LXXVI, 6 et 12. — *Meditatus... in... operibus...:* les merveilles opérées par Dieu, soit en faveur de David, soit pour le peuple juif tout entier. — *Expandi manus...* L'attitude de la prière. Comp. le Ps. LXII, 5. Contraste saisissant entre le bonheur d'autrefois et les tristesses actuelles. — *Anima... sicut terra...* Réminiscence du Ps. LXII, 2. Le pronom *tibi* doit être rattaché à « anima mea » : le poète veut dire que son âme est, relativement à Dieu, ce qu'est une terre desséchée relativement à la pluie; il aspire de toutes ses forces à ce bienheureux rafraîchissement. — *Sélah* dans l'hébreu; la musique souligne cette pensée par un forte expressif.

3° Deuxième partie : le psalmiste presse vivement le Seigneur de le délivrer de ses ennemis, et de le diriger lui-même dans la voie de la perfection. Vers. 7-12.

7-8ᵇ. Quatrième strophe : que Dieu se hâte de secourir David, dont le péril est extrême. — *Velociter exaudi me...* Hébr. : Hâte-toi, réponds-moi. Après la description plaintive de ses maux (vers. 3 et ss.), le poète se jette avec une nouvelle intensité de ferveur dans la prière, non sans pousser encore des gémissements douloureux. — *Defecit spiritus meus.* Voyez les Ps. LXXXIII, 3, et LXXXVII, 5. — *Non avertas faciem...* Comme au Ps. LXVIII, 18,

8 Auditam fac mihi mane misericordiam tuam,
quia in te speravi.
Notam fac mihi viam in qua ambulem,
quia ad te levavi animam meam.
9 Eripe me de inimicis meis, Domine;
ad te confugi.
10 Doce me facere voluntatem tuam,
quia Deus meus es tu.
Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.
11 Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me;
in æquitate tua educes de tribulatione animam meam,
12 et in misericordia tua disperdes inimicos meos,
et perdes omnes qui tribulant animam meam,
quoniam ego servus tuus sum.

8 Faites-moi sentir dès le matin votre miséricorde,
parce que j'ai espéré en vous.
Faites-moi connaître la voie où je dois marcher,
parce que j'ai élevé mon âme vers vous.
9 Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur;
je me réfugie auprès de vous.
10 Enseignez-moi à faire votre volonté,
parce que vous êtes mon Dieu.
Votre bon esprit me conduira dans une terre droite.
11 Seigneur, à cause de votre nom vous me ferez vivre;
dans votre justice vous ferez sortir mon âme de la tribulation,
12 et, dans votre miséricorde, vous détruirez mes ennemis,
et vous perdrez tous ceux qui persécutent mon âme,
car je suis votre serviteur.

---

et ailleurs. — *Similis... descendentibus...* On trouve mot pour mot cette ligne au Ps. XXVII, 1 (d'après le texte hébreu). *In lacum :* dans la fosse, le tombeau. — *Auditam... mane.* C.-à-d. de bonne heure, promptement. Cf. Ps. V, 4. — *Quia in te speravi.* Hébr. : Je me réfugie en toi. Voyez le Ps. XXIV, 2.

8c-10. Cinquième strophe : que le Seigneur lui enseigne la voie qu'il doit suivre. — *Notam... viam in qua...* Comp. le Ps. XXIV, 4, et surtout le Ps. XXXI, 8. La voie la plus agréable à Dieu et la plus avantageuse à l'homme est bien celle de la volonté céleste. — *Ad te levavi.* Belle métaphore, empruntée au Ps. XXIV, 1. — *Eripe me...* Voyez les Ps. XXXI, 16, et LVIII, 2. — *Ad te confugi.* D'après l'hébreu : Je me suis caché en toi. — *Doce me... voluntatem...* Comp. le Ps. XXXIX, 6, 9. — *Spiritus tuus bonus.* L'Esprit saint, comme disait David au Ps. L, 13. — *In terram rectam :* la contrée de la perfection. D'après l'hébreu, la contrée plane.

11-12. Sixième strophe : que Dieu délivre entièrement le psalmiste et anéantisse ses ennemis. « Le poème continue de se dérouler en empruntant les pensées et les expressions, déjà connues, d'autres psaumes. » — *Propter nomen... :* comp. le Ps. XXIV, 11. *Vivificabis me... :* cf. Ps. LXX, 20, et ailleurs. *Educes de tribulatione... :* cf. Ps. XXIV, 17; CXLI, 8, etc. *In misericordia... disperdes... :* cf. Ps. LIII, 7. A la fin comme au début de sa prière (comp. le vers. 1), David fait appel à deux des attributs divins : là il invoquait la justice et la fidélité de Dieu; ici il s'adresse à sa justice (*in æquitate...*) et à sa bonté. Il est remarquable qu'il invoque l'équité divine pour obtenir d'être délivré lui-même de ses maux, et la bonté divine lorsqu'il demande la ruine de ses ennemis. « Ce n'est point là le langage d'un esprit avide de vengeance et altéré de

PSAUME CXLIII

[1] Psalmus David, adversus Goliath.
Benedictus Dominus, Deus meus,
qui docet manus meas ad prælium,
et digitos meos ad bellum.
[2] Misericordia mea et refugium meum,
susceptor meus, et liberator meus,

[1] Psaume de David, contre Goliath.
Béni soit le Seigneur mon Dieu,
qui enseigne à mes mains le combat,
et à mes doigts la guerre.
[2] Il est ma miséricorde et mon refuge,
mon défenseur et mon libérateur.

---

sang. » — Conclusion d'une grande délicatesse, et motif suprême d'être exaucé : *quoniam ego servus tuus.*

Psaume CXLIII

Action de grâces pour une grande victoire, et prière pour obtenir le secours du ciel contre d'autres ennemis puissants.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. CXLIII. — 1ª. L'auteur : *David.* — Les mots *adversus Goliath,* que nous lisons dans les Septante et la Vulgate (non toutefois dans l'hébreu), ne signifient évidemment pas que ce cantique fut composé par le jeune berger de Bethléem, au moment où il s'élançait contre le géant philistin ; mais simplement que David, ayant de nouveau à faire face à des ennemis redoutables (probablement encore les Philistins, qui l'attaquèrent souvent aux premiers temps de son règne), voulut rappeler à Dieu ce magnifique triomphe, avec tout l'élan de la reconnaissance, pour obtenir une victoire analogue. C'est « l'art de la prière », si admirable dans les psaumes. De nombreux critiques rejettent, il est vrai, cette partie du titre ; mais son authenticité paraît suffisamment garantie par la tradition juive. D'ailleurs, le poème semble vraiment développer et commenter la parole prononcée par David au moment même de sa lutte avec Goliath. Cf. I Reg. XVII, 47 : « Toute cette multitude saura que ce n'est par l'épée ni par la lance que Jéhovah sauve ; car la victoire appartient à Jéhovah. » C'est un beau mélange d'action de grâces et de prière. — Lorsque le Ps. CXLIII fut composé, David était déjà roi de toute la nation israélite (comp. le vers. 2) : la date probable serait donc celle de l'une des guerres racontées aux premiers chapitres du second livre des Rois ; par exemple, II Reg. V, 7, 17 et ss., ou VIII, 1 et ss. — Cinq strophes irrégulières, dont la troisième et la quatrième sont terminées par un refrain : action de grâces à Dieu pour un premier triomphe, remporté grâce à son tout-puissant secours, vers. 1ᵇ-2 ; éloge de la condescendance aimable du Seigneur envers l'homme, vers. 3-4 ; prière pour demander une autre victoire, vers. 5-8 ; promesse de louanges et réitération de la prière, vers. 9-11 ; description de la vaine prospérité des ennemis d'Israël, vers. 12-15. — Dans ce psaume encore, on retrouve d'assez nombreux passages qui paraissent être des échos d'autres chants sacrés, ou bien, que ces chants auront eux-mêmes empruntés, dans le cas où ils seraient de date plus récente.

2° Première strophe : action de grâces à Dieu pour un premier triomphe. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. *Benedictus...* « Les locutions employées dans ces deux versets sont répétées presque mot à mot dans le Ps. XVII, vers. 2, 3, 35, 48. » — *Dominus Deus meus.* Hébr. : Jéhovah, mon rocher. — *Susceptor meus, protector meus.* Hébr. :

protector meus, et in ipso speravi;
qui subdit populum meum sub me.
3 Domine, quid est homo quia innotuisti ei?
aut filius hominis, quia reputas eum?
4 Homo vanitati similis factus est;
dies ejus sicut umbra prætereunt.
5 Domine, inclina cælos tuos, et descende;
tange montes, et fumigabunt.
6 Fulgura coruscationem, et dissipabis eos;
emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.
7 Emitte manum tuam de alto,
eripe me, et libera me de aquis multis,
de manu filiorum alienorum,

Il est mon protecteur, et c'est en lui que j'espère;
c'est lui qui assujettit mon peuple sous moi.
3 Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous soyez manifesté à lui?
ou le fils de l'homme, pour que vous preniez garde à lui?
4 L'homme est devenu semblable au néant;
ses jours passent comme l'ombre.
5 Seigneur, abaissez vos cieux et descendez;
touchez les montagnes, et elles seront fumantes.
6 Faites briller vos éclairs, et vous les disperserez;
lancez vos flèches, et vous les mettrez en déroute.
7 Étendez votre main d'en haut,
délivrez-moi et sauvez-moi des grandes eaux,
de la main des fils des étrangers,

---

ma citadelle, mon bouclier. — *Qui subdit populum...* Le verbe hébreu *râdad* signifie : assujettir par la force. En réalité David dut soumettre par les armes la plupart des tribus d'Israël. Cf. II Reg. II, 1 et ss.; III, 1 et ss.; V, 1 et ss.

3° Seconde strophe : éloge de l'aimable condescendance de Dieu pour l'homme. Vers. 3-4.

3-4. *Domine, quid... homo...?* « Après avoir énuméré les motifs qui le portent à se confier en Dieu (vers. 2)..., et avant la prière qu'il va bientôt y joindre (vers. 5 et ss.), David interpose pieusement et à propos la considération de la bonté de Dieu dans le soin qu'il prend de l'homme, et de la misère de l'homme, qui ne peut rien, qui n'est rien sans Dieu. » (Patrizi.) Humble confession, qui met en relief la grandeur des bienfaits divins. Le verset 3 contient une pensée toute semblable à celle du Ps. VIII, 5 (voyez la note). — *Innotuisti ei.* D'après la Vulgate, Dieu s'est manifesté à l'homme au moyen de ses faveurs multiples. Variante dans l'hébreu : (Qu'est-ce que l'homme) pour que tu le connaisses? C.-à-d. pour que tu daignes faire attention à lui, comme il est aussitôt ajouté (*reputas eum*). — *Homo vanitati similis...* Hébr. : semblable à un souffle. Pour le premier hémistiche du verset 4, voyez les Ps. XXXVIII, 6, et LXI, 10; pour le second hémistiche, Job, VIII, 9; XIV, 2; les Ps. CI, 12, et CVIII, 23.

4° Troisième strophe : prière pour obtenir le secours du Seigneur en vue d'une nouvelle victoire. Vers. 5-8.

5-8. Ce passage contient plusieurs pensées et expressions qui rappellent le Ps. XVII, vers. 10, 15, 17, 45. Mais il y a cette différence, qu'ici le psalmiste adresse à Dieu une prière qui concerne l'avenir, tandis que là il le remercie de ses bienfaits passés. — *Inclina cælos, et descende.* Sur cette belle métaphore et les suivantes, voyez les notes du Ps. XVII, 8-15. — *Tange montes...* Comp. le Ps. CIII, 32. Ces montagnes figurent les ennemis superbes de David : Dieu n'a qu'à les toucher du doigt, pour faire jaillir de leur sommet

8 quorum os locutum est vanitatem,
et dextera eorum dextera iniquitatis.
9 Deus, canticum novum cantabo tibi;
in psalterio decachordo psallam tibi.
10 Qui das salutem regibus,
qui redemisti David, servum tuum, de gladio maligno.
11 Eripe me, et erue me de manu filiorum alienorum,
quorum os locutum est vanitatem,
et dextera eorum dextera iniquitatis.
12 Quorum filii sicut novellæ plantationes in juventute sua.
Filiæ eorum compositæ,
circumornatæ ut similitudo templi.

8 dont la bouche a proféré la vanité,
et dont la droite est une droite d'iniquité.
9 O Dieu, je vous chanterai un cantique nouveau;
je vous célébrerai sur la lyre à dix cordes.
10 O vous qui procurez le salut aux rois,
qui avez sauvé David, votre serviteur, du glaive meurtrier.
11 Délivrez-moi et retirez-moi d'entre les mains des fils des étrangers,
dont la bouche a proféré la vanité,
et dont la droite est une droite d'iniquité.
12 Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans leur jeunesse.
Leurs filles sont parées,
ornées à la manière d'un temple.

---

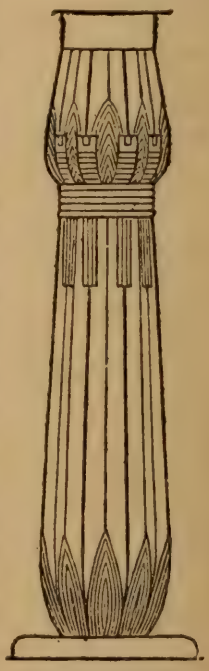
les traces du feu intérieur qui ne tardera pas à les consumer entièrement — *Emitte manum...* L'hébreu emploie le pluriel : Étends tes mains d'en haut. — *De aquis multis.* Autre métaphore expressive, pour représenter les ennemis du suppliant. — *Filiorum alienorum :* les païens que David allait combattre, et qui étaient comme des étrangers pour le Dieu d'Israël. Il s'agit probablement des Philistins. — *Quorum os...* (vers. 8). Comp. les Ps. XI, 3, et XL, 7. — *Dextera iniquitatis.* Hébr. : une droite de mensonge; c.-à-d. prête à se parjurer, à violer les plus saintes promesses.

5° Quatrième strophe : promesse de louanges à la suite de la victoire demandée, et répétition de la prière. Vers. 9-11.

9-11. *Canticum novum :* un chant composé tout exprès pour remercier Jéhovah de ce nouveau bienfait. Cf. Ps. XXXII, 3; XL, 4, etc. — *In psalterio decachordo.* Sorte de petite harpe. Cf. Ps. XXXII, 2. — *Das salutem regibus.* Cf. Ps. XXXII, 16, etc. — D'après le Targum et le Talmud, les mots *de gladio maligno* désigneraient le glaive de Goliath Comp. I Reg. XVII, 51; XXI, 9, et voyez la note du vers. 1a. — *Eripe me, et erue...* Refrain, commun à cette strophe et à la précédente. Comparez les vers. 7a et 8.

6° Cinquième strophe : description de la vaine prospérité des ennemis de David et de son peuple. Vers. 12-15.

12-15. Telle est, en effet, d'après les LXX, la Vulgate et le syriaque, la signification générale de ces derniers versets. Le psalmiste trace un tableau élégant et vivant du bonheur temporel des païens qu'il est sur le point de combattre : leur prospérité les rend arrogants contre le Seigneur; n'est-il pas juste de la ruiner? C'est donc là un nouvel argument sur lequel David s'appuie pour implorer l'assis-



Colonne sculptée. (Monuments égypt.)

13 Promptuaria eorum plena,
eructantia ex hoc in illud.
Oves eorum fetosæ,
abundantes in egressibus suis;
14 boves eorum crassæ.
Non est ruina maceriæ, neque transitus;
neque clamor in plateis eorum.
15 Beatum dixerunt populum cui hæc sunt;
beatus populus cujus Dominus Deus ejus.

13 Leurs greniers sont remplis,
et débordent de l'un dans l'autre.
Leurs brebis sont fécondes
et innombrables quand elles vont aux pâturages;
14 leurs génisses sont grasses.
Il n'y a pas de brèche ni d'ouverture dans leurs murailles,
et jamais un cri sur leurs places publiques.
15 Ils ont proclamé heureux le peuple qui jouit de ces biens;
heureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu.

---

tance divine. Tout ce qui fait la force d'une nation, ces ennemis d'Israël le possèdent : enfants robustes et gracieux (vers. 12), richesses considérables (vers. 13-14[b]), bonheur parfait (vers. 14[c]). — *Filii sicut novellæ...* Semblables à des plantations jeunes et florissantes. — *Filiæ... compositæ.* Hébr. : comme des colonnes sculptées. « Les fils sont fort bien comparés à des plantes ou à des arbres qui croissent en plein air, tandis que les filles sont comparées à des piliers sculptés, qui donnent à la fois de la grâce et de la force à l'intérieur d'un édifice. » — *Eructantia ex hoc in illud.* Les greniers sont tellement pleins, que les récoltes s'en échappent de tous côtés. D'après l'hébreu : regorgeant de toute sorte de provisions. — *Oves... abundantes in egressibus...* Hébr. : Nos brebis se multiplient par milliers, par myriades, dans nos campagnes. — *Non est ruina maceriæ.* Tout est en bon état; même les murs, où l'on n'aperçoit pas de fissures ou de brèches (*transitus*). La pensée est plus générale dans l'hébreu : Pas de désastre, ni de captivité. — *Neque clamor.* C.-à-d. pas de plainte, de cris de douleur. Cf. Is. XXIV, 11; Jer. XIV, 2, etc. — Nous avons cité les divergences de détail que présente le texte hébreu; elles sont peu de chose relativement à la différence énorme du sens considéré dans son ensemble. Ce que les anciennes versions appliquent aux ennemis de David et d'Israël, le texte le dit des Hébreux eux-mêmes, vantant leurs richesses, leur bonheur, comme des signes manifestes de la protection divine : « Nos fils sont comme des plantes...; nos filles comme des colonnes sculptées...; nos greniers sont pleins...; nos troupeaux se multiplient... dans nos campagnes; nos génisses sont fécondes...; point de bruit dans nos rues. » Et, comme conclusion

Greniers égyptiens, avec des scribes qui inscrivent les récoltes. (Peinture antique.)

PSAUME CXLIV

[1] Laudatio ipsi David.
Exaltabo te, Deus meus rex,
et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi.
[2] Per singulos dies benedicam tibi,
et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.
[3] Magnus Dominus, et laudabilis nimis,
et magnitudinis ejus non est finis.

[1] Louange de David.
Je vous exalterai, ô Dieu mon roi,
et je bénirai votre nom à jamais, et dans les siècles des siècles.
[2] Chaque jour je vous bénirai,
et je louerai votre nom à jamais, et dans les siècles des siècles.
[3] Le Seigneur est grand et très digne de louange,
et sa grandeur n'a pas de bornes.

(vers. 15), au lieu de la forte antithèse que nous lisons dans la Vulgate (*Beatum dixerunt populum...; beatus populus...*) : « Heureux le peuple pour qui il en est ainsi ! Heureux le peuple dont Jéhovah est le Dieu ! » C.-à-d. : Israël est heureux de jouir d'une si grande prospérité matérielle ; mais son vrai bonheur consiste surtout à être le peuple privilégié du vrai Dieu.

Psaume CXLIV

Éloge de la majesté et de la bonté du Seigneur.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. CXLIV. — 1ª. Le genre du poème : *laudatio ;* en hébr., *tᵉhillah*. C'est le seul endroit où l'on trouve cette expression dans le titre particulier d'un psaume. Voyez la page 14. — L'auteur, *ipsi David*. On ignore à quelle date et à quelle occasion. — Admirable tableau de la toute-puissance de Jéhovah, et surtout de sa bonté paternelle à l'égard de ses créatures. « Ode magnifique » sous ce rapport. Les anciens rabbins la goûtaient d'une manière extraordinaire. « Quiconque, disaient-ils, récitera ce psaume trois fois par jour est sûr d'être sauvé. » — C'est un poème alphabétique : chaque verset commence donc par une lettre nouvelle, d'après l'ordre de l'alphabet hébreu. La lettre *nûn* n'est pas représentée dans le texte original ; voilà pourquoi le psaume n'a que vingt et un versets au lieu de vingt-deux. Les Septante et la Vulgate contiennent équivalemment le verset omis (vers. 13ᶜᵈ : *Fidelis...;* en hébreu, *Né'émân*) ; mais il est possible que ce soit là une interpolation, ce distique ne faisant que reproduire le verset 17, à part le léger changement qui porte sur le premier mot. — Pas de division proprement dite, ainsi qu'il arrive dans les psaumes de cette catégorie. On peut du moins distinguer quelques groupes de versets qui développent la même pensée.

2° Court prélude, et thème général du cantique. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. Le poète annonce son dessein de louer Jéhovah de toute son âme. — Vers. 1 (*aleph*). *Exaltabo te*. Comme au Ps. XXIX, 2, etc. — *Deus... rex*. Les Ps. XIX (vers. 10) et XCVII (vers. 6) donnent aussi à Dieu ce titre expressif de roi, qui acquiert une nouvelle force sur les lèvres d'un poète royal. — Vers. 2 (*beth*). *Per singulos dies*. Comme au Ps. LXVII, 2. — *Laudabo... in sæculum...* Comp. le Ps. XXXIII, 2.

3° La majesté et la splendeur de Jéhovah. Vers. 3-6.

3-6. La matière ne manque pas à la louange lorsqu'il s'agit de Jéhovah. C'est d'abord sa grandeur infinie que David veut chanter. — Vers. 3 (*ghimel*). *Magnus... et laudabilis...* Echo du Ps. XLVII, 2. — *Magnitudinis... non est finis*. Hébr. : sa grandeur est insondable. Cf. Job, XI, 7 ; Is.

4 Generatio et generatio laudabit opera tua,
et potentiam tuam pronuntiabunt.
5 Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur,
et mirabilia tua narrabunt.
6 Et virtutem terribilium tuorum dicent,
et magnitudinem tuam narrabunt.
7 Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt,
et justitia tua exultabunt.
8 Miserator et misericors Dominus,
patiens et multum misericors.
9 Suavis Dominus universis,
et miserationes ejus super omnia opera ejus.
10 Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua,
et sancti tui benedicant tibi.

4 Chaque génération louera vos œuvres
et publiera votre puissance.
5 On parlera de la magnificence glorieuse de votre sainteté,
et on racontera vos merveilles.
6 On dira la puissance de vos œuvres terribles,
et on racontera votre grandeur.
7 On proclamera le souvenir de votre immense bonté,
et on se réjouira de votre justice.
8 Le Seigneur est clément et miséricordieux,
patient et tout à fait miséricordieux.
9 Le Seigneur est bon envers tous,
et ses miséricordes s'étendent sur toutes ses œuvres.
10 Que toutes vos œuvres vous célèbrent, Seigneur,
et que vos saints vous bénissent.

XL, 18. — Vers. 4 (*daleth*). *Generatio et generatio laudabit...* L'une après l'autre, les générations loueront la magnificence du Très-Haut : pas d'interruption à la louange. L'hébreu dit, avec une nuance qui rappelle le Ps. XVIII, 3 : Une génération vante à l'autre tes œuvres. — *Pronuntiabunt.* Hébr. : on racontera. — Vers. 5 (*hé*). *Magnificentiam gloriæ...* Hébr. : la gloire de la splendeur de ta majesté (au lieu de *sanctitatis tuæ*). — Le mot *loquentur* manque dans l'hébreu, qui a ensuite : « Je dirai, » au lieu de *narrabunt.* — Vers. 6 (*vav*). *Virtutem terribilium... :* la puissance que Dieu manifeste quand il veut se montrer terrible ; par conséquent, sa force redoutable. — *Magnitudinem... narrabunt.* L'hébreu emploie de nouveau la première personne : Je raconterai.

4° Éloge de la bonté du Seigneur. Vers. 7-9.

7-9. Vers. 7 (*zaïn*). *Memoriam abundantiæ suavitatis :* c.-à-d. le souvenir de l'infinie bonté de Dieu. Ces accumulations de substantifs sont relativement fréquentes dans notre psaume. Comp. les versets 5 et 12. — *Eructabunt.* D'après toute la force de l'hébreu : publier à la manière d'une fontaine abondante, qui bouillonne. — *Justitia... exultabunt :* célébrer avec allégresse la justice de Dieu, qui est toujours associée à sa bonté. — Vers. 8 (*cheth*). *Miserator et misericors...* C'est presque à la lettre le verset 8 du Ps. CII. — Vers. 9 (*teth*). *Suavis... universis.* Ce dernier mot est souligné. Pas d'exception : Dieu est bon pour toutes ses créatures (*omnia opera ejus*).

5° Exhortation à louer un Dieu si grand et si puissant. Vers. 10-13.

10-13. Vers. 10 (*iod*). *Confiteantur omnia opera :* même les êtres inanimés, car ils ont tous une voix lorsqu'il s'agit de chanter la louange de leur Créateur. Voyez le Ps. CXLVIII. — *Sancti tui.* Hébr. : tes

11 Gloriam regni tui dicent,
et potentiam tuam loquentur;
12 ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam,
et gloriam magnificentiæ regni tui.
13 Regnum tuum regnum omnium sæculorum,
et dominatio tua in omni generatione et generationem.
Fidelis Dominus in omnibus verbis suis,
et sanctus in omnibus operibus suis.
14 Allevat Dominus omnes qui corruunt,
et erigit omnes elisos.
15 Oculi omnium in te sperant, Domine,
et tu das escam illorum in tempore opportuno.
16 Aperis tu manum tuam,
et imples omne animal benedictione.

11 Ils diront la gloire de votre règne,
et ils parleront de votre puissance;
12 afin de faire connaître aux enfants des hommes votre puissance,
et la glorieuse magnificence de votre règne.
13 Votre règne est un règne de tous les siècles,
et votre empire s'étend de génération en génération.
Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles,
et saint dans toutes ses œuvres.
14 Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
et il relève tous ceux qui sont brisés.
15 Les yeux de tous attendent *tournés* vers vous, Seigneur,
et vous leur donnez leur nourriture en son temps.
16 Vous ouvrez votre main,
et vous comblez de bénédictions tout ce qui a vie.

ḥasîdim; les fidèles amis de Jéhovah, tous les pieux Israélites. — Vers. 11 (*caph*). *Gloriam regni tui... :* la splendeur du règne théocratique, objet de louanges intarissables. — Vers. 12 (*lamed*). *Gloriam magnificentiæ regni.* C.-à-d. la splendeur glorieuse de ce règne. — Vers. 13 (*mem*). *Regnum omnium sæculorum.* Règne éternel et sans fin. Cf. I Tim. I, 17. Le prophète Daniel paraît avoir emprunté ce verset. Cf. Dan. IV, 3 et 34. — *Fidelis in... verbis suis :* fidèle dans toutes ses promesses. *Sanctus in... operibus... :* parfait dans toutes ses œuvres. Ainsi qu'il a été dit à propos du titre, ces deux lignes manquent entièrement dans l'hébreu.

6° Description et louange plus complète de la bonté de Dieu. Vers. 14-20.

14-20. Beau passage. « Le poète chante maintenant en détail les œuvres du roi riche en bonté. » — Vers. 14 (*samech*). *Allevat... qui corruunt :* il se fait leur appui, les retient quand ils sont sur le point de tomber. — *Erigit... elisos :* ceux que leur chute a brisés. D'après l'hébreu : Il redresse tous ceux qui sont courbés. *Omnes :* c'est à tout instant qu'on rencontre cet adjectif dans la série des versets que nous étudions; il revient jusqu'à dix-sept fois dans le psaume entier, le plus souvent pour relever l'étendue de la bonté du Seigneur. — Vers. 15 (*aïn*). *Oculi omnium... :* trait pittoresque. Dieu est le père de la grande famille de tous les êtres animés, et à chacun il fournit la nourriture qui lui convient; aussi leurs regards sont-ils dirigés vers lui avec confiance. Comparez le Ps. CIII, 27, où la même pensée est exprimée presque dans les mêmes termes. Dans les mots *tu das escam illorum,* l'ancienne Église aimait à voir le symbole de la sainte Eucharistie, l'aliment divin par excellence. — *In tempore opportuno.* Hébr. : en son temps. C.-à-d. au temps de leurs besoins. — Vers. 16 (*phé*). *Aperis tu* (pronom souligné, comme au verset précédent) *manum... :* trait identique dans le Ps. CIII, 28. — *Imples... benedi-*

17 Justus Dominus in omnibus viis suis,
et sanctus in omnibus operibus suis.
18 Prope est Dominus omnibus invocantibus eum,
omnibus invocantibus eum in veritate.
19 Voluntatem timentium se faciet,
et deprecationem eorum exaudiet, et salvos faciet eos.
20 Custodit Dominus omnes diligentes se,
et omnes peccatores disperdet.
21 Laudationem Domini loquetur os meum.
Et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.

17 Le Seigneur est juste dans toutes ses voies,
et saint dans toutes ses œuvres.
18 Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité.
19 Il fera la volonté de ceux qui le craignent;
et il exaucera leurs prières, et il les sauvera.
20 Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment,
et il perdra tous les pécheurs.
21 Ma bouche publiera la louange du Seigneur.
Et que toute chair bénisse son saint nom à jamais, et dans les siècles des siècles.

PSAUME CXLV

1 Alleluia, Aggæi, et Zachariæ.

1 Alleluia, d'Aggée et de Zacharie.

---

ctione. Hébr. : Tu rassasies de bonnes choses tout ce qui a vie. C'est à bon droit que les versets 15 et 16 ont été insérés dans la prière liturgique d'avant le repas. — Vers. 17 (*tsadé*). *Justus Dominus :* c.-à-d. parfait dans toute sa conduite (*viis suis*). — *Sanctus.* Hébr. : *ḥâsid,* pratiquant la bonté. — Vers. 18 (*qoph*). *Prope est... invocantibus ... :* il leur est présent par l'effusion de ses grâces. Parole toute consolante. — Une condition, pourtant : c'est que la prière soit faite en droiture et sincérité de cœur, *in veritate.* — Vers. 19 (*resch*). *Voluntatem... faciet :* étonnante pensée et développement du vers. 18. « Vous servez Dieu, Dieu vous sert; vous faites sa volonté, et il fait la vôtre, pour vous apprendre que Dieu est un ami sincère, et qu'étudiant les désirs de ceux qui le craignent, il leur permet d'user de ses biens avec une espèce d'empire. » (Bossuet.) Résultat final : *salvos faciet eos.* — Vers. 20 (*schîn*). Saisissant contraste : d'une part, il est répété que Dieu veille avec le plus grand soin sur ceux qui l'aiment (les *diligentes* ne diffèrent pas des *timentes* mentionnés au vers. 19; dans le culte divin, la crainte respectueuse et le tendre amour se complètent); d'autre part, ce Dieu infiniment bon traitera avec une juste rigueur les pécheurs contumaces.

7° Conclusion. Vers. 21.

21 (*thav*). En terminant, le poète revient à l'idée de la louange, qui domine tout ce cantique. Il promet de chanter à jamais l'éloge du Seigneur (*laudationem... loquetur...*), et il souhaite que tous les hommes (*omnis caro*) fassent de même jusqu'à la fin des temps.

Psaume CXLV

Hymne en l'honneur de Dieu, secours de tous les affligés.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CXLV. — 1. « Ce psaume et tous les

[2] Lauda, anima mea, Dominum.
Laudabo Dominum in vita mea;
psallam Deo meo quamdiu fuero.
Nolite confidere in principibus,
[3] in filiis hominum, in quibus non est salus.
[4] Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam;
in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.
[5] Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus,
spes ejus in Domino Deo ipsius,

[2] O mon âme, loue le Seigneur.
Je louerai le Seigneur pendant ma vie;
je chanterai mon Dieu tant que je serai.
Ne mettez pas votre confiance dans les princes,
[3] ni dans les enfants des hommes, qui ne peuvent sauver.
[4] Leur âme se retirera, et ils retourneront à leur poussière;
en ce jour toutes leurs pensées périront.
[5] Heureux celui dont le Dieu de Jacob est le protecteur,
et dont l'espérance est dans le Seigneur son Dieu,

---

suivants jusqu'à la fin du Psautier commencent par *Alleluia.* » Dans l'hébreu, ils se terminent tous aussi par cette même invitation à la louange divine. Ils sont réellement, par leur sujet, des hymnes de louange. Ils forment une partie intégrante de la prière du matin chez les Juifs. — Les mots *Aggæi et Zachariæ* manquent dans l'hébreu. Ils signifient que ces prophètes firent fréquemment chanter le Ps. CXLV, qui paraît, du reste, avoir été composé de leur temps, après la fin de l'exil babylonien. — L'auteur de ce beau cantique exhorte ses concitoyens, délivrés naguère du plus grand de leurs maux, mais qui avaient encore beaucoup à souffrir de l'hostilité des Samaritains et des peuples d'alentour, à mettre leur confiance uniquement en Dieu, dont la puissance, la fidélité et la bonté sont infinies, et non dans les hommes, fragiles et inconstants. Comparez le Ps. CXLII, qui a beaucoup de pensées et d'expressions analogues. — Un court prélude, vers. 2[abc]; le corps du psaume, vers. 2[d]-9; une conclusion, verset 10.

2° Le prélude : thème général du psaume. Vers. 2[abc].

2[abc]. *Lauda, anima mea...* Même début qu'aux Ps. CII et CIII. Le psalmiste s'excite à louer Jéhovah de tout son cœur, promettant de se livrer toute sa vie à cette si douce occupation. — *Psallam... quamdiu fuero.* Comp. le Ps. CIII, 33, où l'on trouve identiquement cette phrase.

3° Le poète engage ses concitoyens à ne pas compter sur l'homme, mais seulement sur Dieu. Vers. 2[d]-9.

2[d]-4. Ne pas mettre son appui dans les hommes, qui sont impuissants et vains. — *Nolite... in principibus.* Variante du Ps. CXVII, 8-9. Comp. aussi le Ps. LIX, 13. — *In filiis hominum.* L'hébreu dit au singulier : Dans le fils de l'homme. — Preuve que l'homme est tout à fait impuissant pour sauver, vers. 4 : sa vie est de courte durée (*exibit spiritus...*, l'âme, le principe vital), et au jour de sa mort (*in illa die*) tous ses projets s'évanouissent (*peribunt... cogitationes...*). — Les mots *revertetur in terram...* font allusion à la terrible sentence portée contre Adam et toute sa race. Cf Gen. III, 19; Ps. CIII, 29. — *Suam :* sa terre, c.-à-d. la terre d'où il a été tiré. Ce retour au lieu d'origine ne concerne, bien entendu, que le corps.

5-9. On peut compter sur Dieu, qui est le secours de tous les affligés. Le verset 5 contient l'idée générale, qui est développée dans les versets suivants. — *Beatus.* On a calculé que c'est ici la vingt-sixième et dernière fois que l'on rencontre dans le Psautier ce mot consolant (hébr. : *'ašré*), par lequel s'ouvre le premier de tous les psaumes. — *In... Deo ipsius.* Pronom très significatif : Jéhovah était le propre Dieu

[6] qui fecit cælum et terram,
mare, et omnia quæ in eis sunt.
[7] Qui custodit veritatem in sæculum,
facit judicium injuriam patientibus,
dat escam esurientibus.
Dominus solvit compeditos;
[8] Dominus illuminat cæcos.
Dominus erigit elisos;
Dominus diligit justos.
[9] Dominus custodit advenas;
pupillum et viduam suscipiet,
et vias peccatorum disperdet.

[6] qui a fait le ciel et la terre,
la mer et tout ce qu'ils contiennent.
[7] Il garde à jamais la vérité *de ses promesses*,
il fait justice aux opprimés,
il donne la nourriture à ceux qui ont faim.
Le Seigneur délivre les captifs;
[8] le Seigneur éclaire les aveugles.
Le Seigneur relève ceux qui sont brisés;
le Seigneur aime les justes.
[9] Le Seigneur protège les étrangers;
il soutient l'orphelin et la veuve,
et il détruira les voies des pécheurs.

---

d'Israël. — Preuve que le Dieu des Juifs possède toutes les qualités nécessaires à un sauveur : la puissance (vers. 6), la fidélité (vers. 7[a]), la bonté (vers. 7[b]-9). *Qui fecit cælum... :* formule qui revient assez fréquemment dans la dernière partie du Psautier (cf. Ps. CXIV, 15; CXX, 2; CXXIV, 8; CXXXIII, 3). « Souvent les hommes ne peuvent pas aider, alors même qu'ils le voudraient; mais Dieu est le Créateur tout-puissant du ciel, de la terre, de la mer, et de tous les êtres que renferment ces trois éléments. » — *Custodit veritatem :* la fidélité à ses promesses. « Les hommes changent aisément d'avis, et ne tiennent point leur parole; mais Dieu est la vérité et la fidélité mêmes. » — *Facit judicium...* Le psalmiste insiste longuement sur la bonté de Jéhovah, dont il signale plusieurs traits caractéristiques. D'abord, Dieu fait rendre justice à ceux qui étaient opprimés iniquement (*injuriam patientibus*). Cf. Ps. CII, 6. — *Dat escam...* Comp. le Ps. CXLIV, 15[b], et la note. — *Dominus...* (vers. 7[d]). Nouvelle série de divins bienfaits. Le mot *Y[e]hôvah,* cinq fois de suite mis en avant de la pensée, est d'un très bel effet, surtout dans le texte hébreu, dont le rythme est remarquable. — *Solvit compeditos :* la liberté rendue aux prisonniers. Cf. Ps. LXVII, 7; CVII, 10, 14. — *Illuminat cæcos.* Soit au propre, soit au figuré. Cf. Deut. XXVIII, 29; Job, XII, 25; Is. XXIX, 18, et XXXV, 5, etc. — *Erigit elisos.* L'hébreu a la même variante qu'au Ps. CXLIV, 14 : « il relève ceux qui sont courbés. » — *Advenas, pupillum et viduam.* Trois classes d'affligés qui sont plus dénués de tout secours humain, et auxquels Dieu témoigne davantage sa bonté. — Contraste saisissant, comme au Ps. CXLIV, 20[b] : *vias peccatorum disperdet...* D'après l'hébreu : « il fait dévier la voie des pécheurs; » de telle sorte qu'elle les conduit aux abîmes. Cf. Ps. I, 6. Juste sévérité; mais n'est-il pas étonnant, ici encore, que les divines vengeances soient énoncées si brièvement, tandis que les divines bontés sont longuement décrites? C'est que « Dieu est amour » avant tout.

[10] Regnabit Dominus in sæcula;
Deus tuus, Sion, in generationem et generationem.

[10] Le Seigneur régnera à jamais;
ton Dieu, Sion, *régnera* de génération en génération.

PSAUME CXLVI

[1] Alleluia.
Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus;
Deo nostro sit jucunda, decoraque laudatio.
[2] Ædificans Jerusalem Dominus;
dispersiones Israelis congregabit.

[1] Alleluia.
Louez le Seigneur, car il est bon de le chanter;
que la louange soit agréable à notre Dieu et digne de lui.
[2] C'est le Seigneur qui bâtit Jérusalem,
et qui doit rassembler les dispersés d'Israël.

4° Conclusion. Vers. 10.

10. Ce Dieu si puissant, si fidèle, si aimable, si juste, c'est le Dieu de Sion, le Dieu d'Israël, et il règne à tout jamais. — *Regnabit Dominus.* Plutôt : Jéhovah est roi. Cf. Ps. XCII, 1; XCVI, 1; XCVIII, 1.

PSAUMES CXLVI ET CXLVII

Exhortation à louer le Seigneur, qui a délivré les Israélites captifs et reconstruit Jérusalem.

1° Introduction.

Ps. CXLVI et CXLVII. — Pas d'autre titre que l'*Alleluia :* encore, dans l'hébreu, se confond-il avec les mots *Laudate Dominum* de la Vulgate. — Ces deux poèmes n'en forment qu'un seul dans l'hébreu, et à bon droit, car ils sont intimement unis par le fond (un sujet identique, dont le développement va toujours croissant) et par la forme (un même rythme). D'ailleurs, notre version latine fond elle-même les deux cantiques en un seul par le numérotage des versets. — L'auteur est inconnu. Comme date de la composition, on admet assez généralement l'époque de Néhémie, alors que les Juifs venaient de rebâtir et de fortifier Jérusalem avec un saint et généreux enthousiasme. Comp. les Ps. CXLVI, 2, et CXLVII, 13, avec Neh. II, 5, et VII, 4. — La captivité de Babylone a pris fin, l'État théocratique est rétabli, et la ville sainte a été elle-même relevée de ses ruines; la prospérité commence à régner de nouveau dans le pays : le psalmiste exhorte les Israélites, ses frères, à remercier Jéhovah de tant de grâces. — Trois strophes, qui commencent toutes par une invitation à louer le Seigneur (cf. Ps. CXLVI, 1, 7; CXLVII, 12), et dont chacune exprime un motif spécial de louange. La première, Ps. CXLVI, 1-6, célèbre la bonté et la puissance de Dieu; la seconde, Ps. CXLVI, 7-11, vante sa providence; la troisième, Ps. CXLVII, 12-20, chante ses bienfaits nombreux à l'égard d'Israël. Mais toutes les pensées de détail se groupent autour de l'idée principale, qui est le rétablissement heureux des murs de Jérusalem.

2° Première strophe : invitation à célébrer la puissance et la bonté du grand Dieu qui a rétabli Jérusalem. Ps. CXLVI, 1-6.

Ps. CXLVI. — 1-6. Motif de louange d'abord très général : *quoniam bonus... psalmus.* — *Deo nostro sit...* Le verbe est au présent dans le texte hébreu, où la phrase entière est d'ailleurs différemment coupée : « Louez Jéhovah, car il est bon de chanter notre Dieu; car il est doux, il est bienséant de le louer. » — Le poète se hâte de passer au motif spécial et principal de sa pressante invitation (vers. 2 et ss.). *Ædificans Jerusalem... :* œuvre entourée de telles difficultés, qu'elle n'aurait pu être

[3] Qui sanat contritos corde,
et alligat contritiones eorum.
[4] Qui numerat multitudinem stellarum,
et omnibus eis nomina vocat.
[5] Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus,
et sapientiæ ejus non est numerus.
[6] Suscipiens mansuetos Dominus;
humilians autem peccatores usque ad terram.
[7] Præcinite Domino in confessione,
psallite Deo nostro in cithara.
[8] Qui operit cælum nubibus,
et parat terræ pluviam;
qui producit in montibus fœnum,
et herbam servituti hominum;

[3] Il guérit ceux dont le cœur est brisé,
et il bande leurs plaies.
[4] Il compte la multitude des étoiles,
et il leur donne des noms à toutes.
[5] Notre Seigneur est grand, et sa puissance est grande,
et sa sagesse n'a point de bornes.
[6] Le Seigneur protège ceux qui sont doux;
mais il abaisse les pécheurs jusqu'à terre.
[7] Chantez au Seigneur avec action de grâces;
célébrez notre Dieu sur la harpe.
[8] C'est lui qui couvre le ciel de nuages,
et qui prépare la pluie pour la terre;
qui fait croître l'herbe sur les montagnes,
et les plantes pour l'usage des hommes;

---

accomplie sans le Seigneur; aussi lui est-elle directement attribuée. — *Dispersiones Israelis.* L'abstrait pour le concret, et le futur (*congregabit*) au lieu du présent : Il rassemble les exilés d'Israël. Allusion très évidente à la fin de la captivité de Babylone. — *Qui sanat...* Énumération analogue à celle du Ps. CXLV, 7 et ss. Sur l'expression « guérir les brisés de cœur », voyez le Ps. XXXIII, 19, et Is. LXI, 1. Ici elle se rapporte tout particulièrement au peuple juif. — *Alligat contritiones...* Trait touchant. Dieu avait, pour ainsi dire, bandé suavement les plaies de sa nation bien-aimée. — *Qui numerat...* Après ces actes de bonté, le poète mentionne quelques œuvres de la puissance divine. Dieu seul peut compter la multitude immense des étoiles (cf. Gen. XV, 5). Le trait qui suit, *et omnibus... nomina...*, décrit mieux encore la science infinie de Dieu; car il suppose une connaissance intime, individuelle. — *Magnus Dominus...* Exclamation bien naturelle à la suite de cette petite nomenclature (vers. 3 et 4). — *Sapientiæ... non est numerus.* C.-à-d. pas de limites. Comp. Is. XL, 26-29 : beau passage auquel le psalmiste a fait, dans ces derniers versets, quelques emprunts manifestes. — *Suscipiens mansuetos.* Hébr. : il soutient les affligés. — *Humilians autem...* Il abaisse jusqu'à terre les impies orgueilleux. Contraste semblable à ceux des Ps. CXLIV, 20, et CXLV, 9.

3° Seconde strophe : éloge de la divine et tout aimable Providence. Ps. CXLVI, 7-11.

7-11. *Præcinite Domino.* Par cette invitation réitérée, le psaume « prend un nouvel essor ». Comp. les versets 1 et 12. L'hébreu dit littéralement : Répondez; c.-à-d. chantez en chœurs qui se répondent l'un à l'autre. — Motifs spéciaux de louange, vers. 8 et ss. Le psalmiste se propose surtout de montrer comment Dieu procure à tous les animaux la nourriture qui leur convient. Gracieux détails. Sans pluie, terre stérile et famine générale. Aussi, premier soin de la Providence, *ope-*

9 qui dat jumentis escam ipsorum,
et pullis corvorum invocantibus eum.
10 Non in fortitudine equi voluntatem habebit,
nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.
11 Beneplacitum est Domino super timentes eum,
et in eis qui sperant super misericordia ejus.

9 qui donne leur nourriture aux bêtes,
et aux petits des corbeaux qui crient vers lui.
10 Ce n'est pas dans la force du cheval qu'il se complaît,
et il ne met pas son plaisir dans les jambes de l'homme.
11 Le Seigneur met son plaisir en ceux qui le craignent,
et en ceux qui espèrent en sa miséricorde.

PSAUME CXLVII

Alleluia.
12 Lauda, Jerusalem, Dominum;
lauda Deum tuum, Sion.
13 Quoniam confortavit seras portarum tuarum;
benedixit filiis tuis in te.

Alleluia.
12 Jérusalem, loue le Seigneur;
loue ton Dieu, ô Sion.
13 Car il a consolidé les verrous de tes portes;
il a béni tes fils au milieu de toi.

---

rit cælum..., parat... pluviam. Prompt résultat de la pluie : *in montibus fœnum, et herbam servituti* (pour le service) *hominum.* Ce dernier trait manque dans l'hébreu ; c'est un emprunt fait au Ps. CIII, 14. — *Dat jumentis escam :* satiété universelle. Cf. Ps. CIII, 27-28; CXLIV, 15, etc. — *Pullis corvorum.* Trait délicat et dramatique. Voyez le Ps. CIII, 21, et la note; Job, XXXVIII, 41; Luc. XII, 24. — L'homme ne devrait s'appuyer que sur cette Providence aimante et fidèle, et point sur des soutiens charnels, qui sont vains (vers. 10). Sur la pensée *non in fortitudine equi...,* voyez le Ps. XXXII, 16-17, et Prov. XXI, 31 : un coursier agile ne suffit point pour assurer la victoire ou la fuite au guerrier qui le monte. *Nec in tibiis viri... :* quelles que soient leur vigueur et leur célérité.— *Beneplacitum Domino* (vers. 11). Ce qui plaît à Dieu de la part des hommes, c'est qu'ils se confient uniquement en lui.

4° Troisième strophe : éloge de Jéhovah en tant qu'il est le généreux bienfaiteur d'Israël, Ps. CXLVII, 12-20.

Ps. CXLVII. — 12-20. Encore un nouvel essor par l'invitation à la louange. Mais on voit dès l'abord, par les apostrophes *Jerusalem, Sion,* que cette dernière partie du cantique a un caractère plus spécial (comp. les vers. 12-14, 19-20), quoique les traits généraux n'en soient pas absents (cf. vers. 15 et ss.). — *Quoniam...* (vers. 13 et ss.). Le poète motive pour la troisième fois son exhortation. — *Confortavit seras portarum...* Les portes de Jérusalem venaient d'être reconstruites, et munies de leurs barres protectrices. Cf. Neh. VII, 1-4. — *Benedixit filiis tuis...* Les habitants de la cité sainte avaient été bénis de toute manière, et surtout par une multiplication rapide. — *Posuit fines... pacem.* Belle expression : la paix servant en quelque sorte de frontière, et protégeant ce territoire qui avait tant souffert des guerres antérieures. — *Adipe frumenti.* Comp. le

14 Qui posuit fines tuos pacem,
et adipe frumenti satiat te.
15 Qui emittit eloquium suum terræ;
velociter currit sermo ejus.
16 Qui dat nivem sicut lanam;
nebulam sicut cinerem spargit.
17 Mittit crystallum suam sicut buccellas;
ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?
18 Emittet verbum suum, et liquefaciet ea;
flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.
19 Qui annuntiat verbum suum Jacob,
justitias et judicia sua Israel.
20 Non fecit taliter omni nationi,
et judicia sua non manifestavit eis.

14 Il a établi la paix sur tes frontières,
et il te rassasie de la fleur du froment.
15 Il envoie ses ordres à la terre;
sa parole court avec vitesse.
16 Il fait tomber la neige comme de la laine;
il répand la gelée blanche comme de la cendre.
17 Il lance sa glace par morceaux;
qui peut résister devant son froid?
18 Il envoie sa parole et il fond ces glaces;
son vent souffle, et les eaux coulent.
19 Il annonce sa parole à Jacob,
ses jugements et ses préceptes à Israël.
20 Il n'a pas agi de même pour toutes les nations,
et il ne leur a pas manifesté ses préceptes.

Ps. LXXX, 17, et la note. L'abondance est revenue aussi, selon les divines promesses des temps antiques. — *Qui emittit...* Le poète cite maintenant quelques traits généraux (vers. 15-18); mais il en particularisera plus loin le sens (vers. 19-20), en les rattachant à la conduite de Dieu envers Israël. — *Eloquium suum.* Les ordres du Seigneur, aussitôt exécutés que proférés. On les compare à un messager zélé, qui fait en toute hâte les commissions dont il a été chargé : *velociter currit...* — *Qui dat...* Exemple de l'exécution rapide des volontés divines. Sur un mot de Dieu, c'est l'hiver, avec tout son cortège accoutumé (vers. 16-17); sur un mot de lui, c'est le printemps (vers. 18). Belle description de l'hiver. Comp. Job, XXXVII, 6 et ss.; XXXVIII, 29-30. — *Nivem sicut lanam.* Par leur blancheur les flocons de laine ressemblent à des flocons de neige. Cf. Is. I, 18; Ez. XXVII, 18, etc. — *Nebulam sicut cinerem.* Plutôt « le givre », comme dit l'hébreu, et alors la comparaison est très exacte. — *Crystallum.* La glace (c'est la leçon de l'hébreu), qui ressemble au cristal. D'après le contexte, il s'agit de la grêle lancée par morceaux (littéralement : « par bouchées, » *sicut buccellas*). — *Ante faciem frigoris...* Le froid est particulièrement pénible aux Orientaux, qui y sont moins accoutumés. — Tout à coup, *emittet verbum... :* un ordre en sens contraire, dont l'effet n'est pas moins rapide. *Liquefaciet ea :* tout se fond (la neige, le givre et la glace), au tiède souffle du printemps (*flabit spiritus...*). Le dégel est aussitôt complet, et les ruisseaux coulent à pleins bords (*fluent aquæ*). — *Qui annuntiat...* De nouveau, les glorieux privilèges d'Israël. — *Verbum, justitias, judicia.* Trois expressions synonymes pour désigner la loi divine. Voyez l'introduction au Ps. CXVIII, p. 546. — *Non fecit taliter...* Cf. Deut. IV, 7-8, 32 et ss. En effet, les nations païennes n'avaient reçu que la loi naturelle, et la

PSAUME CXLVIII

[1] Alleluia.
Laudate Dominum, de cælis;
laudate eum in excelsis.
[2] Laudate eum, omnes angeli ejus;
laudate eum, omnes virtutes ejus.

[1] Alleluia.
Louez le Seigneur du haut des cieux;
louez-le dans les hauteurs.
[2] Louez-le tous, vous ses anges;
louez-le, toutes ses puissances.

---

révélation primitive, si promptement altérée par l'idolâtrie. Si Israël avait reçu le dépôt précieux d'une révélation plus complète, c'était pour le partager ensuite avec les Gentils. Les psaumes et les autres parties de la Bible le redisent à tout instant.

Psaume CXLVIII

L'Alleluia de toutes les créatures du ciel et de la terre.

1° Introduction.

Ps. CXLVIII. — Ce « magnifique » cantique date, comme le précédent, de l'époque de Néhémie. Il a pour objet de remercier Jéhovah d'une grande faveur accordée par lui à son peuple; faveur qui consistait très probablement dans « le rétablissement de la nationalité juive » après l'exil (voyez le vers. 14). Transporté de joie au souvenir de ce bienfait, le poète invite toutes les créatures, soit du ciel, soit de la terre, à louer le divin libérateur d'Israël. « C'est la même pensée qui se manifeste dans le cantique des trois jeunes gens dans la fournaise (Dan. III, 51-90), et dans l'hymne au soleil (ou plutôt l'hymne au Créateur) de saint François d'Assise. » (*Manuel biblique.*) « Toute la nature, a dit Bossuet, veut honorer Dieu et adorer son principe, autant qu'elle en est capable. Comme elle est privée de raison, tout ce qu'elle peut, c'est de se présenter elle-même à nous, pour nous faire connaître son divin auteur. C'est ainsi qu'imparfaitement et à sa manière elle glorifie le Père céleste. Mais, afin qu'elle consomme son adoration, l'homme doit être son médiateur : c'est à lui à prêter une voix, une intelligence, un cœur tout brûlant d'amour à toute la nature visible, afin qu'elle aime en lui et par lui la beauté invisible de son Créateur. » (2e *Sermon pour l'Annonciation de la sainte Vierge.*) Ou encore : « L'invitation adressée aux créatures inanimées (ou privées de raison) de s'associer au chœur universel de la louange divine est une anticipation prophétique de ce jour où la nature, qui maintenant gémit tout entière et souffre les douleurs de l'enfantement sous l'influence de la malédiction primordiale (Gen. III, 17-18), sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. » Cf. Rom. VIII, 18 et ss. — Deux parties : 1° que les cieux, avec tout ce qu'ils renferment, louent le Seigneur, vers. 1-6; 2° que la terre, avec tout ce qu'elle renferme, loue le Seigneur, vers. 7-14.

2° L'alleluia des cieux. Vers. 1-6.

1-6. L'invitation du psalmiste (*laudate Dominum*) s'adresse en premier lieu aux esprits célestes, qui forment la cour de Jéhovah au plus haut des cieux (vers. 1-2). — *De cælis :* de telle sorte que la louange, chantée dans le ciel, retentisse jusque sur la terre. — *Virtutes* est synonyme de *angeli.* D'après l'hébreu : ses armées (*ṣᵉbâ'ôṭ*). Cf. Jos. V, 14; III Reg. XXII, 9; Job, XXXVIII, 7, etc. De ces sphères les plus élevées du ciel, le psaume va maintenant « descendre graduellement... sur la terre, pour s'arrêter à l'homme », enserrant ainsi toute la nature dénuée de vie ou de raison entre les deux catégories suprêmes des êtres créés, les anges et les hommes. — *Laudate..., sol et luna...* Les astres et le ciel sidéral (vers. 3-4). Le poète ne mentionne à part que « le grand

3 Laudate eum, sol et luna;
laudate eum, omnes stellæ et lumen.
4 Laudate eum, cæli cælorum,
et aquæ omnes quæ super cælos sunt 5 laudent nomen Domini.
Quia ipse dixit, et facta sunt;
ipse mandavit, et creata sunt.
6 Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi;
præceptum posuit, et non præteribit.
7 Laudate Dominum, de terra :
dracones et omnes abyssi,
8 ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum,
quæ faciunt verbum ejus;
9 montes et omnes colles;
ligna fructifera, et omnes cedri;

3 Louez-le, soleil et lune;
louez-le toutes, étoiles et lumière.
4 Louez-le, cieux des cieux,
et que toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux 5 louent le nom du Seigneur.
Car il a parlé, et *ces choses* ont été faites,
il a commandé, et elles ont été créées.
6 Il les a établies à jamais et pour les siècles des siècles;
il leur a prescrit une loi qui ne sera pas violée.
7 Louez le Seigneur de dessus la terre :
dragons, et vous tous, abîmes,
8 feu, grêle, neige, glace, vents des tempêtes,
qui exécutez sa parole;
9 montagnes avec toutes les collines,
arbres à fruit et tous les cèdres,

---

et le petit luminaire » (cf. Gen. I, 16). Par *stellæ,* il comprend la masse innombrable des étoiles fixes et des planètes. — *Lumen:* la lumière envisagée à part. L'hébreu unit ce mot au précédent : les étoiles de lumière, c.-à-d. lumineuses. — *Cæli cælorum :* les régions supérieures du ciel sidéral. Cf. Deut. x, 14; III Reg. VIII, 27, etc. — *Aquæ... super cælos.* Sur cette expression, comp. Gen. I, 7. — *Quia...* Le psalmiste motive d'une manière générale son invitation : tous ces êtres ont été créés par Dieu et dépendent de lui; ils lui doivent donc le tribut de leur reconnaissance. Les mots *ipse dixit et facta sunt* ne sont pas dans l'hébreu. La Vulgate les a empruntés aux LXX. On les retrouve au Ps. XXXII, 9. — *Statuit ea.* Dieu a établi solidement et à jamais dans le ciel les créatures dont les versets 3 et 4 ont cité les noms. — *Præceptum posuit...* En créant la nature, le Seigneur a déterminé les lois qui la régissent, et ces lois subsisteront jusqu'à la fin du monde. Cf. Job, XIV, 5; XXVIII, 26; Ps. CIII, 9; Jer. XXXI, 35-36, etc. Aucun des êtres créés (ou Dieu lui-même, selon la Vulgate et les Septante) ne les violera jamais : *non præteribit.*

3° L'alleluia de la terre. Vers. 7-13.

7-13. *Laudate... de terra.* Formule qui correspond à « Laudate... de cælis » du verset 1. Descendant des hauteurs sublimes, le psalmiste invite aussi la terre, et tout ce qu'elle renferme, à louer le Dieu créateur. — D'abord la mer (*omnes abyssi*) avec ses principaux habitants (*dracones;* hébr. : *ṭanninim,* les grands monstres marins). — Puis quelques-uns des phénomènes atmosphériques (vers. 8). *Ignis :* probablement les éclairs, comme au Ps. CIV, 32 (cf. Ex. XIX, 19). *Grando, nix... :* l'équivalent hébreu de *glacies* désigne le plus souvent la fumée; ici, les vapeurs ou les brouillards. *Quæ faciunt*

10 bestiæ, et universa pecora;
serpentes, et volucres pennatæ.
11 Reges terræ et omnes populi,
principes et omnes judices terræ,
12 juvenes et virgines,
senes cum junioribus laudent nomen Domini,
13 quia exaltatum est nomen ejus solius.
14 Confessio ejus super cælum et terram,
et exaltavit cornu populi sui.
Hymnus omnibus sanctis ejus,
filiis Israel, populo appropinquanti sibi.
Alleluia.

10 bêtes sauvages et tous les troupeaux,
serpents et oiseaux ailés.
11 Que les rois de la terre et tous les peuples,
que les princes et tous les juges de la terre,
12 que les jeunes gens et les jeunes filles,
les vieillards et les enfants louent le nom du Seigneur,
13 parce qu'il n'y a que lui dont le nom est élevé.
14 Sa louange est au-dessus du ciel et de la terre,
et il a élevé la puissance de son peuple.
Qu'il soit loué par tous ses saints,
par les enfants d'Israël, le peuple qui s'approche de lui.
Alleluia.

---

verbum... : toutes ces créatures de Dieu exécutent fidèlement ses ordres (cf. Ps. CIII, 4). — Au vers. 9, l'invitation s'adresse aux êtres que l'on rencontre les premiers en descendant des hauteurs aériennes où brillent les éclairs, où se forment la neige et la grêle : *montes, colles...* Les arbres à fruits (*ligna...*) sont signalés par opposition aux arbres des forêts, dont le cèdre est ici le représentant glorieux. — Avec le verset 10 nous atteignons le sol, sur lequel se meut le monde bigarré des animaux : *bestiæ,* les bêtes sauvages; *pecora,* les animaux domestiques; *serpentes* (hébr. : *rémeš*), tout ce qui rampe; *volucres...,* les oiseaux, qui vivent sur la terre, quoiqu'ils puissent voler dans les airs. — Voici enfin l'homme, cet admirable « microcosme » ou petit monde, cet étonnant abrégé de toute la nature (vers. 11-12). Toute la race humaine est invitée, dans quelques-unes de ses catégories les plus saillantes (rois, princes et peuples, hommes et femmes, enfants et vieillards), à chanter à son tour l'éloge du vrai Dieu. — *Quia...* Vers. 13-14, objet et motif de la louange, comme à la fin de la première strophe (vers. 5-6). — *Exaltatum... nomen ejus :* exalté par la délivrance et le rétablissement d'Israël. Voyez le vers. 14b. — *Confessio ejus :* sa louange. Hébr. : sa majesté. — *Exaltavit cornu populi.* C'est là une des idées principales du cantique, et même la plus importante après celle de la louange. Sur la métaphore de la corne, voyez le Ps. CXXXI, 17, et la note. Depuis la ruine de Jérusalem, Israël avait perdu toute sa puissance; mais Dieu commençait à la lui rendre visiblement. — *Hymnus.* Hébr. : *ṯᵉhillah,* une louange (c.-à-d. un objet de louange). Comp. le Ps. CXLIV, 1, et la note. — *Omnibus sanctis ejus.* Hébr. : pour tous ses *ḥasidim.* Ces chers amis de Jéhovah ne diffèrent pas des Israélites. — *Populo appropinquanti...* Autre beau nom de la nation théocratique, pour caractériser les relations intimes qu'elle avait avec son Dieu.

PSAUME CXLIX

[1] Alleluia.

Cantate Domino canticum novum;
laus ejus in ecclesia sanctorum.
[2] Lætetur Israel in eo qui fecit eum,
et filii Sion exultent in rege suo.
[3] Laudent nomen ejus in choro;
in tympano et psalterio psallant ei.

[1] Alleluia.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau;
que sa louange retentisse dans l'assemblée des saints.
[2] Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé,
et que les fils de Sion tressaillent de joie en leur roi.
[3] Qu'ils louent son nom avec des danses;
qu'ils le célèbrent avec le tambourin et la harpe.

Psaume CXLIX

Hymne de louange et de triomphe.

1° Introduction.

Ps. CXLIX. — On croit généralement que ce psaume a été composé après la captivité de Babylone. Il s'harmonise très bien, par les idées et par le style, avec l'époque d'Esdras et de Néhémie, pendant laquelle l'État théocratique se rétablissait peu à peu. La joie de voir Jérusalem, le temple et le pays sortir insensiblement de leur ruine inspirait aux Israélites des chants nouveaux, qui débordaient de reconnaissance (voyez les vers. 1 et ss.). D'un autre côté, ils étaient entourés de voisins jaloux et méchants, qui s'opposaient de toutes leurs forces à la restauration de la théocratie, et il fallait lutter énergiquement contre eux : de là les sentiments exprimés dans les versets 6 et ss., et le désir de triompher de ces cruels ennemis. — Deux parties : louange à Dieu, l'aimable bienfaiteur d'Israël, vers. 1-5; excitation à la guerre sainte, vers. 6-9. La seconde strophe n'a été complètement réalisée qu'à l'époque du Messie, car lui seul a vaincu et continue de vaincre tous les peuples de la terre, les soumettant l'un après l'autre à son joug divin.

2° Première strophe : louange à Dieu, qui a comblé son peuple de bienfaits. Vers. 1-5.

1-5. *Canticum novum.* Une situation entièrement nouvelle pour Israël, c.-à-d. la cessation miraculeuse de l'exil, avec l'espoir fondé d'une régénération rapide, demandait naturellement des chants nouveaux, qui en maintiendraient le souvenir, et qui témoigneraient à jamais de la reconnaissance d'Israël envers son Dieu. Cf.

Danse au son du tambourin. (Peinture égypt.)

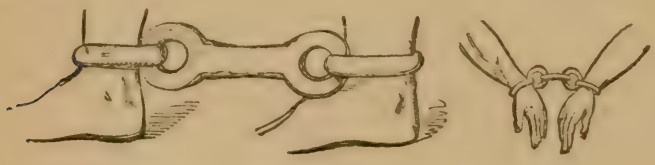
Ps. XXXII, 3; XCVII, 11, etc. Tel est le sentiment qui anime tout d'abord le poète, et qu'il cherche à communiquer à ses frères. — *In ecclesia sanctorum.* Cette église des *ḥasîdim*, ou des bien-aimés de Jéhovah, n'est autre qu'Israël lui-même. Cf. Ps. CXLVIII, 14c. — *Lætetur,... exultent.* Saint bonheur, délices ineffables d'avoir le Seigneur pour auteur (*qui fecit...*), pour soutien perpétuel et pour roi (*in rege*

4 Quia beneplacitum est Domino in populo suo,
et exaltabit mansuetos in salutem.
5 Exultabunt sancti in gloria;
lætabuntur in cubilibus suis.
6 Exaltationes Dei in gutture eorum,
et gladii ancipites in manibus eorum,
7 ad faciendam vindictam in nationibus,
increpationes in populis;
8 ad alligandos reges eorum in compedibus,
et nobiles eorum in manicis ferreis;

4 Car le Seigneur se complaît dans son peuple,
et il exaltera ceux qui sont doux et les sauvera.
5 Les saints tressailliront dans la gloire;
ils se réjouiront sur leurs couches.
6 Les louanges de Dieu seront dans leur bouche,
et des glaives à deux tranchants dans leurs mains,
7 pour exercer la vengeance parmi les nations,
le châtiment parmi les peuples;
8 pour lier leurs rois avec des entraves,
et leurs princes avec des chaînes de fer,

---

suo; comp. Deut. XXXIII, 5; I Reg. XII, 12, etc.). Joie s'épanchant au dehors par des chœurs de danse et de beaux cantiques : *laudent... in choro, in tympano...* Ainsi s'accomplissait un bel oracle de Jérémie, XXXI, 4, relatif au retour de l'exil. Sur les danses religieuses chez les Hébreux, voyez Ex. XV, 20; I Reg. XVIII, 6; II Reg. VI, 16, etc. — Sans doute Dieu a sévèrement puni son peuple; mais il l'aime quand même, et il met en lui son bon plaisir (*beneplacitum est ei...*, vers. 4). Maintenant que les péchés d'autrefois sont expiés, il relève Israël et le glorifie : *exaltabit mansuetos...* D'après l'hébreu, « il orne de salut les affligés; » il place la délivrance comme une glorieuse couronne sur la tête de ceux qu'il avait humiliés pour un temps. A cette pensée, le psalmiste mentionne de nouveau la joie des *ḥasîdim* (Vulg. : *sancti*). — *Lætabuntur in cubilibus...* Leurs couches, après avoir été témoins de leurs monologues douloureux, de leurs larmes amères (cf. Ps. IV, 5; VI, 7), le sont actuellement de leurs joyeux transports. Cf. Ps. XLII, 9; Is. XXX, 29; Os. VII, 14, etc.



Menottes et entraves. (Bas-relief assyrien.)

3° Deuxième strophe : excitation à la guerre sainte contre les ennemis d'Israël. Vers. 6-9.

6-9. Dans cette seconde partie du psaume, le regard du poète est dirigé vers l'avenir. Malgré sa faiblesse présente, le peuple juif a conscience du grand rôle qui lui est réservé, d'amener tous les peuples à la vraie religion. Dans son zèle de réaliser le plus promptement possible cette haute destinée, il s'élance par la pensée à la conquête des païens. Cf. II Mach. XV, 27. Tout en louant Jéhovah de bouche (*exaltationes... in gutture...*), il désire le célébrer aussi par des actes. Voilà donc toute la nation sainte, armée de glaives à deux tranchants (*gladii ancipites...*), vengeant l'honneur du vrai Dieu, châtiant les païens (*increpationes...*), chargeant de chaînes et ramenant captifs les rois et les princes longtemps rebelles (*compedibus, manicis;* voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LXXI, fig. 1, 6, 8, 10; pl. XCIV, fig. 1, 4, 8); en un mot, accomplissant dans le monde païen les jugements écrits à son sujet par les pro-

9 ut faciant in eis judicium conscriptum.
Gloria hæc est omnibus sanctis ejus.
Alleluia.

9 et pour exécuter contre eux l'arrêt qui est écrit.
Telle est la gloire réservée à tous ses saints.
Alleluia.

PSAUME CL

1 Alleluia.

Laudate Dominum in sanctis ejus;
laudate eum in firmamento virtutis ejus.
2 Laudate eum in virtutibus ejus;
laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

1 Alleluia.

Louez le Seigneur dans son sanctuaire;
louez-le dans le firmament de sa puissance.
2 Louez-le pour ses actes éclatants;
louez-le selon l'immensité de sa grandeur.

---

phètes, qui tous avaient annoncé sa future défaite (*judicium conscriptum*). — *Gloria hæc est...* Gloire immense pour les vrais amis du Seigneur, d'avoir été chargés de cette grande œuvre. Ce qui glorifie le souverain glorifie en même temps les sujets. — *Sanctis ejus.* Dans l'hébreu, *ḥasîdim* pour la troisième fois. Comp. les versets 1 et 5.

Psaume CL

Doxologie solennelle: Louez Jéhovah!

1° Introduction.

Ps. CL. — Les quatre premiers livres du Psautier se terminent tous par une courte doxologie, ajoutée par les collecteurs (voyez la page 16); le cinquième n'a pas cette formule finale, parce que le Ps. CL, qui le conclut, est lui-même une doxologie magnifique. — C'est une exhortation à louer le Seigneur, adressée d'abord tout spécialement à Israël, mais qui, en s'achevant, retentit bien au delà des limites du pays juif, puisqu'elle concerne tout ce qui a vie (vers. 6). — Vers. 1-2, prélude, qui indique les motifs de la louange; vers. 3-5, le psalmiste invite les Israélites à célébrer Jéhovah avec toute sorte de joyeux instruments; vers. 6, conclusion générale.

Concert associé à une cérémonie religieuse. (Peinture égyptienne)

2° Prélude : les motifs de la louange. Vers. 1-2.

1-2. D'après l'Exode, XXXIV, 6 et 7, la

3 Laudate eum in sono tubæ;
laudate eum in psalterio et cithara.
4 Laudate eum in tympano et choro;
laudate eum in chordis et organo.
5 Laudate eum in cymbalis benesonantibus;

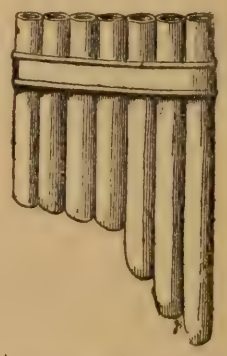
3 Louez-le au son de la trompette;
louez-le sur le luth et la harpe.
4 Louez-le avec le tambourin et en chœur;
louez-le avec les instruments à cordes et avec l'orgue.
5 Louez-le avec des cymbales retentissantes;

---

synagogue compte treize attributs divins, auxquels correspondraient, disent d'anciens commentateurs juifs, les treize *laudate* de ce cantique (y compris les deux *Alleluia*, et le *laudet* du verset 6) « Mais il est plus vraisemblable que, dans l'esprit du poète, le nombre important est celui de dix, formé par la répétition des *Laudate;* car dix est le nombre de la rondeur, de la perfection, de la possibilité épuisée. » — *In sanctis ejus.* Selon l'hébreu : dans son sanctuaire. Le ciel, d'après l'hémistiche qui suit. — *In firmamento virtutis :* le firmament, cette voûte magnifiquement « étendue » au-dessus de nos têtes (c'est le sens de l'hébreu *raqîa'*), et qui témoigne de la toute-puissance de Dieu. — Le troisième et le quatrième *laudate* ont pour objet et pour motif les manifestations de la force invincible du Seigneur (*in virtutibus...*), et sa grandeur absolue, infinie (*secundum multitudinem...*).

3° Le mode de la louange. Vers. 3-5.

3-5. C'est une louange enthousiaste et saintement joyeuse que le psalmiste réclame de ses concitoyens; aussi mentionne-t-il la plupart des instruments qui accompagnaient habituellement les cérémonies religieuses chez les Hébreux. — *In sono tubæ.* Hébr. : au son du *šôfar.* Voyez II Reg. VI, 15; Ps. LXXX, 4, et le commentaire; l'*Atlas archéol.*, pl. CIV, fig. 4. — *In psalterio et cithara.* Hébr. : le *nébel* et le *kinnôr;* deux instruments à cordes, la lyre et une petite harpe. Cf. I Reg. X, 5, etc. (*Atlas archéol.*, pl. LXIII, fig. 7-10, 12). — *In tympano et choro :* les chœurs de danse, et le tambourin, qui en marquait les mouvements. Cf. Ex. XV, 20; Ps. CXLIX, 5, etc.; l'*Atlas archéol.*, pl. LX, fig. 14, 15, 16; pl. LXI, fig. 1, 2, 7, 9, 12, etc. — *In chordis.* L'ensemble des instruments à cordes. — *Organo.* D'après l'hébreu, le chalumeau ou la flûte de Pan (*'ûgab*).



Flûte de Pan. (Musée de Pompéi.)

Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LXII, fig. 16 — *In cymbalis...* Les cymbales, qui étaient de deux sortes : les unes, petites, au son aigu (comme dit l'hébreu, au lieu de *benesonantibus*); les autres, plus grandes et plus retentissantes (Vulg. : *jubilationis*). Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LX, fig. 13, 18; pl. LXI, fig. 4, 6, 8.

4° Conclusion. Vers. 6.

6. L'invitation devient maintenant universelle et retentit aux oreilles de « tout souffle » (*omnis spiritus*), c.-à-d. de tous les êtres animés. C'est par cette exhortation « sonore » que se termine le psautier. « Élevé, pour ainsi dire, sur cinq degrés, il plane, dans ce dernier cantique, sur les hauteurs bienheureuses de la consommation, où, comme s'exprime saint Grégoire de Nysse, toute créature, après s'être débarrassée de la division et des misères créées par le péché, est harmonieusement réunie en un seul chœur de

laudate eum in cymbalis jubilationis.
[6] Omnis spiritus laudet Dominum.
Alleluia.

louez-le avec des cymbales d'allégresse.
[6] Que tout ce qui respire loue le Seigneur.
Alleluia.

---

danse; où le chœur de l'humanité, concertant avec celui des anges, est devenu comme une cymbale unique de la louange divine, pour faire retentir à la gloire du Dieu triomphateur le chant final de la victoire. Après ce psaume... il n'est pas besoin d'un *Amen,* car l'*Alleluia* le renferme et le dépasse. »

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 5

INTRODUCTION

CHAPITRE I. — La poésie biblique. 7
§ I. — Caractère poétique de la Bible considérée dans son ensemble. 7
§ II. — Quelques traits généraux de la poésie biblique. 8
§ III. — Du rythme dans la poésie des Hébreux, et spécialement du parallélisme, qui forme son caractère distinctif. 9
CHAPITRE II. — Le livre des Psaumes. . . 14
§ I. — La place du Psautier dans le canon biblique, ses divers noms. 14
§ II. — Le nombre et la numération des Psaumes 15
§ III. — Division du Psautier. 16
§ IV. — Histoire de la collection des Psaumes. 16
§ V. — Le sujet des Psaumes, leurs principales espèces 17
§ VI. — Les titres des Psaumes et leur valeur. 18
§ VII. — Les auteurs des Psaumes. . . 19
§ VIII. — Notre traduction latine des Psaumes 20
§ IX. — L'importance des Psaumes. . . 22
§ X. — Beautés littéraires du Psautier. . 25

COMMENTAIRE

Livre premier. — Ps. I-XL. 27

PSAUME I. Sort opposé du juste et de l'impie. 28
PSAUME II. Vains efforts des royaumes de la terre contre le royaume du Christ. . 30
PSAUME III. Tranquillité de la foi parmi les assauts hostiles. 34
PSAUME IV. Entouré d'ennemis triomphants et d'amis découragés, David manifeste sa pleine confiance en Dieu. . . . 38
PSAUME V. Prière contre des ennemis perfides. 41
PSAUME VI. Plainte, prière et triomphe. . 45
PSAUME VII. Appel au Juge suprême contre les calomnies et les embûches d'hommes pervers. 48
PSAUME VIII. Dieu si grand, et cependant si bon pour l'homme. 55
PSAUME IX. Action de grâces à la suite d'une brillante victoire, et prière pour obtenir la ruine d'autres ennemis. 57
PSAUME X suivant l'hébreu. 61
PSAUME X. Sentiment de profonde confiance en Dieu. 66
PSAUME XI. Prière pour obtenir le secours de Dieu contre de puissants ennemis. . . 69
PSAUME XII. David demande très instamment à Dieu d'être délivré de ses ennemis. 71
PSAUME XIII. Affreuse dépravation des hommes ; Dieu s'en vengera et sauvera son peuple. 73
PSAUME XIV. A quelles conditions l'on méritera de pénétrer dans la maison de Dieu. 76
PSAUME XV. Dieu, le plus excellent héritage, ici-bas et dans le ciel à jamais. . 78
PSAUME XVI. Ardente prière pour obtenir le secours de Dieu contre des ennemis puissants et menaçants. 83
PSAUME XVII. Magnifique action de grâces de David pour tous les bienfaits dont Dieu l'avait comblé durant sa vie. . . . 87
PSAUME XVIII. Dieu dans la nature et dans la révélation. 98
PSAUME XIX. Prière d'Israël pour son roi, qui allait entreprendre une expédition guerrière. 102
PSAUME XX. Action de grâces après la victoire. 105
PSAUME XXI. Eli, Eli, lamma sabacthani. 109
PSAUME XXII. Le bon Pasteur. 118
PSAUME XXIII. Hymne triomphal pour la translation de l'arche sur la colline de Sion. 120
PSAUME XXIV. Prière pour obtenir la rémission des péchés et du secours dans l'affliction. 123
PSAUME XXV. Protestation d'innocence et appel à la divine justice. 127
PSAUME XXVI. Sentiments de parfaite confiance en Dieu, et ardente prière dans un grand péril. 130
PSAUME XXVII. Supplication dans un grand danger, et action de grâces anticipée, en prévision du divin secours. 134

Psaume XXVIII. Dieu dans l'orage. 136
Psaume XXIX. Chant d'action de grâces après une grave maladie. 141
Psaume XXX. Entière confiance en Dieu dans un péril extrême. 143
Psaume XXXI. Bonheur de l'homme qui a obtenu le pardon de ses péchés. 149
Psaume XXXII. Louange au Seigneur, qui a créé le monde et qui protège son peuple. 153
Psaume XXXIII. Combien les justes sont heureux sous la garde de Jéhovah. . . . 157
Psaume XXXIV. Appel à la justice divine contre des ennemis injustes et cruels. . 162
Psaume XXXV. La perversité des méchants ; la bonté infinie de Dieu pour les justes. 168
Psaume XXXVI. Le bonheur de l'impie n'est qu'apparent, sans durée ; celui du juste est réel et perpétuel. 171
Psaume XXXVII. Prière pour obtenir la rémission de grandes fautes et des secours contre de puissants ennemis. . . . 180
Psaume XXXVIII. Humble prière dans l'angoisse, et réflexions plaintives sur le néant de la vie humaine. 184
Psaume XXXIX. Action de grâces à Dieu pour des bienfaits antérieurs, et demande de secours en de nouvelles angoisses. . . 188
Psaume XL. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'il leur sera fait miséricorde. 193

Livre second. — Ps. XLI-LXXII. 197

Psaumes XLI et XLII. Un pieux serviteur de Jéhovah, exilé loin de Sion et du tabernacle, demande instamment la grâce d'y pouvoir rentrer. 197
Psaume XLIII. Israël, se souvenant des antiques bienfaits de Jéhovah, invoque son secours dans un péril extrême. . . 203
Psaume XLIV. Glorieux épithalame du Christ et de l'Église. 208
Psaume XLV. La pleine sécurité du peuple de Jéhovah. 219
Psaume XLVI. Hymne en l'honneur de Jéhovah, roi de toute la terre et de toutes les nations. 222
Psaume XLVII. Jéhovah protège merveilleusement Sion. 224
Psaume XLVIII. Vanité des biens de ce monde ; les impies seront à jamais punis, et les bons éternellement récompensés. . 229
Psaume XLIX. Le seul culte qui puisse plaire à Dieu. 234
Psaume L. Prière d'un cœur profondément contrit, pour demander la rémission de ses péchés et une régénération intégrale. 240
Psaume LI. Le châtiment des langues méchantes 246
Psaume LII. Affreuse dépravation des hommes ; Dieu s'en vengera et sauvera son peuple. 249
Psaume LIII. Demande d'un prompt secours dans un péril imminent. 250
Psaume LIV. David, entouré de puissants ennemis et trahi par un ami intime, conjure Dieu de le secourir. 252
Psaume LV. Prière confiante, dans une très grande détresse. 258
Psaume LVI. Prière et action de grâces à l'occasion d'un grave péril. 261
Psaume LVII. Contre les juges pervers. . . 265
Psaume LVIII. Prière pour obtenir du secours contre de cruels ennemis. 269
Psaume LIX. Prière nationale dans un très grave péril. 274
Psaume LX. David exilé conjure le Seigneur de le ramener à Jérusalem et de lui accorder de longs jours. 280
Psaume LXI. Confiance en Dieu seul parmi les plus grands périls. 282
Psaume LXII. Prière du matin, remplie de saints désirs et d'un ardent amour, malgré la situation désolée du suppliant. . . 286
Psaume LXIII. Prière contre les détracteurs iniques. 290
Psaume LXIV. Action de grâces à Dieu pour louer ses bienfaits, et surtout pour le remercier d'une récolte extraordinaire. . . 292
Psaume LXV. Cantique d'action de grâces pour célébrer une grande délivrance due à la bonté divine. 296
Psaume LXVI. Que Dieu protège Israël et qu'il soit adoré par les Gentils. 301
Psaume LXVII. Ode triomphale pour célébrer les victoires du Dieu d'Israël. . . . 302
Psaume LXVIII. Prière plaintive, au sein d'une profonde détresse. 317
Psaume LXIX. Prière d'un homme persécuté par de cruels ennemis. 325
Psaume LXX. Prière pour obtenir du secours contre des persécuteurs iniques. . 326
Psaume LXXI. Prière pour le roi. 331

Livre troisième. — Ps. LXXII-LXXXVIII. 338

Psaume LXXII. Ne pas envier la fausse prospérité des méchants. 338
Psaume LXXIII. Prière à Dieu au temps d'une grande calamité nationale. 344
Psaume LXXIV. Menace des jugements divins contre les impies. 351
Psaume LXXV. Action de grâces après un grand triomphe. 354
Psaume LXXVI. Prière d'un affligé, qui s'excite à l'espérance par la contemplation des bienfaits éclatants du Seigneur. 358
Psaume LXXVII. Les graves enseignements de l'histoire pour le peuple hébreu. . . . 362
Psaume LXXVIII. Plainte et prière au sujet de la ruine de Jérusalem et du temple. 379
Psaume LXXIX. Prière pour la vigne mystique de Jéhovah, ravagée et dévastée. 383
Psaume LXXX. Les Israélites sont invités à célébrer avec zèle une grande solennité religieuse, et à se montrer généralement fidèles au culte unique du Très-Haut. . 388
Psaume LXXXI. Le jugement de Dieu contre les juges iniques. 393
Psaume LXXXII. Que Dieu délivre les Israélites de plusieurs nations païennes coalisées contre eux. 395
Psaume LXXXIII. Brûlante effusion d'amour pour les sacrés parvis. 399

Psaume LXXXIV. Prière pour obtenir le complet rétablissement d'Israël. 403
Psaume LXXXV. Demande de secours dans un grave péril. 406
Psaume LXXXVI. Jérusalem, cité chérie de Dieu et centre du monde entier. . . . 409
Psaume LXXXVII. Prière d'un juste, grièvement affligé. 412
Psaume LXXXVIII. Prière pour rappeler à Dieu les magnifiques promesses qu'il avait faites à David et qu'il semblait avoir oubliées. 416

Livre quatrième. — Ps. LXXXIX-CV. . 427

Psaume LXXXIX. L'homme passe et Dieu demeure. 427
Psaume XC. Sécurité de l'homme qui met en Dieu toute sa confiance. 433
Psaume XCI. Louange à Dieu, qui protège les bons et châtie les méchants. 436
Psaume XCII. Le règne théocratique de Jéhovah. 441
Psaume XCIII. Prière contre les ennemis impies d'Israël. 443
Psaume XCIV. Invitation à louer Dieu et à obéir à ses commandements. 447
Psaume XCV. Toutes les créatures sont invitées à louer le Seigneur. 450
Psaume XCVI. Le Dieu-roi : sa puissance infinie, qu'il faut adorer dans un esprit d'obéissance. 452
Psaume XCVII. Louange à Dieu, qui a opéré des merveilles en faveur de son peuple. 455
Psaume XCVIII. Louange au Dieu-roi, qui exauce toujours les prières de ses sujets fidèles. 457
Psaume XCIX. Invitation universelle à louer Jéhovah dans son sanctuaire. 460
Psaume C. Les qualités d'un bon roi. . . . 461
Psaume CI. Prière pour le rétablissement du peuple israélite, affligé par de très grands malheurs. 464
Psaume CII. Hymne d'action de grâces pour les miséricordes et les bontés de Dieu. . 469
Psaume CIII. Hymne de la création. . . . 474
Psaume CIV. Les bienfaits accordés par le Seigneur au peuple juif, depuis l'époque d'Abraham jusqu'à l'entrée dans la Terre promise. 485
Psaume CV. Les prévarications perpétuelles des Hébreux, la miséricordieuse clémence du Seigneur. 493

Livre cinquième. — Ps. CVI-CL. 502

Psaume CVI. Louange à Dieu, qui comble ses amis de bienfaits, et qui délivre du péril ceux qui l'invoquent. 502
Psaume CVII. Prière pour obtenir la victoire contre de dangereux ennemis. . . . 508
Psaume CVIII. Prière et imprécations contre des ennemis impies. 510
Psaume CIX. Le Messie, roi et prêtre, victorieux de ses ennemis. 517
Psaume CX. Louange à Dieu, l'aimable bienfaiteur d'Israël. 522
Psaume CXI. Le bonheur des justes. . . . 524
Psaume CXII. Gloire au Dieu infiniment grand et admirablement condescendant. 526
Psaume CXIII. Les prodiges opérés par Jéhovah au temps de la sortie d'Égypte. Le vrai Dieu et les faux dieux. 528
Psaume CXIV et CXV. Action de grâces à Dieu après une insigne délivrance. . . . 534
Psaume CXVI. Les Gentils sont invités à louer le Dieu d'Israël. 538
Psaume CXVII. Cantique d'action de grâces, à la suite d'une merveilleuse délivrance. 539
Psaume CXVIII. Éloge de la loi divine. . . 545
Psaume CXIX. Contre les langues malignes. 568
Psaume CXX. Le divin gardien d'Israël. . 570
Psaume CXXI. Chants de pèlerins en l'honneur de Jérusalem. 579
Psaume CXXII. Israël opprimé invoque son Dieu avec le sentiment d'une entière confiance. 575
Psaume CXXIII. Louange au Dieu sauveur. 576
Psaume CXXIV. Dieu protège les justes qui ont confiance en lui. 578
Psaume CXXV. Joie du retour, après la captivité de Babylone. 581
Psaume CXXVI. L'homme ne peut rien sans Dieu. 583
Psaume CXXVII. Le bonheur du juste dans la vie domestique. 585
Psaume CXXVIII. Que Dieu daigne affermir le bonheur d'Israël. 587
Psaume CXXIX. Espoir en la miséricorde divine. 589
Psaume CXXX. Humble abandon entre les bras de Dieu. 591
Psaume CXXXI. Prière pour la maison royale de David. 593
Psaume CXXXII. Les charmes de l'union fraternelle. 598
Psaume CXXXIII. Les ministres sacrés sont invités à louer Jéhovah de tout leur cœur. 601
Psaume CXXXIV. Exhortation à louer Jéhovah, le bienfaiteur d'Israël et l'unique vrai Dieu 602
Psaume CXXXV. Action de grâces à Dieu pour ses bienfaits sans nombre. 606
Psaume CXXXVI. Chant élégiaque des Hébreux captifs à Babylone. 609
Psaume CXXXVII. Action de grâces à Dieu pour ses bienfaits passés, sentiments de confiance pour l'avenir. 613
Psaume CXXXVIII. Confiance en Dieu, qui voit et connaît toutes choses. 616
Psaume CXXXIX. Prière confiante, pour obtenir le secours de Dieu contre d'odieux calomniateurs. 622
Psaume CXL. Prière dans la persécution et l'angoisse. 625
Psaume CXLI. Prière dans une profonde angoisse. 629
Psaume CXLII. Prière au milieu d'une grande détresse. 631
Psaume CXLIII. Action de grâces pour une grande victoire, et prière pour obtenir le secours du ciel contre d'autres ennemis puissants. 634

Psaume CXLIV. Éloge de la majesté et de la bonté du Seigneur. 638
Psaume CXLV. Hymne en l'honneur de Dieu, qui secourt tous les affligés. . . . 641
Psaume CXLVI et CXLVII. Exhortation à louer le Seigneur, qui a délivré les Israélites captifs et reconstruit Jérusalem. 644
Psaume CXLVIII. L'Alleluia de toutes les créatures du ciel et de la terre. 646
Psaume CXLIX. Hymne de louange et de triomphe. 648
Psaume CL. Doxologie solennelle : Louez Jéhovah ! 651

TABLE DES PSAUMES

D'APRÈS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE

Ad Dominum, cum tribularer, clamavi. CXIX. 568
Ad te, Domine, clamabo. XXVII. 134
Ad te, Domine, levavi animam meam. XXIV. 123
Ad te levavi oculos meos. CXXII. 575
Afferte Domino, filii Dei. XXVIII. 136
Attendite, populus meus, legem meam. LXXVII. 362
Audite hæc, omnes gentes. XLVIII. . . . 229

Beati immaculati in via. CXVIII. 545
Beati omnes qui timent Dominum. CXXVII. 585
Beati quorum remissæ sunt iniquitates XXXI. 149
Beatus qui intelligit super egenum. XL. . 193
Beatus vir qui non abiit. I. 27
Beatus vir qui timet Dominum. CXI. . . . 524
Benedic, anima mea, Domino, et omnia. CII. 469
Benedic, anima mea, Domino ; Domine Deus. CIII. 474
Benedicam Dominum in omni tempore. XXXIII. 157
Benedictus Dominus Deus meus. CXLIII. . 634
Benedixisti, Domine, terram tuam. LXXXIV. 403
Bonum est confiteri Domino. XCI. 436

Cæli enarrant gloriam Dei. XVIII. 98
Cantate Domino canticum novum ; cantate XCV. 450
Cantate Domino canticum novum ; laus ejus. CXLIX. 648
Cantate Domino canticum novum ; quia mirabilia. XCVII. 455
Confitebimur tibi, Deus. LXXIV. 351
Confitebor tibi, Domine... ; in consilio. CX. 522
Confitebor tibi, Domine... ; narrabo. IX. . . 57
Confitebor tibi, Domine... ; quoniam audisti. CXXXVII. 613
Confitemini Domino, et invocate. CIV. . . 485
Confitemini Domino... ; dicam. CVI. 502
Confitemini Domino... ; dicat nunc. CXVII. 539
Confitemini Domino... ; quis loquetur. CV. . 493
Confitemini Domino quoniam... ; confitemini. CXXXV. 606
Conserva me, Domine. XV. 78
Credidi, propter quod locutus sum. CXV. . 536
Cum invocarem, exaudivit. IV. 38

De profundis clamavi. CXXIX. 589
Deus, auribus nostris audivimus. XLIII. . 203
Deus deorum Dominus. XLIX. 234
Deus, Deus meus, ad te de luce. LXII. . 286
Deus, Deus meus, respice in me. XXI. . . 109
Deus, in adjutorium meum. LXIX. 325
Deus, in nomine tuo salvum me fac. LIII. 250
Deus, judicium tuum regi da. LXXI. . . . 331
Deus, laudem meam ne tacueris. CVIII. . 510
Deus misereatur nostri et benedicat. LXVI. 301
Deus noster refugium et virtus. XLV. . . 219
Deus, quis similis erit tibi. LXXXII. . . . 395
Deus, repulisti nos. LIX. 274
Deus stetit in synagoga. LXXXI. 393
Deus, venerunt gentes. LXXVIII. 379
Deus ultionum Dominus. XCIII. 443
Dilexi, quoniam exaudiet. CXIV. 534
Diligam te, Domine, fortitudo mea. XVII. 87
Dixi : Custodiam vias meas. LXXVIII. . . 184
Dixit Dominus Domino meo. CIX. 517
Dixit injustus ut delinquat. XXXV. . . . 168
Dixit insipiens... in iniquitatibus. LII. . . . 249
Dixit insipiens... in studiis suis. XIII. . . . 73
Domine, clamavi ad te. CXL. 628
Domine Deus meus, in te speravi. VII. . . 45
Domine, Deus salutis meæ. LXXXVII. . . 412
Domine, Dominus noster. VIII. 53
Domine, exaudi orationem meam ; auribus CXLII. 631
Domine, exaudi orationem meam, et clamor. CI. 464
Domine, in virtute tua lætabitur rex. XX. 105
Domine, ne in furore tuo... ; miserere. VI. 45
Domine, ne in furore tuo... ; quoniam. XXXVII. 180
Domine, non est exaltatum. CXXX. 591
Domine, probasti me. CXXXVIII. 616
Domine, quid multiplicati sunt. III. 34
Domine, quis habitabit. XIV. 76
Domine, refugium factus es nobis. LXXXIX. 427
Domini est terra et plenitudo ejus. XXIII. 120
Dominus illuminatio mea. XXVI. 130
Dominus regit me. XXII. 118
Dominus regnavit, decorem indutus est. XCII. 441
Dominus regnavit, exultet terra. XCVI. . 452
Dominus regnavit, irascantur populi. XCVIII. 457

Ecce nunc benedicite Dominum. CXXXIII. 601
Ecce quam bonum. CXXXII. 598
Eripe me de inimicis meis. LVIII. 269
Eripe me, Domine, ab homine malo. CXXXIX. 623
Eructavit cor meum. XLIV. 208
Exaltabo te, Deus meus rex. CXLIV. . . 638
Exaltabo te, Domine, quoniam. XXIX. . . 141
Exaudiat te Dominus in die tribulationis. XIX. 102
Exaudi, Deus, deprecationem meam. LX. . 280
Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor. LXIII. 290
Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris. LIV. 252
Exaudi, Domine, justitiam meam. XVI. . 83
Expectans expectavi Dominum. XXXIX. . 188
Exultate Deo adjutori nostro. LXXX. . . . 388
Exultate, justi, in Domino. XXXII. 153
Exurgat Deus, et dissipentur. LXVII. . . 302

Fundamenta ejus in montibus sanctis. LXXXVI. 409

Inclina, Domine. LXXXV. 405
In convertendo Dominus. CXXV. 581
In Domino confido. X. 66
In exitu Israel de Ægypto. CXIII. 528
In te, Domine, speravi..., et eripe me. LXX. 326
In te, Domine, speravi...; inclina. XXX. . 143

Jubilate Deo, omnis terra; psalmum dicite LXV. 296
Jubilate Deo, omnis terra, servite. XCIX. . 460
Judica, Domine, nocentes me. XXXIV. . . 162
Judica me, Deus, et discerne. XLII. . . . 202
Judica me, Domine, quoniam ego. XXV. . 127

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi. CXXI 572
Lauda, anima mea, Dominum. CXLV. . . 641
Lauda, Jerusalem, Dominum. CXLVII. . . 644
Laudate Dominum de cælis. CXLVIII. . . 646
Laudate Dominum in sanctis ejus. CL. . . 651
Laudate Dominum, omnes gentes. CXVI. . 538
Laudate Dominum, quoniam bonus. CXLVI. 641
Laudate nomen Domini. CXXXIV. 602
Laudate, pueri, Dominum. CXII. 526
Levavi oculos meos in montes. CXX. . . . 570

Magnus Dominus et laudabilis. XLVII. . . 224
Memento, Domine, David. CXXXI. 593
Miserere, Deus, miserere mei. LVI. 261
Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit. LV. 258
Miserere mei, Deus, secundum magnam. L. 240
Misericordiam et judicium cantate. C. . . . 461
Misericordias Domini in æternum cantabo. LXXXVIII. 416

Nisi Dominus ædificaverit domum. CXXVI. 583
Nisi quia Dominus erat in nobis. CXXIII. 576
Noli æmulari in malignantibus. XXXVI. . 171
Nonne Deo subjecta erit. LXI. 282
Notus in Judæa Deus. LXXV. 354

Omnes gentes, plaudite manibus. XLVI. . 222

Paratum cor meum, Deus. CVII. 508

Quam bonus Israel Deus. LXXII. 338
Quam dilecta tabernacula tua. LXXXIII. . 399
Quare fremuerunt gentes. II. 30
Quemadmodum desiderat cervus. XLI. . . . 197
Qui confidunt in Domino. CXXIV. 578
Qui habitat in adjutorio Altissimi. XC. . . 433
Qui regis Israel, intende. LXXIX. 383
Quid gloriaris in malitia. LI. 246

Sæpe expugnaverunt me. CXXVIII. 587
Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt. LXVIII. 317
Salvum me fac, Domine, quoniam defecit. XI. 69
Si vere utique justitiam loquimini. LVII. . 265
Super flumina Babylonis. CXXXVI. 609

Te decet hymnus, Deus, in Sion. LXIV. . 292

Usquequo, Domine, oblivisceris me. XII. . 71
Ut quid, Deus, repulisti in finem. LXXIII. 344

Venite, exultemus Domino. XCIV. 447
Verba mea auribus percipe. V. 41
Voce mea ad Dominum clamavi;... deprecatus sum. CXLI. 629
Voce mea ad Dominum clamavi;... et intendit. LXXVI. 358

TABLE DES GRAVURES

Palmiers plantés au bord d'un cours d'eau. (Fresque égyptienne.) 28
Roi d'Assyrie muni du sceptre. (Bas-relief de Ninive.) 33
Prisonniers de guerre auxquels on arrache les dents et la barbe. (Bas-relief assyrien.). 37
Étendards égyptiens. (Fresque antique.). . 40
Assyriens jouant de la flûte double. (Antique bas-relief.) 41
Prostration devant une divinité égyptienne. (Peinture antique.) 43
Le grand et le petit bouclier. (Bas-relief assyrien.) 45
Lion dévorant. (Bas-relief assyrien.) 49
Pressoir égyptien. (Ancienne peinture.) . . 53
Filet pour la chasse aux oiseaux. (Peinture égyptienne.) 64
Assyriens tirant des flèches sur des oiseaux, etc. (Bas-relief de Ninive.) 67
Petite harpe à huit cordes. (Fresque égyptienne.) 69
Tête et mâchoire d'aspic 74
Coupes égyptiennes. (D'après les monuments.) 80
Libation aux dieux sur le corps de lions tués à la chasse. (Bas-relief de Ninive.). 81
Le char de Jéhovah d'après la vision d'Ézéchiel 90
Antiques lampes égyptiennes et assyriennes. (D'après les monuments.) 94
Archers égyptiens. (Peinture ancienne.). . 95
Les douze heures du jour et de la nuit. (Peinture de Thèbes.) 99
Char de guerre assyrien. (Antique bas-relief.) 104
Ruines de Rabbath-Ammon 107
Four de potier. (Peinture égyptienne.) . . . 108
Meute de chiens qui se précipite sur un âne sauvage. (Bas-relief assyrien.) 113
Le bison asiatique 115
Berger de Palestine abreuvant ses brebis. . 119
Creuset d'orfèvre. (Peinture égyptienne.). 128
Égyptien en prière. (Ancienne peinture.). . 134
Cabanes pour la fête des Tabernacles. (D'après Surenhusius.) 137
Chasse au bison. (Bas-relief assyrien.) . . . 139
Filet de chasseurs. (Peinture égyptienne.). 145
Chevaux assyriens munis du mors et de la bride. (Antique bas-relief.) 151
Mulet chargé. (Bas-relief persan.) 152
Harpe à dix cordes. (Fresque égyptienne.). 153
Une femme assyrienne fait boire son fils à une outre. (Antique bas-relief.) 154
Entrée de la grotte d'Adullam, en Palestine. 157
Haches de combat. (Monuments égyptiens.). 162
Cèdres du Liban 179
La teigne du drap dans son fourreau 187
Volume des saintes Écritures enroulé dans un riche étui 190
Lit égyptien. (Fresque antique.) 194
La biche commune 198
Cascade du Liban. (D'après une photographie.) 201
Scribes égyptiens écrivant sous la dictée. (Peinture antique.) 210
Roi d'Égypte lançant des flèches contre les bataillons ennemis. (Ancienne peinture.). 213
Rameau fleuri du *Laurus cassia* 214
Branche et fleurs d'aloès. (*Aquilaria agallocha*.) 215
Roi d'Assyrie couvert de vêtements à franges richement brodés. (Bas-relief de Ninive.). 217
Char de guerre. (Peinture égyptienne.) . . . 221
Le roi Darius foule aux pieds un ennemi vaincu. (Sculpture antique.) 223
Citadelle assyrienne. (D'après un bas-relief.). 226
Grand navire égyptien en chargement. (Peinture de Thèbes.) 227
Le *Kinnôr*. (D'après une fresque égyptienne.). 230
Sacrifice d'un jeune taureau. (Sculpture égyptienne.) 237
Foulons égyptiens. (Peinture antique.) . . . 241
Rameaux fleuris de l'*Hyssopus officinalis*. . 243
Barbier maniant le rasoir. (Peinture égypt.) 246
Olivier du jardin de Gethsémani. (D'après une photographie.) 248
Colombes syriennes 254
Lacrymatoires de l'Orient 260
Engaddi et ses alentours 263
L'aspic 266
Charmeur de serpents, sur un ancien vase égyptien 267
Chiens qui errent la nuit dans une ville orientale 271
Casques assyriens. (Bas-relief ninivite.) . . 277
Sandales égyptiennes. (D'après les monuments.) 278
Tombeaux creusés dans le roc, à Pétra. . 279
Balances égyptiennes. (Ancienne peinture.). 285
Égyptiens dans l'attitude de la prière. (Fresque antique.) 287
Chacals déterrant un cadavre 289
Filet de chasseurs. (Peinture égyptienne.). 299
L'arche d'alliance. (Essai de reconstruction.). 304
Le Sinaï 307
Tympanistria phénicienne. (D'après une figurine en terre cuite.) 312
Barque sacrée des Égyptiens portée en procession. (Peinture ancienne.) 313
Hippopotames dans le Nil et sur ses bords. 315
On apporte le tribut à un roi d'Assyrie. (Bas-relief antique.) 316

Tente ronde. (Bas-relief assyrien.). 323
Luth égyptien. (Ancienne peinture.). . . . 331
Égyptiens rendant hommage à un supérieur. (Fresque antique.). 334
Pyramides de Saba ou Méroé. 335
Paysage du Liban. (D'après une photographie.) 336
La porte de Jaffa, à Jérusalem, et la citadelle. 345
Étendard assyrien. 347
Haches chaldéennes. (D'après les monuments.). 347
Lutte contre des crocodiles. (D'après un papyrus égyptien.). 349
Eunuques assyriens remplissant des coupes. (Bas-relief antique.). 354
Cavaliers assyriens. (D'après un bas-relief.). 356
Captifs étrangers implorant un prince égyptien. (Peinture antique.). 359
Ruines d'un temple, à Tanis. 365
La caille. 368
Paysage de la terre de Gessen. 371
Troupe de dromadaires assaillis par des mouches. 373
Guerriers assyriens bandant un arc. (Bas-relief de Ninive.). 374
Emplacement des ruines de Silo. (D'après une photographie.). 375
Scène de deuil auprès d'un mort. (Peinture égyptienne.). 377
Berger de Palestine. 378
Oiseaux de proie dévorant des cadavres. (Bas-relief assyrien.). 380
Le *sinus*, flottant et relevé. (Statues romaines.). 383
Chérubins égyptiens. (D'après d'anciennes peintures.). 384
Vigne grimpant le long d'un arbre. (Bas-relief assyrien.). 386
Femelle de sanglier avec ses petits. (Bas-relief de Ninive.). 387
Joueurs de lyre, de cymbales et de tambourin. (Bas-relief assyrien.). 389
Le *šôfar*, ou trompette de corne. 389
Esclaves transportant des matériaux à bâtir. (Bas-relief assyrien.). 391
Guerriers philistins. (D'après une peinture égyptienne.). 396
Les environs d'Endor. 397
Le passereau de Palestine. (*Passer montanus.*). 400
Le dieu Hor foulant aux pieds deux crocodiles. (Peinture égyptienne.). 410
Vue de l'Hermon. 419
Le Thabor. (D'après une photographie.). . 420
Couronne orientale. (D'après une monnaie antique.). 425
Trône égyptien. (Ancienne peinture.). . . . 426
Vue générale de l'Arabie Pétrée. 429
Le grand bouclier. (Fresque égyptienne.). 434
Petite harpe à dix cordes. (Peinture égypt.) 437
Le palmier-dattier. 439
Égyptiens inclinés devant un supérieur. (Peinture antique.). 448
Les trompettes droites du temple de Jérusalem. (Arc de triomphe de Titus.). . . 456
Chérubins sculptés sur une arche égyptienne. 458
Le chat-huant. (*Athene persica.*). 465
La grive bleue. (*Petrocossyphus cyaneus.*). 466
L'aigle royal. 470
Arabes dressant une tente. 475
Source dans l'Anti-Liban. 477
Chasse à l'onagre. (Bas-relief assyrien.). . 479
Le bouquetin. (*Capra sinaitica.*). 480
Cigognes nichant sur des arbres en Palestine. 481
Le daman. (*Hyrax syriacus.*). 482
Moustique, grossi. 490
Invasion de sauterelles en Orient. 491
Vases précieux. (Ancienne Égypte.). 492
Le bœuf Apis. (Bronze du Louvre.). . . . 497
Portes munies de verrous. (D'après des peintures égyptiennes.). 504
Galerie phénicienne. (D'après un bas-relief.). 506
Vue prise dans l'Idumée. 511
La sauterelle d'Orient. 515
Diplois, ou manteau double. (Statue romaine.). 517
Prisonniers de guerre servant d'escabeau à un roi d'Égypte. (Peinture de Thèbes.). 519
Une vue de la mer Rouge. 529
Abeilles de Palestine. 541
L'autel des holocaustes. 544
Outres orientales. 556
Antique lampe de verre trouvée à Jérusalem 559
Le *rotem* ou genêt d'Orient. 569
Enceinte d'une ville fortifiée. (Bas-relief de Ninive.). 574
Filet d'oiseleur. (Peinture égyptienne.). . . 577
Jérusalem vue du nord-ouest. 579
Maître de corvée frappant un esclave avec sa verge. (Peinture égyptienne.). 580
Semeurs. (Fresque égyptienne.). 582
Guerrier muni du carquois. (Bas-relief assyrien.). 585
Fouets égyptiens. (D'après les monuments.). 588
Scène de moisson. (Peinture égyptienne.). 589
Cariathiarim. (D'après une photographie.). 595
Onction sacrée. (Peinture égyptienne.). . . 596
Le grand prêtre juif. 599
L'Hermon couvert de neige. 600
Prisonniers jouant de la lyre. (Bas-relief assyrien.). 610
Ruines de Babylone. 612
Égyptiens vannant du blé. (Fresque antique.). 617
Rivage sablonneux près d'Azot. 621
Esclave égyptien parfumant son maître. (Peinture antique.). 627
Colonne sculptée. (Peinture égyptienne.). . 636
Greniers égyptiens, avec des scribes qui inscrivent les récoltes. (Fresque antique.). 637
Danse au son du tambourin. (Peinture égyptienne.). 651
Menottes et entraves. (Bas-relief assyrien.). 652
Concert associé à une cérémonie religieuse. (Fresque égyptienne.). 653
Flûte de Pan. (Peinture de Pompéi.). . . . 654

23341. — Tours, impr. Mame.

BS
1430.
.F4

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

4273.